



**HAL**  
open science

# La communication politique au Pérou. Les trois campagnes présidentielles d'Alan Garcia (1984-1985, 2001, 2005-2006)

Karem-Angélica Teran Ananos

## ► To cite this version:

Karem-Angélica Teran Ananos. La communication politique au Pérou. Les trois campagnes présidentielles d'Alan Garcia (1984-1985, 2001, 2005-2006). Histoire. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2012. Français. NNT : 2012PA030109 . tel-02903186

**HAL Id: tel-02903186**

**<https://theses.hal.science/tel-02903186>**

Submitted on 20 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ PARIS 3 - SORBONNE NOUVELLE**

Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine

Doctorat nouveau régime

Discipline : Histoire

Karem-Angélica TERÁN AÑAÑOS

**LA COMMUNICATION POLITIQUE AU PÉROU.  
LES TROIS CAMPAGNES PRÉSIDENTIELLES  
D'ALAN GARCÍA (1984-1985, 2001, 2005-2006)**

**Thèse dirigée par Mme Marie-Danielle DEMÉLAS**

Soutenue le 22 octobre 2012

**Jury :**

Mme Renée FREGOSI (Professeur à l'IHEAL, Université la Sorbonne Nouvelle-Paris 3)

M. Denys CUCHE (Professeur à l'Université de Paris V)

M. Jean PIEL (Professeur émérite à l'Université de Paris VII)

Mme Cécile LAVRARD (Maître de conférence à l'IHEAL, Université la Sorbonne Nouvelle-Paris 3)

Mme Marie-Danielle Demélas (Professeur émérite à l'IHEAL, Université la Sorbonne Nouvelle-Paris 3)

## **Résumé**

Cette thèse a pour but d'étudier le traitement de la communication du Parti Apriste Péruvien, représenté et incarné par Alan García Pérez, par les médias de communication massive péruviens, *La República* et *El Comercio* (presse écrite) et *Panorama* et *El Francotirador* (magazines télévisés) dans le cadre des trois campagnes présidentielles de 1984-1985, 2001 et 2005-2006. L'analyse se base sur les articles des quotidiens péruviens, *La República* et *El Comercio*, ainsi que sur des reportages et des interviews des magazines télévisés *Panorama* et *El Francotirador* ; elle étudie aussi bien la perception de la communication du Parti Apriste Péruvien par les médias péruviens cités que la stratégie de communication mise en place par le Parti Apriste au cours des trois campagnes présidentielles. Cette thèse met ainsi en lumière l'évolution de la communication du Parti Apriste et l'information politique des médias de communication massive péruviens au cours d'une période dite charnière, la campagne présidentielle.

**Mots clés: Pérou - Alan García - Médias - APRA - Campagne présidentielle**

## **The political communication in Peru. The three presidential campaigns of Alan García (1984-1985, 2001, 2005-2006)**

### **Summary**

This doctoral thesis aims to define the treatment of the communication of the Alianza Popular Revolucionaria Americana, represented and personified by Alan García Pérez, by the peruvians medias of massive communication, *La República* and *El Comercio* (press) and *Panorama* and *El Francotirador* (television magazines) during the three presidential campaigns, 1984-1985, 2001 and 2005-2006. This analysis is basically base on the articles of *La República* and *El Comercio* and on the reports and interviews of *Panorama* et *El Francotirador* ; it analyses also at the same time the perception of the communication of the Apra by the peruvians medias and the strategy of communication set up by the Apra during the three presidential campaigns. This doctoral thesis illustrate the evolution of the communication of the Apra and the political communication of the peruvian medias of massive communication during an intense period, the presidential campaign.

**Key words: Peru - Alan García - Medias - APRA - Presidential campaigns**

**Centre de Recherche en Communication, Information, Médias(CIM)**

École doctorale 267 - Arts et Médias  
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3  
Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IHEAL)  
28, rue Saint Guillaume  
75007 Paris

## **REMERCIEMENTS**

Cette thèse est l'aboutissement de cinq années d'efforts et de réflexion. L'idée du sujet m'a été inspirée par l'affiliation apriste de mon grand-père maternel, Juan Ezequiel Añaños Cruzatt, qui m'emmenait avec lui, lorsque j'étais enfant, au siège du parti apriste. Puis, lors de mes années de formation d'Histoire de l'Amérique Latine à l'Université Paris X Nanterre, je découvris les origines de l'Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine. Cette thèse se présente avant tout comme un hommage à mon grand-père, j'ai voulu montrer à travers ce travail la fascination que pouvait exercer le plus ancien parti politique péruvien en me fondant sur sa communication et sa perception par les médias péruviens.

Je tiens tout particulièrement à remercier ma directrice de thèse, Marie-Danielle Demélas, qui su comprendre mon souhait et su me guider en me suggérant de placer mon sujet dans le cadre communicationnel. Je voudrais également profondément la remercier de la confiance qu'elle m'a accordé. L'admiration que j'ai pour elle en tant que professeur et personne m'a poussé à me dépasser chaque fois davantage.

Je souhaiterais également remercier ma mère pour ces cinq années d'indéfectible soutien notamment durant les moments de doute et de fatigue dus aux nombreux jobs d'étudiants constamment effectués en parallèle dans le but de financer cette thèse et sans qui cette thèse n'aurait pu se faire.

Je tiens également à remercier mon professeur d'Histoire, François Joël Balland pour son aide, son soutien constant et sa vision pertinente tout au long de mon parcours universitaire et en particulier durant son aboutissement, cette thèse.

Je souhaiterais également remercier le professeur Santiago Pedraglio, qui fut la première personne qui me guida lors de mon année au Pérou ainsi qu'Hugo Neira, directeur de la Bibliothèque Nationale du Pérou jusqu'en 2010, qui m'orienta et m'encouragea lors de mes deux derniers mois à Lima et sans qui je n'aurais pu consulter les archives audiovisuelles à *Panamericana Televisión* (chaîne 5) et n'aurais pu mener à bien mon année de recherches sur le terrain. Il m'a également permis de pouvoir m'entretenir avec le psychiatre Moisés Lemlij qui à son tour me présenta le professeur Claudia Rosas, enseignante à la Pontificia Universidad Católica del Perú.

Je souhaiterais remercier Ismaël León Arias, le reporter de *La República* qui suivi Alan García durant toute sa tournée électorale de 1984-1985, de m'avoir accueilli à deux reprises chez lui

durant deux longs entretiens filmés et dont les anecdotes m'ont permis d'acquérir une vision fidèle de l'époque. Je remercie également Manuel Farfan Acuña de m'avoir ouvert les portes du quotidien national *El Peruano* et permis de suivre ses reporters et d'acquérir de cette façon une expérience au sein d'un média péruvien.

Je souhaite également remercier les institutions qui m'ont chaleureusement ouvert leurs portes à Lima, et les personnes qui m'y ont accueillie et aidée dans mes recherches : l'Université de Lima, l'IPYS<sup>1</sup> et en particulier Carlos Enrique Bracamonte Ruiz, pour sa précieuse aide, ses idées et son soutien lors de ma rédaction, l'association civile Transparencia et en particulier Fernando Durand ainsi que l'association de communicateurs sociaux, Calandria, le département d'archives du quotidien *La República*, son directeur, Ernesto Carrasco, ainsi que son équipe, Victor Pacheco, son bras droit, pour leur gentillesse et leur aide, Jorge Cabanillas pour son accueil et pour m'avoir permis de consulter les archives du quotidien *El Comercio* sur microfilm.

---

<sup>1</sup> *Instituto de Prensa y Sociedad*

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>7</b>
<b>I. LES TROIS VIES POLITIQUES D'ALAN GARCÍA.....</b>	<b>43</b>
<b>I. ALAN GARCÍA PÉREZ, POPULAIRE ET POPULISTE.....</b>	<b>43</b>
1. Le début de l'ère « alaniste ».....	45
A. Une promesse populiste.....	46
B. Le candidat de tous les Péruviens.....	95
2. Alan García, le nouveau visage de l'Apra.....	159
A. Les diverses facettes de la personnalité de García.....	162
B. García, intime.....	181
C. Un homme politique accessible.....	195
<b>II. L'EFFET GARCÍA.....</b>	<b>225</b>
1. Une candidature polémique.....	226
2. Un finaliste inattendu.....	269
<b>III. ALAN GARCÍA SE RÉINVENTE.....</b>	<b>332</b>
1. Une troisième chance de découvrir García.....	337
2. L'importance du reggeaton dans la campagne apriste.....	362
3. García, le mal mineur.....	374
<b>II. INFLUENCE ET PERCEPTION DES MÉDIAS PÉRUVIENS.....</b>	<b>405</b>
<b>I. LA PRESSE ÉCRITE.....</b>	<b>408</b>
A. El Comercio, le doyen de la presse péruvienne.....	411
B. La República.....	437
<b>II. LA TÉLÉVISION.....</b>	<b>450</b>
A. Caractéristiques sociales et historiques de la télévision péruvienne.....	450
B. Émissions télévisées.....	455
<b>III. COMPORTEMENT DES MÉDIAS DURANT LES CAMPAGNES</b>	

<b>PRÉSIDENTIELLES DE 1984-1985, 2001 ET 2005-2006.....</b>	<b>477</b>
A. Influence des médias sur l'électorat.....	478
B. Une offre informative faible.....	491
C. La mise en scène du processus électoral.....	534
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>555</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE.....</b>	<b>572</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>576</b>
<b>ANNEXE A : Articles période électorale 1984-1985, quotidien El Comercio et La República.....</b>	<b>Volume séparé</b>
<b>ANNEXE B : Articles période électorale 2001, quotidien El Comercio et La República.....</b>	<b>Volume séparé</b>
<b>ANNEXE C : Articles période électorale 2005-2006, quotidien El Comercio et La República.....</b>	<b>Volume séparé</b>

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

Cette thèse a pour but de définir le traitement de la communication du Parti Apriste Péruvien<sup>2</sup>, représenté et incarné par Alan García Pérez, par les médias de communication massive péruviens, *La República* et *El Comercio* (presse écrite) et *Panorama* et *El Francotirador* (magazines télévisés) dans le cadre des trois campagnes présidentielles, 1984-1985, 2001 et 2005-2006.

J'ai choisi le Parti Apriste Péruvien à cause de sa longévité, son parcours et sa relation particulière avec le pouvoir et les médias, spécialement avec la presse écrite et *El Comercio*. Le Parti Apriste est non seulement le plus ancien parti politique péruvien mais aussi le plus organisé. Les articles des quotidiens cités ainsi que les reportages et interviews de *Panorama* et *El Francotirador* sont une manifestation d'une volonté de concrétiser un projet de communication. Cette thèse a pour but de saisir les stratégies de communication (mises en place par Alan García et son équipe) à l'oeuvre et leurs perceptions à travers les quotidiens et les magazines télévisés étudiés, ainsi que la représentation du candidat apriste par ces médias de communication massive péruviens.

Alan García, candidat du Parti Apriste Péruvien lors de ces trois élections présidentielles et vainqueur en 1985 et en 2006, est le leader incontesté et incontestable du parti depuis la mort de son fondateur, Víctor Raúl Haya de la Torre.

Dès la campagne électorale de 1985, la stratégie de communication du PAP s'est distinguée par sa modernité pour son époque. La candidature du jeune García, son image, ce qu'il proposait et ce qu'il représentait s'accordaient parfaitement avec les attentes d'une population lésée et une nouvelle fois déçue par un gouvernement et son représentant, Fernando Belaúnde Terry, sur lesquels elle avait fondée beaucoup d'espoirs. L'Apra fut le grand vainqueur de ces élections présidentielles. Le contexte de la campagne présidentielle de 2001 fut quant à lui tout autre. Le gouvernement d'Alan García fut une grande déception et fut entaché de plusieurs accusations judiciaires de corruption et de malversations ainsi que de la mort de plusieurs centaines de prisonniers lors des répressions menées par l'armée. Alan García, exilé en Colombie, revint au Pérou en pleine campagne présidentielle, bouleversant ainsi le processus électoral. Il s'agissait d'une campagne électorale visant à laver cette mauvaise image, principalement basée sur le sentiment patriotique. Durant les neuf années d'absence de

---

<sup>2</sup> Les quotidiens péruviens utilisent les graphies APRA et Apra pour désigner l'Alianza Popular Revolucionaria Americana (APRA). On peut aussi trouver les initiales PAP qui désignent le Parti Apriste Péruvien.



l'ancien président et leader charismatique de l'Apra, le parti resta à un niveau secondaire dans la scène politique péruvienne. Le retour de son leader et sa candidature à la présidence, marquèrent ainsi le retour de l'Apra sur le devant de la scène politique. Ce retour inattendu illustre cette relation de dépendance entre l'Apra et son leader. Enfin, la campagne de 2005-2006 déploya une « spectacularisation »<sup>3</sup> de la politique avec l'entrée en scène du reggaeton<sup>4</sup>. Une campagne qui se solda par la victoire d'Alan García, le « mal mineur » face au tumultueux Ollanta Humala.

## **PRÉSENTATION DU PAYS**

Le Pérou est le troisième plus grand pays d'Amérique du Sud après le Brésil et l'Argentine, il s'étend sur une superficie de 1 285 000 km<sup>2</sup> et compte 29 077 000 habitants (estimation pour 2010). Il compte vingt-cinq départements qui forment des régions. La côte péruvienne est plus peuplée que le reste du pays avec une concentration de 53% de la population, suivie de la sierra avec 37,1% et la moins peuplée, l'Amazonie avec seulement 9,9%. Lima la capitale concentre à elle seule 29,1% des habitants du pays et le reste de la côte, composée de neuf départements, 23,8%. Des données qui s'expliquent par le système centraliste qui influe sur la concentration informative. De même, la population est essentiellement urbaine (73%), seulement 27% de la population est rurale. Cependant, elle a un des plus importants taux de pauvreté, 50% de la population est touchée (14 600 000 en 2002). Le Pérou compte 20 habitants par km<sup>2</sup> et son taux de croissance est de 1,6%. Il subsiste un fossé en matière de production et d'industrialisation entre la sierra et la côte du Pérou. Cet écart crée un fossé économique et social entre les deux régions. La côte, dynamique, contrôle l'exportation et constitue le pilier de l'économie péruvienne. La sierra, elle, dotée d'une économie archaïque semble être restée dans un autre temps. Si sucre et coton, productions dominantes de la côte, représentent près de 30% des exportations péruviennes, et un peu plus de 15% du produit national brut, la production minière représente entre 10% et 15% du PIB et 37% de ses exportations. La population de la sierra n'a augmenté que de 35% depuis 1940. Cela est dû aux effets d'une faible natalité et d'une mortalité plus élevée que sur la côte ainsi qu'au dépeuplement de cette région.

---

<sup>3</sup> cf. C. La mise en scène du processus électoral, p. 534.

<sup>4</sup> Le reggaeton (reggaetón), également épilé reguetón en espagnol, est un genre musical né au début des années 1990. Chanté en espagnol, il dérive du ragga, avec des influences hip-hop, et des rythmes de musique d'Amérique centrale et des Caraïbes. Très populaire auprès des jeunes latino américains. Lors des élections présidentielles péruviennes de 2006, il fut utilisé dans un clip de propagande électorale apriste. De plus, un reggaeton a aussi été créé afin d'inciter les hispano-américains à soutenir Barack Obama durant les élections présidentielles américaines de 2008.

## Carte politique du Pérou



### • Une société stratifiée

Le système politique, dit oligarchique<sup>5</sup>, qui a marqué la République péruvienne a défini les relations et les caractéristiques de la société péruvienne. L'oligarchie péruvienne est constituée d'un réseau de familles à clientèles. Les liens familiaux au sein de ces clans sont aussi solides que les dépendances économiques qu'ils créent. Les hautes sphères de la société péruvienne reproduisaient à l'échelle locale et régionale la relation patron-client avec les masses paysannes forçant leur dépendance économique, sociale et culturelle. Cette dépendance était cultivée par

<sup>5</sup> Selon le Larousse, l'oligarchie est un système politique dans lequel le pouvoir appartient à un petit nombre d'individus constituant soit l'élite intellectuelle (aristocratie), soit la minorité possédante (ploutocratie), ces deux aspects étant fréquemment confondus.

cf. François Bourricaud, *Remarques sur l'oligarchie péruvienne*, Paris, 1964 et *La oligarquía en el Perú*, Lima, IEP, 1969.

des réseaux de patronages et de subordinations entre groupes sociaux et individus de différentes classes. Ces relations étaient d'autant plus marquées dans le milieu rural par la forte concentration indienne et paysanne où les notables étaient garants de la domination oligarchique en se constituant les agents de l'exclusion politique et de l'exploitation économique de ces masses. Cette domination fut facilitée par la condition d'analphabètes et de monolingues quechua ou aymara de la grande majorité de ces paysans et Indiens. Le système en vigueur cultivait également cette exclusion politique.

Selon M. Parsons<sup>6</sup>, l'oligarchie c'est la prédominance d'un système à deux classes : le groupe supérieur bénéficiait des prérogatives du pouvoir politique et, généralement aussi du prestige religieux, tandis que l'autre groupe était constitué de paysans, de quelques artisans et de petits commerçants. Ce système repose donc sur une structure dualiste, où la toute-puissance des riches et des gouvernants s'oppose à l'impuissance des pauvres et des gouvernés. Le pouvoir politique de l'oligarchie reposait sur la mise à l'écart de la masse analphabète et sur la neutralisation des classes moyennes.

Le courant indigéniste resta un courant intellectuel. Il simplifia la problématique ethnique en idéalisant l'Indien. Dans la littérature péruvienne, José María Arguedas, décrivit dans ses œuvres les comportements et les traditions indigènes, ainsi que la scission qui subsiste encore dans la société péruvienne. Il montra les difficultés du provincial à s'adapter à la capitale, à ses règles et ses normes de conduite dites créoles, très éloignées de celles de son village. Et surtout le déracinement dont souffraient ces milliers de paysans indigènes et métis qui avaient émigré vers les villes. Selon l'auteur de *Los ríos profundos*, le phénomène migratoire favorisa l'émergence d'une nouvelle identité nationale.

Le régime du général Juan Alvaro Velasco (1968-1975) marqua un regain d'intérêt pour la question autochtone et introduisit un nouveau genre de réflexion autour de la formation identitaire face aux processus politiques et économiques de domination. Le refus inconscient d'imaginer un Pérou stable qui puisse reconnaître les différences consolida, au fil des décennies, le mythe d'un métissage qui exposait clairement une contradiction latente dans cette société qui au lieu d'unifier, excluait la partie la plus importante de la société, les Indiens. Le clientélisme caractérisait les relations professionnelles et administratives. Il persiste, encore de nos jours, beaucoup de racisme, un sentiment plus marqué encore dans la capitale qu'ailleurs. Il est difficile pour un provinciale fraîchement débarqué de s'intégrer s'il ne connaît pas et ne s'adapte pas aux us et coutumes liméniennes. Cela explique les quartiers de provinciaux mais aussi les clubs provinciaux, nombreux à Lima. Alors que le métis est souvent

---

<sup>6</sup> François Bourricaud, *Remarques sur l'oligarchie péruvienne*, Paris, PUF, 1964.

dépeint comme un traître, le *cholo*<sup>7</sup> est décrit comme un intermédiaire<sup>8</sup>. Le *cholo* ne vit plus dans les quartiers réservés aux Indiens mais son origine indienne peut à tout instant lui être rappelée. Il est chargé de faire le pont entre les notables et les Indiens. José María Arguedas<sup>9</sup> le décrivait comme un personnage déchiré par la contradiction. Il se sentait le devoir de protéger l'Indien opprimé en essayant de faire reconnaître son identité personnelle mais, d'un autre côté, il ne lui trouvait pas de place dans la société. Les individus des classes moyennes étaient des individus, objectivement et subjectivement, mobiles. Cette mobilité impliquait un minimum d'éducation formelle pour passer du secteur traditionnel au secteur moderne. C'est le cas du *cholo*. Le contrôle de l'oligarchie sur les ressources du pays était tel que les chances pour un individu audacieux de s'élever, tout en gardant son indépendance par les mérites d'une innovation brillante, étaient jusqu'ici fort réduites.

La société péruvienne étudiée par François Bourricaud<sup>10</sup> était à la fois très mobile et très stratifiée. Autrement dit, une société mal intégrée, mobile mais fermée. En effet, elle alliait une mobilité accrue à sa base mais elle était maintenue par une forte rigidité qui provenait du sommet de la pyramide sociale et qui créait des conflits et des tensions parfois explosives. De même, les mécanismes d'intégration devinrent de plus en plus problématiques en même temps que culturellement, elle devenait de moins en moins hétérogène. La société péruvienne actuelle est encore très proche du dualisme primitif de la masse et des élites.

### • Une société urbaine

Entre 1930 et 1940, la société était telle qu'il subsistait un réel contraste entre la large population indigène de la sierra et les métis et les blancs de la côte. Selon la thèse développée par José Matos Mar et Carlos Franco<sup>11</sup>, la migration effaça toute distinction physique possible. Il s'agissait du processus de *cholificación* qui connaissait son apogée dans les années soixante. Cela signifiait la fusion des cultures populaires, andine et côtière, en une seule et même

---

<sup>7</sup> Le métis se distingue par ses traits physiques de l'Indien mais les deux partagent une même culture bien qu'ils la mettent en pratique de façon différente à cause du rejet qu'ils éprouvent entre eux. Le *cholo* est un symbole de la mobilisation sociale. Il se distingue du métis traditionnel par sa mobilité, il est un itinérant comme un commerçant ou un chauffeur de bus. Il se caractérise également par une certaine animosité contre l'ordre établi mais canalisée par une certaine prudence. Le *cholo* est surtout un intermédiaire géographique, entre le milieu rural (dont il est originaire) et la ville où il exerce sa profession, et d'un point de vue social aussi en mettant en contact les acteurs ruraux et urbains tout en contribuant à fragiliser l'ancien système d'hacienda.

<sup>8</sup> François Bourricaud, *Pouvoir et société dans le Pérou contemporain*, Paris, éditions Armand Colin, 1967.

<sup>9</sup> José María Arguedas, *Yawar fiesta*, Madrid, Losada, 1977.

<sup>10</sup> François Bourricaud, *Changements à Puno. Étude de sociologie andine*, Paris, Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, 1962.

<sup>11</sup> José Matos Mar, *Desborde popular y crisis del Estado*, Lima, IEP, 1984 et Carlos Franco, *Imágenes de la Sociedad Peruana. La otra modernidad*, Lima, Centro de Estudios para el Desarrollo y la Participación, 1991.

nouvelle culture urbaine, celle que l'on nomme aujourd'hui la culture *chicha*<sup>12</sup>. Le Pérou n'est pas pour autant devenu un pays ethnique et culturellement homogène. Il est devenu encore plus hétérogène qu'il ne l'était auparavant avec un plus grand nombre de variétés dans les degrés de métissage. Ce phénomène n'a pas altéré les préjugés raciaux, au contraire, il les a renforcés. De cette façon, il est impossible de comprendre le succès de Sentier Lumineux<sup>13</sup> sans d'abord comprendre le sens ethnique et culturel de la marginalisation de la sierra.

Depuis 1963 et le premier mandat de Fernando Belaúnde jusqu'en 1980, date de sa réélection, la population urbaine a considérablement augmenté (20,75%). Les migrations des provinces vers la capitale, des champs à la ville, expliquent cet accroissement. Selon le recensement de 1961, 38% de la population se trouvait dans des provinces urbaines rassemblant plus de 20 000 habitants. Le recensement de 1981 répertorie 67 provinces urbaines concentrant 60% de la population. Le mouvement migratoire engendra entre autres l'urbanisation du pays et privilégia de cette façon la ville et les plus grandes villes du pays, par extension. Ces considérations modifièrent considérablement la carte électorale du Pérou. Dans les années soixante, seulement 20% de la population était inscrite sur les registres électoraux puis, 45% en 1984. Une baisse du taux de croissance du pays, composé d'une population jeune, ainsi que l'octroi du droit de vote aux plus de dix-huit ans en 1978 et aux analphabètes en 1980 explique cette montée. Lima, capitale et plus grande ville du pays, connut de profonds changements entre les deux dernières inscriptions sur les listes électorales, entre 1962 et 1984. Au Pérou, une profonde dissociation entre la société civile et l'État créa une instabilité politique. Le Pérou connut soixante-cinq gouvernements, desquels pas moins de quarante-quatre issus de révoltes ou de coups d'État militaires contre vingt-et-un élus démocratiquement. Les classes dirigeantes n'étaient pas parvenues à incorporer l'ensemble des classes sociales au projet national. La majeure partie de la société péruvienne n'exerce encore de nos jours aucune participation civique et politique. Bien que la société connût un

---

<sup>12</sup> Selon le Diccionario de Peruanismos de Martha Hildebrandt, le terme *chicha* désigne principalement une boisson alcoolisée et non alcoolisée à base de maïs. Le terme *chicha* est également utilisé de façon péjorative comme adjectif pour décrire quelque chose de mauvais goût, de mauvaise qualité ou quelque chose d'insignifiant. Ainsi, la période fujimontésiniste est appelée la période de néolibéralisme *chicha*.

<sup>13</sup> Sentier Lumineux – dont le nom complet est PCP-SL, pour Partido Comunista del Peru - Sendero Luminoso – a été fondé en 1970 par Abimael Guzmán alors professeur de philosophie à l'université d'Ayacucho. Il prit en 1980 la tête de l'insurrection armée issue d'une dissidence du Parti communiste péruvien, sous le nom de camarade Gonzalo. D'inspiration maoïste, la guérilla péruvienne est issue d'une scission du Parti communiste. Le mouvement se développe sur le terreau de la sourde révolte amérindienne, des oubliés de la réforme agraire de 1969 et des étudiants paysans qui sortent de l'université avec un diplôme inutilisable en raison de la ségrégation raciale et linguistique. Cette « guerre populaire » prône l'encercllement des villes par les campagnes et entend passer par trois étapes : une campagne d'agitation et de propagande ; une offensive généralisée contre l'État et son pouvoir militaire ; une guerre totale jusqu'à la chute des villes assiégées. Dotée d'une organisation verticale, la guérilla rejette toute forme d'unité d'action avec les organisations de masse et tout lien avec les forces politiques nationales. Sentier Lumineux a participé au conflit armé des années 1980 et 1990 au Pérou, qui a fait 70 000 victimes. L'organisation est placée sur la liste officielle des organisations terroristes du Canada, des États-Unis d'Amérique et de l'Union européenne.

bouleversement au début des années quatre-vingt avec les mouvements migratoires urbains, ce système de fonctionnement vertical reste encore très présent et marqué dans tous les niveaux et secteurs de la société péruvienne. Le système partisan, où toutes les décisions sont prises par la direction du parti politique, dont les militants ne font que suivre les ordres, en est un exemple parlant.

### **Un électorat volatil**

Le panorama politique péruvien se caractérise par une forte dé-idéologisation des préférences politiques et une faible adhésion partisane, ancrée, comme nous l'avons évoqué précédemment, d'un point de vue sociologique, dans une division ethnique. L'électorat péruvien se distingue par sa volatilité, les électeurs passent aisément d'un pôle à l'autre des options politiques. Les sondages attestent de cette tendance. Ce phénomène s'explique par la crise de représentativité et le discrédit des partis politiques qui se sont succédés au pouvoir entre 1980 et 1990. La personnalisation de la politique, la présence du terrorisme, la crise économique sans conséquent, la corruption et le virage néo libéral voulu par le régime autoritaire d'Alberto Fujimori (1990-2000) scellèrent le sort du système politique péruvien. Alberto Fujimori gouverna le Pérou de façon personnelle et populiste combinant néo-libéralisme brutal et autoritarisme. Un modèle économique que poursuivit Alejandro Toledo dès 2001. Le virage néo-libéral entrepris par ces deux gouvernements renforça davantage les écarts socio économiques.

Au Pérou, les citoyens changent constamment leurs préférences électorales en fonction de ce que les partis politiques accomplissent et décident au niveau politique et social, ainsi que de leur influence et du rôle joué par l'opposition, tout comme de la gestion du gouvernement en fonction et de leurs attentes personnelles et politiques. Cette inconstance d'un processus électoral à l'autre est radicale. Nicholas Lynch l'appelle *volatilité électorale*, insistant sur la courte période durant laquelle les électeurs ont une préférence pour un parti politique déterminé pour ensuite la changer pour une autre. On distingue trois périodes démocratiques au Pérou. La première va de 1930 à 1956 avec le PAP comme principal protagoniste. La deuxième va de 1956 à 1968 avec la naissance d'Acción Popular, Democracia Cristiana, son aile conservatrice, et le Partido Popular Cristiano. La troisième période, qui va de 1968 à 1990, est marquée par un nouveau populisme militaire avec le général Juan Velasco Alvarado. Ces partis se caractérisent, le PAP en particulier, comme étant des partis qui s'implantent dans un secteur donné de la population. Ce type d'implantation a permis une rapide organisation de ces partis mais elle ne leur a pas permis de connaître une véritable intégration nationale. Ni le PAP, ni

Acción Popular ne revendiquèrent le droit de vote des analphabètes, au coeur de la demande de suffrage universel et revendication centrale du populisme. Le droit de vote des analphabètes aurait mis un terme à l'hégémonie des partis populistes qui auraient eu beaucoup de difficultés à intégrer ces nouveaux secteurs populaires.

En 1919, seulement 2,5% de la population vote, 6% en 1931, 15% en 1956 et 18% en 1963. Les élections de 1979 vont permettre d'accroître le nombre d'électeurs en baissant à 18 ans l'âge légal pour pouvoir voter, d'où une participation de 25% des Péruviens lors de ces élections. En 1980, le droit de vote des analphabètes permet de continuer cette ascension avec 31%. Cette croissance du taux de participation électorale montre le renouvellement d'une grande partie des électeurs en 1980 en comparaison avec les années soixante. De même, durant les élections présidentielles de 2006, les militaires votèrent pour la première fois.

John Crabtree<sup>14</sup> distingue quatre périodes clés dans la participation politique des Péruviens. Une première période durant laquelle les masses font leur apparition comme force politique durant la campagne présidentielle de Guillermo Billinghurst en 1912. Et comme résultat du changement social qui a eu lieu durant la onzième année de la dictature de Leguía (1919-30), on observe une période de participation vers la fin des années vingt jusqu'au début des années 1930. Durant la dictature de Leguía, la classe ouvrière et la classe moyenne se développèrent considérablement mais en marge du système politique. Une seconde période avec la crise économique de 1929 qui voit naître le Parti Socialiste de José Carlos Mariátegui (qui deviendra le Parti Communiste) et l'Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine (APRA) de Víctor Raúl Haya de la Torre. L'échec de l'APRA, premier mouvement vraiment populaire, a prendre de l'ampleur dans les années 1930, retarda d'au moins une génération le procédé d'incorporation politique. Une troisième période de mobilisation politique a lieu dans les années soixante, suite au développement du capitalisme agraire et à la fragilité de la vieille élite des propriétaires fonciers<sup>15</sup>. Le premier mandat de Belaúnde (1963-1968) y joua un rôle central. Se présentant comme l'homme capable de moderniser le pays, sa campagne électorale de 1962 et 1963 réveilla l'espoir de nombreux Péruviens, en particulier dans les zones rurales, de même que l'expansion de l'éducation publique et l'essor des médias de communication massive. Le gouvernement de Belaúnde fut témoin de la plus grande vague protestataire de paysans, au vingtième siècle au Pérou, encouragée notamment par les universités et la Révolution cubaine de 1959<sup>16</sup>. La quatrième phase a lieu durant le régime du

---

<sup>14</sup> John Crabtree, *Perú Under García : An Opportunity Lost*, États-Unis, University of Pittsburgh Press, 1992.

<sup>15</sup> Jean Piel, *Capitalisme agraire au Pérou*, Paris, éditions Anthropos, 1983.

<sup>16</sup> Françoise Moulin-Civil, Jean Lamore, Sylvie Bouffartigue, Lydie Royer, *Cuba 1959-2006. Révolution dans la culture, culture dans la révolution*, Paris, éditions l'Harmattan, 2008.

général Juan Velasco Alvarado. Comme Belaúnde, Velasco fit naître l'espérance et, tout comme lui, il échoua à la satisfaire. Bien qu'elle échouât, la réforme entreprise par Velasco fut néanmoins plus ambitieuse que celle de Fernando Belaúnde, visant à venir en aide aux petits propriétaires terriens, la création du SINAMOS en est le plus parlant exemple<sup>17</sup>. Mais ce fut surtout l'expropriation des médias de communication massive qui caractérisa son régime.

Les médias de communication et les campagnes électorales des candidats à la présidence exercent une influence sur le choix de l'électeur. Mais aussi, l'inégalité sociale, les différences culturelles, les identités politiques territoriales et l'idéologie politique, un facteur qui englobe les traditions et les parcours politiques. De même, la famille, le quartier, le lieu de travail, internet, les groupes religieux, les amis constituent autant d'espaces d'échanges collectifs qui s'immiscent dans la construction du vote. C'est dans ces espaces d'échanges que de nombreux Péruviens déterminent leur opinion politique, à l'écart des campagnes médiatiques et parfois en contradiction avec ces dernières. Considérant la précarité des institutions démocratiques, comme les partis politiques et les syndicats, les espaces d'échanges et les espaces d'identité territoriale, corporatifs et socio économiques acquièrent une influence considérable. Ainsi, lors des élections présidentielles de 2006, seulement 10% des électeurs des classes aisées sympathisaient avec Ollanta Humala contre 60% des électeurs issus des secteurs les plus défavorisés.

L'identité territoriale a une influence considérable dans l'acceptation et l'identification à un candidat aux élections. Elle a plus d'influence que la référence socio économique. L'Apra a une représentation politique très présente et plus ou moins stable dans le Nord du pays, tout comme les partis de droite et centre-droit dans la capitale. Ce qui n'est pas le cas dans le centre et surtout le Sud du pays (sud andin : Puno, Cusco, Arequipa). Ces régions n'ont aucune représentation nationale et, si elles en ont une, elle est en crise permanente, ou en reconstruction menée soit par la gauche, qui a souvent dominé cet espace, soit par des marginaux comme ce fut le cas d'Alberto Fujimori, soit par des hommes politiques auxquels cette région s'identifie à travers l'attrait de propositions prônant un changement radical, comme ce fut le cas d'Alejandro Toledo puis d'Ollanta Humala. Toutefois, il n'existe pas au Pérou de partis politiques ethniques à cause des barrières formelles ou informelles, notamment le racisme<sup>18</sup>, qui empêche leur formation. Ces deux observations peuvent expliquer la lente (re)constitution d'un mouvement ethnique au Pérou et son poids quasi inexistant au sein de la

---

<sup>17</sup> Julio Cotler, *Política y sociedad en el Perú : Cambios y continuidades*, Lima, IEP, 1994 et Luis Pásara ; Jorge Parodi, *Democracia, sociedad y gobierno en el Perú*, Lima, Centro de Estudios de Democracia y Sociedad, 1988.

<sup>18</sup> Voir à ce sujet, Gonzalo Portocarrero, *Racismo y mestizaje y otros ensayos*, Lima, Fondo Editorial del Congreso del Perú, 2007.



politique péruvienne en comparaison avec les autres pays de la région andine. Cela s'expliquerait par les barrières institutionnelles contraignantes, perpétrées par des politiques clientélistes évidentes (dans un contexte de pauvreté) et la persécution des mouvements sociaux qui ont entravé leur développement durant la période autoritaire fujimoriste.

### **Un système démocratique précaire**

Au Pérou, le manque de légitimité et l'inexistence d'un système politique représentatif est au centre du problème de la participation politique. Le système politique représentatif semble à la population distant, voire étranger, ne correspondant pas à ses besoins. Le système politique péruvien se caractérise par une forte volatilité, fragmentation et instabilité ainsi que par une faible institutionnalisation. Les chances de négocier des accords durables dans le temps sont alors fortement compromises. Ceci est très mal perçu par la population, creusant encore plus le fossé entre elle et la politique, qui s'exprime par un sentiment d'exclusion et un manque de moyens d'expressions. On observe une désarticulation politique des espaces national, régional et agricole et une tendance à la fragmentation et au particularisme. Ainsi, selon un sondage mené en 2005 par le Latinbarómetro<sup>19</sup>, le Pérou se place comme le pays au plus bas niveau de satisfaction du fonctionnement démocratique de la région latino américaine.

Les régimes constitutionnels découlant des transitions démocratiques qui eurent lieu en Amérique Latine ne satisfirent pas les demandes populaires. Cette frustration intensifia les antagonismes sociaux et participèrent à des vagues inflationnistes qui finirent par saper les bases institutionnelles du régime. Des craintes d'une possible régression vers des régimes autoritaires firent leur apparition et de sérieux doutes pesaient sur une toute jeune démocratie en tant que fondement de cohésion sociale et de développement. Les attentes suscitées par les transitions démocratiques incitèrent les acteurs politiques à pousser à l'extrême leurs exigences envers l'État et à renouer avec les pratiques clientélistes, en plaçant des proches, amis ou membres de la famille et partisans politiques à des postes clés de l'administration publique, du pouvoir judiciaire et des entreprises publiques. Des pratiques que le gouvernement apriste (1985-1990) poussa à l'extrême. Dans un contexte de dette externe et de transformations mondiales qui remettaient en question l'ordre nationaliste et populiste, les institutions perdirent toute crédibilité.

Les contradictions de la démocratie intensifiaient le conflit social. Des facteurs tels que les

---

<sup>19</sup> Corporación Latinbarómetro est une organisation non-gouvernementale. Le latinbarómetro est un travail d'enquête d'opinion qui réalise environs 19 000 sondages par an dans 18 pays d'Amérique Latine, devenant ainsi le porte-parole de plus de 400 millions d'habitants de cette région.

inégalités sociales et les identités politiques polarisées ainsi qu'un système partisan fragilisé par un régime présidentiel provoquèrent ce conflit. Les partis politiques ne semblaient pas avoir pris conscience des profondes transformations qui eurent lieu après la période Fujimori, dans le pays et plus généralement dans le monde. Ces institutions ne firent aucun effort sérieux pour connaître et représenter les nouveaux intérêts et valeurs sociales à travers des projets et des propositions de programmes convaincants. Face à cette situation, le gouvernement se montra incapable de gérer ces contradictions sociales. La vague inflationniste appauvrit les classes moyenne et populaire déjà sévèrement touchées et des gouvernements démocratiquement élus désertèrent d'importants secteurs sociaux de la population remettant sérieusement en cause les bienfaits du système démocratique. Les politologues qualifièrent les dix années de crise du régime démocratique péruvien de *década perdida* (décennie perdue). Cette expression illustre la frustration des attentes populaires envers le régime démocratique. Selon Juan Linz, le présidentielisme, la faiblesse du système partisan et la désarticulation de la société avait favorisé la prolifération des candidatures de sauveurs de la patrie, aussi connus comme *outsiders*.

Ces crises successives dévaluèrent les attentes envers les partis politiques et l'État, jusqu'alors garants de l'économie et de la société. Ce discrédit des institutions politiques déboucha sur un divorce entre la société, la politique et l'État. Cette déception conduisit la société à se réfugier autour de figures de leaders. Ces transformations politiques firent voir le jour à un autre phénomène, les *outsiders*, des acteurs étrangers et contraires à la classe politique, représentants de valeurs antipolitiques. Ces *outsiders* marquèrent un retour à des régimes à caractère autoritaire, comme celui d'Alberto Fujimori qui se servit des sondages et des médias de communication massive péruviens, qui recueillaient et diffusaient ces sentiments, pour asseoir sa légitimité.

### • **La crise des partis politiques**

La transition démocratique prit fin avec la mise en place le 29 juillet 1980 du gouvernement constitutionnel. Mais cet événement fut immédiatement suivi d'une désinstitutionnalisation de la politique dans les années 1980 qui fut à l'origine de l'échec de la consolidation démocratique au Pérou. Le comportement des acteurs partisans était à l'origine de ce phénomène. Les partis politiques auraient dû être les protagonistes de la consolidation démocratique, mais dans le cas péruvien, ils consolidaient l'échec de ce système. L'échec du gouvernement de Fernando Belaúnde scella le préambule d'une crise des partis politiques

péruviens sans précédents<sup>20</sup>. Contrairement à la Colombie ou l'Uruguay, les partis politiques péruviens ne surent pas évoluer et s'attirer le soutien de la masse populaire. Ils ont une nature hiérarchique, autoritaire et personnaliste. Le Pérou n'était pas un cas isolé. On observe une crise des partis au niveau mondial, un fossé s'était créé entre les citoyens et les partis censés les représenter. Cependant, le cas du Pérou montrait des traits particulièrement visibles de cette crise. En Amérique Latine, cette crise des partis illustrait la fin d'un cycle démocratique populiste.

Julio Cotler développa l'idée d'une formation des identités politiques autour des figures de leaders charismatiques des partis politiques<sup>21</sup>. Ces leaders avaient tendance à s'attirer les faveurs d'une classe sociale. Les partis politiques, destinés en théorie à représenter les citoyens dans le système démocratique, s'avéraient dans la pratique un outil de soutien aux leaderships de caudillos politiques. Le Pérou présentait une configuration paradoxale avec une société diversifiée et désarticulée. Cependant, les identités politiques définissaient et organisaient les intérêts sociaux autour de considérations de classes sociales. Un exemple, les classes populaires hétérogènes de l'Apra et de l'Izquierda Unida et de nombreux secteurs moyens, professionnels et patronal avec Acción Popular et le Partido Popular Cristiano. L'extrême polarité de la structure sociale du Pérou expliquerait ce phénomène. Ces caractéristiques du fonctionnement de la société péruvienne furent notamment analysés et pris en compte par le parti apriste lors de son remaniement en 1984. La campagne électorale d'Alan García de 1984-1985 illustrait une adaptation du parti à l'image de sa société, de son fonctionnement, ce qui lui valut la présidence de la République. Durant les premières années de son mandat, García concentra le pouvoir et dirigea le pays comme s'il s'agissait de son propre patrimoine, renforçant de cette façon le pouvoir exécutif et faisant du Parlement une simple courroie de transmission grâce à la majorité parlementaire dont il disposait. Mais durant la seconde moitié de son mandat, un déséquilibre des pouvoirs eut lieu suite à la décomposition de la coalition populiste. La démagogie populiste du gouvernement apriste discrédita la classe politique dans son ensemble. Ainsi lors des élections municipales de 1989, pour la première fois un grand nombre d'électeurs péruviens ne vota pour aucun des plus importants partis politiques du pays. Cette date marque le début de la crise, qui se fit plus aiguë par la suite, des partis politiques péruviens. Au premier tour de l'élection présidentielle du 8 avril 1990, alors que l'on attendait une large victoire du candidat de la droite unie (Fredemo), l'écrivain Mario Vargas Llosa,

---

<sup>20</sup> Nicolás Lynch a étudié ce phénomène dans son livre *Una tragedia sin héroes. La derrota de los partidos y el origen de los independientes Perú 1980 - 1992*, Lima, Fondo editorial Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1999. Il analyse la crise partisane durant la décennie démocratique de 1980 à 1992.

<sup>21</sup> Julio Cotler, *Descomposición política y autoritarismo en el Perú*, Lima, IEP, 1993.

n'obtenait que 33% des voix, suivi de près par le candidat surprise, l'ingénieur agronome d'ascendance japonaise, Alberto Fujimori (30%), contre 20% pour l'Apra. Fujimori remportait le second tour avec plus de 61% des voix, contre 38% pour Vargas Llosa. La gauche, divisée, était laminée.

Le fujimorisme était un régime démocratique, dans le sens formel, mais il fonctionna avec une logique autoritaire car il se situa sur la scène politique comme un acteur clairement hégémonique comptant avec un important soutien populaire et social, en général, capable de disputer et de gagner des élections. Le fujimorisme remporta un franc succès en imposant une logique anticonstitutionnelle et antipartisanne (anticorporative et anti organisations sociales). Il parvint à faire disparaître ou réduire l'expression des acteurs politiques qui jouèrent un rôle dans les années quatre-vingts, et établit de nouveaux sens communs apolitiques<sup>22</sup> dans la culture politique péruvienne. Les partis politiques furent de cette façon montrés du doigt par des citoyens déçus, n'apportant aucune solution aux problèmes contemporains, essayant surtout, tant bien que mal, de survivre en jouissant des privilèges du pouvoir. Les relations avec le pouvoir, autoritaire ou démocratique, se trouvèrent modifiées ainsi que les formes de participation et de représentation des citoyens. Actuellement, les partis politiques qualifient la démocratie représentative de démocratie de partis. Cet argument est d'autant plus avéré dans des pays où la démocratie est en train de se consolider et où les partis canalisent la participation citoyenne et semblent ainsi être les instruments privilégiés d'une démocratisation<sup>23</sup>.

### • **Un leadership populiste**

Le qualificatif populiste est employé de nos jours pour disqualifier certains gouvernements ou leaders latino-américains. Le leader populiste est celui qui par son charisme et sa manipulation des masses populaires parvient à instaurer sa légitimité en référant à son auto-identification avec le Peuple et à sa capacité à traduire la volonté du Peuple en politiques concrètes. Son programme prétend encourager le développement national en privilégiant les intérêts populaires par rapport à ceux des élites économiques, nationales et/ou étrangères. Le populisme correspond à un ensemble de politiques, de dépenses publiques corporatistes visant à soutenir certains groupes ou secteurs de l'économie, au détriment d'une neutralité supposée

---

<sup>22</sup> Nicolas Lynch définit l'antipolitisation comme un ensemble de discours et de pratiques qui satanisent la politique comme activité publique et institutionnalisée et prétendent sa substitution par des mécanismes naturels comme le marché dont la surveillance est entre les mains de techniciens qui apportent des solutions pratiques à des problèmes spécifiques.

<sup>23</sup> Pierre Avril, *La Vème République. Histoire politique et constitutionnelle*, Paris, PUF, 1994.

que seul le libre-marché permettrait de respecter. Dans l'Histoire du vingtième siècle latino-américain, les gouvernements populistes ont été jugés responsables d'une surenchère des demandes populaires et donc de la mise en place d'une spirale de dépenses qui devinrent insoutenables avec le temps. Le leadership populiste a tendance à nier l'autonomie des acteurs sociaux et centralise le pouvoir autour de la personne du chef, au détriment de l'équilibre des pouvoirs entre les différentes institutions démocratiques, ainsi que de la société civile. Le Pérou présente des leadership populistes incarnés par des personnalités ou des partis politiques. Ils ont pour origine la tradition *caudillista*<sup>24</sup>, qui a marqué la période oligarchique mais qui se prolonge par la suite dans le populisme démocratique et dans les nouvelles formes de leadership. Ce rassemblement des partis politiques autour de la figure d'un chef charismatique, amené à interpréter les demandes sociales, entrava l'interaction démocratique et le pluralisme. L'évolution de ces partis à caractère totalitaire était de cette façon restreinte.

Dans le cadre du Pérou contemporain, il s'agissait de la projection du chef partisan en tant que leader charismatique et candidat permanent à la présidence de la République. Un chef qui accumule, dans son parti, les fonctions sans pour autant être inquiété, une attitude qu'il reproduira lorsqu'il occupera un poste public. Le *caudillo*, dans sa version populiste, promeut le présidentielisme et voit la présidence de la République comme son plus grand trophée. Otto Kirchheimer<sup>25</sup> a qualifié les partis politiques populistes, qui se caractérisent par le fait de diminuer leur importance idéologique en mettant en avant l'attrait personnel de leurs leaders, de *catch-all-party*. Ils diminuent le rôle joué par les membres de base, se démarquent d'un secteur social en particulier et courtisent ainsi une variété de groupes d'intérêts. Les partis antioligarchiques, nationaux populaires ou populistes, étaient de grands partis de masses, mais contrairement aux partis de masses européens, il se regroupaient autour d'un leader et d'un discours au lieu d'un programme et d'une organisation. Suivant ces observations, on observe une continuité entre les présidents *caudillos*, Fernando Belaúnde, Alan García et Alberto Fujimori. Dans les trois cas, on remarque une tentative de reproduction des relations de clientèle entre le leader et des secteurs déterminés de la population. Cette forme de représentation reproduisait une communication verticale et arbitraire entre le leader et la

---

<sup>24</sup> Le mot *caudillo* désigne un homme fort qui prétend incarné le mouvement qu'il dirige. Il se réserve le droit de communiquer directement avec ses adeptes et d'interpréter les objectifs du mouvement. Le caudillisme, en tant que phénomène historique, se développe en Amérique Latine après les guerres d'indépendance. Les régimes oligarchiques, dans un premier temps et le populisme, plus tard, ont tendance à prolonger jusqu'à nos jours plusieurs de ses caractéristiques telle que la personnalisation de la politique.

<sup>25</sup> Otto Kirchheimer né en 1905 en Allemagne et mort en 1965 aux États-Unis est un juriste allemand contraint de s'exiler en 1933 car il était juif et socialiste ; il continua ses travaux théoriques qui portent sur l'État et la Constitution en France puis outre-atlantique. Otto Kirchheimer. « The Transformation of the Western European Party Systems » in *Political Parties*, LaPalombara and Weiner, 1966, pp. 177-200.

société et préconisait la destruction de la communication horizontale qui passe par les institutions.

Les divergences que connaissait le président, une fois élu, avec son parti, illustraient le présidentialisme, dans sa version *caudillo*-populiste, dans le cadre d'un système partisan. La figure présidentielle se maintenait au préjudice du parti. En cas de crise gouvernementale, le parti se trouvait ainsi sérieusement affecté et dévalorisé face à la sauvegarde du prestige du conducteur historique. Le sondage réalisé en 1992 par la revue *Debate* montre en effet une nette oscillation de la côte de popularité d'Alan García, en fonction de ses agissements.

Dans ses efforts de reconstruction démocratique, le Pérou demeure toutefois aux prises d'une fragmentation partisane importante, des taux de méfiance envers la politique extrêmement élevés et des mécanismes de représentations faibles, il n'est donc pas surprenant que les élections de 2006 aient offert, une fois encore, un tel « spectacle » : plus de vingt partis politiques en lice, une fragmentation importante à l'Assemblée législative, une logique polarisante, des propositions irresponsables, fortement populistes, une campagne ciblée sur les attaques personnelles multiples, l'intromission de personnages externes tels qu'Hugo Chávez, déstabilisant la campagne, enfin et surtout, le travail discutable des médias de communication massive.

Le Pérou présente un contexte géopolitique très différent du reste de la région. Une grande majorité des pays du continent sud américain ont basculé vers la gauche de l'échiquier politique, lassés des politiques néolibérales. Ces politiques néolibérales ont en effet été incapables de répondre aux problèmes sociaux criants de la région. Lors des élections de 2006, les deux partis, Unión por el Perú et l'Apra, ayant remporté le plus grand nombre de sièges au Congrès, et finalistes du second tour, étaient des partis de gauche bien que très distincts de par leurs origines et leur parcours. L'Apra est un parti social démocrate et s'assimile actuellement à la Concertación chilienne au niveau de ses orientations. Tandis que le parti d'Ollanta Humala est d'ascendance castriste et nationaliste. On peut actuellement observer deux types de gauches en Amérique Latine : la gauche dite modérée, moderne, ouverte d'esprit, réformiste et ouverte à l'extérieur. Paradoxalement, elle provient de la gauche traditionnelle. Luiz Inácio Lula au Brésil, Ricardo Lagos et Michelle Bachelet au Chili et Tabaré Vázquez en Uruguay incarnent cette gauche. La seconde est nationaliste et fermée aux contacts extérieurs, elle est issue de la plus pure tradition du populisme latino-américain comme c'est le cas d'Hugo Chávez au Venezuela et d'Evo Morales en Bolivie. Cette gauche

incarnée par Chávez et Morales englobe une dimension indigéniste<sup>26</sup>. Enfin la récente élection d'Ollanta Humala tend à faire basculer le Pérou vers la gauche. Tout dépendra de la gestion politique que choisira de suivre le leader d'Unión por el Perú.

## **L'ALLIANCE RÉVOLUTIONNAIRE POPULAIRE AMÉRICAINE**

L'Alianza Revolucionaria Popular Americana (APRA) fondée par Victor Raúl Haya de la Torre voit le jour à Paris en 1924 dans le cadre d'un nouveau radicalisme idéologique qui avait pour but de construire un ordre politique répondant aux demandes, aux besoins, réels et supposés, de tous les Péruviens. L'Apra était le premier parti de masse moderne de l'Histoire du Pérou. Haya de la Torre reprenait dans son programme l'idéal bolivarien de l'union continentale des États latino-américains. Les partis politiques dit de masse, sont apparus au XX<sup>ème</sup> siècle, dans les pays occidentaux avec le développement du socialisme, puis du communisme. Confrontés à une forme d'impécuniosité, ces partis se sont efforcés de multiplier le nombre de leurs adhérents et, par conséquent, de cotisations. De plus, attachés à la réalisation d'un ordre social nouveau, le collectivisme, ils cherchèrent toujours à soutenir et à encadrer leurs électeurs par un nombre de militants aussi élevé que possible. C'est surtout dans les partis de masse que l'organisation prit de l'importance, et, par voie de conséquence, la discipline aussi. En raison de leurs dimensions, et porteurs d'un idéal qui contredisait l'ordre social existant, il leur fallait encadrer leurs électeurs, maintenir la cohésion de leurs militants et contrôler leurs élus. Le choix des dirigeants et celui des orientations politiques appartenait ainsi à la direction du parti. À l'origine, les formations de masse étaient des partis de militants de gauche qui s'identifiaient à une classe sociale et qui valorisaient l'idéologie dont ils étaient porteurs. Il s'agissait donc de partis de représentation catégorielle ou sectorielle.

Au Pérou, il n'existait pas, à cette époque, de groupe social assez homogène et assez fort pour diriger le pays et la bourgeoisie nationale était plus importante que le prolétariat, une classe encore toute jeune, naissante et inapte à se diriger elle-même. L'Apra s'était donc principalement, dans un premier temps, attiré les faveurs de la petite bourgeoisie et, dans une moindre mesure, de la classe ouvrière. La structure du parti apriste fut calquée sur le modèle de la famille péruvienne, ce qui changerait par la suite. Alors, durant ses premières années, la seule famille péruvienne d'identité politique opposée à l'État était l'apriste. Haïe des chefs militaires, l'Apra l'était aussi de l'oligarchie, dont l'hostilité provenait de causes multiples. Les unes étaient particulières et personnelles, comme l'animosité entre la famille Miró Quesada, propriétaire du journal *El Comercio*, et Haya de la Torre. Les autres, plus générales, tenaient à

---

<sup>26</sup> Valérie Robin-Azevedo ; Carmen Salazar-Soler, *El regreso de lo indígena. Retos, problemas y perspectivas*, Lima, IFEA, 2009.

l'idéologie et au programme de l'Apra, spécialement à son indigénisme militant, qui apparaissait comme la pire des menaces contre l'oligarchie des grandes familles créoles. Selon María Teresa Quiroz<sup>27</sup>, l'Apra ne sut interpréter la société des années 30. Le parti se servit des espaces de communication créés par la société oligarchique en les réadaptant. Il eut une conception élitiste, puisqu'il ne tint pas compte des masses qui n'avaient pas de conscience de classe, et ne put établir un lien avec elles à travers l'armée comme le firent Sánchez Cerro et Benavides. Dans les années cinquante, un phénomène de migration urbaine eut lieu, des paysans se virent obligés d'intégrer le monde urbain. L'Apra ne sut comprendre ce phénomène. Mais sa capacité de manoeuvre fut bloquée par la crise économique qui finit par l'éloigner du peuple. L'Apra confondit la sphère publique avec la sphère politique. Le peuple en fut écarté mais cela faisait partie du style de l'Apra, étranger à la société, à la droite et à la gauche, d'une certaine façon.

Dès sa création, le parti apriste chercha un contact direct avec les masses. Il se lança à sa conquête. Il s'inspira de ses expériences quotidiennes, il interpréta l'oppression et l'exclusion dont était victime une large tranche d'analphabètes dans la société. Il rapprocha la société de la politique. Le parti apriste développa sa relation avec le peuple sur trois niveaux. Le niveau économique constitué par une présence dans les centres de travail, notamment par les syndicats apristes. Le niveau politique basé sur l'organisation partisane dans la capitale, notamment avec l'intégration progressive des secteurs provinciaux résidant à Lima, et dans les provinces. L'Apra respecta et profita des organisations déjà existantes, des groupes provinciaux et régionaux pour les utiliser comme extension du parti. Au niveau social, l'Apra souhaitait établir une continuité entre la vie locale et le devenir national à travers des organismes de défense, de protection et de culture (des réfectoires populaires, une assistance juridique, une assistance médicale, parmi tant d'autres). De cette façon, le parti se voyait comme une élite, une avant-garde (*vanguardia*), un corps enseignant (*docencia*) mais également une armée secrète. Tout militant apriste avait ainsi trois devoirs : politique, syndical et culturel. Le militant apriste établissait une relation directe avec la population adaptant son discours à chaque secteur. L'Apra entra dans les familles, dans les centres de travail, dans les quartiers, intégrant la population à sa politique sans pour autant lui faire quitter ses cadres de vie. Il stimula un sentiment de dévouement, de fraternité dans la souffrance et la lutte.

Le Parti Apriste Péruvien fut le parti politique le plus influent dans le cadre de la période démocratique allant de 1980 à 1992. La transition qui eut lieu entre 1978 et 1980 marqua le début de cette hégémonie. Lors des négociations avec le gouvernement de Morales Bermúdez,

---

<sup>27</sup> Communicateur de Calandria.



les apristes devinrent les plus importants protagonistes civils de l'ouverture politique. Puis lors du second mandat de Fernando Belaúnde, l'Apra incarné par Alan García, se positionna en tant que principal opposant. Son moment de plus forte hégémonie fut court mais intense jusqu'en août 1987, quand García tenta de nationaliser le secteur bancaire plongeant le pays dans une profonde crise économique. Malgré cela, le PAP parvint à obtenir 22,6% lors des élections de 1990. Après la gestion d'Alan García, l'Apra s'isola et se sépara des mouvements populaires, locaux, civiques et régionaux. Il s'intéressa uniquement à capter des voix en continuant à développer le culte des martyrs des années trente. Ainsi, dans les années quatre-vingt-dix, les apristes victimes du terrorisme devinrent les nouveaux martyrs, instruments de propagande du parti. Un exemple de survie politique dans le but de préserver le pouvoir et une certaine reconnaissance. En 2001, le retour d'exil de son leader charismatique, avec sa candidature à la présidence, marqua là aussi le retour de l'Apra sur la scène politique.

- **Alan García Pérez**

Alan Gabriel Ludwig García Pérez est né le 23 mai 1949 à Lima, dans le district de Barranco. Il est issu d'une famille de classe moyenne apriste. Son adhésion à l'Apra lui fut léguée par son père, Carlos García Ronceros, secrétaire de l'organisation du parti durant le gouvernement du général Manuel A. Odría, et par sa mère, également militante du parti, fondatrice du siège apriste de Camaná, une des provinces d'Arequipa, dont elle était originaire. C'est donc tout naturellement très tôt, à l'âge de 17 ans, qu'Alan García intègre la Fédération de la Jeunesse Apriste (*Federación Aprista Juvenil*) et reçoit son carnet de militant du parti. Le leader historique le prit très vite sous son aile, d'où le surnom de García, *pichón* (petit moineau).

Suivant les conseils de Víctor Raúl Haya de la Torre, il étudie à l'Université catholique du Pérou (privée) puis, obtient une licence en droit à l'Université nationale de San Marcos. Toujours sous l'influence du fondateur du parti apriste, il part continuer ses études en Espagne où il rencontre sa femme, Pilar Nores, puis, en France. Il entame en 1972 un doctorat en droit à l'Université Complutense de Madrid puis, deux plus tard, il suit des cours de sociologie dictés par François Bourricaud à La Sorbonne. Il rentre au Pérou en 1978, sous le régime de Morales Bermúdez, qui légalisa l'Apra. Haya de la Torre, alors président de l'Assemblée Constituante, souhaitait que García jouât un rôle de plus grande envergure au sein du parti. Il exerça ainsi la fonction de député de l'Apra à l'Assemblée Constituante. Au sein de la Chambre des Députés, Alan García développa ses capacités oratoires et fut connu de ses pairs pour la fougue de sa rhétorique et le poids de ses arguments.

Víctor Raúl décède le 2 août 1979. Armando Villanueva del Campo, secrétaire de la

Fédération de la Jeunesse Apriste et représentant de la tendance conservatrice, lui succède, suite à une féroce lutte interne l'opposant à Andrés Townsend Ezcurra, soutenu par Luis Alberto Sánchez, et qui incarnait un Apra plus modéré. Alan García soutint ouvertement Villanueva del Campo. Il occupa dès ce moment le poste de secrétaire d'organisation, il était à ce titre chargé de diriger la campagne électorale, au niveau national, de Villanueva de Campo en 1980. Il se déplaça dans tout le pays dans le but de réactiver les comités départementaux et provinciaux apristes, montrant une grande capacité de gestion de la structure partisane. Selon certaines rumeurs, cette campagne électorale aurait également montré une autre facette de García. Il aurait d'ailleurs été accusé par Andrés Townsend d'être intervenu en faveur de Villanueva del Campo dans le comptage des voix lors des élections internes apristes pour la nomination du candidat à la présidence et d'avoir « perturbé » ses meetings<sup>28</sup>. Il fut nommé Secrétaire Général de l'Apra en 1982, suivant la volonté d'Haya de la Torre, laissant ainsi derrière lui les anciens leaders historiques du parti. Mais ce fut le 16 septembre 1982, alors député, lorsqu'il interpella le ministre de l'économie de l'époque, Manuel Ulloa Elías, quittant son siège et se dirigeant précipitamment vers lui pour lui tenir tête que García se fit connaître des médias et du grand public<sup>29</sup>. Cet acte théâtral aurait, selon le quotidien *La República*, lancé la carrière politique d'Alan García. Cet épisode ajouté aux diverses accusations de ses jeunes années dans l'exercice de ses fonctions internes partisans, lui valurent une certaine réputation de jeune homme impulsif et exalté.

Nicolas Machiavel pensait que pour qu'un homme politique ait du succès, il devait adapter son action à son époque et aux circonstances, qui étaient en perpétuel changement. Alan García suivait ce raisonnement en adaptant ses discours et ses campagnes électorales aux contextes politique, économique et social, tout comme ses projets politiques. J'ai choisi d'étudier Alan García Pérez parce qu'en 1984-1985 il incarne le nouvel Apra et succède au fondateur du parti. Comme lui, il est le leader incontesté dont le parti dépend. Son parcours est à la hauteur de sa qualité de leader. Alan García est un bon orateur et sait charmer les foules, deux qualités qui lui permirent d'exceller en temps de campagne électorale et que l'on verra notamment durant les trois campagnes présidentielles analysées.

---

<sup>28</sup> Ces anecdotes m'ont été formulées lors de mon entretien avec le reporter de *La República*, Ismael León Arias, et sont également évoquées dans les ouvrages suivants : Manuel Alcantará Saéz ; Flavia Freidenberg, *Partidos políticos de América Latina : países andinos*, Salamanca, éditions Universidad, 2001 et José Barba Caballero, *APRA, presente y futuro. Análisis de la derrota electoral, drama interno y proyecciones del aprismo*, Lima, éditions Cultural Popular, 1981, pour n'en citer que deux.

<sup>29</sup> Cet épisode est évoqué dans l'article « Alan García Pérez, pas une mais deux fois » (*Alan García Pérez, no una sino dos veces*), pages 19, 20, 21 et 22 de la section société du quotidien *La República* du dimanche 12 mars 2006. Et également dans la cinquième page du second reportage photographique de *La República* du mercredi 24 avril 1985, intitulé « La marche vers le pouvoir » (*La marcha hacia el poder*).

## CONTEXTE HISTORIQUE DU SUJET

J'ai choisi les trois campagnes électorales, par ordre chronologique, durant lesquelles Alan García Pérez a présenté sa candidature à la présidence. La première est sans conteste la plus importante puisque c'est durant cette campagne que les Péruviens découvrirent le nouveau leader apriste. C'est également la plus longue campagne électorale qu'ait entreprise le parti apriste et qui suscita une grande sympathie envers sa candidature et son représentant. La campagne électorale de 2001 marque son retour sur le devant de la scène politique après presque dix ans d'absence. Son retour et son ballottage au second tour illustre la relation de dépendance entre le parti apriste et son leader charismatique, grâce auquel l'Apra se fait de nouveau une place dans le panorama politique péruvien ainsi que dans la compétition électorale. La campagne de 2005-2006 offre une nouvelle chance de redécouvrir Alan García qui, grâce au reggeaton dans un premier temps, puis à son expérience politique dans un second temps, ressortira vainqueur de la bataille électorale.

### • **La campagne présidentielle de 1984-1985**

Les élections présidentielles de 1985 ont marqué la déroute de l'Action populaire (Acción Popular). Ce cinquième processus démocratique eut lieu dans un contexte de profonde crise économique et de regain de la violence politique. En effet, le gouvernement de Fernando Belaúnde Terry était aux prises à une corruption latente ainsi qu'à une crise économique et politique. Ces trois principaux points constituèrent les thèmes autour desquels tournaient les propositions électorales des candidats à la présidence de l'époque. Le gouvernement populiste était un gouvernement de droite conservatrice d'où son alliance avec la Democracia Cristiana (DC). L'électorat choisit ainsi deux candidats de gauche comme grands favoris : Alan García Pérez, représentant de l'Apra et Alfonso Barrantes Lingán pour l'Izquierda Unida (Gauche unie). Alfonso Barrantes était le maire de Lima et le plus sérieux adversaire de García. Néanmoins, Barrantes manquait d'un soutien complet au sein de la Gauche Unie qui rassemblait plusieurs partis et mouvements politiques de gauche. Action populaire était le parti politique fondé par Fernando Belaúnde et donc le parti du pouvoir en place. Au cours de cette campagne, les médias n'hésitèrent pas à mettre en avant les animosités et les disputes internes entre les membres de ce parti ainsi que le problème de la nomination du candidat officiel. Ismaël León<sup>30</sup> me fit part du peu de soutien que comptait Javier Alva Orlandini, au sein même de son parti, et principalement de Fernando Belaúnde qui préférait Luis Bedoya.

---

<sup>30</sup> Reporter envoyé par le quotidien *La República* pour couvrir la campagne électorale d'Alan García en 1984-1985.

Le parti au pouvoir connaissait des dissidences internes et avait ainsi deux représentants. Il avait tant bien que mal désigné Javier Alva Orlandini pour le représenter mais comptait également avec la présence de Luis Bedoya, représentant du parti allié au gouvernement, la Démocratie Chrétienne (DC). Ces élections montrèrent une participation civique importante. La population électorale s'étant lentement mais progressivement accrue depuis 1931 et notamment grâce au droit de vote des analphabètes.

Alan García qui se présentait pour la première fois à la présidence de la République, réussit l'exploit de rassembler l'ensemble des Péruviens autour d'un slogan : *le candidat de tous les Péruviens*. Son message, diffusé à travers une campagne électorale efficace et avec l'aide des médias, lui permit de tisser un lien personnel, affectif et imaginaire avec les masses. Sa campagne avait pour thème principal la nation, sa souveraineté et par extension l'affirmation de son indépendance, qui prenait tout son sens dans un contexte de crise économique. Enfin et surtout, Alan García comprit l'importance d'un nouveau secteur social, le secteur urbain informel. Il adressa son message électoral à des personnes issues des milieux défavorisés : du milieu rural et de ses provinces andines souvent isolées et laissées pour compte. Mais également du milieu urbain, de ces *pueblos jóvenes*<sup>31</sup>. Il mit ainsi en œuvre une stratégie d'intégration ou de cooptation de ces classes populaires. L'écart des résultats qui déparaient les deux candidats était éloquent. Alfonso Barrantes Lingán, candidat d'Izquierda Unida, déclina ainsi sa participation au second tour qui n'eut donc pas lieu contrairement à ce que prévoyait la Constitution de 1979<sup>32</sup>. Barrantes préféra ainsi ne pas participer à un second tour électoral qui retardait l'inévitable et criante victoire apriste, estimant que le pays avait en effet rapidement besoin d'être pris en main.

L'Apra fut le grand gagnant et obtint la majorité relative au niveau national ainsi qu'une majorité absolue dans les deux chambres législatives. Alan García devint, à l'âge de trente-six ans, le plus jeune leader politique à avoir jamais occupé cette fonction au Pérou. Dans un premier temps, les décisions politiques du jeune président apriste étaient un prolongement des thèmes principaux de sa campagne électorale comme la défense du marché interne et le sort des populations défavorisées des Andes. Il tenta ainsi d'appliquer une politique nationaliste et progressiste, en distribuant aux communautés indiennes des titres de propriété en avril 1986,

---

<sup>31</sup> Ces bidonvilles sont apparus avec l'exode rural massif dans les années quarante. Littéralement traduit par quartiers jeunes, ils se situent dans les périphéries de Lima. Ils sont majoritairement peuplés de paysans indiens et de métis. L'adjectif jeune, qui les qualifie, fait référence à leur soudaine apparition (invasions sauvages) et à la précarité de leur habitat, sans eau ni électricité. Cet adjectif laisse également entrevoir leur possible évolution vers la maturité.

<sup>32</sup> Le deuxième paragraphe de la Constitution de 1979 stipule que si aucun des candidats à la présidence n'a obtenu la majorité absolue, un second vote doit avoir lieu dans les trente jours suivants, entre les candidats qui ont obtenu le plus grands nombre de voix au premier tour.

en prenant le contrôle des entreprises étrangères et en nationalisant le système financier, le 8 juillet 1987. Puis, dans ce même élan, une ambitieuse loi de décentralisation fut promulguée en mars 1987. Contrairement à Fernando Belaúnde, ses décisions politiques s'ajustèrent aux demandes nationalistes et populistes. Mais ces mesures progressistes furent rapidement contrariées par une mauvaise gestion interne de son propre parti politique, par une forte opposition de l'extrême gauche marxiste et de la droite libérale ; à cela s'ajoutait l'incohérence et la démagogie qui caractérisa son gouvernement. Il fut incapable de contrôler les récurrentes et nombreuses violations des Droits de l'Homme perpétrées par l'armée (en particulier les massacres des militants du Sentier Lumineux dans les prisons liméniennes<sup>33</sup>). La corruption, qu'il prétendait combattre, le trafic de drogue et l'action subversive ne cessèrent de prendre de l'ampleur durant la seconde partie de son mandat. Enfin, c'est aussi durant le premier mandat d'Alan García que le Pérou connut le plus fort taux d'inflation (7649% en 1990).

### • **La campagne présidentielle de 2001**

La chute d'Alberto Fujimori en 2001 marqua le retour sur la scène politique d'Alan García Pérez après presque dix ans d'exil. L'ancien mandataire apriste fit une entrée impromptue et fracassante au beau milieu de la campagne électorale. Il parvint à s'immiscer entre les deux principaux candidats, Alejandro Toledo, grand favori, représentant de Perú Posible et Lourdes Flores Nano, candidate de la droite conservatrice et du parti Unidad Nacional. La candidature apriste semblait avoir du mal à décoller à cause du mauvais souvenir laissé par le précédent mandat de García. Un point faible de choix pour ses adversaires qui s'en servirent à outrance lors de cette campagne. Lourdes Flores, « la candidate des riches » ne parvint pas à se faire une place puisqu'aux yeux des électeurs elle représentait une continuité du régime fujimoriste. Enfin, les excès et écarts de comportement d'Alejandro Toledo faillirent lui coûter la présidence de la République.

---

<sup>33</sup> Lors des mutineries des prisons de El Frontón, Lurigancho et Santa Barbara, le 17 juin 1986, des détenus dont certains du Sentier Lumineux se révoltèrent et prirent en otage des membres du personnel carcéral. La marine intervint à El Frontón. Cette intervention se solda par la mort de trois membres des forces armées ainsi que de cent trente-cinq prisonniers et un otage. À Lurigancho, où les mutins ne possédaient aucune arme, l'intervention de la garde républicaine ôta la vie à cent vingt-quatre sentiéristes, assassinés un par un, d'une balle dans la nuque. Le président García félicita alors le commandement et fit interdire l'accès des lieux aux juges et aux civils, au lieu d'ordonner une enquête. Une commission d'enquête, nommée un an plus tard, démontra que la force mise en œuvre pour réprimer les mutins fut totalement disproportionnée par rapport au danger réel existant et attribua la responsabilité du massacre aux officiers chargés de l'opération, au Conseil des Ministres et au président de la République. Sans conséquence aucune. Cette violente répression aurait eu lieu avec l'assentiment d'officiers supérieurs, mais seul un simple officier fut finalement tenu pour responsable. En plus de conclure à l'impossibilité d'identifier les coupables, une première commission d'enquête –l'Apra s'étant engagé à ne pas dévoiler les conclusions de son enquête– avait en effet exonéré de tout blâme le commandement conjoint, considérant ces crimes comme des actes d'insubordination. Quelques mois plus tard, confirmant l'impunité des forces de l'ordre dans l'exercice de leurs fonctions, les députés apristes, majoritaires au Congrès, rejetèrent un projet de loi destiné à retirer aux tribunaux militaires la responsabilité de juger des délits commis dans le cadre de la lutte anti-insurrectionnelle.

Le contexte de ces élections présidentielles restait toujours aussi délicat que celui de 1984-1985. Le processus électoral eut lieu après dix années de régime autoritaire où régnait la corruption. Enfin, il se réalisa au milieu de révélations très médiatisées appelées vladividéos<sup>34</sup> à cause de la présence récurrente du bras droit d'Alberto Fujimori, Vladimiro Montesinos. Ces vidéos touchaient non seulement toute la classe politique péruvienne mais également les médias et le show biz. C'est également en 2001 qu'apparut la « guerre sale », caractérisée par des coups bas en tout genre entre candidats à la présidence et qui illustre un regain de violence dans le cadre politique. Ces élections se soldèrent par la victoire du grand favori et leader de l'opposition au régime fujimoriste, Alejandro Toledo.

### • **La campagne présidentielle de 2005-2006**

En 2005, les exportations avaient doublé par rapport à 2001 mais, faute de redistribution, le taux de pauvreté n'avait été réduit que de 53,4% à 51,6%. Alejandro Toledo acheva son mandat en laissant une impression de déception chez ses concitoyens. Une nouvelle fois, il n'avait pas été à la hauteur des attentes populaires. Mais il remit néanmoins à son successeur un pays économiquement et politiquement stable.

Le contexte des élections présidentielles de 2005-2006 est le plus stable des trois campagnes analysées. Alan García, principal leader de l'opposition au gouvernement de Toledo, présentait pour la troisième fois sa candidature. Lourdes Flores Nano, représentante d'Unidad Nacional, se représentait également et semblait avoir toutes ses chances car, durant la première partie de cette campagne électorale, elle était la grande favorite des médias. Cette campagne fut aussi marquée par l'apparition d'un nouvel *outsider*, Ollanta Humala Tasso, candidat d'Unión por el Perú. Mais elle se caractérisa surtout par une complète inversion des tendances au sein de l'électorat péruvien, exprimée à travers les sondages encore nombreux dans les quotidiens. Si lors de la première phase (de novembre 2005 à février 2006), Lourdes semblait être la future présidente de la République, dès le mois de février 2006, sa candidature perdit au fur et à mesure de sa force et elle chuta à la troisième place. Ollanta Humala, le candidat le plus polémique bénéficia de la médiatisation à outrance par les médias de ses déclarations et de ses démêlés familiaux. De même, cette campagne fut également marquée

---

<sup>34</sup> Le terme fait référence aux vidéos où le principal et récurrent protagoniste est Vladimiro Montesinos, le bras-droit d'Alberto Fujimori. Les vidéos mettent en scène ce dernier à sa demande se réunissant avec des personnalités aussi bien politiques, mondaines que des chefs d'entreprises dans le cadre de son bureau où il avait fait installer une caméra qui lui permettait de s'assurer un éventuel chantage en enregistrant toutes ces rencontres. Ces vidéos furent récupérées par les médias et diffusées en boucle par la télévision péruvienne au cours de ces élections. Leurs diffusions causèrent de terribles dommages à tous les niveaux de la société à cause de la diversité des personnalités mises en scène dans ces vidéos. Elles manipulèrent également l'opinion publique en faisant sensation à des moments donnés de la campagne électorale compromettant ainsi, directement ou indirectement, les candidats à la présidence.

par une guerre sale médiatisée. Nous verrons également, pour la première fois, une intromission fortement médiatisée du président vénézuélien, Hugo Chávez, qui nuit particulièrement à la candidature d'Humala qu'il prétendait soutenir. Enfin, Alan García Pérez sortit vainqueur d'un premier tour électoral très serré avec Lourdes Flores pour occuper la seconde place et remporta les élections en incarnant le moindre mal (*el mal menor*) face au controversé Ollanta Humala.

Le choix de ces trois campagnes électorales n'obéit pas seulement à la présence d'Alan García. Certes, elles illustrent distinctement l'évolution de sa stratégie communicationnelle, mais elles illustrent en outre l'évolution de la communication des médias péruviens quant au traitement et à la perception de la campagne électorale apriste. Cette communication des médias péruviens atteint d'ailleurs une nouvelle dimension durant la campagne électorale de 2005-2006 avec la surmédiatisation de la candidature d'Ollanta Humala. On observe un remaniement de l'image que donnent les médias de la politique lorsque Ollanta Humala fait son irruption dans les médias, à partir de janvier 2006, et lorsque les demandes d'importants secteurs de la population concernant surtout la politique économique et le rôle de l'État furent mises en avant.

## **LES MÉDIAS<sup>35</sup>**

Les médias de communication massive péruviens se divisent en deux groupes. D'un côté, les principaux médias de communication nationaux centralisés dans la capitale et de l'autre, les médias de communication locaux et régionaux avec des budgets et une portée inférieurs. Tous les médias de communication sont privés mise à part deux chaînes de télévision, *TV Perú* et *TV Congreso*, une radio, *Radio Nacional*, et un quotidien, *El Peruano*, qui sont contrôlés par l'État. Ces médias ont une faible audience bien qu'ils bénéficient d'une portée nationale. Il existe quatre grands groupes de médias : *El Comercio (Grupo ECO)*<sup>36</sup>, *Grupo La República*<sup>37</sup>, *Epena*<sup>38</sup> et *Grupo RPP*<sup>39</sup>. *El Peruano* est le quotidien officiel, il est considéré comme le plus ancien quotidien

---

<sup>35</sup> L'histoire des médias de communication massive analysés est développée dans la seconde partie de cette thèse.

<sup>36</sup> Le Groupe El Comercio détient les quotidiens *El Comercio*, *Perú 21*, *Gestión* et *Trome*. Le Groupe ECO publie des magazines, des livres et d'autres publications ainsi que des pages web. *El Comercio* est considéré comme un quotidien conservateur.

<sup>37</sup> Le Groupe La República détient les quotidiens *El Popular* et *Líbero*, et le magazine *La Actualidad Económica*. Le Groupe La República et le Groupe ECO sont actionnaires de *América Televisión* (chaîne 4).

<sup>38</sup> Epena publie *Correo*, *Ojo*, *Ajá* et *El Bocón*.

<sup>39</sup> Il détient *RPP Televisión*, *Radio Programas del Perú*, *Radio Capital*, *Studio 92*, *Oxígeno FM*, *Radio Corazón* et *Radio Felicidad*.

d'Amérique Latine. Il travaille conjointement avec l'agence Andina<sup>40</sup>, l'agence de presse nationale. La radio reste cependant la principale source d'information du pays. Les radios communautaires restent très répandues et sont très actives dans les zones rurales. L'Église catholique a une forte présence avec un nombre élevé de radios dans tout le territoire. Les principales chaînes de télévision, quant à leur portée, sont *TV Perú*, et les privées, *América Televisión*, *Frecuencia Latina*, *Canal N*, *ATV* et *Panamericana Televisión*. Il n'existe pas de restrictions gouvernementales concernant l'accès à internet<sup>41</sup>, mise à part le manque d'infrastructure.

Le Pérou est soumis à la domination culturelle des États-Unis, dans laquelle la communication joue un rôle décisif, il n'existe simultanément pas un flux d'information équivalent dans les deux directions de cette région. Les États-Unis exercent un impérialisme économique, politique et culturel sur l'Amérique Latine. Ainsi, il n'y a aucun échange culturel entre les deux régions mais bien une culture qui s'impose sur toute une région. *United Press International* (UPI) et *Associated Press* (AP) sont en charge d'au moins deux tiers des flux d'informations en relation avec la région. De plus, les programmes qui sont produits localement suivent de très près le patron de production nord américain. La plupart des bandes dessinées et des magazines ayant pour cibles des publics spécialisés, ou de grande distribution, publiés dans la région sont traduits et adaptés de publications américaines. Il existe au Pérou un centralisme de l'information dont le noyau est Lima. De cette façon, la couverture médiatique des localités et des régions du pays est faible voire inexistante. Lima concentre tout.

Selon Dominique Wolton, la communication politique désigne tout type de communication ayant pour objet la politique. Elle inclut l'ensemble des échanges de discours politiques entre les acteurs politiques de la majorité et ceux de l'opposition en période électorale ainsi que le rôle joué par les médias de communication massive dans le façonnement de l'opinion publique et l'influence des sondages dans la vie politique. Elle comprend également l'étude du rôle de la communication dans la vie politique et inclut les sondages, l'étude des marchés par les experts en marketing politique et la publicité en particulier en période électorale. On observe deux caractéristiques de la politique moderne au cours des trois campagnes électorales étudiées : l'expansion de la sphère politique avec la multiplication des problèmes abordés et des acteurs, de par leur poids et leur influence dans l'opinion publique à travers les sondages, qui font leur entrée dans le champ politique et l'importance de la communication. La communication politique est l'espace d'échanges sur lequel agissent les trois acteurs

---

<sup>40</sup> [www.andina.com.pe/Espanol/Inicio.aspx](http://www.andina.com.pe/Espanol/Inicio.aspx)

<sup>41</sup> Selon l'Union Internationale des Télécommunications, en 2009, il y avait au Pérou 31 utilisateurs d'internet pour chaque 100 habitants. À ce sujet, voir également : <http://www.state.gov/g/drl/rls/hrrpt/2010/wha/154516.htm>.



légitimes, les politiques, les journalistes et l'opinion publique, pour s'exprimer librement en émettant des jugements contradictoires. Dans le cadre de cette thèse, nous essaierons de définir le comportement des médias (agenda, perception et cadrage) envers la candidature d'Alan García. Nous verrons comment a été distribuée la couverture médiatique entre les candidats à la présidence en se concentrant sur la figure d'Alan García. Les quotidiens *El Comercio* et *La República* ont-ils des lignes éditoriales solides ? Peut-on parler de représentation de positions ou de tendances qui représentent des intérêts de groupes ou de partis politiques ? De quelle façon les opinions des quotidiens et des journalistes ont une incidence sur la campagne électorale ? Quel secteur de la population est intéressé par le journalisme d'opinion ? Le journalisme d'opinion exerce-t-il une influence sur une société souvent arriérée, clivée et aux séquelles autoritaires comme la société péruvienne ?

- **La presse écrite**

- ***El Comercio*, le doyen de la presse péruvienne**

Le choix du quotidien *El Comercio* dans le cadre de la campagne présidentielle d'Alan García est d'autant plus intéressant. *El Comercio* est un journal engagé. Sa longévité (il fut fondé en 1839), son animosité historique<sup>42</sup> envers l'Apra, sa ligne de conduite, ses prises de position fortement liées à la famille Miró Quesada, qui a tout d'une oligarchie d'ascendance blanche et qui exerce un contrôle sur le quotidien (la direction et l'administration sont composées par des membres de la famille), nous donnent la perception d'un des plus importants médias du Pérou. À travers les articles du quotidien sur le jeune candidat apriste, *El Comercio*, nous livre sa vision, la vision d'une classe sociale, ancrée dans une tradition ; un exemple de communication proprement péruvienne. D'autant plus que la société péruvienne reste encore de nos jours, une société clivée dans laquelle chacun doit s'assimiler à un secteur social pour pouvoir s'intégrer. Rappelons que l'animosité du quotidien envers le parti apriste avait pour origine une mise en cause de l'ordre établi prônée par l'Apra, représentant ainsi une alternative politique. Il suffit de voir les nombreux rapprochements que fit *El Comercio* avec le pouvoir comme lors des mandats d'Augusto Leguía<sup>43</sup> et Manuel Odría<sup>44</sup> : ces deux présidents étaient les garants des privilèges de la classe bourgeoise. Ainsi, la vision de *El Comercio* est avant tout, la vision d'un secteur de la société. C'est une caractéristique importante dans le cadre

---

<sup>42</sup> Concernant l'animosité historique du quotidien envers le parti apriste, certains observateurs parlent de flexibilité idéologique et pensent que l'animosité du quotidien à l'égard du parti apriste prit fin avec l'arrivée à la direction du quotidien de Luis Miró Quesada de la Guerra.

<sup>43</sup> Augusto Leguía a accompli deux mandats présidentiels : 1908-1912 et 1919-1930. C'est durant son second mandat que Raúl Haya de la Torre fut contraint à l'exil, pendant lequel il fonda l'Apra.

<sup>44</sup> Manuel Odría a accompli deux mandats présidentiels entre 1948 et 1956, il proscrivit l'Apra.

d'une campagne présidentielle. Cela m'a semblé intéressant d'analyser la couverture médiatique et le choix communicationnel de ce quotidien en tenant compte de cette animosité. Dans le cadre de cette thèse, nous verrons comment ce sentiment interfère dans sa couverture médiatique de la campagne électorale et du candidat apriste ainsi que dans son cadrage et dans son interprétation du message politique électoral et de la perception d'Alan García. Nous verrons son évolution, fortement liée au contexte politique, au fur et à mesure des trois campagnes présidentielles analysées.

Je me suis essentiellement appuyée sur les articles (présentations, illustrations et textes), les dessins de presse et les rubriques qui font référence à Alan García pour développer mon argumentation, et afin d'établir le cadrage du quotidien<sup>45</sup> et sa perception du candidat apriste. La période de précampagne électorale a lieu du 1er février au 12 avril 1984 et *El Comercio* commence officiellement à couvrir la campagne électorale à compter des premiers jours du mois de février 1985, autrement dit, deux mois avant le premier tour des élections électorales. Pour la première campagne électorale, j'ai commencé mon analyse des articles du quotidien sur une assez large période, allant du mois de février 1984 jusqu'au 2 juin 1985, date à laquelle Alan García est proclamé président de la République. En 2001, le quotidien choisit de ne couvrir la campagne d'Alan García que lorsqu'il est mis en ballotage pour le second tour soit du premier tour des élections présidentielles le 9 avril jusqu'au 4 juin 2001. J'ai continué mon analyse pour la période électorale de 2005-2006, du mois d'octobre 2005 jusqu'au 5 juin 2006 précisément, date de l'annonce de la seconde victoire du candidat apriste.

*El Comercio* ne m'a pas facilité ma recherche. Le département d'archives du quotidien ne m'a pas autorisé à amener mon ordinateur portable et à prendre des clichés de ces archives. Cela explique que je ne possède aucune photographie de ces articles, *El Comercio* étant le seul à détenir les archives complètes des exemplaires<sup>46</sup> de cette période. J'ai néanmoins pu consulter les archives de la période électorale de 1984-1985 grâce à l'aide de Jorge Cabanillas<sup>47</sup>. Pour les campagnes électorales de 2001 et de 2005-2006, j'ai eu la chance de compter sur l'aide et le soutien de l'*Instituto de Prensa y Sociedad* et ai pu librement<sup>48</sup> consulter tous les exemplaires de ces

---

<sup>45</sup> cf. III. Comportement des médias durant les campagnes présidentielles de 1984-1985, 2001 et 2005-2006.

<sup>46</sup> La *Biblioteca Nacional del Perú* détient les archives du quotidien *El Comercio* mais seulement à partir du mois de décembre 1984.

<sup>47</sup> Jorge Cabanillas était journaliste, il était attaché au département des archives. Il m'a permis de consulter les archives sur microfilm, les plus anciens exemplaires du quotidien, trop anciens, ne sont consultables que dans ce format.

<sup>48</sup> L'*Instituto de Prensa y Sociedad* et la Bibliothèque de la *Pontificia Universidad Católica del Perú* sont les seuls établissements qui m'ont laissé libre accès à leurs archives me permettant même de prendre des clichés des exemplaires des deux quotidiens. La *Biblioteca Nacional del Perú* laisse également cette possibilité à ces lecteurs mais monnayant ce droit.

deux campagnes. J'ai également eu libre accès aux archives de la Bibliothèque de la *Pontificia Universidad Católica del Perú* grâce à l'aide du professeur Claudia Rosas, qui me fut présentée par le psychiatre Moisés Lemlij (infrat), et ai pu consulter les archives de la *Biblioteca Nacional del Perú*.

### ➤ ***La República***

Le second quotidien sur lequel j'ai choisi de baser mon argumentation est un quotidien dit sensationnaliste. Il s'agit en effet à l'origine d'un quotidien de faits-divers (*policial*) et donc à l'opposé de *El Comercio*. *La República* a percé grâce à ses gros titres sensationnalistes qui le définissent. La perception sensationnaliste de *La República* s'exprime également à travers ses unes, le choix de ses photographies, sa mise en scène et ses propos. Cette perception m'a semblé intéressante d'autant plus que lors de la campagne électorale de 1984-1985, le directeur et fondateur de *La República*, Guillermo Thorndike, était un sympathisant déclaré du représentant apriste tandis qu'un des principaux investisseurs du quotidien, Gustavo Mohme Llona, était un fervent partisan d'Alfonso Barrantes, candidat de la Gauche Unie. Je me suis demandé si cette sympathie pouvait se ressentir dans le cadrage du quotidien. En outre, la campagne présidentielle de 1984-1985 est la première que va couvrir le quotidien qui à ce moment n'a que trois ans d'existence. Il semble intéressant de voir son évolution au fil de ces trois campagnes et si son cadrage est toujours aussi orienté par ses sympathies politiques. J'ai développé mon argumentation sur les articles (présentations, illustrations et textes), les rubriques et les dessins de presse d'Alfredo (pseudonyme d'Alfredo Marcos) faisant référence à Alan García. Mais également sur des affiches de propagande présentes dans ses pages au cours des trois campagnes électorales. Pour la première campagne électorale, j'ai commencé mon analyse des articles du quotidien sur une large période, du mois de février 1984, date de la nomination officielle d'Alan García jusqu'au 2 juin 1985, lorsqu'il est officiellement désigné président de la République suite au désistement d'Alfonso Barrantes. En 2001, le quotidien couvre la campagne d'Alan García et cela dès son retour au pays à la fin du mois de janvier, consacrant même sa une du dimanche 28 janvier 2001 à son meeting de retour. J'ai choisi de m'arrêter au 4 juin 2001, date de l'annonce de la victoire d'Alejandro Toledo. Enfin, pour la campagne électorale de 2005-2006, j'ai analysé les articles de *La República*, du mois d'octobre 2005 jusqu'au second tour des élections présidentielles, le 5 juin 2006. *La República* m'a chaleureusement accueillie et permis de consulter librement ses archives<sup>49</sup>. Je compte ainsi des

---

<sup>49</sup> Avec une lettre de ma directrice de thèse le professeur Marie-Danielle Demélas, *La República* m'a permis d'accéder à ses archives, me laissant sans aucune restrictions prendre des clichés et me laissant entrer avec mon ordinateur portable.

clichés des exemplaires du quotidien des trois campagnes électorales. Ces clichés m'ont principalement permis d'illustrer la campagne de 1984-1985.

Le choix des deux quotidiens *El Comercio* et *La República*, aux deux genres distincts de communication qui existent au Pérou, permet d'avoir une vision complémentaire de la communication politique péruvienne. Nous avons d'un côté la presse dite sensationnaliste et de l'autre la presse dite de référence. Ces deux genres de communication développés par ces deux quotidiens nous permettent d'avoir deux perceptions différentes du personnage d'Alan García à travers trois périodes politiques charnières, les élections présidentielles. Les deux émissions de télévision étudiées sont également complémentaires. Selon l'enquête réalisée par l'association Calandria entre le 7 et le 9 mars 2006, la presse écrite est le média de communication massive qui est considéré comme le plus objectif, indépendant et pluriel.

*El Comercio* est le plus important quotidien péruvien de par sa longévité de 173 ans mais aussi pour le sérieux de son contenu informatif. Strictement lié à la famille Miró Quesada depuis 1985, il est le média plus avancé du pays d'un point de vue technique. *El Comercio* domine également la moitié des parts du marché national. Une étude de 2001 de l'*Instituto de Prensa y Sociedad* (IPYS) sur Lima révèle que le quotidien *El Comercio* domine le marché de la publicité et des petites annonces. Il est également le média péruvien le plus diversifié<sup>50</sup>. Il réalise un tirage de 769 880 exemplaires par semaine. *El Comercio* est surtout le quotidien le plus lu au Pérou bien que ses lecteurs de prédilection restent les Liméniens.

*La República* est le résultat des efforts de journalistes talentueux et de chefs d'entreprises qui réunirent des capitaux. Le quotidien était un quotidien du soir et avait toutes les caractéristiques d'un journal de référence. La stabilité de l'entreprise fut remise en cause par le manque de vendeurs l'après-midi qui nuisait à la vente du quotidien. Il fut alors décidé que le quotidien paraîtrait en matinée. De même, on opta pour un brusque virage éditorial, vers le sensationnalisme, principalement les faits divers et la couverture d'événements policiers pris en charge par les meilleurs professionnels dans des rubriques jugées sérieuses. C'est grâce à ce virage communicationnel, tourné vers les faits divers, avec des articles toujours accompagnés de nombreuses photographies, que *La República* décolla. En seulement quelques semaines, le quotidien avait le plus grand tirage du pays dépassant les 200 000 exemplaires. Actuellement,

---

<sup>50</sup> L'entreprise *Editora El Comercio S.A.* possède un quotidien de qualité, *El Comercio* (1839), un quotidien populaire *El Trome*, crée en 2001, un portail internet, [www.elcomerciope.com.pe](http://www.elcomerciope.com.pe), une chaîne d'information sur le câble, *Canal N* (1999), et deux stations de radio, *Canal N Radio* (2001), et *Zetta Comunicadores del Perú*. Parmi les distributeurs de *El Comercio* figure l'entreprise *Distribuidora de Publicaciones del Perú S.A.* (DIPUSA), une des plus importantes puisqu'elle distribue également les quotidiens de son groupe éditorial, *Perú 21*, *Trome*, *Gestión*, *Deporte* et quelques magazines du groupe éditorial *El Comercio* à des kiosques, supermarchés et des magasins dans Lima et Callao.

il réalise un tirage en moyenne de 150 000 exemplaires par jour. Une étude<sup>51</sup> de 2001 de l'*Instituto de Prensa y Sociedad* (IPYS) sur Lima nous révèle que le quotidien *La República* est le troisième quotidien le plus distribué du pays.

- **La télévision**

La radio a été le média par excellence des partis de masse jusque dans les années cinquante. Dans les années soixante, elle est remplacée par la télévision. C'est alors que la culture de la parole laisse la place à la culture visuelle. La prépondérance de l'image dans le domaine politique est une conséquence du système démocratique qui implique une pluralité dans le traitement de l'information. Alan García est un personnage hors du commun. Il sut très vite manier la télévision en tirant profit de sa nature visuelle et spectaculaire durant la campagne électorale et après son élection en 1985. L'utilisation du marketing télévisé (visuel) se manifeste dans les explications données par le public à son triomphe électoral.

La télévision fait partie de la vie quotidienne de la société actuelle. Regarder la télévision est une pratique quotidienne de tous les acteurs de la société. Elle a une influence considérable dans les perceptions qu'a la société de la politique et des politiciens. La télévision a contribué à la mise en scène des personnalités et des leaderships individuels. Elle a également diminué l'importance des structures partisans, elles sont désormais nombreuses à être dépendantes de personnages et de leaders charismatiques. Herbert Marshall Mc Luhan<sup>52</sup> développa l'idée que les médias transformaient les conditions de déroulement du jeu politique par la diffusion de l'innovation technologique. C'est la conception instrumentale de la démocratie, réductrice. Pippa Norris<sup>53</sup>, elle, définissait la communication politique comme un processus interactif concernant la transmission de l'information entre les acteurs politiques, les médias d'information et le public.

➤ **Le magazine *Panorama***

Si *El Comercio* est le quotidien le plus ancien du Pérou, *Panorama*, lui, est le plus ancien magazine télévisé, et le seul à avoir été à l'antenne durant les trois campagnes électorales étudiées. Il a évolué au même rythme que la télévision péruvienne. Je me suis basé sur les reportages et interviews diffusés dans le cadre des trois campagnes électorales d'Alan García.

---

<sup>51</sup> Guillermo Mastrini ; Martín Becerra, *Periodistas y magnates*, Buenos Aires, Libros Prometo, 2006.

<sup>52</sup> Marshall Mc Luhan, *Pour comprendre les médias*, Paris, Seuil, 1977.

<sup>53</sup> Pippa Norris, *A Virtuous Circle : Political Communications in Postindustrial Societies*, New York, Cambridge University Press, 2000.

Lorsque j'ai consulté les archives de *Panorama* des trois périodes électorales analysées, *Panamericana Televisión* (chaîne 5) traversait une période tumultueuse avec des grèves du personnel. Les conditions étaient donc très difficiles et le département d'archives ne m'a pas facilité la tâche. *Panamericana Televisión* est en effet la seule détentrice des archives complètes de cette émission et à cause de la mauvaise volonté de certaines personnes de la chaîne, je n'ai pu visionné tous les reportages et interviews des trois périodes électorales. Heureusement, l'*Instituto de Prensa y Sociedad* possède des archives de l'émission de la plus récente période électorale étudiée (2005-2006). J'ai donc pu faire des copies de deux reportages et de deux interviews de cette période.

### ➤ ***El Francotirador de Jaime Bayly***

Jaime Bayly est un journaliste péruvien célèbre et controversé. J'ai choisi son émission pour compléter mon argumentation sur la période électorale de 2001 car elle illustre cette « spectacularisation » du monde politique, une des séquelles du fujimorisme. Elle constitue également le préambule de cet essor de la spectacularisation de la politique qui a lieu lors de la campagne électorale de 2005-2006 avec l'apparition du reggeaton. J'ai uniquement analysé cette première interview d'Alan García par Jaime Bayly.

Grâce à l'aide du directeur de l'*Instituto de Prensa y Sociedad*, Ricardo Uceda, j'ai pu visionné le premier passage d'Alan García sur le plateau de *El Francotirador* dans les locaux de la chaîne *Frecuencia Latina* (chaîne 2). La chaîne m'a laissé visionner à deux reprises cette interview ainsi qu'un reportage réalisé par le magazine *Contrapunto* et diffusé à l'antenne le 14 février 1999, *Qui est Alan ? (¿ Quién es Alan ?)*, suivi d'une interview en trois parties de María Teresa Braschi, Alan parle à Bruxelles (*Alan habla en Bruselas*). J'ai souhaité visionner ce reportage pour me faire une idée des années d'exil de l'ancien président et de sa perception par le public péruvien, dans le but de mieux comprendre le mauvais souvenir qu'avait laissé sa gestion.

La télévision est le média le plus utilisé en campagne électorale, elle est une référence de l'information au quotidien. Le Pérou compte sept chaînes nationales gratuites en 2000<sup>54</sup>. Selon l'étude menée par l'*Instituto de Prensa y Sociedad* sur les médias péruviens en l'an 2000, les chaînes gratuites occupent la seconde place au sein des industries culturelles péruviennes. Même si le nombre de récepteurs est encore peu élevé, les données de Zenith Optimedia indiquent cependant une présence de la télévision dans 94% des foyers liméniens. Selon l'*Instituto Nacional de Estadísticas e Informática*, en 2000, il y avait 3 060 000 récepteurs de télévision au Pérou, 118 pour mille habitants. La télévision gratuite atteint le plus important

---

<sup>54</sup> Guillermo Mastrini ; Martín Becerra, *Periodistas y magnates*, Buenos Aires, Libros Prometo, 2006.

niveau de concentration, aussi bien sur la facturation des quatre premières chaînes qu'au niveau des audiences qu'elles obtiennent. La télévision est le principal média de communication de masse du Pérou, elle reçoit plus de 75% des investissements publicitaires. Les chaînes de télévision sont entre des mains péruviennes, elles n'ont donc pas souffert, jusqu'en 2000, de la concurrence de multinationales étrangères. *Panamericana Televisión* (chaîne 5) et *Frecuencia Latina* (chaîne 2) sont deux chaînes gratuites.

*Panamericana Televisión*, s'apparente à *El Comercio*, elle a en effet appartenue durant des décennies à la famille Delgado Parker. *Panamericana Televisión* est une chaîne historique (la plus ancienne chaîne télévisée après la chaîne 7, la chaîne télévisée nationale), ses archives audiovisuelles sont de loin les plus riches de tout le pays, avec des taux d'audience très élevés jusque dans les années quatre-vingt dix. La chaîne connut des démêlés administratifs et financiers durant l'ère fujimoriste qui l'empêchèrent d'avoir une programmation qui lui aurait permis de continuer à capter une aussi bonne audience. De nos jours, les émissions qu'elle propose ne sont plus très regardées et la chaîne a opté pour diffuser des vieux films et séries. Au niveau journalistique, elle a fait profil bas durant les dernières élections présidentielles, sa ligne éditoriale n'a pas soutenu la candidature d'Ollanta Humala. *Panorama* a acquis une certaine notoriété et est appréciée par le public péruvien. Sa longévité, ses sujets et les journalistes qui sont passés par ses bureaux ont construit sa réputation. *Panorama* a résisté à beaucoup de pressions et de tensions politiques. L'évolution de l'émission est liée au contexte politique péruvien. Le magazine est plutôt sympathisant de la candidature apriste en 1985, contrairement aux reportages et interviews de 2001 et 2006 où le ton était plus critique.

*Frecuencia Latina* est quant à elle liée à des actionnaires d'origine juive, Bernardo Batievsky, dans un premier temps puis les frères Samuel et Mendel Winter Zuzunaga et, Baruch Ivcher. Les premiers mois de transmission montraient une grille de programmes constituée par des émissions importées, en général d'origine nord américaine, surtout les feuilletons télévisés. La chaîne vit s'accroître son nombre de téléspectateurs en ne surchargeant pas de publicités ses émissions. Elle se fraya un chemin parmi les grandes chaînes, les dépassant même parfois en terme d'audience, en particulier sur le journal télévisé. Elle est la troisième chaîne<sup>55</sup> la plus regardée au Pérou.

La première saison de *El Francotirador* en 2001, fut la plus intense de toutes les saisons. Le journaliste influença la campagne électorale à travers ses prises de position felleuses et ses agissements. Il s'opposa ainsi ouvertement à la candidature d'Alan García et voulut qu'Alejandro Toledo reconnût publiquement sa fille cachée. Le style développé par Jaime Bayly lors de ses interviews fit sa popularité. Le journaliste, « le franc-tireur » (*El Francotirador*),

---

<sup>55</sup> Guillermo Mastrini ; Martín Becerra, *Periodistas y magnates*, Buenos Aires, Libros Prometo, 2006.

seul avec son invité, posait des questions directes et sans concession et faisait part de ses opinions personnelles sans aucun tabou. Jaime Bayly est parvenu à établir à travers son émission une forte interaction avec le public.

## **DÉMARCHE DE LA THÈSE**

Cette thèse a pour but d'analyser le traitement de la communication du Parti Apriste Péruvien, représenté et incarné par Alan García Pérez, par les médias de communication massive péruviens, *La República* et *El Comercio* (presse écrite) et *Panorama* et *El Francotirador* (magazines télévisés) dans le cadre des trois campagnes présidentielles, 1984-1985, 2001 et 2005-2006. Le choix de l'Apra m'a été inspiré par l'affiliation de mon grand-père maternel au parti, puis par ma formation initiale en Histoire de l'Amérique Latine à l'Université Paris X Nanterre avec un travail de Master 2 LCE Études Romanes Espagnol sur le socialisme latino américain avec l'Apra au Pérou et le cardénisme au Mexique. La dévotion des militants apristes, que j'ai personnellement connue aux côtés de mon grand-père, m'a fait m'intéresser au plus ancien parti politique péruvien et cet intérêt a été ravivé lorsque j'ai connu son histoire à travers la formation dispensée par l'UFR de langue de Nanterre. Malgré cette adhésion familiale au parti apriste, ma position de chercheur est restée neutre. J'ai voulu à travers cette étude des trois campagnes électorales, auxquelles a participé Alan García, montrer la fascination que pouvait engendrer ce parti et son représentant et leader en me basant sur sa communication et sa perception par les médias. Alan García est le seul leader politique apriste à être parvenu à la présidence de la République. Il est souvent perçu comme un personnage envoûtant et très spectaculaire. Le choix de ces trois élections présidentielles m'a paru plus pertinente pour la démonstration de ce travail puisque les élections constituent des périodes charnières en matière de communication. Elles sont donc plus parlantes. Ce travail est avant tout celui de l'historien : l'exploration d'archives et le traitement des sources en constituent le fondement. Il emprunte également les ressources de la communication qui permet un positionnement pluridisciplinaire par sa nature même. La communication englobe aussi bien les médias de communication massive que la sociologie et l'Histoire. Enfin, les entretiens réalisés<sup>56</sup> nous ont permis de retranscrire la perception de spécialistes et de journalistes péruviens dans le but de garder une certaine authenticité de cette vision péruvienne. J'ai en effet souhaiter retranscrire cette vision péruvienne de l'Apra et des médias. Cette thèse s'inscrit dans une démarche qui constitue un apport dans les domaines de la communication

---

<sup>56</sup> Entretiens avec Ismaël León Arias, reporter de *La República* durant toute la campagne électorale de 1984-1985 aux côtés d'Alan García, Moisés Lemlij, psychiatre, concernant la perception des campagnes de 2001 et de 2005-2006 par les Péruviens, Hugo Neira, historien et sociologue, au sujet des aspects politique et sociologique des trois campagnes électorales étudiées.



et de l'Histoire, et son champ d'étude s'étend de la première campagne présidentielle d'Alan García (1984-1985) jusqu'à sa deuxième élection en juin 2006. Elle utilise largement les travaux de l'association civile Transparencia et de l'association de communicateurs sociaux, Calandria ainsi que des revues scientifiques péruviennes de communication (*revista teórica de la Federación Latinoamericana de Facultades de Comunicación Social : Comunicación, ciudadanía y poder* (FELAFACS), *Comunicación de l'Universidad Nacional Mayor de San Marcos*, *Contratexto* de l'Université de Lima, *Comunifé*, *revista de comunicación social de l'Universidad Femenina del Sagrado Corazón de Lima* et *revista de comunicación* de l'Université de Piura) pour le traitement des sources écrites (*El Comercio* et *La República*) et des sources audiovisuelles (*Panorama* de *Panamericana Televisión* et *El Francotirador* de *Frecuencia Latina*). Ces instruments ont permis l'analyse des sources sur les deux plus récentes élections présidentielles (2001 et 2005-2006) et m'ont servi de base pour la plus ancienne campagne électorale analysée (1984-1985), sur laquelle je me suis principalement basée sur des ouvrages historiques et sur les ouvrages de Juan Gargurevich<sup>57</sup> et de Fernando Vivas Sabroso<sup>58</sup> pour définir les caractéristiques et le genre de communication des médias étudiés à travers leur évolution ainsi que sur des entretiens.

La communication, qui est le principal sujet de cette thèse, s'inscrit dans une période contemporaine. Les médias de communication massive péruviens, en particulier la télévision, sont très méfiants et protègent farouchement l'accès à leurs archives. Pour cette thèse, j'ai eu principalement recours aux articles de *El Comercio* et *La República* ainsi que des magazines *Panorama* pour les trois périodes électorales (1984-1985, 2001, 2005-2006) et *El Francotirador* pour la période électorale de 2001. La difficulté d'accès aux archives de *Panamericana Televisión* (chaîne 5) et de *Frecuencia Latina* (chaîne 2) explique que je me base en premier lieu sur les articles de *El Comercio* et *La República*. J'ai ainsi choisi de mettre en annexe les articles de presse auxquels je fais référence dans le corps du texte. Ces quatre médias de communications péruviens, aux quatre styles de communication différents, offrent une vision diversifiée de la perception de la communication apriste et de la perception de son candidat à la présidence.

J'ai fait le choix de diviser en deux parties ce travail. La première partie de cette thèse s'attache à présenter, par ordre chronologique, les trois campagnes électorales auxquelles participe Alan García. Cette présentation permet d'illustrer l'évolution de la communication politique de l'Apra incarné par son leader politique et représentant. Nous verrons comment grâce à la volonté de changement et de modernisation d'Alan García dès la campagne de

---

<sup>57</sup> Juan Gargurevich, *Prensa, radio y TV, historia crítica*, Lima, Editorial Horizonte, 1987 et *Mito y verdad de los diarios de Lima*, Lima, Editorial Gráfica Labor, 1972.

<sup>58</sup> Fernando Vivas Sabroso, *En vivo y en directo. Una historia de la televisión peruana*, Lima, Fondo editorial de la Universidad de Lima, 2008.

1984-1985, l'Apra est remanié et soumis à réinterprétation (I. Alan García Pérez, populaire et populiste). Puis, la campagne de 2001, montre combien le parti apriste est dépendant de la figure de son leader politique (II. L'effet García). La campagne de 2001 est principalement une campagne de « lavage » d'image. Tandis que la dernière campagne (2005-2006) à laquelle participa García, est une campagne-spectacle (III. Alan García se réinvente). Cette présentation permet notamment de voir comment les campagnes apristes s'inspirent des campagnes nord américaines. Cette spectacularisation politique connaît son apogée en 2006 grâce à une campagne basée sur un rythme musical populaire, le reggeaton. Les thèmes de ces trois campagnes électorales sont intimement liés à l'évolution de son candidat. Cette première partie nous permet d'illustrer les stratégies de communication (mises en place par Alan García et son équipe) à l'oeuvre et leurs perceptions à travers les quotidiens et les magazines télévisés analysés, ainsi que la représentation du candidat apriste par ces médias de communication massive péruviens.

La deuxième partie de cette thèse s'attache à analyser, dans un premier temps, l'influence et la perception des médias par les lecteurs/télespectateurs et électeurs péruviens (auxquels est dédiée une sous-partie afin de déterminer leur profil). Nous allons élaborer dans un premier temps les caractéristiques des médias analysés, la presse écrite dans un premier temps puis la télévision. Puis, nous analyserons le comportement des médias durant ces trois campagnes électorales, leurs particularités dans le traitement de l'information. Nous nous sommes toujours centrés sur la candidature apriste et sur les médias étudiés dans la première partie de cette thèse. Nous avons également fait le choix de réaliser notre travail sur Lima. Nous avons choisi des médias liméniens. Ce choix s'explique par la concentration de l'information dans la capitale. De même, en période électorale le poids de Lima est déterminant ; elle est la ville la plus peuplée du pays. Cette deuxième partie vient compléter par des arguments les idées qui se dégagent de l'analyse des trois campagnes électorales de la première partie de ce travail. Elle permet de formuler les caractéristiques des médias péruviens.

Cette thèse a pour but de définir le comportement des médias péruviens en période électorale, période importante en terme de communication. Quelles sont les caractéristiques de leur traitement de l'information en période électorale ? Quelles conséquences à ce genre de communication sur le processus électoral et par extension sur la politique ?

Cette thèse montre l'importance et l'intérêt d'un approfondissement des recherches sur le rôle politique des médias au Pérou. Elle constitue un préambule d'une analyse sur l'influence politique des médias, non seulement durant les périodes électorales mais en dehors d'elles et non seulement à travers les émissions directement catégorisées comme politiques, mais à

travers l'ensemble des programmes offerts aux téléspectateurs. Elle permet de voir les attentes et les réactions du public, les relations existant entre les institutions politiques, le personnel politique et le système des médias.

# I. LES TROIS VIES POLITIQUES D'ALAN GARCÍA

## I. ALAN GARCÍA, POPULAIRE ET POPULISTE

À ses origines, l'Apra était un parti socialiste national-populiste de mobilisation des masses. De nos jours, le terme populisme<sup>59</sup> est associé à des connotations plutôt négatives comme autoritarisme, nationalisme, paternalisme et démagogie. Il convient néanmoins de nuancer : le populisme de l'Apra s'inscrit dans le contexte politique des années 1930 en Amérique Latine ; le terme de populisme n'avait alors pas encore cette connotation négative qu'il a pu acquérir par la suite surtout en Europe, à cause des très mauvais souvenirs laissés par les régimes fascistes et hitlériens, dans lesquels on discerne aussi une certaine dose de populisme.

En 1984, Alan García Pérez hérite du parti fondé par Víctor Raúl Haya de la Torre. En reprenant la direction de l'Apra, il va le remanier et le moderniser. Dans les années 1930 et 1940, l'Apra prônait un discours socialiste et s'appuyait sur la population côtière créole. Cinquante ans plus tard, Alan García va réinterpréter l'Apra en le réajustant au contexte des années quatre-vingts. Et, dans le but de gagner les élections, il parvint à élargir son public en tenant un nouveau discours. Le populisme protestataire, mis en place par le fondateur de l'Apra, prit un nouveau sens avec le contexte de crise politique (corruption) et économique et

---

<sup>59</sup> Cécile Lavrard, *Le vote des pauvres au Pérou de 1978 à 2001*.

Dans l'article « Populismes » du *Dictionnaire historique et géopolitique du 20ème siècle*, La Découverte, Paris, 2005, Bertrand Badie définit le concept de la façon suivante : « La notion de populisme trouve ses origines dans la doctrine du *narodnichestvo* (de *narod* [peuple] et *narodnik* [populiste]) qui apparut après 1870 au sein de la Russie impériale : elle désignait alors un mouvement de retour de l'intelligentsia vers le peuple afin de l'aider et de l'instruire, mais aussi d'apprendre à son contact à équilibrer l'intellectualisme lié à une modernité faite de ruptures et d'importations. Le mouvement [...] mobilisait des révolutionnaires de gauche, mais incluait aussi certains idéologues de droite inquiets des effets de la modernisation. Cette pré-histoire donne déjà la mesure du populisme : extensif, interclassiste, mêlant conservatisme et vision révolutionnaire, teinté d'anti-intellectualisme, de méfiance à l'égard de l'étranger, de flou idéologique et surtout d'idéalisation du peuple, porteur en même temps de bon sens et d'une tradition millénaire dont il convient de ne pas se couper. En cela, le populisme est en même temps composite et fortement simplificateur, d'où la difficulté de le situer dans l'éventail des doctrines et des mouvements politiques : il revendique d'ailleurs ce caractère inclassable, jusqu'à en faire une de ses marques essentielles. Au départ pratique de mobilisation politique et de contestation, il va également se compliquer d'une prétention à décrire une forme de gouvernement et même de régime politique. Ce glissement de la contestation vers le pouvoir fut favorisé par la propension précoce de certains princes à gouverner en recourant à la technique de l'appel au peuple contre les institutions médiatrices (à l'instar de Napoléon III) ou en appuyant leur domination autoritaire sur des politiques sociales hardies (à l'instar du chancelier Bismark). Encore faut-il, dans ce dernier cas en particulier, distinguer le populisme du paternalisme, en fonction notamment du mode d'instrumentalisation des références populistes par le titulaire du pouvoir. Tout régime autoritaire tend en effet à avoir une « dimension sociale » teintée d'anti-intellectualisme (ceux de Franco, Salazar ou Mussolini notamment) qui ne les place qu'à la lisière du populisme. Celui-ci trouve en fait sa marque essentielle dans sa prétention d'opposer le peuple comme entité naturelle à la communauté politique contractuelle qui, depuis Rousseau et les Lumières, est au fondement même de l'État. En cela, il s'alimente d'abord d'un procès du politique, des institutions et des médiations (tant parlementaires que notabiliaires) qui sont tenues pour sources de malheur et d'échecs, dont le peuple est précisément la principale victime. Le populisme est en cela un effet de contexte, c'est à dire d'une crise sévère affectant l'ordre politique institué et, de façon contemporaine, les institutions représentatives. [...] »

atteindre son paroxysme durant la campagne électorale de 1985. García met ainsi en place un nouveau style.

Les trois campagnes électorales analysées, 1984-1985, 2001 et 2005-2006, ont en commun le caractère populiste du message politique du candidat à la présidence de la République, Alan García Pérez. Le populisme est un héritage des années trente et cinquante. À l'instar de Juan Domingo Perón en Argentine ou Getúlio Vargas au Brésil, Alan García incarne un leadership charismatique. Nous analyserons les caractéristiques et l'évolution de ce nouveau style de communication populiste d'Alan García en nous appuyant sur les articles des quotidiens *El Comercio* et *La República*, publiés durant les trois campagnes présidentielles de 1984-1985, 2001 et 2005-2006. Ainsi que sur les reportages des magazines *Panorama*, diffusés durant ces trois périodes, et sur *El Francotirador*, diffusé durant la campagne présidentielle de 2001. Nous analyserons, dans l'ordre chronologique, les trois campagnes électorales d'Alan García. Nous verrons, à travers elles, l'évolution de sa stratégie de communication, de son message et de son image en tant qu'homme politique et que personne privée, puisque le public péruvien dissocie difficilement les deux aspects de l'homme public.

On peut penser que la campagne électorale de 1984-1985 est la plus importante des trois. Elle met en place le style d'Alan García, tant au niveau politique qu'au niveau de sa stratégie de communication. C'est également sa plus longue campagne électorale puisqu'elle dure au total un an et deux mois, jusqu'au premier tour des élections présidentielles. *El Comercio* et *La República*, tout particulièrement, ont attentivement suivi le jeune candidat de l'Apra dans sa course à la présidence. Les articles sont eux aussi logiquement plus nombreux que durant les autres campagnes électorales de 2001 et 2005-2006. La personnalisation de la vie politique péruvienne avait été amorcée par l'Apra et le leadership de Víctor Raúl Haya de la Torre. Plus près de nous, les trois campagnes électorales de 1984-1985 et 2005-2006 et dans une moindre mesure celle de 2001, confirment cette tendance générale à la personnalisation de la vie politique péruvienne, accentuée en période électorale : les talents d'Alan García, constitutifs de son charisme en sont la démonstration. Les trois campagnes électorales précitées illustrent à quel point la personne d'Alan García et ce qu'il représente furent décisifs pour que la communication mise en oeuvre par l'Apra atteigne sa pleine efficacité. En effet, Alan García a joué un rôle primordial dans la communication de ces trois courses à la présidence, et davantage dans celles de 1984-1985 et de 2005-2006, la campagne de 2001 étant plutôt une campagne de « lavage » d'image.

Nous verrons aussi que ces trois campagnes sont toutes trois destinées aux secteurs défavorisés

de la population et aux jeunes péruviens. Cette dernière observation permet de qualifier ces campagnes de populaires. Populaires, au sens social, car elles ont pour destinataires des personnes défavorisées, issues du milieu rural et des provinces andines isolées et laissées pour compte. Mais également du milieu urbain et de ses *barriadas*. Et populaires parce qu'elles remportent un franc succès auprès du plus grand nombre.

## **1. Le début de l'ère « alaniste »**

Tout comme, avant lui, le fondateur de l'Apra, Alan García incarne et cultive cette figure de grand leader politique. Víctor Raúl, en sa qualité de fondateur, était président à vie du parti. Alan García, lui, devint le leader et le nouveau chef incontesté du Parti Apriste Péruvien lorsqu'il fut désigné en 1984 secrétaire général de l'Apra. À partir de ce moment, l'ancien disciple d'Haya de la Torre incarna le parti. Sa nomination officielle en tant que candidat à la présidence ne fit que confirmer son nouveau statut. La figure d'Alan García prit une envergure nationale durant cette longue campagne électorale. Elle lui permit d'asseoir son nouveau statut et d'être reconnu par une large partie de l'électorat péruvien.

La campagne électorale de 1985 marque l'entrée de l'Apra dans l'ère García<sup>60</sup>, l'Apra n'a connu que deux leaders tout au long de son existence. Le titre de cette partie insiste sur cette « passation » de pouvoirs au sein du plus ancien parti politique péruvien car elle illustre la forte personnalisation qui le caractérise. Et qui caractérise particulièrement cette campagne. L'Apra va alors prendre les traits de ce jeune et brillant avocat, tout d'abord à travers son remaniement et une réinterprétation idéologique, puis, à travers un marketing politique efficient et moderne pour son époque.

Dans le cadre de sa première campagne électorale, Alan García Pérez, va remanier et réinterpréter l'Apra de Víctor Raúl Haya de la Torre, en le réadaptant<sup>61</sup> au contexte des années quatre-vingts. Nous verrons dans un premier temps les principaux aspects de cette réinterprétation et des changements survenus au sein du parti. Puis, les principaux points de son programme électoral qui contribue à la construction de son image politique. Nous verrons également l'envergure que prit cette campagne électorale à travers les discours, les déclarations et la tournée électorale inédite du candidat apriste et évoqués dans les articles des

---

<sup>60</sup> Nous préférons utiliser l'expression « ère García » à « ère alaniste », l'emploi d'un néologisme étant toujours problématique.

<sup>61</sup> Il s'agit bien d'une réadaptation et pas d'une simple adaptation, cette dernière a déjà eu lieu dans une certaine mesure lors de la création de l'Apra ; cette création était une adaptation des partis politiques européens au contexte latino-américain.

quotidiens *El Comercio* et *La República*, ainsi que dans les reportages du magazine *Panorama*. Enfin, nous verrons également l'importance de l'image d'Alan García dans sa campagne. Le candidat apriste mit en avant son image privée. La nature visuelle de cette campagne s'explique par la personnalisation qui caractérise la politique péruvienne, et en particulier un parti dit de masse comme l'Apra où la figure du leader reste le pilier de son idéologie et de son interprétation. Cette personnalisation favorise le nouveau genre de populisme qu'incarne Alan García Pérez.

## A. Une promesse populiste

### a. L'Apra d'Alan García

Alan García entame sa campagne électorale le 24 février 1984, à l'occasion de la journée de la fraternité apriste. Soit plus d'un an avant les élections présidentielles. Une campagne qui s'annonce très longue. Lors de ce rassemblement, García prononce, pour la première fois, le slogan quasi-publicitaire autour duquel allait tourner toute sa campagne électorale, *Je suis le candidat de l'Apra mais mon engagement est envers tous les Péruviens*<sup>62</sup>, laissant ainsi derrière lui l'ancienne devise, *Seul l'Apra sauvera le Pérou*<sup>63</sup>, aussi connue par ses initiales, SEASAP, et avec elle, l'image hermétique et sectaire qui caractérisait le parti.

Ce brillant et charismatique jeune homme, avait une grande facilité pour s'exprimer et s'adresser aux foules. Il incarnait l'opportunité d'un parti à accéder au pouvoir après s'y être préparé durant plus de cinquante ans. Les photographies de García devant le portrait de Haya de la Torre<sup>64</sup> illustrent les interviews du candidat de l'Apra dans le quotidien *La República*. Le jeune candidat placé devant l'image du maître incarne le présent et l'avenir du parti, le maître, derrière lui, rappelle le passé mais continue néanmoins à guider sa pensée.

Alan García a transformé le parti apriste en une organisation capable d'accéder au pouvoir grâce à la nature même de son programme social, de son engagement envers les jeunes générations, et grâce aux thèmes de son programme politique, inscrits dans un discours démocratique et populaire.

Dans son livre, *Un futuro diferente* (Un futur différent), Alan García propose une réinterprétation de l'idéologie apriste en l'adaptant à son temps. Cet aprisme, postérieur à la mort d'Haya de la Torre, permet à son auteur de se situer dans le camp de la gauche. Alan García va conclure

---

<sup>62</sup> *Soy candidato del aprismo, pero mi compromiso es con todos los peruanos.*

<sup>63</sup> *Sólo el Apra salvará al Perú (SEASAP).*

<sup>64</sup> Cette image est d'ailleurs aussi présente à l'écran lors de l'interview réalisée par Jessica Tapia diffusée le dimanche 2 avril 2006 dans le magazine *Panorama*.

qu'il faut un autre genre de politique voire d'État en analysant les problèmes sociaux, économiques et politiques de son temps, tout comme le fit Haya de la Torre entre 1924 et 1936. Pour García, la proposition politique de réformes s'inscrivait dans la nécessité de sauver le programme des débuts de l'Apra grâce à une touche de modernité et de technicité.

#### a. 1. *Réinterprétation et remaniement de l'Apra*

L'Apra des années quatre-vingts présente une dualité idéologique et doctrinaire : d'un côté les partisans d'un Apra original et gauchiste avec à leur tête Armando Villanueva Del Campo, et d'un autre côté, les partisans d'un Apra pragmatique et moderne, plus centriste et conservateur conduits par Luis Alberto Sánchez. Cette dualité a pour origine la scission survenue au sein du parti suite au décès de son fondateur et de l'apparition d'une aile plus progressiste incarnée par Armando Villanueva et d'une aile conservatrice dirigée par Andrés Townsend, soutenu par Luis Alberto Sánchez et Ramiro Prialé ; Townsend quittera plus tard définitivement l'Apra pour former son propre parti.

Avant d'être *le candidat de tous les Péruviens*, Alan García fut le candidat de tous les apristes en parvenant à dissiper les divergences à l'intérieur même du parti, en faisant participer Armando Villanueva à sa campagne électorale et en incluant Luis Alberto Sánchez dans son équipe. Cet accord interne fut une réussite, il lui permit d'avoir l'assurance d'un soutien complet aussi bien à l'intérieur du parti qu'à l'échelle nationale, un avantage lorsque l'on considère les conflits partisans internes que connaissaient ses adversaires politiques. Le président Fernando Belaúnde lui-même, leader et fondateur d'Action Populaire, avait une préférence pour Manuel Ulloa alors qu'Alva Orlandini avait déjà lancé sa candidature. Le parti politique au pouvoir se retrouvait ainsi avec deux candidats à la présidence, créant ainsi une scission. La crise interne connut son apogée durant le mois d'avril 1984. Le soutien dont bénéficiait García, lui permit d'asseoir un nouveau discours et une nouvelle image. L'idée était de mettre progressivement en place un consensus autour de la viabilité de l'Apra. Alan García s'employa à l'ouvrir au pays, en faisant oublier l'image sectaire du parti qui lui coûta les élections de 1980. L'image d'un cercle fermé, qui justifiait la persécution de l'APRA et son ostracisme, faisait désormais partie du passé. Durant sa campagne électorale, García n'avait eu de cesse de le répéter : l'Apra ne trainait plus la réputation de parti mettant en avant presque exclusivement des héros persécutés sous des régimes autoritaires. Même si cette réputation avait quelque peu perdu de sa vigueur, l'Apra conservait l'image d'une fraternité n'acceptant l'adhésion que de citoyens déjà formés aux idées apristes par l'entourage, familial ou amical. Il pouvait donc être de nouveau considéré comme un nouveau pôle de



rassemblement et de référence.

Au même titre, Alan García changea, dans un premier temps, son apparence physique, soulignant son image juvénile, insistant à mettre en avant un visage souriant et victorieux, d'où l'insistance à médiatiser son visage, aux antipodes de l'image d'agressivité et de violence souvent attribuée à l'Apra. Désormais, le visage de l'Apra était jeune et souriant, à l'opposé des sourcils froncés d'Armando Villanueva en 1980. Le parti mettait en avant la jeunesse de García mais avec l'idée qu'il était appuyé par une équipe expérimentée. Dans cette perspective, la présence de Luis Alberto Sánchez, aux côtés du jeune candidat était récurrente. Sa formation et ses capacités politiques ainsi que ses talents d'orateur étaient mis en avant par la propagande télévisée et les photographies présentes dans la presse, notamment *La República*, qui le montrait dans des meetings de masse. Alan García misait sur l'image d'un homme responsable, dynamique, brillant et efficace, tout en étudiant des sujets de préoccupation nationale pour les incorporer à son programme gouvernemental, et en incluant les secteurs défavorisés de la population ainsi que les classes moyennes et le secteur patronal, tout en réadaptant le discours nationaliste d'Haya de la Torre.

Il tissa des liens à travers des discours enflammés lors d'une tournée électorale inédite, avec un public composé de toutes les classes sociales, même si son discours s'adressait en premier lieu aux plus démunis. Le charisme et les talents d'orateur de García furent décisifs pour captiver un public aussi varié. Il parvint à ce que des milliers de Péruviens s'identifièrent à lui, à travers une stratégie de communication basée sur une proposition de réformes politiques, sociales et économiques, les principaux maux du pays, ainsi que sur son image. Un candidat qui prônait une alliance sociale d'où son *engagement envers tous les Péruviens*, comme le disait si bien son slogan de campagne. Une campagne qui se présentait comme une réponse à une demande populaire, à un besoin de changement. Son message s'adressait alors à la plus grande partie de la population qui rassemblait aussi bien le secteur rural andin que le secteur urbain des quartiers défavorisés. Par conséquent, les hymnes, les cantiques, les emblèmes et les slogans traditionnels furent laissés de côté. Certes la marseillaise apriste avait une valeur symbolique et refaisait apparition dans les cérémonies internes partisans pour mettre en avant la tradition du parti et la solennité de l'acte. Cependant pour le public, elle fut bientôt remplacée par une populaire valse créole *Es mi Perú* (C'est mon Pérou), très reconnaissable par l'électorat péruvien, et reprise comme thème musical tout au long de sa campagne. La traditionnelle devise apriste, *Seul l'Apra pourra sauver le Pérou*, cri de guerre des temps de luttes anti-oligarchiques, laissa place à une devise (supra) plus personnelle et plus ouverte, la même que son slogan de campagne. L'Apra faisait appel à l'affectif plus qu'à l'idéologie, à l'image plutôt

qu'à la parole, au slogan plutôt qu'au programme et cette stratégie allait porter ses fruits.

Alan García concède une première interview, « La pensée intime d'Alan García », au quotidien *La República*. Elle est réalisée par Víctor Caycho et publiée le dimanche 18 mars 1984. Elle évoque le lancement, très tôt, un an avant les élections présidentielles, de la campagne apriste. Le candidat de l'Apra revient, dans un premier temps, sur sa candidature et sur la réorganisation de son parti à ce sujet. Puis, interrogé par Víctor Caycho, il aborde sa conception d'un gouvernement nationaliste<sup>65</sup> et sa vision de la crise économique. Il revient sur des sujets comme l'exploitation du pétrole et sur les problèmes internes d'Action Populaire. Cette interview a lieu un mois après le lancement de sa candidature. Elle expose le remaniement interne du parti ainsi qu'une première ébauche des idées du programme politique de l'Apra. Elle met également en place le type de communication que le jeune leader mettra en place avec les médias dont notamment le quotidien *La República* : une communication basée sur une relation de proximité, comme le souligne d'ailleurs le titre.

*« L'Apra ouvre ses bras à tous les Péruviens »*

*La pensée intime d'Alan García*

- *Nous sommes à un an des élections. Comment se déroule, après ce premier mois, votre campagne ?*

*ALAN GARCÍA : Je crois que le parti a tout à gagner en ayant pris la décision de lancer sa candidature un an avant les élections. Cela confère à son candidat le temps et la possibilité d'établir un contact presque direct avec la population durant cette longue période. Nous avons commencé par un meeting, en ébauchant les points fondamentaux et généraux. Nous pensons que le concept d'un nouveau gouvernement de transformation ne peut se réaliser que grâce à la conception d'une éthique différente qui ne sacrifie pas la population aux théories ni aux paiements [de la dette] et comme l'a déjà fait remarquer *La República* dans une formidable une intitulée « Pain sans corruption »<sup>66</sup>. Un an, c'est aussi une longue période, d'un point de vue négatif, pour ceux qui y voient une perte de vitalité de la candidature, je crois, à dire vrai, en m'adressant directement à la population que c'est un danger très relatif.*

- *Vous ne croyez pas que le lancement de votre candidature est un peu prématuré ?*

*A. G.- Non, je ne pense pas, non. Tenez, prenez le cas du Venezuela où le candidat fut annoncé deux ans avant*

---

<sup>65</sup> Le terme fait référence aux concepts de souveraineté et d'unité nationale que développe le programme électoral apriste de 1985 et que nous analyserons dans un deuxième temps.

<sup>66</sup> Une du quotidien *La República* du samedi 25 avril 1984.

les élections, malgré une mauvaise gestion du gouvernement chrétien démocrate du COPEF<sup>67</sup>, la campagne électorale porta ses fruits comme le démontrent les dernières élections. Ces deux années ont permis au candidat de parcourir le pays et de prendre directement contact avec les institutions et avec la population. Je vais entreprendre dans quinze jours un premier voyage dans le Nord du pays qui constituera un premier contact avec la population. Malheureusement, la précédente campagne des derniers mois, fut réalisée très à la hâte, elle se résuma à une série de grands rassemblements et de discours mais elle ne permit pas d'établir un contact individuel et proche avec la population. Je crois que, cette année, cela sera possible.

- Il reste un souci : dès le premier jour du lancement de votre candidature vous avez dit que l'APRA ouvrira ses bras à tous les Péruviens. De quelle façon y parviendrez-vous ?

A. G. Vous avez pu voir que nous sommes en train de préparer une assemblée agraire qui sera composée des camarades travaillant dans les institutions paysannes, des techniciens du plan gouvernemental, des conseillers du secrétariat du paysan et des dirigeants de la Confédération Nationale Agraire, de la Confédération Paysanne du Pérou, du CODEAGRO<sup>68</sup> ainsi que de petits producteurs qui y participeront au même titre. Nous recueillerons, de cette façon, leurs opinions qui constitueront le Plan du gouvernement dans le but d'élaborer, aux alentours du mois d'août, un plan national, approuvé par une convention du parti. Ce même plan gouvernemental nous permettra de nous entendre avec les institutions sur le cas agraire. Je crois que la démocratie est un ensemble de droits et de devoirs et que nous devons commencer par exercer celui de trouver des solutions à la situation que traverse actuellement notre patrie. C'est le sens que nous donnons à ces collaborations avec la fédération des travailleurs, les associations de commerçants et le secteur industriel qui protestent et réclament qu'on entende leurs propositions contre la récession que traverse le pays.

- Que pouvez-vous nous dire sur la réorganisation, l'optimisation de la direction apriste ?

A. G.- Eh bien, les informations à ce sujet ont été quelque peu spéculatives. J'ai principalement proposé une seule chose au Comité Exécutif. Normalement, lors de chaque campagne électorale, se crée un Commando (au sens de direction) Électoral, en plus du Comité Exécutif, qui est l'organe supérieur administratif. Mais le Commando Électoral, qui s'occupe des thèmes de campagne, doit également prendre en charge la propagande et la mobilisation de la coordination organisatrice. Mon propos est très clair. Le Comité Exécutif, sans qu'aucun de ses secrétaires ne voient ses attributions changer, doit s'organiser autour des principales tâches de la campagne électorale, on a donc créé cinq commissions : une de Mobilisation, une de Protection de la Communauté, une de Diffusion et de Propagande, une autre d'Action Syndicale et une dernière dédiée aux Gouvernements Locaux. Cela, dans le but d'une restructuration de plusieurs secrétariats qui ont des tâches analogues et semblables. Nous

---

<sup>67</sup> Sigles qui désignent le parti démocrate chrétien vénézuélien, COPEI, Comité de Organización Política Electoral Independiente.

<sup>68</sup> Sigles qui désignent le Comité de Defensa de la Pequeña y Mediana Agricultura.

*assimilons le Comité Exécutif, le plus important organisme du parti, au Commando Électoral et nous lui conférons le droit d'interférer sur la campagne électorale.*

*- Cela veut dire que l'on change la stratégie de l'APRA, autrement dit, cela confirme le rapprochement des organismes de militants ?*

*A. G.- Bien sûr. Le sens de cette restructuration est de stimuler la participation des dirigeants nationaux et de permettre une étroite collaboration avec les organismes de militants du parti. Autrement dit, que les dirigeants s'identifient au leadership qui dirige directement vers les objectifs. Je crois que cette restructuration donnera de bons résultats.*

*- Cela pourrait être le premier pas de ce que vous appelez un gouvernement révolutionnaire apriste ?*

*A. G.- Je crois que les dirigeants doivent aussi être en contact avec le peuple à travers les médias de communication massive. Ils doivent, continuellement, donner une explication sur ce qu'ils font. Parfois, un gouvernement réformateur et bien intentionné peut s'éloigner du soutien populaire par manque de communication. Moi, je crois que le président et les ministres doivent être en permanent contact avec les institutions sans pour autant laisser de côté la population. Quelque chose qui m'a surpris et m'a toujours séduit de la part de certains dirigeants d'Amérique Latine est le naturel avec lequel ils vont vers les gens. Un dirigeant qui a la conscience tranquille ne craint ni la mort ni l'affront. Je me souviens avoir vu des photographies montrant les présidents de différents pays, contigus au Pérou, marchant dans les rues.*

*- Tout cela fait-il partie de ces nouvelles idées, un genre à la Gary Hart<sup>69</sup> ?*

*A.G.- Gary Hart a un style que l'on ne connaît que depuis quelques jours. Ceci n'est pas un genre à la Gary Hart.*

*- Vous avez évoqué, à l'instant, les transnationales. Que pense l'APRA au sujet du pétrole qui a été un peu laissé pour compte ?*

*A.G.- Nous défendons une proposition très perspicace qui suggère que le Pérou et l'État péruvien doivent participer et agir de façon plus convaincante en ce qui concerne la protection, l'exploration et l'exploitation de leur pétrole. Au cours des débats sur la loi Kuczynski, concernant les exonérations et les privilèges exorbitants, qui n'ont même pas été demandés par les compagnies, nos parlementaires ont signalé que ces compagnies soustraitaient leurs services à d'autres compagnies. L'État péruvien ne devrait pas agir de la sorte et devrait tirer profit des meilleures possibilités qu'offre le pétrole et notamment en ce qui concerne l'exploitation. Notre critique du modèle Kuczynski concerne principalement les exonérations et les redevances en faveur de ceux qui exploitent*

---

<sup>69</sup> Gary Hart, ancien candidat démocrate à la présidence des États-Unis en 1984 et 1988, il dut renoncer suite à des révélations sur sa vie privée.

déjà le pétrole. La technologie internationale peut permettre de prendre des risques liés à son exploration, d'où un bénéfice par la suite. Nous ne sommes pas les seuls à le faire, tous les gouvernements révolutionnaires du monde l'ont mis en pratique. Il faut savoir négocier avec les investisseurs étrangers pour qu'ils partagent, avec un gouvernement comme le nôtre, les risques et les possibilités productives. Mais nous insistons que Petroperú doit être plus convainquant dans l'exploitation de notre pétrole. Les contrats doivent être rendus publics et se faire aux yeux de tous s'il n'y a rien de négatif et de préjudiciable pour le Pérou.

- Ces deux dernières semaines, un événement local a attiré l'attention du milieu politique, les disputes au sein d'Acción Popular. Que pensez-vous qu'il se trame au sein du parti du gouvernement ?

A.G.- Je crois que c'est le démantèlement d'un gouvernement qui n'a pas su trouver de solutions pour le pays, qui n'a même pas mis en pratique les idées primaires qu'avait développées son fondateur. Par exemple, la coopération populaire pour débloquer les fonds collectifs a finalement consumé les possibilités du Pérou, accentuant ses crises, en appliquant un modèle anti-nationaliste, régressif et de désarticulation de l'État. Un modèle qui n'a aucun avenir puisque la gravité de la crise qu'il a lui-même précipitée est telle qu'elle a engendré une autre crise, de nature politique, scellant ainsi aux yeux de ses sympathisants, le sort politique du parti. La lutte à laquelle nous assistons n'est autre que le résultat du désespoir des petits « caudillos », des subalternes du chef et fondateur de ce parti qui ne trouvent aucun moyen de satisfaire leurs ambitions politiques. Nous sommes surpris des réactions étranges couvées par cette lutte. Monsieur Alva Orlandini demande un changement de la politique économique, un sujet sur lequel il a religieusement gardé le silence pendant quatre ans. Monsieur Ulloa affirme maintenant, comme si les Péruviens n'avaient pas de mémoire, que l'on peut changer la politique économique et, avance des idées auxquelles il fut toujours opposé sans pour autant cesser de donner son soutien à ces groupes. Je crois que cela ne peut justifier la crise, comme certains le pensent. Pour moi, il s'agit bien du démantèlement d'un organe politique qui sera bientôt évincé de la scène politique.

# “El Apra abre sus brazos a todos los peruanos” El pensamiento íntimo de ALAN GARCÍA

Por Víctor Caycho

—Estamos a un año de las elecciones ¿cómo va la campaña después de un mes de iniciada?  
ALAN GARCÍA: Creo que el partido, al tomar la decisión de lanzar su candidatura con un año de anticipación gana, naturalmente, tiempo y posibilidad de hacer que su candidato tome contacto con la población casi directamente, en los largos días que faltan. Y hemos comenzado por el mitin, esbozando puntos básicos y globales. En el sentido de afirmar que un gobierno nuevo y de transformación debe sustentarse en una concepción ética diferente, que signifique no sacrificar a la gente de hoy por teorías ni por pagos, y en segundo lugar, como lo ha destacado “La República” también, en un estupefacto titular ha sido el ofrecimiento del “pan sin corrupción”. Naturalmente un año es mucho tiempo también, en el sentido negativo y hay quienes esperan que en ese largo tiempo se desgate la candidatura, pero creo que diciendo la verdad, y diciéndola directamente a la gente ese es un peligro muy relativo.

—¿No cree que es muy prematuro, entonces, su lanzamiento?

A.G. No, creo que no, más, el caso de Venezuela el candidato fue lanzado con dos años de anterioridad. Y los frutos, aparte de la mala política del gobierno del COPEI, Demócrata Cristiano, se han visto en la última elección. Dos años dieron tiempo al candidato de hacer contacto y contacto con instituciones y con la misma población en directo, todo el país fue recorrido. Yo creo que tenemos oportunidad de recorrer hasta por diez veces el país. Y voy a comenzar dentro de quince días un primer recorrido al norte, que va a ser una forma de contacto con las poblaciones. Lamentablemente la campaña anterior que fue hecha en los últimos meses y con mucha premura fue un recorrido de grandes concentraciones y mensajes, pero no pudo tomar contacto con la gente. Yo creo que esta vez sí va a ser posible, en el curso de este año.

—Hay una inquietud: desde el primer día del lanzamiento de su candidatura ¿cuándo habló de que el Apra abra sus brazos a todos los peruanos? ¿En qué forma se está leyendo esto?  
A.G. Bueno, Ud. ha leído alguna vez el libro que estoy preparando una novela que no va a tener dramatismo como

componentes a los compañeros que trabajan en las instituciones campesinas, o técnicos del plan de gobierno o asesores de la secretaria del campesinado, sino a la cual se va a invitar a las directivas de la Confederación Nacional Agraria, de la Confederación Campesina del Perú, del CODEAGRO, de los pequeños agricultores, para que participen en igualdad de condiciones en esta asamblea y entonces tengamos también sus opiniones para llegar a conclusiones que después serán entregadas al Plan de Gobierno y se vaya articulando el Plan Nacional que debe ser culminado quizás en el mes de agosto, sancionado por una Convención del Partido. Y el mismo Plan de Gobierno dará la ocasión de concertar con instituciones, así como el caso agrario. Yo creo que la democracia es un cumplimiento de derechos y deberes, y que debemos comenzar por ejercitar nuestro deber de proponer soluciones a la situación que está viviendo nuestra patria y esa va a ser parte de la invitación y va a dar ocasión de conversar con federación de trabajadores, agrupaciones campesinas, con grupos comerciantes y también con sectores de la sociedad de industrias, que tienen reclamos y protestas, para que ellos formulen sus planteamientos respecto a cómo van a contribuir a la solución del problema recesivo que vive el país.

—¿Qué nos puede decir respecto al asunto de la

reorganización o de la optimización de la dirigencia partidaria?

A.G. Bueno, ha habido informaciones un poco especulativas sobre ese punto. Lo que he propuesto al Comité Ejecutivo es fundamentalmente una cosa. Normalmente cuando hay una campaña electoral en el partido se crea, aparte del Comité Ejecutivo, que es el órgano administrativo superior, un Comando Electoral. Pero el Comando Electoral que debe ocuparse de los temas electorales, debe desdoblarse a su vez en funciones de propaganda, movilización, de coordinación organizativa. Mi planteamiento ha sido muy claro. El Comité Ejecutivo, sin que ninguno de sus secretarios pierda sus atribuciones, debe organizarse en torno a las tareas básicas de carácter electoral, y se han creado cinco comisiones: una de Movilización, otra de Proyección a la Comunidad, de Difusión y Propaganda, de Acción Sindical y una última de Gobiernos Locales. En orden de que diversas secretarías que tienen a veces labores conexas o parecidas se reestructuren para estas labores fundamentales y de esta manera identificamos el Comité Ejecutivo, que es el máximo organismo del partido, con el Comando Electoral, y le damos participación directa en la campaña electoral.

—Esto significa que se cambia la estrategia de la APRA, es decir, esto configura el hecho de ir acercándose a las mismas ba-

ses?  
A.G. Claro el sentido de esta reestructuración es también el impulsar que la dirigencia nacional tenga una participación y un trabajo más cercano con los organismos de base del partido, vale decir, que la dirigencia se identifique con el liderazgo que es la conducción directa y la orientación del señalamiento de finalidades. Y yo creo que va a dar buen resultado esta reestructuración.

—¿Quizás ese sea el primer paso a lo que ha llamado un gobierno revolucionario aprista?

A.G. Yo creo que los gobernantes también deben estar en contacto con los pueblos, a través de los medios masivos de comunicación deben hacer explicación permanente de lo que hacen, a veces un gobierno transformador y bien intencionado puede irse alejando de su sustento popular por falta de comunicación, yo sí creo que los presidentes, los ministros, sin abusar de la gente, deben estar en contacto permanente, con las instituciones. Algo que me asombró y siempre me sedujo de algunos gobernantes de América Latina, fue la naturalidad con la cual se acercan a la gente. Un gobernante que tiene la conciencia limpia no tiene miedo a la muerte ni a los desaires de la gente y yo me acuerdo que he visto fotos de gobernantes de diversos países cercanos al Perú en que los presidentes caminan por las ca-

lles.  
—¿Todo esto, forma parte de las nuevas ideas, al estilo de Gary Hart?  
A.G. Gary Hart tiene un estilo que se conoce desde hace unos días, este no es el estilo de Gary Hart.

—Hace un momento habló de transnacionales. ¿Qué piensa el APRA respecto del asunto petrolero que ha sido un poco dejado de lado?

A.G. Nosotros mantenemos nuestro planteamiento muy claro respecto de que Perú y el estado peruano debe participar y actuar de manera más decisiva tanto en la protección, exploración y explotación de su petróleo. Y en el curso de los debates que se hicieron contra la ley Kuczynski, que se hicieron sobre exoneraciones y privilegios de sobornos y ni siquiera pedidos por las propias compañías, en el curso de esos debates nuestros parlamentarios señalaron que esas compañías lo que hacen es subcontratar servicios, con otras compañías. De esta suerte el estado peruano debería hacerlo también y aprovechar mejor sus posibilidades petroleras, fundamentalmente en explotación. Nuestra crítica al modelo Kuczynski, fue fundamentalmente a las exoneraciones y regalías a quienes ya explotan petróleo conocido. Naturalmente la tecnología internacional puede compartir los riesgos de la exploración y tener una ganancia razonable después. Esto no es solamente nues-

tro, todos los gobiernos revolucionarios de toda la Tierra lo han puesto en práctica, saber tratar con el capital extranjero para que comparta riesgos y posibilidades productivas con un gobierno como el nuestro. Pero insistimos en que Petroperú debe tener un carácter más decisivo en la explotación de nuestro petróleo y deben hacerse públicamente y a la luz de la opinión pública los contratos que se hagan si en ellos no hay nada negativo y lesivo para el Perú.

—Hay un asunto local que ha movido el avispero político en estas dos semanas, los Ifos en Acción Popular ¿qué piensa que está ocurriendo en el seno del partido de gobierno?

A.G. Yo creo que es el estallido de un gobierno que no ha tenido soluciones para el país, que no ha puesto en práctica ni siquiera las ideas primigenias y generalizadas de su fundador, por ejemplo la de cooperación popular como movilización de recursos colectivos, que ha consumido las posibilidades del Perú, agudizando sus crisis, con la puesta en práctica de un modelo antinacional, regresivo y desmantelador del Estado, y que no tiene alternativas para su propia continuidad porque con la dureza de la crisis que ha precipitado, ha gestado dentro de sí una crisis sobre una percepción de falta de futuro electorero para quienes conforman las cúpulas de ese partido. Entonces la lucha que estamos comprobando no es más que la desesperación de los pequeños candillos, secundarios al jefe y fundador de ese partido, que no encuentran posibilidad de satisfacer sus apetitos electorales. Sorprendidos porque al calor de esa lucha escuchamos opiniones de lo más extrañas. El Sr. Alva Orlandini dice que hay que modificar la política económica ante la que ha guardado religioso silencio durante cuatro años, el Sr. Ulloa mantiene ahora como si los peruanos no tuvieran memoria, que se puede modificar la política económica y afirma un conjunto de planteamientos contra los cuales estubo siempre, sin que afirmásemos ahora, significado que ha cambiado su posición de representación de grupos sociales muy claros, muy definidos. Yo creo que esto no es una cortina de humo, para tapar la crisis como piensan algunos, sino el estallido de un cuerpo político que encuentra posibilidades de continuar realizándose en la escena política nacional.



“El futuro del Perú será verdaderamente diferente.”

*L'avenir du Pérou sera vraiment différent.*

L'Apra d'Alan García reprend également quelques points du programme de l'Apra de Víctor Raúl Haya de la Torre en l'adaptant au contexte des élections présidentielles de 1985. De cette façon, alors qu'il n'a pas encore été officiellement nommé candidat à la présidence, García demande la création d'un club de débiteurs latino-américains, reprenant ainsi l'idée d'unité continentale si chère à Raúl Haya de la Torre, comme l'indique l'article de *La República*, « Alan García demande la création d'un club et une négociation des dettes »<sup>70</sup> du mercredi 1er février 1984. Selon le leader apriste, cette alliance permettrait de mettre en place une action collective pour négocier la dette extérieure et obtenir de meilleures conditions de paiement. Dans cet article, García dénonce aussi les disparitions à Ayacucho, berceau du Sentier Lumineux. Selon lui, derrière ces massacres et cette lutte armée se trouve un problème plus profond, un arrière-plan économique et social. Ayacucho est l'un des départements les plus oubliés et pauvres du Pérou. Il propose alors un nouveau modèle économique de justice sociale. Le concept de justice sociale fait aussi partie de l'Apra originel, on le retrouve notamment dans le slogan *Pain et liberté* (*Pan con libertad*).

Lors de la réunion du Comité de l'International Socialiste d'Amérique Latine et des Caraïbes parrainée par le parti apriste, Alan García Pérez met une nouvelle fois en avant le projet du leader historique de l'Apra, celui d'unifier l'Amérique Latine. Il évoque deux des cinq principes fondamentaux de l'Apra tels que l'union des peuples latino-américains et l'anti-impérialisme, comme le montre l'article « Le PAP a inauguré une réunion internationale<sup>71</sup> » de *El Comercio* du mardi 8 mai 1984. Le problème de la dette extérieure est une fois encore évoqué, ce qui montre à quel point la crise économique constitue l'un des sujets phares de cette campagne présidentielle. García Pérez exprime aussi la nécessité d'union entre les nations latino-américaines dans le but de faire face au Fonds Monétaire International.

Les déclarations citées, tout comme les légendes de ces deux articles, montrent comment García donne une touche de modernité et de technicité aux concepts de l'Apra originel. Dans une interview<sup>72</sup> accordée à *La República*, quelques jours avant le premier tour des élections, Alan García va revenir sur la conception anti-impérialiste et la formation d'un front unique, développés par Víctor Raúl Haya de la Torre. García dit clairement que dès sa prise de fonction en tant que secrétaire général du parti apriste, il s'est efforcé d'adapter la théorie d'Haya de la Torre aux problèmes actuels. Il affirme avoir donné un contenu représentatif et

---

<sup>70</sup> « Alan García pide creación de club y negociar deudas », page 5 de la section locale du quotidien *La República* du mercredi 1er février 1984.

<sup>71</sup> « El PAP inauguró cita internacional », page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio*.

<sup>72</sup> Interview réalisée par Mirko Lauer et Raúl Vargas, « Confesiones de un corredor de fondo » (Confessions d'un coureur de fond), pages 21, 22, 23, 24, 25 et 26 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 31 mars 1985.

concret de la situation péruvienne au front anti-impérialiste. Il revendique cette réinterprétation et cette réadaptation, en tant que porte-parole du changement, dans un premier temps, au sein de son parti, de son organisation et de son idéologie (*sa colonne vertébrale*), ainsi que dans le milieu politique péruvien. Il se présente de cette manière, dans cette dernière interview avant les élections, comme le porte-parole du changement, de la modernité, en résumé de ce que souhaite l'électorat péruvien.

De même, dans la première interview<sup>73</sup> réalisée par le quotidien *El Comercio*, Alan García situe l'idéologie apriste, une fois réinterprétée, dans l'actualité de la campagne électorale de 1984-1985, dans un socialisme démocratique moderne. Dans un premier temps, il évoque l'apparition de l'Apra. Puis, il va s'étendre sur le concept d'impérialisme, sur son évolution à travers l'industrialisation du Pérou et les politiques économiques. Ce récapitulatif permet à García d'ajuster le concept d'anti-impérialisme au contexte de ces élections.

L'Apra d'Alan García marque de cette façon l'abandon d'une partie des anciens rituel et symbolisme du parti : les saluts au mouchoir blanc se font rares, de même que le contexte martial qui caractérisait les manifestations et le langage du parti, qui semble avoir disparu. L'Apra se présente comme un regroupement social-démocrate renouvelé qui peut faire preuve de flexibilité. Alan García a redéfini l'identité politique de l'Apra. Il a renforcé de façon démocratique les liens entre la direction du parti et ses militants, élargissant concrètement ses bases sociales, en projetant au public l'image d'un homme capable de mettre en place des accords et des pactes nationaux. García voulait une intégration et une participation politique de la société dans le but de former une seule et unique communauté nationale. Deux événements vont être décisifs pour l'orientation et le style que donnera Alan García à sa stratégie de campagne. Tout d'abord, la victoire aux élections municipales de Lima d'Izquierda Unida et de son candidat, Alfonso Barrantes en 1983, qui décida García à orienter idéologiquement l'Apra vers la gauche. Puis, l'insurrection du Sentier Lumineux auquel il donna une explication historique : une révolte causée par plusieurs siècles de discrimination raciale et d'exploitation, qui, dans le cadre de la crise économique, aurait permis l'expansion de cette guérilla.

---

<sup>73</sup> Interview réalisée par le quotidien *El Comercio*, publiée dans le supplément du dimanche, le magazine *Dominical* du dimanche 24 décembre 1984.



## a. 2. *Un style moderne*

L'article « Le nouveau style d'Alan García »<sup>74</sup>, du quotidien *La República* du dimanche 16 décembre 1984, illustre le remaniement du parti, vu précédemment, et le nouveau style, introduit par le jeune candidat apriste, de faire de la politique. Il permet également d'avoir un aperçu de sa perception par *La República* qui affiche ouvertement sa sympathie pour le jeune candidat. L'introduction de l'article est intéressante, elle définit le sujet, le nouveau style d'Alan García. Ce n'est pas n'importe quel meeting que le quotidien *La República* a choisi de couvrir en lui consacrant trois pages. Il s'agit de celui de Piura, ville du nord du Pérou, bastion du parti apriste. Cet article est très descriptif. Les mots d'ordre de cette campagne, renforcés par l'usage à tort et à travers du drapeau bicolore national, sont nationalisme et patriotisme, laissant de côté la quasi totalité des emblèmes et des symboles traditionnels du parti. Un patriotisme exacerbé, diront certains, qui montre l'engagement de García envers tous les Péruviens. Ce sentiment, évoqué et développé dans le cadre de sa campagne électorale, fait partie du nouveau style d'Alan García.

L'apparence du candidat est tout aussi différente, il montre une image plus moderne, il s'est coupé les cheveux, comme ne manque pas de le faire remarquer le quotidien, et s'est rasé les pattes qui le vieillissaient. Ce changement physique fait partie du marketing politique. De même, l'article fait référence à l'avis des personnes venues assistées à ce meeting, des femmes en particulier, qui invoquent en premier lieu un argument physique, *il est fringant*, sa jeunesse engendre chez elles un sentiment maternel. Ces caractéristiques du candidat, et en particulier son jeune âge, permettent aux femmes interrogées de le juger *digne de confiance*. Un jugement qui pourrait s'expliquer par sa volonté de remédier à la crise mais aussi du fait que sa jeunesse le distingue de la vieille classe politique. Il suffit de comparer Alan García avec ses adversaires politiques ne serait-ce que physiquement, comme en attestent les photographies du quotidien, ils sont tous plus âgés que lui. L'image défraîchie du président Fernando Belaúnde, caricaturée dans les dessins de presse d'Alfredo Marcos, aux antipodes de celle du candidat apriste, contribua également à son succès. Rappelons que le physique et l'apparence restent très importants aux yeux de l'électorat péruvien. García se plaît à cultiver l'image d'un jeune et sémillant candidat. C'est d'ailleurs aussi sa jeunesse qu'invoquent en premier les hommes interrogés, *il est un leader de son temps*. Sans compter la dernière phrase qui fait une nouvelle fois référence à son jeune âge, qui est définitivement aux yeux du quotidien un atout majeur.

---

<sup>74</sup> « *El nuevo estilo de Alan García* », pages 9, 10 et 11 de la section politique du quotidien *La República*.

Alan García pensait que la génération politique<sup>75</sup> à laquelle il appartenait était composée d'hommes impliqués et concernés par la crise qui touchait le pays. Il différenciait cette génération des générations antérieures qui, selon lui, avaient suivi une logique de repli sur elles-mêmes, en somme, une génération passive. Lorsqu'il remporta les élections présidentielles, plusieurs observateurs invoquèrent l'identification générationnelle comme principal motif de son succès. Mais en réalité, le jeune leader s'était démarqué en misant sur de nouvelles idées plutôt que sur le radotage de vieilles théories, sur le pragmatisme plutôt que sur l'obsession doctrinaire et sur l'efficacité plutôt que sur l'autoritarisme. Alan García était parvenu à associer à sa candidature l'idée d'un engagement générationnel. Il ne pâtissait pas de l'image classique d'un homme politique péruvien traditionnel grâce à son jeune âge et à son dynamisme ; son image était bien plutôt celle d'un homme probe voire redresseur de tors, quand il dénonçait la corruption régnant autour d'Action Populaire. Il fut même associé cette image de jeunesse et de probité à celle d'un bon père de famille.

Alan García donna l'image d'un personnage accessible. Une nouveauté pour le monde politique péruvien. Il se promenait dans les rues, marchait aux côtés de ses partisans, et allait à la rencontre de ses électeurs parcourant des villes où aucun candidat présidentiel ne s'était encore aventuré. Le statut d'homme politique confère un certain prestige aux yeux des Péruviens, le rendant inabordable et inapprochable. García cassa cette image. Il est intéressant de voir comment il joua sur le côté émotionnel de son public, notamment dans sa façon de tendre les mains vers lui, comme *s'il voulait toucher les mains qui le cherchent depuis la place* dit l'article. Ce geste a aussi un sens paternel, et l'on retrouve ici l'image de bon père de famille qu'Alan García sut ajouter à celle d'homme politique jeune et moderne comme nous l'avons déjà dit plus haut. Le paternalisme qui caractérise la gestuelle, le message et le comportement du leader fut préalablement mis en place par Haya de la Torre en son temps.

La première page de cet article est illustrée de deux photographies. La prise de vue de la première, située en haut de page, adopte le point de vue du candidat apriste. Il apparaît ainsi de dos regardant la foule, la foule fait ainsi face à l'objectif. La légende indique, *Le meeting de ce jeudi à Piura, a remporté un succès spectaculaire, comme l'indique la présence massive et le nombre élevé de jeunes gens et de femmes qui sont venus écouter le candidat présidentiel apriste. La foule s'amasse ici sur la large avenue Grau.* En pied de page, une autre photographie, plus petite, prise cette fois-ci depuis la foule, met en scène García, en plein meeting, brandissant le drapeau péruvien, sur une estrade décorée par une banderole qui reprend son slogan de campagne, *Alan Perú.*

---

<sup>75</sup> Javier Diez Canseco, Agustín Haya de la Torre, Arístides Haya de la Torre, Carlos Blancas, Mirko Lauer (directeur de rédaction de *La República*) et Enrique Bernales, entre autres, font partie de la génération d'Alan García.

*Sans fanfares, ni défilés*

*Le nouveau style d'Alan García*

*Le candidat impose sa personnalité originale pour convaincre les foules*

*Par Victor Caycho. Photographies de Manuel Vilca.*

*PIURA. - Il était huit heures du soir jeudi dernier dans cette ville chaude, au croisement de la rue Tacna et de l'avenue Grau, face à la belle cathédrale, lorsqu'une foule immense ne cessait d'applaudir le leader qui s'apprêtait à lui adresser la parole. C'était Alan García, le candidat présidentiel apriste, qui se déplaçait agilement du haut de l'estrade, uniquement décoré par un grand drapeau péruvien entrecroisé avec une banderole où l'on pouvait seulement lire les mots ALAN PERÚ. Là, lors du meeting numéro quarante-deux de sa tournée de huit jours des cinq départements du nord du pays, Alan García mettait en pratique, une fois encore, ce nouveau style qui est une source de satisfactions pour le leader du vieux parti fondé par Haya de la Torre. Víctor Raúl n'est jamais parvenu à la présidence de la République, pour des raisons que l'Histoire se chargera de juger. Alan García réussira-t-il à conquérir le triomphe électoral qui a tant de fois échappé des mains à son parti ? Il ne reste que 119 jours pour dissiper le doute.*

*Sans fanfares, ni défilés, le jeune député de 35 ans a imposé sa différence et sa propre personnalité pour convaincre les foules. Le vieux salut SEASAP (Seul l'Aprisme Sauvera le Pérou) a été banni et les mouchoirs blancs battent en retraite. Il n'y a plus de « Marseillaise » (le traditionnel hymne apriste), ni de marches de la vieille garde. On ne voit, qu'à de rares occasions, Alan García levé le bras gauche, ce salut classique « des anciens temps ». Aujourd'hui, le jeune candidat tend les bras, comme s'il voulait serrer dans une grande et immense accolade toutes les personnes présentes dans l'assemblée. Les étendards avec le condor apriste qui, selon les ennemis de l'APRA constituaient une copie des emblèmes utilisés par Mussolini, ont eux aussi disparus. Maintenant, les meetings apristes se caractérisent par leurs « marées » de drapeaux péruviens. Le candidat même, brandit, à chaque présentation, le drapeau bicolore national, l'agitant devant la foule. Et même l'apparence physique du leader apriste a aussi changé. Il a les cheveux plus courts et il s'est fait enlever les pattes, héritées de ses années de dirigeant de la jeunesse apriste.*

La deuxième page de l'article est aussi illustrée de deux photographies d'Alan García au milieu de ses sympathisants, la première lors d'une marche et la deuxième lors d'un meeting. Dans ces deux photographies, la foule est encore la principale protagoniste. La légende de la première indique, *À Palta, le leader apriste marcha deux kilomètres des environs du port jusqu'à la place principale, accompagné de ses sympathisants enthousiastes.* Le candidat du PAP, au milieu de la foule, arbore un grand sourire.

*Il porte quasiment toujours un costume bleu, une chemise blanche et une cravate sombre. Il y en a qui lui trouvent une ressemblance avec le premier ministre espagnol, Felipe González, à cause de ce mélange de jeunesse et*

*d'inépuisable énergie physique. Si l'on demande à ceux qui viennent assister aux meetings ce qu'ils pensent d'Alan García, les femmes répondent qu'elles le trouvent fringant et digne de confiance, sans pour autant cacher, en même temps, un certain attachement maternel. Pour les hommes, qui contrairement aux anciennes concentrations apristes sont généralement plus jeunes, Alan García est un leader de son temps et non une page du passé.*

*Le candidat apriste préfère marcher parmi la foule et évite qu'on le porte sur les épaules. Avec ses interminables jambes, il grimpe quatre à quatre les marches qui conduisent à l'estrade. Une longue ovation éclate. Alan García va d'un extrême à l'autre de l'estrade, tendant les bras, comme s'il voulait atteindre les mains qui le cherchent depuis la place. Il va et vient sur le long de l'estrade, cambré. Les applaudissements n'en finissent pas. L'expression du candidat change. Il devient sérieux. Il s'engouffre dans de profondes réflexions stimulées par l'incroyable vacarme des voix qui reprennent son nom en coeur. Des colombes blanches s'envolent dans la nuit sur la place. On lance des confettis. Alan García se remet à sourire. L'homme, que tous les sondages désignent comme celui qui a les meilleures chances de devenir le prochain président de la République, empoigne la hampe d'un drapeau péruvien, qu'il fait onduler comme s'il voulait rappeler à la foule que ses obligations politiques sont envers tous les Péruviens. En réponse à ce message, plusieurs drapeaux péruviens s'agitent tout le long de la place principale de Piura. Malgré le ravage des pluies, malgré la faim, malgré l'indifférence, malgré le pillage officiel des subventions fiscales destinées à reconstruire ce département, à cette heure, huit heures du soir, à cet endroit, sur la place principale, soixante mille habitants de Piura, voire même soixante-dix-sept mille, n'ont pas perdu l'espoir. Puis, lentement, le silence revient peu à peu. Et c'est le silence complet. Comme si on était sur le point d'assister à un acte liturgique. On pourrait même entendre la respiration de chaque personne de l'assistance.*

*La voix d'Alan García ressemble à celle d'Haya de la Torre. Il monte dans les tonalités les plus aiguës. Par certains moments, il semble presque haleter puis monte la voix jusqu'à crier dans les haut-parleurs quand il exprime son indignation face à la faim et la misère des opprimés. Mais ce n'est pourtant pas la voix historique, éraillée par quatre-vingts années de vie et par les persécutions, c'est la voix fraîche d'un jeune homme qui commence à tracer sa propre histoire. Malgré cette indignation, à l'évidente douleur, contenue dans le silence avec lequel il a l'habitude d'observer les agglomérations de logements précaires dans les bidonvilles qu'il parcourt à pied, Alan García s'efforce de construire un climat démocratique respectueux, même envers les groupes politiques responsables de la catastrophe que nous vivons dans le pays. Depuis qu'il a commencé sa campagne par les places du pays, on ne l'a jamais entendu formuler quelque attaque personnelle, ni s'abaisser à une insulte.*

*Alan García a, cette fois, débuté sa série marathonnienne de meetings à Chimbote, vendredi 7, où il a pris la défense des travailleurs de PESCAPERÚ<sup>76</sup> menacés de licenciement. Il a également demandé un soutien pour ce port, actuellement accablé par le chômage et la faim. Après son départ de Chimbote, le candidat apriste présida*

---

<sup>76</sup> Pescaperú est une entreprise péruvienne spécialisée dans l'exploitation et l'élevage de poissons.

de nombreux meetings sur le chemin de Cajamarca, tant dans la sierra d'Ancash que dans ce dernier département. La province de San Pablo a reçu pour la première fois la visite d'un leader de niveau présidentiel. À Cajamarca, bastion apriste de longue date, Alan García a présidé, dimanche 9, l'un des plus grands meetings de ces dernières années et dans lequel il a complimenté l'important travail réalisé par le maire de son parti, Carlos Malpica Rivarola, père du sénateur de l'Izquierda Unida, Carlos Malpica Silva Santisteban. « Ceci est la preuve que lorsque les municipalités exercent leur autorité, elles parviennent à mobiliser les provinces », indiquait-il en soulignant que la municipalité de Cajamarca a réalisé plusieurs travaux malgré les maigres subventions économiques qui lui ont été octroyées. Cela lui permit de s'exclamer, devant la foule rassemblée sur la place principale, que « le pouvoir provincial municipal sera l'instrument qui stimulera la révolution décentraliste dont le Pérou a besoin ». Alan García dit aussi à Cajamarca qu'il faut « allier les forces nationalistes et populaires pour garantir l'indépendance du Pérou, son développement économique et son bien-être social ». Il se montra grandiloquent en soutenant qu'avec un gouvernement apriste, le paysan péruvien « ne sera plus un citoyen de seconde zone, le travailleur agricole sera justement rétribué ». Le candidat de l'APRA qui avait présidé, le jour même, quelques heures plus tôt, plusieurs meetings dans les districts de Limóncarro, Pai Pai, Tembladera, Chilete et Magdalena, prit le temps d'être à la tête d'une marche dans les rues de Cajamarca jusqu'au siège du parti où il prononça un autre discours enflammé. Le lendemain, lundi 10, Alan García présida des manifestations à Chota, Bambamarca, Cutervo et Hualgayoc, ainsi que dans les localités intermédiaires. Il fut reçu dans tous ces villages avec un enthousiasme inhabituel, provoquant l'agitation générale et l'admiration de plusieurs personnes qui voyaient pour la première fois le jeune candidat.

La troisième et dernière page de cette interview est illustrée de trois photographies. Celle du haut de page met en scène le maire de Sullana, Fernando Bell, posant à côté de son tracteur. La légende indique, *Le maire apriste de Sullana, Fernando « Pompi » Bell, ancien propriétaire terrien de grande ressemblance avec Haya de la Torre, était aux côtés d'Alan García lors du meeting d'hier soir dans cette ville du Pérou.* Les deux photographies de bas de page mettent en scène Alan García. La première est un portrait de García, levant sa main gauche. La légende indique, *Les fois où Alan García salut avec le bras gauche levé sont comptées. Il préfère tendre ses bras vers la foule.* À droite de ce portrait, une accroche indique, *Les femmes le trouvent fringant et digne de confiance, les hommes pensent qu'il est un leader de son temps et non une page du passé.* Enfin la troisième photographie a été prise lors de ce meeting, on y voit García levant la main gauche vers la foule.

Mardi 11, Ferreñafé, Pucalá et Tumán s'habillèrent de leurs parures de fête pour recevoir Alan García. Mercredi, après avoir présidé, en chemin, sept autres meetings, il arriva à Chiclayo, la capitale de Lambayeque, qui a toujours prouvé sa loyauté au Parti Apriste aux cours des élections. Là-bas, la foule remplit à ras bord la place principale, comme dans les meilleurs temps d'Haya de la Torre. Face à la foule qui ne cessait de l'acclamer, Alan García leur demanda de faire un vote de conscience et « un grand effort patriotique pour sauver

le Pérou ». Faisant allusion à la tournée qu'il venait d'entamer, il affirma avoir retrouver « une foi et une volonté dans l'avenir du pays, ce qui prouve que l'échec du gouvernement actuel n'a pas ébranlé la foi du peuple péruvien ». « Nous devons décider, dit-il en criant presque, entre continuer à suivre le chemin d'une société dépendante des influences étrangères, ou ouvrir les portes à notre indépendance économique ». « Nous allons choisir, ajouta-il, entre continuer à suivre le chemin du centralisme qui oublie les provinces, ou marcher vers une démocratie décentraliste et participative ». En demandant « des votes de conscience » au peuple, Alan García expliqua : « Je ne veux pas seulement des votes de protestation mais plutôt des votes constructifs, d'affirmation ». L'air sérieux et décidé, il formula aussitôt, « depuis cette agora de civisme et de révolutions, je lance un appel enflammé à la reconstruction de la patrie, en ces temps sombres, où l'on a, sans aucune miséricorde, mis en place une politique économique de faim et de misère ». Il était près de onze heures du soir quand le discours d'Alan García à Chiclayo fit allusion à un sujet qui concerne toute cette région. « Je fais une réclamation au nom d'Olmos et j'entend sa requête », dit-il au milieu d'une ovation délirante, après avoir averti qu'il ne fallait pas encourager de faux régionalisme.

Jeudi 13, Alan García continua son rush de meetings. De la crique de Santa Rosa, il passa par le port de Paita, où des milliers de pêcheurs et d'ouvriers l'attendaient à l'entrée de la ville. De là, le candidat apriste parcourut presque deux kilomètres aux côtés de la foule jusqu'à atteindre la place principale où il s'adressa aux habitants avec un nouveau discours. Dans la soirée, à vingt heures, Piura lui fit un accueil triomphant, avec un meeting massif, auquel participèrent, à la surprise générale, une quantité incroyable de jeunes que l'on pouvait apercevoir sur la place principale et les rues voisines. Les délégations apristes qui arrivèrent des quatre coins de la ville et même des districts les plus éloignés se joignirent aux milliers d'habitants de Piura, sympathisants ou simples curieux qui étaient venus écouter le porte-parole de l'Apra. Alan García fit référence au moment politique et à la situation très spéciale dans laquelle se trouve ce département, dans un discours qui dura cinquante minutes. Il exprima son absolue et pleine solidarité avec le peuple de Piura dans sa lutte contre la réduction de leurs subventions à 52 000 millions de soles, destinés à des oeuvres de reconstruction et de développement. Il faisait sienne la vigoureuse protestation des habitants de Piura, « parce qu'il est inacceptable que depuis la fin des pluies en 1983, la plupart des travaux soient jusqu'à présent pour la plupart encore inachevés ou retardés ». Devant les applaudissements des manifestants, le candidat indiqua que si l'année prochaine il était élu par le vote populaire, son gouvernement fera une évaluation afin de déterminer s'il y a eu corruption et malversations dans le processus de reconstruction départementale. Si cela était avéré, les responsables seraient sévèrement sanctionnés. Alan García critiqua aussi sévèrement le gouvernement d'Action Populaire, qu'il accusa d'avoir rendu « les pauvres encore plus pauvres » et d'avoir favoriser l'enrichissement « d'un groupe de privilégiés et d'entreprises étrangères transnationales ». Alan García salua particulièrement « les personnes présentes dans cette place qui ne sont pas apristes ». « Il est évident, poursuivit-il, que parmi les personnes présentes, plusieurs d'entre elles n'appartiennent pas à notre parti, ce qui montre leur culture civique ». Il ajouta que ce gouvernement a créé

*les Bons de Reconstruction « pour financer ses erreurs ». Cependant, il déclara que tout n'était pas perdu. Ce seront ces mêmes Péruviens qui vont s'offrir, à travers les urnes, un nouveau gouvernement l'année prochaine. Il fit ironiquement allusion à la création de l'Inti pour remplacer le Sol. Il salua la volonté de sauver la culture quechua, mais il demanda en même temps de prendre aussi exemple sur les normes morales de l'ancien Empire Inca : « Ne pas voler, ne pas mentir, ne pas paresser ».*

*Le lendemain, vendredi 14, Alan García s'est rendu dans les capitales provinciales de Morropón et Chulucanas et hier, samedi à Sechura, La Unión, Catacaos, Castilla et Sullana. Dans cette dernière ville, il présida un autre gigantesque meeting, aux côtés du très populaire maire apriste « Pompi » Bell, un homme qui est le symbole même de ce parti dans cette ville au climat très chaud. Fernando « Pompi » Bell, de grande ressemblance avec Haya de la Torre, était propriétaire d'une grande hacienda qu'il perdit à cause de la Réforme Agraire. Mais ce sont les propres paysans, bénéficiaires de cette mesure, qui lui demandèrent de garder la maison-hacienda, où il vit actuellement avec ses tracteurs et, dans laquelle il se promène pieds nus, comme un vieil agriculteur. Père d'une trentaine d'enfants, qui vivent actuellement en Europe et aux États-Unis, « Pompi » Bell est arrivé à la mairie alors que la municipalité n'avait plus un seul recours économique, les caisses étant vides suite à la mauvaise gestion de son prédécesseur populiste<sup>77</sup>. Il dut prendre plusieurs millions de soles sur son compte personnel pour pouvoir financer les travaux que son peuple réclamait jusqu'à ce qu'arrivent les financements budgétaires si prisés bien que maigres. « Je ne peux pas décevoir ceux qui ont eu confiance en moi..., je ne peux pas rester les bras croisés », répétait-il à ses amis. Alan García sera aujourd'hui à Zorritos pour ensuite aller à Tumbes où il sera à la tête d'un autre meeting à proximité de la frontière nord. Ce lundi, il continuera son éreintant périple avec des manifestations programmées à Zarumilla, Aguas Verdes et Puerto Pizarro, pour finalement arriver aux alentours de cinq heures de l'après-midi à la ville de Talara où on lui réserve assurément un chaleureux accueil à six heures de l'après-midi.*

*Ce vertigineux parcours du candidat apriste à la présidence, qui n'a jusqu'à présent montré aucun signe de fatigue dans chaque lieu visité, touchera à sa fin dans cette ville. Il a à son actif environ cinquante et un meetings, en calculant qu'il prononcera quelques cent cinquante discours au total. Car en plus des grands meetings, il doit aussi prendre la parole devant les comités partisans et devant les conseils de districts et de provinces qui l'invitent tout au long de son parcours. C'est à se demander si le reste des candidats sera en mesure de parvenir à réaliser une tournée électorale comme celle que nous venons de résumer. C'est un fait qu'Alan García a une grosse avance sur ses adversaires, grâce à sa force physique et à sa jeunesse.*

---

<sup>77</sup> Adjectif faisant référence à un partisan d'Action populaire.



La manifestación de este jueves en Piura resultó espectacular, por la masiva concurrencia y el gran porcentaje de jóvenes y mujeres que acudió a escuchar al candidato presidencial aprista. Aquí la marcha dumbre se aglomera por la amplia avenida Grau.

Diario La República | **Política** | 9  
Domingo, 16 de diciembre de 1984

*Sin fanfarrias ni desfiles*

# El nuevo estilo de Alan García

● *El candidato aprista impone su propia y diferente personalidad para convencer a las multitudes*

Por Víctor Caycho  
Fotos Manuel Vilca

PIURA. Eran las ocho de la noche del jueves último en esta calurosa ciudad, y en el cruce de la calle Tacna y la avenida Grau, frente a la hermosa catedral, una inmensa multitud no cesaba de aplaudir al líder que se disponía a dirigirlas la palabra.

Era Alan García, el candidato presidencial aprista, que se despidió agilmente en lo alto del estado, adornado únicamente por una gran bandera peruana cruzada por una banderola en la que sólo se leían las palabras ALAN GARCÍA.

Así, en el más número de su gira de ocho días por cinco departamentos del sur. A las 12 horas se preparó una vez más, ese mismo día, que le está



Con el bicolor nacional agitándolo sobre la multitud, que también lleva cientos de banderas del Perú, Alan García se apresura a iniciar su discurso en la capital piurana.

deparando sorprendentes satisfacciones al abandonado del viejo partido que fundara Haya de la Torre.

Victor Raúl no pudo llegar jamás a la presidencia de la República, por razones que la historia se encargará de juzgar. Logrará Alan García conquistar el triunfo electoral que tantas veces se le fuera de las manos a su partido? Quedan sólo 119 días para despejar la duda.

Sin fanfarrias ni desfiles, el joven diputado de 35 años ha impuesto su propia y diferente personalidad para convencer a las multitudes. El viejo saludo SEASAP (Solo El Aprismo Salvará al Perú) ha sido deserrado y los pañuelos blancos se están batiendo en retirada. No hay "Marsellesa" (el tradicional himno aprista) ni marchas de la antigua guardia. En escasas ocasiones se le ve a Alan García con el brazo izquierdo en alto.

ese clásico saludo "de los viejos tiempos". Ahora el juvenil candidato extiende los brazos, como si quisiera abarcar en un amplio e inmenso abrazo a todos los presentes. También han desaparecido los estandartes con el condor aprista que, según los enemigos del APRA, constituían una emulación de los emblemas usados por Mussolini.

Ahora los mítines apristas se caracterizan por los "bosques" de banderas peruanas. Y el propio candidato, en cada una de sus presentaciones, lleva siempre el bicolor nacional agitándolo ante la muchedumbre.

Hasta el arreglo personal del líder aprista ha cambiado. Lleva más corto el cabello y más cortas las largas patillas con que

*Brandissant le drapeau bicolore national vers la foule, qui a elle aussi des centaines de drapeaux du Pérou, Alan García s'apprête à commencer son discours dans la capitale [provinciale] de Piura.*



**10 Política** | *Diario La República*  
Domingo, 16 de diciembre de 1984

aparece en sus épocas de dirigente de la juventud aprista. Casi siempre viste un traje azul, camisa blanca y corbata oscura. Hay quienes le encuentran un parecido al Presidente español Felipe González, por esa mezcla de juventud e inagotable energía física.

Si se pregunta a quienes acuden a las manifestaciones que les parece Alan García, las mujeres lo encuentran apuesto y confiable, no sin que se advierta en ellas, al mismo tiempo, un cierto tono maternal. Para los hombres, que a diferencia de las antiguas concentraciones apristas son ahora principalmente jóvenes, Alan García es un líder de su época, no una página del pasado.

El candidato aprista prefiere caminar entre la multitud y evita que le carguen en hombros. Con sus larguísima piernas trepa de tres en tres los pedanos que conducen al estrado. Estalla una larga ovación. Alan García se mueve de un extremo a otro por el estrado, abriendo los brazos como si quisiera alcanzar las manos que lo buscan desde la plaza. Va y viene por el estrado con el cuerpo erguido. El aplauso no termina. Cambia la expresión del candidato. Se vuelve serio. Se hunde en el abismo de las reflexiones estimuladas por el verdadero estruendo de las voces que corean su nombre. Vuelan palomas blancas por la noche de la plaza. Que papel picado. Alan García vuelve a sonreír. El hombre a quien todas las encuestas adjudican hasta ahora las mejores posibilidades de convertirse en el próximo Presidente de la República empuña entonces el asta de una bandera peruana, a la que hace ondear como si quisiera recordarle a la multitud que sus obligaciones políticas son para todos los peruanos.

Y en respuesta a ese mensaje se elevan banderas peruanas, que también se agitan a lo largo y a lo ancho de la plaza principal de Piura. Pese a la devastación causada por las lluvias, pese al hambre, pese a la indiferencia, pese al saqueo oficial de los recursos fiscales destinados a reconstruir ese departamento, a esa hora, las 8 p.m., en ese sitio, en la plaza de armas, unos sesenta mil, quien sabe setenta mil peruanos no han perdido la esperanza.

Después, lentamente, va haciéndose el silencio. Y es un silencio total. Como si estuviera a punto de producirse un acto litúrgico, apenas puede percibirse la respiración de los reunidos.

La voz de Alan García se parece a la de Haya de la Torre. Sube hasta lo más agudo, a ratos desciende hasta convertirse en casi un jaleo, crece hasta golpear en los altoparientes cuando expresa su indignación ante el hambre y la miseria de los oprimidos. Pero no es aquella voz histórica, cascada por ochenta años de vida y



En Piura, el líder aprista caminó dos kilómetros desde las afueras del puerto hasta su plaza principal, acompañado por sus entusiastas simpatizantes.



Esta otra vista del mitin muestra la parte que da a la calle Tacna, también poblada por millares de manifestantes que se aglomeraron hasta la avenida Grau y otras calles cercanas.

persecuciones, sino la voz fresca de un hombre joven que empieza a hacer su propia historia. Pese a esa indignación, al dolor evidente, contenido en el silencio con que suele contemplar las paupérrimas aglomeraciones de viviendas en los pueblos jóvenes que recorre a pie, Alan García se esfuerza para construir un clima de democrático respeto, aún para aquellos grupos políticos responsables de la catástrofe que vive el país.

Desde que empezó su campaña por las plazas del país, no se le ha escuchado jamás un ataque personal, ni ha incurrido en la debilidad del insulto. Esta vez Alan García inició su maratónica serie de manifestaciones en Chimbote, el viernes 7, donde salió en defensa de los trabajadores de PESCAPERU amenazados con el despido. También reclamó apoyo a ese puerto, hoy acosado por la desocupación y el hambre.

Partiendo de Chimbote, el candidato aprista presidió numerosas concentraciones en la ruta a la ciudad de Cajamarca, tanto en la sierra de Ancash como en este último departamento. La provincia de San Pablo recibió por primera vez a un líder presidencial.

En Cajamarca -bastión aprista de antigua data- Alan García presidió el domingo 9 el más grande mitin de los últimos años, en el que elogió la importante labor realizada por el alcalde de su partido, Carlos Malpica Rivarola, padre del senador de IU Carlos Malpica Si-

va Santisteban. "Este es el ejemplo de que cuando los municipios ejercen su liderazgo movilizan a las provincias", señaló, destacando que el municipio cajamarquino ha hecho obra, pese a contar con escasos recursos económicos. Esto le sirvió para exclamar, a pie, Alan García se esfuerza para construir un clima de democrático respeto, aún para aquellos grupos políticos responsables de la catástrofe que vive el país.

También Alan García dijo en Cajamarca que existe la necesidad "de coagular las fuerzas nacionalistas y populares para garantizar la independencia del Perú y su desarrollo económico con bienestar social". Fue enfático en sostener que con un gobierno aprista, el campesino peruano "no será un ciudadano de segunda clase, porque el trabajo agrícola será retribuido con justicia".

El candidato del APRA, que horas antes había perdido, el mismo día, mitines en los distritos de Lince, San Juan de Lurigancho, San Martín de Porres, Chiletta y Magdalena. Se dio tiempo para enarbolar una marcha por las calles de Cajamarca hasta el local partidario, donde pronunció otro encendido discurso. Al día siguiente, el lunes 10, Alan García presidió manifestaciones en Chota, Bambamarca, Chorro y Huaygayoc, así como en las localidades intermedias. En todas esas poblaciones fue recibido con entusiasmo, provocando el revuelo general y la admi-

*Cette autre prise de vue du meeting montre cette partie de la rue Tacna, avec également une foule de manifestants qui se concentrèrent jusque sur l'avenue Grau et d'autres rues voisines.*

♦♦ « Le nouveau style d'Alan García » ♦♦

Page 11 de la section politique. *La República*, dimanche 16 décembre 1984.

Diario La República  
Domingo, 16 de diciembre de 1984 **Política**

ción de mucha gente que por primera vez veía de cerca al joven candidato.

El martes 11, Ferreñafe, Pucallpa y Tarma se vistieron de fiesta para recibir a Alan García y el miércoles, después de encabezar otros siete mítines en la ruta, llegó a Chiclayo, la capital lambayecana, que siempre ha expresado en los comicios su lealtad al Partido Aprista.

Allí la manifestación colmó la plaza de armas, como en los mejores tiempos de Haya de la Torre. Ante la muchedumbre que no cesaba de aclamarlo, Alan García les pidió un voto de conciencia y demandó "un gran esfuerzo patriótico para salvar al Perú".

Refiriéndose a la gira que venía cumpliendo, afirmó que había encontrado "lealtad y voluntad de futuro en el país, lo que comprueba que el fracaso del gobierno no ha derrotado el espíritu del pueblo peruano".

"Vamos a decidir —dijo, casi en un grito— si seguimos el camino de una sociedad dependiente de influencias extranjeras, o abrimos las puertas de nuestra independencia económica".

"Vamos a escoger —añadió— si seguimos el camino del centralismo que olvida a las provincias, o marchamos a una democracia descentralista y participativa".

Al reclamar "votos de conciencia" al pueblo del Perú, Alan García explicó: "Yo no quiero votos de protesta solamente, sino votos constructivos, de afirmación".

Enseguida, con el rostro serio y decidido, formuló, "desde esta agora de civismo y revoluciones" un encendido llamado a la reconstrucción de la patria "en esta hora aciaga, en la que se nos ha aplicado sin misericordia una política económica de hambre y miseria".

Eran cerca de las once de la noche, cuando en su discurso en Chiclayo Alan García se refirió a un tema que atañe a toda esa región, "Yo reclamo y rezo el clamor de Olmos", expresó en medio de una delirante ovación, aunque advirtió que no se debían alentar falsos regionalismos.

El jueves 13, Alan García continuó su "rush" de manifestaciones. De la caleta Santa Rosa pasó al puerto de Paita, donde miles de pescadores y obreros le recibieron a la entrada de la ciudad. Desde allí, el candidato presidencial aprista caminó unos dos kilómetros al lado de la muchedumbre, hasta llegar a la plaza de armas, donde se dirigió a la población en un nuevo discurso.

Por la noche, a las 6 p.m., Paita lo recibió en triunfo, con un mitin multitudinario que sorprendió a propios y extraños por el enorme caudal de jóvenes que se abalanzó en la plaza de armas y calles aledañas.

De todos los puntos de la ciudad, incluso de distritos alejados, llegaron decenas de apristas que se unieron a millares de paitanos, tanto simpatizantes de su partido como gente que deseaba escuchar al líder del Aprista.

Alan García, en un discurso de 50 minutos, se refirió al momento político



embargo, dijo que no todo está perdido, y serán los mismos peruanos, en las infancias, los que van a darse un nuevo gobierno el próximo año.

Irónicamente, se refirió a la reciente creación del "Inti" en reemplazo del sol de oro. Aplaudió el hecho de que se rescate la idiosincrasia quechua, pero al mismo tiempo, demandó que también se aprovecharan las normas morales del antiguo Imperio Incaico: "No robar, no mentar, ni ser ocioso".

Al día siguiente, el viernes 14, Alan García estuvo en las capitales provinciales de Moroyón y Chulucanas y ayer sábado en Sacsayhuamán, La Unión, Catacaos, Castilla y Sullana.

En esta última ciudad presidió otro gigantesco mitin, al lado del populista alcalde aprista "Pompi" Bell, un hombre que es todo un símbolo de ser nacido en la calurosa ciudad. De gran parecido a Haya de la Torre, Fernando "Pompi" Bell era dueño de una gran hacienda que la perdió por la Reforma Agraria. Pero los mismos campesinos beneficiados con esa medida, se pusieron que se quedara con la casa-hacienda, donde vive actualmente, junto a sus tractores y por la que camina sin zapatos, como un viejo agricultor. Padre de una treintena de hijos, que viven ahora en Europa y los Estados Unidos, "Pompi" Bell llegó a la alcaldía cuando no había recursos económicos en el municipio, ya que las arcas municipales estaban vacías, fruto de los malos manejos del anterior alcalde leonardista.

Tuvo que poner de su cuenta personal unos millones de soles para iniciar las obras que su pueblo reclamaba, hasta que llegasen las ayudas aunque escasas para las necesidades, "no puedo quedar mal ante los que confiaron en mí... yo no puedo quedarme con los brazos cruzados", repitió a sus amigos.

Hoy Alan García estará en Zorritos, para de allí pasar a Tumbes, donde presidirá otro mitin muy cerca a la frontera norte.

Y este lunes, proseguirá su agotadora jornada, con manifestaciones programadas en Zaramilla, Aguas Verdes y Puerto Pizarro, para llegar finalmente, a eso de las cinco de la tarde a la ciudad de Talara, donde se le prepara una gran bienvenida a las seis de la tarde.

Allí culminará este vertiginoso recorrido del candidato presidencial aprista, que hasta ahora no muestra cansancio alguno en cada uno de los puntos donde llega. Totalizará alrededor de cincuenta y un manifestaciones, calculándose que pronunciará unos ciento cincuenta discursos en total, pues aparte de los grandes mítines, también debe hacer uso de la palabra ante los comités partidarios y en los comités distritales y provinciales que lo invitan en su recorrido.

¿Cabrá preguntar si el resto de los candidatos están en aptitud de cumplir una gira como la que se señalan?

Lo cierto es que Alan García les lleva una gran delantera, gracias a su enorme fortaleza física y a su juventud.

es alcalde aprista de Sullana Fernando "Pompi" Bell — ex candidato y de gran parecido con Haya de la Torre — acompaña a Alan García en el entusiasta mitin de anoche en esa ciudad peruana.



Pocas en realidad son las veces en que Alan García saluda con el brazo izquierdo en alto. El prefiere extender los brazos hacia la multitud.

●

**"Las mujeres lo encuentran apuesto y confiable, para los hombres, es un líder de su época, no una página del pasado".**

●



En Chiclayo el mitin que preside Alan García también fue multitudinario y entusiasta. Fue uno de los 51 programados en esta nueva gira del candidato aprista.

*Le meeting de masse que présida Alan García à Chiclayo fut enthousiaste. Il fut l'un des cinquante-et-une meetings programmés dans cette nouvelle tournée électorale du candidat apriste.*

Le discours d'Alan García s'adaptait aux besoins de son temps. Son style se basait sur des techniques de marketing politique contemporain. García plantait un nouveau style de faire de

la politique, plus moderne et ouvert. Ces quelques extraits de déclarations du candidat cités dans l'article « Si l'Apra gagne les élections, l'inspecteur des impôts ne serait pas apriste »<sup>78</sup> de *La República* du dimanche 16 septembre 1984, en attestent.

*Il faut savoir partager le pouvoir pour pouvoir voir les erreurs et l'immoralité qui peuvent être commises*<sup>79</sup>. Il se déclara également prêt à renoncer, s'il le fallait, à la présidence de la République pour gagner la confiance du peuple.

*Les gens ne croient plus en rien. Ils écoutent un candidat et pensent qu'il parle joliment, alors que la seule chose qu'il veut c'est devenir président. On ne tarie pas d'éloges sur moi, on dit que j'ai de bonnes intentions mais, on pense aussi que ma véritable ambition est de devenir président*<sup>80</sup>.

*Je marche seul dans les rues, sans grosses brutes qui me protègent, courant ainsi tous les risques, comme le fait le policier dans les coins de rue ou le paysan qui refuse d'intégrer les rangs du Sentier Lumineux*<sup>81</sup>.

Ces propos choisis par le journal montrent la volonté du candidat apriste de se démarquer des autres candidats et des hommes politiques, en général. Alan García, représentant de l'Apra, va se construire une image positive adaptée aux demandes populaires. Il choisit de se comparer à un policier et à un paysan. Dans un contexte de guerre civile avec Sentier Lumineux, le premier risque sa vie en exerçant sa fonction et le deuxième aussi car il est confronté dans sa vie quotidienne à la guérilla maoïste. Sans oublier que le paysan reste le plus affecté par la crise économique. García semble, lui aussi, prêt à se sacrifier, tout comme ces concitoyens. Nous étudierons plus amplement par la suite (b. Un programme nationaliste) comment le candidat apriste va parvenir à bâtir une image positive à succès à travers un message populiste. Il donne un côté accessible à son image d'homme politique. Il suffit pour cela de voir les différents articles où, photos à l'appui, il va à la rencontre de ses électeurs. C'est le cas notamment de ses déplacements aux marchés de La Parada (infra) et dans des quartiers défavorisés de Lima. Enfin et surtout, il évoque sa volonté de collaborer et de partager le pouvoir avec les autres forces politiques. Une nouveauté aussi en politique. Comme l'avait une fois de plus montré le gouvernement de Fernando Belaúnde, lorsqu'un parti accède au pouvoir, tout l'appareil gouvernemental, administratif et public, est occupé par des membres du parti, amis, proches et famille des personnes influentes et du président de la République en personne. Un parfait exemple du clientélisme et du népotisme.

---

<sup>78</sup> « *Si el Apra gana elecciones contralor no sería aprista* » page 4 de la section locale de *La República*.

<sup>79</sup> *Hay que saber compartir el poder para no cegarse ante los errores e inmaralidades que se puedan cometer.*

<sup>80</sup> *La gente no cree en nadie, escucha a un candidato y piensa que habla muy bonito, pero lo que en el fondo quiere es sólo llegar a la presidencia. Conmigo son muy generosos, dicen que tengo buenas intenciones, pero también piensan que mi verdadera ambición es llegar a ser presidente.*

<sup>81</sup> *Yo camino solo por las calles, sin matones, corriendo cualquier riesgo, como lo hace el policía de las esquinas o el campesino que se niega a integrarse a las filas de Sendero.*

Alan García casse l'image de l'homme politique péruvien en donnant une image plus accessible, moderne et en se montrant proche de ses concitoyens et à leur écoute. Il prétend faire passer l'intérêt national avant ses ambitions et intérêts personnels, c'est le véritable rôle d'un représentant de la nation, comme semble l'oublier la classe politique péruvienne où politique rime avec profit personnel. Ainsi, lors de la présentation des candidats aux postes de sénateurs dans les locaux du siège principal du parti apriste qui se trouve sur l'avenue Alfonso Ugarte dans le centre de Lima, Alan García déclare, *C'est l'Apra qui tend sa main à tous nos compatriotes, c'est l'Apra qui s'est engagé envers tous les Péruviens*<sup>82</sup>. Ces propos tenus par le candidat apriste reprennent une fois encore le slogan de sa campagne électorale.

L'Apra d'Alan García mettait en avant une idéologie centriste et modérée, relayée par un engagement social. Il déclarait de cette façon que donner priorité à l'agriculture, moraliser le pays et récupérer économiquement les secteurs les plus pauvres de la population, constitueraient les trois piliers d'un gouvernement apriste<sup>83</sup>. Il soulignait la nature pédagogique de la campagne électorale<sup>84</sup> entreprise par l'aprisme qui avait pour origine les fondements doctrinaux. Le parti parvint à donner l'image d'un parti ouvert, ayant la capacité de comprendre intellectuellement et moralement son peuple. Un parti sans sectarisme, ceci dans le but de s'attirer le soutien des secteurs populaires. Le point le plus important étant le caractère économique et social de la proposition apriste.

### a. 3. La « péruvianisation » de l'Apra

Pour gagner les élections, pour élargir et conserver le soutien populaire, et neutraliser l'action et le prosélytisme des subversifs du Sentier Lumineux, Alan García devait être capable d'identifier et de représenter les intérêts des populations rurales et urbaines et tout particulièrement celles de la région andine. Il fallait pour cela incorporer une problématique jusque là étrangère à l'Apra, comme il l'avait lui-même reconnu à plusieurs reprises. Le parti d'Haya de la Torre n'avait jusque-là attaché d'importance qu'au secteur urbain côtier et créole pour le recrutement de ses militants et dirigeants, contrairement à Izquierda Unida qui s'adressait principalement à une population rurale andine et urbaine provinciale. Mais García

---

<sup>82</sup> Ces propos sont cités dans l'article « Alan García demande la collaboration de tous pour reconstruire le pays » (*Alan García pide la colaboración de todos para reconstruir el país*), page 6 de la section locale du quotidien *La República* du mardi 22 janvier 1985.

<sup>83</sup> Dans l'article « Le candidat du PAP arriva à la télévision sans les membres de sa liste » (*Sin su plancha llegó candidato PAP a la TV*), page 6 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 5 novembre 1984.

<sup>84</sup> Dans l'article « Les candidats de l'Apra qui siégeront au Parlement seront élus en juillet » (*En julio elegirán candidatos del Apra a curules en el Parlamento*), page 3 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 18 juin 1984.

déclara, en même temps, que le Pérou ne se résumait pas seulement aux défavorisés, l'Apra était plus que ça et, tourner le dos au reste du pays revenait à perpétrer l'isolement du parti dans la société, qui dès sa naissance avait planté son bastion dans le Nord, et n'avait jamais pu

◆◆ **Affiche de propagande** ◆◆  
 « **Aujourd'hui tous unis pour le Pérou** »



*La República*, mercredi 10 avril 1985.

s'étendre plus loin. Tout au long de sa vie politique, l'Apra chercha à « apriser » le Pérou mais suite à la défaite électorale de 1980, il reconsidéra son image et se lança dans une nouvelle alternative nationale dans le but de séduire une nouvelle tranche d'électorat. Ce fut alors l'Apra qui « péruvianisa » le Pérou lorsque son candidat déclara, dans un discours, *Nous offrons notre parti au Pérou*. L'Apra d'Alan García était désormais accessible et s'adressait à *tous les Péruviens*, comme le corroborait son slogan de campagne et les affiches de propagande publiées dans le quotidien *La República*. Dans la propagande électorale, présente majoritairement dans le quotidien *La República*, Alan García apparaissait toujours souriant avec un slogan populiste.

Le slogan « Aujourd'hui tous unis pour le Pérou » reprend l'idée d'unité du slogan de campagne mais il illustre aussi son caractère populiste ainsi que le remaniement et la modernisation réalisés par García sur son parti qui cultivait jusqu'alors une image de parti sectaire. Elle apparaît dans le quotidien le jour du dernier meeting à Lima, avant le premier tour électoral, au Paseo de la República. Le slogan reprend en effet le concept d'union cher à Haya de la Torre. Il est présent dans les fondements même du parti puisque l'Apra reprend l'idéal bolivarien d'union entre les peuples latino-américains mais aussi l'union et la fraternité entre ses militants. Víctor Raúl mit notamment en place la journée de la fraternité apriste, célébrée vers la

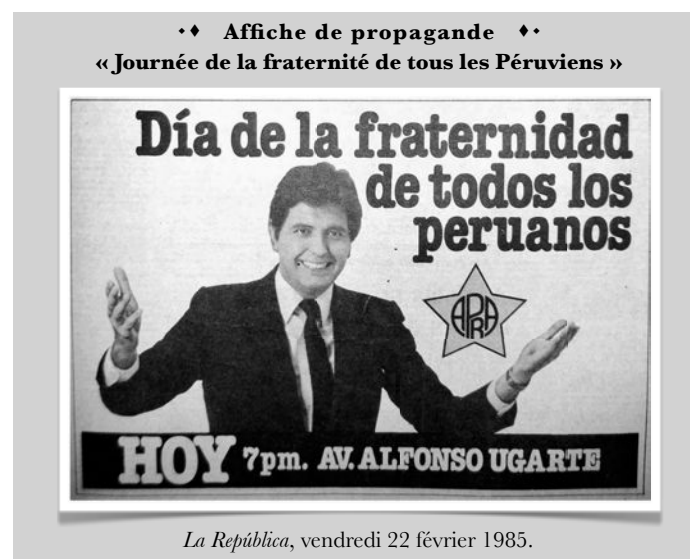
◆◆ **Affiche de propagande** ◆◆  
 « **Le Pérou a la parole** »



*La República*, vendredi 12 avril 1985.

mi-février. Alan García, lui, élargit ses concepts en incluant tous les Péruviens et tout le Pérou.

Lorsque García apparaît en plan américain, de la taille au visage, il tend aussi les mains vers le public, un geste qui rappelle le slogan de cette affiche *Le Pérou a la parole* : cette main tendue donne la parole à la personne qui regarde la propagande. Cette image reprend les propos du candidat qui déclara que *l'APRA ouvrirait ses bras à tous les Péruviens*. Le slogan reprend l'idée d'une participation populaire, formulée dans la proposition électorale apriste. Ce geste est paternel et se veut accueillant envers les électeurs. Cette image insuffle les notions d'assurance et de sécurité, c'est un geste protecteur. Une fois encore, García joue sur l'affectif. Cette photographie servira notamment pour illustrer les différents meetings tenus à Lima, dans les quartiers pauvres et aux alentours de Lima, dans les bidonvilles, ainsi que pour les meetings tenus en province dans le cadre de la tournée électorale. Ce n'est pas un hasard si cette affiche, illustrant un geste protecteur et paternel, est dirigée vers un public disposant d'un faible revenu et souvent peu instruit. Lors d'événements propres au parti tel que la journée de la fraternité apriste, Alan García cultive cette image d'ouverture d'où ce slogan qui précise qu'il ne s'agit pas seulement de la journée de la fraternité des apristes mais de tous les Péruviens. Cette idée sera suivie par sa proposition politique qui sollicite la participation de la population.



L'esprit de la campagne électorale apriste de 1985 était celui de l'exaltation du Pérou et des Péruviens. Le nouvel Apra se voulait d'inclure et de faire participer toute la société péruvienne, tout en se focalisant à la fois sur les plus défavorisés. Il est à l'image d'une société qui n'a pas dépassé, sur le plan idéologique et politique, l'héritage seigneurial et paysan de ses structures non intégrées de classes ethniques. Sans compter la référence générationnelle du jeune candidat avec les deux tiers d'une population tout aussi jeune.

Les élections présidentielles de 1985 marquent l'apogée de la carrière politique d'Alan García qui incarne le nouveau visage de l'Apra, tout comme le fut en son temps Víctor Raúl Haya de la Torre, avec ce nouveau et charismatique leadership. Alan García remporta haut la main les élections présidentielles de 1985 avec 53,1% des voix, le plus important pourcentage obtenu sous le régime démocratique. L'euphorie de sa victoire et l'engouement qu'elle suscita furent tels qu'un quotidien liménien, reprit les paroles d'un de ses sympathisants, en gros titres, « Alan, fais ce que tu veux » (*Alan, haz lo que quieras*). Alan García comprit que pour ne pas perdre comme Armando Villanueva del Campo en 1980, il fallait changer de stratégie électorale. Il se servit des résultats obtenus lors des élections municipales de 1983 (32% pour l'Apra contre 29% pour Izquierda Unida) pour associer une image de favori au parti apriste. Le jeune candidat s'engagea dans une course effrénée à la conquête des provinces péruviennes, parcourant des endroits où jamais aucun candidat présidentiel ne s'était auparavant aventuré. Et cela porta ses fruits, comme le confirmaient les sondages. Alan García devint alors le seul candidat en campagne reconnu par l'électorat, les autres candidats à la présidence étant aux prises avec des problèmes internes partisans qui les paralysaient. Le parti ne visait plus seulement la présidence de la République mais souhaitait une victoire dès le premier tour.

Ces changements, survenus au sein du Parti Apriste Péruvien, répondaient à une demande populaire qui, après le réformisme militaire et la transition démocratique, souhaitait un changement social avec de meilleures conditions de vie et un système démocratique plus efficient. Deux alternatives se présentaient à la population en 1985, le PAP et Izquierda Unida, les deux grands favoris. L'électorat préféra le message plus modéré et consensuel que proposait l'Apra face à une filiation radicale, organiquement fragilisée, comme c'était le cas d'Izquierda Unida. Bien qu'il condamnât très souvent la gestion gouvernementale populiste, García signalait aussi qu'il n'appliquerait pas une politique de rupture et qu'il ne serait pas vindicatif. Il suivait ainsi une image d'homme politique modéré. Son discours laissait de côté son traditionnel contenu apriste et permettait ainsi de possibles alliances avec d'autres groupes comme ce fut le cas de la Democracia Cristiana (DC) et du groupe Solidaridad y Democracia (SODE). L'Apra était de nouveau disposé à jouer un rôle au sein de la démocratie péruvienne en se focalisant sur le problème économique qui rongait le pays. La campagne électorale d'Izquierda Unida se basait sur une proposition similaire et, dans le but de se différencier, le parti perdit de sa force en détaillant ses mesures gouvernementales, durcissant par là même son image, tandis que García proposait un programme attractif qui visait à augmenter la production de tout le pays.

## b. Un programme nationaliste

Le programme politique de l'Apra en 1985 est un programme essentiellement social car il concerne l'amélioration des conditions de vie des Péruviens et en particulier des conditions matérielles. Un discours programmatique enveloppé de nobles idéaux, remplissant une fonction de légitimation. Le désir de compromis apparaît dans la tentative de répondre à toutes les attentes, de réconcilier les intérêts opposés, d'où l'ambiguïté, l'indétermination, voire la confusion de discours fabriqués pour entretenir le mythe de l'unité organique de la nation, justifiant la solidarité entre les classes. García va commencer par se positionner en tant que leader de l'opposition au gouvernement à travers un programme de réformes politiques qui se centre sur une moralisation de la vie politique. Mais aussi à travers une réforme économique étroitement liée à une réforme sociale qui s'intéresse aux relations entre les membres de la société, à l'organisation de ses membres en groupes, en classes, et aux inégalités sociales. Alan García évoque<sup>85</sup> notamment la vocation nationaliste et populaire que l'Apra incarne contrairement à Acción Popular et au Partido Popular Cristiano, les partis de droite au pouvoir (1963-1968 et 1980-1985), qui n'ont à ses yeux aucun projet national, au même titre que les partis d'extrême-gauche. L'Apra constitue donc la troisième force politique, l'alternative pour un changement.

Nous avons pu constater l'importance des symboles patriotiques dans la campagne électorale apriste. Ils sont en effet venus remplacer les traditionnels symboles apristes dans ses meetings. Tout comme la campagne électorale, à l'image de la modernisation du parti et de son remaniement, le programme électoral apriste se base sur un sentiment dit nationaliste : le programme apriste prétendait défendre avant tout les intérêts du Pérou et des Péruviens. Un concept de poids dans un contexte de crise nationale.

Selon l'Encyclopédie Universalis, il existe dans l'expression de tout nationalisme, quelle que soit la diversité des formulations doctrinales, un fond idéologique commun, organisé autour de quatre thèmes principaux : la souveraineté, l'unité, le passé historique et la prétention à l'universalité. Le thème de la souveraineté ne peut manquer d'être fondamental dans l'idéologie des nationalismes des peuples assujettis luttant pour leur indépendance, puisqu'un tel objectif, consacrant leur droit à la libre disposition d'eux-mêmes, constitue précisément le but suprême de leur combat. Mais l'État-nation étant constitué, le thème de la souveraineté à affirmer, à défendre, voire à étendre, n'en reste pas moins décisif. De là, l'importance primordiale accordée à tous les attributs de cette prérogative dans le domaine du droit

---

<sup>85</sup> Dans l'interview « *Existe propósito de obstaculizar voluntad popular, dice Alan García* » (Il existe une volonté de mettre des bâtons dans les roues à la volonté populaire, dit Alan García), page 2 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 17 septembre 1984.



international. De là aussi, la place qu'occupent ses symboles dans toutes les manifestations sentimentales du nationalisme : le drapeau et l'hymne national. Il apparaît que l'adhésion d'une collectivité à la foi nationaliste peut se mesurer au degré d'attachement de cette collectivité à la notion d'État souverain : le nationalisme naît avec la volonté de conquête de la souveraineté.

Dans une interview<sup>86</sup> accordée à *La República*, Alan García déclare ainsi, *Nous donnons un contenu à ce que nous appelons l'engagement envers tous les Péruviens qui prend ainsi forme grâce à ces dialogues. Ce que le peuple m'apporte avec son dialogue me donne la ligne fondamentale de cet engagement. Un engagement qui mettra fin à la politique économique de notre pays trop ouverte sur l'étranger, un engagement pour le développement d'une démocratie de bien-être social et un engagement pour récupérer l'identité nationale grâce à un État populaire et représentatif. Je crois que ce sont les points fondamentaux. J'honore au fur et à mesure ma promesse en me basant sur le contact établi avec les groupes sociaux.* Il poursuit, *La spécificité d'un gouvernement nationaliste, démocratique et populaire, consiste à développer des mesures concrètes pour l'industrialisation, pour le développement agricole dans le cadre des traditions culturelles et le sauvetage historique de notre paysannerie. Ces points constituent un programme de gouvernement qui n'est pas un subterfuge pour capter n'importe quel vote. J'ai déjà prévenu que je ne voulais pas capter des votes de protestation, de ceux qui continuent à protester en adoptant une position électorale. Ce que je veux, c'est attirer les votes des électeurs qui ont une idée claire d'un projet national.* Et encore, *Nous serons tous d'accord pour protéger le Pérou de la banque étrangère et de l'altération que nous impose ses lois protectionnistes et son commerce international. Nous allons résoudre le problème pétrolier sur lequel nous avons des terrains d'entente. Nous allons défendre le concept d'entreprises publiques, de leur fonction organisatrice. Nous allons défendre les Droits de l'Homme, sur lesquels je n'ai entendu aucune déclaration concrète de la part de certains candidats. Je crois que nous sommes décidés à travailler pour concrétiser tout cela .*

Le PAP était prêt à entreprendre une relance économique urgente. Pour cela, dès qu'il devint secrétaire général du parti apriste, le jeune leader multiplia les critiques constructives contre le gouvernement populiste à travers la presse. Il formait ainsi un corpus de propositions visant à une relance économique, et se positionnait en principal leader de l'opposition ; l'Apra incarnait le changement. Cependant l'Apra ne se limitait pas à développer un programme électoral. Il allait plus loin encore en mettant aussi en avant une image lisse et exemplaire, à l'aide d'Alan García, son jeune candidat à la présidence. Celui-ci se démarquait nettement de Fernando Belaúnde dont le gouvernement était surtout connu pour son incroyable corruption à tous les niveaux du pouvoir, en plus de sa mauvaise gestion qui avait accentué la crise

---

<sup>86</sup> Interview réalisée par Mirko Lauer et Raúl Vargas, « *Confesiones de un corredor de fondo* » (Confession d'un coureur de fond), pages 21, 22, 23, 24, 25 et 26 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 31 mars 1985.

économique. La presse révélait chaque jour des exemples de pots-de-vin et de malversations des représentants du parti populiste jusque dans les plus hautes sphères du pouvoir et surtout dans l'administration. Et García collaborait aussi avec plusieurs journalistes dans le but de traquer et mettre au grand jour ces cas de corruption qui lui servaient à accroître sa popularité.

Dans un pays où la politique est très mal perçue par la population, le nouveau leader apriste entendait se différencier d'une classe politique véreuse et clientéliste. Dans un premier temps, grâce à son image et sa jeunesse qui le distinguait des représentants de la traditionnelle classe politique péruvienne. Puis, à travers l'image du parti : l'Apra n'était plus sectaire, il n'était plus seulement réservé aux apristes, il était désormais ouvert à tous Péruviens. Mais il restait néanmoins attaché à ses valeurs de discipline, caractéristiques que García mit d'ailleurs aussi en avant car elles contribuaient à bâtir une image responsable du parti et de son représentant. Notamment lors d'événements internes, mais aussi lors des meetings, lorsqu'il s'adressait à son public comme à des militants du parti, les rappelant à l'ordre. Ses déclarations répétitives, publiées dans la presse, adressées à ses adversaires politiques leur demandant de ne pas céder à la tentation de transformer les élections en un champ de bataille mais de maintenir, dans le cadre de la campagne électorale, un débat de haut niveau pour mieux répondre aux attentes du peuple, alimentèrent l'image que voulait donner de lui García. Le militant apriste suivait en effet des règles, de nature morale, présentes dans l'idéologie de son parti et instaurées par Haya de la Torre. De même, en tant que plus ancien parti politique péruvien, il bénéficiait de cette façon d'une des meilleures organisations rodées du pays. Enfin et de plus en plus, la morale fut au centre du discours politique du candidat du PAP.

### *b. 1. Leader de l'opposition au gouvernement*

Alan García comprit que pour faire entendre son message, il fallait dans un premier temps endosser le rôle de porte-parole du peuple. À ce titre, García multiplia les critiques et revendiqua parler au nom du peuple. De même, face à la crise nationale et à l'impasse dans laquelle se trouvait le gouvernement de Belaúnde, le plan apriste se présentait comme une réponse valable à la crise. Enfin García touchait aussi l'un des points les plus sensibles, celui de la corruption dans la gestion gouvernementale. Il en fit d'ailleurs l'un des principaux points de son programme politique.

Le candidat du PAP critiquait vivement le gouvernement de Fernando Belaúnde. Il se posait en principal représentant de l'opposition et porte-parole de la population. À ce titre, il peaufina son image publique, celle d'un homme politique ouvert au dialogue et représentant

des demandes de la société. Dans un premier temps, lorsqu'il débuta sa campagne électorale, García interpella le président Belaúnde et lui demanda des explications. Il demanda alors audience pour pouvoir dialoguer avec lui. Dès le mois d'avril 1984, soit un mois après avoir officiellement été désigné candidat de l'APRA à la présidence, García Pérez montra une volonté et une capacité de dialoguer avec le représentant de la nation. *La República* cita les déclarations du candidat dans son article du mardi 17 avril 1984, « Alan García demande plus de responsabilité à Action Populaire »<sup>87</sup>. Alan García attaqua ainsi la gestion gouvernementale sur deux flancs : la gestion économique (la crise économique) et la gestion politique (la corruption omniprésente) qui devinrent les points clés de son programme politique.

Les déclarations et les commentaires du candidat du PAP sur la gestion gouvernementale populiste se multiplièrent dans *La República*, principalement, et dans *El Comercio*. La presse alimentait son image de principal représentant de l'opposition.

Dans l'interview « Cette démocratie est une frustration »<sup>88</sup> accordée à *La República*, le jeune leader critiquait la gestion gouvernementale. Il parlait de déception, un sentiment commun aux électeurs qui avaient voté pour Fernando Belaúnde en 1980. Cet entretien avait lieu à moins d'un an des élections et prenait la forme d'une sorte de bilan du mandat de Belaúnde. Le candidat parlait d'une politique inadaptée qui n'avait fait qu'accentuer la dépendance du Pérou. Et dans l'article « Remplacer les membres du gouvernement n'est pas suffisant, il faut changer la politique économique »<sup>89</sup> de *La República* du mardi 20 mars 1984, le candidat de l'Apra bâtit une critique du gouvernement de Fernando Belaúnde et se présentait à la tête de l'opposition en soutenant la grève nationale du 22 mars 1984. L'article est illustré de trois photographies. La première, à droite de l'article, est un portrait du président Belaúnde, avec au milieu, une deuxième représentant une plateforme industrielle. La légende indique, *Alan García s'interroge sur les mesures que prendra le président Belaúnde concernant le secteur industriel actuellement au bord du gouffre*. La troisième, est une photographie détournée d'Alan García. La légende indique, *Alan García réclame une politique réellement nationaliste et démocratique pour mettre un terme à la crise que nous vivons*. Cette présentation du quotidien alimente l'image de représentant de l'opposition. On observe l'omniprésence de photographies du candidat de l'Apra lorsque l'article cite ses déclarations et surtout d'images détournées, notamment pour illustrer des articles évoquant les critiques du candidat à l'égard du gouvernement populiste. Le quotidien

---

<sup>87</sup> « *Alan García pide a AP mayor responsabilidad* », page 8 de la section locale du quotidien *La República*.

<sup>88</sup> « *Esta democracia es una frustración* », pages 28 et 29 de la section interview du quotidien *La República* du samedi 12 mai 1984.

<sup>89</sup> « *No basta el relevo de hombres, hay que cambiar la política económica* », page 3 de la section locale du quotidien *La República*.

*La República* consacre plusieurs articles, contrairement à *El Comercio*, aux déclarations du candidat apriste concernant la crise économique et la dette extérieure, en particulier : la une du quotidien du vendredi 7 décembre 1984 et l'article « On veut laisser le problème de la dette extérieure au prochain gouvernement »<sup>90</sup> qui citent tous deux les déclarations de García concernant le problème de la dette extérieure lors du Vème Congrès National des Industriels, son refinancement, sa réforme ainsi que l'urgence de la restructuration économique du pays. Ainsi que l'article « Alan García accuse les États-Unis et l'URSS d'augmenter les taux d'intérêts »<sup>91</sup>, où il expose son point de vue sur la situation économique du pays. L'article « L'Amérique Latine basculera dans la violence et le chaos »<sup>92</sup> reprend des extraits de l'interview accordée par Alan García à l'agence EFE. Il explique que la hausse des taux d'intérêts est due aux conflits entre les États-Unis et l'URSS et prône l'union des pays latino-américains endettés, dans le but de s'opposer au Fonds Monétaire International.

Fernando Belaúnde Terry est également représenté comme un tyran ne faisant qu'accabler ses concitoyens à cause de sa mauvaise gestion économique, et une hausse constante des prix alimentaires et autres produits de base.

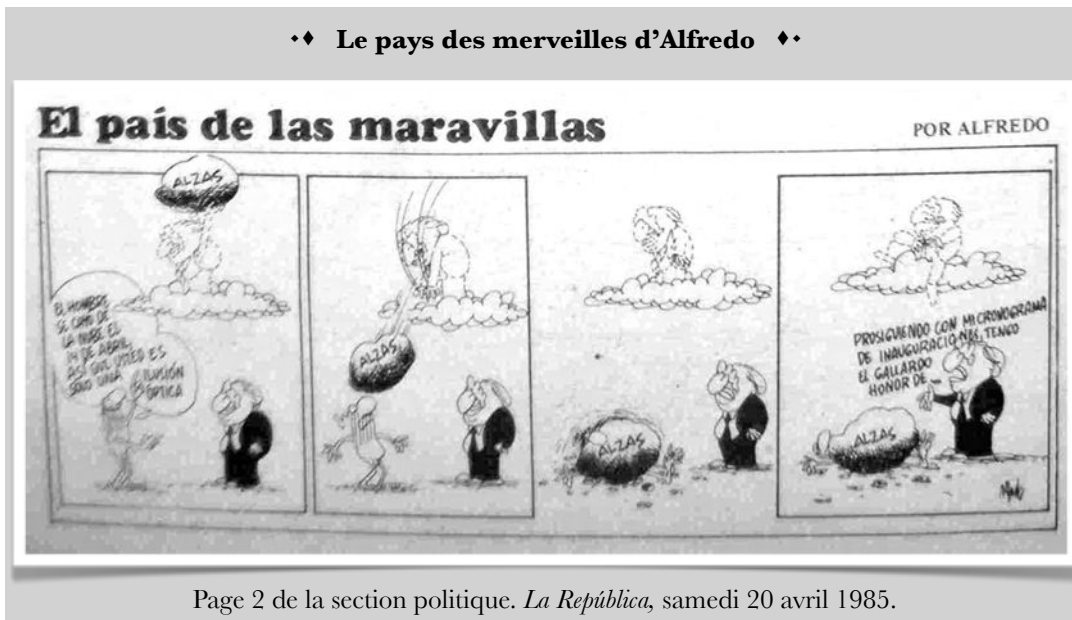
Dans ce dessin d'Alfredo, Fernando Belaúnde est représenté deux fois : au niveau du Péruvien moyen, il est juste bon à déclamer des discours officiels et ronflants, allusion au nombreux travaux entrepris sous son mandat et aux inaugurations qui s'ensuivirent ; son double perché sur un nuage, et donc déconnecté de la réalité, se plaît à lancer un rocher sur ce même Péruvien moyen ; sur ce rocher est écrit *hausse*, on suppose qu'il s'agit de la hausse des prix, écrasante pour les conditions de vie. Cette caricature fait également référence au premier tour des élections : *L'homme est tombé de son nuage le 14 avril, alors vous n'êtes qu'une illusion d'optique*, dit le Péruvien moyen dans la caricature.

---

<sup>90</sup> « *Quiéren dejar problema de la deuda externa a próximo gobierno* », page 6 de la section locale de *La República* du vendredi 7 décembre 1984.

<sup>91</sup> « *Alan García culpa a EE.UU. y a la URSS por el alza de los intereses* », page 7 de la section locale du quotidien *La República* du mercredi 27 juin 1984.

<sup>92</sup> « *América caerá en la violencia y el caos* », page 6 de la section nationale du quotidien *La República* du jeudi 28 juin 1984.



Page 2 de la section politique. *La República*, samedi 20 avril 1985.

Le thème économique fait également partie de la réinterprétation réalisée par García. Haya de la Torre voyait dans l'oligarchie péruvienne, basée sur un système féodal, un produit de l'impérialisme principalement américain. Dans la méthodologie historique pratiquée en Europe, sont nettement séparées l'époque de la féodalité, centrée sur le Moyen Âge et constitutive de l'Ancien Régime d'avant les bouleversements dus à la Révolution française de 1789, et l'époque de l'impérialisme centrée sur le XIXème siècle avec l'extension de la Révolution industrielle en Europe à partir du Royaume-Uni et son corollaire, la constitution de nouveaux empires coloniaux, surtout britanniques et français. Mais cette méthodologie historique ne peut s'inscrire dans le contexte latino-américain. Ainsi, l'Amérique Latine et le monde des anciens empires coloniaux, espagnol et portugais, constitués bien avant le XIXème siècle et disparus au début de ce même siècle (par la proclamation des indépendances), avant que naissent les nouveaux empires coloniaux, produits de la Révolution industrielle. Il est donc inévitable que les intellectuels et les hommes politiques latino-américains manient des concepts qui, s'ils sont nés en Europe, sont réadaptés aux circonstances historiques locales ; ainsi Haya de la Torre put associer féodalité et impérialisme en voyant dans le premier concept le corollaire du second. Ici l'impérialisme est celui des États-Unis, et non d'une puissance européenne. Cela explique qu'il prône l'anti-impérialisme. L'anti-impérialisme est l'un des lieux communs des idéologies révolutionnaires. La gestion économique réalisée par le gouvernement de Belaúnde est dénoncée par le jeune leader comme un instrument au service des grands intérêts étrangers.

Cela permet à Alan García de consolider son image de principal leader de l'opposition au gouvernement. Il va interpeller le président Fernando Belaúnde Terry à plusieurs reprises comme le montre la une du quotidien *La República* du mercredi 22 août 1984, qui choisit de

mettre en tribune ses propos, « Alan García accuse FBT d'être le responsable de la violence et de l'anarchie »<sup>93</sup> avec pour sous-titre, « Il ne doit pas s'en laver les mains ». Cette interpellation du leader apriste fait référence aux massacres de milliers de paysans perpétrés par les forces armées dans le cadre de la répression du Sentier Lumineux, dans des zones du pays dévastées et jugées comme zones d'urgence. Ces accusations sont reprises et développées dans l'article « Alan García affirme que FBT est le grand responsable des massacres et de l'anarchie », qui développe les titres de la tribune du quotidien. Cette présentation et ces gros titres illustrent le côté sensationnaliste de *La República* qui insiste sur les critiques du candidat. De plus en plus, le candidat apriste va s'exprimer et donner son point de vue sur la gestion gouvernementale à travers les interviews qu'il accorde au quotidien.

Lundi 29 octobre 1984, le quotidien *El Comercio* publie à son tour un article intitulé « Le président n'a toujours pas fixé de date pour un nouveau dialogue »<sup>94</sup>. Cet article est illustré d'une photo-portrait d'Alan García avec en légende, Alan García : explication nécessaire. Le candidat de l'Apra demande au président Belaúnde de faire une mise au point sur la situation réelle du pays : la violence, la baisse du produit national brut et le remboursement de la dette extérieure. Il demande, dans cet article, à rencontrer Fernando Belaúnde. Le président ne sera pas sourd aux déclarations du candidat apriste -ce dernier a allégué que le gouvernement d'Action Populaire souffrait de conjonctivite car il continue de suivre une politique économique erronée- et lui répond à son tour à travers la presse. *La República* davantage que *El Comercio* fut le principal intermédiaire entre les deux hommes politiques comme le montre l'article « Belaúnde a répondu à l'Apra et déclaré qu'Alan García souffrait de myopie »<sup>95</sup> du dimanche 26 février 1984. La riposte du président fut également reprise dans la tribune du quotidien.

Dans l'attente d'une rencontre avec le représentant de la nation, García continue de demander des explications par voie de la presse jusqu'à parvenir à rencontrer et à dialoguer en personne avec le président de la République au Palais du Gouvernement. Alan García rencontre Fernando Belaúnde le mardi 8 mai 1984. *La República* et *El Comercio* lui consacrent un article le lendemain. Les deux hommes se rencontrent à nouveau le lundi 11 juin 1984. *El Comercio* consacre au tête-à-tête un petit encadré<sup>96</sup>. *La República* couvre plus amplement

---

<sup>93</sup> « Alan García afirma que FBT es gran responsable de matanzas y anarquía » et « Lo emplaza a dar las debidas explicaciones al país », page 3 de la section locale.

<sup>94</sup> « Presidente aún no indica fecha para nuevo diálogo », page A4 de la section politique de *El Comercio*.

<sup>95</sup> « Belaúnde respondió al Apra y dijo que Alan padece de miopía », page 2 de la section locale de *La República*.

<sup>96</sup> « Alan García s'est entretenu avec le premier mandataire » (*Alan García se entrevistó con el primer mandatario*), page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio* du mardi 12 juin 1984.

l'événement et lui consacre deux articles « Fernando Belaúnde Terry et Alan García discuteront des conflits dans le monde du travail »<sup>97</sup>, le jour de la rencontre, et le lendemain, « L'APRA demande le dialogue pour mettre fin à la crise au sein du monde du travail »<sup>98</sup>. Le premier cite les déclarations du candidat du PAP à la présidence, *En tant que parti de l'opposition nous ne pouvons nous soustraire au problème, mais plutôt, essayer de lui trouver des solutions*<sup>99</sup>. Il déclare une nouvelle fois son soutien aux mouvements syndicaux de l'enseignement public. Le second cite ses déclarations et ses impressions suite à l'entretien. Il est illustré d'une photographie de García parlant aux journalistes. La légende indique, *Le secrétaire général de l'APRA et candidat à la présidence de la République, Alan García, fait des déclarations aux journalistes après s'être entretenu avec le président Belaúnde.*

*Alan García s'est entretenu avec Belaúnde*

*L'APRA demande le dialogue pour mettre fin à la crise dans le domaine du travail*

*Le président de la République, Fernando Belaúnde Terry et le secrétaire général de l'Apra et candidat à la présidence pour 1985, Alan García Pérez, ont eu, hier soir, une conversation d'une heure au Palais du Gouvernement, dans le but de trouver une solution à la grave crise du travail que traverse le pays.*

*À sa sortie du Palais, García Pérez, a littéralement été assiégé par les journalistes, les reporters de télévision et les cameramen. Il a réaffirmé la nécessité d'un dialogue entre le gouvernement et les secteurs en conflit, enseignants et employés du secteur public, qualifiant ce dialogue d'urgent et nécessaire. Il indiqua que sa rencontre avec le président, était le résultat de la demande formelle faite vendredi et que « Belaúnde a le mérite d'avoir répondu à cette invitation de façon démocratique », ajouta-t-il. « La principale motivation, indiqua-t-il, fut l'inquiétude de la part de mon parti face à la situation actuelle dans le domaine du travail. Et tout particulièrement, de la grève des magistrats, que nous soutenons sur leurs exigences économiques ». Il mentionna que le président lui a fait part de son inquiétude concernant ce problème, mais il expliqua aussi que la situation était critique, les caisses de l'État étant vides. « Face à cette situation, ajouta García Pérez, nous avons fait appel au gouvernement afin qu'il informe clairement le pays d'une situation qui nous inquiète tous et qui a une relation directe avec la gestion de l'économie par le gouvernement ». Il précisa qu'en ce qui concerne les partis politiques, entamer le dialogue avec les secrétaires généraux des plus importantes représentations du peuple et de la SUTEP<sup>100</sup>, est tout aussi urgent. « Même si les divergences sont nombreuses, nous devons rester objectifs et reconnaître qu'ils représentent un large secteur du corps enseignant ». Il demanda aussi au premier ministre, Sandro Mariátegui, de participer*

---

<sup>97</sup> « FBT y Alan García tratarán sobre conflictos laborales », page 2 de la section locale du quotidien *La República*.

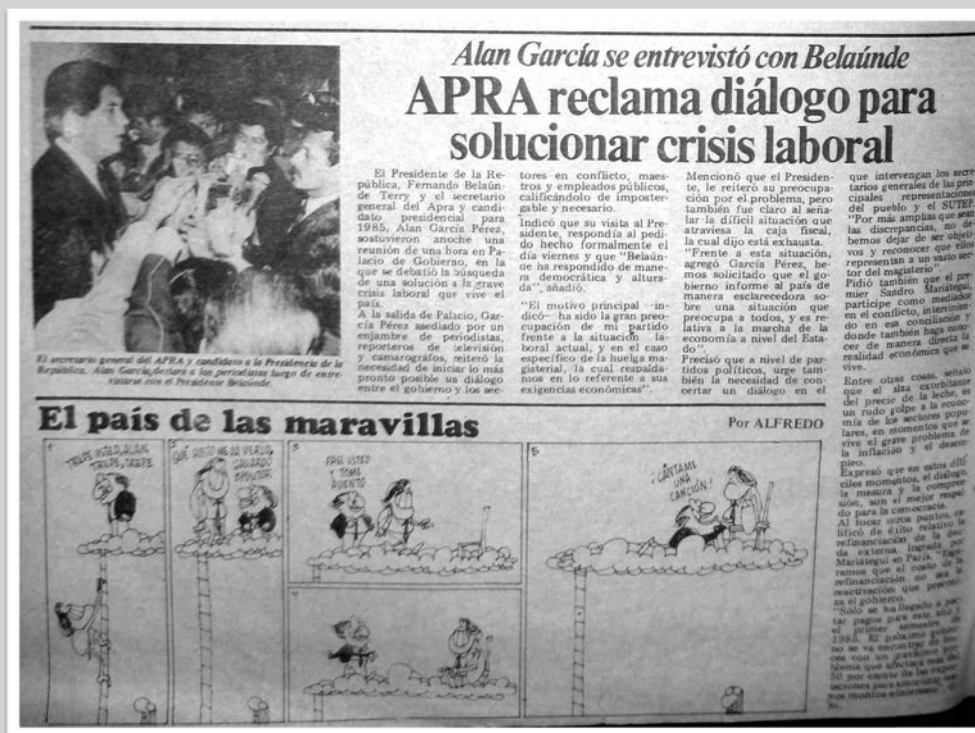
<sup>98</sup> « APRA reclama diálogo para solucionar crisis laboral » et « Alan García se entrevistó con Belaúnde », page 2 de la section locale du quotidien *La República*.

<sup>99</sup> *Además como partido de oposición no podemos sustraernos al problema, sino, tratar de plantear soluciones al mismo.*

<sup>100</sup> Les sigles font référence à un syndicat d'enseignants péruviens, *Sindicato Unitario de Trabajadores en la Educación del Perú*.

en tant que médiateur du conflit, qu'il intervienne en vue d'un accord et qu'il fasse connaître de façon plus directe la réalité économique du pays. Il signala, entre autres choses, que l'exorbitante hausse du prix du lait était un coup dur porté à l'économie des secteurs populaires dans un contexte d'inflation et de chômage. Dans un contexte aussi délicat, le dialogue, la compréhension et une grande prudence constituent une garantie pour la démocratie. Faisant référence à d'autres sujets, il qualifia le refinancement de la dette extérieure, obtenue à Paris par Mariátegui, comme un succès relatif. « Espérons seulement que la réactivation<sup>101</sup> que préconise le gouvernement ne soit pas le prix à payer pour ce refinancement ». « On a tout juste réussi à se mettre d'accord sur les paiements de cette année et du premier semestre de 1985. Le prochain gouvernement va devoir affronter un problème très grave puisque la moitié des recettes d'exportations seront destinées à amortir les nouveaux taux d'intérêts », dit-il.

♦♦ « L'APRA demande le dialogue pour mettre fin à la crise dans le domaine du travail » ♦♦



Page 2 de la section locale. *La República*, mardi 12 juin 1984.

C'est dans un contexte de grèves nationales que le candidat du parti apriste souhaite rencontrer le président Belaúnde. Rencontre aussi évoquée dans l'article « Alan García a rencontré le premier mandataire »<sup>102</sup> de *El Comercio* du mardi 12 juin 1984. Le candidat, en tant que représentant de son parti, exposa au chef de l'État ses propositions pour sortir le pays de la crise. Ces deux grèves paralysaient le pays puisqu'elles touchaient deux des plus importants secteurs du pays, l'éducation nationale en particulier et l'administration publique en générale. Elles furent organisées par le Syndicat Unitaire des Travailleurs de l'Éducation du

<sup>101</sup> Ici, fixation de nouveaux taux d'intérêts.

<sup>102</sup> « Alan García se entrevistó con el primer mandatario », page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio*.



Pérou (*Sindicato Unitario de Trabajadores en la Educación del Perú*, SUTEP) et par la Confédération Intersectorielle des Travailleurs Publics (*Confederación Intersectorial de Trabajadores Estatales*, CITE). Alan García prit soin de ne pas se poser en porte-parole de ces organisations mais prôna le dialogue entre les grévistes et un gouvernement aux mains liées face à leurs exigences, les caisses de l'État étant vides. Ce geste politique alimenta l'image d'Alan García comme un candidat à l'écoute et ouvert au dialogue. Le candidat jouait ici un rôle de médiateur entre un gouvernement de plus en plus sourd et isolé des citoyens et de certaines organisations syndicales. Le président était lui-même représenté comme une personne déconnectée de la réalité. Les dessins de presse d'Alfredo le montraient toujours flottant sur un nuage.

Dimanche 2 décembre 1984, le chef de l'État rencontre neuf candidats, principaux représentants des partis en lice pour la présidence : Alan García Pérez (PAP), Alfonso Barrantes Lingán d'Izquierda Unida (IU), Luis Bedoya Reyes du Parti Populaire Démocrate (PPC), Javier Alva Orlandini d'Acción Popular (AP) et l'ancien président le général Francisco Morales Bermúdez (1975-1980), candidat du Front Moralisateur (FM). Cette rencontre avait pour but d'apporter une solution aux problèmes nationaux et en



particulier à la crise économique. *La República* consacra ses unes du dimanche 2 et du lundi 3 décembre 1984 à cet événement. Le quotidien se focalisa néanmoins sur la rencontre du leader apriste avec le président au lendemain de la rencontre. Il choisit d'illustrer la rencontre d'une photographie d'Alan García serrant la main de Fernando Belaúnde. La légende indique, *Il était 10h30 quand le président Belaúnde dit au revoir à Alan García devant la porte de la résidence du Palais du Gouvernement. Il fut le premier candidat à se retirer de la réunion au sommet des postulants à la présidence. C'est durant cette réunion que le départ du responsable du Système National de*

*Communication Sociale (SINACOSO), Miguel Alva Orlandini, fut résolu.*

Le lendemain le quotidien évoque les impressions du jeune candidat sur cette rencontre. *El Comercio*, lui, se centra sur la rencontre avec les neuf candidats présidentiels, dans un article le jour de la rencontre. L'événement est ensuite repris dans un article de quatre pages (pages 8, 9, 10 et 11 de la section politique) du dimanche 2 décembre 1984 et dans lequel chaque candidat expose ses idées. Les déclarations de García se centrèrent sur la relance de l'économie, comme l'indiquait la première page. Les propositions du candidat de l'APRA étaient les premières à être évoquées, il reprit les sujets traités lors du CADE<sup>103</sup>. Le lendemain, ses réactions furent de nouveau citées dans l'article « C'était une réunion édifiante selon Alan García »<sup>104</sup>. Il déclara à la presse, de sa voiture, qu'il regrettait que le sujet économique n'ait pas été traité, ne faisant pas partie de l'agenda des sujets de discussion de cette réunion. Une autre rencontre a lieu le mercredi 6 février 1985, soit deux mois avant le premier tour des élections présidentielles. *El Comercio* lui consacre un petit encadré et *La República*, l'article « Gouverner c'est donner à manger, dit Alan García à Belaúnde »<sup>105</sup>, jeudi 7 février 1985. Le quotidien rapporte que lors de cette rencontre tant attendue, le candidat fit part de ses inquiétudes concernant l'inflation du mois de janvier qui fut la plus importante que le pays avait connu jusqu'alors ; l'inflation au premier trimestre de 1985 atteignait les 230%<sup>106</sup>. L'agriculture et l'alimentation restaient toujours au centre de ses préoccupations. Le jeune candidat parla également de suivre les préceptes moraux du Pape Jean-Paul II, formulés lors de sa visite au Pérou, en particulier concernant la paix.

Les deux dernières années du mandat de Fernando Belaúnde furent marquées par un nombre considérable de grèves nationales, principalement du secteur public, de l'administration et de l'éducation nationale. Le candidat apriste exprima à plusieurs reprises son soutien aux grévistes, ce qui ne fit qu'accroître sa popularité. Cette prise de position alimentait son image de leader de l'opposition. *La República* lui consacra un article, « Alan García exprime le soutien de l'APRA à la grève nationale »<sup>107</sup>, illustré d'une photographie de García parlant au micro. La légende indique, *Le leader apriste, Alan García, soutient que les revendications des quatre principaux*

---

<sup>103</sup> Le CADE (*Conferencia Anual de Ejecutivos*) est un congrès annuel des chefs d'entreprises et des investisseurs et auquel participent également les hommes politiques péruviens.

<sup>104</sup> « *Reunión edificante según Alan García* », page 3 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 3 décembre 1984.

<sup>105</sup> « *Gobernar es dar de comer, le dijo Alan García a Belaúnde* », pages 2 et 3 de la section locale du quotidien *La República*.

<sup>106</sup> Données recueillies sur le site Semana económica, <http://blogs.semanaeconomica.com/blogs/el-nuevo-sol/posts/abel-salinas>

<sup>107</sup> « *Alan García expresa apoyo del Apra al paro nacional* », page 3 de la section locale du samedi 17 mars 1984 du quotidien *La República*.

*syndicats qui ont entamé la grève nationale coïncident avec la proposition de l'APRA.* Ces critiques réitérées contre l'action gouvernementale permirent également au candidat de formuler et de faire connaître son programme électoral. L'économie et l'agriculture au même titre que la moralisation politique furent au centre du message électoral apriste. Ces thèmes s'inscrivaient dans le cadre d'un programme nationaliste puisqu'il contenait des mesures visant à défendre la patrie : l'économie nationale et les Péruviens tout particulièrement.

## *b. 2. Une moralisation politique*

Dans un contexte de crise économique et politique, la « moralisation » du Pérou et d'abord de sa classe politique acquérait une valeur vitale pour la mise en place d'une réforme du système politique clientéliste, corrompu et défaillant, réforme visant une stabilité démocratique. Le candidat apriste commença par mettre en place l'image d'un parti moralisé et moralisateur et déclarait, *il n'y a pas de places pour les opportunistes à l'intérieur de l'APRA*<sup>108</sup>. De même, lors d'un important meeting<sup>109</sup> à Arequipa, García déclarait, *Nous voulons un État moral, une administration morale et une vie citoyenne morale.* Le candidat réclamait justice pour tous. En tant que leader de cette politique morale fondée sur la justice, l'APRA devait montrer l'exemple, ainsi les militants qui « péchaient » étaient plus sévèrement sanctionnés. Il est intéressant de souligner l'usage d'un vocabulaire religieux, comme le verbe pécher.

La morale désigne ce qui a trait aux mœurs, au caractère en général et, en particulier, aux règles de conduite et à leur justification. Lorsqu'il parlait de moralisation politique, Alan García faisait référence aux abus, pots-de-vins et à la corruption qui caractérisaient le comportement de la classe politique péruvienne, surtout au niveau du gouvernement. La morale apparaissait comme le système des règles que l'homme (ici politique) devait suivre, dans sa vie aussi bien privée que publique. Cette réforme morale mise en avant par l'Apra alimentait une image du parti et de son candidat qui se dissociait de la classe politique conventionnelle. Elle était présentée comme impérative pour mener à bien une réforme politique, économique et sociale. Alan García s'engageait auprès de tous les Péruviens dans cette lutte anti-corruption. La rubrique *Sin confirmar* du quotidien *El Comercio* du lundi 21 février 1984 cite les paroles du candidat apriste au moment de recevoir ses documents officiels dans l'écho « Alan García menaçant » (*Alan García amenazador*) :

*« Les corrompus actuellement en fonction dans l'administration publique seront punis. Les coupables de*

---

<sup>108</sup> Propos repris par le titre de l'article « *En APRA no hay lugar para oportunistas* », page 10 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 23 juillet 1984.

<sup>109</sup> « *Confidencias de Alan García al pie del volcán* » (Confidences d'Alan García au pied du volcan), pages 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

*malversations, pot-de-vins, abus de pouvoir et de tout autre genre de délits cités dans le Code Pénal seront sanctionnés* », a déclaré Alan García au moment de recevoir ses documents de candidat à la présidence de la République<sup>110</sup>.

Il est intéressant de souligner que lors du meeting symbolique de Trujillo, qui marque la fin de sa campagne électorale, García réaffirme, *Nous allons moraliser le pays et donner du pain à tous les Péruviens*<sup>111</sup>, propos repris par le titre de l'article de *La República* qui couvre l'événement.

Alan García commença par introduire le concept de moralisation politique dans le cadre interne, notamment lors d'une réunion de militants apristes quelques jours avant de recevoir ses documents officiels de candidat à la présidence, il déclara, *Si le Parti Apriste arrive au pouvoir après les élections de 1985, ceux qui s'avèreront être coupables de corruption dans l'exercice de l'actuel gouvernement seront sanctionnés*. Puis le quotidien précise, plus loin que García avertit que son parti ne basculerait pas dans une politique d'amnésie, typique du Pérou, des propos repris par le titre de l'article. Il ajouta également, *Que l'on ne nous dise pas que personne n'est coupable de corruption et de pot-de-vins*. C'est à ce moment-là qu'il promit de moraliser le pays du début à la fin de son mandat, fuyant la facilité et évitant de faire table rase du passé. Il termina en ajoutant qu'en cas de victoire de l'Apra en 1985, l'action gouvernementale de son parti serait bien plus qu'un processus de transformation des structures économiques, sociales et politiques, elle établirait un processus pédagogique et serait l'exemple d'une nouvelle éthique, à un moment où le désespoir et le cynisme avaient gagné beaucoup de terrain<sup>112</sup>. Les propos de García sont repris à la une<sup>113</sup> (rez-de-chaussée) de *La República* du dimanche 19 février 1984 : *Pour sanctionner la corruption, Alan déclare que l'Apra ne fera pas table rase du passé*. La légende de la photographie qui accompagne l'article insiste sur la nature de cette campagne, *Le candidat présidentiel de l'Apra, Alan García, en train d'annoncer une campagne de moralisation à partir de 1985 en cas de victoire*.

---

<sup>110</sup> *Serán castigados los corruptos que hoy operan en la administración pública. Recibirán sanción los causantes de malversaciones, peculados, sobornos, abusos de autoridad y de todo delito tipificado en el Código Penal, dijo Alan García-Pérez al recibir ayer sus credenciales como candidato a la presidencia de la República.*

<sup>111</sup> « *Vamos a moralizar el país y a darle pan a todos los peruanos* », pages 6, 7 et 8 de la section nationale du quotidien *La República* du samedi 13 avril 1985.

<sup>112</sup> Propos évoqués dans l'article « *L'Apra ne fera pas table rase si elle gagne les élections de 85* » (« *No habrá "borrón y cuenta nueva" si Apra gana el 85* »), page 2 de la section locale du quotidien *La República* du dimanche 19 février 1984.

*Los que sean hallados culpables de corrupción en los manejos del gobierno actual, serán sancionados si el Partido Aprista llega al gobierno en las elecciones de 1985.*

*García advirtió que su partido "no caerá en la política del borrón y cuenta nueva que ha sido lo tradicional en el Perú".*

*"Que no se nos diga que no tienen culpables la corrupción, la coima y los sobornos", volvió a denunciar en voz alta. Fue entonces cuando prometió moralizar el país de punta a cabo evitando el camino fácil del olvido o "el borrón y cuenta nueva".*

*Sostuvo que la acción gobernante de su partido, en caso de triunfar en las elecciones de 1985, será más que un proceso de transformaciones en las estructuras económicas, sociales y políticas, un proceso de enseñanza y ejemplo de una nueva ética en un momento en el que se extiende la desesperanza y el cinismo.*

<sup>113</sup> En bas de page sur toute la largeur de la une.

Il formula très vite ce concept dans ses déclarations publiques. Ainsi, lors de sa désignation officielle, García déclarait vouloir mettre fin à la corruption régnant au sein du gouvernement de Belaúnde. Le quotidien *La República* cite les propos du candidat apriste fraîchement désigné dans l'article du mardi 21 février 1984, « L'APRA cherche à récupérer la justice et à abolir la malhonnêteté et les abus »<sup>114</sup>, propos tenus lors de la réunion organisée par le parti à cette occasion. Il réaffirma son respect pour la démocratie.

Le concept de moralisation politique fut repris dans les titres des articles<sup>115</sup> du quotidien *La República*, même si l'article ne se centrerait pas

spécialement sur ce sujet : « Moraliser le pays sera la première action apriste, déclare Alan García » du dimanche 6 janvier 1985. L'article parle du cinquante-et-unième anniversaire du parti apriste. Ainsi que « Alan García propose de mettre un terme à la corruption », du samedi 16 mars 1985, qui évoque la série de meetings d'Alan dans la région du Cerro de Pasco, région minière. Les titres reprennent les déclarations du candidat apriste lors de l'inauguration de l'avenue Haya de la Torre, « Alan García propose une révolution morale pour en finir avec la corruption », mercredi 27 février 1985. Enfin, dans l'attente des résultats et du second tour, il va de nouveau mettre en avant la moralisation, « L'Apra réitère sa promesse de mettre fin à l'ère du *tarjetazo*<sup>116</sup> dans le pays » du mercredi 29 mai 1985. Cette mise en exergue du quotidien montre l'importance que le média accorde à ce concept et l'envergure qu'il va prendre tout au long de la campagne électorale.

Le système politique péruvien se distingue par une certaine amnésie lorsqu'un nouveau chef de l'État est élu. Dans un premier temps, ce dernier va nommer ses amis et personnes de confiance pour travailler avec lui. Il est intéressant de souligner que certains postes sont qualifiés de postes *de confianza* (de confiance). L'adjectif souligne ainsi la relation (parenté,



Une de *La República* du dimanche 19 février 1984.

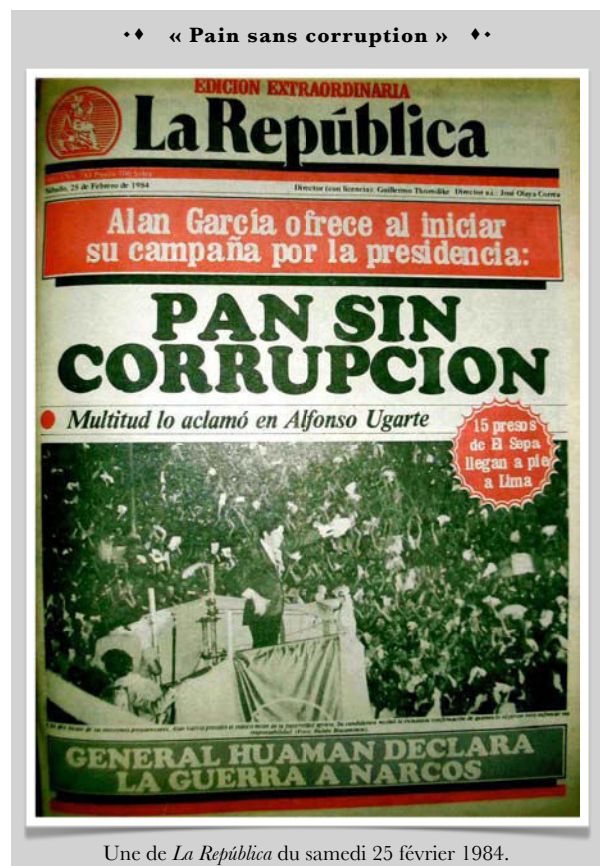
<sup>114</sup> « *Apra busca recuperar la justicia y abolir la deshonestidad y abuso* », page 3 de la section locale de *La República*.

<sup>115</sup> « *Moralizar el país será primera acción aprista dice Alan García* », page 8 de la section locale ; « *Alan García ofrece terminar con las coimas y tarjetazos* », page 2 de la section locale ; « *Alan García propone revolución moral para acabar la corrupción* », page 2 de la section locale ; « *Apra reitera promesa de terminar con era del tarjetazo en el país* », page 4 de la section locale.

<sup>116</sup> Le fait d'avoir la carte, ici du parti apriste, le népotisme.

amitié, clientèle ou admiration) entre le chef de l'État et la personne qu'il a choisie. Il s'applique à des personnes qui n'appartiennent pas forcément à son parti politique. Le nouveau président va ainsi renouveler tout l'appareil étatique et administratif. En agissant de la sorte, il passe l'éponge sur les erreurs commises par son prédécesseur. Ce processus, qui a lieu à chaque élection, empêche de perpétuer une action gouvernementale durable. Ce même processus fait penser au *spoils system* appliqué aux États-Unis : lorsqu'un nouveau président entre en fonction, la plupart des postes décisifs de l'Exécutif changent de responsables. Ainsi la nouvelle équipe est plus cohérente, et la nouvelle politique est mieux soutenue. De même au Pérou, le président de la République et son gouvernement, fraîchement élus, ne se sentent pas tenus de poursuivre les mesures entreprises par son prédécesseur. On observe une perpétuelle remise à zéro, empêchant toute continuité politique. On ne garde ainsi aucune des mesures gouvernementales positives entreprises par le gouvernement précédent. Mais il faut préciser que ce phénomène est davantage prononcé au Pérou qu'aux États-Unis. En outre au Pérou, l'entrée en fonction d'une nouvelle équipe entraîne tacitement l'oubli des scandales frappant la précédente. Or, Alan García prétendait ainsi rompre avec cette traditionnelle amnésie, et punir les coupables de corruption. En ce qui concerne la gestion gouvernementale, il suivrait une politique de rupture mais avec plus de légitimité étant donné la situation dans laquelle se trouvait le pays.

C'est lors de la journée de la fraternité apriste qu'Alan García développa ce concept de moralisation politique. La une du quotidien *La República* du samedi 25 février 1984 reprenait les propos du candidat apriste en sous-tribune et en gros-titres, « Pain sans corruption », et en sous-titre, « Il fut acclamé par une foule sur l'avenue Alfonso Ugarte » illustré d'une photographie, occupant tout le centre de la page, montrant García saluant la foule un mouchoir blanc à la main. La légende précise, *À moins d'un an des élections présidentielles, Alan García a présidé le traditionnel meeting de la fraternité apriste. Sa candidature a reçu l'enthousiaste approbation de ceux qui l'ont choisi pour assumer cette responsabilité.* La tribune



Une de *La República* du samedi 25 février 1984.

indique, « Alan García commence sa campagne présidentielle en proposant : ». Les extraits choisis du discours du candidat apriste lors du meeting de la fraternité apriste sont repris par l'article « Je m'allie au peuple »<sup>117</sup> que nous analyserons par la suite. Le titre de cette couverture illustre la proposition populiste du candidat du PAP. « Pain sans corruption » met également en avant la réinterprétation des problèmes actuels réalisée par l'Apra et García. Désormais « Pain sans corruption » remplace la traditionnelle devise apriste *Pain et liberté*.

La journée de la fraternité apriste marque le lancement de la campagne du candidat de l'Apra. García a choisi de saluer la foule en agitant un mouchoir blanc<sup>118</sup>. L'assistance est composée pour la plupart de militants apristes qui agitent eux aussi un mouchoir blanc. Ce choix va permettre à García d'appriivoiser le parti apriste, et d'associer l'un de ses symboles à son programme de lutte contre la corruption. Il est intéressant de noter que tout comme le slogan de campagne qui inclut tous les Péruviens et pas seulement les apristes, la journée de la fraternité apriste devient elle-aussi la journée de la fraternité des Péruviens. Et le parti apriste se pose en exemple pour la société. L'Apra ne connaît pas la corruption. De même, ses militants sont solidaires et fraternels.

La corruption fut le principal sujet évoqué dans ce discours qui marque le début de la campagne électorale du parti. Avec cette une, *La República* alimente une association du candidat de l'Apra avec la lutte contre la corruption. La photographie utilisée insiste sur la popularité de García. *La República* exprime ainsi une claire sympathie pour le jeune candidat qu'elle met en scène adulé par la foule.

Au même titre que la réforme politique, l'économie occupait une place de premier ordre dans les propositions électorales du candidat de l'Apra.

### ***b. 3. La relance économique***

Durant la campagne présidentielle et les dernières années du mandat de Fernando Belaúnde, le Pérou traversa une grave crise politique, sociale et économique. Pour Alan García elle s'expliquait par la mauvaise gestion du gouvernement de Belaúnde qui accéléra la crise du pays, une crise qui le dévasta aussi bien au plan social qu'économique. Il mit en cause la politique économique suivie par ce gouvernement qu'il jugeait responsable de cette débâcle nationale. L'économie devint alors un enjeu politique. Elle tenait donc tout naturellement une place prédominante dans le discours et le programme apriste.

---

<sup>117</sup> « *Mi alianza es con el pueblo* », pages 3 et 4 de la section locale de *La República* du samedi 25 février 1984.

<sup>118</sup> Le mouchoir blanc avait été mis de côté lors des meetings de l'Apra mais conservé lors d'événements internes au parti. La journée de la fraternité apriste est un événement interne au parti d'où la présence du traditionnel mouchoir blanc. Il donne un sens symbolique et une certaine solennité à l'acte.

Pour la plupart des observateurs, il apparaissait que le gouvernement de Fernando Belaúnde avait suivi une politique économique libérale qui accentua la crise économique du pays. Il favorisa les intérêts étrangers plutôt que ceux du pays. Lors d'un de ses déplacements<sup>119</sup> à San Juan de Lurigancho, le candidat apriste déclara ainsi : *la dette la plus importante qu'a le gouvernement n'est pas envers les 50 banques étrangères auprès desquelles il fait du zèle, mais bien auprès des 18 millions de Péruviens dont il devrait assouvir la faim*. Le programme apriste s'inscrivait dans une réforme aussi bien économique que sociale et politique. À ce titre, défendre tout ce qui est national à commencer par l'économie nationale fut mis en avant par son candidat, *C'est un engagement auprès de tous ceux qui sont prêts à travailler pour sortir notre pays de l'inflation, du chômage, du modèle transnational dans lequel nous vivons. Si vous voulez instaurer un modèle nationaliste qui défende l'industrie, un modèle qui nous défende de la banque étrangère, qui nous défende du capital étranger qui nous abuse, je tends ma main à tous les Péruviens qui adhèrent à ce modèle. Si vous voulez d'un modèle démocratique, décentralisé, en quête de plus d'égalité entre les Péruviens et de moins de misère, voilà mon engagement, je m'engage sur ce modèle populaire. Il y a un vaste secteur de la population, les quartiers de bidonvilles, les secteurs paysans, pour lesquels l'État n'a jamais existé. De même pour la petite et moyenne industrie qui n'a bénéficié d'aucune aide ni d'orientation. Dans ce sens, c'est pour tous ces nouveaux secteurs pour qui l'État n'a jamais existé, que nous formulons cette exigence. Un État pour tous les Péruviens et non plus un État pour un petit nombre. Je crois que cela reste très clairement défini, il s'agit d'une invitation pour tous ceux qui veulent travailler pour un Pérou meilleur*<sup>120</sup>.

Le programme apriste prétendait reconquérir la souveraineté de la nation en réformant l'économie, la politique et la société. Alan García déclarait, *Nous avons besoin d'un gouvernement nationaliste qui ne se mette pas à genoux devant le capital étranger*<sup>121</sup>. Ces propos traduisent ce sentiment de souveraineté. Un programme qui montrait une volonté de confier à l'État la

---

<sup>119</sup> Évoqué dans l'article « *Gobierno se debe a peruanos y no a la banca extranjera* » (Le gouvernement a des obligations envers les Péruviens et non envers la banque étrangère), page 4 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 19 novembre 1984.

*La deuda más importante que tiene el gobierno populista no es con los 50 bancos extranjeros a los cuales se esmera en pagar, sino con los 18 millones de peruanos a quienes debería procurar saciar el hambre.*

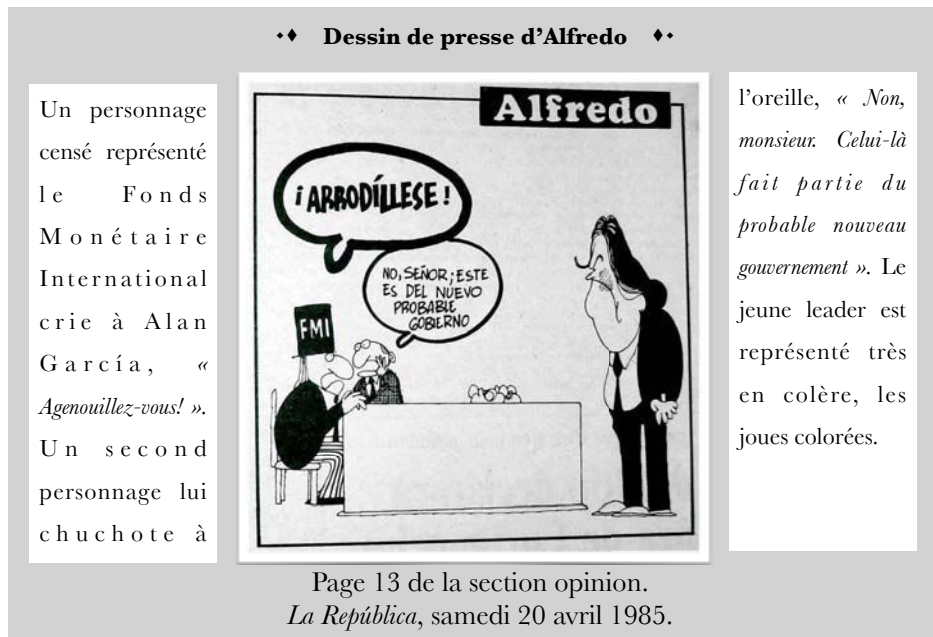
<sup>120</sup> Propos cité dans l'article « *L'Apra préservera l'industrie et l'activité productive du pays* » (*El Apra defenderá la industria y la actividad productiva del país*), page 3 de la section locale de *La República* du samedi 30 mars 1985.

*Es un compromiso con todos los que estén dispuestos a trabajar para reflotar nuestro país de la inflación, del desempleo, del modelo transnacional en que vivimos. Si queremos un modelo nacionalista que defienda la industria, un modelo que nos defienda de la banca externa, que nos defienda del capital extranjero que abusa de nosotros, pues aquí está la mano para todos los peruanos, que se sumen a este modelo. Si queremos un modelo democrático, descentralista, que busque hacer más igualdad entre los peruanos y menos pobreza, pues aquí está nuestro compromiso, con un modelo popular. Hay un vasto sector de la población, sectores e pueblos jóvenes, sectores de campesinos para los que nunca ha existido el Estado. Lo mismo la pequeña y mediana industria no ha tenido la ayuda ni orientación. En ese sentido, en todos estos nuevos sectores, para los que no ha habido Estado, es nuestro llamado. El Estado para todos los peruanos, no un Estado para un pequeño grupo de peruanos. Yo creo que eso queda muy claramente definido, una convocatoria para todos los que quieran trabajar por un Perú mejor.*

<sup>121</sup> Extraits du discours du candidat apriste à Toquepala, cité dans l'article « *Alan García exige que la Southern n'obtienne que ce que le Pérou produit* » (*Alan García exige que la Southern adquiera "lo que el Perú produce"*), page 2 de la section locale du quotidien *La República* du samedi 23 mars 1985.



responsabilité de la modernisation industrielle et du développement économique. Il s'agissait de *conduire* le changement social, et non seulement de *gouverner*, comme le précisait le président argentin Juan Domingo Perón dans un discours prononcé le 17 juin 1950. Le thème de la réforme économique connut notamment son apogée durant les derniers mois de la campagne électorale. Alan García désigna le Fonds Monétaire International comme l'ennemi public numéro un du Pérou et promit de s'opposer ouvertement et publiquement à lui en décidant de ne payer, dans un premier temps, que 20% puis 10% de la dette extérieure, comme en atteste ce dessin de presse d'Alfredo.



Le thème de l'économie fut l'un des plus importants points du programme apriste durant la campagne et jusque durant le mandat d'Alan García. Le développement économique, et notamment l'agriculture, qu'il proposait de développer, ainsi que l'industrie. Il avait pour but de stimuler l'économie nationale et de diminuer l'inflation et le chômage. Ce discours touchait particulièrement des citoyens dont l'avenir et les conditions de vie restaient précaires.

C'est également lors de la journée de la fraternité apriste<sup>122</sup> que le candidat du PAP introduisit la notion de nationalisme dans le cadre du programme politique apriste. Le candidat bâtit une proposition politique basée sur la morale (lutte anti-corruption) mais aussi sur une politique nationaliste et démocratique. Il prônait une participation populaire conjointe à celle de l'action gouvernementale. Il ne parlait pas de mesures concrètes, mais il insistait sur la proposition d'une véritable *transformation* dans la pratique d'une classe politique pour qui l'accession au pouvoir représentait l'accès au trésor public. García exposait un programme qui

<sup>122</sup> Dans l'article « Je m'allie au peuple » (*Mi alianza es con el pueblo*) du samedi 25 février 1984, pages 3 et 4 de la section locale du quotidien *La República*.

visait plus de justice entre les hommes aussi bien dans le domaine du travail que dans l'éducation.

Les premiers mots de l'article citent les propos de García et font référence à la défense de la production nationale, de l'industrie, de l'agriculture et surtout de la main-d'œuvre péruvienne, en somme de toute l'économie nationale. Il évoque aussi une moralisation de la vie politique qui vise à mettre fin à la corruption. García définit lui-même ces mesures comme un authentique nationalisme démocratique.

Trois photographies illustrent la première page de l'article. La première, en haut de page, met en scène García les bras grands ouverts vers son public, un mouchoir blanc à la main gauche. La légende indique, *Le traditionnel mouchoir blanc à la main et les bras tendus, le candidat présidentiel de l'APRA, Alan García Pérez, salue les acclamations de ses partisans.* La deuxième illustre l'ancien président vénézuélien saluant la foule le mouchoir blanc à la main. On peut lire en légende, *L'ancien président du Venezuela, Carlos Andrés Pérez, fut l'un des plus éminents invités étrangers qui assistèrent au meeting apriste d'hier soir.* La troisième photographie représente la foule.

Le thème de l'économie est plus amplement développé dans la suite de l'article. Cette page est notamment illustrée de quatre photographies. La plus grande montre García parlant depuis l'estrade les mains tendues vers le public. On peut lire en légende, *D'un geste éloquent et direct, le candidat apriste dialogue avec les militants apristes réunis hier soir sur l'Alfonso Ugarte.* La deuxième, plus petite, montre les militants apristes brandissant des pancartes. La légende précise, *Ceci est ton œuvre, Rodríguez Pastor, que l'on lit sur l'affiche d'un jeune apriste déguisé en squelette, évoquant la mort.* Le message s'adresse au ministre péruvien de l'économie. La troisième photographie, située au centre de la page, met en scène l'ancien président vénézuélien et l'ancien dirigeant apriste. La légende indique, *Carlos Andrés Pérez et Luis Alberto Sánchez saluent les manifestants apristes.* La dernière photographie montre García aux côtés de Luis Alva Castro, potentiel premier ministre en cas de victoire apriste en 1985. Dans cette même page se trouve, à la suite de l'article sur Alan García, un article qui cite les déclarations de Luis Alberto Sánchez qui, comme l'indique le titre, « Il représente le dirigeant et l'homme idéal », ne tarit pas d'éloges sur le candidat apriste. De même, quelques pages plus loin, se trouve un autre article, « Alan sera le prochain président » qui cite les déclarations du représentant de l'aile conservatrice du parti apriste, Armando Villanueva qui soutient à son tour sa candidature.

*L'APRA ne pactisera pas avec d'autres partis, a déclaré Alan*

*« Je m'allie au peuple »*

*Le flamboyant candidat présidentiel du Parti Apriste Péruvien, le député Alan García Pérez, a proposé de*

défendre la production nationale, l'industrie, l'agriculture et tout particulièrement la main-d'œuvre, de même qu'il a confirmé vouloir mener une politique morale et sanctionner la corruption en faisant allusion aux fondements de la politique menée par un possible gouvernement apriste. Il a défini cette politique comme un authentique nationalisme démocratique et a fait un appel aux citoyens pour qu'ils accomplissent leur devoir en appuyant sa proposition. Il a affirmé qu'aucun parti ne serait capable d'accomplir cette tâche sans la participation du peuple. Dans son discours qui dura près de deux heures, García Pérez signala qu'un gouvernement issu de son parti incarnerait une nouvelle conception morale, basée sur « l'engagement envers le peuple pour la grande transformation ». « Il y a quelques jours, un journaliste m'a demandé quelles étaient les propositions économiques du parti à mettre immédiatement en place, se souvint-il. Je lui ai dit que nous avons proposé, durant ces dernières années, des alternatives concrètes, partiellement acceptées et cela sans en tirer la moindre fierté. Et je lui ai aussi dit qu'au lieu de ces alternatives déjà connues, nous sommes venus offrir une nouvelle conception morale basée sur l'engagement envers le peuple pour une grande transformation... » affirma-t-il. Il sollicita également « la participation nationale afin d'obtenir une mobilisation politique mais aussi le respect de la vie du citoyen ». Il ajouta ensuite que la première ligne de conduite de sa campagne serait d'assumer la responsabilité d'être un candidat de l'apriste, « même si mon engagement est envers tous les Péruviens ». Alan García réfléchit ensuite sur la signification de la journée de la fraternité de son parti, en ajoutant que « nous devons nous rappeler la signification émotionnelle de la fraternité, qui consiste à tendre la main à tous les Péruviens, à rendre sa dignité à la politique péruvienne et à mettre fin aux luttes tribales ». Il se souvint du fondateur, Victor Raúl Haya de la Torre, en ajoutant : « au nom de sa mémoire, je confirme que nous vivons dans une période d'agitation des consciences, de construction de l'avenir, et à laquelle aucun Péruvien ne peut échapper ». Je confirme également que l'APRA se présentera seul aux élections sans aucun type d'alliances électorales. « Seul avec le peuple », souligna-t-il. Il fit aussi une demande à l'actuel gouvernement pour qu'il mette fin aux divisions internes « alimentées par les appétits personnels », tout en lui rappelant qu'il « doit prendre conscience qu'il a, entre les mains, la direction du pays et qu'il doit faire passer cela avant sa soif de pouvoir ».

Par la suite, il critiqua vivement la politique économique d'Acción Popular, la rejetant pour son caractère « anti-nationaliste, facteur de pauvreté et centraliste ». « Nous sommes aujourd'hui un pays en dette et dépendant de l'impérialisme, qui est un créancier qui encaisse la chair et le sang de ses débiteurs » exprima-t-il. Le leader apriste expliqua, par la suite, qu'il rejetait la politique économique du gouvernement car elle bénéficiait à l'industrie étrangère, portait préjudice à l'industrie nationale et accroissait le chômage. Cela veut dire une réduction de crédits, une augmentation des taux d'intérêts, plus de faim et de misère pour le peuple. Face à cette situation, il ajouta que l'APRA offrirait une proposition pleine d'espoir à long terme, même s'il n'a pas précisé quelles étaient ces solutions. « Nous n'arriverons pas au pouvoir pour nous contenter d'ajuster l'écharpe présidentielle et finir par ne plus savoir comment cela va se terminer », a-t-il ajouté, alléguant, par la suite,

*qu'un gouvernement apriste défendrait la production nationale, l'agriculture et l'industrie nationale. « Nous défendrons principalement la main-d'œuvre, car c'est la chose la plus précieuse que l'on possède et parce que toute politique nationaliste se base sur la défense de la main-d'œuvre et parce que notre gouvernement sera essentiellement démocratique et nationaliste », précisa-t-il.*

*Sur le plan international, Alan García dit que le parti pensait récupérer le leadership international qu'exerçait le Pérou dans les années soixante-dix, quand notre pays était à la tête du mouvement du tiers monde. Il se montra favorable à la construction d'un État qui soutienne l'initiative privée sans qu'elle soit pour autant uniquement constituée par les propriétés privées des groupes influents. « Nous allons être un État constructeur et non un État totalitaire, qui soutienne l'initiative populaire et nationale, qui soutienne l'industrie nationale », ajouta-t-il. Il annonça, quelques instants plus tard, que la démocratie doit commencer par les plus pauvres, « et que ce sera l'objectif d'un gouvernement apriste ». La démocratie « n'a pas de signification si elle ne donne pas à manger, si elle n'offre pas de travail, si elle oublie les paysans, les plus pauvres, les laissés-pour-compte », affirma-t-il. Faisant référence à la jeunesse, il déclara que l'État doit lui donner et mettre à sa portée les dernières découvertes de la science et de la technologie, « nous devons nous familiariser avec la technologie et le savoir en faveur de la jeunesse ». En ce qui concerne la corruption dominante, il proposa de moraliser le pays et de « remettre entre les mains du peuple le sort de ceux qui l'ont volé afin qu'ils soient exemplairement sanctionnés. Le peuple veut du pain sans corruption ». Il pria enfin ses partisans de faire preuve d'humilité et de s'ouvrir aux non apristes et leur demanda de comprendre que l'administration publique n'est pas un butin, et qu'il ne faut pas non plus chercher à arriver au pouvoir pour assouvir ses appétits personnels ou partisans, mais pour servir le pays.*



Con el clásico pañuelo blanco y los brazos extendidos, el candidato presidencial del APRA, Alan García Pérez, retribuye las aclamaciones de sus partidarios.



El ex presidente de Venezuela Carlos Andrés Pérez, fue uno de los más prominentes invitados extranjeros que asistieron al mitin aprista de anoche.

Por Victor Robles

Defender la producción nacional, la industria, la agricultura y principalmente el capital humano, así como afirmar la moralidad, mantener la corrupción, anunció anoche el flamante candidato presidencial del Partido Aprista Peruano, Alan García Pérez, al señalar las bases de la política de un posible gobierno aprista.

"Hace unos días un periodista me preguntó cuáles eran las propuestas económicas del partido para el presente—recordó— y entonces yo le dije que ya en estos últimos años hemos presentado alternativas concretas, aceptadas solo fragmentariamente y sin humildad. Y le dije también que en vez de estas alternativas ya conocidas hemos venido a ofrecer una nueva concepción moral basada en el compromiso con el pueblo para la gran transformación.", afirmó.

Hizo también un "llamado a la voluntad nacional, para reclamar de ella su movilización política y la dignificación de la vida ciudadana".

Añadió seguidamente que la primera norma de su campaña será que asumirá la responsabilidad de ser el candidato del aprismo,

## APRA no pactará con otros partidos dijo Alan "Mi alianza es con el pueblo"



Un aspecto de la abigarrada multitud que se dio cita a la avenida Alfonso Ugarte durante la manifestación por el Día de la Fraternidad Aprista.

"pero mi compromiso es con todos los peruanos". Alan García reflexionó luego sobre el significado del "Día de la Fraternidad" de su partido, diciendo que "tenemos que recordar la conciencia emocional de la fraternidad, que es alcanzar la mano a todos los peruanos. Hacer que en el Perú se dignifique la política y que cesen las luchas tribales".

Recordó al fundador del APRA, Víctor Raúl Haya de la Torre, diciendo: "en su memoria ratifico que esta es una hora de nacimiento de conciencias de construcción del mañana, a la que ningún peruano puede sustraerse".

Ratificó igualmente, que el APRA irá solo a las elecciones sin ningún tipo de alianzas. "Seños con el pueblo", enfatizó.

Hizo también un llamado al actual gobierno para que ponga alto a sus divisiones internas "alentadas por appetitos personales", recor-



*L'image d'une foule hétérogène qui s'est donnée rendez-vous sur l'avenue Alfonso Ugarte durant le rassemblement qui eut lieu à l'occasion de la Journée de la Fraternité Apriste.*

**Local** | *Diario La República* | Sábado, 25 de Febrero de 1984

dándole que "tiene en sus manos la conducción del país y deben considerarse ella antes que sus apetitos de poder".  
Fustigó de inmediato la política económica acci-pepetista rechazándola por ser "antinacional, empo-brecedor y centralista".  
"Hoy somos un país deudor y dependiente del imperialismo, que es un acreedor que cobra con la carne y la sangre de sus deudores", exclamó.  
Explicó luego el líder aprista que rechaza la política económica del gobierno porque favorece a la industria extranjera, perjudica a la industria nacional y fomenta el desempleo, pero que significa la reducción de créditos, el aumento de intereses, más hambre y más miseria para el pueblo. Frente a ello, dijo que el Apra ofrecerá una oferta de esperanza con planteamientos a largo plazo, asuntos que no precisan cuáles eran esos planteamientos.  
"Nosotros no llegaremos al gobierno para entonces la banda presidencial y acabar luego sin saber cómo se termina", agregó, afirmando seguidamente que defenderá la producción nacional, la agricultura y la industria nacional.  
"Pero defendemos principalmente el capital humano, porque es lo más valioso que tenemos, porque toda política nacionalista se basa en la defensa del capital humano, y porque nuestro gobierno será esencialmente democrático y nacionalista", puntualizó.  
En el plano internacional, Alan García dijo que su partido piensa recuperar el liderazgo internacional que tuvo el Perú en la década del sesenta, cuando nuestro país encabezó el movimiento tercermundista.  
Se manifestó también favorable a un Estado que respalde la iniciativa privada, sin ser tampoco propiedad privada de grupos de poder. "Vamos a ser un Estado constructor, no totalitario, que respalde la iniciativa popular y nacional, que apoye a la industria nacional", agregó.  
Dijo más adelante que la democracia debe comenzar por los más pobres, "y ese será el objetivo del gobierno aprista".  
La democracia "no tiene ningún significado si no alimenta, si no da trabajo, si no se acuerda de los campesinos, de los más pobres, de los olvidados", afirmó.  
Hablando sobre la juventud, dijo que el Estado debe entregarle, poner a su alcance los últimos avances de la ciencia y la tecnología, "debemos socializar la tecnología en favor de la juventud".  
Respecto a la corrupción imperante, anunció que se propone moralizar el país y "poner en las manos del pueblo a quienes han delinquido, para que sean sancionados estrictamente. El pueblo quiere pan sin corrupción".  
Finalmente llamó a sus partidarios a mostrarse humildes y abiertos hacia los no apristas y les pidió que entiendan que la administración pública no es un botín ni se busca llegar al gobierno para saciar apetitos personales o partidarios, si no para servir al país.



Con gesto elocuente y directo, el candidato aprista dialoga con la militancia aprista que se congregó anoche en Alfonso Ugarte.

**Luis Alberto Sánchez alabó a Alan**  
**"Es el dirigente y el hombre idóneo"**

La elección de Alan García como candidato presidencial significa la virtud llegada del aprista al gobierno, y demuestra que en el interior de ese partido no existen diferencias generacionales, afirmó anoche el senador y presidente de la Comisión Política del PAP, Luis Alberto Sánchez.  
Durante su discurso matizado con metáforas y otras figuras retóricas, LAS calificó el mitin de anoche como histórico, porque encuentra al Apra más unido y porque se proclamaba como candidato presidencial "al dirigente y hombre más idóneo".  
"Esta es una fecha histórica porque encuentra al partido más unido que nunca" y en franco ascenso, recordando que el 28 por ciento de votos obtenidos en 1980 se elevó a 40 por ciento en lo que llamó la "victoria nacional" del Apra en los últimos comicios municipales.  
Refiriéndose a las preuntas divisiones existentes entre las generaciones apristas, dijo que quedaba descartada tal afirmación con la misma elección de García Pérez, añadiendo que el PAP es "una masa humana sólida que busca justicia social y libertad democrática".  
Dijo luego que "somos el partido más grande y fuerte del país, pero tenemos que decirlo con humildad y entender que debemos aprender por ello a escuchar a las minorías, porque esa es precisamente la democracia, saber escuchar a las minorías, y no como sucede ahora, en que se les margina".  
Al igual que Alan García, abogó por la apertura del Partido Aprista hacia los ciudadanos no apristas.  
"La consigna de hoy es esto: hay que abrir las puertas del partido a todos", puntualizó Sánchez.  
"Tenemos que abrir las puertas a los peruanos explotados que no odian a sus explotadores, pero que tampoco quieren ser explotados, tenemos que aprender a ser verdaderamente civilizados", añadió.  
Recordó en otro momento a Haya de la Torre diciendo que él se hubiese sentido muy feliz de haber vivido los momentos de anoche, al ver a su partido unido y con un líder "carismático y absolutamente honesto".  
Luis Alberto Sánchez fue el único orador que precedió anoche en el uso de la palabra a Alan García, durante la manifestación aprista por el Día de la Fraternidad, celebrada tradicionalmente en la avenida Alfonso Ugarte, frente al local central del PAP.



Carlos Andrés Pérez y Luis Alberto Sánchez saludan a los manifestantes apristas.



Alan García presente ante la manifestación al diputado Luis Alva Castro.

Alan García présente à l'assemblée le député Luis Alva Castro.

Le candidat apriste continua à cultiver une image positive du parti. L'Apra défendait la souveraineté nationale et prenait ses distances avec la corruption qui caractérisait la classe politique péruvienne et le gouvernement de Belaúnde. La fin de l'article revient sur la

moralisation de la vie politique, et montre une autre facette de l'Apra, un parti qui veut la justice, qui va *remettre entre les mains du peuple le sort de ceux qui l'ont volé afin qu'ils soient exemplairement sanctionnés*. Il demande à ses partisans d'être tolérants, en *s'ouvrant aux non apristes* et de comprendre la vraie portée de l'accès à un poste public, *servir le pays*. En insistant sur la souveraineté nationale en matière économique, sur la moralisation de la vie politique, sur la nécessité pour l'Apra de s'ouvrir aux non apristes, Alan García développe un projet populiste et assumé comme tel. La phrase *La démocratie n'a pas de signification si elle ne donne pas à manger, si elle n'offre pas de travail, si elle oublie les paysans, les plus pauvres, les laissés-pour-compte*, met bien en lumière le discours de la pyramide sociale, cher à Alan García et qu'il développa tout au long de sa campagne : au sommet de cette pyramide se trouvent les chefs d'entreprises qui constituent le secteur moderne de l'économie, représentant 25% de la population et 77% du revenu national. Le centre de la pyramide est constitué par la classe moyenne et la base, par les paysans et les Indiens, présents dans le secteur rural ainsi que les migrants urbains d'origine provinciale et indienne. Cette dernière catégorie était composée de migrants provinciaux poussés à migrer vers les grandes villes, Lima en particulier, à partir des années quarante, période d'accélération de l'exode rural.

Ces migrants vivaient en marge de la société urbaine puisqu'ils se concentraient aux alentours de Lima, envahissant littéralement des terrains vagues. Leurs liens familiaux, leurs proches et amis déjà installés dans la capitale, ainsi que leur affiliation à des clubs provinciaux présents dans la capitale et dans d'autres grandes villes du pays qui rassemblaient d'autres provinciaux issus de la même région, ville ou département, aidaient leur installation et leur quête de travail. Ces relations formaient un réseau social. Ces provinciaux faisaient vivre l'économie parallèle dite *informal* et en vivaient. La crise économique, paradoxalement, avait permis à ce secteur de se développer et de connaître un grand essor. La population urbaine marginale constituait et constitue encore un secteur très pauvre de la population avec la population rurale, ils représentaient ainsi 75% de la population et seulement 23% du revenu national. Le candidat apriste spécifiait que la relance économique devait se faire *d'en bas*, faisant référence à ces secteurs sociaux et se basant ainsi sur ces 75% de la population, la plus importante et la plus pauvre. Et cela, dans le but de relancer l'économie nationale. Cette proposition montrait aussi du doigt les inégalités sociales du Pérou. Aux yeux de García, elles étaient la principale cause des problèmes économiques et de l'insurrection du Sentier Lumineux.

Durant sa campagne électorale, García donna un nouveau sens à la coalition des différentes classes sociales péruviennes que l'APRA avait développée durant la période classique du populisme latino-américain en général et péruvien en particulier entre 1930 et 1960. La fin du

mandat de Fernando Belaúnde fut marquée par un contexte international d'endettement et de grave récession économique. La clé de la victoire ne se basait tant plus sur la classe ouvrière, si prisée par Haya de la Torre mais plutôt sur le secteur urbain informel qui s'était largement accru. Cet accroissement impressionnant s'expliquait par la constante migration de l'intérieur du pays vers les grands centres urbains mais aussi par le nombre de chômeurs, de plus en plus élevé, dans le secteur de l'industrie et du commerce.

García, qui avait compris l'ampleur de ce phénomène et le potentiel qu'offraient ces voix, apparaissait alors à plusieurs reprises dans la presse, marchant dans les rues de quartiers défavorisés et de bidonvilles, allant aux contacts des gens. Aux yeux de la population, le jeune candidat ne s'était pas encore laissé influencer par une classe politique corrompue et clientéliste. Il entama de cette façon une tournée électorale inédite, allant dans des lieux où jusqu'alors aucun candidat à la présidence ne s'était aventuré. Cette tournée débuta dans le sud du pays, la zone la plus pauvre et la plus touchée par la crise nationale. Un choix lourd de sens aux yeux des Péruviens. Alan García incarnait le changement. La fougue de ses propos le fit incarner l'espoir d'une population oubliée. García savait manier le verbe. Ses gestes et son comportement lui valurent bien des remarques et des surnoms mais son jeune âge, associé à son charisme et ses talents d'orateur, restèrent tout de même ses plus grands atouts. En 1985, Alan García alors âgé de trente-cinq ans, est au sommet de sa carrière politique et connaît une immense popularité.

## B. Le candidat de « tous les Péruviens »

Les hommes politiques, et tout particulièrement ceux qui formulaient des demandes révolutionnaires, étaient les médiateurs entre le peuple et l'État. Des porte-parole du peuple qui canalisent ainsi ses aspirations. Actuellement, nous avons la médiation de personnalités que l'on qualifie de leaders d'opinion et qui sont des personnes qui servent de médiateurs entre les récepteurs (le peuple) et les autorités publiques. À ses débuts, l'Apra avait pour médiateur le producteur-même du message : Haya de la Torre en personne s'adressait aux masses comme le leader d'opinion qu'il était. Il instaura une forme de communication plus personnelle que reprit, mais de manière plus vaste et développée en 1985, Alan García dans ses meetings. L'époque où l'Apra fit son apparition coïncidait avec l'essor de la radio comme média de communication prédominant dans le pays. La radio joua un rôle essentiel pour le parti apriste. Les caractéristiques du discours d'Haya de la Torre favorisèrent leur expression sonore. Ses talents d'orateur, tout comme plus tard ceux de son successeur, son verbe enflammé et ses intentions révolutionnaires ne pouvaient que toucher les foules.



Alan García instaura une communication directe et peu institutionnelle avec la foule. Cette communication populiste s'illustre dans une nouvelle pratique, les *balconazos*<sup>123</sup> qui lui vaudront le surnom de Julieta. Un terme apparu lors de son mandat mais que García mit en place dès la campagne électorale de 1984-1985 et qui faisait référence aux discours qu'il avait l'habitude de faire depuis le balcon du Palais Présidentiel.

Alan García renouvela la forme de représentation populiste, traditionnelle du PAP. Il était le *caudillo* qui faisait directement appel aux masses mobilisées mais il était conscient que le PAP n'avait plus l'influence d'antan sur les mouvements sociaux. L'Apra était un parti de tradition syndicaliste. La récession des années 1980, de plus en plus profonde, avait ébranlé le marché du travail et démobilisé les syndicats qui n'étaient plus, depuis déjà un certain temps, sous le contrôle de l'Apra mais sous celui d'Izquierda Unida. De cette façon, la Confédération des travailleurs du Pérou<sup>124</sup> d'orientation apriste ne représentait que 10% des travailleurs organisés. García allait alors prendre la décision de capter les voix du secteur urbain informel<sup>125</sup> en adressant son message politique à cet tranche de l'électorat. Cette stratégie lui servit à inverser la tendance historique de l'Apra dans la capitale, où elle n'avait, jusqu'à ce moment, jamais acquis une majorité suffisante.

La campagne électorale de 1985 s'inscrivait dans le phénomène de migration urbaine et de mutation de la société péruvienne ainsi que dans celui de nationalisation, de la « péruvianisation » dont parle Julio Cotler<sup>126</sup>. Il est intéressant de souligner que les formations de masse, tel que l'Apra, sont à l'origine composées de militants de gauche qui s'identifient à une classe sociale et valorisent l'idéologie dont ils sont porteurs. Il s'agit donc de partis à représentation catégorielle ou sectorielle. L'Apra développa la thèse de la pyramide sociale qui mettait en exergue les secteurs oubliés de la population. Le jeune candidat visait aussi un autre secteur, la paysannerie, qu'il percevait comme un secteur stratégiquement lié au secteur issu de l'économie parallèle à cause de la migration urbaine. Cette migration rendit le paysan, ayant rompu avec le système seigneurial de la hacienda, accessible au message électoral. García

---

<sup>123</sup> Le suffixe espagnol -azo traduit une valeur augmentative et un sens méprisant. Le terme *balconazo* englobe aussi bien les deux sens de ce suffixe. Il exprime le nombre récurrent de bains de foule et les interventions d'Alan García depuis le balcon du Palais Présidentiel ainsi que le côté moqueur des surnoms qui lui avaient été donnés. De cette façon, le prénom Julieta fait référence à l'héroïne de la pièce de théâtre de William Shakespeare, Roméo et Juliette, qui s'adressait, elle-aussi à Roméo depuis son balcon.

<sup>124</sup> *Confederación de Trabajadores del Perú* ou CTP.

<sup>125</sup> Matos Mar et Mejía (1980) ont étudié les effets de la réforme agraire, voir bulletin IFEA (1986, n°145). Degregori, Blondet et Lynch (1986), Golte et Adams (1987) se sont penchés sur la croissance de Lima. Concernant le dit secteur informel, voir Grompone (1985) et de Soto (1986). Enfin, sur l'évolution démographique du Pérou, voir l'atlas *Perú en mapas*.

<sup>126</sup> Julio Cotler, *Clase, estado y nación en el Perú*, Lima, IEP, 2005.

chercha à accroître son nombre de sympathisants en s'attirant aussi les faveurs de la classe moyenne et, en particulier, de ceux qui avaient soutenu Fernando Belaúnde en 1980 et qui étaient déçus par sa gestion gouvernementale. Il changea ainsi l'image d'un parti au passé sectaire, et s'ouvrit de cette façon à d'autres secteurs et régions et en particulier à des secteurs qui n'étaient pas aprises.

#### a. L'interprétation par l'Apra d'une société segmentée

Les analyses de l'Apra insistaient sur le fait que la société péruvienne était régie par un système de domination féodale, hérité de la Conquête espagnole, qui reposait sur l'exclusion légale de la majorité de la population, composée d'Indiens et de paysans. Dans les zones rurales et de forte concentration indienne et paysanne, les propriétaires terriens reproduisaient à l'échelle locale et régionale la relation patron-client avec les masses paysannes forçant leur dépendance économique, sociale et culturelle à travers des réseaux de patronages et de subordination de groupes sociaux et d'individus issus de différentes classes sociales. Ce système féodal débouchait sur l'articulation de loyautés segmentées ainsi que sur une fragmentation des intérêts sociaux. Les propriétaires terriens et leurs proches, soutenus depuis le pouvoir par le système en place, exerçaient une autorité<sup>127</sup> sans borne sur une population indienne monolingue quechua ou aymara et bien souvent analphabète.

Ce système de domination était exercé depuis les plus hautes sphères du pouvoir par un groupe restreint composé de familles créoles. Ces familles, plus connues sous le nom d'oligarchie, régnaient sur le pays et tendaient à le considérer comme son patrimoine. Les années trente virent l'ascension de l'Apra mais elle ne parvint pas à constituer un parti populiste doué d'une idéologie indigéniste plus ou moins authentique. Les masses sur lesquelles Haya de la Torre comptait s'appuyer étaient encore beaucoup trop immergées dans leurs traditions pour qu'un endoctrinement idéologique parvienne à les soustraire de l'encadrement de la vieille société agraire semi-féodale. Les ouvriers et les mineurs étaient bien trop peu nombreux pour compenser l'inertie indigène. Enfin, les classes moyennes étaient plutôt récalcitrantes à la prédication révolutionnaire. À l'époque, le style nouveau que l'Apra introduisit dans la vie politique surprit, choqua et épouvanta les classes moyennes et supérieures de la société péruvienne.

Les années soixante furent marquées par les rapides transformations sociales et culturelles qui suscitèrent l'action collective des couches populaires et moyennes de la société dans le but d'attirer l'attention de l'État. Cette période vit fleurir les mouvements paysans, les syndicats

---

<sup>127</sup> La *mecánica* de Julio Cotler définit l'existence fonctionnelle du gamonalisme et du colonialisme interne avec le contrôle oligarchique des ressources publiques.

urbains, les organisations de quartiers et les organisations étudiantes, aux nombreuses et nouvelles exigences, qui secouèrent le traditionnel profil urbain. Contre toute attente, Haya de la Torre ne reconnut pas l'importance des mutations sociales qui survirent dans le pays, raison pour laquelle l'Apra ne changea pas son discours politique. Les autres représentants de la classe politique, eux, avaient su adapter leur stratégie en fonction de ces changements. En 1956, durant l'une des transitions intermittentes à la démocratie, le leader historique de l'Apra, décida d'apporter son soutien à l'un des représentants du bloc oligarchique, en échange de la légalisation de son parti et d'un soutien réciproque pour arriver au pouvoir lors des prochaines élections de 1962, allant ainsi à l'encontre même des principes théoriques prônés par son parti. Cette décision marquait une rupture dans l'évolution du parti, qui perdait avec elle plusieurs fidèles adhérents.

Cependant la société péruvienne est restée une société segmentée. Selon Gonzalo Portocarrero, malgré plusieurs tentatives contraires, la structure sociale et la politique sont en grande partie ségrégatives. Le racisme imbibe le Péruvien et l'empêche *d'élaborer une mémoire, un souvenir collectif, une histoire narrative qui croit en un nous national, une histoire commune où les Péruviens puissent se reconnaître égaux dans leur diversité*. Il s'agit d'un racisme discret, silencieux car il est institutionnel, hégémonique, *légitimateur* et normalisé. Selon Roméo Grompone, le racisme au Pérou *se répand dans le silence, le dissimulé, le non-dit connu de tous*. Le racisme présent dans le pays structure les hiérarchies sociales et conditionne les politiques de développement, car en racialisant la culture et en cultivant la notion de race (en renforçant mutuellement les idées de supériorité et d'infériorité raciales et culturelles), il élabore le concept d'un « autre » non Blanc (l'Indigène, le métis, l'Afro-péruvien, le Chinois), dépositaire et vecteur de la pauvreté, du retard culturel et de l'échec national. Pour beaucoup de Péruviens, des institutions comme le pouvoir judiciaire et les partis politiques sont illégitimes car ils sont perçus comme inefficaces et corrompus, ils les considèrent comme une expression, à juste titre, à la fois responsable et dépendante de leur exclusion en tant que citoyen. Le système institutionnel, le pouvoir judiciaire et le système éducatif en particulier, rendent de cette façon l'inégalité inévitable voire voulue dans certains cas. Selon François Bourricaud, le Pérou des années 50-60 offrait une coexistence d'un secteur moderne et d'un secteur traditionnel qui faisait apparaître des liens de dépendance entre les deux mais qui les altéraient et les disloquaient à la fois et, les diversifiaient l'un et l'autre. Certes, depuis lors, le Pérou a connu certaines évolutions sociales qui nuancent l'analyse de François Bourricaud. Une d'elles est la mise en place d'un système de relations sociales de type clientéliste. Un réseau de connaissances permet à un individu de pouvoir se déplacer et de s'intégrer dans le système. Ce caractère clientéliste qui caractérise les

relations individuelles, est aussi présent au niveau professionnel et politique, en somme à tous les niveaux de la société. Les individus qui ne connaissent pas les personnes qu'il faut en sont donc tenus à l'écart.

La persistance de ces problèmes sociaux, pour racine souvent ethnique, poussa Alan García à reprendre dans sa campagne électorale de 1985, le concept de « péruvianisation<sup>128</sup>» de la société péruvienne. Ce terme faisait référence à une adaptation, une réinterprétation des raisonnements étrangers à ceux du Pérou. Il fit son apparition dans les années vingt avec les mouvements antioligarchiques et nationalistes qui exigeaient des transformations sociales pour étendre la participation citoyenne de la paysannerie et mettre en avant la nationalisation (la péruvianisation) de la population. L'accélération de ce processus de modernisation avec la conséquente mobilisation et sécularisation de la société tendaient à déstabiliser les bases sociales et institutionnelles du pouvoir oligarchique. La vague de migration rurale vers les villes et l'urbanisation des champs, la croissance de l'emploi des usines et, en général, la croissance des activités économiques modernes, de pair avec l'augmentation explosive du recrutement scolaire et universitaire, tout comme le soudain essor des médias de communication massive, constituaient des phénomènes inédits qui élargissaient la participation et les demandes citoyennes fissurant la structure et le fonctionnement de la domination oligarchique coloniale, de tradition agraire et rurale. La multiplication d'alternatives économiques, sociales et politiques déterminèrent la mobilité sociale, horizontale et verticale nuisant aux bases du gamonalisme<sup>129</sup> et aux liens de dépendance des figures patronales. Ces phénomènes scellèrent le sort du système d'hacienda et dénaturèrent les traditionnelles identifications de classe. Ils contribuèrent aussi à la naissance de nouvelles catégories sociales comme ce fut le cas du *cholo*<sup>130</sup>. Un sociologue avait notamment qualifié l'Apra comme le parti des *cholos* du Pérou. Bien entendu l'Apra n'entendait pas être ainsi limitée et se définissait elle-même comme le parti du peuple. Ainsi, lors d'un meeting<sup>131</sup> à

---

<sup>128</sup> José Carlos Mariátegui était à l'origine d'un projet socialiste continental qui traçait la voie du matérialisme aux racines latino-américaines. C'est dans le cadre de ce projet que Mariátegui avait introduit le terme de « péruvianisation », en cherchant à interpréter le marxisme européen. Mariátegui fut le premier à historiciser et relativiser le marxisme en fonction des données historiques du Pérou et de l'Amérique latine dans son livre *7 essais d'interprétation de la réalité péruvienne*.

<sup>129</sup> En Espagne et en Amérique espagnole, le *gamonal*, traduit par cacique, définit un notable local qui exerce un contrôle de fait sur la vie politique et sociale de son district. Le gamonalisme fait référence à ce système.

<sup>130</sup> Selon le dictionnaire de la langue espagnole de la Real Academia Española, le terme *cholo* fait référence à un métisse de sang européen et indien. Il désigne aussi un indien qui adopte un comportement occidental. Enfin, ce terme recouvre aussi un sens péjoratif, faisant référence de façon méprisante aux origines indiennes de l'individu auquel il est attribué.

<sup>131</sup> « *Confidencias de Alan García al pie del volcán* » (Confidences d'Alan García au pied du volcan), pages 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

Arequipa, García déclarait, *Je ne veux pas être le président d'un groupe politique, je veux être le président de tous les Péruviens, le président des pauvres du Pérou, des producteurs du Pérou, des travailleurs du Pérou.*

García comprit l'importance des changements survenus dans la société péruvienne. Son programme était tout naturellement le reflet de ces mutations et énonçait de cette façon une réforme sociale. Dans le cadre d'un programme de reconstruction et de réforme sociale, la décentralisation du système économique, social et politique était l'un des principaux points. Le système économique et politique péruvien se caractérise par son centralisme, autrement dit, par une concentration économique et politique dans la capitale. Ce centralisme caractérise aussi bien les médias de communication massive. Alan García avait en effet calculé que le public auquel il adressait son message électoral représentait 70% de la population. Il fit référence à cette majorité populaire en utilisant les expressions, *los olvidados* (les laissés-pour-compte), les qualifiant de *el futuro de la nación* (l'avenir de la nation). Il proposait d'améliorer leurs conditions de vie en créant des emplois, en instaurant des mesures redistributives et une assistance sociale. Le jeune candidat fit revivre le mot oligarchie, favori du populisme, qui avait selon lui survécu à la réforme agraire et l'assimila à une élite de puissants groupes financiers, alliés à la banque internationale. Le jeune leader reprenait ainsi le projet d'Haya de la Torre qui visait à incorporer à la vie nationale la masse des exclus, les paysans indigènes en particulier, et à accélérer leur mobilisation à travers le développement du pays. García s'adressait donc à une partie importante, pour ne pas dire la plus importante de la population péruvienne. Cette tranche réunissait deux secteurs marginalisés de la société, le secteur urbain vivant de l'économie parallèle et la paysannerie. La migration des champs vers les villes était à l'origine d'une urbanisation qui ne fut pas compensée par une industrialisation d'une importance comparable à la prolétarianisation des paysans. Ces migrants formèrent une masse urbaine encore très pauvre qui à son tour donna lieu au dénommé secteur *informal*.

Le milieu rural était au centre de la réforme agrariste. García soutenait que la réforme devait commencer par les champs. Ainsi, il souhaitait mettre fin au centralisme liménien, ce qui permettrait aux provinces andines de connaître un développement aussi bien politique qu'économique. L'Apra mettait en avant une politique économique dit nationaliste<sup>132</sup> qui prônait la souveraineté du Pérou : des mesures qui avaient pour but de stimuler et relancer l'économie nationale en soutenant le paysan andin. García sut comprendre l'importance de cette population urbaine d'origine provinciale qui avait complètement modifié le profil de

---

<sup>132</sup> L'utilisation de ce terme en espagnol pose moins de problème qu'en français où il fait référence à l'extrême droite. Le terme nationaliste fait référence à une théorie politique qui affirme la priorité de l'intérêt national par rapport aux intérêts des classes et des groupes qui constituent la nation ou par rapport aux autres nations de la communauté internationale.

Lima. Son message électoral s'adressait principalement à cette population marginale car subsistant de l'économie parallèle dont elle était aussi le moteur. Ce discours, qui remettait au goût du jour le projet originel apriste d'inclure la masse des exclus<sup>133</sup>, lui permit aussi d'élargir son public. Il décrivait son programme politique de *populaire parce que nous travaillerons pour les plus nécessiteux*<sup>134</sup>. En se servant de la « péruvianisation » de la société péruvienne, García mit en place un programme de réformes nationalistes dans les domaines économique, social et politique. Ces réformes avaient pour but de recouvrer la souveraineté du Pérou et des Péruviens. Alléguant cette souveraineté et valorisant *lo nacional*<sup>135</sup>, il mit en avant la figure de l'Indien qui devint un symbole d'identité nationale. Un programme et une campagne électorale qui se basaient à la fois sur la souveraineté nationale et sur le sentiment patriotique.

### b. Une collaboration péruvienne

Tout au long de sa campagne présidentielle de 1984-1985, Alan García, candidat du parti apriste, soutint dans des meetings, dans les rues, les places et dans ses déclarations aux médias que le gouvernement de l'Apra serait pour tous les Péruviens. L'avalanche de voix qu'il obtint le 14 avril 1985, lors du premier tour des élections présidentielles, du jamais vu dans l'histoire du Pérou républicain, selon les termes des quotidiens, montre bien que le message, les paroles et les intentions du jeune candidat avaient profondément touché l'électorat péruvien. Le message électoral apriste prônait une collaboration populaire tout en incluant à la fois l'ensemble de la société péruvienne dans son programme politique : *Apristes et non apristes, nous devons construire un gouvernement populaire. Protéger le pays de la banque étrangère et de la dette extérieure. La volonté de commencer un processus révolutionnaire qui fasse de notre terre un pays de pain et de liberté pour tous les Péruviens. L'Apra est l'alternative des Péruviens. Il incarne le changement.* Cette participation s'inscrivait dans le cadre de la réforme sociale énoncée par l'Apra. Alan García souhaitait une intégration et une participation politique de la société dans le but de former une seule et unique communauté nationale. Il clamait haut et fort qu'il basait son programme sur une demande populaire en relation avec la crise économique et politique qui touchait le pays. Ainsi, lors d'un meeting<sup>136</sup> à Arequipa, le candidat apriste déclarait, *Parce que la gravité*

---

<sup>133</sup> Évoqué dans le discours réalisé dans le district liménien d'Independencia, cité dans l'article « l'Apra donnera priorité aux enfants et aux plus pauvres du pays » (*Apra dará prioridad a niños y pobres del país*), page 6 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 24 décembre 1984.

<sup>134</sup> Extraits du discours de Tarma, cités dans l'article « Le gouvernement apriste travaillera pour les plus nécessiteux, affirme Alan García » (*Gobierno aprista trabajará por los más necesitados afirma Alan García*), page 5 de la section locale du quotidien *La República* du vendredi 8 février 1985.

<sup>135</sup> Tout ce qui est propre au pays.

<sup>136</sup> Dans l'article intitulé « *El pueblo quiere un consenso* » (Le peuple veut un consensus), pages 24 et 25 de la section interview de *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

*dramatique de la crise qui nous accable est telle qu'elle exige à tous de nous unir pour combattre l'injustice, l'inégalité, les abus, les violations des Droits de l'Homme, à la recherche de la liberté d'une patrie avec du pain suffisant pour tout le peuple. Puis, plus loin ajoute, Pour cela, sans faire aucune promesse, étranger à toute arrogance, je viens dans cette terre qui a été mon berceau et celui de mes ancêtres, pour demander ici et au début de ma campagne, l'aide du peuple. Vous qui dans cette place ne voulez pas que notre patrie se voit emportée par la dette extérieure et déformée par l'économie internationale et souhaitez une patrie indépendante et autonome, apportez-moi votre aide. À ceux qui veulent un pays où ne règne plus d'injustice, d'inégalité et de centralisme, si vous voulez une véritable démocratie, basée sur les principes égalitaires de liberté, je vous demande votre aide. À ceux qui veulent que l'État ne soit plus le butin d'un parti mais qu'il représente la chair et l'âme de notre peuple face à l'histoire, je vous demande votre aide. À ceux qui veulent laisser derrière eux l'histoire pleine d'immoralité et de corruption qui nous est pourtant si proche. Si vous voulez un pays solidaire et moral, je vous demande votre aide.*

L'Apra est un parti qui vise à obtenir à lui seul la majorité des voix des Péruviens ; il s'adresse ainsi à un électorat où toutes les classes sociales sont représentées, par la même son idéologie vise à abattre les barrières sociales. Le populisme latino-américain se caractérise par son ambiguïté, on observe donc à la fois une manipulation des masses et une expression de la montée politique des classes populaires. Le discours d'Haya de la Torre avait deux tendances : d'un côté, le réalisme, l'appel à l'expérience scientifique et de l'autre, le volontarisme, l'appel à l'énergie nationale. García redonna vie à ces deux caractéristiques grâce à la mise en œuvre d'une stratégie d'intégration ou de cooptation des classes populaires.

Un mois après avoir officiellement été nommé candidat à la présidence, en février 1984, Alan García réclame une collaboration populaire dans le cadre du remaniement ministériel. Cette participation rendrait effectives les mesures entreprises par le gouvernement qui avait à sa tête un nouveau premier ministre, Sandro Mariátegui. C'est la première fois que le candidat du PAP sollicite le peuple. Il reprit cette idée dans le cadre du programme apriste de réforme politique et économique.

García comprit que pour rendre son message électoral accessible à tous les secteurs de la société péruvienne, il devait formuler un message populiste qui inclurait et solliciterait toute la société. Son message s'adressait au *peuple*, ne faisant ainsi aucune différence quant à l'âge, le sexe et la catégorie sociale de son destinataire. Cette expression est récurrente dans le discours d'Alan García. Selon l'encyclopédie Universalis, le peuple est sans doute l'une des notions politiques, avec celles de nation ou d'État, qui dispose de l'une des plus fortes charges symboliques. Cette importance relative, sensible dans la littérature, la philosophie ou le langage commun, se décline d'abord positivement, spécialement dans les démocraties, mais

aussi négativement lorsque le peuple est considéré comme une menace. Ces éléments illustrent une autre particularité de ce mot : son extrême polysémie, mais également sa faculté d'être associé à d'autres notions, notamment nation et populace. Nous verrons, plus tard, que García associe le peuple à la nation pour évoquer le patriotisme qui caractérise son programme.

Cette participation comporte un caractère civique et pédagogique. García remet à jour le caractère pédagogique de la politique, une caractéristique des partis de masse. La politique revêtait une fonction pédagogique tout comme originellement le parti envers ses militants. Il s'agissait d'une des trois tâches principales du projet politique apriste : éclairer, éduquer, l'opinion par des réunions politiques, des manifestations, des tracts, des journaux et des publications. Choisir les candidats aux élections et encadrer et surveiller les élus afin de les maintenir dans la discipline du parti.

L'article « Il faut politiser le peuple »<sup>137</sup> de Marcos Roncaglio de *La República* du mardi 14 février 1984 cite les premières déclarations, à la télévision, d'Alan García en tant que candidat officiel du PAP à la présidence. Il est illustré d'un portrait d'Alan García souriant avec en légende, une de ses déclarations : *La participation du peuple est fondamentale pour consolider la démocratie, assura hier soir Alan García Pérez.* Il choisit la télévision pour adresser son premier message électoral officiel. À cette occasion, Alan García introduisit les points fondamentaux de son discours politique. Il formula son slogan de campagne qui sous-entendait une participation populaire. L'article alterne entre le style direct et indirect et cite le candidat pour les points jugés les plus importants par le quotidien. Notamment quand il sollicite une collaboration politique ou quand *La República* met en avant la tonalité messianique qui caractérise ses discours politiques, ou encore quand García affirme, au nom de son parti, ne garder aucune rancœur envers le peuple péruvien pour toutes ses années de victoires politiques manquées. Il donne ainsi l'image d'un homme et d'un parti tolérants.

Le candidat du PAP invoque une collaboration populaire et politique. Le plan apriste est le plan du Pérou et se veut être *le plus fidèle reflet du peuple*. Il introduit les notions de politisation du peuple et d'une moralisation de la politique. Le mot peuple est aussi très présent dans cet article. Il sera au centre du discours et du message politique de García. Il illustre son caractère populiste. Ce mot englobe toutes les classes sociales de la société péruvienne et s'inscrit dans le cadre de son projet de réforme sociale. Le projet de politisation du peuple avait pour but la participation populaire de tous les Péruviens. Il est intéressant de voir que le candidat prête une fonction pédagogique à la politique, à travers le parti, ainsi donc la politique *enseigne, instruit et illumine le chemin* du citoyen afin que ce dernier prenne conscience de ses droits et

---

<sup>137</sup> « *Hay que politizar al pueblo* », page 3 de la section locale du quotidien *La República*.



devoirs. Enfin, il va aussi introduire la notion de foi, la foi du peuple et, avec lui, le messianisme qui caractérisa aussi ses discours publics. García va également se présenter, en tant que représentant de son parti, comme un sauveur qui mettra fin à un ordre présent considéré comme mauvais et qui instaurera un ordre nouveau dans la justice et le bonheur.

*Alan García proposa hier soir :*

*« Il faut politiser le peuple »*

*Par Marcos Roncaglio.*

*Alan García Pérez, candidat à la présidence de la République pour 1985, fit hier soir, à la télévision, un appel à la prise de conscience politique du peuple qui consolidera, selon lui, la démocratie. Il confirma que l'Apra gouvernera avec moralité et sera à l'écoute de la majorité et des demandes populaires. Mais aussi, pour que la prochaine campagne électorale ne devienne un espace d'affrontements entre candidats. Répondant à des journalistes, García Pérez précisa que la politisation de la société doit impérativement avoir lieu dans le contexte de crise morale et économique que nous traversons actuellement et où l'ensemble des efforts pour la surmonter sont essentiels. Nous devons, dit-il, toucher le peuple, faire appel à lui pour qu'il participe, à travers les partis politiques, à une authentique politisation, et non de celle qui crée le désordre et le chaos, mais une politisation positive, de celle d'où naissent le dialogue et la compréhension des devoirs du citoyen. « Aucun parti ne peut gouverner seul, le peuple doit participer avec lui dans la gestion du pays, il est donc fondamental qu'on insiste un maximum sur la politisation, que la politique est une fonction pédagogique, qu'elle enseigne, instruisse et illumine le chemin », souligna-t-il. Il demanda aux candidats en compétition pour 1985 de faire preuve de grandeur dans le débat. « Nous ne voulons pas que cette campagne s'oriente vers la destruction et qu'elle fasse perdre l'espoir au peuple. Nous ne pouvons continuer à enchaîner les insultes, nous détruirions ainsi la foi du peuple », dit-il. Il avoua être un homme de grande humilité, craintif face à l'énorme responsabilité que signifie être le candidat d'un parti aux nombreuses traditions. « Je ne suis pas triomphaliste, et encore moins arrogant, nous devons envisager le futur immédiat avec beaucoup de réalisme. Dans le passé, j'ai toujours voulu croire que le moment était arrivé pour l'Apra. C'est pour cela que je ne veux pas que cette fois, on s'avance à célébrer une victoire prématurée. Nous avons aussi voulu croire que le peuple devait une victoire à l'aprisme, je veux maintenant affirmer que le peuple ne doit rien à l'Apra », précisa-t-il. En expliquant les mesures d'un futur gouvernement apriste, Alan García insista sur le besoin impératif de poser des objectifs moraux, d'en finir avec la corruption, l'abus, les trafics. La morale doit être à l'ordre du jour, présente et réaliste. Face à un peuple qui souffre, avertit-il, nous devons sanctionner sévèrement celui qui commet un délit mais il faut le faire publiquement pour que le peuple puisse savoir que justice est faite et qu'elle s'applique aussi à ceux qui ont du pouvoir, aux malfaisants et voleurs qui, depuis le pouvoir lancent leurs filets à la pêche aux faveurs économiques. Il mit l'accent sur le travail de longue haleine de l'Apra pour aborder la discussion de son plan gouvernemental. « Nous allons le diffuser et en discuter. Ce Plan du Pérou, c'est comme cela qu'il s'appellera, sera la concertation des critères et des volontés de*

tous les Péruviens, pour que le moment voulu, il soit le plus fidèle reflet d'un peuple qui a besoin de garder l'espoir que des jours meilleurs adviendront. Nous n'allons pas donner d'approches exclusives mais des alternatives préalablement discutées, réelles et positives », affirma-t-il ».



Lors d'une interview<sup>138</sup>, García déclarait, *Je crois que nos concitoyens se sentent très proches de celui qui leur demande de l'aide parce qu'ils n'entendent plus que des promesses mais une très humble requête. C'est pour ça que j'ai dit et redit, demandant, à plusieurs reprises, à ceux qui veulent le nationalisme et le changement de la patrie leur aide, comme à ceux qui veulent laisser la corruption et l'immoralité derrière eux. Je pense qu'une relation d'égal à égal s'installe de cette façon entre l'orateur et la foule, où la supériorité de l'orateur n'a lieu d'être.* Il existe une idée de proximité avec la masse populaire dans cette dernière phrase, il parle d'une relation d'égal à égal qu'il développera par la suite en se forgeant l'image d'un homme politique accessible. Lors du dernier discours<sup>139</sup> de campagne à Lima, du mercredi 10 avril 1985, Alan García sollicite une nouvelle fois, l'union de tous les Péruviens pour construire un nouveau Pérou, une nouvelle démocratie. Les thèmes de l'alimentation, du chômage, du soutien à l'industrie, de la politique pétrolière, de la santé et de l'éducation font partie de la thèse nationaliste développée tout au long de sa campagne. L'article met ainsi en avant ces thèmes, à travers les sous-titres intermédiaires, *L'arrêt des importations* et *Les apristes n'intégreront pas le secteur public*. En effet, la réactivation et le développement de l'agriculture

<sup>138</sup> « *Confidencias de Alan García al pie del volcán* » (Confidences d'Alan García au pied du volcan), pages 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

<sup>139</sup> « Dernier meeting d'Alan García hier soir à Lima » (*Ultima manifestación en Lima presidió anoche Alan García*), en page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio* du jeudi 11 avril 1985.

constituent des points phares du programme apriste de même que la réforme du système pétrolier, cela dans le cadre d'une stimulation de l'investissement national prônant le caractère nationaliste d'un gouvernement apriste : *un gouvernement de tous et pour tous les Péruviens, l'aprisme étant au service du peuple.*

Néanmoins, la capacité de mobilisation de ce secteur de la population connaît rapidement ses limites. Le succès initial de cet appel renouvelé aux masses se montre insuffisant pour affirmer le leadership de García et construire une nouvelle forme de représentation populiste. En effet, on observe une rapide détérioration de son image de leader, lors de son mandat présidentiel (1985-1990), une fois que la droite passe à l'offensive. Ce revirement démontre que faire appel aux plus pauvres est un argument très précaire sur lequel il n'est pas possible de baser une forme de représentation populiste.

Le populisme se présente comme une « démarche mythique » en ceci qu'il vise à réaliser aussi bien la purification d'une identité collective que l'abolition de la distance qui sépare le peuple des élites : retour aux racines ou désir de fusion, de transparence. Le discours populiste relève du mythe notamment en proposant de réconcilier par un appel au peuple ce qui, dans la réalité sociale, résiste absolument à la réconciliation. Les travaux désormais classiques d'Ernesto Laclau sur le populisme en Amérique latine ont montré la centralité du thème de l'unification du corps social, enveloppant la référence à une image unifiée du peuple. Le premier discours officiel du candidat apriste va introduire un style de communication, tout aussi direct et paternaliste que l'était celui d'Haya de la Torre. Il se caractérise aussi par une tonalité mystique, introduite aussi par le fondateur de l'Apra.

### *b. 1. Le messianisme et le sentimentalisme*

La campagne d'Alan García fit appel aux sentiments des Péruviens. Les cinq années d'expérience démocratique, du retour triomphant de Fernando Belaúnde au Palais du Gouvernement jusqu'à sa déchéance, ne se résumèrent pas qu'à une énième déception, elles furent également la toile de fond d'un bouillonnement dans le champ politique ainsi que de profondes transformations qui avaient commencé bien avant 1980, au sein de la population, de l'État et de l'économie ainsi que sur les conditions sociales et morales du pays.

Hugo Otero, responsable de la campagne d'Alan García, déclara qu'une candidature présidentielle représentait une lourde tâche politique. On offrait à l'opinion publique, sous la forme d'un leader, un message idéologique que ce dernier devait faire connaître et diffuser de manière synthétique et simplifiée. Il évoqua l'espoir que représentait une candidature, tout particulièrement dans un contexte de crise comme celui des élections de 1985, *Le candidat ne*

*doit pas être traité comme un produit ou un objet commercial, il doit être une espérance, une promesse de changement, une alternative historique*<sup>140</sup>. Cette phrase du chargé de communication et ami intime de García définissait clairement la ligne que suivrait le candidat apriste dans sa campagne et dans le message qu'il souhaitait diffuser. La stratégie apriste consistait à bâtir une image d'espoir : champs sémantique de la foi, à l'appui, messianisme et mysticisme dans le style rhétorique, ainsi qu'autour de l'image du parti et de son jeune candidat.

Dans le vocabulaire actuel, le mot foi désigne habituellement une croyance religieuse ou une croyance morale, c'est-à-dire l'engagement d'un individu au service d'un idéal auquel il croit. Nous avons cependant conservé une autre acception du mot : la bonne foi, synonyme de sincérité et de loyauté. Cette seconde acception se retrouve principalement dans les contextes juridiques. Nous avons donc une distinction à faire entre la foi-croyance et la foi-loyauté. L'usage du terme par Alan García jongle sur ces deux sens. Il va faire appel à la croyance morale de son public en évoquant la foi en l'avenir du pays (sentiment patriotique). Il se pose également au service d'un idéal : mettre fin à la crise aussi bien économique que politique et sociale, grâce à une image lisse et moralisatrice qu'il associe au parti apriste. Ainsi, lors d'un meeting<sup>141</sup> à Arequipa, il déclare, *C'est pour cette raison que je crois que cette campagne doit être menée comme une croisade nationale et populaire dans le but de retrouver la foi. Une croisade nationale pour récupérer l'espoir et l'espérance dans notre patrie. Ceux qui gouvernent mal le Pérou ne nous vaincront pas, ceux qui demandent le paiement des dettes extérieures sacrifiant la chair et le sang du peuple ne nous vaincront pas, ceux qui commettent l'énorme erreur de faire appel à la violence pour construire une nouvelle patrie ne nous vaincront pas. Nous allons émerger comme un peuple victorieux, nous allons mener une croisade nationale pour retrouver la foi, c'est le sens de ma présence dans cette place et dans cette terre historique qui ne baissa jamais son drapeau rebelle, afin de lui demander de m'accompagner et de m'aider pour hisser le drapeau de la rébellion qui n'est autre que le drapeau de la construction d'une nouvelle patrie.* Le candidat perçoit sa campagne politique comme une croisade pour la foi, la foi en un changement, à la tête de laquelle doit se placer un leader, lui. Les militants apristes se doivent aussi de mener cette croisade, *Nous autres, les apristes, nous devons persuader. Être les porte-parole du changement parce que notre message est de foi et d'espérance* puis, plus loin, s'adressant aux non apristes, qui ont le pouvoir de transformer le pays grâce au vote, *Vous êtes les porte-drapeaux d'une cause, d'une croisade nationale destinée à convaincre*

---

<sup>140</sup> *El candidato no debe ser tratado como un producto o un objeto vendible ; debe ser una esperanza, una promesa de cambio, una alternativa histórica*, Hugo Otero.

<sup>141</sup> Dans l'article intitulé « *El pueblo quiere un consenso* » (Le peuple veut un consensus), pages 24 et 25 de la section interview de *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

*les indifférents*<sup>142</sup>.

García apparaît de bonne foi pour se distinguer d'une classe politique discréditée. Il se présente comme une personne sincère et intègre. Mais il va également se présenter comme un fervent catholique, se servant ainsi de la croyance religieuse de son public pour lui insuffler de l'espoir. Lors d'un meeting à Chimbote<sup>143</sup>, qui a lieu en pleine semaine sainte, le candidat apriste rappelle sa ferveur religieuse : *En ce jeudi saint de martyr, j'ai foi qu'advientra un samedi de gloire puis un dimanche de résurrection pour tout le peuple du Pérou. J'ai foi en la possibilité d'une nouvelle société qui rétablisse la dignité, le bien-être et la liberté pour tous les Péruviens*, puis plus loin, il ajoute, *Je confirme devant vous tous qu'en ce moment critique pour l'Histoire du Pérou, la camaraderie et la fraternité nous unissent dans la douleur et dans l'espoir. La solidarité nous unit dans la crise et dans l'espoir.*<sup>144</sup> Ces dernières paroles nous rappellent la traditionnelle devise apriste ; *En el dolor, hermanos !* que l'on traduit par *Dans la douleur, solidaires !* Elle évoque l'idée de souffrance et de martyr que s'attribue le parti à cause de sa longue persécution politique. La fraternité, la solidarité et la camaraderie, sont des principes chers aux militants apristes. N'oublions pas qu'il s'interpellent entre eux par « camarade ».

*El Comercio* évoque le message télévisé d'Alan García à la nation, la veille du premier tour des élections présidentielles du dimanche 14 avril 1985, dans l'article, « Alan García demande l'union »<sup>145</sup>. Il suggère une collaboration politique et nationale pour une transformation nationale et renouvelle de cette façon son appel à tous les partis politiques et aux indépendants. Alan García, en représentation de son parti, définit la politique comme un acte de foi dans le futur du Pérou. Un futur construit par tous les Péruviens sans distinction, *porque ce futur, nous tous, tous les Péruviens, nous le construirons ensemble*<sup>146</sup>. Son engagement insuffle aux Péruviens l'espoir. On retrouve dans ces déclarations, l'héritage du fondateur de l'Apra : le mysticisme du discours originel apriste, notamment présent dans sa devise, *seul l'APRA sauvera*

---

<sup>142</sup> Déclarations du candidat apriste lors de sa visite à Tarapoto et citées dans l'article « Les bureaucrates devront se mettre au travail, avertit Alan García » (*Burócratas tendrán que ponerse a trabajar, advierte Alan García*), page 7 de la section nationale du quotidien *La República* du mardi 19 février 1985.

*Los apristas debemos persuadir. Ser portavoces del cambio porque nuestro mensaje es de fe y esperanza et Ustedes son los abanderados de una causa, de una cruzada nacional para convencer los indiferentes.*

<sup>143</sup> Le quotidien *La República* du vendredi 5 avril 1985 cite des extraits du discours de García à Chimbote dans l'article « Il est urgent de former un nouveau gouvernement afin d'éviter la destruction totale de la patrie » (*Urge un gobierno nuevo que evite la destrucción total de la patria*), page 3 de la section politique.

<sup>144</sup> *En este Jueves Santo de martirio, tengo fe en que vendrá un Sábado de Gloria y luego un Domingo de Resurrección para todo el pueblo del Perú. Tengo fe en la posibilidad de una sociedad nueva que establezca dignidad, bienestar y libertad para todos los peruanos et Yo ratifico ante todos ustedes que en este momento crítico para la historia del Perú, nos une un compañerismo y una fraternidad del dolor y la esperanza. Nos une la solidaridad en la crisis y la esperanza.*

<sup>145</sup> « Alan García convocó a la unión », page A4 de la section politique de l'exemplaire du samedi 13 avril 1985.

<sup>146</sup> *Porque ese futuro lo construiremos todos los peruanos.*

le Pérou. Le PAP se pose ainsi en sauveur mystique (la foi et l'espérance) et se différencie du discours d'Haya de la Torre en demandant la participation des autres acteurs politiques et de tout le peuple péruvien. Le jeune leader déclare dans une interview<sup>147</sup>, *Je crois que dans ces circonstances (de crise), il n'existe pas de place pour les messianismes et les leaderships d'ancien style. Dans ces circonstances, je le répète, personne pas même un parti, ni un seul homme, ne peut tout seul s'attribuer des possibilités. Il faut faire prendre conscience de faire un effort, de travailler, et de changer. Parce que le changement coûtera beaucoup d'efforts et nous devons pour cela demander de l'aide.*

Ce style rhétorique avait déjà été introduit par Víctor Raúl. Lors d'une interview<sup>148</sup>, Alan García évoqua le leader historique en ces termes : *Il y a quelque chose que je n'ai jamais pu faire, dissocier l'aspect légendaire, avec lequel je comprenais Haya de la Torre dans mes premières années, de la notion abstraite et héroïque du peuple agissant pour l'Histoire. Haya de la Torre est la porte par laquelle je suis entré en politique et commencé à comprendre les contradictions sociales, la marginalisation des groupes et la pauvreté, à le percevoir comme l'espoir des gens sans espoir. Je n'ai jamais pu cesser de le voir comme un révolutionnaire, comme un transformateur social, comme une sorte d'évangéliste.* Lorsqu'il parle de lui, le jeune leader évoque en premier lieu son côté mystique et humain, comme l'atteste cette interview.

Alan García va également se présenter comme celui qui sauvera le pays de la crise à travers une politique réformatrice. L'encyclopédie des sciences sociales définit le messianisme comme étant *essentiellement la croyance religieuse en la venue d'un rédempteur qui mettra fin à l'ordre actuel des choses, soit de manière universelle, soit pour un groupe isolé et qui instaurera un ordre nouveau fait de justice et de bonheur.* Ce terme revêt souvent une signification voisine de celle de millénarisme, qui désigne le mouvement socio-religieux dont le Messie est le personnage. Les deux notions impliquent une liaison essentielle des facteurs religieux et des facteurs sociaux, du spirituel et du temporel, des valeurs célestes et des valeurs terrestres, aussi bien dans le désordre dont ils préconisent l'abolition que dans l'ordre nouveau dont ils annoncent l'instauration. À la différence du prophète, qui se réclame seulement d'une mission reçue de Dieu ou de l'agent surnaturel suprême, la messianité implique un lien d'identification plus poussé avec ce dieu, généralement un lien de parenté : si le prophète est uni au dieu par un lien électif, le Messie est uni à Dieu par un lien natif. Le style de García se caractérise par son côté mystique. Il s'inspire du mysticisme, une doctrine religieuse selon laquelle l'homme peut communiquer directement et personnellement avec Dieu. Le jeune leader, tout comme le fondateur de l'Apra, communique directement avec son public et met en scène, dans ses meetings et ses

---

<sup>147</sup> « *Confidencias de Alan García al pie del volcán* » (Confidences d'Alan García au pied du volcan), pages 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

<sup>148</sup> « L'Haya de la Torre que j'ai connu » (*El Haya de la Torre que yo conocí*), en pages 17, 18 et 19 de la section documents du quotidien *La República* du samedi 5 mai 1984.

déclarations publiques, un comportement dominé par les sentiments. Dans ses meetings, il ouvre ses bras à son public, comme s'il voulait serrer dans ses bras chaque personne de l'assemblée. Ce comportement est mis en avant par *La República*, qui choisit ce genre de photographies pour illustrer ses articles et ses unes.

Le meeting de clôture de campagne électorale réalisé à Lima, au Paseo de la República, mercredi 10 avril 1985, illustre le caractère mystique du discours d'Alan García. Il est mis en avant par *La República* qui lui consacre sa une du jeudi 11 avril 1985. Le quotidien met en scène García comme un sauveur, un messie. La photographie choisit par le quotidien le montre les mains tendues vers son public, souriant comme à son habitude. Les mots choisis vont aussi dans ce sens. On peut lire en gros-titres, « Le Pérou peut être sauvé », qui reprend le discours de García. La légende indique, *Face à une foule qui remplit le Paseo de la República, le candidat apriste Alan García convoqua tous les Péruviens pour réaliser la grande tâche de reconstruire le pays. « Le Pérou peut être sauvé » dit-il au moment le plus fort de son discours.*

*Paseo de la República, 22h30*

*Alan García lança un message d'espoir*

*Le Pérou peut être sauvé*

Le quotidien consacre à ce meeting au total quatre articles. L'événement occupe neuf pages qui comportent onze photographies, dont sept du public, pour souligner la présence massive des Liméniens. Une première page sert de présentation de cette série d'articles. Le titre « Le Pérou s'est mis à marcher », reprend le dernier vers du poème *Masa* de César Vallejo.



Masse<sup>149</sup>

*À la fin de la bataille,  
Quand le combattant tomba, un homme vint à lui  
et lui dit : « Ne meurs pas, je t'aime tellement ! »*

*Mais le mourant hélas ! continua de s'éteindre.  
Deux autres s'approchèrent de lui et lui répétèrent :  
« Ne me laisse pas ! Courage ! Reviens à la vie ! »  
Mais le mourant hélas ! continua de s'éteindre.*

*Vingt hommes vinrent à lui, cent, mille, cinq cent mille,  
s'exclamant : « Tellement d'amour et ne rien pouvoir faire contre la mort ! »  
Mais le mourant hélas ! continua de s'éteindre.*

*Des millions d'individus l'encerclèrent,  
avec la même supplique « Reste avec nous, mon frère ! »  
Mais le mourant hélas ! continua de s'éteindre.*

*Alors, tous les hommes de la terre l'encerclèrent ;  
le mourant attristé, ému, se redressa doucement,  
il serra dans ses bras le premier homme, et se mit à marcher...*

César Vallejo

---

<sup>149</sup> Masa  
*Al fin de la batalla,  
y muerto ya el combatiente, vino hacia él un hombre  
y le dijo: «No mueras, te amo tanto ! »  
Pero el cadáver ¡ ay ! siguió muriendo.*

*Se le acercaron dos y repitiéronle :  
«No nos dejes ! ¡ Valor ! ¡ Vuelve a la vida ! »  
Pero el cadáver ¡ ay ! siguió muriendo.*

*Acudieron a él veinte, cien, mil, quinientos mil,  
clamando: « ¡ Tanto amor y no poder nada contra la muerte ! »  
Pero el cadáver ¡ ay ! siguió muriendo.*

*Le rodearon millones de individuos,  
con un ruego común : « ¡ Quédate, hermano ! »  
Pero el cadáver ¡ ay ! siguió muriendo.*

*Entonces, todos los hombres de la tierra  
le rodearon ; les vió el cadáver triste, emocionado ;  
incorporóse lentamente,  
abrazó al primer hombre ; echóse a andar...*

César Vallejo  
*España, aparta de mí este cáliz (1937)*

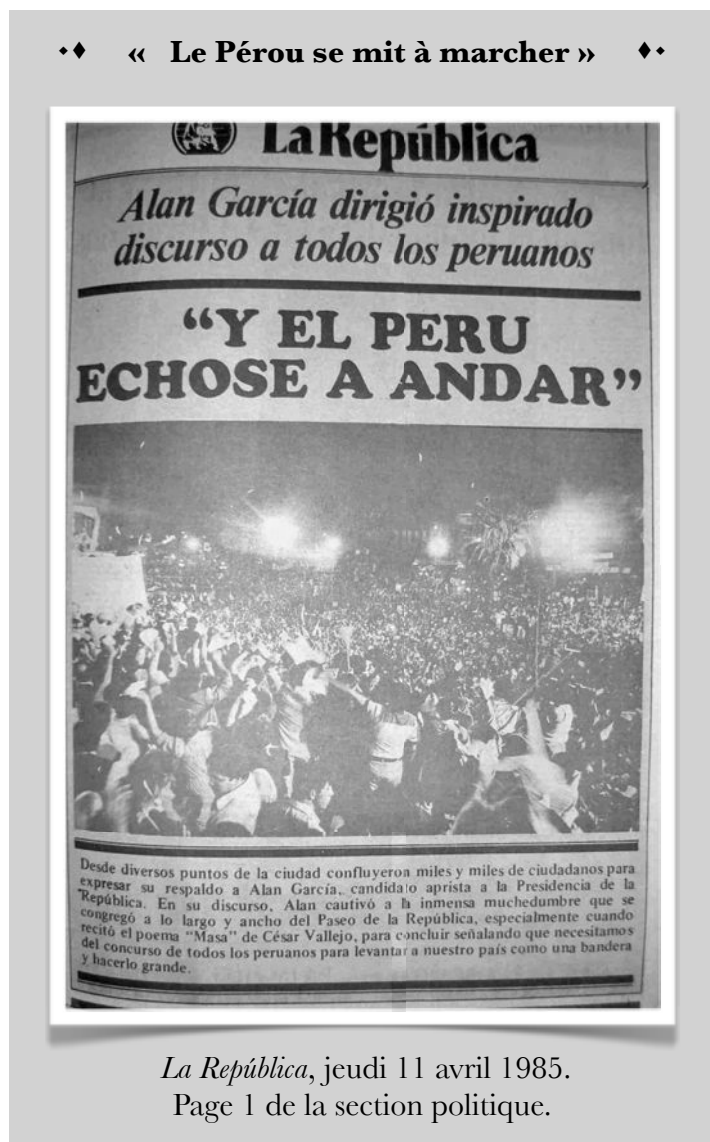


Alan García assimile le mourant du poème au Pérou rongé par la crise. Il va se servir de ce poème pour insuffler à son auditoire l'espoir. Ce poème évoque la fraternité et l'amour. Des sentiments omniprésents dans le discours du leader. Un message populaire. Le mourant ne revient à la vie qu'avec la présence de tous les habitants de la Terre. Une idée reprise dans la collaboration de tous les Péruviens qu'il prône. Le jeune leader se plaît à recourir dans ses discours et meetings au style lyrique, ainsi lors d'un meeting<sup>150</sup> à Arequipa, il s'adresse à cette ville comme à une femme, *À toi, Arequipa, qui a donné l'affection que portent tes votes à d'autres tendances, à toi, Arequipa, et je le dis avec une profonde sincérité, qui a su apprécier le message romantique d'autres candidats, à toi, Arequipa, qui a su considérer les offres historiques et parfois belles. À toi, Arequipa, qui est romantique et très affectueuse, à toi je te parle ainsi, parce que je sais comment tu penses et comment tu sens, parce que j'ai été élevé en écoutant le sifflement et les chants des yaravies et des tristes. Parce que je sais comment coule en chantant et dansant le fleuve d'Arequipa dans le silence de la nuit, c'est pour cela qu'à tous ceux ici présents, natifs d'Arequipa et à ceux qui se sont incorporés à cette terre qui peut vous imprégner de son flux magique, à vous tous je vous dis que je veux votre aide. Parce que nous devons faire quelque chose de grand et de beau. Je veux votre aide parce que ni la violence, ni la misère ne peuvent prospérer, je veux votre aide parce que l'immoralité et l'égoïsme ne peuvent prospérer. Je veux votre aide parce que tous nous devons nous révolter en ne pensant plus qu'à nous mais à nos enfants. Je veux votre aide parce que notre pays peut s'arrêter dans sa marche si nous ne levons pas tous nos bras, nos illusions. Dans ces arcades historiques, promettons-nous les uns les autres le retour de la paix et de la justice. Je veux votre aide, car bercés par ces tristes gens qui nous font avoir les larmes aux yeux, nous nous sommes endurcis et sommes devenus plus obstinés. Je sais ce que c'est que de partir dans une terre lointaine où personne ne vous attend.* Le candidat veut toucher son public, pour cela il fait appel à la beauté du paysage d'Arequipa et à ses chants. Précédemment, il a fait appel aux valeurs qu'on prête à ses habitants (justice et courage). Il va ensuite enchaîner en affirmant que lui et ses habitants, ensemble, *doivent construire quelque chose de grand et de beau.* Enfin, il reviendra sur la situation de crise que traverse le pays, *Je veux votre aide parce que ni la violence, ni la misère ne peuvent prospérer, je veux votre aide parce que l'immoralité et l'égoïsme ne peuvent prospérer et Je veux votre aide parce que notre pays peut s'arrêter dans sa marche si nous ne levons pas tous nos bras, nos illusions et Je veux votre aide, car bercés par ces tristes gens qui nous font avoir les larmes aux yeux, nous nous sommes endurcis et sommes plus obstinés.* Une tonalité à la fois combative et sentimentale, qui est très fortement ressentie dans ces derniers propos lorsqu'il évoque l'avenir des enfants et l'urgence de la situation. La dernière phrase marque une nouvelle fois la volonté d'Alan García de s'identifier avec son public. Il exprime également le déchirement dont souffre le provincial qui est forcé à quitter *su tierra* (sa terre natale). Lui, comprend mieux que personne

---

<sup>150</sup> « *Confidencias de Alan García al pie del volcán* » (Confidences d'Alan García au pied du volcan), pages 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

la situation actuelle et les besoins du peuple, il est originaire d'Arequipa. Il sait ce que c'est que d'être seul et surtout, malgré son jeune âge, il a de l'expérience (il fait ici référence à ses études en France), *Je sais ce que c'est que de partir dans une terre lointaine où personne ne vous attend.* Enfin,



García est sans aucun doute celui que personne n'attendait, comme il le dit lui même, il est l'incarnation même d'un changement.

*Alan García adressa à tous les Péruviens un message très inspiré.*

« *Le Pérou se mit à marcher* »

La légende de la photographie indique, *Des milliers et des milliers de citoyens sont venus des quatre coins de la ville pour exprimer leur soutien à Alan García, candidat de l'Apra à la présidence. Dans son discours, Alan a captivé l'immense foule qui s'est rassemblée de long en large du Paseo de la República, et tout particulièrement quand il récita le poème Masa de César Vallejo. Il insista, pour conclure, sur la nécessité d'une collaboration de tous les Péruviens pour ériger notre pays, tel un drapeau, en le rendant grand.*

Ce meeting est décrit dans le premier article qui s'intitule « La démocratie commence par les plus pauvres »<sup>151</sup>. Le sur-titre souligne l'importance de l'événement : « Le plus grand meeting de 1985, Alan García réaffirma sa foi dans le Pérou ». Les nombreuses illustrations de la foule, présentes dans cet article, soulignent la popularité du jeune leader. Alan García apparaît notamment aux côtés d'Armando Villanueva et de Luis Alberto Sánchez, les deux représentants des deux tendances au sein du parti. Voici un extrait de l'article qui fait ressortir le caractère mystique de son message : *Lima a découvert, comme auparavant d'autres villes et villages du pays, au terme de la campagne électorale : qu'Alan García est croyant, qu'il croit en la force des Péruviens. Il croit en la rectification morale d'un État avili par la corruption et le cynisme du régime qui touche à sa fin. Il*

<sup>151</sup> « *La democracia comienza por los más pobres* », pages 2, 3 et 4 de la section politique.

*croit en un futur et au triomphe de l'esprit sur la mort*<sup>152</sup>. L'article évoque également une communication directe entre García et son public, et qui aurait directement dialoguer avec lui durant la seconde partie de son discours.

À la suite de ce premier article, *La República* va rapporter les points forts de ce discours dans « Le Pérou peut être sauvé, le Pérou a un avenir »<sup>153</sup>. Le sur-titre indique « Alan García adressa un message plein de foi et d'optimisme ». L'article ne possède aucune illustration et les accroches, tout comme le titre, reprennent ses déclarations : *Je ne sais répondre au langage de la haine que par la compréhension de celui qui sait que la cause du peuple est en marche*<sup>154</sup>, puis en pied de page, *Je n'ai jamais eu la prétention sectaire que nous pouvions seuls résoudre les problèmes du pays et Dites à tous les Péruviens, parlez dans toutes les langues, comprenons-nous enfin, le Pérou nous aime et a besoin de nous*<sup>155</sup>.

*À tous ceux qui écoutent, allez porter un message d'optimisme et d'avenir car le Pérou le mérite et en a besoin. Nous autres n'avons jamais basculé dans la rancœur, ni dans la haine. Cela ne nous atteint pas. Dites à tous les Péruviens, dites-le dans toutes les langues, comprenons-nous enfin : le Pérou nous aime et a besoin de nous. On dirait qu'une guerre nous a décimé, il semble que Dieu nous mette à l'épreuve. Nous étions une Patrie agricole, paysanne. On a interrompu le cours de notre histoire. Ils déplacèrent le centre historique de Cusco à Lima, méprisant le paysan et les Andes, méprisant le peuple jusqu'à l'anéantir. Nous étions quinze millions et quand ils partirent nous n'étions plus qu'un million. Ils nous ont mis à l'épreuve avec beaucoup de mauvais gouvernements. C'est une foi comme celle-là que nous devons avoir. Nous devons faire face aux épreuves et démontrer que nous pouvons construire une démocratie meilleure, démontrer que nous sommes un grand peuple. C'est une épreuve du destin. Je sais que vous et que tous les Péruviens allez pleinement répondre à cet appel. Permettez-moi, chers frères, de vous faire quelques confidences, permettez-moi, parce que je ne sais pas si j'aurai une nouvelle fois l'occasion de vous faire des confidences, chers frères. J'ai, il y a quelques jours... (applaudissements : des voix crient : Au Palais ! Au Palais !). Et bien si nous allons au Palais Présidentiel,*

---

<sup>152</sup> *Lima descubrió, además lo que muchas ciudades y pueblos del país ya conocen al término de la campaña electoral : Alan García es un creyente, cree en la fuerza de los peruanos. Cree en la rectificación moral de un Estado envilecido por la corrupción y el cinismo del régimen que termina. Cree en el futuro y en el triunfo del espíritu sobre la muerte.*

<sup>153</sup> « *El Perú tiene salvación, el Perú tiene futuro* », page 5 de la section politique.

<sup>154</sup> *Yo no respondo al lenguaje del odio más que con la comprensión de quien sabe que la causa del pueblo está avanzando.*

<sup>155</sup> *No he caído nunca en la pretensión sectaria de creer que solos podemos resolver todos los problemas del país et Digan a todos los peruanos, hablen en todas las lenguas, entendámonos por fin, que el Perú nos quiere y nos necesita.*

*nous nous y rendrons avec tous les Péruviens !<sup>156</sup>*

*Il y a quelques jours sur la place principale de Cusco, je vais faire une parenthèse et je vais parler avec vous, comme si j'étais dans le confessionnal de chaque cœur. Il y a deux jours, sur la place principale de Cusco, je réfléchissais à tant de contradictions et de douleur dans notre peuple. Tant de larmes, tant d'effort, tant d'abandon et combien d'amour a besoin notre peuple. Je ne réponds au langage de la haine qu'en tendant l'autre joue pour le peuple péruvien. Je ne réponds au langage de la haine qu'avec la compréhension de celui qui sait que la cause du peuple triomphera. Mais à Cusco, là où furent brûlées les momies de nos morts, où l'on fractura les membres de Túpac Amaru, où l'on brûla les kipus qui représentaient le souvenir de notre histoire et de notre langage, et où chaque pierre a une histoire et sur lesquelles fut bâtie une civilisation différente. C'est là que je réfléchissais, tout en parlant au peuple de Cusco, qui a tant besoin de justice, de revendication et non de revanche. Notre peuple a tant besoin d'amour et de fraternité pour se retrouver. Je disais que relancer l'agriculture de nos provinces perdues ne sous-entend pas seulement produire plus de vivres mais aussi, sauver la mémoire de notre peuple, pour le sauver de ce qu'on nous a mutilé. Pour sauver ce qui fait honte à certains : sauver le fond de notre âme. Je disais au peuple de Cusco, et je vais vous le dire à vous ici présents, en parlant dans la langue oubliée, le langage qui est celui de l'âme, la langue qui nous fait nous souvenir avec tristesse quand nous l'entendons (et il prononça une longue phrase en quechua). Ceci est la langue que nous avons tous oublié mais qui court et bouillonne dans nos veines. Nous nous en rappellerons une fois que nous aurons revendiqué les Andes, une fois que le paysan sera de nouveau le frère des saisons, une fois que nos champs verront de nouveau le soleil donner de la chaleur à leur production, une fois qu'il n'y aura plus d'enfants qui auront faim, ni de mères angoissées, une fois que l'espoir sera de nouveau recouvré, une fois que nous laisserons derrière nous l'épreuve que le destin nous a infligé. Une fois que nous aurons prouvé qu'en 1985, nous nous sommes tous unis pour être responsables face à nos enfants. Une fois que nous aurons prouvé que nous avons du cœur, que la politique a un cœur, que nous avons mal et que nous souffrions mais que nous gardions l'espoir. En cette heure critique, alors que d'autres s'avouaient vaincus, nous, notre peuple, avons allumé nos bougies. Nous avons la foi, notre foi en Dieu. Dieu*

---

<sup>156</sup> *Vayan todos los que escuchan, llevando una voz de optimismo y de futuro, nunca hemos caído en el rencor ni en el odio, volamos por encima porque el Perú lo merece y necesita. Digan a todos los peruanos, hablen en todas las lenguas, entendámonos por fin : el Perú nos quiere y nos necesita, parece que una guerra nos hubiera destruido, parece que Dios nos pusiera a prueba. Eramos una Patria agrícola campesina. Interrumpieron nuestra historia. Trajeron su eje histórico del Cusco a Lima ignorando al campesino y a los andes, ignorando al pueblo y lo desgarraron. Eramos 15 millones y cuando se fueron éramos apenas uno. Nos han puesto a prueba con muchos malos gobiernos. Así es la fe que debemos tener y a estas pruebas responder y demostrar que podemos construir una democracia mejor, demostrar que somos un pueblo grande. Esta es una prueba del destino. Yo sé que ustedes y los peruanos en pleno van a responder. Déjenme, hermanos hacer algunas confianzas, déjenme, porque no sé si en otra oportunidad estaremos juntos, hacerles algunas confianzas, hermanos. Yo hace algunos días...(aplausos : voces : ; A Palacio !, ; A Palacio !) ; Pues si vamos a Palacio iremos todos, con todos los peruanos !*

*nous bénisse et nous illumine tous pour ouvrir les portes du destin, pour que l'esprit triomphe de la mort.*<sup>157</sup>

*Dieu est évangile d'espoir. Ceux qui ont voulu mutiler notre foi ont agi contre Dieu. Dieu est de ceux qui souffrent, qui ont peur, qui ont de l'espoir. Bienheureux le peuple du Pérou qui souffre aujourd'hui. Bienheureuses les mères qui n'ont plus rien à donner à manger à leur enfant. Bienheureux les hommes qui n'ont pas de travail parce qu'ils pourront travailler à la construction d'une nouvelle société et parce que cette mère verra se lever l'aurore de l'espoir. Bienheureux notre espoir et notre foi qui seront comblés. Allons, chers frères, en levant nos bras, nous lèveront notre espoir. Unissons nos forces. Unissons nos cœurs. Lorsque la justice ne sera plus faite que de marbre et de marches, elle aboutira à la fraternité. Il n'y aura alors plus de faim parce que le Pérou est grand. Je suis venu vous dire qu'il y a de quoi manger, qu'il y a du travail, qu'il y a de l'espoir. Convoquons les autres et disons-leur que la porte est ouverte, que le Pérou a besoin de nous et qu'il ne faut pas le trahir. Je le dis maintenant, peut être pour la dernière fois mais je dis cela en mettant en gage le peu que j'ai : mon cœur et ma vie, mon espoir et mon destin, tout pour vous. On m'a demandé au cours d'une émission télévisée si les privilèges pourront m'acheter, si l'on pourra me faire taire et j'ai répondu : voici ma seule richesse, celle dont je parle, ma richesse est l'histoire du peuple convoqué, ma richesse est votre sentiment et mon temple votre cœur. (...) Je ne possède pas grand chose si ce n'est la force de cet enthousiasme. Je ne possède pas grand chose si ce n'est la chance de m'entendre avec le peuple. Voilà ce à quoi j'ai prétendu, voilà ce à quoi je veux arriver et cela jusqu'à la fin de mes jours. Je lève mon verre et je bois à la santé du peuple péruvien.*

**VIVE LE PÉROU !**

**VIVE LE PEUPLE !**

**VIVE L'AVENIR !**

**VIVE L'AMOUR ET LA JUSTICE !**

---

<sup>157</sup> *Hace unos días en la Plaza de Armas del Cusco -me voy a salir de todo discurso y voy a conversar con ustedes, como si estuviera en el confesionario de cada corazón-, hace dos días en la Plaza de Armas del Cusco, yo pensaba, cuánto de contradicción y dolor hay en nuestro pueblo. Cuánto de lágrimas, cuánto de esfuerzo, cuánto de abandono y cuánto de amor necesita este pueblo. Yo no respondo al lenguaje del odio más que poniendo la otra mejilla por el pueblo peruano. Yo no respondo al lenguaje del odio más que con la comprensión de quien sabe que la causa del pueblo irá triunfando. Pero ahí en el Cusco, donde quemaron las momias de nuestros muertos, donde fracturaron los miembros de Túpac Amaru, donde quemaron los kipus que eran el recuerdo de nuestra historia y nuestro lenguaje, donde entre cada piedra no hay sino historia y sobre ellas pusieron una civilización diferente, allí pensaba yo, hablándole al pueblo del Cusco, cuánto de justicia necesita, cuánto de reivindicación y no revancha, cuanto de amor y fraternidad necesita nuestro pueblo para reencontrarse, y decía yo que la agricultura de nuestras provincias perdidas no es solo producir más alimentos, es rescatar el inconsciente de nuestro pueblo para rescatar lo que nos mutilaron, para rescatar aquello de lo cual algunos se avergüenzan ; es rescatar el fondo del alma que todos llevamos. Y yo le decía al pueblo del Cusco, y se los voy a decir aquí a ustedes, hablando el lenguaje olvidado, el lenguaje que es del alma, el lenguaje que nos hace recordar con tristeza cuando lo oímos (y pronunció una larga frase en quechua). Ese es el lenguaje que todos hemos olvidado pero que llevamos en las venas, como tres gotas de sangre lo llevamos bullendo y volverá en el recuerdo cuando reivindicemos el ande, cuando el campesino sea otra vez hermano de las estaciones, cuando el campo vea al sol dar calor a su producción, cuando no haya niño con hambre, ni madre con angustia ; cuando alienten otra vez la esperanza, cuando dejemos atrás la prueba que el destino nos puso. Cuando comprobemos que en 1985 nos juntamos para ser responsables ante nuestros hijos. Cuando comprobemos que tuvimos corazón, que la política tenía entrañas y vísceras, que teníamos y sufrimos dolor pero que pusimos la esperanza, pero que en este momento dramático, mientras otros quedaban derrotados, nuestro pueblo, pusimos nuestras velas, pusimos nuestra fe, pusimos nuestra fe en Dios, Dios nos bendiga y nos ilumine a todos para abrir las puertas del futuro, para que el Espíritu triunfe sobre la muerte.*

Ces extraits illustrent la grande importance que le candidat accorde à la religion. Le principal sujet de son discours est la foi. Son message joue sur la foi : à la fois sur l'idée de croyance et sur l'idée de confiance. L'encyclopédie Universalis dissocie le terme foi de la croyance religieuse. L'ambiguïté vient de ce que le verbe croire peut s'employer dans deux sens différents. Soit dans un sens déclaratif : « Je crois que..., je tiens pour vraie une certaine déclaration ». Soit dans un sens performatif : « Je vous crois, je crois en vous, je crois en Dieu ». Dans ce cas, la parole vaut acte ; elle nous engage dans un lien de confiance à l'égard d'une autre personne. On a là deux idées qui s'emmêlent souvent dans la psychologie courante mais qui sont logiquement distinctes. La croyance peut prendre des formes différentes (opinion, persuasion, idéologie, conviction). Elle a néanmoins deux caractéristiques générales. D'une part, elle comporte, d'une manière plus ou moins explicite, un jugement : croire, c'est tenir pour vraie une proposition. En cela, on peut se tromper : une croyance peut être vraie ou fausse. D'autre part, la croyance est un guide du comportement. Le jeune candidat se présentera ainsi à plusieurs reprises comme un fervent catholique, comme un homme aux valeurs morales irréprochables. Un point important quand on pense à la corruption qui a entaché le gouvernement de Fernando Belaúnde mais aussi l'un des points fondamentaux de sa campagne et de son programme. García n'a eu de cesse de critiquer et de dénoncer les procédés de ses adversaires. Pour gagner la confiance de l'électorat, il s'agissait là de sa dernière chance, il devait donner l'image d'un homme irréprochable.

Alan García fait, à plusieurs reprises, allusion à Dieu : *il semble que Dieu nous mette à l'épreuve ; nous avons allumé nos bougies, nous avons la foi, notre foi en Dieu. Dieu nous bénisse et nous illumine tous pour ouvrir les portes du destin, pour que l'esprit triomphe sur la mort ; Dieu est évangile d'espoir. Ceux qui ont voulu*

---

<sup>158</sup> *Dios es evangelio de esperanza. Quienes han querido mutilar nuestra fe actuaron contra Dios. Dios es de los que sufren, es de los que tienen temor, que tienen esperanza. Bienaventurado el pueblo del Perú que hoy sufre. Bienaventuradas las madres que no tienen alimento para el niño. Bienaventurados los hombres que no tienen trabajo porque podrán trabajar en la construcción de una nueva sociedad y porque esa madre verá amanecer la nueva aurora de la esperanza. Bienaventurada nuestra esperanza y nuestra fe porque se verá colmada. Vamos, hermanos, levantando nuestros brazos, vamos levantando nuestra esperanza, vamos uniendo nuestras fuerzas. Vamos uniendo nuestros corazones. Entonces la justicia no será mármol y escalinata, será convergencia fraterna y, entonces no habrá hambre porque el Perú es grande. Yo he venido a decirles que hay alimento, que hay trabajo, que hay esperanza. Convoquemos a los demás y digámosles que está abierta la puerta y la ventana del mañana, que el Perú nos necesita, que no lo traicionen. Lo digo aquí, quien sabe si por última vez pero lo digo poniendo en testimonio lo poco que tengo : Mi corazón y mi vida, mi esperanza y mi futuro, todo por ustedes. Me han preguntado en un programa televisivo si a mi me podrán comprar los privilegios, si me podrán silenciar y yo he dicho : mi única riqueza es ésta, a la que yo hablo, que mi riqueza es la historia del pueblo convocado, que mi riqueza es el sentimiento de ustedes y mi templo su corazón. (...) Poco tengo sino la fuerza de este entusiasmo, poco tengo sino la posibilidad de entenderme con el pueblo. A eso aspiré, a eso quiero estar llegando y lo que tenga de vida, en una copa beberlo a la salud del pueblo peruano.*

*¡ VIVA EL PERÚ !  
¡ VIVA EL PUEBLO !  
¡ VIVA EL FUTURO !  
¡ VIVA EL AMOR Y LA JUSTICIA !  
¡ VIVA EL APRA !*

*mutilé notre foi ont agi contre Dieu. Dieu est de ceux qui souffrent, qui ont peur, qui ont de l'espoir.* Il utilise un vocabulaire d'ordre religieux, notamment au moment où il interpelle l'assemblée présente par *chers frères*. Puis, par la suite, il dit se confier à l'assistance comme il l'aurait fait dans un confessionnal. De même en évoquant la situation à Cusco, García se présente comme un homme pieux et compatissant, qui répond aux affronts *en tendant l'autre joue*. Il se sert de la ferveur religieuse de ses auditeurs pour faire accepter les difficultés auxquelles ils sont confrontés dans leur vie de tous les jours : *Bienheureux le peuple du Pérou qui souffre aujourd'hui. Bienheureuses les mères qui n'ont plus rien à donner à manger à leur enfant. Bienheureux les hommes qui n'ont pas de travail parce qu'ils pourront travailler à la construction d'une nouvelle société et parce que cette mère verra se lever l'aurore de l'espoir. Bienheureux notre espoir et notre foi qui seront comblés. Allons, chers frères, en levant nos bras, nous lèveront notre espoir. Unissons nos forces. Unissons nos cœurs.* García va jouer sur le double sens du mot bienheureux, lorsqu'il interpelle son public. Le nom, fait allusion à un personnage dont l'Église, par l'acte solennel de la béatification, a reconnu la sainteté de vie sans l'admettre encore aux honneurs du culte universel. Ce sens rappelle les épreuves passées et présentes du peuple péruvien que le candidat assimile à un saint. Lors d'une interview<sup>159</sup>, García déclare ainsi, *Le peuple passera de la déception à une récupération prochaine de l'espérance. Le peuple sait, dans les circonstances actuelles, que nous avons traversé quelque chose qui s'assimile à une guerre, une guerre qui a détruit nos industries de base, une armée invisible qui a décimé notre population semant le chômage et augmentant les raisons de la misère dans notre pays. Ceci est aussi une guerre. Ce gouvernement est coupable de ne pas avoir su comprendre les circonstances dramatiques de notre Histoire. Nous sommes en train de récolter les fruits que nous avons il y a très longtemps semés dans notre histoire péruvienne, à cause du centralisme, de la Conquête, du mépris culturel, racial et économique de nos plus pauvres masses paysannes. Le résultat est donc le même, nous sommes dans une situation dramatique de celles dont naissent les grands élans historiques. Cela dépend des leaders, des dirigeants.* Enfin, tout au long de la campagne électorale, le jeune leader apriste s'est efforcé de gagner la confiance de l'électorat, en se présentant en tant que leader principal de l'opposition au gouvernement populiste, puis en formulant un programme dit nationaliste à l'écoute et au service du peuple. García souhaitait que l'électorat s'identifiât à lui. Dans cette perspective, il s'efforça de créer un rapprochement et une identification avec lui. Il cassa l'image de l'homme politique inaccessible. Il alla à la rencontre de son public et cela jusque dans les quartiers les plus sensibles. Sa jeunesse fut aussi un atout de taille. Il donna l'image d'un homme politique aux qualités morales irréprochables ainsi que celle de bon père de famille et de bon époux. Lors de ce meeting, García joue le tout pour le tout et s'ouvre, *ouvre son cœur*. Il va au-delà de l'image d'homme politique. Il va se montrer tel qu'il est, en

---

<sup>159</sup> « *Confidencias de Alan García al pie del volcán* » (Confidences d'Alan García au pied du volcan), pages 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

mettant en avant l'homme et non plus le politicien, dans un pays où l'électorat a bien du mal à dissocier la vie personnelle de la vie professionnelle.

Ce discours d'Alan García est représentatif de la tonalité messianique qu'il a choisi d'adopter. Il marque la fin de sa campagne électorale à Lima et sera le dernier message qu'écouterait l'électorat liménien. Lima concentre le plus grand électorat du pays. Son vote est décisif dans la bataille électorale et Alan le sait bien. Le discours de fin de campagne qu'il fit à Trujillo, berceau du fondateur de l'Apra, est purement symbolique. Ce dernier discours prononcé dans la capitale est sans aucun doute celui qui décidera les derniers indécis. C'est la dernière chance pour le candidat de l'Apra de séduire l'électorat le plus important du pays. Alan García va alors opter pour jouer sur les sentiments et les valeurs morales qui prennent d'autant plus de valeur dans un contexte de crise nationale.

Le troisième article, « Une seule voix : Alan Président! »<sup>160</sup> est rédigé par Ismaël León, envoyé spécial du quotidien qui a suivi Alan García durant toute sa campagne électorale. Il s'agit d'un article descriptif, qui insiste sur la popularité du jeune leader, comme l'indique d'ailleurs le sur-titre, « Débordant meeting populaire au Paseo de la República ». L'article est illustré d'une photographie de García, les mains tendues vers son public. La légende indique, *Les bras tendus, comme s'il voulait atteindre la foule, Alan García mit, hier soir à Lima, un point final à une exténuante tournée électorale qui touchera à sa fin aujourd'hui à Trujillo*. Une autre photographie de la foule est présente dans la seconde page de l'article. La légende précise, *Des hommes et des femmes de tous âges se sont rassemblés sur le Paseo de la República pour témoigner de leur soutien au candidat apriste, Alan García. La ferveur populaire ne diminue à aucun moment*.

Le quatrième et dernier article, « Alan García est le grand phénomène de ce siècle »<sup>161</sup>, est tout aussi descriptif et enthousiaste. Le titre reprend les paroles de l'ancien leader, Luis Alberto Sánchez lorsqu'il présente García à la foule. Plusieurs photographies de la foule illustrent cet article. Tout particulièrement, une photographie du toit d'un immeuble aux alentours du Paseo de la República, où se trouve un groupe frénétique de sympathisants. Les légendes affichent une sympathie ouverte au candidat apriste. Et l'accroche évoque une tonalité mystique, *Il a affirmé qu'il a de nouveau fait revivre la foi qui était en train de se perdre après la mort d'Haya*.

Alan García opta pour un message optimiste, d'espoir, comme il le dit lui-même. Son discours, à la tonalité messianique et mystique, résume le message de sa campagne électorale bien que

---

<sup>160</sup> « *Una sola voz : ¡ Alan Presidente !* », pages 8 et 9 de la section politique.

<sup>161</sup> « *Alan García es el gran fenómeno de este siglo* », pages 10, 11 et 12 de la section politique.



beaucoup plus solennel et plus lyrique. En effet, il s'agit du dernier discours prononcé par García à Lima avant le premier tour des élections. Ceci explique une certaine redondance dans son message et le choix d'un vocabulaire spirituel. Ce discours se veut aussi un appel aux Péruviens, qui sont à plusieurs reprises interpellés, à leur participation future et collaboration lors d'un éventuel gouvernement apriste. García a choisi, pour ces dernières paroles, de jouer sur le sentiment, en se servant des valeurs morales, dont il se fait l'ambassadeur et spirituelles, à travers un champs sémantique religieux et de nombreuses références religieuses. Il exprime également un vif sentiment patriotique en s'appuyant sur des références historiques et culturelles.

### *b. 2. Une exaltation du patriotisme*

Durant son mandat, García mit en place l'usage permanent et à outrance des symboles du pouvoir -l'écharpe présidentielle et le drapeau national- que le leader apriste utilisa jusque sur ses manches de chemise. Dans le cadre de la campagne électorale de 1985, les symboles patriotiques faisaient partie du programme nationaliste apriste. Durant ses meetings, le drapeau péruvien cohabitait avec l'étoile apriste (emblème du parti) et le slogan de campagne, *Alan Perú*. Ces symboles étaient omniprésents dans la nouvelle image que voulait se donner l'Apra. On a en effet vu précédemment qu'ils avaient remplacés les traditionnels symboles apristes. Le drapeau péruvien était ainsi continuellement présent dans les meetings de l'Apra. Au même titre, la valse créole de Manuel « Chato » Raygada B, *Es mi Perú* (C'est mon Pérou), servait désormais de fond musical dans tous les meetings apristes, comme l'illustre le reportage *Día de la fraternidad* (journée de la fraternité) du magazine *Panorama*, réalisé par C. Guillén.

Le reportage intitulé journée de la fraternité du magazine *Panorama* du dimanche 24 février 1985 illustre les caractéristiques du nouveau style imposé par le jeune candidat apriste. L'émission est présentée par Alejandro Guerrero, journaliste politique. Le présentateur porte un costume et est assis devant un fond neutre, vert grisâtre. Il présente le reportage et qualifie ce meeting, réalisé à l'occasion de la commémoration de la mort du fondateur, Víctor Raúl Haya de la Torre, et de la journée de la fraternité apriste, comme le meeting le plus important, en terme numérique, de la campagne électorale. Alejandro Guerrero présente le reportage en évoquant l'attitude du jeune candidat : *Un Alan García prudent et modéré, écoutons quelques extraits de son discours*. Le jingle « Spécial élections 1985 » apparaît à l'écran accompagné d'une voix off et rappelle que ce reportage s'inscrit dans le cadre de la couverture médiatique de la campagne présidentielle. Il est suivi du générique en couleur du magazine.

Le reportage commence par un plan sur la foule avec en fond sonore la populaire valse

péruvienne *Es mi Perú* (C'est mon Pérou). On voit arriver en premier plan Alan García sur une voiture au milieu des ces partisans qui crient *Alan García le peuple est avec toi !* Une des première phrases de son discours est *mon engagement est envers tous les Péruviens* reprenant ainsi son slogan de campagne. On rentre dans le discours du candidat sans commentaires. La caméra est placée à sa gauche puis, face à lui, adoptant ainsi le point de vue des spectateurs. Les plans du public sont nombreux. Le reportage alterne les plans rapprochés et les plans globaux, de la scène, de droite et de gauche, et depuis le public. Puis, s'enchaîne un jeu de fondus d'images et de morceaux choisis du discours et un jeu de plan/contre plan du public et d'Alan García ainsi qu'un jeu de zooms sur le public, insistant sur son enthousiasme et sur le nombre de participants. La scène est décorée par un drapeau du Pérou en fond coupé par le slogan *Alan Perú* écrit en caractères gras et noir, accompagné de l'étoile qui symbolise le parti apriste. En dessous de la scène se trouve un grand portrait du fondateur du parti, Victor Raúl Haya de la Torre. On peut aussi y lire un autre slogan écrit en grands caractères bleu, *Fraternité de tous les Péruviens*, rappelant le sens de cet événement. Alan García porte un costume bleu marine avec une cravate. Jeune et dynamique, il parle dans le micro avec les mains. À la fin de son discours, le candidat de l'Apra brandit un drapeau péruvien qui remplace le traditionnel mouchoir blanc que l'on voyait habituellement dans ses meetings.

Dans son discours García évoqua la dette extérieure qui était à l'ordre du jour. La liberté d'expression ainsi que sa volonté de créer une démocratie avec un pluralisme politique où les citoyens pourraient librement s'exprimer. Mais aussi et surtout la création d'un État qui mobilise le Pérou entier. Un État populaire pour tous les Péruviens.

Ce reportage accorde une grande place au public à travers les longues séquences qui lui sont dédiées. On aperçoit notamment une caméra montée sur une grue qui survole la foule. Ce procédé illustre la popularité du jeune leader. Le meeting mis en scène dans ce reportage illustre le changement dans la communication du parti : la fin des anciens symboles apristes tels que le mouchoir blanc. Enfin le slogan présent sur scène, *Fraternité entre tous les Péruviens*, dépeint une volonté du jeune leader de casser les anciens stéréotypes. L'Apra est dorénavant *le parti de tous les Péruviens*. García a utilisé, comme, on le sait des emblèmes et des symboles nationaux, comme la valse créole qui accompagne le début de ce reportage. Désormais la marseillaise apriste a été remplacée par cette populaire valse péruvienne, *Es mi Perú*, interprétée par les frères Zañartu, et qui parle sur un ton lyrique du Pérou. Une chanson qui retrace l'amour que portent les Péruviens à leur pays, connue de tous et que l'on entend lors de célébrations nationales : le 28 juillet et durant la fête de la chanson créole.

*C'est mon Pérou*<sup>162</sup>

*Je suis fier d'être Péruvien et heureux d'être né sur cette magnifique terre du soleil,  
Où l'indomptable Inca préféra mourir et léguer à ma race le grand héritage de son courage.*

*Montagnes fertiles, splendides terres,  
Plages enchanteresses, c'est mon Pérou !  
Terres généreuses, cimes enneigées,  
Fleuves, torrents, c'est mon Pérou !*

*Ma race est ainsi, de tradition noble et humble,  
Mais elle devient rebelle si l'on entrave à sa liberté,  
Alors rassemblant l'âme, l'esprit et le cœur,  
Elle rompt ses chaînes quand la mort approche.*

Cette stratégie de l'Apra favorisa une meilleure identification : n'importe quel citoyen se sentait plus proche d'un symbole de son pays plutôt que celui d'un parti politique. C'est aussi dans ce sens que l'on interprète le slogan de campagne, *Le candidat de tous les Péruviens*.

L'esprit de la campagne électorale apriste de 1985 était celui de l'exaltation du Pérou et des Péruviens. Alan García et le parti apriste n'apparaissaient alors pas comme des acteurs politiques mais comme faisant partie de ce Pérou en mutation. Le programme nationaliste de l'Apra se basait sur la souveraineté du Pérou et de ses habitants. Le discours apriste était avant tout un discours populiste et social. Ainsi, le représentant apriste déclarait lors d'un meeting<sup>163</sup> à Arequipa, *Outre qu'il soit nationaliste, nous avons besoin d'un gouvernement qui approfondisse la démocratie de notre patrie. Je ne crois pas que nous puissions parler de démocratie si nous continuons à vivre aux côtés de millions de Péruviens en état d'urgence et de misère. Je ne crois pas que nous puissions parler de*

---

<sup>162</sup> *Es mi Perú*

*Tengo el orgullo de ser peruano y soy feliz,  
de haber nacido en esta hermosa tierra del sol,  
donde el indómito inca prefiriendo morir,  
legó a mi raza la gran herencia de su valor.*

*Ricas montañas, hermosas tierras,  
risueñas playas, ¡ es mi Perú !,  
fértiles tierras, cumbres nevadas,  
ríos quebradas, ¡ es mi Perú !*

*Así es mi raza noble y humilde por tradición,  
pero es rebelde cuando coactan su libertad,  
entonces uniendo alma, mente y corazón,  
rompe cadenas cuando la muerte vea llegar.*

<sup>163</sup> « *Confidencias de Alan García al pie del volcán* » (Confidences d'Alan García au pied du volcan), pages 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

*démocratie si nous continuons à reléguer les provinces et reléguer les paysans au second plan. Je ne crois pas que la démocratie consiste à voter un jour, je ne crois pas qu'être un citoyen consiste à avoir une ancienne carte électorale ou échangée de force. Je crois qu'être citoyen dans la nouvelle démocratie que je propose c'est pouvoir bien manger, avoir un logement, avoir une assez bonne santé, avoir du travail et que nos enfants aient un avenir. Nous voulons un nouvel État, en plus de nationaliste et démocratique, un État qui ne se partage plus le butin du triomphe électoral.* García s'adressait aux laissés-pour-compte, les habitants des Andes, les paysans, l'Indien mais aussi à ces immigrés d'origine provinciale qui modifièrent le profil de la capitale et sur qui il fallait désormais compter.

Le programme apriste était un programme de réforme. De même, sa caractéristique nationaliste permettait à son porte-parole d'utiliser des symboles patriotiques et de citer des héros nationaux dans son discours. Dans ses premières déclarations<sup>164</sup>, prononcées devant le siège de l'avenue Alfonso Ugarte, en tant que vainqueur du premier tour, Alan García Pérez rendit hommage aux héros nationaux qui comme Miguel Grau ou encore Francisco Bolognesi Cervantes et Andrés Avelino Cáceres *libérèrent le peuple pauvre, pour libérer la nation*. Ces trois militaires avaient en commun d'avoir résister à l'occupation chilienne. Ils s'étaient tous les trois sacrifiés pour leur pays. Sa victoire n'était pas celle de l'Apra mais celle du Pérou. Il récita de nouveau à cette occasion le poème *Masa* de César Vallejo.

De même, dans le discours du dernier meeting de Lima<sup>165</sup>, mercredi 10 avril 1985, García évoqua le « génocide » indien. Puis plus loin, le souvenir de son séjour à Cusco, le centre historique et culturel du Pérou, berceau de la culture inca. Il évoqua la mort de Túpac Amaru, mort en héros, et des *kipus*. Il prononça quelques paroles en quechua, la *langue de l'âme* des Péruviens. Une langue oubliée mais qui *coule dans les veines des Péruviens*. García joua sur la nostalgie des temps passés, sur l'attachement à sa culture, à ses racines. Il parla de la grandeur de la civilisation inca, pour mieux montrer aux Péruviens de quoi ils étaient capables et, de cette façon, pour mieux les encourager à reconstruire leur pays. Cela montre l'importance que le candidat de l'Apra accordait à la culture dans son programme. La campagne de l'Apra fut l'une des plus longues. Le message avait donc bien été entendu. L'Histoire, la culture et l'agriculture cimentèrent sa campagne électorale et lui servirent à mettre en avant sa connaissance et son attachement au pays qu'il prétendait diriger. Lui, connaissait son pays et ses besoins. Il le comprenait. Et en tant que leader apriste et prétendant à la présidence, il voulait lui insuffler de l'espoir. Un espoir qu'il incarnait. Un programme qualifié de nationaliste. Ainsi, il utilisait le mot patrie au lieu de pays, un mot qui connote un attachement

---

<sup>164</sup> Propos recueillis par *La República* dans l'article « Ensembles nous allons sauver le Pérou ! » (*¡ Juntos vamos a salvar el Perú !*), pages 11, 12, 13, 15 et 16 de la section spéciale du quotidien du lundi 15 avril 1985.

<sup>165</sup> « *El Perú tiene salvación, el Perú tiene futuro* » (Le Pérou peut être sauvé, le Pérou a un avenir), page 5 de la section politique du quotidien *La República* du jeudi 11 avril 1985.

affectif. L'agriculture, incarnée par le paysan, également évoqué, jouait aussi un rôle fondamental dans son programme politique. L'Indien, le paysan andin devint ainsi un symbole national dans le discours apriste.

S'ouvrir au pays avec un slogan sans équivoque, *Mon engagement est envers tous les Péruviens*, signifiait un changement. Pour cela, il fallait identifier et regrouper les divers intérêts sociaux et former des coalitions qui se rassemblaient autour d'une plate-forme *nationaliste, populaire et démocratique*. Pour mener à bien cette construction politique, García rejeta la consigne conservatrice résumée dans « la politique est l'art du possible ». Il la redéfinit et prôna la discrétion, la sagesse, s'adaptant de cette façon à la demande populaire. Le jeune candidat déclarait que l'heure de *l'ordre politique* était venue et que les masses populaires désorganisées devaient s'y soumettre car elles n'avaient pas la capacité de définir elles-mêmes leurs véritables intérêts collectifs.

### c. Une tournée électorale inédite

La proposition électorale apriste visait une collaboration populaire de tous les secteurs de la société péruvienne. La tournée électorale était à l'image du slogan de campagne et du message électoral. Le candidat apriste, candidat de tous les Péruviens, se montrait inquiet du sort des plus démunis. De cette façon, le secteur rural et le secteur urbain informel étaient ses principales cibles. L'Apra s'ouvrit alors à un très large public.

La paysannerie péruvienne occupa une place très importante dans cette campagne électorale. Ce secteur de la population fut le plus touché par la crise mais aussi par les affrontements entre les forces de l'ordre et Sentier Lumineux. Pour le candidat de l'Apra, le principal facteur de cette situation était le centralisme qui caractérisait le système politique. Toutes les décisions partaient de Lima où était basée l'autorité centrale. Le pouvoir en place démontrait ainsi un total désintérêt pour ces provinces des hautes terres. Ces régions tout comme ses habitants étaient victimes d'un *total abandon*, comme le déclara García à plusieurs reprises. Cet abandon était, selon lui, la cause du regain et de l'expansion du Sentier Lumineux. L'Apra proposait de changer cet état de chose grâce à un programme réformateur. Ce n'est donc pas un hasard si Alan García choisit de commencer sa tournée électorale par le sud du pays, l'une des zones les plus pauvres. Lors d'une interview<sup>166</sup>, le journaliste Víctor Caycho, interrogea le leader apriste sur les raisons qui avaient motivé ce choix. Ce dernier lui répondit : *Je pense qu'il y a des priorités dans le développement national. On a parlé de Puno et de la cordillère des Andes. En parlant de Puno, je fais*

---

<sup>166</sup> « *Confidencias de Alan García al pie del volcán* » (Confidences d'Alan García au pied du volcan), pages 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

référence à la zone la plus abandonnée, mais aussi aux hautes provinces de Cusco, d'Ayacucho et d'Abancay. On dit que toutes ces zones qui ont une forte concentration paysanne et que certains anthropologues ont dénommé la « tâche indienne », constituent la zone la plus pauvre du pays. Puis plus loin, en évoquant son projet de réactivation économique basée sur l'agriculture, *Ce qui compte c'est parler pour les millions de paysans qui n'ont pas de voix*. Plusieurs études ont permis de définir les zones les plus pauvres du pays. Richard Webb<sup>167</sup> et Carlos Amat y León Chávez<sup>168</sup> ont étudié la distribution des revenus au Pérou dans les années soixante. Il ressort de ces travaux que les nids de pauvreté du Pérou se trouvent essentiellement dans la zone rurale. La métropole liménienne était relativement homogène, alors que les campagnes, surtout andines, présentaient une pauvreté aiguë et une inégalité relative des revenus. En 1972, 89% des familles, appartenant au premier niveau (sur cinq niveaux au total et où 1 est le plus pauvre), vivaient dans le secteur rural. Ces analyses nous permettent de distinguer les inégalités entre les diverses zones géographiques du pays.

### Carte des départements du Pérou



<sup>167</sup> Richard Web, *Government policy and the distribution of income in Peru, 1963-1973*, Cambridge, 1977.

<sup>168</sup> Carlos Amat y León Chávez, *Distribución del ingreso familiar en el Perú*, Lima, 1981 et *La desigualdad interior en el Perú*, Lima, 1986.

Le Pérou connaît un endettement très important dans les années soixante et soixante-dix. C'est aussi durant cette période que le secteur agricole est réformé et que l'industrialisation s'intensifie. Des études sur les conséquences de la réforme agricole se multipliaient, parallèlement à celles sur un milieu urbain en mutation du fait de l'accroissement de la population migrante d'origine provinciale. L'élaboration des cartes de pauvreté qui prédomina durant cette décennie, s'attachait à mesurer les inégalités entre les départements et au niveau des provinces et des districts. Un des résultats les plus importants de cette comparaison se trouvait dans la révélation qu'en moyenne, les provinces les plus pauvres de la sierra du sud se situaient très en-dessous de Lima sur une échelle de développement.

Dans les années quatre-vingt, les conséquences de l'endettement national se font durement ressentir puisque l'on évoque une *década perdida* (décennie perdue). Les recherches sur la distribution des revenus furent relancées à partir de la seconde moitié de cette période, grâce au matériel fourni par une vaste enquête nationale sur les niveaux de vie, réalisée par l'Institut National des Statistiques (*Instituto Nacional de Estadísticas Informáticas* - INEI) et la Banque mondiale<sup>169</sup>. La ligne de pauvreté<sup>170</sup> devenait dès lors la référence la plus importante en matière de mesure de la pauvreté. Un projet régional de lutte contre la pauvreté fut mis en place par l'Institut National de Planification (INP) en accord avec le Programme des Nations-Unies pour le Développement. L'Institut National de Planification définissait la pauvreté au Pérou, comme *un phénomène à la fois structurel, historique et subjectif, qui recouvre différentes dimensions, économique, politique, sociale et institutionnelle, et dont la cause se trouve dans le type de croissance inégale qui caractérise le pays.*

Entre 1940 et 1993, la population du Pérou a été multipliée par trois, passant de 6,2 à 22 millions d'habitants. Parallèlement, le rapport population urbaine/population rurale s'est inversé. Un tiers de la population en 1940, puis deux tiers en 1993, est citadine. Et cela, même si la population rurale ne cesse d'augmenter. Les deux recensements réalisés, avant les élections présidentielles de 1985, par l'INEI en 1972 (VII<sup>o</sup> Censo Nacional de Población y II<sup>o</sup> de Vivienda) et 1981 (Censos Nacionales de Población y Vivienda de 1981), ainsi que les cartes de pauvreté établies à l'échelle des provinces par la Banque Centrale de Réserve (BCR), nous permettent d'avoir un aperçu de l'évolution de l'ensemble du territoire péruvien et de ses habitants<sup>171</sup>. Ainsi qu'un panorama des inégalités économique et sociale du pays. La Banque

---

<sup>169</sup> La première enquête nationale a été réalisée en 1985-86, suivie d'une enquête par an à partir de 1991.

<sup>170</sup> La référence est un niveau de revenu ou de dépense retenu comme la quantité minimum pour un niveau de vie considéré comme « adéquat ». En dessous de cette ligne, les individus sont considérés comme pauvres, sans plus de distinctions.

<sup>171</sup> Cécile Lavrard a analysé dans sa thèse, *Le vote des pauvres au Pérou de 1978 à 2001*, la participation électorale des pauvres au Pérou et a, à cet effet, étudié et distingué les zones et les niveaux de pauvreté sur le territoire péruvien.

Centrale de Réserve s'est basée sur des indicateurs tels que les aspects démographiques, le revenu, la santé, l'emploi, l'éducation et l'habitat pour élaborer les cartes de pauvreté sur la base des recensements de 1972 et de 1981. Ces indicateurs lui ont permis de définir les niveaux de pauvreté du plus au moins extrême. Il ressort de la carte de pauvreté établie en 1972<sup>172</sup> par la Banque Centrale de Réserve que si l'on regroupe ces départements par régions naturelles (*sierra*, *costa* et *selva*), on constate que la plupart des provinces les plus pauvres du Pérou font partie de la sierra alors que l'on ne trouve presque aucune province de la côte parmi les plus défavorisées. Ainsi, l'indice départemental de la Banque Centrale de Réserve révèle qu'Apurímac est le département le plus pauvre du Pérou, suivi d'Ayacucho et Cajamarca, tandis que Lima, Callao et Tacna font partie des départements les moins pauvres.

La carte de pauvreté de 1981, établie par la Banque Centrale de Réserve, montre clairement que les zones les plus touchées par la pauvreté sont les départements provinciaux situés sur les hauts plateaux. Les zones d'extrême pauvreté se trouvent principalement concentrées dans les départements du sud du pays : Puno, Cuzco, Apurímac, Ayacucho et Huancavelica. Et parsemés dans le Nord-centre du pays : Huánuco et Ancash dans la sierra nord (région montagneuse centrale) ainsi que Cajamarca, entre le grand nord côtier et la *selva*. Et Piura, qui fait partie des départements qui constituent le dénommé grand Nord, et La Libertad sur la *costa* (zone côtière). Et, dans la région de la *selva* (forêt amazonienne), San Martín et Amazonas. Tous ces départements sont déjà présents dans la carte de pauvreté de 1972, sauf le département de la zone nord côtière, La Libertad, qui s'est ajouté en 1981 aux départements du Pérou considérés comme les plus pauvres.

En 1981, 51 provinces, dont presque toutes de la sierra, appartiennent au premier groupe, présentant la situation la plus critique, cela représente près de 18% de la population péruvienne. Dans les provinces faisant partie de ce groupe, le revenu, mais aussi l'accès aux services publics, sont très en-dessous de la moyenne nationale : 0,41 lit d'hôpital pour 1000 habitants, contre 1,8 pour l'ensemble du Pérou. Seulement 7% des provinces de ce groupe ont accès à l'éclairage électrique et ont des égouts contre respectivement 46% et 44% des provinces péruviennes en moyenne. L'analphabétisme touche 45% de cette population contre 18% en moyenne nationale.

Dans sa campagne et sa tournée électorale, Alan García attachait également une importance toute particulière à un nouveau secteur de la population, le secteur urbain *informal*, composé d'habitants issus des provinces andines. Le candidat du PAP réalisa plusieurs meetings dans les quartiers limitrophes défavorisés de la capitale, constitués de logements de fortunes qui

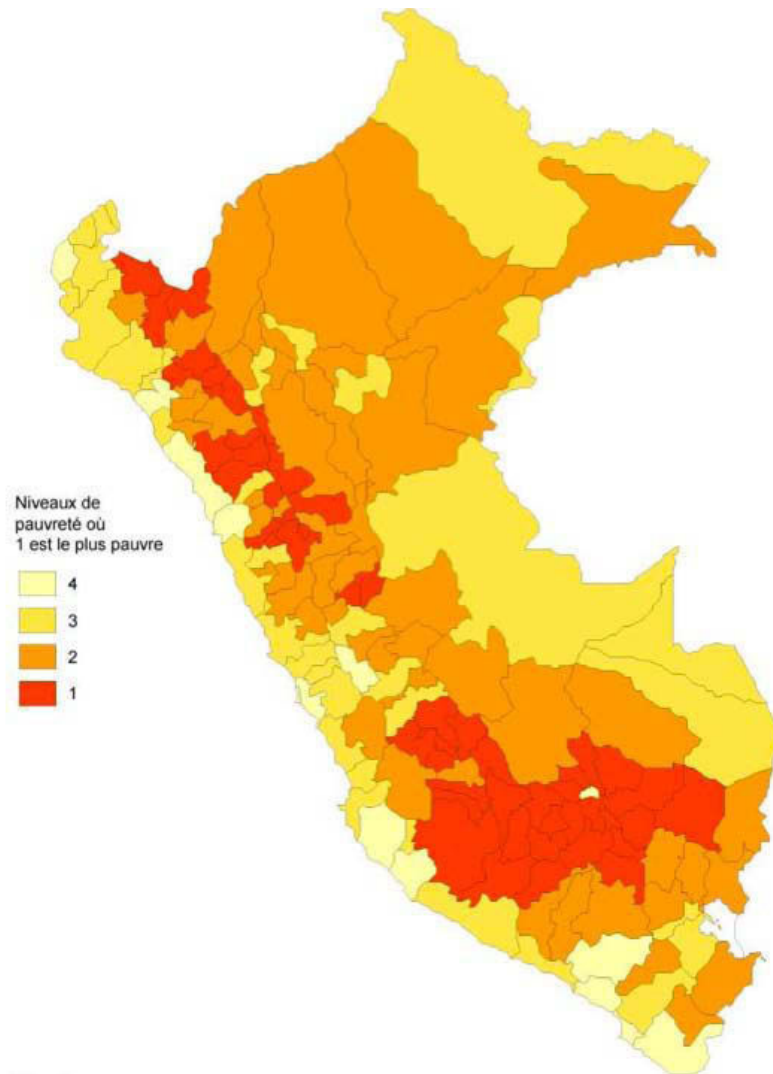
---

<sup>172</sup> Cécile Lavrard, *Le vote des pauvres au Pérou de 1978 à 2001*, pp. 61, 62 et 63.



formaient les *barriadas*<sup>173</sup> où résidaient ces provinciaux. La campagne électorale apriste cherchait à atteindre cette tranche importante de la population à travers un programme social et réformateur.

### Niveaux de pauvreté des provinces péruviennes, 1981



Source : Cécile Lavrard, *Le vote des pauvres au Pérou de 1978 à 2001*, p. 69.

La campagne du candidat de l'Apra qui débuta au mois de février 1984, soit plus d'un an avant les élections présidentielles, était une des plus longues. Mais, ce fut aussi et surtout la tournée électorale qu'Alan García réalisa qui fut décisive à son élection. Elle est une continuation, une mise en pratique de son programme et du message de sa campagne électorale. J'ai basé mon argumentation en m'appuyant principalement sur les articles du quotidien *La República*, il me semble qu'il apporte une information plus complète et dense que celle du quotidien *El Comercio*. Le plus ancien quotidien péruvien a également suivi la

---

<sup>173</sup> Le dictionnaire de la Real Academia définit le terme *barriada* comme étant un quartier marginal, composé de constructions pauvres et précaires, en général.

campagne électorale de García mais de façon plus condensée, en particulier à travers les brèves de sa rubrique *En campaña* (En campagne) située dans la section politique du quotidien.

Alan García va réaliser une tournée inédite. Il va visiter des endroits où jusqu'alors aucun autre candidat présidentiel s'était auparavant rendu.

Le choix des villes est un point important. Il est l'illustration de la volonté de l'Apra de percer dans des zones qui lui étaient jusqu'alors étrangères. Mais Alan García alla encore plus loin en allant dans des endroits où aucun autre candidat, ni même homme politique, n'avait encore mis les pieds, confortant son image de candidat de tous les Péruviens. Une nouveauté, du jamais vu jusqu'alors. Alan García commença sa tournée électorale par les provinces du sud du pays. Ce choix permit de compléter l'identification que souhaitait García avec le public et qu'il avait parallèlement mis en place avec sa campagne et son programme électoral. Mais c'est aussi une réponse à la subversion qui apparut et se répandit comme une traînée de poudre dans ces zones. La population rurale andine était au coeur du programme de réactivation économique apriste. Lors d'une réunion<sup>174</sup> du parti, le candidat du PAP évoqua une nouvelle fois la participation de tous les Péruviens lors d'un éventuel gouvernement apriste mais aussi et surtout, la participation des paysans puisqu'ils représentaient le plus important secteur de la population et néanmoins le plus pauvre, *porque que nous (l'Apra) sommes un parti de pauvres et pour les pauvres.*

Alan García commença à faire des déplacements dans le pays dans le cadre de sa campagne électorale dès le mois d'avril 1984<sup>175</sup>. Mais selon le quotidien *La República*, il entama officiellement sa tournée électorale dans le sud à la fin du mois de mai 1984. Le quotidien lui consacre l'article, « Alan García débuta sa campagne présidentielle à Juliaca ». Juliaca est une ville importante du département de Puno, l'un des plus pauvres du Pérou. Puno est l'une des villes phare avec Ayacucho du projet apriste.

*Fustigeant la majorité du Parlement*

*Alan García a entamé sa campagne présidentielle à Juliaca*

*Juliaca (par Braulio Gonzales Lima, correspondant). Le secrétaire général du Parti Apriste Péruvien, Alan García Pérez, fustigea durement la grande majorité du Parlement et la qualifia de fourgon de queue de l'exécutif, sans aucune capacité politique, en entamant officiellement à Juliaca sa campagne présidentielle pour 1985. À*

---

<sup>174</sup> Dans l'article « Alan García pourra librement désigner ses ministres » (*Alan García podrá designar libremente a sus ministros*), page 2 de la section locale du quotidien *La República* du dimanche 17 juin 1984.

<sup>175</sup> Dans l'interview « La pensée intime d'Alan García » de *La República* du dimanche 18 mars 1984, il déclare qu'il effectuera dans quinze jours un premier voyage dans le nord du pays.

*l'aéroport de cette région, Alan García fit remarquer que sa présence dans le département de Puno répondait fondamentalement au fait d'avoir choisi « ce très pauvre département du pays » pour entamer sa campagne politique en vue des élections de l'année prochaine. Il justifia ce choix en expliquant que le président Fernando Belaúnde avait commencé par des projets de constructions de routes dans la selva, quasiment inhabitée, tandis que lui avait pensé commencer par cette région, potentiellement riche, pour atteindre les niveaux de développement au bénéfice de ses habitants.*

*À Juliaca, le secrétaire général de l'Apra fut reçu par de nombreux militants apristes et des curieux à 10h45. Ses partisans avaient préparé un pick up afin qu'il puisse réaliser son itinéraire mais il préféra voyager dans l'omnibus qui transportait les jeunes apristes qui vinrent le recevoir. En chemin, Alan García entra dans le temple colonial de Santa Catalina, où il pria quelques minutes. Postérieurement, ses camarades du siège du PAP vinrent le saluer, puis il assista à un défilé d'élèves de maternelle qui fit suite au lever du drapeau du Pavillon National et du drapeau de Juliaca sur la place Bolognesi. À la fin de cet acte civique et patriotique, Alan García fut de nouveau invité au siège de son parti où il prononça un discours qui fut retransmis par les émissions de radios locales. Il exposa une série de projets spécifiques consacrés à sortir Puno de la pauvreté et de la misère, après avoir insisté sur les raisons de sa présence à Puno et sur le choix de cette ville comme point de départ de sa campagne présidentielle.*

◆ « Alan García a entamé sa campagne présidentielle à Juliaca » ◆

## **Fustigando a mayoría del Parlamento En Juliaca inició campaña presidencial Alan García**

JULIACA (Por Braulio Gonzales Lima, corresponsal) - El secretario general del Partido Aprista Peruano, Alan García Pérez, al iniciar aquí oficialmente su campaña presidencial para 1985, fustigó duramente a la mayoría gobiernista del Parlamento y la calificó de "furgón de cola del Ejecutivo, sin capacidad política alguna". En el aeropuerto de esta ciudad, Alan García remarcó que su presencia en el departamento de Puno obedecía fundamentalmente al hecho de haber escogido "a este empobrecido departamento del país", para iniciar su campaña política con miras a las elecciones del próximo año. Al fundamentar su decisión, dijo que si el presi-

dente Fernando Belaúnde comienza sus proyectos con carreteras en la selva, donde no hay habitantes, él piensa que se deben iniciar en esta región, potencialmente rica para alcanzar niveles de desarrollo en beneficio de sus habitantes.

El secretario general del APRA fue recibido en el aeropuerto de Juliaca por numerosos apristas y curiosos, a las 10 y 45 de la mañana. Sus partidarios habían preparado una camioneta descubierta para que realice su recorrido, pero él prefirió viajar en el omnibus que había transportado a los jóvenes apristas que fueron a recibirlo.

En el camino, Alan García ingresó en el templo colonial de Santa Catalina, don-

de oró unos minutos. Posteriormente recibió el saludo de sus compañeros en el local del PAP y luego presenció el desfile de alumnos de los jardines de la infancia, que siguió al izamiento del Pabellón Nacional y la bandera de Juliaca, en la plaza Bolognesi.

Al concluir este acto cívico-patriótico, Alan García fue invitado nuevamente al local de su partido, donde pronunció un discurso que fue transmitido por las radioemisoras locales.

Tras destacar su presencia en Puno como punto inicial de su campaña presidencial, expuso una serie de proyectos específicos dirigidos a sacar a Puno de la pobreza y miseria.

Page 4 de la section locale. *La República*, lundi 28 mai 1984.

Alan García enchaîna plusieurs tournées. Dans chacune d'entre elles, on constate une nouveauté dans le choix des villes ainsi que l'importance accordée au sud et aux zones les plus

démunies et isolées comme la selva. Il entama ainsi une nouvelle tournée au mois de novembre 1984. Cette dernière est évoquée dans l'article « Alan García entame une tournée de dix jours dans trois départements du sud », du quotidien *La República* du lundi 5 novembre 1984 et qui annonce également ces futurs déplacements. L'article cite ses déclarations lors d'un déjeuner, comme l'indique le sur-titre. Durant cette réunion, le candidat du PAP tint des propos unificateurs et socialistes. Il visait à transformer l'organisation sociale dans un but de justice entre les hommes, en particulier, sur le plan du travail, de la rétribution et de l'éducation. Le candidat du PAP prônait l'union de tous les Péruviens sans différence aucune, *ensemble*. La deuxième partie de l'article, introduite par un titre, est dédiée à sa tournée électorale. L'article cite les villes par lesquelles passera le candidat. La première et troisième parties, également présentées par un titre, citent les propos du candidat. Un message qui veut redonner espoir à un peuple meurtri et qui souffre. Un appel à une collaboration du peuple péruvien pour reprendre les rênes du pays. García dénonce et encourage. Un discours au ton moralisateur.

Cet article indique notamment que le candidat apriste commença sa tournée par Arequipa, ville dont est originaire sa famille. Il parle de l'amour de cette ville dans l'interview<sup>176</sup> qu'il accorde à *La República*. Ces origines lui confèrent une certaine légitimité et proximité aux yeux de ces habitants. Pour le lancement de cette tournée électorale, le candidat de l'Apra veut s'assurer un terrain quasiment conquis. Arequipa est aussi la capitale juridique du Pérou. C'est là que se trouve le Tribunal des Garanties Constitutionnelles. Cette caractéristique est intéressante quand l'on connaît le caractère moral et « justicier » du message apriste. Arequipa est une ville stratégique d'un point de vue géographique puisqu'elle se situe aux portes du sud pauvre. L'article est illustré de deux photographies. La première, en centre de page, montre García à table, parlant avec des personnes âgées. La deuxième, en-dessous, montre un paysan en train de travailler son champ. La légende indique, *Durant la réunion-déjeuner du candidat apriste avec les indépendants à La Victoria, il indiqua que la promotion de l'industrie agronomique serait une de ses priorités une fois élu.*

*Alan García entame une tournée de dix jours dans trois départements du Sud*

*Il demande l'éradication de l'immoralité lors du déjeuner avec les partis indépendants*

*Durant ce qui serait sa dernière apparition publique avant le début de sa campagne électorale avec une série de meetings dans le sud du pays, Alan García déclara hier, que pour les élections de 85, on ne doit pas choisir le plus beau des candidats mais le plus honnête et le plus disposé à éradiquer l'injustice et à nettoyer le pays de*

---

<sup>176</sup> « *Confidencias de Alan García al pie del volcán* » (Confidences d'Alan García au pied du volcan), pages 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

*l'immoralité régnante. Alan García énonça que « beaucoup pensent qu'il s'agit d'élire le plus attrayant des candidats, ceux qui se maquillent ou ceux qui ont eu recours à la chirurgie plastique ». Ses partisans sourirent avec entrain. « Il ne s'agit pas de ça. Il s'agit, poursuivit-il, de choisir des hommes honnêtes, afin qu'ils nettoient l'immoralité régnante, qu'ils en finissent avec les injustices, pour tout cela, je leur demande leur aide. Pour qu'ensemble, en 1985, nous commençons un gouvernement différent ». Le candidat présidentiel apriste fit ses déclarations dans un discours prononcé lors de l'hommage que lui rendit le Movimiento Independiente Victoriano présidé par Miguel Montes de Oca, dans le siège du Centro Social Deportivo Flecha, une ancienne institution victorienne.*

### *IL DÉMARRE LA TOURNÉE*

*La cérémonie d'hier fut la dernière à laquelle participa Alan García à Lima dans le cadre du programme préélectoral. Il débutera sa campagne à proprement parler aujourd'hui, avec un vol à destination de la ville du Misti où il devra prendre un petit-déjeuner pour ensuite pouvoir honorer un agenda chargé qui inclut plusieurs meetings. Cette nuit même, il fera un saut à Camaná où il présidera une manifestation que ses organisateurs devinent massive. Il aura des activités similaires demain dans les localités d'Arequipa, de Mollendo, Matarani, La Punta et El Arenal, un village où, paradoxalement pour son visiteur, est né Abimael Guzmán, fondateur et leader du Sentier Lumineux. Cette dernière circonstance laisse entrevoir qu'Alan García devra ébaucher, dans le discours qu'il prononcera là bas, la position de l'Apra vis à vis du Sentier.*

*Il présidera mercredi un meeting sur la place principale d'Arequipa à sept heures du soir, avec la présence des militants apristes de tout le département. Il prolongera son voyage jeudi dans des localités du département de Puno : Desaguadero, Yunguyo et Chucuito et vendredi à Puno, sa capitale. Les meetings s'enchaîneront samedi à Juliaca, Azángaro et Ayaviri et dimanche à Sicuani et Urcos. Alan García fera lundi un meeting sur la place principale de Cuzco. Il sera à La Convención mardi et, il sera de retour à la ville impériale mercredi. De là, il parcourra plusieurs villes des départements d'Abancay et d'Apurímac.*

*Hier, lors du déjeuner, le candidat du PAP pria instamment de lutter « pour que notre peuple, qui a fondé ses espoirs sur un gouvernement qui n'a pas su tenir sa promesse électorale, recouvre sa dignité, au bénéfice de tous ». García soutint que nous, les Péruviens, avons tous droit à une patrie meilleure, que tant de politiciens et de gouvernements aux manoeuvres électorales n'ont pas su chérir. « Une patrie, qui en l'espace de quatre ans seulement, répéta-t-il, s'est vue traînée dans la plus grande et terrible des misères et dans une crise qui touche une grande partie de notre société, au prix des privilèges de quelques-uns ». Il pria les personnes présentes de lutter pour que la démagogie ne triomphe face à l'indécision, que la crise morale et économique du pays peut causer dans plusieurs esprits et « comme conséquence de la désolation, résultat de tant d'impostures ». « Luttons, insista-t-il, pour que les stratagèmes électoraux qui se servent de la tromperie, comme appât, ne continuent à convaincre les naïfs. Pour ouvrir les portes à un avenir moral avec un gouvernement authentiquement populaire et non de*

*ceux qui ne tiennent pas leur promesse et qui sèment la pauvreté, la misère et la crise morale, économique et humaine ». « Nous devons enfin nous préparer, souligna-t-il, à acquérir la véritable indépendance avec un gouvernement du peuple, rempli d'amour et de fraternité. Un gouvernement qui rende à notre peuple sa foi et ses espoirs, perdus à cause de tant de manquements électoraux et de tromperies gouvernementales ».*

*Le candidat aprise à la présidence de la République a déclaré qu'il était en train de parler au nom des pauvres, des chômeurs, des paysans maltraités, des employés, de l'ouvrier et des femmes au foyer qui doivent chaque jour se battre contre l'augmentation des prix des aliments. « Il est grand temps, conclut-il, de sauver le gouvernement au nom du peuple péruvien ». « Il est grand temps également, dit-il, que chaque Péruvien se sente maître de cette terre péruvienne, de laquelle se sont appropriés les gouvernements de passage, les riches, et ceux qui s'enrichissent aux dépens de la souffrance des pauvres ». « Ensembles, réaffirma-t-il, ouvriers, paysans, chômeurs, employés, mères de famille, artistes, tous, nous devons travailler main dans la main pour l'amélioration du pays ».*

### *UN PEUPLE À L'ÉPREUVE*

*García déclara que le Pérou est un pays débiteur qui doit payer ses dettes avec des frais et des intérêts importants. Tout cela retombe, comme on le sait depuis très longtemps, sur les épaules et le dos des plus pauvres, et des plus nécessiteux. « C'est que cette crise que nous subissons actuellement, insista-t-il, s'est littéralement, malheureusement, injustement abattue sur les espoirs des plus pauvres ». Il ajouta qu'il s'est toujours demandé pourquoi d'autres pays, plus petits que le nôtre, qui ont subi de terribles crises, catastrophes, tragédies et conflagrations, ont su se relever et former une grande nation encore plus meilleure que la précédente. « Nous avons, poursuivit-il, en priant de suivre le même chemin, une forêt amazonienne riche, une sierra capable de produire des aliments qui peuvent nourrir le pays. Des aliments à bas prix qui s'exporteraient jusque dans les plus lointaines contrées. Nous sommes donc en condition de nous en sortir ». Le Pérou est à l'heure actuelle un peuple à l'épreuve, comme ce fut le cas de beaucoup d'autres avant lui, qui a plus que jamais besoin de faire appel aux valeurs les plus nobles et positives qu'il puissent engendrer pour faire surface.*

**Diario La República**  
Lunes, 5 de noviembre de 1984

## En almuerzo de independientes pide erradicar la inmoralidad

# Alan García emprende gira de diez días por 3 departamentos del sur

En su última actuación pública antes de iniciar hoy su campaña electoral con mítines en el sur del país, el candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez dijo ayer que en las elecciones del 85 no se deberá elegir "al más pintón", sino al conjunto de hombres honestos dispuestos a erradicar la injusticia y limpiar al país de la inmoralidad reinante. Alan García dijo que "muchos creen que se trata de elegir a los más simpáticos, a los que se maquilan o a los que se hacen la cirugía plástica". Sus partidarios se rieron de buena gana. "No se trata de eso. Se trata —prosiguió— de elegir a hombres honestos, para que limpien la inmoralidad reinante, para que terminen con las injusticias, y por eso les pido su ayuda. Para que juntos, el año 85, iniciemos un gobierno diferente".

El candidato presidencial aprista hizo estas afirmaciones en el discurso que pronunció durante el agasajo que le ofreció el Movimiento Independiente Victoriano que reside Miguel Montes de Oca en la sede del Centro Social Deportivo Flecha, vieja institución victoriana.

**ARRANCA GIRA**

La de ayer fue la última ceremonia en que actuó en plan preelectoral Alan García en Lima. Inicia su campaña propiamente dicha hoy día, con un vuelo a la ciudad del Misti, donde deberá tomar desayuno para cumplir luego un amplio carnet de actividades que incluye varios mítines. Esta mañana noche se dará "un salto" a Lamana donde presidirá una manifestación que sus organizadores —adivinan multitudinaria— actividades parecidas tendrá mañana en las localidades asequenas de Molleando, Matarani, La Punta y El Arenal, pueblo donde paradójicamente para el visitante, nació Abimael Guzmán, fundador y guía de "Sendero Luminoso". Esta última circunstancia hace vislumbrar que Alan García tendrá que esbozar en el discurso que pronuncie allí, la posición del Apra con respecto a Sendero.

El miércoles presidirá un mitin en la plaza de armas de Arequipa a las 7 de la noche, con presencia de bases de todo el departamento. El jueves prolongará su viaje a localidades pertenecientes al departamento de Puno: Desaguadero, Yunguyo, Pomata, Ilave, Juli y Chucuito, y el viernes en la capital Puno.

Los mítines se repetirán el sábado en Juliaca, Azangaro y Ayaviri, el domingo en Sicuani y Urcos.

El lunes se presentará Alan García en el mitin que habrá en la plaza de armas del Cusco. El martes estará en la Convención, y el miércoles estará de regreso en la Ciudad Imperial. De allí pasará a varias ciudades de los departamentos de Arequipa y Apurímac.

En el almuerzo de ayer, el candidato del PAP insistió a luchar "porque la dignidad de nuestro pueblo, que cifro sus esperanzas en un gobierno que no supo cumplir sus promesas electorales, se recupere en beneficio de las grandes mayorías".

Sostuvo García que los peruanos tenemos derecho a una patria mejor, a la que tantos políticos y gobiernos electoreros no supieron querer.

"Una patria, en fin, que en solo cuatro años —reiteró— se ha visto postrada en la más grande y terrible de las miserias, y en una crisis que afecta más a las grandes mayorías, protegiendo los privilegios de unos pocos.

Inlato a los presentes a lustrar para que la demagogia no triunfe en medio de la indecisión que la crisis moral y económica del país puede causar en muchos espíritus "como consecuencia de la desolación resultante de engaño tras engaño".

"Luchemos —insistió— a fin que no pesque incautos el electorero con el anzuelo del engaño y a fin de que se abran las puertas del futuro moral con un gobierno auténticamente del pueblo, y no de aquellos que prometen, que no cumplen, y que demuestran la pobreza, la miseria y la crisis moral, económica y humana".

"Debemos prepararnos en fin —subrayó— para crear la verdadera independencia con un gobierno del pueblo, lleno de amor y confraternidad, y que devuelva la fe y la esperanza a nuestro pueblo, perdidas por tantos incumplimientos electorales y engaños gubernamentales".

El candidato aprista a la presidencia de la República dijo que estaba hablando y seguía hablando a nombre de los pobres, de los desocupados, de los campesinos maltratados, de los empleados, de las amas de casa que cada día tienen que trabajar en las trincheras de los precios de los alimentos, y del dinero.

"Ya en tiempo —reiteró— de rescatar el gobierno para el pueblo peruano".

"Ya en tiempo también —dijo, de que cada uno de los peruanos se sienta dueño de esta tierra de paso a no los gobiernos de paso o los ricos o los que se hacen ricos a costa del sufrimiento de los pobres".

"Juntos —reiteró— obreros, campesinos, desocupados, empleados, madres de familia, artistas, todos, debemos trabajar mano a mano para la mejoría del país".

**UN PUEBLO A PRUEBA**

Dijo García que el Perú es un país deudor que tiene que pagar sus deudas con grandes cuotas y grandes intereses, todo lo cual recae, como ya es de conocimiento ancestral, sobre los hombros y las espaldas de los más pobres, de los más necesitados.

"Y es que esta crisis que actualmente padecemos, pues —recalcó— ha recaído verdaderamente, deградadamente, injustamente sobre las esperanzas de los más pobres".

Siempre se preguntó el mismo, dijo, por que otros países mas pequeños que el nuestro, que padecieron terribles crisis, catástrofes, tragedias e conflagraciones, supieron levantarse, ponerse de pie y crear una gran nación aún mejor de lo que era antes.

"Nosotros —dijo, instando a seguir— mismo cambiamos, tenemos una seña rica, una tierra que es capaz de producir alimentos que pueden sostener al país y llegar a los lugares más remotos a precios bajos. Y es que estamos pues efectivamente, en condiciones de salir adelante".

En la hora presente, dijo, el Perú es como ya le ha tocado a muchos antes que nosotros serlo, un pueblo a prueba que necesita más que nunca apelar a los valores más nobles y positivos que pueda engendrar para resurgir.



En la reunión-almuerzo que el candidato aprista sostuvo con independientes en La Victoria, señaló que la promoción del agro será una de las prioridades en caso de llegar al gobierno.



En la reunión-almuerzo que el candidato aprista sostuvo con independientes en La Victoria, señaló que la promoción del agro será una de las prioridades en caso de llegar al gobierno.

Alan no llevó manifestantes ni banderolas

## Sin su "plancha" llegó candidato PAP a la TV



Alan García mostró sobriedad en su presentación de noche en Los Caminos del Poder.

Los tres primeros pilares de un probable gobierno aprista serán, según dijo anoche el candidato aprista Alan García Pérez, dar la prioridad a la agricultura, la moralización del país sin contemplaciones, y la recuperación económica de los sectores más pobres del país.

Hizo estas declaraciones en el curso del programa televisivo "Los Caminos del Poder", que conduce Alfonso Baella Tuesta, quien, dicho sea de paso, se mostró nostálgico, hasta molesto, porque el candidato aprista concurrirá sin el resto de su "plancha" y sin masas partidarias ni banderolas.

En el curso del programa se mostraron pasajes de la vida de Alan García, entrevistas a sus padres, su abuela y su esposa Pilar, secuencias de los últimos tiempos de Victor Raúl Haya de la Torre, y entrevistas grabadas a los candidatos apristas a la primera vicepresidencia, Luis Alberto Sánchez, y a la segunda, Luis Alva Castro.

El candidato presidencial aprista se mostró partidario de que "en un país en crisis como el Perú, el trabajador lo menos que puede pretender es la estabilidad de su trabajo", y se hace ajustes en la Reforma Agraria "pero para perfeccionarla".

además, el terrorismo de Sendero Luminoso y las consecuencias negativas que deja a nivel nacional e internacional. Contra lo que esperaba Baella, no recibió el apoyo que la Democracia cristiana ofreció al PAP por que está, dijo, "equilibrante del capitalismo y del comunismo".

El conductor del programa, por su parte, comentó la "realización" en un país, tras una sucesión en que se vio a Alberto Fujimori, que "no gobierna a los peruanos, pero algunas veces los quiere para sacrificarse a su favor".

Alan García visita les départements de Puno, Cuzco puis Apurímac, tous les trois situés dans la région montagneuse du sud du pays. En 1981, le groupe qui présente la pire situation socio-économique est constitué presque exclusivement de provinces (Huancavelica, Ayacucho -fief du Sentier Lumineux-, Apurímac, Cusco et Puno) appartenant à la zone dite du trapèze

andin<sup>177</sup>. Ces trois affiches de propagandes présentes dans le quotidien *La República* illustrent ce choix. Les deux dernières dépeignent l'importance de la télévision dans cette campagne,

puisqu'elles annoncent des messages télévisés.

Cette affiche de propagande également présente dans le quotidien *La República* annonce les meetings d'Alan García dans différentes villes du pays. On constate également l'importance du Grand Nord, le bastion du parti apriste, dans ces déplacements aux côtés des villes andines.

◆◆ **Affiche de propagande** ◆◆  
**« Tout pour le Pérou »**

**Todo por el Perú**

**PIURA**  
LUNES 1 7 P.M.  
Frente a la Catedral.

**CAJAMARCA**  
MARTES 2 7 P.M.  
Plaza de Armas

**CHICLAYO**  
MIERCOLES 3 7 P.M.  
Plaza de Armas

**CHIMBOTE**  
JUEVES 4 12 del día  
Plaza de Armas

**AREQUIPA**  
SABADO 6 12 del día  
Plaza de Armas

**ICA**  
SABADO 6 7 P.M.  
Plaza de Armas

**CUZCO**  
DOMINGO 7 12 del día  
Plaza de Armas

**PUNO**  
LUNES 8 5 P.M.  
Plaza de Armas

**TRUJILLO**  
JUEVES 11 7 P.M.  
Plaza de Armas

*La República*, dimanche 31 mars 1985.

*Aujourd'hui*

*Antenne 4 15:45*

*Antenne 5 17:45*

*Alan à la rencontre du Pérou*

*Rapport depuis Puno*

◆◆ **Affiche de propagande** ◆◆

**HOY**  
**Canal 4 3:45p.m.**  
**Canal 5 5:45p.m.**  
**Alan al encuentro del Perú**  
**Informe desde PUNO**

*La República*, samedi 16 juin 1984.  
 Page 12 de la section locale.

<sup>177</sup> Dans le but de lutter contre les foyers de terrorisme essentiellement concentrés dans la sierra du sud, Alan García mit en place un programme social appelé trapèze andin (*trapezio andino*), qui regroupait les départements les plus pauvres du pays. Ce programme avait pour but de canaliser les subventions vers les campagnes les plus pauvres et les moins développées mais face la gravité des conséquences de la guérilla, il passa pratiquement inaperçu.



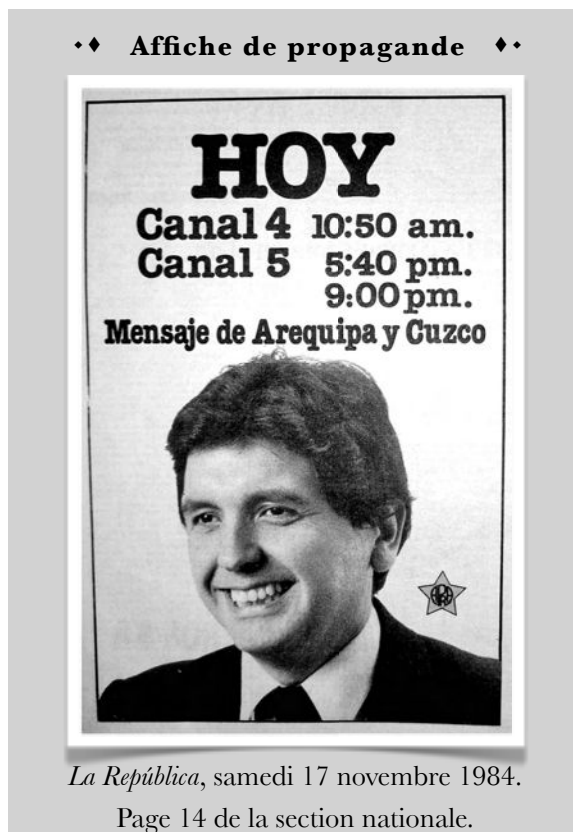
*Aujourd'hui*

*Antenne 4 10:50*

*Antenne 5 17:40*

*21:00*

*Message d'Arequipa et de Cuzco*



Le quotidien *La República* couvrit la tournée électorale du candidat apriste en envoyant notamment un journaliste sur place, Ismaël León Arias, tout au long de la tournée électorale. Ce dernier rédigea des articles très descriptifs qui révélaient une certaine sympathie pour le jeune candidat, notamment lors de son déplacement à Huancayo. La ville se trouve au centre du Pérou, elle est la capitale de la région de Junín et le chef-lieu de la province de Huancayo. C'est une des principales villes du Pérou et l'un des piliers de l'économie de la sierra centrale. À ce titre, le quotidien lui consacre sa une du samedi 9 février 1985. Il choisit de l'illustrer d'une photographie du jeune candidat apriste en plein meeting vêtu du traditionnel gilet de la région. La légende indique, *Meeting massif de l'Apra à Huancayo. Alan García, portant la traditionnelle tenue des huancas*<sup>178</sup>, *a présidé le plus gigantesque meeting que cette ville ait connu durant ces dernières années. Avant et après son discours, le candidat présidentiel de l'Apra s'est mêlé à la foule, sans aucune garde rapprochée et sans gardes du corps d'aucune sorte (photographie de René Pinedo).*

<sup>178</sup> Habitants de Huancayo.



Une de *La República* du samedi 9 février 1985.

Dans ses meetings, le candidat de l'APRA dialogue avec son public. Il l'interpelle et l'encourage, comme lors de son meeting à Huancayo<sup>179</sup>, *Haut les illusions, Haut les coeurs, haut les bras, haut les yeux, peuple de Huancayo ! Unis ta voix à la mienne, unissons notre espérance et notre futur ! Soyons fermes ! Assumons notre mission !* Ce meeting remporta un franc succès, comme ne manque pas de le dire et de le décrire, Ismaël León, envoyé spécial pour le quotidien *La República*, dans l'article « Nous transformerons le pays avec l'aide du peuple dès le 28 juillet prochain » (*Con el pueblo transformaremos el país desde el próximo 28 de julio*) du dimanche 10 février 1985. Il est intéressant de voir aussi avec quels emphase et enthousiasme le journaliste décrit l'événement dès les premières lignes de l'article, *Lors de son joyeux pèlerinage par les villages de la féconde Vallée du Mantaro, le candidat présidentiel de l'Apra, Alan García Pérez, continua aujourd'hui à rassembler des foules de paysans, d'hommes, de femmes et d'enfants, qui l'obligèrent plusieurs fois à s'arrêter et à improviser d'enthousiastes et ferventes manifestations tout au long des soixante kilomètres qui séparent cette ville de la capitale départementale de Huancayo.* Puis plus loin, *À sa sortie de l'hôtel de touristes, des centaines de jeunes, d'anciens, de paysans, et de femmes de toutes les conditions, lui firent une longue ovation.* Le journaliste insista à plusieurs reprises, tout au long de l'article, sur la sympathie que les habitants du

<sup>179</sup> Évoqué dans l'article « Le plus informel du Pérou, c'est l'État ! » (*El Estado es lo más informal del Perú !*), pages 6 et 7 de la section locale du quotidien *La República* du samedi 9 février 1985.

Mantaro portaient au candidat apriste. De même, le sous-titre est tout aussi significatif, « Il jura à une humble paysanne que son gouvernement serait honnête ». Il met en avant, au milieu de l'article, la rencontre du candidat avec une paysanne très âgée à laquelle il a juré de ne pas décevoir en gouvernant honnêtement. Plus loin, vers la fin de l'article, le journaliste compare ce meeting à une procession religieuse, qu'on a l'habitude de voir au Pérou, pour donner une image de la foule et montrer l'affection de cette dernière pour le jeune candidat, *La foule s'agglutinait dans les rues étroites, cela ressemblait plus à une lente procession religieuse qu'à un meeting politique*. De même, les habitants lançaient des fleurs, des serpentins et des confettis lors du passage du cortège apriste. Le candidat accompagné de son cortège effectua le reste du parcours à pied. Une fois encore, le candidat se montre près de ses électeurs, à leur portée, et accessible. Le dernier article, « Alan García agira pour les villages du Mantaro »<sup>180</sup>, qui couvre sa tournée dans la sierra centre du pays, est illustré de plusieurs photographies qui évoquent ces moments forts. García ne manque pas de porter les vêtements traditionnels de la région, propre à une bonne stratégie de marketing politique, permettant ainsi une meilleure identification et acceptation du public, des habitants de la région. Un procédé qu'il répéta lors de ses visites dans les différentes régions. Les photographies, montraient le jeune candidat vêtu du traditionnel gilet brodé, dansant notamment la danse traditionnelle de la région, le huaylas<sup>181</sup>.

Le quotidien *El Comercio* va également couvrir la tournée électorale du candidat de l'Apra mais de façon plus sélective et sans presque aucune illustration. Il se concentre sur les grandes villes en ce qui concerne les articles importants, comme Arequipa ou encore Cuzco et Puno, pour ce qui concerne la sierra péruvienne et Trujillo, où il déploie, dans ces trois dernières villes citées, un correspondant sur place (information qui est indiquée dans les articles). Pour le reste des villes, il consacre des petits encadrés où les informations sont condensées et sans illustrations. Enfin et surtout, les lecteurs de *El Comercio* ont pu suivre la tournée électorale d'Alan García principalement à travers la rubrique *En campaña* (En campagne) qui fit son apparition le vendredi 8 février 1985 en page A5 de la section politique du quotidien. Nous analyserons plus amplement la couverture médiatique de la tournée électorale par le plus ancien quotidien péruvien dans la seconde partie de ce travail.

Le candidat apriste se rendit à plusieurs reprises dans le sud du pays. García acheva sa tournée dans le Sud par un meeting sur la place centrale de Cusco, la ville impériale, quelques jours

---

<sup>180</sup> « Alan García por los pueblos del Mantaro » du quotidien *La República* du lundi 11 février 1985.

<sup>181</sup> Le Huaylas est une danse originaire de Huancayo. La tradition nous dit qu'à l'origine, elle était dansée à la fin de certaines phases de la culture de la pomme de terre, répétant les mouvements du travail des champs, comme les semailles ou la récolte. À l'heure actuelle, le huaylas est une danse festive qui est présente dans les villes et est dansée par des jeunes célibataires qui utilisent la danse pour montrer leur force et leur vigueur.

avant le premier tour des élections présidentielles. Cette ville a une signification particulière pour le candidat et pour les Péruviens. Elle est le symbole de la civilisation incasique. Ce qui explique pourquoi Alan García a opté pour prononcer un autre genre de discours dans cette ville historique, *le point de départ du Pérou d'antan et du Pérou actuel*. Il va dans un premier temps évoquer la colonisation espagnole puis déclarer, *Je suis venu vous dire, Cusqueños<sup>182</sup> d'aujourd'hui, que dès le 14 avril nous allons non seulement vaincre conjointement le gouvernement d'Action Populaire et du Parti Démocrate Chrétien. Nous mettrons aussi fin à 500 ans de domination, 500 ans d'abus, 500 ans d'arrogance des gouvernements qui depuis Lima ont régné contre tout le reste du Pérou. Nous allons récupérer la fierté de notre race, la fierté de nos ancêtres, la fierté de notre langue et de nos coutumes<sup>183</sup>*. Les photographies qui accompagnent l'article mettent en scène le candidat apriste en plein meeting sur la place principale de Cusco bondée.

Le centralisme caractérise le système politique péruvien où toutes les décisions partent de Lima. Ce système condamnait les populations rurales andines à rester dans une situation précaire. Il leur ôtait également toutes chances d'évolution et de développement politique, économique et social. Il suffit notamment de voir les maigres budgets accordés à ces zones, de même qu'une politique sociale très limitée. De plus, le gouvernement de Fernando Belaúnde suivit une politique d'économie néolibérale qui accentua les effets du centralisme, plongeant ainsi les populations rurales indiennes dans une plus grande misère encore, les forçant à abandonner les champs pour la ville et, principalement pour la capitale. L'Apra proposait de décentraliser<sup>184</sup> le Pérou octroyant plus de pouvoir aux municipalités. Lors d'un meeting à Cajamarca, le candidat du PAP revendiquait la priorité que donnerait son parti au secteur rural, *Le paysan ne sera plus un citoyen de seconde classe. Le travailleur agricole sera, en effet, justement rétribué, puisqu'il constitue la pierre angulaire de la révolution décentraliste et génératrice que l'aprisme préconise*. Le meeting de Cajamarca du dimanche 9 décembre 1984, est un des plus importants meetings en terme numérique (un autre *meeting record*) selon *La República*. Cajamarca est une ville située sur les hauts plateaux (2720 mètres) du nord du Pérou, et est la capitale du département du même nom. C'est une ville stratégique puisqu'elle est située entre le dit Grand Nord qui rassemble les départements de La Libertad, Lambayeque Piura et Tumbes sur la côte nord du Pérou et se trouve aux portes de la selva péruvienne. Cajamarca fait

---

<sup>182</sup> Habitants de Cusco.

<sup>183</sup> Propos cités dans l'article « Le 14 avril nous commencerons à anéantir 500 ans d'arrogance » (*El 14 de abril comenzaremos a derrotar 500 años de prepotencia*), page 3 de la section politique du quotidien *La República* du lundi 8 avril 1985.

<sup>184</sup> Dans l'article « Alan García propose de décentraliser le pays à travers le pouvoir municipal » (*Alan García ofrece descentralizar el país mediante el poder municipal*), page 4 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 10 décembre 1984.

également partie des départements considérés comme les plus pauvres.

De même lors d'un meeting<sup>185</sup> à Huaraz, il déclarait, *Je ne veux pas Lima pour les Liméniens mais le Pérou pour tous les Péruviens afin de former un gouvernement où prédominera la solidarité et où la haine et la rancœur seront éradiquées*. García évoqua une nouvelle fois le centralisme de Lima et, par la même, le centralisme qui caractérise le système politique, économique et social. Il proposait un Pérou pour tous les Péruviens, reprenant ainsi son slogan de campagne électorale, ainsi qu'un développement de l'agriculture dans un pays peu industrialisé comme le Pérou. En effet, un tel projet est une mesure concrète aux yeux de la population péruvienne, donnant par conséquent priorité à l'alimentation et améliorant tout particulièrement le niveau de vie du Péruvien rural (il s'adressait aux habitants de la sierra) mais également celui du Péruvien urbain d'origine provinciale. Ces paroles prenaient d'autant plus de sens car le candidat du PAP prononçait ce discours dans une ville de province, Huaraz, où les personnes qui étaient venues assister à ce meeting se sentaient touchées par le centralisme du système. La ville de Huaraz se trouve dans la partie centrale de la Cordillère des Andes péruvienne, à 400 km de Lima, au centre du département d'Ancash dans la vallée du Callejón de Huaylas.

Il fit part de sa perception de la situation rurale lors d'une interview<sup>186</sup> accordée à *La República*, *Je pars de ce principe fondamental : nous ne pouvons même pas nous approvisionner en aliments et c'est une des pires dépendances que peut avoir un pays que celle d'être soumis et réduit à l'esclavage d'un étranger pour lui acheter des aliments. De telle sorte que la masse paysanne immensément pauvre, a été marginalisée de notre propre histoire démocratique. Nous n'avons pas, ne serait-ce qu'en termes structurels, de marché de consommateurs pour l'industrie centraliste de Lima. Si nous continuons à suivre ce chemin, nous allons dans un premier temps finir par épuiser complètement nos possibilités agricoles. Des terres sont abandonnées chaque année, il y a de moins en moins de crédit agricole, les communautés paysannes ne pourront éternellement survivre dans cette situation de total abandon. C'est là que se propage, comme une trainée de poudre, le feu de la violence immédiate et armée, du moins d'une énorme hostilité historique*.

Durant ses meetings effectués dans la sierra péruvienne, le candidat adapta ses discours à son public, le paysan indien. Il basa son discours essentiellement sur l'agriculture. Il proposa ainsi une revalorisation des champs et une plus grande production agricole comme premier pas d'une authentique indépendance. Pour lui, le problème économique était étroitement lié au

---

<sup>185</sup> Propos cités dans l'article « Les candidats ont présidé plusieurs meetings en province » (*Candidatos presidieron mítines en provincias*), page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio* du lundi 21 janvier 1985. *No pido Lima para los limeños sino el Perú para los peruanos para hacer un gobierno donde predomine la solidaridad y se erradique el odio y el rencor*.

<sup>186</sup> « *Confidencias de Alan García al pie del volcán* » (Confidences d'Alan García au pied du volcan), pages 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

problème du secteur rural. Lors d'une interview<sup>187</sup>, il déclara, *La critique situation économique et sociale du Pérou ne pourra se résoudre qu'à travers une révolution agraire qui combatte avant tout la faim*. L'Apra souhaitait mettre en place un modèle d'intériorisation économique et donc tourné davantage vers le développement intérieur du pays que vers les exportations, pour que la relance économique envisagée atteigne ces zones grâce au gouvernement nationaliste qu'il garantissait. Il fallait élaborer un programme de *compensation sociale*, autrement dit subventionner l'alimentation<sup>188</sup> en vue de l'ajustement structurel préconisé pour affronter la crise que traversait le pays, fortement aggravée au cours de la seconde moitié des années quatre-vingt. Les propositions de stratégies sectorielles dans le domaine de la santé, de l'éducation et de l'alimentation, ainsi que la proposition d'un *développement intégral* pour les zones rurales débouchaient sur la définition de groupes sociaux prioritaires. Les subventions et les aides alimentaires apparaissaient alors comme la clé de voûte d'une nouvelle politique sociale, désormais focalisée vers les plus pauvres. Cette ligne fut suivie par García durant son mandat. Il alla à la rencontre de cette population indienne lors de rencontres paysannes ou *rimanacuy*. Il mit également en place des programmes d'aide temporaire à l'emploi comme le PAIT, ou encore les prêts sans intérêts.

Sentier Lumineux fit son apparition lors du mandat de Fernando Belaúnde et dans le cadre d'une crise économique qui touchait plus durement les zones rurales andines. C'est en analysant la révolte sentiériste que le jeune candidat arriva à la conclusion que cette insurrection avait pour origine l'historique exploitation sociale et la discrimination raciale et ethnique de la population indienne principalement concentrée dans les hautes provinces. García fit ainsi de l'Indien un symbole national et, des zones paysannes andines sa principale préoccupation dans le cadre du programme de restructuration apriste. La population rurale andine prit ainsi une place prépondérante dans son programme et discours politique. Julio Cotler<sup>189</sup> remarque que cet élan d'intérêt à la population indienne s'expliquait aussi par le fait qu'Alan García appartenait à une génération politique âgée entre 15 et 35 ans<sup>190</sup>, qui était à l'origine d'un processus de radicalisation des secteurs populaires.

Les déclarations de García au sujet de Sentier Lumineux furent toujours ambiguës. Lors de la campagne électorale, il affirmait comprendre les raisons de cette révolte, et contrairement au

---

<sup>187</sup> *Id.*, p. 140.

<sup>188</sup> *Id.*, p. 140.

<sup>189</sup> Julio Cotler, *Política y sociedad en el Perú : Cambios y continuidades*, Lima, IEP, 1994.

<sup>190</sup> Cf. note p. 57.

gouvernement en place, il prôna toujours le dialogue. Dans une interview<sup>191</sup>, García qualifia la lutte armée de *violence revendicative des immenses masses paysannes auxquelles parvient, par voie de la radio ou de la télévision, l'image une société différente à laquelle ils n'ont jamais pu réussir à s'intégrer*. Tantôt, il comprenait et justifiait leur lutte pour un idéal. Tantôt, il condamnait fermement leur action subversive, *Un terrorisme qui s'exerce sur les plus pauvres n'est pas révolutionnaire*. Il se disait toujours prêt à dialoguer avec les subversifs et à trouver un terrain d'entente avec eux. En d'autres termes, García considérait Sentier Lumineux comme une force politique viable, *La moitié la plus pauvre du Pérou est presque paysanne dans sa totalité. Il y a un régionalisme pétrolier à l'orient du pays, il y a un régionalisme presque asiatique, d'irrigation dans le Nord. Sentier Lumineux incarne, à sa façon, un régionalisme andin d'une société qui se défendait à la fois de sa marginalité et de l'invasion des modèles culturels différents. Mais le Pérou représente, en ce moment, un ensemble de facteurs régionaux, et nous pouvons perdre le sens de notre nationalité à court terme si l'on ajoute à cela la culture migrante, complètement individualiste, de chacun d'entre nous*<sup>192</sup>. Dans une autre interview<sup>193</sup>, Alan García déclarait, *Mais il a un phénomène de subversion qui est une sorte de réponse historique qui accompagne la violence focalisée et qui trouve tout naturellement son essence dans le processus de paupérisation séculaire des régions du pays. Je ne crois pas qu'aucun Péruvien, ni qu'aucun politicien important du pays ignore qu'on ne peut mettre un terme au processus subversif par la force, par le fusil, mais qu'il requiert une démocratie qui se défende elle-même, se rendant efficace dans sa distribution égalitaire des biens du pays, de son travail, de sa santé et de son alimentation. Alors ce n'est pas seulement avec la violence que l'on peut répondre à la subversion, qui dans ce cas est synonyme d'une sorte d'explosion historique, d'un épuisement de toutes les possibilités dans nos rapports avec l'économie internationale. Nous avons déformé notre propre économie interne, en marginalisant le peuple jusqu'à le conduire à une exaspération, une exaspération dont tirent profit les subversifs. Nous avons de cette façon, deux points de vue très clairs et convergents : il faut se servir de la loi pour éradiquer la violence, surtout la violence qui s'exerce contre les pauvres parce qu'elle constituerait un génocide. De plus, on ne peut réprimer une subversion qui a de bonnes raisons de se justifier à cause de l'injustice régnante et d'une politique arbitraire. Cela est notre point de vue, très clair, concernant les deux aspects de la violence au Pérou*. Pour lui, l'action de Sentier Lumineux

---

<sup>191</sup> « *Confidencias de Alan García al pie del volcán* » (Confidences d'Alan García au pied du volcan), pages 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

<sup>192</sup> Propos recueillis par Mirko Lauer pour le quotidien *La República* dans l'interview « La dette extérieure est le sujet de l'anti impérialisme réactualisé » (*La deuda externa es el tema del antimperialismo reactualizado*), pages 17, 18 et 19 de la section interview du dimanche 27 janvier 1985.  
*La mitad más pobre del Perú es casi en su totalidad campesina. Hay regionalismo petrolero en el oriente, hay regionalismo cuasi asiático, irrigativo en el norte, y el Sendero Luminoso, a su manera, es el regionalismo andino de una sociedad que se defendía a la vez de su marginalidad y a la vez de la invasión de modelos culturales diferentes. Pero el Perú es en este momento un conjunto de factores regionales, y podemos realmente, si a esto se suma una idiosincrasia migrante en cada uno de nosotros, y absolutamente individualista, perder el sentido de lo nacional a breve plazo.*

<sup>193</sup> Interview réalisée par Mirko Lauer et Raúl Vargas, « Confession d'un coureur de fond » (*Confesiones de un corredor de fondo*), pages 21, 22, 23, 24, 25 et 26 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 31 mars 1985.

était justifiée. Cette violence avait pour origine l'ostracisme dont était victime depuis des décennies cette partie de la société. Selon le leader apriste, elle se nourrissait également de leurs conditions de vie très précaires, de l'extrême pauvreté à laquelle elle était souvent condamnée et qui s'expliquait par un désintérêt des dirigeants. Une violence qu'il comprenait et qu'il qualifiait de réponse historique à cette marginalisation qui avait comme source l'économie néolibérale suivie par les dirigeants qui s'étaient succédés au pouvoir. La propagation de la subversion dans les zones rurales du Sud était donc l'expression d'un extrême mécontentement de cette partie de la population. Alan García porta une attention toute particulière au département d'Ayacucho, berceau de Sentier Lumineux, *Nous allons faire du gouvernement un instrument de transformation et nous allons mettre un terme à la misère, à la violence, à l'abus, pour faire d'Ayacucho une terre exemplaire de justice, sécurité et bien-être pour tous*<sup>194</sup>.

Durant son mandat, période durant laquelle la guérilla connut son apogée, García, alors président de la République, déclara admirer la force et le courage de ces mercenaires qui luttèrent pour un idéal. Un message quelque peu déplacé pour un représentant de la nation mais aussi à cause de la mort de plusieurs milliers de représentants des forces de l'ordre et de civils dans cette guerre civile avec la guérilla maoïste.

La forêt amazonienne forme une des zones les plus isolées du pays. Les routes sont très mauvaises et le climat et la végétation les rendent très souvent impraticables. La région amazonienne est composée de trois départements : San Martín, Amazonas et Loreto (le plus vaste département du Pérou). Si l'on compare les cartes de pauvreté de 1972 et 1981, établies par la Banque Centrale de Réserve, ces trois départements font principalement partie du second groupe (sur cinq au total) parmi les départements péruviens les plus défavorisés. Elle s'étend sur plus de la moitié du territoire (60,91%) et son climat tropical favorise la culture du riz, de la yuca, de la canne à sucre, de la banane, du coco et du caoutchouc parmi tant d'autres, mais aussi et surtout du café.

Le quotidien *La República* du mardi 12 février 1985 annonçait la tournée du candidat de l'Apra dans la forêt amazonienne. Cette partie du Pérou vota massivement lors des précédentes élections présidentielles pour Izquierda Unida. Dans son discours<sup>195</sup> prononcé à Pucallpa, le candidat de l'Apra parla de son idée de la démocratie, *La démocratie n'est pas l'acte formel de routine de donner l'occasion au peuple de voter tous les cinq ans. La démocratie c'est nourrir, permettre*

---

<sup>194</sup> Propos cités dans l'article « La transformation du Pérou commencera à Ayacucho » (*En Ayacucho comenzará la transformación del Perú*), page 4 de la section nationale de *La República* du vendredi 29 mars 1985. *Vamos a hacer del gobierno un instrumento de transformación y vamos a poner punto final a la miseria, a la violencia, al abuso, para hacer de Ayacucho una tierra ejemplar con justicia, seguridad y bienestar para todos.*

<sup>195</sup> Cité dans l'article « Nous devons d'abord honorer la dette que nous avons envers les pauvres et les enfants » (*Primero hay que pagar deuda que tenemos con los pobres y con los niños*), pages 3 et 4 de la section locale du quotidien *La República* du mercredi 13 février 1985.



*d'avoir une bonne santé, et surtout éduquer. Car cette région était toujours plongée dans une extrême pauvreté. Le journaliste soulignait, une fois encore, la complicité qui existait entre García et son public, Alan García utilisait dans son discours, à certains moments, un langage parlé. Presque comme s'il discutait avec son public.*

Cette région était l'une des principales cibles du projet de communication de Fernando Belaúnde Terry. Un projet essentiellement de constructions (de routes mais aussi de logements) qui aurait permis (puisqu'il n'atteignit pas son but) de relier le pays en créant un flux social et économique. Le programme du jeune leader apriste était un programme social et se différençait complètement de la politique de reconstruction nationale mise en place par le gouvernement d'Action Populaire. Belaúnde était ainsi vivement critiqué de s'affairer à son projet de reconstruction, propre à sa carrière d'architecte, plutôt que de donner à manger à son peuple. Raison pour laquelle il était représenté déconnecté de la réalité, flottant sur un nuage, dans les dessins de presse d'Alfredo publiés par *La República*. Ainsi, García déclarait<sup>196</sup>, *À partir du 28 juillet prochain, un gouvernement apriste pour tous les Péruviens, mettra un terme à l'ère des oeuvres pharaoniques et C'est l'heure de la simplicité, de mettre le pain de chaque jour sur la table de tous les foyers, d'amener l'eau potable à tous les endroits les plus éloignés, et surtout d'assurer la bonne santé des enfants. C'est de cela que je suis venu vous parler mais aussi pour solliciter votre aide, avec votre vote et votre engagement de travailler ensemble dans cinq mois.*

Dans ses discours dans cette région tropicale du Pérou, sa principale critique s'adressait à la politique économique suivie par le gouvernement, l'Amazonie péruvienne fut fortement touchée par la crise. Dans cette région qui vit principalement de la culture agricole, la Banque Agraire était la principale cible. De même, le principal sujet traité restait la famine et la malnutrition qui sévissaient comme au Sud. La tournée en Amazonie remporta une fois encore un franc succès. Alan García était toujours mis en scène au milieu de nombreux sympathisants<sup>197</sup>. Cette tournée dura plus d'une semaine et laissa le candidat aphone, comme le fit remarquer Ismaël León.

Alan García réalisa l'exploit de parcourir, en tant que candidat présidentiel, de nombreuses localités qu'aucun autre candidat n'avait jusqu'alors visitées. Une tournée électorale nationale

---

<sup>196</sup> Propos cités dans l'article « Dès le 28, le gouvernement apriste mettra un terme aux oeuvres pharaoniques » (*Desde el 28, gobierno aprista acabará con obras faraónicas*), page 3 de la section nationale du quotidien *La República* du vendredi 15 février 1985.

*A partir del 28 de julio próximo, un gobierno aprista para todos los peruanos terminará con la era de las obras faraónicas et Esta es la hora de la sencillez, de poner el pan nuestro de cada día en todos los hogares, de llevar agua potable a los rincones más alejados, de asegurar principalmente la salud de los niños. Es de esto de lo que he venido a hablarles y también para solicitarles su ayuda, con su voto y compromiso para trabajar juntos dentro de cinco meses.*

<sup>197</sup> Voir l'article « Le gouvernement apriste laissera la porte ouverte aux adversaires », affirme Alan García » (*Gobierno aprista abrirá puertas a adversarios afirma Alan García*), page 4 de la section nationale du quotidien *La República* du lundi 18 février 1985.

qui remporta un franc succès, selon les articles de *La República* qui choisit de la couvrir du début à la fin. Plusieurs médias de communication qualifièrent de marathonnienne la tournée de García. Ce dernier n'hésita pas à revenir à plusieurs reprises dans le Sud, à cause de la signification de ses visites pour ses habitants et pour le pays, donnant de cette façon un sens à son slogan et à son programme. Mais aussi à cause de la situation critique, la misère et la virulente action subversive dans laquelle cette région était plongée. Cette tournée montrait l'importance donnée aux zones rurales du pays et aux zones les plus pauvres, isolées et dévastées par la crise. Il se rendit également à plusieurs reprises dans les départements de la selva, où il n'hésita pas à braver les intempéries, comme nous le décrit si bien Ismaël León, le reporter de *La República*. Puis, bien évidemment le Nord, le fameux bastion apriste. Les meetings réalisés dans le Nord avaient quant à eux, une portée symbolique et affective attachées aux origines du parti.

Cette retentissante tournée fut possible grâce aux militants apristes. L'Apra est le plus ancien parti politique péruvien, il est à ce titre le plus organisé. Le reporter de *La República* ne manque pas de souligner la présence des militants et leur sens de l'organisation et de l'entraide<sup>198</sup>. Sans oublier que la campagne électorale apriste fut la plus longue de toutes, puisqu'elle débuta dès février 1984. Alan García entama officieusement sa tournée électorale dès le mois d'avril 1984. Le choix des villes et de l'itinéraire ainsi que le caractère inédit de cette tournée furent décisifs à sa victoire. Sa tournée électorale était une réponse à la crise, dans le sens où, l'Apra était à travers elle porteur d'un programme de réforme sociale, économique et politique. De même, cette tournée mettait en lumière une autre nouveauté : les quartiers défavorisés de Lima récemment apparus avec la migration rurale et l'expansion du secteur urbain informel.

#### d. L'agglomération liménienne, la plus décisive dans la bataille électorale

La campagne présidentielle d'Alan García se distinguait par son mélange de pragmatisme, de moyens techniques et par sa conscience sociale, dans le but d'attirer la classe moyenne désireuse d'un changement mais craignant toutefois une alternative marxiste radicale. Il présenta alors l'Apra comme un parti social démocrate, venant en aide aux plus démunis, une force modérée progressiste, capable de faire avancer le Pérou. Il fit de l'intégration de la population indienne, du développement rural et de la décentralisation du système, ses principales priorités. Le candidat de l'Apra s'opposait, de la même façon, aux politiques néolibérales qui avaient caractérisé l'échec du gouvernement de Fernando Belaúnde et

---

<sup>198</sup> Ismaël León m'a confié ses impressions lorsque je me suis entretenue avec lui à deux reprises durant le mois de décembre 2008 à Lima.

demandait une plus grande participation de l'État dans la réactivation de l'économie, abandonnant ainsi une vieille tendance aprise de vouloir nationaliser les entreprises. Il identifia le FMI comme l'ennemi public numéro un et, limita le paiement de la dette extérieure à 10%. Le programme politique d'Izquierda Unida, bien que populaire auprès des syndicats et des fédérations paysannes, fit apparaître certaines craintes dans la classe moyenne et dans le secteur patronal que même la modération d'Alfonso Barrantes ne put calmer. Les résultats électoraux montrent que García parvint à rompre les traditionnelles barrières régionales de l'Apra, captant les votes des *pueblos jóvenes* de Lima et gagnant les régions du Sud comme Cuzco et Puno ainsi que de l'Amazonie.

La société rurale, et tout particulièrement celle des départements considérés comme les plus pauvres, fut la plus affectée par les violences subversives et par la répression des forces armées. Cette violence, perpétrée dans les zones principalement rurales et paysannes, engendra un exode<sup>199</sup> vers les grandes villes : pour certains, dans le même département, pour d'autres vers d'autres départements du pays et pour beaucoup vers la capitale. La violence politique eut des conséquences sur la migration, la mortalité et sur la fécondité de la population. José Escobedo Rivera observe que cette violence engendra une dépopulation et un dépeuplement des zones rurales du Pérou. Le dépeuplement est un phénomène démographique qui a un lien avec la mobilité spatiale de la population (migration et déplacement forcé) tandis que la dépopulation est liée à la natalité. La migration précéda la violence mais les déplacements forcés furent le produit de cette violence. Selon José Escobedo Rivera, les migrations forcées atteignirent leur point culminant entre 1983 et 1984. La désertion massive des zones de violence constitua un douloureux processus de déracinement et d'appauvrissement de centaines de milliers de Péruviens et de Péruviennes selon la Commission de la Vérité et de Réconciliation (2003). Cette migration engendra une urbanisation compulsive et un recul historique du modèle de distribution du territoire andin, ce qui, à long terme, affecta les possibilités d'un développement humain autonome. En quête de zones plus sûres, principalement urbaines, ces migrants envahirent littéralement les villes du pays, et tout particulièrement, les terrains vagues de la périphérie liménienne. La mise en place des services urbains de base devint alors le principal problème de ces nouveaux quartiers et un véritable défi pour les autorités. Les réseaux sociaux de la population se vinrent affectés et durent s'adapter. Ces migrants étaient en effet souvent stigmatisés et discriminés dans les villes : dans les écoles, dans leurs quartiers et dans leurs lieux de travail.

---

<sup>199</sup> Ce sujet a été analysé par José Escobedo Rivera dans *Despoblación y despoblamiento en áreas de violencia política. Perú : 1980-2000*, travail présenté au cours du Ier Congrès de l'Association Latino-américaine de Population (ALAP) à Caxambú, au Brésil, entre le 18 et le 20 septembre 2004.

Nous avons précédemment vu que le centralisme caractérisait les mécanismes du système politique, économique et social péruvien. De même, la forte et croissante migration fit de Lima la ville la plus peuplée du pays. Ces deux particularités permettent d'affirmer que Lima a un poids considérable dans la bataille électorale.

*À 56 jours des élections*

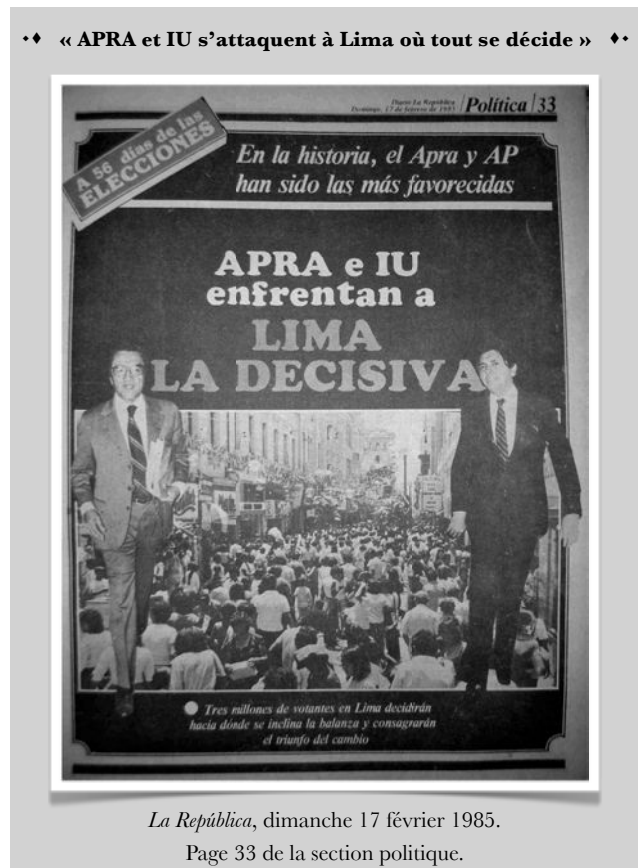
*Dans l'Histoire, l'Apra et AP ont été les plus avantagées*

*APRA et IU s'attaquent à Lima où tout se décide*  
*Trois millions d'électeurs à Lima décideront de quel côté penchera la balance et consacreront le triomphe du changement.*

En 1989, Lima compte 43 districts. San Borja et Villa El Salvador sont apparus en 1983 et Santa Anita et Los Olivos en 1989. Le département de Lima compte 11 provinces : Callao, Barranca, Cajatambo, Canta, Cañete, Huaral, Huaura, Oyon, Huarochiri, Yauyos et Lima, la capitale.

José María García<sup>200</sup> a établi une carte de pauvreté des districts de la capitale à partir des résultats du recensement de 1981<sup>201</sup>. Il comprend comme « districts métropolitains », ceux qui ne sont pas séparés des autres districts par plus de 500 mètres de terres agricoles ou désertiques. 31 districts répondent à ce critère : 26 des 39 districts que compte la province de Lima lors du recensement de 1981 et 5 des 6 districts de la province constitutionnelle du Callao. 13 districts qui appartiennent à la province de Lima et 1 district à la province constitutionnelle du Callao, ne figurent pas sur cette carte de pauvreté. Plusieurs districts, pauvres et peuplés de migrants, récemment créés n'y figurent pas.

José María García prit en compte le nombre moyen de foyers et d'occupants par habitation, le pourcentage de la population totale vivant dans les *pueblos jóvenes* du district, le pourcentage d'habitations sans électricité et sans eau ainsi que le pourcentage de la population de 6 à 19



<sup>200</sup> José María García, « Pobreza, población y vivienda en distritos de Lima metropolitana, 1981 », in Narda Henríquez et Ana Ponce (comp.), *Lima : población, trabajo y política*, Lima, PUCP, 1985.

<sup>201</sup> *Censos Nacionales VII de Población y III de Vivienda*, 1981.

ans économiquement active, le pourcentage de la population de 15 ans et plus n'ayant pas fini l'école primaire et la part d'ouvriers et travailleurs indépendants (en %) appartenant à la population économiquement active masculine de 15 ans et plus, pour évaluer l'indice de pauvreté, à partir des données du recensement de 1981.

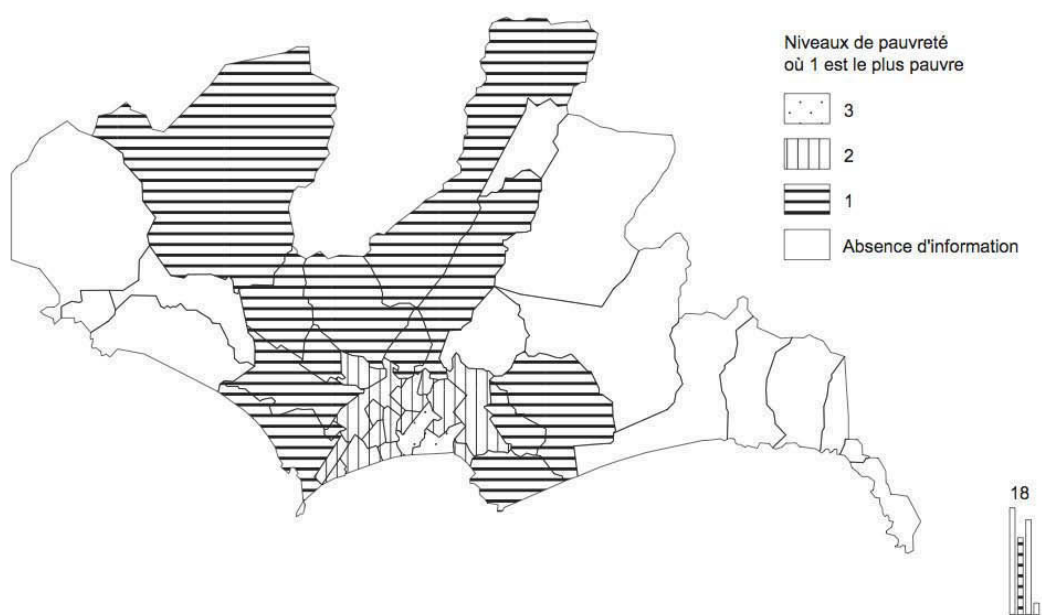
### Districts de Lima métropolitaine et du Callao



Source : Cécile Lavrard, Le vote des pauvres au Pérou de 1978 à 2001, annexe E.

José María García distingue trois niveaux de pauvreté<sup>202</sup> sur les 31 districts de Lima et du Callao. Le premier regroupe les districts les plus pauvres, il inclut, par ordre décroissant : Carabayllo, El Agustino, Carmen de la Legua, San Juan de Lurigancho, Independencia, Villa María del Triunfo, Chorillos, Comas, San Juan de Miraflores, Lurigancho, Ate, Callao et San Martín de Porres. Le second groupe inclut, par ordre décroissant : San Luis, Rímac, Cercado de Lima, Bellavista, La Perla, La Victoria, San Miguel, Surquillo, Breña, Santiago de Surco, Barranco, Magdalena del Mar, Lince, La Punta, Jesús María. Enfin, San Isidro et Miraflores sont les deux districts les plus favorisés.

### Niveaux de pauvreté des districts de Lima, 1981



Source : Cécile Lavrard, Le vote des pauvres au Pérou de 1978 à 2001, document 15, annexe F.

Dans les années quatre-vingts<sup>203</sup>, Ancón (2) et Santa Rosa (39) étaient des stations balnéaires. Puente Piedra (25) et Ventanilla (F) étaient des bidonvilles (*asentamientos humanos*) qui s'étendaient sur de vastes terrains sablonneux. À l'époque, La Molina (14) était un terrain quasiment inhabité où l'on venait acheter des terrains pour y faire construire des maisons. De nos jours, une grande partie de ce district forme une zone exclusive des classes huppée et moyenne de la société liménienne. Chaclacayo (7) et Cieneguilla (9) sont situés dans une zone rurale et limitrophe de la sierra de Lima. Les personnes fortunées de la société liménienne choisissent Chaclacayo pour y faire construire leurs maisons de campagne. Ces deux districts offrent aux Liméniens des clubs champêtres exclusifs. Pachacamac (23) et Lurín (19) étaient

<sup>202</sup> José María García, « Pobreza, población y vivienda en distritos de Lima metropolitana, 1981 », in Narda Henríquez et Ana Ponce (comp.), *Lima : población, trabajo y política, op. cit.*, p. 127.

<sup>203</sup> J'ai recueilli ces informations grâce au témoignage de Santiago Pedraglio, journaliste politique.

des districts agricoles, habités par des communautés paysannes. Punta Hermosa (26), Punta Negra (27), San Bartolo (29), Santa María del Mar (28) et Pucusana (24) étaient et sont, encore actuellement, des stations balnéaires. Ces districts forment le circuit de plages de la côte sud. Les personnes fortunées possèdent leurs résidences de plage dans cette zone.

Le niveau de pauvreté des districts de Lima varie selon leur situation géographique. Si l'on se base sur les études de José María García, plus les districts sont éloignés du centre ville et donc plus proches de la sierra liménienne, plus ils sont pauvres. Dans les années quatre-vingts, plusieurs invasions sauvages des terrains appartenant aux districts limitrophes de la sierra liménienne et au coeur même de Lima eurent lieu, comme en atteste la tribune de *La República* du lundi 16 juillet 1984, « À Ate, 10 milles envahisseurs s'emparent de terrains ». Les bidonvilles étaient très nombreux. De nos jours, ces bidonvilles sont plus urbanisés, certains comptent avec les services urbains de base, comme San Juan de Lurigancho, qui est actuellement le plus peuplé avec 983 095 habitants<sup>204</sup>. Ces bidonvilles vivent essentiellement et sont le moteur de l'économie parallèle. Ses habitants formaient ainsi le dénommé secteur *informal*.

La plupart des districts défavorisés de Lima étaient de gauche, et votaient pour Izquierda Unida. Elle était présente dans ces districts à travers ses nombreuses associations et syndicats. Les entretiens de trois « hommes simples », pères de familles habitant le district liménien de San Martín de Porres réalisés par Patricia Oliart<sup>205</sup>, confirment cette tendance. Ramón, Alberto et Juan votèrent donc tout naturellement pour Izquierda Unida en 1983. En 1984, Alfonso Barrantes, alors candidat d'Izquierda Unida, remporta les élections municipales et était élu Maire de Lima. Cette victoire de la gauche incita García à s'intéresser à ce nouveau secteur urbain et à orienter sa campagne vers lui. Le secteur urbain était une des cibles



<sup>204</sup> Source : INEI - Perú : Proyecciones de población 2010. [http://www1.inei.gob.pe/perucifrasHTM/inf-dem/cuadro.asp?cod=9178&name=d15\\_04&ext=jpg](http://www1.inei.gob.pe/perucifrasHTM/inf-dem/cuadro.asp?cod=9178&name=d15_04&ext=jpg)

<sup>205</sup> Patricia Oliart, *La política en la vida de tres hombres sencillos*, Movimientos Sociales, Instituto Bartolomé de las Casas, Lima, 1984.

principales de la campagne apriste, au même titre que le secteur rural. Ces deux secteurs de la population se complétaient. En effet, l'origine provinciale des habitants de ces *pueblos jóvenes*, permettait à l'Apra de faire doublement passer son message en touchant à la fois la population rurale à travers ses provinciaux déracinés mais néanmoins attaché à leur village d'origine en gardant une étroite relation avec lui<sup>206</sup>.

Alan García entama, très tôt, dès le mois de novembre 1984, sa tournée des quartiers défavorisés de Lima. Il y fit plusieurs incursions ainsi que dans les bidonvilles de Lima. L'Apra innovait en orientant sa campagne électorale vers les *barriadas*, situées pour la plupart dans la périphérie de la capitale, et où s'entassait une population marginale sans conscience de classe ni tradition politique. Grâce à ces incursions répétées dans les districts et les quartiers

liméniens les plus défavorisés, García se bâtit l'image d'un homme politique proche du peuple et à son écoute, devenant son principal porte-parole. Il sut se servir du mécontentement populaire et devint le principal leader de l'opposition au gouvernement populiste. Le secteur urbain *informal*, tout comme le secteur rural, étaient constitués par ces laissés-pour-compte du système. García se présentait comme le candidat de tous les Péruviens et de ces *oubliés* avant tout.

Voici une affiche de propagande apriste qui annonce les meetings d'Alan García dans les districts défavorisés de Lima et que l'on trouvait dans les pages du quotidien *La República* durant la campagne électorale.



Les affiches de propagande, présentes dans le quotidien, annonçaient les meetings d'Alan García

dans les districts liméniens comptant parmi les plus pauvres selon José María García : San Juan de Miraflores et San Martín de Porres pour la première affiche. Et El Agustino et Comas pour les deux suivantes :

<sup>206</sup> Ces provinciaux évoquent leur village d'origine par l'expression *mi tierra*. Ils perpétuent leurs coutumes et traditions une fois installés en ville à travers notamment les clubs provinciaux, nombreux à Lima. Les provinciaux d'un même village, département ou encore région, se rassemblent souvent également dans un même quartier.

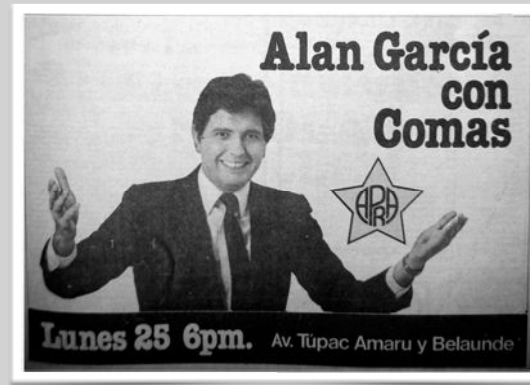


◆◆ Affiches de propagande ◆◆

« Alan García avec El Agustino » et « Alan García avec Comas »



*La República*, mardi 26 mars 1985.  
Page 16 de la section locale.



*La República*, dimanche 24 mars 1985.  
Page 60 de la section spectacle.

García ne se contentait pas seulement de parler de ces habitants, il alla à leur rencontre à travers une campagne savamment étudiée. N'oublions pas que la campagne électorale de l'Apra avait pour sujets principaux la moralisation politique et la réforme économique. Le jeune candidat se différençait en donnant l'image d'un candidat qui connaissait les problèmes de son pays et qui était à l'écoute de ses habitants. La tournée électorale du pays et de Lima lui permit d'établir un contact direct avec ses habitants. Je citerai comme exemple, l'article « Alan García a parcouru La Parada et Tacora »<sup>207</sup> du quotidien sensationnaliste. Le sur-titre, *Il goûta même un cebiche*<sup>208</sup> *de carretilla*, mettait l'accent sur la surprise que suscita un tel geste. L'article est illustré d'une photographie représentant Alan García serrant la main d'un commerçant. La légende indique, *Alan García salut un vendeur lors de son parcours de La Parada et de Tacora. Il goûta même, un peu plus tard, un traditionnel cebiche de « carretilla ».*

Ce qui nous interpelle le plus à la lecture de cet article, c'est la surprise et l'étonnement qui se dégagent de ses lignes. Ce sentiment montre effectivement combien les visites de ces zones défavorisées par le candidat apriste, surprennent. Cette démarche est en effet une première dans cette campagne électorale et dans le monde politique péruvien. Le journaliste évoque la surprise que cette visite suscita chez les riverains qui allèrent jusqu'à demander au jeune candidat la raison de sa visite. Le sur-titre insiste sur le fait qu'il ait mangé le *cebiche* d'un commerçant ambulante. Ce geste est significatif et étudié et contribue à forger l'image qu'il souhaitait se donner. Car s'il est avéré que les conditions de vie de ces habitants sont très précaires, les commerces et la restauration en particulier sont connus pour leur manque d'hygiène. Les *carretillas*, ces chariots ambulants contiennent deux ou trois marmites de

<sup>207</sup> « Alan García recorrió La Parada y Tacora », page 6 de la section politique du quotidien *La República* du dimanche 15 avril 1984.

<sup>208</sup> Plat typique de la côte péruvienne à base de poisson cru mariné (cabillaud) dans du jus de citron vert.

nourritures, un peu de vaisselle, et le strict minimum d'hygiène (quelques bouteilles d'eau et une bassine pour faire la vaisselle). Les prix des plats que ces vendeurs ambulants proposent, défient toute concurrence. C'est la raison pour laquelle ces commerçants sont installés en particulier dans les rues des quartiers les plus défavorisés et populaires, comme le centre de Lima. La photographie qui accompagne l'article le montre au contact des commerçants de La Parada. García cultivait l'image d'un candidat proche de ses électeurs, qui allait à leur rencontre et qui connaissait leurs conditions de vie. *La República* y contribua d'ailleurs aussi beaucoup.

Tacora et La Parada (centre de Lima) font partie des quartiers les plus défavorisés de Lima. Cette visite a été jugée suffisamment importante par le quotidien pour l'évoquer en deuxième page de ce numéro. Cette incursion dans ces deux quartiers commerçants est une innovation dans cette campagne électorale.

La Parada<sup>209</sup> est le plus important marché de gros qui approvisionne la Lima métropolitaine en fruits et légumes. Il est apparu dans les années soixante quand un groupe de commerçants de province analphabètes reçut en donation un terrain de la famille Cánepa (c'est le terrain qu'ils occupent actuellement). À cette époque, c'était un terrain de trois hectares. Dans les années quatre-vingts, le marché de La Parada était déjà le plus grand centre du commerce de gros de Lima. Plusieurs syndicats de commerçants y étaient notamment présents. La Parada ne dort jamais car en plus du commerce de gros, la drogue et la prostitution y sont également très présents. Selon le témoignage d'une ancienne conseillère municipale, en termes politiques, La Parada a toujours été du côté du candidat à la présidence qui lui semblait le plus bénéfique. Durant la campagne électorale de 1985, les commerçants de La Parada soutenaient la candidature d'Alan García. Le candidat apriste avait en effet promis la construction du train électrique qui aurait permis de relier le secteur sud de la métropole avec le centre de Lima. Le train électrique devait passer par l'avenue 28 de julio, située à proximité de La Parada, il aurait de cette façon bénéficié aux commerçants en leur amenant plus de clients en moins de temps.

L'autre marché évoqué dans l'article est Polvos Azules. Il a été formé par un groupe de commerçants informels qui vendaient, entre autres, des engins et des vêtements à la sortie du Marché Central de Lima à proximité du Congrès de la République. Ces commerçants furent délogés de cette zone dans les années quatre-vingts et finirent par occuper l'actuelle place

---

<sup>209</sup> Il n'existe aucun livre ou étude sur l'histoire de La Parada. J'ai obtenu ces renseignements auprès d'une ancienne conseillère de la Mairie de Lima qui a dirigé la campagne de sensibilisation sociale des commerçants de La Parada (2009-2010) et qui connaît les circonstances de l'apparition des deux marchés et leur situation dans les années quatre-vingts. Elle a participé à la mise en place d'un programme ayant pour objectif de déplacer les commerçants de La Parada vers un nouveau local construit spécialement pour eux dans le même district de Santa Anita.

Chabuca Granda, sur le côté du Palais Présidentiel. Un incendie, qui eut lieu dans les années quatre-vingts dix, poussa les autorités à les déplacer de nouveau dans l'actuel local à proximité de la Place Grau. Tout comme les commerçants de La Parada, ceux de Polvos Azules soutinrent toujours le candidat qui leur promettait de ne pas les déloger, même si leur soutien politique va plutôt aux candidats à la mairie. Polvos Azules n'a ni la force, ni le poids des commerçants de La Parada qui gèrent quotidiennement des millions de soles.

*Il goûta même un cebiche de carretilla*

*Alan García a parcouru La Parada et Tacora*

*Le secrétaire général de l'Apra, Alan García Pérez, a hier parcouru divers endroits de la ville, dans sa première apparition publique depuis son retour de son long séjour à l'étranger. Le candidat présidentiel du PAP s'est rendu sur le marché des vendeurs ambulants de Tacora, à La Parada, dans le parc de El Porvenir et dans le local de son parti aux environs de La Victoria. Il se promena ensuite sur l'avenue de La Unión jusqu'à arriver à Polvos Azules. Quand il parcourait les rues de El Porvenir, le jeune dirigeant apriste fut témoin d'un incident policier, lorsqu'un jeune délinquant, qui venait de commettre un vol, fut capturé par un gendarme. García Pérez s'approcha pour demander à l'agent de police ce qui c'était passé. Après un bref dialogue avec le policier, le député apriste s'éloigna. Après avoir marché le long des étalages du marché détaillant numéro 2, suivi de près par un groupe de partisans et de dirigeants chargés de sa campagne électorale, il visita le local du comité apriste de La Victoria, situé dans le quartier de El Porvenir. Lors de son parcours dans Tacora, les commerçants ambulants locaux lui crièrent « Qu'est-ce que tu veux Alan ? », « Achète-moi quelque chose, Alan ! ». Il mangea, à cet endroit là, un cebiche de « carretilla » et bu une bière, cerné par les nombreux curieux qui se demandaient ce que pouvait bien faire Alan García dans un endroit comme Tacora.*



*La República*, dimanche 15 avril 1984.

Page 6 de la section politique.

Il existe un fossé entre les hommes politiques, le gouvernement et les Péruviens, encore plus marqué avec les Péruviens les plus défavorisés. Il y a, au Pérou, un total désintérêt de la population pour la vie politique nationale, qui s'accroît au fil des années, comme nous le verrons avec les campagnes présidentielles de 2001 et 2005-2006. Il suffit pour cela d'entendre des témoignages de rue pour s'apercevoir qu'homme politique ou le mot politique rime, pour beaucoup de gens, avec escroquerie, vol et mensonge<sup>210</sup>. Le système politique péruvien se base sur une organisation centraliste. Il fait de Lima, sa capitale, le centre politique, économique et social du pays. La vague de migration d'origine provinciale accentua les effets de ce centralisme et donna encore plus d'importance et de poids aux villes et à la capitale, en particulier, face à des campagnes désertées et appauvries. Lima est cruciale et déterminante dans la bataille électorale. Elle rassemble le plus grand nombre d'électeurs du pays. Enfin dans le cadre de la tournée électorale apriste, García, multiplia les meetings dans les quartiers liméniens populaires et limitrophes de la sierra liménienne où résident en grand nombre ces citoyens d'origine provinciale.

Le candidat de l'Apra réalisa une dernière série de meetings dans des quartiers marginalisés (San Juan de Miraflores, San Martín de Porres et Rímac) de la capitale pour ensuite conclure sa campagne électorale dans la zone nord du Pérou. Le meeting de Trujillo mettra

<sup>210</sup> García s'est d'ailleurs vu qualifier, suite à son premier gouvernement, de plus grand voleur du Pérou.

symboliquement un terme à sa campagne, comme l'avait toujours fait l'Apra. *La República* parlait d'une totale identification<sup>211</sup> de García avec les secteurs les plus défavorisés et, tout particulièrement, avec les commerçants et les vendeurs ambulants de la capitale. L'entrée en scène de ce nouveau secteur urbain, le secteur informel, apportait une nouveauté. Elle liquidait l'hypothèse dualiste sur laquelle était fondée la stratégie apriste des années 30. Le rôle du chef politique s'en trouvait radicalement changé. Il ne s'agissait plus seulement de négocier de puissance à puissance ou de s'imposer par une force supérieure capable de briser le rival. Il s'agissait aussi et principalement de saisir les aspirations du peuple, de leur donner forme et de convaincre le public que quelque chose était en marche et qu'un changement s'était opéré. L'Apra d'Haya de la Torre ne sut et ne put récupérer cette masse. Alan García, lui, comprit l'importance du secteur qui changea le profil de la capitale. Enfin, il l'assimila, grâce à son origine provinciale, à son programme de réformes. Ainsi, du haut d'un balcon d'une des maisons de la place principale de Comas, Alan García proposa *un gouvernement du peuple, pour le peuple et avec le peuple*, suivant l'idée du fondateur du parti. Un gouvernement différent, un gouvernement nationaliste qui défende les intérêts du Pérou et des Péruviens, *C'est pour ça qu'aujourd'hui, devant les apristes et les non apristes rassemblés dans cette place, je dis que ceux qui veulent en finir avec l'immoralité, la corruption et les pot-de-vins dans un pays dans lequel il faut payer pour vivre, je vous demande votre aide. Moi je m'engage envers vous tous et au nom de Dieu, de la patrie et du peuple à hisser les drapeaux d'une révolution que ne prendra jamais fin*<sup>212</sup>. Puis lors d'un de ces déplacements à El Agustino et El Porvenir, il déclara, *Mon engagement auprès de vous tous pour inaugurer un État différent, un État populaire, qui représente les majorités nationales et non seulement les puissants groupes économiques du pouvoir politique. Mon engagement envers tous les hommes et les femmes du Pérou pour inaugurer un gouvernement différent, avec une sensibilité sociale, avec une capacité chrétienne au service du peuple, pour développer depuis le peuple une politique qui délègue des responsabilités, qui partage avec les pauvres l'engagement du gouvernemen*<sup>213</sup>. La photographie qui illustre cet article, située en centre de page,

---

<sup>211</sup> Dans l'article « Alan García propose au pays un travail sûr et des salaires dignes » (*Trabajo seguro y salarios dignos ofrece al país Alan García*), page 4 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 1er avril 1985.

<sup>212</sup> Propos cités dans l'article « Alan dit que le peuple réclame haut et fort un président pour tous les Péruviens » (*Alan dice que el pueblo clama por un presidente para todos los peruanos*), page 6 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 26 novembre 1984.

*Es por eso que hoy, ante los apristas y no apristas congregados en esta plaza, les digo que los que quieran terminar con la inmoralidad, la corrupción y el soborno en un país donde hay que pagar para vivir, les pido su ayuda, que yo me comprometo con todos ustedes en nombre de Dios, de la patria y del pueblo a levantar las banderas de una revolución que nunca podrá detenerse.*

<sup>213</sup> Propos cités dans l'article « On ne peut pas sacrifier le peuple pour satisfaire la banque étrangère » (*No se puede sacrificar al pueblo para satisfacer a banca extranjera*), page 4 de la section nationale du quotidien *La República* du mercredi 27 mars 1985.

*Mi compromiso con todos ustedes es el de inaugurar un Estado diferente, un Estado popular, que represente a las mayorías nacionales y no sólo a los grupos poderosos de la economía del poder político. Mi compromiso con todos los hombres y mujeres del Perú es para inaugurar un gobierno diferente, con sensibilidad social, con capacidad cristiana de servir al pueblo, para impulsar desde el pueblo una política que delegue responsabilidades, que comparta con los pobres el compromiso de gobierno.*

met en scène des femmes souriantes agitant des banderoles sur lesquelles on peut lire *Alan con el Perú* (Alan avec le Pérou). Le parti apriste distribuait ces banderoles au public lors de ces meetings dans la capitale. Le message favorisait une identification, reprenant l'idée de son slogan de campagne, de même que celle de son programme politique.

Son discours moralisateur toucha tout particulièrement ce secteur urbain. Le candidat apriste parlait avec emphase durant ses meetings dans ces quartiers, mettant en avant les réformes proposées par son programme : ainsi lors d'un meeting dans le Rímac, il s'engagea à commencer dès le 28 juillet, le jour de la fête nationale et dans le cadre des élections présidentielles, jour de la passation du pouvoir, une révolution morale<sup>214</sup>. Il évoquait<sup>215</sup> également son admiration pour ce qu'il appelait *la colonia* de El Agustino, un bidonville qui s'était peu à peu construit. Cet article est illustré d'une photographie du candidat apriste en train de danser un *huaylas* avec une danseuse portant la tenue traditionnelle de Huancayo. Ces quartiers concentraient une population provinciale originaire, dans sa grande majorité, de la sierra sud, centre et nord du pays, comme nous le montre cet article.

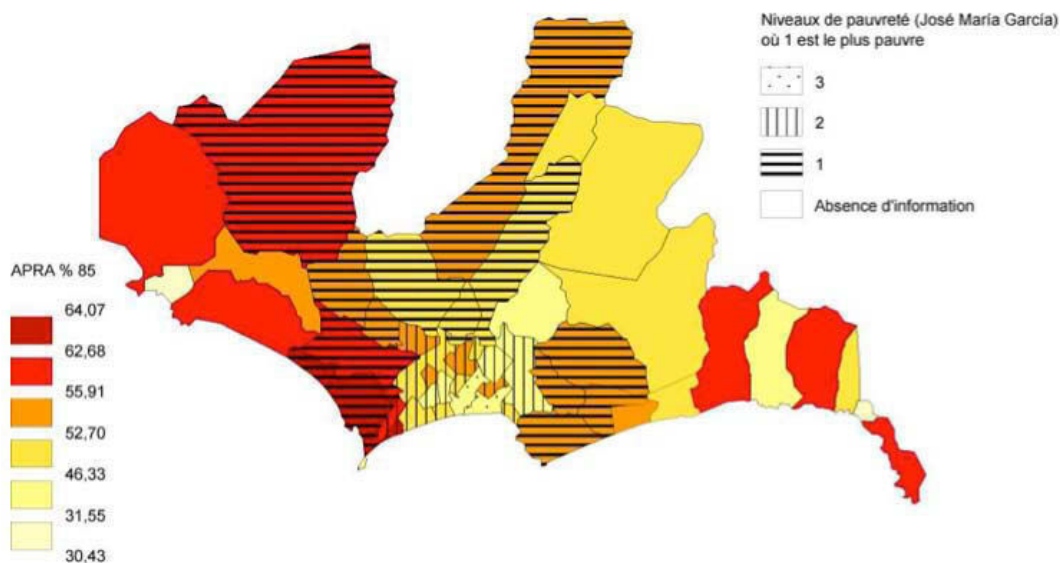
Les élections présidentielles de 1985 marquaient la victoire retentissante de l'Apra. Lima était parallèlement devenue apriste grâce à une campagne électorale qui ciblait principalement les bidonvilles et le secteur informel. Et comme en atteste l'élection de Jorge del Castillo à la Mairie de Lima en 1987, soit deux ans après la victoire d'Alan García. On observe, en nous basant sur une des cartes élaborées par Cécile Lavrard, que les districts les plus défavorisés, situés en périphérie nord et sud tout particulièrement, ont clairement tendance à voter massivement pour l'Apra. Il en ressort également que Carabaylo, Ancón, Ventanilla, San Martín de Porres, Callao, Lurín, Pucusana et Punta Negra ont voté entre 56 et 64% en faveur du parti de l'étoile, contrairement aux districts moyens et favorisés.

---

<sup>214</sup> Propos cités dans l'article « Alan García s'engage à commencer une révolution morale dès le 28 » (*Alan García se compromete a iniciar revolución moral desde el día 28*), page 4 de la section locale du quotidien *La República* du mardi 2 avril 1985.

<sup>215</sup> Propos cités lors des élections internes du parti et dans l'article « Alan García accuse Belaúnde, AP-PPC et le Jury National des Élections de manipuler le processus électoral » (*Alan García denuncia que Belaúnde, AP-PPC y Jurado manipulan proceso*), page 2 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 24 septembre 1984.

## Vote APRA des districts de Lima et du Callao selon leur niveau de pauvreté aux élections présidentielles de 1985



Source : Cécile Lavrard, *Le vote des pauvres au Pérou de 1978 à 2001*, p. 230.

La campagne électorale du jeune García était un savant mélange de revendications personnelles et collectives de nature nationaliste. Alan García garantissait une transformation qui bénéficierait à tous les Péruviens sans exception. Son message eut des effets thérapeutiques dans la mesure où les différentes classes sociales et secteurs de la société perçurent l'existence d'un dirigeant qui inspirait confiance et optimisme, ainsi que l'assurance d'un avenir. Les résultats électoraux obtenus par García attestaient de l'efficacité de sa proposition électorale : une majorité de voix dès le premier tour, du jamais vu auparavant, mais aussi et surtout la pénétration de l'Apra dans des terres jusqu'alors dominées par la gauche, comme le Sud, les zones andines, les quartiers défavorisés et les bidonvilles de la capitale et des grandes villes. Alan García permit à l'Apra de devenir le représentant des différentes classes sociales et des régions péruviennes. Ce succès marquait une victoire personnelle d'Alan García mais aussi une personnification du parti. Les sympathisants et la population en général qui votèrent pour le candidat apriste étaient plus « alanistes » qu'apristes. Ce phénomène connut son apogée durant son mandat. Il illustre également une des caractéristiques de la politique péruvienne, sa personnification.

Dans le contexte des élections présidentielles de 1985, le jeune García, nouveau leader apriste, devint très vite un symbole d'espoir pour une population lassée et déçue par le système démocratique. Son âge -trente-cinq ans lorsqu'il fut officiellement nommé candidat à la présidence- favorisa l'identification d'une population toute aussi jeune. Ce jeune avocat se plaisait à cultiver une facette plus intime de son image. Beaucoup de photographies d'Alan,

chez lui et accompagné de sa famille, fleurissaient dans la presse. Il se présentait comme un mari aimant et un bon père de famille. Il parvint à se différencier de la vieille classe politique péruvienne. Côté publique, García cultivait l'image d'un homme ouvert au dialogue, même avec ses adversaires politiques. Un des exemple les plus parlants est le déjeuner des quatre principaux candidats présidentiels organisé par et chez le leader apriste. Il se maintint à égale distance de la droite comme de la gauche et évita toute polémique tout au long de la campagne électorale.

## **2. Alan García, le nouveau visage de l'Apra**

Pour une société avide de références concrètes et palpables, plutôt que de principes idéologiques, l'image de l'homme politique se transforme en substitut de l'idéologie. Cette crise des idéologies a favorisé l'importance sociale qu'a gagnée l'image, et la perte de force des institutions et des organisations politiques où l'individu est plus important que son parti politique. L'image du politicien s'est imposée au parti politique auquel il appartient. Julio Cotler<sup>216</sup> souligne l'importance cruciale que les dirigeants avaient dans les prises de décisions qu'adoptaient l'Apra et l'Action Populaire. Víctor Raúl Haya de la Torre et Fernando Belaúnde incarnaient leurs organisations respectives. C'est pour cette raison que l'image publique de ces dirigeants s'assimilait à celle d'un patriarche entouré de fidèles et de fervents adeptes. Georges Balandier observe que la production d'images, à travers la manipulation des symboles et leurs organisations dans la sphère étatique, légitime le pouvoir. Les médias de communication massive, comme la télévision, jouent un rôle important à travers l'influence qu'ils exercent sur les différents groupes sociaux. Cette influence a fait de l'image une nouvelle référence du pouvoir.

Savoir gérer son image pour un politicien, et plus encore, pour un candidat à la présidence, est un atout indispensable pour accéder au pouvoir. L'image influe de façon déterminante dans les perceptions que la société a de la politique et des politiciens. La télévision a donné aux personnalités ainsi qu'aux leaderships individuels le rôle principal, altérant les institutions partisans<sup>217</sup>, expliquant que depuis la fin du vingtième siècle plusieurs partis politiques dépendent de personnes et de leaders charismatiques, comme c'est le cas de l'Apra. Cette crise des partis politiques a permis aux personnalités fortes de s'imposer sur les institutions.

---

<sup>216</sup> Julio Cotler, *Política y sociedad en el Perú : Cambios y continuidades*, Lima, IEP, 1994.

<sup>217</sup> Nicolás Lynch a analysé la crise des partis politiques péruviens dans son livre, *Una tragedia sin héroes. La derrota de los partidos y el origen de los independientes Perú 1980 - 1992*.



Le Pérou entre dans l'ère de la télévision commerciale sous le gouvernement de Manuel Prado, en 1958. Cependant, Alan Gabriel García Pérez sera le premier, lors de la campagne présidentielle de 1985, à en faire un usage politique approprié. Le jeune candidat fonda sa stratégie de communication sur l'image, sur son image. Il sut manier les médias et la télévision en se basant sur sa nature visuelle et spectaculaire avant et après son élection. Cependant, en 1985, les Péruviens n'avaient pas tous accès à la télévision, un média plus associé aux secteurs privilégiés de la société. La presse écrite eut alors un rôle déterminant. Elle était accessible à tous les secteurs sociaux de la société péruvienne et cela, même si l'analphabétisme représentait encore une barrière importante. Les quotidiens de l'époque accordèrent beaucoup d'importance à l'illustration. Il est tout aussi important de relever l'importance de la photographie et de l'illustration dans *La República* lors de cette première campagne électorale. De par sa nature, un quotidien de faits divers, *La República* concéda toujours une place prédominante à l'image, que l'on trouve en abondance dans ses pages. Dans le cadre de la campagne électorale de 1985, la photographie prendrait un nouveau sens.

Le quotidien *La República* favorisa cette personnification du parti apriste à travers la figure d'Alan García. La campagne électorale de 1985 de l'Apra est une campagne visuelle. La place prépondérante concédée à l'image dans le quotidien sensationnaliste se veut un prolongement du marketing politique essentiellement visuel réalisé sur le candidat apriste. Nous verrons, dans la seconde partie<sup>218</sup> de cette étude, l'influence qu'a eue ce cadrage de *La República* du candidat de l'Apra et de son programme, de sa campagne et de sa tournée électorale.

La prépondérance de l'image dans la politique est une conséquence de la démocratie même. Le système politique démocratique est, en effet, un système d'information. L'échange d'informations est inhérent à tous les aspects de son fonctionnement. Moteur de persuasion, l'information diffusée par les médias, omniprésents dans les sociétés contemporaines, est donc l'objet d'une compétition entre les acteurs politiques soucieux d'influer sur l'opinion publique. Ainsi, comme le souligne le politologue américain, David Apter, *dans une large mesure, la démocratie tourne autour de la question de savoir comment créer, traiter et transformer l'information*. La gestion appropriée de l'image des personnages et des institutions politiques devient un atout et un facteur important pour pouvoir accéder et/ou conserver le pouvoir. La relation qui s'établit entre les médias et les représentants du pouvoir est une relation de double dépendance. Les professionnels de la politique ont besoin des médias comme les journalistes ont besoin d'eux pour produire l'actualité. Les effets d'informations offerts par les médias augmentent la marge de manœuvre des acteurs politiques en renforçant leurs moyens d'attirer ou de capter

---

<sup>218</sup> Cf. III. Comportement des médias durant les campagnes présidentielles de 1984-1985, 2001 et 2005-2006, p. 477.

l'attention, de définir une situation, d'imputer une responsabilité et de toucher aux critères de jugement du public. Liée au phénomène de l'inconstance de l'électorat, l'apparence physique des candidats est soulignée et constitue une caractéristique de l'électorat péruvien. Enfin, la vie privée et les qualités morales ont pour lui le même poids, voire parfois plus que les capacités politiques<sup>219</sup> d'un homme politique et d'un candidat à la présidence de la République. Nous analyserons dans la seconde sous-partie<sup>220</sup>, l'importance que donne le quotidien *La República*, tout comme ses lecteurs, au domaine privé du candidat apriste.

La crise des partis politiques a favorisé l'apparition et la progression de l'image d'hommes forts. Elle leur a également permis de prendre le dessus sur les institutions politiques. La politique se fait aujourd'hui à travers les médias où l'image est pratiquement tout. Le symbolique-affectif est un facteur déterminant du succès de cette nouvelle tendance qu'a adoptée la politique de nos jours.

Une partie des électeurs, qui se fit grandissante, comme nous le verrons au fur et à mesure des campagnes présidentielles de 2001 et 2005-2006, subit la campagne électorale de manière passive, sans s'y intéresser, une autre partie s'y intéresse et suit cette campagne avec plus au moins d'attention. Cette autre partie est composée d'électeurs bombardés d'une grande quantité d'informations provenant d'un éventail de moyens d'information bien différents les uns des autres. Comment sont perçus ces médias par rapport à l'information électorale ? Comment le public ressent-il l'utilité de ces divers moyens de communication comme supports de la campagne électorale ? Les médias péruviens remplissent-ils leur rôle, à savoir faire connaître à l'électorat les candidats à la présidence ainsi que leurs programmes politiques ? Ce rôle étant fondamental pour que chaque électeur fasse son choix en conscience.

En 1985, la presse occupe une place prépondérante dans la communication car plusieurs foyers reclus des provinces andines ne sont pas équipés de la télévision. Les catégories sociales les moins favorisées cherchent dans les médias un guide, ces derniers acquièrent alors une fonction pédagogique d'où l'importance de leur influence pour cette classe sociale. La presse a fortement contribué à renforcer et à étendre la personnalisation de la politique à l'ensemble des couches de la population, par le titrage, les photographies, la pratique des interviews. Les journaux, *La República* en particulier, attirent l'attention sur les hommes plus que sur les mouvements sociaux et les organisations politiques. La stratégie apriste consistait à orienter et manier une image gagnante, créant une prédisposition favorable au sein de l'électorat pour ensuite être transformée en voix. L'image du parti, et en particulier du candidat qui le

---

<sup>219</sup> Pour ce qui concerne l'image publique du candidat de l'Apra, cf. C. Un homme politique accessible, p. 195.

<sup>220</sup> Cf. B. García, intime, p. 181.

représentait, faisait partie de cette stratégie soigneusement étudiée. Ses conseillers en communication avaient étudié l'électorat péruvien où les sentiments, les traditions et les préjugés pesaient énormément dans les mentalités et dans la perception qu'il se faisait d'un homme politique. Ils étaient donc décisifs au moment du vote. Le candidat, à savoir le produit, était donc conditionné aux besoins dudit marché, faisant ressortir le positif et chassant le négatif. L'image positive de García, aussi bien sur le plan privé que public, et cela d'autant plus dans un contexte de crise politique, économique et sociale, fit la différence avec les autres candidats et fut une véritable réussite.

## A. Les diverses facettes de la personnalité de García

### a. Sa jeunesse, à la fois atout et source de discrédit

L'image d'Alan García fut façonnée par des conseillers en image, qui, dans le style des campagnes nord américaines, réalisèrent une métamorphose physique du candidat. Ce dernier fit l'effet d'un profond rajeunissement de l'image du plus ancien parti politique péruvien. Il suffisait de comparer les photographies de García aux temps où il était le « disciple » d'Haya de la Torre et celles de García, secrétaire du PAP, se préparant à devenir son candidat présidentiel. L'image d'un grand enfant, boursoufflé avec des pattes d'oies, lui donnant un air négligé et peu soigné, faisait désormais partie du passé. Alan García, alors jeune député, s'était fait remarquer, lors d'une session parlementaire, lorsqu'il interpella vivement le président de l'Assemblée Constituante pour lui demander des explications sur la situation de crise du pays. Il avait aussi été un militant actif et n'avait pas caché sa sympathie pour Armando Villanueva. Il était alors connu pour avoir perturbé, durant la campagne électorale de 1980, les meetings d'Andrés Townsend, adversaire de Villanueva. Ces antécédents cultivèrent une image de jeune homme impulsif, au style *achorado*<sup>221</sup> qui

---

<sup>221</sup> *El achoramiento* a pour origine la vague migratoire interne des années 40 en majorité paysanne. Durant plus de cinquante ans, le migrant, qui s'est adapté aux formes successives que lui a imposé le processus de modernisation de la métropole, a adopté de nouvelles figures, de nouvelles valeurs, qu'il a implanté, et de nouvelles conduites grâce auxquelles il a pu s'affirmer. De sa condition d'Indien soumis qui imitait la façon de parler et de s'habiller des liméniens, il osait à peine aller sur le terrain politique qui par définition et dont le droit au vote lui était interdit par la supériorité créole. Mais la force du nombre s'inclina de façon accélérée en sa faveur, l'envahisseur, actif marginal, prit de force l'espace métropolitain en avançant petit à petit dans les zones centriques et résidentielles qu'il aspirait faire siennes. Le migrant marginal commença à contribuer à la redéfinition non seulement urbaine mais économique de la ville tandis que se multipliaient les colisées dans chaque *conos* de Lima et que les rythmes *chicha* séduisaient la jeunesse de la classe moyenne, les marchés dit informels pullulaient et imposaient leur style de commerce autolibéré d'impôts et de taxes et du droit de propriété intellectuelle : le non-conformisme et la contrefaçon imposait ainsi le style de la nouvelle Lima. Le *cholo* en émergence se métamorphosait enfin en *achorado*. Une sorte d'hybridation entre le *cholo* de la grande ville et entre la pègre des quartiers marginaux qui dévoraient la ville et les nouveaux modèles « mégapolitains » importés par la télévision.

Lors de la campagne électorale de 2006, l'adjectif *achorado* fut de nouveau réutilisé par les médias pour qualifier Ollanta Humala.

caractérisait García et que les experts en marketing politique tentèrent de changer pour une image plus lisse. Dans le cadre de la campagne électorale de 1985, García apparaissait portant un costume bleu marine et arborant une coiffure plus juvénile qui lui seyait mieux. Il avait également des gestes plus courtois et modérés. Sa facilité d'expression alliée à ses dons de *show man* ainsi que le marketing réalisé sur son image lui permirent d'être élu et d'avoir un impressionnant taux de 96% d'approbation générale de sa gestion durant les premiers mois de son gouvernement. Il est intéressant de noter que les arguments invoqués par les électeurs, qui votèrent pour lui, sont pour la plupart reliés à son image, comme nous le montre ce tableau de Peter F. Klarén. Notons aussi la différence entre la particularité visuelle du soutien à Alan García et le caractère idéologique de celui de Víctor Raúl Haya de la Torre.

#### **Avis sur la victoire d'Alan García en 1985**

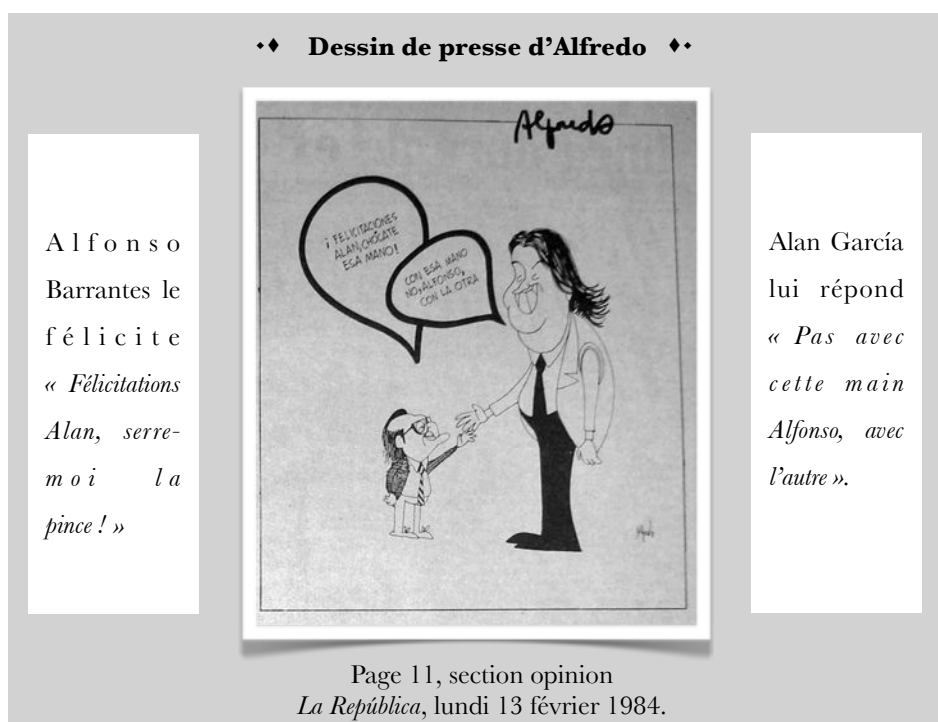
<b>Première explication</b>	<b>%</b>
<b>Jeune</b>	23
<b>Beau garçon</b>	20
<b>Bon orateur</b>	16
<b>Besoin de changement</b>	16
<b>Charisme</b>	9
<b>Rejette tous ces arguments</b>	16
<b>TOTAL</b>	100

Source : Peter F. Klarén, *Nación y sociedad en la historia del Perú*, IEP, Lima, 2004, p. 40.

L'image du candidat développée par le marketing politique est un argument invoqué par 68% des sondés. Il est important de souligner que l'aspect physique du candidat, en partie composé par son âge, sa beauté, son charisme, et sa capacité de persuasion, pourraient très bien être les attributs d'un acteur, chanteur ou footballeur. L'ensemble des arguments donnés par les personnes interrogées montrent un impact réel de l'image sur l'électorat mais ils ne constituent pas une adhésion politique avec l'offre du candidat. Ainsi, seulement 16% des personnes interrogées pensent que le jeune candidat est capable de réaliser les changements dont le pays a besoin. De la même façon que les attributs physiques et l'image peuvent provoquer une adhésion, ils peuvent aussi provoquer un rejet, comme 16% des sondés. On perçoit, de cette façon, l'ambivalence significative des mobilisateurs psycho-affectifs des masses populaires.

Les nombreuses photographies qui accompagnaient les articles de *La República*, ainsi que les dessins de presse d'Alfredo présents dans ses pages, contribuèrent à forger une certaine image du jeune candidat apriste. L'âge de García était à la fois une source de moquerie et d'inexpérience, tout particulièrement pour le quotidien *El Comercio*. Mais, les dessins de presse mirent également en avant, à travers la caricature, d'autres talents cachés de García, comme celui de chanteur. Il était souvent représenté en train de chanter, une guitare à la main.

Les dessins de presse d'Alfredo sont très caricaturaux comme celui du lundi 13 février 1984, qui met en scène Alan García tendant la main droite au leader d'Izquierda Unida, Alfonso Barrantes. Le dessin est caricatural puisque le dessinateur insiste sur les traits physiques des deux hommes politiques, et plus particulièrement sur la stature de Barrantes, surnommé *frejolito* (petit haricot) à cause de sa petite taille. Les deux hommes ne se serrent pas la main, ils restent la main tendue l'un vers l'autre. Alfonso tend la main gauche, illustrant ainsi le courant politique qu'il représente alors que García lui tend la main droite. Le dessin évoque la future nomination officielle d'Alan García comme candidat présidentiel de l'Apra, au lendemain des élections internes du parti, en le représentant aux côtés d'Alfonso Barrantes.



Alan García est souvent représenté comme quelqu'un de peu qualifié, qui manque d'expérience à cause de son jeune âge. Sa passion pour la musique semble également le discréditer. Ainsi, la tribune intitulée, « Que le vrai Alan García fasse un pas en avant »<sup>222</sup> qualifie le discours du jeune candidat de tautologique. Pour le quotidien, le candidat doit

<sup>222</sup> « *Que el verdadero Alan García dé un paso adelante* », page 10 de la section opinion du quotidien *La República* du mardi 14 février 1984.

préciser la position apriste et non tenir des propos généraux pour bénéficier des potentielles alliances. Elle évoque également les pressions que peuvent exercer sur lui les vieux leaders apristes comme Luis Alberto Sánchez et Armando Villanueva, une idée reprise dans ses dessins par Alfredo.

♦♦ Dessin de presse d'Alfredo ♦♦

Luis Alberto Sánchez (à Alan García) : « Je me suis levé du pied gauche aujourd'hui! ». Le jeune candidat lui répond : « Calme-toi,



Luis Alberto, hier je me suis levé du pied droit », avec à ses côtés, un Armando Villanueva, souriant.

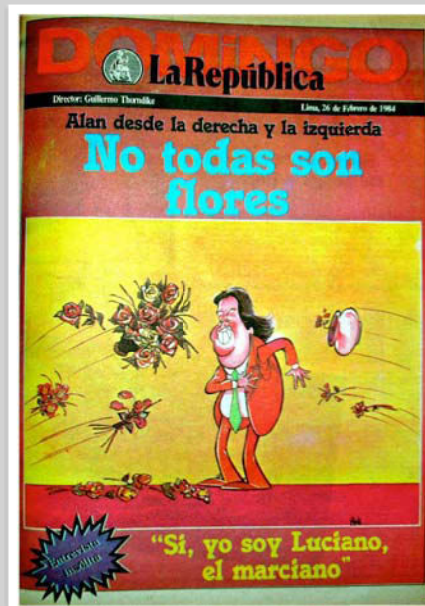
Page 11, section opinion  
La República, mercredi 15 février 1984.

Les dessins font aussi référence à la personnalité du candidat de l'Apra ainsi qu'à sa popularité et donc à la perception du public. La couverture du supplément *Domingo* du quotidien *La República* du dimanche 26 février 1984, met en scène Alan García couvert de fleurs et fait ainsi référence à tous les avis et les compliments récoltés par le jeune candidat. On peut lire en gros titres, « Il ne récolte pas que des compliments » et, en sur-titre, « Alan perçu par la droite et la gauche ».

Le dessin d'Alfredo du quotidien *La República* du lundi 6 août 1984 met scène un Alan García imbu de sa personne, souriant et s'admirant dans un miroir en arborant l'écharpe présidentielle. Ce

dessin fait référence au déjeuner-réunion organisé par le candidat apriste chez lui, vendredi 10 août 1984. Alfredo fait référence au fait qu'il est le grand favori des sondages et que cela lui donne la légitimité d'organiser un tel événement qui plus est chez lui.

♦♦ Dessin de presse d'Alfredo ♦♦



La República, dimanche 26 février 1984.  
Couverture du supplément Domingo.

♦♦ Dessin de presse d'Alfredo ♦♦

U n e  
fem me,  
la main  
posée sur  
le bras  
d u  
candidat,  
lui dit, «  
*A l a n* ,



*personne ne  
peut se  
sentir  
Président  
un an à  
l'avance.*

Page 13, section opinion  
*La República*, lundi 6 août 1984.

Certains articles du quotidien *El Comercio* mettent également en avant la jeunesse du candidat apriste, comme l'écho « Quelle tristesse, ces rondes de nuit » du mercredi 5 septembre 1984, page A4 de la section politique de la rubrique *Sin confirmar*. Le jeune âge d'Alan García est un

sujet ambigu. Il peut aussi bien être synonyme d'incapacité, d'inexpérience, et d'immatunité comme il est aussi associé au charisme, à la modernité et au changement. Il lui vaudra le surnom de *caballo loco* (cheval fou) sous son premier gouvernement à cause de son caractère impulsif. Le candidat donne toutefois une nouvelle image de l'homme politique, il est l'antithèse du chef de l'État, Fernando Belaúnde, qui apparaît comme quelqu'un de fatigué, dépassé par les événements, incompris de ses concitoyens. Il suffit de

♦♦ Dessin de presse d'Alfredo ♦♦



*La República*, mardi 4 septembre 1984.  
Page 15, section opinion.

voir les caricatures du président Belaúnde flottant sur un nuage, vivant dans un autre monde. Ce dessin d'Alfredo met en scène García littéralement au-dessus du président de la République et de son principal adversaire, Alfonso Barrantes. Le candidat apriste -grand favori- porte l'écharpe présidentielle et ses adversaires politiques ont l'air heureux de sa nomination. Les nuages illustrent bien le côté élitiste presque inaccessible de la classe politique péruvienne. Un monde inaccessible, divin (les nuages dans le ciel), illustrant le pouvoir absolu des hommes politiques. Il est également le plus jeune candidat à la présidence. Cette

différence d'âge est d'autant plus frappante face à Fernando Belaúnde ainsi qu'à ses adversaires politiques comme Francisco Morales Bermúdez, candidat du Frente Democrático de Unidad Nacional (FDUN) et ancien dirigeant du pays.

L'écho « Hamlet de Cajamarca » du samedi 16 juin 1984 de la rubrique *Comentarios de la semana* de *El Comercio* raconte la réaction du candidat du PAP à sa sortie de son entretien avec le président de la République et d'autres candidats à la présidence. L'écho parle de la loquacité du leader apriste à sa sortie de cette réunion, à l'opposé des autres candidats. Le quotidien l'associe à son jeune âge et à son inexpérience.

*Alan García, Luis Bedoya Reyes et Francisco Morales Bermúdez se sont rendus au Palais du Gouvernement, invités par le président de la République pour dialoguer sur les récents événements politiques. Le jeune García se montra loquace suite à sa visite au Chef de l'État. Les autres leaders du PPC et du Frente Democrático furent en revanche plus discrets et respectueux. L'expérience nous apprend bien des choses*<sup>223</sup>.

Un de ces slogans de campagne électorale se basait pareillement sur son jeune âge, *Alan, la juventud. Esperanza del Perú* (Alan, la jeunesse. L'espoir du Pérou). Un slogan que l'on aperçoit sur une photographie illustrant un de ses meetings à Tacna, département frontalier du sud du pays, dans l'article « La Southern<sup>224</sup> doit payer ce que vaut réellement le cuivre péruvien »<sup>225</sup>. Les médias et, dans le cadre de cette thèse, *La República* et *El Comercio*, donnèrent leur perception du candidat. Le quotidien sensationnaliste, mit en avant sa jeunesse (plutôt ses bons côtés), son sourire, ses qualités personnelles (bon père et époux attentionné), ses capacités oratoires et sa volonté de changement. Enfin, García apparaissait comme un candidat très populaire dans ces articles, il était toujours représenté souriant devant un parterre de sympathisants. Le plus ancien des quotidiens péruviens, lui, s'attarda beaucoup sur les mauvais côtés de son jeune âge, comme son inexpérience et son impulsivité. Il traitait les informations concernant le candidat de l'Apra sur un ton moqueur et ironique. De même, l'information restait toujours condensée et les illustrations parsemées.

Les dessins de presse mettaient également en scène l'actualité comme la rencontre du président Fernando Belaúnde Terry avec Alan García. Il est intéressant de voir que le Palais

---

<sup>223</sup> Situé page A2 de la section éditoriale du quotidien.

*Alan García, Luis Bedoya Reyes y Francisco Morales Bermúdez estuvieron en Palacio de Gobierno, invitados por el presidente de la República para dialogar sobre los sucesos políticos recientes. El joven García se mostró locuaz después de su visita al Jefe del Estado. Los líderes del PPC y del Frente Democrático, en cambio, fueron discretos y respetuosos. La experiencia enseña.*

<sup>224</sup> La Southern Cooper Corporation est une multinationale d'exploitation minière dont le capital est à majorité nord américain.

<sup>225</sup> « Southern tiene que pagar lo que realmente vale el cobre peruano », pages 2 et 3 de la section locale du quotidien *La República* du dimanche 24 mars 1985.



du Gouvernement est représenté par des nuages, signe du fossé entre son dirigeant et son peuple. Belaúnde est souvent représenté distrait et très âgé, ses sourcils -très épais et blancs- lui empêchent de bien voir. García apparaît toujours souriant. Le dessinateur insiste sur cette facette de sa personnalité, en le représentant avec un sourire et des dents surdimensionnées. C'est sans doute à cause de son jeune âge, qu'Alfredo le dessine avec une posture courbée, un peu gauche, et des gestes enfantins.

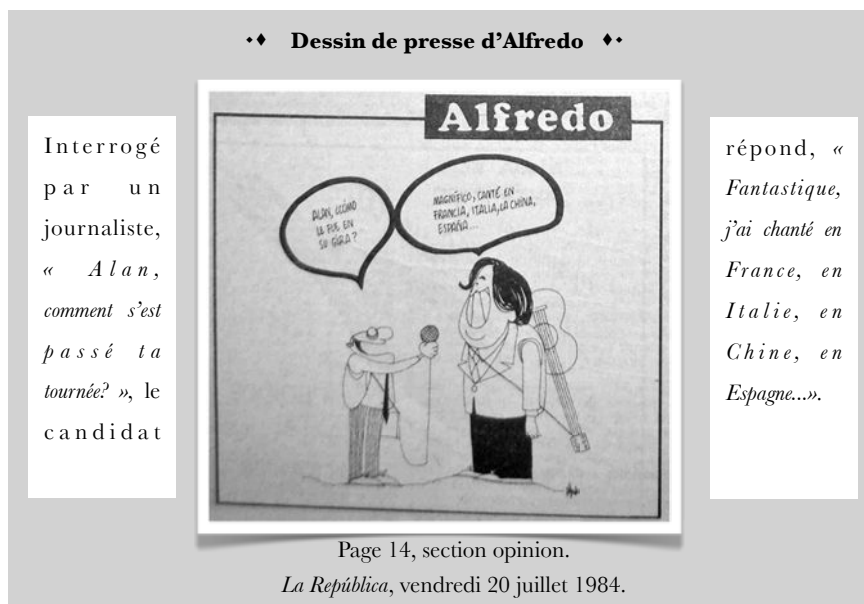
Ce dessin est composé de cinq vignettes. Dans la première, on voit le candidat grimper une échelle afin d'accéder au nuage qui est supposé représenter le Palais du Gouvernement où se trouve Belaúnde. Ce dernier dit à García, *Grimpez, grimpez, Alan, grimpez, grimpez*. La seconde montre le jeune leader aux côtés de Belaúnde qui lui dit : *Que cela me fait plaisir de vous voir, mon jeune opposant !* La troisième montre le président invitant le candidat à s'asseoir, *Entrez, je vous prie et asseyez-vous*. La quatrième montre García toujours aussi souriant, assis, regardant Belaúnde. La cinquième, la chute, montre le représentant de la nation à genoux, suppliant García, *Chante moi une chanson !* Le candidat ne sourit plus et paraît déçu et surpris à la fois. Le personnage secondaire -souvent présent dans les dessins de presse d'Alfredo, il représente les Péruviens- paraît également tout aussi surpris, le regard dans le vide. Une fois encore, Alfredo évoque les talents de chanteur de García sur un ton moqueur. Au lieu de parler politique, Fernando Belaúnde préfère l'entendre chanter. Ce dessin nous laisse supposer que García est plus doué pour la chanson que pour faire de la politique.



### b. Un engouement pour la musique connu de tous

Alfredo évoqua, dans plusieurs de ses dessins, la passion du jeune leader pour la musique. Dans un dessin du vendredi 20 juillet 1984, il dessine le candidat apreste une guitare dans le

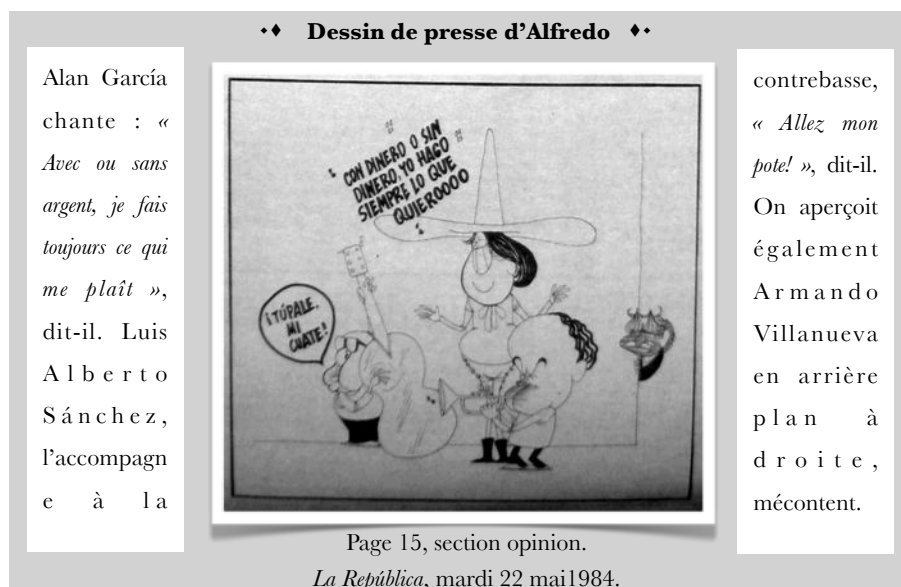
dos. Alfredo plaisante une nouvelle fois sur les talents de chanteur de García qui serait selon lui, parti en tournée plutôt musicale que politique.



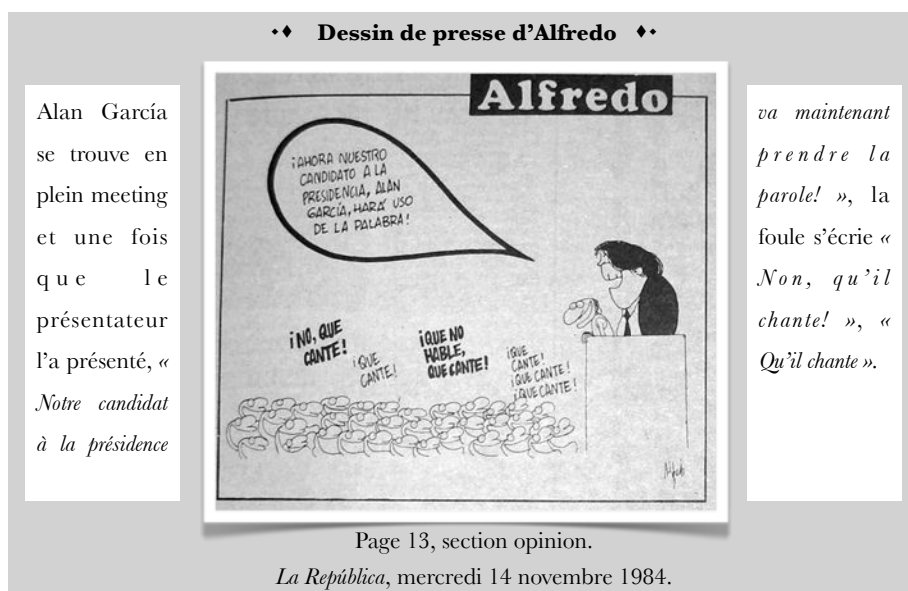
Alfredo associa le chant et la musique à Alan García. *La República* et *El Comercio* firent également référence aux talents artistiques du jeune candidat. *El Comercio* se moqua de son goût pour la chanson et pour la musique, en effet il était connu de tous que García aimait chanter et jouer de la guitare. Alfredo mit en scène une autre facette du leader apriste, l'idée de charmeur en lui dessinant une mèche de cheveux recourbée et un sourire parfait, voire exagéré. García était généralement représenté souriant dans les dessins d'Alfredo. Le leader apriste apparaissait également souriant dans la plupart des photographies qui illustraient les articles de *La República*. Cette image caricaturale était utilisée pour tourner en dérision le candidat et sans doute le discréditer. García était le plus jeune candidat en lice à la présidence de la République et Alfredo laissait entendre qu'il s'agissait de quelqu'un qu'on ne pouvait prendre au sérieux.



Ce dessin de presse d'Alfredo fait référence à l'article « Un dimanche de fête démocratique pour les apristes » du lundi 21 mai 1984 du quotidien *La República*. On voit le candidat présidentiel apriste, habillé en mariachi, chanter une chanson populaire mexicaine, *El Rey*. Elle illustre le rapprochement entre García et Alberto Luis Sánchez, représentant de la tendance gauche du parti apriste.



Le dessin de presse du mercredi 14 novembre 1984, met également en scène l'engouement du candidat apriste pour la chanson. Ce dessin se moque du jeune candidat qui paraît d'ailleurs surpris.



Cette même caractéristique du jeune candidat est traitée dans la rubrique *El país de las maravillas*<sup>226</sup> (Le pays des merveilles) d'Alfredo notamment celle du lundi 19 novembre 1984.

<sup>226</sup> Cette rubrique est généralement située en deuxième page et en pied de page du quotidien *La República*.

Alan García apparaît ovationné par la foule lors d'un meeting, soudain un spectateur s'écrie : *Qu'il chante ! Qu'il chante ! Qu'il chante !* Un personnage qui se trouve sur l'estrade aux côtés de García lui répond : *Non monsieur, il ne chantera pas.* Dans la chute, ce dernier s'écrie de nouveau : *Qu'il danse ! Qu'il danse ! Qu'il danse !* Une fois de plus, Alfredo dépeint le jeune leader apriste comme un dilettante.



Les articles de *La República* mettent également en avant l'engouement pour la chanson du jeune candidat, comme en témoigne l'article suivant. Il est illustré de deux photographies d'Alan García entouré de mariachis ainsi que d'un portrait détourné du candidat souriant. La légende indique, *Dès que les mariachis commencent à chanter, Alan García est prêt à chanter une ranchera*<sup>227</sup>. Rien ne vint perturber son enthousiasme. La photographie en pied de page montre le candidat en train de signer des autographes au milieu d'une foule. La légende indique, *Les militants apristes entourent le candidat à la présidence qui signe des autographes tout en gardant le sourire.* L'accroche, en ventre de page, indique, *Si le Pérou était Barranco, Alan n'aurait plus le moindre souci dans sa vie.*

*Alan García, roi de la fête, finit par chanter*

*Un dimanche de fête démocratique pour les apristes*

*Il est dix heures du matin et les centaines acacias du Parc Municipal de Barranco ne peuvent contenir le soleil inhabituel en cette saison de ce dimanche automnal de mai. Les enfants courent sur les dalles reluisantes, les adultes, au milieu d'un va-et-vient de sortie ou d'entrée de messe, s'autorisent pour une fois un placide repos sur un banc et, en général, Barranco sait conserver cette atmosphère de dimanche de foire, de parents idéaux et de barbe à papa, de caramels, de raviolis, de tamales<sup>228</sup> et de vin rouge. La fanfare commence à jouer en grandes*

<sup>227</sup> Chanson populaire mexicaine.

<sup>228</sup> Pâté de viande à la farine de maïs enveloppé dans des feuilles de bananier.

*pompes. L'illusion est là et il a comme un parfum d'excitation dans l'air. Devant la municipalité, Alan García Pérez, secrétaire général de l'APRA et candidat de ce parti à la présidence de la République, assiste au défilé.*

*Très grand, corpulent, le factotum de l'Apra a des airs de bébé surdéveloppé. Son visage dégage de la tendresse, un tantinet joufflu. Dès tout petit, ses yeux ont dû être ronds et noirs. Il porte un costume bleu marine si foncé qu'on le croirait noir. Il porte une chemise bleu ciel (pas en soie comme celles d'Ulloa, mais tout simplement en coton) et une discrète cravate bleue elle-aussi et à poids rouges. Il porte des chaussures noires, les mêmes que celles que s'achète n'importe quel époux qui vient de toucher sa prime. À ces côtés, Jorge del Castillo, élu maire de justesse face à Izquierda Unida, semble disparaître complètement. Même si del Castillo, lui aussi habillé en bleu marine, est plutôt grand. Mais pourquoi se voiler la face : Alan García est la star du spectacle. C'est ainsi que le voient les gens qui se jettent sur lui, le touchent, lui tendent des bouts de papiers pour avoir son autographe, lui donnent des nourrissons qui pleurent, qui rient, qui ont peur, « Embrasse-le Alan, touche-le Alan » parfois même avec de la toux et le nez qui coule. Mais ce n'est pas grave, c'est aussi ça faire de la politique, le métier inclut même de supporter les rhumes des autres. De plus, l'occasion va de pair avec l'atmosphère. C'est un dimanche de fête pour les apristes.*

*Une fête démocratique, les camarades ne cessent de répéter seasap<sup>229</sup>. Mais les choses n'ont pas l'air d'être si claires que ça pour cette élection des candidats à la première et seconde vice-présidence qui aux côtés d'Alan García formeront le trio apriste pour la bataille électorale nationale. Quelque chose enfoui jusque là vient cependant faire surface. Les luttes internes des tendances (certains disent même qu'elles sont si profondes qu'elles sont irréconciliables) s'ajoutent aux appétits personnels et ont transformé cette élection en un spectacle. (Des heures plus tard et des degrés en moins, Alan García, assis sur une chaise baroque impossible à décrire, fait des déclarations et dessine. Oui, dessine. Des traits. Je le regarde avec l'espoir de voir qu'il est en train de jouer au morpion. Grosse déception, ce sont juste des traits.)*

*À Barranco, le soleil donne des coups de soleil et il a fait rougir le nez d'Alan García. La Gran Unidad de Barranco a déjà défilé et la fanfare de San Luis de Barranco commence à jouer. Alan est très content. Pari réussi. Il vient de rendre officiel, grâce à sa signature, le remplacement des cents ouvriers municipaux qui ont été renvoyés par l'ancien maire d'Acción Popular il y a déjà plus de deux ans. « Ceci est un acte de revendication du droit des travailleurs », annonce le maire del Castillo, la voix vibrante. « Ils retournent sur le chemin du travail, de la justice sociale. Espérons que d'autres municipes suivent cet exemple », et termine par un silence significatif. Les ouvriers replacés défilent bien évidemment heureux. Les fanfares scolaires se dirigent vers l'avenue Grau et l'on jouit, l'espace d'un bref instant, de l'ombre maternelle des vieux ficus. Le défilé qui passera par Grau, mènera Alan García jusqu'à la rue Miraflores et jusqu'au siège apriste où ce jeune homme originaire de Barranco, né il y a trente cinq ans dans la rue Junín qui borde le Pont des Soupirs, émettra finalement son vote.*

---

<sup>229</sup> Initiales de la devise du parti apriste *Sólo El Apra Salvará Al Perú* (Seul l'Apra sauvera le Pérou).

*Le trajet est vraiment beau. Ça oui. Beau et gai. Et chaleureux par Dieu ! Si le Pérou était Barranco, Alan García n'aurait plus le moindre souci dans sa vie. Les gens sortent dans les rues, aux portes des magasins, passent leur tête à la fenêtre, se tassent aux balcons, remuent les tendres petites mains de leurs bébés en signe d'adieu, applaudissent, l'appellent. Et Alan s'exhibe. Il est vraiment très enthousiaste. Sa veste s'ouvre par d'étranges côtés. Il salue de gauche à droite, apristes et non apristes, à la fenêtre et un ami sur le porche de la porte. Encore plus d'enfants avec le nez qui coule qui l'embrassent. Tout seul, le citoyen japonais du Bazar América s'en fiche comme de l'an quarante. Il n'a pas l'air intimidé et passe le plumeau dans sa vitrine, ce que beaucoup percevront comme un signe de sagesse orientale.*

*Une fois arrivé au siège, au milieu de toute cette cohue où l'on pourrait facilement perdre son sac et sa virginité, Alan García vote. « Les vice-présidents ne peuvent agir qu'en cas d'absence du président... Vous voulez vraiment que je m'absente ? Non ? Alors pourquoi votez-vous pour désigner les vice-présidents ? » Les militants rient aux éclats et célèbrent le sens de l'humour de leur dirigeant. Et entre les rires, sous le soleil, Alan décide de marcher par son district et commence alors la plus folle des courses poursuites. C'est à grandes enjambées qu'il s'éloigne en allant vers l'avenue Grau. Quand nous le rattrapons au cinéma Premier juste à temps pour le voir serrer dans ses bras deux amis, il entreprend de continuer sa course et cette fois-ci vers le stade Chipoco, vers la nouvelle rue, vers le lac où retourneront les canots, vers...(texte manquant). Les cheveux pleins de sueur, nous arrivons par la suite à la rue Contralmirante Montero à Miraflores. Là, Luis Alberto Sánchez a déjà voté et Felipe de las Casas arrivera à tout moment. La mère d'Alan se trouve là, elle aussi. Elle l'accueille avec une dévotion et une fierté qu'elle ne peut cacher. Les dames le caressent et le flattent, les hommes lui donnent des tapes amicales dans le dos. C'est l'enfant que tous ont vu grandir sous leurs yeux. Fernando León de Vivero fait son apparition, il se cache derrière les rideaux de la chambre de suffrage et plus mystérieux pour nous encore, Alan aussi. (Tout est question d'affabilité à Miraflores. Il ne reste rien de la dureté des propos tenus à Barranco, « ces secteurs de riches et d'hommes de pouvoir de ce pays qui frappent aux portes des quartiers généraux en essayant de compromettre les Forces Armées dans une démarche pour interrompre le processus démocratique...la citoyenneté, les organisations syndicales et les partis, tous, feront face à cette tentative... cela vient de ceux qui ont échoué, de ceux qui ont peur d'être jugés pour leurs actes illégaux. Une interruption du processus démocratique accentuerait les problèmes sociaux et économiques du pays ainsi que la violence du Sentier Lumineux »).*

*C'est l'heure du déjeuner et Alan veut se débarrasser de nous. « Mais Alan, que vas-tu manger ? et avec qui et et cætera ? » Rien. Un cœur de pierre, il nous abandonne à notre sort. (Plus tard dans un élan de mea culpa, il nous racontera qu'il a déjeuné chez lui, au numéro 9 de l'avenue Pardo, dans son appartement de Miraflores, du poulet rôti et de la gelée avec sa femme Pilar, ses filles, Josefina et Gabriela et sa grand-mère Célia. Il n'a pas fait de sieste et a passé tout son temps à passer des coups de fils dans plusieurs départements du Pérou). Mais à quatre heures et demie tapantes, il sort de chez lui fraîchement coiffé et porte une veste bleue et un pantalon noir à la place de son costume. (Il a mis son costume dans un sac plastique pour sa présentation à la télévision qu'il*

*aura quelques heures plus tard). Il monte dans une camionnette à double traction avec son secrétaire (pas de nom s'il vous plaît), le chauffeur n'est autre que le frère de son secrétaire (pas de nom s'il vous plaît), un homme du même bord politique (pas de nom s'il vous plaît), le maire del Castillo (enfin quelqu'un que l'on peut identifier) et les journalistes de La República, en direction des sièges de Jesús María et Breña où il s'en prend à « ceux qui ont fait de la démocratie un cirque... Un parti démocratique et révolutionnaire ne peut se perdre dans un formalisme, dans des formes rétrogrades et civilistes...ce peuple a faim...il n'y a pas de miracle ». Je lance un défi à tous les militants... Cela paraît improbable, qu'au sein du siège de l'Alfonso Ugarte où, sous le commandement de Luis Alberto Sánchez, rien n'est impossible, personne ne puisse relever ce défi. Luis Alva Castro, ne permettra aucune diffamation médiatique, comme il l'a déjà dit auparavant. Chaque so<sup>230</sup> qui entrera au parti sera destiné à aider les enfant, les pauvres et aux repas des mères de familles.*

*Les petits pains et les mini sandwiches abondent à sept heures du soir à la grande table que préside Alan García, recouverte d'un tulle blanc ornée de roses postiches sur l'estrade de la Concha Acústica du Campo de Marte. Les apristes fêtards fêtent, en grande pompe, comme un roi, leur leader qui fêtera son anniversaire le vingt-trois de ce mois, comme ils le feraient avec le fils d'un ami. Iván Cruz lui chante des boléros populaires de ceux qui nous émeuvent. Vicky Jiménez lui lance sans rougir son Amor amado (Amour aimé). Et quand Luis Abanto Morales entonne son Cholo soy... y no me compadezcan (Je suis métis... et ne m'en plaignez pas<sup>231</sup>), Alan est en transe. Ramiro Prialé et sa femme Antonieta viennent d'arriver et Shalim doit se retenir l'envie de décamper. Quelques instants plus tard, il se lance « Avec ou sans argent je fais toujours ce qu'il me plaît et ma parole est ma loi »<sup>232</sup>. Complètement épuisés, comme jamais, nous ne nous sentons plus la force de continuer à travailler (nous ne savons plus très bien s'il s'agit d'un travail physique ou intellectuel), nous nous glissons vers la sortie quand, Alan le micro à la main, plus personne ne peut l'arrêter, chante « pero sigo siendo el rey » (mais je suis toujours le roi). Nous, pauvres prolétaires que nous sommes, nous partons à la recherche d'un pain. Avec ou sans liberté, un pain tout simplement.*

---

<sup>230</sup> Monnaie nationale.

<sup>231</sup> À partir de 2000, cette chanson deviendra l'air de campagne d'Alejandro Toledo.

<sup>232</sup> *con dinero y sin dinero yo hago siempre lo que quiero y mi palabra es la ley...*, refrain de la ranchera mexicaine très populaire, *El Rey*.

Local / Diario La República  
Lunes 21 de Mayo de 1984

Alan García, el gran agasajado, terminó cantando

Fue un domingo de fiesta democrática para apristas

Por Begoña Ibarra

Son las diez de la mañana y las academias cívicas del Parque Municipal de Barranco no disimulan el sol exultante de este domingo otoñal de mayo. Los niños corren sobre las brillantes baldosas, los adultos —de sus ovejales de más— se permiten por una sola vez la placidez de un descanso en la banca y, en general, Barranco mantiene ese raro ambiente de domingo y feria, de padres ideales y algodones rosados, acaramelados, de cumpleaños, de tamales de vino tinto. La banda rompe en tación tcháta, la música está ahí y el aire está cálido. Delante del Municipio, Alan García Pérez, secretario general del APRA y candidato por ese partido a la presidencia de la República, espera el desfile.

Muy alto, corpulento, el fotógrafo visible del Apra tiene un aire a bebe hiperdesarrollado. Su cara es algo blanda, un poquito molida, y desde chiquito sus ojos deben haber sido rojundinos y negros. Viste un jersey azul, pero sus pantalones marino que casi parecen negros. Camisa celeste tipo de seda como las de Ulla, meremento de algodón y discreta costura, movimiento azul con puntitos rojos. Zapatos negros iguales a los que se compra cualquier marido que acaba de cobrar gratificación.

Junto a él, Jorge del Castillo, alcalde aprista por puesto de una vez en la Unidad, francamente decepcionado. Y uno que del Castillo es un hombre de buen tamaño, también trajeado de azul profundo. Pero para qué engañarse, Alan García es la estrella del show. Y así lo comprende la gente que se le acerca, escucha, lo toca, le dan papeles que deberán ser autografiados, le endosan tarjetas que dicen, que se ríen, que se asustan. —Alan besalo, Alan tócalo— con los, con mocos. Pero no importa, así es la política, y la vocación admite hasta los ruidos apes. Además la ocasión es él a la par con el ambiente. Es domingo de fiesta para los apristas.

Fiesta democrática y se llama la boca los compañeros senap. Pero las cosas como que no están tan claras en esta elección de los candidatos a la primera y segunda vicepresidencia que, con Alan García, conformarán al trío aprista para la contienda electoral nacional. Subintencionalmente más o menos tan profundamente como crece un zapallo— los puntos de tendencias (algunos dicen que ésta es profunda e irrevocable) se entrecruzan con los apetitos personales y han convertido esta elección en un gran juego de miel, con horas y mucho frío más tarde y Alan García sentado en una barriquinilla más impropio de limpiar, de declaraciones y dibujos. Sí, dibuja. Rayas. Con esperanza mira a ver si junta solo al miera. Desilusión

na la banda del San Luis de Barranco. Alan está muy contento. El propósito de tan magna reunión se ha cumplido a la cabalidad: Ancha de con su firma, legalizar la próxima reposición de cien obreros municipales que fueran despedidos hace más de dos años por el anterior alcalde accipopulista. "Este es un acto de reivindicación al derecho de los trabajadores", anuncia vibrante la voz del alcalde Del Castillo. "Y sirven a la serdad del trabajo, de la justicia social. Ojalá otros municipios sigan este ejemplo", termina dejando unos puntos suspensivos perfectamente rellenos.

Desfilan los obreros repuestos, viables y comprensiblemente felices. Las bandas escolares enfila hacia la avenida Grau y todos bendecimos —por brevísimos instantes de agradecimiento— la sombra maternal de los viejos ficus.

El trayecto que, por Grau llevamos a Alan García hacia la calle Miraflores y el local aprista donde, este barriquinero nacido hace 35 años en la calle Junín que bordes el Puente de los Suspiros, finalmente emitirá su voto, es francamente bonito. Para qué. Bonito y alegre. Y "Cristo Jesús" callaroso. Si el Perú fuera Barranco, Alan García no tendría un solo problema más en su vida. La gente sale a las calles, a las puertas de las tiendas, se asoma a las ventanas, son ruidos en los balcones, mueven las lierns manitas de sus bebés en adiosito, aplauden, lo llaman, y Alan se prodiga. Ahora sí que está realmente animado. El saco se le abre en extraños ángulos, saluda a derecha y a izquierda. Apra sí otro no hacia esta ventana, el amigo en la puerta. Más niños moviéndose lo besan. Solito, al ciudadano japonés del Bazar América le importa todo un bledo. Con lo que muchos llamarían sabiduría oriental plumera, impertérrito, la vitrina.

El local —y en este tumulto fácilmente se podría perder la cutera y la virginidad— Alan García vota. "Los vicepresidentes sólo actúan en caso de ausencia del presidente... ¿Acaso quieren ustedes que me



Cuando los marachis se arrancan, Alan García se dispone a cantar una ranchera. En ningún momento declinó su entusiasmo.

ausente? ¿No? ¿Entonces para qué volan por los vicepresidentes? Y los milicianos festejan a carcajadas el sutil sentido de humor de su máximo dirigente. Y entre laja nuevamente bajo el sol barranquino, Alan decide caminar por su distrito y enton-

ces empieza la más loca persecución. A gigantesco franco se aleja hacia la avenida Grau y para cuando los alcanzamos en el cine Premier justo a tiempo para verlo abrazarse con dos amigos, emprende la carrera esta vez hacia el estadio Gálvez. Chipoco, hacia la calle nuevamente, hacia la laguna, hacia donde volverán a estar los botecitos, hacia...

Pelo sudoroso y pintura corrida llegamos a Contralmirante Montero en Miraflores. Allí ya votó Luis Alberto Sánchez y en cualquier momento llegará Luis Felipe de las Casas. Allí también está la madre de Alan, quien lo recibe con incoitable devoción y orgullo. Las señoras lo miman, los hombres lo palmean. Es el niño que todos vieron crecer. Aparece Fernando León de Vivero, se esconde entre los tripulados de la cámara secreta y en un gesto hasta ahora misterioso para nosotros, Alan se mete también con él. (En Miraflores todo es afabilidad. Nada queda de la

democrática en un círculo... Un partido democrático y revolucionario no puede perderse en democrático, en formas retardatarias y civilizadas... este es un pueblo con hambre, y la Magdalena no está para tafiñes". Y a quien le caiga el guante... Y por si acaso alguien no quiera ponerse el guante en el local de Alfonso Ugarte, donde las paredes literalmente no existen bajo los carteles de Luis Alberto Sánchez, y Luis Alva Castro, reitera que no volverá a permitir esta pugna de publicidad, que cada sol que entre al partido deberá ser para ayudar a los niños, para los pobres, para el almuerzo de las madres.

Los petipanes y sanguchitos abundan y Alan decide de la noche en la gran mesa forrada en tul blanco con rosas de pastiche rosado que sobre el escenario de la Concha Acústica del Campo de Marte preside Alan García. Los apristas jaranistas como cualquier otro hijo de vecino, agasajan a su líder que el 23 de este mes cumple años, en grande. Ivan Grau le canta unos hoterosos chicha de esos que estrimecen. Vicky Jiménez le canta sin ruidos un "Amor, amor". Y para cuando Luis Abanto Morales se cree eso de "Cholo soy, y no me compadegan", su Alan está en la Ramiro Hualé y su esposa Antonieta acaban de llegar y Shalim se tiene que aguantar las ganas de arrancarse. Pero sólo un momento y ahí se lanza "con dinero y sin dinero yo hago siempre lo que quiero y mi patrimonio es la ley...". Francamente agotados y sintiendo más trabajadotes (ya no sabemos si manuales o intelectuales) que nunca, nos vamos desahucando hacia afuera, cuando microfono en mano, Alan —y no lo para nadie— can-

**"SI EL PERU FUERA BARRANCO, ALAN NO TENDRIA UN PROBLEMA MAS EN SU VIDA"**



dad Escolar Iguere y sus...

grafos.

convertido esta contienda pan

L'article nous montre un Alan García qui aime s'exhiber. Il va parcourir plusieurs rues à la



rencontre de ses électeurs. Il incarne et représente désormais l'Apra. Dans le cadre des élections des vices-présidents de la formule apriste, le candidat a choisi comme lieu Barranco où il est sûr de s'attirer toutes les faveurs de ses habitants, anciens voisins, connaissances et proches. Le candidat se sent chez lui. Le ton de l'article est à la plaisanterie par moments. Il s'achève sur une dernière image du candidat, en train de chanter une ranchera. On connaît l'amour de García pour la chanson : les *rancheras* et les boléros en particulier. Le leader apriste ne manque pas une occasion d'intégrer sa passion à la politique comme lors de déjeuners partisans. L'article « Alan García montra sa bonne humeur lors d'une *parrillada*<sup>233</sup> en son honneur » en est un exemple. Le quotidien va en effet évoquer un moment embarrassant pour le candidat apriste lorsqu'une chanteuse de boléros péruvienne, Gaby Zevallos, lui dédie une chanson *Ese hombre* (Cet homme) qui dresse le portrait peu flatteur de l'amant d'une femme. Le quotidien assimile ainsi l'homme que dépeint la chanson au leader apriste. La photographie qui illustre cet article met en scène le côté charmeur, *criollo* (créole), du jeune candidat qui baise la main de la chanteuse. La légende décrit ce geste.

*On lui dédia un boléro « pas très amical »*

*Alan García montra sa bonne humeur lors d'une parrillada en son honneur*

*Il surmonta un moment gênant avec un grand sourire*

*Par Arturo Cruz.*

*Le candidat présidentiel de l'Apra, Alan García surmonta avec sérénité un moment qui aurait pu être gênant quand la chanteuse nationale de boléros, Gaby Zevallos, qui chanta durant la parrillada où l'équipe apriste était le centre de toutes les attentions, lui dédia une chanson avec des paroles peu amicales. Cela eut lieu quelques instants après que Luis Alberto Sánchez, candidat à la première vice-présidence, se retira, laissant Alan García et Luis Negreiros, à la parrillada organisée par l'Area Hospitalaria 18 du Callao, en grande partie apriste. La table où se trouvait Alan García était cernée par des centaines de sympathisants quand la chanteuse Gaby Zevallos, qui venait d'interpréter sa deuxième chanson au milieu d'un boucan et de cris prosélytes, décida de se faire entendre. Elle éleva la voix et demanda aux personnes présentes de s'écarter de García parce qu'elle voulait personnellement lui dédier une chanson. « Je veux le faire directement, en le regardant, mais je ne peux pas à cause de tous ces gens qui l'encerclent et qui ne le laisse pas entendre ce que je chante », dit-elle visiblement mécontente. Quand les gens l'écoutèrent et s'écartèrent, Gaby Zevallos annonça sa chanson : « Je dédie de tout coeur ce beau boléro qui s'appelle Cet homme... ». Et elle se lança à chanter les paroles de la chanson qui fait allusion de façon romantique à un homme qui feint d'être l'amant idéal. Au début, tout allait bien, jusqu'à ce que les paroles commencent à évoquer les vraies caractéristiques de Cet homme : «...c'est un pauvre idiot/un stupide prétentieux, égoïste et capricieux/par moment vaniteux, inconscient/facilement rancunier, qui n'a pas de*

---

<sup>233</sup> Assortiment de viandes (en général) ou de poissons grillés.

coeur...». Gaby Zevallos continuait à lui chanter le boléro en le regardant et elle se rapprocha encore plus de la longue table où se trouvaient Alan García, Luis Negreiros et d'autres personnalités apristes. Les centaines d'apristes présents commencèrent à se regarder les uns les autres, certains perplexes, d'autres mécontents, mais aussi beaucoup d'autres, souriants, tandis que le candidat apriste jouait avec un verre de vin entre les mains, en regardant dans différentes directions. Et la chanson continuait : «...Plein de jalousies sans raisons, ni motifs/impétueux tel le vent, rarement affectueux/peu sûr de lui et ennuyeux, tolérable comme ami, insupportable comme amour...». À ce moment là, plusieurs personnes présentes dans l'assistance crièrent à Gaby Zevallos de changer de chanson, ce qu'elle fit.

◆ ◆ « Alan García montra sa bonne humeur lors d'une parrillada en son honneur » ◆ ◆

Page 6 de la section locale. *La República*, dimanche 4 novembre 1984.

6 / Local *Diario La República*  
Domingo, 4 de noviembre de 1984

**Le dedicaron un bolero "no muy amistoso"**

## Alan García demostró buen humor durante parrillada en su homenaje

Por Arturo Cruz

● **Superó momento embarazoso con amplia sonrisa**



El candidato presidencial del Apra, Alan García, superó ayer, con serenidad un momento que pudo ser embarazoso cuando la bolerista nacional Gaby Zevallos, que actuaba en la parrillada en que la plancha aprista era el centro de las atenciones, le dedicó una canción de letra no muy amigable.

Fue en momentos en que acababa de retirarse el Dr. Luis Alberto Sánchez, candidato a la primera vicepresidencia, quedando Alan García y Luis Negreiros, en la parrillada organizada por el Área Hospitalaria 18 del Callao, dominada por el Apra.

La mesa donde se encontraba Alan García estaba rodeada por cientos de simpatizantes cuando la cantante Gaby Zevallos, que acababa de interpretar su segunda canción en medio del barullo y los gritos proselitistas sin ser escuchada, elevó la voz y pidió a los presentes que se aparten de García porque quería dedicarle una canción personalmente.

Quiero hacerlo directamente, mirándolo, pero no puedo porque tantas personas que lo rodean se le dejan escuchar lo que le canto", dijo visiblemente molesta.

Cuando le hicieron caso y se apartaron, Gaby Zevallos anunció su canción: "Le dedico de todo corazón, ese hermoso bolero que se llama "Ese hombre..."

Y se arrancó con la letra que alude románticamente a un hombre que ama la ser el amante ideal.

Al comienzo todo iba bien hasta que la letra empieza a referir las verdaderas características de "Ese hombre": "...es un pobrecito/ un estúpido engreído, egoísta y caprichoso/ por momentos vanidoso/ inconsciente y presumido/ fácilmente rencoroso, que no tiene corazón..."

Seguía Gaby Zevallos cantándole de frente y se acercó aún más a la larga mesa donde estaban Alan García, Luis Negreiros y otras personalidades apristas. Los cientos de apristas se comenzaron a mirar perplejos unos, molestos otros, y también risueños muchos, mientras el candidato aprista jugueteaba con un vaso de vino entre las manos, mirando en diferentes direcciones.

Y seguía la letra: "Lleno de celos sin razones ni motivos/ como el viento, impetuoso, pocas veces cariñoso/ inseguro y fastidioso, soportable como amigo, inasfructible como amor..."

En esos momentos, varios de los presentes gritaron que cambie de canción, y Gaby Zevallos lo hizo así.

Con una amplia sonrisa y tono galante, Alan García besa la mano de la cantante Gaby Zevallos, y ante el ofrecimiento de una canción le dice: "De ti, Gaby, cualquier cosa". Los momentos embarazosos ya habían pasado.

*Avec un grand sourire et un ton galant, Alan García fait la baise main à la chanteuse Gaby Zevallos. Devant l'offre d'une chanson, il lui dit : « De toi Gaby, tout ce que tu veux ». Les moments gênants étaient déjà passés.*

L'incident de la chanson *Ese hombre* fut très médiatisé. Le quotidien publia une semaine plus tard, dimanche 11 novembre 1984, le témoignage<sup>234</sup> de Gaby Zevallos. La chanteuse déclara

<sup>234</sup> « Gaby : Alan ne s'est même pas fâché » (*Gaby : Alan ni se molestó*), page 69 de la section spectacle du quotidien *La República* du dimanche 11 novembre 1984.

lors d'une interview concédée à *La República* qu'Alan García ne se fâcha à aucun moment, bien au contraire. Cette dernière affirma sa sympathie pour le candidat de l'Apra.

Le représentant de l'Apra réaffirmera son penchant pour la musique et convoquera les artistes pour rendre le sourire aux Péruviens lors d'un autre déjeuner partisan. À cette occasion, Alan García Pérez est mis en scène en train de chanter, comme l'indique la légende d'une des photographies qui accompagnent l'article suivant, *Alan García chante en duo avec Jesús Vásquez, la reine de la chanson créole, après avoir porter un toast aux artistes à qui il a demandé de collaborer pour sauver les Péruviens de l'incertitude et de l'accablement.*

*Le candidat apriste chanta un duo avec la reine de la chanson créole*

*Alan García convoque les artistes pour rendre sa joie au peuple*

*Jesús Vásquez, Edith Barr, Los Zañartu, Miguel Barraza, entre autres, lui apportèrent leur soutien.*

*Le candidat présidentiel Alan García Pérez demanda la participation de tous les artistes nationaux pour sauver les Péruviens de l'incertitude, de l'abattement, et même de la faim et de la mort, au cours d'une populaire réunion de camaraderie dans un club créole.*

*Le candidat apriste formula, depuis une table d'honneur aux côtés de sa femme Pilar Nores et d'artistes très populaires, comme les chanteurs Jesús Vásquez, Edith Barr, Esther Granados, Los Zañatu, et des artistes de la scène comme Miguel Barraza, Nestor Quinteros, Ramón Alfaro, parmi tant d'autres, que les Péruviens ont besoin de joie, d'enthousiasme, et d'entrer dans cet autre monde de la conscience qu'est la musique, qu'est le rythme et d'affronter la réalité plutôt que de l'éviter, en sentant et appréciant notre chanson populaire. Le rendez-vous eut lieu dans le cadre le plus informel. Aux côtés de García Pérez se trouvaient les dirigeants Justo Enrique Debarbieri, César Atala et Hugo Otero. Aux alentours de minuit, il exprima sa reconnaissance pour cette réunion massive. Il expliqua la raison de son appel, il s'exprima : « Cela n'incombe pas seulement aux politiciens et aux professeurs de prêcher et de faire actuellement valoir la foi dans le Pérou. C'est aux artistes, à leurs voix, à l'inspiration des compositeurs, à la capacité des chefs d'entreprises, de rendre la joie à notre peuple, la joie pour qu'il ait l'assurance qu'il est le maître de cette terre », en insistant sur le fait que les politiciens doivent trouver une solution au problème du pain de tous les jours. Les artistes doivent contribuer à trouver le pain de l'âme avec la foi en l'espérance. Au cours du festin, des artistes comme Les Frères Zañartu, ou Edith Barr, Geomar Antonio, le Ballet Así es mi Perú, Lucila Campos interprétèrent une sélection de chanson nationales et de danses traditionnelles comme les danses afro-péruviennes et vernaculaires.*

*Le candidat à la présidence semblait être à son aise lors de ce rendez-vous. Il se souvint que durant une partie de sa vie il se vit obliger de chanter pour subvenir à ses besoins quand il étudiait à Paris. Il rappela également l'importance de se faire entendre, « C'est pour cela que je viens vous rappeler le profond besoin d'intégrer notre*

*patrie, notre chère patrie qui est si désagrégée. J'ai voulu et j'ai ressenti que c'est le devoir d'un gouvernement et de l'Histoire, à travers une bonne gestion gouvernementale, de recueillir tout ce patrimoine musical, tout ce sentiment et vos premières impressions. Faire partie de la culture nationale, c'est aussi le devoir de la musique et de ses artistes ».*

*Il y eut des moments de grande émotion et d'humour. Barraza y fut pour beaucoup dans cette touche d'humour, ainsi que Quinteros Ramón « Cejas » Alfaro, qui imita le président Belaúnde en disant, « Je crains le candidat de l'Apra. Vous savez pourquoi ? Parce qu'il commence par un et finit avec un », faisant ainsi allusion au numéro 11 que l'Apra piocha lors du tirage au sort du Jury National d'Élections. Les « Limeñitas », les soeurs Noemí et Gabriela Polo, chantèrent aux côtés de Rafael Matallana, avec ce style caractéristique qu'elles ont lorsqu'elles interprètent des valse et des marineras<sup>235</sup>. Jesús Vásquez, avec la malice et la grâce des Liméniennes, fit référence, avant son interprétation, à l'oiseau domestique qui symbolise l'Apra, et qu'elle tint entre ses mains, elle lâcha une phrase cocasse : « Merci Seigneur, de m'avoir donné l'opportunité de sentir une colombe ». Le moment le plus tragique fut sans doute celui où Javier Gonzales, fondateur du trio Los Trovadores del Perú, prit la parole pour remercier la lettre d'encouragement que lui remit Alan García quand il se trouvait sur son lit de souffrance. Il fit voyager son art en Argentine, au Chili, entre autres, ouvrant ainsi le chemin à la diffusion du recueil de chansons péruviennes et qui se trouve actuellement invalide d'une jambe. Après avoir chanté une chanson de Pinglo, Gonzales et García Pérez s'étreignirent, pendant que l'assistance applaudissait.*

*Dans son discours, García Pérez déclara, « Durant de longues années, notre culture est restée dans le silence, seulement transmise par les artistes, les ménestrels et par les moines aussi. C'est à vous de maintenir la joie, d'irradier l'enthousiasme. Que notre peuple ne succombe ni ne soit découragé. C'est au prochain gouvernement de traiter de l'économie mais également de défendre nos artistes. Je sens et je comprends l'abattement de plusieurs artistes, des gens de la chanson, quand ils voient que les portes s'ouvrent à d'autres chansons, toutes aussi respectables, mais on ne défend pas, on ne nationalise pas la scène du Pérou afin que nos artistes aient une place, aient des possibilités, aient un avenir. Je respecte, avec un profond sentiment oecuménique, tous les artistes du monde, mais comme je suis Péruvien, je veux que l'expression de mon peuple soit défendue ». Le candidat apriste à la présidence mentionna que le prochain gouvernement aura comme devoir de se concerter avec ceux qui ont l'obligation de faire entendre nos artistes, pour que les musiciens péruviens n'aient pas que leur art comme gagne-pain mais, aient également, la capacité de se faire entendre et le peuple, le besoin de les entendre.*

---

<sup>235</sup> Danse de la côte péruvienne dont l'ancêtre est probablement la zamacueca.



Alan García canta a dúo con Leticia Vásquez, la reina de la canción criolla, luego de hacer un brindis por los artistas, a quienes demandó su concurso para salvar a los peruanos de la incertidumbre y el desaliento.

**Candidato aprista cantó a dúo con la Reina de la Canción Criolla**

**Alan García convoca a los artistas para devolver la alegría al pueblo**

● Jesús Vásquez, Edith Barr, Los Zañartu, Miguel Barraza, entre otros, le dieron su respaldo

El candidato presidencial Alan García Pérez, en el transcurso de una concurrida reunión de camaradería en una parranda, la participación de todos los artistas nacionales para salvar a los peruanos de la incertidumbre, del desaliento, cuando no del hambre e inclusive de la muerte.

Realizando desde una mesa de honor, en la que se reconocieron acompañado de su esposa, Pilar Novis, y de artistas de gran popularidad como los cantantes Carlos y Zaqueo, Edith Barr, Eulalia Urquiza, Los Zañartu, artistas de la escena como Miguel Barraza, Nascor Quintana, Ramón Alfaro, entre muchos otros, el candidato aprista señaló que los peruanos necesitamos alegría, entusiasmo, entrar a ese otro mundo de la conciencia que es la música, que es el ritmo y entrar en la realidad que no es realidad, sintiendo gozando nuestra conciencia popular.

La cita se desarrolló en el marco de la más amplia informalidad. Con García Pérez se encontraban los dirigentes Justo Enrique Delarubini, Cesar Atala y Hugo Otero. Cerca de la medianoche y al agradecer la oportunidad de la reunión masiva y explicando el porque de su llamado, expresó: "No sólo es a los políticos o a los maestros a los cuales corresponde en este momento



El candidato aprista, sobre la temperatura en la reunión que ofrecieron los artistas al candidato a la presidencia de la República por el APRA, Alan García, en un momento de la reunión.

premiar y hacer valer la fe en el Perú, es fundamentalmente a los artistas, a sus voces, a la inspiración de los compositores, a la capacidad de los empresarios, devolver la alegría a nuestro pueblo, alegría para tener la certidumbre de que es dueño de esta tierra", para subrayar que los políticos deben solucionar el problema del pan de cada día y los artistas deben ayudar a encontrar el pan del alma, con la fe, la esperanza, la ilusión.

En el transcurso del discurso, artistas como Los Hermanos Zañartu, Edith Barr, Geomar Antonio, Ballet "Así es mi Perú", Lucila Córdova, interpretaron escogidas páginas del cancionero nacional y danzas típicas como las afro-peruanas y vernaculares.

El candidato presidencial demostró sentir muy a gusto en la cita, recordo que durante su pasaje de no días atrás en la necesidad de cantar para subsistir, cuando estudiaba en París. También de la importancia que tiene el hacerse escuchar manifestando que "por eso yo tengo a recordarle la necesidad

profunda de integrar nuestra patria, de esta nuestra patria que está tan desintegrada. Yo he querido y he sentido que es misión del gobierno y de la historia interpretada por un buen gobierno recoger todo este sentimiento que tiene sus primeras expresiones en todos ustedes. Integrar la patria es también misión de la música y de sus artistas".

Hubo momentos de gran emotividad, y humor. De esto último se encargó al igual que Barraza Quinteros, Ramón "Cejás" Alfaro, quien hace imitaciones del Presidente Belaúnde, al decir: "le tengo mucho temor al candidato del Apra. ¿Saben por qué? Es que comienza con uno y termina con uno", aludiendo de esa manera al número 11 que le ha tocado al Apra en el sorteo del Jurado Nacional de Elecciones. Igual ocurrió cuando cantaron "Las Limeñitas", las hermanas Noemi y Graciela Polo, haciendo un trío con Rafael Matalana, con ese sabor característico que le ponen cuando interpretan valsos y marinerías.

Y lo mismo cuando Jesús Vásquez, con la picardía y el gracejo de las limeñas, cuando ven que se abren espacios a otras canciones, también respetables, pero no se defiende, no se racionaliza la expresión aprista, luego de tenerla entre sus manos, soltó la recurrente frase: "gracias señor, por dame la oportunidad de sentir una paloma".

Pero quizás el instante de mayor dramatismo se dio cuando Javier González, fundador del recordado trío "Los Trovadores del Perú", que pasó su arte por Argentina, Chile, entre otros países, abriendo el camino de la difusión del cancionero peruano y que hoy se encuentra inválido de una pierna, usó de la palabra para agradecer la carta de aliento que le remitió García Pérez, cuando se encontraba en su lecho de dolor. Al terminar y cantar un tema de Pínglo, González y García Pérez se confundieron en un estrecho abrazo, en tanto la concurrencia aplaudía el gesto de ambos.

En su discurso, García Pérez citó que "largos años ha permanecido la cultura nuestra silenciosa, llevada tan solo por los artistas, por los juglares, por sus monjes también. A ustedes les toca mantener la alegría, el entusiasmo a toda vela. Que no sucumba y caiga en el desaliento nuestro pueblo. Pero al próximo gobierno le toca irar sobre la economía, pero defender también a nuestros artistas. Yo siento y comprendo el desaliento de muchos artistas, de los trabajadores de la canción, cuando ven que se abren espacios a otras canciones, también respetables, pero no se defiende, no se racionaliza el escenario del Perú, para que nuestros artistas tengan alta, tengan posibilidades, tengan futuro. Yo respeto con profundo sentido ecuménico a todos los grandes artistas del mundo, pero como soy peruano quiero que se defienda la expresión de mi pueblo".

El candidato presidencial aprista mencionó que al próximo gobierno le toca la misión de concertar con quienes tienen la obligación de hacer escuchar a nuestros artistas, para que los músicos peruanos no tengan sólo el sustento de su arte, sino también la capacidad interpretativa de hacerse escuchar y el pueblo la necesidad de escucharlos.

La República, samedi 26 janvier 1985.  
Page 12 de la section locale.

Les deux photographies, qui accompagnent l'article, le montrent à table aux côtés de son épouse, Pilar. Une autre facette du leader et candidat de l'Apra. Il se plut à médiatiser son image privée et son cadre familial en se montrant notamment aux côtés de sa femme et de ses filles.

## B. García, intime

Le quotidien *La República* accordait une place importante à la photographie dans ses pages. Lors de la campagne présidentielle de 1985, les clichés qui illustrèrent les articles sur le candidat apriste permirent à la population de le connaître de près, allant jusqu'à pénétrer dans son intimité. Ces photographies eurent-elles une influence sur l'électorat ? Quel rôle jouèrent-elles ?

En effet, de nos jours la politique est tellement médiatisée qu'elle outrepassa les limites de la fonction de politicien, et de l'image dite publique. Désormais, il faut compter avec une médiatisation de la vie privée des hommes politiques et de leur « feuille de vie », curriculum vitae personnel, comme disent les journalistes péruviens. La campagne électorale de 1985 se distingue par cette médiatisation de la vie privée du candidat apriste. C'est l'une des raisons qui nous permet de qualifier cette campagne électorale de première campagne moderne du Pérou. Actuellement, en France, ce phénomène s'est largement répandu et développé à travers la médiatisation de la vie privée des hommes politiques par les médias de communication massive, comme c'est notamment le cas du président de la République française, Nicolas Sarkozy.

La presse a fortement contribué à renforcer et à étendre la personnalisation de la politique à l'ensemble des couches de la population, par le titrage, les photographies et la pratique des interviews. Les journaux attirent plus l'attention sur la personnalité des leaders que sur les mouvements et les organisations. La personnalisation de la politique péruvienne favorise le nouveau genre de populisme qu'incarne Alan García.

La « bonne » médiatisation d'Alan García l'a fait non seulement accéder au pouvoir avec la plus forte majorité de l'histoire de la République péruvienne mais a permis à toute une nation de s'identifier à ce jeune père de famille et brillant politicien. Cette campagne électorale démontre que le symbolisme et l'affectivité sont des caractéristiques déterminantes pour réussir en politique. *La República* va montrer différentes facettes d'ordre privé de la personnalité d'Alan García : García, époux et García, père de famille. Une d'entre elles, sans doute la plus présente dans ses illustrations, est l'image de père de famille affectueux.

### a. Apriste de naissance

Alan Gabriel Ludwig García Perez est né le 23 mai 1949 à Lima, dans le district de Barranco. Il est issu d'une famille de classe moyenne apriste. Son père, Carlos García Ronceros fut incarcéré lorsqu'il était secrétaire de l'organisation du parti durant le gouvernement du général Manuel A. Odría, sous le régime duquel, dès 1948, l'Alliance Populaire

Révolutionnaire Américaine fut interdite. Sa mère, également militante du parti, était à l'origine de la fondation du siège du parti apriste à Camaná dont elle est originaire. L'adhésion d'Alan García au parti d'Haya de la Torre lui fut léguée de ses parents militants. C'est donc naturellement très tôt, à l'âge de 17 ans, que García intégra la Fédération de la Jeunesse Apriste (*Federación Aprista Juvenil*) et reçut son carnet de militant du parti. Le leader historique le prit très vite sous son aile, d'où le surnom de García, *pichón* (petit moineau).

Le jeune García suivit les conseils de Víctor Raúl Haya de la Torre et partit faire des études supérieures en Europe. Après la mort du fondateur historique du parti, une rivalité éclata au grand jour au sein de l'Apra entre Armando Villanueva et Andrés Townsend Ezcurra concernant la nomination du candidat à la présidence pour les élections présidentielles de 1980. Cette dispute se solda par la défaite d'Armando Villanueva et l'expulsion d'Andrés Townsend du parti. Mais cette rivalité marqua surtout la disparition de plusieurs générations apristes qui évoluèrent aux côtés d'Haya de la Torre. Cette absence de successeur fut propice à l'apparition d'une nouvelle figure, Alan García Pérez. Il se démarqua rapidement par sa provocation et débuta sa carrière en tant que nouveau leader.

Le quotidien *La República* dressa un portrait des quatre principaux candidats à la présidence le jour du premier tour électoral. Le premier était celui du candidat de l'Apra, intitulé « La bataille intérieure d'Alan García »<sup>236</sup>. Le jour même, *El Comercio* dressa à son tour un court portrait, une « carte d'identité » du candidat apriste, dans un article, « Biographies des candidats à la présidence »<sup>237</sup>, qui comprenait également les biographies des autres candidats. Il était le troisième à être cité sur les neuf candidats. L'article mettait en valeur des points clés de la vie du plus jeune d'entre eux, ceux qui semblaient les plus intéressants pour *El Comercio* dans ce contexte électoral.

L'illustration photographique constituant un des piliers de *La República* durant cette campagne électorale, le reportage-photo fut tout naturellement omniprésent. Un reportage photographique<sup>238</sup> de quinze pages retraçant la vie d'Alan García, de sa plus tendre enfance à ses premiers pas dans la politique, est également publié le jour du premier tour électoral, le dimanche 14 avril 1985 par le quotidien *La República*. S'ensuit à partir du mardi 23 avril 1985

---

<sup>236</sup> « *Batalla interior de Alan García* », pages 9 et 10 de la section politique du quotidien *La República* du dimanche 14 avril 1985.

<sup>237</sup> « *Biografías de candidatos presidenciales* », page A6 de la section politique du quotidien *El Comercio* du dimanche 14 avril 1985.

<sup>238</sup> Ce reportage photographique s'intitule « Tout Alan, tout Barrantes » (*Todo Alan, todo Barrantes*). Comme son titre l'indique, il évoque également la vie du candidat d'Izquierda Unida, Alfonso Barrantes.

une série spéciale de reportages photographiques intitulée « Chronique d'une victoire » (*Crónica de una victoria*), de huit pages chacun. Il sera le premier (« Constituant et opposant parlementaire ») de quatre séries : une deuxième série (« La marche vers le pouvoir ») est publiée le mercredi 24 avril, une troisième (« En campagne »), jeudi 25 avril et une quatrième et dernière (« Un dimanche historique »), vendredi 26 avril 1985<sup>239</sup>. Ces séries de reportages retracent la vie et la trajectoire politique du jeune président de la République, avec ses moments clés. Ils permirent aux Péruviens de mieux connaître leur nouveau président. Les photographies de l'enfance de García créèrent une proximité avec le lecteur et l'électeur. Ces moments de vie choisis, de son enfance, en particulier, permirent de « connaître » le jeune candidat apriste.

Dans l'article « Que diable savez-vous sur Alan? », le journaliste Roberto Mejía Alarcón interroge plusieurs personnes qui ont connu García enfant. L'article est illustré de deux photographies portraits, l'une d'Alan García enfant et, une autre d'Alan García en 1985. Les deux le montrent en train de sourire. Roberto Mejía Alarcón interroge deux camarades apristes qui ont connu le jeune Alan García. Ces témoignages renforcent cette proximité avec le candidat. Ce dernier apparaît comme un orateur et un leader né. Une personne très attentive aux autres, très fraternelle. Dans la deuxième partie de l'article, le journaliste interroge deux psychologues. L'analyse des spécialistes est aussi positive que les témoignages, puisqu'ils le perçoivent comme une personne charismatique et authentique. Ils mettent en avant sa jeunesse pour expliquer sa popularité et le comparent à l'Espagnol Felipe González. Une grande partie de la population péruvienne était âgée de moins de 30 ans, elle s'identifiait donc aisément avec ce jeune leader charismatique.

*Nous sommes allés à la recherche de personnes qui l'ont connu enfant et nous leur avons demandé :*

*Que diable savez-vous sur Alan ?*

*Alan García Pérez est déjà candidat à la présidence de la République et a en plus toutes ses chances. Contrairement à d'autres, six années de remue-ménage à l'Assemblée Nationale lui ont été suffisantes. Intenses, il est vrai, pour pouvoir faire son entrée dans la course électorale, sous, ni plus ni moins, les couleurs d'un des plus anciens partis et l'un des mieux organisés du pays. On ne le connaissait jusqu'à alors qu'à l'intérieur du Parti Apriste et, tout particulièrement, dans le Comité du District de Barranco, auquel il assistait dès son plus jeune âge poussé par la militantisme de ses parents et par sa vocation d'apriste accompli. Comment a-t-il alors percé aussi rapidement, laissant derrière lui d'autres leaders remarquables ? Ceux qui l'ont connu enfant répondent à cette question. Quels facteurs l'ont hissé au sommet de la popularité politique ? Des spécialistes du comportement*

---

<sup>239</sup> Voir annexe A.



nous donnent leur diagnostic.

♦ ♦ « Que diable savez-vous sur Alan García ? » ♦ ♦

Page 3 du supplément VSD. *La República*, vendredi 24 février 1984.

La República VSD 3

Fuimos en busca de gente que lo conoció de niño y le preguntamos:

# ¿Qué miércoles sabe Ud. de ALAN?

Por Roberto Mejía Alarcón



Las etapas de la vida del actual candidato presidencial del Partido Aprista. Cuando niño, cuando adulto, siempre mirando el futuro con alegría.

Alan García Pérez ya es candidato a la Presidencia de la República y, además, con gran chance. A diferencia de otros, le ha sido suficiente desde la Asamblea Constituyente, seis años de trabajo político. Intenso eso sí, para ponerse en la partida de la máxima justa electoral, luciendo nada me-

nos que los colores de uno de los partidos más antiguos y mejor organizados del país. Hasta entonces se le conocía sólo en el interior del Partido Aprista y, particularmente, en el Comité Distrital de Barranco, al que concurría desde niño llevado por la militancia de sus padres y por su vocación de aprista cabal. ¿Cómo es entonces que haya emergido tan rápido, dejando atrás a otros líderes connotados? Quienes lo conocieron cuando niño dan respuesta a ese interrogante. ¿Qué factores lo han llevado a la cima de la popularidad política? Estudiosos del comportamiento dan el diagnóstico.

El rostro moreno de la señora María Campos viuda de Valcárcel se ilumina de alegría cuando le hablan de Alan García Pérez. Ella lo conoció cuando niño, en los días en que asistía, limpio y modestamente vestido, primero al Experimental y después al Egerton.

Hay una sonrisa dibujada en los labios de la ancianita. "Sus padres Carlos García Ronceros y Nydia Pérez son grandes apristas, ellos lo trajeron a nuestro local. Uyy ha pasado tanto tiempo. Si usted lo hubiera visto. Muy atento, muy apreciado, igual que sus padres".

María Campos hace un recuento de cuando se reunió por primera vez con el padre de Alan, allá por el año 1951. Era Secretario Nacional de Organización, cuando Leonard Campos era Secretario General. Tam-

*Deux étapes de la vie de l'actuel candidat du Parti Apriste à la Présidence. Enfant, adulte, regardant toujours l'avenir avec optimisme.*

Cette proximité fut plus amplement développée à travers les reportages photographiques et les photographies qui accompagnaient les articles du quotidien *La República*. Ils permirent au lecteur de pénétrer dans l'intimité du candidat, notamment chez lui. Et favorisèrent également une identification avec ce dernier.

## b. Époux et père de famille

Selon Hanna Arendt, le mot public désigne deux phénomènes liés l'un à l'autre mais différents. Dans un premier temps, il dénote que tout ce qui paraît en public peut être vu et entendu de tous, et jouit également de la plus grande publicité possible. En second lieu, il désigne le monde dans lequel nous vivons tous. Néanmoins, chaque individu se distingue par la place qu'il occupe individuellement dans le monde et la société. Dans le cadre de cette étude, le premier sens est le plus intéressant. Ainsi l'apparence, ce qui est vu et entendu par autrui et par nous-mêmes, constitue la réalité. Comparés à la réalité que confèrent la vue et l'ouïe, les sentiments intimes (les passions, les pensées, les plaisirs des sens) n'acquièrent de la valeur que lorsqu'ils sont arrachés au domaine privé et transformés, devenant des objets dignes de paraître en public. C'est la transformation qui se produit d'ordinaire dans le récit et généralement dans la transposition artistique des expériences individuelles. Chaque fois que nous décrivons des expériences qui ne sont possibles que dans le privé ou dans l'intimité, nous les plaçons dans une sphère où elles prennent une sorte de réalité qu'en dépit de leur intensité elles n'avaient auparavant. C'est la présence des autres voyant ce que nous voyons, entendant ce que nous entendons, qui nous assure de la réalité du monde et de nous-mêmes.

Quelles sont les conséquences de cette médiatisation de la vie privée des hommes politiques ? Désacralise-t-elle la politique, comme beaucoup le pensent ? Ou bien, cette médiatisation fait-elle aussi partie du devoir d'information des médias de communication massive qui voient leur rôle accru en période électorale ? Si l'on suit cet argument, invoqué par beaucoup de journalistes pour justifier une telle médiatisation, un homme politique au comportement irréprochable ferait-il un meilleur président de la République ? La vie privée et la vie publique d'un politicien sont-elles dépendantes l'une de l'autre ? Enfin, cette dépendance réfère également à une question d'ordre éthique, à savoir que si une personnalité est publique, se doit-elle de faire connaître sa vie privée ? Les médias ont-ils le droit de s'immiscer dans la vie privée de quelqu'un en justifiant que cette personne est une personnalité publique ?

De nos jours, plusieurs scandales d'ordre privé touchant des hommes politiques éclatent au grand jour et sont une source de discrédit pour ces derniers. On pense notamment à Silvio Berlusconi et sa vie sexuelle dissolue. Enfin, cette médiatisation de la vie privée des hommes politiques engendre des jugements de l'ordre de la morale. Ils acquièrent plus de valeur pour une société comme la société péruvienne conservatrice et catholique, dans sa majorité, et qui dissocie difficilement l'homme du politicien. De cette façon, l'image que se forgea Alan García durant cette campagne électorale associa sur le plan public un politicien engagé et principal leader de l'opposition, compétent et qui incarnait le changement par sa jeunesse et son

programme réformateur, avec, sur le plan privé, un homme intègre (à travers la moralisation politique qu'il défendait et incarnait de la même façon) qui avait des valeurs et donc tout naturellement, un bon époux, présent, comme lors de l'accouchement de sa femme, et un père de famille aimant.

On peut dire assurément que la campagne électorale de 1985 d'Alan García fut moderne car il introduisit ce nouveau style dans la politique péruvienne. Son épouse, Pilar Nores, fut un atout, tout comme Jacky Kennedy avant elle, ou encore de nos jours, Michelle Obama. Les photographies qui accompagnaient les articles sur Alan García mettaient souvent en scène le candidat de l'Apra aux côtés de sa femme ou entouré de sa famille. Durant la campagne électorale, *La República* consacra plusieurs articles à la femme du candidat apriste, Pilar Nores de García. Ces articles parlaient de ses activités notamment auprès des secteurs défavorisés. Le quotidien la décrivait en train d'inaugurer une neuvième cantine populaire<sup>240</sup> (*comedor popular*) du parti apriste à El Agustino. Dans les photographies qui accompagnaient l'article, on la voyait distribuer des repas aux côtés de ces mères au foyer. Une image de femme active engagée dans plusieurs associations et organisations caritatives tel que le Verre de lait (*Vaso de leche*) et les associations de mères de familles, mais aussi et surtout au sein du parti apriste. On pense à l'article

sur le premier tour des élections présidentielles, le quotidien lui consacre une fois encore un article<sup>241</sup>, la montrant fatiguée par une grossesse très avancée. L'article ainsi que la

♦♦ « **Conférence Apra-IU au sommet à Caracas** » ♦♦

Une de *La República* du lundi 14 janvier 1985.



*Les candidats présidentiels, Alan García et Alfonso Barrantes, sont enfin rentrés au Pérou hier, avec une heure d'écart. « Je suis arrivé le premier », commenta plus tard, avec un air narquois, Alan García.*

<sup>240</sup> « Menu bon marché pour 4 mille habitants » (*Menú barato para 4 mil pobladores*), page 4 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 11 février 1985.

<sup>241</sup> « Pilar souligne le sens civique du peuple » (*Pilar destaca fervor cívico del pueblo*), page 15 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 15 avril 1985.

photographie soulignent son civisme et son soutien à son mari en allant tout de même voter malgré son état. Elle est un atout pour l'image d'Alan García. Pilar Nores apparaît aussi souvent à ses côtés dans les articles qui parlent de l'activité politique du candidat. Elle apparaît tout naturellement, de façon récurrente, aux côtés de son époux lors de départs et de retrouvailles à l'aéroport de Lima, comme l'illustre la une du quotidien du lundi 14 janvier 1985. Tout comme son époux, Pilar Nores cultive une image positive, d'une épouse attentive

et mère aimante, ainsi que celle d'une femme active et militante, les qualités d'une potentielle première dame. Sa femme permet également à García de se différencier des autres candidats, notamment son principal rival politique, Alfonso Barrantes, célibataire et sans enfants.

Le candidat apriste et son épouse entretiennent l'image d'un couple soudé et engagé. Quelques jours après le premier tour des élections présidentielles de 1985, *La República* consacre sa une du lundi 15 avril 1985 à la victoire du candidat de l'Apra. À cette occasion, le quotidien choisit une photographie de García aux côtés de sa femme, la tenant par l'épaule, un geste amoureux selon le quotidien qui choisit de mettre en avant

◆ « Alan, Président virtuel » ◆

Une de *La República* du lundi 15 avril 1985.



*Avec un geste amoureux, Alan García partage avec sa femme, Pilar, la satisfaction de la victoire. La virtuelle première dame attend son troisième enfant.*

le bonheur de ce couple, comme l'indique la légende.

La naissance de sa troisième fille, Gabriela, le lundi 14 mai 1984, fut l'occasion pour le quotidien de couvrir cet événement familial du candidat apriste, en lui consacrant sa une du mardi 15 mai 1984. Gabriela est la troisième fille d'Alan García mais la deuxième du couple car Carla, sa fille aînée est issue d'un premier mariage. La photographie, située en ventre de page, met en scène le couple penché sur leur nouveau-né. L'article montre un Alan García intime. L'homme politique s'efface le temps de cet article pour laisser place au père de famille.

◆◆ « Mariátegui n'a pas convaincu l'opposition » ◆◆

Une de *La República* du mardi 15 mai 1984.



*Le leader apriste, Alan García, joue avec sa troisième fille, née hier à l'Hogar de la Madre. L'accouchement eut lieu à 4h30 du matin.*

L'article « Alan García assista à l'accouchement de sa femme à l'Hogar de la Madre » du quotidien *La República* du mardi 15 mai 1984 évoque, comme le titre l'indique, cette troisième naissance dans la famille du candidat de l'Apra. L'article occupe toute une page et est illustré de trois photographies. L'accroche qui se trouve aux côtés des photographies, ajoute, *Au Parlement, le leader apriste fut félicité*. Les deux premières photographies, situées en haut de page, montrent le candidat aux côtés de sa femme, dans une chambre d'hôpital, lui tenant la main puis, une autre en train de l'embrasser. La légende indique, *Alan García resta en permanence auprès de sa femme. Les deux époux partagent un grand bonheur*. La photographie située en bas de page montre García câlinant une de ses filles. Le choix des photographies et les légendes insistent sur les sentiments et impressions que suscitent chez les lecteurs la lecture de l'article et la vue des photographies : l'amour qui unit les deux époux, qui partagent cet heureux événement, l'amour du candidat envers sa famille, sa femme, son nouveau-né et ses filles, qu'il câline. Cet article dresse un portrait attendrissant de la naissance de l'enfant du candidat. Le témoignage d'une infirmière qui parle de la nervosité d'Alan García, comme n'importe quel autre jeune père, nourrit cette proximité ainsi que les adjectifs utilisés, souvent issus du champ lexical affectif. Cette proximité permet une identification des lecteurs. Plusieurs Péruviens et

Péruviennes partagent ainsi, à travers ce média, cette expérience dans la vie du candidat : la naissance du troisième enfant du couple García Pérez.

*Le candidat à la présidence est père pour la troisième fois*

*Alan García assista à l'accouchement de sa femme à l'Hogar de la Madre*

*Le candidat de l'APRA à la présidence, Alan García, a été hier père pour la troisième fois. Sa femme Pilar a donné naissance à une belle et robuste petite fille lors d'un accouchement réussi. Le leader apriste assista à l'accouchement qui eut lieu à l'Hogar de la Madre à 4h30 du matin. « Ce fut une expérience incroyable », déclara-t-il par la suite, encore sous les effets d'une grande émotion. Alan García resta auprès de sa femme durant presque toute la journée d'hier. Il ne se sépara d'elle que pour pouvoir assister à la session du Congrès où devait intervenir le premier ministre, Sandro Mariátegui. Dans l'enceinte parlementaire, le leader de l'APRA reçut plusieurs félicitations et quelques railleries dues au fait qu'il n'avait que des filles. La petite fille née hier est la troisième fille d'Alan García. La première, Carla, âgée de neuf ans, est issue de son premier mariage, la deuxième, Josefina, a sept ans. García fit savoir que, dans toute sa famille, il y avait une tendance très marquée pour les naissances de filles. L'épouse du leader de l'APRA était heureuse de cette naissance. Souriante, sereine et avec beaucoup d'aplomb, elle endura de bonne grâce les interviews journalistiques et les lumières aveuglantes des caméras de télévision. Son état de santé est excellent, tout comme celui du bébé, selon les déclarations des médecins. La petite fille n'a pas encore de nom. Mais hier encore Alan et sa femme envisageaient plusieurs noms pour la baptiser. Pilar, comme la mère. Gabriela ou Luciana. L'épouse du candidat présidentiel de l'APRA devait accoucher dans les jours à venir, raison pour laquelle ce ne fut une surprise pour personne. Les premières contractions commencèrent vers 11h du soir. À cette heure là, Alan, en personne, emmena sa femme à l'Hogar de la Madre en voiture.*

### *UNE GRANDE EXPÉRIENCE*

*Elle fut tout de suite prise en charge et à 4h30 de la matinée, l'accouchement commença. Alan García accéda à la salle d'accouchement muni de toutes les précautions médicales conseillées : il porta un tablier vert stérilisé, un bonnet et bien d'autres ustensiles. « J'ai assisté à l'accouchement pour deux raisons », affirma le candidat de l'APRA. « Principalement, pour encourager ma femme et pour vivre une expérience humaine ». « Les encouragements n'étaient pas nécessaires », indiqua par la suite une des infirmières qui participa à l'accouchement. « L'épouse d'Alan García est une femme très courageuse et de grand tempérament. Tout s'est bien passé. Je crois que le plus nerveux c'était lui ». Mais Alan dit qu'il n'était pas nerveux, mais plutôt sous les effets d'une véritable expérience humaine, vitale et régénératrice. Le candidat apriste n'a pas souhaité révéler son souhait de père, s'il voulait un garçon ou une fille. Il nous révéla, cependant, que sa femme fut soumise à une échographie qui n'a malheureusement pu leur révéler le sexe du bébé parce qu'il était retourné dans le ventre de la mère. Mais l'accouchement se déroula parfaitement normalement selon les médecins. Il n'y eut aucune*

*complication. La mère et la petite fille se portent bien. L'épouse d'Alan García restera encore quelques jours dans la clinique puis pourra ensuite rentrer chez elle. Pendant ce temps là, l'Hogar de la Madre est le centre de tous les intérêts, des patients, médecins, infirmières et visiteurs. Les journalistes de tous les médias de communication arrivèrent à cette clinique et interpellèrent le jeune et heureux couple. La petite fille, née quelques heures plus tôt, fut aussi photographiée et tourmentée par les caméras de télévision. L'image de la petite fille à la peau rose et lisse fut diffusée le soir même à travers plusieurs chaînes de télévision. Alan García resta auprès de sa femme mais ne voulut pas poser en train de l'embrasser. « Non, non, disait-il, ça ira comme ça » et il la serrait dans ses bras.*

#### *« JE ME SENS HEUREUX »*

*Un journaliste demanda à Pilar comment elle se sentait, elle répondit qu'elle était évidemment heureuse. Puis, il lui demanda si elle se considérait déjà comme la première dame. Alors elle réagit et répondit : « Il n'y a pas de première dame qui tienne. Ce qualificatif doit définitivement disparaître. Toutes les femmes avons les mêmes distinctions, les mêmes droits, les mêmes obligations ». La petite chambre où elle se reposait sentait les fleurs fraîches. Dans un couloir voisin, se trouvaient les offrandes qu'avait reçues l'épouse d'Alan García à l'occasion de la naissance de sa fille. Alan García, reçut, lui même, plusieurs appels téléphoniques et visites. La présence du candidat à l'Hogar de la Madre sema le trouble. Tout le monde savait, que là, au deuxième étage, se trouvait Alan García et que sa femme venait d'avoir une fille. Plusieurs patients et visiteurs venaient le voir pour le féliciter. Le leader apriste était encore sous le choc de la tension de la nuit dernière quand il se rendit vers 5h30 de l'après-midi à la Chambre des Députés. À la nuit tombée, il occupait son siège et écoutait l'exposé du premier ministre Mariátegui.*

**10 Local** (Cortesía La República) **Martes, 15 de Mayo de 1984**

**Candidato presidencial fue padre por tercera vez**

# Alan García presenció parto de su esposa en Hogar de la Madre

El candidato presidencial del APRA, Alan García, fue ayer padre por tercera vez. Su esposa Pilar dió a luz una robusta y hermosa niña en un alumbramiento exitoso.

El líder aprista presenció el parto que tuvo lugar en el Hogar de la Madre, a las 4 y 30 de la madrugada. "Fue una experiencia notable", dijo luego, todavía bajo los efectos de una simpática emoción.

Alan García se mantuvo al pie de su esposa durante casi todo el día de ayer. Solo se apartó de ella para asistir a la sesión del Congreso en la que hizo su exposición el Primer Ministro, Sandro Marulanda.

En el recinto parlamentario, el líder del APRA recibió múltiples congratulaciones y algunas candidatas le saludaron de pie por su condición de "chancero".

La niña que nació ayer es la tercera hija mujer de Alan García. La primera es Dalila, de 9 años, que se la tuvo en su primer matrimonio, la segunda Josefina, tiene 7 años.

García manifestó que en toda su familia hay una marcada tendencia por las "chancetas".

La esposa del líder del APRA estaba feliz con el alumbramiento. Sonriente siempre, con mucho aplomo, soportó de buen talante las entrevistas periodísticas y las potentes lentes de la televisión. Su estado de salud es magnífico, lo mismo que el de la bebé, según informaron los médicos.

La niña aún no tiene nombre. Pero ayer mismo Alan y su esposa barajaban varios de ellos para su bautismo. Pilar, como la madre, Gabriela o Luciana.

La esposa del candidato presidencial del APRA espera para estos días el parto, por lo que a nadie le sorprende.

Los primeros dolores empezaron a eso de las 11 de la noche. A esa hora, el propio Alan transportó en su auto a su esposa hasta el Hogar de la Madre.

**UNA GRAN EXPERIENCIA**

De inmediato fue atendida y a las 4 y 30 de la madrugada se produjo el alumbramiento. Alan García ingresó a la sala de partos con todas las precauciones médicas aconsejables: vistió un esterilizado mandil verde, gorra y otros implementos.

"Presenciar el parto por dos razones" afirmó el candidato del APRA. "Fundamentalmente, para darle ánimo a mi esposa y luego como una experiencia humana".

"Lo del ánimo no era necesario", indicó luego una de las enfermeras que participó en la atención del alumbramiento. "La esposa de Alan García es una mujer muy valiente, de un gran temperamento. Todo salió bien. A mí me parece que el nacimiento era él".

Pero Alan dijo que no estuvo nervioso, sino más bien bajo los efectos de una verdadera experiencia humana vital y renovadora.

El candidato aprista no quiso decir cuál había sido su anhelo de padre, si quería que su hijo fuera hombre o mujer.

Reveló, en cambio, que su esposa fue sometida a un examen ecográfico que, lamentablemente no pudo poner al descubierto el sexo del bebé debido a que estaba volteado en el vientre de la madre.

Pero el alumbramiento fue absolutamente normal, según indicaron los médicos. No hubo complicación alguna. El restablecimiento de la madre y la salud de la niña se desarrollaban favorablemente.

La esposa de Alan García permanecerá en la clínica un par de días más y volverá a su hogar.

Mientras tanto, el Hogar de la Madre fue ayer centro noticioso y que de la curiosidad de pacientes, médicos, enfermeras y visitantes.

Periodistas de todos los medios de comunicación llegaron hasta esa clínica y abordaron a la joven y feliz pareja. La niña, con sólo unas horas de nacido, también fue fotografiada y reiteradamente abrumada por las cámaras de televisión.

La imagen de la niña, rubicunda y tersa, fue difundida anoche mismo en varios canales de TV.

Alan García se mantuvo al lado de su esposa, pero no aceptó posar besando la. "No, no decía, así nomás" y la abrazaba.

"ME SIENTO FELIZ"

Un periodista le preguntó a Pilar cómo se sentía y ella respondió que feliz por supuesto. Luego le dijo si se consideraba ya la primera dama. Entonces reaccionó y respondió:

"Nada de primera dama. Ese calificativo debe desaparecer definitivamente".

Todas las mujeres tenemos la misma distinción, los mismos deberes, las mismas obligaciones.

El pequeño cuarto donde se hallaba reposando olió a flores frescas. En un pañal cercano estaban colgadas las ofrendas que la esposa de Alan había recibido en congratulación por el nacimiento de su hija.

Alan García recibió, así mismo, rufuchas llamadas telefónicas y visitas.

En el Hogar de la Madre la presencia del candidato aprista causó revuelo. Todos sabían que allí, en el segundo piso, estaba Alan García y que su esposa había tenido una niña. Varias enfermeras y sus visitantes se acercaban a él y lo felicitaban.

El líder aprista estaba todavía conmovido por la tensión de la noche que había pasado, pero a eso de las 5 y 30 de la tarde fue a la Cámara de Diputados. Al anochecer, estaba ocupando el curul, oyendo la exposición del Primer Ministro Marulanda.

**Congratularon al líder aprista en el Parlamento**

*Alan García se mantuvo en todo momento el lado de su esposa. Ambos comparten una gran felicidad.*

*El candidato a la presidencia por el PAP, Alan García Pérez, acaricia tiernamente a su hija.*

*Le candidat du PAP à la Présidence, Alan García Pérez, caresse tendrement sa petite fille.*

La quatrième fille du couple, Luciana Victoria, naît presque un an jour pour jour après Gabriela, le samedi 4 mai 1985. Cette naissance est tout aussi médiatisée par le quotidien et les médias péruviens. *La República* lui consacra notamment sa une du dimanche 5 mai 1985.



La photographie en bas de page est la même que celle utilisée dans la une du quotidien du mardi 15 mai 1984 pour illustrer la naissance de sa troisième fille. La légende indique, *Le Président élu du Pérou, Alan García Pérez, pose aux côtés de sa femme, Pilar Nores de García, qui mit au*

♦♦ « **Assassinat d'un pasteur évangélique** » ♦♦

Une de *La República* du dimanche 5 mai 1985.



*monde, hier, un robuste bébé de 4 kilos 400. La naissance de la petite fille eut lieu par césarienne à 19 heures quinze. Aussi bien la mère que la petite fille se trouvent en parfaite santé. Les parents ne lui ont toujours pas trouvé de nom. Enfin, l'accroche présentée dans une bulle rouge souligne, Sa quatrième fille pèse 4 kilos 400.*

*La República* consacre, au total, cinq articles au dernier-né de la famille García Pérez, durant la semaine de sa naissance. La naissance de sa quatrième fille eut lieu presque un mois après le premier tour des élections. Alan García était le président de la République<sup>242</sup> virtuel, car selon les premières estimations, il avait recueilli le plus grand nombre de

voix. Il fut désigné sous ces termes par *La República* dès les premiers résultats. À ce titre, il acquit un statut plus important et une plus grande notoriété, il était donc tout naturel que le quotidien sensationnaliste consacraît une plus grande couverture médiatique à la naissance de sa fille, à sa vie privée, que lorsqu'il était candidat présidentiel de l'Apra.

Le quotidien illustre ses articles de photographies du couple dans la chambre d'hôpital, pénétrant ainsi leur intimité. Pilar Nores de García était représentée allongée dans son lit d'hôpital, ou encore, tenant son nouveau-né. Le premier article, intitulé, « L'Espérance d'Alan García est belle et robuste »<sup>243</sup>, est publié le même jour où la naissance de la petite fille fait la

<sup>242</sup> Voir la une « Alan, virtuel Président » de *La República* du lundi 15 avril 1985.

<sup>243</sup> « *Hermosa y robusta es la Esperanza de Alan García* », page 4 de la section locale du quotidien du dimanche 5 mai 1985.

une du quotidien. Puis, le lendemain, lundi 6 mai 1985, l'article de deux pages, « Alan García se dit prêt à aller jusqu'au second tour électoral »<sup>244</sup>, est également illustré d'une photographie du couple souriant dans la chambre d'hôpital de Pilar, et en bas de page, une autre des parents du candidat. Ces derniers firent notamment des déclarations au quotidien pour faire part de leur joie. Alan García apparaissait portant sa troisième fille d'un bras et de l'autre son aînée dans la seconde page de l'article. Une autre photographie de son aînée tenant sa petite soeur dans ses bras se trouve en pied de page. Ces photographies créèrent une proximité avec le lecteur qui se sentait faire partie de l'entourage du leader apriste accroissant ainsi sa sympathie.

L'article « Luciana Victoria a quitté la couveuse »<sup>245</sup> du mardi 7 mai 1985, est illustré d'une photographie d'Alan García embrassant sur la joue sa femme, comme l'indique d'ailleurs aussi la légende qui accompagne la photographie. Une nouvelle fois, *La República* nous peint un portrait attendrissant de la famille García Pérez. Les époux sont entourés de leurs plus jeunes filles, Gabriela et Luciana Victoria. Les articles « Pilar et Luciana rentrent aujourd'hui chez elles »<sup>246</sup> et « Luciana Victoria est enfin chez elle »<sup>247</sup>, tiennent le lecteur informé sur l'état de santé de la mère et de la petite fille, la naissance ayant dû se faire par césarienne. Le second article est illustré d'une photographie du couple souriant, Pilar tenant leur fille, cernés de journalistes à sa sortie de la clinique. Ils sont néanmoins plus courts et situés quelques pages plus loin que les précédents articles. Quelques jours plus tard, *La República* évoque, une nouvelle fois, très brièvement, le rétablissement de Pilar suite à l'intervention chirurgicale et le bon développement de leur nouveau-né dans l'article, « Le Président virtuel continuera aujourd'hui à analyser son plan gouvernemental »<sup>248</sup>. L'article est illustré d'une petite photographie de Pilar tenant leur petite fille. La légende indique, *Le Président virtuel a passé hier seulement trois heures à exercer ses activités politiques. Durant ce laps de temps, il s'est réuni avec plusieurs dirigeants. Sa femme Pilar continue sa convalescence.*

Suite à sa nomination officielle, l'image de bon père de famille de García resta encore très présente, comme on peut le voir dans la photographie qui accompagne l'article de *La República* du dimanche 2 juin 1985. La deuxième page de cet article est une photographie du président

---

<sup>244</sup> « Alan García dispuesto a acudir a segunda confrontación electoral », page 2 de la section locale de l'exemplaire du lundi 6 mai 1985.

<sup>245</sup> « Luciana Victoria dejó la incubadora », page 6 de la section locale de l'exemplaire du mardi 7 mai 1985.

<sup>246</sup> « Pilar et Luciana hoy de vuelta a casa », page 18 de la section locale de l'exemplaire du mercredi 8 mai 1985.

<sup>247</sup> « Luciana Victoria ya está en su casa », page 23 de la section locale de l'exemplaire du jeudi 9 mai 1985.

<sup>248</sup> « Plan de gobierno aprista seguirá analizando hoy virtual Presidente », page 4 de la section locale du quotidien *La República* du lundi 13 mai 1985.

de la République tendrement penché sur sa femme assise tenant ses deux petites filles dans ses bras. La photographie occupe toute la page. La légende fait référence à sa femme, Pilar Nores, épouse et bonne mère, comme si le fait d'avoir une épouse irréprochable confortait le choix des Péruviens ainsi que celui du quotidien qui n'a pas caché sa sympathie à l'égard du candidat apriste tout au long de cette campagne électorale. Le quotidien suivra cette même ligne dans son numéro suivant, celui du lundi 3 juin 1985. Sa une est encore dédiée au victorieux candidat, cette fois officiellement proclamé président de la République, et est illustrée d'une

photographie d'Alan García, les yeux fermés dans un fauteuil, apparemment chez lui, paisible, sa petite fille sur les genoux le regardant. La légende indique, *Un moment d'amour et de paix*. Ce numéro contient un reportage photographique de douze pages où García, nouveau président de la République, est mis en scène chez lui, et presque toutes les photographies le mettent en scène accompagné de sa famille.

Le quotidien *La República* permit à des milliers de Péruviens de pénétrer dans l'intimité du candidat apriste. Il favorisa également une identification et une proximité voulue par le candidat. Ce rapprochement avec le public permit au *candidat de tous les Péruviens* de consolider son message politique : un

♦♦ « **Président de l'espoir** » ♦♦

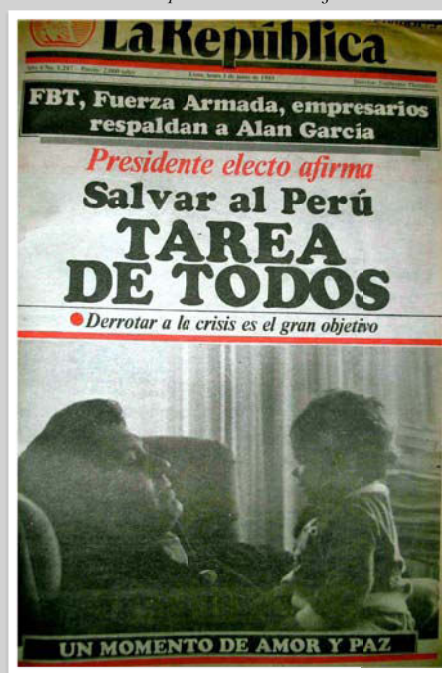
Page 3 de la section politique. *La República*, dimanche 2 juin 1985.



*Bien qu'elle soit dans l'obligation de s'occuper de deux enfants qui vivent le jour avec un an d'écart, Pilar Nores de García irradie la sérénité et la confiance. C'est quelqu'un d'aimable aux opinions fermes et sensées.*

♦♦ « **Sauver le Pérou est le devoir de nous tous** » ♦♦

Une de *La República* du lundi 3 juin 1985.



programme de réformes sociale, économique et politique, ainsi que son image publique, d'homme politique. De cette façon, il incarna le changement par ses valeurs morales (anti-corruption et leader de l'opposition). Sa jeunesse lui permit de se démarquer de la classe politique péruvienne et de son principal représentant, Fernando Belaúnde. Sa campagne électorale conforta une identification populaire. Mais, Alan García alla encore plus loin en imposant cette proximité avec l'électorat au niveau politique : son appartement de Miraflores devint le principal lieu de réunions politiques et la plus médiatisée étant sans aucun doute, la réunion des quatre candidats à la présidence.

### C. Un homme politique accessible

Alan García développa un rapprochement avec le public en médiatisant sa vie privée. Il poussa ce rapprochement jusqu'au niveau politique. Il modernisa l'image de l'homme politique péruvien, le rendant accessible, cassant sa tradition élitiste. Son programme politique se basait principalement sur des valeurs morales faisant de lui le représentant de la lutte anti-corruption, à travers une moralisation politique. Alan García devait donc donner l'image d'un homme honnête, compétent et bon père de famille pour donner plus de force et de crédibilité à son message électorale. Ce rapprochement avec le public fut également nourri et cultivé par le cadrage du quotidien sensationnaliste *La República*.

Alan García fit de son appartement de Miraflores le lieu de prédilection de ses réunions partisans et politiques. Ainsi, aussi bien au niveau politique qu'au niveau privé, le leader apriste fit de son domicile le centre de tous les regards. À travers ses articles, *La República* montra au lecteur et au public ce nouveau style. Les militants et dirigeants apristes, les représentants des institutions, les syndicats, ainsi que les principaux dirigeants de la classe politique péruvienne, se succédèrent tous chez lui. Le moment le plus marquant de cette campagne fut la réunion-déjeuner organisée par le jeune leader chez lui avec les quatre principaux candidats présidentiels.

#### a. La politisation d'un espace privé

Nous vîmes précédemment que García lui-même se plaisait à cultiver la médiatisation de sa vie privée. Une médiatisation également favorisée par le quotidien *La República*. Alan García politisa en outre son domicile. Son appartement situé dans le quartier bourgeois de Miraflores devint le lieu de réunions à caractère politique.

La politique se distingue par son caractère public. Cependant, Alan García introduisit une

nouvelle façon de faire de la politique : faire de la politique (domaine public) dans un cadre privé, comme son domicile. Ces réunions politiques se déroulaient dans le cercle familial. Elles tissaient ou renforçaient donc les liens qui unissaient Alan García, l'hôte, avec ses invités politiques ou autre. Elles favorisaient également la familiarité, l'hôte étant chez lui pouvait se permettre plus d'aisance que s'il était dans un autre cadre. Cette façon de faire est très péruvienne. Elle illustre le caractère clientéliste de la politique péruvienne. Enfin et surtout, le geste de García est très créole<sup>249</sup>. Le jeune leader perpétuait une tradition familiale latine, héritée de la colonisation espagnole. En Espagne, la famille est primordiale. La solidarité et l'entraide entre membres d'une même famille constituent l'une des règles sociales fondamentales. Un Espagnol ne rejettera jamais un membre de sa famille à cause de son âge ou de son mode de vie. Cette tradition espagnole est donc fortement liée au caractère clientéliste de la politique péruvienne. Ce procédé ôte-t-il tout caractère politique à ces réunions ? Participe-t-il à la fragilisation du système partisan, et politique, par extension ? Enfin ce procédé suscitait un rapprochement entre le lecteur et l'homme politique qui, en recréant une tradition créole partagée par le lecteur, favorisait une identification. Il nourrissait également l'image d'un homme politique accessible que García avait mis en place.

Les photographies d'Alan García et son entourage accompagnant les articles du quotidien *La República* favorisèrent cette intrusion du lecteur dans le cercle familial du jeune leader. Son appartement était très présent dans ces photographies. Ainsi, toutes les prises du reportage photographique du lundi 3 juin 1985 furent réalisées dans l'appartement du jeune président. Alan García lui-même encourageait cette médiatisation de son domicile qu'il alla jusqu'à transformer en un lieu public devenant ainsi son Q-G. C'est donc tout naturellement devant son domicile que ses sympathisants vinrent lui exprimer leur soutien dans l'attente des résultats et du second tour. Ce fut également là que García attendit les résultats des élections et qu'il reçut aussi de façon récurrente les médias. *La República* qualifia le domicile du candidat de l'Apra de *nouveau centre du pouvoir*<sup>250</sup> en lui dédiant un article. Une fois que le leader apriste fut officiellement proclamé président, pour le quotidien sensationnaliste c'était chez lui *que se décidait l'avenir du Pérou*. Dans cet article, le quotidien évoquait les dispositifs de sécurité pris en compte par la police pour assurer sa protection. Il est également illustré d'une photographie

---

<sup>249</sup> Ce terme est associé à une personne dont les ascendants sont originaires d'Europe et qui est née dans les anciennes colonies européennes. Mais ce qualificatif peut acquérir une toute autre signification plutôt péjorative. Le mouvement créole, *criollismo*, est un mouvement littéraire hispano-américain apparu dans les années trente et inspiré des traditions créoles. Dans le cadre politique, le *criollismo* électoral faisait référence aux coups bas, aux polémiques, et aux rivalités, entre autres, qui existaient entre les candidats durant la campagne électorale, et à leurs appétits de pouvoir.

<sup>250</sup> Dans l'article du même titre, « Pardo 998, nouveau centre du pouvoir » (*Pardo 998, nuevo centro del poder*), pages 10 et 11 de la section locale du quotidien du vendredi 10 mai 1985.

de la nourrice du dernier-né pour montrer la vie quotidienne de la famille, vie menée en parallèle de la vie politique du chef de famille. Alan García avait en effet sciemment voulu associer les deux en incorporant la politique à son domicile. Très, tôt, alors qu'il n'avait pas encore été officiellement nommé candidat de l'Apra à la présidence, il imposa son appartement comme un endroit primordial dans ses activités politiques.

L'interview exclusive de Víctor Caycho, « Conversations avec Alan García dans un bain turc »<sup>251</sup> illustre la volonté de *La República* d'entretenir une proximité avec le candidat de l'Apra qui à son tour engendra un rapprochement du lecteur avec le jeune leader. Elle a lieu un an avant le premier tour des élections présidentielles. García n'avait pas encore officiellement été nommé candidat présidentiel de l'Apra. Néanmoins, elle plante le style qu'il se plut à cultiver tout au long de sa campagne électorale.

Les premiers moments de l'interview sont descriptifs et nous plongent dans l'intimité du candidat. Cela d'autant plus que les journalistes arrivent à son appartement, ils *le sortent du lit*. Ils vont, dans un premier temps, assister à un déjeuner de travail. García leur donne rendez-vous chez lui. Il reçoit également à son domicile les représentants des comités de différents districts de Lima. Et joue aussi avec sa chienne. Les journalistes rapportent tous ces faits et gestes comme les mots échangés entre García et Hugo Otero, responsable de la campagne électorale, ainsi que l'accueil des employés des bains turcs au jeune candidat. Ce dernier se prête volontiers au jeu et se confie aux journalistes en allant avec eux dans un endroit qu'il apprécie tout particulièrement. Il avoue même avoir quatre kilos en trop. Cette approche des journalistes montre le candidat dans sa vie quotidienne. Elle a pour but de le connaître un peu mieux. On pense notamment au moment où Víctor Caycho décrit la fierté que García tire à être sorti le dernier de la chambre chaude. Des traits du caractère du candidat surgissent lors de cette interview comme quand le journaliste évoque le long monologue dans lequel García se lance, au moment où il croyait enfin pouvoir dialoguer pleinement avec lui. Il est aussi intéressant de noter l'emploi du *nous* pour faire référence aux apuristes dans lequel s'inclut aussi García. Le candidat du PAP s'explique tout d'abord sur les alliances passées, souvent mal comprises. Il signale une perte d'influence de son parti au sein des mouvements étudiants et du monde agraire, voire une totale absence pour ce dernier. Celle-ci s'expliquerait, selon lui, par les origines côtières de l'Apra, peu représentée dans la sierra. Il souhaite une présence et une meilleure représentation auprès des paysans et une implantation dans les zones appauvries de la sierra péruvienne. Le problème de la sierra est un *problème national*. Il évoque l'injustice et l'irrationalité péruvienne. Le candidat continue son discours sur l'agriculture

---

<sup>251</sup> « *Conversaciones con Alan García (en un baño turco)* », pages, 21, 22, 23 et 24 de la section interview du quotidien *La República* du dimanche 22 avril 1984.

péruvienne et évoque le temps où Haya de la Torre était d'accord avec José Carlos Mariátegui sur le problème indigène. Le candidat fait une sorte de chronologie de l'histoire économique du Pérou jusqu'à 1980 et évoque la politique économique de dépendance envers les pays industrialisés suivie par Manuel Ulloa, ministre de l'économie du gouvernement de Fernando Belaúnde. Le gouvernement apriste qu'il propose commencerait à agir sur les plus pauvres, les laissés-pour-compte, *nous devons commencer la révolution par le secteur le plus pauvre, celui des paysans. Sentier Lumineux est un aperçu de l'explosion d'une société qui n'a pas trouvé de réponse à ses problèmes*, cette réflexion fait référence au courant indigéniste des années 1930. L'écrivain et anthropologue José María Arguedas, avait été le premier à évoquer un soulèvement indigène dans ses écrits et notamment dans la fin du livre *Los ríos profundos*. Selon le journaliste, le candidat semble *très inspiré* et continue son monologue devant cet auditoire improvisé. Là encore, on perçoit une autre facette de sa personnalité souvent tournée en dérision par les médias : quelqu'un qui aime parler, qui parle beaucoup (trop) et aime se donner en spectacle. Le passage dans lequel le reporter narre la façon dont García le regarde après être resté le plus longtemps dans la chambre chaude, illustre ce côté enfantin du jeune leader.

Cette interview est essentiellement constituée par les monologues du candidat. L'endroit choisi, les bains turcs, constitue un endroit insolite pour une interview et montre la volonté d'Alan García d'incarner une image d'homme politique moderne qu'il souhaite donner aux médias. Mais García sait manier son image et se réserve, comme l'indique à deux reprises le journaliste, Víctor Caycho, son droit à l'image : aucune photographie de lui en pyjama, de lui au lever du lit, quand les journalistes arrivent chez lui, ni de lui à moitié nu en serviette de bain dans les bains turcs, juste un dessin de presse. Les photographies qui illustrent cet article le montrent soit en train de parler, les mains jointes, en deuxième page, soit au téléphone dans son bureau. L'image donc d'un homme politique sérieux et occupé.

Cet endroit, hors du commun pour une interview politique, ne l'a pour autant pas empêché de se lancer dans de longs monologues dans lesquels il a exposé sa pensée politique : ses idées sur l'économie, l'histoire du pays et sur les projets d'un futur gouvernement apriste. Le principal thème évoqué est le problème indigène. L'agriculture est au centre de sa pensée, elle est le moteur de la réforme qu'il souhaite entreprendre. La condition du paysan indien est également au centre de ses préoccupations. Le problème indigène n'est pourtant pas une nouveauté dans le panorama politique, on pense notamment à la réforme agraire entreprise par le général Juan Velasco Alvarado. Plusieurs s'y sont déjà risqués sans pour autant foncièrement changer cette situation. Le candidat, conscient de la condition précaire du Péruvien rural, semble donner une tonalité de justice et d'égalité à son programme.

Notamment quand il dit que les paysans de la sierra sont tout aussi Péruviens que les propriétaires côtiers. Il y a derrière cette *révolution* rurale, une certaine idée de l'identité péruvienne : une nation unie à la tête de laquelle il serait *le président de tous les Péruviens*. Le candidat propose donc une réforme sociale. Il se pose en tant que représentant des plus démunis. Cette idée sera développée tout au long de sa campagne électorale où l'idée maîtresse s'assimile à son slogan de campagne.

La première page de l'interview est illustrée d'un dessin d'Alfredo montrant le journaliste Víctor Caycho tendant un magnétophone à García lui demandant, *Parlons de vos craintes*, ce à quoi celui-ci, transpirant, répond, *Mais pourquoi de Torres Vallejo<sup>252</sup> ? Et si nous parlions plutôt d'autre chose ?* La deuxième page de l'interview est illustrée de deux photographies. La première est un portrait du candidat parlant. La légende indique, « *Ce monde centraliste et bureaucratique est aussi en train d'absorber ce qui correspond à l'avenir du Pérou* », indique Alan García dans cette interview. La deuxième illustre un meeting apriste.

*Alan García nous révèle comment serait un gouvernement révolutionnaire de l'APRA*

*La démocratie doit commencer par les plus pauvres.*

*Nous sommes restés, durant de longues et interminables minutes dans « la chambre des braves », à plus de quatre-vingt dix degrés de température, dans un établissement de bains turcs connu de San Isidro. Nous transpirions à grosses gouttes, recouverts uniquement d'une simple serviette : Alan García, relevant le menton, se séchait par moment la sueur, alors qu'il respirait lentement. Hugo Otero, son inséparable ami et camarade, ne pouvait cacher la suffocation que lui causait cette terrible chaleur dans cette salle carrelée où l'on inhalait l'eucalyptus et le romarin. Celui qui vous parle, comptait les minutes qui s'écoulaient lentement. On aurait dit qu'on respirait du feu.*

*Il était midi. Nous étions, depuis huit heures du matin, en mission dans le confortable appartement de Miraflores du candidat de l'APRA à la présidence de la République. Nous arrivâmes, le turbulent photo-reporter, César Aguije et moi, à cet endroit, très tôt, dans l'intention de voir de près le rythme de travail du jeune député qui aspire à devenir, dès juillet 1985, le président de tous les Péruviens. Il nous reçut en pyjama, nous laissant accès à son appartement sans pour autant oublier de demander poliment au photographe Aguije de ne prendre aucune photo de lui en robe de chambre. Nous l'avons attendu dans l'accueillant salon durant quelques minutes, jusqu'à ce qu'Alan García réapparaisse très simplement vêtu : une chemise blanche amidonnée avec des boutons de manchette dorés, un pantalon bleu marine et des chaussures noires. Pas de veste ni de cravate. Sa petite chienne*

---

<sup>252</sup> Jorge Torres Vallejo était l'influent maire de Trujillo. Alan García fut proclamé candidat à la présidence pour le parti apriste suite à des élections internes qui avaient pour but de désigner le représentant de l'Apra. Ces élections se transformèrent en un référendum suite au désistement de dernière minute de l'avocat et député, Javier Valle Riestra qui était soutenu par Armando Villanueva et Jorge Torres Vallejo.



*Sissy jouait avec lui pendant qu'il nous demandait de l'accompagner dans son bureau, au fond du salon. Un déjeuner de travail au programme, avec les délégations apristes de San Luis, Ate-Vitarte, La Victoria et Salamanca, où les dirigeants, jeunes et vétérans, reçurent des consignes de mobilisation au niveau des comités. Alan García profitait des quelques minutes de temps libre pour rédiger deux communiqués qui devaient être diffusés internement. « On va au Windsor ? », nous demanda t-il soudainement, après trois heures de travail. Hugo Otero acquiesça. « Tu as de l'argent ? » demanda sournoisement Alan García. « Je crois qu'on a assez », répondit le publiciste reconnu et secrétaire de diffusion du PAP. « Tu es invité », me dit-il et associant le geste à la parole, nous étions en moins de deux, à bord du Volkswagen de Otero, en direction de l'établissement situé sur l'avenue Miguel Dasso. Là-bas, tout le monde le connaissait. Il plaisanta avec les réceptionnistes et avec le concessionnaire de la cafétéria. « Gare à vous, La República est là ! », avertit-il presque en criant.*

*Une fois dans le chaleureux environnement des bains turcs, Alan García nous révéla qu'il avait quatre kilos en trop. C'est là que commença notre insolite reportage, de temps à autre interrompu par des confidences sur les secrets de la vieille organisation que fonda Haya de la Torre, « off the record » bien évidemment, et aussi par des plaisanteries vives et drôles racontées très naturellement par le candidat à la présidence. Nous étions maintenant dans la pièce que les habitués des bains turcs connaissent sous le nom de « petit taureau ». La chaleur augmentait et paraissait même exploser. Hugo Otero fut le premier à abandonner et à sortir de la pièce pour se reposer après la coutumière douche d'eau froide. Alan García sortit en dernier, avec un sourire narquois, qui voulait dire « voilà ce qui arrive à ceux qui veulent se mesurer à moi ». Dans la salle de repos, les muscles complètement détendus, nous entamâmes pleinement la conversation. Enfin, c'est une façon de parler, car le plus haut responsable du Parti Apriste se lança dans un très long discours. Nous le laissâmes parler pendant que la bande de notre magnétophone, qui tournait lentement, enregistrait tout.*

*- « Tu sais ce à quoi je suis en train de penser ? », dit-il, après quelques secondes d'accalmie, alors qu'il nous regardait fixement.*

*Il ne nous laissa même pas le temps de répondre et poursuivit :*

*- « Je pensais au dur labeur que représente pour nous, les apristes, la reconstruction du lien avec le monde agraire. La perte d'influence du parti, durant ces dernières années, au niveau syndical n'est un secret pour personne. Les besoins de stratégie électorale nous ont parfois conduits à faire des alliances, des coalitions et cohabitations qui n'ont pas bien été expliquées ni comprises. Nous avons aussi perdu notre influence dans la vie étudiante, par rapport aux précédentes années. De même, les liens que nous avons tissés avec le monde agraire ont perdu de leur force. J'irai même jusqu'à dire que nous avons non seulement perdu de notre influence mais que l'absence du parti des zones les plus paupérisées de la paysannerie péruvienne semble être constante dans l'histoire du parti.*

- « À quelle conclusion est-tu arrivé, Alan ? Que s'est-il passé ? »

- « Écoute, nous avons une grande influence dans les zones côtières, essentiellement agro exportatrices, où l'aprisme est présent par tradition et par ses origines, tout comme dans les vallées de Chicama, à Lambayeque, par exemple. Mais nous devons nous demander pourquoi l'APRA n'a aucune force à Cusco, Abancay ou Huancavelica. Pourquoi le parti n'a eu aucune connexion avec les communautés paysannes et indigènes, ainsi dénommées dans le temps. C'est pour cela que je crains que nous courions le risque d'être un phénomène côtier, une sorte de phénomène politique centraliste.

L'accroche, *Il semble que l'absence du parti des zones les plus paupérisées de la paysannerie péruvienne semble être constante dans l'histoire du parti*, de la troisième page de cette interview est située au-dessus d'une photographie montrant une femme, apparemment paysanne par ses vêtements, très âgée, les mains jointes. La légende indique, « *Nous devons commencer la révolution par les secteurs les plus paupérisés, celui des paysans* », argumente García. Cette page est illustrée par une autre photographie montrant des personnes arrêtés par les autorités.

- Pourquoi crois-tu que ce phénomène s'est produit ?

-Eh bien, il me semble que c'est à cause de notre absence des zones paysannes les plus pauvres, ceux que certains anthropologues ont appelé « la tache indienne ». Un sociologue nous parle précisément de « la tache indienne », constituée par les cinq départements du sud-est péruvien, où se trouve essentiellement la plus grande concentration des plus anciennes communautés paysannes et où il existe une agriculture d'autosubsistance presque coupée du commerce national et de ce qu'on pourrait appelé le monde urbain du Pérou. Et le parti n'est jamais entré, ou alors avec beaucoup de difficulté, dans ces zones-là.

- Comment expliques-tu ce qui est en train d'arriver ?

- Il y a plusieurs explications, répond Alan García après avoir médité durant quelques minutes. On dit que dans le Nord, le parti a fait son apparition et s'est implanté parce qu'il y avait de grandes concentrations d'ouvriers, et que beaucoup d'entre eux étaient déjà alphabétisés et en voie de progrès impérialiste. En revanche, dans le Sud, à Cusco, par exemple, l'émergence de l'APRA a eu lieu en ayant pour cible les secteurs urbains. On dit, et à raison, que dans notre première formation, il y avait beaucoup de camarades originaires de Cusco mais qui appartenaient à des professions libérales et c'est pour cette raison qu'il ne put y avoir une immersion primordiale dans le paysannat de cette zone. C'est une réalité que nous devons tenter de surmonter dans le parti. Et c'est l'objectif que je vais poursuivre de toute mes forces durant la campagne électorale, pour la simple et bonne raison qu'il fait partie du plan politique et du plan gouvernemental du PAP.

- Comment ça ?

- *Je vais te répondre en utilisant les mêmes paroles qu'avec les dirigeants présents au petit déjeuner de travail de ce matin. S'il s'agit de constituer un gouvernement juste de démocratie pour tout le monde, nous devons commencer par ceux qui ont le moins. Et ceux qui ont le moins au Pérou ce sont les paysans. S'il s'agit de constituer un gouvernement qui mette fin à l'injustice et à l'injuste irrationalité du Pérou, nous devons commencer par nous attaquer au problème national. Nous avons une histoire qu'Haya de la Torre a définie très clairement comme l'histoire d'un pays dépendant, satellite de l'économie internationale. Et c'est ce que nous sommes. Nous sommes, en effet, un pays satellisé par la gravitation du poids de l'économie internationale et de l'impérialisme. La conquête, comme le dit José Carlos Mariátegui, est la première grande rupture entre l'économie et la société péruvienne. Nous passons de former un pays d'agriculteurs et de paysans, à former un pays d'exploitation minière. Cela est le premier coup porté à l'agriculture nationale.*

*Alan García se redresse d'un saut et marche sur le sol carrelé. On entend à peine le brouhaha d'une conversation dans une autre pièce voisine. Et il continue avec ses réflexions.*

- *C'est comme cela, Victor, mon ami, que commence à décliner la productivité du champ péruvien. Et tout au long de ces trois siècles, ce déclin va en s'aggravant. L'indépendance n'est autre que la continuité de ce schéma : on ne minimise pas seulement l'importance de l'agriculture paysanne de notre patrie mais, en plus, on déplace l'axe historique central de la sierra à la côte. N'oublions pas que les dernières batailles d'indépendance ont eu lieu dans la sierra, de même que les premiers affrontements entre chefs militaires. Gamarra était un caudillo métis, originaire de la sierra. Cependant, une fois l'indépendance acquise, tout le pouvoir politique se concentrera à Lima. Et c'est à Lima que, depuis 1850 jusqu'à nos jours, se situe le centralisme liménien. Haya de la Torre a démontré que le Pérou était un pays dépendant. En quoi est-il dépendant de l'étranger ? Il est très important de le vérifier, pour voir où nous a mené l'Histoire du Pérou de ces cinquante dernières années. Nous sommes un pays dépendant, c'est vrai, mais, en quoi le sommes-nous ? C'est ce que nous devons analyser.*

*Alan García s'arrête à côté de la piscine. À cette heure-là, personne ne rentre dans ses eaux chaudes. Qu'il a l'air étrange ainsi vêtu, avec une serviette blanche nouée à la taille, aussi sérieux qu'un ancien sénateur romain. On a loupé une incroyable photo !, me dis-je, mais le candidat présidentiel ne l'aurait jamais permis. Et il continue à faire des discours, avec son habituel timbre de voix, clair et rauque à la fois. Il nous dira que de 1900 à 1940, la dépendance du Pérou est fondamentale à l'exploitation agricole et minière. « Haya de la Torre se pencha avec Mariátegui », (ça fait déjà cinq fois qu'il fait allusion à l'Amauta, étrange, n'est-ce-pas ?) entre 1920 et 1930, sur les caractéristiques du Pérou. Il se trouva face à une nation de cinq millions d'habitants, dont la capitale ne dépassait alors pas les 300 mille habitants.*

- *L'industrie, poursuivit-il, avançant à grands pas d'un extrême à l'autre de l'ample salon de repos, était*

*inexistante, 75% de la population vivait dans les zones rurales totalement soumise au latifundio<sup>253</sup>. C'est là la réalité que vit Haya de la Torre. Et sa réponse à cette situation fut la construction d'un État qui canalise les excédents miniers et les excédents de la grande culture du sucre et du coton pour pouvoir lancer une politique de modernisation et de corporatisation du pays.*

*Viens alors une longue argumentation s'attaquant à des sujets comme le développement industriel, le centralisme, les habitudes de consommation des Péruviens, l'agriculture, la crise mondiale... jusqu'à 1980.*

*- C'est quand nous tombe dessus le gouvernement d'Ulloa et de Belaúnde, pour qui notre industrie était mauvaise et par conséquent, il fallait ouvrir les portes à l'importation, qui a fini par détruire le peu qu'il restait de l'industrie péruvienne. Il s'agit d'un nouvel ajustement de notre système interne dans ses rapports avec l'étranger. Le monde capitaliste voulait dominer les matières premières car ils en avaient besoin, des minéraux et du coton, entre autres. Ils partirent donc à la conquête des exploitations agricoles sucrières et minières. Nous étions un pays exportateur de minéraux et de produits agricoles. Ce que virent Haya de la Torre et Mariátegui. Cependant, le Pérou commença à s'industrialiser après la seconde guerre mondiale, quand le monde capitaliste prit une telle ampleur qu'il implanta ses filiales dans le monde entier. Mais l'industrialisation péruvienne ne se fit pas de façon adéquate, elle était centraliste. Et comme le Pérou n'évoluait pas, il ne trouva personne qui veuille acheter ses produits. De plus, il imposa au reste du pays, des produits importés, ce qui continua d'appauvrir l'agriculture péruvienne.*

*Alan García se tord les doigts de la main tandis qu'il adopte une posture d'enseignant devant son petit auditoire. Il se rappelle comment le monde peut soudainement basculer, faisant référence à la rébellion arabe qui provoqua la crise du monde capitaliste, « qui est en train de devenir avare » : il n'achète plus rien et préfère plutôt vendre tout ce qui lui est possible pour acheter du pétrole.*

*- C'est comme cela que nos gouvernements coloniaux ont amené cette nouvelle théorie qui consiste à tout acheter de l'extérieur et que notre industrie est mauvaise. Nous devons ainsi nous adapter aux évolutions du capitalisme mondial.*

*Le leader apriste est inspiré. Pourquoi l'interrompre ? Laissons-le à ses réflexions, dans cet espace qui voit petit à petit son public s'accroître. Les clients viennent un à un : dans un coin, un employé se rapproche distraitemment avec une serviette sous le bras. Alan García, continue, comme s'ils n'étaient pas là :*

---

<sup>253</sup> Les *latifundios* sont des structures agraires héritées de l'histoire antique. Ces immenses exploitations agricoles de grandes dimensions, sont caractérisées par un rendement faible. En Amérique latine, ils atteignent facilement plusieurs dizaines de milliers d'hectares. À part leur superficie, d'autres éléments les caractérisent : de bas rendements, une sous-utilisation de la terre, une faible capitalisation et une main-d'œuvre employée de manière précaire et, de fait, le faible niveau de vie de celle-ci. L'accaparement de la terre par le *latifundio* n'est pas une fin en soi, il vise à obliger le paysan à se louer. Le latifundisme a traditionnellement été une source d'instabilité sociale, associé à la présence d'une grande quantité de paysans sans terres.

- Alors, que faisons-nous maintenant ? Nous continuons à importer du blé et pas seulement de la nourriture mais toutes sortes de produits industriels. Si l'on tire une leçon de toute cette histoire, c'est qu'il subsiste un grave problème : ce qu'Alfonso Barrantes a défini comme ceux d'en-haut et ceux d'en-bas. Nous autre avons toujours dit, parce que nous sommes marxistes, (ah, ça alors !), qu'il y a deux classes sociales en conflit : ceux qui soutiennent ce système de domination et qui tirent profit de cette situation, et ceux qui n'en tirent absolument rien et qui supportent le poids de l'exploitation et de la domination.

- Que nous vaut ce soudain intérêt que tu portes à l'agriculture ?, l'interrogeâmes-nous subitement.

- Elle éveille mon attention sur deux questions fondamentales : premièrement, pour rendre sa dignité à la majorité nationale, cette moitié de la population économiquement active qui travaille dans l'agriculture. Cette moitié du Pérou qui demeure dans une pauvreté totale. Nous croyons que la démocratie doit commencer par les plus pauvres, par ceux qui sont dans les champs. Autrement dit, je pense que le gouvernement apriste doit commencer par agir sur les paysans et les marginaux. Mais, il y a aussi, une raison économique. L'industrie n'a pas de clientèle dans tout le Pérou parce qu'au fur et à mesure l'agriculture s'appauvrit davantage. Si elle continue à ne pas avoir de clientèle, elle finira par disparaître complètement. C'est pour cela, qu'en plus de rendre sa dignité au paysan, nous devons lui donner la capacité de produire et de devenir un consommateur. Ce n'est que de cette façon que l'industrie trouvera sa clientèle. Comme disait Mao Tse Tung (un autre modèle d'admiration, je ne pensais pas qu'Alan García aurait ce genre de références dans son raisonnement), un pays marche sur ses deux jambes, qui ne sont autre que l'industrie et l'agriculture. Nous autre, nous sautons sur un pied, sur l'industrie urbaine centraliste, qui est en train de s'engouffrer, et nous allons historiquement nous étaler.

- Que doit-on faire alors, Alan ? Quelle est donc ta solution à cette situation de crise historique ?

- Écoute, un gouvernement révolutionnaire doit, en principe, commencer par reconstruire un Pérou qui a connu une rupture après la conquête. Il doit réconcilier l'économie agraire avec la société. Si nous n'orientons pas l'agriculture, si nous ne lui donnons pas tout le soutien et l'aide dont elle a impérativement besoin, si nous continuons à importer des aliments et si nous ne faisons pas de notre pays un pays consommateur de ce qu'il produit, de son agriculture et de sa pêche, nous allons dépenser 900 millions de dollars par an en aliments. Et d'où sortira cette argent si nous ne l'avons pas ? C'est là que surgit un autre grave problème : les pays capitalistes nous offrent à chaque fois moins pour ce que nous produisons. C'est ce qu'il se passe avec notre cuivre, notre argent et notre or ou encore la farine de poisson que nous produisons. Cependant, les aliments que nous faisons venir de l'étranger sont de plus en plus chers. Jusqu'à quand le Pérou va endurer cela ! Nous continuons à nous endetter pour payer nos aliments, sauf que maintenant les banques nous disent : nous ne vous ferons plus crédit. Il arrivera un moment où ne nous ne pourrons plus rien demander et quand nous nous tournerons vers l'agriculteur, il sera déjà trop tard. Si nous ne mettons pas un terme à cette rapide autodestruction que nous avons déclenché, le pays sera, d'ici quelques années, la proie de la violence absolue. Car tout ce que

*nous venons de voir aboutit à une explosion généralisée.*

La quatrième et dernière page de cette interview est illustrée d'une photographie montrant Alan García au téléphone dans son bureau. L'accroche, *Si nous ne mettons pas un terme à cette rapide autodestruction, le pays sera la proie de la violence*, se situe au centre de la page.

- *Au Sentier Lumineux, Alan ?*

- *Sentier Lumineux est, dans un certain sens aussi, un avertissement de ce que peut être l'explosion généralisée d'une société qui n'a pas trouvé de réponse à ses problèmes. Au bout du compte, plusieurs des membres du Sentier Lumineux ne sont autres que des paysans complètement démunis, qui n'ont plus rien. Ces groupes idéologiques, totalitaires et armés, les attirent parce qu'ils n'ont plus rien à perdre. J'ai toujours dit que cette guérilla est l'espoir erroné des désemparés. C'est pour cela que j'insiste sur le fait que nous devons commencer la révolution par le secteur le plus pauvre, celui des paysans.*

- *Qui sont ces privilégiés, dans ce pays où selon sa place sociale on fait soit partie des dominants, soit des dominés ?*

- *Il y en a certains qui croient que l'on fait essentiellement référence aux grandes transnationales de la grande bourgeoisie. J'ai un autre avis là-dessus. Le monde centraliste et bureaucratique est aussi en train d'engloutir ce qui correspond à l'avenir du Pérou. Nous sommes beaucoup plus nombreux, nous, les privilégiés. Dans une situation comme celle que nous vivons actuellement, avoir un travail est déjà un privilège. Encore plus, s'il s'agit d'un travail stable où l'on perçoit parfois jusqu'à quinze payes, et si l'on a des facilités de crédit pour pouvoir acheter un logement en payant des taux d'intérêts très faibles. Comparons cette facilité avec la situation du paysan agriculteur, à qui l'on donne une somme dérisoire pour ses produits, qui n'a pas de vacances, qui n'a pas de logement, qui n'a pas de télévision, ni d'eau potable, ni d'électricité, ni de santé et ni de transports. Selon les estimations, il gagnerait en moyenne un quart de ce que touchent ceux qui travaillent et vivent en ville. Et bien moi je dis qu'eux aussi sont tout aussi Péruviens que les corporatistes de la côte jusqu'à ceux issus des communautés comme celle d'Uchuraccay<sup>254</sup>. Et je crois que ce n'est qu'avec et seulement qu'avec eux, une fois leur dignité rendue et leur production relancée, que la patrie pourra se remettre sur pieds. C'est pour cela que l'on demandera à tous de faire un gros effort. Nous savons tous que le secret de la lutte contre l'inflation réside dans une production plus importante et c'est pour cette raison que nous mettons fondamentalement l'accent sur l'agriculture.*

---

<sup>254</sup> La commune d'Uchuraccay, située dans la province de Huanta dans le département d'Ayacucho, fut le théâtre de violents affrontements entre Sentier Lumineux et les forces de l'ordre. Le 26 janvier 1983, une quarantaine d'habitants assassinèrent huit journalistes et leurs deux guides venus enquêter sur des massacres perpétrés par Sentier Lumineux dans une commune voisine. Une commission d'enquête dirigée par Mario Vargas Llosa révéla que les habitants d'Uchuraccay avaient pris les journalistes pour des terroristes suivant les conseils de la Guardia Civil (gendarmarie).

*Alan García demande un rafraîchissement glacé qu'il a l'habitude de demander. Le public atteint les quinze personnes. Un groupe étrange s'est formé, tous portent la classique serviette blanche et les sandales en bois. Des personnes corpulentes, minces, musclées, et bien d'autres encore, se joignent pour l'écouter avec un intérêt grandissant. Le candidat à la présidence se sèche les lèvres après avoir bu une longue gorgée d'eau minérale et poursuit, après que nous lui ayons posé l'inévitable question : où en sont les contacts établis avec les autres partis, principalement avec Izquierda Unida ?*

*- Je maintiens que notre parti doit continuer à suivre une ligne de conduite indépendante car c'est une alternative révolutionnaire, démocratique et organisée. Et nous nous devons de garder notre indépendance sans aucune tentation d'alliance avec les partis de droite, ni d'un quelconque rapprochement qui puisse fragiliser nos rapports avec les partis de la gauche marxiste et communiste. Ce sont des adversaires politiques et nous sommes déjà à un an des élections. Le Parti Apriste a parfait ses idées d'opposition et a participé à des événements, comme les récentes grèves nationales. En particulier celle du 22 mars dernier qui a compté avec le soutien de l'Apra, concordant ainsi avec la position que nous tenons face au gouvernement. Une ligne politique indépendante, ce qui ne veut pas pour autant dire que nous basculions dans un maccartisme anti-historique ou antidémocratique. Il faut respecter tous les Péruviens. Il faut comprendre que différents points de vue peuvent toutefois avoir les mêmes objectifs à long terme. Je me suis efforcé, tout au long de cette année, à maintenir l'indépendance du parti face aux tentations et insinuations. Je me suis efforcé à rapprocher les dirigeants des partis avec les institutions représentantes des problèmes sociaux. Cela a été et est toujours le sens du rapprochement avec le SUTEP<sup>255</sup>, que nous considérons comme une institution qui agit au nom des enseignants et avec laquelle nous devons traiter. Nous ne devons pas prendre des chemins différents quand il s'agit de résoudre le problème du corps enseignant. Le SUTEP représente avant tout les enseignants. Il peut y en avoir d'autres mais ce syndicat est le plus important. Alors, pourquoi ne pouvons-nous pas discuter avec eux sur des sujets concrets ? Je crois que la division est la grande arme de ceux qui nous exploitent et ont détourné le Pérou de son chemin.*

---

<sup>255</sup> *Sindicato Unitario de Trabajadores de Educación del Perú* (Syndicat des enseignants du Pérou).

◆ ♦ « Conversations avec Alan García dans un bain turc » ◆ ♦

Page 21 de la section interview. *La República*, dimanche 22 avril 1984.



*Alan García, secrétaire général du Parti Apriste et candidat à la présidence de ce parti pour les élections de mars prochain de l'année prochaine, nous a accordé une interview exclusive dans un endroit insolite : un des plus grands établissements de bains turcs de San Isidro. Cette conversation de deux heures s'est déroulée dans les différentes chambres à vapeur où le fougueux député se calma les nerfs et révéla des facettes inconnues de sa pensée politique.*



22 **Entrevista** *Diario La República*  
Domingo, 22 de Abril de 1984

## Alan García revela cómo sería un gobierno revolucionario del APRA

# “La democracia tiene que comenzar por los más pobres”

**H**abíamos permanecido por largos e interminables minutos en “la cámara de los valientes”, por encima de los noventa grados de temperatura, en un conocido establecimiento de baños turcos en San Isidro. Transpirábamos a chorros, cubiertos solamente con la clásica toalla: Alan García, con el mentón erguido, se secaba el sudor de rato en rato, mientras respiraba pausadamente. Hugo Otero, su inseparable amigo y compañero, no podía ocultar su sofocación por el tremendo calor, en la sala cubierta de mayólica donde se respiraba a eucalipto y romero. Quien esto escribía, contaba los minutos que lentamente transcurrían. Parecía que respirábamos fuego.

Era mediodía. Desde las ocho de la mañana estábamos cumpliendo una misión de trabajo en el confortable departamento mirafloresino del candidato del APRA a la presidencia de la República. Con César Aquije, el movido reportero gráfico de LA REPÚBLICA, llegamos hasta allí muy temprano, con la intención de conocer de cerca el ritmo de trabajo del joven diputado que aspira a ser, desde julio de 1985, el presidente de todos los peruanos.

Nos recibió en pijama, permitiéndonos el ingreso no sin antes pedirle cortésmente al fotógrafo Aquije que no le tomara ninguna vista en bata. Lo esperamos en la acogedora sala por breves minutos, hasta que Alan García reapareció vestido con mucha sencillez: camisa blanca y almidonada con gemelos dorados, pantalón azul marino y zapatos negros. Nada de saco ni corbata. Su perita Sisay jugueteaba con el, mientras nos pedía a nosotros que nos quedáramos con el, en su oficina de trabajo, al fondo de la sala.

Desayuno de trabajo de por medio, con delegaciones apristas de San Luis, Ate-Vitarte, La Victoria y Salamanca, donde los dirigentes —jóvenes y veteranos— recibieron directivas de movilización a nivel de comités. Alan García se daba tiempo para aprovechar unos minutos libres y redactar dos comunicados que debían ser difundidos internamente.

—¿Notas al Wilfredo?, preguntó sorprendentemente después de tres horas de trabajo. Hugo Otero asintió. —¿Tienes plata?, interrogó Alan García, sacrona siempre. —¿Caso que si nos habíamos publicado y sacro.



“El mundo centralista y burocrático también se está comiendo lo que corresponde al futuro del Perú”, señala Alan García en esta entrevista.

tario de difusión del PAP. “Invitado estás”, me dijo y uniéndolo a la acción a la palabra, en dos minutos estábamos a bordo del Volkswagen de Otero, rumbo al establecimiento del jirón Miguel Dasso.

Allí todos lo conocían. Bromeó con los recepcionistas y con el concesionario de la cafetería. —¿Cuidense, que llegó La República!, advirtió casi gritando.

Ya en los calurosos ambientes de los baños turcos mientras Alan García relataba que tenía cuatro kilos donas, se inició este insolito reportaje. Interrumpido de rato en rato por disipantes comentarios sobre las interioridades de la vieja organización que fundara Haya de la Torre —“off the record” por supuesto— e inclusive por chistes colorados contados fluidamente por el candidato a la presidencia.



“El surgimiento del APRA se hizo teniendo como punto original los sectores urbanos”, explica el candidato presidencial aprista.

Ahora estábamos en el cuarto que los concesionarios de los baños turcos conocen como “el torero”. El calor iba creciendo y hasta parecía cruzar. Hugo Otero fue el primero en resistir y salir del aposento para descansar luego del acalorado duchazo de agua fría. Al último salió Alan García con una sonrisa cachachienta, como diciendo “para qué se meten conmigo”.

En la sala de reposo, con los músculos totalmente relajados, estruendo de limo a la conmemoración. Bueno, es un decir, porque el máximo dirigente del Partido Aprista se desahogó con un larguísimo discurso. Lo dejamos hablar, mientras la cinta de nuestra grabadora avanzaba con su lento girar, captándolo todo.

—¿Sabes en qué estás pensando? —dijo, después de unos segundos de inacción, mientras nos miraba de hito en hito.

Ni nos dio tiempo de responder mientras continuaba:

—Pensaba en el duro trabajo que significa para nosotros los apristas reconstruir nuestra vinculación con el mundo agrario. No decimos un secreto cuando hacemos notar que así como en el plano sindical el partido ha visto debilitadas sus fuerzas en los últimos años, por las diferentes coaliciones de estrategia electoral que nos condujeron, a veces, a algunas alianzas, coaliciones o congresos que no fueron bien evaluadas o que no pudieron ser bien entendidas; así como hemos perdido fuerza en el plano estudiantil, en relación a otros años, también en el plano de nuestra vinculación con el mundo agrario, yo podría decir que no sólo hemos perdido fuerza sino que parece una constante en la historia del partido, no tener presencia en las zonas más pauperizadas del campesinado peruano.

—Y a qué conclusión has llegado, Alan? ¿Qué pasa?

—Mira, nosotros tenemos gran influencia en las áreas costeras fundamentalmente agroexportadoras, las que por tradición cultural y origen el aprismo ha llegado, como a los valles que, por ejemplo, Lambayeque de Chicama, en Lambayeque, como a los valles que el APRA no tiene fuerza en Cusco, Arequipa o Huancavelica. Por qué el partido no ha tenido una conexión con las comunidades campesinas y obreras, como en los valles.

« L'Apra est apparue en ayant pour origine les secteurs urbains », nous expliqua le candidat présidentiel apriste.

● **“Parece una constante en la historia del partido no tener presencia en las zonas más pauperizadas del campesinado peruano”.**



“La revolución la tenemos que comenzar por el sector más pauperizado, el de los campesinos”, reflexiona Alan García.

Por eso me temo que nosotros corremos el peligro de ser un boom de fenómeno político centralista.  
—¿Por qué crees que se ha producido ese fenómeno?  
—Bueno, me parece que es por nuestra falta de inversión en las zonas campesinas más pauperizadas, que algunos antropólogos han llamado “la mancha india”. Un sociólogo nos habla precisamente de la mancha india, constituida por los cinco departamentos del suroriental peruano, donde se encuentra básicamente la mayor densidad de comunidades campesinas de viejo arraigo y donde hay una agricultura de autosubsistencia casi desconectada del comercio, de la agricultura capitalista y de lo que podríamos llamar el mundo urbano del Perú. Y el partido nunca ha llegado —o lo ha hecho— con dificultad— a esas zonas.

—Encuentras alguna razón para que ello ocurra?  
—Hay varias explicaciones — responde Alan García, después de meditar un par de minutos—. Se dice que mientras en el norte surgió el partido y se intensificó porque había grandes concentraciones de obreros, muchos de ellos ya alfabetizados y en el proceso de avance imperialista, en cambio en el sur, el surgimiento del APRA se hizo teniendo como punto principal sectores urbanos. Se dice, ciertamente, que en nuestra primera cédula había varios compañeros que eran cusqueños más vinculados a las profesiones liberales, y que por eso no pudo tener una inserción fundamental en el campesinado de esa zona. Es una realidad que debemos intentar superar en el partido, y es el objetivo en el cual estoy dispuesto a poner todo el esfuerzo en la campaña electoral, por una razón fundamental que ya entra al plano político y al Plan de Gobierno del PAP.

—¿Y cómo así?  
—Quiero responderle con las mismas palabras que le dije esta mañana a los dirigentes que estuvieron en el desayuno de trabajo. Si se trata de hacer un gobierno con democracia para todos y con justicia, debe comenzarse por los que menos tienen. Y los que menos tienen en el Perú son los campesinos. Si se trata de hacer un gobierno que detenga el camino de la sinrazón y la racionalidad injusta del Perú, tendremos que comenzar por invertir el problema nacional. Nosotros tenemos una historia que la de la Torre definió muy claramente, que es la historia de un país dependiente, satélite de la economía internacional. Y lo vamos a borrar, en efecto, un país satelizado por la explotación de la economía internacional y del imperialismo. Ya la conquista, como dice José Carlos Mariátegui, es la primera gran ruptura entre la economía y la sociedad humana del Perú. En ser un país agrícola campesino, pasamos a ser un país de explotación minera, y eso es el punto a partir del cual se inicia la explotación nacional.

—¿Encuentras alguna razón para que ello ocurra?  
—Hay varias explicaciones — responde Alan García, después de meditar un par de minutos—. Se dice que mientras en el norte surgió el partido y se intensificó porque había grandes concentraciones de obreros, muchos de ellos ya alfabetizados y en el proceso de avance imperialista, en cambio en el sur, el surgimiento del APRA se hizo teniendo como punto principal sectores urbanos. Se dice, ciertamente, que en nuestra primera cédula había varios compañeros que eran cusqueños más vinculados a las profesiones liberales, y que por eso no pudo tener una inserción fundamental en el campesinado de esa zona. Es una realidad que debemos intentar superar en el partido, y es el objetivo en el cual estoy dispuesto a poner todo el esfuerzo en la campaña electoral, por una razón fundamental que ya entra al plano político y al Plan de Gobierno del PAP.

—¿Y cómo así?  
—Quiero responderle con las mismas palabras que le dije esta mañana a los dirigentes que estuvieron en el desayuno de trabajo. Si se trata de hacer un gobierno con democracia para todos y con justicia, debe comenzarse por los que menos tienen. Y los que menos tienen en el Perú son los campesinos. Si se trata de hacer un gobierno que detenga el camino de la sinrazón y la racionalidad injusta del Perú, tendremos que comenzar por invertir el problema nacional. Nosotros tenemos una historia que la de la Torre definió muy claramente, que es la historia de un país dependiente, satélite de la economía internacional. Y lo vamos a borrar, en efecto, un país satelizado por la explotación de la economía internacional y del imperialismo. Ya la conquista, como dice José Carlos Mariátegui, es la primera gran ruptura entre la economía y la sociedad humana del Perú. En ser un país agrícola campesino, pasamos a ser un país de explotación minera, y eso es el punto a partir del cual se inicia la explotación nacional.

penas se escucha el rumor de una conversación en otro ambiente cercano. Y continúo con sus reflexiones.  
—Es así, amigo Víctor, como empieza a declinar la productividad del campo peruano. Y a lo largo de tres siglos esta declinación se va acentuando. La independencia no es más que la continuidad de ese patrón: no solamente se reduce la importancia agrícola campesina de nuestra patria, sino que, además, el eje histórico central pasa de la sierra a la costa. No debemos olvidar que las últimas batallas de la independencia se dan en la sierra, al igual que las primeras luchas de los caudillos militares. Gamarra es un caudillo mestizo, serrano. Pero después, todo el poder en ella se sitúa, desde 1850 para adelante, el centralismo limeño. Y cuando Haya de la Torre estudia el Perú como un país dependiente, ¿cómo depende el Perú del extranjero? Esto

es muy importante comprobarlo, para ver a dónde nos ha llevado la historia del Perú en los últimos cincuenta años. Somos un país dependiente, es verdad, pero ¿cómo dependemos? Eso es lo que tenemos que estudiar.  
Alan García se detiene junto a la piscina. A esa hora nadie se introduce a sus calientes aguas. Que extraño se le ve así, desgarbado, con la toalla blanca atada a la cintura, tan serio como un antiguo senador romano. ¡Qué buena foto la que nos hemos perdido!, pienso, pero el candidato presidencial jamás lo hubiera permitido.  
Y sigue discursando, con su clásico tono de voz, clara aunque algo quebrada. Dirá que de 1900 a 1940 la dependencia del Perú es fundamentalmente de explotación agrícola y minera. Que “cuando Haya de la Torre estudia el Perú como un país dependiente, ¿cómo depende el Perú del extranjero? Esto

extraño, no?) entre 1920 y 1930, en ¿cómo es el Perú?, se encuentra con que teníamos una nación de cinco millones de habitantes, cuya capital no pasaba en ese entonces de los 300 mil habitantes.  
—La industria —prosigue, avanzando a grandes zancos de un extremo a otro de la amplia sala de descanso—, era inexistente, y el 75 por ciento de la población vivía en las zonas rurales, sometida absolutamente al latifundio. Esta es la realidad que vio Haya de la Torre. Y su respuesta ante esta situación fue la construcción de un estado que canalice los excedentes mineros y de la gran agricultura del azúcar y del algodón para lanzar con esos recursos una política de modernización y de cooperativización del país.  
Vendría luego una extensa argumentación, acopiando temas como el desarrollo industrial, el centralismo, los hábitos de consumo de los peruanos,

la agricultura, la crisis mundial... hasta llegar a 1980.  
—Es cuando nos viene el gobierno Ulloa—Belandier, para el cual nuestra industria es mala y, por consiguiente, había que abrir las puertas a las importaciones, que terminan ahora destruyendo lo poco que queda de la industria. Y esta es una nueva acomodación de nuestro sistema interno a su relación con el extranjero. Cuando el mundo capitalista quería dominar las materias primas, en vista que esos países hacían las industrias y necesitaban esas materias primas —minerales, algodón, por ejemplo—, entonces ellos conquistaban las haciendas azucareras, las minas. Eramos un país exportador de minerales, de productos agrícolas. Es lo que vieron Haya de la Torre y Mariátegui. En cambio, cuando el mundo capitalista, después de la guerra, creció tanto que lanzaba sus filiales de compañías a todo el mundo, el Perú empezó a industrializarse, pero lo hizo mal, de manera centralista, y como el Perú no se transformaba no tenía quien le comprara sus productos. Además, impuso al resto del país el consumo de productos que no se obtenían en el país y se siguió empobreciendo a la agricultura peruana.  
Alan García se retuerce los dedos de las manos mientras adopta una actitud docente ante su pequeño auditorio. Recuerda cómo el mundo de pronto sufre otra transformación por la rebelión de los árabes que provocaron la crisis del mundo capitalista. “que se vuelve avaro: ya no compra y más bien quiere vender todo para pagar el petróleo”.  
—Es así como nuestros gobiernos coloniales traen la nueva teoría de que hay que comprar todo del exterior, que nuestra industria es mala. Y de esta manera nos acomodamos a las transformaciones del capitalismo mundial.  
El líder aprista está intranquilo. Para qué interrumpo. Dejémosle entonces con sus reflexiones, en un ambiente que poco a poco

va incrementándose de público. Vienen los clientes, uno en uno, se arrodinan un empleado acortando un brazo, como si ellos no estuvieran, prosigue.  
—Bien, ¿y ahora cómo estamos? Seguimos importando trigo y no sólo alimentos sino todos los productos industriales. Y en toda esta historia queda un grave problema, que Alfonso Barrantes, por ejemplo, señala como el de los de arriba y de los de abajo. Nosotros siempre hemos dicho, porque somos marxistas (ah, caramba!, pienso yo), que hay dos clases sociales en conflicto, los que están por la dominación y que se benefician de esta situación; y de otro lado, los que no obtienen ningún beneficio, los que sufren el peso de la explotación y el dominio.  
—¿A qué se debe todo este interés que muestras ahora por la agricultura?, interrogamos sorprendidos.  
—Me interesa por dos cuestiones básicas primero, por la dignificación de la mayoría nacional, es mitad de la población económicamente activa que trabaja en la agricultura. Esa mitad del Perú permanece absolutamente empobrecida, nosotros creemos que la democracia tiene que comenzar por los más pobres, que están en el campo. Es decir, mi posición es que el gobierno aprista comienza a actuar por los campesinos y los marginales. Pero, además, hay una razón económica. Tenemos que en todo el Perú, la industria no tiene mercado, porque la agricultura es cada vez más pobre y si no tiene mercado va a terminar por desaparecer completamente. Por eso, aparte de dignificar al campesino necesitamos darle la capacidad de producir y que, además se vuelva consumidor. Es la única manera para que la industria tenga un mercado de realización. Como decía Mao Tse Tung (otro motivo de admiración; no esperaba esta clase de citas saliendo del pensamiento de Alan García), un país camina sobre sus dos piernas, que son la industria y la agricultura. Nosotros nos estamos saltando sobre la industria urbana, centralista, que está hundida, y vamos a caer de bruces históricamente.  
—¿Qué hacer entonces, Alan? ¿Cuál es finalmente tu receta para esta situación de crisis histórica?  
—Mira, en principio un gobierno revolucionario tiene que comenzar por reducir al Perú que se divorció desde la Conquista, tiene que volver a juntar a la economía agraria y la sociedad humana. Sin eso no vamos a hacer nada revolucionario en el Perú. Si no le damos a la agricultura todos los créditos, la orientación y la ayuda que requiere urgentemente vamos a seguir perdiendo alimentos; si no portando alimentos, si no aprendiendo a consumir lo que produce, en agricultura y pesca, vamos a gastar 900 millones de dólares anuales en alimentos. ¿Y de dónde va a salir ese dinero si no lo tenemos? Y aquí surge el otro grave problema

“Sendero es, en algún sentido, el primer aviso de lo que puede ser el estallido generalizado de una sociedad que no ha encontrado respuesta a sus problemas”.

« Le Sentier est, dans un certain sens, un aperçu de ce que peut être l'explosion généralisée d'une société qui n'a pas trouvé de réponse à ses problèmes ».

Cette interview va introduire plusieurs thèmes importants du programme agriste comme l'agriculture. Alan García incarnait le changement grâce à un programme réformateur. Mais, comme le montre certains passages de cette interview, il se distinguait des autres candidats par sa volonté de dialoguer : avec Sentier Lumineux, les syndicats, le SUTEP notamment, avec le président Fernando Belaúnde ainsi qu'avec les autres partis politiques et leurs représentants.

♦♦ « Conversations avec Alan García dans un bain turc » ♦♦

Page 24 de la section interview. *La República*, dimanche 22 avril 1984.



*Le Secrétaire Général du PAP et candidat à la présidence accomplit comme un forcené son devoir au quotidien dans son appartement de Miraflores. Les appels téléphoniques s'enchaînent sans cesse matin, midi et soir.*

b. « L'homme du consensus »

Tout au long de la campagne, Alan García se forgea l'image d'un homme politique ouvert au dialogue. Il montra une volonté et une capacité à dialoguer avec les représentants des diverses

tendances politiques ainsi qu'avec leurs militants<sup>256</sup> puisque la reconstruction du Pérou prévalait sur les divergences politiques. Il prônait également le dialogue<sup>257</sup> avant tout, notamment avec Sentier Lumineux. Ainsi, lors d'une interview<sup>258</sup> accordée au quotidien *El Tiempo*, il déclarait vouloir entamer le dialogue avec les séditions. Enfin, Alan García se différenciait principalement des autres candidats, en ne voulant polémiquer avec personne avant le premier tour des élections présidentielles. Il s'en tint à ce mot d'ordre<sup>259</sup> tout au long de la campagne électorale, ce qui lui permit de nourrir une image positive. Il ne s'abaissa pas à pratiquer de *criollismo* électoral : *La campagne électorale ne doit pas être un combat de coqs ou une corrida de taureaux, je ne crois pas en ce qui nous sépare mais plutôt en ce qui nous unit*<sup>260</sup>. Néanmoins, cette tactique lui valut également bien des railleries, notamment de la part du plus ancien quotidien. L'écho « Pour une polémique différente »<sup>261</sup> de la rubrique *Sin Confirmar* de *El Comercio* du mardi 12 février 1985, traite sur le ton de l'ironie, cette tactique du candidat de l'Apra.

*Pour le candidat de l'Apra, le verbe polémiquer est interdit. Hier soir, il est apparu sur une chaîne télévisée avec seulement les présentateurs télé. Surtout pas avec les adversaires...!*

La réunion-déjeuner des quatre candidats à la présidence, organisée par et chez García, fut décisive pour l'image d'un homme politique tolérant, compétent, respectueux et ouvert au dialogue qu'il souhaitait donner de lui-même. Elle fut autant, voire plus, médiatisée que les rencontres du candidat apriste avec le dirigeant de l'État. *La República* consacra au total cinq articles à cet événement qu'elle qualifia d'historique dont trois articles de deux pages ainsi que deux unes : le jour du déjeuner, vendredi 10 août 1984, « Les quatre grands se réunissent aujourd'hui ». Et le lendemain, avec une photographie des quatre représentants dans le salon

<sup>256</sup> « L'Apra fait un appel aux militants de tous les partis politiques pour reconstruire le pays » (*Apra llama a militantes de todos los partidos para reconstruir país*), page 13 de la section nationale du dimanche 17 février 1985 du quotidien *La República*.

<sup>257</sup> « Ce n'est qu'avec le dialogue et la raison qu'Ayacucho retrouvera la paix » (*Sólo con el diálogo y la razón se devolverá la paz a Ayacucho*), page 4 de la section locale du jeudi 15 novembre 1984 du quotidien *La República*.

<sup>258</sup> « Alan García n'écarte pas le dialogue avec les terroristes pour mettre fin aux violences dans le pays » (*Alan García no descarta diálogo con terroristas para pacificar el país*), page 14 de la section locale du vendredi 8 février 1985 du quotidien *La República*.

<sup>259</sup> « Alan ne polémique pas pour ne pas faire de publicité aux autres candidats » (*Alan no polemiza para no hacerle campaña a otros*), page 6 de la section locale du dimanche 2 décembre 1984 du quotidien *La República*.

<sup>260</sup> Extrait de l'article « La campagne électorale apriste sera une campagne de haut niveau, sans haine aucune et basée sur le dialogue » (*Campaña del Apra será alturada, sin odio y basada en el diálogo*), page 6 de la section locale du mercredi 24 octobre 1984 du quotidien *La República*.  
*La campaña electoral no deberá ser una pelea de gallos o un coliseo de toros, porque no creo en lo que separa sino en lo que une.*

<sup>261</sup> « Por una polémica diferente », page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio*.  
*Para el candidato del Apra, el verbo polemizar está prohibido. Anoche, se presentó en un canal de TV, sólo con los panelistas. ¡Nada con los rivales...! (...)*

du domicile de García, « Ils soutiendront celui qui remportera les élections ».

♦♦ « Des groupes de paysans lutteront contre Sentier » ♦♦

Une de *La República* du vendredi 10 août 1984.



*Les leaders des quatre plus importants partis du pays -Javier Alva Orlandini (AP), Alfonso Barrantes Lingán (IU), Luis Bedoya Reyes (PPC) et Alan García Pérez (PAP)- se réunissent aujourd'hui lors d'un déjeuner chez le leader apriste. On attend énormément de cette rencontre au sommet.*

L'impact du déjeuner-réunion *des quatre grands*, comme titre le quotidien *La República*, montre le succès de ce coup médiatique élaboré par le jeune candidat et alimenté par le quotidien. *El Comercio* quant à lui, comme à son habitude, se montre plus mesuré dans ses propos et avare en illustrations. Un coup médiatique savamment préparé par Alan García Pérez. Il fit en effet irruption lors d'un congrès d'Action Populaire pour formuler son invitation. La possibilité pour le jeune leader apriste de pouvoir exposer ses idées lors d'un congrès du parti au pouvoir était une opportunité et une publicité de taille dans sa course à la présidence. À cette occasion, il évoqua certains points de son programme politique. Là encore le choix du parti politique n'est pas laissé au hasard. Action populaire est le parti politique fondé par Fernando Belaúnde et est donc le parti au pouvoir. Au cours de cette campagne, les médias n'hésitèrent pas à mettre en avant les animosités et les disputes internes entre les membres de ce parti ainsi que le problème de la nomination du candidat officiel. Au cours d'un entretien réalisé en

décembre 2009 à Lima, Ismaël León m'a confié que Javier Alva Orlandini comptait de très peu de soutien au sein même de son parti, notamment de la part de Fernando Belaúnde. Ces démêlés internes furent très médiatisés et contribuèrent à ternir encore plus l'image d'un parti qui avait déjà perdu toute crédibilité à cause d'une mauvaise gestion gouvernementale.

Javier Alva Orlandini devint néanmoins le représentant officiel d'Action Populaire. *El Comercio* et *La República* le surnommaient le candidat du gouvernement. Et en tant que représentant du parti politique en place, Alan García lui adressa en premier son invitation, qu'il accepta. Action Populaire était très impopulaire auprès des Péruviens qui lui attribuaient toute la responsabilité de la crise dans laquelle se trouvait plongé le pays. Ce geste avait plusieurs sens. Alan García formula à plusieurs reprises son soutien et respect au gouvernement de Fernando Belaúnde malgré sa désapprobation de sa gestion gouvernementale. Enfin, le pays était plongé dans une crise grave : économique, sociale et politique, sans compter l'expansion préoccupante du Sentier Lumineux : l'agenda du quotidien *La República* du mois d'août 1984 illustre ces affrontements. L'Histoire du Pérou a démontré que l'armée intervenait dans de telles circonstances jugeant le pouvoir démocratique en place débordé. Alan García évoqua également à plusieurs reprises sa volonté de préserver le système démocratique.

Une invitation déjà très médiatisée. Le lendemain, dimanche 5 août 1984, *El Comercio* évoquait<sup>262</sup> la participation du jeune candidat au congrès d'Action Populaire présidé par Javier Alva Orlandini. Le quotidien résumait en cinq points la proposition de García lors de son intervention durant ce congrès qui eut lieu à Huampaní : élever le niveau du débat électoral, répondre à l'appel fait par le président de la République de former un front antiterroriste et renforcer ainsi le régime démocratique, connaître les différentes propositions pour mettre un terme à la crise nationale, défendre la souveraineté du pays au niveau économique et fixer le budget de l'État de 1985. L'article ne compte aucune d'illustration.

Ce geste, dans un contexte de crise et de corruption, fut salué par la critique et les médias. Et par *La República* en particulier qui parlait d'une démonstration de dialogue et de tolérance. Le quotidien porta une attention toute particulière au déjeuner des représentants des quatre principaux partis politiques en course pour les élections présidentielles de 1985 : Javier Alva Orlandini pour Action Populaire (Acción Popular), Alfonso Barrantes pour la Gauche Unie (Izquierda Unida), Luis Bedoya pour le Parti Populaire Chrétien (Partido Popular Cristiano), et Alan García pour l'Apra. Il évoquait dans un premier temps dans l'article « Alan García

---

<sup>262</sup> « Alan García a donné rendez-vous aux candidats » (*Alan García planteó cita de candidatos*), page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio* du dimanche 5 août 1984.

prône le dialogue entre les partis politiques »<sup>263</sup>, l'irruption de García durant le congrès d'Action Populaire à la grande surprise générale, comme l'indique le sur-titre, *Il a fait une apparition surprenante durant le meeting populiste*<sup>264</sup>. L'article est illustré de trois photographies. Les deux premières, situées en haut de page, montrent García au milieu des militants populistes. La légende indique, *Alors que personne ne l'attendait, Alan García, le candidat de l'APRA à la présidence, est arrivé jusqu'au réfectoire de Huampaní où déjeunaient les membres du Congrès de AP. Il prononça un discours dans lequel il a fait appel aux partis politiques. Puis, il a serré dans ses bras Javier Alva*. La photographie, en pied de page, représente l'assemblée présente à Huampaní. La légende indique, *L'auditoire de Huampaní dépassait les 650 délégués nationaux de tout le pays. Ils ont écouté la demande du candidat apriste Alan García*. L'accroche indique, *Il a salué Javier Alva comme candidat de AP à la présidence et soutenu la formation d'un front national contre le terrorisme*. Cet article illustre l'invitation de García qui ne peut mieux porter son surnom d'homme du consensus. Il fit la démarche et surprit tout le monde en se rendant à ce congrès. L'article illustre ce geste en choisissant deux photographies qui mettent en scène García parlant une main tendue vers Javier Alva Orlandini et une autre sur son épaule. Une image positive d'un homme ouvert et tolérant. Une démarche très démocratique mais aussi et surtout électorale qui par sa nouveauté lui attira les faveurs d'un électorat qui demandait le dialogue et un consensus entre les partis politiques pour régler la crise nationale. García se démarquait encore des autres candidats. Il était celui qui avait entendu cette demande populaire, allant jusqu'à inviter personnellement son adversaire politique, en « terrain ennemi », lors d'un rassemblement du parti populiste. Il proposa son appartement comme lieu de rencontre. García imposa là encore une façon moderne de faire de la politique. Il donna l'image d'un homme politique au contact direct, qui mêlait le geste à la parole. Cette image s'emboîtait parfaitement avec la jeunesse du candidat à l'opposé de la politique péruvienne, clientéliste et hermétique.

Le jeune candidat se plaisait à incarner cette nouvelle image d'homme politique tolérant et ouvert au dialogue. Il débuta ainsi son discours en demandant d'établir un processus électoral de haut niveau qui laissât la parole aux divers représentants politiques et ayant pour but d'apporter une solution aux problèmes nationaux. Candidat mais avant tout citoyen, il répondait (*recoger el llamado*) à l'appel du président de la République de constituer un front de lutte contre le terrorisme. Il choisit de mettre de côté les divergences politiques et souhaitait partager des idées (*conocer planteamientos comunes*) dans un intérêt commun, la réactivation économique du pays. Il proposait de former un front national qui défende les intérêts

---

<sup>263</sup> « Alan García reclama diálogo entre los partidos políticos », page 3 de la section locale du quotidien *La República* du dimanche 5 août 1984.

<sup>264</sup> Adjectif faisant référence au parti politique *Acción Popular* (Action Populaire).

nationaux face au problème de la dette extérieure. Enfin, il soumit le projet d'une participation de toutes les tendances politiques à l'élaboration du budget du prochain gouvernement et cela quel que soit le vainqueur des élections. Cet extrait du discours du leader apriste nourrissait son image d'homme politique ouvert au dialogue, même avec ses adversaires politiques, faisant ainsi passer l'intérêt national avant celui de sa candidature et de son parti.

Le déjeuner eut lieu chez García, vendredi 10 août 1984 à 12h30, dans son appartement de Miraflores, une première dans le monde politique péruvien. La date et l'heure furent fixées par le candidat de l'Apra, comme l'indique l'article « La conférence au sommet aura lieu vendredi prochain »<sup>265</sup> publié par *La República*, mardi 7 août 1984. Ainsi que « Les leaders politiques se réuniront vendredi prochain »<sup>266</sup> par *El Comercio*. Javier Alva Orlandini ainsi que Luis Bedoya Reyes confirmèrent leur présence. La réponse d'Alfonso Barrantes se fit attendre. Le maire de Lima pensait en effet qu'il s'agissait d'un coup médiatique du candidat de l'Apra. Alan García se déplaça à nouveau personnellement jusqu'à la mairie de Lima pour remettre son invitation.

L'événement fit la une de *La República* le jour même de la réunion. Le quotidien évoquait les derniers préparatifs ainsi que les sujets, choisis par Alan García, traités durant ce déjeuner dans l'article « Déjeuner-conférence au sommet »<sup>267</sup>. Les photographies furent prises par le photographe personnel de García et furent ensuite remises aux médias. Pilar Nores prépara personnellement le repas et fit le service. Ce détail donna un côté plus intime encore au cadre qui l'était déjà. *Les quatre grands* se réunirent dans l'appartement du candidat apriste situé au quinzième étage de l'immeuble Saint Michael de l'avenue José Pardo. Une réunion conviviale qu'Alfredo évoque dans son dessin de presse où les quatre représentants jouent aux cartes. Alan García est comme toujours représenté avec un sourire surdimensionné.

---

<sup>265</sup> « Cita cumbre de los partidos políticos será este viernes », page 2 de la section locale du quotidien *La República* du mardi 7 août 1984.

<sup>266</sup> « Líderes políticos inician reuniones el próximo viernes », page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio* du mardi 7 août 1984.

<sup>267</sup> « Almuerzo en la cumbre », pages 2 et 3 de la section locale du quotidien *La República* du vendredi 10 août 1984.



♦♦ Dessin de presse d'Alfredo ♦♦

« Comme  
l'a dit Luis  
Alberto  
(Sánchez)  
: je paie  
pour voir!  
» Alfonso  
Barrantes



lui répond,  
« Tes deux  
et deux de  
plus ».

Page 15 de la section opinion.  
*La República*, vendredi 10 août 1984.

La conférence au sommet fit le lendemain de nouveau la une du quotidien *La República*. Mais



cette fois illustrée des photographies de la réunion. Elle fit également les gros titres du quotidien *El Comercio*, « Les leaders des quatre partis se sont réunis hier ». De même, il lui consacra à la suite un article « Le rendez-vous des leaders politiques dura presque cinq heures »<sup>268</sup> illustré de plusieurs photographies. La première photographie montrait Alan García serrant la main de Javier Alva Orlandini et les deux autres celle de Luis Bedoya et d'Alfonso Barrantes. La légende précise, *Dans cette image, Javier Alva (AP) reçoit le salut d'Alan García, hôte de la réunion politique d'hier à laquelle ont aussi participé Luis Bedoya (PPC) et Alfonso Barrantes (IU).* Javier Alva Orlandini, Alfonso Barrantes Lingán, Luis Bedoya Reyes et Alan García Pérez

<sup>268</sup> « Cita de líderes políticos duró casi cinco horas », page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio* du samedi 11 août 1984.

sont respectivement évoqués. Ils représentaient à eux quatre 95% de l'électorat péruvien. Cette réunion constitua selon García une pause dans la campagne présidentielle, elle s'attachait surtout à répondre aux problèmes urgents que connaissait le pays. Cette réunion alimenta l'image de conciliateur et d'homme politique ouvert que donnait Alan García. García se présentait comme un politicien actif qui organisait, faisait des propositions et dialoguait. Une attitude d'autant plus mise en avant qu'elle contrastait avec l'hermétisme et le mutisme du gouvernement en place.

*La República* publia deux articles sur l'événement : « La conférence au sommet a accordé la consolidation de la démocratie et le rejet de la violence » puis à la suite, « Alan García et Alfonso Barrantes se sont secrètement vus avant la conférence »<sup>269</sup>.

Le premier article est illustré, en première page, d'une photographie d'Alan García accueillant Alfonso Barrantes, entourés des journalistes, puis une deuxième de l'arrivée de Barrantes enfilant sa veste, pressant le pas. La deuxième page est accompagnée d'une photographie montrant García et Javier Alva Orlandini se donnant une accolade. Puis une autre de l'arrivée de Luis Bedoya Reyes, accueilli par García, cernés par les journalistes. *La República* précisait que les quatre représentants s'étaient mis d'accord pour apporter leur soutien au prochain président élu quel que soit son parti politique, de ne pas pratiquer de *criollismo* électoral et de maintenir le débat électoral à un niveau élevé. Le quotidien précisait qu'aucun accord écrit ne fut signé et qu'il s'agissait d'un pacte entre gentlemen que tous les quatre avaient promis d'honorer.

Luis Bedoya Reyes fut le premier à arriver, devant un parterre de journalistes qui faisaient le pied de grue devant l'immeuble de García. Alan attendait et accueillait ses invités à l'entrée du bâtiment. Il fut suivi une demi-heure plus tard par Javier Alva Orlandini. Enfin, Alfonso Barrantes eut presque deux heures de retard car il rentrait de Puquio, situé dans la région d'Ayacucho. Alfredo choisit notamment de représenter l'arrivée/chassé-croisé d'Alfonso Barrantes. Le dessin évoque la préférence de l'électorat pour le candidat apriste dans les sondages.

---

<sup>269</sup> « *Cita cumbre acordó consolidar la democracia y rechazar la violencia* » et « *Alan García y Barrantes tuvieron cita secreta antes de la cumbre* », pages 2 et 3 de la section locale et pages 4 et 5 de la section locale, respectivement, de *La República* du samedi 11 août 1984.

♦♦ Dessin de presse d'Alfredo ♦♦

« Alfonso,  
appuie sur  
le bouton et  
tu montes !  
». Ce  
dernier,  
courant, à  
cause de  
s o n  
a r r i v é e



tardive, lui  
répond, «  
N'oublies  
pas que  
l'ascenseur  
descend  
aussi».

Page 13 de la section opinion.  
*La República*, samedi 11 août 1984.

Le second article, « Alan García et Barrantes se réunirent en secret avant la réunion », est très descriptif et évoque parfois même les phrases échangées entre les candidats. La première page est illustrée de deux photographies. La première occupe tout le ventre de page et met en scène les quatre dirigeants chez García avec la présence de son épouse. La légende précise, *Les quatre principaux leaders politiques du pays, installés dans un petit salon accueillant, s'apprêtent à entamer le dialogue lors d'une réunion qui attirera toute l'attention des Péruviens. Madame Pilar Nores de García fit une brève apparition lors de la réunion.* Puis la seconde est une prise de vue de l'édifice Saint Michael.

*Les quatre grands*

*Les difficultés de ces dernières années furent évoquées dans un environnement accueillant*

*Alan García et Barrantes se réunirent en secret avant la réunion*

- *Le cas Oropesa fut évoqué pour débiter la réunion et aboutit à une conclusion unanime.*
- *En réalité, Javier Alva et Bedoya furent les premiers à accueillir Barrantes.*

*Par Ismaël León.*

*Souriants, aimables et loquaces, quatre des plus importants dirigeants politiques du pays se réunirent hier sous le même toit, à une même table et devant un déjeuner exquis. Ils commencèrent à évoquer les plus pressants problèmes qui ont asphyxié les Péruviens durant ces quatre dernières années. Javier Alva Orlandini, Alfonso Barrantes Lingán et Luis Bedoya Reyes se réunirent dans l'appartement d'Alan García Pérez, qui les reçut en véritable hôte de marque devant la porte de l'immeuble Saint Michael, situé à l'angle de José Pardo et de Varela, à Miraflores. Lors de la réunion, Pilar Nores de García, qui prépara un repas « à se lécher les babines », selon une expression très imagée de Bedoya, fit une brève apparition. La réunion dura 3 heures et 15 minutes. Ils n'entamèrent réellement la discussion qu'après l'arrivée du maire de Lima, Alfonso Barrantes. Ce dernier se*

trouvait dans la matinée à Puquio afin d'élucider la disparition d'un dirigeant paysan. Le suspense commença à battre son plein peu après treize heures. Plusieurs se posaient la question, Alfonso Barrantes viendra-t-il ou pas ? Alan García assura Bedoya et Alba Orlandini que le maire liménien serait de toute façon présent. Pendant ce temps, la femme d'Alan, commençait à servir les premiers pisco sours<sup>270</sup> tandis que la conversation tournait autour de banalités. Les trois représentants étaient installés dans une pièce voisine de la salle à manger sous l'œil vigilant de Víctor Raúl Haya de la Torre qui les observait depuis un cadre en argent situé au-dessus d'une petite table d'angle. Plusieurs huacos<sup>271</sup>, placés sur les étagères aux côtés des livres du fondateur de l'Apra ainsi que d'oeuvres plus récentes issues de la culture préincasique, supposément authentiques, assistaient à la scène. Aux environs de quatorze heures, un employé informait par téléphone García que Barrantes avait quitté le Groupe 8, où l'avait déposé l'avion qui l'amenait de Pisco. Il communiqua immédiatement la nouvelle à ces deux visiteurs à qui il répéta : « J'étais certain qu'Alfonso Barrantes allait venir, c'est un homme sérieux ». Bedoya plaisanta de nouveau mais en faisant allusion à l'appétit qui le rongait.

#### UNE MINI CONFÉRENCE PRÉALABLE

La certitude d'Alan García était fondée. Il s'était réuni mercredi avec Barrantes à Pueblo Libre chez Augusto Lingán Celís, oncle du maire liménien et militant apriste depuis toujours. Le maire de la capitale certifia au dirigeant du PAP qu'il assisterait à la conférence au sommet mais il lui signala également que son déplacement à Puquio, où avait disparu Jesús Oropesa, était tout aussi important pour lui. García admettait qu'il admirait la gestion du dirigeant d'Izquierda Unida mais il fit comprendre qu'il suffisait qu'il y ait une erreur ou un contre-temps de dernière minute pour que Barrantes ne puisse arriver à temps à Miraflores. Le maire liménien, avec sa caractéristique parcimonie, aurait demandé à García Pérez s'il avait confiance en sa parole de principal dirigeant d'Izquierda Unida et dans la vitesse des avions de la Force Aérienne.

#### LES APPELS PASSÉS ENTRE BARRANTES-JAO-BEDOYA

Elle ne fut pas la seule petite conférence préalable. Quelques heures plus tard, le téléphone aurait sonné plusieurs fois dans la mairie liménienne jusqu'à ce qu'enfin Alba Orlandini puisse parler avec son avocat, issu de la même localité. Alba était très préoccupé par ce qu'il avait entendu, que Barrantes n'assisterait pas au rendez-vous de José Pardo. « S'il n'y assiste pas, je n'y vais pas non plus », aurait-il dit à un sénateur populiste et proche collaborateur. Le coup de fil passé à Barrantes lui aurait ôté toute préoccupation. Même Bedoya aurait sondé Javier Alva par téléphone afin de s'assurer des conditions de la réunion et s'il y assisterait aussi. « S'il s'agit d'une sorte de déjeuner avec Cattone<sup>272</sup>, je n'y vais pas », aurait déclaré le président du PPC, insistant sur la

---

<sup>270</sup> Cocktail à base de pisco et de citron vert.

<sup>271</sup> Sculptures en terre cuite pré-incasiques.

<sup>272</sup> Référence à l'émission *Comiendo con Cattone* (Repas avec Cattone), diffusée sur la chaîne 4, América Televisión. Cette émission fit son apparition en 1981. Elle était présentée par l'acteur, producteur et directeur de théâtre argentin, Oswaldo Cattone. Oswaldo Cattone recevait à table quatre invités, des personnalités nationales et internationales du monde politique, de la télévision, du sport et du cinéma.

*nécessité de faire une réunion sérieuse et effective. Javier Diez Canseco déclarerait curieusement la même chose, quelques heures plus tard à la mairie de Lima quand il annonça dans la soirée la présence de Barrantes à la conférence après s'être rendu à Puquio. « J'espère qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle version du déjeuner avec Cattone », lui entendirent dire les reporters.*

La deuxième page est illustrée de trois photographies des trois dirigeants. La première montre Alan aux côtés du maire de Lima. La légende indique, *Une certaine satisfaction se lit sur les visages d'Alfonso Barrantes et d'Alan García après s'être mis plusieurs fois d'accord au cours du rendez-vous de 3 heures et 15 minutes.* Celles du bas de page mettent en scène Javier Alva Orlandini et Luis Bedoya.

### *PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE*

*À 14 heures 20, les journalistes étaient en train de prendre une collation dans une petite salle du premier étage de l'immeuble quand un taxi jaune déposa devant l'immeuble un Alfonso Barrantes pressé. Le maire n'est pas du genre à se soucier de ce qu'il porte, mais cette fois, il portait une veste légèrement trop grande pour lui. Il portait à Puquio une veste chaude mais sportive et il n'avait pas eu le temps de se changer. « Ce serait prétentieux de ma part et un manque de respect de me présenter avec une tenue négligée », se dit-il, et demanda sur le champs à un de ses gardes du corps de lui prêter une veste. Quelqu'un lui passa une cravate qu'il arrangea sur le chemin. Le dirigeant d'Izquierda Unida entra dans l'immeuble sans faire de déclarations au moment où les reporters ne prêtaient plus attention à ce qui se passait. García le vit arriver depuis la fenêtre. Il descendit pour le recevoir mais les deux hommes se croisèrent, l'invité monta dans un autre ascenseur et se présenta soudainement devant Alva Orlandini et Bedoya Reyes qui l'accueillirent surpris. Des poignées de main, des saluts cordiaux et l'inévitable question : - Et Alan García alors ?...Il est descendu vous recevoir. « C'est toujours comme ça, quand il descend, moi je monte », telle fut la prompt réponse que « Frejolito »<sup>273</sup> fit en apparaissant à la conférence au sommet. Les éclats de rires de Bedoya et de Alva célébrèrent la plaisanterie à double sens, tandis que Madame García invitait le dernier arrivé à se servir son premier pisco sour de l'après-midi. Barrantes avait l'air fatigué suite au long voyage et aux tensions ressenties à Puquio. Il s'excusa pour son retard. Et au moment où il leva son verre, le propriétaire des lieux, un appartement de 190 mètres carrés et de 110 mille dollars, fit son entrée. Quelques minutes plus tard, l'aimable et attentive Pilar demandait à ces messieurs de passer à table où les attendait une copieuse entrée de crevettes en sauce. Un vin blanc calmait les effets d'un pisco sour très corsé et la conversation fut entamée. À vrai dire, les représentants suivirent le fil du sujet planté par Barrantes quand ils l'interrogèrent sur Puquio et la situation du terrorisme. Le chef d'Izquierda Unida venait d'arriver de Puquio et les nouvelles qu'il portait étaient dévastatrices. Le cas d'Oropesa sous-entendait un dénouement dramatique qui se confirmerait quelques heures plus tard, comme le fit savoir le maire. Alva Orlandini, lui-même, proposa de*

---

<sup>273</sup> Se traduit littéralement par petit haricot. C'est le surnom donné à Alfonso Barrantes. Il fait référence à sa petite taille.

*mener une investigation plus approfondie, suivi par García et Bedoya. Ils enchainèrent ensuite avec une brève analyse de tous les signes de terrorisme, un sujet sur lequel le maire liménien insista lourdement, et sur lequel coïncidaient ses pairs. Quelqu'un proposa ensuite que l'on continuât ce dialogue en laissant la parole à chaque représentant par ordre alphabétique. Une idée qu'accepta immédiatement Alva Orlandini. « J'espère qu'il ne s'agit pas là d'un pugilat contre le gouvernement et contre Action Populaire », déclarerait cet originaire de Cajamarca, plaisantant à moitié, mais ses collègues lui firent comprendre que cela n'était pas leur intention. Ce fut Bedoya qui proposa que quel que soit le vainqueur des élections présidentielles de 1985, il compterait avec le soutien intégral des trois perdants, sans pour autant perdre une certaine indépendance politique d'une éventuelle opposition. Personne ne dirait comment concrétiser cet accord, ni pour combien de temps, mais ils entendirent faire plus de précisions lors de nouvelles réunions de ce genre. Le dirigeant du PPC, lui-même, réclamerait affronter directement le problème économique du pays, en parvenant à la si attendue réactivation de l'appareil productif. Ils se mirent tous d'accord pour former prochainement une commission multipartisane de techniciens qui pourraient commencer par proposer des solutions pour geler le prix de l'essence et de certains aliments de base. Le budget de 1985, sujet proposé par García, sur lequel se mirent d'accord les partis politiques, fut pris en charge par Alva Orlandini. Il rappela que le Parlement où ils sont tous représentés, pourrait formuler un arrangement qui prendrait forme en septembre. Personne ne signa aucun document. Personne n'en fit d'ailleurs la proposition. Quand les convives savouraient un rôti de viande servi avec du riz et accompagné d'une salade printanière, ils abordèrent le problème du système démocratique et de sa sauvegarde à tout prix. Un vin rouge apaisait les appétits avant que la jeune Pilar arrivât avec un riz au lait qui venait clore la session-déjeuner. À 17 heures 40 (également par ordre alphabétique), les dirigeants commencèrent à descendre, toujours accompagnés de leur irréprochable hôte. Au terme de la conférence au sommet, des dizaines de journalistes continuaient à surveiller les plus importants hommes politiques péruviens.*

◆ « Alan García et Barrantes se réunirent en secret avant la réunion » ◆

Page 4 de la section locale. *La República*, samedi 11 août 1984.

Publicado el sábado 11 de agosto de 1984

**LOS CUATRO GRANDES**

En ambiente acogedor se desató difícil nudo de los últimos años

# Alan García y Barrantes tuvieron cita secreta antes de la cumbre

● Caso Oropesa arrancó la reunión y encontró unánime pronunciamiento

● Javier Alva y Luis Bedoya fueron, en verdad, los primeros en recepcionar a Barrantes

Por Ismael León

Sorrientes, amables, locuaces, cuatro de los más importantes dirigentes políticos del país se reunieron ayer bajo un mismo techo, en una misma mesa y ante un exquisito almuerzo y comentaron a destiarte algunos de los más porfiados nudos que asfixian a los peruanos desde hace por lo menos 3 años.

Javier Alva Oriandini, Alfonso Barrantes Lingán y Luis Bedoya Irujo concurren al departamento de Alan García Pérez, quien los recibió como todo un anfitrión en la puerta del edificio Saint Michael, ubicado en la esquina de José Pardo con Varela, en Miraflores.

Además de los cuatro convocados sólo tuvo fugaz acceso a la reunión la señora Pilar Norez de García quien preparó un almuerzo "para charpane los dedos", según gráfica expresión de Bedoya.

La cita tuvo una duración efectiva de 3 horas y 15 minutos, pues en realidad los temas de agenda comenzaron a tratarse a partir de la llegada del alcalde limeño, Alfonso Barrantes quien en la mañana estuvo en Paquico exigiendo que se retirara la demarcación de un dirigente campesino.

Pasada la una de la tarde comenzó el suspenso. ¿Llega o no llega Alfonso Barrantes? era la pregunta. Alan García les aseguraba a Bedoya y Alva Oriandini que el alcalde limeño se haría presente de todas maneras.

Mientras tanto la esposa de Alan comenzó a servir los primeros pases suaves y la conversación venía sobre generalidades. Dispositos en una sala contigua al comedor, los tres eran observados por Víctor Raúl Hays de la Torre desde una foto colocada en un marco de plata y puesta sobre una mesita esquinera.

Varios buacos de culturas preincas - presuntamente auténticos - decoraban la escena, posados en uno de los rincones al lado de libros del fundador del Apra y otras obras más recientes.

Alrededor de las 2.00 de la tarde un empleado de la comuna a García por teléfono que Barrantes ya había salido del Grupo 8 donde lo dejó el avión que lo trajo de Paico.

De inmediato comunicó la noticia a los dos visitantes a la vez que les reiteraba

"Sí, yo estaba seguro de que vendría. Alfonso es un hombre serio". Bedoya volvió a bromear, pero esta vez para aludir al creciente apertito que lo carcomía.

**LA MINICUMBRE FIEVILA**

La seguridad de Alan García tenía su punto. El día miércoles se había reunido con Barrantes en Pueblo Libre, en la casa de don Augusto Lingán Celis, tío del alcalde limeño y militante aprista desde que tiene memoria.

Allí el burgomaestre capitalino le dio al dirigente del PAP sus seguridades de concurrir a la cita cumbre, pero advirtiéndole que igualmente importante resultaba para él poder ir a Paquico, donde había desparecido Jesús Oropesa.

García admitió que la gestión del presidente de la quenda Unida era valiosa para sus fines, pero daba a entender que alguna falla, alguna descoordinación podría impedir que Barrantes estuviera a tiempo en

Miraflores. Con su característica paranoia el burgomaestre limeño le habría preguntado a García Pérez si confiaba o no en la palabra del máximo dirigente de Izquierda Unida y en la velocidad de los aviones de la Fuerza Aérea.

**LINEA BARRANTES-JAO-BEDOYA**

Pero no sería esa la única minicumbre. Unas horas después el teléfono habría sonado repetidamente en la alcaldía limeña, hasta que por fin Alva Oriandini pudo hablar con el abogado y paisano suyo.

Alva estaba preocupadísimo por versiones que había escuchado, según las cuales Barrantes no asistiría a la cita en José Pardo.

"Si él no va yo tampoco asisto", le habría dicho el enador populista a un cercano colaborador suyo.

La llamada telefónica a Barrantes le habría quitado de encima sus preocupaciones.

El mismo Bedoya habría burgado por teléfono a Javier Alva, para asegurarse a su vez si aquél iría y en qué condiciones. "Si se trata de una especie de almuerzo con Cattone yo no voy", habría sostenido el presidente del PPC, enfatizando en la necesidad de hacer una reunión seria y de resultados efectivos.

Curiosamente Javier Dies Canseco diría lo mismo horas después en el municipio limeño, cuando anunció en la noche que Barrantes iría a la cumbre, pero antes estaría en Paquico.

"Espero que no se trate de una nueva versión de almuerzo con Cattone", le escucharon los reporteros.

**EN ORDEN ALFABETICO**

A las 2.30 de la tarde y cuando los periodistas tomaban un refrigerio en una salita del primer piso del edificio, un taxi amarillo dejaba en la puerta a un apresurado Alfonso Barrantes. El alcalde no es un hombre que se exija mucho en cuestiones de vestir, pero esta vez estaba con un saco ligeramente más grande.

En Paquico había estado con una casaca abrigadora pero depositada y no había tenido tiempo de cambiarse. "Sería demagogia y de mala educación si en una fecha - pensó y accionó - del país un saco perteneciera a uno de sus hombres de seguridad. Algunos a él.

Con el fugaz acceso a la reunión de la señora Pilar Norez de García y en una salita acogedora, los cuatro principales líderes políticos del país se apresuran a iniciar el diálogo que conllevó la atención de la ciudadanía

En un departamento de 190 metros cuadrados del edificio Saint Michael, ubicado en la esquina de José Pardo con Varela, en Miraflores, los cuatro líderes desataron el difícil nudo de los últimos años




Les quatre leaders évoquent les difficultés de ces dernières années dans un appartement de 190 mètres carrés de l'immeuble Saint Michael, situé entre l'angle de José Pardo et de Varela, à Miraflores.

♦♦ « Alan García et Barrantes se réunirent en secret avant la réunion » ♦♦

Page 5 de la section locale. *La República*, samedi 11 août 1984.

Diario La República  
Sábado, 11 de agosto de 1984 **Local 5**



**El almuerzo fue como "para chuparse los dedos"**

Alfonso Barrantes y Alan García muestran en sus rostros la satisfacción por los acuerdos a que arribaron en la cumbre de 3 horas y 15 minutos.

canizó una cobata que se acomodó en el camino y cuando los reporteros estaban descuidados, el presidente de Izquierda Unida entró a grandes trancos hacia el edificio y no hizo declaraciones previas. García lo vio desde la ventana, bajó para recibirlo pero se cruzó con su viajante que subió en el otro ascensor y se presentó de pronto ante Alva Orlandini y Bedoya Reyes que lo recibieron sorprendidos. Aprietones de manos, saludos cordiales y la pregunta inevitable: — ¿Y Alan García?... él bajó a recibirlo. "Bueno, siempre es así, cuando él baja yo subo", fue la rápida respuesta con la que "Frejolito" hizo su entrada en la cumbre.

Grandes risas de Bedoya y Alva celebraron el doble filo del chiste, al tiempo que la señora García invitaba al recién llegado a servirse su primer pisco sour de la tarde. Barrantes lucía cansado luego del largo viaje y las tensiones vividas en Pucallpa. Se excusó y al tiempo que alzaba su copa entró el dueño de casa a su departamento de 190 metros cuadrados y 110 mil dólares de precio.

A los pocos minutos la ágil y solícita Pilar pedía que pasen a la mesa, donde una entrada de camarones en salsa se ofrecía generosamente. Un vino blanco moderaba los efectos del chispeante pisco sour y la conversación se abrió paso.

En realidad sólo tuvieron que seguir el hilo al tema que Barrantes había llevado, sin proponérselo, cuando le preguntaron por Pucallpa y la situación del terrorismo. El jefe de Izquierda Unida acababa de llegar de allí y las noticias que portaba eran desoladoras. El caso de Oropesa insinuaba un final dramático que se confirmaría horas después y así lo hacía saber el alcalde. El mismo Alva Orlandini ofrecería apoyar una investigación a fondo, temperamento que sería reclamado también por García y Bedoya.

De allí pasarían a un somero examen del terrorismo de todos los signos, aspecto en el que el alcalde hizo un especial énfasis y en el que encontró coincidencia entre sus pares.

Alguien propendría entonces que el diálogo constituiría sobre la base de un orden alfabético para el uso de la palabra, idea que se

ría rápidamente aceptada por Alva Orlandini. "Yo espero que esto no sea un cargamontón contra el gobierno y contra Acción Popular", diría en un momento el cajamarquino, medio en broma y medio en serio, pero sus colegas le hicieron ver que no era esa su intención.

Sería Bedoya quien haría la siguiente propuesta que obtuvo acuerdo unánime: el candidato que gana las elecciones presidenciales de 1985, recibirá de los tres perdedores un apoyo total sin pérdida de la independencia política de una eventual oposición.

Nadie diría cómo concretar ese acuerdo ni por cuánto tiempo, pero todos entendieron que al tener por delante nuevas reuniones de alto nivel, allí se podrían ir precisando las condiciones.

El mismo dirigente del PPC pediría enfáticamente el problema económico del país, en procura de la esperada reactivación del aparato productivo.

Todos acordaron que en fecha próxima formarían una comisión multipartidaria de técnicos, que podrían comenzar proponiendo fórmulas para bajar el precio de la gasolina y el de algunos alimentos básicos.

El asunto del Presupuesto de 1985 concertado entre los partidos, como lo expuso Alan García, fue asumido por Alva Orlandini, quien recordó que el Parlamento, donde todos tienen representación, podría terminar de elaborar una fórmula de conciliación que se comenzaría a trabajar en setiembre.

Nadie firmó documentos, tampoco fue propuesta la idea y cuando los conmensales saboreaban la carne asada con ensalada a la jardinera y arroz, abordaron el problema del sistema democrático y su defensa a todo costo. Un vino blanco sedimentaba los calmados apéritos, en momentos que la joven Pilar llegaba con el arroz con leche que culminaba la sesión-almuerzo.

A las 5.40 de la tarde (también en orden alfabético) comentaron a bajar los dirigentes, siempre acompañados por el impecable anfitrión. Decenas de periodistas seguían haciéndoles guardia a los más importantes políticos peruanos, al término de su cumbre.



Una nube de periodistas rodea a Javier Alva, candidato AP para las elecciones del 85. El secretario general del populismo se exhibe elegante y optimista.



Luis Bedoya Reyes, líder del PPC, se extiende en declaraciones antes y después de llegar a la reunión cumbre.

*Un nuage de journalistes cerne Javier Alva, candidat de AP aux élections de 1985. Le secrétaire général populiste luisait élégant et optimiste. Et, Luis Bedoya Reyes, leader du PPC, s'étend dans des déclarations avant et après son arrivée à la conférence au sommet. L'accroche indique, Un repas « à se lécher les babines », citant les propos de ce dernier.*

Cet article illustre l'importance accordée par les médias, et en particulier par *La República*, à cet événement qui valut à García le surnom d'homme du consensus. Cette réunion est également une réponse à la demande populaire : définir un consensus national face à la situation d'urgence. Mais aussi et surtout un consensus qui se place au-dessus des intérêts exclusifs des partis politiques. C'est également la première fois que des candidats à la présidence ont eu l'air aussi ouverts au dialogue. Le pays tout entier réclamait ce rapprochement. Le principal sujet traité fut le problème économique. Cette rencontre démontra la volonté des principaux représentants des partis politiques, encouragés par Alan García, de conserver le régime démocratique.



Lors des élections présidentielles de 1985, Alan García sembla être le seul à pouvoir vaincre une droite en crise, usée par l'exercice du pouvoir et sans candidatures solides et une gauche sans trop de conviction qui passa le plus clair de son temps à consolider son espace social plutôt qu'à agir résolument au sein de l'arène électorale. L'Apra, avec le jeune García à sa tête, obtint ainsi 53,1% des voix au premier tour. Un résultat qui s'expliquait par la faiblesse de la candidature d'Izquierda Unida et la présence de votes stratégiques de la droite dans le but d'éviter une victoire de la gauche et d'un second tour beaucoup trop risqué avec elle. Alan García fut déclaré président de la République suite au désistement de son adversaire Alfonso Barrantes, candidat d'Izquierda Unida, quelques jours après le premier tour des élections.

### **III. L'EFFET GARCÍA**

En 2000, Alberto Fujimori voit s'évanouir son opportunité d'être réélu pour la troisième fois consécutive président de la République du Pérou. Fujimori était arrivé au pouvoir en 1990, vainqueur face à Mario Vargas Llosa. Il avait été réélu en 1995 mais il exerça un gouvernement autoritaire en dissolvant le Congrès qui lui était opposé et en développant des alliances avec les militaires et plusieurs groupes économiques. Au mois de mai de l'an 2000, Fujimori parvint à se faire réélire pour la troisième fois mais cette victoire fut ternie par les nombreuses accusations de fraude formulées par son principal adversaire, Alejandro Toledo. Cette réélection eu lieu dans le cadre d'une intensification de la crise politique causée par les révélations de corruption publique de son bras droit, Vladimiro Montesinos. La diffusion par les médias, le 14 septembre 2000, d'une vidéo montrant un député de l'opposition recevant un pot-de-vin de 15 000 dollars américains du bras droit présidentiel, Vladimiro Montesinos en échange de son soutien, marqua un tournant dans l'histoire politique du Pérou. Cette révélation marqua le début d'une période d'agitation et de confusion dans les secteurs politique, économique et social. Alberto Fujimori renonça à ses fonctions depuis le Japon où il s'était enfui le 20 novembre 2000, et se déclara citoyen japonais. Le 21 novembre 2000, le Congrès péruvien destitua, à 62 voix contre 9, Alberto Fujimori pour cause d'incompétence morale et d'incapacité mentale, ne tenant ainsi compte de la démission émise depuis le Japon par l'ancien président. Valentín Paniagua lui succéda et fut ainsi nommé président par intérim le 22 novembre 2000. La chute de Fujimori illustre ce genre de dictature qui se cache derrière un semblant de démocratie. La flagrante corruption provenant du haut de l'échelle politique ainsi que le manque de crédibilité de sa troisième élection causèrent sa perte. Cette corruption qui caractérisait son régime atteignit considérablement les médias de communication massive. Bien avant ces scandales, lors de sa première campagne électorale, Alberto Fujimori allait introduire une nouvelle façon de faire de la politique, un savant mélange de mise en scène de la politique au rythme de la populaire techno-cumbia<sup>1</sup>. Il modifia ainsi complètement le marketing politique du Pérou. Les élections de 2001 aboutirent à la victoire attendue d'Alejandro Toledo avec 53,08% des voix contre 46,92% pour Alan García. Comme ces

---

<sup>1</sup> Le terme fait référence à la musique populaire de Colombie, la cumbia. Réappropriée par le Pérou, elle porte également le nom de *chicha*. Très en vogue dans les années 90, elle est très écoutée par les secteurs défavorisés de la population péruvienne. Alberto Fujimori contribua fortement à sa popularité en utilisant la techno-cumbia comme musique de fond durant ses meetings durant toute sa campagne électorale. Selon le Dictionario de Peruanismos de Martha Hildebrandt, le terme *chicha* désigne principalement une boisson alcoolisée et non alcoolisée à base de maïs. Le terme *chicha* est également utilisé de façon péjorative comme adjectif pour décrire quelque chose de mauvais goût, de mauvaise qualité ou quelque chose d'insignifiant. Ainsi, la période fujimontésiniste est appelée la période de néolibéralisme *chicha*.

résultats en attestent, ce fut une victoire assez serrée alors que tous les observateurs s'attendaient à une victoire écrasante de Toledo. Le retour impromptu de l'ancien président apriste au beau milieu de la campagne électorale, après neuf années d'absence, changea radicalement le cours de la campagne électorale de 2001. Alan García s'immita dans le processus électoral à la grande surprise générale et évinça au premier tour la principale adversaire d'Alejandro Toledo, Lourdes Flores Nano, candidate d'Unidad Nacional (Unité Nationale).

La campagne du candidat apriste se caractérisait par sa brièveté, trois mois. Elle s'était principalement fondée sur les médias de communication massive tels que la télévision, la radio et la presse. Dans le cadre de cette analyse, je m'attacherai à étudier sa campagne électorale à travers les articles des quotidiens *La República* et *El Comercio*, ainsi que la télévision à travers les magazines *El Francotirador (Frecuencia Latina)* et *Panorama (Panamericana Televisión)*. La campagne électorale d'Alan García en 2001 est avant tout une campagne médiatique car elle compte peu de moyens pour agir sur le terrain : meetings, affiches et tracts. L'annonce de son retour fit l'effet d'une bombe dans le milieu politique, au sein de la population et des médias tout particulièrement. Comment Alan García, avec un aussi lourd passé comme principal handicap, parvint-il au second tour ?

L'Apra est un parti qui a construit ses bases sur la figure d'un leader. La victoire d'Alan García en 1985 est l'aboutissement de soixante années d'attente pour les apristes. L'incroyable retour et percée d'Alan García en 2001, malgré son discrédit, démontre que le sort du parti est intimement lié à celui de son leader. Par conséquent, l'Apra sans García est inexistant. La campagne apriste de 2001 est une campagne dite « éclair » par sa brièveté, trois mois. Néanmoins, Alan García réussit l'exploit de non seulement revenir sur le devant de la scène politique mais de passer au second tour électoral. Cet exploit fut qualifié par le célèbre écrivain, Mario Vargas Llosa, d'un exemple d'amnésie : *Alan García est l'exemple même de cette amnésie qui caractérise la vie politique péruvienne*<sup>2</sup>.

## **1. Une candidature polémique**

Quand Alan García revint au Pérou pour « nettoyer » son image publique, il trouva un panorama électoral très favorable. L'Apra était le seul parti politique en lice, il se présentait

---

<sup>2</sup> Propos cités dans l'encadré, « Phrases célèbres durant la campagne » (*Frases célebres en campaña*), du dimanche 3 juin 2001, page a7 du quotidien *El Comercio*.

*Alan García es la hechura de esa amnesia que caracteriza la vida política peruana*, Mario Vargas Llosa, le 21 avril 2001, en faisant référence aux résultats électoraux du premier tour.

comme la seule organisation politique à avoir survécu au fujimorisme. Avant son retour, l'ancien président envisageait d'incarner l'opposition au Congrès. Mais García comptait alors seulement 8% d'approbation de l'électorat et cela avant même de postuler à la présidence de la République.

Durant le régime d'Alberto Fujimori, l'Apra n'eut pas de leader représentatif et par conséquent sa participation politique fut insignifiante. Autrement dit, le parti fit profil bas ne trouvant pas de *berger*<sup>3</sup> pour le guider. L'ancien président séjourna en Colombie et sa participation fut décisive concernant les désignations des candidatures parlementaires du parti apriste aux élections de 2000. Suite à la chute du régime dictatorial de Fujimori et avec le soutien absolu de *Perú Posible* au Congrès, les démarches auprès de la Cour Suprême concernant la levée de l'ordre d'arrestation qui fut prononcé contre García en 1995, furent entamées et les accusations de délits d'enrichissements illicites furent prescrites. Le gouvernement de transition de Valentín Paniagua fut chargé d'organiser les élections présidentielles. Ces élections furent marquées par une intense campagne anti-corruption qui révéla au grand jour l'implication de plusieurs fonctionnaires de l'État, d'hommes politiques, mais aussi des médias dans des actions illicites. De même, l'*Oficina Nacional de Procesos Electorales* (ONPE) et le *Jurado Nacional de Elecciones* (JNE), les deux organismes chargés du processus électoral furent remaniés, avec une nouvelle composition pour chacun d'eux. En 2001, l'Apra était le seul parti traditionnel capable de s'appuyer sur une certaine forme d'organisation à l'échelle nationale. *Acción Popular* ne participa pas aux élections et *Unidad Nacional* (anciennement *Partido Popular Cristiano*), quant à lui, montra une fois de plus une présence organisationnelle limitée en dehors des districts de classes moyenne et haute. La présence de l'Apra, au sein de la société, était plus atténuée que dix ans auparavant et sa neutralisation se devait essentiellement à l'absence de son leader charismatique parti en exil.

## A. Une campagne « éclair »

### a. L'élément perturbateur du processus électoral

L'Apra parvint à rassembler le plus impressionnant nombre de Péruviens sous le leadership d'Alan García durant la campagne électorale de 1985. Sa victoire marqua une rupture avec l'Apra originel dont l'idéologie imprégnait encore le parti dans les années soixante-dix ; celui-ci était un parti dirigé par des leaders septuagénaires aux propositions anachroniques datant des années trente et cinquante. En quelques années, Alan García parvint à donner une

---

<sup>3</sup> Selon les déclarations de Carlos Roca, animateur des meetings d'Alan García durant la campagne électorale de 2001.

nouvelle image au parti<sup>4</sup>, celle d'un parti moderne à l'idéologie sociale-démocrate. Il rénova la direction du parti laissant place à une nouvelle génération d'apristes. Le jeune président tenta d'appliquer sans succès un programme de style néolibéral suite à un processus de transition démocratique et de crise d'un gouvernement néo-conservateur. García fonda son identité politique sur le changement qu'il incarnait. Son gouvernement subissait une grande pression pour faire *quelque chose de grand* et ne pas être *un gouvernement de plus* qui gérerait *seulement* la crise. Il eut un discours messianique dès son investiture, *Je demande une fois encore aux Péruviens d'avoir la force d'une foi inaltérable, en cette heure historique du destin, nous devons l'écrire avec notre foi, nous allons entamer un processus de transformation, de solidarité, au sein duquel nous pourrions partager nos richesses. Mais je demande surtout un effort et un miracle de foi aux Péruviens. Peuple du Pérou, j'ai fais de ma campagne un cri d'espoir, je te demande ton aide pour faire de ce gouvernement un acte de foi, pour la liberté, la révolution et la justice. (...) Je t'annonce que notre destin nous appartient. Il s'agit de mon engagement et de mon accomplissement et ma promesse face à la mort*<sup>5</sup>.

Nous allons évoquer les principales actions menées par Alan García durant son mandat pour bien mesurer la déception que leur échec engendra. Il faut d'abord rappeler que le mauvais souvenir laissé par le libéralisme tiède de Fernando Belaúnde marqua un revirement du pays vers le populisme en choisissant comme président Alan García Pérez, laissant la gauche au second plan. Le jeune président prétendait reconstruire un État populiste en adoptant une nouvelle coalition populiste dominante composée par un groupe de chefs d'entreprises, appelé les douze apôtres, et par la classe moyenne, pour affronter les organismes financiers internationaux et le néo libéralisme en fixant à seulement 10% le taux du paiement de la dette extérieure et relancer de cette façon l'économie. Cette mesure faisait partie d'une politique hétérodoxe qui fut rapidement mise en place, résumée par García par *Apprenons avec vivre avec ce qui est à nous*. En outre, même si la gauche semble en retrait, le gouvernement apriste de 1985 accéda au pouvoir avec la promesse d'importantes réformes sociales, notamment en matière de lutte contre la subversion. Annonçant l'adoption d'une approche différente, les premières déclarations présidentielles faisaient écho à celles des officiers de l'armée qui soutenaient la

---

<sup>4</sup> Cf. 1. Le début de l'ère « alaniste », p. 45.

<sup>5</sup> *Vuelvo a reclamar a todos los peruanos, la fuerza de la fe incommovible, en esta hora histórica del destino, tenemos que escribirlo con nuestra fe, vamos a comenzar un proceso de transformación, de solidaridad, en el cual todos podremos compartir nuestras riquezas, pero pido sobre todo un esfuerzo y un milagro de fe a los peruanos. Pueblo del Perú, yo hice de mi campaña un grito de esperanza, te pido que me ayudes a hacer del gobierno una acción de fe, por la libertad, la revolución y la justicia. Los tiempos difíciles los vivimos. Los tiempos difíciles pasarán si los sufrimos todavía por un tiempo inevitable, yo te garantizo que no serán para mantener la injusticia, sino para hacer algo grande en la historia y para que en todos los hogares, en los de la estera, en la vieja choza campesina, haya pan, y para que en todos haya libertad y entonces, alguna vez, no conviviremos con la miseria, no nos rodeará el dolor, no cogerán manos barrotas de celda. No sentiremos el peligro de la inseguridad, ni habrá angustia en la madre ni falta de pan en el niño. Hasta entonces, hasta que los laureles de una revolución transformadora nos haga a todos dueños por igual del Perú, yo te pido fe, trabajo y decisión. Yo anuncio que el futuro será nuestro. Ése es mi compromiso y aquí está el testimonio de mi vida y mi promesa ante la muerte.*

mise en œuvre de projets de développement dans les régions touchées par la guérilla. Les Andes oubliées furent ainsi au cœur du credo populiste du successeur de Fernando Belaúnde. Alan García Pérez déclarait, dès l'annonce de sa victoire, le 1er juin 1985, *Je serai le président de tous les Péruviens*. Pour le nouveau mandataire, la défaite de Sentier Lumineux dépendait de la capacité de l'État à sortir de la misère les masses indiennes du sud andin, *Je pense d'abord aux plus humbles, aux plus nécessiteux, aux paysans des vieilles communautés, qui vivent par millions sans le bien-être minimal. Je leur dis que notre effort visera à fonder les bases d'une société plus juste, (...) ce qui se passe à Ayacucho ne constitue pas un problème militaire, mais un problème de développement (...)*. De plus, un nouveau programme, le trapèze andin (*trapezio andino*), accordait une assistance technique et des prêts sans intérêts aux paysans des cinq départements les plus pauvres du Sud. De leur côté, les représentants des communautés paysannes étaient invités à dialoguer et à faire connaître leurs problèmes au chef de l'État dans le cadre d'une série de rencontres, les *rimanacuys*. Le président nomma également une commission chargée d'étudier les conditions d'une paix durable avec Sentier Lumineux.

Alan García mit également en place plusieurs programmes de lutte contre le chômage et la pauvreté, qui firent sa popularité. Le PAIT dont la finalité était d'offrir un emploi temporaire aux chômeurs fut le programme le plus important. Le PAD et IDESI visaient à octroyer des crédits à des petites entreprises. La Cooperación Popular fut créée par Fernando Belaúnde afin de venir en aide aux communautés de la sierra et de la bordure de selva, sous García elle devint plus urbaine. Malgré cet effort, le gouvernement fut en proie aux mêmes difficultés que son prédécesseur. En 1987, le Pérou cessa de payer ses dettes, tout comme la Banque qui cessa de lui faire crédit. La gravité de la crise économique ne fut pas sans effet sur le budget des forces armées et priva les autorités de moyens pour combattre l'insurrection. À chaque fois qu'avait lieu une dévaluation du sol, le taux pratiqué dans la rue était plus fort que le taux de dévaluation officiel et le gouvernement était totalement impuissant face à ce problème. D'autre part, Alan García mit l'accent sur le respect des Droits de l'Homme et souhaita exercer un certain contrôle sur l'appareil militaire. Quelques temps après l'arrivée au pouvoir de l'Apra, le massacre de plusieurs dizaines de paysans par les forces de l'ordre, à Pucayacu et Accomarca, remit en cause la volonté de contrôle du gouvernement sur les militaires. Certes, outre le limogeage du commandant de la seconde région militaire, l'une des plus importantes du pays, et du responsable de la région d'Ayacucho, Alan García exigea la démission du président du commandement conjoint des forces armées ; jamais dans l'Histoire du Pérou, tout au moins depuis 1980, un président civil n'avait autant affirmé son autorité sur la haute hiérarchie militaire. La volonté du chef de l'État de contrôler les forces armées se heurta

toutefois à la quasi-intangibilité de l'institution militaire. En témoigne l'exécution sommaire, en juin 1986, de trois cents prisonniers sentiéristes détenus dans les prisons liméniennes et l'absence de sanctions à l'encontre des responsables.

Selon les résultats d'un sondage réalisé à Lima par le quotidien *Hoy*, le 7 septembre 1985, soit cinq semaines après son investiture, García atteignait un surprenant taux de 96,1% d'approbation de sa gestion gouvernementale, un record de popularité. En octobre 1985, la revue *Newsweek* qualifiait García comme *la plus grande vedette politique montante en Amérique Latine depuis Juan Domingo Perón*. Trois ans plus tard, vers la fin de son mandat, en 1988, un sondage de la société indépendante Apoyo S.A., révélait que 91% des Péruviens désapprouvaient la gestion d'Alan García qu'il tenait personnellement responsable, pour 61% d'entre eux, de la crise économique sans précédent que traversait le pays. John Crabtree<sup>6</sup> divise ainsi le mandat du plus jeune mandataire péruvien en deux. Dans un premier temps, les réussites des deux premières années de mandat puis, la déchéance des trois dernières, celle-ci ayant pour apogée la crise économique de 1988 avec la nationalisation de la banque. Les Péruviens et les médias ne retinrent que ces dernières années du premier mandat de l'Apra. Les médias de communication massive se chargèrent de rappeler cette sombre période pour l'Apra dans le cadre du retour inattendu de l'ancien Président. Ils donnèrent ainsi un cadrage négatif à son retour au sein de la politique nationale et par conséquent à sa candidature. Les quotidiens *El Comercio* et *La República* publièrent des articles retraçant les faux pas de la gestion apriste. Un cadrage négatif suivi également par le magazine *Panorama* et par Jaime Bayly dans le cadre de son émission *El Francotirador*. Ces articles eurent une influence sur le choix des lecteurs/télespectateurs et des électeurs. Ainsi le premier mandat d'Alan García qui avait commencé dans un réel enthousiasme porté par la rupture avec le régime précédent, et par les mesures phares d'une rénovation sociale, fit naître un désenchantement voire un rejet massif de l'Apra et de son leader.

En 2001, le retour d'Alan García sur la scène politique fut un retour théâtral. Le mois de son arrivée, janvier 2001, est marqué par une série d'articles de presse et de reportages télévisés retraçant son mandat : ses erreurs et les nombreuses accusations qui pesaient contre lui, ainsi que par des interviews télévisées. Quelques jours avant son retour, *Panamericana Televisión* (chaîne 5) diffusait, dimanche 14 janvier 2001, dans son magazine *Panorama*, un reportage intitulé « Alan revient » (*Alan vuelve*). Ce reportage de trente minutes, réalisée par Tito Avites, se présente comme un récapitulatif des faits négatifs les plus marquants du mandat d'Alan

---

<sup>6</sup> John Crabtree, *Peru under García, an opportunity lost*, États-Unis, University of Pittsburgh Press, 1992.

García. Tito Avites a sélectionné des images choc pour illustrer son reportage. Il dresse un bilan très négatif du mandat apriste et de ses erreurs en particulier. Des souvenirs que, selon lui, seul le temps peut effacer : *le temps pour oublier et pour permettre à l'ancien président de se refaire une nouvelle image, ne doutant pas de ces capacités*. Le journaliste conclut ainsi son reportage par, *le temps et les électeurs nous le diront*, remettant l'avenir politique d'Alan García entre les mains des électeurs péruviens.

Le reportage commence par des extraits du discours d'Alan García du 28 juillet 1985, jour de son investiture. Alan García est, je cite, présenté comme *le président le plus jeune et le plus polémique que le Pérou ait eu*. Le reportage enchaîne sur des images de chars blindés qui mettent en scène l'intervention militaire du 5 avril 1988, lors de *la plus grande manifestation de l'histoire républicaine du Pérou*. Ses images marquent la fin de son introduction.

La première partie du reportage va surtout s'attacher à évoquer les faits les plus marquants du mandat de García. Elle est intitulée « Alan García, ancien Président du Pérou ». Le reportage enchaîne sur des images du serment du 28 juillet 1985, quand García devint président du Pérou à l'âge de 36 ans. On voit notamment sa femme présente dans l'assemblée lors de ce discours réalisé au Parlement. Il est ensuite fait question de l'inflation, *la plus forte que le pays ait connue*. Elle a en effet eu lieu entre 1988 et 1989, au total 2 000 000% entre 1985 et 1990. La nationalisation de la banque est également évoquée. Elle est illustrée par des images d'interventions dans les rues de Lima, des forces de l'ordre lançant des bombes lacrymogène contre les manifestants devant la banque Wiese. Une image forte. Alan García reconnaîtra lui-même que la nationalisation de la Banque fut sa plus grande erreur<sup>7</sup>. En juillet 1987, une série de grèves du secteur public, de l'administration, de l'Éducation nationale et des banques vinrent s'ajouter à la longue liste des dérives du mandat apriste. Des *insert* d'images, des gros titres de la presse nationale ainsi que des unes de l'époque font état de la gravité de la situation. Le premier témoignage, celui du sociologue Carlos Tapia, corrobore cet état des lieux. Cette intervention a lieu onze minutes après le début du reportage. Tapia va faire allusion à la mort de plusieurs milliers de Péruviens à cause du grand désastre économique mais qui s'explique aussi par une importante vague de violence qui fit son apparition lors de ce mandat : les attaques terroristes, les affrontements entre les insurgés et les forces de l'ordre, au milieu desquels se trouvaient souvent pris au piège des civils, ainsi que les abus commis de part et d'autre des deux camps, bafouant ainsi les Droits de l'Homme. Les mutineries des prisons liméniennes, qui eurent lieu durant le Congrès de l'Internationale Socialiste, constituent l'un des faits les plus marquants de ce premier mandat apriste. Sa répression

---

<sup>7</sup> Cf. interview réalisé par Jaime Bayly dans l'émission *El Francotirador*.



sanglante impliqua notamment García. Son gouvernement se trouva dépassé par l'ampleur de la situation. Le jeune président s'en remit aux militaires et leur céda la gestion des mutineries des prisons.

Les massacres perpétrés dans les prisons de El Frontón et de Lurigancho restèrent très présents dans les esprits. Dans ces deux prisons, ainsi que dans celle de Santa Barbara, le 17 juin 1986, des détenus dont certains du Sentier Lumineux se révoltèrent et prirent en otage des membres du personnel carcéral. La marine intervint à El Frontón. Cette intervention se solda par la mort de trois membres des forces armées ainsi que de cent trente-cinq prisonniers et un otage. À Lurigancho, où les mutins ne possédaient aucune arme, l'intervention de la garde républicaine ôta la vie à cent vingt-quatre sentieristes, assassinés un par un, d'une balle dans la nuque. Le président García félicita alors le commandement et fit interdire l'accès des lieux aux juges et aux civils au lieu d'ordonner une enquête. Une commission d'enquête, nommée un an plus tard, démontra que la force mise en œuvre pour réprimer les mutins fut totalement disproportionnée par rapport au danger réel existant et attribua la responsabilité du massacre aux officiers chargés de l'opération, au Conseil des Ministres et au président de la République. Sans conséquence aucune. Apparemment le massacre aurait eu lieu avec l'assentiment d'officiers supérieurs, mais seul un simple officier fut finalement tenu pour responsable. En plus de conclure à l'impossibilité d'identifier les coupables, une première commission d'enquête –l'Apra s'étant engagée à ne pas dévoiler les conclusions de son enquête– avait en effet exonéré de tout blâme le commandement conjoint, considérant ces crimes comme des actes d'insubordination. Quelques mois plus tard, confirmant l'impunité des forces de l'ordre dans l'exercice de leurs fonctions, les députés apristes, majoritaires au Congrès, rejetèrent un projet de loi destiné à retirer aux tribunaux militaires la responsabilité de juger des délits commis dans le cadre de la lutte anti-insurrectionnelle.

Le reportage de *Panorama* va ensuite s'attacher à montrer les conséquences concrètes de la mauvaise gestion apriste sur la société. Il enchaîne sur des images de femmes péruviennes faisant la queue souvent depuis 5 heures, voire parfois 4 heures du matin, comme l'indique le commentateur (voix off). Il est alors 10h30 du matin, et elles font toujours la queue dans l'espoir de pouvoir faire leurs courses. Tito Avites laisse alors la parole à ces femmes au foyer qui font la queue bien avant le lever du jour. La première dit qu'il n'y a rien, en faisant référence aux aliments. Une autre femme dit n'avoir rien trouvé. Une troisième intervient pour dire que les marchands profitent de cette situation de pénurie et qu'ils vous jettent les billets à la figure quand elles osent protester à cause des prix faramineux qu'ils proposent. Le téléspectateur retient de ces témoignages, un grand mécontentement de la part de ces mères

au foyer, une pénurie d'aliments, de maigres revenus, une des principales facettes du mandat d'Alan García. Cette facette est également exploitée par Jaime Bayly dans son interview<sup>8</sup> lorsqu'il évoque les mauvais souvenirs laissés par le mandat apriste.

Les images de gens se bousculant lors des distributions d'aliments faites par l'État ainsi qu'une alternance d'images et de témoignages sous forme de micro-trottoirs, permettent au téléspectateur un véritable retour dans le passé. Il est aussi fait allusion au train électrique, aux mines, de même qu'à l'image d'un pays paralysé par les grèves répétitives ainsi qu'à la dure répression qui sévissait. Cette séquence conclut sur une image d'Alan García déclarant *Je n'ai jamais trompé personne* depuis le balcon du Palais présidentiel. Le reportage s'achève sur le discours de 1988 d'Alan García Pérez lorsqu'il déclara sa volonté de nationaliser la banque. Soit sur sa plus grande erreur. Le témoignage du procureur Jorge Mello Vega, chargé de mener l'enquête sur Alan García, est un rappel des chefs d'accusations retenus contre l'ancien président. En 1991, il fut jugé en vertu d'une accusation constitutionnelle pour enrichissement illicite, classée sans suite en février 1992. Il fut également l'objet de plaintes quant à sa responsabilité dans les exécutions sommaires des prisons liméniennes lors de la mutinerie de 1986. Mais aucun procès n'eut lieu et la prescription survint en 2000. Ces accusations refirent surface lors de son retour et notamment lorsque les médias s'intéressèrent à ses revenus durant ses longues années d'exil. Un sujet très sensible dans ce contexte de révélations de cas de corruption.

*El Comercio* ne couvrit qu'au second tour la candidature apriste. Le mois de mai fut surtout marqué par les démentis de García publiés dans le quotidien, se défendant des diverses accusations qui pleuvaient à son encontre. Le quotidien publia, le 6 mai 2001, deux témoignages,<sup>9</sup> de Jorge Melo Vega, procureur général et de Judith de la Matta, avocate d'Alan García. Cette dernière affirmait que la prescription était totalement légale alors que le procureur était convaincu de sa culpabilité. Les leaders apristes tels que Jorge del Castillo, Mercedes Cabanillas, Mauricio Mulder et Hugo Otero soutinrent leur candidat. L'Apra démentit les accusations émises par Alejandro Toledo concernant un pot-de-vin supposé de l'Apra, lors de son passage à *Panorama* ; ce démenti avait pour but de recentrer les attaques contre le candidat de Perú Posible. En effet, selon García la stratégie d'attaque d'Alejandro Toledo visait à détourner l'attention des accusations portées contre lui. Le quotidien publia également, le dimanche 20 mai 2001, quelques semaines avant le second tour, un article

---

<sup>8</sup> cf. bl. García, Jaime Bayly et le lithium, p. 256.

<sup>9</sup> « Un jugement oral est nécessaire » (*Un juicio oral necesario*) de Jorge Melo Vega et « Il n'ont pas trouvé de preuves » (*No han hallado pruebas*) de Judith de la Matta, page a4 bis du quotidien *El Comercio*.

« Deux dirigeants du SIN ont eut un lien avec Alan García »<sup>10</sup>. Comme son titre l'évoque, il montrait les liens de l'ancien président avec le Service d'Intelligence Nationale (SIN), illustré d'une photographie déconcertante. Le SIN avait en effet reçu comme ordre de García de soutenir la candidature d'Alberto Fujimori contre Mario Vargas Llosa. Puis, *El Comercio* s'intéressa aux biens du candidat apriste dans l'article « García admet avoir un appartement à Paris »<sup>11</sup> qui évoquait les accusations, preuves à l'appui, de Fernando Olivera, leader du Front Indépendant Moralisateur (FIM). Alan García déclara avoir obtenu un crédit pour cet appartement qu'il termina de payer en 2003.

*La República* publia, à son tour, des articles sur les différentes accusations contre le leader apriste. Le mardi 9 janvier 2001, le quotidien annonça sa candidature puis, commença à s'intéresser aux accusations en suspens contre lui<sup>12</sup> jusqu'à ce que les plaintes contre García aient été classées<sup>13</sup>. Ces événements firent d'ailleurs la une du quotidien. *La República* publia, à quelques jours du premier tour électoral, jeudi 5 avril 2001, un article<sup>14</sup> de 1987 qui rendait palpable la situation de l'époque. De même, l'article intitulé « L'héritage du gouvernement apriste », du jeudi 19 avril 2001, revenait sur la mauvaise gestion politique et économique qui caractérisa le mandat apriste. Enfin, dans le cadre de la médiatisation des vladividéos<sup>15</sup>, *La República* publia, mercredi 7 février 2001, un article<sup>16</sup> dans lequel Alan García *répudia* Agustín Mantilla, un dirigeant apriste, suite à son apparition dans un vladividéo où il acceptait 30 000 dollars de Vladimiro Montesinos comme soutien envers son parti. Il déclara ressentir cette

---

<sup>10</sup> « Dos jefes del SIN tuvieron vinculación con Alan García », page a28 de la section spéciale du quotidien *El Comercio*.

<sup>11</sup> « García admite tener inmueble en París », page a6 de la section politique du quotidien *El Comercio* du mercredi 23 mai 2001.

<sup>12</sup> « L'Apra cherche à apaiser le retour de García avec la vidéo de Zanatti » (*Apra busca allanar el retorno de García con video de Zanatti*) et « Un chef d'entreprise a accusé l'ancien président d'avoir touché une commission de 125 000 dollars MUC » (*Empresario acusó a ex presidente del cobro de una comisión de 125 000 dólares MUC*), page 4 de la section politique du quotidien *La República* du dimanche 7 janvier 2001.

<sup>13</sup> « Les plaintes contre Alan García ont été classées » (*Archivan juicios contra Alan García*), page 10 de la section politique de *La República* du vendredi 19 janvier 2001.

<sup>14</sup> « La crédibilité d'Alan García » (*La credibilidad de Alan García*), page 22 de la section analyse de *La República* du jeudi 5 avril 2001.

<sup>15</sup> Le terme fait référence aux vidéos où le principal et récurrent protagoniste est Vladimiro Montesinos, le bras droit d'Alberto Fujimori. Les vidéos mettent en scène ce dernier se réunissant avec des personnalités aussi bien politiques, mondaines que des chefs d'entreprises dans le cadre de son bureau où il avait fait installer une caméra qui lui permettait de s'assurer un éventuel chantage en enregistrant toutes ses rencontres. Ces vidéos furent récupérées par les médias et diffusées en boucle par la télévision péruvienne lors de cette campagne électorale. Leur diffusion causa de terribles dommages à tous les niveaux de la société à cause de la diversité des personnalités mises en scène dans ces dernières. Elles manipulèrent également l'opinion publique en faisant sensation à des moments donnés de la campagne électorale compromettant ainsi, directement ou indirectement, les candidats à la présidence.

<sup>16</sup> « Alan García répudie Mantilla mais attaque le premier ministre García Sayán » (*Alan García repudia a Mantilla pero ataca al ministro García Sayán*), page 10 de la section politique de *La República* du mercredi 7 février 2001.

trahison comme un coup de poignard dans le dos et nia que cette vidéo ait affecté sa candidature. Il signala néanmoins que cette vidéo apparut à un moment où d'autres vidéos impliquant d'autres partis politiques firent également surface.

Les mutineries des prisons liméniennes ainsi que les abus commis par l'armée dans le cadre de la répression de la subversion restaient des moments marquants et encore très présents dans les mémoires. Tout comme les accusations d'enrichissement illicite, leur prescription ne permit aux Péruviens de connaître la vérité sur la responsabilité de l'ancien président. Les efforts et plaintes relancées furent néanmoins vains et García laissa consciemment passer sa chance de se laver de toute accusation aux yeux de la justice et des Péruviens. La photographie qui accompagne l'article suivant du quotidien *La República*, met en scène Alan García alors président de la République devant une prison liménienne.

*L'Association Américaine des Juristes porte plainte devant le Ministère Public*

*Ils tiennent Alan García pour responsable des massacres perpétrés dans les prisons*

*L'Association Américaine des Juristes a porté plainte, devant le Ministère Public, contre l'ancien mandataire et candidat à la présidence, Alan García Pérez, pour les délits de crimes contre l'Humanité, en ayant reconnu en 1986, sa responsabilité dans le massacre de 250 prisonniers dans les prisons de Lima, selon ce qui est écrit sur l'acte du Conseil des Ministres du 19 juin de cette année. Dans ce document, l'ancien Président exprima que l'ordre avait été rétabli dans les prisons avec un coût élevé de morts, créant en d'autres termes un « antécédent de comment doit agir un gouvernement démocratique dans le cadre de la loi, mais avec autorité ». Malgré ses déclarations, qui confirment sa connaissance des faits, le 27 juin, devant la presse, dans la maison d'arrêt de Lurigancho, García déclara : « Ce crime ne restera pas impuni. Tous les responsables seront sanctionnés, ou les responsables s'en vont ou c'est moi. Mais j'ai la totale conviction que ce crime que l'on dénonce devant toute l'humanité et la conscience du pays ne restera pas impuni ». Quelques jours plus tôt, les prisonniers des prisons de Lurigancho, San Juan Bautista (El Frontón) et Santa Bárbara (Callao) s'étaient mutinés pour demander le respect de leurs droits. Ils prirent des otages et s'emparèrent d'armes à feu dans le but d'attirer l'attention de l'opinion publique nationale et internationale, puisque 500 journalistes étrangers se trouvaient au Pérou pour célébrer le Congrès de l'Internationale Socialiste.*

### ***Avec le soutien de ses ministres***

*Le gouvernement de García décida d'exécuter ce massacre, qui fut approuvé au sein du Conseil des Ministres, selon ce qui est écrit dans l'acte du 18 juin 1986, dans lequel il est stipulé que si la Commission de Paix ne parvient pas à dissuader les subversifs, alors les forces de l'ordre devront immédiatement agir avec rigueur, mais dans le cadre de la loi pour rétablir l'ordre. Dans cet acte, le Conseil des Ministres soutenait la décision adoptée,*

qu'ils qualifièrent de « courageuse mais sereine » dans le cadre des attributions qu'établit la Constitution Politique dans des situations d'urgence. Le lendemain, après que 250 prisonniers eurent été tués, García déclara que « l'ordre avait été rétabli et que l'autorité avait été restaurée dans les prisons au prix très élevé de nombreux morts, ce qui dénote « un précédent de comment doit agir un gouvernement démocratique dans le cadre de la loi, mais avec autorité pour rétablir l'ordre », selon ce qui est écrit dans l'acte. La plainte présentée par l'Association Américaine des Juristes inclut également l'exécution extra officielle de 34 prisonniers des rangs du Sentier Lumineux de la maison d'arrêt de Lurigancho qui eut lieu le 4 juin 1985.

### **Incapacité morale**

Le président de l'association en question, Andrés Coello Cruz, déclara que García n'avait pas la capacité morale que la Constitution politique exige de ses dirigeants pour commettre ce genre de délit à caractère imprescriptible et qui oblige les pays du monde à promouvoir l'exercice de la justice universelle. Il expliqua qu'il ne déposa la plainte que récemment parce que la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme (CIDH) a ôté toute valeur juridique aux lois d'amnistie octroyées par le gouvernement de l'ancien mandataire Alberto Fujimori, qui ôtait toute responsabilité aux civiles et militaires qui exécutaient des violations des Droits de l'Homme. Cette plainte a aussi été présentée contre les membres du cabinet ministériel et contre les exécuteurs du massacre pour le présumé délit d'homicide qualifié.

♦ ♦ « Ils tiennent Alan García pour responsable des massacres perpétrés dans les prisons » ♦ ♦

Page 12 de la section politique. *La República*, samedi 5 mai 2001.

Asociación Americana de Juristas presenta denuncia ante la Fiscalía de la Nación

## Acusan a Alan García por matanza en los penales

La Asociación Americana de Juristas denunció ante la Fiscalía de la Nación al ex mandatario y candidato presidencial Alan García Pérez por los delitos de lesa humanidad al reconocer éste, en 1986, su responsabilidad en la matanza de 250 presos de los penales de Lima, según consta en el acta del Consejo de Ministros del 19 de junio de ese año.

En este documento, el ex presidente manifestó que el orden había sido restablecido en los penales a un costo elevado de muertes, lo que significa un "precedente de cómo debe actuar un gobierno democrático en el marco de la ley, pero con autoridad".

A pesar de estas declaraciones, que confirman su conocimiento de los hechos, el 27 de junio, ante la prensa, en el penal de Lurigancho, García dijo: "este crimen no quedará impune. Todos los responsables serán sancionados, porque, o se van los responsables o me voy yo. Pero mi convicción total es que no quedará impune este crimen ni de...

García admitió excesos de autoridades en su gobierno en el caso de la matanza de los penales, pero había considerado el debilitamiento como un precedente de cómo debe actuar un gobierno democrático.

San Juan Bautista (El Frontón) y Santa Bárbara (Callao) habían realizado un motín en demanda del respeto de sus derechos, para lo cual tomaron a rehenes y se apoderaron de armas de fuego con el objeto de llamar la atención de la opinión pública nacional e internacional, ya que se encontraban en el Perú más de 500 periodistas extranjeros al celebrarse el Congreso de la Internacional Socialista.

**Con respaldo de sus ministros**  
El gobierno de García decidió ejecutar la matanza, la cual fue acordada en el Consejo de Ministros, según consta en el acta del 18 de junio de 1986, en la cual se manifiesta que si la Comisión de Paz no logra disuadir a los subversivos, entonces, las fuerzas del orden deberán actuar inmediatamente con rigor, pero dentro de la ley para restablecer el orden.

En esta acta, el Consejo de Ministros respaldaba la decisión adoptada, a la cual la calificaron de "valiente pero serena" dentro del marco de las atribuciones que establece la Constitución Política en situaciones de emergencia.

Al día siguiente, luego de haberse matado a 250 presos, García dijo que "el orden había sido restablecido y la autoridad restaurada en los penales, a un costo muy elevado de muertos, lo que significa un precedente de cómo debe actuar un gobierno democrático en el marco de la ley, pero con autoridad para restablecer el orden, según consta en el acta".

En la denuncia presentada por la Asociación Americana de Juristas también se incluye la ejecución trafoicial de 34 presos penales de Lurigancho que integraban la agrupación subversiva Sendero Luminoso, ocurrida el cuatro junio de 1985.

**Incapacitado moralmente**  
El presidente de la rreda asociación, Andrés Coello Cruz, dijo que García no tiene la capacidad moral que la Constitución Política exige a sus gobernantes, por cometer el delito de carácter imprescriptible y que obliga a países del mundo a promover el ejercicio de la justicia universal.

Explicó que la denuncia fue efectuada recientemente porque hace un mes la Corte Interamericana de Derechos Humanos (CIDH) dejó sin valor jurídico las leyes de amnistía otorgadas por el gobierno del mandatario Alberto Fujimori, que excluyen su responsabilidad a civiles y militares que ejecutaron las violaciones de derechos humanos.

Esta denuncia también fue presentada en contra de los miembros del gabinete de ministros y los ejecutores de la matanza por el presunto delito de homicidio calificado.

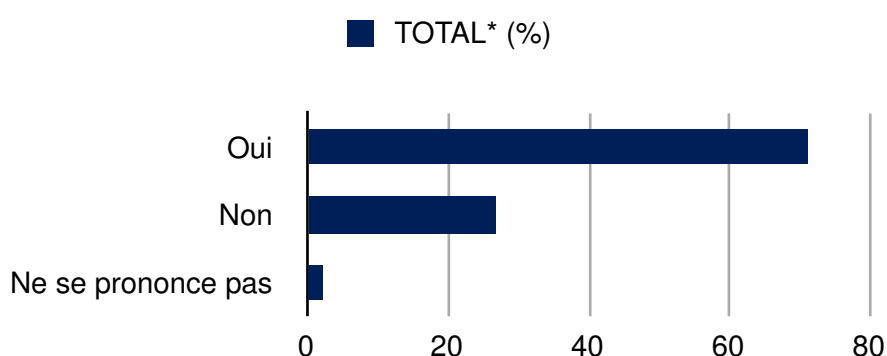


García a admis qu'il avait commis des excès d'autorités durant son mandat dans le cas du massacre des prisons mais, il aurait considéré le débordement comme « un précédent de comment doit agir un gouvernement démocratique ».

Dès la campagne électorale de 1985, Alan García, alors jeune candidat avait tenu à donner de lui une image lisse faisant de lui le héraut de la lutte contre la corruption, c'était pour lui la manière la plus efficace de mettre en avant une volonté d'honnêteté qui rompait avec la réputation détestable des régimes précédents. Cette image était appuyée par certains aspects de sa vie privée qu'Alan García rendait publics : ceux d'un bon mari, bon père de famille, d'un homme appartenant certes à la bourgeoisie mais sans jamais être guinder : il était capable d'inviter ces rivaux dans la course présidentielle à déjeuner chez lui.

Toutes les révélations sur son premier mandat mettant au plein jour un enrichissement personnel complètement illicite et des massacres commis dans les prisons portèrent gravement atteinte à cette image extrêmement positive d'un homme simple et honnête tant dans sa vie privée que dans ses actions publiques. Et bien sûr l'impact de ces révélations ne pouvaient qu'avoir une influence sur les électeurs/lecteurs. Les révélations du domaine privé des candidats à la présidence jouent un rôle primordial dans la campagne électorale. Ainsi, de nombreux électeurs sont persuadés que la vie privée d'un candidat aura un impact direct sur sa gestion gouvernementale s'il est élu : les accusations d'enrichissements illicites portées contre Alan García sont directement mis en relation avec sa mauvaise gestion en tant que président. Si l'on en croit le sondage réalisé par IMASEN sur Lima et le Callao et publié le dimanche 25 mars 2001 par le quotidien *La República*, 71,1% des Péruviens attachent une importance à la vie personnelle d'un candidat à la présidence. Il révèle également qu'Alejandro Toledo<sup>17</sup> est la cible privilégiée des médias et des conflits entre candidats et autres coups bas.

**Croyez-vous que l'on doit analyser la vie personnelle des candidats avant de voter pour l'un d'eux ?**

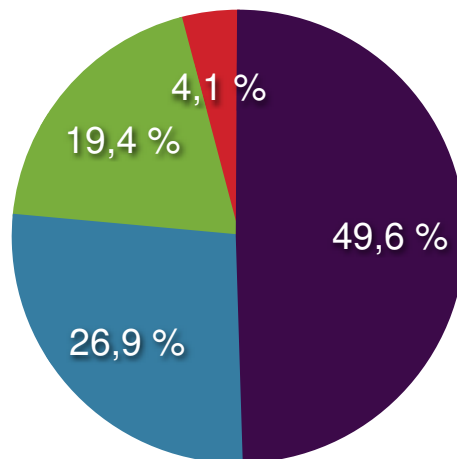


\*sur un total de 629 sondés.

Source : IMASEN S.A., réalisé entre le 23 et 24 mars 2001 à Lima et Callao.

<sup>17</sup> Lors de la campagne électorale, les médias se chargèrent de publier des révélations sur le candidat de Péru Possible, toutes du domaine privé. Alejandro Toledo fut ainsi accusé de cocaïnomanie et de violences conjugales et surtout d'adultère, les médias s'étant chargés de médiatiser la reconnaissance de sa fille illégitime.

**Considérez-vous que la vie personnelle qu'a menée un candidat a beaucoup, moyennement ou aucun rapport avec le genre de président qu'il sera ?**



\*sur un total de 629 sondés.

Source : IMASEN S.A., réalisé entre le 23 et 24 mars 2001 à Lima et Callao.

Le retour du plus jeune président de l'histoire républicaine péruvienne est surprenant quand on pense au mauvais souvenir que laissa son gouvernement entre 1985 et 1990 et à la campagne menée par son successeur, durant les années quatre-vingt dix, dans le but de démontrer sa responsabilité dans des cas de corruption et de violations des Droits de l'Homme. Il s'immita abruptement dans le processus électoral et le perturba, médiatisant ainsi sa soudaine candidature. Son irruption sur le devant de la scène politique fit basculer Alejandro Toledo, grâce à un programme à caractère social, vers le centre politique. J'ai choisi d'intituler cette partie en reprenant les propos<sup>18</sup> d'Alejandro Toledo, candidat de Perú Posible, car ils dénotent la surprise de l'annonce du retour de García et de sa candidature à la présidence de la République.

Plusieurs facteurs expliquaient son retour. Dans un premier temps, les scandaleuses révélations du régime d'Alberto Fujimori, à côté duquel celui d'Alan García semblait un moindre mal, les dénommées vlavidéos, diffusées en boucle par la télévision péruvienne, hantèrent notamment toute la campagne électorale. De son côté, Alan García était sorti plutôt indemne des accusations judiciaires portées contre lui, prescription ou pas. Enfin, sa condition de leader et le soutien de son parti constituèrent un avantage incontestable dans un contexte de partis et de leadership alternatifs très précaires. L'Apra est le plus ancien parti politique péruvien et le mieux organisé. En 2000, le candidat apriste à la présidence, Abel Salinas obtint à peine 1,4%

<sup>18</sup> Alejandro Toledo déclara que la candidature d'Alan García constitua un facteur de perturbation du processus électoral. Ces propos sont cités dans l'article « L'élection présidentielle doit se définir au premier tour » (*Elección presidencial debe definirse en primera vuelta*), page 4 de la section politique du quotidien *La República* du mercredi 10 janvier 2001.

des voix et la liste parlementaire apriste seulement 5,5%. Un an plus tard, avec Alan García comme candidat, l'Apra obtint 25,8% au premier tour et 46,92% au second et 19,7% de voix au Congrès. La résurgence de l'Apra est étroitement liée à son regroupement autour de la figure d'Alan García.

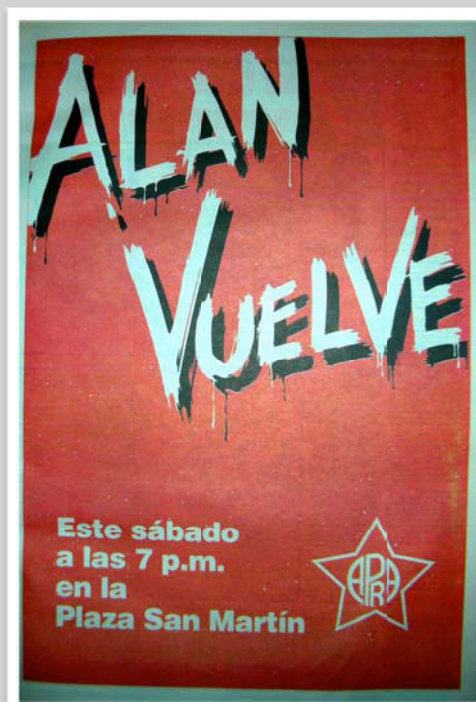
Alan García revint le samedi 27 janvier 2001 et réalisa son premier meeting, à quelques heures de son arrivée, sur la place San Martín, dans le centre de Lima. Le retour du président déchu fut très médiatisé et fit la une du quotidien *La República*. L'endroit choisi pour ce premier meeting sur le sol péruvien, la place San Martín, n'est pas sans rappeler le discours du 25 mai 1945, au même endroit, de Víctor Raúl Haya de la Torre qui marquait ses retrouvailles avec le peuple péruvien suite à sa sortie de prison et à la légalisation de son parti. Ce discours du fondateur du parti constitue, selon François Bourricaud, une des plus brillantes pièces de la rhétorique apriste.

Alan García évoqua sa souffrance, la sienne et celle de sa famille, durant ses années loin du

Pérou et parce qu'il ne put durant tout ce temps exercer sa vocation de servir son pays, sa raison de vivre. Il n'évoqua à aucun moment sa mauvaise gestion gouvernementale. Alors que le pays se trouvait en crise (*hora dramática y aciaga*) il est venu proposer un programme *d'espoir, de travail et de décentralisation*. García se posa en tant que victime mais aussi en tant que héros, *J'ai marché seul dans les rues, ils peuvent m'humilier mais ils n'ébranleront pas ma foi...ils ne pourront pas m'empêcher d'être aux côtés de mon peuple pour prendre un nouveau chemin...je viens sans rancœur, sans animosité, sans vanité ni prétention, je tend ma main au Pérou ; je salue tous les Péruviens qui travaillent, pour former un gouvernement d'unité nationale pour sauver le Pérou...un gouvernement d'unité démocratique pour reconstruire notre pays*<sup>19</sup>. Alan García déclare s'adresser aux jeunes et insiste sur sa capacité de persuasion, *on a dit aux jeunes de ne pas m'écouter, d'éteindre la télévision quand je passe à l'écran.*

◆◆ **Affiche de propagande** ◆◆

« Alan revient »



*La República*, samedi 27 janvier 2001.

<sup>19</sup>...he caminado solo, podrán vejarme pero no romperán mi fe... no podrán impedir que esté junto con mi pueblo para empezar otra vez el camino... vengo sin rencor, sin encono, sin vanidad ni soberbia, mi mano extendida por el Perú ; mi saludos a todos los peruanos para labrar un gobierno de unidad nacional para salvar al Perú... un gobierno de unidad democrática para reconstruir nuestra tierra.



♦♦ « Un prête-nom de la mafia tombe à Miami » ♦♦

Une de *La República* du dimanche 28 janvier 2001.



Alan s'adressant à la foule sur la place San Martín

Je viens sans rancœur

Il annonce la Banque agraire, la réactivation industrielle, la régulation des tarifs publics et les élections régionales, s'il est élu président.

*Huit ans et huit mois après un exil prolongé, Alan García présida hier soir le premier meeting de sa rentrée en tant que candidat à la présidence. Il le fit sur la place San Martín devant des milliers de partisans. Il proposa un changement fondamental dans le domaine économique et tendit un rameau d'olivier à ses détracteurs.*

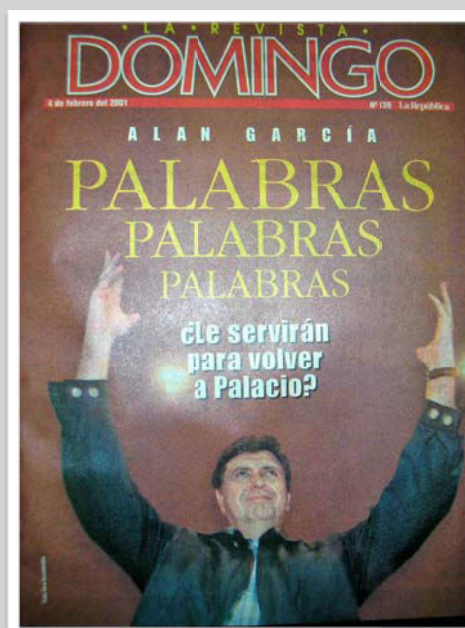
Le leader apriste acheva son discours en prononçant des vers tirés de la pièce de théâtre de

Calderón de la Barca, *La vida es un sueño*<sup>20</sup> pour illustrer son émotion : ce meeting, ses retrouvailles publiques avec ses partisans et le Pérou lui semblaient tout droit sorti d'un rêve.

*La República* annonça à la une du samedi 27 janvier 2001 son retour et lui consacra, le lendemain, à nouveau sa une ainsi que trois articles dont « Alan annonce son programme économique de réactivation de l'agronomie et de l'industrie »<sup>21</sup> qui couvre son meeting d'arrivée sur la place San Martín.

Quelques jours avant son retour, jeudi 25 janvier 2001, le quotidien publie un article intitulé « Alan fait des vagues »<sup>22</sup> dans son supplément *VSD* et qui évoque les sentiments partagés des Péruviens à l'égard de son retour. Le quotidien publie également, dimanche 4 février 2001, un article de quatre pages intitulé « Portrait d'un illusionniste »<sup>23</sup> qui revient sur le parcours politique du leader apriste à l'occasion de son retour. Ce portrait d'Alan García fait également la une de son supplément du dimanche, *La revista Domingo*. Le quotidien offre ainsi une couverture médiatique complète de son premier meeting et de son retour.

◆ ◆ « Alan García : paroles, paroles » ◆ ◆  
Une de *Domingo* de *La República* du dimanche 4 février 2001.



*Lui serviront-elles pour retourner au Palais ?*

*Alan García, foulant le sol péruvien, après presque neuf ans d'exil*

*Je viens proposer un programme, pas polémique*

*Après huit ans et huit mois d'exil, l'ancien président, Alan García Pérez, foula le sol péruvien à 17h43 accompagné de son épouse Pilar Norez. Tous deux arrivèrent d'un vol en provenance de Bogotá, Colombie, le*

<sup>20</sup> *Yo sueño que estoy aquí de estas prisiones cargado, y soñé que en otro estado más lisonjero me vi. ¿ Qué es la vida ? Un frenesí. ¿ Qué es la vida ? Una ilusión, una sombra, una ficción, y el mayor bien es pequeño : que toda la vida es sueño, y los sueños, sueños son.*

<sup>21</sup> « Alan anuncia su programa económico de reactivación del agro y la industria », page 4 de la section politique du quotidien *La República* du dimanche 28 janvier 2001.

<sup>22</sup> « Alan revuelve », page 3 du *VSD* de *La República* du jeudi 25 janvier 2001.

<sup>23</sup> « Retrato de un ilusionista », pages 10, 11, 12 et 13 de *La revista Domingo* du quotidien *La República* du dimanche 4 février 2001.

*pays qui leur donna asile durant tout ce temps. Des dizaines de journalistes criaient son nom pour que l'ancien président s'approche de la rampe. Celui qui est maintenant le candidat de l'Apra à la présidence leur fit ce plaisir. Il s'approcha et salua durant cinq minutes, les bras ouverts et un large sourire aux lèvres. Il se dirigea par la suite vers une zone privée de l'aéroport où un cortège de quinze personnes -composé des membres de sa famille, de jeunes de la Jeunesse Apriste et de membres légendaires du parti- lui firent un accueil chaleureux. Mais l'expectative de son arrivée à la capitale commença plusieurs heures plus tôt à l'aéroport international Jorge Chávez.*

### **L'attente**

*À partir de 15h, la section internationale du terminal aérien commença à être occupée par une foule qui arrivait de façon synchronisée. Les mères du Vaso de Leche (Verre de Lait), des jeunes étudiants, des parents de famille, des femmes au foyer, parmi tant d'autres citoyens, qui ne cachèrent pas la joie que leur procurait le retour de l'actuel candidat à la présidence de la République. Interrogés par La República sur la raison pour laquelle ils voteraient pour García, beaucoup répondirent que c'était par tradition familiale. Cependant, la plupart d'entre eux -qui pour la plupart ne dépassaient pas les 20 ans- répondirent qu'avec Alan, la population avait au moins du travail et de l'argent pour manger. Parmi l'assistance se trouvaient également des apristes en provenance de Huancavelica, Cusco, Apurímac et Trujillo qui arrivèrent dans des bus prévus pour l'occasion afin qu'ils puissent être témoins de ce qu'ils considèrent comme un retour historique. Après quarante minutes de longue attente, l'ancien président García sortit dans le parking pour saluer ses électeurs potentiels. Entre des évanouissements, des larmes et des cris, Alan García fut hissé sur les épaules. Souriant, il distribua des baisers puis, il monta sur la trémie d'une camionnette qui l'emmena chez sa mère à Barranco d'où il partit pour présider le meeting de la place San Martín.*

### **Premières paroles**

*García Pérez n'accorda pas d'interview à toute la presse qui le guettait, mais à un journaliste d'une radio locale, dans un des salons privés du terminal aérien. Lors de cette interview, il déclara être très ému de revenir dans son pays et qu'il ramenait sous le bras un programme de réactivation économique, de création d'emplois et de décentralisation pour le pays. Il ajouta ensuite : « Je viens proposer un programme de restructuration économique. Je ne viens pas polémiquer, cela ne m'intéresse pas. Que chacun d'entre nous (des candidats à la présidence) dise ce qu'il pense et que le peuple choisisse ». Il signala aussi que la diffusion des vladivideos est une façon de distraire l'attention des gens, ce qui ôte de l'espace aux candidats. Il fit savoir être conscient que sa candidature s'avère être polémique même s'il affirma avoir été la cible d'un gouvernement qui acheta les médias et extorqua plusieurs hommes politiques. « Le fujimontésinisme augmenta les problèmes. J'accepte les erreurs que commit mon gouvernement, mais je vais me charger de dénaturer tout ce que l'ancien régime a fait avec son pouvoir manipulateur, judiciaire et journalistique », indiqua-t-il.*

### ***Critiques désespérées***

*Au sujet des dures critiques proférées à son encontre et contre son gouvernement de la part de son adversaire d'Unidad Nacional, Lourdes Flores, quelques heures plus tôt au CADE, García Pérez les qualifia de désespérées. « Je crois que Lourdes Flores est en train de cacher la monstrueuse nouvelle qui a eu lieu au sein de son parti après la diffusion de la vidéo de Bedoya de Vivanco. Le PPC est sérieusement ébranlé, mais le défi qu'ils se sont lancé de commencer à polémiquer avec moi me semble un moyen connu de prétendre cacher avec un défi ce qui doit vraiment être fait, autrement dit, de discuter au sein du parti pour éclaircir ce qui se passe internement », déclara-t-il.*

### ***Il nie une alliance avec le fujimorisme***

*Concernant l'hypothèse d'une alliance supposée avec les restes du fujimorisme, Alan García signala qu'il s'agit d'une ruse pour distraire la population. « Nous n'avons fait, ni ne feront aucun pacte. Je ne nie pas qu'il puisse y avoir des tentations, mais je vous affirme que non. Le régime de Fujimori a été la pire dictature que l'Amérique Latine ait connue et ce serait un crime d'établir cette relation. Le peuple qui vote devrait avoir la liberté absolue de voter pour qui il veut », indiqua l'ancien président García.*

La República - Perú, domingo 28 de enero del 2001 **política** 5

## Alan García al pisar suelo peruano después de un exilio de casi nueve años

# Vengo a proponer un programa, no a polemizar

Tras ocho años y ocho meses de exilio, el ex presidente Alan García Pérez pisó suelo peruano a las 5:43 de la tarde, acompañado de su esposa Pilar Norés. Ambos llegaron en un vuelo procedente de Bogotá, Colombia, país que los asiló durante todo ese tiempo.

Decenas de periodistas gritaban su nombre para que el ex presidente se acercara a la rampa. El ahora candidato presidencial por el Apra les dio en la yema del gusto. Se acercó y saludó durante cinco minutos con los brazos abiertos y una amplia sonrisa. Luego se trasladó a un ambiente privado del Aeropuerto, donde una comitiva de quince personas -integrada por familiares, jóvenes de la Juventud Aprista y miembros legendarios del partido- le ofreció una bienvenida.

Pero la expectativa de su llegada se vivió en el aeropuerto internacional Jorge Chávez horas antes de su arribo a la capital.

**La espera**

A partir de las tres de la tarde, la sección internacional del terminal aéreo empezó a ser invadida por una multitud que llegaba de manera sincronizada.

Allí estaban madres de Vaso de Leche, jóvenes estudiantes, padres de familia, amas de casa, entre otros ciudadanos, que no ocultaron su alegría por el retorno del ahora candidato a la presidencia de la República.

Al ser consultados por *La República* del porqué votarían por García, muchos de los encuestados respondieron que por tradición familiar. Sin embargo, la mayoría de ellos -que en muchos casos no pasaban los 20 años- contestó que con Alan por lo menos la población tenía trabajo y dinero para comer.

Entre los asistentes también estuvieron apristas procedentes

de Huancavelica, Cuzco, Apurímac y Trujillo, quienes llegaron en buses contratados para ser testigos de lo que ellos consideran un retorno histórico.

Después de 40 minutos de larga espera, el ex presidente García salió al estacionamiento para saludar a sus potenciales votantes.

Entre desmayos, lágrimas y gritos, Alan García fue levantado en hombros. Sonriente, repartió besos y luego se subió a la tolva de una camioneta que lo trasladó hacia la casa de su madre, en Barranco, desde donde partió para presidir el mitin en la plaza San Martín.

**Primeras palabras**

García Pérez concedió entrevista a toda la prensa que lo aguardaba, pero sí al periodista de una radioemisora local, en uno de los salones privados del terminal aéreo.

En dicha entrevista dijo estar emocionado de retornar a su tierra y que traía bajo el brazo un programa de reactivación económica, de generación de empleo y descentralización para el país.

Luego agregó: «Vengo a proponer un programa de reestructuración económica. No vengo a polemizar, no me interesa. Que exponga cada uno (de los candidatos presidenciales) cómo piensa y que el pueblo escoja».

Señaló también que la difusión de los vladivideos es una forma de distraer la atención de la gente, lo cual les quita espacio a los candidatos y a sus propuestas. Manifestó ser consciente de que su candidatura resulta polémica, aunque dijo haber sido blanco de un gobierno que compró los medios y extorsionó a muchos políticos.

«El fujimontesinismo infló los problemas. Acepto los errores que cometió mi gobierno, pero voy a encargarme de desvirtuar todo lo que el anterior régimen hizo con su poder ma-

nipulatorio, judicial y periodístico», señaló.

**Críticas desesperadas**

Respecto a las duras críticas a su persona y gobierno por parte de su contendora de Unidad Nacional, Lourdes Flores, horas antes en el CADE, García Pérez las calificó de desesperadas. «Creo que Lourdes Flores intenta ocultar la monstruosa noticia que se debe haber vivido dentro de su partido después del video de Bedoya de Vivanco. El PPC está seriamente conmovido, pero el reto de entablar una polémica conmigo me parece un recurso conocido, que pretende tapar con un desafío lo que en realidad debe haber, que es polemizar

pero dentro de su partido para aclarar lo que sucede internamente allí», expresó.

**Niega alianza con fujimorismo**

Sobre la hipótesis de una supuesta alianza entre los restos del fujimorismo y el aprismo, Alan García señaló que se trata de una treta para distraer a la población. «No tenemos ni tendremos ningún pacto. No niego que puedan haber trataciones, pero yo digo que no.

Esta ha sido la peor dictadura de América Latina y sería un crimen establecer esa relación. El pueblo que vota deberá tener la libertad absoluta para votar por quien quiera», señaló el ex presidente García.



■ El ex presidente Alan García fue recibido en el aeropuerto Jorge Chávez por numerosos militantes apristas que festejaron su retorno al país.

*L'ancien président Alan García fut reçu à l'aéroport Jorge Chávez par de nombreux militants apristes qui fêtèrent son retour au pays.*

Alan García apparaît pour la première fois à la télévision, le dimanche 28 janvier 2001, dans les studios de *Panorama*, pour une interview exclusive avec Mónica Delta. Cette interview a lieu au lendemain de son retour au Pérou. Plusieurs chefs d'accusations étant retenus contre lui, cette interview était l'occasion pour l'ancien mandataire apriste de s'exprimer et de s'expliquer devant les téléspectateurs péruviens. Elle se présente comme un interrogatoire qui permet ainsi au candidat de l'Apra de donner des explications et de présenter son programme. Le

décor est épuré, le fond est noir et on peut juste voir le logo de l'émission. Alan García porte un costume et une cravate bleu marine. Il est à gauche de l'écran et l'on distingue clairement à droite, en fond, le logo PANORAMA en vertical puis à l'horizontal, *Exclusivo Panorama* (exclusivité *Panorama*). Une interview en trois parties interrompue à deux reprises par des coupures publicitaires. Mónica Delta et Alan García sont assis. Il y a un jeu de plan/contre plan sur le candidat et la journaliste.

Mónica Delta commence l'interview en faisant allusion aux erreurs de son mandat et à sa candidature, *En tirant des leçons des expériences passées, vous continuez à remplir des places*. Alan García parle beaucoup avec les mains. Il va évoquer son programme électoral et justifier les problèmes rencontrés lors de son mandat en invoquant le lourd héritage du gouvernement de Fernando Belaúnde, et de l'inflation en particulier. Il reconnaît que l'inflation fut une erreur de son gouvernement ainsi que le refinancement de la dette extérieure et la nationalisation de la banque. Il va ensuite revenir sur son programme politique avec entre autre la baisse des tarifs de téléphonie. Il propose une réactivation économique. Alan García est calme et souriant. Mónica Delta va alors évoquer la crainte ressentie par beaucoup de Péruviens concernant un nouveau mandat de l'Apra. La caméra fait des plans rapproché sur Alan García lorsqu'il évoque ses erreurs du passé ou encore quand la journaliste lui pose des questions gênantes. Alan García va reconnaître ses torts, *Je reconnais ma responsabilité*. Le moment le plus fort de cette interview est celui où García déclare *Je l'ai fait une fois, je ne le referai plus*, faisant ainsi référence à sa mauvaise gestion gouvernementale, toujours avec un plan rapproché sur lui.

Alan García arriva en plein milieu d'une campagne électorale marquée par une diffusion continue par les médias des vladivideos et par la médiatisation des coups bas entre candidats. Le leader apriste prit le parti de se maintenir à l'écart. Il déclara également que 67% de l'électorat péruvien le soutenait. Puis il minimisa ses précédentes déclarations en ajoutant que finalement sa gestion gouvernementale n'était pas aussi catastrophique que certains pouvaient le penser. Enfin, il fit de nouveau référence à ses erreurs du passé en y mêlant sa foi chrétienne, *On peut se tromper une fois, le Seigneur nous permet de nous tromper une fois mais pas deux*. Pour tous les sujets délicats, qui peuvent l'incommoder, la caméra fait des plans rapprochés voire très rapprochés. Notamment quand il répond aux accusations portées contre lui, il déclare *Je me suis défendu de tout, je ne suis pas parti, j'ai fais face, les gens doivent répondre de leurs actes*. La journaliste va ainsi une nouvelle fois revenir sur les délits qu'il aurait commis. Mónica Delta mentionna les voyages du candidat dans le cadre de sa campagne électorale. Elle évoqua le bastion du

parti apriste dans le nord du pays (*el sólido norte*). Elle conclut l'interview sur un commentaire quelque peu incisif concernant les déclarations d'Alan García sur sa progression à 17% dans les sondages, *Cela me semble exagéré*, déclare-t-elle. Une interview qui montre la perception négative de la population et des médias, en particulier, de la candidature de l'ancien président.

Cette campagne électorale se caractérisa par une « guerre sale » entre les principaux candidats à la présidence, et de Fernando Olivera contre Alan García, en particulier. Les vladivideos touchaient toutes les tendances politiques et affectaient toutes les candidatures. De même, des révélations compromettantes surgissaient tour à tour à des moments bien précis de la campagne électorale. En ce qui concerne la candidature d'Alan García, son passé resta son grand handicap, et les accusations et plaintes contre des faits commis durant son gouvernement restèrent très présentes lors de cette campagne.

### **b. Le candidat le plus impopulaire**

Le rejet d'une importante partie de l'électorat péruvien contre la candidature d'Alan García avait pour origine ses deux plus grandes erreurs en tant que président, la nationalisation de la banque et l'intervention militaire dans les prisons liméniennes, ainsi que les accusations d'enrichissement illicite. Mais derrière ces deux décisions, sans doute les plus critiquées, Alan García était surtout perçu comme une personne imprévisible et impulsive, une observation corroborée par son comportement. À son retour au pays, l'image de « corrompu » lui collait à la peau. Son nom évoquait beaucoup de déception et de rancœur chez les Péruviens. En effet, la jeunesse, le charisme et les talents d'orateur de García avaient suscité beaucoup d'espoir au sein de la population lors de son élection, sa déception n'en fut que plus grande. Le quotidien *La República* publia, mardi 27 février 2001, les résultats du sondage réalisé par le CPI (Peruana de Investigación de Mercados) sur Lima et Callao. On pouvait notamment voir un tableau comparatif sur l'évolution dans les sondages des candidats à la présidence. Ce tableau montrait clairement le peu de sympathie que suscitait la candidature de l'ancien Président quelques jours avant son retour au pays de même que l'oscillation des préférences de l'électorat concernant le grand favori, qui s'expliquaient par les révélations scandaleuses ou autres coups bas médiatisés par la presse. Ces considérations acquièrent plus de poids dans un contexte comme celui des élections présidentielles de 2001, fortement marqué par l'omniprésence d'images et de récits de corruption, qui, au fil de la campagne électorale, se firent de plus en plus nombreux et scandaleux. L'électorat péruvien devait choisir un nouveau président dans ce contexte. Les vladivideos pesèrent énormément dans le choix des stratégies de campagne mises en oeuvre par les trois principaux candidats à la présidence. Mais, cette

atmosphère de révélations choquantes déchaîna surtout une guerre sans merci dite guerre sale, où tous les coups bas entre candidats étaient permis et principalement, entre Alejandro Toledo et Lourdes Flores Nano. Ils usèrent ainsi de ces révélations à des fins personnelles, dans le but de discréditer leur adversaire.

**Comparatif des candidats à la présidence. Candidat pour lequel vous voteriez si les élections avaient lieu demain.**

**COMPARATIF 2001 (%)\***

Candidats	Du 2 au 4 janvier	11 et 12 janvier	Du 27 au 29 janvier	10 et 11 février	24 et 23 février
<b>Alejandro Toledo</b>	23,4	28,8	26,9	24,2	31,2
<b>Lourdes Flores</b>	11,8	13,4	18,1	27,8	30,2
<b>Alan García</b>	3,3	8,1	11,0	12,3	12,6
<b>Fernando Olivera</b>	11,3	11,1	16,3	8,4	5,2
<b>Carlos Boloña</b>	4,2	6,9	3,8	3,4	2,4
<b>Autres candidats</b>	24,3	17,3	7,6	0,8	1,2
<b>Aucun</b>	16,8	0,0	0,0	0,0	0,0
<b>Blancs</b>	0,0	8,3	11,1	10,5	9,5
<b>Indécis/Ne sait pas</b>	4,9	6,1	5,2	12,6	7,7

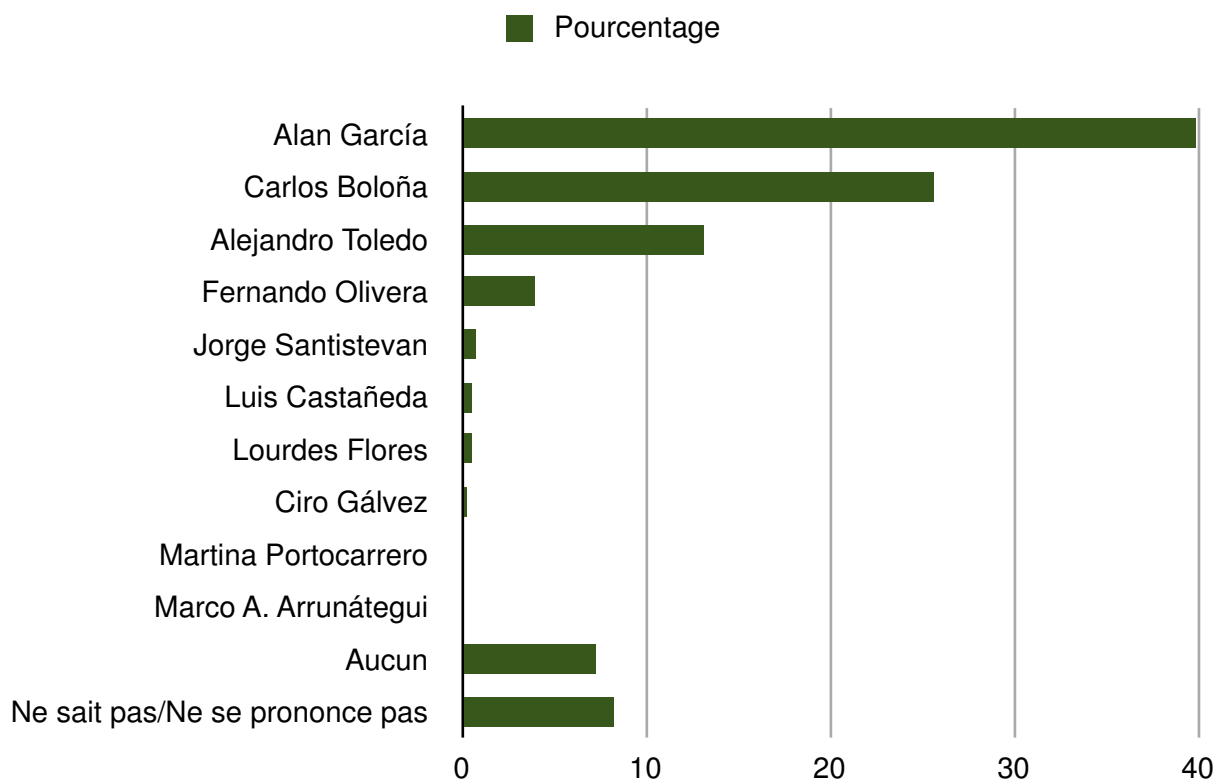
\*sur un total de 512 sondés.

Source : CPI, sondage réalisé entre le 23 et le 25 février 2001 à Lima et Callao.

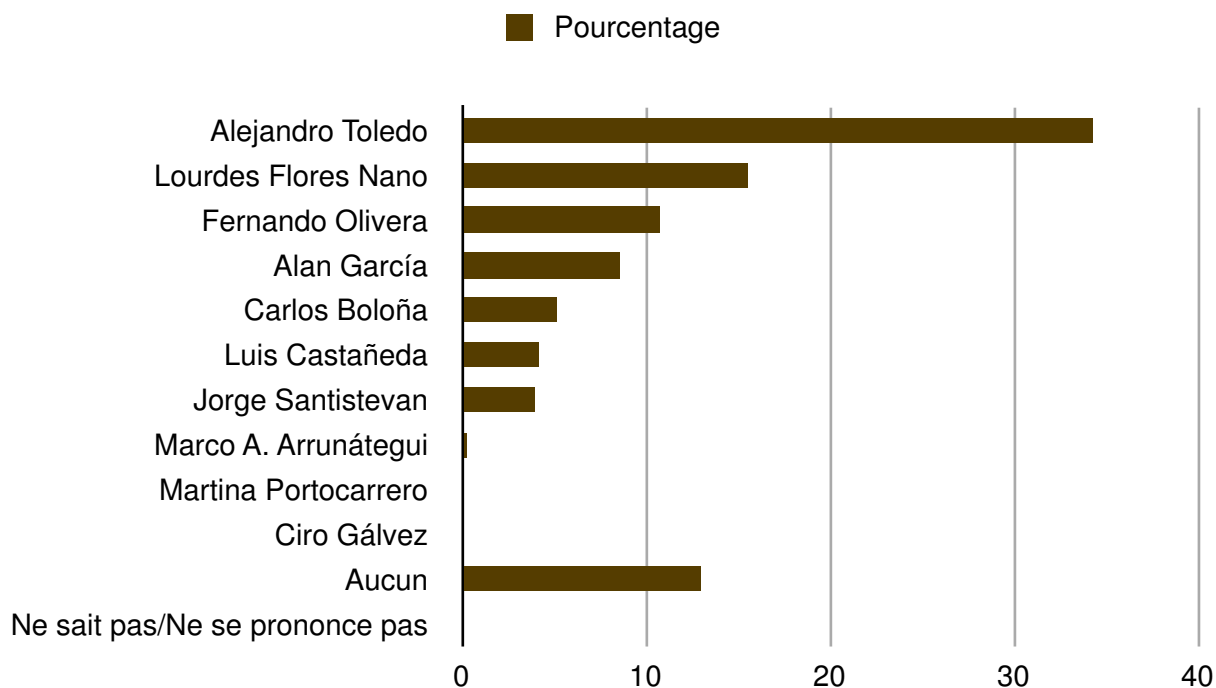
Dans un autre sondage réalisé sur Lima et Callao, par l'Université d'Ingénieurs du Pérou (UNI) et publié par le quotidien *La República*, dimanche 14 janvier 2001, Alan García arrivait encore en tête des personnes pour lesquelles les Péruviens ne voteraient en aucun cas.



**Pour lequel de ces candidats ne voteriez vous en aucune circonstance ?**



**Lequel de ces candidats vous inspire le plus confiance ?**



Source : UNI, sondage réalisé vendredi 12 janvier 2001 à Lima et Callao.

La campagne électorale apriste de 2001 se divisait en deux temps. Alan García traînait derrière lui un lourd passé. Il se fit discret dans un premier temps. Il entra dans la bataille électorale après tout le monde et de manière abrupte. Il choisit de ne pas entrer dans le conflit entre candidats qui sévissait déjà bien avant son arrivée. Cette attitude lui permit d'améliorer son image en tirant profit, montant lentement dans les sondages, de cette bataille sans merci que se livraient ses deux principaux adversaires. Durant la première phase des élections, Alan García renvoya au public l'image d'un réfugié politique persécuté par le régime d'Alberto Fujimori pour faire face aux accusations qui se déchaînaient contre lui. Il raconta de cette façon comment il avait pu échapper de justesse à une incarcération et évoquer son long exil de presque dix ans et ainsi, reconsidérer la valeur des accusations portées contre lui puisqu'elles furent émises par ce même régime dictatorial qui l'avait tant persécuté.



Alan García fit surtout l'autocritique de son mandat. Il reconnut publiquement ses erreurs. Hugo Neira<sup>24</sup> est convaincu que ces déclarations et cette attitude jouèrent un rôle primordial dans le cadre de sa rédemption politique. En effet, selon lui, aucun dirigeant n'avait auparavant fait de telles déclarations. Pour Hugo Neira, le fait qu'un ancien dirigeant péruvien reconnaisse publiquement et ouvertement ses torts constitua une première<sup>25</sup>. Alan García qualifia ses erreurs du passé, d'erreurs de jeunesse et source d'expérience. Une expérience qui l'avait rendu plus apte à gouverner dans cette nouvelle étape de sa vie où il

<sup>24</sup> Hugo Neira est l'ancien directeur de la Bibliothèque Nationale du Pérou, il est politologue et a suivi les trois élections présidentielles. Il connaît personnellement Alan García pour lequel il a de la sympathie et de l'admiration même s'il n'est pas apriste. Il m'a évoqué ces impressions lors des nombreux entretiens que nous avons eus au cours de l'année 2009.

<sup>25</sup> Voir la rubrique *Sabatinas* du samedi 2 juin 2001 d'Hugo Neira intitulée « Boulot présidentiel » (*Chamba presidencial*) du quotidien *La República*.

était devenu une personne posée ayant acquis de la sagesse et qui ne voulait autre chose que sortir le pays de l'impasse, *Je ne convoite pas si ardemment le pouvoir, ni ai l'ambition de devenir président, parce que je l'ai déjà été, je veux juste aider le Pérou*. Il s'était ainsi lui-même surnommé candidat de la concertation, prônant une collaboration avec les représentants des autres tendances politiques pour le bien-être du peuple péruvien, *Je m'engage à travailler avec les meilleurs professionnels, l'Apra m'a donné carte blanche pour ne pas former un gouvernement apriste mais de tous les Péruviens*. Enfin, pendant qu'Alexandre Toledo et Lourdes Flores, avec le soutien de son père, ne cessaient de se lancer des insultes en tous genres, Alan García faisait profil bas, tirant profit de tous les votes que les deux autres candidats perdaient au fur et à mesure de la campagne. Alan García parvint ainsi à briser sa mauvaise image et fit peau neuve en devenant le nouveau *président de la concertation*. Une de ses stratégies fut de transformer sa désastreuse gestion en une expérience gouvernementale. Il se présenta comme un homme mûr et posé. Cette idée fut rapidement mise en place à son arrivée puis développée et concertée par sa neutralité. Alan García opta pour un ton conciliateur et donna l'image d'un candidat serein et à l'écoute des autres, comme en atteste le reportage réalisé par Pamela Vertiz. García ne pouvait se donner le luxe de polémiquer comme ses deux adversaires à cause de l'image déjà ternie qu'il traînait derrière lui. Il ne fit aucune déclaration, ne prenant parti pour aucun des deux candidats et se concentra sur son image.

Le magazine *Panorama* diffusa, dimanche 1er avril 2001, un reportage intitulé « Alan García, campagne et meeting 2001 », réalisé par Pamela Vertiz. La journaliste sut capter les différentes impressions de la population péruvienne concernant la candidature de l'ancien mandataire apriste : les fidèles partisans, ceux qui se souvenaient encore clairement de la carence d'aliments et de la crise économique, ceux qui comparaient le mandat d'Alan García au régime fujimoriste, le minimisant par la même façon, et enfin ceux qui ne croyaient plus en la politique. Pamela Vertiz fit une approche assez positive de sa candidature en illustrant ce reportage des déclarations du candidat apriste ainsi que de ses meetings comblés en province puisqu'il apparaissait entouré de sympathisants.

Le reportage débute abruptement par un plan sur une voiture sur le toit de laquelle est attaché un haut parleur. On entre en plein processus de campagne électorale. García se trouve dans cette voiture, il est assis à l'avant aux côtés du conducteur. Cela se passe le soir, on voit la voiture passer dans une rue avec des gens courant autour. Une voix off nous dit que cela se passe à Huanuco et qu'il est 20h30. La voiture est escortée par des voitures des forces de l'ordre, cela est aussi expliqué par la voix off qui signale que ces mesures de sécurité sont dignes de celle d'un président. On voit à la suite des images de sa rencontre avec son

adversaire politique, Alejandro Toledo. Il enchaîne sur une interview d'Alan García dans une chambre d'hôtel. Il porte une veste en cuir noir et semble décontracté. Le témoignage d'un passant vient à la suite de ce court entretien : un homme qui dit qu'il va voter pour Alan García, expliquant qu'*il faut le comprendre*, faisant ainsi référence à sa condition d'exilé. Ce témoignage est en noir et blanc. On voit de nouveau le leader apriste en plein meeting habillé de la même façon que lors de l'interview de l'hôtel. Puis, survient un autre témoignage, celui d'une femme, toujours en noir et blanc, qui évoque le manque d'aliments de base. S'ensuit une déclaration de García, *Je ne suis plus l'homme d'il y a cinq ans*, comme réponse à ce témoignage. Puis, un autre témoignage, celui d'un homme qui dit que celui qui a fait le plus de mal au Pérou est Alberto Fujimori et qu'Alan García est *une petite dynamite* comparé à lui. Il ajoute également que le candidat apriste n'attaque pas directement ses adversaires politiques et évoque les coups bas entre les candidats.

Selon Pamela Vertiz, le premier tour des élections présidentielles se joue bien entre le candidat de l'Apra et Alejandro Toledo. Ce commentaire est illustré par des images des deux candidats se serrant la main. Alan García arrive second. Pamela Ortiz le cite, *c'est vrai que j'ai commis des erreurs*, rappelant que l'ancien président a reconnu ses torts. Le reportage s'achève en rappelant les futurs déplacements du candidat apriste, notamment dans le Huallaga, Huancayo et dans la région du Cerro de Pasco. Les images présentes dans ce reportage le montrent toujours entouré de sympathisants et de partisans. Puis, un autre témoignage, toujours en noir et blanc, d'un homme d'une vingtaine d'années qui déclare que finalement durant le mandat d'Alan García, il n'y a pas eu plus de violations de Droits de l'Homme que durant le régime d'Alberto Fujimori. Le reportage conclut sur un dernier témoignage d'une mère de famille qui déclare ne plus croire en la politique. Un sentiment partagé par beaucoup de Péruviens et, en particulier, dans un contexte de révélations de cas de corruption touchant toutes les sphères du pouvoir.

Durant la première phase de la bataille électorale et étant donné la position quelque peu précaire de la candidature apriste, Alan García fonda sa campagne électorale sur le sentiment patriotique à travers des affiches de propagande et principalement à travers un spot publicitaire faisant l'éloge du Pérou, décrivant son attachement envers son pays.

La thématique du patriotisme avait déjà été introduite lors de sa première campagne électorale en 1985. Dans le cadre de ce début de campagne, elle a pour but de « laver » l'image de mauvais mandataire qui pèse sur Alan García. Cette omniprésence du Pérou dans cette campagne a pour but d'associer l'image du pays (positive et qui suscite un sentiment

d'attachement) à celle du candidat de l'Apra. Cette campagne vise à superposer, voire substituer, une image positive sur un mauvais souvenir commun. La nouvelle image de García fut construite autour du Pérou : amour de son pays, sentiment patriotique et attachement à sa culture d'où le choix d'une autre valse créole, *Y se llama Perú* (Son nom est Pérou), qui évoquait l'amour de García pour son pays mais qui permettait surtout d'identifier le candidat de l'Apra à l'image du pays et à son attachement pour lui. Cette chanson fut d'ailleurs utilisée comme musique de fond lors du discours du samedi 27 janvier 2001 sur la place San Martín. Son nom fut mis de côté pour ne laisser que *Alan* et *Alan Pérou*. Le nom García avait une connotation négative : méfiance, échec, massacres et corruption. Alan García revêtit le costume d'un homme repentant allant jusqu'à paraître une victime d'un régime oppressant qui le força à s'exiler, laissant ainsi de côté l'image de meurtrier à cause des sévères répressions qu'il ordonna ou encore celle d'escroc. Le candidat de l'Apra misa ainsi une nouvelle fois sur le sentiment patriotique qui acquit une nouvelle dimension dans un contexte post dictatorial. On pouvait ainsi lire sur les affiches de propagande de son parti, présentes dans le quotidien *La República*, *Vote pour Alan, vote pour le Pérou* (*Vota por Alan, vota por el Perú*). Mais ce fut le spot publicitaire *Yo también me llamo Perú* (Moi aussi je m'appelle Pérou) qui fut sans conteste le plus effectif de ce remodelage d'image de l'ancien président.



*Son nom est Pérou<sup>26</sup>*

*Pêchant mes mers, semant ma terre, j'aime encore plus ma patrie.*

*Ma nation qui luttait pour rompre les chaînes de l'esclavage.*

*C'est la terre de l'Inca que le soleil illumine parce que Dieu ainsi le souhaite.*

*C'est que Dieu changea de nom la gloire et l'appela Pérou.*

*La richesse des espèces marines de ta mer souveraine constitue le trésor de tes plages,  
et dans la sierra indomptable la neige éternelle constitue un drapeau de paix.*

*La montagne gardera dans ses veines le pétrole de notre avenir,  
et la terre de la sierra nous donne du pain et de l'acier en grande quantité.*

*Son nom est Pérou, avec le P de patrie, le E de l'exemple,  
le R de la carabine (rifle) et le U de l'union.*

*Je m'appelle Pérou, car c'est ma patrie péruvienne avec le sang et l'âme,  
je peins les couleurs de mon étendard.*

*Moi aussi, je m'appelle Pérou, avec le P de patrie, le E de l'exemple,  
le R de la carabine (rifle) et le U de l'union.*

*Je m'appelle Pérou, car c'est ma patrie péruvienne avec le sang et l'âme,  
je peins les couleurs de mon étendard.*

*Augusto Polo Campos*

---

<sup>26</sup> *Y se llama Perú*

*Cosechando mis mares, sembrando mi tierra quiero más a mi patria,  
Mi nación que luchando rompió las cadenas de la esclavitud.*

*Es la tierra del Inca que el sol ilumina porque Dios lo manda,  
y es que Dios a la gloria le cambió de nombre y le puso Perú.*

*Atesoran tus playas la riqueza pesquera de mi mar soberano,  
y en la sierra bravía la nieve perpetua es bandera de paz,  
la montaña en sus venas guardara el petróleo de nuestro mañana,  
y la tierra serrana nos da a manos llenas el acero y el pan.*

*Y se llama Perú, con P de patria,  
la E del ejemplo, la R de rifle, la U de la unión...  
Yo me llamo Perú, pues mi patria peruana  
con la sangre y el alma pintó los colores de mi pabellón.*

*Yo también me llamo Perú con P de Patria  
la E del ejemplo, la R de rifle, la U de la unión...  
Yo me llamo Perú, pues mi patria peruana  
con la sangre y el alma pintó los colores de mi pabellón.*

*Augusto Polo Campos*

Ce spot fait son apparition durant la première phase électorale après ceux destinés aux jeunes et un autre, aux indécis. Il est le plus long de tous les spots de propagande apriste, puisqu'il dure tout le temps de la chanson soit environ trois minutes. La chanson est illustrée de paysages qui correspondent aux paroles de la chanson. Alan García chante en studio aux côtés du célèbre chanteur afro péruvien, Arturo dit « el Zambo Caveró », avec beaucoup de sentiment, en sueur, transporté par la chanson et le sentiment qu'elle lui procure. Alan García est le premier à entonner la chanson, puis c'est au tour de son interprète original, de chanter le second couplet. On peut également y voir des images des meetings apristes et de García aux côtés de sa femme, marchant dans les rues comme n'importe quel autre Péruvien, un parmi tant d'autres. On le voit aussi danser joyeusement. Il est particulièrement fait référence aux chauffeurs de moto-taxis ; le candidat apriste exprima plusieurs fois son admiration pour leur ingéniosité et pour avoir trouvé un outil de travail pour aller de l'avant. Il leur exprima son soutien lors d'un éventuel gouvernement apriste. Le slogan de campagne, *Alan Perú*, marque la fin du spot. Cette chanson tout comme ce slogan illustrent parfaitement ce remodelage d'image. L'idée est claire, un candidat qui représente le Pérou, tout le Pérou, à en juger par les images, et qui aime tellement son pays qu'il serait incapable de lui nuire. Cette chanson chantée avec tellement de sentiment devient communicative et elle permet une identification du téléspectateur avec le candidat, en particulier des classes populaires comme les chauffeurs de motos-taxis. Ce spot marque la première apparition dans les médias de communication de la nouvelle étoile de l'Apra accompagnée du slogan *Alan Perú*. À la fin du spot, ce slogan apparaît à l'écran sur un fond rouge, la typographie ressemble à celle d'un tag mural, associé aux jeunes. On peut également y voir l'étoile apriste au coin à gauche du bas de l'écran.

La polarisation affective fut la méthode la plus employée. En effet cette polarisation fut très présente dans le ton de campagne et plus spécifiquement dans les spots publicitaires télévisés. Et tout particulièrement celui mettant en scène Alan García chantant et dansant aux côtés d'Arturo Zambo Caveró. Ce spot se caractérise par l'absence de propositions électorales. Le téléspectateur a l'impression de visionner un clip vidéo musical. En effet, on voit le candidat apriste chanter dans un studio, curieuse activité pour un homme politique, de plus en campagne, dansant et interprétant un duo avec le célèbre chanteur créole, tout cela illustré par des images idéalisées du Pérou. La chanson parle du Pérou, du sentiment patriotique, comme le montre les paroles du refrain, *Son nom est Pérou, avec le P de patrie, le E de l'exemple, le R de rifle (carabine) et le U de l'union. Moi aussi je m'appelle Pérou*. Une chanson populaire et patriotique ancrée dans la culture péruvienne et créole, facilement reconnaissable et identifiable et que les Péruviens entendent généralement lors de la fête nationale péruvienne et

de la fête de la chanson créole. La chanson fait également un rappel du slogan de campagne faisant une nouvelle fois référence au sentiment patriotique. *Panamericana Televisión* (chaîne 5) diffusa notamment dans son magazine *Panorama* du dimanche 18 mars 2001, ce spot musical.

Ce spot met en scène deux caractéristiques de stratégie de campagne. Dans un premier temps, Alan García s'attacha à mettre en avant son sentiment patriotique, consolidé par sa condition d'exilé. Il mit en scène son bonheur retrouvé, celui de pouvoir revenir dans son pays, lors de son meeting d'arrivée sur la place San Martín. Puis, ce sentiment servit d'argument à ses propositions électorales. L'homme qui provoquait le plus de rejet de la part des Péruviens et contre lequel fusaient les critiques et les accusations parvint à devenir *Alan Perú*, quelqu'un qui *s'appelait aussi Pérou*, un homme changé et qui restait très attaché à son pays. En effet, qui mieux que quelqu'un qui avait personnellement subi les ravages du régime fujimoriste pouvait comprendre la population péruvienne. Son statut d'ancien exilé devint un atout durant cette campagne. Enfin, le sentiment patriotique exacerbé permit d'évincer l'image négative de son ancien mandat ainsi que les accusations portées à son encontre. Ce spot illustre une autre caractéristique de la campagne apriste, le charisme et la personnification de cette campagne, récurrente du parti apriste et des partis politiques péruviens en général. Durant la dictature, le parti apriste survécut tant bien que mal. Mais le retour de son leader marqua le retour de l'Apra sur le devant de la scène politique. Ce spot met en avant, tout comme la campagne électorale, le charisme de son candidat et cela dans sa plus grande expression. Les médias de communication massive faisaient très régulièrement référence aux qualités d'orateur de García lorsqu'ils évoquaient son nom ou/et suite à une déclaration et une prestation de ce dernier. Enfin, selon les spécialistes et les observateurs de la campagne présidentielle, Alan García Pérez gagna cinq points dans les sondages grâce à ce spot publicitaire.

Durant la campagne présidentielle de 2001, l'Apra investit le plus, en terme de publicité, dans la télévision, soit dans l'image de son candidat, avec 1 475 688,39 dollars américains. Suivi de la radio avec 85 100,18 dollars, la presse écrite avec 102 029,73 dollars et 9 000 dollars dans les magazines. L'Apra souhaita la diffusion de six spots publicitaires par jour sur chaque chaîne. Le parti politique investit le plus dans la chaîne 5, *Panamericana Televisión* avec 1 025 000 dollars américains puis dans *Frecuencia Latina* (chaîne 2) avec 816 000 dollars, *América Televisión* (chaîne 4) avec 502 000 dollars, *ATV* (chaîne 9) avec 128 600 dollars et dans *RBC* (chaîne 11) avec 107 300 dollars<sup>27</sup>.

Techniquement parlant, la campagne d'Alan García fut la meilleure de toutes car il sut insérer

---

<sup>27</sup> Source Bulletin Transparencia.



de façon adéquate chaque propagande au moment opportun : la chanson aux côtés d'Arturo Zambo Cavero, le slogan *Alan Perú* ou encore *Tu ne t'es pas encore décidé, réfléchis-y de nouveau* (*Tu voto no está decidido piénsalo otra vez*). Le candidat apriste sortit indemne voire gagnant de la confrontation entre ses deux adversaires. Alan García resta en retrait et ne polémiqua pas, ce qui conforta aux yeux du public et de l'électorat l'image du candidat de la concertation qu'il voulait lui renvoyer. La photographie qui servit d'illustration à cette campagne était presque la même que celle de 1985 (même pose, même sourire). Il avait l'air plus jeune que son adversaire, et donnait une image plus fraîche et dynamique contrairement à Alejandro Toledo, qui lui, n'était pas photogénique. Les médias jouèrent un rôle prépondérant dans cette campagne. Les révélations spectaculaires et les joutes verbales entre candidats orientèrent leur agendas. Leurs comportements et ceux des journalistes restèrent ambivalents, favorisant ou nuisant aux candidatures à la présidence. Quel fut l'impact de ce genre de communication sur l'électorat et sur la campagne électorale ?

### *b1. García, Jaime Bayly et le lithium*

*El Francotirador*, une émission produite par Ximena Ruiz Rosas, fit son apparition sur les écrans de *Frecuencia Latina* (chaîne 2) durant la campagne présidentielle de 2001 où elle connut son apogée. Jaime Bayly<sup>28</sup>, surnommé l'enfant terrible de la télévision, Jaimito, se différencia très tôt de ses pairs en montrant une volonté de faire une émission divertissante calquée sur les talk show nord américains. Le style développé par Jaime Bayly lors de ses interviews fit sa popularité : le journaliste, seul avec son invité, posait des questions directes et sans concession et lui faisait part de ses opinions personnelles sans aucun tabou. Il est intéressant de souligner l'évolution de cette émission qui à ses débuts était une émission de commentaire politique et qui suite à sa diffusion quotidienne le devint moins et poussa Bayly à traiter des sujets plus divertissants. Il interviewait principalement des célébrités du monde du spectacle. Durant la campagne électorale de 2001, Jaime Bayly s'entêta à démontrer la véracité du traitement à base de lithium qu'avait suivi Alan García durant ses jeunes années pour remédier à ses perturbations d'ordre psychologique. Mais, il s'attaqua dans un premier temps à Alejandro Toledo notamment concernant sa paternité, ses excès de drogue et ses problèmes conjugaux. Cette attitude remet en question le comportement des médias et des journalistes en temps de campagne électorale. Elle illustre la frivolité politique des médias et de leurs représentants en particulier et, plus grave encore, durant une période aussi charnière que les élections présidentielles. Jaime Bayly joua une influence considérable sur la campagne électorale de

---

<sup>28</sup> L'émission *El Francotirador* et le parcours de Jaime Bayly sont développés dans la seconde partie de cette thèse.

2001. Ce comportement des médias favorisa-t-il et raviva-t-il les coups bas entre candidats ?

Les critères professionnels qui orientent le choix des informations ou l'analyse des événements ne sont pas précisément fondés sur le souci d'objectivité qu'un service public est censé fournir. En fonction du parti pris de l'entreprise émettrice, le journaliste et son équipe ont tendance à manipuler les faits, voire à se présenter eux-mêmes comme parties prenantes du débat ou de l'enjeu. Le mélange de soumission et de vedettariat confère aux journalistes une mission de représentation de l'entreprise. Leur discours doit remplir, outre le rôle d'informer et d'exprimer des opinions, une certaine fonction pédagogique et civique, par conséquent, il n'est pas neutre en soi mais appartient à l'émetteur qui se place au-dessus de l'homme politique et du citoyen. Il est d'ailleurs censé tisser un lien social plus authentique et personnalisé avec le spectateur grâce aux vertus de l'image et du direct, objet d'une véritable rhétorique. Cela s'apparente à ce que l'on pourrait appeler un néo-populisme électronique.

Le public connaissait surtout l'animosité réciproque entre Jaime Bayly et Alan García. L'impétueux journaliste demanda à García, en 1985, alors candidat de l'Apra à la présidence, s'il avait prit un traitement à base de lithium. Cette question lui valut alors son renvoi de *Panamericana Televisión* où il débutait à l'époque, Genaro Delgado Parker, le propriétaire de la chaîne étant un sympathisant apriste déclaré. Dix-sept plus tard, il entama l'interview en reposant cette même question à García mais au cours de cette campagne, Bayly s'acharna surtout à trouver les preuves de ses accusations. Il démontra alors la véracité du traitement à base de lithium qu'avait suivi Alan García durant ses jeunes années pour surmonter la mort de Víctor Raúl Haya de la Torre. Son but était, et le journaliste ne le cachait pas, de démontrer qu'Alan García était inapte à gouverner. Il justifia même l'échec de son mandat, notamment ses mauvaises décisions, par son instabilité psychique.

*Souvenirs*

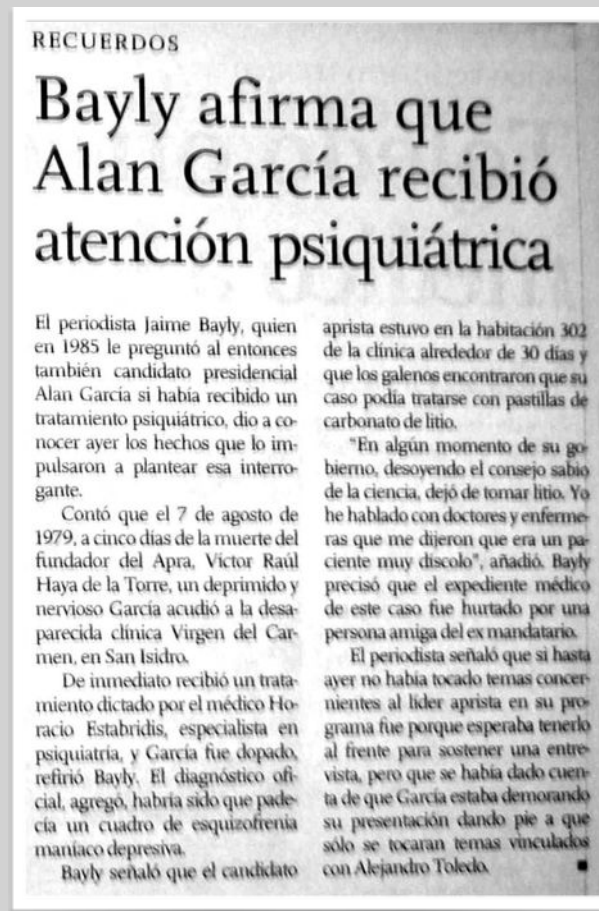
*Bayly affirme qu'Alan García avait commencé un traitement psychiatrique*

*Le journaliste Jaime Bayly, qui en 1985 demanda aussi à Alan García, qui était alors candidat à la présidence, s'il avait suivi un traitement psychiatrique, révéla les faits qui le poussèrent à poser cette question. Il raconta que le 7 août 1979, cinq jours après la mort du fondateur de l'Apra, Víctor Raúl Haya de la Torre, un García déprimé et nerveux se rendit à la clinique Virgen del Carmen (aujourd'hui disparue) à San Isidro. Il reçut immédiatement un traitement prescrit par le médecin Horacio Estabridis, spécialiste en psychiatrie qui dopa García, rapporta Bayly. Le diagnostic officiel, ajouta-t-il, aurait conclu à un état de schizophrénie maniaque et dépressive. Bayly indiqua que le candidat apriste résida dans la chambre 302 de la clinique une trentaine de jours et que les médecins concordèrent sur le fait que son cas pouvait être traité avec des comprimés de carbonate*

de lithium. « À un moment de son gouvernement, n'écoulant pas le sage conseil de la science, il cessa de prendre du lithium. J'ai discuté avec des médecins et des malades qui m'ont dit qu'il était un patient très turbulent », ajouta-t-il. Bayly précisa que le dossier médical de ce cas a été dérobé par une personne amie de l'ancien mandataire. Le journaliste indiqua que s'il n'avait pas jusqu'alors évoqué les sujets concernant le leader apriste dans son émission, c'était parce qu'il attendait de l'avoir en face pour une interview. Mais il s'était rendu compte que García était en train de faire traîner son assistance, laissant ainsi entrevoir une volonté de n'évoquer que les sujets concernant Alejandro Toledo.

◆♦ « Bayly affirme qu'Alan García avait commencé un traitement psychiatrique » ◆♦

Page a6. *El Comercio*, dimanche 6 mai 2001.



Le quotidien *El Comercio* publie également, jeudi 10 mai 2001, le témoignage<sup>29</sup> du psychiatre Horacio Estabridis qui affirme avoir diagnostiqué à Alan García des symptômes de maniaque dépressif ainsi qu'un sévère épuisement et lui avoir prescrit du lithium. Le même jour, le quotidien publie un article « La plainte contre García pour la tuerie des prisons est classée »<sup>30</sup>. Le candidat apriste n'admit que la veille de la publication du premier article, soit une fois que les faits aient été confirmés, avoir consulté un psychiatre en 1979.

Le journaliste, aux côtés du fils de Mario Vargas Llosa, Álvaro, promut également une campagne pour le vote en blanc afin de montrer son rejet envers les deux finalistes. Après plusieurs révélations préjudiciables pour le candidat apriste comme le cas du traitement au lithium, Jaime Bayly se réunit avec lui, lors d'un entretien très médiatisé avec son ami, Álvaro

<sup>29</sup> « Le psychiatre déclare avoir certifié un épuisement » (*Psiquiatra dice que certificó agotamiento*), page a4 du quotidien *El Comercio* du jeudi 10 mai 2001.

<sup>30</sup> « García admet avoir consulté un psychiatre en 1979 » (*García admite consulta con psiquiatra en 1979*), page a4 du quotidien *El Comercio* du mercredi 9 mai 2001.

Vargas Llosa. Cette rencontre fit la une du quotidien *El Comercio* du mardi 22 mai 2001. Suite à cet entretien, Jaime Bayly parvint à faire venir Alan García à son émission, *El Francotirador*.

♦♦ « L'associé de Montesinos est capturé dans un luxueux hôtel de Buenos Aires » ♦♦

Une de *El Comercio* du mardi 22 mai 2001.



Auront-ils atteint leur but ?

García s'est réunis avec Bayly et Vargas Llosa.

*Il ne s'agit pas d'un montage photo. Álvaro Vargas Llosa, Alan García et Jaime Bayly se sont amicalement réunis hier dans le local de l'Apra. Les deux journalistes avaient proposé de punir García et Toledo avec le vote en blanc. Cependant, hier, ils ne tarirent pas d'éloges sur García et diagnostiquèrent même qu'il jouissait d'une « parfaite santé mentale ».*

### Chronique

« C'est un homme qui jouit d'une bonne santé mentale. Il semble parfaitement avoir toute sa raison, équilibré et mûr. Si à un moment de sa première jeunesse, il a traversé une crise médicale passagère, il l'a surmonté », Jaime Bayly.

*Hier durant une conférence de presse bondée, on pouvait entendre les adjectifs suivants faisant référence au candidat Alan García : humble, généreux, tolérant, sensible et patriote. Et qui possède une grande maturité politique. Ces paroles ne furent pas prononcées par de fervents militants apristes, mais par deux personnages qui eurent toujours une attitude fortement critique envers García : les journalistes Jaime Bayly et Álvaro Vargas Llosa. Ce changement d'attitude inattendu des deux journalistes -qui même maintenant font référence à García comme le président- s'explique, selon eux, par une volonté de se mettre d'accord pour le bien du pays. « García nous demanda : que voulez-vous de moi ? Je lui répondit : Que tu te comportes correctement. C'est ce que nous, les citoyens, du vote en blanc et nul voulons que, quel que soit le président, il se comporte correctement, qu'il soit à l'écoute de ses concitoyens et qu'il ajuste son gouvernement aux canons les plus stricts de la légalité et de l'éthique », affirma avec une aura d'humilité Vargas Llosa. De louables objectifs mais peu crédibles. Il semblerait plutôt que la réunion d'une heure et demie qu'eurent ces personnages avec García, dans le local de l'Apra, avait un but un peu étranger aux sujets du gouvernement et de légitimité du prochain mandat. En effet, la première chose que Bayly commenta tout juste après que García se leva pour se retirer de la conférence fut : « La presse veut savoir s'il va se rendre samedi à El Francotirador ». « Ça, c'est vous qui devez l'en informer », lui répliqua avec un sourire García.*

*Durant la conférence, on leur rappela qu'il y a quelques temps Álvaro avait questionné Fernando Olivera car, selon lui, il s'était vendu pour un plat de lentilles. « Ne croyez-vous pas que vous êtes en train de vous vendre pour un plat de pois chiches ou plutôt pour une interview dans El Francotirador ? », leur demanda-t-on. La réponse de Bayly, avec un sourire aux lèvres en prime, tenait à assurer que la présence des deux parties n'avait rien à voir avec une négociation pour une parcelle de pouvoir. « Il faut parler de manière civilisée et passer outre nos divergences d'opinions qui subsistent. Nous ne sommes pas venus négocier notre part du gâteau, des planques, des ministères ou des consulats », assura Bayly, essayant d'apporter du sérieux à ses propositions, sans d'ailleurs y parvenir. Il fut fait mention à plusieurs reprises à la possibilité que García assiste à l'émission. « Je ne doute pas qu'en faisant étalage de son talent démocratique et de son énorme tolérance personnelle, il ne vienne à El Francotirador », expliqua d'un ton mielleux Bayly. Les flatteries de la part de García ne furent pas non plus absentes de la conférence. « Je reconnais leur autonomie de pensée et leur indépendance de critère », indiqua García. Il fit même référence à « ses amis » en tant qu'intellectuels et journalistes de renom, dotés d'une intelligence reconnue de tous et de personnalités importantes. Les commentaires acides que Bayly et Vargas Llosa firent auparavant sur la santé mentale du candidat apriste se transformèrent hier -avec la touche magique d'un sourire- en une cascade de grandes éloges. « J'ai pu vérifier par moi-même que c'est un homme qui jouit d'une bonne santé mentale. Il semble avoir toute sa raison, être équilibré et mûr, et je pense que s'il a traversé, à un*

*moment de sa première jeunesse, une crise médicale passagère, il l'a surmontée avec bravoure. Je peux vous le certifier », déclara Bayly. Son compagnon de campagne ajouta : « Je certifie, point par point, le diagnostic médical que vient d'émettre le docteur Bayly ». García ne laissa pas passer l'opportunité de faire un commentaire : « Je crois que si le docteur Bayly me donne son autorisation de réintégrer la vie ordinaire, cela veut dire qu'il me considère équilibré et sain, ce qui est positif. Cela veut dire que son premier diagnostic n'était pas le bon ».*

*Les invocations d'Álvaro et de Jaime pour que Toledo les reçoivent dans le but d'expliquer humblement quelques idées pour remonter le pourcentage de votes en blanc, ne manquèrent pas durant cette conférence qui par moment avait une atmosphère tendue. Cependant, Bayly fit une allusion acide à Toledo quand il déclara que le candidat de Perú Posible aurait besoin d'une paire de comprimés de lithium « après un prestation aussi peu brillante durant le débat ». Alan García prit habilement en compte ce commentaire pour signaler qu'il ne pensait pas que Toledo ait besoin de lithium car il s'utilise contre de fortes dépressions, mais d'« une drogue un peu plus à sa portée. De l'eau de fleur d'oranger<sup>31</sup> ». Ils profitèrent de cette occasion pour exprimer leur solidarité à la journaliste d'antenne 5, Mónica Delta, pour ce qu'ils considèrent être « une offense mesquine » que lui fit Toledo. Les commentaires qui bien évidemment favorisaient García se poursuivirent. « Alan García a remporté le débat que j'ai vu. J'ai dit en plaisantant à moitié qu'Alan García avait déjeuné Alejandro, mais que le vote en blanc est en train de déjeuner (engloutir) Alan et Alejandro », indiqua Álvaro. Presque à la fin de la conférence, on demanda aux deux journalistes s'ils avaient évalué que leur présence pourrait bénéficier García. Ce qui en faisait des idiots utiles. Sans cesser de sourire, ils reconnurent qu'ils étaient des idiots, mais -ils précisèrent- inutiles.*

---

<sup>31</sup> Elle est employée en médecine pour fabriquer des sédatifs.



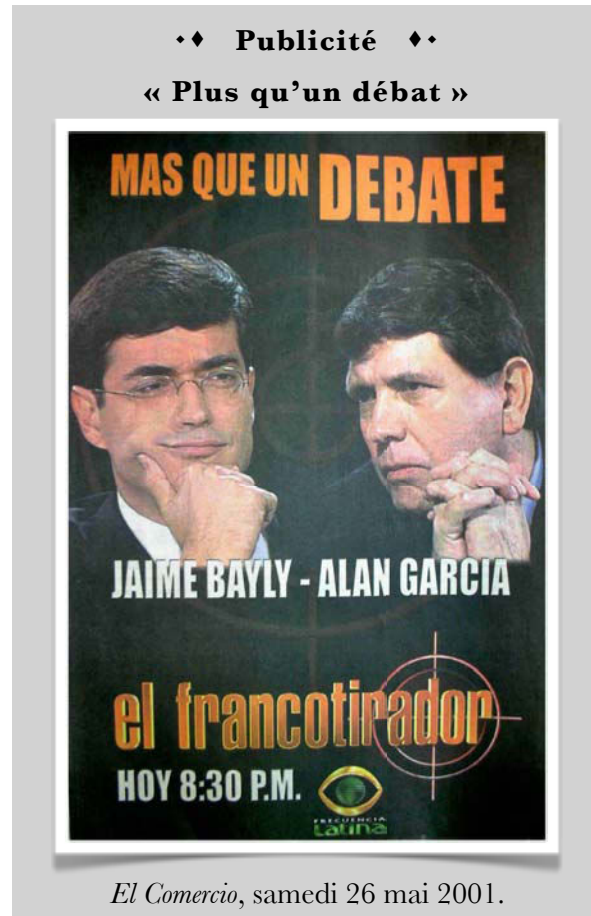
**DANS L'OEIL DE LA TOURMENTE.** « Je vais finir par avoir une crise maniaque dépressive si vous me posez tous à la fois des questions », répondit Jaime Bayly devant la grande quantité de questions que les journalistes se battaient pour lui poser.

Dix-sept ans après sa première rencontre, Jaime Bayly retrouve Alan García Pérez à quelques jours du second tour des élections présidentielles sur le plateau de son émission, diffusée samedi 26 mai 2001 à vingt-heures trente, une nouvelle fois candidat à la présidence de la République. L'émission dure une heure et demie et lui est entièrement consacrée. Cette interview et le comportement de Jaime Bayly illustre cette mise en scène de la campagne électorale dans une atmosphère de guerre sale entre candidats. Quel genre d'influence a ce genre de journalisme spectacle, de révélations sensationnalistes sur le public/électorat ? En particulier quand l'on pense que la presse reprend et suit les propos et le jeu de Jaime Bayly. Ainsi, vendredi 11 mai 2001, *La República* publie un article « Merci, Alan García »<sup>32</sup>, écrit par Alberto Massa. Le journaliste cite les propos de Jaime Bayly dans son émission *El Francotirador*, *Entre 1985 et 1990, période durant laquelle gouverna ces terres Alan García Pérez, le Pérou supporta la plus grande et insoutenable inflation. Jaime Bayly rappela dans son émission télévisée qu'en 1985, quand García commença à gouverner, on pouvait acheter une voiture avec la même somme qui permettait en 1990, à la fin de*

<sup>32</sup> « Gracias, Alan García », page 19 de la section lecteurs du quotidien *La República* du vendredi 11 mai 2001.

son mandat, d'acheter une boîte d'allumettes. Aussi monstrueuse fut la disproportion. Cet exemple nous montre l'impact de l'attitude du journaliste aussi bien sur les médias que sur l'électorat péruvien. L'événement fut très médiatisé, le quotidien *El Comercio* publia une publicité annonçant l'interview tant attendue.

Jaime Bayly et Alan García sont assis autour d'une table sur un fond noir. Le logo de *Frecuencia Latina* se trouve en bas à gauche de l'écran, celui de l'émission, *El Francotirador*, en bas à droite de l'écran. L'ambiance est très épurée, le téléspectateur voit les deux hommes, assis face à face, sur un fond noir. Ce décor oblige le téléspectateur à se concentrer sur les deux personnes présentes sur le plateau, sur leurs gestuelles et leurs propos. L'interview est au total interrompue huit fois à cause de la réglementation de la propagande politique<sup>33</sup>, une nouveauté de ce processus électoral de 2001. Alan García porte un costume noir et une cravate rouge à poids blancs, le journaliste, un costume noir, une cravate noire et une chemise blanche. Alan García se trouve à gauche et Bayly à droite de l'écran. La caméra fait plusieurs champs/contrechamps sur les deux hommes ainsi que des gros plans sur leurs visages dans le but de capter leurs expressions et émotions. Les plans sont plus rapprochés sur Jaime Bayly, le « franc-tireur », que sur son invité sur lequel la caméra fait des plans de buste. On observe que les deux hommes apparaissent très peu de fois à l'écran ensembles sur le même plan, sans doute pour accentuer l'esprit de confrontation.



<sup>33</sup> La *franja electoral* (littéralement traduit par frange électorale) fut mis en place par le *Jurado Nacional de Elecciones* (JNE) en 2001. Elle garantissait un accès égal aux médias de communication massive de tous les partis politiques en course. Elle stipule que les partis politiques en course ont à leur disposition dix minutes par jour sur l'espace télévisé national ainsi que sur les stations de radios, publiques et privées de couverture nationale pour pouvoir gratuitement diffuser l'information électorale qu'ils souhaitent, dans un laps de temps de soixante jours et jusqu'à vingt-quatre heures avant les élections. La *Oficina Nacional de Procesos Electorales* (ONPE) était officiellement chargée de prendre contact avec les médias de communication pour la distribution de la *franja electoral*. Les espaces journaliers de dix minutes étaient divisés en quatre apparitions quotidiennes de deux minutes et demies chacune et devaient être diffusés à huit et neuf heures de la matinée et vingt-deux heures et vingt-trois heures dans la soirée sur les chaînes publiques et les stations de radios de couverture nationale. Les espaces étaient tirés au sort entre les différents groupes politiques participant aux élections, dans le but de garantir une équité et éviter qu'un même groupe apparaisse dans la « frange » deux jours consécutifs.



L'interview débute par une série de sarcasmes de la part des deux hommes. La première question posée par Bayly, si attendue, fut celle qui resta en suspens dix-sept ans durant, à savoir si Alan García avait, dans ses jeunes années, prit du lithium. Le candidat répondit par la négative. Mais il évoqua la profonde peine que lui causa la mort de Víctor Raúl Haya de la Torre, *un homme qui est plus qu'un dieu* à ses yeux. Il ressentit un chagrin si profond qu'il dut prendre un tranquillisant pour pouvoir surmonter cette perte. Jaime Bayly qualifia alors García de mythomane et maniaque dépressif tout en l'accusant d'être responsable de son renvoi de la télévision. Ce à quoi García répondit qu'il se trompait. S'ensuit une série de questions offensives, en particulier, quand Bayly lui demande s'il est fou et s'il convoite une nouvelle fois ardemment la présidence de la République.

La première partie de l'interview se centre sur la santé mentale d'Alan García, sur son aptitude à gouverner. Un jeune président impulsif et incontrôlable, une attitude qui lui valut le surnom de *caballo loco* (étalon fou, fougueux) durant sa première gestion. Dans la seconde et troisième partie de l'interview, Bayly s'intéresse aux revenus de l'ancien président, notamment à ses revenus durant ses longues années d'exil et aux accusations de malversations portées contre lui. Le journaliste souhaitait savoir comment il avait pu subvenir aux besoins de sa famille, avec quels moyens il avait acheté un appartement dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement de Paris et s'interrogeait sur les subventions inexplicables. García invoqua les aides financières en France pour les familles nombreuses comme la sienne. Il dit qu'il devait de l'argent à plusieurs personnes. Bayly entama la troisième partie de son interview en demandant au candidat s'il vola durant son gouvernement. Alan García nia en bloc toutes les accusations de malversations et de corruption et se dit même être revenu sur la scène politique pour *nettoyer* le gouvernement. Il déclara notamment vouloir rétablir la peine de mort pour les corrompus. C'est dans la quatrième partie de cette interview, sans doute celle qui fit le plus parler dans les médias, qu'Alan García évalua son ancien gouvernement et dit avoir échouer en économie se donnant comme note 8/20 et en gestion gouvernementale 12/20. Au total, il avait tout de même la moyenne. C'est la première fois qu'un homme politique reconnaît ses torts et demande publiquement pardon à la nation. Jaime Bayly lui demande de citer trois de ses erreurs lors de sa gestion gouvernementale, García parla de l'inflation, des impôts et de la nationalisation de la banque. La cinquième partie touche à des questions plus personnelles : sa vie avec sa femme dans cette course électorale, sa rencontre avec Fujimori, son avis sur les candidats à la présidence et sa vie intime. La sixième partie continue sur le domaine privé : *Vous colorez-vous les cheveux ? Avez-vous goûté à la cocaïne ? Croyez-vous en Dieu ?* La septième partie touche à sa famille, à ses liens avec sa fille aînée, Carla. Après une huitième et dernière

coupure, Jaime Bayly fit une sorte d'interrogation orale au candidat apriste sur la vie politique du moment auquel il répondit brillamment. Il l'interrogea une dernière fois sur sa volonté de réaliser un nouveau débat et dit à deux reprises qu'il ne voterait pas pour lui, qu'il méritait une punition morale à cause de sa mauvaise gestion gouvernementale. Enfin García s'engagea solennellement, en cas de victoire, à faire un plébiscite populaire dans le cas d'un nouvel échec.

L'interview sut répondre aux questions que se posaient les Péruviens : les accusations, le lithium mais aussi et surtout la crainte d'une victoire du candidat apriste. Alan García fit son mea culpa devant des milliers de téléspectateurs dans l'émission de Jaime Bayly, l'un de ses plus redoutables opposants. Il prit le risque d'assister à cette émission. Les questions gênantes posées par le journaliste lui firent tenir le rôle de porte parole des Péruviens inquiets et méfiants envers la candidature de García ainsi que des détracteurs de l'ancien président. Le mea culpa de García constitua un des faits les plus marquants de cette campagne électorale et est à mes yeux un des éléments qui lui a permis de gagner des voix à quelques jours du second tour en dissipant de cette façon les craintes des plus récalcitrants.

Le lendemain de l'émission, les deux quotidiens commentèrent l'interview. *El Comercio* se centra sur le second débat proposé par le candidat apriste tandis que *La República* sur le plébiscite. Les photographies choisies pour illustrer les deux articles sont tirées de l'émission.

### *Élections présidentielles*

#### *Il accepte le défi*

#### *García demande une nouvelle confrontation à Toledo*

#### *Il soutient qu'il ne le fait pas pour capter des voix mais pour confronter leurs propositions*

*Le candidat apriste Alan García n'a pas réalisé hier d'activité prosélyte et a passé une grande partie de la journée à se réunir avec les dirigeants apristes pour programmer ce qui serait sa dernière semaine électorale. Cependant, il profita de ses déclarations à la presse pour convoquer le candidat de Perú Posible, Alejandro Toledo, à un nouveau débat. « J'invite Toledo à dialoguer de façon civilisée et cordiale », ajouta García sans préciser s'il s'était adressé à son adversaire. Le leader apriste justifia son initiative en indiquant que c'était pour éviter une semaine de guerre sale. En faisant allusion aux coups bas qu'il y eut dans le débat qu'ils entretinrent samedi 19, García déclara que cette rencontre devait être plus digne, simple et directe. Interrogé par les journalistes s'il pensait que si lors de cette nouvelle rencontre avec Toledo, il pourrait être favorisé, il souligna qu'il proposait un nouveau débat non pas pour gagner des points en sa faveur mais pour penser au pays et pour apporter des réponses aux électeurs. D'un autre côté, García considéra qu'avec un Congrès sans majorité politique, avec un Pouvoir Judiciaire indépendant, sans immixtion de l'Exécutif et avec une presse libre, il y*

aurait moins de possibilités de corruption. Il rappela également qu'aux côtés d'autres candidats à la présidence, il a souscrit une demande pour que la Commission de la Vérité soit créée avec des personnes compétentes qui n'aient aucun problème à enquêter sur les anciens gouvernements.

♦♦ « **García demande une nouvelle confrontation à Toledo** » ♦♦

Page a8. *El Comercio*, dimanche 27 mai 2001.



**LE DÉFI EST LANÇÉ.** Le candidat Alan García a mis au défi Alejandro Toledo dans l'émission *El Francotirador* pour confronter une nouvelle fois leurs propositions lors d'un second débat. Cette nouvelle rencontre pourra-t-elle se réaliser ?

*Il propose la peine de mort pour les corrompus*

*Alan : je convoquerai un plébiscite si je ne tiens pas mes promesses*

*Le candidat de l'Apra à la présidence, Alan García, proposa au leader de Perú Posible, Alejandro Toledo, un nouveau débat présidentiel pour multiplier les propositions sur les plans gouvernementaux et pour éviter la guerre sale durant ce qui reste de la campagne électorale. « Je ne propose pas un second débat pour gagner des points, je crois les avoir déjà gagné durant le premier, mais pour effacer une semaine d'injures, d'insultes et de révélations*

de dernière minute (en faisant allusion à la plainte sur l'achat d'un appartement à Paris) et parce que le pays veut entendre des solutions et non l'énumération des défauts des candidats », soutint-il. Pour García, le débat avec Toledo a été décisif, et l'avantagera encore dans les prochains jours puisque ses électeurs ne décideront leur vote ou ne le déclareront qu'à la fin de la bataille électorale à cause des craintes « compréhensibles et justifiées », conséquence de dix ans de propagande contre lui.

### **Examen face à l'Histoire**

Dans une interview accordée à CPN Radio, l'ancien président reconnut une fois de plus les erreurs de son ancien mandat et déclara que s'il était élu, il passerait un examen face à l'Histoire en maintenant la stabilité économique et en créant du travail. Il annonça pour cela qu'il convoquerait les cent meilleurs techniciens et professionnels du pays, en marge de leurs positions politiques. L'ancien président s'est engagé à ne rien faire qui mette en péril l'équilibre fiscal et dit, qu'une fois le cabinet formé, si l'exécution d'une de ses propositions rompt l'équilibre, il cèdera le pouvoir pour remettre aux Péruviens une monnaie stable le 28 juillet 2006. García renouvela ses offres sur la réduction des prix des médicaments et sur la régulation des tarifs des services publics, ce qui permettrait aux familles péruviennes d'économiser 300 à 400 soles par an et de stimuler la consommation.

### **Bayly**

Dans la soirée, le leader apriste fut interviewé dans la dernière émission de Jaime Bayly, *El Francotirador*, dans laquelle il fit son autocritique et avoua avoir échoué en économie. C'est à ce moment qu'il s'engagea à réaliser un plébiscite à la moitié de son gouvernement s'il n'arrivait pas à tenir ses promesses. De même, il proposa de mettre une nouvelle fois en place la peine de mort pour les corrompus et qu'il aimerait beaucoup, au cas où il gagnerait les élections, convoquer la candidate d'Unidad Nacional, Lourdes Flores Nano, pour qu'elle fasse partie de son cabinet ministériel. À sa sortie de l'émission, il affirma que la plainte du législateur David Waisman, sur les comptes bancaires qu'Agustín Mantilla aurait à l'étranger, a une intention politique qui cherche à discréditer l'Apra.



*Alan García rendit visite à Bayly et celui-ci cessa d'être le « franc-tireur ».*

L'expérience de son mandat et sa grande habilité politique lui permirent de donner de la force à sa candidature. Durant la première phase de la campagne électorale, Alan García opta pour faire profil bas et se risqua à faire une autocritique de sa gestion gouvernementale qui sembla sincère pour certains. Il ne parvint cependant pas à convaincre plusieurs secteurs de l'électorat, en particulier les chefs d'entreprises, qui n'avaient pas oublié l'hyper inflation et l'instabilité de son premier mandat. Mais c'est avec beaucoup d'habilité politique que García tira profit de la guerre sale entre Alejandro Toledo et Lourdes Flores Nano. Alors que ces deux candidatures perdaient de leur force, García choisit de se positionner en spectateur, au-dessus des disputes stériles, projetant ainsi l'image d'un homme d'État et gagnant des électeurs

à sa cause. De même, il retourna les critiques contre son gouvernement en sa faveur, tenant le rôle de victime pour canaliser le vote sentimental. Selon les spécialistes, l'électorat péruvien s'est toujours solidarisé avec le candidat le plus attaqué. Alan García avait un discours populiste et radical, proposant des mesures offensives et efficaces qui touchaient rapidement les secteurs les plus démunis de la population, habitués au pragmatisme et à l'assistanat du gouvernement d'Alberto Fujimori. De cette façon, García canalisa le vote des militants et sympathisants de gauche et du centre-gauche, s'identifiant à un candidat qui ferait de leurs demandes et propositions les siennes. Il est intéressant de souligner que tout au long de la campagne présidentielle, Alan García Pérez décida des sujets de discussions de l'agenda politique, obligeant les autres candidats à réorienter leurs sujets de discussion et à ajuster leurs programmes électoraux. García fut sous-estimé par ses adversaires. Un autre facteur qui bénéficia la candidature apriste fut la méthodologie employée par les agences de sondages. La plupart d'entre elles réalisèrent leurs sondages dans les zones urbaines, les plus réticentes à sa candidature. Elles n'inclurent les zones rurales qu'à deux semaines du premier tour. Ce qui explique le bond en avant que fit Alan García en seulement l'espace de quinze jours et qui lui permit de passer au second tour électoral.

## **2. Un finaliste inattendu**

Au soir du dimanche 8 avril 2001, les résultats du premier tour des élections présidentielles créèrent une surprise générale avec la confirmation du retour d'Alan García sur le devant de la scène politique et du poids de sa candidature dans la bataille électorale. Sa victoire démontra que l'ancien président était parvenu à modifier la perception populaire en donnant l'image de quelqu'un qui avait changé, s'était repenti de ses erreurs, et en avait fait une source d'expérience. *La República* dédia sa une du lundi 9 avril 2001 aux premières estimations des résultats du premier tour électoral. Alan García arrivait en deuxième position avec 25,8% des voix, suivi de près de Lourdes Flores Nano avec 23,7%. Alejandro Toledo rassembla quant à lui 36,4% des voix. Ces premiers résultats créèrent une certaine appréhension dans le secteur politique et économique péruviens. La possible victoire d'Alan García fit chuter la bourse, et augmenter le dollar américain, entraînant également le retrait de plusieurs investisseurs étrangers. Ce que plusieurs commentateurs commencèrent à dénommer l'effet García, ne sema pas seulement la panique dans divers secteurs économiques, il instaura également une discussion et une réflexion sur la relation entre éthique et politique : sur les valeurs de chaque candidat, sur la responsabilité des électeurs et des candidats et sur la nécessité d'une gestion

politique transparente. Très vite, les différentes forces politiques, fujimoristes tout particulièrement, se réorganisèrent et apportèrent leur soutien à la candidature d'Alan García dans l'espoir de négocier les poursuites entamées contre eux, qui jour après jour se faisaient plus nombreuses. Le leader apriste comptait ainsi avec le soutien de plusieurs personnalités politiques liées au fujimontésinisme. La presse populaire appelée presse *chicha*<sup>34</sup>, elle aussi liée au régime d'Alberto Fujimori, notamment *El Tío* et *El Chino*, apportèrent leur soutien à sa candidature et critiquèrent ouvertement Alejandro Toledo, le grand perdant de ce premier tour selon eux. D'autre part, les médias changèrent leur ligne de conduite, cherchant un rapprochement avec les deux candidats. Ce genre de rapprochement -des médias avec le milieu politique- avait auparavant déjà été mis en place par Vladimiro Montesinos qui



avait noué d'étroites relations avec les propriétaires des plus importants médias de communication massive péruviens, et que l'on pouvait notamment voir dans les vlavidéos. Enfin, le mécontentement des secteurs sociaux qui avaient perdu les élections, ne fit qu'intensifier la tendance des votes blancs et nuls, allant jusqu'à menacer le second tour des élections.

Suite à l'annonce des premiers résultats, le charismatique leader apriste se trouva une nouvelle fois dans une position de sauveur et rénovateur de l'Apra, ce qui mettait fin à plusieurs années de coma politique. C'est durant les dernières semaines avant le premier tour que le candidat apriste réalisa une fulgurante ascension. Selon les observateurs et spécialistes, cette percée s'explique notamment par les attaques personnelles et les coups bas que se donnaient les deux favoris du grand public, Alejandro Toledo et Lourdes Flores Nano. Alan García était parvenu à se mettre à l'écart de cette bataille tout au long de la première phase de la campagne

<sup>34</sup> Selon le Diccionario de Peruanismos de Martha Hildebrandt, le terme *chicha* désigne principalement une boisson alcoolisée et non alcoolisée à base de maïs. Mais la presse *chicha* est la version péruvienne de la presse sensationnaliste et vulgaire selon Juan Gargurevich. Cette presse fit son apparition avec l'historique migration andine vers la capitale friande de nouvelles formes d'expression et de modèles d'identification. L'usage de l'argot né de la rencontre linguistique citadine ou créole et andine caractérise ses pages. Enfin le terme *chicha* est également utilisé de façon péjorative comme adjectif pour décrire quelque chose de mauvais goût, de mauvaise qualité ou quelque chose d'insignifiant.

électorale. Ainsi dans ses premières déclarations, suite aux premiers résultats, le candidat de l'Apra déclara ne pas vouloir tomber dans les attaques personnelles. Puis, alléguait vouloir respecter l'économie et constituer un gouvernement de concertation, un discours rassurant. Une fois encore le leader apriste sut mettre en oeuvre ses talents de stratège en s'imposant en l'espace de trois mois.

Durant la seconde phase des élections présidentielles, Alejandro Toledo stagna tandis qu'Alan García continua de jour en jour sa progression, lentement mais sûrement. Les sondages présents dans les quotidiens *El Comercio* et *La República* témoignent de cette évolution. Dans le but de capter les votes des autres candidats à la présidence écartés au second tour, Alan García transféra directement son discours aux médias de communication massive. Il donna de cette façon encore plus d'envergure à sa candidature grâce à une couverture médiatique plus importante, progressant par là-même dans les sondages. Mais cette ascension et son ballottage au second tour, firent que plusieurs personnes indécises ou qui allaient voter en blanc, changèrent d'avis et votèrent au dernier moment pour le candidat de *Perú Posible*, donnant ainsi, à quelques milliers de voix, la victoire à Alejandro Toledo avec 52,4% contre 47,9% pour Alan García. Enfin, la proposition apriste se caractérisait une fois encore par son aspect social. Un discours qui avait déjà fait ses preuves. Ce dernier prit de l'envergure dans le cadre d'une volonté de changement politique, économique et social des Péruviens. Mais nous verrons également, lors de cette campagne électorale, l'apparition d'une nouvelle cible, les jeunes. Cet aspect sera plus amplement développé durant la campagne électorale de 2005-2006.

Le passé et le passif du mandat d'Alan García constitua son plus grand handicap. Cependant, il parvint à se réinsérer dans la vie politique nationale grâce à son expérience, légitimé par un important taux de vote acquis au premier tour électoral.

### a. Un politicien né

Alan García Pérez, le plus haï des candidats à la présidence, créa la surprise lorsqu'il se retrouva au second tour des élections présidentielles. Il était parvenu en l'espace de quelques mois, après presque dix ans d'absence, à revenir sur le devant de la scène politique. Le succès de son triomphal retour montre bien la volatilité de l'électorat péruvien qui ne possède aucune mémoire historique, reprenant ainsi les propos de Mario Vargas Llosa. Alan García revint au Pérou une fois la dictature renversée. Il était alors le candidat le plus impopulaire auprès des Péruviens, ce qui compromettait sérieusement sa candidature. Malgré tout, grâce à ses qualités et son expérience de politicien et d'ancien président, ainsi qu'aux faux pas de ses



adversaires, García émergea, faisant oublier les mauvais souvenirs de son mandat. Il donna l'image d'un homme offrant une nouvelle fois un avenir aux Péruviens alors qu'il n'avait lui-même toujours pas résolu son passé tumultueux. Une véritable résurrection grâce à son habilité pour se réinventer politiquement en adoptant une position centriste et en reconnaissant ses erreurs du passé, *J'ai du mal à le dire...j'ai commis des erreurs et je demande pardon pour elles*<sup>35</sup>, tout en visant un électorat jeune. Enfin, il misa encore et toujours sur un programme social qui avait déjà fait ses preuves. Le plus jeune président de l'Histoire du Pérou donna une vitalité nouvelle à l'ancien parti d'Haya de la Torre qui n'obtint que 5% des votes lors des élections présidentielles de 1990. Il parvint à regagner le soutien de la classe moyenne du nord du pays, du département de La Libertad, et obtint 28 sièges au Congrès contre 45 pour Perú Posible<sup>36</sup>, suite aux élections présidentielles de 2001.

Le ballottage au second tour tour éveilla la crainte du secteur économique. Alan García multiplia les déclarations rassurantes, principalement en matière économique, son talon d'Achille, dès le lendemain de sa victoire. *El Comercio* publia un article « García tente de dissiper la crainte que provoque sa candidature »<sup>37</sup> avec un petit encadré qui évoquait le malaise ressenti aux États-Unis, à cause de son ballottage, à travers les nombreux titres et articles de la presse nationale qui expliquaient son succès par ses talents d'orateur. Néanmoins, *El Comercio* réfutait ces propos en révélant une volonté du leader apriste de s'obstiner à garder la même équipe. Ainsi, il informa ses lecteurs qu'Alan García avait recours à d'anciens membres de son équipe, dimanche 22 avril 2001, dans un article, « García a recours à d'anciens conseillers fiscaux »<sup>38</sup> : l'économiste Enrique Cornejo Ramírez, l'ancien ministre de l'économie, César Robles Freyre et Hernán Garrido Lecca. Quelques jours plus tard, Alan déclarait que le FMI ne rejetait pas ses propositions, des propos repris dans un article<sup>39</sup> de *El Comercio*. Entre les deux tours électoraux, Alan s'efforça de démontrer qu'il jouissait d'un soutien international et national concernant ses propositions et son remaniement économique. Il est intéressant de souligner le choix des photographies qui illustrent les deux articles suivants

---

<sup>35</sup> Propos cités dans l'encadré, « Phrases célèbres durant la campagne » (*Frases célebres en campaña*), du dimanche 3 juin 2001, page a7 du quotidien *El Comercio*.

*Me duele decirlo...he cometido errores y pido perdón por ellos*, Alan García le 26 mai 2001.

<sup>36</sup> Asociación Civil Transparencia. *Elecciones presidenciales 2001 y 2006 (primera vuelta). Partidos ganadores por departamentos*. Datos electorales. Bulletin n°11. Lima, 2 mai 2006.

<sup>37</sup> « *García intenta disipar temor a su candidatura* » du mercredi 11 avril 2001, page a6 de la section politique du quotidien *El Comercio*.

<sup>38</sup> « *García recurre a antiguos asesores económicos* », page a4 de la section politique de *El Comercio* du dimanche 22 avril 2001.

<sup>39</sup> « *García dice que el FMI no rechaza sus planes* », page a6 de la section politique de *El Comercio* du jeudi 26 avril 2001.

du quotidien *El Comercio* et qui montrent Alan García faisant la grimace.

*Précisions du candidat*

*L'Apra respectera l'investissement privé*

*García déclare que lors de son éventuel mandat, il l'encouragera*

*Il s'est réuni hier avec l'ambassadeur des États-Unis*

*Face aux rumeurs, selon lesquelles sa présence au second tour ferait trembler plus d'un investisseur étranger, tout comme les organismes financiers internationaux, le candidat apriste, Alan García, décida hier de calmer le jeu. Il assura, qu'au contraire, lors d'un éventuel mandat, il encouragera l'investissement privé. Selon l'ancien président, les informations sur la chute des indicateurs économiques font partie d'une guerre sale qui s'est déclenchée contre lui. « Malgré toutes les rumeurs de ces derniers jours, le dollar reste stable. Cela démontre à quel point ces rumeurs sont fallacieuses et intéressées. Ces gens sont capables de faire du tort à la patrie dans le but d'éliminer un candidat ». García Pérez s'est réuni hier avec la presse après avoir assisté à un déjeuner de travail avec l'ambassadeur des États-Unis au Pérou, John Hamilton, avec qui -informa-t-il- il échangea des avis concernant la situation politique péruvienne et l'évolution des relations entre les deux pays. Il précisa qu'ils discutèrent sur l'accord de libre échange qui doit entrer en vigueur en 2005, il aurait exprimé son accord complet et sa volonté de le maintenir et, si cela était possible de l'avancer, car il bénéficie au Pérou. Il commenta*

◆ ◆ « L'Apra respectera l'investissement privé » ◆ ◆

Page a6 de la section politique. *El Comercio*, jeudi 12 avril 2001.

PRECISIONES DE CANDIDATO

## El Apra respetará la inversión privada

García dice que un gobierno suyo la fomentaría. Ayer se reunió con el embajador de EE.UU.

Ante las versiones de que su pase a la segunda vuelta electoral hacía temblar a más de un inversionista extranjero, así como a los organismos financieros internacionales, el candidato aprista Alan García decidió ayer salir a calmar las aguas. Aseguró que, por el contrario, en su eventual gobierno fomentará la inversión privada.

Según el ex mandatario, las informaciones sobre la caída de los índices económicos constituyen parte de una guerra sucia que ha comenzado. "A pesar del paltaño de estos últimos días el dólar sigue estable; eso demuestra cuán falaz y cuán interesados son esos rumores. Esta gente es capaz de hacerle daño a la patria con tal de cancelar a un candidato".

García Pérez se reunió ayer con la prensa luego de asistir a un desayuno de trabajo con el embajador de los Estados Unidos en el Perú, John Hamilton, con quien —informó— intercambiaron opiniones respecto al momento político peruano y al avance de las relaciones entre ambos países.

Indicó que conversaron acerca del acuerdo de libre comercio que debe entrar en vigencia en el año 2005, habiéndose expresado que consideraba la absoluta conveniencia de que se mantuviese y, si fuera posible, se adelantara, pues ello beneficiaba al Perú.

Comentó haberle asegurado al embajador que en un probable gobierno aprista incentivará la inversión extranjera.

**Equipo económico**  
Respecto al equipo que apoyará su campaña en materia económica y las personalidades a las que convocaría de llegar al poder, el candidato aprista reiteró que convocará a los mejores profesionales.

Entre los mencionados figuran el economista Hernando de Soto, con quien se reunirá hoy. Según el candidato, De Soto representaría al Perú ante los organismos financieros internacionales.

Respecto al acercamiento con el actual ministro de Economía, Javier Silva Ruete, comentó que prefería no asumir la designación de ministros porque sería muy vanidoso de su parte.

García descartó la posibilidad,

criticada por algunos especialistas, de que los cargos importantes en un eventual gobierno suyo serían ocupados por apristas. En ese sentido, agradeció al Comité Ejecutivo Nacional de su partido por el acuerdo para dejarlo en libertad de convocar a los mejores técnicos y profesionales del medio. Adelantó que el economista Hernán Garrido Lecca se incorporará a su campaña.

**Debate de ideas**  
En cuanto al debate con Alejandro Toledo, aclaró que el propósito de esa conversación será la exposición de ideas. "No es mi idea ir a un debate para destruir al adversario con una frase asesina o con más velocidad mental", dijo.



**PROMESA.** Convocar a los mejores y profesionales del país, sin importar su línea política, ofreció Alan García de llegar a la Presidencia.

**PROMESA.** En cas de victoire Alan García proposa de faire appel aux meilleurs professionnels du pays, sans tenir compte de leur orientation politique.

*avoir assuré l'ambassadeur que lors d'un probable gouvernement apriste, il stimulera l'investissement étranger.*

### **Équipe économique**

*En ce qui concerne l'équipe qui soutiendra sa campagne en matière économique et les personnalités qu'il convoquerait s'il arrivait au pouvoir, le candidat apriste répéta qu'il ferait appel aux meilleurs professionnels. Parmi eux, figurent l'économiste Hernando de Soto, avec qui il se réunira aujourd'hui. Selon le candidat, De Soto représenterait le Pérou devant les organismes financiers internationaux. Au sujet du rapprochement avec l'actuel ministre de l'économie, Javier Silva Ruete, il commenta qu'il préférerait ne pas assumer la nomination de ministres parce que cela serait trop présomptueux de sa part. García exclut la possibilité, critiquée par certains spécialistes, que lors de son éventuel mandat, certains postes importants soient occupés par des apristes. Il remercia dans ce sens le Comité Exécutif National de son parti, de lui laisser la liberté de convoquer les meilleurs techniciens et professionnels du milieu. Il avança que l'économiste Hernán Garrido Lecca rejoindrait sa campagne.*

### **Débat d'idées**

*Quant au sujet du débat avec Alejandro Toledo, il expliqua que le but de cette conversation était une exposition d'idées. « Je n'ai pas l'intention de me rendre à un débat pour détruire mon adversaire avec une phrase assassine ou avec plus de rapidité mentale », dit-il.*

*En train de penser au pays ?*

*García profita pour critiquer les confusions internes de Perú Posible.*

*Tandis qu'hier encore on pouvait ressentir dans les rangs de Perú Posible les conséquences de l'éloignement du journaliste Álvaro Vargas Llosa, le candidat Alan García montrait très souriant à la presse sa nouvelle mascotte : un bulldog d'un mois et demi. La première chose que dit García -avec un geste contrit- fut qu'il s'était promis de ne faire aucun commentaire sur ces problèmes internes. Mais, aussitôt après, il se prononça sur ce qu'il considérait un manque de concertation de ce groupe, une sorte de première crise ministérielle avant l'élection et il consacra quelques minutes pour faire l'éloge de la sincérité politique d'Álvaro Vargas Llosa. Par la suite, le candidat montra son habileté pour tourner en sa faveur les problèmes que connaissait son adversaire. On lui demanda s'il aurait fait le test ADN, s'il s'était trouvé dans la même situation que Toledo<sup>40</sup>. Sa réponse fut digne d'un scénario de telenovela mexicaine. « Je n'aurais pas besoin qu'un juge m'ordonne de certifier que l'enfant est de moi. (...) De toute façon, j'arrangerais les choses avec ma femme. Nous nous enfermerions 48*

---

<sup>40</sup> Alejandro Toledo eut une fille hors mariage, Zarai Toledo Orozco, âgée de 13 ans en 2001. Lors de la campagne électorale de 2001, l'affaire fut médiatisée notamment par Jaime Bayly qui reçut Toledo dans son émission *El Francotirador*, samedi 13 janvier 2001, mais surtout par l'entêtement de Toledo de ne pas vouloir reconnaître légitimement sa fille. Jaime Bayly lui suggéra lors de son passage télévisé de faire un test de paternité (ADN). Alejandro Toledo reconnut sa fille le 18 octobre 2002, une fois élu président de la République.

heures pour nous donner des coups de poings et pour qu'elle me batte autant qu'elle veut mais après on comprendrait qu'un enfant est toujours une bénédiction du Seigneur ».

### Équipe d'antan

García rappela que lors d'un éventuel mandat apriste, le ministre de l'Économie ne serait pas apriste mais une personnalité nationale dotée d'une expérience internationale. Quand on lui demanda pour quelles raisons il avait fait appel à des collaborateurs de son antérieur gouvernement durant lequel, selon ce qu'il avait lui-même admis, il avait commis plusieurs erreurs. García répondit qu'il s'agissait de personnes qui n'avaient aucun poste fondamental et oublia qu'Enrique Cornejo avait présidé l'Institut de Commerce Extérieur, parmi tant d'autres postes clés du gouvernement. « Monsieur Cornejo exécutait tout simplement une politique décidée depuis les ministères de l'Économie et de l'Industrie. C'était un technicien », se défendit García. On lui demanda également ce qui pouvait nous assurer que cette équipe économique ne commettrait pas à nouveau les mêmes erreurs. García répondit que lui le faisait. Il ajouta avec un ton narquois que tout le monde avait un passé, « même les martiens ». D'un autre côté, il expliqua que son collaborateur Santiago Antúnez de Mayolo avait travaillé dans le département internet de Telefónica et non dans celui des tarifs, un des sujets de sa campagne.

◆ « **García profita pour critiquer les confusions internes de Perú Posible** » ◆

Page a4 de la section Politique. *El Comercio*, mardi 24 avril 2001.

¿PENSANDO EN EL PAÍS?

## García aprovechó para criticar líos internos de Perú Posible

VERÓNICA SALEM



Mientras que ayer en las filas de Perú Posible todavía se sentían las consecuencias del alejamiento del periodista Álvaro Vargas Llosa, el candidato Alan García mostraba a la prensa muy sonriente su nueva mascota: un bulldog de un mes y medio de nacido.

Lo primero que dijo García —con gesto compungido— fue que se había propuesto no comentar sobre estos problemas internos. Pero, a renglón seguido, se despachó sobre lo que él consideraba una falta de concertación en esa agrupación, una especie de primera crisis ministerial antes de la elección y dedicó varios minutos a elogiar la sinceridad política de Álvaro Vargas Llosa.

Luego el candidato mostró su habilidad para revertir a su favor los problemas que tenía su contendidor, pues se le preguntó si se haría la prueba de ADN de encontrarse en una situación como la de Toledo. Su respuesta fue digna de un guion de telenovela

medicana. "No necesitaría que ningún juez me ordene certificar que un niño es mío. (...) Yo arreglaría con mi esposa de cualquier manera los temas. Nos encerramos 48 horas a darnos de puñetes y que me peguen hasta donde quieran, pero después entenderían que un niño es siempre una bendición de Dios".

**Equipo del pasado**  
García reiteró que en un eventual gobierno suyo el ministro de Economía no será un aprista, sino una personalidad nacional con experiencia internacional.

Cuando se le preguntó por qué había llamado a colaboradores de su anterior gobierno en el que, según ha admitido, cometió varios errores. García respondió que eran personas que no tuvieron ningún cargo fundamental y olvidó que Enrique Cornejo presidió el Instituto de Comercio Exterior, entre otros cargos clave del gobierno.

"El señor Cornejo simplemente ejecutaba una política decidida desde los ministerios de Economía y de Industria. Era un técnico", lo defendió García.

Se le preguntó también quién aseguraba que ese equipo económico no lo volverá a llevar a los mismos errores y García respondió que él lo hacía. Añadió socarronamente que todas las personas tenían pasado, "hasta los marcianos".

De otro lado, aclaró que su colaborador Santiago Antúnez de Mayolo ha trabajado en el área de Internet de Telefónica y no de tarifas, uno de los temas de su campaña. ■

¿IGUALITO? Cuando le dijeron a García que su cachorrito se parecía a Jorge del Castillo, comentó en tono de broma: "Ya quisiera".

**PAREILS ?** Quand on fit la remarque à Alan García que son petit chiot ressemblait à Jorge del Castillo\*, il commenta sur un ton plaisantin, « J'aimerais bien ».

\* Jorge del Castillo est un membre dirigeant du Parti Apriste dont il a été secrétaire général de 1999 à 2006. Il a été maire de Lima et de Barranco. Lors de la campagne électorale de 2001, il fut candidat au côté d'Alan García à la seconde vice-présidence de la République. Il est également un ami proche de García, il l'a soutenu lors de son exil et a fait partie du groupe de personnes qui a tout mis en oeuvre pour son retour au Pérou.

Alan García s'est aussi et avant tout un politicien de carrière, sans doute son principal atout et sa plus grande force.

*Marqué par l'aprisme*

*Alan García : condamné à être homme politique*

*Les moments qu'il a vécu aux côtés d'Haya de la Torre ont une grande signification émotionnelle pour lui*

*Les moments qu'il a vécu aux côtés de Víctor Raúl Haya de la Torre ont une grande signification émotionnelle pour le candidat à la présidence, Alan García Pérez, dont la vie fut toujours marquée par l'Apra, le parti dont son père fut secrétaire général de l'économie. C'est pour cela - assure-t-il - qu'il est « condamné à faire de la politique ». Durant une interview accordée au journaliste de Radioprogrammes, Raúl Vargas, García raconta divers épisodes de sa vie, comme les huit années de résidence à Paris, où en 1992, il fut « paternellement accueilli » par, en ce temps-là, le président François Mitterrand, qui lui facilita - à l'aide d'une entreprise nationale - l'octroi d'un appartement de 180 mètres carrés dans une zone cotée de la ville et pour lequel il paya un infime loyer. En France et en Colombie, García avait pour habitude d'utiliser une carte de visite qui indiquait sa charge d'ancien président du Pérou et président honoraire de l'Internationale Socialiste. « Partout c'était mon sésame, ouvre-toi comme lorsque j'ai monté de petites entreprises. Il faut, de temps à autre, se servir de ce qu'on a été », commenta García en faisant référence à l'inscription de la firme Garidel, García et de los Ríos Transportes S.A. Contradictoirement, il déclara qu'il ne frappa jamais aux portes d'amis puissants, « parce que quand on est aux abois, on ne doit demander de l'aide à personne ». En se rappelant de ses années de mandataire, il admit qu'il est difficile de gouverner le Pérou à cause des ses immenses besoins, mais il insista avoir l'expérience nécessaire pour répéter le défi sans triomphalisme. Il se souvint de ses études à l'Instituto Experimental d'Éducation Primaire, ses études secondaires à José María Eguren ; plus tard les cours magistraux reçus à la Faculté de Droit de La Católica et le doctorat en Espagne, suite auquel il étudia la sociologie en France. C'est précisément quand il préparait sa thèse en sociologie qu'il revint au Pérou pour recueillir des informations et, à seulement deux semaines de la date programmée pour son retour en Europe, il eut un accident de voiture (1977) suite auquel il fut plâtré de la tête aux pieds durant deux mois. Dans ces circonstances, Haya de la Torre lui communiqua sa décision de le nommer secrétaire de l'organisation de l'Apra où il avait fait son entrée en 1962. « Tu rassembles les capacités de leader, d'orateur et de poète. Il ne te manque plus qu'être dirigeant comme ton père, silencieux et savoir organiser d'en-bas », lui dit-il à cette occasion. « Haya de la Torre me disciplina et m'imposa très durement l'organisation et la capacité de convaincre les autres », raconta García après avoir commenté qu'il vécut toujours « sous l'emprise » du leader, qu'il qualifia de « Pachacútec du vingtième siècle ». Plus tard, en 1979, García fit partie de l'Assemblée Constituante. Il fut alors le secrétaire temporaire d'Haya, qui lui conseilla de ne rien dire durant l'ample discours du député Hugo Blanco. « Il me répondit qu'il était nécessaire qu'il se libère parce que ces gens-là n'écoutaient personne. C'est là que je compris ce qu'Haya*

entendait par concertation », se souvint García.

## Après la mort d'Haya

Un conflit se produisit entre Andrés Townsend et Armando Villanueva suite à la mort d'Haya. García soutint le second parce qu'il avait fait de la prison avec son père durant la persécution contre les apristes. En guise de réplique historique, García assura qu'il essaya de faire revenir Townsend, « mais je ne pouvais rien faire contre les grands courants » du parti, qu'il qualifia comme « un énorme mécanisme émotionnel, historique et idéologique qui s'empare de soi », une phrase avec laquelle il s'excusa aussi de ne pas avoir fait appel durant son mandat à des spécialistes autres que de l'Apra. Pour essayer de définir sa personnalité, García se définît comme un battant et un amoureux de l'intellectualité ; gémeaux, il se compara à Janus, le dieu de la guerre, à cause de ces deux visages, « avec deux chemins différents ».

♦♦ « Alan García : condamné à être homme politique » ♦♦

Page a7 de la section politique. *El Comercio*, jeudi 10 mai 2001.



**SÉSAME, OUVRE-TOI.** Alan García utilisait durant son exil une carte de visite qui indiquait sa charge d'ancien Président du Pérou et président honoraire de l'Internationale Socialiste, qui lui ouvrirait beaucoup de portes.

*La República* publie également un article, « La persuasion est la meilleure arme d'Alan »<sup>41</sup> sur le trajet politique et personnel d'Alan García, le quotidien conclut que la persuasion est la meilleure arme d'Alan, soulignant ses talents d'orateur et son expérience politique. Au même titre que la musique introduite lors de cette campagne présidentielle. Le leader apriste va se différencier, aussi bien sur le plan politique que personnel, des autres candidats à la présidence. Il ne se permettra pas de donner de coups bas et restera en dehors de la guerre que se livraient entre eux les deux grands favoris. Enfin, sur le plan politique Alan García proposait un gouvernement de justice sociale. Selon Hugo Otero, Alan García cessa de chanter dans cette seconde phase de la campagne ou du moins se limita à une valse avec Zambo Cavero car il devait garder le profil du candidat des propositions. Alberto Fujimori avait non seulement mis en place un nouveau genre de faire de la politique à travers sa mise en scène mais également la guerre sale, une campagne de disgrâce, qui consistait à exagérer la réalité à partir de certains faits ou de mentir à tout va dans le but de porter préjudice à son rival politique. De ce fait, Alejandro Toledo était dépeint comme un dépendant à la drogue tandis que García comme un menteur invétéré, dans l'impossibilité de gouverner. Quand deux candidats s'affrontent violemment, ils projettent une image de deux personnes désespérées d'accéder à la présidence. Les années du régime de Fujimori et ses procédés obscurs rendirent la population péruvienne rétive à toute forme d'attaque. Elles engendrèrent également une réelle perte d'impartialité dans son jugement.

Une fois encore, la campagne apriste était centrée sur sa personne. Alan García, représentant de l'Apra, est un personnage politique reconnu du public et présent dans l'esprit des Péruviens, cela malgré neuf ans d'absence. Alan García fit de son changement le sujet principal de sa campagne électorale de 2001. Il accepta de bon gré l'invitation de son ennemi de longue date, Jaime Bayly. Dans toutes ses apparitions médiatiques, García misa sur cette image sympathique et cordiale qu'il s'efforça de renvoyer au public. Tout au long de la campagne électorale, le candidat apriste se plut à déclarer des chiffres plus importants qu'il n'obtint dans les sondages<sup>42</sup>, une stratégie mise en place dès son retour au pays. Le programme qu'il proposait était un programme à caractère social, aux antipodes de celui suivi

---

<sup>41</sup> « *La persuasión es la mejor arma de Alan* », page a6 de la section politique de *La República* du dimanche 3 juin 2001.

<sup>42</sup> Ces propos font la une de *La República* du vendredi 18 mai 2001. De même que les articles « Alan García déclare ne pas croire aux sondages » (*Alan García dice no creer en las encuestas*), page 13 de la section politique du quotidien *La República* du samedi 17 février 2001 et « Alan García ne croit pas au sondage qui lui octroie seulement 44% des voix » (*Alan García no cree en el sondeo que le otorga sólo 44% de votos*) du samedi 21 avril 2001 du quotidien *La República*.

par Alberto Fujimori. Enfin, Alan García est aussi et surtout, comme il l'a lui-même déclaré<sup>43</sup>, un homme politique né. Il a de l'expérience et sait manier le verbe tout comme son image.

Lors du début de sa tournée électorale, le candidat apriste déclara que ses adversaires voulaient tous, sans exception, perpétrer le modèle économique fujimoriste. Selon *La República*, le candidat se démarqua de ses rivaux par la persécution dont il avait été victime. Elle lui permit de se différencier complètement de ce régime de type autoritaire et d'incarner un changement. Enfin, pour beaucoup de Péruviens, et comme je l'ai lu dans un commentaire<sup>44</sup> du mois de février, Alan n'est qu'un *piraña* (petit voleur) à côté de Vladimiro Montesinos et d'Alberto Fujimori. Ce témoignage d'un chauffeur de taxi liménien montre comment les Péruviens minimisent et parviennent à oublier<sup>45</sup> et pardonner les erreurs de cet ancien dirigeant. García va jouer sur la persécution du régime montesiniste et s'identifier à la population, en incarnant de cette façon les victimes de ce régime.

Le leader apriste est très charismatique et possède des talents d'orateur inégalés, un avantage sur ses concurrents. Il se plaça rapidement entre les deux principaux candidats. Lourdes Flores Nano représentait la haute société, tandis qu'Alejandro Toledo, la grande masse populaire. Alan García surnomma la candidate d'Unidad Nacional, candidate des riches, cette tactique fut efficace puisqu'elle contribua à faire perdre de sa force à sa candidature et finit par la discréditer complètement. En effet, Lourdes Flores ne parvint pas à se défaire de ce surnom. Selon Carlos Tapia, politologue péruvien, le retour d'Alan García aurait fait partie d'une manoeuvre politique des membres de Perú Posible pour évincer Lourdes Flores Nano de la compétition électorale. Elle était la principale adversaire du candidat de l'Apra lorsqu'il entra dans la bataille électorale mais également la plus dangereuse pour Perú Posible. Les deux candidats se trouvèrent au coude à coude durant la première phase de la campagne électorale tout comme dans les sondages. Le sort de la candidate d'Unidad Nacional fut en quelque sorte scellé suite au débat radiophonique avec le candidat apriste, diffusé par RPP. Sa prestation lui nuit fortement car elle confirma être la candidate du régime fujimoriste. Lourdes Flores Nano ne parvint pas à se démarquer de ses adversaires, restant *la candidate des riches* en se limitant au même discours. Ce débat permit à Alan García de mettre en avant la caractéristique sociale du programme présenté par l'Apra, qui lui, se différenciait de la politique suivie par le fujimorisme.

---

<sup>43</sup> Cf. interview d'Alan García par Jessica Tapia, diffusée le dimanche 5 février 2006 dans le magazine *Panorama* (*Panamericana Televisión*).

<sup>44</sup> « Peu de nouveauté et toujours la même chose, Alan García » (*Poco de nuevo y más de lo mismo, Alan García*), page 27 de la section analyse de *La República* du dimanche 4 février 2001.

<sup>45</sup> Je reprend les propos du célèbre écrivain, Mario Vargas Llosa.



Le programme politique de l'Apra en 2001 consistait en une relance de l'économie nationale à travers la promotion de l'agriculture et de la Banque Agraire ainsi que de la création d'emplois dans les secteurs de l'agriculture, de l'industrie et du tourisme. Le candidat souhaitait remédier à l'ostracisme rural, protéger les droits des travailleurs et garantir un accès gratuit aux services de santé, de même qu'une réduction des prix des médicaments et des services basiques tels que l'eau courante, l'électricité et le téléphone fixe. Il garantissait la gratuité de l'enseignement public à tous les niveaux et sa modernisation ainsi qu'une amélioration de sa qualité et un meilleur salaire pour ses enseignants. Il souhaitait une réforme de la Constitution et une autonomie et indépendance des pouvoirs publics de même qu'un remaniement des forces armées. Il prônait également la décentralisation du pays en respectant l'autonomie municipale et en élisant rapidement les représentants des gouvernements régionaux autonomes. Un programme de nature sociale adaptée à la demande de l'électorat et conscient de ses besoins.

Alan García souhaitait une identification avec les secteurs populaires, il reproduisit les gestes et les coutumes de ces Péruviens. Les meetings et surtout les photographies -présentes dans les quotidiens *El Comercio* et en particulier *La República*- qui ressortent de ces derniers, ainsi que les rencontres et participations à des événements divers, illustrent un ciblage des secteurs défavorisés. De cette façon, García apparaissait lors de la Fête du travail, dansant, une bouteille de bière à la main<sup>46</sup>. Cette photographie fit également la une de *La República*.

### *a1. Le succès d'une métamorphose*

Au cours de la première phase de la compétition électorale, on observe une évolution de l'image d'Alan García qui devint le candidat de la concertation. Durant les affrontements verbaux entre ses adversaires, Lourdes Flores et Alejandro Toledo, Alan García opta pour un ton neutre et impartial, se mettant à l'écart de cette bataille pendant que l'image du grand favori, Alejandro Toledo, se dégradait au fur et à mesure de la campagne électorale, au point d'incarner le candidat de l'agressivité. La présence d'Alan García au second tour démontra qu'il était parvenu à maîtriser la mauvaise perception d'une majorité de Péruviens. Cette victoire lui permit d'asseoir sa position, *La República* parla même d'une résurrection du leader apriste. L'article suivant du quotidien reste très descriptif de cette journée victorieuse pour le candidat apriste. Il met en scène le cérémonial du petit-déjeuner, hérité d'Alberto Fujimori. On remarque que la famille du candidat reste encore très présente dans cette campagne. Au niveau de l'image, la femme de l'ancien mandataire occupe une place plus active que lors de

---

<sup>46</sup> cf. b. Les secteurs populaires en ligne de mire, p. 299.

la campagne électorale de 1984-1985. Pilar Nores de García, dont les enfants ont grandi, va accompagner son époux durant ses tournées électorales.

*Le jour le plus heureux d'Alan García*

*La résurrection du leader charismatique*

*Alan García Pérez réalisa hier l'un de ses rêves : être à ça de près, très près, de retourner au Palais du Gouvernement. Suite aux premiers résultats, et à la confirmation de son passage au second tour, le candidat apriste se montra serein et confiant de conquérir ces 30% qui ne votèrent pas pour Alejandro Toledo. Voici la chronique de ce que vécut le candidat avant et après la nouvelle qui rendrait la vie et sa force au parti d'Haya de la Torre.*

*Alan García Pérez se réveilla hier avec un sourire large et serein. Quand nous, les journalistes, entrions dans le local de campagne de l'Apra, aux environs de 8h30, l'ancien président était certain de détrôner Lourdes Flores de la deuxième place. Sur le coup de 17h30, suite aux premières estimations, le sourire d'Alan était un sourire de bonheur, qu'il ne pouvait presque plus contenir. En soixante jours de campagne, Alan avait réussi ce que certains croyaient impossible : ressusciter l'Apra et être présent au second tour.*

*Depuis très tôt dans la matinée, le local apriste était cerné par des journalistes nationaux et étrangers. Tous attendaient l'inévitable scène des derniers processus électoraux : un déjeuner familial, une photo avec sa femme, ses enfants... García mettant du sucre dans son café, buvant son jus d'orange ou de papaye... Mais la journée ne se déroula pas comme on l'avait imaginé. Ni Alan, ni Madame Pilar Nores, ni les enfants du couple n'apprécièrent l'idée d'exposer un moment aussi intime et ne cédèrent qu'à moitié, sans trop d'enthousiasme. Quand ils se rendirent compte que la masse de journalistes ne leur permettrait même pas de tartiner du beurre sur leur tartine, Madame Pilar s'éclipsa pour fuir les objectifs des caméras. Les filles de l'ancien président, une salade de fruits à la main, coururent se réfugier dans un endroit plus calme. Alan dut rester mais il expliqua que ce show ne lui plaisait pas, que cela avait été inventé par Fujimori et que ce n'était pas son style. Enfin, il céda aux exigences de la presse et but rapidement son café et son jus de fruits. Il fit des déclarations et des sourires et se leva pour annoncer qu'il irait voter « un peu tard », quand la file d'attente serait plus courte car lui n'aime pas faire irruption comme un cheval fou devant les autres. À partir de ce moment-là, l'attente fut longue, ennuyeuse et à huit clos. Madame Pilar -que nous pensions suivre jusqu'à l'école Juana de Larco, nous échappa dans une camionnette verte aux vitres teintées. Elle vota et personne ne le sut. Plus tard, la famille García-Nores déjeuna en privé. Quelques amis du couple furent présents, ils saluèrent les journalistes et retournèrent chez eux pour attendre le flash info. Rien de spectaculaire, mais s'il y avait bien une chose dont les apristes étaient sûrs, c'est que leur candidat occupait la deuxième place. Guillermina, une habitante de Puno, vêtue d'une jupe traditionnelle et au visage avenant, était arrivée jusque-là. Une personne de l'entourage de García lui remit un drapeau rouge qui disait « Alan Pérou ». Heureuse, Guillermina posa pour les photos et demanda quelques*

minutes avec « mon président ». La femme entra, salua García et réapparut radieuse devant la presse. « Merci mon Dieu », dit-elle. Et quand quelqu'un lui demanda pourquoi tant d'amour pour l'Apra, elle répondit très sûre d'elle que seul Dieu avait pu réaliser le miracle de lui ramener son García, « le président des pauvres ». Aux environs de 14h30, Alan abandonna le local de campagne et se rendit très rapidement à l'école Champagnat de Miraflores. Une cour de partisans l'attendaient sur place. Dès qu'ils le virent arriver, ils crièrent, « Alan, lui, il peut le faire ! Alan, lui, il peut le faire ! ». Les hourras n'en finissaient pas mais il y eut, en contre partie, des personnes qui leur crièrent : « Vous n'avez pas de mémoire. Vous ne vous souvenez pas de ce qu'Alan a fait ! ». Les disputes mises à part, Alan avançait à grands pas, imposant et souriant, des regards du coin de l'oeil, d'un côté et de l'autre... « Alan, rend ce que tu as pris », s'écria quelqu'un. Le candidat semblait ne pas entendre, il continuait droit devant, droit devant... Il arriva à la table de suffrage, il vota et sortit rapidement. S'il y a bien une leçon à tirer de tout cela, c'est qu'Alan n'aime pas le show, ou -du moins- il le cache très bien avec cet air d'indifférence au harcèlement journalistique, aux applaudissements et aux hourras.

### **Il ne renoncera pas au second tour**

Aux environs de 15h30, on criait les résultats à la porte du local apriste. Alan a devancé Lourdes, disait l'un... Alan talonne Toledo, disait l'autre... Alan a dépassé les vingt-cinq points... À l'intérieur du parti, on annonçait seulement une conférence de presse après les résultats, mais il était évident que la joie inondait les partisans de García. L'Apra avait ressuscité et ce n'était pas les chiffres qui le disaient mais une dizaine de personnes présentes à cet endroit qui reprenaient en chœur la chanson de campagne d'Alan et de Zambo Cavero comme un hymne. Et le slogan « Alan, lui, il peut le faire » sembla plus tard être avéré, suite aux premières estimations. Presque à 18h, le candidat fit son apparition. Il prit la parole et avec cette prudence que la maturité impose, García salua ses adversaires et écarta immédiatement quelque possibilité de décliner sa candidature en faveur du leader de Perú Posible. García Pérez avança que durant la seconde phase, il cherchera à conquérir le vote de ces 30% de l'électorat qui ne paria ni sur lui, ni sur Toledo. Le leader apriste affirma que le déroulement de ce second tour comporte une « inévitable » confrontation d'idées. En d'autres termes, un débat inévitable. « Il est nécessaire de repositionner les idées, tout en gardant l'essentiel, pour que les candidats puissent débattre, non pas une mais plusieurs fois », affirma-t-il. Sur le même ton conciliateur et prudent qu'il mit en place dès son retour, García assura qu'il « tendra des ponts » à ses adversaires, à celui qui arrivera premier et troisième. Il déclara qu'il ne se rabaisserait pas à des attaques, des critiques, ni à faire des coups bas. « Cela serait une grave irresponsabilité que l'on sorte d'une dictature en putréfaction pour que nous nous mettions à nous battre en démocratie », précisa-t-il. Après avoir félicité le peuple péruvien pour cette démonstration de civisme en s'étant rendu aux urnes lors d'un exemplaire acte électoral, García rappela que les premières estimations confirment ce qu'il avait prédit depuis deux mois : « Que ma candidature passerait au second tour ». Lorsque l'on bouclait cette édition, tout portait à croire qu'Alan avait réussi. Le cri « de nouveau Alan » se laissait entendre. Pour certains, il représente l'espoir, l'expérience... Pour d'autres, le cauchemar.

La República - Perú, lunes 9 de abril del 2001
política 15

**ESTHER VARGAS**

Alan García Pérez cumplió ayer con uno de sus sueños: estar cerca, muy cerca, de regresar al Palacio de Gobierno.

Tras los primeros resultados, y al confirmarse su pase a la segunda vuelta, el candidato aprista se muestra confiado y sereno de conquistar a ese 30 por ciento que no votó ni por él ni por Alejandro Toledo. Esta es la crónica de lo que vivió el candidato antes y después de la noticia que le devolvería fuerza y vida al partido de Haya de la Torre.

Alan García Pérez despertó ayer con una sonrisa amplia y serena. Cuando los periodistas ingresamos al local de campaña del APRA, al promediar las ocho y treinta de la mañana, el ex presidente confiaba en desplazar a Lourdes Flores del segundo lugar. Al filo de las cinco y treinta de la tarde, tras los primeros resultados a boca de urna, la sonrisa de Alan era de felicidad, una felicidad que casi no podía disimular. En 60 días de campaña, Alan había logrado lo que algunos creían imposible: resucitar al APRA y llegar a la segunda vuelta.

Desde tempranas horas de la mañana, el local aprista estaba cercado de periodistas nacionales y extranjeros. Todos esperaban la escena inevitable de los últimos procesos electorales: desayuno familiar, fotos con la esposa, los hijos... fotos mientras endulza el café, mientras toma el jugo de naranja o papaya... Pero la jornada no fue como la imaginábamos. Ni a Alan, ni a la señora Pilar Norres, ni a los hijos de la pareja les cayó bien la idea de exponer un momento tan íntimo y cotidiano a medias, sin mucho entusiasmo. Cuando se dieron cuenta que el aluvión de periodistas no les permitiría ni decir manteniendo al pan, doña Pilar se escabulló de las cámaras y las hijas del ex presidente, ensalada de niñas en manos, correrían a mejor refugio.

Alan debió quedarse, pero aclaró que ese show no le gustaba, que eso lo había inventado Fujimori que no era su estilo. Al día siguiente de la prensa, antes apurado su café y jugo, dio declaraciones, compartió sonrisas y se puso de pie para anunciar que iba a votar «arducito», cuando la cola ya está cortada y él no le gusta caminar como caballo loco delante de los demás.

La espera a partir de ahora inevitable sería larga, larga y a puerta cerrada. Doña Pilar —a quien pedimos seguir hasta el colegio Juan de Lantto— empezó a sonreír en una entrevista verde polarizada y luego se estero.

Por su momento, la familia García-Norres estuvo en privado. Algunos miembros de la pareja se hicieron presentes, solidarios en el día. No se sabe si se fueron, pero si algo se sabe es que Alan no se iba a ir a votar. Él se quedaba en casa.

En el momento en que él estaba allí.

Guillermina, una puntera de polleras y rostro afable, había llegado al lugar. Alguien del entorno de García le alcanzó rápidamente una bandera roja que decía «Alan Perú». Feliz, Guillermina pasó para las fotos y pidió unos momentos con «mi presidente». La mujer pasó, saludó a García y apareció feliz ante la prensa. «Gracias Dios», dijo. Y cuando alguien le preguntó por qué tanto amor al APRA, ella replicó muy segura que sólo Dios podía haber hecho el milagro de traerle a su García, el presidente de los pobres.

A eso de las dos y treinta, Alan abandonó el local de campaña y partió raudo al colegio Champagnat de Miraflores. Allí lo esperaba una corte de partidarios, que apenas lo vieron aparecer gritaron: ¡Alan sí puede! ¡Alan sí puede!

Las vivas no tenían fin, pero sí una contraparte de gente que a viva voz les decía: «No tienen memoria. No se acuerdan de lo que Alan hizo». Disputas aparte, Alan avanzaba, imponente y sonriente, pasos largos y miradas de ruso, a un lado y otro. «Alan devuelva...



■ La familia García no disfrutó del desayuno por el acoso de la prensa, pero el ex presidente se las arregló para reír, anticipadamente, sonrisas por su sorpresiva llegada a la segunda vuelta.

*El día más feliz de Alan García*

## La resurrección del líder carismático



■ Tres de la tarde. El ex mandatario acude a votar. Decenas de periodistas y partidarios aguardaron su llegada en el colegio Champagnat de Miraflores.



■ Cinco de la tarde. AGP recibe con satisfacción los primeros resultados de las encuestas.

*La famille de García ne profita pas pleinement du déjeuner à cause du harcèlement de la presse, mais l'ancien président antcipa, avec des sourires, son surprenant passage au second tour.*

*15h. L'ancien mandataire va voter. Des dizaines de journalistes et de partisans attendaient son arrivée à l'école Champagnat de Miraflores.*

*17h : AGP reçoit avec satisfaction les premiers résultats des sondages.*

Deux semaines après le premier tour des élections présidentielles, *El Comercio* publia, lundi 23 avril 2001, le sondage national réalisé par Apoyo. Ce sondage permet aux lecteurs de saisir la perception que l'électorat péruvien avait des capacités politiques des deux candidats finalistes ainsi que de leurs offres électorales. Alejandro Toledo était perçu comme le plus apte à améliorer l'éducation (42%), à résoudre un problème économique (46%), à mettre fin à la corruption (42%), défendre les pauvres (45%) et promouvoir la décentralisation (41%). En revanche, 30% des électeurs le percevaient impulsif contrairement à son adversaire apriste, qui lui était perçu comme quelqu'un de plus serein (48%). Les deux candidats sont quasiment au même niveau quant à leur programmes politiques, Toledo avec 37% et García 35%. Les formation et profession d'économiste d'Alejandro Toledo jouèrent en sa faveur, compte tenu du lourd passé de son adversaire notamment en matière économique. Néanmoins, on remarque qu'il ne subsiste pas, de manière générale, de grand écart entre les deux candidats sauf lorsqu'il s'agit de corruption. En effet, 30% jugent Alejandro Toledo honnête contre 18% pour García et 37% pensent que Toledo est sincère contre 24% pour García. Ce dernier résultat semble surprenant quand on connaît les diverses charges qui pesaient contre lui.

Les sondages menés sur les résultats du premier tour sont tout aussi intéressants. 37% des électeurs votèrent pour Toledo parce qu'il est un professionnel accompli, 31% parce qu'il a vaincu la dictature. Enfin, 15% votèrent pour lui à cause de ses origines modestes, 10% parce qu'il est provincial et 14% parce qu'il s'identifie au peuple. On note ainsi que la majorité des votes de Toledo se fondent sur ses origines, sociale et géographique, ainsi que sur ses capacités professionnelles. En ce qui concerne le candidat de l'Apra, ses électeurs du premier tour ont principalement voté pour lui invoquant son expérience antérieure (27%). 21% parce qu'il créera plus d'emplois et 17% parce qu'il augmentera les salaires et améliorera les conditions de travail. Enfin, seulement 11% des sondés pensent qu'il s'identifie au peuple et 9% qu'il est convaincant. À la vue de ces résultats, la proposition électorale du candidat apriste semble avoir eu un effet persuasif puisqu'elle est la plus récurrente (la moitié) dans les arguments invoqués par les sondés. Selon l'analyse de Marlène Coulomb-Gully<sup>47</sup>, dans le cadre de la campagne électorale, les thèmes évoqués par un candidat influent sur la construction de son image. Alan García suit en effet une réelle constance dans les thèmes évoqués. Ce sondage illustre également le peu de voix qui séparent les deux candidats : 39% des sondés déclaraient voter pour Alejandro Toledo contre 32% pour Alan García.

Quelques jours plus tard, jeudi 26 avril 2001, *El Comercio* publia un second sondage national, réalisé par l'Université de Lima, révélant toujours l'avantage d'Alejandro Toledo sur Alan

---

<sup>47</sup> Marlène Coulomb-Gully, *Radioscopie d'une campagne : la représentation politique au journal télévisé*, Paris, Kimé, 1994.

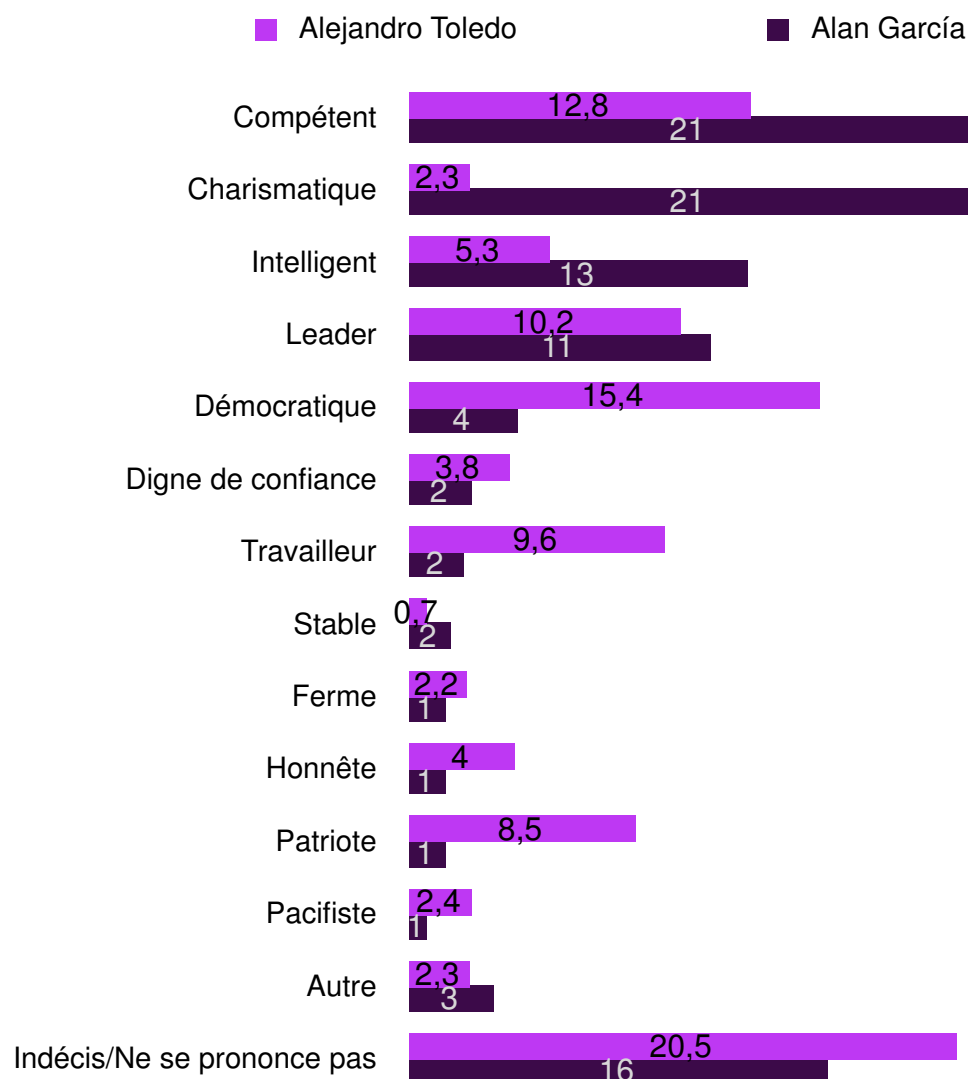
García. Au niveau national, Toledo obtenait 39,8% et son adversaire, le candidat apriste 28,3%. Dans la zone rurale, Toledo obtenait 43,2% contre 29,3% pour García. Ce dernier sondage s'attache plus à la perception qu'ont les sondés des qualités et des défauts des deux finalistes. Le public fait davantage attention au comportement antérieur du leader, ce qui suppose une mémorisation, source de capital politique. Les médias sont plus attentifs aux événements immédiats, aux résultats obtenus, tandis que le milieu politique se fonde prioritairement sur les ressources politiques du leader, sur sa capacité à s'attacher le soutien des autres professionnels de la politique. Le candidat de l'Apra est ainsi jugé comme le plus compétent et le plus intelligent des deux par les sondés, sans doute grâce à son expérience en tant qu'ancien dirigeant. L'expérience semble très importante aux yeux des sondés, comme le montre l'important taux d'indécis concernant Alejandro Toledo, encore peu connu du grand public. Alan García est également perçu comme beaucoup plus charismatique que son adversaire. Alejandro Toledo, quant à lui, est perçu comme le plus démocratique et le plus patriote des deux, sans doute parce qu'il fut à la tête de l'active opposition menée contre le gouvernement d'Alberto Fujimori. La personnalité et le parcours d'Alejandro Toledo représentaient un espoir pour le Pérou. Il est de cette façon perçu comme le plus travailleur des deux, cela étant dû à ses origines modestes et son brillant parcours. Alejandro Toledo souhaite donner et refléter au public l'image d'un homme qui se fit tout seul grâce à ses efforts et sa persévérance. Enfin, les traits physiques d'Alejandro Toledo, mat de peau et aux traits indiens, se différenciaient de ceux de son adversaire apriste, d'ascendance créole. Son statut et origine de *cholo*<sup>48</sup> (également son surnom) constitua un atout qui favorisa une identification nationale. De fait, comme le démontra la victoire du candidat de Perú Posible, l'affirmation positive de la *choledad* devint un facteur électoral déterminant. Le patriotisme, le retour au passé inca, constituèrent les piliers de la campagne présidentielle du candidat de Perú Posible. Il suffit notamment de voir la cérémonie officielle de prise de pouvoir à Cusco, ville impériale de l'Empire Inca. Un endroit fortement symbolique.

---

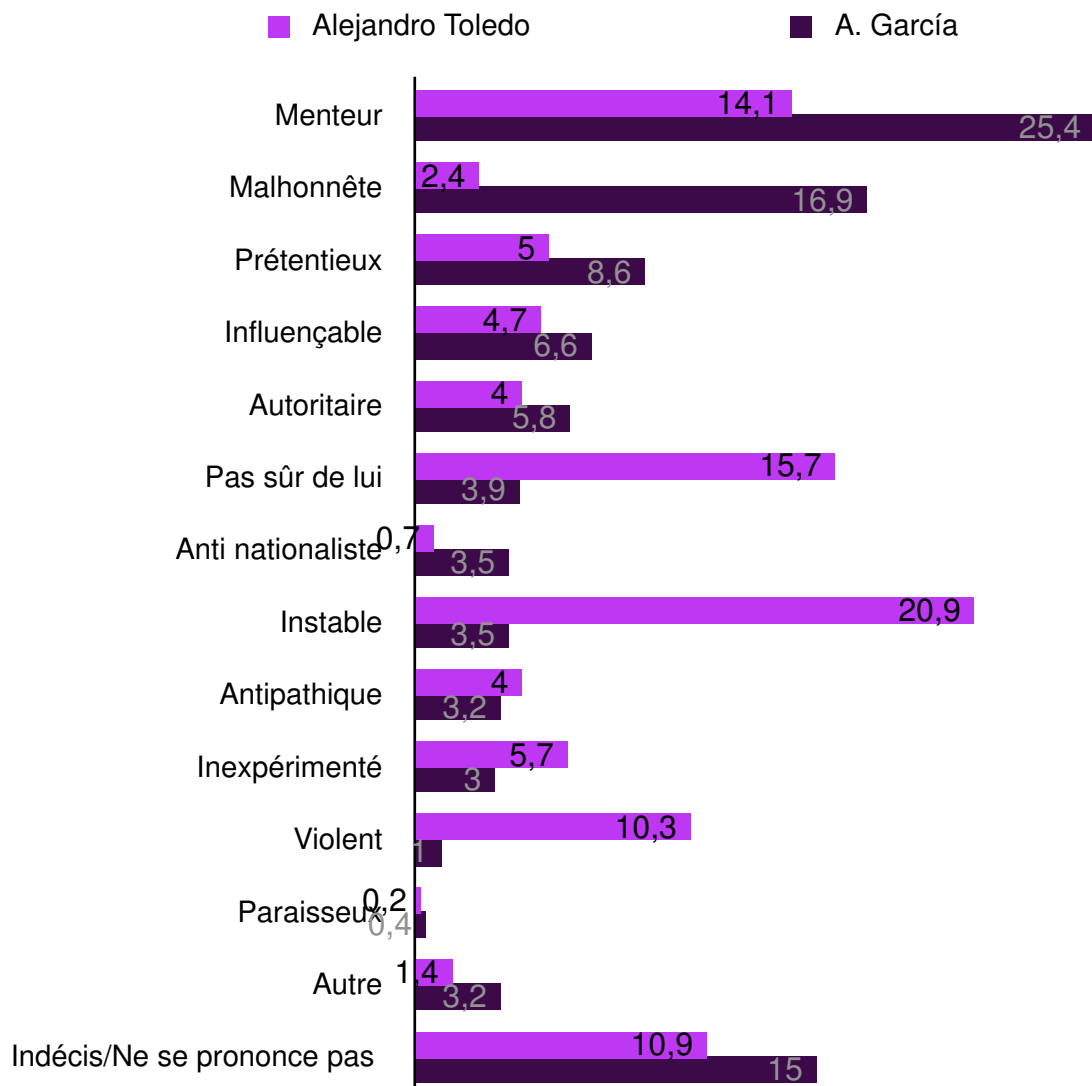
<sup>48</sup> Le terme *cholo* a une charge émotionnelle dénigrante. Encore au XXI siècle, au Pérou, il s'utilise pour insulter, et rendre encore actuels les concepts que mentionnait l'Inca Garcilaso de la Vega. De ce concept naît le verbe *cholear*, une contribution grammaticale qui s'utilise pour séparer biologiquement, culturellement et socialement les « autres » Péruviens. La définition sociologique du terme *cholo* fait référence au fils du migrant installé à Lima qui ne reconnaît plus comme sienne la culture et la langue de ses ancêtres, mais qui n'est pas non plus Liménien. On a l'habitude de dénommer, à tort, *cholo* les habitants originaires de la sierra. Mais cette action est aussi révélatrice de l'intention de mettre dans une seule catégorie tous ceux qui dans l'imaginaire raciste sont « inférieurs ».

## SONDAGE NATIONAL DE L'UNIVERSITÉ DE LIMA LE BON ET LE MAUVAIS

Vous trouverez dans cette fiche une énumération de qualités et de défauts. Je vous serez gré de m'indiquer lesquels d'entre eux correspondent à...



Le second schéma illustre les ravages du mauvais souvenir laissé par le mandat apriste. Il en découle une mauvaise image : le plus menteur, malhonnête, prétentieux, influençable et autoritaire des deux finalistes. Il montre également les ravages de la guerre sale puisque Alejandro Toledo apparaît comme le plus instable des deux candidats.



Source : « Toledo a un plus grand soutien dans les zones rurales » (*Toledo obtiene mayor respaldo en zonas rurales*), page a5 de la section politique de *El Comercio* du jeudi 26 avril 2001.

Le leader apriste a toujours un discours conciliant mais hausse le ton grâce à sa nouvelle position. Durant cette seconde phase, Alan García va toujours garder cette image de candidat modérateur et conciliant mais sa nouvelle position va lui permettre de pouvoir polémiquer. Il va ainsi multiplier les déclarations *conseils* envers Alejandro Toledo au fur et à mesure de la bataille électorale.

*Alan García dit qu'il ne faut pas mettre en péril l'avenir du pays*

*« Les insultes divisent encore plus les Péruviens »*

*Les insultes et les accusations qui ont fait hausser le ton entre les candidats à la présidence et qui sont lancés dans la chaleur de la campagne électorale, sont en train de mettre en péril la possibilité d'un rapprochement politique qui puisse assurer la bonne gestion du pays durant les cinq prochaines années, a averti le candidat de l'Apra à la présidence, Alan García Pérez. Il déclara que la virulence verbale n'est constructive en aucune*



*circonstance « et encore moins au cours d'une étape aussi cruciale que celle durant laquelle nous, les Péruviens, avons besoin d'une authentique unité pour surmonter une crise morale, douloureuse et sans précédents ». L'ancien président fit ces déclarations à la fin de son intervention dans l'émission Pulso Electoral (Pouls électoral). « J'ai, dès le début, essayé de ne blesser personne. La bonne gestion gouvernementale dépend de l'aptitude et du comportement qu'ont entre eux les dirigeants politiques et les secteurs qu'ils représentent. De telle sorte que, si l'on a commencé par des accusations, des plaintes et même des insultes, on commence à ouvrir des blessures et on entrave une concertation », soutint-il. Il précisa qu'en ce moment, à cause de la difficile situation que traverse le pays et de la crise internationale qui s'approche, nous avons besoin de sérénité et de prudence, « d'agir en douceur », ou alors il sera difficile pour le prochain gouvernement de réaliser le remaniement démocratique nécessaire pour assurer les possibilités d'un programme concret. « On ne doit pas montrer un potentiel président en train de se créper le chignon avec d'autres candidats ou en train de répondre par des offenses mesquines, c'est ce qui peut arriver de pire parce que le pays commence alors à ne plus se sentir en sécurité. Il faut montrer ce qu'on a de mieux », dit García. En ce sens le candidat apriste affirma que les déclarations de la candidate d'Unidad Nacional, Lourdes Flores, concernant un accord entre le leader de Perú Posible, Alejandro Toledo et l'Apra, lui semblent exagérées et propres à la pression psychologique de la campagne électorale. Il précisa que la fébrilité que commençaient à ressentir ses adversaires à cause de sa montée dans les préférences électorales, s'explique par les nombreux spots publicitaires ou présentations télévisées qu'ils ont fait. Ils pensaient en ressortir gagnants mais comme les choses ne se sont pas déroulées comme ils l'avait prévu, la tension nerveuse commence à monter. Il expliqua avec optimisme que, selon lui, son ascension dans les sondages est due au fait qu'il a formulé dans tout le pays les mêmes propositions depuis son retour au pays le 27 janvier dernier, en étant cohérent et n'écartera pas que durant les prochaines semaines le vote provincial s'accroisse, ce qui lui permettrait de disputer le second tour avec Toledo.*

La República - Perú, lunes 2 de abril del 2001 política 5

*Alan García dice que no hay que poner en riesgo futuro del país*

## "Insultos desunen más a los peruanos"

Los insultos y las acusaciones subidas de tono entre candidatos presidenciales, que son lanzados en el calor de la campaña electoral, están poniendo en riesgo la posibilidad de un acercamiento político para asegurar la gobernabilidad del país en los próximos cinco años, advirtió el candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez.

Dijo que la virulencia verbal no es constructiva en ninguna circunstancia, y mucho menos en una etapa tan crucial en la que los peruanos necesitamos de una auténtica unidad para superar una crisis moral, dolorosa, sin precedentes.

El ex presidente hizo estas declaraciones al término de su intervención en el programa de televisión "Pulso Electoral".

"Lo primero que he intentado es no abrir heridas con nadie, la gobernabilidad depende de la capacidad de trato que tengan entre los dirigentes políticos y los sectores que representan, de manera que si hemos comenzado con acusaciones, denuncias y hasta insultos, si se van abriendo heridas, se impide concertar", sostuvo.

Precisó que en estos momentos, por la difícil situación que vive el país y por la crisis internacional que se avecina, se necesita serenidad, prudencia, "actuar con pies de plomo", o de lo contrario será difícil que el próximo gobierno realice la ingeniería democrática que es necesaria para asegurar las posibilidades de un programa concreto.

"No hay que mostrar a un posible presidente jalándose los pelos con otros o respodiendo agravios chiquitos, eso es lo peor que puede pasar porque, entonces, el país comienza a sentir inseguridad. Hay que mostrar el mejor lado que se pueda tener", dijo García.

En este sentido el candidato aprista dijo que las declaraciones de la candidata de Unidad Nacional, Lourdes Flores, sobre un acuerdo entre el líder de Perú Posible, Alejandro Toledo y el Apra, es una exageración propia de la presión psicológica de la campaña.

Precisó que los nervios que han empezado a sentir sus contendores por su incremento en las preferencias electorales, se debe a que por los numerosos spots publicitarios o presentaciones en televisión que han hecho, pensaron que eran ganadores, pero cuando las cosas empiezan a cambiar les sube la tensión nerviosa.

Con optimismo dijo que su ascenso en las encuestas se debe a que desde que retornó al país el pasado 27 de enero, ha mantenido en todo el país las mismas propuestas, siendo coherente y no descartando que en las próximas semanas se incrementa el voto provinciano, con lo cual estaría disputando la segunda vuelta con Toledo.



Alan García preside un meeting en Santa Anita. Antes había advertido que los insultos políticos abren heridas que impiden concertar.

*Alan García préside un meeting à Santa Anita. Il avait auparavant avertit que les insultes politiques ouvrent des blessures qui empêchent de concerter.*

L'article suivant du mardi 1er mai 2001 du quotidien *El Comercio*, montre clairement comment Alan García interpellait son adversaire à travers la presse qui retranscrivait ses déclarations. Nous avons précédemment vu le rôle du journaliste Jaime Bayly, qui attisa davantage les attaques personnelles et les coups bas entre candidats. De même, quelques semaines avant le second tour, au moment où la polémique battait son plein, Alan García fit le choix de faire une *cure de silence* sur Alejandro Toledo.

*Il fait baisser le ton*

*García offre « une cure de silence » sur Toledo*

« Pendant combien de temps suivrez-vous la cure de silence ? », demanda un journaliste. « Jusqu'à ce que bon me semble », fut la réponse du candidat apriste Alan García, qui avait déclaré quelques minutes plus tôt qu'il ne passerait pas son temps à parler d'Alejandro Toledo ni de Perú Posible durant la campagne. Tout en adoptant une position conciliante et neutre, celle-là même qu'il avait rompu durant ces derniers jours, García indiqua qu'il

attendait de ses sympathisants et des militants de son parti qu'ils gardent cette tranquillité et sérénité quand ils devront faire face à des commentaires qu'ils pourraient considérer comme des attaques. « Je leur demande de ne pas répondre et encore moins de tendre l'autre joue. Je ne crois pas que le pays mérite une élection dans laquelle les opposants soient armés de poignards. Nous allons amener patiemment les autres sur le terrain des propositions. Jusqu'alors, je me refuse aux prises de bec », dit-il. García formula de nouveau sa proposition pour réduire le prix des médicaments mais, il précisa cette fois-ci qu'il faisait référence aux produits de marques et non aux médicaments génériques. Il déplora les chiffres avancés par le doyen de l'École des Médecins du Pérou, Julio Castro Gómez, sur certains aspects de son idée. On l'interrogea sur ce qu'il pensait de l'émission spéciale « Mille jours du mandat d'Alan García » que diffusa Canal N. Il répondit que cela lui semblait intolérant s'il traitait uniquement des mauvais aspects de son mandat. Un autre journaliste s'enquit de savoir si le reportage était dû « à une vieille aversion politique entre El Comercio et l'Apra ». García précisa qu'il ne le voyait pas de cette façon et qu'il s'était même entretenu avec le directeur du quotidien, Alejandro Miró Quesada Cisneros, contre qui, il déclara n'avoir aucune animosité concernant des faits survenus il y a plus de soixante ans. (Le directeur de El Comercio ainsi que d'importants éditeurs se sont réunis avec tous les principaux candidats durant le premier tour des élections).

◆ « García propose « une cure de silence » sur Toledo » ◆

Page a5 de la section politique. *El Comercio*, samedi 5 mai 2001.

BAJANDO EL TONO

## García ofrece 'cura de silencio' sobre Toledo

CONSUELO VARGAS

«¿Hasta cuándo mantendrá la 'cura de silencio?», preguntó un periodista. "Hasta que lo considere conveniente", fue la respuesta del candidato aprista Alan García, quien minutos antes había dicho que no se dedicará a hablar de Alejandro Toledo ni de Perú Posible en la campaña.

Adoptando una posición conciliadora y neutral, la misma que había quebrado en los últimos días, García indicó que esperaba que sus simpatizantes y los militantes de su agrupación también guardarán tranquilidad y serenidad cuando ocurran comentarios que consideren ataques.

"Les pido que no respondan, pero no que pongan la otra mejilla. No creo que el país se merezca una elección en la que los contrincantes estén armados con puñales. Vamos a llevar pacientemente a los otros al terreno de las



ALAN GARCÍA.

propuestas. Mientras, me niego a estar picho a picho", dijo.

García reiteró su propuesta de buscar la reducción de los medicamentos, pero esta vez precisó que se estaba refiriendo a los productos de marca y no a los llamados genéricos. Lamentó las críticas que es-

bozó el decano del Colegio Médico del Perú, Julio Castro Gómez, sobre algunos aspectos de su idea.

Se le preguntó lo que pensaba acerca del especial "Mil días de gobierno de Alan García" que propuso Canal N, a lo que manifestó que le parecería intolerosante si sólo se da a conocer lo malo de su mandato. Otro periodista le inquirió si el reportaje se podía deber "a una vieja inquina política entre El Comercio y el Apra". Ante ello, García señaló que no lo veía así y que inclusive se había reunido con el director del periódico, Alejandro Miró Quesada Cisneros, de quien dijo que no está cargado con enconos sobre hechos ocurridos hace más de 60 años. (El director de El Comercio y altos editores también se reunieron con todos los candidatos favoritos en la primera vuelta).

Il s'efforça également de mettre en avant les bons aspects de son gouvernement, comme ses programmes d'aide à l'emploi, les cantines populaires, les programmes sociaux et le train électrique. C'est également dans ce but qu'Alan García se réunit avec Alberto Andrade, maire de Lima pour lui remettre ses plans du train électrique.

*L'ancien président nie toute responsabilité dans le massacre des prisons*

*García remet les études complètes du train électrique à Andrade*

*Le candidat de l'Apra à la présidence, Alan García, visita hier le maire de Lima, Alberto Andrade, et lui remit les études complètes du train électrique, le plus grand chantier de l'Apra à Lima, qui resta inachevée durant la dictature d'Alberto Fujimori. Il lui exprima également son plus grand soutien dans le cas Luchetti<sup>49</sup>. Il affirma, que selon lui, cette affaire pouvait être révisée par la Cour Suprême de Justice. García remercia Andrade pour le soutien qu'il avait donné au projet du train électrique et grâce auquel le chantier devint une réalité pour les Liméniens. Andrade reçut les études pour l'expansion du train électrique et dit qu'il les transmettrait aux techniciens de la mairie pour leur évaluation.*

### **Rencontre amicale**

*L'entretien qu'eut le candidat apriste avec le maire Andrade dura environs 45 minutes dans la maison coloniale que ce dernier possède en plein centre de Lima. Ce fut une réunion cordiale et même amicale. Andrade offrit à García un enregistrement de la populaire et très ancienne chanson créole « Se va la paloma » (La colombe s'en va), que l'ancien président reçut avec consentement et même joie. Poussés par les journalistes, le maire et le candidat à la présidence parlèrent de culture créole, de clubs créoles et même de la possibilité de se rendre à une fête ensemble. Le leader apriste fit aussi référence à la remise des projections des dépenses électorales de l'Apra au JNE, qui selon ses détracteurs s'élèveraient à 920 mille dollars. García les qualifia d'« affabulations » puisqu'il déclara que le montant ne dépasserait pas les 450 mille dollars. Jusqu'à présent, -indiqua-t-il- les dépenses s'élèvent à 328 mille dollars et les revenus à 388 mille.*

### **Je ne suis pas responsable**

*Une heure durant, García avait préalablement fait sa déposition devant le procureur de la République, Lizardo Suárez. Selon ses dires, en sortant de l'audience, il parvint à clarifier sa responsabilité dans la répression des*

---

<sup>49</sup> Lucchetti Perú SA. est une des plus importantes entreprises péruviennes d'importation de pâtes. En 1996, Lucchetti fit l'acquisition d'un terrain de 59 943 m<sup>2</sup> au sud de Lima en face du Refugio de Vida Silvestre Pantanos de Villa (une réserve naturelle située dans la district de Chorrillos). En janvier 1998, la mairie de Lima, à la tête de laquelle se trouvait Alberto Andrade, annula les autorisations octroyées pour la construction de l'usine en invoquant l'importance écologique de cette réserve et la corruption de fonctionnaires. Le mois suivant, le Juzgado de Derecho Público de Lima se prononça en faveur de l'entreprise, autorisant la fin de la construction de l'usine. En 2001, le Congrès péruvien révéla l'existence d'une vidéo datant de janvier 1998 où apparaissaient Vladimiro Montesinos et Gonzalo Menéndez, le dirigeant de l'époque de Lucchetti. Lucchetti Perú SA avait fait don de 213 000 \$ dollars américains au parti politique Alianza Electoral Perú 2000 que représentait Alberto Fujimori. La mairie de Lima renouvela sa plainte qui fut finalement reçue en mai 2001.

trois mutineries pénitentiaires survenues en 1986 et qui se soldèrent par la mort de 300 prisonniers. García nia toute responsabilité dans ces tristes événements et ajouta qu'il était salutaire que des enquêtes soient menées sur des points encore obscurs. Mais dans le cas suivant, la plainte eut lieu 16 ans après que les faits soient survenus et à deux semaines des élections. Il signala que pour que la responsabilité pénale lui soit attribuée, il aurait dû prendre la décision de commettre ces crimes et de les exécuter, ce qui ne fut pas le cas puisque l'intervention des prisons fut décidée au Conseil des Ministres. Il déclara qu'il n'avalisa pas ce qui eut lieu dans les prisons de El Frontón et Lurigancho et que ce fut un abus de pouvoir des autorités militaires. García est accusé par l'ancien député, Ricardo Letts, pour les présumés délits d'homicide, génocide et assassinat à l'encontre de plus de 300 prisonniers accusés de terrorisme qui étaient à l'origine des trois mutineries.

◆ « **García remet les études complètes du train électrique à Andrade** » ◆

Page 8 de la section politique. *La República*, mardi 27 mars 2001.

**política** La República - Perú, martes 27 de marzo del 2001

*Ex presidente niega responsabilidad en masacre de los penales*

## García entrega estudios completos del tren eléctrico a Andrade

**E**l candidato presidencial del Apra, Alan García, visitó ayer al alcalde de Lima, Alberto Andrade, y le entregó estudios completos sobre el tren eléctrico, obra cumbre del Apra en Lima que quedó trunca durante la dictadura de Alberto Fujimori.

También se expresó su plena solidaridad en el caso Lucchetti. Afirmó que, a su juicio, este asunto puede ser revisado en la Corte Suprema de Justicia.

García agradeció a Andrade por el apoyo que había dado al proyecto del tren eléctrico, gracias al cual la obra podía existir en la conciencia de los limeños.

Andrade recibió los estudios para la proyección del tren eléctrico y dijo que los trasladaría a los técnicos del municipio para su evaluación.

**Amigable encuentro**  
La entrevista entre el candidato presidencial aprista y el alcalde de Andrade se desarrolló durante unos 45 minutos en la casa colonial que éste posee en pleno centro de Lima. Fue una reunión cordial y hasta amigable. Andrade obsequió a García una grabación con la popular y antiquísima canción criolla "Se va la paloma, que el ex presidente acogió con beneplácito y hasta regocijo.

Agujoneados por los periodistas, el alcalde y el candidato presidencial hablaron de criollismo, de penas criollas y hasta de la posibilidad de participar ambos en una jarana. El líder aprista se refirió también a la entrega del Apra al JNE de las proyecciones de los gastos electorales de su partido que, según sus detractores, ascenderían a 920 mil dólares.

García los calificó de "fantasiosos", pues dijo que no pasarán de los 450 mil dólares. Hasta ahora se señaló los gastos ascenden a 328 mil dólares y los ingresos a 388 mil.

**No soy responsable**  
Previamente, García rindió su manifestación ante el fiscal Lizardo Suárez durante una hora. Según dijo al salir de la diligencia, acudió a deslindar cualquier responsabilidad en el debelamiento de tres motines penitenciarios ocurridos en 1986 y que terminaron con la muerte de 300 presos.

García negó toda responsabilidad en estos sucesos y comentó que es saludable que se realicen investigaciones en temas que no han concluido, pero que, en este caso, la denuncia se hace después de 15 años de ocurridos los hechos y a dos semanas de las elecciones.

Indicó que para que se le atribuya responsabilidad penal tuvo que existir en él la decisión de cometer dichos crímenes y de ejecutarlos lo que no ocurrió, pues la intervención a los penales se acordó en Consejo de Ministros.

Dijo que no avaló lo que sucedió en el penales de Frontón y Lurigancho, que fue un exceso de las autoridades militares.

García es acusado por el ex diputado Ricardo Letts por los presuntos delitos de homicidio, genocidio y asesinato en agravio de más de 300 internos acusados de terrorisme que protagonizaron tres motines.

*Alan García et Alberto Andrade eurent une réunion amicale. Ils s'échangèrent des éloges et seraient même prêts à faire la fête ensemble.*

Cette stratégie paya puisque les sondages évoquaient toujours ses compétences comme principal atout de sa candidature. Le sondage d'Apoyo Opinión réalisé à Lima et Callao, publié lundi 14 mai 2001 par *El Comercio*, illustre une intention de vote très serrée entre les deux finalistes à quelques jours du second tour. Elle donne pour gagnant Alejandro Toledo avec 31% à Lima et 35% au niveau national contre 26% pour Alan García à Lima et 25% au niveau national.

Seulement pour ceux qui voteront pour García :  
Pour quelles raisons voterez-vous pour Alan García ?

Il a de l'expérience pour gouverner	40 %
Il créera la Banque Agraire	27 %
Il créera des postes de travail	26 %
Il réduira les tarifs des médicaments et les taux d'intérêts	23 %
Il augmentera les salaires et améliorera les conditions de travail	22 %
Il s'identifie au peuple	17 %
Il est convaincant	12 %
Il saura concerner et parviendra à avoir le soutien du Congrès	7 %
Pour qu'Alejandro Toledo ne gagne pas	6 %
C'est le moins mauvais des deux candidats	6 %
Autre raison	4 %
Ne précise pas	1 %

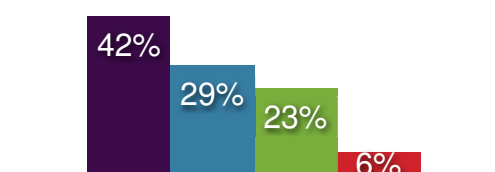
De même, l'image que le candidat apriste reflétait au public était positive. En observant la seconde partie de ce sondage, on remarque que bien que le domaine économique et la corruption restent ses principaux handicaps, Alan García parvint tout de même à donner l'image d'un candidat sympathique et moins scandaleux que son adversaire politique.

## PERCEPTION DES CANDIDATS

Lequel des deux candidats à la présidence, Alejandro Toledo ou Alan García...

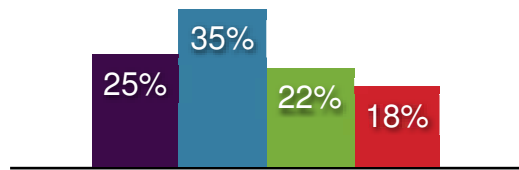
...engendrera le plus de confiance une fois élu ?

■ Alejandro Toledo ■ Alan García ■ Aucun ■ Ne sait pas



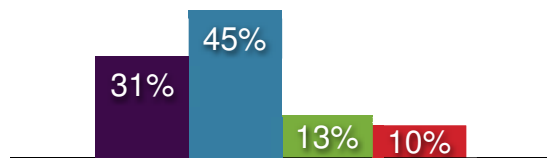
...réactivera l'économie en pensant au court terme ?

■ Alejandro Toledo ■ Alan García ■ Aucun ■ Ne sait pas



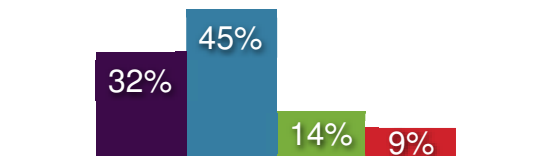
...aura de meilleures relations avec la presse ?

■ Alejandro Toledo ■ Alan García ■ Aucun ■ Ne sait pas



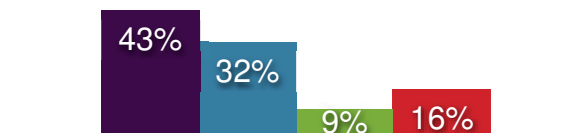
...sera le plus sympathique/proche de la population ?

■ Alejandro Toledo ■ Alan García ■ Aucun ■ Ne sait pas



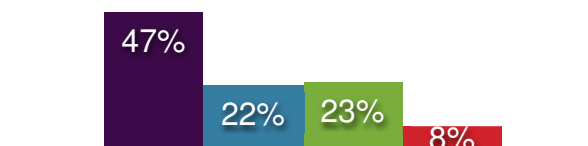
...provoquera le plus de scandales ?

■ Alejandro Toledo ■ Alan García ■ Aucun ■ Ne sait pas



...sera le plus sévère avec les fonctionnaires corrompus du régime antérieur ?

■ Alejandro Toledo ■ Alan García ■ Aucun ■ Ne sait pas



Lorsque la campagne électorale reprit, et comme nous l'indique la une de *La República* du lundi 16 avril 2001, Alan García, en tant qu'homme politique averti, fit le choix de se se reposer et de rester au pays durant la pause électorale de la semaine sainte célébrant pieusement, en tant que catholique pratiquant<sup>50</sup>, les fêtes religieuses, tandis que le candidat de Perú Posible partit se détendre en République Dominicaine. Ce choix fit beaucoup parler dans les médias, dans les quotidiens *La República* et *El Comercio* notamment. Ce dernier fit le choix de l'évoquer dans un encadré de sa une du jeudi 12 avril 2001 ainsi que dans un article<sup>51</sup> quelques pages plus loin. Cette tactique illustre clairement la volonté du candidat aprise de se poser en tant que candidat expérimenté et serein.

## a2. Alan García et les sondages

Les sondages publiés par *El Comercio* et *La República* jouèrent un rôle décisif sur les campagnes des trois principaux candidats et sur l'électorat péruvien. *La República* publia de nombreux sondages, beaucoup plus que le quotidien *El Comercio*. Le quotidien sensationnaliste leur accorda de l'importance en les plaçant à sa une. Ils permirent de voir les avancées et les reculs des candidats à la présidence, mais la plupart n'avaient cependant pas prédit l'incroyable percée de l'ancien président aprise. Ils permirent surtout de modeler les profils des candidats et d'adapter leur stratégie de communication en fonction des résultats publiés. Cependant, les résultats étant très divergents selon l'entreprise de sondage, la validité de l'élaboration de ces sondages, publiés par les deux quotidiens et en particulier par *La República*, fut sérieusement mise en cause. Le leader aprise opta dès le début de la campagne électorale pour réfuter<sup>52</sup> le résultat des sondages. Cette stratégie s'avérera payante avec un surprenant inversement de la tendance, en particulier durant la seconde phase de la campagne, grâce à son ballottage au second tour, qui conforta sa position et légitima ses propos.

Alan García fut le seul candidat à la présidence à voir son intention de vote s'accroître, lentement mais sûrement, au fil de la campagne électorale. Les résultats du sondage national réalisé par Imasen sur 2000 personnes interrogées, font la une de *La República* du dimanche

---

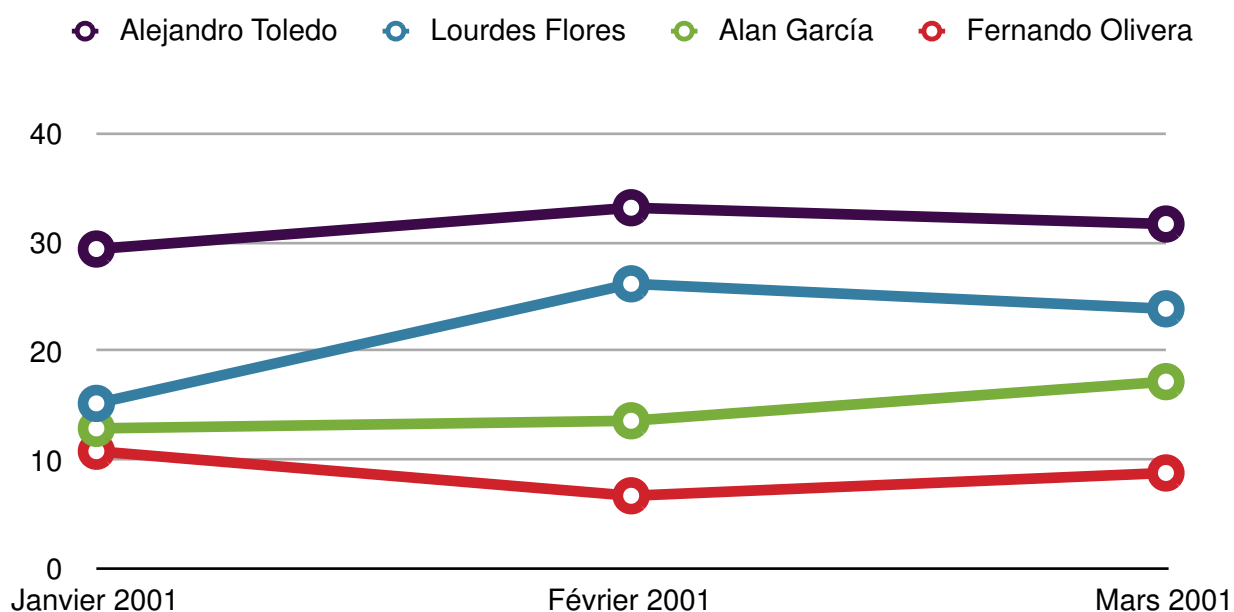
<sup>50</sup> La photographie qui illustre l'article « García dit qu'il y a des surprises dans l'équipe économique de Toledo » (*García dice que hay sorpresas en el equipo económico de Toledo*), page 3 de la section politique du quotidien *La República* du samedi 14 avril 2001 met en scène le candidat aprise assis aux côtés de sa famille sur un banc de la Cathédrale de Lima en train de se recueillir.

<sup>51</sup> « Toledo part avec sa femme et sa fille durant la semaine sainte » (*Toledo viaja con su esposa y su hija por Semana Santa*), page a6 de la section politique du quotidien *El Comercio* du jeudi 12 avril 2001.

<sup>52</sup> Le samedi 17 février 2001, *La República* publia un article « Alan García dit ne pas croire aux sondages » (*Alan García dice no cree en las encuestas*) évoquant les déclarations d'Alan García concernant ses doutes sur les sondages et sa confiance en l'avenir. Suite au premier tour électoral qui marque la victoire du leader aprise, ses propos se verront avérés. Le quotidien l'évoque aussi dans son article « Alan García ne croit pas au sondage qui lui donne 44% des votes » (*Alan García no cree en sondeo que le otorga sólo 44% de votos*). Ces déclarations font la une « L'Apra ne croit pas au sondage de Datum » (*El Apra no cree en encuesta de Datum*) du quotidien du vendredi 18 mai 2001, soit la veille du débat présidentiel.



1er avril 2001, « Voici les résultats » (*Así están*), en gros-titres, soit une semaine avant le premier tour des élections. Elle est illustrée d'un schéma représentatif qui montre clairement cette constante progression de la candidature apriste au cours des trois mois précédant le premier tour électoral.



Ces sondages permirent de voir l'évolution de la perception de l'électorat péruvien de l'ancien dirigeant apriste, et de mesurer sa progression dans les intentions de vote. Ainsi, le quotidien *La República* publia, mercredi 28 mars 2001, les résultats du sondage national réalisé par Datum et y fait notamment référence dans ses gros-titres, « Alan García se rapproche de Lourdes » (*Alan se acerca de Lourdes*). Alan García aurait capté 17% des intentions de vote contre 13,5% selon le sondage réalisé par l'Université de San Marcos sur Lima métropolitaine et le Callao. Selon ce dernier sondage, le candidat apriste restait en tête des personnalités pour lesquelles les Péruviens ne voteraient en aucun cas avec 37,2%. Le quotidien sensationnaliste publia également deux articles qui évoquaient la montée du leader apriste dans les sondages. *Le leader déchu sera bien présent au second tour*, déclarait Felipe Ortiz de Zevallos, président de l'entreprise de sondage Apoyo S.A. Les présidents des entreprises de sondages Datum et Apoyo tenaient le même discours concernant une éventuelle surprise créée par la candidature apriste. Le quotidien évoquait le *bond* du candidat apriste au rez-de-chaussée de sa une du vendredi 30 mars 2001, « Alan García a rattrapé Lourdes Flores » (*Alan García alcanzó a Lourdes Flores*). Il rassembla 22,83% des intentions de votes selon le sondage national réalisé par l'Université Nationale d'Ingénieurs (UNI). Les sondages réalisés par Datum, CPI, Apoyo et l'Université de Lima publiés dans *El Comercio* du lundi 9 avril 2001 confortaient la position de García qui occupait désormais la deuxième place du podium. La surprenante percée d'Alan

García s'expliquait par les votes cachés d'apristes qui déclarèrent voter pour Alejandro Toledo mais qui finalement votèrent pour leur candidat. Ainsi, selon un sondage réalisé par la UNI entre le 14 et le 16 mai 2001 sur Lima, Callao et 12 autres villes du pays, et publié le samedi 19 mai 2001 par *La República*, Alejandro Toledo arrivait en tête avec 62% contre 38% pour son adversaire apriste. Les différentes entreprises de sondages s'accordaient toutes sur une percée du candidat de l'Apra à quelques jours du premier tour électoral. Certains observateurs affirmèrent qu'elles voulurent minimiser sa candidature depuis son entrée dans la bataille électorale. Alan García confirma sa position suite au premier tour électoral et ses nombreuses déclarations de contestations sur l'exactitude et la validité des sondages.

Durant la seconde phase de la campagne électorale, l'écart -déjà peu important au premier tour- qui séparait les deux candidats se resserra encore plus. *El Comercio* publia, mercredi 23 mai 2001, les résultats du sondage national mené par Datum. On note que 46% des personnes interrogées ne voteraient en aucun cas pour le candidat apriste contre 28% pour Toledo. Enfin 56% pensent que Toledo sera le futur président de la République contre 31% pour García. Quelques jours avant le second tour, dimanche 27 mai 2001, *El Comercio* publia le dernier sondage national réalisé par les entreprises Apoyo et Datum. Les résultats ne varient pas de ceux du 23 mai 2001 même si le débat présidentiel favorisa Alan García et fit baisser le nombre d'indécis et de votes en blanc. Le candidat de Perú Posible recueillait 37% des intentions de vote contre 30% pour l'ancien président. Si l'on observe les résultats par région, Alejandro Toledo arrivait toujours en tête sauf dans le Nord/côte du pays où García obtenait toujours un grand soutien avec 41% d'intentions de vote. Toledo obtenait le pourcentage le plus élevé en Amazonie avec 47% suivi de 44% dans les Andes nord du pays, le Sud avec 38% et Lima avec 31%. Les intentions de votes pour le candidat de l'Apra oscillaient entre 25 et 30%. Les résultats du sondage réalisé par Datum varient quelque peu de ceux d'Apoyo. Toledo arrivait toujours en tête mais avec 44% et García, 31,4% au niveau national. 40% des sondés pensent que Toledo aime le Pérou contre 21% qui pensent le contraire. 42% que García est celui qui est le mieux préparé à gouverner. Enfin, 34% pensent toujours que Toledo est le plus honnête des deux contre 20% pour le candidat apriste. Alejandro Toledo obtenait ainsi toujours un plus grand soutien dans les zones rurales, comme l'avait d'ailleurs déjà indiqué le sondage de l'Université de Lima publié jeudi 26 avril 2001 en page a5 de la section politique du quotidien *El Comercio*.

Malgré la percée inattendue de l'ancien président apriste au premier tour, le mauvais souvenir de sa gestion gouvernementale restait encore très présent dans les esprits comme le montre les résultats du sondage du vendredi 4 mai 2001 publié par *El Comercio* et réalisé par l'Université

Nationale d'Ingénieur (UNI). Ce sondage indique que le rejet envers la candidature d'Alan García était presque le double de celui de Toledo avec respectivement 47,1% et 25,6%. Il est intéressant de souligner la présence d'articles retraçant les faux pas de la gestion apriste dans les quotidiens *La República* et *El Comercio*. Ces articles eurent une influence sur le choix des lecteurs/électeurs<sup>53</sup>.

Alan García accorda une seconde interview au magazine *Panorama*, diffusée le dimanche 27 mai 2001. Elle eut lieu quelques jours avant le second tour des élections. Elle fut retransmise en simultanée sur la radio RPP<sup>54</sup>. Le décor est le même que celui du dimanche 28 janvier 2001. Alan García porte un costume avec une cravate rouge. La journaliste est aussi la même, Mónica Delta. Le leader apriste réitère sa volonté de former *un gouvernement de concertation* et évoque une nouvelle fois ses propositions électorales. La présentatrice, quant à elle, va évoquer les résultats des sondages. Elle tient une feuille entre ses mains qu'elle lit. Elle fait allusion à la grande méfiance des électeurs à son égard, *il existe une grande méfiance envers vous*. Alan García justifiera ce sentiment par les dix années de persécution du régime d'Alberto Fujimori à son encontre, *J'ai dix années de dictature contre moi, je dois vaincre l'acharnement et la méfiance*. Il évoque sa progression dans les sondages pour mettre en avant son changement personnel. Alan García pense pouvoir apporter un équilibre à l'économie, en y parvenant il montrera à ses électeurs qu'ils ont eu raison de voter pour lui. Il affirme qu'un gouvernement a toujours une priorité pour l'économie : son programme électoral contient plusieurs mesures socioéconomiques. Le finaliste jouera ensuite la carte de la transparence. Il se dit prêt à révéler au grand jour ses comptes bancaires et ses biens. Il se dit victime, lui et son parti politique, de calomnies. Enfin, il répétera une nouvelle fois qu'il a dans le temps fait face aux accusations portées contre lui. À une semaine du second tour des élections présidentielles, Alan García est passé de 18% à 26% dans les sondages. Le candidat apriste conclura cette interview sur sa volonté de former un gouvernement de concertation. Puis, faisant référence aux coups bas, il affirmera qu'ils bénéficient à celui qui les reçoit. Le Pérou traversait effectivement une période de manipulation politique. Le contexte électoral était inondé de vladividéos et de coups bas entre candidats. Enfin, pour lui, le candidat de *Perú Posible* semblait désespéré. Mónica Delta conclut l'interview en se gardant de faire aucun pronostic, *Nous serons attentifs à ce qui adviendra*. Cette interview montre l'importance accordée par les médias aux sondages.

Le candidat apriste tenta de casser son image d'ancien mauvais président en mettant en avant

---

<sup>53</sup> Nous reviendrons sur l'influence de ces articles dans la seconde partie de cette thèse.

<sup>54</sup> Cette précision défile au bas de l'écran, tout le long de l'interview.

les réussites de son premier mandat telle que le train électrique, du moins la seule ligne en fonctionnement celle qui va de Villa El Salvador à Atocongo. Il dirigea également, encore et toujours, son discours vers les secteurs les plus démunis de la population en proposant un programme social très attractif.

### b. Les secteurs populaires en ligne de mire

La chute de Fujimori offrait une grande opportunité de réformes et de reconstructions sociales. Durant les huit premiers mois d'administration intérimaire de Valentín Paniagua, il y eut toute une série d'initiatives dans divers domaines d'action du gouvernement. Cette période fut appelée le printemps liménien (*primavera limeña*), un moment de créativité dans la politique péruvienne, guidé par une volonté d'établir une relation plus équitable entre l'État et la société. La campagne électorale et le programme politique apriste perpétuaient cet élan de créativité politique en mettant en avant une caractéristique sociale.

En 2001, l'Apra fit peau neuve aussi bien au niveau de son image en tant que parti politique mais également au niveau de celle de son leader et candidat à la présidence, à travers une campagne électorale soigneusement étudiée. L'Apra souhaitait incarner le changement et cibra une nouvelle fois les secteurs populaires et tout particulièrement les jeunes. Dans ses discours, déclarations et promesses électorales, Alan García resta dans une lignée populiste. Lors de la campagne électorale de 1985, Alan García avait déjà commencé à mettre de côté certains symboles apristes dans le but de moderniser le parti ; la campagne électorale de 2001 est marquée par un éloignement nécessaire de l'image populaire de l'Apra. De cette façon, on n'entendit plus le fameux *palmas compañeros* (applaudissez camarades), on n'agita plus le mouchoir blanc lors des meetings et on ne joua plus l'hymne du parti. Mais le fait le plus marquant resta sans doute le changement du logo du parti apriste, l'étoile créée il y a plusieurs décennies par le fondateur et leader emblématique du parti, Víctor Raúl Haya de la Torre. Il est le symbole d'une idéologie et d'une tradition. Elle est aux couleurs du drapeau péruvien. L'étoile fut remodelée pour attirer un nouveau public, les jeunes. Alan García voulut représenter les secteurs populaires du Pérou, une des raisons pour lesquelles le choix du parti apriste fut porté sur le slogan *Alan Perú*. Hugo Otero, son conseiller en communication, considéra que la valse créole chantée aux côtés d'Arturo Zambo Cavero avait contribué à tisser un lien émotionnel avec le peuple. La musique fut néanmoins moins présente dans cette seconde phase de la campagne électorale. Le candidat apriste avait toujours un avantage sur ses adversaires grâce à sa capacité rhétorique. L'Apra formula un message qui reflétait les demandes populaires, une proposition crédible et sensible au porte-monnaie de l'électeur.

Le discours apriste se focalisa sur le thème économique. Selon les observateurs, ce fut le candidat apriste qui mena l'agenda des médias de communication massive, tout au long de cette campagne électorale ; en particulier, en amenant le thème économique dans le débat électoral. Il mit en avant ce qu'avait accompli son gouvernement et notamment les mesures urgentes et à court terme d'octroi d'emploi, dans le but de se différencier positivement du régime fujimoriste qui laissa derrière lui un pays en pleine crise : politique, sociale et économique. Le taux de chômage était fortement élevé. L'Apra proposa ainsi, une nouvelle fois, d'incarner le changement comme en attestait le slogan *Vota por el cambio* (Vote pour le changement), qui fit son apparition lors cette seconde phase électorale. L'Apra se centra également sur le travail et sur la lutte anti-corruption, d'où le choix du slogan *Alan dio y dará trabajo* (Alan a donné et donnera du travail). Et comme en attestent les déclarations<sup>55</sup> de García, *Notre devise est la concertation avec les industriels, avec les banquiers, avec les agriculteurs, avec les travailleurs, avec les forces vives du pays, avec la jeunesse, qui sont l'avant-garde de la lutte ouverte contre la corruption.*

La proposition apriste était avant tout une proposition sociale. Après le premier tour des élections, des spots télévisés tels que *Chanson et paysages du Pérou*, *Expérience pour gouverner*, *73% sont d'accord avec Alan* et *Vote pour le Pérou* firent leur apparition et confortèrent ce regain d'assurance du parti apriste. Alan García ne formula des propositions politiques dans ses spots de propagande qu'après le premier tour des élections. Il parla de ses expériences à l'étranger et promit de mettre un terme aux injustices que subissait la population. Le premier spot met en avant les propositions de politique sociale accentuée par des sous-titres comme *Alan a donné et donnera du travail*, *Alan baisse les tarifs*, *Alan éducation gratuite*, *Alan baisse les prix des médicaments* et *Alan Banque Agraire* qui s'affichent sur des paysages du Pérou. C'est dans ce spot télévisé qu'apparaît de façon explicite pour la première fois le slogan, *Je gouvernerai avec tous les Péruviens*. Le slogan *Vote pour le Pérou* met en avant l'association du candidat apriste avec son pays, développant un sentiment patriotique. Ce spot s'adresse aux indécis et réaffirme sa position de candidat de la concertation, prônant une future collaboration avec les meilleurs spécialistes même ceux provenant d'autres tendances politiques. Enfin *Expérience pour gouverner* revient sur les capacités de dirigeant d'Alan García, en mettant en avant les réussites de son ancien gouvernement. L'étoile apriste est présente tout au long du spot. *73% sont d'accord avec Alan* apparaît suite au débat et montre des extraits où le candidat apriste s'exprime. Il s'agit d'une publicité positive. Elle met en avant la bonne prestation du candidat lors du débat. Le spot

---

<sup>55</sup> Propos cités dans l'article « García se prononce en faveur de la concertation », page a6 de la section politique du quotidien *El Comercio* du dimanche 29 avril 2001.

intitulé *Soutien social* s'adresse aux femmes, à celles qui participent au programme social Verre de Lait (*Vaso de Leche*) et qui apportent leur aide dans les réfectoires populaires. Il est une nouvelle fois fait mention à une *justice sociale qui surmonte le fujimorisme* au milieu de cris et de harangues. Le candidat adresse son message en regardant l'objectif avec un gros plan sur son visage. Le spot *Le prix des médicaments doit diminuer* fait également son apparition lors de cette seconde phase de la campagne électorale. Il y est fait une comparaison avec les prix des médicaments dans d'autres pays. On note une forte présence des slogans *Alan Perú* et *Président de la Concertation*. C'est le premier spot politique de l'Apra dans cette campagne électorale.

Pour le plus ancien quotidien liménien, *El Comercio*, ce programme et ces promesses électorales qui l'accompagnaient, faisaient seulement partie d'une stratégie de l'Apra pour être présent au second tour. Une fois au second tour, ce programme avait pour seule nouveauté, une baisse de moitié du prix des médicaments. La photographie qui accompagne l'article suivant est extraite de l'émission *Panorama* diffusée le dimanche 27 mai 2001.

*Alan García affirme aussi qu'il est en mesure d'améliorer la situation des retraités*

*Nous réduirons de 50% le prix des médicaments*

*Alan García Pérez annonça que lors d'un éventuel gouvernement apriste, il répondra à la demande des retraités et désactivera la Oficina de Normalización Previsional (ONP), pour apporter une meilleure assistance médicale aux pensionnaires qui passent par beaucoup de difficultés économiques à cause de leurs maigres revenus. L'ancien mandataire fit savoir que les retraités sont pratiquement désemparés et soumis à l'ONP. Il annonça une amélioration de leurs pensions dans le cadre du progrès de la capacité de consommation de la population, ce qui permettra un développement industriel. Le candidat à la présidence réitéra qu'un nouveau gouvernement apriste réduira de moitié les prix des médicaments que consomment les Péruviens, puisqu'ils sont jusqu'à dix fois plus chers que dans un pays européen, comme l'Espagne. « Mais là-bas (en Espagne), le salaire minimum est dix fois supérieur à celui du Pérou », dit l'ancien président, qui précisa qu'il y a 400 produits médicaux qui sont vendus plus cher dans le pays à cause de la réglementation de la Loi Générale de la Santé qui empêche la libre commercialisation de ces derniers. Il précisa également que pour réduire les prix, il mettra en place des mécanismes de libre échange pour que les médicaments qui s'exportent d'Europe, en particulier d'Espagne, puissent être obtenus à des prix raisonnables et justes par la population. Le candidat à la présidence déclara que durant ces dernières années, la consommation des médicaments a diminué de la moitié, ce qui a eu comme conséquence que le Pérou devienne un des pays d'Amérique Latine au plus fort taux de tuberculose.*

*Dans le cadre de sa campagne électorale, le leader apriste a prévu de rencontrer aujourd'hui, à La Victoria, des jeunes chefs d'entreprises du centre d'échange commercial de Gamarra auxquels il exposera ses propositions et il écouterà leurs problèmes. Selon la direction de campagne de l'Apra, Alan García réalisera vendredi un meeting*

dans le sud du district de San Juan de Lurigancho et, il voyagera dimanche à Cajamarca dans un but prosélyte. La participation du candidat à la présidence au festival que l'Apra réalisera demain sur le Champ de Mars pour commémorer la Journée Internationale du Travail, n'a pas encore été confirmée.

◆ ◆ « **Nous réduirons de 50% le prix des médicaments** » ◆ ◆

Page 8 de la section politique. *La República*, lundi 30 avril 2001.



*Alan García Pérez demanda impétueusement à Alejandro Toledo d'éviter les attaques verbales et d'accepter de débattre et de confronter leurs programmes gouvernementaux avec dignité.*

Le déplacement de García jusqu'au Palais présidentiel pour donner une lettre au président Valentín Paniagua dans laquelle il proposait des solutions pour réduire le prix des médicaments créa la controverse et remémora aux Péruviens son caractère impulsif.

*Lettre à Paniagua*

*García insiste sur une baisse des prix des médicaments*

*Alan García est retourné hier au Palais du Gouvernement, mais cette fois-ci seulement jusqu'à la porte, pour remettre une lettre au président Valentín Paniagua dans laquelle il lui donne des idées sur comment réduire le prix des médicaments. Le candidat semble ne pas avoir pris en compte que depuis le 27 avril, la taxe pour l'importation des composants qui servent à la préparation des médicaments a diminué de 12% à 4%, ce qui signifie une réduction de 5% à 8% du prix des médicaments bien que l'effet tarde quelques mois à être ressenti. Dans la lettre, García compare les prix de certains médicaments au Pérou avec ceux qui sont vendus en Europe.*

De cette façon, il mentionne que l'antibiotique *Vélocef* qui se vend à 0,39 \$ le comprimé à Madrid, oscille entre 2,50 \$ et 2,70 \$ au Pérou. *El Comercio* a consulté le doyen de l'École des Médecins du Pérou, Julio Castro Gómez, qui a déclaré que le candidat doit savoir qu'il existe aussi au Pérou un médicament générique qui est vendu dans les centres de santé publique et qui a un coût moins élevé que le médicament européen auquel il fait référence. Selon García, ces médicaments européens, moins coûteux, ne peuvent entrer dans le pays « à cause de l'usage intéressé des contrôles de qualité et des règlements sanitaires qui contraignent à réaliser pour chaque lot de coûteux et compliqués examens sur les produits ». Il se trompe également sur ce point. Selon Castro Gómez, au Pérou, les procédures de registre sanitaire et l'autorisation de commercialisation des médicaments se sont libéralisées. « La libéralisation est telle que c'est l'un des pays où l'on peut le plus facilement mettre sur le marché un médicament. Il n'y a pas de contrôle préliminaires de qualité dans le pays ». Il expliqua que cette mesure a été dictée il y a de cela plusieurs années et que le contrôle de qualité se réalise même une fois que le médicament a fait son entrée sur le marché péruvien et s'effectue seulement sur 8% des produits. « Le docteur García devrait préciser à quels genres de registres et de contrôles il fait référence car ils sont pratiquement inexistantes. Sa proposition n'est pas fondée », ajouta-t-il. La présence de García fut contestée par les passants sans incidents majeurs.

◆ ◆ « **García insiste sur une baisse des prix des médicaments** » ◆ ◆

Page a8 de la section politique. *El Comercio*, vendredi 4 mai 2001.

CARTA A PANIAGUA

## García insiste en rebaja de los medicamentos

ALAN GARCÍA REGRESA

Alan García regresó a Palacio de Gobierno, pero esta vez sólo hasta la puerta para entregarle una carta al presidente Valentín Paniagua en la que le da ideas sobre cómo reducir los precios de los medicamentos.

El candidato parece no haber tomado en cuenta desde el 27 de abril ha bajado del 12% al 4% el arancel para la importación de insumos para la preparación de medicamentos, que significará una disminución del 5% al 8% en el precio de los medicamentos aunque el efecto tardará en sentirse algunos meses.

En la carta García compara los precios que tienen algunos medicamentos en el Perú con los que se venden en Europa. Así, menciona que el antibiótico *Velocéf* que se expende a \$0,39 la pastilla en Madrid y en el Perú fluctúa entre \$2,50 y \$2,70.

*El Comercio* consultó con el decano del Colegio Médico del Perú, Julio Castro Gómez, quien comentó que el candidato debe saber que en el Perú también hay un medicamento genérico que se expende en los centros de salud del Estado que incluso tiene un costo menor al medicamento europeo que él refiere.

Según García estos medicamentos europeos más económicos no pueden ingresar al país "por el uso interesado de controles de calidad y reglamentos sanitarios que imponen hacer por cada lote, complicados y costosos análisis a los productos".

En este aspecto también se equivoca. Según Castro Gómez, en el Perú se han liberalizado los procedimientos para el registro sanitario y la autorización de comercialización de fármacos.

"Tal es la liberalización que es uno de los países donde es más fácil poner en el mercado un medicamento. En el país no hay controles previos de calidad". Explicó que esta medida se ha dictado hace varios años y que incluso el control de calidad se hace luego de que el medicamento ha ingresado al mercado y sólo se efectúa sobre el 8% de los productos.

"El doctor García debería precisar a qué tipos de registros y controles se refiere porque son prácticamente inexistentes. Su propuesta no tiene fundamento", agregó.

La presencia de García generó controversias entre los transeúntes que no llegaron a mayores. ■

¿A UN PASO? Alan García llegó hasta Palacio de Gobierno para entregar una carta sobre la rebaja de medicinas al presidente Paniagua.



À UN PAS ? Alan García arriva jusqu'au Palais du Gouvernement pour remettre une lettre sur la réduction des prix des médicaments au Président Paniagua.



Ce déplacement sera également évoqué dans un écho de la rubrique *Sin confirmar* du même quotidien.

**Retour vers le passé ?** Jeudi dernier, l'ancien président Alan García est arrivé jusqu'à la porte du Palais du Gouvernement pour remettre une lettre au président Valentín Paniagua concernant le thème de la réduction du prix des médicaments. Cela provoqua un tel boucan aux abords de la porte latérale du Palais que certains citoyens ne manquèrent pas d'exprimer leur gêne concernant sa candidature à la présidence. García s'éclipsa et entra en coup de vent dans sa voiture mais, son photographe, Dante Zegarra, ne pu contrôler sa force et sans se rendre compte qu'il était observé par plusieurs personnes, il donna une claque à un manifestant tolédiste isolé qui, du haut de son vélo, brandissait une pancarte soutenant son candidat.

**Gala.** Le dîner d'hier soir avec Alan García coûtait 150 \$ par personne. Le candidat déclara qu'il se trompa en mentionnant que cela coûterait 100 \$.

◆ **Rubrique Sin confirmar** ◆

Page a4 de la section politique. *El Comercio*, samedi 5 mai 2001.

arduamente durante más de dos meses para seleccionar a los mejores candidatos de un total de casi 60 postulantes al cargo no fue nada fácil. De esos 60, quince fueron precalificados y de ellos quedaron los cinco finalistas. Errpero ninguno de ellos alcanzó los 80 votos requeridos. Conscientes de que el problema no son los candidatos sino la intención de que sea el próximo Congreso el que elija al Defensor, varios miembros de la comisión calificadora estarían pensando renunciar para que no haya otro baloteo dentro de diez días.

**¿VUELTA AL PASADO?** El jueves el ex presidente Alan García llegó hasta la puerta de Palacio de Gobierno para dejarle una carta al presidente Valentín Paniagua en relación con el tema de la rebaja al



precio de las medicinas. Se armó tal barullo en las inmediaciones de la puerta lateral de Palacio que no faltaron algunos ciudadanos que expresaron su malestar con su postulación presidencial. García se escabulló e ingresó raudo a su automóvil, pero su fotógrafo, Dante Zegarra, no controló sus impetus y sin darse cuenta de que era visto por varias personas, le dio un manazo a un solitario manifestante tolédista que, montado en una bicicleta, llevaba en alto una pancarta alusiva a su candidato.

**YA VIENE.** El presidente Paniagua promulgaría en los próximos días la norma que establece la instalación de la Comisión de la Verdad que se encargará de esclarecer las violaciones a los derechos humanos producidas en los últimos

**GALA.** Cenar anoche con Alan García costó US\$ 150 por persona. El candidato dijo que se equivocó al mencionar que se cobraría US\$ 100.

Tenant toujours compte du porte-monnaie de l'électeur, Alan García mit également en avant la réduction des tarifs téléphoniques.

*L'ancien président dialogua avec les gérants des multinationales*

*Alan García propose à Telefónica de réduire ses tarifs*

*Dans le cadre de sa campagne pour réduire les tarifs des services publics, le candidat de l'Apra à la présidence, Alan García Pérez, s'est réuni hier avec la direction de Telefónica du Pérou et proposa que les conditions tarifaires qui en 1998 ont été reconduites pour trois années supplémentaires soient modifiées et que les tarifs soient raisonnablement réduits. García Pérez proposa devant la direction de Telefónica que les conditions*

tarifaires reconduites pour trois ans soient modifiées au bénéfice des usagers, en accord avec le facteur de productivité, car les tarifs actuels pratiqués sont exagérés. Autrement dit, expliqua-t-il, la réduction de la taxe de base et du coût par minute, la suppression du paiement double durant la première minute et des facilités de connexion avec de nouveaux opérateurs qui obligeront à réduire les tarifs à cause de la loi du marché. « Je suis inquiet que depuis 1990 jusqu'à nos jours, 150 pesos soient passés de 0.21 centimes de dollars à 22 dollars, autrement dit une augmentation de 10 000%, cent fois plus, tandis que les salaires ont seulement été multiplié par dix », argumenta-t-il. De même, il déclara que l'accueil de la direction et des dirigeants de la multinationale espagnole a été positif, raison pour laquelle il insista sur le fait que sa campagne pour améliorer les tarifs continuera, mais ils étudieront également les arguments fournis par Telefónica. Il ajouta que la réduction des tarifs d'entreprise peut engendrer une plus grande quantité de clients et de cette façon compenser la réduction de profits. « On ne peut pas avoir un nombre fixe de clients et leur faire payer un prix très élevé. C'est mieux d'avoir un plus grand nombre de clients et de réduire de façon équitable les tarifs », soutint-il.

◆ ◆ « Alan García propose à Telefónica de réduire ses tarifs » ◆ ◆

Page 13 de la section politique. *La República*, mardi 13 février 2001.



Alan García a affirmé que sa proposition de réduire les tarifs téléphoniques a été acceptée par les gérants de l'entreprise multinationale.

Et également, les conditions salariales et les dénommés *services*, un travail temporaire, en général, un remplacement temporaire d'un salarié. Le travailleur-*services* est une sorte de sous-

employé.

*Alan García propose de mettre en place des bureaux de plaintes dans les entreprises de services  
« Services » ne doit pas disparaître, mais l'exploitation du travailleur*

*Le candidat du Parti Apriste à la présidence, Alan García Pérez, félicita le ministre du travail, Jaime Zavala, pour sa décision de fiscaliser la situation des « services » afin de connaître le nombre de ces travailleurs. García avait évoqué l'abus des « services » durant sa campagne électorale, voilà pourquoi il prit la réaction du ministre comme une victoire personnelle dans le processus électoral. « L'annonce du ministre constitue un changement effectif et attendu par les Péruviens, tout particulièrement par les jeunes », dit-il, en précisant qu'il n'était pas contre les « services » mais en faveur d'une proportion rationnelle des gains des employeurs en rapport à ce qu'ils reçoivent pour chaque employé. L'ancien président sollicita que dans cette fiscalisation, la personne en charge vérifie que les travailleurs des services reçoivent la même rémunération que les travailleurs fixes de l'entreprise qui exercent des activités similaires, comme l'indique la loi. Il proposa l'ouverture urgente d'un bureau de plaintes au sein de la Direction Générale de l'Inspection du Travail. Ce problème inclut plus d'un million de travailleurs. « Même au sein du Congrès de la République, il y a des services qui touchent 1500 soles et paient seulement 400 soles leur salarié ».*

### ***Il n'y a pas de manipulation***

*D'un autre côté, au sujet des vladivideos, le candidat de l'Apra, qui était arrivé à douter de l'impartialité du ministre de la Justice, Diego García Sayán, et l'avait accusé d'avoir travaillé avec Montesinos sur la réforme du pouvoir judiciaire, se rétracta et dit qu'affirmer qu'il y a manipulation est « accessoire ». « Comme il y a beaucoup de personnes impliquées dans les vidéos et personne n'y échappe, je crois que la manipulation n'a pas de sens. Ce que je crois c'est qu'au fond le Parlement s'est transformé en une salle de cinéma et est en train de tomber dans ce qu'il y a de pire ». Il signala que le courant des vladivideos a touché toutes les tendances politiques et, après avoir assuré ne pas en avoir un de lui, il exprima que l'apparition d'Agustín Mantilla sur une cassette vidéo en train de demander de l'argent à Montesinos, fut pour lui quelque chose de totalement imprévu. « Il semblerait maintenant qu'un parlementaire du parti d'Alejandro Toledo se soit aussi réuni avec Montesinos ».*

*Alan García plantea instalar oficina de quejas sobre las denominadas empresas de servicios*

## "Services" no deben desaparecer, pero sí la explotación del trabajador

**E**l candidato presidencial del Partido Aprista, Alan García Pérez, felicitó al ministro de Trabajo, Jaime Zavala, por su decisión de fiscalizar la situación de los "servicios" para conocer el número de trabajadores que tienen en planta.

García había hablado sobre el abuso de los "servicios" durante su campaña electoral, por lo que tomó la reacción del ministro como un pequeño gran triunfo en lo que va del proceso electoral.

El anuncio del ministro constituye un cambio efectivo y esperado por la ciudadanía, especialmente por

los jóvenes", dijo, precisando que no está en contra de los "servicios" sino a favor del establecimiento de una proporción racional de ganancia de sus propietarios en relación a lo que reciben por cada empleado.

El ex presidente solicitó que en su fiscalización, el titular de Trabajo verifique si los trabajadores de servicio reciben igual remuneración que los trabajadores directos de la empresa en actividades similares, como lo manda la ley; y propuso que con carácter de urgencia se abra en la Dirección General de Inspección una oficina de quejas.

Este problema, explicó, involucra a más de un millón de trabajadores. "Aún en el Congreso de la República hay servicios que cobran 1.500 soles y sólo pagan 400 soles al trabajador".

**No hay manipulación**

De otro lado, respecto del tema de los "viadivideos", el candidato del APRA, que había llegado a dudar de la imparcialidad del ministro de Justicia, Diego García Sayán, y lo había acusado de haber trabajado en la reforma montesinista del Poder Judicial, se retractó y dijo que afirmar que hay manipulación es "accesorio".

"Como hay mucha gente involucrada en eso de los videos y nadie se salva, creo que no tendría objetivo la manipulación. Lo que creo en el fondo es que el Parlamento se ha vuelto una sala de cine y está cayendo en lo peor que puede ser".

Indicó que la corriente de los viadivideos ha alcanzado a todas las tendencias políticas y, tras asegurar que él no tiene uno, expresó que fue algo totalmente inesperado para él que Agustín Mantilla apareciera en una cinta pidiéndole dinero a Montesinos.

"Ahora resulta que también una parlamentaria de Alejandro Toledo se reunió con Montesinos".



■ Alan García, candidato presidencial del Apra, afirmó que lamentablemente hay más de un millón de trabajadores que laboran en servicios con salarios inferiores al que le corresponde.

*Alan García, candidat de l'Apra à la Présidence, affirme qu'il y a malheureusement plus d'un million de travailleurs dans le domaine des services avec des salaires inférieurs à ceux qui leur correspondent.*

Le ciblage des secteurs défavorisés engendra un comportement spécifique qui visait une identification de ce public avec le candidat apriste. Dans ses spots publicitaires, Alan García s'exprimait de façon simple et claire. Les spots étaient courts (30 secondes) mais précis. Le candidat était représenté au milieu d'une foule, image qui s'enchaînait sur un gros plan de son visage sur un fond noir, c'est à ce moment-là qu'il formulait ses propositions. Chaque spot avait des propositions claires et était dirigé vers un secteur particulier. Le plus connu est sans doute celui où García chante aux côtés d'Arturo Zambo Cavero, *Y se llama Perú*, une valse créole populaire ; une chanson qui contient un message patriotique communicatif et qui favorisait une identification du téléspectateur avec le candidat, en particulier des classes populaires comme les chauffeurs de motos-taxis. Les meetings apristes devinrent de véritables spectacles, depuis l'entrée du candidat porté sur les épaules de ses partisans, suivi des feux d'artifices, des cris et des harangues du public. De même, des écrans géants ornaient la scène et permettaient de diffuser des vidéos montrant le candidat à la présidence au cours de cette campagne, notamment lors de sa tournée et ses diverses rencontres et déplacements. Durant ses meetings, Alan García se trouvait au-dessus de ses membres de campagne pour se différencier des autres. García est très grand, il mesure 1 mètre 93, ce qui est un avantage pour pouvoir s'exprimer et se faire voir. Sa position, plus en hauteur que les autres, permettait au public de l'identifier comme un personnage unique et spécial, en mettant également l'accent

sur sa figure. García se serrait lui-même dans ses bras pour illustrer qu'il serrait tout le public dans ses bras. Il tendait aussi beaucoup les bras vers lui. Il parlait également avec une main sur le coeur et une autre tendue vers le public en signe de dévouement. Enfin et surtout, Alan García passa sur les plateaux des émissions les plus populaires auprès du grand public comme *Magaly TV* (magazine people), *Mónica* (talk show) et surtout, de son ennemi de toujours, Jaime Bayly. Le public put le voir et l'entendre dans un espace qu'il connaissait bien et qu'il appréciait. Ce procédé permit une meilleure identification, reflétant ainsi son côté humain.

*El Comercio* choisit d'illustrer sa une du vendredi 1er juin 2001 des photographies des meetings de clôture de campagne électorale des deux finalistes. La photographie choisie pour illustrer celui de García mettait en scène le fameux geste qui caractérisa ses meetings de campagne, le doigt en l'air, signe d'une promesse qu'il tiendra.

*À Cusco, Toledo proposa de lutter sans merci contre la corruption*

*À Lima, García promet de soutenir l'agriculture et la construction*

*L'Apra donnera priorité à cinq secteurs*

*Le candidat apriste à la présidence, Alan García Pérez, fit un appel à toutes les forces politiques et institutions pour former un gouvernement de concertation dans le but de surmonter la crise économique. Ayant pour dessein d'augmenter la production et l'emploi, il anticipa qu'avec un éventuel mandat apriste, il donnera priorité à la promotion de cinq secteurs : l'agriculture, l'industrie, la construction, le transport et le tourisme.*

*Perú Posible stimulera la production*

*Alejandro Toledo promet d'être implacable dans la lutte contre la corruption car c'est la seule façon pour que l'investissement privé puisse avoir les pleines garanties qu'il requiert pour développer la production dans tout le pays. Il prévint que 48% des produits que consommaient les Péruviens étaient importés. Il expliqua que cela peut être modifié avec un programme d'infrastructure qui décentralise la production. La clôture de campagne à Cusco fut une fête politique.*

◆ « C'est avec des promesses de travail et de concertation qu'il terminent leur campagne » ◆

Une de *El Comercio* du vendredi 1er juin 2001.



◆ « La Constitution de 1993 ne serait pas valide » ◆

Une de *La República* du mercredi 2 mai 2001.

*La República* mit également à sa une les photographies des rassemblements des deux candidats finalistes à l'occasion de la Journée du Travail. On y voit ainsi Alan García, sur scène, sur le Champ de Mars, un verre de bière à la main. La photographie choisie pour illustrer le suivant article du quotidien *El Comercio* met en scène Alan García prenant une bouteille de bière.

Lors de la Journée du Travail, García se fit photographier en buvant de la bière devant ses sympathisants. Un geste que des milliers de Péruviens reproduisirent, comme lui, pour fêter cette journée.

*Tentative de destruction d'image*

*Les méthodes de Montesinos sont critiquées*

*García déclare qu'il présentera les factures des dépenses et la liste des donateurs. Il promet d'augmenter les acquisitions de l'État en faveur des petites et moyennes entreprises.*

Bien qu'il déclarât respecter les stratégies politiques de son adversaire, le candidat apriste Alan García Pérez, ne pu cacher son mécontentement face à la propagande que réalise *Perú Posible* et qui consiste à remémorer les échecs économiques de son gouvernement, caractérisés par l'hyper inflation et les pénuries alimentaires. Le candidat apriste ne put nier ses erreurs et en guise de défense, il répliqua que se prévaloir des histoires du passé n'est pas valable quand une nouvelle élection est en jeu. Sa colère fut telle qu'il compara Alejandro Toledo avec Valdimiro Montesinos Torres, en mentionnant que l'ancien conseiller s'est consacré pendant dix ans à mener une campagne négative contre lui. « C'est lamentable que monsieur Toledo agisse comme Montesinos. Je ne crois pas que cette stratégie débouche sur quelque chose de positif. Ne comptez pas sur moi pour montrer du doigt les déficiences psychologiques des candidats. Les personnes qui ouvrent aujourd'hui des blessures, ne participeront possiblement pas à une concertation postérieure », avertit-il. Il insista sur le fait que *Perú Posible* lui livre une guerre négative et destructive « typiquement dictatoriale et montésiniste ». « C'est seulement celui qui se sent faible qui répond par des coups bas ou des évocations du passé. Si quelqu'un veut être candidat du passé, qu'il aille à l'Académie Nationale d'Histoire », ajouta-t-il. Pilar Nores de García soutint son époux et alléguait que la campagne tolédiste « s'est fondée sur l'attaque car elle n'a rien à offrir ». Dans une allusion implicite à Eliane Karp<sup>56</sup>, elle déclara qu'elle ne jouait pas un rôle de conseillère, ni qu'elle avait des aspirations politiques mais elle indiqua qu'elle travaillera avec les organisations de militants apristes. Alan García invita une nouvelle fois Toledo à débattre sur ses propositions et signala même être disposé à aller le chercher jusque dans son bureau. « Éviter une rencontre est anti-démocratique », condamna-t-il. Il minimisa l'importance des résultats du sondage réalisé par Ima Études de Marketing, qui lui confère onze points de moins que Toledo.

### **Dépenses et factures**

Tout comme Toledo, García déclara qu'il était disposé à détailler les dépenses de sa campagne. Allant même jusqu'à proposer de présenter publiquement les factures respectives. Selon lui, les chiffres estimés par l'association civile *Transparencia*, selon lesquels l'Apra aurait dépensé plus de 600 mille dollars rien qu'en propagande dans plusieurs médias de communication, seraient inexacts. Selon lui, l'association *Transparencia* n'aurait pas pris en compte les réductions obtenues auprès de certains médias. Il remarqua que l'Apra a présenté au *Jury National des Élections (JNE)* une liste des personnes qui auraient financé sa campagne, mais il ne donna pas plus de détails. Il tira parti de l'occasion pour signaler qu'il réalisera vendredi un dîner pour 1800 personnes avec un coût individuel de 100 dollars. Il s'engagea à fournir la liste exacte des donateurs.

### **Offres électorales**

À l'occasion de la *Journée du Travail*, García participa à une fête créole sur le *Champ de Mars*, où il assura avoir un plan gouvernemental qui rétablirait la journée de huit heures et garantirait la création de millions

---

<sup>56</sup> Eliane Karp est l'épouse d'Alejandro Toledo. Durant les campagnes électorales de 2000 et 2001, elle milita activement pour la candidature de son mari, faisant même de la propagande en quechua. Durant le mandat de Toledo, elle affronta plusieurs fois la presse et se fit connaître pour ses déclarations houleuses.

d'emplois à travers la réactivation économique du pays. Quelques heures plus tôt, il se réunit avec la Coordinadora Nacional de Gremios de la petite et moyenne industrie et offrit d'augmenter les acquisitions de l'État en faveur de ce secteur de production et chercher également des moyens pour réduire les taux d'intérêts bancaires auxquels elles sont confrontées. Il exprima sa satisfaction pour les annonces sur la possible réduction des tarifs des services publics car elle concordait avec ses propositions. Le candidat déclara également qu'il se sentirait satisfait si ses projets sur la réactivation productive étaient pris en compte par le gouvernement intérimaire ou par le vainqueur des élections, « même si c'est toujours mieux de pencher pour celui qui a fait la proposition », signala le candidat.

La photographie qui illustre cet article de *El Comercio* met en scène Alan

García, les mains tendues vers le public, un geste qu'il répéta fréquemment lors de ses meetings. Cet article illustre également la proposition sociale de l'Apra.

◆◆ « Critique contre des méthodes à la Montesinos » ◆◆

Page a4 de la section politique. *El Comercio*, mercredi 2 mai 2001.



**EN TRAIN DE CÉLÉBRER LE JOUR DU TRAVAILLEUR.**

*Sur le Champ de Mars, Alan García participa à une fête créole.*



*Dans la capitale de l'aprisme*

*« Il n'y aura pas de confiscations, ni d'étatisation » : García*

*« Plus mes adversaires me malmènent, plus je les aime car j'aurais besoin d'eux pour la concertation », dit-il. Il clôt aujourd'hui sa campagne électorale à Lima.*

*Jorge Saldaña. Envoyé spécial.*

**Trujillo.** *Alan García Pérez, le candidat apriste à la présidence, écarta toute possibilité de confiscations ou d'étatisations lors de son éventuel gouvernement, la veille de son dernier meeting après quatre mois d'intense campagne. Au contraire, il dit qu'il donnerait sa vie pour honorer toutes ses promesses électorales « s'il est vrai qu'auparavant j'ai échoué, j'aurai maintenant une note de 18 ou 20 sur 20 ». García est arrivé au coeur de l'aprisme en provenance de Chimbote avant de se rendre à Cajamarca où il réalisa des meetings éclairs dans les zones les plus peuplées de ces villes dans le cadre de son dernier itinéraire d'activités prosélytes qui aboutiront aujourd'hui avec une manifestation de clôture de campagne à Iquitos et à Lima. Pour profiter de chaque minute qu'il lui reste avant le silence politique de 48 heures établi par la loi, le candidat préféra se déplacer en avion dans la région nord accompagné de sa femme, Pilar Nores. Durant les deux jours de cette tournée finale, García répéta que si « grâce à Dieu » et l'électorat national, il parvient à la Présidence de la République, il s'engagera à résoudre le grave problème national du travail en fixant son attention sur trois secteurs clés : l'agriculture, l'industrie et aussi l'économie familiale. Il insista sur le fait que, de toute façon, il développera l'épargne domestique avec une réduction « dialoguée, sans étatisations et avec un libre marché » des tarifs d'électricité, de téléphone et des médicaments. « Si ces tarifs ne baissent pas, d'autres entreprises devront venir leur faire concurrence. Nous promouvoir également le programme municipal pour que dans chaque district du pays soient employés les millions de chômeurs », insista-t-il lors de ses brefs discours prononcés dans les bidonvilles El Milagro, La Esperanza, Florencia de Mora, El Porvenir, qui encerclent la Capitale du Printemps. García qui se mêlait aux habitants de Trujillo ou debout depuis la trémie d'une camionnette, s'engagea à remettre en place les syndicats et l'éducation gratuite. Il promit également que, s'il arrivait au pouvoir, il entamerait immédiatement la troisième étape du grand projet Chavimochic pour que les eaux du fleuve Santa irriguent les terres fertiles du département de La Libertad. En employant son langage caractéristique, il différença sa proposition économique de celle de son adversaire, Alejandro Toledo, dont la proposition pour réduire l'Impôt Général sur les Ventes n'aurait selon lui aucune incidence sur le porte-monnaie populaire. « Le plus curieux - poursuivit-il - c'est que Toledo a dit qu'il réduirait le IGV de 18% à 15%. En février, il promit de le réduire à 16%. Hier soir son futur président du Conseil des Ministres a déclaré qu'il est certain qu'il ne baissera pas ». García souligna qu'il ne se cache aucun étatisation derrière son intention que les Péruviens aient un sol de plus dans leur poche.*

EN LA CAPITAL DEL APRISMO

# “No habrá confiscaciones ni estatizaciones”: García

“Cuanto más me pegan mis adversarios, más los quiero porque los necesitaré para la concertación”, dijo. Hoy cierra campaña en Lima

JORGE SALDAÑA  
Especial

Trujillo. En vísperas de su cierre final de cuatro meses de intensa campaña, el candidato presidencial aprista, Alan García Pérez, descartó que se fueran a producir confiscaciones o estatizaciones en un eventual gobierno suyo y, por el contrario, dijo que dará su vida para cumplir con todos los ofrecimientos electorales “porque si antes salí reprobado, ahora me sacaré 18 o 20 de nota”.

García llegó al corazón del aprismo procedente de Chimbote y antes de ir Cajamarca, donde protagonizó mítines relámpago en las zonas más populosas de estas ciudades como parte de su último itinerario de actividades proselitistas, que concluirá hoy con una manifestación de cierre de campaña en Iquitos y en Lima.

Para aprovechar cada minuto que queda antes del silencio político de 48 horas que exige la ley, el candidato prefirió utilizar una avioneta para transportarse por la región norte acompañado por su esposa, Pilar Norés.

En sus dos días de esta gira final, García repitió que si “gracias a Dios” y al electorado nacional llega a la Presidencia de la República, se abocará a resolver el grave problema nacional del empleo fijando su atención en tres sectores clave: agricultura, la industria y, además, la economía familiar.

Insistió en que de todas maneras impulsará el ahorro domés-

tico con la reducción “dialogada, sin estatizaciones y con libre mercado” de las tarifas onerosas de luz, teléfono y de las medicinas.

“Si no se reduce estas tarifas tendrán que venir otras empresas para competir. También impulsaremos el programa municipal para que en cada distrito del país sean empleados millones de desocupados”, remarcó en sus breves discursos pronunciados en los asentamientos humanos El Milagro, La Esperanza, Florencia de Mora, El Porvenir, que rodean la Capital de

la Primavera.

García, quien se confundía con los trujillanos a pie o desde la tova de una camioneta, se comprometió también a restituir los sindicatos y la educación gratuita. Además prometió que, si llega al poder, de inmediato iniciará la tercera etapa del gran proyecto Chavimochic para que las aguas del río Santa irriguen las fértiles tierras liberteras.

Empleando su característico lenguaje coloquial, contrastó su propuesta económica con la de su competidor, Alejandro Toledo, de

cuyo planteamiento para reducir el Impuesto General a las Ventas dijo que no será de ninguna importancia para el bolsillo popular.

“Lo curioso del caso —continuo— es que Toledo dijo que rebajaría el IGV de 18% a 15%. En febrero prometió reducirlo a 16%. Anoche su futuro presidente del Consejo de Ministros acaba de decir que seguro no se reducirá”.

García remarcó que en su propósito de que los peruanos tengan un sol más en sus bolsillos no se esconde ninguna estatización.



CON LOS BRAZOS ABIERTOS. El candidato aprista Alan García asegura que si gana las elecciones esperará con los brazos abiertos a sus contendores políticos para que colaboren con él en su gobierno.

**AVEC LES BRAS OUVERTS.** Le candidat apriste Alan García a assuré que s'il gagne les élections, il attendra les bras ouverts ses adversaires politiques pour qu'ils collaborent avec lui au gouvernement.

Dès son entrée dans la bataille électorale, les secteurs populaires devinrent la cible de choix de l'ancien mandataire. Alan García débute, dès le mardi 24 avril 2001, soit deux semaines après le premier tour, sa campagne électorale à Villa El Salvador, un des plus pauvres districts de Lima. Lors de ce meeting, le candidat insista sur ses propositions sociales. Suite à la victoire du premier tour, le candidat apriste chercha à tout prix à faire des alliances politiques. Il alla à la rencontre des secteurs populaires, des chefs d'entreprises du textile et fit notamment un discours à La Victoria, endroit populaire où se situe le plus grand centre commercial de tissu, Gamarra. Enfin et surtout, les chauffeurs de moto-taxis resteront la principale cible de sa campagne électorale.

*Précision du candidat à la présidence*

*L'Apra n'a pas agressé Perú Posible*

*Alan García fête hier ses cinquante-deux ans au milieu d'une série d'accusations. En plus de l'affaire de son appartement à Paris, il dut faire face à une plainte sur la participation présumée de camarades apristes dans l'agression contre Alejandro Toledo et son cortège durant le meeting de Cerro de Pasco où le candidat de Perú Posible fut lapidé tout comme son postulant à la vice-présidence, Raúl Diez Canseco. García déclara qu'il considérait improbable qu'un apriste ait participé à ces actes et essaya de tenir pour responsables de ce qui c'était passé, ceux qui avaient participé à la grève agraire suivie dans plusieurs points du pays. Le candidat réalisa hier un meeting à Comas devant 500 chauffeurs de motos-taxis et leurs familles qui le suivirent en cortège. Un groupe de jeunes non identifiés lança des pierres contre la moto-taxi dans laquelle se déplaçait García. Il proposa aux chauffeurs de motos-taxis de créer un financement public pour leur proposer des crédits de 8% à 10% de taux d'intérêts, entre autres, et de promouvoir une police de santé incluse dans le fond de retraite. À la fin de son meeting, García apposa sa signature sur un document dans lequel il s'engageait à cela.*

◆ ◆ « **L'Apra n'a pas agressé Perú Posible** » ◆ ◆

Page a6 de la section politique. *El Comercio*, jeudi 24 mai 2001.



**MAL À L'AISE.** *Tout comme en politique, Alan García dut hier passer par une série de nids de poules durant son trajet dans une moto-taxi.*

Les résultats du sondage national réalisé par l'Université de Lima, à la une de *La República* du vendredi 9 mars 2001, confirment l'efficacité du ciblage réalisé par le parti apriste. Alejandro Toledo arrive toujours en tête avec 32% suivi de Lourdes Flores avec 22,1%, de García avec 14,2% et de 6% pour Fernando Olivera. On note le pourcentage élevé de votes blancs qui concentrent 22,5%. Alan García recueille une adhésion dans un des secteurs socio-économiques les plus démunis tel que le D avec 14,7% et tout particulièrement, dans la classe moyenne avec 15,7%. De même, selon un autre sondage réalisé par l'Université de Lima sur

Lima et Callao et publié par le quotidien *El Comercio*, jeudi 3 mai 2001, Alan García recueille toujours le plus d'adhésion dans les secteurs les plus défavorisés de la population et en particulier le plus défavorisé (niveau E) sur les cinq niveaux de pauvreté, avec 27% contre 33,3% pour son adversaire de Perú Posible.

#### Résultats de Lima métropolitaine et du Callao par niveau socio-économique

Candidats	Total %	NSE A	NSE B	NSE C	NSE D	NSE E
<b>Alejandro Toledo</b>	30,5	26,9	35,9	33	26,2	31,1
<b>Lourdes Flores Nano</b>	24,0	41,8	33,3	20,3	22,5	23
<b>Alan García</b>	13,4	4,5	7,7	15,7	14,7	12,2
<b>Fernando Olivera</b>	5,7	3	1,3	6,6	7,3	4,1
<b>Carlos Boloña</b>	3,1	0	2,6	3,1	4,2	1,3
<b>Ricardo Noriega</b>	0,7	0	1,3	1	0,5	0
<b>Ciro Gálvez</b>	0,3	0	0	0	0,5	1,3
<b>Marco Arrunátegui</b>	0	0	0	0	0	0
<b>Aucun candidat/ Blanc/Nul</b>	10,4	10,4	5,1	9,1	12,6	13,5
<b>Indécis/Pas de réponse</b>	11,4	13,4	12,8	11,2	11,5	13,5
<b>Total</b>	100	100	100	100	100	100

Source : Universidad de Lima, réalisé le 4 mars 2001 au niveau national.

L'ancien président apriste visait les classes populaires et multipliait les meetings dans des quartiers défavorisés et populaires. Lors du rush de la dernière semaine avant les élections, le candidat apriste choisit de tenir des meetings dans des quartiers défavorisés de la capitale tel que Villa María del Triunfo et Santa Anita. Une semaine avant le second tour des élections les candidats organisèrent des meetings dans les zones où ils avaient recueilli, selon les sondages, le moins d'intentions de vote. García dans le Sud, notamment Puno et Arequipa et Toledo, dans le Nord. Le candidat apriste termina son périple dans le Nord du pays, comme à son habitude. Il tint son meeting de clôture de campagne à Lima, tandis que Toledo à Cuzco. Il appela à la concertation et à promouvoir le secteur agricole, l'industrie, la construction, le transport et le tourisme. Le choix des villes dans le cadre de la tournée électorale recouvrait une signification particulière puisque la décentralisation devint le thème central de la

campagne électorale de 2001. La tournée électorale était ici géo-stratégique et géo-politique. Le centralisme avait en effet abouti à une crise de légitimité des institutions de l'État, de la démocratie en tant que système politique et de la politique comme telle.

Le sondage national publié le dimanche 27 mai 2001 dans *La República*, réalisé par l'entreprise Datum, à quelques jours du second tour, nous permet de distinguer les différences dans les préférences de l'électorat au niveau national. Alan García obtient ainsi toujours un avantage dans le Nord tandis qu'Alejandro Toledo à Lima, dans le centre, le Sud et l'Est du pays.

Zones	Alejandro Toledo	Alan García
Lima	54,7 %	45,3 %
Nord	47,5 %	52,5 %
Centre	68,3 %	31,7 %
Sud	69,9 %	30,1 %
Orient	69,8 %	30,2 %

Source : Datum International, sondage national réalisé le 25 mai 2001 au niveau national.

Si l'on observe ce tableau tiré du même sondage, il montre que la proposition sociale de García a bien été perçue par l'électorat puisqu'en ce qui concerne la perception des candidats finalistes au niveau de leur proposition électorale, les deux candidats sont au coude à coude. Alan García est toujours perçu comme le plus compétent des deux puisqu'il a le plus d'expérience de par son précédent mandat. Mais un autre vestige de ce mandat entraîne d'autres points négatifs tels que son incapacité à gérer une crise économique ainsi que sa malhonnêteté.

### Comportement et caractéristiques des candidats.

**Pouvez-vous me dire lequel des deux candidats, Alejandro Toledo et Alan García... ?**

	Toledo	García	Les deux	Aucun	Ne sait pas/ Ne se prononce pas
...aime le plus le Pérou	40 %	21 %	10 %	23 %	6 %
...créera plus d'emplois	39 %	30 %	5 %	18 %	8 %
...décentralisera effectivement le pays	36 %	30 %	4 %	20 %	10 %

	Toledo	García	Les deux	Aucun	Ne sait pas/ Ne se prononce pas
...améliorera les salaires des travailleurs	36 %	30 %	5 %	21 %	8 %
...est le mieux préparé à gouverner	35 %	42 %	5 %	14 %	4 %
...sortira le pays de la crise économique	35 %	23 %	3 %	30 %	9 %
...est le plus honnête	34 %	20 %	2 %	36 %	8 %

Source : Datum International, sondage national réalisé le 25 mai 2001 au niveau national.

L'Apra s'adressait aux couches populaires de la population mais se centra tout particulièrement sur les jeunes. Un ciblage objectif mis au point par Alan García, qui sut toujours se montrer attentif à la demande populaire, voire populiste. Durant la première phase de la campagne électorale, il répéta que durant son premier mandat, la population avait de quoi manger, faisant allusion au pain populaire et aux programmes sociaux qu'il mit en place. Ce message toucha le peuple puisqu'il lui donnait un visage humain. Malgré son charisme et ses talents d'orateur, García savait qu'il pourrait difficilement faire changer la perception qu'avait de lui le secteur aisé de la population. En revanche, les secteurs populaires, où une grande partie de la population vote en fonction d'une identification avec un candidat, semblaient plus réceptifs. Alan García centra alors son message électoral sur cet électeur qui fait son choix en fonction de la sympathie qu'il a pour un candidat donné. Il joua alors sur cet aspect subjectif du vote péruvien. Ses propositions étaient destinées à cette tranche de la population d'où la conception d'un programme fondamentalement social : la réduction du prix des médicaments et des services de base ainsi que la gratuité de l'enseignement. Mais ce message connaissait plus de succès à Lima et dans les grandes villes que dans le milieu rural où il proposait la remise en place de la Banque Agraire. Ses déplacements dans les quartiers défavorisés de Lima et son rapprochement avec les chauffeurs de motos-taxis liméniens et nationaux et ses nombreux déjeuners dans les associations de mères de familles en sont l'exemple. Le ton de la campagne apriste était jovial, gai et plein d'espoir, une campagne avant tout émotive. Un ton qui répondait aux dures conditions de vie des Péruviens durant ces dernières années. Une campagne qui insufflait du courage, un sentiment qui correspondait aux attentes de la jeunesse péruvienne, autre point clé de cette campagne.

### *b1. Les jeunes, l'avenir du Pérou*

Durant toute la campagne électorale, les jeunes occupèrent une place prépondérante dans le message du candidat apriste. Il comprit la volonté de changement de cette partie de la population. Il parvint à ancrer dans son programme social des propositions attrayantes qui se tournaient vers cette importante tranche d'électorat. Il s'attaqua à lui à travers l'éducation : la gratuité, la promotion et la modernisation de l'enseignement public. Il invoqua des arguments tels que *J'ai donné du travail, j'en donnerai de nouveau*, très appréciés par une jeune population sans beaucoup de débouchés. Alan García resta focalisé sur cette même tranche tout au long de la campagne présidentielle. Un discours et une approche qui restèrent les mêmes et qui reflétèrent une campagne plus ordonnée, avec un objectif précis. Alan García avait changé et était parvenu à tourner à son avantage son passé tumultueux. Enfin, ce changement personnel était à l'image du changement politique qu'il souhaitait incarner et qui lui permettait de favoriser une identification avec la jeunesse péruvienne. Dans le cadre de ces élections présidentielles, le rôle et la perception de la jeunesse péruvienne acquit une signification particulière. Une jeunesse totalement étrangère à la corruption qui caractérisait le régime fujimoriste. Une perception comprise et reprise par le Parti Apriste qui non seulement dirigea son message aux jeunes mais qui se servit également d'eux comme étendard de sa lutte contre la corruption aussi bien au niveau de la propagande qu'au niveau de l'image<sup>57</sup> du Parti Apriste.

Alan García était conscient qu'un discours convaincant, aussi bien écrit que parlé, n'attirait l'attention de personne et encore moins des jeunes et des personnes les plus simples. L'insertion du spectacle et de la musique dans cette campagne électorale trouvait ses origines dans la campagne électorale de 1990. Alberto Fujimori fut l'instigateur de cette mise en scène de la politique. Cette caractéristique de cette nouvelle façon de faire campagne et de faire de la politique va de pair avec le raisonnement de Giovanni Sartori<sup>58</sup> et la révolution des technologies de l'information. Ainsi selon Sartori, cette évolution transformerait l'*homo sapiens*, qui acquérait des connaissances à travers la parole, qui pensait et réfléchissait en un *homo videns*, un paresseux qui se contentait de regarder des images sans se donner la peine de réfléchir. L'attirance vers l'image, le mouvement et la musique redondante et stridente, associée à un peu de composition théâtrale, donna naissance au vidéo clip politique qui devint une arme puissante. La campagne électorale de 2001 mit en place ce nouveau style de faire de

---

<sup>57</sup> Cette caractéristique sera plus amplement développée lors de la campagne électorale de 2005-2006 où l'Apra se focalisa principalement sur cette tranche d'électorat.

<sup>58</sup> Giovanni Sartori, *Homo Videns : La société télé-dirigée*, Madrid, Taurus, 2002.

la politique et le ciblage d'Alan García qui visait principalement les jeunes et les classes les plus défavorisées. Ces deux tranches de la population rassemblaient à elles seules plus de la moitié de l'électorat péruvien. Le Parti Apriste adopta et réadapta cette mise en scène de la politique qui atteignit son apogée lors de la campagne présidentielle de 2005-2006.

### *Contradiction*

*García admet avoir un compte de 6 mille dollars*

*Il déplore que l'on ait maintenant dénoncé Mantilla*

*Le leader apriste Alan García qualifia d'inexactes et réfuta les accusations portées contre lui concernant des propriétés et des comptes bancaires à l'étranger. Il admit qu'il n'avait qu'un seul compte à Paris de quarante mille francs soit six mille dollars. Dans des déclarations faites à Panorama, il déplora que le président de la commission d'enquête des comptes bancaires de Montesinos, David Waisman, ait porté une « accusation de type électoral » contre l'ancien membre du Congrès, Agustín Mantilla, à une semaine du prochain tour. Il fit remarquer qu'il existe une guerre sale mais il rappela que ce fut Pérou Possible qui la commença. García se trouva également hier soir sur le Champ de Mars pour une rencontre avec les jeunes et réalisa durant la journée une tournée prosélyte de plusieurs localités de Puno. Il y promit de transformer ce département de l'Altiplano en une région qui puisse parvenir à un développement tant attendu. Le candidat du Parti Apriste à la présidence est arrivé à 10:10 à l'aéroport de Manco Cápac de Juliaca, accompagné de sa femme Pilar Nores et y improvisa une conférence de presse. Il se dirigea ensuite vers la ville de Ilave (à 55 kilomètres de Puno), où il présida un meeting. Durant son discours - qui dura environ 20 minutes- il proposa à la population la création de la Banque Agraire et l'abolition de la dette que les paysans trainent derrière eux depuis son gouvernement. Il promit également de goudronner la route de Ilave-Mazocruz par où il était passé quelques minutes auparavant, ainsi que la création d'une zone franche pour la ville de l'Altiplano. C'est en abordant le thème de la prolifération de la contrebande dans la zone frontalière de Puno que le candidat déclara que lors de son éventuel gouvernement, il luttera directement contre les mafias. Il proposa cependant un traitement distinct pour les petits commerçants. Concernant son intention de décentraliser le pays, le candidat apriste garantit aux habitants de Puno l'autonomie de leur région. Il leur promit également de leur remettre l'administration des centrales hydroélectriques de San Gabán et Electro Puno. Il se dirigea par la suite dans la localité de Azángaro où il réalisa un meeting très couru. Un groupe de personnes y jeta des projectiles pour boycotter la présentation de García mais l'intervention de la police évita tout débordement.*





**INTENSE CAMPAGNE.** Le candidat apriste Alan García était dans la matinée à Puno et avec les jeunes sur le Champ de Mars dans l'après-midi. De même, il prit du temps pour faire des déclarations dans des programmes radiophoniques et télévisés.

Dès le premier tour, on vit apparaître sur les écrans l'un des deux spots publicitaires de l'Apra destinés aux jeunes, *Des salaires justes pour tous les jeunes du pays*, « services ». Cela est possible avec une justice sociale et *Jeune Pérou...Pérou jeune*. Le premier traite des conditions de travail des jeunes, les dénommés services, un remplacement temporaire d'un salarié. Les jeunes engagés pour réaliser ces services étaient sous-payés par les entreprises. Alan García proposait qu'ils soient payés au même titre que les employés qu'ils remplaçaient. *Jeune Pérou...Pérou jeune* traite sur la modernisation de l'éducation (mise en place d'internet dans les universités) et en particulier dans les endroits les plus défavorisés de Lima, les *conos*<sup>59</sup>. Dans ces deux spots apparus au premier tour, Alan García s'adressait au téléspectateur, il regardait l'objectif, ce qui donne plus de force à son message. Un nouveau spot intitulé *L'éducation doit être gratuite* fit son apparition

<sup>59</sup> Littéralement traduits par cônes à cause de leurs formes géographiques. Le terme fait référence aux points cardinaux de la ville de Lima où se trouvent les bidonvilles et les quartiers très défavorisés.

après le premier tour des élections. Il revendique principalement la gratuité de l'enseignement dans les écoles et les universités ainsi qu'une augmentation du salaire des enseignants. L'Apra soutenait que l'éducation était indispensable pour surmonter la crise, *Le Peuple doit être éduqué*.

Le slogan *Alan Perú*, récurrent de cette campagne électorale, est un autre exemple de cette volonté du parti apriste de cibler la jeunesse péruvienne. La typographie, aux couleurs du parti mais aussi du drapeau péruvien, est moderne. Elle rappelle les tags sur les murs de Lima. Les affiches de propagande présentes dans *La República* se présentent également sur un fond rouge avec un texte à la typographie ressemblant à celle des tags, très juvénile et accrocheur. C'est aussi dans ce sens que l'on peut comprendre le remodelage du plus important et ancien symbole apriste, l'étoile. Il montre l'importance accordée à la jeunesse dans cette campagne présidentielle. Ses couleurs sont un rappel du drapeau péruvien aussi repris dans le slogan de campagne. De même, *La República* publia samedi 3 mars 2001, une affiche de propagande apriste où apparaissait la nouvelle

étoile aux traits festifs conçue pour un public jeune. On peut aussi lire sur cette affiche le slogan, *Les seuls qui n'apparaissent pas dans les vladivideos, c'est nous, les jeunes... et Alan. Les jeunes avec Alan*. Une campagne moderne, tout comme ce remodelage du plus ancien symbole apriste. Elle donna ainsi une place privilégiée à internet, *Pour nous, tes idées comptent... connecte-toi*, lit-on ci-contre. Toujours dans le but de s'attirer les faveurs de cette tranche de la population, l'Apra utilise Mafalda, le personnage de Quino pour illustrer une publicité de soutien à son candidat sur un mur de Lima, avec à droite *Alan Perú Joven* et à gauche du graffiti, *Justice sociale, les jeunes avec Alan*.

◆ ♦ **Affiche de propagande** ◆ ♦  
 « **Vote pour le Pérou** »

**PLAN PERÚ JOVEN**

• Alan García propone un área de desarrollo de futuro y tecnología. El Perú se constituirá en una **PLATAFORMA DE TECNOLOGÍA DE INTERNET Y SOFTWARE**. Este es el campo de mayor inversión en el mundo y crea más empleo. Como Costa Rica o la India daremos exoneraciones al establecimiento de industrias de INTERNET como Microsoft o Intel, y con todas las instituciones educativas, capacitaremos cientos de miles de jóvenes en esta tecnología del futuro.

• La eliminación de los **SERVICIOS** y de todos los sistemas de enganche laboral que no respete la dignidad del trabajador joven. Como alternativa a ello, se implementarán programas de **FORMACIÓN Y CAPACITACIÓN TÉCNICA** que busquen una digna inserción de los jóvenes en el mercado laboral.

• Es fundamental que los jóvenes dominen un idioma extranjero como instrumento para ser ciudadanos competitivos y tener éxito en un mundo globalizado. El proyecto **PARA LA EXTENSIÓN DEL INGLÉS** tiene como meta: que todos los jóvenes al final de la secundaria hablen y escriban perfectamente este estratégico idioma.

• **AUMENTAR** la inversión en **EDUCACIÓN**: mejorar la calidad de la educación superior tecnológica y la educación universitaria ( extensión del internet, remuneraciones dignas para los maestros, mejores bibliotecas, apoyo a la investigación y a la obtención de: becas en el exterior, mayores recursos a los centros de estudios de provincias).

• Proponemos la creación del **INSTITUTO PERU-JOVEN** con una ágil y descentralizada organización, que extendida en todo el país, coordine e impulse diversos proyectos y programas hacia la juventud. Somos de los pocos países en América Latina que no tiene una institución que planifique, coordine e integre estas políticas.

• **BANCO DE INICIATIVAS JOVENES EMPRESARIALES**  
 Mediante el acuerdo entre el Estado y las instituciones financieras se impulsarán: las iniciativas y proyectos sociales y empresariales promovidos por jóvenes que contribuyan a generar puestos de trabajo en más jóvenes y aporte al desarrollo tecnológico del país.

• **BECAS DE ESTUDIO PARA LOS MEJORES DEPORTISTAS**  
 El deporte es fundamental para que los jóvenes se realicen y se alejen de las drogas y el alcoholismo. Vamos a cambiar totalmente el Instituto Peruano del Deporte y darle mayores recursos para que desarrolle con eficiencia un trabajo de difusión del deporte y de promoción de los nuevos valores en cada disciplina. A los 1000 mejores deportistas jóvenes se les becará tanto en los institutos superiores como en las universidades.

Queremos un gobierno donde los jóvenes seamos los protagonistas. Hay mucho más por hacer y está en nuestro voto la posibilidad de elegir a quien nos de la oportunidad para ser ciudadanos con mejor presente y futuro.

**GRAN ENCUENTRO CÍVICO MUSICAL**

**COLISEO AMAUTA 15 DE MARZO 6PM.**

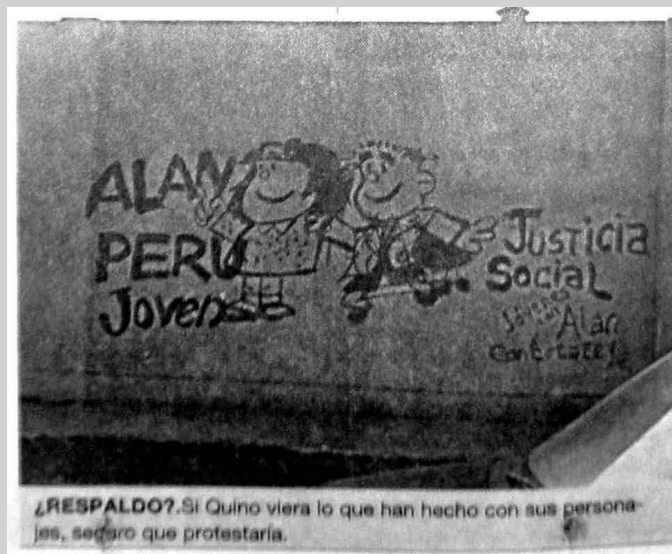
**PARA NOSOTROS TUS IDEAS VALEN... CONÉCTATE**

Francisco de Zela 979 (esquina cdra. 4 Av Cuba) Jesús María  
 Telef.: 3308423 / e-mail: jovenesconalan@terra.com

*La República*, samedi 3 mars 2001.

◆◆ Rubrique Sin confirmar ◆◆

Page a4 de la section politique. *El Comercio*, mercredi 2 mai 2001.



**SOUTIEN ?** Si Quino voyait ce que l'on a fait avec ses personnages, il protesterait sûrement.

Le candidat apriste mit ainsi en avant la création de l'Institut Présidentiel de la Jeunesse (*Instituto Presidencial de la Juventud*) qui permettrait aux jeunes Péruviens de jouer un rôle dans l'administration et la politique de l'État.

*Il promet une réduction des tarifs et un soutien pour l'utilisation d'internet*

*Alan García promet aux jeunes un accès aux nouvelles technologies*

*Durant la première rencontre avec les jeunes « La génération internet », qui eut lieu à la faculté de Droit de l'Université Inca Garcilaso de la Vega, le candidat du Parti Apriste Péruvien, Alan García, proposa une réduction des tarifs d'internet et un soutien pour que les jeunes aient accès aux nouvelles technologies. Face à un auditoire comble de jeunes et d'étudiants, García assura qu'il porterait durant son mandat une attention toute particulière au développement d'une politique destinée et orientée à ce que la société péruvienne ait accès à l'information à travers internet.*

### **Crédit élevé**

*Ultérieurement, lors d'un meeting prosélyte dans le district de La Victoria, García Pérez condamna sévèrement les taux élevés d'intérêts des crédits d'une grande partie des Péruviens. García indiqua que les taux d'intérêts commerciaux, aussi bien des entités bancaires que des entreprises qui font crédit, culminent jusqu'à 25% par an, ce qui constitue un pourcentage bien trop élevé si on le compare avec d'autres pays du monde. Il fit remarquer qu'aux États-Unis, par exemple, les taux d'intérêts oscillent entre 6 et 8% par an, comme en Europe. Dans ces pays, le revenu des habitants est cependant beaucoup plus élevé que celui des Péruviens, ce qui démontre les injustices du modèle néolibéral appliqué à notre économie, poursuivit l'ancien mandataire. Il souligna que cette*

situation est particulièrement grave car elle affecte les petits et les tout-petits chefs d'entreprises qui, par manque de financements font appel au crédit commercial dont les taux d'intérêts élevés et la situation de récession économique finissent par ne plus leur permettre d'honorer leurs obligations. Ils se voient donc ainsi obligés de liquider leurs biens et le capital qu'avec tant d'efforts ils parvinrent à obtenir. C'est pourquoi le candidat apriste renouvela sa proposition que la Banque Centrale de Réserve régule les tarifs des intérêts.

### **Réduction des tarifs**

De même, il insista sur ses idées pour réduire les tarifs des services de base et créer la Banque Agraire. S'adressant aux habitants de La Victoria, il leur promit que s'il était élu président, il apporterait son concours à ce que leurs quartiers aient des logements corrects.

## ◆ « Alan García promet aux jeunes un accès aux nouvelles technologies » ◆

Page 4 de la section politique. *La República*, mercredi 7 mars 2001.

*Promete reducción de tarifas y apoyo en uso de internet*

# Alan García ofrece a jóvenes acceso a nuevas tecnologías

La reducción de las tarifas para el uso de Internet y el apoyo para que la juventud tenga acceso a las nuevas tecnologías, propuso ayer el candidato por el Partido Aprista Peruano, Alan García, durante el Primer Encuentro con los Jóvenes "La Generación de Internet", que se realizó en la facultad de Derecho de la Universidad Inca Garcilaso de la Vega.

Ante un concurrido auditorio de jóvenes y estudiantes, García aseguró que su gobierno pondrá énfasis en el desarrollo de una política destinada y orientada a que la sociedad peruana tenga acceso a la información del conocimiento a través de Internet.

**Crédito caro**  
Posteriormente, en un mitin proselitista en el distrito de La Victoria, García Pérez hizo una severa crítica a los altos intereses que encarecen los créditos para la mayoría de peruanos. García señaló que las tasas de interés comerciales, tanto de entidades bancarias como empresas que venden al crédito, alcanzan hasta el 25% anual, lo que constituye una cifra demasiado alta si se compara con otros países del mundo. Señaló, por ejemplo, en Estados Unidos los intereses fluctúan entre 6 y 8% anual, y en Europa la cifra es parecida. En esos países, sin embargo, los ingresos de sus ciudadanos son mucho más altos que el de los peruanos, comprobándose de este modo las injusticias del modelo neoliberal aplicado en nuestra economía, prosiguió el ex mandatario. Indicó que esta situación es especialmente grave cuando afecta a los pequeños y micro empresarios, quienes a falta de financiamiento acuden al crédito comercial pero luego los altos intereses y la situación de recesión económica provocan que no puedan cumplir con sus obligaciones y entonces se ven obligados a liquidar sus bienes de capital que con tanto esfuerzo lograron obtener. Por ello, el candidato aprista reiteró su propuesta de que el Banco Central de Reserva regule las tasas de interés.

**Reducción de tarifas**  
Asimismo, insistió en sus planteamientos para bajar las tarifas de los servicios básicos y crear el Banco Agrario. Dirigiéndose a los pobladores victorianos, les prometió que de ser elegido presidente ayudará a que sus barrios sean desturizados.



■ Alan García criticó las altas tasas de interés que se cobran por el crédito en el país e insistió en su propuesta de regularlas a través del BCR. Fue durante el mitin que desarrolló en el populoso distrito de La Victoria.

*Alan García a critiqué les taux élevés d'intérêts des crédits dans le pays. Il insista sur sa proposition de les réguler à travers le BCR durant un meeting dans le populaire district de La Victoria.*

### c. Débat et match nul

Lorsque le débat présidentiel entre Alejandro Toledo et Alan García eut lieu, c'était la deuxième fois que deux candidats présidentiels se prêtaient à cet exercice. Ce débat marqua un retour au régime démocratique. Les Péruviens n'avaient pas assisté à un débat politique

depuis près de onze ans, depuis la candidature d'Alberto Fujimori et de Mario Vargas Llosa. Dans un reportage diffusé le dimanche 20 mai 2001 dans le magazine *Contrapunto*, plusieurs passants furent interrogés sur leurs attentes du débat. La plupart d'entre eux voulaient entendre la vérité. Le dernier témoignage reflétait aussi une autre tranche de l'électorat, *Que peut-on attendre ? Nous ne nous sommes pas décidés. Je ne sais pas, sûrement à la dernière minute*. Une réaction qui illustre le peu d'intérêt que suscite la politique, un sentiment d'autant plus vif après une décennie de corruption et de malversations.

Le débat eut lieu samedi 19 mai 2001 à 20h à l'hôtel JW Marriott de Lima, situé à Miraflores. Les détails du débat organisé par l'association civile *Transparencia*, furent longuement préparés. Il fut retransmis en direct sur toutes les chaînes de télévision et les radios péruviennes. La durée du débat présidentiel fut fixée à quatre-vingt dix minutes : 83 minutes de débat et 7 minutes de publicité. Il avait pour but de faire connaître à l'électorat, de discuter et d'analyser les propositions gouvernementales des deux candidats à la présidence. Les temps de paroles étaient strictement chronométrés et établis par sujets : la décentralisation, les gouvernements régionaux et locaux faisaient partie des quelques sujets sur lesquels s'étendraient le plus longtemps les deux candidats avec soixante-seize minutes de temps de paroles au total, suivi des Droits de l'Homme, de la politique anti-corruption et anti-drogue avec cinquante-neuf minutes, puis de la politique sociale et de la lutte contre la pauvreté avec quarante-deux minutes. Le présentateur était Guido Lombardi, un journaliste de carrière qui donnait l'image d'un homme serein et expérimenté, il avait également présenté le premier débat présidentiel en 1990.

Il est intéressant de souligner l'aspect spectaculaire de ce débat. L'homme politique est de plus en plus souvent mis en situation d'acteur, de comédien, au cours d'émissions de télévision politiques où le mot télévision éclipse progressivement le mot politique. L'utilisation généralisée du direct renforce la théâtralité de ce genre d'émissions. Cela crée une intensité, une émotion de même nature que celle qui préside au début d'une rencontre sportive, d'où les métaphores sportives. Le discours présenté par les hommes politiques à la télévision s'intègre donc à l'univers du spectacle, du discours spectaculaire suivant les règles du spectacle. La télévision apparaît comme un élément de caricature de la démocratie parce que la logique du suffrage universel est la conquête des indécis et que, dans cet effort de conquête, le discours électoral télévisé doit gommer progressivement les contenus idéologiques et les contenus sociaux et renforcer les éléments les plus superficiels de la politique spectaculaire. Carlos

Hague met en scène les deux candidats lors d'un duel. Alfredo, compare le débat à un match de boxe. Un personnage censé représenter le public dit à García, *Comme vous le savez, pas de coup à la tête*. Puis s'adressant à Alejandro Toledo, *Et vous, vous êtes interdit de coups bas*. Puis s'en va en disant, *Et moi je m'en vais le voir à la télévision*. Un débat politique ne se gagne pas comme un match de boxe, il s'agit d'une lutte doublement symbolique. Non seulement les adversaires s'affrontent avec des mots,

◆◆ **Dessin de presse de Carlos Hague**



Rubrique Sin confirmar

*El Comercio*, samedi 19 mai 2001.

mais en plus chacun se bat pour imposer les règles du combat qui lui sont favorables. La métaphore sportive permet de mesurer leurs prestations puisqu'il n'existe pas en politique de définition univoque du point ou de l'avantage.

◆◆ **Le pays des merveilles d'Alfredo** ◆◆



Page 4 de la section politique.

*La República*, samedi 19 mai 2001.

Le moment fort de ce débat a lieu dans la quatrième partie, quand Alan García évoqua les accusations contre Alejandro Toledo concernant sa consommation supposée de cocaïne et les poursuites judiciaires en suspens. Le candidat de l'Apra mit en avant une image conciliante tandis que son adversaire prit le parti de finir par des attaques, ce qui lui nuisit fortement. Les difficultés à réaliser ce débat ainsi que les déclarations du candidat apriste tendirent à

dénaturer cet événement démocratique et à le désacraliser. Le quotidien publia jeudi 17 mai 2001 un article, « García dit que les temps fixés par le débat électoral constituent une farce »<sup>60</sup>, qui reprend les impressions du leader apriste après avoir été informé des détails du débat. De même, le samedi 19 mai 2001, jour du débat, *La República* publia un article, « Les candidats à la présidence débattent aujourd'hui en plein milieu d'une guerre sale »<sup>61</sup>, qui évoque les conditions difficiles dans lesquelles se réalisa le débat présidentiel ; les attaques continuèrent de plus belle après le débat. Dans le cadre de l'information que donnèrent les médias de communication massive péruviens dans cette campagne présidentielle, il est important de tenir compte de ce climat d'attaques dans lequel se place l'information. Ainsi, suite au débat, Alejandro Toledo accusa Alan García de lui avoir remis une disquette vide<sup>62</sup>.

### *La polémique continue*

*Alan García nie avoir remis une disquette vide*

*Il renouvela ses accusations contre le leader de Perú Posible*

*Le candidat apriste Alan García Pérez n'a pas du tout apprécié qu'Alejandro Toledo ait affirmé que la disquette qu'il lui a remis durant le débat -qui était censé contenir son plan de gouvernement- était vide. Il profita donc de son passage à Panorama pour renouveler les accusations qu'il formula samedi contre le leader de Perú Posible. Il ne signala pas seulement qu'une personne qui avait consommé de la cocaïne ne pouvait être président -faisant allusion à Toledo-, mais également que le leader de Perú Posible avait travaillé durant son mandat en tant que directeur de la banque de l'État Sumban. Au moment où il faisait ses déclarations, Toledo appela le programme télévisé et indiqua que le débat s'était déjà terminé. Il eut d'ailleurs une discussion houleuse avec la journaliste Mónica Delta. García rejeta la possibilité que la disquette remise durant le débat ait été vide et dit que sans doute l'ordinateur de Toledo avait un virus. Le candidat apriste partit dans la matinée pour Nazca, Palpa et Ica où il promit d'ajourner les dettes contractées auprès de la Banque de Matériels. Il proposa une nouvelle fois la création de la Banque Agraire avec des taux d'intérêts réduits afin de réactiver l'agro-industrie. García arriva en provenance de Yauri (Cusco) et Andahuaylas (Apurímac). Il signala dans cette dernière ville que l'on devait accepter la date proposée par le JNE pour la réalisation du second tour électoral. Il ajouta que les votes blancs devaient diminuer.*

---

<sup>60</sup> « García dice que tiempos señalados en debate electoral son una burla », page a5 du quotidien *El Comercio* du jeudi 17 mai 2001.

<sup>61</sup> « Candidatos presidenciales debaten hoy en medio de guerra sucia », page 2 de la section politique de *La República* du 19 mai 2001.

<sup>62</sup> Les candidats échangèrent leurs programmes électoraux respectifs à la fin du débat. Alejandro Toledo remit une version imprimée tandis que García une disquette, mettant ainsi en avant le caractère moderne et technologique de son programme.

## Del Castillo aussi

Le secrétaire général de l'Apra, Jorge del Castillo, répondit à l'accusation de Toledo sur la délivrance d'une disquette vide et signala que c'était faux. Il montra son étonnement car les quotidiens « chichas » se sont mis d'accord sur le fait que le leader de Perú Posible gagna le débat présidentiel. « Ceci est un coup bas car cette presse auparavant a servi au fujimontésinisme et sert maintenant Toledo », assura-t-il.

### ♦♦ « Alan García nie avoir donné une disquette vide » ♦♦

Page a5 de la section politique. *El Comercio*, lundi 21 mai 2001.

LA POLÉMICA CONTINÚA

## Alan García niega haber entregado disquet vacío

Reiteró acusaciones contra líder de Perú Posible

Al candidato aprista Alan García Pérez no le gustó nada que Alejandro Toledo hubiera afirmado que el disquet que le entregó —supuestamente con su plan de gobierno— durante el debate estaba vacío y por ello aprovechó su presentación en "Panorama" para reiterar las acusaciones que planteó el sábado contra el líder de Perú Posible.

No sólo señaló que nadie que haya consumido cocaína podía ser presidente —en alusión a Toledo—, sino también que el líder de Perú Posible había trabajado en su régimen como director del banco estatal Surmeban.

En momentos en que declaraba, Toledo llamó por teléfono al programa televisivo y señaló que el debate ya había concluido e, incluso, tuvo un fuerte intercambio de palabras con la periodista Mónica Delta.

García rechazó que el disquet dado en el debate hubiera estado vacío y dijo que quizá la computadora de Toledo tenía un virus.

El candidato aprista viajó por la mañana a Nasca, Palpa e Ica, donde prometió condonar las deudas con el Banco de Materiales.

También reiteró la creación del Banco Agrario con reducidas tasas de interés para reactivar el agro.

García llegó procedente de Yauri (Cusco) y Andahuaylas (Apurímac). En esta última ciudad señaló que se debía aceptar la fecha para la realización de la segunda vuelta electoral propuesta por el JNE. Sostuvo que se debe disminuir los votos en blanco.

**También Del Castillo**  
El secretario general del Apra, Jorge del Castillo, replicó la denuncia de Toledo sobre la entrega de un disquet vacío y señaló que era falso. Mostró su extrañeza porque los periódicos chicha hubiesen coincidido en que el líder de Perú Posible ganó el debate presidencial. "Eso es guerra sucia, porque antes esa prensa sirvió al 'fujimontesinismo' y ahora a Toledo", sostuvo.



**RÉPLICA.** La plana mayor de dirigentes apristas ofreció una conferencia para negar que el disquet entregado a Toledo estuviera vacío.

**RÉPLIQUE.** Les hauts dirigeants apristes firent une conférence de presse pour démentir que la disquette remise à Toledo ait été vide.

Les réactions et les sondages réalisés suite au débat présidentiel furent ambivalents. Pour une majorité des sondés, Alan García fut le grand vainqueur de cette rencontre mais concernant les meilleurs propositions politiques, ce fut Alejandro Toledo. Finalement, le débat fut considéré comme un match nul. Mais il fut un échec politique pour García qui laissa passer cette occasion et une victoire pour Toledo qui sut changer son point faible en point fort, selon plusieurs témoignages d'observateurs, d'analystes, de journalistes et de communicateurs publiés dans *El Comercio*<sup>63</sup>. L'article « Le Pérou a besoin de direction, conclurent aussi bien

<sup>63</sup> « Alejandro Toledo s'en est plutôt bien tiré » (*Alejandro Toledo no salió mal parado*), page a6 du quotidien *El Comercio* du dimanche 20 mai 2001.



Toledo que García »<sup>64</sup> reprend les principales déclarations des deux candidats, accompagnés de cinq encadrés dédiés à des commentaires d'observateurs et de quatre des journalistes intervenants lors du débat. Le quotidien donne ainsi une place prépondérante à ces commentaires, comme le montre ces articles et l'encadré intitulé *Coïncidence* qui regroupe l'intervention de cinq journalistes reconnus, parmi eux Jaime Bayly, le premier à être cité. Lors de ce type de rencontre, les politologues se posent en arbitres, prétendant donner une vision qui serait la seule scientifiquement indiscutable. Il s'agit de l'effet de verdict. Plus les analyses des prestations des hommes politiques à la télévision se sont multipliées, plus elles se sont intégrées aux stratégies médiatiques de ceux-ci.

Selon les observateurs et analystes, le débat fut un match nul. Alan García, connu pour ses talents d'orateur aurait dû mettre son adversaire K.O. L'attente du public était moindre concernant Alejandro Toledo, contrairement à son adversaire. Cette considération lui aurait valu cette avance. Les spécialistes parlèrent d'un affrontement entre David et Goliath dont David sortit vainqueur. Les lunettes portées par Alejandro Toledo voulaient lui donner un air sérieux, elles sous-entendaient qu'il s'y connaissait en matière économique et voulaient ainsi refléter l'image d'un futur Président. Néanmoins, il n'aurait pas dû autant revenir sur les accusations concernant son adversaire, les médias s'en étaient jusque-là bien assez chargés. Alan García, quant à lui, présenta brillamment son idée de travail immédiat qui influença sûrement les électeurs. Le leader de l'Apra aurait fait appel à un message plus émotif tandis qu'Alejandro Toledo, à un message plus rationnel. Toledo revêtit le costume de futur Président et expert en économie tandis que García, celui de défenseur du peuple, qui protégerait les Péruviens des abus.

Les journalistes péruviens jugèrent qu'Alejandro Toledo fut trop sur la défensive. Pour Santiago Pedraglio, les discours des deux candidats se ressemblaient beaucoup. Les temps imposés ne leur permirent pas de développer amplement leurs

plans électoraux respectifs. De même, ils ne laissèrent pas de place à l'éloquence de García. Le candidat apriste tourna autour de trois points spécifiques : les prix, les médicaments et les services. Alejandro Toledo insista sur le fait de compter sur un bon programme électoral et



<sup>64</sup> « *El Perú necesita gobernabilidad, coincidieron Toledo y García* », pages a2 et a3 de la section sujet du jour du quotidien *El Comercio* du dimanche 20 mai 2001.

une bonne équipe. Il rappela les erreurs du passé de García. Le thème récurrent fut l'emploi. Les deux candidats promirent la création de centaines de milliers d'emplois et y revinrent à plusieurs reprises sans pour autant expliquer comment ils y parviendraient. Les deux candidats optèrent pour des propositions démodées et prévisibles telles que le tourisme, l'agro-industrie et la construction. Aucun des candidats n'aborda les relations avec les forces armées, la condition de la femme et une réforme de la Constitution. Les commentateurs retinrent la dernière phrase de Toledo incisive envers son adversaire et celle de García plus sereine appelant à la concertation. L'anecdote de la disquette fit également beaucoup parler. Néanmoins, selon le sondage publié par *La República*, samedi 26 mai 2001, et réalisé par l'Université de Lima, le débat télévisé fit gagner 7 points dans les sondages au leader apriste qui passa de 20,1% à 27,5%, tandis qu'Alejandro Toledo passa de 39,5% à 27,2%.

Le quotidien *El Comercio* dédia sa une du dimanche 20 mai 2001 au débat télévisé entre les deux candidats finalistes. La présentation est intéressante, elle met en scène les profils des deux candidats aux côtés de leurs propositions. De même, le quotidien met en avant une synthèse du débat. Ainsi qu'un petit encadré la veille avec quelques précisions sur la préparation et la présentation du débat présidentiel. Le sondage réalisé auprès des téléspectateurs suite au débat désigne Alan García comme le plus convaincant des deux. Selon le quotidien *El Comercio*, le leader de Perú Posible était très nerveux et se montra mal à l'aise, sa cravate en biais et *gigotant* durant tout le débat. Il arrangea souvent ses lunettes car il n'était pas habitué à les porter et eut par moment une mauvaise diction. De plus, les téléspectateurs purent apercevoir les feuilles contenant son programme électoral, parsemées de post-its. Quant à lui, le leader apriste se montra plus calme mais fronça beaucoup les sourcils et parla avec les mains. Il avait des pense-bêtes et plusieurs coupures de presse ainsi que des documents qu'il montrait de temps à autre à ses conseillers qui approuvaient ou non. Toledo eut le temps de démentir les accusations de consommation de cocaïne.

Dans son exemplaire du dimanche 20 mai 2001, *La República* publia un supplément gratuit de seize pages sur le débat intitulé *J'égalise et je gagne*. Le quotidien retranscrivit le débat entre les deux candidats. Selon les observateurs, Alejandro Toledo regardait plus la caméra que son adversaire. L'ancien président apriste semblait décontracté et semblait plus s'adresser aux personnes présentes qu'aux téléspectateurs. Il formula un discours de gauche centriste s'éloignant ainsi de l'image conciliante du premier tour. Il sourit à dix-sept reprises de ce sourire moqueur qui le caractérise tant. Alan García fut le gagnant du débat pour 47% des personnes interrogées contre 30% pour Alejandro Toledo. Cette information fait la une de *La República* du lundi 21 mai 2001. *Le grand perdant du débat fut le vote blanc* titre *El Comercio* du

mercredi 23 mai 2001 qui connaît une baisse suite au débat. Le lendemain, mardi 22 mai 2001, le quotidien *El Comercio* publie les résultats du sondage réalisé par l'Université de Lima, sur Lima et Callao, évoquant les réactions des électeurs suite au débat qui coïncident avec *La República* : 51,3% des personnes interrogées désignent Alan García vainqueur du débat contre seulement 23% pour Toledo. Néanmoins 73,5% des personnes interrogées ont déclaré que le débat n'a en rien changé leur intention de vote. 76,1% des personnes interrogées ont déclaré ne pas avoir vu le débat télévisé. L'écart se resserra entre les deux candidats : 38,4% pour Alejandro Toledo et 27,8% pour Alan García.

Le magazine *Panorama* du dimanche 20 mai 2001 consacra également un reportage au débat présidentiel intitulé *Débat présidentiel, Alan versus Toledo (Debate presidencial Alan vs Toledo)*, réalisé par Rosa Vallejo. Il est suivi d'une interview en direct du candidat apriste. Alan García prononça lors de cette interview le fameux commentaire qui fit beaucoup parler dans les médias, *Mónica je sais que tu as un petit penchant mais n'exagère pas*<sup>65</sup>.

Selon le Docteur Moisés Lemlij, psychanalyste, enseignant à l'Université de Lima et observateur des élections présidentielles de 2001, la victoire d'Alejandro Toledo, candidat de *Perú Posible* était *naturelle*. Toledo était le porte-parole du mouvement anti-fujimoriste, il était celui qui avait pris la tête de l'insurrection, le seul à s'être directement opposé à Alberto Fujimori. Il subit personnellement la dure répression de ce régime. Selon Lemlij, la montée d'Alan García dans les sondages et son ballottage au second tour s'expliqueraient par un sentiment anti-Toledo, un sentiment de racisme qui se créa peu à peu contre lui et qui fut alimenté par des attitudes comme celle du père de la candidate Lourdes Flores Nano qui l'insulta en le qualifiant de *guanaco*<sup>66</sup> de Harvard.

Les résultats officiels des élections présidentielles de 2001 publiés par *l'Oficina Nacional de Procesos Electorales* (ONPE) attribuèrent 5548,556 voix soit 53,08% à Alejandro Toledo et 4904,929 voix soit 46,92% pour Alan García. En l'espace de trois mois, Alan García devint un véritable phénomène électoral, se servant de sa condition d'exilé persécuté par Alberto Fujimori. Plusieurs observateurs affirmèrent que si la campagne aurait duré quelques mois de plus, le leader apriste aurait remporté la victoire. Certains analystes s'accordèrent sur le fait qu'Alan García ne convoitait pas le fauteuil de Pizarro mais qu'il espérait avant tout réaliser

---

<sup>65</sup> Propos cités dans l'encadré, *Phrases célèbres durant la campagne (Frases célebres en campaña)*, page a7 du quotidien *El Comercio* du dimanche 3 juin 2001.

*Mónica, ya sé que tienes tu corazoncito pero no exageres.*

<sup>66</sup> Animal d'Amérique du sud de la famille des camélidés. Son deuxième sens est tout aussi péjoratif, selon le dictionnaire de La Real Academia, *guanaco*, en Amérique Latine, désigne aussi un idiot, simple d'esprit. Il fait ici référence aux traits physiques d'Alejandro Toledo, marqués par ses origines indiennes.

une campagne qui modifierait l'image négative laissée par son ancien mandat. Il aurait donc posé sa candidature tout en se projetant cinq années plus tard. Ces mêmes spécialistes pensent que son ballottage au second tour surprit García lui-même.

### **III. ALAN GARCÍA SE RÉINVENTE**

La campagne présidentielle de 2006 démarra dans le contexte politique, économique et social le plus stable des trois campagnes présidentielles étudiées. En effet, le sociologue Julio Cotler considère que le gouvernement d’Alejandro Toledo fut une période de relative stabilité économique et politique. Son gouvernement lança plusieurs mesures néolibérales et les statistiques macroéconomiques indiquaient une croissance constante de l’économie péruvienne. Les entreprises minières, principalement installées dans les années quatre-vingt-dix, furent les moteurs de cette croissance. Le gouvernement de Perú Posible entreprit de nombreux projets de grande envergure, notamment le *Gas Camisea*<sup>67</sup> et la *Carretera Interoceánica*<sup>68</sup>, il favorisa également l’expansion de divers secteurs tels que la construction, le secteur minier et l’agro-industrie. Il encouragea l’intégration du continent et fut le principal instigateur de la *Comunidad Sudamericana de Naciones* (CSN, future UNASUR)<sup>69</sup>, qu’il considéra compatible avec ALCA (*Área de Libre Comercio para las Américas*)<sup>70</sup>. Mais le gouvernement d’Alejandro Toledo traversa de nombreux scandales, exploités par l’opposition et les médias<sup>71</sup>, et endura l’un des plus bas taux d’approbation de l’histoire démocratique péruvienne durant plusieurs mois. Il entama un remaniement controversé du Conseil des ministres en 2005, en imposant l’un de ses proches en tant que ministre des Relations extérieures. Cette nomination douteuse déclencha une vive opposition au sein du Conseil des ministres. De ce fait, le

---

<sup>67</sup> L’exploitation des gisements de gaz de Camisea (situé dans le département de Cuzco) débuta en août 2004, vingt ans après sa découverte. La zone d’exploitation du gaz de Camisea est l’une des plus importantes du continent américain.

<sup>68</sup> La *Carretera Interoceánica* (l’autoroute transocéanique) est un axe de connexion entre le littoral brésilien et le littoral péruvien. Le projet, qui fut élaboré conjointement par les Présidents Luiz Inacio Lula da Silva, Alejandro Toledo et Eduardo Rodriguez, aboutit à la construction d’une route de 1200 km.

<sup>69</sup> *Unión de Naciones Suramericanas* (UNASUR), anciennement connu sous le nom de Communauté sud-américaine des Nations (CSN), est une organisation intergouvernementale intégrant deux unions douanières présentes dans la région : le Marché Commun du Sud (Mercosur) et la Communauté andine (CAN), dans le cadre d’une intégration continue de l’Amérique du Sud. L’UNASUR s’inspire de l’Union européenne. Son objectif est de *construire une identité et une citoyenneté sud-américaine et [de] développer un espace régional intégré*. Elle est composée des douze États d’Amérique du Sud, dont la population totale a été estimée à 396 391 032 habitants au 1er juillet 2010.

<sup>70</sup> *Área de Libre Comercio para las Américas* (ALCA) fait référence à la zone de libre-échange des Amériques : une communauté économique qui pourrait succéder à l’ALENA. Ce projet est porté par le gouvernement américain. Il prévoit la suppression des droits de douanes sur plusieurs types de produits, notamment des produits manufacturés et agroalimentaires. Il engloberait 34 pays, soit toute l’Amérique excepté Cuba, la France (DOM TOM), le Royaume Uni et les Pays-Bas.

<sup>71</sup> Alejandro Toledo arrive au pouvoir le 28 juillet 2001, avec une image politique détériorée, en raison des dénonciations journalistiques déclenchées durant les campagnes électorales de 2000 et de 2001. Voir à ce sujet le mémoire de Master 2 Recherche en Sciences Politiques de Gisela Luján Andrade, *Le rapport entre le scandale politique médiatique et la « libération » de la presse écrite et télévisée durant le régime péruvien post-transition d’Alejandro Toledo (2001-2006) : une contribution à l’analyse de la transformation du champ journalistique dans les périodes post-transition*. Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2009 (sous la direction de M. Damien de Blic).

président du Conseil des ministres, Carlos Ferrero, annonça sa démission qui eut comme conséquence, en vertu de la Loi fondamentale du Pérou, la démission de tous les membres du Conseil des ministres. Le mandat présidentiel d'Alejandro Toledo venant à terme peu de temps après cet événement, il quitta la scène politique péruvienne, critiqué pour sa gestion de cette crise.

Alejandro Toledo fut le premier mandataire du Pérou aux traits indiens. Il préserva la démocratie suite à une décennie autoritaire fujimoriste. Il lança des initiatives conciliatrices et redressa économiquement le pays et promut une croissance fortement liée à l'expansion commerciale notamment grâce au traité de libre échange avec les États-Unis et au MERCOSUR. Mais cette croissance économique n'entraîna pas une réduction suffisamment sensible du chômage, de la pauvreté et des inégalités sociales, pour soutenir la popularité d'Alejandro Toledo qui fut de toute façon entamée par les accusations de corruption qui touchèrent plusieurs de ses proches et collaborateurs ainsi que lui-même. Ce discrédit se traduisit parfois par des chiffres extrêmes, notamment 6% d'approbation. Toledo termina son mandat avec un taux d'approbation de 31%, très loin des 70% qu'il comptait lors de son investiture. Le Pérou des élections présidentielles de 2006 présentait des idéologies politiques affaiblies et une fragmentation sociale profonde ainsi qu'un sentiment général de méfiance et de scepticisme envers le pouvoir et la classe politique péruvienne. Ces données, ancrées dans un contexte de croissance économique, furent la principale cause d'un sentiment de frustration au sein des classes sociales les plus modestes. Julio Cotler<sup>72</sup> justifia par ce sentiment de mécontentement la percée d'Ollanta Humala. Le principal soutien de l'ancien lieutenant-colonel Humala provenait des Andes, des bidonvilles et des secteurs les plus défavorisés de la population qui s'identifiaient à ce métis. Humala prônait un radicalisme qui représentait pour ces secteurs sociaux le changement auquel ils aspiraient.

Les élections présidentielles de 2006 furent convoquées par Alejandro Toledo le 8 décembre 2005, sept mois avant la fin de son mandat. Le 9 janvier 2006, il demanda aux autorités et organismes étrangers, durant une cérémonie au Palais du gouvernement, de surveiller le processus électoral afin qu'il se déroule correctement. L'Organisation des États américains, l'Union européenne et des organismes indépendants envoyèrent ainsi des observateurs au Pérou. Vingt-quatre candidatures à la présidence du Pérou -le plus grand nombre de candidats de l'histoire du Pérou- furent présentées mais seules vingt restèrent en lice après l'invalidation de la candidature de l'ancien président, Alberto Fujimori, et trois retraits : Rafael Belaúnde Aubry (Perú Posible), Fernando Olivera Vega (FIM) et Marco Antonio

---

<sup>72</sup> Cf. interview du quotidien *El Comercio* du dimanche 21 mai 2006, page a2.

Arrunátegui (Proyecto País). Rafael Belaúnde, qui postulait pour le parti politique gouvernemental, Perú Posible, fut le premier à renoncer à sa candidature pratiquement au tout début de la campagne. Puis, ce fut au tour du dirigeant du Front Indépendant Moralisateur (FIM), Fernando Olivera, de retirer sa candidature. De cette façon, les deux partis politiques qui avaient formé cinq ans plus tôt l'alliance qui avait porté Alejandro Toledo au Palais du gouvernement, se retrouvaient sans candidat pour les prochaines élections présidentielles. À ce sujet, certains parlèrent même d'achat des retraits des candidatures présidentielles dans le but de dégager le paysage électoral et concentrer les énergies sur la promotion de la candidature de Lourdes Flores Nano -encore et toujours grande favorite des médias- et sur la campagne visant à discréditer Ollanta Humala. Toledo ne put représenter sa candidature à cause d'un amendement constitutionnel de 2001 qui interdisait la réélection immédiate d'un président sortant. C'est aussi lors de ces élections présidentielles que les militaires votèrent pour la première fois. Enfin et surtout, cette campagne électorale fut également marquée par une médiatisation des événements de campagne et par une surmédiatisation de la candidature du candidat de Unión por el Perú, Ollanta Humala. Une intense campagne de presse, notamment avec des vidéos publiées aux moments les mieux choisis, se déclencha contre ce dernier et tenta de le montrer dans des actions de violation des Droits de l'Homme contre des paysans de la forêt centrale péruvienne durant la répression militaire contre Sentier Lumineux au début des années 90. *Panamericana Televisión* (chaîne 5) diffusa notamment un reportage où des habitants de la forêt centrale péruvienne identifiaient Ollanta Humala comme le capitaine Carlos González (un pseudonyme). En contrepartie, la candidate de droite, Lourdes Flores Nano, dut prendre la défense de plusieurs personnes de sa liste de députés et sénateurs, liés à des faits de corruption sous l'ancien régime d'Alberto Fujimori et sous le mandat d'Alejandro Toledo.

L'agenda électoral de la première phase de la campagne électorale fut marqué par une symbiose entre les cadrages informatifs (les sélections d'informations décidées par les médias) et les lignes éditoriales des médias de communication massive péruviens, sans oublier l'électorat et les intérêts des candidats à la présidence. La capacité d'impact d'une information et sa durée au détriment d'autres, se basaient sur sa validité et son importance, toujours en fonction du crédit accordé et déterminé par l'électeur dans un contexte variable de l'opinion publique et de l'influence des stratégies des candidats. Les médias, à travers le *feed back*, tenaient compte de l'acceptation et du rejet de chaque information par l'électorat, pour répéter et pour diffuser de nouvelles informations en relation avec les précédentes et élaborer de cette façon de nouveaux agendas. En effet, des sujets comme

- les relations avec le Venezuela et l'intervention d'Hugo Chávez dans le processus électoral péruvien,
- Lourdes Flores, la droite et les riches,
- le sentiment anti-chilien d'Ollanta Humala,
- les entreprises minières,
- le traité de libre échange avec les États-Unis,
- le cas de Madre Mía et la violation des Droits de l'Homme par Ollanta Humala,
- le premier gouvernement d'Alan García,
- ainsi que les conflits internes au sein d'Unión por el Perú-Partido Nacionalista et Unidad Nacional, composèrent l'agenda des médias péruviens durant ces élections.

Les résultats du premier tour constituèrent le premier grand rebondissement de cette campagne. Lourdes Flores, candidate d'Unidad Nacional, favorite des classes aisées et moyennes, n'arriva que troisième avec 23,56% des voix. Ollanta Humala Tasso, l'*outsider* et candidat du parti nationaliste, Unión por el Perú (PN-UPP), devint ainsi le grand vainqueur du premier tour avec 30,84% des voix. De même, Alan García réalisa un retour inattendu sur le devant de la scène politique en arrivant deuxième avec 24,35 % des voix. Les sujets à l'ordre du jour dans les médias illustrèrent les nombreux soubresauts médiatiques de cette campagne dont notamment l'intervention impromptue et récurrente du président vénézuélien qui aviva la médiatisation autour de la candidature d'Ollanta Humala.

La campagne électorale de 2006 fut très attendue et soigneusement préparée par le parti apriste. En effet, deux ans plus tôt -comme durant la campagne électorale de 1984-1985-, l'Apra lança la candidature d'Alan García pour les élections présidentielles de 2006 durant la Journée de la Fraternité Apriste le 20 février 2004. Durant le mandat d'Alejandro Toledo, l'Apra dirigea l'opposition politique et Alan García Pérez termina second aux élections présidentielles de 2001. Il devint la deuxième force politique au sein du Parlement avec 19.7% de voix, soit 28 sièges. De ce fait, l'Apra obtint la présidence des principales commissions parlementaires de surveillance et de contrôle de l'action gouvernementale : la commission de fiscalisation, et la commission anti-corruption. Alan García devint le principal leader de l'opposition. Dans le cadre de la construction d'un État républicain, Nicolas Machiavel pensait que pour avoir du succès, un politicien devait adapter son action à son époque et aux circonstances, qui sont en perpétuel changement. García fit évoluer et adapta son discours et sa campagne électorale au contexte politique, économique et social de 2006. Il dut remplacer son discours aux tonalités messianiques de 1985. La campagne électorale de 2001 fut en cela



le préambule de la campagne de 2006. Les élections présidentielles de 2001 étaient chargées d'un sens unique dans l'histoire du Pérou : le démantèlement d'un système politique corrompu après la fuite d'Alberto Fujimori au Japon et un grand espoir national avec la restauration d'un régime démocratique. Durant le premier tour des élections présidentielles de 2006, Alan García se présenta comme le candidat opposé au néolibéralisme que représentait Lourdes Flores Nano, la candidate des riches (selon les termes de García). L'Apra fut attaqué à travers les propagandes des partis politiques adverses. On pouvait ainsi voir les images des longues files d'attente pour obtenir des vivres, en pleine crise d'hyperinflation (1985-1990), ou encore, des images de l'expression du visage d'Alan García au moment où il donna un coup de pied à Jesús Lora<sup>73</sup>. Le parti contre-attaqua en réalisant, dans un premier temps, une campagne sans le candidat, basée sur le parti politique et le sentiment patriotique. Par la suite, il tenta de changer la mauvaise image de son candidat et de minimiser ses défauts en mettant en avant ses qualités. De cette façon, ce dernier alla jusqu'à esquisser des pas de danse lors des meetings, allant jusqu'à boire de l'alcool et chanter, risquant le ridicule et mettant en péril son image d'homme politique expérimenté et posé. Après avoir montré une image de lui joviale qui permit de faire tomber certaines réticences, Alan García exposa ses propositions politiques, en expliquant le contenu de son plan électoral accompagné d'une étoile apriste toute aussi joviale, juvénile et modernisée. Plusieurs grands meetings furent organisés et il multiplia ses déplacements dans les banlieues (*conos*) de Lima et dans les quartiers les plus défavorisés. Les médias de communication massive péruviens servirent d'intermédiaires afin d'exposer les propositions et les points de vue du candidat sur plusieurs sujets d'actualité. L'Apra présentait notamment une page web complète, moderne et souvent actualisée -qualités mises en avant par le parti- avec les événements qui ponctuèrent la campagne apriste et les informations relatives au parti. Puis, au second tour, il se présenta comme le candidat du *changement responsable*, le seul capable de contrer l'autoritarisme militaire que représentait Ollanta Humala. Alan García passa du rôle de candidat populaire au premier tour à celui de candidat de la classe moyenne au second tour. Il parvint à se déplacer subtilement sur l'échiquier politique et à capter un nombre de voix de plus en plus important. Alan García se dirigea dans un premier temps aux jeunes à l'aide de spots publicitaires musicaux bien étudiés.

---

<sup>73</sup> Alan García défila aux côtés des grévistes, le drapeau péruvien à la main, le 14 juillet 2004, lors d'une grève nationale organisée par la Confédération Générale des Travailleurs du Pérou (CGTP). Lors de cette marche, un homme, Jesús Lora, se mit devant le leader apriste. Alan García lui donna alors un coup de pied pour le retirer de son chemin. Cet épisode fut très médiatisé et depuis les médias péruviens se réfèrent au coup de pied d'Alan García à Jesús Lora par *la pata, la patadita, la patada* de García. Dès lors, et même après son élection, cet incident fut remémoré par les médias lorsque le gouvernement d'Alan García voulut imposer un décret ou pour critiquer l'attitude arrogante du mandataire. Cet incident fut toujours remémoré dans les émissions télévisées humoristiques pour indiquer que García donnait des coups de pieds à tous ceux qui s'interposaient sur son chemin.

Il n'hésita pas à donner de sa personne en se donnant en spectacle lors de ses meetings en dansant frénétiquement sur une salsa populaire *La vida es un carnaval* puis sur le fameux reggeaton de l'Apra.

Nous verrons dans un premier temps comment se présente la troisième candidature d'Alan García. Le candidat apriste proposait encore et toujours un programme social et réformateur. Nous analyserons dans un deuxième temps, la stratégie mise en place par le candidat apriste au cours de cette campagne électorale, puis son évolution lors de la seconde phase électorale ainsi que sa perception par la presse écrite, *La República* et *El Comercio* et la télévision, *Panorama* de *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Enfin, dans un troisième temps, nous verrons ce qui permit à Alan García de battre le candidat « populiste » Ollanta Humala.

## **1. Une troisième chance de découvrir García**

En 2006, Alan García Pérez se présente pour la troisième fois aux élections présidentielles. Il est à ce moment-là âgé de 56 ans et compte une grande expérience de politicien en tant qu'ancien mandataire. Durant le mandat d'Alejandro Toledo, il se distingua par son rôle de leader de l'opposition. Mais il traînait toujours derrière lui le poids d'un premier mandat calamiteux et l'image d'un jeune homme exalté. La campagne présidentielle de 2001 lui permit d'améliorer cette image, comme nous avons pu le voir dans la partie précédente<sup>74</sup>, puisqu'il fut présent au second tour. Le contexte des élections présidentielles de 2006 lui fut très favorable. Durant la première phase de la campagne électorale, sa principale adversaire fut Lourdes Flores Nano, la grande favorite. Grâce à une proposition électorale de nature sociale réformatrice, le candidat apriste put aisément se différencier de la candidate des riches, surnom qu'il donna à Lourdes Flores. Ainsi, selon un sondage de l'Université Nationale d'Ingénieurs (UNI), Lourdes Flores avait les préférences de l'électorat liménien et du Callao avec 22,1% des voix, Ollanta arrivait deuxième avec 17,4% et Alan García avec 11% des voix. Le principal soutien de Lourdes Flores restait ancré dans les classes aisées tandis que celui de Humala dans les classes plus défavorisées. Selon un article du quotidien *La República* du mardi 14 mars 2006, il y avait 41% d'indécis, un nombre considérable et impressionnant à ce stade de la course présidentielle. Mais ce fut la progression du candidat d'Unión por el Perú au fil de cette campagne électorale qui poussa García à radicaliser son discours dans un premier temps, puis à changer complètement d'image dans le but de s'identifier à la jeunesse péruvienne. Ensuite, grâce au ballottage d'Ollanta Humala qui incarnait l'extrême-gauche, il put se

---

<sup>74</sup> cf. II. L'effet García, p. 225.

positionner au centre de l'échiquier électoral et incarna le *changement responsable*. La campagne électorale de 2005-2006, permit à Alan García de déployer tous ses talents de candidat et de politicien expérimenté. Il changea ainsi à trois reprises sa stratégie de communication. Mais comment se présentait la candidature apriste au début de la campagne électorale de 2005-2006 ? Comment était-elle perçue par les médias péruviens ?

Le quotidien *La República* publia un portrait d'Alan García, un mois avant le premier tour électoral. Ce portrait se fondait essentiellement sur des témoignages recueillis auprès des proches et des collaborateurs de García. Les anecdotes évoquent aussi bien son enfance que son premier mandat jusqu'au coup d'État d'Alberto Fujimori. *La República* dresse un portrait touchant de García en se centrant sur l'homme plutôt que sur le politicien, notamment lorsqu'il évoque ses peurs et sa vie privée. Il est toutefois intéressant de souligner la présence de l'encadré intitulé *La mémoire ne nous trahit pas* qui remémore les phrases les plus marquantes de García et qui retracent ses erreurs.

*Portrait du pouvoir n°6*

*Alan García Pérez, pas une mais deux fois*

*Elizabeth Cavero*

*Alan Gabriel Ludwig García Pérez (56 ans) postule pour la troisième fois à la présidence en quête d'un second mandat avec l'obsessionnelle volonté de vouloir effacer les erreurs de son premier mandat. Seulement cette fois-ci, il a 21 ans de plus que la première fois qu'il présenta sa candidature. Même si le temps ne passe pas en vain, certains traits de sa personnalité sont restés intacts. Pour le meilleur ou pour le pire, García veut à tout prix entrer une nouvelle fois au Palais.*

*José Utreras et Juan Casusol, anciens élèves et actuels enseignants de l'école José María Eguren de Barranco, racontent qu'un jour de septembre 1963, tous les élèves étaient en rangs dans la cour de l'école. C'était l'acte civique patriotique de chaque semaine. La discipline était stricte et les garçons, qui portaient à l'époque un uniforme kaki, ne bougeaient pas d'un poil. Soudain, un élève quitta les rangs et courut jusqu'à l'estrade et s'appropriâ du micro. C'était le grand et corpulent Alan Gabriel García Pérez. Après avoir annoncé la mort du dirigeant apriste Manuel « El Cachorro » Seoane à Washington, le jeune homme, ému, demanda une minute de silence. Tout le monde s'exécuta. Mais l'intervention s'acheva de façon précipitée. L'indiscipline était double puisque García avait non seulement quitté les rangs de la formation, mais également enfreint la règle ne pas faire de politique au sein de l'établissement. Le sous-lieutenant Carlos Mayorga, un instructeur pré-militaire redouté de Eguren, le sauva de l'expulsion. Mayorga intervint en faveur de García, il expliqua que sa conduite était le produit d'une anxiété émotive qui ne méritait pas une suspension ni une réprimande. L'épisode ne constitue pas*

*une anecdote isolée. Il révèle une personnalité qui identifierait Alan García comme un homme politique et un gouvernant. D'ailleurs, presque vingt ans plus tard, le 16 septembre 1982, un acte similaire marquerait le début de sa carrière politique. Ce jour-là, le Congrès interpellait le ministre de l'Économie du gouvernement de Acción Popular, Manuel Ulloa Elías, quand le jeune député apriste abandonna son siège et se dirigea vers Ulloa pour le braver face-à-face. Cette fois-ci, García n'obéissait pas à une impulsion mais bien à une stratégie médiatique planifiée.*

*Accroche : « Alan García est maintenant une personne beaucoup plus calme, il s'est modéré. Avant, il n'aurait pas donné un mais dix coups de pieds », Remigio Morales Bermúdez.*

## **OISILLON DE CONDOR**

*Comme beaucoup de foyers apristes, celui d'Alan García dut lutter contre la persécution. La famille de sa mère, Nytha Pérez Rojas, est à l'origine de la fondation du parti à Arequipa. Son père, Carlos García Ronceros, fut le secrétaire de l'organisation du PAP durant la clandestinité. Quand Alan est né, le 23 mai 1949, son père était incarcéré à El Sexto. Huit jours après la naissance, Nytha emmena le bébé à la prison pour que son époux fasse sa connaissance, puis plus tard avec son fils aîné, Carlos, de deux ans, elle partit pour Camaná, Arequipa. Alan García connut son père peu avant l'âge de cinq ans et durant un temps, il l'appela Monsieur García. La famille García Pérez se réunit définitivement un an plus tard dans la maison des grands-parents paternels à Barranco. Carlos García Ronceros ne fut plus emprisonné mais deux de ses frères et une de ses soeurs furent incarcérés à cause de leur adhésion au parti apriste. Alan García, bien que jeune et gai, était très observateur et sa mère se demandait même jusqu'à quel point il comprenait la difficile situation familiale. García était destiné à être politicien et pas seulement parce qu'il était né dans une famille apriste. Enfant, il montra sa vocation. Dans les souvenirs de doña Nytha, la première expérience politique de son fils cadet fut lorsqu'il postula au conseil scolaire de l'École expérimentale N°1, dans laquelle les deux frères firent leur primaire. « Il avait vers les onze ans quand un jour, je le vis en train de réfléchir devant une feuille blanche sur la table. Il portait sa blouse crème. Je lui demanda ce qu'il était en train de faire et il me répondit qu'il s'était inscrit comme candidat à la présidence du conseil scolaire, il devait donc écrire son programme. Entre autres choses, il allait demander une bonne trousse à pharmacie et deux sorties scolaires par an. Il me dit aussi qu'il devait choisir les élèves qui avaient les meilleurs notes pour l'accompagner », raconta sa mère. Nytha Pérez nie être celle qui a aidé Alan à développer ses dons d'orateur. Ce qui est vrai, c'est qu'à partir de la 5ème, à treize ans, il commence à remporter des concours dans les Juegos Florales de l'école. Le jeune García commença également à participer pleinement aux activités du parti et en 3ème, il parvint à représenter la cellule de la Jeunesse Apriste Péruvienne de Barranco. À quinze ans, il gagna un concours oratoire dans la Maison du Peuple de l'avenue Alfonso Ugarte.*

*En 1965, Alan García fut admis à la Pontificia Universidad Católica pour suivre des études générales de Lettres et se chargea du commando universitaire de la PUC. L'historien Germán Peralta, que l'ancien*

mandataire surnomme « *El Negro* », était à cette époque le secrétaire général de la *Jeunesse Apriste Péruvienne*. Il raconte qu'un jour Víctor Raúl Haya de la Torre l'appela pour lui demander qui était ce jeune homme qui lui posait tant de questions. « Je lui dis que c'était Alan García. Son secrétaire, Jorge Idiáquez précisa qu'il était le fils de « *El Cartajo* » (le chartreux), surnom que Haya en personne avait donné à García Ronceros à cause de sa personnalité si réservée. Je le lui présenta et ils eurent un bon feeling », raconte Peralta, qui fit également partie du groupe de privilégiés de Villa Mercedes.

### **LES NOTES DE GARCÍA**

Haya ne s'était pas intéressé à García à cause de son charme. Ce n'était pas seulement un bon étudiant mais aussi quelqu'un d'intelligent. Pilar Nores affirme que c'est son intelligence qui la captiva. « Il commentait deux tables de travail dans une conférence sur la politique en Amérique Latine à Séville (Espagne). Je fut bien évidemment déconcertée quand je l'écoutai ». Après la conférence, Alan et Pilar furent présentés et discutèrent sur les libérateurs, José de San Martín et Simón Bolívar. « Moi, éduquée en Argentine, je défendais San Martín mais il en savait cinq fois plus que moi sur San Martín ». Ils eurent un coup de foudre et il commença immédiatement à la séduire. À l'école Eguren aussi, on se souvient de lui comme un jeune homme très intelligent « qui n'avait pas besoin de trop étudier pour avoir de bonnes notes ». Selon ses camarades de classe de l'école Eguren, García n'amenait pas de cartable à l'école. Il apportait juste un cahier dans la ceinture de son pantalon. Il ne prenait pas beaucoup de notes non plus. Il se concentrait juste sur le cours et prenait quelques notes. Et quand un sujet l'intéressait réellement, il s'asseyait au fond, sur les pupitres vides où il pouvait mieux se concentrer. Encore maintenant, García a l'habitude de faire son discours en s'appuyant sur de petites notes qui tiennent sur la paume de sa main. Enrique Cornejo Ramírez, secrétaire général du Palais du Gouvernement de 1985 à 1986, se souvient qu'un fois García devait dicter une conférence à l'Institut Riva Agüero, à cinq pâtés de maisons du Palais. Il se concentra, et sur un petit papier, il élaborait un discours pendant que la limousine parcourait les cinq pâtés de maisons. Les applaudissements ne manquèrent pas. En ce qui concerne ses résultats scolaires, ses camarades s'en souviennent difficilement. Ses résultats à la Católica –où il étudia jusqu'à sa troisième année de Droit avant de changer en 1970 pour l'Université Nationale Mayor de San Marcos– sont éloquentes : 11 en espagnol, qui ne laisse rien présager du meilleur orateur de la politique péruvienne. Cependant, on raconte que le professeur Luis Jaime Cisneros recalait tout le monde et que par conséquent 11 était considéré comme une bonne note. On remarque aussi un 14 en cosmologie et 12 en morale : qu'en penser ? C'est un point que seul Alan García pourra expliquer. Après les études générales, dans sa formation de droit et de sciences politiques, les résultats de García tournent tous autour de 14, 15 et 16. C'était un étudiant appliqué, malgré son absorbante activité politique.

### **POLITICIEN AUX NOMBREUSES PROPOSITIONS**

L'ancien député Carlos Roca Cáceres, ami intime de García, explique que Haya exigeait beaucoup de lui. Il ne

*se passait pas un jour sans obligations partisans : lundi, Assemblée Fonctionnelle ; mardi, Parlement Universitaire ; mercredi, Comité Exécutif National (auquel Roca et García n'appartenaient pas, mais ils devaient y assister en ayant comme consigne de voir, entendre et se taire) ; jeudi, colloque dans la Aula Magna ; vendredi, visite aux militants et rapport à l'Alfonso Ugarte ; samedi, chocolat chaud dans les locaux de la Jeunesse Apriste et à l'École de Dirigeants ; et dimanche, réunion chez Haya. Un camarade de García de sa promotion de la PUC confirme que les lundis, lorsque tous le monde parlait de son week-end, García Pérez avait toujours la même réponse : « Certains avaient joué au football, d'autres avaient été au théâtre... Alan disait qu'il avait passé le week-end avec le vieil Haya de la Torre ». Toutes les réunions avaient lieu le soir, sauf la réunion dominicale à Villa Mercedes. Aucune ne demandait autant de sacrifice que celle du samedi. « Un jour -raconte Carlos Roca- j'eus l'idée de demander à Haya pourquoi la réunion du samedi était à partir de vingt et une heures. Il me regarda et me dit : « Pour briser la frivolité ! ». Les jeunes disciples de Haya savaient qu'il n'était pas convenable de boire devant le maître. Après avoir obtenu son diplôme d'avocat, García plaida trois affaires dont les sentences furent toutes favorables à ses clients. Cependant, son but n'était pas de gagner de l'argent en plaquant. Haya le pria instamment de continuer ses études en Europe et c'est ainsi qu'en 1972, il commença un doctorat en Droit à l'Université Complutense de Madrid. Deux ans plus tard, il alla à Paris pour suivre des études de sociologie à La Sorbonne. Il souhaitait suivre les cours de François Bourricaud, grand connaisseur de la société péruvienne.*

## **LE GRAND PROJET**

*En 1977, García retourne au Pérou et impressionne Haya par son évolution. Selon un ami proche, il avait fait un « grand bon intellectuel » et le fondateur de l'aprisme décida que García était prêt à postuler à l'Assemblée Constitutionnelle de 1978. Cette année-là, Pilar Nores arriva au Pérou avec leur fille aînée, Josefina, qui était née à Madrid. Quelques temps plus tard, García divorça de sa première épouse, Carla Buscaglia, avec laquelle il s'était marié par procuration depuis l'Europe et avec qui il eut sa fille aînée, Carla. À ses devoirs d'avocats et de politicien, s'ajouta la paternité. García remplissait-il bien ses devoirs de père ? Pilar Nores raconte que lorsqu'il fut élu secrétaire de l'organisation de l'Apra, il arrivait souvent à une heure du matin, réveillait Josefina pour jouer un instant avec elle et après manger, ils allaient tous se coucher. Mais, selon elle, son engagement familial laissait à désirer. Les instants en famille furent récupérés durant les années d'exil en France. Durant les premiers temps de son gouvernement, lorsqu'il jouissait du soutien populaire, deux épisodes lui donnèrent la réputation de « cheval fou ». Le premier -selon Enrique Cornejo- eut lieu en septembre 1985. Il déclara devant l'Assemblée des Nations-Unies que le problème du trafic de drogue était une affaire d'offre et de demande. Il demanda aussitôt à l'assistance de l'accompagner à la Station Centrale de New York pour vérifier la véracité de ses propos. On y vendait la drogue produite en Amérique Latine. L'année suivante, en 1986, lors du sommet des pays non alignés, à Harare (Zimbabwe), l'accrochage eut lieu avec le dictateur cubain, Fidel Castro. Hugo Otero, ancien secrétaire de Diffusion et de Propagande et proche collaborateur de García, raconte que lors d'un*

déjeuner Castro commença à donner des conseils au leader apriste sur sa présentation et sur ce qu'il devait dire lors du forum des non alignés. García l'écouta avec attention et le remercia de ses recommandations qui étaient les bienvenues. « Mais, vous savez, je n'aime pas que l'on me mène par le bout du nez ». Castro resta surpris du commentaire.

## **LE RÔLE DE LA PEUR**

Un épisode que García nia, quand il eut lieu, fut lorsqu'il demanda au Conseil des Ministres d'analyser la possibilité de sa démission à cause de la réaction populaire contre la nationalisation du secteur bancaire. Selon les souvenirs du sous-secrétaire de presse du Palais du Gouvernement de l'époque, César Campos -qui était présent dans la salle-, García, très calmement, dit qu'il était paradoxal qu'un gouvernement essentiellement populaire dût subir un tel coup. « Il dit également que la situation était due à ce qu'il avait perdu le soutien de la bourgeoisie ; mais que le vrai problème c'était lui, qu'il avait perdu le soutien populaire et, par conséquent, il demanda froidement au Conseil des Ministres d'envisager sa démission ». Les ministres lui confirmèrent leur soutien et le sujet fut clos. Si depuis 2001, García souhaite être réélu, ce n'est pas tellement pour avoir une seconde chance et faire briller le nom de l'Apra et le sien. Otero et Roca affirment que sa vanité est grande et qu'il craint qu'on se souvienne de lui comme d'un mauvais président.

Ce n'est pas la seule obsession de García. Une autre, connue des reporters, est de ne pas se laisser photographier d'un certain angle. Des peurs ? Il en a comme tout le monde. L'une de nos sources nous a affirmé que García a peur de mourir dans la rue, assassiné comme le Président John Kennedy ou le leader mexicain Donaldo Colosio. Cette peur prit forme le 5 avril 1992, lorsque Fujimori et Montesinos firent le coup d'État, il dut fuir par les toits parce que, sinon, il aurait probablement été tué. D'où provient cette crainte ? La República voulut lui poser la question mais le candidat de l'Apra n'accepta pas d'interview à ce sujet parce qu'il ne souhaitait évoquer que des sujets portant sur la conjoncture politique. La même source nous affirma que le coup de pied qu'il donna à Jesús Lora n'était autre qu'un geste de peur, se sentant cerné par des inconnus. « Mais il s'est modéré. Avant, il n'aurait pas donné un mais dix coups de pieds », déclara son ancien ministre, Remigio Morales Bermúdez, prenant sa défense. García se savait l'héritier de Haya de la Torre quand ce dernier le reconnut comme son fils dans la dédicace d'un livre. Cette page est probablement l'objet le plus précieux qu'il garde. Et bien évidemment, l'harmonica que lui donna le fondateur de l'Apra et que lui restitua lors de son anniversaire, après plusieurs années, son ex-femme Carla Buscaglia. Maintenant qu'il est pour la troisième fois en compétition pour la Présidence, les apristes savent qu'au-delà du défi politique, ce qui pousse García c'est le souhait personnel de faire un autre mandat. Même s'il perd la vie dans sa tentative.

Retratos  del poder



# ALAN GARCÍA PÉREZ

## No una sino dos veces

*Elizabeth Savero.*

Cuentan José Utreras y Juan Casado, ex alumnos y actuales maestros del colegio José María Eguren de Barranco, que un día de setiembre de 1963 todos los alumnos se reunieron formados en el patio de la escuela. Era el Acto Cívico Patriótico de cada semana. La disciplina reinaba y a los muchachos se les enseñaba a que se les mirara al frente. En ese momento, un alumno del cuarto año salió corriendo de su fila, saltó al estrado y se apropió del micrófono. Era el alto y corpulento Alan Gabriel García Pérez. Luego de anunciar que había muerto en Washington el dirigente aprista Manuel "El Cachorro" Sosa, el conmovido muchacho pidió un minuto de silencio. Y le hicieron caso. Pero la actuación terminó de manera atropellada. La indisciplina era doble, pues García no solo rompió el orden de la formación, sino que también infringió la norma de no hacer política dentro de la escuela. Quien lo salvó de la expulsión fue el alférez Carlos Mayorga, tomo instructor pre militar del Eguren. Mayorga alegó a favor de García que su conducta había sido producto de la ansiedad emotiva y que por lo tanto ni siquiera merecía una suspensión sino una amonestación. El episodio no es una anécdota aislada. Revela una personalidad que identificará a Alan García como político y gobernante. De hecho, casi veinte años después, el 16 de setiembre de 1982, un acto similar marcó el despegue definitivo de su carrera política. Ese día el Congreso interpellaba al ministro de Economía del gobierno de Acción Popular, Manuel Ulloa Elias, cuando el joven diputado aprista abandonó su escaño y se dirigió hacia Ulloa para enfrentarse cara a cara. Esta vez, García no parecía guiado por un impulso, sino por una bien planeada estrategia mediática.

Photographies :

**DANS SON BERCEAU.** Quelques mois après sa naissance à Camaná. Il ne connaissait pas encore son père.

**RÉCOMPENSÉ.** Vainqueur de joutes oratoires dans les Juegos Florales de l'école José María Eguren.



**Retratos del poder**

**EN LA CUNA.** A los meses de nacido, en Camaná. Aún no conocía a su padre.

**EN EL ESCENARIO.** El 16 de setiembre de 1982, el diputado aprista Alan García Pérez.

**PINTA.** A los 4 años, en pose de artista.

**HERMANOS.** Alan y Carlos García Pérez.

**ABOGADO.** Carré del gremio del CAL.

**PREMIADO.** Ganador de oratoria en los Juegos Florales del colegio José María Eguren.

**1989.** Junto a Pilar y sus hijos Josefina, Gabriela, Victoria y Alan Raúl Simón.

**PICHÓN DE CÓNDOR.** Como muchos hogares apristas, el de Alan García tuvo que luchar contra la persecución. La familia de su madre, Nytha Pérez Rojas, es fundadora del partido en Arequipa. Su padre, Carlos García Ronceros, fue secretario de organización del PAP en la clandestinidad. Cuando Alan nació, el 23 de mayo de 1949, su padre estaba preso en El Sexto. A los ocho días, Nytha llevó al bebé a la cárcel para que su esposo lo conociera y después, junto a su hijo mayor, Carlos, de dos años, partió a Camaná, Arequipa. Alan García conoció a su padre poco antes de cumplir los cinco años y durante un tiempo lo llamó "señor García". La familia García Pérez se reunió definitivamente un año después en la casa de los abuelos paternos, en Barranco. Carlos García Ronceros no volvió a ser apresado, pero dos hermanos y una hermana fueron encarcelados por ser apristas. Alan García, aunque pequeño y alegre, era muy observador y su madre se preguntaba hasta qué punto entendería la difícil situación familiar. García estaba destinado a ser político y no solo por nacer en una familia aprista. Desde niño demostró tener vocación. En los recuerdos de doña Nytha, la primera experiencia política de su hijo menor fue su postulación a la alcaldía escolar del Colegio Experimental N° 1, en el que los hermanos estudiaron la primaria. "Tendría unos 11 años cuando un día lo vi sentado pensando frente a una hoja en blanco sobre la mesa. Vestía su guardapolvo crema. Le pregunté qué estaba haciendo y me dijo que se había inscrito como candidato a alcalde escolar, así que tenía que escribir su programa. Entre otras cosas, iba a pedir un buen bostiquin y dos paseos fuera de la escuela cada año. Me dijo también que tenía que escoger a los niños con mejores notas para que estuvieran con él", relata su madre. Nytha Pérez niega ser oportunista al desarrollar a Alan sus dotes de líder. Lo cierto es que sus hijos, a los trece años de edad, comenzaron a ganar los concursos de los Juegos Florales del colegio. El hijo menor de García también compitió y ganó. Fue alumno de cuarto de secundaria y logró representarla a la selección de Juventud Agraria Peruviana en Barranco. A los 15 años, ganó un concurso de oratoria en la escuela del Pueblo, en Alfonso Ugarte.

**AVOCAT.** Carnet de la corporation du Collège d'Avocat de Lima (CAL).

**ALLURE.** À quatre ans, avec une pose d'artiste.

**FRÈRES.** Alan et Carlos García Pérez.

**1989.** Aux côtés de Pilar et de ses enfants, Josefina, Gabriela, Victoria et Alan Raúl Simón.

♦♦ « Alan García Pérez, pas une mais deux fois » ♦♦

Page 21 de la section société. *La República*, dimanche 12 mars 2006.



...para los reflectores en plena interpelación al ministro de Economía, Manuel Ulloa Elías, a quien encoró por el curso de las finanzas nacionales.

apuntes. Y cuando había un tema que realmente le interesaba, se sentaba atrás, en los pupitres vacíos, donde podía concentrarse mejor.

Hasta hoy, García tiene la costumbre de girar sus discursos apoyado en pequeñas notas que caben en la palma de su mano. Enrique Cornejo Ramírez, secretario general de Palacio de Gobierno de 1985 a 1986, recuerda que una vez García debía dictar una conferencia en el Instituto Riva Agüero, a cinco cuadras de Palacio. Se concentró y, en un pequeño papel, elaboró el discurso mientras la llamativa colaba los cinco cuadros. Aplausos no faltaron.

Respecto de las calificaciones, es difícil que algún compañero recuerde las de García Pérez. Sus notas en la Católica -donde estudió hasta tener un título de Derecho antes de trasladarse en 1970 a la Universidad Nacional Mayor de San Marcos- son eñocuentes: 11 en Castellano, que no había nada bien del mejor orador de la política peruana. Sin embargo, cuentan que el profesor Luis Jaime Cáceres jalaba a todos y que, por tanto, 11 era una buena nota. ¿14 en Cosmología y 12 en Moral? Es un tema que solo Alan García Pérez podría explicar.

Después de los estudios generales, en los cursos de la carrera de Derecho y Ciencias Políticas, las notas de García son casi todas 14, 15 y 16. Era un estudiante dedicado, pese a lo absorbente de su actividad política.

**POLÍTICO MULTIPROPÓSITO**

El ex diputado Carlos Roca Cáceres, íntimo amigo de García, explica que Haya les exigía mucho. No había un día en que no tuviera obligaciones partidarias, lunes, Asamblea Funcional; martes, Parlamento Universitario; miércoles, Comité Ejec-

En Estudios Generales en la Católica sacó 11 en Castellano, 14 en Cosmología, 12 en Moral, 15 en Sociología, 13 en Psicología y 11 en Metafísica.

**LAS NOTAS DE GARCÍA**

Haya no se había fijado en García por su encanto. No solo se trataba de un buen estudiante, sino de una persona muy inteligente. Pilar Noreas afirma que fue su inteligencia lo que la cautivó. "Él era comentarista de dos mesas de trabajo en una conferencia sobre política latinoamericana que había en Sevilla (España). Es obvio que cuando lo escuché quedé impactada". Luego de la conferencia, Alan y Pilar fueron presentados y discutieron sobre los libertadores José de San Martín y Simón Bolívar. "Lo educado en Argentina, defendía a San Martín, pero el sabio de San Martín cinco veces más que yo". Hubo un flechazo y el cortejo comenzó de inmediato.

En el colegio figuran también lo recuerdan como un muchacho muy inteligente que "no necesitaba estudiar para sacarse buenas notas". A decir de sus compañeros en el Egores, García no llevaba maletín al colegio. Solo portaba un cuaderno en el cintal del pantalón. Tampoco escribía dictados. Nada más se concentraba en la clase y hacía eventuales

tivo Nacional (al que Roca y García no pertenecían, pero entraban con la orden de ver, oír y callar) jueves, co- loquio en el Aula Magna; viernes, visita a las bibliotecas y reportajes; sábado, sábado, chocolateada en la Escuela de Dirigentes; y domingo, tertulia en la casa de Haya.

Un compañero de García en la promoción de la PUC confirma que los lunes, cuando todos hablaban de lo que habían hecho el fin de semana, García Pérez tenía siempre la misma respuesta: "Unos habían jugado fútbol, otros habían ido al teatro... Alan decía que había estado con el viejo Haya".

Sabto la tertulia dominical en Villa Mercedes, las reuniones eran en la noche. Ninguna demandaba tanto sacrificio como la del sábado. "Un día -cuenta Carlos Roca- se me ocurrió preguntarle a Haya por qué el sábado la reunión era a partir de las nueve de la noche. Me miró y dijo: '¡Para romperle la frivolidad!'".



MAESTRO. En julio de 1985, el presidente electo García en París con François Bourricaud (izquierda) y el turco Hassan.

En 1965, Alan García ingresó a la Pontificia Universidad Católica para hacer sus estudios generales de Letras y se encargó del conato de secretario de la PUC. El historiador peruano Feralta, a quien el ex mandatario llama 'El Negro', era por entonces secretario general de la JAF y un buen día Víctor Raúl Haya de la Torre lo llamó para preguntarle qué era aquel muchacho que hacía tantas preguntas. "Le dije que era Alan García, su secretario, Jorge Idiáquez, precisó que era hijo de 'El Car-

tujo' (sobrenombre que el propio Haya había puesto a García Rocceros por lo reservado que era). Se lo presentó y comenzó un feeling entre ellos", cuenta Feralta, quien perteneció también al privilegiado grupo de Villa Mercedes.

**PROFESSEUR.** En juillet 1985, García élu Président, à Paris avec François Bourricaud (à gauche) et le turc Hassan.

**SUR L'ESTRADE.** Le 16 septembre 1982, le député apriste Alan García Pérez attire tous les regards en interpellant le ministre de l'Économie, Manuel Ulloa Elías, à qui il reprocha le cours des finances publiques.

Accroche : Dans le cadre de l'enseignement général à l'Université Catholique, il obtint 11 en espagnol, 14 en cosmologie, 12 en morale, 15 en sociologie, 13 en psychologie et 11 en métaphysique.

**Retratos del poder**

Los jóvenes pupilos de Haya sabían que ni siquiera era conveniente tomar licor frente a su maestro. Luego de graduarse como abogado, García litigó en tres juicios cuyas sentencias fueron favorables a sus clientes. Sin embargo, su idea no era ganar dinero como picapleitos. Haya lo instó a continuar sus estudios en Europa y es así que, en 1972, inició un doctorado en Derecho en la Universidad Complutense de Madrid. Dos años después, se trasladó a París para estudiar sociología en la Sorbona. Estaba interesado en aprender de François Bourricaud, experto en la oligarquía peruana.

**EL GRAN PROYECTO**

En 1977, García retornó al Perú e impresionó a Haya con su desarrollo. Según un amigo cercano, había dado un "gran salto intelectual" y el fundador del aprismo decidió que García estaba listo para postular a la Asamblea Constituyente de 1978. En ese año Pilar Norés llegó al Perú con la hija mayor de ambos, Josefina, quien había nacido en Madrid. Un tiempo después, García se divorció de su primera esposa, Carla Buscaglia, con quien se había casado por poder desde Europa y con quien tuvo a su hija mayor, Carla.

Así, a sus labores como abogado y como político, García sumó la paternidad. ¿La cumplió bien? Pilar Norés cuenta que, elegido secretario de Organización del Apra, solía llegar a su casa a la una de la mañana, despertaba a Josefina para jugar con ella un rato, y luego de comer todos se iban a dormir. Pero la dedicación a los niños, según Norés, no fue la deseable. Aquel tiempo familiar lo recuperaron en los años del exilio en Francia.

Durante los primeros tiempos de su gobierno, cuando gozaba de respaldo popular, dos episodios le



**EL PAPEL DEL MIEDO**

Un episodio que García negó en su momento fue aquel en que pidió al Consejo de Ministros analizar la posibilidad de su renuncia debido a la reacción contra la estatización de la banca. Según lo recuerda el entonces subsecretario de prensa de Palacio de Gobierno, César Campos «quien estuvo presente en la sala», García, en tono muy tranquilo, dijo que era paradójico que un gobierno de ascendencia popular tuviera que ascender un golpe así. «Dijo también que la situación se originaba en que habían perdido el apoyo de la burguesía; pero que el problema era él, quien había perdido el respaldo popular, y que por lo tanto, con toda frialdad, pedía al Consejo de Ministros evaluar su renuncia». Los ministros le dieron su total respaldo y el tema quedó ahí.

Si García intenta desde el 2001 volver a ser presidente, no es tanto por querer una segunda oportunidad para el buen nombre del Apra como para el suyo propio. Otero y Roa afirman que su vanidad es grande y que no quiere quedarse con la espina de ser recordado como un mal gobernante. No es la única obsesión de García.

Una, conocida por los reporteros, es la de no dejarse fotografiar cierto lado de la cara. ¿Miedo? Los tiene, como todos. Una de las fuentes consultadas para este artículo dijo que García tiene miedo de morir en la calle, como el presidente John Kennedy o el líder mexicano Donald Colosio. Ese miedo maduró cuando el cinco de abril de 1992, cuando Fujimori y Montesinos dieron el golpe de Estado, tuvo que escapar por los techos porque probablemente lo iban a matar.

«De dónde surge ese miedo? La República se lo quiso preguntar, pero el candidato del Apra no aceptó una entrevista porque dijo que solo habla sobre temas de la conjuntura política. La misma fuente dijo que la patada que le encajó a Jesús Lora correspondía a un acto de temo: al sentirse rodeado por gente extraña, y que no era una manifestación de soberbia. «Pero ahora se ha moderado. Antes no hubiera sido una sino diez patadas», lo defendió su ex ministro Remigio Morales Bermúdez.

García se supo heredero de Haya de la Torre cuando este, en la dedicatoria de un libro, lo reconoció como a un hijo. Esa página es, probablemente, el objeto más preciado que guarda. Y, por supuesto, también la armónica que le regaló el fundador del Apra, y que después de varios años su ex esposa, Carla Buscaglia, que lo tenía en su poder, le devolvió por su cumpleaños. Ahora que está en carrera por tercera vez a la presidencia, los apristas saben que además del desafío político, lo que impulsa a García es el deseo personal de hacer otro gobierno. Aunque nunca en el intento.

LAS MASAS. García siempre ha manifestado debilidad por encantar a las masas con su verbo apasionado y florido.

**En 1988, debido a la pérdida de popularidad que siguió a la estatización de la banca, García pidió al gabinete considerar su renuncia.**

hicieron ganar fama de "Caballo Loco". El primero—según relata Enrique Cornejo—ocurrió en setiembre de 1985. Ante la Asamblea de las Naciones Unidas dijo que el problema del narcotráfico era un asunto de oferta y demanda. Seguidamente, invitó a que lo acompañaran a visitar la Estación Central de Nueva York para comprobarlo. Allí se vendía la droga que se producía en América Latina.

Al año siguiente, en 1986, en la cumbre de los países No Alineados, en Harare (Zimbabwe), el encuentro fue con el dictador cubano Fidel Castro. Relata Hugo Otero, ex secretario de Difusión y Propaganda y cercano colaborador de García, que en un almuerzo Castro comenzó a aconsejar al líder aprista sobre cómo presentarse y qué cosas decir en el foro de los No Alineados. García lo escuchó con atención y le dijo que agradecía sus recomendaciones, que eran muy oportunas. «Pero, ¿sabe una cosa? A mí no me gusta que me lleven de la nariz». Castro quedó sorprendido con el comentario.

**La memoria no traiciona**

- “O se van ellos o me voy yo”.

MAIZANA DE LURIBAYCO, EN 1986.
- “El que no la debe no la teme”.

CUANDO SE LE INVESTIGÓ POR SUPUESTO ENRIQUECIMIENTO ILÍCITO, EN 1990.
- “Hemos cometido errores de juventud”.

CUANDO POSTULÓ A LA PRESIDENCIA, 2001.
- “(Siento) admiración por la mística y entrega de los militantes de SL”.

CON LA JAP AVACUCHO, 1986.
- “La opinión pública lo superará, aunque mis adversarios lo reproduzcan”.

POR LA PATADA A JESÚS LORA, 2004.

**Retratos del poder 7**  
OLLANTA HUMALA

**LES FOULES.** *García sait toujours enchanter les foules avec son verbe passionné et fleuri.*

Accroche : *En 1988, suite à la perte de popularité qui suivit la nationalisation du secteur bancaire, García demanda à ses ministres de considérer sa démission.*

Encadré : ***La mémoire ne nous trahit pas***

« *Ou ils s'en vont ou moi je m'en vais* ».

*Massacre de Lurigancho, en 1986.*

« *J'ai de l'admiration pour la mystique et le dévouement des militants du Sentier Lumineux* ».

*Avec la Jeunesse Apriste Péruvienne à Ayacucho, 1986.*

« *Celui qui ne doit rien ne craint rien* ».

*Quand on enquêta sur lui pour de supposés enrichissements illicites, en 1990.*

« *Nous avons commis des erreurs de jeunesse* ».

*Quand il postula à la présidence, 2001.*

« *L'opinion publique le surmontera, même si mes adversaires le diffusent* ».

*Pour le coup de pied à Jesús Lora, 2004.*

Le quotidien *El Comercio* dresse également un portrait du candidat apriste dans son article « *Passé, lâche-moi* » du samedi 25 mars 2006. L'article est plus succinct que celui de *La República*. Il occupe une page et est illustré d'une caricature de García qui est mise en scène en train de se faire mordre par un chien ainsi que quelques photographies personnelles de García en pied de page. Selon le plus ancien quotidien liménien, Alan García a changé. Le quotidien retranscrit des propos de l'ancien président ainsi que quelques témoignages de proches. L'article consacre un long paragraphe aux erreurs de son premier mandat, mais il s'achève néanmoins sur une note positive puisque pour *El Comercio*, Alan García est de loin le meilleur de tous les candidats à la présidence.

Lors de la campagne présidentielle de 2001, Alan García se servit de son image de proscrit. L'ancien président avait en effet été accusé de corruption par le régime d'Alberto Fujimori, il s'exila alors en Colombie, puis à Paris entre 1992 et 2000, année de la chute du dictateur, qui s'enfuit au Japon. En 2006, Alan García incarne l'opposition, ce qui lui permit de retrouver une place importante sur la scène politique péruvienne ainsi que de revaloriser son image d'homme politique. Le vendredi 11 novembre 2005, Alan annonçait sa candidature à la Présidence lors d'une réunion de l'association des mères du Verre de Lait (*Vaso de Leche*)<sup>75</sup>. Le vendredi 2 décembre 2005, Alan entamait sa campagne électorale avec trois meetings sur le Champ de Mars à Lima.

---

<sup>75</sup> « García anunció su candidatura presidencial » du samedi 12 novembre 2005, page 11 de la section politique du quotidien *La República*.

Il troqua son costume bleu marine pour un polo rouge. En effet, il n'avait plus sa jeunesse comme atout et devait moderniser son image afin de susciter une identification et une adhésion auprès de la jeunesse péruvienne. Dans son analyse, Marlène Coulomb-Gully<sup>76</sup> ne prend pas en compte les vêtements des politiciens, néanmoins dans le cadre de la campagne de 2006, le polo rouge nous semble jouer un rôle important puisqu'il faisait partie du changement d'image d'Alan García. Les meetings et la campagne électorale du candidat apriste en 2001 avaient pour thème caractéristique le candidat lui-même. En 2006, le parti politique et ses symboles jouèrent de nouveau un rôle principal. *Le peuple gagne, le Pérou gagne. Alan Président* (*Gana el pueblo, gana el Perú. Alan presidente*) fut le slogan principal et celui utilisé lors de presque tous les rassemblements politiques. La couleur rouge était encore une fois présente dans cette campagne électorale. Le slogan restait toujours aussi social. Alan García parlait, avec l'éloquence qui le caractérise, fixant l'objectif de la caméra. Les thèmes qu'il évoquait étaient l'emploi, la justice sociale et la sécurité du citoyen.

Cette affiche de propagande fait essentiellement référence au nationalisme. Notamment dans le contexte de l'immixtion du président Vénézuélien, Hugo Chávez, dans la campagne. La couleur rouge est ainsi présente aussi bien dans le fond, sous la forme d'un drapeau - péruvien et apriste-, que dans la couleur du logo du parti apriste, l'étoile, et sur le polo que porte Alan García. Le leader apriste n'est plus aussi jeune, il est à ce moment-là âgé de 56 ans. Il mise alors sur un look plus moderne en portant un polo mais laisse également entrevoir quelques cheveux blancs, signe d'expérience et de maturité. Un autre concept fort du parti apriste



est le peuple, présent en arrière-plan, sous le drapeau et derrière Alan (signe de soutien), et est également cité dans le slogan. Alan García est toujours souriant et fait un salut de la main gauche. L'Apra mise encore sur un message nationaliste et populiste pour ces élections de 2006. Et ces deux concepts, qu'Ollanta Humala introduisit de façon plus radicale dans la campagne électorale, furent repris par García mais dans le cadre d'un message plus

<sup>76</sup> Marlène Coulomb-Gully, *Radioscopie d'une campagne : la représentation politique au journal télévisé*, Paris, Kimé, 1994.

démocratique et moins inquiétant.

Dans le cadre des médias péruviens analysés, Alan García apparaît pour la première fois à la télévision dans une interview accordée au magazine *Panorama*. L'émission, diffusée dimanche 5 février 2006, est présentée par Jessica Tapia. La journaliste présente l'interview en affirmant que García a enfin accepté sa position dans les sondages. Il s'est longuement entretenu avec *Panorama* à Piura et a abordé tous les sujets d'actualité. Jessica Tapia évoque notamment le passé d'Ollanta Humala. Une interview révélatrice nous dit la journaliste. Jessica Tapia et Alan García n'apparaissent jamais sur le même plan à l'écran, en plans/contre plans.

La première partie de cette interview est ponctuée de coupures d'images du meeting de Sullana, réalisé la veille, ainsi que d'image mettant en scène le candidat apriste en pleine activité prosélyte. La première image qui apparaît à l'écran met en scène García sur l'estrade durant le meeting. Puis, un plan de la foule qui brandit des pancartes à l'effigie du candidat de l'Apra. On entre de plain-pied dans la campagne électorale. Nous apprendrons par la suite qu'il s'agit des images du meeting de Sullana. Le reportage enchaîne sur l'interview avec un plan sur García puis sur Jessica Tapia dans une élégante pièce ensoleillée. Alan García porte son fameux polo rouge et Jessica Tapia un tailleur jaune. Le reportage coupe subitement sur un plan de García de nouveau sur l'estrade durant un meeting. Sur ces images, on voit le candidat apriste boire le traditionnel verre de bière trinquant avec la foule. Puis, un plan sur la foule agitant des banderoles. On entend en off la voix de la journaliste qui lui pose sa première question. Nous sommes à deux mois du premier tour et Alan García pense que tout peut arriver au cours de ces deux mois. On revient subitement sur les images du meeting de Sullana avec en off la voix de García. Ces images mettent en scène le candidat en train de quitter le meeting. García dit avoir confiance dans les provinces et dans le peuple péruvien, qui saura choisir entre les deux extrémismes qui se sont présentés, et optera pour une solution plus au centre, plus sociale et mieux organisée telle que celle de l'Apra.

Jessica Tapia va enchaîner sur sa troisième place dans les sondages : Lourdes Flores arrivant en tête suivie d'Ollanta Humala. La journaliste évoquera ensuite son programme électoral, notamment la réforme de l'armée. Une réforme populiste, affirme Tapia, avec de fortes répercussions sur l'électorat. En effet, lors de ces élections présidentielles, les militaires votèrent pour la première fois. Selon le candidat apriste, l'armée doit être modernisée et remaniée et les salaires des militaires doivent augmenter. García propose de réduire certains salaires et d'en augmenter d'autres. Il affirme que le président de la République doit gagner 12 000 soles soit la moitié de ce que gagne un parlementaire. Il enchaîne sur la réduction des salaires de tous

les fonctionnaires publics, l'un des points forts de son programme électoral. L'interview bascule ensuite sur le gouvernement de Toledo et son record d'exportation. García va évoquer le contexte économique très favorable pour expliquer ce succès et reconsidérer les conséquences de cette croissance économique puisqu'elle n'a pas créée d'emplois.

Jessica Tapia interroge ensuite García sur les relations qu'aurait son gouvernement, s'il est élu, avec le Chili de Michèle Bachelet et la Bolivie d'Evo Morales. Selon le candidat de l'Apra, l'Amérique Latine se réoriente vers le centre-gauche. Dans tous les pays, les gens votent contre les politiques néolibérales. Les investissements et la privatisation n'ont pas freiné le chômage. Alan García distingue deux types de positions en Amérique Latine : une position castriste qui a à sa tête le leader historique cubain, Fidel Castro mais également Hugo Chávez, ainsi qu'Evo Morales, Humala et une gauche démocrate et progressive comme celle du Chili, du Brésil et de l'Argentine. L'Apra s'affilie à cette gauche moderne. De cette façon, Alan García ne conçoit pas privatiser PetroPerú<sup>77</sup>, ou du moins ce qu'il en reste à Talara, ni Sedapal<sup>78</sup>. Il s'agit dans les deux cas d'entreprises essentielles à l'économie péruvienne.

Dans la dernière partie de cette interview, Jessica Tapia revient sur le sujet des massacres de la prison El Frontón. Elle évoque la possibilité de réouvrir l'affaire et la compare à une guerre sale. Alan García rit, *Pour moi le sujet est clos*. La journaliste enchaîne sur les accusations portées contre Ollanta Humala (Capitán Carlos). Ces accusations semblent très graves pour le candidat apriste et Humala se doit d'y répondre. La journaliste revient sur la guerre sale : l'achat de candidature, les actes de violence des derniers jours entre militants qui ne seraient pas sans rappeler le coup de pied à Jesús Lora. Elle l'interroge enfin ce qu'il ferait en cas d'échec, ce à quoi García répond : *Je suis né politicien et je mourrai politicien*. Il invoque son expérience et sa sagesse pour convaincre les électeurs indécis : *L'Apra est une force sociale organisée, un parti solide et organisé qui a survécu aux régimes successifs*. L'interview se termine avec plusieurs questions-réponses, *ping-pong*, sur les hommes politiques (Alejandro Toledo, Ollanta Humala, Lourdes Flores, Martha Chávez, Fernando Olivera, Pedro Pablo Kuczynski, Jorge Del Castillo et lui-même). Des images du meeting que l'on devine de Sullana avec en fond La Marseillaise apriste viennent clore cette interview. La fin de l'interview est abruptement suivie d'images de García en plein meeting saluant ses partisans depuis l'estrade.

---

<sup>77</sup> PetroPerú est une entreprise nationale dédiée à l'exploitation, l'exploration et la commercialisation du pétrole et de ses dérivés. PetroPerú a été créée le 24 juillet 1969, sous la présidence de Juan Velasco Alvarado, lors de la nationalisation des installations pétrolières, comprenant notamment le champ géant de La Brea y Pariñas découvert en 1969 et devenu entretemps propriété d'Exxon. Entre 1996 et 1999, Alberto Fujimori privatisa la moitié de l'entreprise.

<sup>78</sup> SEDAPAL (*Servicio de Agua Potable y Alcantarillado de Lima*) est un secteur d'eau potable et d'assainissement.

Cette interview de vingt minutes laisse entrevoir les talents de *performer* d'Alan García. Le polo rouge rajeunit le leader apriste qui apparaît bronzé et détendu tout au long de l'interview. Il est aussi mise en scène très actif, en meeting ou dans des activités prosélytes. Jessica Tapia évoque quelques points déplaisants notamment le cas des massacres des prisons liméniennes et les violences partisans en évoquant le coup pied de Jesús Lora mais le leader apriste répond à ces questions tout en gardant sa décontraction. Cette interview est une exclusivité de *Panorama* (précisé en bas de l'écran). Alan García montre une fois de plus qu'il est un politicien expérimenté et nous offre une prestation télévisée réussie. Il donne ainsi aux téléspectateurs l'image d'un homme politique compétent et serein, une image aux antipodes de celle d'Ollanta Humala. À la fin de l'interview, lorsque Jessica Tapia lui demande quelle est sa plus grande qualité pour convaincre les téléspectateurs et les indécis, García répond ainsi qu'il a *la tranquillité de l'expérience* et qu'il représente *une force tranquille et organisée* en faisant référence au parti apriste.

La campagne politique de l'Apra visait tout particulièrement les secteurs D et E<sup>79</sup> des classes sociales, deux secteurs sociaux qui accompagnèrent dès ses débuts le parti apriste. Le choix des instruments pour cette campagne fut fait en fonction des caractéristiques de ces derniers. Alan García buvait un verre de bière à la fin de chaque meeting. Un rituel qu'il commença déjà à mettre en place lors de la campagne présidentielle de 2001 et qui favorisa une identification avec les secteurs les plus populaires, tout particulièrement à Lima et sa périphérie. Alan García adoptait et reproduisait ainsi les gestes *achorados*<sup>80</sup> de ces classes sociales migrantes dans sa majorité provinciale et qui tendaient plutôt à s'identifier à Ollanta Humala. Cette gestuelle visait à contrer l'adhésion de ces classes sociales à la candidature de Humala qui avait introduit une certaine violence dans la campagne électorale à travers son style *achorado*. Les

---

<sup>79</sup> Les secteurs D et E de la population sont considérés dans les sondages publiés par les quotidiens *El Comercio* et *La República* comme les secteurs les plus défavorisés, le niveau E étant le plus pauvre sur les cinq niveaux de pauvreté.

<sup>80</sup> *El achoramiento* a pour origine la vague migratoire interne des années 40 en majorité paysanne. Durant plus de cinquante ans, le migrant, qui s'est adapté aux formes successives que lui a imposé le processus de modernisation de la métropole, a adopté de nouvelles figures, de nouvelles valeurs, qu'il a implantées, et de nouvelles conduites grâce auxquelles il a pu s'affirmer. De par sa condition d'Indien soumis qui imitait la façon de parler et de s'habiller des Liméniens, il osait à peine aller sur le terrain politique qui par définition lui était interdit par la supériorité créole qui lui interdisait le droit de vote. Mais lorsque l'Indien devint de plus en plus nombreux et de manière de plus en plus accélérée, cet envahisseur n'était plus un actif marginal dans l'espace métropolitain, mais quelqu'un qui s'implantait peu à peu dans les quartiers centraux et résidentiels. Le paysage de Lima était en plein bouleversement avec la construction de colisées, grands stades à l'architecture particulière, dans chaque *conos* de Lima. Les marchés informels pullulaient et imposaient leur style de commerce à l'abri des impôts et des taxes et du droit de propriété. Le non conformisme et la contre-façon donnaient un nouveau style au Liméniens avec en outre les rythmes *chicha* qui séduisaient la jeunesse de la classe moyenne. Le *cholo* se métamorphosait en *achorado*, sorte de mélange entre le *cholo* des grandes villes et la pègre des quartiers marginaux. L'*achorado* vit de l'argent accumulé par le secteur informel jusqu'à créer une nouvelle classe sociale individualiste qui ne reconnaissait que des lois favorisant son profit personnel ; cela a fortement marqué la vie politique péruvienne jusqu'à aujourd'hui.



photographies qui accompagnaient les articles de *La República* et *El Comercio* sur les meetings de l'Apra illustraient ce rituel. L'approche de ces secteurs ne demanda pas de gros investissements dans la technologie audiovisuelle mais plutôt une solide chaîne de contact direct entre le parti et ses représentants. La campagne dite *mosquito* consistait à propager très rapidement des tracts de propagande électorale dans les zones stratégiques de chaque district liménien. Ce genre de campagne était accompagné d'une série de meetings dans lesquels les intervenants et les candidats au Congrès se présentaient directement au public. Le parti apriste alterna des grands meetings rassemblant des foules mais aussi de plus petits, intimistes et donc plus près de la population. La campagne électorale apriste de 2006 était une campagne essentiellement musicale. Dès le début de la campagne électorale, l'Apra introduisit la musique avec la salsa de Celia Cruz, *La vida es un carnaval*, qui passait lors de tous les rassemblements et meetings apristes. Elle devait identifier le parti apriste. L'Apra avait choisi une chanson joviale et très rythmée au message optimiste, *il ne faut pas pleurer car la vie est un carnaval*, disait le refrain. La chanson disait que la musique aidait à faire face aux difficultés de la vie. Le message de la chanson s'accordait avec les dures conditions de vie de milliers de Péruviens et permettait au parti apriste d'être identifié à ce message positif. Ce thème musical favorisait une meilleure suggestion pour pouvoir formuler le programme électorale ainsi qu'une meilleure acceptation du candidat. On vit, à plusieurs reprises, Alan García chanter également des chansons créoles et traditionnelles et des salsas comme *Decisiones* de Rúben Blades. Le choix de ces chansons n'était pas fortuit puisqu'elles parlent d'un sujet social, reflet d'une réalité quotidienne. Enfin, le *merchandising* politique ne manqua pas avec notamment la distribution de désodorisants de voiture aux chauffeurs de taxis afin de promouvoir le parti apriste. Les militants procédaient aussi à la distribution de boîtes d'allumettes dans les quartiers les plus défavorisés de Lima<sup>81</sup>.

#### a. Une proposition sociale réformatrice populaire

La proposition électorale apriste s'est toujours caractérisée par sa nature sociale et réformatrice, comme durant les deux campagnes électorales précédentes. Il n'est donc pas surprenant que la proposition électorale de 2006 soit de nature sociale et réformatrice. Néanmoins, elle prit une nouvelle dimension dans le contexte social et électorale et notamment avec la proposition d'Ollanta Humala. Alan García Pérez radicalisa son discours politique. Le gouvernement d'Alejandro Toledo battit des records d'exportations mais cette croissance économique ne s'était pas répercuté au sein de la population. Les Péruviens souhaitaient un

---

<sup>81</sup> Dans sa grande majorité, la population péruvienne fait la cuisine au gaz, les allumettes étant indispensables et très prisées notamment par les secteurs les plus défavorisés de la population.

changement du système politique, économique et social. Les secteurs les plus atteints par cette situation se tournèrent donc naturellement vers la candidature la plus extrême, incarnée par l'ancien militaire Ollanta Humala. La percée d'Humala poussa García à changer de discours dans le but de rester dans la course.

Lorsqu'il lança sa candidature, le parti apriste présentait un programme électoral similaire aux autres années. Au mois de décembre 2005, Alan sortit ainsi un livre, *Sierra exportadora*, qui contenait une proposition pour développer l'agro-industrie andine et qui montrait l'intérêt constant de l'Apra pour le secteur rural. Dès le mois de novembre 2005, Alan García commença à radicaliser son discours politique. L'idée centrale devint l'austérité : une réduction des salaires des fonctionnaires publics, dont celui le président de la République. Le gouvernement de Toledo s'était caractérisé par de grandes dépenses. Le programme apriste incluait également un remaniement du système politique avec une dissolution du Congrès s'il persistait à ne pas répondre aux attentes populaires.

Alan García accorda une interview au quotidien *La República* lors d'un déplacement dans une petite ville du nord du pays, Manchay. Cette interview nous permet de voir les principaux points du programme électoral apriste. Elle fait la une du quotidien du lundi 28 novembre 2005. Le candidat apriste s'étend sur sa proposition et principalement sur la réduction des salaires de l'administration publique ainsi que sur la dissolution du Congrès, les deux points forts de son programme électoral.

*Il va à la rencontre de la rue*

**VOYAGES EN COURS DE ROUTE.** *Alan propose un salaire qui ne dépasse pas les 12 mille soles s'il arrive au pouvoir, il veut réduire le salaire des bureaucrates, et dissoudre le Congrès s'il n'est pas efficient. Cette proposition téméraire chercherait à s'accorder avec le tempérament anti-système d'un secteur de l'électorat.*

*Ana Núñez*

*Certains pourront dire que le côté populiste qu'Alan García a en lui est ressorti. D'autres diront qu'il s'agit d'une réaction face à la montée d'Ollanta Humala qui menace d'être celui qui canaliserait ce que ressentent les secteurs les plus hostiles au système politique. Certains diront que le candidat du Parti Apriste a simplement de bonnes intentions et a évoqué ce qu'il considère bon pour le pays. Quoi qu'il en soit, le leader apriste lança à Manchay une avalanche de promesses qui incluent un salaire présidentiel n'excédant pas les 12 mille soles, la réduction de la rémunération des bureaucrates et, une fois de plus, la dissolution du Congrès si ce dernier ne s'accorde pas avec le peuple. Et tout cela avec le plus grand sourire.*

***-Les sondages ne vous ont pas fait perdre le sourire...***

*-Non, bien au contraire.*

***-La montée d'Humala est un indice que le 8 avril, l'Apra sera écartée ?***

*-C'est une perception erronée. L'Apra a toujours démontré sa solidité et a facilement pu dépasser les 25% durant les élections. Je crois que ce phénomène (Humala) montre l'impatience du peuple face au fonctionnement du système politique qui ne répond pas à ses besoins. J'ai confiance dans le fait qu'après cette réponse émotive viendront le raisonnement et la réflexion du peuple.*

*Accroche : L'Apra a toujours démontré sa solidité et a facilement pu dépasser les 25% durant les élections.*

***-Cette posture qu'est la vôtre de critiquer l'adhésion à la Convemar, n'est pas une façon de vous rapprocher du discours d'Humala ?***

*-Non, c'est un sujet sur lequel j'ai un avis depuis 2001. Les pays qui ont signé n'ont pas de mer ou ont une mer très pauvre et sans ressources. Cette convention est un piège.*

***-Humala ne serait pas en train d'influencer votre discours, docteur García ?***

*-Le Parti Apriste a une position nationaliste, démocratique et populaire, définie de cette façon depuis très longtemps. Il a une idéologie sociale et une conception de l'État qui n'est pas celle d'un État subsidiaire qui se lave les mains face à la pauvreté et le chômage. Ollanta est aussi en train de gagner du terrain à cause des titres des quotidiens. Il y a une obsession pour Ollanta. Je crois que le Parti Apriste pourra difficilement sortir du scénario électoral comme l'a suggéré la stratégie de la droite. Grâce à ses sondages et ses commentaires, la droite a une stratégie claire qui vise à augmenter un phénomène en marge du système pour faire croire que seul le vote à droite garantira le système.*

***-Vous dites que si vous êtes élu, vous dissoudrez le Congrès s'il ne s'accorde pas avec la population. Cela ne pourrait-il pas être pris comme une action autoritaire ou anti-démocratique ?***

*-Prenez-le comme vous voulez mais le système politique ne répond pas aux demandes ni à la situation que vit le peuple. Comment est-il possible qu'on élise un parlementaire et qu'au bout de cinq ans il finisse par gagner presque 600 mille dollars aux dépens du Pérou. Il y en a même qui veulent prendre leur retraite avec ce montant. Fujimori a dissous le Congrès de façon dictatoriale, violant la Constitution et l'outrepasant, mais cette même Constitution établit dans son article 134 que le Président peut dissoudre le Congrès. Si j'avais été président de ce gouvernement, j'aurais dissous le Parlement à la fin de l'année 2002, parce que nous savions à ce moment-là qu'il ne répondait pas aux attentes populaires, qu'il y avait une série de privilèges et qu'on ne traitait pas les*

*sujets nationaux.*

***-Vous proposez que le président réduise aussi son salaire...***

*-Toledo scella son sort le jour où il s'attribua 18 millions de dollars et donna le mauvais exemple aux parlementaires, ministres et aux présidents régionaux. Même le dernier des représentants du peuple s'attribua un salaire absurde. Je crois qu'on commencerait par 10 ou 12 mille soles -ce que devrait gagner un parlementaire- pour un président. Il faut ajouter à cela la réduction des salaires de toute la classe politique et les dépenses extravagantes que l'on réalise en propagande -150 millions par an-, ce qui s'avère une escroquerie envers le peuple péruvien. Il faut qu'il y ait une reconstruction de l'État avec de nouveaux éléments, comme la fixation d'une unité rémunératrice qui réduise le salaire de tous les bureaucrates dorés. De plus, il faudrait établir la dissolution de la chambre (Congrès) à la moitié de son mandat pour que le peuple soit consulté.*

encadré : ***« Il a élaboré un coup d'État dans le style de Fujimori »***

*1] Le spécialiste de la Constitution, Francisco Eguiguren Praelli a déclaré que la dissolution du Congrès tel que l'a proposé Alan García « est un cas de figure qui n'est pas possible car la seule façon de le faire est quand le président est censuré par les deux cabinets. Ce n'est pas une décision unilatérale ».*

*2] « Affirmer une telle chose c'est méconnaître la Constitution. C'est élaborer un coup d'État comme celui que réalisa Fujimori en 1992. C'est exactement la même chose que fit Fujimori à ce moment-là, et ce n'est pas établi par la Constitution », indiqua Francisco Eguiguren : « Cette affirmation ne reconnaît pas l'aspect fondamental de la Constitution ».*

*3] « Alan García doit expliquer ce qu'il a voulu dire parce que la Constitution détermine le cas de figure de la dissolution du Congrès », manifesta l'expert constitutionnel Eguiguren.*

# Sale al encuentro de la calle

**VIRAJE EN EL CAMINO** • Alan ofrece fijarse un sueldo no mayor a 12 mil soles si llega al poder, reducir el sueldo a burócratas, y disolver el Congreso si no es eficiente • Temeraria propuesta buscaría sintonizar con el temperamento antisistema de un sector del electorado

Ana Niñez

Algunos podrán decir que a Alan García se le salió el lado populista que lleva dentro. Otros dirán que es su reacción ante un creciente Ollanta Humala que amenaza con ser quien canalice el sentir de los más inconformes. Finalmente, habrá quienes digan que el candidato del Partido Aprista simplemente habló sobre sus buenas intenciones y lo que considera necesario para el país. Sea como fuere, el líder aprista lanzó, en Manchay, un hazco de promesas que pasó desde fijarse un sueldo presidencial que no exceda los 12 mil soles, bajar la remuneración de los burócratas, y una vez más, disolver el Congreso si este no sintoniza con el pueblo. Y todo, con la más grande de sus sonrisas.

—Las encuestas no le han hecho perder la sonrisa...

—No, por el contrario.

—El repunte de Humala es un indicio de que para el 8 de abril el Apra quedará al margen?

—Esa es una percepción equivocada. El Apra ha demostrado siempre su consistencia y ha podido superar fácilmente el 25% de todos los resultados electorales. Creo que este fenómeno [Humala] muestra la impaciencia que tiene el pueblo respecto

**El Apra ha demostrado siempre su consistencia y ha podido superar fácilmente el 25% en todas las elecciones.**

a la forma de funcionamiento del sistema político que no responde a sus requerimientos. Yo confío en que después de esta respuesta emocional vendrán el razonamiento y la reflexión del pueblo.

—Esta postura suya más radical, criticando la adhesión a la Convemar, no es una forma de acercarse al discurso de Humala?

—No, este es un tema sobre el que tengo una posición desde el año 2001. Los países que han firmado no tienen mar o tienen un mar pobrísimos y sin recursos. Esta es una convención del embudo.

—¿No está influyendo Humala en su discurso, doctor García?

—El Partido Aprista tiene una posición nacionalista, democrática y popular, definida así hace mucho. Tiene una ideología social y una concepción del Estado, que no es la de un Estado subsidiario que se lave las manos frente a la pobreza y la falta de empleo. Ollanta está creciendo un poco también por los titulares periodísticos. Hay una obsesión por Ollanta. Yo creo que



EN MANCHAY. Con un lenguaje más radical que lo acostumbrado, el candidato Alan García habló de disolver el Congreso con una figura que no contempla la Constitución.



LA ECUACIÓN GARCÍA. A más promesas, más aplausos.

difícilmente el Partido Aprista saldría de la escena electoral como lo plantea la estrategia de la derecha. A través de sus encuestadoras y sus comentaristas, la derecha tiene una estrategia clara de hacer crecer un fenómeno extra sistema para hacer creer que sólo el voto derechista garantiza el sistema.

—Dice que, de ser elegido, disolverá el Congreso si no sintoniza con la población. ¿Esto no podría ser tomado como una acción au-

toritaria o antidemocrática?

—Que lo tomen como quieran, pero el sistema político no responde a las expectativas ni a la situación que vive el pueblo. Como es posible que se elija a un parlamentario y que al cabo de cinco años termine ganando casi 600 mil dólares a costa del Perú. Y algunos hasta quieren jubilarse con esas altas sumas. Fujimori disolvió el Congreso dictatorialmente, violentando la Constitución y salien-

## “Ha planteado un golpe al estilo Fujimori”

**1** El constitucionalista Francisco Equiguren Praelli dijo que la disolución del Congreso, como lo plantea Alan García, “es una figura que no es posible porque la única manera de hacerlo es cuando al presidente le censuran dos gabinetes, y no se debe a una decisión unilateral”.

**2** “Decir algo como eso es desconocer la Constitución. Es plantear un golpe como el que dio Fujimori en 1992. Es exactamente lo mismo que hizo Fujimori en ese momento, y eso no está enmarcado en la Constitución”, indicó Francisco Equiguren. “Con esa afirmación se estaría desconociendo la Constitución en un aspecto elemental”.

**3** “Alan García tiene que explicar qué quiso decir porque es conocido que la Constitución regula la figura de la disolución del Congreso”, manifestó el constitucionalista Equiguren.

dose de ella, pero esta misma Constitución establece en su artículo 134 que el presidente puede disolver el Congreso. Si yo hubiera sido presidente de este gobierno, a fines del año 2002 hubiese disuelto el Parlamento, porque para entonces ya sabíamos que no respondía, que había una serie de privilegios y no se trataban los temas nacionales.

—¿Id. pide que el presidente se rebaje el sueldo también...

—Bledo se hizo harakiri el día que se asignó 18 mil dólares, y traigo el mal ejemplo para los parlamentarios, los ministros y los presidentes regionales. Hasta el último de los elegidos por el pueblo se puso sueldos absurdos. En principio, creo que 10 ó 12 mil soles—que es lo que debería ganar un parlamentario—estaría bien para un presidente. Adicionalmente, se debe reducir los sueldos de toda la clase política y los gastos estrafalarios que se hacen en propaganda—150 millones por año—, lo que es una vesania en contrá del pueblo peruano. Debe haber una reconstrucción del Estado con elementos nuevos, como el señalamiento de una unidad retributiva que reduzca el sueldo de todos los burócratas donados. Además, debe establecerse la disolución de la cámara [Congreso] a la mitad del periodo para que el pueblo sea consultado.

**À MANCHAY.** Avec un langage plus radical que d'habitude, le candidat Alan García évoque la dissolution du Congrès dans un cas de figure que ne prévoit pas la Constitution.

**L'ÉQUATION GARCÍA.** Plus il fait de promesses, plus il reçoit d'applaudissements.

D'après une étude sur les médias (presse écrite, entre le 10 janvier et le 9 avril 2006 et la télévision et la radio, entre le 10 février et le 9 avril 2006) réalisée par l'association civile Transparencia, Alan García centra son discours sur des thèmes sociaux : droits sociaux et

droits du travail, démocratie, justice et salaires du secteur public. La télévision prit en compte les propositions du candidat apriste concernant les moyennes et petites entreprises, le développement durable et rural. En général, et en accord avec la couverture médiatique, le candidat apriste insista particulièrement sur les droits des personnes.

**Tableau 1a<sup>82</sup>**

**Alan García Pérez : Les sujets de son plan gouvernemental les plus mentionnés\***

	Presse écrite	Télévision	Radio
Démocratie et État de droit	×	×	×
Salaires du secteur public	×	×	×
Droits sociaux et reproductifs	×		×
Droits du travail	×		×
Petites et moyennes entreprises	×	×	
Développement rural		×	×
Développement durable		×	
Retraite		×	
Services basiques			×
Investissement étranger	×		

\* Les six sujets les plus récurrents dans chaque type de média ont été répertoriés. L'ordre dans lequel ces derniers apparaissent se base sur la coïncidence des sujets dans les trois genres de média.

Source : Base de données de l'observatoire des médias de l'association civile Transparencia.

Selon cette même étude, la presse évoqua l'insistance dans le discours de García sur les droits individuels. La télévision montra un Alan García préoccupé par la démocratie et les droits individuels. Lourdes Flores et Alan García furent présentés par la presse et la télévision comme des candidats qui mettaient l'accent sur le rôle de l'État, un État promoteur. Ils furent tous deux présentés comme des personnes soucieuses d'une constitution d'un État social. Le candidat apriste insista particulièrement sur l'agriculture et la démocratisation des politiques de crédit, son discours étant orienté vers un État promoteur. Alan García fit de clairs efforts

<sup>82</sup> P. 30. Santiago Pedraglio. « Los medios en campaña o el amotinamiento de los electores : Perú, elecciones presidenciales 2006 ». *Contratexto*, juin 2008, pp. 13-39.

pour être perçu par la population comme un candidat qui, une fois élu, se soucierait davantage d'améliorer la qualité de vie des personnes et de surmonter la crise de l'État péruvien. Il prit néanmoins le soin, ce qui ne fut pas le cas de Humala, de ne pas centrer ses propositions sur le renforcement de l'État. Il fut ainsi perçu tout au long de la campagne comme le candidat du centre. Sur le plan politique, García formula le rétablissement de la peine de mort pour les violeurs d'enfants et la possibilité de dissoudre le Congrès s'il devenait déficient. Ces propositions relevaient toutefois d'un certain autoritarisme.

Alan García déclara vouloir diviser par deux les salaires de l'administration publique en incluant celui du représentant de la nation. Et dans le but d'encourager un nouveau système politique efficient, il proposait de dissoudre le Congrès s'il continuait à ne pas répondre aux attentes populaires, qui devint l'un des points forts de sa proposition électorale. Le programme électoral apriste était foncièrement un plan d'austérité et fut très bien accueilli en période de crise.

*Alan propose de réduire à la moitié le salaire du président*

*Selon le candidat apriste, le nouveau Chef de l'État pourrait gagner 14 400 soles par mois.*

*La réduction du salaire présidentiel de 50% fait partie d'un nouveau régime de rémunération du secteur public, proposa le candidat apriste, Alan García. L'initiative propose de fixer à 1800 soles l'Unité Rémunératrice du Secteur Public (URSP) pour parvenir « à économiser 400 millions de soles par an ». Dans cette perspective, le Président touchera 14 400 soles, les membres du Congrès et les ministres 12 600 soles et les présidents des Gouvernements Régionaux un maximum de 10 800 soles. De même, le maire de la Municipalité de Lima Métropolitaine toucherait 10 800 soles, les bourgmestres provinciaux, un maximum de 9000 soles et les maires des districts jusqu'à 7200 soles. Dans le cas des conseillers régionaux et régisseurs municipaux, García suggéra que les rémunérations ne peuvent aller au-delà de 40% de la rémunération mensuelle du Gouvernement Régional ou du maire correspondant.*

encadré : **LA SOLUTION**

**LE PROJET DE LOI.** *Dispose que les parlementaires n'auront pas de frais professionnels. Ils toucheront 12 salaires et 2 primes. Il n'auront pas d'assurances privées payées par l'État. La URSP devra être fixée tous les ans par la Loi du Budget du Secteur Public et non par le Décret Suprême comme l'établit la Loi n°28212.*

◆◆ « Alan propose de réduire de moitié le salaire du Président » ◆◆

Page 7 de la section politique. *La República*, dimanche 22 avril 2006.



De même, le candidat apriste suggéra également de mettre un terme aux licenciements arbitraires et d'améliorer les conditions de vie de milliers de Péruviens. Les candidats durent ainsi radicaliser leur discours comme ce fut le cas d'Alan García avec la restauration de la peine de mort pour les violeurs d'enfants et la dissolution du Congrès. Il fut jusqu'à nommer un ancien militaire, Luis Giampietri Rojas, pour faire contrepoids à la médiatisation d'Ollanta Humala. Le discours apriste s'inscrivait dans la lignée du discours du militaire et par certains points, il lui ressemblait étrangement.

Carlín<sup>83</sup> dans *La República* fait ainsi dire à Alan García, *La montée d'Humala dans les sondages est une chose momentanée et ne m'inquiète aucunement. Je continue avec mes propositions invariables qui sont : restaurer la peine de mort, réduire le salaire des membres du Congrès, dissoudre le Congrès s'il met des obstacles, défendre la nationalité péruvienne et de déloger la classe politique traditionnelle.* Carlín dessine le leader apriste portant les mêmes vêtements qu'Ollanta Humala pour accentuer les similitudes de leurs propositions électorales et leurs tactiques politiques.



Le candidat apriste diffusa ce discours tout au long de sa tournée électorale, aussi bien dans le Nord (fief apriste) que dans le Sud du pays. Il est intéressant de rappeler que l'Apra n'exerce

<sup>83</sup> Carlos Tovar (Carlín) est un architecte, dessinateur, caricaturiste et écrivain péruvien. Il fit partie de *Monos y Monadas* et *El Idiota Ilustrado*. Il est actuellement caricaturiste du quotidien *La República*. Les dessins de presse de Carlín se situent dans la rubrique *Ofidio*.



plus autant d'influence qu'auparavant dans le Nord puisque Yehude Simón Munaro, leader du Partido Humanista Peruano, a remporté la présidence de la région de Lambayeque en 2002, avec 32,5% des voix contre 20,44% pour le parti apriste et a été de nouveau élu en 2006.

*Alan reprend un discours nationaliste à Piura*

**EN CAMPAGNE.** *Durant un meeting, le candidat cherche les voix des mécontents du système. Il promet de réduire le salaire des membres du Congrès.*

*Cristian Ticona. Piura.*

*Un petit vent nationaliste souffla sur l'estrade de la place de Piura durant l'heure et demie que dura le meeting d'Alan García dans cette ville. Il choisit la terre de Miguel Grau<sup>84</sup> pour durcir son prêche contre ceux qui défendent l'adhésion à la Convention de la Mer. « Nous avons ressenti le besoin d'un profond nationalisme pour défendre les 200 miles. Quiconque prétend réduire notre mer enfreint la Constitution ». Il promet également de diviser par deux les salaires des membres du Congrès et qu'il mettrait fin à tous les privilèges dont ils jouissent, comme l'adhésion à une assurance santé spéciale dans de coûteuses cliniques privées, ou percevoir le CTS (Compensación por Tiempo de Servicios). « Je jure devant Dieu et la patrie que durant mon mandat, il n'existera pas ce genre de privilèges », affirma-t-il. Il proposa que 25% des conseillers municipaux soient âgés de moins de trente ans, ce qui serait une façon de promouvoir la jeunesse. Il promet que la Banque Agraire serait présente dans toutes les régions, qu'il éliminerait les préfectures, qu'il apporterait son soutien aux petits chefs d'entreprises à travers des crédits et que les bidonvilles seraient légalisés. Bien qu'il ne déclara pas s'opposer au Traité de Libre Échange, il signala qu'il protégerait la production nationale de maïs, coton, et riz, qui font partie des produits sensibles. « Notre politique est nationaliste et de changement structurel. Il est temps de défendre la patrie », répéta-t-il. Il critiqua également le président Toledo au sujet de sa théorie du gouffre économique<sup>85</sup>. « Je n'accepte pas cette théorie. Parce qu'elle ne permet pas d'expliquer pourquoi si les exportations ont doublé, le chômage et la faim continuent à gagner du terrain ».*

---

<sup>84</sup> héros de la guerre du Pacifique, 1879-1883.

<sup>85</sup> Alejandro Toledo défendait le Traité de Libre échange (TLC), affirmant qu'il augmenterait considérablement les exportations péruviennes. Si le Pérou ne signait pas ce traité, l'économie nationale se verrait plongée dans un gouffre économique.

◆ « Alan reprend un discours nationaliste à Piura » ◆

Page 7 de la section politique. *La República*, dimanche 4 décembre 2005.

**Alan retoma discurso nacionalista en Piura**

EN CAMPAÑA • En mitin el candidato del Apra busca el voto de los descontentos con el sistema • Prometió recortar el sueldo de congresistas



SOLIDO NORTE. Los seguidores de Alan García en Piura aplaudieron las posturas radicales de su candidato. A pesar de ser una plaza tradicionalmente aprista, el candidato buscó afianzar a sus electores con un discurso radical

**Cristian Ticona, Piura**

Un venticillo nacionalista sopió el estrado en la Plaza de Piura durante la hora y media que duró el mitin de Alan García en esta ciudad.

Escogió la tierra de Miguel Grau para endurecer su prédica contra quienes defienden la suscripción de la Convención del Mar. "Hemos sentido la necesidad de profundo nacionalismo de defender las 200 millas. Cualquiera que pretenda recortar nuestro mar caerá en infracción constitucional".

Prometió también la reducción de los sueldos congresales a la mitad y que además se eliminarán todas las gollerías que gozan, como la contratación de un seguro de salud especial en costosas clínicas privadas, o el cobro por CTS. "Juro por Dios y por la patria que en mi gobierno no habrá ese tipo de privilegios", afirmó.

Propuso que el 25% de los regidores sean menores de 30 años, como una forma de promover a la juventud, y prometió que habrá Banco Agrario en todas las regiones, que se eliminarán las prefecturas, que se apoyará con créditos a los pequeños empresarios, que se titularán los asentamientos humanos, y aunque no dijo que se oponía al TLC, señaló que se protegerá la producción nacional de maíz, algodón, arroz, que son parte de los productos sensibles.

"Nuestra política es nacionalista y de transformación estructural. Es tiempo de defender a la patria", repitió. También criticó al presidente Toledo acerca de su teoría del chorreo económico. "No acepto esa tesis. Por que entonces no saben explicar como es que si se duplicaron las exportaciones sigue creciendo el desempleo y el hambre".

**LE NORD SOLIDE.** À Piura, les partisans d'Alan García applaudirent les postures radicales de leur candidat. Bien qu'elle soit une place traditionnellement apriste, le candidat veut s'assurer du soutien de ses électeurs avec un discours radical.

Alan García mit à l'ordre du jour l'agenda social. Il prit position contre l'obligation d'affiliation des *Administradoras de Fondos de Pensiones* (AFP)<sup>86</sup> en proposant une réforme des retraites très populaire. La candidate d'Unidad Nacional avait montré son soutien au patronat en soutenant l'affiliation des AFP en place. La montée du candidat apriste dans les sondages s'expliquait par cette prise de position et par un discours social. La baisse du salaire des membres du Congrès fut récurrent dans ses discours et tout particulièrement lors des rassemblements de masse. García proposait une justice sociale principalement dans le domaine du travail mais aussi et surtout une réforme du système politique. Le PAP montrait aussi un intérêt tout particulier à respecter le quota de femmes, fixé à 30%, parmi les représentants d'un parti politique. Il avait d'ailleurs choisi, une femme, Lourdes Mendoza del Solar, comme vice-présidente aux côtés de l'amiral Luis Giampietri. Son principal adversaire, Ollanta Humala n'était que pure image et n'avait pas de programme politique consistant. Il représentait néanmoins un secteur important social oublié et très défavorisé. Alan García se

<sup>86</sup> Les *Administradoras de Fondos de Pensiones* (AFP) sont des entreprises qui gèrent les fonds des pensions (*fondos de pensiones*) sous la forme de fonds personnels et offrent à leurs adhérents les services de retraite, invalidité, d'aide budgétaire et de frais d'enterrement. Les AFP opèrent dans le cadre du Système Privé des Pensions (SPP) qui est supervisé au quotidien par la Superintendencia de la Banca, Seguros y AFP). Alan García proposa que les adhérents puissent choisir de passer d'un système privé à un établissement public ou vice-versa. L'adhésion privée était en effet obligatoire.

focalisa essentiellement sur les jeunes et sur les plus défavorisés pour faire contrepoids à cette adhésion. Au cours du mois de février, le candidat apriste enchaîna les meetings autour de Lima, là où résident les personnes les plus défavorisées de la capitale.

## **2. L'importance du reggeaton dans la campagne apriste**

Alan García se focalisa sur les secteurs les plus atteints par la crise économique et sociale en formulant un discours social. Mais pour gagner les élections, il fallait gagner une importante tranche de l'électorat péruvien, les jeunes, eux aussi fortement touchés par cette crise. Le candidat formula un programme électoral simple et concis. García compara ainsi son programme aux dix commandements mais qui, selon le quotidien *La República*, n'étaient que trois : eau, travail et justice sociale. Un discours social qu'il prononça dans les quartiers défavorisés et périphériques de Lima (*cono norte*<sup>87</sup>, Collique et Comas). La campagne électorale de l'Apra de 2006 était avant tout une campagne musicale. Alan García terminait tous ses meetings par une danse au rythme de la salsa de Celia Cruz, *La vida es un carnaval* et buvait un verre de bière avec ses sympathisants. Ses meetings furent qualifiés par le quotidien *La República* de festifs.

Lors des meetings éclairs dans le *cono este*<sup>88</sup> (Santa Anita et San Juan de Lurigancho), Alan García suivit le même scénario. Le candidat apriste portait toujours son immanquable polo rouge qui n'était pas sans rappeler les couleurs du drapeau péruvien et du parti

### **◆ El Baile del teteo d'Alan García ◆**



Photographie extraite de la vidéo diffusée dans l'émission *El Francotirador* du dimanche 29 octobre 2006.

<sup>87</sup> Périphérie nord.

<sup>88</sup> Périphérie est.

elles est sans conteste *el baile del teteo* (la danse des nénéés), diffusée en boucle à l'antenne. La vidéo montrait le candidat apriste danser frénétiquement au rythme de sa chanson de campagne, *La vida es un carnaval*. Alan García apparaissait en train de danser sur scène lors d'un meeting remuant avec ivresse son torse mais l'embonpoint qu'il avait pris laissait entrevoir l'apparition d'une poitrine presque féminine. Dans l'exaltation du moment, le candidat de l'Apra fit alors, avec ses deux mains, un geste qui insistait sur cette excroissance due à sa prise de poids. Jaime Bayly fut le premier à diffuser et à exploiter cette vidéo dans le cadre de son émission, *El Francotirador*. Certains parlèrent d'une vengeance médiatique du journaliste puisque García déclina toute invitation à son émission durant cette campagne électorale, ne tenant ainsi pas sa promesse faite en 2001, de revenir sur le plateau de l'émission de Bayly. La vidéo du *baile del teteo* eut un tel succès qu'elle fut choisie par les téléspectateurs de *El Francotirador* comme la vidéo de l'année. Tout au long de la campagne électorale, et même lors du mandat de García, Jaime Bayly diffusa la vidéo dans le cadre de son émission. Elle devint un sujet de moquerie.

Le Parti Apriste mit en place une campagne dirigée vers les jeunes à partir du mois de février 2006. La diffusion d'un nouveau spot de propagande apriste changea complètement la donne de la campagne électorale. Le quotidien *La República* alla jusqu'à consacrer sa une du samedi 18 février 2006 au candidat de l'Apra en train de danser sur le reggeaton composé par Niky Stylee pour le parti. Alan García troqua son costume bleu marine pour une tenue plus décontractée, un polo rouge et un jean. Un style vestimentaire plus moderne, plus décontracté et plus en accord avec les secteurs sociaux auxquels il s'adressait. En laissant de côté un certain formalisme, il montrait sa proximité avec son électorat. Sa nouvelle tenue rafraîchit considérablement son image. Cette campagne fut initialement rythmée par la chanson de Celia Cruz *La vida es un carnaval* (La vie est un carnaval), une salsa très rythmée. Mais l'Apra voulut conquérir une

♦♦ « Il met du rythme à la campagne » ♦♦  
 Une de *La República* du samedi 18 février 2006.



***Il chante et danse pour le vote des jeunes.***  
*Alan García se réunit avec des milliers de jeunes sur le Colisée Amauta et leur promet un ambitieux programme dédié à la jeunesse.*

autre tranche importante de l'électorat péruvien, les jeunes, et pour cela, il mit en place une nouvelle manœuvre. C'est une mère au foyer,<sup>89</sup> militante du parti apriste, qui eut l'idée d'introduire le reggeaton dans la campagne de l'Apra et pensa à un chanteur de son quartier, le jeune Niky Stylee. Le jeune chanteur composa le *reggeatón de las estrellas* (le reggeaton des étoiles) et l'équipe d'Alan en fit un spot de propagande. L'article du vendredi 24 février 2006 du quotidien *La República* intitulé « L'Apra fait appel au reggeaton pour capter les voix des jeunes » (*Apra apela al reggeatón para captar jóvenes*) annonçait ainsi la diffusion d'un spot publicitaire de campagne mettant en scène l'étoile de l'Apra dansant le reggeaton sur une plage.

*Le reggeaton des étoiles*<sup>90</sup>

*Ça c'est l'étoile, l'Apra est comme ça.*

*La jeunesse depuis le Pérou la brandit.*

*Viens, cours et lutte.*

*Allez essaie aux côtés d'Alan la victoire sera nôtre.*

*Luttons pour ce qui est à nous.*

*Défendons notre territoire, son œuvre et son travail, ceci est très important.*

*Alors marque l'étoile.*

*Viens et écris sur elle.*

---

<sup>89</sup> cf. *Panorama* du dimanche 5 mars 2006, reportage *Baila con las estrellas* (Danse avec les étoiles) réalisé par Giovanna Diaz.

<sup>90</sup> *Reggeatón de las estrellas*

*Esta es la estrella así es el APRA.*

*La juventud desde el Perú ya la levanta.*

*Ven corre lucha vamos intenta junto con Alan la victoria será nuestra.*

*Luchando por lo nuestro, defendiendo el territorio,  
su obra y su trabajo esto es algo muy notorio.*

*Así que marca tu la estrella, ven y pon en ella.*

*Con Alan como presidente la juventud dejará huella.*

*Ven y marca tu la estrella,*

*ven y marca tu la estrella.*

*Ven y marca tu la estrella, la juventud dejará huella.*

*Ven amigo has el intento ahora cambiemos los tiempos*

*ha llegado el momento que mostremos de lo nuestro*

*con el reggeatón sonando y Niky Stylee te demuestra*

*marcando ya la estrella la esperanza será nuestra.*

*Este es el Niky Stylee ajá representado a la juventud.com*

*Aldair ya tu lo sabes*

*ven y marca la estrella y así dejaremos huella OK.*

*Avec Alan comme Président la jeunesse laissera sa trace.*

*Viens et marque l'étoile,*

*viens et marque l'étoile.*

*Viens et marque l'étoile, la jeunesse laissera sa trace.*

*Viens mon ami, fais l'essai.*

*Nous changerons maintenant les temps.*

*Le moment est arrivé que nous montrions de quoi nous sommes capables.*

*Avec ce reggeaton et Niky Stylee,*

*nous te montrons qu'en marquant l'étoile l'espoir sera nôtre.*

*C'est Niky Stylee qui représente la jeunesse.com*

*Aldair, tu sais.*

*Viens et marque et nous laisserons notre trace OK.*



Le parti apriste stagnait dans les sondages et pour remédier à cela l'étoile danseuse de reggeaton fit son apparition sur les écrans télévisés. Le parti opta ainsi pour une nouvelle stratégie qui permit de rallier les personnes réticentes à l'Apra. Cette propagande fut très populaire, elle reste encore de nos jours ancrée dans l'esprit des électeurs. L'idée vint de Hernán Garrido Lecca qui sut prendre en compte le succès de ce nouveau genre musical très populaire auprès des jeunes et surtout dans les quartiers défavorisés de la capitale. Le reggeaton était d'ailleurs déjà utilisé par les jeunes militants. La chanson chanté par Niky Stylee, qui vantait la candidature apriste sur le nouveau genre musical à la mode devint très vite populaire. L'étoile apriste animée dansant sur du reggeaton sur une plage dans un spot télévisé remporta un franc succès et retourna complètement l'opinion publique en faveur de la

candidature apriste.

L'étoile apriste avait pris forme et vie et avait un visage souriant. Elle dansait sur un rythme très apprécié par les jeunes péruviens, le reggeaton. Une danse rythmée et très populaire auprès des jeunes. Le spot animé de 30 secondes fit son apparition durant l'été et durant la période des vacances scolaires. Les jeunes sortaient beaucoup et en particulier en discothèque et à la plage, des endroits où le reggeaton, rythme nouveau et à la mode était très présent. On retrouvait, à la fin et au début du spot, le slogan *les jeunes gagnent, le Pérou gagne* avec en fond le drapeau péruvien. Le reportage *Danse avec les étoiles* réalisé par Giovanna Diaz et diffusé le dimanche 5 mars 2006 dans le magazine *Panorama* revient sur les origines et les effets du reggeaton dans la campagne électorale.

L'émission *Panorama* diffusée le dimanche 5 mars 2006 est présentée par Jessica Tapia. La journaliste présente le reportage en s'interrogeant sur les raisons de la montée dans les sondages du candidat apriste. Jessica Tapia propose de connaître les nouvelles stratégies de marketing de l'Apra dans la dernière ligne droite de ces élections et le groupe de reggeaton qui l'a rapproché de la jeunesse péruvienne, à travers le reportage de Giovanna Diaz.

Le reportage débute par une présentation de Giovanna Diaz. La journaliste se trouve dans un meeting apriste aux milieux des militants du parti et elle rappelle la mauvaise gestion apriste en évoquant les files d'attente pour s'approvisionner en pain, lait et sucre, la nationalisation du secteur bancaire, la pénurie d'aliments, le dollar MUC<sup>91</sup>, en s'adressant aux militants présents autour d'elle et en leur demandant s'ils se souviennent de tout cela. *Apparemment non, puisque*

---

<sup>91</sup> Le plan économique mis sur pied d'août 1985 à décembre 1986 visait à réprimer l'inflation par la fixation des prix et le gel du taux de change pour contrôler les coûts des produits importés. Dans une optique de reprise de la demande, le gouvernement favorisa l'augmentation des salaires et la création d'emplois. Cette approche de relance de l'économie considérait que l'inflation des années précédentes était due aux mesures économiques du gouvernement précédent. Le déficit public ne pouvait donc pas être un facteur d'inflation. Dans cette même logique, la baisse des taux d'intérêt et des taxes ainsi que le contrôle du taux de change devaient avoir le même effet. Les fonds publics en crise, une partie des sommes destinées au remboursement de la dette furent alors affectées à la relance de l'économie grâce à l'imposition d'une limite au remboursement des intérêts fixés à 10 % de la valeur des exportations totales du pays. Cette mesure causa des tensions avec le FMI et les divers créanciers du pays. Ce n'est qu'en 1987 que l'administration García proposa de mettre en place une nouvelle politique économique orientée d'un côté vers la lutte contre l'inflation et de l'autre vers la promotion des exportations non traditionnelles et la promotion industrielle. Durant cette période, le gouvernement favorisa de nouveau les programmes de subventions aux exportations non traditionnelles (FENT) et les crédits d'impôt à l'exportation (CERTEX) à travers la création du Dollar MUC. Ce programme permettait l'obtention de dollars américains subventionnés à travers des certificats d'exportation. La crise du gouvernement García, causée par l'hyperinflation, atteignit son paroxysme en 1988. L'économie était en déficit alors que les réserves internationales de la Banque Centrale étaient au plus bas et les comptes publics en crise. L'inflation atteignit les 2775% en 1989. Au lieu de restreindre l'inflation, le programme d'Alan García l'accrut dangereusement. Les dollars MUC furent fortement dévalués et le gouvernement mit fin aux programmes de soutien aux exportations non traditionnelles. En réponse à la crise, le Président fit machine arrière et imposa un ajustement structurel radical visant une baisse des barrières douanières ainsi qu'une forte dévaluation de la monnaie.

*maintenant on danse le reggeaton. Vive l'Apra, camarades* », nous dit avec ironie Giovanna Diaz en brandissant son mouchoir blanc. Cette dernière image clôt la présentation du reportage. Il enchaîne ensuite sur les images du meeting auquel ont assisté les reporters de *Panorama*. La voix en off de Giovanna explique que l'on disait le candidat apriste déprimé parce que ses discours n'avaient plus le même impact de séduction que dans le temps et que ni la bière, ni la salsa ne le faisait grimper dans les sondages. Il déclara même que les entreprises de sondages se trompaient. Au même moment, on voit à l'écran un plan de García en train de faire ces déclarations aux médias toujours vêtu de son polo rouge. *Qui aurait pu imaginer que le son d'un jeune chanteur de reggeaton aurait réussi ce que l'Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine ne parvint pas à réaliser*, s'interroge la journaliste. Alan García gravit cinq points dans les sondages en seulement deux semaines et avait ses chances d'être présent au second tour et d'être même réélu. *Si vous êtes d'accord avec cela, vous devriez remercier Niky*, affirme Giovanna. Le jeune chanteur intervient à la suite de ce commentaire en expliquant que les paroles de sa chanson reprennent les propositions du parti apriste. Le reportage enchaîne abruptement sur les images d'un meeting apriste et montre Alan García dansant sur le *reggeatón de las estrellas* aux côtés de Niky Stylee. Ces images sont entrecoupées par des interventions du jeune chanteur qui n'hésite pas à soutenir ouvertement Alan García avec en fond musical sa chanson. Il affirme que pour le candidat apriste, la jeunesse est la base du pays puis il revient sur ses erreurs de gestion qui pour lui font désormais partie du passé et ne se reproduiront plus. Cette dernière intervention marque la fin de l'introduction du reportage puisque apparaît juste après à l'écran le titre du reportage *Baila con las estrellas*.

Le reportage va enchaîner sur un portrait de Niky Stylee, le chanteur de la chanson avec toujours en fond sonore cette même chanson. Joel Altamirano, de son vrai nom, est originaire des quartiers pauvres du Rímac et de La Victoria. Il fut élevé par sa grand-mère. Le reportage revient ensuite sur son parcours et ses débuts de chanteur-compositeur avec Aldair, son jeune acolyte. Puis, la journaliste revient sur l'histoire du *reggeatón de las estrellas*. Une dirigeante du Rímac proposa d'amener le reggeaton dans les concentrations apristes et demanda à Niky de la soutenir. La militante raconte que Niky lui proposa de chanter bénévolement pour le parti apriste. Hernán Garrido Lecca, le chef de la campagne apriste, intervient également pour évoquer le succès de ce genre musical qui attire tant de jeunes, *une expression populaire jeune qui parle des attentes et des frustrations des jeunes. Qui s'adressent à nous à travers elle et nous parlent*, affirme Garrido Lecca.

L'Apra diffusa cette chanson à travers des concerts et des concours de danse sur les plages de la côte (*costa verde*), images à l'appui dans le reportage, et dont le prix était un pack de six



canettes de bière. Le parti apriste distribuait également des tatouages autocollants à l'effigie de la petite étoile animée. L'apparition de la chanson eut lieu en pleine période estivale ce qui favorisa sa diffusion auprès des jeunes. On voit plusieurs images de jeunes dansant dans des meetings apristes sur les plages et Niky Stylee chanter. Le reportage enchaîne ensuite sur des images du spot de l'étoile dansante au rythme du reggeaton. Hernán Garrido Lecca raconte que l'étoile animée existait déjà comme un symbole des campagnes estivales et que ce fut Alan García qui eut l'idée de la faire danser au rythme du reggeaton. Danser au rythme du reggeaton n'est pas le premier risque que le leader apriste ait pris pour gagner la sympathie des électeurs selon Giovanna Diaz. La journaliste le peint comme un candidat prêt à tout pour gagner des voix. Une affirmation argumentée par des images inédites datant de 1985 extraites d'un spot de propagande électorale, jamais diffusé, qui était censé faire passer au second tour le candidat apriste et le faire gagner les élections. On y voit Alan García chanter aux côtés de sa fille, alors enfant, une guitare à la main. La journaliste compare ainsi le fait qu'il se mette à danser le reggeaton à un autre spot dans lequel il utilisa sa fille pour toucher l'électeur. Le candidat souhaitait ainsi mettre en avant la facette de père aimant. Cet enregistrement rappelle également l'amour de García pour la musique et la chanson.

Giovanna Diaz nous dresse un portrait peu flatteur d'Alan García prêt à tout pour être présent au second tour. Le ton est donné dès le début du reportage lorsqu'elle interroge les militants apristes et brandit ironiquement le mouchoir blanc. Les images choisies montrent un Alan García, en sueur, avec quelques kilos en trop, dansant maladroitement cette danse qui n'est pas de sa génération. La partie centrale du reportage se focalise sur le jeune chanteur/compositeur. Le reggeaton permit à García de gagner au premier tour la sympathie d'un public déterminé. Néanmoins, danser frénétiquement avec un t-shirt rouge sur des rythmes juvéniles le discrédita et porta préjudice à son image de politicien sérieux qu'il avait cultivée au fil des années. Alfredo fait notamment référence à l'audace d'Alan García dans son dessin de presse publié le dimanche 26 février 2006 dans le quotidien *La República*. Il met en scène le candidat apriste discutant avec l'ancien



Président par intérim, Valentín Paniagua. Il lui fait dire : *Ingénieur, apprenez-moi à danser le reggeaton*. Le candidat apriste lui répond : *Mais je ne sais même pas, petiot* et Paniagua lui répond, *Alors apprenez-moi à avoir du culot*.

Ce reportage est suivi d'une interview exclusive de Pilar Nores de García. La présence de sa femme discrète, Pilar Nores, fut un élément favorable pour le candidat apriste contrairement à l'épouse d'Ollanta Humala, Nadine Herredia.

Grâce au *reggeatón de las estrellas*, Alan García gagna cinq points dans les sondages. Les pas de danse du leader quinquagénaire et la chanson furent positivement perçus par le jeune électorat qui lui apporta son soutien. Le leader apriste était dès lors mis en scène dans les médias en train de danser, comme nous le montre cette une du quotidien *La República*. L'Apra réalisait des meetings politiques/spectacles destinés principalement aux jeunes. S'inspirant des grands meetings politiques nord-américains, l'Apra proposait un show festif avec la présence d'un orchestre musical. Des groupes de musiques se succédaient sur l'estrade aux côtés du candidat et d'autres représentants de l'Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine. Parmi eux, l'on trouvait notamment Luciana León, une jeune candidate apriste au Congrès, qui favorisait également une identification avec la jeunesse péruvienne.

◆ « **Lourdes chute et Alan remonte** » ◆

Une de *La República* du lundi 27 février 2006.



**À 41 jours des élections.**

*Le candidat de l'Apra progresse de 17 à 22%, Ollanta Humala de 25 à 26%, tandis que la leader de UN descend de 35 à 33%.*

*Le show de Alan à l'Amauta*

**AU RYTHME DE « LA VIDA ES UN CARNAVAL ».** *Le candidat présidentiel de l'Apra dansa et chanta la salsa et le reggeaton au Colisée Amauta. Aux côtés de plusieurs centaines de jeunes, García présenta quelques candidats au Congrès et lança ses propositions pour les plus jeunes.*

*Emilio Camacho*

*On le voyait venir. Durant ses dernières représentations, Alan García voulait démontrer qu'il savait danser, mais*

très peu de fois à cause des contraintes de la campagne. Hier enfin, il put se laisser aller aux côtés de centaines de jeunes dans l'ancien Colisée Amauta. García arriva avec un polo rouge qui caractérisa sa campagne, il dansa et chanta de tout ; de la salsa et du merengue<sup>92</sup> en passant par le compliqué reggeaton que lui composa le méconnu Niky Stylee. Le show débuta peu de temps avant huit heures et commença avec une chanson qui accompagne García dans tous ses meetings : « La vida es un carnaval ». Dès qu'on commença à fredonner la chanson de Celia Cruz, les jeux de lumières commencèrent et des confettis se mirent à pleuvoir. García incorpora aussi à son répertoire deux chansons de Rúben Blades : « Decisiones » et « Pedro Navaja ». Quand on lui demanda s'il voulait chanter « Caballo Viejo », Alan répondit avec un geste sévère qu'il voulait quelque chose de plus joyeux. Quelle chanson ? Lui demandèrent-on. Quelque chose qui bouge plus. « Cómo mataron al negro Bembón », répondit-il. Et l'orchestre joua effectivement la chanson connue de Ismael Rivera. À ce moment-là, Javier Barreda, le numéro 6 de la liste des candidats de l'Apra au Congrès et Mauricio Mulder, s'étaient joints à la chorale. D'autres candidats assistèrent à la fête comme Luciana León, Javier Morán et Ana Oshiro.

Accroche : La chorale d'Alan fut composée par Javier Barreda, le candidat numéro 6 et, Mauricio Mulder.

### **L'OFFRE APRISTE**

Lorsqu'un débordement menaçait la fête, Alan García en profita pour lancer dans un bref discours ses propositions destinées aux plus jeunes. Comme déjà plusieurs fois auparavant, il commença par indiquer que ceux qui ont entre 18 et 30 ans constituent la plus grande masse d'électeurs et méritent par conséquent une attention spéciale. Il énuméra ensuite une par une ses propositions. Il promit, en premier lieu, de créer le Programme National du Travail pour la Jeunesse, en y consacrant une somme significative du budget national. Ce programme proposera des emplois dans les secteurs de la protection environnementale et de l'écologie, de la lutte contre l'analphabétisme, de la protection de l'enfance, entre autres. Il assura que lors d'un éventuel mandat apriste, la Banque Nationale octroiera des prêts aux jeunes chefs d'entreprises qui s'engageront à donner du travail aux autres. Il s'engagea à promouvoir la promulgation de la Loi du Jeune Conseiller, qui permettrait que 2500 jeunes s'intègrent à l'activité publique depuis les municipalités. La protection pour les jeunes qui sont exploités par les services et les chaînes de fast food eut une place importante dans le message d'Alan García. Afin d'éviter ces entorses à la loi, le candidat apriste promit de créer le Ministère de la Défense des Jeunes et de renforcer le Conseil National de la Jeunesse, créé par le régime actuel.

### **INFOS**

**LA JEUNESSE CHEZ ELLE.** Aujourd'hui Alan García marquera une pause dans sa campagne électorale. Et pas parce que la fête d'hier l'a fatigué. Son fils, Alan Simón fêtera ses 18 ans et c'est pour cela qu'il a décidé de rester à Lima.

---

<sup>92</sup> Danse et chant d'origine haïtienne à structure binaire puis forme de salsa popularisée dans les années 70.

**REPRÉSENTATIONS.** *Pour gagner du temps avant midi, García profitera de la matinée pour se présenter dans deux stations de radios locales. Sa priorité est d'exposer les idées de son programme électoral, aux côtés de ses collaborateurs.*

*Encadré : **Relancement de l'Inabec***

*1] La proposition d'Alan García ne se centre pas seulement sur le travail. Elle contient des sujets autour de l'éducation, particulièrement dans l'enseignement supérieur. García promet, par exemple, de relancer en 2007, l'Institut National des Bourses et le Crédit Éducatif (Inabec).*

*2] Il certifie que les jeunes qui termineront leurs études avec de bonnes notes dans les 80 universités publiques, seront invités à intégrer l'administration publique pour « que les meilleurs administrent le pays ».*

*3] Il assura également que la chaîne 7 sera l'instrument avec lequel l'État restera en contact avec les jeunes.*

*4] Le groupe Río, les orchestres La Novel y Sabor, Afrodisiaco et Max Castro furent présents au Colisée Amauta.*

# El show de Alan en el Amauta

AL RITMO DE 'LA VIDA ES UN CARNAVAL' • Candidato presidencial del Apra bailó y cantó salsa y reggaetón en el coliseo Amauta  
• Junto a cientos de muchachos, García presentó a algunos de sus candidatos al Congreso y lanzó sus propuestas para los más jóvenes

Emilio Camacho

Se veía venir. En sus últimas presentaciones, Alan García quería demostrar que tiene buen swing, pero apenas pudo por los apremios de la campaña. Ayer, por fin se quitó el clavo y se despachó a su gusto junto a cientos de jóvenes en el desventado coliseo Amauta.

García, quien llegó con el polo rojo que caracteriza su campaña, bailó y cantó de todo; desde salsa y merengue, hasta el complicado reggaetón que le compuso el desconocido Micky Star. El show se inició poco antes de las ocho y empezó con una canción que acompaña a García en todos sus mítines: 'La vida es un carnaval'.

Ni bien empezó a tararear el tema de Gella Cruz, se iniciaron los juegos de luces y comenzó a llover papel picado. García también incluyó en su repertorio dos temas de Rubén Blades: 'Decisiones' y 'Pedro Navaja'. Cuando le preguntaron si quería cantar 'Caballo Viejo', Alan contestó con un gesto severo que quería algo más alegre. '¿Qué tema?', le preguntaron. 'Algo más movido'. 'Cómo mataron al negro Bombón', respondió. Y en efecto, la orquesta tocó la conocida canción de Ismael Rivera.

En ese momento ya se habían incluido en su coro Javier Barreda, número 6 en la lista de candidatos al Congreso por el Apra, y Mauricio



FAN ENAMORADA. Euforia entre jóvenes con presentación de Alan García y orquestas salseras en el coliseo Amauta. Falta conocer si era por el ritmo o por las propuestas.

**En el coro de Alan estuvieron Javier Barreda, candidato al Congreso con el número 6, y Mauricio Mulder.**

Mulder. Otros candidatos que asistieron al reseñón fueron Luciana León, Javier Morán y Ana Oshiro.

## LA OFERTA APRISTA

Cuando la fiesta amenazaba con desbordarse, Alan García aprovechó para lanzar en un breve discurso su oferta para los más jóvenes. Como en otras ocasiones, empujó el llamado que quienes tienen entre 18 y 30 años constituyen la base más grande de electores, y por consiguiente merecen especial atención.

Luego enumeró una por una sus propuestas. En primer lugar presentará el Programa Nacional de Trabajo Juvenil, desarrollado para ello una significativa capacidad del presupuesto nacional. Las áreas en las que se ofrecerá apoyo son: provisión del medio ambiente y energía, combate al analfabetismo, cuidado de la infancia, entre otras.

Además, aseguró que su gobierno garantizará el acceso a la educación superior a los

## Relanzamiento de Inabec

**1** En la propuesta de Alan García para los jóvenes no solo se contempla el asunto laboral. También temas que tienen que ver con la educación, sobre todo en el nivel superior. García prometió, por ejemplo, relanzar en el 2007 el Instituto Nacional de Becas y Crédito Educativo (Inabec).

**2** Además, aseguró que los jóvenes que culminen sus estudios con notas sobresalientes en las 80 universidades públicas, serán invitados a integrarse a la administración pública para "que sean los mejores, los que administran el país".

**3** Igualmente, aseguró que el Canal 7 será el instrumento con el que el Estado estará en contacto con los jóvenes.

**4** En el coliseo Amauta se hicieron presentes, entre otros, el grupo Río, las orquestas La Nave y Sabar, Afrodisiaco y Max Castro.



QUIERE SU GASOLINA. Alan se estrenó como cantante de reggaetón.



TUMULTO. Cientos de jóvenes abarrotaron las instalaciones del Amauta.

## DATOS

**JUVENTUD EN CASA.** Hoy Alan García hará un alto en su campaña. Y no porque la jarana de ayer lo dejara cansado. Sucede que su hijo varón, Alan Simón, cumple 18 años, y por ello ha decidido quedarse en Lima.

**PRESENTACIONES.** Para tener tiempo desde el mediodía, García aprovechará la mañana para presentarse en dos radios locales. Su prioridad es exponer los lineamientos de su plan de gobierno, junto a sus colaboradores.

jóvenes empresarios que se comprometan a dar empleo a otros. Además, se comprometió a impulsar la promulgación de la Ley del Concejal Joven, con la que 2.500 jóvenes se integrarían a la actividad pública desde los municipios. La protección para los jóvenes y por cadenas de fast food, también tuvo un lugar en el mensaje de Alan García. Para evitar estos atropellos, el candidato aprista prometió crear la Defensoría de los Jóvenes y reformar el Consejo Nacional de la Juventud, creado por el actual régimen.

**FAN AMOUREUSE.** Euphorie parmi les jeunes avec la représentation d'Alan García et les orchestres de salsa au Colisée Amauta. Reste à savoir si c'est à cause du rythme ou des propositions.

**IL VEUT DE L'ESSENCE.** Alan fit ses débuts de chanteur de reggaeton.

**COHUE.** Des centaines de jeunes remplirent les installations de l'Amauta.

Cette progression d'Alan García inquiétait une partie de la population péruvienne dont le romancier Mario Vargas Llosa. Le leader apriste semblait prêt à tout pour être présent au second tour jusqu'à se donner en spectacle. Ainsi, le quotidien *El Comercio* publia, dimanche 12 mars et lundi 13 mars 2006, des articles intitulés « Moment de voter » (*Hora de votar*) écrits par le célèbre romancier. Ces articles s'inscrivaient dans le cadre d'une tribune, *Piedra de toque*,

accordée par le quotidien au romancier, située en page 4 de la section opinion. Le nom de cette tribune faisait référence au sens du terme *toque* : quelqu'un qui nous fait connaître les bons ou les mauvais côtés de quelque chose. Le point de vue du romancier sur l'ascension d'Alan García dans les sondages évoquait la surprise et une fois encore l'inconstance et superficialité de l'électorat péruvien, *Le fait que le président qui amena avec lui un des plus grands cataclysmes économiques et sociaux au Pérou, plus grand encore que la guerre du Pacifique, grâce à ses terrifiants laisser-passer, arrive en troisième position de cette compétition électorale, montre combien l'amnésie joue un rôle d'envergure, et jusqu'à quel point le cabotinage influe plus que les programmes et les idées. Au début de sa campagne, Alan García se montra sérieux, essayant de montrer qu'il avait changé, qu'il n'était plus ce petit jeune homme fougueux et démagogue qui mit en pièce le pays qui lui confia la présidence. Il exposait un projet social démocrate de centre-gauche, avec quelques mots contre les chefs d'entreprises et les transnationales, pour ne pas perdre les bonnes habitudes. Mais comme cette stratégie responsable l'éloignait petit à petit des deux favoris, il commença subitement à accommoder ses présentations publiques d'un exhibitionnisme chorégraphique, dansant les danses à la mode, le reggeaton et le perreo. Nous étions plusieurs à penser que ce spectacle du leader de la cinquantaine, obèse et aux cheveux teints, remuant avec frénésie le derrière pour s'attirer les faveurs de la jeunesse, le ferait définitivement couler dans les sondages et dans le ridicule. Mais, cela n'eut pas lieu : il commença à gagner des points et certains disent même que s'il continue à remuer avec autant d'acharnement, il pourrait battre Humala et peut-être même disputer la finale avec Lourdes Flores*<sup>93</sup>.

Selon un sondage de Apoyo Opinión et Mercado S.A. publié le 1er mars 2006 par *La República*, Lourdes Flores et Ollanta Humala étaient les deux candidats qui captaient le plus de voix des jeunes avec respectivement 35% et 26%. Alan García arrivait troisième avec 20% des voix, néanmoins sa candidature gagna beaucoup de terrain. Les spots publicitaires et l'effet reggeaton ne semblaient cependant pas être les seules raisons de ce bond de la candidature apriste selon Guillermo Loli, coordinateur de Apoyo. Cette préférence du jeune électorat s'expliquait aussi par le discours social que proposait l'Apra et tout particulièrement en matière de travail. La proposition électorale apriste était claire et simple et donc mieux perçue par les jeunes même si elle n'employait pas toujours les arguments qu'il fallait. De cette façon, selon ce même sondage, 42% des jeunes sondés pensaient que le candidat apriste était celui

---

<sup>93</sup> *Que con sus truculentos credenciales, el presidente que trajo al Perú más cataclismo social y económico que la Guerra del Pacífico, figure tercero en esta liza muestra hasta qué punto, en esta campaña electoral, el olvido es un protagonista mayor, y cómo el histrionismo influye más en ella que los programas y las ideas. Al inicio de su campaña, Alan García se mostró muy serio, tratando de demostrar que había cambiado, que ya no era más el jovencito alocado y demagogo que destruyó al país que le confió la presidencia. Exponía un proyecto social democrata de centro izquierda, con algunas voces a los empresarios y a las transnacionales, para no perder la costumbre. Pero, como esta estrategia responsable lo iba alejando de los dos punteros, comenzó de pronto a condimentar sus presentaciones públicas con el exhibicionismo coreográfico, bailando los bailes de moda, el reggeatón y el perreo. Muchos creímos que este espectáculo del líder cincuentón, obeso y pelopintado, moviendo con furia el trasero para ganarse a la juventud, lo hundiría del todo en las encuestas y el ridículo. Pero, no ha sido así : ha comenzado a ganar puntos y algunos dicen que, si sigue meneándose con tanto ahínco, podría superar a Humala y disputar tal vez la final con Lourdes Flores.*

qui les comprenait le mieux. Le candidat apriste arrivait également en tête auprès des ouvriers (31%), des paysans (32%), des retraités (25%) et des petits commerçants (27%).

### **3. García, le « mal mineur »**

Le premier tour des élections présidentielles de 2006 créa un impact aussi considérable sur la population et la classe politique péruvienne que le premier tour des élections présidentielles française de 2002. Ces deux élections présidentielles présentaient le plus grand nombre de candidats de leur histoire. Une première pour la cinquième République avec seize candidats à la présidence, mais également pour le Pérou avec vingt-quatre candidatures. Les présidentielles de 2006 furent également marquées par un fort abstentionnisme. Beaucoup d'inscrits sur les listes électorales s'abstinrent ou votèrent en blanc. Ainsi, le dimanche 12 mars 2006, le quotidien *El Comercio* publia une interview d'Olivier Dabène, un politologue français, réalisée par Gisella López Lenci et située en page a2 de la section opinion. Le politologue semblait surpris par le nombre croissant d'indécis au fur et à mesure que progressait la campagne électorale. Ces considérations montraient un contexte électoral instable. Le Pérou se retrouvait avec deux candidats de gauche au second tour des élections présidentielles, l'un social démocrate et l'autre populiste. Le ballottage d'Ollanta Humala, le candidat d'extrême-gauche, créa le plus grand rebondissement de la campagne électorale et modifia son cours. Il favorisa une ambiance tendue et une profonde incertitude au sein de l'électorat péruvien qui devait choisir entre *un voleur* (Alan García) et un *assassin* (Ollanta Humala). Le jeudi 4 mai 2006, soit près d'un mois après le premier tour, le quotidien *La República* publia les résultats du *Jurado Nacional de Elecciones*, Ollanta Humala arrivait en tête avec 30,62%, suivi d'Alan García avec 24,33% et de Lourdes Flores en troisième position avec 23,80% des voix. Lourdes Flores Nano et Alan García Pérez restèrent dans l'expectative durant tout ce temps, même si les sondages donnaient pour vainqueur le candidat apriste. L'électorat dut attendre près d'un mois avant de connaître le second finaliste de ces élections présidentielles. La publication des résultats officiels se solda par le retrait de Lourdes Flores Nano de la course présidentielle ainsi que de la vie politique, selon ses déclarations. Les médias la décrivirent comme une mauvaise perdante.

Le reportage intitulé « Temps mort ! » (*¡Segundos afuera!*), diffusé le dimanche 30 avril 2006 dans le magazine *Panorama*, est précédé d'une interview de Fernando Tuesta Soldevilla, l'ancien président de l'*Oficina Nacional de Procesos Electorales* (ONPE), qui affirmait qu'Alan García serait présent au second tour électoral. Il confirmait ainsi la tendance des sondages

dans le cadre de la période d'attente des résultats officiels. La présentatrice, Jessica Tapia, répétait ainsi, à la fin de cette interview, que le finaliste aux côtés d'Ollanta Humala serait bien Alan García Pérez. La journaliste évoquait également les conséquences négatives des interventions d'Hugo Chávez en faveur de la candidature d'Humala. Enfin, elle acheva la présentation du reportage en s'interrogeant sur la direction que prendraient les votes de Lourdes Flores Nano. Jessica Tapia parlait du *grand dilemme* de tous les Péruviens, celui du choix entre Ollanta Humala et Alan García. Ce reportage d'Alamo Pérez Luna est une exclusivité<sup>94</sup> du magazine *Panorama*.

Le reportage revient sur le sondage réalisé par Datum, publié la même semaine, qui octroyait 54% des voix à Alan García contre 46% pour Ollanta Humala. Le reportage enchaîna sur des témoignages de Liméniens, une sorte de caméra trottoir. Deux des personnes interrogées ne savaient pas pour qui voter, un autre affirmait qu'il voterait pour Ollanta Humala et les deux derniers choisissaient le candidat apriste. Selon ce même sondage, 74% des sondés étaient déjà décidé. Bien qu'Alan García arrivât premier dans les sondages, un quart des Péruviens, soit 3 millions, restaient indécis. Le reportage se poursuivit par une explication des répartitions des votes des candidats évincés au premier tour pour comprendre les résultats du sondage de Datum. Selon des spécialistes, les votes de Humberto Lay, de Valentín Paniagua et de Lourdes Flores Nano allaient à Alan García. Tandis qu'Ollanta Humala bénéficiait des voix des électeurs du parti d'Alberto Fujimori, de la gauche et des petits candidats ainsi que des indécis. Pour le politologue Alberto Adrianzén, le soutien des électeurs de Lourdes Flores Nano à García dépendait du poids du vote anti-apriste, *anti-alaniste*, et de son influence sur les électeurs. Selon lui, le vote était très divisé. Le reportage se conclut sur le sentiment de surprise devant la percée du candidat apriste et sur des témoignages de caméra trottoir. Le choix entre les deux candidats finalistes s'assimile pour l'un des Liméniens interrogés à choisir *entre le sida et le cancer puisque le cancer peut être guéri*<sup>95</sup>. Le cancer faisant ainsi référence à la candidature de García.

Au premier tour, Ollanta Humala sut capter et se servir du mécontentement populaire envers le système politique. Selon le psychiatre Moisés Lemlij, Ollanta Humala arriva dans un contexte où reflourissait en Amérique Latine des populistes comme Hugo Chávez, Evo Morales et Rafael Correa. Le sociologue péruvien Julio Cotler Dolberg, constatait une

---

<sup>94</sup> Reprenant ainsi les propos de Mario Vargas Llosa.

<sup>95</sup> *Exclusivo* est signalé au-dessus du logo de l'émission tout au long du reportage.



fracture raciale, une fracture des classes sociales et une fracture régionale au Pérou<sup>96</sup>. Un besoin d'autoritarisme découlait de ces ruptures. Ce sentiment expliquait la popularité de la candidature d'Ollanta Humala qui grâce au messianisme auquel il avait recours ainsi que ce qu'il représentait -un candidat anti-systémique - faisait croire aux électeurs qu'ils pourraient participer à son gouvernement. Julio Cotler constate également que ces élections présidentielles de 2006 présentait le plus haut degré de volatilité de l'électorat que le Pérou ait connu en 25 ans et que, dans ces conditions, tout pouvait arriver. Ollanta Humala sut tirer profit de cette situation et prit le chemin du messianisme. Le Pérou est un champ fertile pour les postures radicales et soudaines. L'image qu'Humala avait imposée, celle d'un homme autoritaire, et qui lui valut d'ailleurs son ascension électorale et politique, devint finalement son point faible lors du second tour et il n'eut pas suffisamment de temps pour pouvoir la polir. Il ne parvint pas à changer ou du moins remodeler entre les deux tours cette image -les accusations de crimes portées à son encontre ne l'aidèrent guère- qui désormais lui était devenue nuisible. Alan García se posa ainsi en tant que candidat expérimenté et incarna un *changement responsable* (*Cambio sensato*), comme l'indiquait son nouveau slogan. Le *changement responsable* lui permit de s'identifier avec les demandes sociales et de remporter un franc succès en gagnant plusieurs régions. Son principal soutien résidait dans les secteurs défavorisés de la capitale, qui furent déterminant à sa victoire. Alan García faisait référence à Ollanta Humala comme un danger imminent, *Ce n'est pas parce que nous allons affronter le danger Humala que nous allons former une bande contre les grands intérêts qui proposent des prix fortement élevés et ne respectent pas les droits des travailleurs. Nous n'allons pas nous joindre à un cri irrationnel, primitif et sauvage, qui menace de tout nationaliser parce que nous voulons affronter ces grands groupes que nous appelons la droite néo-libérale*<sup>97</sup>. Alan promit de respecter les équilibres macro-économiques, la libre compétition et l'ouverture économique. Si l'on additionne les votes obtenus par Humala, García et Paniagua, et les petits candidats, l'on constate une volonté de changement à l'égard du néo-libéralisme économique pratiqué par Alberto Fujimori et Alejandro Toledo et que le candidat apriste sut capter.

---

<sup>96</sup> Propos cités dans la rubrique *Contracorriente* du quotidien *El Comercio* du mercredi 22 avril 2006, dans le cadre d'une interview accordée par le célèbre sociologue et membre de l'*Instituto de Estudios Peruanos* (IEP) au quotidien et réalisée par le journaliste Orazio Potestá.

*Hay una fractura en el Perú que es racial, de clase y regional. Lo que la gente quiere es orden y disciplina. Se encuentran convencidos de que con Ollanta Humala se van a lograr las metas. La gente cree que va a participar en el gobierno. El grado de volatilidad electoral es tan grande que se puede esperar cualquier cosa. En 25 años, el Perú ha tenido el mayor grado de volatilidad electoral de América Latina.*

<sup>97</sup> Propos cités dans l'article « Maintenant García vise plus Humala » (*García ahora apunta más a Ollanta*) du samedi 25 mars 2006, page 3 de la section politique du quotidien *La República*.

*No por enfrentar el peligro Humala vamos a terminar apandillados con los grandes intereses que tienen tarifas altísimas y no respetan los derechos de los trabajadores. Ni por enfrentar a esos grandes grupos, que llamamos la derecha neoliberal, vamos a unirnos a un vocerío irracional, primitivo, de horda, que amenace con nacionalizar todo.*

Pour le second tour, Alan García devait se différencier d'Ollanta Humala et pour cela il devait soit se rapprocher des secteurs socio-économiques A et B, représentés par Lourdes Flores Nano, tout en respectant sa proposition sociale, soit disputer les votes des secteurs populaires à Humala. Le candidat apriste sut se positionner au centre de cet échiquier électoral. Nous verrons cette tactique dans un premier temps. Pour gagner, Alan García devait capter les votes du Sud du pays, historiquement opposé à l'Apra. La nouvelle affiche de propagande de l'Apra de cette seconde phase de campagne électorale mettait ainsi en scène le candidat souriant avec en fond le Machu Picchu, patrimoine historique. Elle rappelait sa proposition électorale de promouvoir le tourisme mais aussi de décentraliser la campagne comme il le répéta à plusieurs reprises lors de cette seconde phase. Au premier tour, Ollanta Humala sut capter le mécontentement populaire envers le système politique. Pour se démarquer, le candidat apriste agit alors dans un esprit de rassemblement autour de sa candidature et ses propositions électorales. Le second tour fut une compétition entre les leaderships individuels. Nous reviendrons sur le phénomène médiatique autour de la candidature d'Ollanta Humala et ses conséquences sur la stratégie de communication du parti apriste.

#### a. Positionnement sur l'échiquier électoral

Durant la première phase de la campagne électorale, Alan García Pérez se positionna au centre gauche, représentant une gauche modérée. Pour García, Lourdes incarnait *la droite économique* et Ollanta Humala la *droite militariste*. Suite au premier tour électoral, le candidat apriste focalisa ses attaques sur Ollanta Humala, ainsi lors d'un meeting dans le *petit nord*<sup>98</sup> évoqué dans un article du jeudi 25 mai 2006 de *La República*, Alan García qualifia Humala de candidat de droite (*derechista*). Ollanta Humala, quant à lui, utilisa la même arme que le candidat de l'Apra avec Lourdes Flores en le qualifiant de *candidat des riches*. Cette idée se basait sur le soutien du président Alejandro Toledo et de l'écrivain Mario Vargas Llosa à la candidature apriste. Ces mouvements sur l'échiquier électoral illustraient les différentes stratégies des candidats en fonction des conjectures. Les résultats du premier tour changeaient définitivement la donne et par conséquent la stratégie apriste. Alan García qui se trouvait, dans un premier temps, au centre entre Lourdes Flores Nano et Ollanta Humala -deux candidatures assez extrêmes, notamment Humala-, se déplaça à droite face à l'extrême-gauche militariste d'Ollanta Humala pour ensuite se présenter comme une gauche modérée grâce à l'image qu'il bâtit et à son programme électoral de nature sociale.

---

<sup>98</sup> Le petit nord (*el pequeño norte*) fait référence aux provinces du nord proches de Lima tels que Huaura, Canta, Huaral, Huarochirí, Cajatambo et Barranca et Oyón.

« Lourdes représente les banquiers »

**MEETING DANS LE SECTEUR EST.** Le leader apriste dit que sa candidature n'a pas reçu un seul centime des groupes du pouvoir et de la banque. Il soutient qu'Ollanta Humala représente une candidature primitive et dictatoriale.

Conscient que sa principale adversaire dans cette course de fond pour la présidence est Lourdes Flores Nano, Alan García ne tarda pas hier à mettre toute son énergie contre la candidate d'Unidad Nacional. Il certifie que, contrairement aux autres, sa candidature n'est pas soutenue « par la banque et par des groupes de pouvoir ». L'allusion à Lourdes Flores Nano a suscité les applaudissements des militants et des sympathisants qui l'accompagnèrent durant deux meetings éclairs, réalisés hier soir à Santa Anita et à San Juan de Lurigancho. Il portait un polo rouge, qui rappelait les banderoles de l'Apra qui dominaient la manifestation. García dit que « l'Apra ne doit à aucune banque son existence, ni sa campagne ».

Accroche : García considéra primitive et dictatoriale la candidature d'Ollanta, en plus de manquer de programme politique.

« L'Apra ne reçoit pas un seul centime d'un groupe économique...l'organisation de l'Apra subvient à la campagne, contrairement aux autres qui doivent aller se mettre à genoux devant les groupes économiques ». Mais García remit aussi en question Ollanta Humala. Le leader apriste évoqua l'autre candidature caractérisée par l'improvisation. « La plus primitive et dictatoriale ; et sans programme ». Alan García dit que lors d'un hypothétique mandat apriste, la Banque Nationale servira à accorder des prêts faciles aux chefs d'entreprises petites et moyennes. Il insista également sur la nécessité que la Banque Agraire soutienne concrètement les agriculteurs.

encadré : **L'INFO**

**DANSEUR.** Alan García démontra hier soir qu'il améliore chaque jour ses pas de danse au rythme de « La vida es un carnaval » de Celia Cruz.

◆ « Lourdes représente les banquiers » ◆

Page 8 de la section politique. *La República*, mercredi 15 février 2006.



**DANS SON ÉLÉMENT.** Alan García conclut une nouvelle fois une concentration populaire en dansant avec ses sympathisants.

La dernière interview d'Alan García, sept jours avant le premier tour électoral, est diffusée dans l'émission *Panorama* du dimanche 2 avril 2006. Cette interview est précédée d'un reportage exclusif intitulé « Le modèle nationaliste » (*El modelo nacionalista*) sur la situation au Venezuela sous la présidence d'Hugo Chávez. Un modèle de domination. Dès le début de l'émission, Jessica Tapia va évoquer l'interview exclusive du candidat apriste. L'interview se déroule dans les locaux du siège de campagne du parti apriste à San Borja. Alan García porte une veste bleu marine avec une chemise blanche mais sans cravate. Dans sa présentation, la journaliste parle d'une rencontre qui a pour but d'analyser la proposition apriste telle que la dissolution du Congrès, à une semaine du premier tour électoral. Le ton est beaucoup plus sérieux que dans l'interview précédente. García va notamment parler de la menace que représente Ollanta, *une force régressive anti-démocratique*. Le leader apriste se dit serein en attendant le processus électoral et certain que le choix des Péruviens penchera pour le parti apriste qui représente *travail, justice et ordre face aux menaces d'autoritarisme*. La journaliste va

évoquer sa première place dans les sondages et Alan García, la menace que représente Humala ainsi que sa volonté de rectifier ses erreurs du passé.

Elle revient sur les accusations de la candidate Lourdes Flores Nano sur une supposée guerre déloyale du parti apriste à son encontre, la guerre sale, et sur le financement des campagnes électorales. Le candidat apriste se déclare être le candidat du peuple, *Yo soy el candidato del pueblo*. Il qualifie à plusieurs reprises Lourdes Flores Nano comme la continuité et, Ollanta Humala comme une improvisation. Jessica Tapia va l'interroger sur la dissolution du Congrès dans le cadre d'une réforme politique et d'un changement d'image d'une classe politique paresseuse, à commencer par une baisse des salaires du secteur public. Cette mesure est spécifiée dans l'article 139 de la Constitution. Le Congrès étant l'organe public le plus discrédité, il propose également de diviser les salaires des parlementaires et des membres du Congrès pour favoriser une action efficace. Alan García se distingue le plus possible de Ollanta Humala, principalement, et dans une moindre mesure de Lourdes Flores Nano. Tout au long de cette longue interview de vingt-sept minutes, Alan García se démarqua constamment de l'irrationalité et de la démagogie d'Humala et se présenta comme quelqu'un d'équilibré et d'expérimenté, *le changement responsable*. Le leader apriste se montra confiant aussi bien dans son attitude que dans ses propos. La proposition électorale qu'il développait autour d'une réforme du système politique répondait aux attentes populaires.

Ce fut la percée du candidat nationaliste qui poussa García à radicaliser son discours, dans un premier temps, puis à conquérir les bases du soutien d'Humala, les secteurs sociaux les plus défavorisés provinciaux. D'autant que durant plusieurs semaines après le premier tour, les sondages ne montraient pas de grande différence entre les deux finalistes. Il usa de son expérience, son principal atout, afin de donner plus de force à sa proposition électorale. Le candidat apriste débuta ainsi sa tournée électorale du second tour à Puno.

*Alan García : « Je suis un vrai nationaliste, pas un nationaliste de boniment »*

*Le candidat apriste « frappa » son adversaire Ollanta Humala dans un grand meeting à Juliaca (Feliciano Gutiérrez et Liubomir Fernández, correspondants)*

*Alan fit passer deux messages à la région de Puno. Durant son avant-dernière journée de campagne, le candidat apriste tenta de convaincre les habitants de Puno qu'il détient le drapeau nationaliste et non son adversaire, Ollanta Humala, et répéta que voter pour Lourdes Flores Nano c'est voter pour les riches. « Durant mon précédent mandat, nous avons donné aux habitants de Puno 50 mille crédits sans intérêts. Je suis un vrai nationaliste, pas un nationaliste de boniment », précisa-t-il lors d'un meeting à Juliaca. Ainsi, durant son*

*discours à Puno, García assura qu'un éventuel mandat de Flores Nano garantirait une continuité de la politique économique en faveur des plus riches.*

### **ZONE FRANCHE**

*À treize heures, à Juliaca, l'aspirant pour la seconde fois à la présidence fit allusion à Humala et à sa famille. « Ils prétendent amener le pays au désordre, à une dispute entre frères, de parents contre leurs enfants », indiqua-t-il, pour ensuite ajouter que la patrie a besoin d'unité, d'ordre et non d'appétits désespérés. García réitéra les promesses qu'il fit durant ses précédentes visites à Puno. Il déclara que s'il était élu, la zone franche dans cette région deviendrait une réalité, de même que la construction de l'autoroute transocéanique, une assurance pour les utilisateurs de triporteurs et, la Banque Agraire. Il s'engagea également à augmenter de 100% le salaire des enseignants. Il considéra que c'est « une question de vie ou de mort » que Puno ait une zone franche avant que ne se concrétise l'autoroute transocéanique.*

### **À LIMA**

*Durant la matinée, García Pérez blâma Ollanta Humala, dans des déclarations faites à Radioprogramas, pour avoir déclaré qu'un mandat de Lourdes Flores ne durerait même pas un an parce qu'il serait renversé. « Je ne peux pas demander à Humala de penser démocratiquement. Il vient de l'autoritarisme, du concept vertical absolu qui confisque les médias et fait taire les personnes », soutint le candidat apriste. Il lui rappela que quelqu'un qui participe à une élection démocratique doit accepter les résultats et ne pas annoncer que s'il perd il y aura un renversement.*

### encadré : **ÉLÉMENTS CLÉS**

**ÉLECTION.** *Lors d'une interview au quotidien Clarín, Alan García déclara que dimanche les électeurs « pourront choisir trois voies : l'option de la droite qui privilégie les grands capitaux, le saut en arrière et arriver à quelque chose de bien plus pire que ce nous vivons actuellement, ou l'Apra qui signifie du pain avec la liberté ».*

**CAPITAL.** *Il ajouta qu'il était indispensable de négocier avec le capital étranger et de compter avec le soutien des pays étrangers.*

**Alan García: “Yo soy nacionalista de verdad, no de blablablá...”**

El candidato aprista 'golpeó' a su contendor Ollanta Humala en concurrido mitin en Juliaca

CLAVES

**ELECCIÓN.** En entrevista al diario Clarín, Alan García dijo que el domingo los electores tienen tres caminos que escoger: la opción de la derecha que privilegia a los grandes capitales, el salto hacia atrás y llegar a algo mucho peor de lo que tenemos, o el Apra que es pan con libertad.

**CAPITAL.** Agregó que es imprescindible negociar con el capital extranjero, contar con el apoyo de países del mundo.

**ZONA FRANCA**  
A la una de la tarde, en Juliaca, el aspirante a llegar por segunda vez al gobierno aludó a Humala y a la familia de éste.  
“Prendan llevar al país al desorden, a la pelea de hermanos contra hermanos, de padre contra hijos”, indicó, para luego agregar que la patria necesita unidad, orden y no apocitos desesperados.  
García reiteró las promesas que



MÁS PROMESAS. En Juliaca, Alan García prometió seguro para triciclistas.

se comprometió a aumentar en 100% los sueldos de los maestros.  
Consideró que es de “vida o muerte” para Puno tener una zona franca antes de que se haga realidad la Carretera Interoceánica.

**EN LIMA**  
En la mañana, en declaraciones a Radioprogramas, García Pérez fustigó a Ollanta Humala por haber dicho que un gobierno de Lourdes Flores no duraría ni un año porque sería derrocado.  
“Yo no lo puedo decir a Humala que piense democráticamente. El viene del autoritarismo, del concepto vertical absoluto que confisca medios y silencencia personas”, sostuvo el candidato aprista.  
Le recordó que quien participa en una elección democrática debe aceptar la consecuencia de la elección, y no anunciar que si pierde habrá un derrocamiento.

**PLUS DE PROMESSES.** À Juliaca, Alan García promet une assurance pour les utilisateurs de triporteurs.

Le candidat apriste dut attendre le début du mois de mai 2006 pour être officiellement désigné finaliste de cette bataille électorale, mais bien avant les entreprises de sondages s'accordaient toutes à lui accorder ce statut. Ainsi durant les semaines qui suivirent le premier tour, Alan García, tout comme sa candidature, gagna de l'assurance. Enfin cette période d'attente marqua également le début d'une nouvelle tactique du candidat. Alan García dirigeait désormais la campagne puisque la candidature autoritaire d'Ollanta Humala, précisément ce qui l'avait amené aussi loin, lui portait désormais préjudice et le temps ne lui permettait plus de modifier ni son image, ni son discours. Durant cette seconde phase, Ollanta Humala avait pris ses distances par rapport aux aspects extrêmes de l'ethno-cacérisme, et dans ses déclarations dans divers médias, il adopta une posture plus pragmatique. Il se considérait anti-impérialiste *quel qu'il soit*, nationaliste, et disposé, disait-il, à intégrer la gauche et la droite à son gouvernement. Quant à lui, le candidat apriste laissa de côté ses propositions en matière de travail qui eurent tant de succès pour s'attaquer ouvertement à son adversaire. Avant le premier tour, Alan García, comme plusieurs Péruviens, pensait que la candidature d'Ollanta Humala n'était pas solide et ne passerait pas le second tour, et il déclara que la candidature d'Humala était un phénomène éphémère, *une astéroïde*<sup>99</sup>.

*Alan déclare que Humala est dans une étape de « blanchiment photographique »*

**LES PIQUES COMMENCENT.** Le leader apriste avertit qu'Ollanta est en train de modérer son

<sup>99</sup> Propos tenus lors de l'interview réalisée par Jessica Tapia dans l'émission *Panorama* diffusée dimanche 5 février 2006.

*discours, « mais que le peuple se rend compte de ses supercheries ». Il affirme aussi qu'il définit l'agenda de l'actuelle étape électorale, et que le candidat d'UPP est subordonné à cette campagne.*

*Sheilla Díaz*

*Alan García n'est pas prêt à perdre du temps dans la campagne pour le second tour électoral. Avec l'assurance que lui donne l'estimation à 95% des résultats de l'ONPE qui le place à la seconde place, le leader apriste ne tarda pas à lancer des piques à celui qui sera virtuellement son adversaire lors du ballottage définitif. Même s'il affirma attendre le scrutin de la dernière votation de l'ONPE, le leader apriste annonça qu'il débattrait avec n'importe quelle personne qu'Ollanta Humala désignera puisqu'il a l'intention de se défiler ».*

*Accroche : « Je ne suis pas d'accord pour qu'on se défile derrière ses équipes. S'ils désignent un vice-président, je débattrai avec lui ».*

*« La population vote pour Humala et pour son adversaire au second tour, je ne suis pas d'accord pour qu'on se défile derrière ses équipes ou derrière un vice-président. S'ils désignent un vice-président, je débattrai avec lui », assura García durant la longue conférence de presse qu'il donna hier dans son local de campagne.*

### **« J'AI DE L'INITIATIVE »**

*En faisant référence au voyage d'Humala à Trujillo, après avoir visité Puno, le candidat apriste déclara que cela montrait que l'agenda de cette campagne était établi par lui. « C'est une réponse immédiate, survenue un jour après ma visite à Puno. Ce qui m'intéresse c'est que si nous prenons l'initiative, il est en train de répondre et montre qu'il est assujéti à l'orientation de la campagne », soutint-il. Il ajouta qu'Humala Tasso est entré dans une étape de « blanchiment photographique », et que c'est pour cela qu'il s'est réuni avec le cardinal Juan Luis Cipriani, Armando Villanueva et les directeurs des chaînes de télévision. « Il essaie maintenant d'atténuer le dur discours du premier tour, mais le peuple péruvien se rend compte des supercheries », affirma-t-il.*

### **AU SUJET DE FUJIMORI**

*Alan García considéra normale l'intervention des membres du congrès du parti d'Alberto Fujimori pour annuler l'inéligibilité à laquelle il fut condamné. Il clarifia néanmoins qu'ils n'ont pas la majorité au Congrès et que l'Apra a évalué la possibilité de soutenir cette initiative. Il précisa cependant que malgré ce que dit le Pouvoir Judiciaire, le Parlement a la capacité de changer la situation de l'ancien président.*

*Accroche : « Nous prenons l'initiative, et Ollanta répond. Il est assujéti à la campagne électorale ».*

*D'un autre côté, il indiqua qu'il n'a pas prévu de négocier avec les dirigeants de certains partis politiques un éventuel soutien pour le second tour électoral. La population percevrait mal ces alliances électorales que l'on pourrait négocier. Finalement, García exprima son malaise face aux déclarations du ministre de la Justice,*



Alejandro Tudela, qui déplore devoir choisir lors d'un second tour entre lui et le candidat d'UPP. García se réunit avec des dirigeants de l'assurance sociale pour conforter son programme de santé publique, qui sera l'un des étendards de sa campagne pour le second tour électoral.

encadré : « **Le Venezuela ne laissera pas la CAN** »

1] Alan García dit ne pas croire que le Venezuela concrétise sa sortie de la Communauté Andine des Nations (CAN) et soutint que cette annonce est juste une menace et des propos de grosse brute de son Président, Hugo Chávez. « Si j'étais vénézuélien, je lui dirai (à Chávez) « un instant, prenez un peu d'eau, prenez les choses plus calmement et ne vous comportez pas comme une grosse brute », dit-il.

2] D'un autre côté, il affirma que le réarmement du Chili ne l'inquiète pas, bien qu'il exprimât son engagement, s'il est élu, d'œuvrer pour que les forces armées péruviennes récupèrent leur capacité dissuasive ; et annonça qu'il réduira pour cela le taux des crédits internationaux de longue durée. Il affirma que face au Chili, il est plus important de concourir d'égal à égal pour l'hégémonie dans la région.

◆ ◆ « Alan déclare qu'Humala est dans une étape de blanchiment photographique » ◆ ◆

Page 3 de la section politique. *La República*, dimanche 23 avril 2006.

**Alan dice que Humala está en una etapa de 'blanqueamiento fotográfico'**

**EMPIEZAN LOS DARDOS** • Líder aprista advierte que Ollanta está moderando su discurso, "pero el pueblo se da cuenta de los disfraces" • Afirma también que él viene definiendo la agenda en la actual etapa electoral, y que el candidato de UPP está subordinado en esta campaña

**ACERCA DE FUJIMORI**  
Sobre la intención de los congresistas fujimoristas del próximo congreso de levantar la inhabilitación de Alberto Fujimori, Alan García la consideró como 'normal'.  
Aclaró, no obstante, que no tienen mayoría en el Congreso, y que el Apra no se ha planteado la posibilidad de apoyar esa iniciativa. Precisó, no obstante, aun en contra de los especialistas del Poder Judicial, que el Parlamento está en la capacidad de variar la situación del ex presidente.  
De otro lado, indicó que no se ha planteado ir a negociar con las cúpulas de algunos partidos políticos un posible apoyo de pasar a la segunda vuelta electoral, pues la

**"Nosotros tomamos la iniciativa, y Ollanta responde. Él está subordinado en la campaña electoral".**

**"Venezuela no dejará la CAN"**  
con más calma y no haga una matonada de ese tipo", apuntó.  
2] De otro lado, afirmó que no le preocupa la compra de armas por parte de Chile, aunque expresó su compromiso, de llegar al gobierno, de trabajar para que las FFAA recuperen su capacidad disuasiva; y anunció que para ello recurrirá a créditos internacionales de largo plazo. Sostuvo que frente a Chile importa más competir de igual a igual por la hegemonía económica en la región.

**TENGO LA INICIATIVA"**  
Al referirse al viaje de Humala a Arequipa luego de que él visitara Arequipa, el candidato aprista dijo que demuestra que la agenda de esta campaña estaba marcada por él.  
"Es una respuesta inmediata y

de un día para otro a mi visita a Arequipa. A mí lo que me interesa es que si nosotros tomamos la iniciativa, él está respondiendo y demuestra que está subordinado en la conducción de la campaña", sostuvo.  
Dijo, además, que Humala Tasso está en etapa de "blanqueamiento fotográfico", y por eso se reúne con el cardenal Juan Luis Cipriani, Armando Villanueva y los directivos de los canales de televisión.  
"Ahora está tratando de reducir el duro discurso de la primera vuelta, pero el pueblo peruano se da cuenta de los disfraces", acotó.

**SOLITO SE JARANEAN.** Alan García ya se siente ganador, y se está esforzando por tener la iniciativa. Por eso, por ahora sonríe.

**IL RIE TOUT SEUL.** Alan García se sent vainqueur, et est en train de s'efforcer de garder l'initiative. Voilà pourquoi pour le moment il sourit.

Cet article du quotidien sensationnaliste *La República* décrit l'assurance d'Alan et son sentiment de victoire. Le candidat apriste s'attaqua à son adversaire en retournant le principe de

nationalisme, sur lequel la candidature d'Ollanta Humala s'était basée, en sa faveur. Ainsi Humala fut dans un premier temps le *filleur d'Hugo Chávez* et de ce fait le candidat du Venezuela. García introduisit cette idée d'associer Humala au Venezuela et au parrainage de Chávez. Ollanta Humala regretta le soutien du président vénézuélien qui s'avéra lui coûter la présidence et dont l'immixtion continue causa, non seulement un incident diplomatique, mais bouleversa la campagne électorale. Ce soutien handicapant permit à García de gagner du terrain. Il associa également le principe de nationalisme à son programme électoral notamment en matière de travail. L'opposition de García à la signature de la Convention de la Mer (*Convención del Mar*) avait une fin électorale dans un contexte de nationalisme *humaliste* puisqu'elle visait à préserver les limites maritimes du Pérou et donc à préserver et défendre son territoire et sa richesse. Enfin, l'opposition de l'ancien président de la République à un traité signé par 150 pays n'était pas sans rappeler son opposition au Fonds Monétaire International. Dans ce contexte électoral où une candidature forte avait pu gagner autant de terrain, cette attitude montrait que García, lui aussi, pouvait s'imposer et trancher tout comme le faisait Humala sur divers sujets.

*Alan García propose de choisir entre Hugo Chávez et le Pérou*

**DICHOTOMIE.** *Le candidat de l'Apra à la présidence demande de voter au second tour « entre l'intrusion et le droit du peuple à l'autodétermination ». Il visita le terminal de pêche de Villa María del Triunfo pour célébrer en avance la Fête du Travail.*

*Enrique Patriau*

*C'est ce qu'on appelle tirer profit de la situation. Face aux insultes proférées par Hugo Chávez Frías, Alan García Pérez déclara hier que les élections se sont configurées de telle façon que les Péruviens devront choisir entre la « candidature de Monsieur Chávez et le Pérou », entre « l'intrusion et le droit du peuple à l'autodétermination ». Il n'eut pas besoin d'expliquer aux journalistes qui représentait quoi. Le candidat apriste se présente comme l'option naturelle face à l'agression étrangère (même si elle n'est que verbale) et laisse à son adversaire non officiel au second tour, Ollanta Humala Tasso, le rôle de filleul du Président vénézuélien. « Pourquoi (Humala) cherche un parrain qui boit un verre de trop et qui insulte tout le monde sans aucune retenue ? » demanda-t-il. García fut très clair : la bataille du second tour ne sera pas exclusivement entre Péruviens. Chávez participera également aux élections à travers Humala. Et il se présente comme la seule alternative capable de le freiner. « Il est fondamental de ne dépendre de personne en politique. Monsieur Humala peut sans doute essayer de réparer le mal en contre-attaquant Chávez mais, ne lui demandons pas la lune », dit-il.*

*Accroche : Selon García, Chávez participera également au second tour. Et il est le seul à pouvoir résoudre ce*

problème.

### **PLUS D'HUMALA**

L'incident diplomatique survenu ces derniers jours sert également de prétexte à García pour remettre en question le fait qu'Humala hisse les drapeaux du dénommé « nationalisme » (à ce stade de la compétition, ce concept est teint d'une excessive ambiguïté). Quoi qu'il en soit, García déclara que le « Pérou nationaliste » va à l'encontre de « l'invasion idiomatique-politique du Venezuela ». Il ajouta, suivant cette idée, que les Péruviens voulaient avant toute chose leur liberté et leur autodétermination. « Le nationalisme n'est plus dans le camp de Monsieur Humala », soutint-il. Par défaut, il résulte logique que « le nationalisme » (compris comme une résistance face aux intrus) prend désormais la forme d'une étoile à cinq pointes. Du moins dans la logique apriste.

### **« HUSSEIN CARIBÉEN »**

Alan García déclara qu'il ne souhaitait pas insister dans la confrontation avec Chávez. Et demanda à la presse écrite de ne pas trop se laisser influencer par les opinions du président vénézuélien. Cependant, au lieu d'établir une trêve, il insista sur deux choses : en premier, que malgré le discours de Chávez contre les traités commerciaux avec les États-Unis, ce pays achète au gouvernement vénézuélien d'énormes quantités de pétrole. Et deuxièmement, que Chávez est toujours en train de vouloir étendre son influence politique dans la région en vertu de sa réserve de pétrole brut. « Qu'est-ce-qu'il se croit ? Un Saddam Hussein, qui parce qu'il a du pétrole, croit qu'il peut s'approprié d'autres pays comme du Koweït ? Ce sont ce genre de dictateurs qui déclenchent de grands problèmes de division continentale », indiqua-t-il.

### **Il célébra en avance la Fête du Travail**

1] Alan García visita hier hier le terminal de pêche de Villa María del Triunfo pour célébrer (en avance) la Fête du Travail.

2] Durant un bref discours, qui précéda le déjeuner avec les dirigeants du terminal, il résuma certaines propositions de ses principales promesses électorales : les huit heures de travail, le paiement des heures supplémentaires, la suppression des services et la libre désaffiliation des AFP. « Pour fêter la Journée du Travail, je vous transmets le salut de ma famille et du parti, qui a été fondé pour défendre les droits de tous les travailleurs », indiqua-t-il.

3] García rendit également un hommage public au leader syndical Pedro Huilca, « victime de la dictature », et à la Confédération Générale des Travailleurs du Pérou (CGTP).

4] Le candidat présidentiel apriste se déplacera aujourd'hui à Puno aux côtés de son épouse Pilar Nores. Il expliqua que grâce à la contribution suisse il amènera 100 charrues de fer. « Selon le recensement agraire de 1994, il existe 837 000 araires et seulement 30 000 de fer, qui sont plus efficaces que les premiers », expliqua-t-il.

5] García ne voulut cependant pas dire si sa visite à Puno marquera officiellement la reprise de sa campagne

◆ « Alan García propose de choisir entre Hugo Chávez et le Pérou » ◆

Page 2 de la section politique. *La República*, lundi 1er mai 2006.

# Alan García plantea escoger entre Hugo Chávez y el Perú

**DICOTOMÍA** • El candidato presidencial del Apra llama a votar en la segunda vuelta "entre la intromisión y el derecho del pueblo a la autodeterminación" • Visitó el terminal pesquero de Villa María del Triunfo para celebrar por adelantado el Día del Trabajo

Enrique Patriau.

A eso se le llama sacar provecho. Ante los insultos proferidos por Hugo Chávez Frías, el líder del Apra, Alan García Pérez, afirmó ayer que las elecciones se han configurado de tal manera que los peruanos tendremos que elegir entre la "candidatura del señor Chávez y el Perú", entre "la intromisión y el derecho del pueblo a la autodeterminación". No hizo falta que explicara a los periodistas quién representa que.

El candidato aprista se presenta como la opción natural frente a la agresión foránea (aunque sea verbal) y relega a su extraoficial rival en la segunda vuelta, Ollanta Humala Tasso, el papel de ahijado del presidente venezolano.

"¿Para qué (Humala) se busca un padrino que se toma un licor de más, que insulta a todos y que no tiene límites?", preguntó.

García fue muy claro: el pleito en segunda vuelta ya no será exclusivamente entre peruanos.

**Según García, Chávez también participará en la segunda vuelta. Y en ese dilema, solo él es capaz de frenarlo.**

Chávez también tendrá su cuota importante de participación a través de Humala. Y en ese dilema, él se presenta como la alternativa capaz de frenarlo.

"En política es fundamental no depender de nadie. Tal vez el señor Humala pueda curar los daños contrastacando a Chávez, pero no le pidamos peras al olmo", dijo.

## HUMALA YA NO

El incidente diplomático suscitado en estos días también le sirvió a García para cuestionar que Humala eleve las banderas del denominado "nacionalismo" (a estas alturas de la competencia, un concepto que peca de excesiva ambigüedad).

Como sea, García dijo que el "Perú nacionalista" está en contra de la "invasión idiomática-política de Venezuela".



Y VA POR LA SEGUNDA. Alan García inició su carrera al balotaje definitivo entre respuestas a Chávez, pescados, mariscos y su infaltable vaso de cerveza.

## Celebró por adelantado el Día del Trabajo

**1]** Alan García Pérez visitó ayer por la mañana el terminal pesquero de Villa María del Triunfo para celebrar (por adelantado) el Día Internacional del Trabajo.

**2]** En su breve discurso, previo al almuerzo con los dirigentes

En esta línea, agregó que los peruanos desean, sobre todas las cosas, su libertad y autodeterminación. "El nacionalismo ya no está en la cancha del señor Humala", sostuvo García. Por descarte, resulta obvio que el "nacionalismo" (en este caso entendido como la resistencia frente a los intrusos) lleva ahora la forma de

de dicho terminal, resumió algunas de sus principales promesas de gobierno: respeto a las 8 horas, pago de horas extras, eliminación de los services y libre desafiliación de las AFP. "Por el Día del Trabajo, traigo el saludo de mi familia y del partido, que nació para defender los derechos de todos los trabajadores", señaló.

**3]** García también rindió un público homenaje al líder sindical Pedro Huilica, "víctima de la dictadura", y a la Confederación General de Trabajadores del Perú (CGTP).

una estrella de cinco puntas. Al menos en la lógica aprista.

**4]** El candidato presidencial aprista viajará hoy a Puno junto a su esposa Pilar Norez. Explicó que gracias a la cooperación suiza llevará a la zona 100 arados de hierro. "Según el censo agrario de 1994, existen 837 mil arados de palo y solamente 30,000 de hierro, que son mucho más efectivos que los primeros", explicó.

**5]** García, sin embargo, no quiso decir si su visita a Puno marcará, oficialmente, el reinicio de su campaña electoral.

"HUSSEÍN CARIBEÑO"

Alan García dijo que ya no de-

seaba insistir en la confrontación con Chávez. Y pidió a los medios de prensa que no se dejaran llevar tanto por las opiniones del presidente venezolano.

Sin embargo, lejos de plantear tregua, insistió en dos cosas: primero, que a pesar del discurso de tregua, en contra de los tratados comerciales con Estados Unidos, este país le compra al gobierno caribeño ingentes cantidades de petróleo. Y segundo, que Chávez anda detrás de extender su influencia política en la región en virtud de sus reservas de crudo.

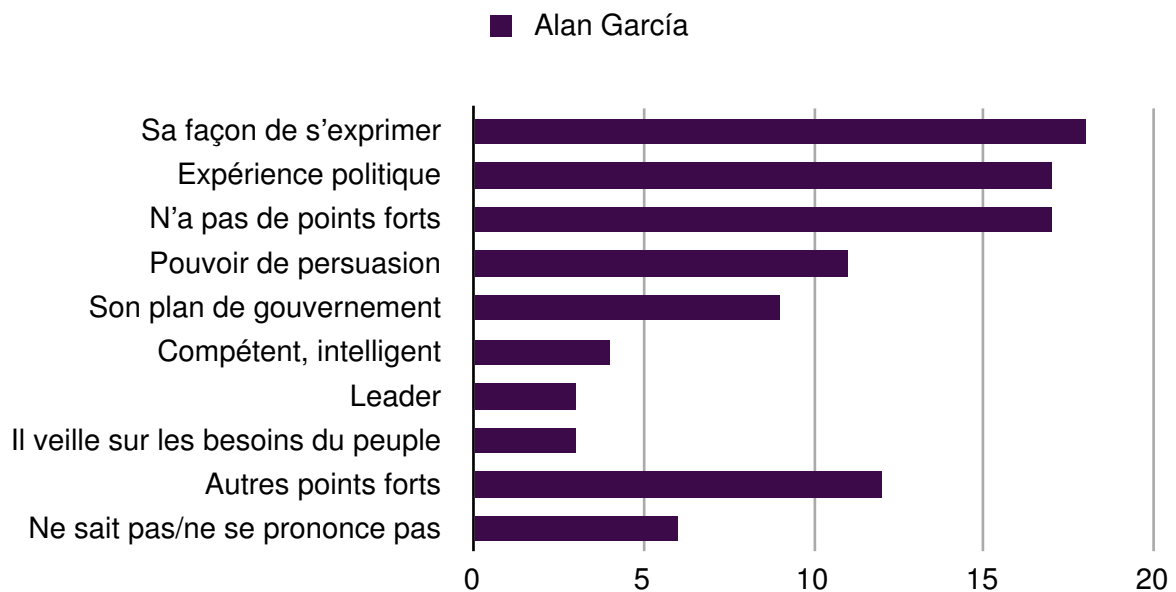
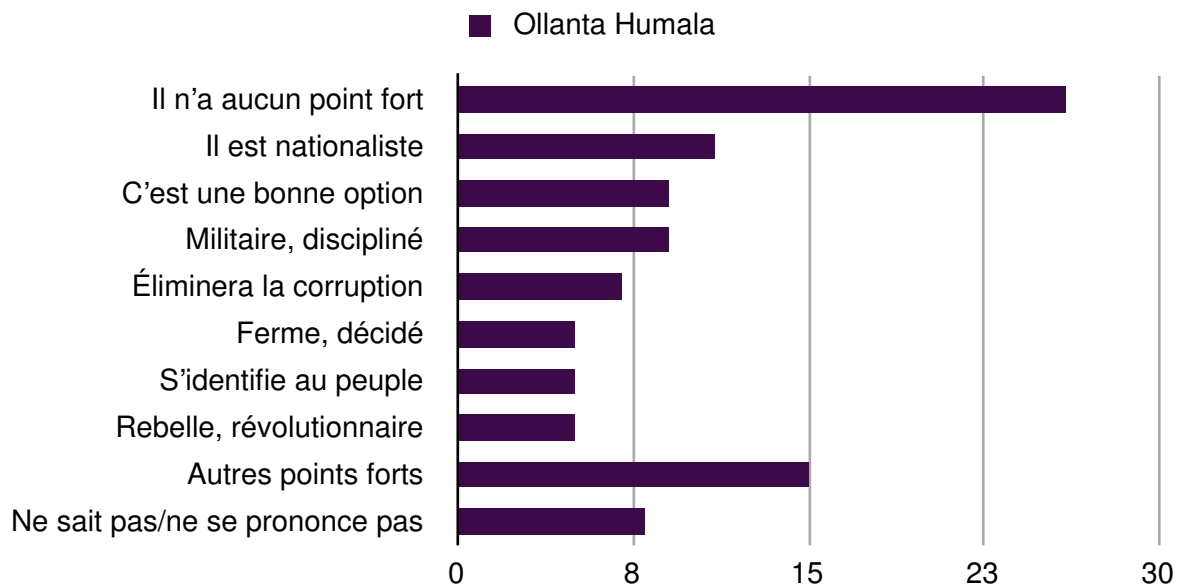
"¿Qué se cree? ¿Un Saddam Hussein que porque tiene petróleo puede adueñarse de otros países, como Kuwait? Solo este tipo de dictadores los que gobiernan y desencadenan los grandes problemas de desunión continental", señaló.

**IL VA VERS LA SECONDE.** Alan García entama sa course vers le ballottage définitif entre des réponses à Chávez, des poissons, des crustacés et son immanquable verre de bière.

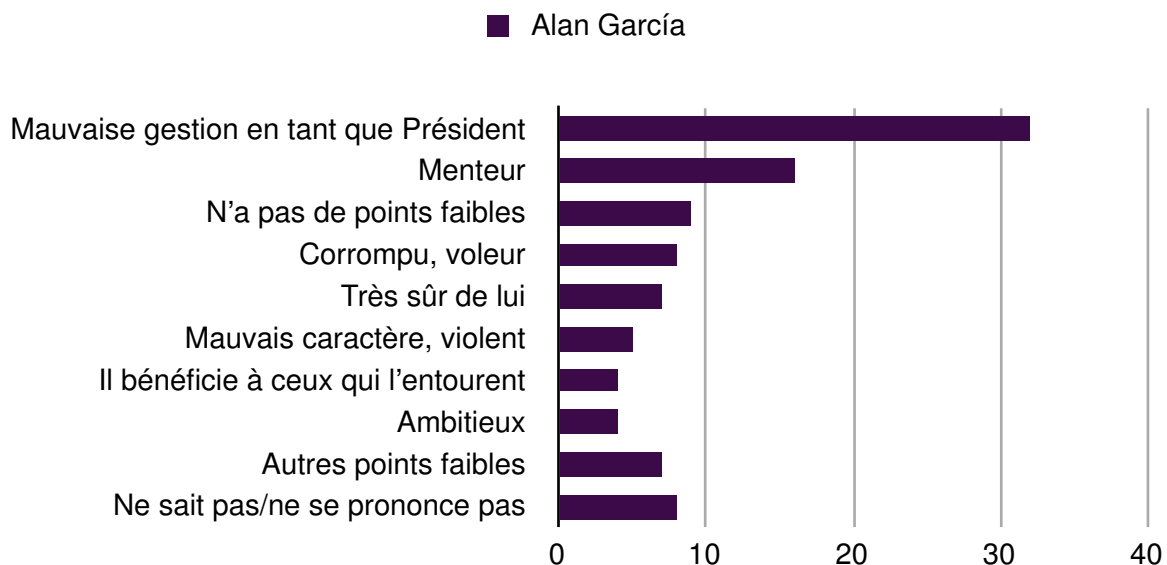
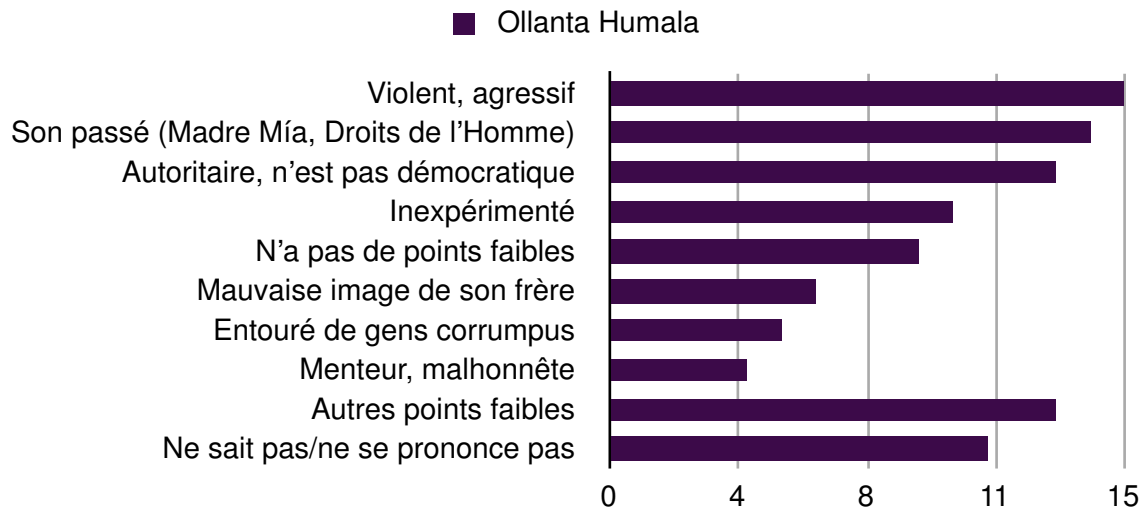
Ollanta Humala fut victime de son discours autoritaire qui lui avait cependant permis de passer au second tour. Selon un sondage réalisé par Datum et publié par *El Comercio*, vendredi 5 mai 2006, 45% des sondés considéraient que la campagne électorale d'Ollanta Humala avait été la plus agressive. 31% que celle d'Alan García, était la plus sincère et 41% la plus subventionnée. Enfin, 55% des sondés pensaient que le candidat apriste avait le mieux

informé les Péruviens sur ses propositions électorales et 58% que sa campagne avait été la plus ingénieuse et créative. Concernant les points forts et les points faibles des candidats, 26% des sondés pensaient que la candidature d'Ollanta Humala n'avait aucune force et 11% que son nationalisme constitua son point fort. 9% pensaient qu'il représentait le bon choix et appréciaient notamment sa formation militaire, le percevant comme quelqu'un de discipliné.

### Quel est son principal point fort ?



## Quel est son principal point faible ?



Selon ce même sondage, la proposition électorale d'Alan García est perçue comme une proposition plus sociale qui se différencie de cette façon de celle d'Ollanta Humala, plus centrée sur la sécurité et la nationalisation. Ces observations vont dans le sens de comment l'Apra voulait être perçue : un parti politique solide, loyal et discipliné, en contraste avec le parti de son adversaire. Alan se présenta comme un candidat neutre, gardant toujours le même discours néo-libéral promouvant les investissements et surtout la fin des inégalités avec des projets décentralisateurs.

Le candidat apriste passa pour la troisième fois par les locaux de l'émission *Panorama* pour une interview diffusée le dimanche 14 mai 2006. La présentatrice est toujours Jessica Tapia. Cette interview exclusive de vingt-trois minutes a lieu à la suite de la diffusion d'un reportage sur

l'extradition et le jugement des Crousillat<sup>100</sup>, anciens propriétaires de *América Televisión* (chaîne 4). Alan García porte un costume cravate gris, les cheveux gominés et a l'air sérieux. Jessica Tapia porte un tailleur noir. Lors de cette interview, des plans de la journaliste et du candidat apriste, tous deux présents en même temps à l'écran, assis autour d'une table, alternent avec des plans/contre plans de buste. La première question de Jessica Tapia est d'ailleurs en référence avec l'extradition des Crousillat. Avant de répondre à la question de la présentatrice, García commence par saluer les mères péruviennes en ce dimanche de Fête des mères au nom de sa famille et du parti apriste. Le candidat apriste revient ensuite sur l'extradition des Crousillat qui fut très longue à obtenir. Le sujet de l'extradition est lancé, Jessica Tapia va évoquer l'extradition d'Alberto Fujimori<sup>101</sup> qui n'a pas encore été obtenue et va demander à García ce qu'il ferait pour qu'il réponde à la justice péruvienne car le gouvernement d'Alejandro Toledo n'y est pas parvenu. Le candidat de l'Apra dissocie l'intervention politique de la justice.

La journaliste va enchaîner sur les résultats des derniers sondages qui attribuent 57% des voix au candidat apriste et 44% à Humala. Elle va alors demander à García si maintenant que les sondages lui sont favorables, il est d'accord avec les résultats que les entreprises de sondages donnent. García répond en s'adressant à ses partisans et en leur demandant de ne tomber dans aucun triomphalisme et campe sur sa position de n'émettre aucune déclaration concernant les sondages. Jessica Tapia passe ensuite sur des questions concernant la campagne électorale apriste. Elle demande à García ce qui est le plus dur. Le candidat de l'Apra évoque sa vocation d'homme politique ainsi que son expérience et déclare ne voir que ce qu'il y a de positif dans cette campagne électorale. Puis, il enchaîne en faisant une déclaration à son adversaire, Ollanta Humala, tout en regardant la caméra. Alan García lui propose le 17 mai pour débattre. L'interview enchaîne sur des déclarations d'Ollanta Humala, que l'on aperçoit à l'écran sur une télévision qui se trouve sur le plateau derrière les deux intervenants. Ollanta

---

<sup>100</sup> José Enrique Crousillat et son fils, José Francisco acquièrent dans les années 90 la majorité des actions de la chaîne 4, *América Televisión*. Le père et le fils apparaissaient dans une vladivideo où ils percevaient de Valdimiro Montesinos des millions pour que leur ligne journalistique soit en faveur du parti au pouvoir. Ils furent extradés d'Argentine en mai 2006 et condamnés en août de la même année.

<sup>101</sup> Suite au scandale de corruption, Alberto Fujimori, japonais et péruvien, s'enfuit au Japon et y demeura. En mars 2003, à la demande du gouvernement péruvien, Interpol émit un mandat d'arrêt international contre Fujimori pour meurtre, kidnapping et crime contre l'humanité. En septembre 2003, le gouvernement d'Alejandro Toledo présenta une demande d'extradition de l'ancien Président aux autorités japonaises en vain puisque le Japon et le Pérou n'avaient pas conclu de traité d'extradition. L'ancien Président fut arrêté le 7 novembre 2005 quelques heures après être arrivé à Santiago du Chili où il expliqua qu'il voulait regagner le Pérou et se présenter comme candidat à la présidence. Le 6 janvier 2006, il annonça officiellement sa candidature aux élections présidentielles bien que toute fonction publique lui était interdit jusqu'en 2011, le Conseil électoral péruvien n'interdisant qu'aux délinquants condamnés de se porter candidat à la présidence de la République.

Humala, comme à son habitude, sème la polémique et ne mâche pas ses mots. Pour le candidat d'Unión por el Perú, c'est bel et bien le candidat apriste qui évite le débat. L'extrait de la vidéo s'achève ainsi sur les paroles d'Humala s'adressant à García : *ne soyez pas pleurnicheur* qui sont d'ailleurs répétées à l'écran. García rit, ne prenant pas ces déclarations au sérieux, et intervient à la suite de cette diffusion expliquant que c'est Humala qui ne souhaite pas débattre avec lui, et il ne rentre pas dans la polémique.

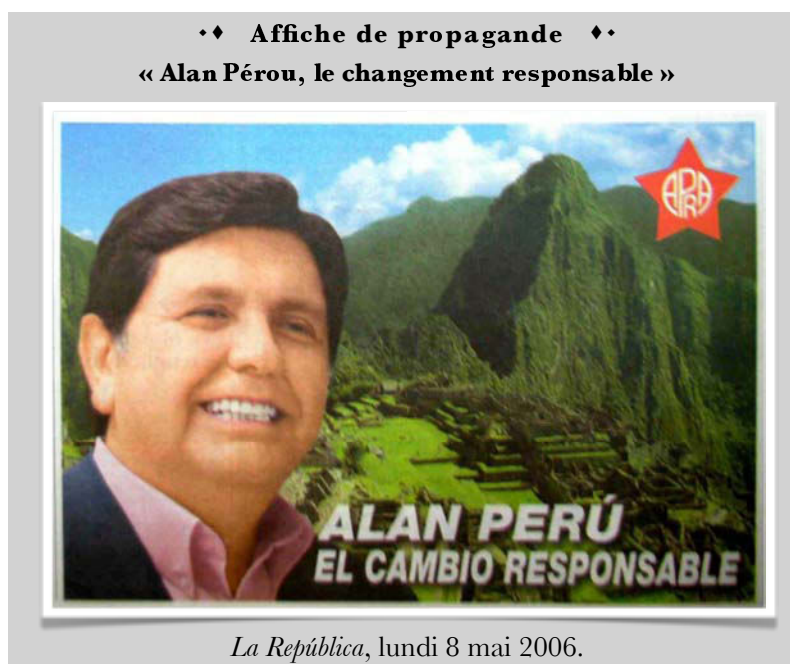
Jessica Tapia va ensuite interroger le candidat sur les accusations de fraude d'Unidad Nacional. Alan García se présente de nouveau comme un homme serein qui ne souhaite pas entrer dans la polémique ni commenter ces démêlés. Il se présente comme le choix démocratique et explique que les conditions ne sont plus les mêmes, l'État n'est plus le même, que lors de son premier mandat et qu'il n'y aura pas de pénuries. Le carnet du parti apriste ne sera plus une caractéristique pour obtenir un poste public. Alan García regarde la caméra. Il s'engage une nouvelle fois à ne plus refaire les mêmes erreurs. À la demande de la journaliste, il se risque à définir ce qu'est la droite, un candidat de droite. Jessica Tapia revient en effet sur les propos d'Ollanta qui a défini García comme le candidat de la droite. Alan García définit Humala comme *une droite autoritaire qui tue et fusille des civils* et s'étend sur le gouvernement vertical de Chávez, *une dictature d'apparence démocratique* avec un discours populiste. Cette forme de verticalité constitue pour le leader apriste une forme de droite. La journaliste revient sur la volonté d'Ollanta Humala de se démarquer d'Hugo Chávez, notamment à travers son épouse, Nadine Heredia. Alan García revient sur les attaques dont a été victime Alejandro Toledo et évoque le respect qu'il faut porter au représentant de la nation.

Alan García incarne un changement responsable, *un changement prudent positif. Un changement sans violence, sans haine, sans chaos, avec un programme politique concret pour l'emploi.* L'Apra propose un programme social réaliste. Jessica Tapia demande à García d'assurer les téléspectateurs qu'il n'y aura pas d'irresponsabilités, ni de cheval fou, ni d'actions qui mettent en danger le pays s'il est élu. Le leader apriste regarde de nouveau la caméra. Selon lui, le monde d'aujourd'hui a changé et si un politicien est intelligent il doit changer avec le monde. L'équilibre politique est fondamental. La majorité politique lors de son mandat avait porté préjudice au bon déroulement de son action gouvernementale. Il propose ainsi de collaborer dans le cadre de son gouvernement avec des Péruviens de différents secteurs et de diverses spécialités techniques non affiliés au parti apriste. Le contexte économique actuel est tout aussi différent, on ne risque donc pas l'inflation. Le leader apriste propose une continuité des aspects positifs du gouvernement d'Alejandro Toledo. L'élection d'Ollanta Humala créeraient des relations



de conflit avec des pays latino-américains qui nuiraient au Pérou. Les dernières paroles du candidat reviendront sur l'intervention vénézuélienne.

Alan García offre aux téléspectateurs, tout au long de cette interview, l'image d'un homme politique serein et conciliant. Le leader apriste incarne avec cette attitude *le changement responsable*. Il ne souhaite pas entrer dans la polémique, au contraire. La dernière partie de cette interview conforte cette image notamment dans le cadre du conflit avec le président vénézuélien. Cette bonne prestation télévisée est à l'image du slogan de campagne apriste de cette seconde phase. La seconde affiche de propagande apriste se veut rassurante. Alan García se veut être *le choix responsable* face à Ollanta Humala, comme l'indique le slogan. Alan García sourit et semble tranquille. Il porte une chemise et une cravate et l'on n'aperçoit que son visage. Une fois encore, le parti apriste a choisi une référence nationale avec une portée nationaliste telle que le Machu Picchu. Le site archéologique est le symbole de la civilisation inca et de la richesse culturelle péruvienne. Il occupe plus de place que l'image du candidat même. Le slogan est cette fois-ci situé en bas à droite. Le nom de famille du candidat a disparu pour laisser place à *Pérou*, comme en 2001. Cette affiche ressemble presque à une affiche touristique.



Lors de cette seconde phase de la bataille électorale, l'Apra diffusa des spots télévisés plus conventionnels, transmettant le même message illustré cette fois par des images de meetings. Le candidat apparaissait ainsi avec une colombe blanche, symbole de la paix et symbole catholique, mais aussi du plus ancien parti politique péruvien, avec en fond les couleurs du drapeau national. La *péruvianité* fut fortement exploitée notamment à cause de la constante immixtion du président Vénézuélien au sein de cette campagne. Le parti apriste sut tirer avantage de cette situation et dénonça une atteinte à la souveraineté nationale personnifiée par le danger de la candidature d'Ollanta Humala. La rumeur -propagée par les quotidiens

*chichas*- disait qu'Ollanta était financé par les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et était soutenu par Hugo Chávez. Plus que la situation critique de millions de Péruviens, le thème national devint ainsi l'axe de campagne d'Alan García. Le parti apriste diffusa d'ailleurs un spot télévisé où l'on voyait le drapeau péruvien en opposition au drapeau vénézuélien accompagné du slogan, *le Pérou gagne (Gana el Perú)*. Le meeting de clôture de campagne d'Alan García, le mardi 30 mai 2006, s'intitulait *Avec Chávez ou avec le Pérou*. Emphatique, grandiloquent, théâtral, le candidat lança à la foule et aux caméras : *Le pays doit savoir qu'il fait l'objet d'une stratégie internationale, putschiste noire, droitière, qui va arracher ses droits au peuple, et mise en place depuis le Venezuela par le satrape Hugo Chávez*. Ménageant ses effets, il ajouta que ce dernier avait déclaré la guerre au Pérou et qu'Humala était le chef d'une cinquième colonne.

Alan García se déplaça sur l'échiquier électoral au gré des contextes politiques. L'Apra qu'il représentait se voulait avant tout une gauche modérée, au centre politique, et se démarquait de la gauche radicale autoritaire que représentait Ollanta Humala. Cette image conciliante et modérée du *changement responsable* passa à incarner *le mal mineur* face à la progression d'Ollanta Humala qui bénéficia d'une hyper médiatisation qui modifia le profil des élections présidentielles de 2006 mais également la couverture médiatique accordée par les médias péruviens de la campagne électorale.

## b. Le phénomène Ollanta Humala

Le Pérou présente un système de partis fragmentés, personnalistes et faiblement institutionnalisés. Pour mieux comprendre la présence des revendications ethno-nationalistes, il faut faire un parallèle entre la vision nationaliste et la question autochtone et considérer la division ethnique comme la principale ligne de scission et de conflit au Pérou. Le modèle néolibérale suivi au cours des deux derniers mandats a notamment accentué cette scission. Ollanta Humala incarnait le mécontentement populaire. Sa proposition se basait sur un appel au changement.

L'ethno-cacérisme, que représentait la candidature d'Unión por el Perú, était teinté à la fois d'un discours socialiste (*socialismo cholo*) plus ethnique que de classe et millénariste-utopique qui prône l'avènement d'une conclusion radicale (violente ou non) à l'imposition de la pensée de l'opresseur et à la dénaturaion de l'héritage culturel. Le père d'Ollanta, Isaac, était à l'origine de l'idéologie ethno-cacériste. Il envisageait, sur une douteuse base ethnique, de ressusciter le Tahuantinsuyo, l'Empire inca, qui s'étendait sur les actuels territoires du Pérou,

de la Colombie, de la Bolivie et du Chili. Ce nationalisme d'intolérance personnalise, aussi bien dans sa forme doctrinale et sa praxis, la colère et la rage accumulées face à plusieurs décennies d'exclusion, de racisme constitutionnel et de marginalisation sociale expérimentés sur une base quotidienne par une majorité de Péruviens. Sans véritable parti et ne disposant que d'un faible niveau d'organisation dans le pays, Ollanta Humala se présenta comme le leader d'une *équipe de patriotes et de gens nouveaux, qui n'avaient aucun engagement avec le pouvoir politique ou économique, et qui voulaient mener à bien une grande transformation du pays*. Dans la même lignée qu'Evo Morales en Bolivie et Hugo Chávez au Venezuela, il voulait nationaliser le gaz naturel, le pétrole et l'électricité et promulguer une nouvelle Constitution<sup>102</sup>, réglementer les investissements étrangers, donner la priorité à l'agriculture vivrière et à l'industrie nationale. Il s'opposait notamment à la signature, avec les États-Unis, du traité de libre échange (TLC) que le Président Alejandro Toledo négocia à marche forcée.

L'offensive des médias contre Humala débuta le 2 janvier 2006. Ollanta Humala, invité à Caracas par le Mouvement pour la Ve République (MVR), parti du Président vénézuélien, apparut dans une conférence de presse donnée par ce dernier et par Evo Morales, récemment élu. Présenté à Hugo Chávez, le dirigeant du PN-UPP fut chaleureusement accueilli. Considérant ce banal épisode comme une ingérence, la droite péruvienne s'enflamma, Lima rappela son ambassadeur. Piqué au vif, le Président Chávez qualifia alors la candidate Lourdes Flores Nano de *représentante de l'oligarchie*. Alejandro Toledo sollicita l'intervention de l'Organisation des États Américains (OEA) et fut, depuis Caracas, traité de *pleurnicheur* par son homologue. Du coup, au nom de la dignité nationale, Alan García plongea dans la mêlée. Hugo Chávez rétorqua en le traitant de *voleur* et de *truand*, annonçant imprudemment qu'il romprait les relations diplomatiques avec Lima si García était élu président. Les États-Unis dénoncèrent alors l'ingérence du Venezuela dans la campagne présidentielle péruvienne.

Le reportage d'Alamo Pérez Luna, intitulé « Temps mort ! » (*¡Segundos afuera!*), diffusé le dimanche 30 avril 2006 dans le magazine *Panorama*, revient sur ces interventions du mandataire vénézuélien. Il cite de longs extraits des déclarations d'Hugo Chávez, des insultes proférées à l'encontre d'Alan García. Alamo Pérez Luna présente Humala comme le candidat favori de Hugo Chávez et le Président vénézuélien comme le maître à penser et le guide du candidat d'UPP. Le reportage est suivi d'une intervention de deux minutes du candidat apriste<sup>103</sup>, *Alan répond à Chávez*, enregistrée dans la matinée du dimanche 30 avril 2006. Jessica Tapia présente la séquence en expliquant que le candidat apriste répondit une nouvelle fois

---

<sup>102</sup> La Constitution de 1993 empêchait l'État d'intervenir dans le secteur économique.

<sup>103</sup> Cette intervention est signalée à la fin du reportage et défile en bas de l'écran.

aux interventions virulentes et répétées du président vénézuélien mais cette fois de façon plus énergique et avec plus d'indignation. Alan García se trouve au milieu d'une foule de sympathisants lors d'un déjeuner de campagne. Sa femme, Pilar Nores, se trouve à ses côtés. La séquence débute directement sur la réponse du leader apriste qui perçoit les déclarations d'Hugo Chávez comme une tentative d'intimidation ou un excès d'alcoolisme. Alan García va ainsi invoquer l'intérêt des peuples qui prime sur le mauvais caractère d'un dirigeant. Les Péruviens ne se solidarisent pas seulement avec sa candidature mais avec le Pérou, affirme le candidat de l'Apra. Puis, il évoque la présence dans l'assemblée d'un électeur qui vota au premier tour pour Ollanta Humala et d'une autre électrice qui vota pour Lourdes Flores Nano et qui voteront pour lui au second tour. Le candidat va alors réitérer l'idée de souveraineté du Pérou en affirmant que ces deux électeurs ont en commun de voter pour le Pérou puisque les Péruviens sont victimes d'une agression extérieure provenant du Venezuela. Il évoque une réaction nationale de rejet face à cette immixtion qui s'attaque au pays.

Les déclarations de Hugo Chávez Frías favorisèrent la candidature apriste et permirent à García d'adopter une nouvelle stratégie pour maintenir sa position durant la seconde phase en demandant aux électeurs de choisir entre le Pérou (lui), et la candidature de Monsieur Chávez et les agressions étrangères, *entre l'ingérence et le droit du peuple péruvien à l'autodétermination*. Cette immixtion étrangère lui permit de remettre en cause le point fort du programme d'Humala, le nationalisme.

Carlín fait référence aux déclarations d'Hugo Chávez dans son dessin. Le Président vénézuélien dit à García : *Crapule ! Voleur ! Truand ! Culotté ! Canaille ! Tricheur ! Et* García répond : *Ce sont des expressions déplorables, indignes d'un chef d'État, mais pense Continue comme ça, tu me fais gagner des points.* L'éditorial du jeudi 12 janvier 2006 du quotidien *La República* est consacré notamment aux interventions d'Hugo

◆◆ Dessin de presse de Carlín ◆◆



Page 10, section politique.  
*La República*, dimanche 30 avril 2006.

Chávez.

En dehors d'un discours radical, Ollanta Humala déclencha une avalanche médiatique à travers ses déclarations polémiques mais aussi et surtout à cause des graves accusations à son encontre. Le candidat d'Unión por el Perú se servit aussi de cette médiatisation partant du principe que toute publicité était bonne à prendre. Ces faits et gestes étaient étudiés, notamment son déplacement dans le Nord du pays, le bastion apriste. Le reportage de Alamo Pérez Luna intitulé *Temps mort !*, diffusé le dimanche 30 avril 2006 dans le magazine *Panorama*, met en scène les images d'Ollanta Humala, sous les huées des militants apristes lors de sa visite dans le Nord. On y voit notamment Humala déposer des fleurs sur la tombe de Víctor Raúl Haya de la Torre. L'hyper-médiatisation autour d'Humala avait pour but d'affaiblir sa candidature. Le mois de janvier 2006 fut marqué par l'importance donnée aux déclarations

d'Hugo Chávez et de la famille d'Humala, et l'affaire de Madre Mía<sup>104</sup> prit ainsi la relève comme sujet de prédilection des médias péruviens. Dans un premier temps, plusieurs habitants du Alto Huallaga reconnurent Ollanta Humala comme étant le Capitaine Carlos Gonzáles. À ces témoignages s'ajoutèrent ceux de quelques officiers. Le dimanche 22 janvier 2006, alors que le



candidat Humala montait dans les sondages, le magazine *Panorama* diffusa un reportage où plusieurs témoins l'identifiaient comme étant le Capitaine Carlos. Le quotidien *La República* cita notamment un document confidentiel qui confirmait qu'Humala était bien le Capitaine Carlos. Carlín choisit de revenir sur ces accusations contre Humala dans son dessin de presse. Il fait dire à Alan García : *Il y a de graves accusations contre Humala, impliqué dans des violations des Droits de l'Homme* et à Lourdes Flores Nano : *Et pour avoir été lié à des personnalités du fujimorisme*. Les deux candidats semblent parler lors d'un meeting. Ollanta Humala leur répond : *En somme, pour faire la même chose que vous deux* ». Pourtant, Humala nia être le Capitaine Carlos

---

<sup>104</sup> Humala avait servi durant plus de vingt ans dans l'armée péruvienne durant l'époque de violence politique dans des zones importantes du pays. De janvier à juillet 1992, Ollanta Humala fut le chef de la base anti-subversive Madre de Dios, située dans la forêt centrale péruvienne. Le Capitaine Carlos Gonzáles était connu dans cette zone du pays pour avoir torturé et fait assassiner des civils.

González et il annonça qu'une fois élu, il demanderait la déclassification des documents officiels pour prouver son innocence. Mais au fur et à mesure que la campagne électorale suivait son cours, plusieurs témoins revinrent sur leurs déclarations et se rétractèrent. L'on parla d'*achat* de témoins, et les rétractations de la plupart d'entre eux ainsi que le manque de preuve aboutirent à la fin des poursuites judiciaires contre le candidat d'Unión por el



Perú. L'affaire fut classée mais elle refit surface lors de la campagne électorale de 2011, notamment grâce aux révélations du site Wikileaks. Humala était l'un des candidats présidentiels favoris de l'électorat péruvien mais son parcours militaire restait méconnu. On connaissait son soulèvement à Locumba<sup>105</sup>, dans le sud du pays, et son soutien à l'*Andahuaylazo*<sup>106</sup> à la tête duquel se trouva son frère, Antauro. Ollanta Humala, l'*outsider*, avait en effet une famille encombrante. Son frère emprisonné, Antauro, prit quelques distances avec Ollanta mais ne semblait pas trop soucieux de respecter la démocratie. Sa mère se prononçait à l'occasion pour l'exécution des homosexuels ou l'expropriation des médias. Emprisonné à la suite du soulèvement de Locumba, puis amnistié à la Noël 2000, Humala se rendit en tant qu'attaché militaire à Paris, puis à Séoul. C'est là qu'il entra en politique par procuration, porté par son frère Antauro et par les réservistes de l'armée, d'anciens soldats, souvent Indiens, recrutés de force pour la guerre contre l'Équateur (1995) ou Sentier Lumineux, abandonnés à leur sort par l'État. Lorsque son frère se souleva à nouveau, à Andahuaylas, le 1er janvier 2004, Ollanta, depuis Séoul où il occupait les fonctions d'attaché militaire, le soutint par un communiqué. Il fut alors définitivement écarté de l'armée.

<sup>105</sup> Ollanta Humala Tasso, alors commandant de l'armée péruvienne, et son frère, Antauro Humala Tasso, également officier, se soulevèrent le 29 octobre 2000 à Locumba, avec une cinquantaine de soldats afin d'exiger la démission d'Alberto Fujimori et contre la politisation et la corruption de l'armée que dirigeait Vladimiro Montesinos.

<sup>106</sup> Antauro Humala, suivant les ordres de son frère Ollanta, aux côtés de 150 officiers de l'armée péruvienne s'empara du commissariat de police de Andahuaylas entre le 1er et le 4 janvier 2005, sous le gouvernement d'Alejandro Toledo. L'épisode se solda par la mort de quatre policiers et deux rebelles. Antauro Humala fut capturé ainsi que les soldats qui l'accompagnaient.

Cette hyper-médiatisation des médias péruviens autour de sa candidature lui porta fortement préjudice puisqu'elle stoppa net sa progression, bien que dans un premier temps, elle favorisât un processus de victimisation. Des intellectuels se prononcèrent contre sa candidature à travers les médias. Le dimanche 2 avril 2006, *El Comercio* publia l'interview réalisée par Juan Zegarra Salas du journaliste et sociologue Fernando Rospigliosi Capurro. Il évoquait un sombre destin pour le Pérou si la candidature nationaliste remportait les élections et pensait que si le candidat apriste était présent au second tour, Humala s'assurait la victoire. Alan García bénéficia d'un soutien des médias et de plusieurs personnalités du monde politique et intellectuel en qualité de « mal mineur » face au danger que représentait la possible victoire d'Ollanta Humala. Le célèbre sociologue péruvien Julio Cotler se prononça contre la candidature d'Ollanta Humala dans une interview accordée au quotidien *El Comercio* et publiée le dimanche 21 mai 2006. Le jour même, Mario Vargas Llosa se prononça une nouvelle fois ouvertement contre la candidature d'Ollanta Humala. Le romancier avait en effet déjà exprimé sa position<sup>107</sup> bien avant de connaître les résultats du premier tour électoral dans un article intitulée « Les raisons d'une alliance », publié le dimanche 23 avril 2006 par *El Comercio*.

Le choix de l'électorat d'un leader politique permet de comprendre comment fonctionne et pense une société mais également le choix de ses valeurs et le style dans lequel ses membres souhaitent se percevoir eux-même et l'image qu'ils souhaitent donner et ont d'eux-même. Mario Vargas Llosa, fut notamment perçu par l'électorat métis et indien comme un candidat blanc, perception qui lui fit perdre les élections, et Alberto Fujimori l'*outsider* anti-politique représentait aux yeux des Péruviens les valeurs orientales. Dans cette campagne électorale où la polarisation opposait la démocratie à la dictature, des sociologues observèrent que la haine et le ressentiment faisaient de nouveau leur apparition. Mais aussi un sentiment de peur, une peur engendrée par l'injustice sociale et les inégalités économiques. La peur était ainsi devenue une arme d'attaque mais aussi de défense. La peur permit l'ascension d'un candidat comme Humala. Certains électeurs eurent peur de sa candidature. D'autres encore votèrent pour lui pour faire peur aux secteurs les plus aisés. Le principal soutien de l'ancien lieutenant-

---

<sup>107</sup> *La victoria de Ollanta Humala sería una catástrofe para el Perú y para América Latina, una regresión brutal, en un continente que parecía en vías de democratización, hacia las peores plagas de nuestro pasado : el caudillismo, el militarismo, el populismo y el autoritarismo. El 30% de peruanos que ha votado por él en la primera vuelta, en verdad ha votado, en su gran mayoría, por un mito antiguo y mentiroso como todos los mitos : el de un redentor miliciano, un hombre fuerte e implacable que hará funcionar a latigazos a la caótica sociedad peruana como un riguroso cuartel, zambullendo en la cárcel a todos los corruptos, vaciando las calles de los ladrones, violadores, secuestradores y pillos de toda calaña que hoy las vuelven tan inseguras, recuperando para el Perú todas las empresas que hoy enriquecen a los extranjeros, y gobernando en favor de los pobres en vez de hacerlo para los ricos como han hecho todos sus antecesores en el poder. El paraíso espera a los humillados y explotados después de ese baño de despotismo, botas y chovinismo patriotero.*

colonel Humala Tasso provenait des Andes, des bidonvilles, des secteurs les plus défavorisés qui s'identifiaient à ce métis qui prônait un radicalisme qui représentait pour ce secteur l'espoir d'un changement concret. Ces constatations dénotaient une caractéristique encore plus grave. Le quotidien *El Comercio* publia l'interview du psychiatre Moisés Lemlij, dimanche 30 avril 2006, réalisée par Patricia del Río, en page a2 de la section spéciale. Selon le psychiatre, la rénovation totale du système politique qui a lieu à chaque élection présidentielle constitue un changement brusque qui crée un sentiment d'insécurité chez l'électorat. Il expliquait le phénomène Humala par un manque de leadership adéquat ainsi que par le chaos, le fractionnement et l'angoisse qui régnait au sein de la société péruvienne. Raison pour laquelle commença cette quête désespérée d'un leader qui résoudrait tous les problèmes. Une tranche importante de l'électorat s'était résignée au fait qu'aucun régime politique n'était meilleur que l'autre. De cette façon, la possible élection d'Humala ne représentait pas un véritable changement ni même un espoir. Au contraire, les secteurs défavorisés savaient que si Humala était élu, ils ne seraient plus les seuls à être dans une situation précaire. Le vote revêtait ainsi le sens d'une revanche sociale. Dans l'interview publiée dimanche 21 mai 2006 dans le quotidien *El Comercio*, Julio Cotler expliquait les raisons du soutien et de l'identification populaire au candidat populiste par une fracture socio-raciale. Le Pérou a une société très sérieusement divisée d'un point de vue social (classes sociales) et racial où l'Indien vit dans d'humbles conditions économiques. L'éditorial du quotidien *El Comercio* du lundi 3 avril 2006 précisait ainsi que le vote ne devait pas représenter un signe de protestation. Enfin et surtout, la candidature d'Ollanta Humala souleva le problème de la définition du nationalisme puisque le candidat se disait être le représentant du nationalisme péruvien.

### ***b1. Un débat présidentiel houleux***

Les candidats finalistes débattirent dimanche 21 mai 2006 au musée national d'archéologie et d'anthropologie du Pérou à 20 h. Le débat présidentiel fut présenté par Augusto Álvarez Rodrich, journaliste et directeur du quotidien *Perú 21*, et retransmis en direct sur *Televisión Nacional del Perú* (chaîne 7). Les candidats durent exposer leurs idées autour de cinq sujets préalablement choisis : démocratie, gestion gouvernementale et Droits de l'Homme ; politique économique et lutte contre la pauvreté ; politique sociale et lutte contre la corruption ; décentralisation ; sécurité civile. Les médias péruviens assimilèrent le débat présidentiel à un combat de boxe, « le combat du siècle ». Les arrangements préalables pour fixer le débat firent beaucoup parler dans les médias, principalement autour des déclarations des candidats qui, durant plusieurs semaines, se renvoyèrent la balle pour montrer du doigt celui qui voulait



esquiver le débat. Le débat présidentiel revêtait une importance de taille puisque les deux finalistes se trouvaient au coude à coude dans les sondages. De même, les propositions électorales qu'ils formulaient ne montraient pas de grandes différences principalement en matière sociale. Carlin choisit d'évoquer la similitude des propositions électorales des deux candidats finalistes dans son

dessin de presse. Il fait dire à García : *Contrairement à mon adversaire, je propose l'analphabétisme zéro, les journées de huit heures, la libre désaffiliation de l'AFP, la stabilité macroéconomique, la régionalisation transversale et revenir à la Constitution de 79*. Humala lui répond, *Ce n'est rien ! Moi, en revanche, je propose l'analphabétisme zéro, les journées de huit heures, la libre*

◆ **Dessin de presse de Carlin** ◆



Page 10, section politique.  
*La República*, mardi 23 mai 2006.

*désaffiliation de l'AFP, la stabilité macroéconomique, la régionalisation transversale et revenir à la Constitution de 79*. Le public attendait également beaucoup de la prestation télévisée d'Alan García durant le débat à cause de ses talents d'orateur. *El Comercio* consacra sa une du lundi 22 mai 2006 au débat présidentiel. Le quotidien montra une volonté de synthèse des propositions évoquées par les deux candidats. Le titre d'un article du quotidien résumait assez bien le débat, « Le calme affronte l'exaltation ».

Le reportage intitulé *Temps mort !*, diffusé le dimanche 30 avril 2006 dans le magazine *Panorama*, met en scène le côté spectaculaire du débat présidentiel en le comparant à un match de boxe. La première image du reportage est une cloche de ring de boxe. Le reportage de dix-neuf minutes d'Alamo Pérez Luna commence par une présentation des deux finalistes en l'assimilant à celle d'un match de boxe. Le premier à être mentionné est Ollanta Humala. Il revient sur les derniers événements marquants de cette campagne. La voix off évoque la date annoncée pour le débat présidentiel, le dimanche 28 mai 2006, sur fond de la musique du film *Rocky*. La dernière image du reportage représente ainsi deux gants de boxe chacun à l'effigie du symbole des deux partis politiques finalistes.

Le débat présidentiel reste un événement marquant et décisif de la campagne électorale. En effet, selon un sondage de Datum, 84% des électeurs indécis pensaient qu'un débat présidentiel était impératif. Carlin revient sur cette mise en scène sportive du débat présidentiel voulue par les médias : *Je vous demande de vous battre correctement au moins durant le second round*, déclare Magdalena Chú, présidente de l'*Oficina Nacional de Procesos Electorales* (ONPE). Les deux candidats finalistes sont sur un ring et l'on peut apercevoir à leurs pieds plusieurs armes. Ils sont tous les deux vêtus comme deux boxeurs et sont blessés. La comparaison avec un match de boxe est également reprise

♦♦ **Dessin de presse de Carlin** ♦♦



Page 10, section politique.  
*La República*, dimanche 4 juin 2006.

par Alfredo pour faire référence au débat présidentiel. Il montre Ollanta Humala avec pour entraîneur Hugo Chávez, et Alan García coaché par Jorge del Castillo. Ces dessins de presse font références aux attaques auxquelles se sont livrés les deux finalistes. Pour le politologue Alberto Adrianzen, Ollanta Humala fut favorisé par le débat présidentiel. Les gens avaient en tête l'image d'un García bon polémiste et

♦♦ **Dessin de presse d'Alfredo** ♦♦



Page 20, section opinion.  
*La República*, dimanche 21 mai 2006.

brillant orateur. Cette image du public qui s'attendait à une très bonne prestation du leader apriste bénéficia Humala dont le public attendait le pire. Le politologue compare le débat

présidentiel à celui qui opposa Alan García à Alejandro Toledo en 2001. L'image de García était la même qu'en 2006 et finit par favoriser Toledo. Le reportage évoque ensuite les deux débats présidentiels survenus au Pérou, en 1990 opposant Alberto Fujimori à Mario Vargas Llosa, et en 2001 opposant Alejandro Toledo à Alan García. En 2001, Alejandro Toledo arrivait en tête des sondages et le débat conforta sa position. Le reportage enchaîne ainsi sur des extraits du débat présidentiel de 2001, notamment ses moments forts. Puis, il revient sur le contexte des élections présidentielles de 1990 où, au premier tour, Mario Vargas Llosa arrivait en tête des sondages. Cette tendance fut inversée au second tour avec une écrasante victoire d'Alberto Fujimori. Le débat, ainsi que certaines alliances politiques, permirent à Alberto Fujimori de gagner les élections en appelant son adversaire *Monsieur Vargas* tout au long du débat. La séquence est illustrée d'extraits de ce débat.

Le choix entre les deux candidats finalistes s'assimile pour un des Liméniens interrogés à *choisir entre le sida et le cancer*. Un autre déclare voter pour Ollanta Humala bien qu'il soit persuadé que ce sera Alan García qui gagnera le débat présidentiel grâce à ses talents d'orateur, Humala étant un *débutant*. Ce débat présidentiel recouvrait une importance particulière dans un contexte où seulement 6% des intentions de vote les séparaient. Le reportage d'Alamo Pérez Luna présentait le contexte électoral de 2006 et permit aux téléspectateurs de se remémorer le débat de 1990 et celui de 2001 en images. Enfin, comme le souligna Jessica Tapia, des aspects personnels des candidats furent une nouvelle fois évoqués lors du débat présidentiel de 2006.

Au cours du débat, le candidat nationaliste utilisa un langage populaire, usant à plusieurs reprises d'expressions argotiques. Il se montra toujours aussi agressif et se fit attendre dix minutes par le public. Le candidat d'UPP était, comme à son habitude, habillé de façon décontractée contrairement à son adversaire qui portait un costume gris à rayures. Enfin les candidats parlèrent des sujets évoqués tout au long de la campagne sans y apporter aucune nouveauté. Ils s'attaquèrent avec les mêmes arguments. Ollanta Humala fit honneur à sa réputation de provocateur en provoquant dès le début son adversaire espérant une réaction de sa part. Il ne voulut pas retirer de son pupitre le drapeau péruvien qu'il apporta et que finalement, Augusto Álvarez Rodrich, le présentateur, dut retirer. Le candidat d'UPP bégaya beaucoup ce qui ne joua pas en sa faveur face à un imperturbable Alan García. Le candidat apriste se servit, et surtout après le débat, du comportement agressif et des déclarations anti-démocratiques d'Ollanta.

Alan García fut perçu comme le grand gagnant du débat selon les sondages publiés dans le quotidien *La República*, et en particulier à Lima. Cette constatation fit la une du quotidien du mardi 23 mai 2006. Pour Martín Tanaka, le comportement de García durant le débat

consolida son image de *changement responsable*, une image rassurante et sereine qui illustrait un changement de l'ancien président. Le débat ne fit que confirmer les sondages. Mais il ne fut pas à la hauteur de attentes du public, comme en attestent les gros titres de *La República* du lundi 22 mai 2006, « On attendait plus d'Alan et d'Ollanta » (*Se esperaba más de Alan y Ollanta*) qui évoquent cette déception, tout comme les commentaires présents dans le quotidien *El Comercio* du même jour. Le quotidien *La República* consacra un article de sept pages à l'analyse et à la description du débat présidentiel.

Lourdes Flores Nano nomma Arturo Woodman, un riche chef d'entreprise, comme vice-président de la formule présidentielle d'Unidad Nacional, elle confirmait de cette façon son association avec la droite des possédants. Alors que la responsabilité de l'ancien président apriste sur son implication dans les événements de El Frontón était toujours évoquée, il choisit comme vice-président un ancien militaire, Luis Giampietri, officier retraité, lui aussi impliqué dans cet événement, pour faire contrepoids à la médiatisation d'Humala et capter les voix des militaires qui votaient pour la première fois de l'histoire du Pérou. Alan García choisit également une femme dans sa formule présidentielle, Lourdes Mendoza, pour attirer les votes de ceux qui avaient voté pour Lourdes parce qu'elle était une femme. Ollanta Humala, quant à lui, multiplia les accusations de meurtres très médiatisées. Selon Nicolas Lynch, dans cette campagne présidentielle, ce furent les sentiments et les instincts qui passèrent avant les arguments et les propositions électorales. Le Pérou est un pays où la politique a perdu tout prestige et s'est dissociée de la démocratie. Le discours d'Ollanta Humala s'était fondé sur l'insatisfaction des Péruviens. La victoire du candidat apriste fut possible grâce au soutien de différents partis politiques comme Unidad Nacional et Acción Popular mais surtout parcequ'il représentait la seule option démocratique. L'électeur de García n'était cette fois-ci pas séduit par lui mais ressentait la crainte de voir Ollanta Humala gagner les élections. L'Apra obtint donc le soutien des classes les plus favorisées (A et B), ainsi que des classes moyennes, C. Tandis qu'Humala trouvait son principal soutien dans les secteurs les plus défavorisés selon un sondage d'Apoyo publié le 9 mai 2006 par *La República*. La victoire d'Alan García fit la une de *La República* du lundi 5 juin 2006. Cette victoire représentait aussi la victoire de la démocratie en choisissant García plutôt que Ollanta. García l'emportait avec 55,4% contre 44,5% pour Ollanta Humala. La fameuse théorie du « moindre mal » -ou du « vote utile » selon les termes de García- porta donc ses fruits, offrant l'opportunité au leader apriste de reprendre la bannière présidentielle après seize années d'absence. L'élection d'Alan García marquait la

réconciliation du Pérou avec son fils prodigue<sup>108</sup>. Cette victoire était d'ailleurs une première dans l'histoire latino-américaine : la première fois qu'un ex-gouvernant ayant mené son pays à une crise hyper-inflationniste retournait à la présidence. Néanmoins le candidat n'était pas le vainqueur incontesté puisque le sud du pays lui resta toujours opposé. Outre le fait de représenter la première majorité législative, en gagnant 14 des 24 départements péruviens, la percée d'Ollanta Humala se caractérisait par la capacité à organiser l'agenda politique autour de cette distance incroyable existant entre les Péruviens, et d'avoir su réveillé les consciences au sujet des conditions de vie aussi disparates au sein du Pérou.

---

<sup>108</sup> Cf. « Alan García, le rôle du président » (« *Alan García, el rol del presidente* ») du quotidien *La República* du jeudi 18 mai 2006.

## II. INFLUENCE ET PERCEPTION DES MÉDIAS

### PÉRUVIENS

Un grand changement technique dans le journalisme péruvien s'opère dans les années cinquante. Mais c'est durant les années soixante-dix, avec l'arrivée au pouvoir des militaires, que les médias de communication massive péruviens connaîtront leur plus grande altération dans le cadre de leur expropriation et d'une volonté de contrôle de l'État.

Le 3 octobre 1968, le gouvernement constitutionnel du président Fernando Belaúnde Terry est renversé par l'armée dirigée par le général Juan Velasco Alvarado<sup>1</sup>. Le 3 octobre 1969, un an jour pour jour après le coup d'État militaire, le général Velasco lance une attaque contre la presse écrite en décidant l'expropriation des quotidiens *Expreso* et *Extra*, le 4 mars 1970, par le décret-loi n°18169. Le général Aníbal Meza Cuadra, ministre des Transports et des Télécommunications, justifia et expliqua la portée de cette nouvelle loi dans une annonce télévisée le soir du 9 novembre 1971, *La loi des télécommunications met à la portée du Pérou, l'utilité et l'importance des médias modernes de communication massive, destinés à accomplir un rôle social et non à être le privilège de particuliers. Des médias qui doivent contribuer au développement du pays et non à le freiner au bénéfice de certains. Enfin, si la Loi des Télécommunications obéit à ces arguments, pourquoi tant de peur et d'angoisse des anciens propriétaires des médias ? Si sa mise en place est correcte et si tous les Péruviens avons comme seul idéal de servir notre patrie, d'où provient la crainte que soulève la fusion de l'État avec les médias ? Les entreprises ne cherchent-elles pas à s'allier à l'État dont la présence constitue une garantie, un soutien économique et une garantie de paiement ? Pourquoi tant d'agitation alors que l'État a décidé de collaborer au devoir d'éducation qu'ils [les médias] disent avoir exécuté et contribué à l'éducation du peuple péruvien ?*<sup>2</sup>

La loi stipulait aussi des normes pour la radio et la télévision. Une seule personne juridique ne pouvait détenir plus d'une licence pour des stations de radio et de télévision par département et ne pouvait en posséder plus de sept dans tout le pays. La plus impressionnante des expropriations fut celle des stations de radios où l'État prit d'assaut les plus importantes. De même, l'État exerçait une main mise en produisant plus de la moitié de ses programmes. Le

---

<sup>1</sup> Juan Gargurevich, *Mito y verdad de los diarios de Lima*, Lima, Editorial Gráfica Labor, 1972.

<sup>2</sup> *La ley de telecomunicaciones pone al alcance del Perú el servicio y la importancia de los medios modernos de comunicación masiva, destinados a cumplir un rol social y no de privilegio particular. Medios que deben contribuir al proceso del desarrollo del país y no a frenarlo en beneficio de pocos. Si éstos, son, en último análisis, los fines que persigue la Ley de Telecomunicaciones, ¿por qué la preocupación y las angustias de quienes hasta ayer fueron los únicos dueños de estos medios ? Si su funcionamiento ha sido correcto, si todos los peruanos tenemos como único ideal servir a nuestra patria, ¿cuál es el temor o la preocupación de que el Estado se asocie con ellos ? ¿Acaso las empresas no buscan al Estado para asociarsele, ya que es conocido su presencia es aval, respaldo económico y garantía de pago ? ¿Por qué tanta agitación cuando el Estado ha decidido colaborar en la tarea de educación que dicen vienen cumpliendo, y en la cultura del pueblo peruano ?*

général Velasco passa de nouveau à l'offensive en expropriant à l'aube du 27 juillet 1974, les quotidiens *El Comercio*, *La Prensa*, *Ultima hora*, *Correo* et *Ojo* par le décret-loi n°20681. Cette action s'inscrivait dans le cadre de l'expropriation des médias au profit du Système National d'Information.

La modernisation technique de la presse péruvienne, qui intervient après la seconde guerre mondiale, entraîna un alignement sur les stéréotypes nord-américains de l'information : style, mise en page, volume, superficialité du contenu rédactionnel, goût pour le scandale et le pittoresque gratuit, priorité à l'information-marchandise et au divertissement. L'Amérique Latine est soumise à la domination culturelle des États-Unis<sup>3</sup>, dans laquelle la communication joue un rôle décisif, le flux d'information entre ces deux entités est univoque : les États-Unis exercent un impérialisme économique, politique et culturel sur l'Amérique Latine. Ainsi, il n'y a aucun échange entre les deux régions mais bien une culture qui s'impose. Les mécanismes privés et publics à travers lesquels la communication amène l'influence culturelle des États-Unis<sup>4</sup> à l'Amérique latine sont nombreux et bien souvent liés. *United Press International* et *Associated Press* sont en charge d'au moins deux tiers du flux d'informations en relation avec la région, dans tous les sens du terme : de l'Amérique Latine vers les États-Unis et le reste du monde et vice versa.

Dans presque tous les pays d'Amérique latine, les principales agences publicitaires américaines dirigent une grande partie de la publicité des corporations transnationales. Une grande partie des études de marchés et de sondages sont réalisées par des firmes américaines ou des filiales locales. Plus de 50% des films qui sont présentés dans la région proviennent des États-Unis. En moyenne, un tiers des émissions télévisées qui sont diffusées dans la région sont importées des États-Unis. De plus, les programmes qui sont produits localement suivent de très près le modèle de production nord-américain. La plupart des bandes dessinées et des magazines dirigés vers des publics spécialisés et de grande distribution publiés dans la région sont traduits et adaptés de publications américaines. Une grande partie de la musique qui est retransmise sur la plupart des stations de radio de la région provient des États-Unis sous forme de disques. Les États-Unis associés à d'autres puissances occidentales gardent le contrôle hégémonique du spectre des fréquences de radio, laissant aux pays sous-développés comme ceux d'Amérique latine de maigres chances d'utiliser des recours universels qui sont cruciaux pour le développement national et en particulier pour l'éducation des masses.

---

<sup>3</sup> Richard R. Cole, *Communication in Latin America : Journalism, mass média, and society*, Wilmington, Scholarly Resources books, 1996.

<sup>4</sup> Claude-Jean Bertrand, *Les Médias aux États-Unis*, PUF, Paris, 1982.

En temps d'élections, les médias ont un avis sur les partis politiques et le font savoir. Au Pérou, il existe un centralisme de l'information dont le noyau est Lima, la capitale. De cette façon, la couverture médiatique des localités et des régions du pays est faible voire inexistante. Lima concentre tout. Lors du premier tour des élections présidentielles, le 14 avril 1985, treize quotidiens liméniens étaient en circulation et sept chaînes télévisées étaient diffusées. Seulement trois étaient publics, les quotidiens, *El Peruano* et *La Crónica* et la chaîne *RTP*. Le pouvoir politique utilise, en général, sa capacité de contrôle dans son propre intérêt. Il existe des accords entre l'élite politique et les propriétaires des médias de communication pour susciter le soutien de plusieurs secteurs de la population concernant des mesures économiques. Les propriétaires des médias de communication n'ont pas suivi la même ligne de conduite de respect et sauvegarde de la démocratie et des institutions. Au Pérou, la gestion des médias de communication s'est orientée au service d'intérêts particuliers, en général de groupes économiques liés au pouvoir politique et non pas, comme cela est son rôle, dans l'intérêt des grandes majorités du pays. Les rares fois où les médias ont fermement réagi et ont invoqué le droit à la liberté de presse, ont été celles où leurs propriétés étaient menacées et leurs intérêts économiques affectés. Les médias péruviens ont défendu leur liberté d'entreprise et non leur liberté d'expression.

L'*Instituto de Prensa y Sociedad* (IPYS) mena en 2005 une étude<sup>5</sup> sur la diversité informative des démocraties latino-américaines en 2000 en mesurant la part de marché des quatre premiers opérateurs en utilisant la méthode appelée *Four Firm concentration ratio* afin de mesurer le niveau de concentration des médias de communication massive ; la forte concentration sous-entend une violation indirecte de la liberté d'expression. Cette étude révéla que les médias de communication massive péruviens comptent parmi les taux de concentration les plus importants de toute la région. En 2000, Lima concentrait 30% de la population du pays et 30% des Péruviens vivaient en dehors des villes. Les médias de communication massive tout comme les industries culturelles ont connu un développement limité aussi bien au niveau de l'accès de la population à des biens et des services comme au niveau de la facturation. Le Pérou ne compte pas de groupes de communication de grande envergure. Malgré l'absence d'un processus de convergence en matière de propriété entre télécommunications et médias de communication massive, on observe dans tous les marchés un taux fortement élevé de concentration de la propriété. En général, les médias de communication massive ont eu une relation de forte dépendance avec le pouvoir politique. Cette situation s'est particulièrement aggravée durant le mandat d'Alberto Fujimori. D'un point de vue économique, les chaînes

---

<sup>5</sup> Guillermo Mastrini ; Martín Becerra, *Periodistas y magnates*, Buenos Aires, Libros Prometo, 2006.



télévisées sont les plus importantes grâce aux entrées des recettes publicitaires. Elles ont néanmoins été confrontées durant l'année 2000 à de grosses dettes. Les quotidiens ont une plus forte répercussion en tant que formateurs d'opinion que par leur impact économique. Les informations obtenues corroborent que leur niveau de concentration est tout aussi important.

Nous présenterons dans un premier temps les deux quotidiens choisis, *El Comercio* et *La República*. Puis, nous évoquerons les caractéristiques sociales et historiques de la télévision péruvienne en nous focalisant sur les deux émissions étudiées, *Panorama* et *El Francotirador*, et les chaînes qui les diffusent, *Panamericana Televisión* (chaîne 5) et *Frecuencia Latina* (chaîne 2) respectivement. Puis dans la dernière partie, nous verrons les caractéristiques du comportement des médias de communication massive péruviens, en temps de période électorale, en se focalisant toujours sur les média étudiés : *El Comercio* et *La República*, pour la presse écrite et *Panorama* de *Panamericana Televisión* et *El Francotirador* de *Frecuencia Latina*.

## **I. LA PRESSE ÉCRITE**

Les agences d'informations nord-américaines présentes en Amérique Latine<sup>6</sup>, comme dans le reste du monde, sont *United Press International* (UPI) et *Associated Press* (AP). D'après une enquête réalisée en 1975 par l'Unesco-Ciespal, *United Press International* apporte ses services à 16 des 20 pays d'Amérique latine et *Associated Press* à 14. Ces deux agences dominent le contenu international des médias d'informations, notamment au Pérou, bien que le pays compte une agence d'information nationale, *Andina*. Selon James Markham<sup>7</sup>, 47% des informations étrangères de sept quotidiens latino-américains analysés proviennent presque exclusivement des ces deux agences nord américaines et de l'Agence *France Presse*. 60% des informations internationales distribuées au Pérou, avant le gouvernement révolutionnaire, étaient fournies par *United Press International* et *Associated Press* bien qu'il existât trois agences nationales. Cette étude a analysé le rôle joué par les agences d'informations, la domination nord américaine de la presse latino-américaine et nous a permis de voir des cas de distorsion et de manipulation des informations qui arrivaient à la région. Le flux international des informations vers la région est fortement contrôlé dans les deux sens par les agences de presse nord-américaines.

Le système des médias modernes est très largement dépendant des grandes firmes et de ce fait

---

<sup>6</sup> Richard R. Cole, *Communication in Latin America : Journalism, mass media, and society*, Wilmington, Scholarly Resources books, 1996.

<sup>7</sup> James W. Markham, « Foreign news in the United States and South America press », *Public opinion quarterly*, Oxford, Volume 25, Issue 2, 1961, pp 249-262.

des États-Unis. C'est en effet l'ensemble du financement publicitaire, dépendant de ces grandes firmes, qui pèse sur les médias quels qu'ils soient. Et par ailleurs la presse, comme la télévision, subit la pression des organismes panaméricains ou interaméricains (Société interaméricaine de Presse en l'occurrence) tandis que la radio et télévision dépendent plus étroitement de ce système.

Après la période fujimoriste, la presse quotidienne connut un changement radical. En effet, c'est durant les mandats successifs d'Alberto Fujimori qu'un genre de presse populaire dit presse *chicha*<sup>8</sup> fit son apparition et connut son apogée. Enfin cette presse fut très bien accueillie dans les secteurs populaires. Selon l'étude menée par l'*Instituto de Prensa y Sociedad* sur les médias en l'an 2000, 267 000 000 exemplaires<sup>9</sup> furent vendus en l'an 2000 (source *El Comercio*). On constate un nombre important de lecteurs. Elle révèle également que 10 293 exemplaires ont été vendus tous les mille habitants et qu'il y a 55 gros-titres de presse par jour. La faible influence de l'État dans les marchés des médias informatifs communicatifs et l'absence de l'État en tant que propriétaire n'implique pas que le pouvoir politique, en particulier le gouvernement, n'essaie pas en permanence d'influencer le contenu des médias. Nous avons vu précédemment que ces quotidiens populaires permettaient de contrôler l'image du régime fujimoriste ainsi que celle du panorama politique péruvien.

Dans le cas de la presse écrite, comme dans celui de la télévision, on constate une concentration urbaine. Les plus importants quotidiens se trouvent dans la capitale et dans les grandes villes de provinces. Et plus l'on s'éloigne de ces grandes villes, plus le flux de l'information est réduit. Les quotidiens liméniens avaient un faible tirage et étaient destinés à Lima. Les Péruviens de l'intérieur du pays recevaient de cette façon très peu d'informations, les journaux provinciaux étant rares. Jusqu'en 1968, des millions de Péruviens n'avaient jamais tenu de quotidien entre leurs mains. De nos jours, dans une moindre mesure, cette tendance persiste encore. La communication d'orientation éducative était minime dans un pays qui avait besoin de tout le pouvoir des médias pour venir à bout du sous-développement. Selon

---

<sup>8</sup> La presse massive et populaire fit son apparition au Pérou suite à la vague historique de migration andine qui changea le profil de Lima. La presse quotidienne qui visait un lectorat déjà ancien, trouva dans ces nouvelles masses un marché de lecteurs important qui préféraient de nouvelles formes d'expression et de nouveaux modèles d'identification. C'est dans ces conditions que la nouvelle presse populaire liménienne vit le jour. Elle avait pour principale caractéristique l'usage de l'argot né de cette rencontre linguistique du monde citadin ou créole et du monde andin, de la sierra. Dans les années 90, la presse dite *chicha* reprit certaines de ses caractéristiques. Elle fit son apparition dans le cadre d'un mouvement culturel qui se présentait en tant qu'alternative culturelle. La presse *chicha* est la version péruvienne de la presse jaune, sensationnaliste et vulgaire.

<sup>9</sup> Guillermo Mastrini ; Martín Becerra, *Periodistas y magnates*, Buenos Aires, Libros Prometo, 2006, p. 224.

l'enquête réalisée par l'association Calandria entre le 7 et le 9 mars 2006<sup>10</sup>, certains médias sont plus lus en province qu'à Lima, comme *El Correo*. *El Comercio*, quant à lui, présente le même nombre de lecteurs en province et dans la capitale mais compte toutefois son plus haut pourcentage à Lima, les Liméniens constituant son public de prédilection. *La República* a beaucoup de lecteurs en province, à Arequipa et Iquitos notamment, signe d'un travail positif en province. La presse écrite est le média de communication considéré comme le plus indépendant, pluraliste et crédible. *La República* (61,5%) est jugée légèrement plus indépendante que *El Comercio* (60,6%) tandis que *El Comercio* est jugé légèrement plus ouvert que *La República*. Enfin les deux quotidiens disent tout deux la vérité aux yeux des sondés/lecteurs avec 62,8% pour *El Comercio* et 62,9% pour *La República*. Concernant le crédit et la confiance que leur accordent les lecteurs, *La República* arrive en première place suivie de *El Comercio*.

#### Étude comparative des lecteurs de quotidiens à niveau national

Quotidiens	1999	2000	2001
<i>El Comercio</i>	10,2	8,4	6,6
<i>Correo</i>	5,2		
<i>El Popular</i>	3,5	4,2	4,9
<i>Ajá</i>	3,5	3,3	3,8
<i>Ojo</i>	4,2	3,6	3,5
<i>La República</i>	3,6	3,8	3,4
<i>Liberio</i>	3,4	3,5	2,8
<i>El Chino</i>	2,5	2,1	1,9
<i>Trome</i>		1,8	
<i>El Bocón</i>	1,7	1,7	1,7
<i>Todo Sport</i>	1,8	1,6	1,6
<i>El Tío</i>	1,6	1,4	1,5
<i>Liberación</i>	1,2	1,2	
<i>Expreso</i>	2,1	1,4	1
<i>El Peruano</i>	0,6	0,5	0,6
<i>Extra</i>	1	0,8	0,6

<sup>10</sup> Asociación de Comunicadores Sociales Calandria. *Cambios que urgen en el proceso electoral. Demandas ciudadanas a los medios para la segunda vuelta*, Lima, mars 2006.

Quotidiens	1999	2000	2001
<i>La Razón</i>		0,5	
<i>El Men</i>		0,3	0,5
<i>Gestión</i>	0,7	0,4	0,4
<i>Síntesis</i>	0,2	0,2	
<b>Autres quotidiens</b>	0,6	0,2	0,3

Source : CPI, Compañía Peruana de Estudios y Opinión Pública S.A.C, Market Report, Lima, décembre 1999, 2000, 2001.

*El Comercio* apparaît comme le quotidien le plus lu. Il est le plus ancien quotidien péruvien. Nous évoquerons son histoire ainsi que son évolution à travers son organisation au fil des trois campagnes électorales étudiées. Puis, nous nous intéresserons aux propriétés du quotidien *La República* et à ses origines.

## A. *El Comercio*, le doyen de la presse péruvienne

### 1. Présentation

*El Comercio*<sup>11</sup> fut fondé par deux immigrants avant d'appartenir à la famille Miró Quesada. Le Chilien Manuel Amunátegui et l'Argentin Alejandro Villota devinrent associés quelques temps après l'indépendance. Les deux hommes représentaient cependant deux positions littéralement différentes, Amunátegui était royaliste, ancien combattant, en revanche Villota était indépendantiste et avait fait ses premières armes comme tel à Ica en 1820. Ils firent connaissance à Ayacucho où il éditérent leur premier quotidien, *El Indígena* de courte existence. Les deux anciens combattants s'installèrent alors à Lima et fondèrent *El Comercio* le samedi 4 août 1839.

Les premiers exemplaires du quotidien *El Comercio* étaient de petit format, de type tabloïd de deux pages et qui, à part les nombreuses petites annonces, ne se différenciaient pas beaucoup des autres quotidiens de l'époque. Le quotidien annonçait son orientation et se définissait comme *un quotidien commercial, politique et littéraire*, comme il le précisait en première page. Il restait prudent concernant ses opinions politiques sans doute à cause de la condition

<sup>11</sup> L'histoire du quotidien *El Comercio* est évoquée dans le livre de Juan Gargurevich, *Mito y verdad de los diarios de Lima*, Lima, Editorial Gráfica Labor, 1972. Ainsi que dans le mémoire d'Ursula María Freundt-Thurne Freundt, *La decana sombra de la Libertad : El Comercio y el APRA : históricos temores*, Universidad de Lima, Facultad de Ciencias de la Comunicación, 1987.

d'immigrants de ses propriétaires. Une position qu'il prônait dans son slogan *Orden, Libertad, Saber* (ordre, liberté, savoir) et qui était aux antipodes du contexte de confusion politique et des violentes critiques de ses pairs. Manuel Amunátegui fut le directeur du quotidien jusqu'en 1875 et décéda en 1886. Villota, son associé, décéda à Paris en 1861 en négociant du matériel pour le journal. Le premier Miró Quesada qui fit son entrée à *El Comercio* fut également un immigrant. José Antonio Miró Quesada était né au Panama en 1845, fils de commerçants, il préféra les lettres au commerce. À vingt-huit ans, il fut nommé correspondant au Callao par Amunátegui grâce à ses liens d'amitié avec Luis Caranza, le neveu préféré de Amunátegui. Et quand Luis Caranza décida de moderniser le journal, c'est sans surprise qu'il désigna José Antonio comme nouvel associé. La société Carranza, Miró Quesada S.A. vit ainsi le jour en mars 1875.

En 1880, le quotidien publia un éditorial révélant des accusations de corruption du gouvernement sur la gestion du guano, fondées sur des lettres envoyées par leur correspondant à Paris. Le 16 janvier 1880, le président Nicolás Piérola interdit la publication du quotidien. *El Comercio* ne reparut que le 22 octobre 1883, à la fin de la guerre du Pacifique. Antonio Miró Quesada qui succéda à son père, José Antonio, fut assassiné en 1935 par un aprise fanatique. *El Comercio* exigea en appel la peine capitale pour l'assassin, Carlos Stier, prétextant la sentence trop clémentine en première instance. Carlos Stier fut condamné à vingt-cinq ans de prison. Ce drame marqua le début de l'opposition du quotidien au Maréchal Benavides, Président de la République, et dans une plus large mesure son hostilité envers l'Apra. *El Comercio* devint ainsi le plus redoutable adversaire de l'Apra, mais cette hostilité était déjà latente depuis plusieurs années. Le quotidien avait soutenu le président Sánchez Cerro et sa politique répressive et demanda vengeance lorsqu'on tira sur lui. La mort du président fut attribuée à un aprise même si cette accusation ne fut jamais prouvée. Suite à l'assassinat de son directeur, *El*

*Comercio* proscrit les apristes de ses pages. Lors des affrontements de Trujillo<sup>12</sup>, *El Comercio* trouva là une conjoncture idéale pour exacerber le sentiment militariste contre ce parti. Ainsi, chaque année, *El Comercio* publiait en première page une grande photographie de la Romería, de l'hommage rendu par les autorités aux militaires tombés lors du massacre de Trujillo. Durant le régime d'Augusto B. Leguía, *El Comercio* soutint le dictateur, comme le montre une lettre de Víctor Raúl Haya de la Torre, *Ce qui vient d'arriver au Pérou est un crime de plus de ce sinistre civilisme, (...), qui a toujours quelque chose à voir dans tout négoce suspect. Leguía et les Miró Quesada se sont alliés pour vendre le Pérou. Leguía a mis à la tête de La Prensa, son journal, un autre Colombien (Guillermo Forero) indigne de son pays et mercenaire tout comme celui de El Comercio (Antonio Miró Quesada de la Guerra). Tout deux fils bâtards de la Colombie qui servent le tyran dans sa maudite tâche de vendre le Pérou et de calomnier ses enfants (...)*. Puis, plus loin, il ajoute *Il est inconcevable qu'au nom de la liberté de presse (liberté que El Comercio a toujours eue parce qu'il a toujours adulé Leguía et que c'est aussi pour cette raison qu'il n'a pas été fermé), on mente et on calomnie. El Comercio, défenseur de l'impérialisme yankee, participe au plan criminel de Leguía qui consiste à remettre notre pays à une colonisation étrangère, nous attaque en nous appelant communistes pour faire peur aux gens.*

Les éditoriaux du 28 novembre 1945 et du 7 décembre 1947 attestent de l'historique animosité entre le doyen de la presse péruvienne et le parti apriste. Dans ce dernier, *El Comercio* donnait un avis sans ménagement sur le parti, allant jusqu'à le comparer au parti nazi allemand. De même, la façon dont le quotidien définissait le parti et dont il évoquait ses ambitions dénotaient une hostilité sans limite à son égard. Après onze années de civilisme, le Pérou ne comptait qu'un seul journal qui acquérait de plus en plus d'influence. Dans un pays où il est de coutume de faire les choses *a la criolla*, autrement dit avec des réussites précaires, *El Comercio* devint un modèle dans le journalisme péruvien par sa longévité et sa prépondérance au sein de l'opinion publique. Certains journalistes du quotidien se vantaient ainsi de pouvoir

---

<sup>12</sup> Trujillo vit naître et se développer l'organisation syndicale des paysans des haciendas de la région ainsi que le mouvement intellectuel urbain progressiste entre 1920 et 1930. Le saccage d'une caserne de l'armée, le 7 juillet 1932, par un groupe d'insurgés de filiation apriste, dirigé par Manuel Barreto, marqua le début de la révolution de Trujillo. Le matin même, les insurgés prirent la ville et nommèrent comme préfet Agustín Haya de la Torre, le frère de Víctor Raúl. Le 8 juillet 1932, le gouvernement de Sánchez Cerro ordonna une attaque aérienne dans le but de mettre un terme au soulèvement populaire. Mais les habitants de Trujillo s'allièrent aux insurgés et prirent les armes pour défendre leur ville et le 9 juillet 1932, 10 officiers de l'armée et 15 policiers capturés lors de l'insurrection furent tués. La mort de ces officiers fut ainsi attribuée aux leaders apristes. Le peuple armé parvint à contenir les attaques de l'armée jusqu'au lundi 11 juillet 1932 au prix de plusieurs morts dans les deux camps. L'armée entra dans la ville le matin du 11 juillet. Les habitants résistèrent aux rythmes des cantiques et des devises apristes. Le 18 juillet 1932, le colonel Luis Bravo, en charge de l'opération, déclara avoir repris le contrôle de la ville après de nombreuses représailles contre la population civile à Chepen, Mansiche, Casa Grande, Ascope et Cartavio, les trois dernières haciendas de canne à sucre où travaillaient certains insurgés. Plusieurs insurgés qui s'étaient rendus furent fusillés sans jugement. La Cour Martiale ordonna l'exécution de 42 prisonniers qui furent exécutés le 27 juillet 1932 la veille de la fête nationale. Plusieurs milliers de civils perdirent la vie dans ce conflit. Cette insurrection et sa répression démesurée marqua très longtemps l'identité politique de Trujillo et du Nord du Pérou, considéré comme le bastion électoral de l'Apra. Elle marqua également le début de l'animosité entre le Parti Apriste Péruvien et l'armée péruvienne qui eut de graves répercussions dans l'histoire politique du Pérou.

faire tomber n'importe quel conseil des ministres en publiant quelques éditoriaux. Pour *El Comercio*, *l'Apra ne change pas* et dans les années soixante, le journal de la famille Miró Quesada continuait à se référer à l'Apra comme *la secte* et à ses militants comme *les sectaires*, les mêmes termes qu'il employait en 1930.

Aurelio Miró Quesada de la Guerra assumait les fonctions de directeur du quotidien jusqu'en 1950. En 1964, le quotidien fêta ses 125 ans et publia à cette occasion une édition spéciale de 192 pages qui fut vendue en une heure. En 1966, *El Comercio* inaugura l'imprimante Holer Colormatic qui permit de lancer jusqu'à 70 000 exemplaires par heure. Après le coup d'État de 1974 du général Juan Velasco Alvarado, *El Comercio* devint propriété de l'État. La liberté de la presse était une nouvelle fois censurée. Luis Miró Quesada, fils et successeur d'Antonio, était alors le directeur du journal, il se distingua par son influence dans la politique locale. Il décéda en 1976 et ne put assister à la restitution du quotidien à ses propriétaires en 1980 par le gouvernement de Fernando Belaúnde Terry. En 1984, le quotidien réapparaît avec un nouveau slogan, *un nuevo diario, con ideas nuevas* (un nouveau quotidien, de nouvelles idées), et innove pour améliorer sa qualité. *El Comercio* inaugure cette même année les locaux d'imprimerie de Pueblo Libre qui s'étendaient sur 18 000 m<sup>2</sup> et où il mit en place le offset Lithomatic II de la M.A.N. Roland, un système électronique moderne de composition photographique qui imprimait simultanément 80 pages et avec une capacité de 75 000 exemplaires par heure. Le 29 juin 1984, le quotidien publia ainsi sa première édition couleur.

*El Comercio* commença à circuler dans tout le pays en publiant en 1994 la première édition nationale composée de 5 cahiers et de 6 cahiers le mercredi et avec un nouveau slogan *un solo gran diario para todo el país* (un seul grand quotidien pour tout le pays). *El Comercio* ne cherchait plus seulement à atteindre tous les Péruviens mais également le monde avec la création de sa page internet en 1997. En l'an 2000, le quotidien changea une nouvelle fois son système d'impression, *El Comercio* multiplia ainsi son nombre de suppléments. Il s'est étendu durant ces dernières années vers la publication de revues et a essayé de s'implanter dans le marché audiovisuel avec la production de la chaîne *Canal N*. Depuis 1985, *El Comercio* a modifié son format de présentation et compte plusieurs magazines comme *Somos* (publié les samedis), qui contraste avec le quotidien, avec une tendance clairement libérale et progressiste, *PC World* (publiés les vendredis, tous les quinze jours), *Orientación Vocacional* (sept éditions par an) et des suppléments comme *El Dominical*, *Mi Hogar*, *Turismo*, *Construir*, *Viernes* et *Telecomunicaciones*.

*El Comercio* est le plus important quotidien péruvien par sa longévité de 163 ans mais aussi pour le sérieux de son contenu informatif. C'est en analysant la conjoncture sociale,

économique et politique dans laquelle il est né et a grandi qu'apparaissent les raisonnements, les sujets et les modèles que défendait ce quotidien. L'ordre -le premier des mots qui composait le slogan du journal-, disait Oscar Miró Quesada, est *le fondement de tout être vivant. Les collectivités humaines n'échappent pas à ce besoin d'ordre pour survivre et prospérer, le chaos social causant la mort des sociétés et de l'Homme*. Plus de cent ans plus tard, Alejandro Miró Quesada donna une explication quant à la longévité du quotidien dans son article intitulé « Le nom du journal et ses intentions. La raison de sa longévité. Un avis sur la liberté de presse en 1839 » du 4 mai 1964 : *El Comercio vit le jour avec les conditions requises et la forme adéquate pour triompher : la véracité, le sérieux et l'indépendance, en premier lieu et, deuxièmement, l'actualité, le sens de l'information et un nouveau format en avance sur son temps*. Strictement lié à la famille Miró Quesada depuis 1985, *El Comercio* est le plus avancé du pays d'un point de vue technique. Il domine également la moitié des parts du marché national. Une étude de 2001 de l'*Instituto de Prensa y Sociedad* sur Lima révèle que le quotidien *El Comercio* a une importante part d'investissement publicitaire et domine le marché des petites annonces. Selon ce tableau, on constate que les quatre principaux quotidiens concentrent 80% de la facturation totale. Néanmoins, on observe une grande diversité dans la circulation de la presse, les quatre principaux quotidiens n'atteignent pas les 40%.

**Parts de marché, ventes et circulation des quatre principaux quotidiens dans Lima en 2001<sup>13</sup>**

Groupe	Facturation (en dollars américains)	Pourcentage de facturation	Nombres d'exemplaires vendus	Pourcentage de circulation
<i>El Comercio</i>	53.913.800	56,52	45.000.000	20 %
<i>La República</i>	11.211.276	11,75	9.000.000	4 %
<i>Expreso</i>	8.073.865	8,46	6.75.000	3 %
<i>Ojo</i>	6.028.681	6,32	11.000.000	5 %
Total des quatre principaux quotidiens	79.227.625	83,05	71.750.000	32 %

Le vingtième siècle est marqué par une tendance des médias à se diversifier. Les entreprises médiatiques possèdent des quotidiens, des chaînes télévisées, des stations radios et des affaires parallèles. Ainsi, l'entreprise *Editora El Comercio S.A.* possède un quotidien de qualité, *El Comercio* (1839), un quotidien populaire *El Trome*, crée en 2001, son portail internet, [www.elcomercio Peru.com.pe](http://www.elcomercio Peru.com.pe), une chaîne d'information sur le câble, *Canal N* (1999), et deux

<sup>13</sup> Guillermo Mastrini ; Martín Becerra, *Periodistas y magnates*, Buenos Aires, Libros Prometo, 2006, p. 230.



stations de radios, *Canal N Radio* (2001), et *Zetta Comunicadores del Perú*. Parmi les distributeurs de *El Comercio* figure l'entreprise *Distribuidora de Publicaciones del Perú S.A.* (DIPUSA), une des plus importantes puisqu'elle distribue également les quotidiens de son groupe éditorial, *Perú 21*, *Trome*, *Gestión*,  *Depor* et quelques magazines du groupe éditorial *El Comercio* à des kiosques, supermarchés et des magasins dans Lima et Callao.

Le quotidien *El Comercio*, est un modèle remarquable de dépendance du lien de parenté. L'emprise de la famille propriétaire du journal et son statut social élevé ont permis à ses membres de se mélanger à d'autres familles du même rang social. *El Comercio* se différencia par la claire position de classe de ses propriétaires. Le quotidien avait des orientations traditionnellement nationalistes et une position presque progressiste en matière sociale et surtout concernant le commerce extérieur. En 1860, *El Comercio* devint le porte-parole des classes dominantes de l'époque durant l'apogée du guano et prôna les intérêts de ces grands propriétaires s'éloignant ainsi des intérêts populaires. Quant Héctor Cornejo Chávez (juillet 1974 - août 1975) prit la direction du quotidien, il entreprit d'importants changements. Les pages sociales destinées à évoquer les faits mondains laissèrent leur place à des informations sur les institutions de toutes les classes sociales. Les pages internationales cessèrent d'évoquer en permanence les États-Unis et intégrèrent des informations concernant les pays du tiers-monde. Durant la période de socialisation, le quotidien introduisit dans ses pages une information abondante sur les paysans et publiait quotidiennement des articles sur les problèmes des campagnes. Il fut aussi le premier journal à publier de façon quotidienne une information internationale et plusieurs commentaires sur les pays du tiers-monde. L'éditorial, souvent rédigé par des amis intellectuels de la famille, s'ouvrit à d'autres collaborations et sujets. Malgré tous ses efforts, *El Comercio* ne parvint pas à devenir un facteur de communication touchant les paysans à cause de sa structure, celle d'un quotidien dirigé vers les classes moyennes et conservatrices.

De nos jours encore, *El Comercio* incarne la vision d'un secteur social. Lors des dernières élections présidentielles (2010-2011), le quotidien fit le choix de soutenir la candidature de Keiko Fujimori, la fille d'Alberto Fujimori, dans le but d'empêcher à tout prix la victoire d'Ollanta Humala. En faisant ce choix, le quotidien démontra un clair manque d'objectivité dans sa ligne éditoriale. Mario Vargas Llosa décida de rompre toute collaboration avec le quotidien qui publiait sa tribune *Piedra de Toque* en adressant une lettre, publiée par le quotidien *La República*, à son actuel directeur Francisco Miró Quesada Rada. Un groupe d'actionnaires, à la tête duquel se trouve Martha Meier Miró Quesada, prit le contrôle du quotidien ainsi que des chaînes et des journaux et revues que le groupe *Editora El Comercio S.A.*

possède. Ces médias servaient à diffuser des propagandes en faveur de la candidate de Fuerza 2011. Martha Meier Miró Quesada est l'actuelle éditrice de *Fin de semana* du quotidien *El Comercio*. Elle est surtout devenue la directrice *ipso facto* de *El Comercio*. Elle serait derrière tous les changements de ligne éditoriale dans le but de favoriser la candidature de Keiko Fujimori. Ce soutien de la part de Martha Meier Miró Quesada trouverait ses origines en 2000 lorsque Alberto Fujimori tenta de manipuler les élections. Martha Meier postula au Congrès pour le parti de Fujimori. Lors d'une interview publiée par le magazine *Gente*, le 29 mars 2000, Martha Meier raconta qu'elle avait été contactée par Martha Chávez, une des figures emblématiques du parti, pour postuler au Congrès avec le numéro 117. Martha Meier considéra cette proposition comme un honneur. Elle évoqua également l'admiration qu'elle avait pour Alberto Fujimori. Ce brusque et radical changement dans la ligne éditoriale du quotidien est un exemple d'une étroite relation des médias de communication massive péruvien avec le pouvoir. Dans le cas de *El Comercio*, cette collaboration vise une fois encore à conserver et protéger ses propriétés et ses intérêts économiques. *El Comercio*, comme les autres médias péruviens, a préféré la liberté de son entreprise à la liberté d'expression. Cette collaboration va à l'encontre des principes mêmes sur lesquels le quotidien avait été fondé. Elle évoque également une vision assez pessimiste de l'évolution des médias de communication massive péruviens.

#### a. Organisation

Durant les trois campagnes électorales, 1984-1985, 2001 et 2005-2006, *El Comercio* est imprimé sur un format *broadsheet* de 600 mm sur 380 mm en noir et blanc et avec des photographies en quadrichromie intégrale (toutes les couleurs du spectre) à partir de juin 1984 accompagné d'un changement de présentation avec des gros-titres à droite ou à gauche. *El Comercio* a une couverture nationale. Son prix de vente est de 1,50 soles (2000 anciens soles en 1985) en semaine et de 2 soles le samedi et 3 soles le dimanche dû aux suppléments qu'il propose. C'est un quotidien matinal et réalise un tirage de 769 880 exemplaires par semaine. Durant la campagne de 1984-1985, les directeurs du quotidien étaient Aurelio Miró Quesada Sosa et Alejandro Miró Quesada Garland, durant celle de 2001, le directeur était Alejandro Miró Quesada Cisneros. Enfin durant la campagne électorale de 2005-2006, Alejandro Miró Quesada Cisneros était à la tête du quotidien. Francisco Miró Quesada Rada est l'actuel directeur.

Lors de la campagne présidentielle de 1984-1985, *El Comercio* est imprimé en noir et blanc et à partir de juin 1984 avec des photographies en quadrichromie intégrale ainsi qu'un

changement de présentation avec des gros-titres à droite ou à gauche. *El Comercio* se présente en plusieurs cahiers divisés en sections et compte en moyenne entre 80 et 90 pages :

Premier cahier :

Opinión (opinion), Locales, Política (politique), Policiales (policier), Económica (économique), Nacional (nationale), Deportes (sports), Internacional (internationale), Institucional (institutionnelle), Toros (Tauromachie), Hípica (sports hippiques), Deportes (sports).

*Crónicas* (chroniques) (deuxième cahier) :

Turismo (tourisme), Hogar (maison), Cine/espectáculos (cinéma/spectacles), Radio/TV, Amenidades (divertissements), Autos y camiones (automobiles et camions), Cultural (culturel).

*Metropolitana* (métropolitaine) (troisième cahier) :

El vecino quiere saber (le voisin veut savoir), Provincias en Lima (provinces à Lima), Miscelánea (divers), Economía (économie), Mi ciudad (ma ville).

## Suppléments

Le quotidien publie les magazines *Somos* les samedis, dédié aux divertissements et aux personnalités du monde artistique et à l'actualité, et *El Dominical*, d'information culturelle, de littérature et d'histoire, ainsi que *Avisos Clasificados* (petites annonces), les dimanches, ce dernier contient trois sections de petites annonces : casas y terrenos, autos y camiones, económicos (maisons et terrains, automobiles et camions et économiques). L'exemplaire du dimanche a une présentation différente des autres jours de la semaine, *El Comercio Domingo*, écrit en bleu, et contient deux cahiers supplémentaires *Hogar* et *Economía* (maison et économie) ainsi qu'un magazine, *El Dominical*.

Lors des élections présidentielles de 2001, *El Comercio* se présente différemment. Le quotidien prend de la couleur, du jaune en particulier, avec une présentation plus moderne et sa devise, *independencia y veracidad* (indépendance et véracité), se situe désormais sur l'oreille gauche et sa date de création, *al servicio del país desde 1839* (au service du pays depuis 1839), sur l'oreille droite, entourant ainsi le titre. Il est composé de cinq cahiers divisés en plusieurs sections.

Premier cahier :

Tema del día (sujet du jour), Buenos días (bonjour), Política (politique), Lima, Perú, Mundo (monde), Opinión (opinion), Editorial (éditorial), Contraportada (dernière page).

*Economía y negocios* (économie et affaires) est entièrement dédié à l'économie et contient trois sections (deuxième cahier) :

Economía (économie), Defensa del consumidor (défense du consommateur), Wall Street Journal, Avisos Clasificados (petites annonces), Vida y futuro (vie et avenir).

Le troisième (*Luces*) et quatrième (*Deporte total*) cahiers sont tous deux consacrés aux loisirs, respectivement composés de six sections :

*Luces* (lumières) : Ver para creer (voir c'est croire), Televisión, Gastronomía (gastronomie), Cine (cinéma), Amenidades (divertissements), Toros (tauromachie) et Cámara (photographie de dernière page) Ciencia (sciences), Hogar (maison), Análisis (analyses). Et de quatre sections pour le second, *Deporte total* (sports total) : Dominical, Sociales, Crónicas/La contra (chroniques/désaccord).

### **Suppléments**

Le quotidien publie toujours en supplément les magazines *Somos* les samedis et les dimanches *El Dominical* ainsi que *Avisos Clasificados* (petites annonces).

Lors de la campagne présidentielle de 2005-2006, *El Comercio* se présente en plusieurs cahiers divisés en sections :

Premier cahier : Tema del día (sujet du jour), Política (politique), Opinión (opinion), Metropolitana (métropolitaine), Regiones (régions).

Le second cahier : Economía y Negocios (économie et affaires), Mundo (monde), Defensa del Consumidor (défense du consommateur), Vida y Futuro (vie et avenir).

Le troisième cahier : Cine (cinéma), Cultural (culturel), Teve (télévision), Amenidades (divertissements), Hechos (sociales), Cámara (photographie de dernière page).

### **Suppléments**

Le quotidien publie tous les jours un supplément sur les sports, *Deporte total* (sport total), les lundis, *Día 1* (jour 1) un supplément sur l'économie. Les vendredis, il publie un supplément sur les divertissements, et sorties pour les fins de semaines (*Escapada*). Les samedis, le quotidien publie toujours en supplément le magazine *Somos* et les dimanches *El Dominical* ainsi que *Aptitus* (petites annonces) de même que *Mi empresa* (mon entreprise) sur le domaine des affaires et les chefs d'entreprises. Et tous les trois mois, *Orientación Vocacional* (orientation de vocation) un magazine dédié aux orientations professionnelles et sur les préparatoires universitaires et les études supérieures.

## b. Rubriques

Durant la première campagne présidentielle d'Alan García (1984-1985), les rubriques *Sin confirmar* (sans confirmation) et *Comentarios de la semana* (commentaires de la semaine) sont déjà appréciées des lecteurs du quotidien. Les rubriques telles que *En campaña* (En campagne), *Yo, candidato* (moi, candidat) ou encore *El dato político* (l'information politique) font leur apparition dans le cadre de la couverture de la campagne présidentielle.

### ***Sin confirmar* (sans confirmer)**

La rubrique *Sin Confirmar* du quotidien *El Comercio* se situe généralement en page A4 de la section politique. Amusante, anecdotique parfois satirique et moqueuse, elle évoque des informations non confirmées, comme son nom l'indique. Elle paraît les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, samedis et dimanches. Elle y cite les démêlés politiques du candidat apriste et cite des déclarations et des critiques de ses adversaires politiques. Elle rassemble plusieurs échos, une petite information, souvent courte, qui raconte une anecdote, livre une indiscretion, révèle un petit fait amusant. L'écho concerne en principe exclusivement une ou des personnes (le plus souvent des personnages publics, connus du lecteur), ce qui renforce son intérêt. Son caractère accessoire le distingue de la brève. Le ton de l'écho est celui de la confidence, voire du commérage. Il est le plus prisé du lecteur, précisément à cause de son caractère souvent léger. Voici un exemple d'échos -publié le samedi 15 septembre 1984 en page A4 de la section politique- que l'on pouvait lire dans la rubrique *Sin confirmar*. Il ironise sur la personnalité d'Alan García Pérez. Ce dernier est présenté par le quotidien comme une personne bavarde qui cherche la moindre occasion pour prendre la parole et musicien à ses moments perdus.

*Une absence qui intrigue*

*On ne parle que de ça dans les cénacles et dans le cercle des sénateurs politiques. Bavard, plaisantin, il scrutait autour de lui les chances de placer un discours. S'il le fallait, il prenait la guitare et avait pour habitude de finir par une petite valse. Pourquoi se tait-il ? Pourquoi garde-t-il le silence ? Où remâche-t-il ses angoisses ? Il a beaucoup de fil à retordre. On n'est pas au bout de nos surprises. Pas même les déclarations du Président Belaúnde sur la nécessité d'une alliance démocratique, ni le déjeuner d'Alva et de Bedoya au Palais, ni l'insolence digne d'un torero de Barrantes Lingán qui écarte un possible accord avec l'APRA et ferme les portes de l'IU, ne l'ont sorti de son mutisme...*

*De qui parlons-nous ?*

*D'Alan García... bien évidemment.*

*Que fait-il ? Pourquoi se tait-il ? Où se trouve t-il ?*<sup>14</sup>

Plusieurs échos font allusion au fait qu'Alan García, qui se soustrait avec artifice au débat, suit les consignes dictées par son parti politique. Une conduite qu'a en effet adoptée l'APRA depuis ses débuts. Le quotidien *El Comercio* nous montre ainsi que le parti n'a pas évolué dans sa ligne de conduite et sa stratégie de campagne électorale depuis les cinquante dernières années. L'écho de la rubrique *Sin Confirmar* du mardi 12 février 1985 en page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio* met en avant la volonté du candidat apriste d'éviter toute polémique et tout débat.

*Pour une polémique différente*

*Pour le candidat de l'Apra, le verbe polémiquer est interdit. Hier soir, il fit son apparition sur une chaîne télévisée mais seulement avec les présentateurs. Surtout pas les adversaires ! Manuel Ulloa, à la recherche d'une forme de confrontation, lui répondra aujourd'hui, sur la même chaîne. Une connexion « opportune ». De cette façon, en lui répondant le lendemain, le président du Sénat espère couper l'herbe sous le pied de son adversaire allusif.*<sup>15</sup>

### **Comentarios de la semana (commentaires de la semaine)**

Dans la presse écrite, le billet fait partie de la catégorie des commentaires. Il est court, mordant et drôle. La rubrique *Comentarios de la semana* du quotidien *El Comercio* qui paraît tous les samedis en page A2 de la section éditoriale rassemble des billets pour la plupart satiriques qui s'attaquent à quelque chose ou à quelqu'un en s'en moquant, qui critiquent notamment les mœurs d'un milieu ou s'amuse encore d'une série d'événements. Ainsi le billet satirique du samedi 13 avril 1985, en pied de page A2 de la section opinion du quotidien *El Comercio*, commente le doute, comme son titre l'indique, que sème dans l'électorat péruvien la publication de seulement quelques parties choisies du plan de gouvernement de l'APRA. Ce sentiment qui gagne l'électorat, suscité par les déclarations du candidat de Convergencia Democrática, Luis Bedoya Reyes, de droite, est mis en avant par ce billet d'autant que vient

---

<sup>14</sup> *Ausencia que intriga*

*En los cenáculos y en las cenadurías políticas no se habla de otra cosa.*

*Conversador, dicharachero, pescaba en el aire las oportunidades para pescar un discurso. Si hacía falta, echaba mano a la guitarra y hasta solía rematar con un valsecito. ¿ Por qué calla ? ¿ Por qué se mantiene en silencio ? ¿ Dónde medita sus cuitas ? Hay mucha tela que cortar ; y el sastre guardó la tijera. Ni las declaraciones del presidente Belaúnde sobre la necesidad de la alianza democrática ; ni el almuerzo de Alba y Bedoya en Palacio ; ni el desplante torero de Barrantes Lingán que cierra las puertas de IU a un posible entendimiento con el Apra, le ha sacado de su mutismo...*

*¿ A quién nos referimos...? Pues... a Alan García. ¿ Qué hace ? ¿ Por qué calla...? ¿ Dó camina...?*

<sup>15</sup> *Por una polémica diferente*

*Para el candidato del Apra, el verbo polemizar está prohibido. Anoche, se presentó en un canal de TV, sólo con los panelistas. ¿ Nada con los rivales...! Manuel Ulloa, en busca de alguna forma de confrontación le contestará hoy, por el mismo canal. Una "conexión" oportuna. De este modo, contestándole al día siguiente, el presidente del Senado espera pisarle los talones a su contendor alusivo.*

d'avoir lieu le dernier meeting du parti apriste dans la capitale.

### *Le doute*

*Évitant jusqu'au dernier moment d'entrer dans la polémique ou la confrontation avec les autres aspirants à la première magistrature, le jeune aspirant ne répondit pas aux remarques faites par Bedoya au sujet de ses réels plans de gouvernement. Des plans, qu'il n'a effectivement pas fait connaître. Concernant les réelles intentions de la gestion gouvernementale de l'Apra, on ne sait rien ou presque puisque le dénommé « Plan du Pérou » n'a jamais été publié dans son intégrité, raison pour laquelle le doute s'est installé au sein de l'électorat.<sup>16</sup>*

La rubrique *Comentarios de la semana* intitulée « Les inquiétudes des candidats » du samedi 2 mars 1985, en page A2 de la section opinion du quotidien *El Comercio*, évoque le jeune candidat comme le grand favori des sondages et des médias dans un billet satirique. Alan García Pérez, candidat du PAP, arrive en tête des sondages grâce à une stratégie de campagne très élaborée selon le quotidien. Le quotidien évoque le soutien qu'apportent une grande partie des chaînes nationales au candidat de l'APRA, ainsi que la presse, notamment le quotidien *La República* ainsi que plusieurs autres magazines. Alan García à deux mois du scrutin resterait prudent selon le billet.

### *Les sondages*

*Il y aura un second tour...*

*La déclaration est venue d'Alan García Pérez. Il vaut mieux prévoir que guérir et éviter que les sondeurs finissent à la rue. Au bout du compte, cette semaine, les voyants qui jouent les grands électeurs auront enchaîné malheur sur malheur. Le candidat de l'Apra est apparu pratiquement seul en train de courir dans tous les sens. Sa stratégie de campagne, bien conçue, suivait son chemin sans aucune perturbation. García Pérez compte sur le soutien de la plupart des chaînes télévisées. Il a un nombre croissant d'organes de presse *La República* (où Mohme a été remplacé par Silva Ruete), *El Popular*, *El Callao*, *Hoy*, et encore quelques-uns. Tous des quotidiens. Plusieurs magazines le soutiennent aussi avec sympathie. Les entreprises de sondages sont également tombées sous le charme du nouvel enchanteur de l'Afonso Ugarte. Mais tout ce beau monde peut s'écrouler le 14*

---

<sup>16</sup> *La duda*

*Evitando hasta último momento entrar en polémica o confrontación con otros aspirantes a la primera magistratura, el joven aspirante no respondió a las observaciones hechas por Bedoya respecto a sus reales planes de gobierno. Planes que, efectivamente, no han sido oficialmente dados a conocer. Sobre las reales intenciones gubernativas del Apra es poco o nada lo que se conoce, puesto que el llamado « Plan del Perú » nunca fue publicado en su integridad, por eso ha surgido la duda en el electorado.*

avril face à la réalité. C'est pourquoi Alan García a préféré opter pour la prudence durant ce mois de février.<sup>17</sup>

### **En campaña (en campagne)**

La rubrique *En campaña* fait son apparition le vendredi 8 février 1985 en page A5 de la section politique. La brève est le genre le plus court. Une rivière est un ensemble de brèves à la présentation identique (largeur de la colonne, mode de repérage visuel...). Elle constitue la rubrique *En campaña*. Chaque brève est dédiée à un parti politique en campagne et est illustrée du logo du parti politique auquel il fait référence. Cette rubrique permet de suivre les faits les plus marquants de la tournée électorale des candidats et d'Alan García.

La rubrique *En campaña* du mercredi 27 mars 1985, en page A5 de la section politique du quotidien *El Comercio*, évoque le discours prononcé par le leader apriste lors d'un séminaire au Centre des Hautes Études Militaires (*Centro de Altos Estudios Militares*). Le parti apriste est le troisième à être cité sur les quatre partis évoqués. Ses déclarations laissent paraître un avis favorable au rôle fondamental joué par l'armée. Ces propos montrent que le candidat, en représentation de son parti, semble avoir fait la paix avec l'armée et cherche à s'attirer ses faveurs et quelle meilleure occasion que le séminaire du CAEM qui rassemble une multitude de militaires. Alan García prononce ce discours dans la maison mère de l'armée péruvienne, le centre de formation des dirigeants militaires.

#### *L'Apra et sa position face à l'armée*

*Alan García Pérez a hier déclaré que l'armée jouait un rôle fondamental dans les besoins, l'orientation et le travail de tous les Péruviens parce qu'elle compte des groupes humains honorables qui peuvent aider au développement du pays. Il ajouta que l'armée implique aussi le concept de sécurité nationale. Il répondit à une question : « Je ne crois pas qu'il y ait eu d'anti-aprisme au sein de l'armée mais que l'anti-aprisme a été développé par des gouvernements qui eurent le soutien de l'armée à un moment donné », précisa-t-il. Il évalua que l'armée est un organe mûr qui a démontré avoir une capacité à gouverner. García Pérez formula cette position apriste lors d'un dialogue avec les journalistes après être intervenu dans le cadre du séminaire organisé par le CAEM. Concernant son absence à Intercampus, il expliqua que cela faisait un mois qu'il avait prévenu les organisateurs de son absence à cet événement puisqu'il avait déjà programmé une tournée à Andahuaylas et à*

---

<sup>17</sup> *Las encuestas*

*Habrá segunda vuelta...La declaración vino de Alan García Pérez. Mejor es curarse en salud y evitar que queden los encuestadores en la calle. Al fin y al cabo, esta semana los Pitonisos que juegan a grandes electores sufrieron revés tras revés. El candidato del Apra estuvo corriendo hasta esta semana prácticamente solo. La estrategia de su campaña, bien concebida, se llevaba adelante sin perturbaciones. García Pérez tiene el apoyo entusiasta de la mayoría de los canales de TV. Tiene un número creciente de órganos de prensa : La República (donde Mohme ha sido desplazado por Silva Ruete), El Popular, El Callao, Hoy, y algunos más. Todos diarios. En varias revistas también se le apoya con simpatía. Los encuestadores también han caído bajo el sortilegio del nuevo encantador de Alfonso Ugarte. Pero todo este mundo feliz puede derrumbarse el 14 de abril frente a la realidad. Por eso, Alan García Pérez ha preferido la prudencia febrerista.*



La rubrique informe ainsi ses lecteurs des événements internes du parti apriste, comme lorsque le Parti Apriste organise une répétition générale pour tous les Péruviens des élections du dimanche 14 avril 1985 dans la rubrique *En campaña* du jeudi 14 mars 1985 en page A5 de la section politique du quotidien *El Comercio*. Le parti apriste est le deuxième à être cité sur les quatre partis évoqués.

#### *Répétition du vote au PAP*

*Dimanche prochain, le 24 mars, une répétition générale des élections du 14 avril aura lieu dans tous les locaux du parti apriste. Toute personne présentant son livret électoral peut participer, pas besoin d'être militant. D'un autre côté, Alan García Pérez qui, ce matin, doit rentrer du Brésil, débutera ce midi une tournée électorale de quatre jours dans le centre du pays. Il sera à la tête de plusieurs meetings à Ambo, Huánuco, San Rafael, Huariaca, Cerro de Pasco, Junín, La Merced, Satipo, Oxapampa et Tingo María. Il reviendra samedi.<sup>19</sup>*

#### **Yo, candidato (moi, candidat)**

Le lundi 24 décembre 1984, une nouvelle rubrique, *Yo candidato*, fait son apparition en page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio*. Elle se situe dans la section politique informelle (*política informal*). La rubrique traite les informations de la campagne présidentielle ainsi que les rumeurs sur les candidats et hommes politiques sur le ton de la satire. On pourrait la comparer à une sorte de « bebête show » de la presse écrite. On apprend ainsi que le surnom d'Alfonso Barrantes est *Frejolito* (petit haricot) faisant référence à sa petite taille et que celui d'Alan García Pérez est *Pichón* (poussin) faisant référence à son jeune âge et sa condition de disciple couvé et prit sous l'aile des leaders historiques du parti. Voici un extrait de la rubrique *Yo, candidato* du samedi 29 décembre 1984.

*Alan García et Alfonso Barrantes discutèrent longuement par satellite dans la soirée de jeudi et ils décidèrent de*

---

<sup>18</sup> *APRA y su posición frente a las FFAA*

*Alan García Pérez dijo ayer que la Fuerza Armada tiene un rol fundamental en las necesidades, en la orientación y en el trabajo para todos los peruanos, porque cuentan con grupos humanos muy valiosos que pueden ayudar al desarrollo del país. Agregó que la Fuerza Armada implica también el concepto de seguridad nacional. Ante una pregunta, respondió : « No creo que haya habido antiaprismo de las Fuerzas Armadas, sino que el antiaprismo fue de gobiernos que contaron con el respaldo de la FFAA. en algún momento », acotó. Estimó que la Fuerza Armada es un órgano maduro y que ha demostrado capacidad de gobierno. Esta posición aprista la formuló García Pérez en diálogo con el periodismo, tras disertar en el marco de un seminario que está organizando el CAEM. Sobre su inasistencia a Intercampus explicó que hace un mes comunicó que no podía participar en esa cita, dado que ya tenía programado una gira por Andahuaylas y Cuzco.*

<sup>19</sup> *Ensayo de votación en el PAP*

*El próximo domingo 24, se realizará en todos los locales del Partido Aprista un ensayo general sobre la forma de votar en las elecciones del 14 de abril. Puede participar cualquier persona, que presente su libreta electoral, por lo que no necesariamente se requiere ser militante. De otro lado, Alan García Pérez, que debe haber retornado esta madrugada del Brasil, iniciará este mediodía una gira de 4 días por la zona central. Presidirá mítines en Ambo, Huánuco, San Rafael, Huariaca, Cerro de Pasco, Junín, La Merced, Satipo, Oxapampa y Tingo María. Retornará el sábado.*

*finalmente retirar su candidatura para apoyar al Dr. Estalino Cuervo... L'Apra e IU le ceden sus votos. Et pourquoi Pichón va-t-il renoncer à ses prétentions de politicien pré-pubère ? Qu'est-ce-qu'a à voir là-dedans le romantique Frejolito ? Alan sait-il que les voix de Frejolito vous sont destinées, docteur ? Il est normal que ceux qui allaient voter pour le Corbeau de San Miguel votent pour le Corbeau de Pucallpa. Pichón n'a rien à faire et c'est pour ça que le Prince Tayllerand, autrement dit, Don Ramiro, préfère changer la présidence de Pichón pour une offre d'ambassade, à commencer par la Corée du Nord, Alan ira à Pyonyang.<sup>20</sup>*

### **El dato político (l'information politique)**

La rubrique *El dato político* du quotidien *El Comercio* est composée de filets politiques. Le filet est un article court sur une actualité, strictement informatif et titré. Elle paraît les lundis et mardis en page A4 de la section politique.

Le filet de la rubrique *El dato político* du mardi 9 avril 1985 en page A4 de la section politique du quotidien *El Comercio* annonce la retransmission par *Radio Miraflores* des interviews des candidats présidentiels.

#### *Politiciens sur l'espace radial*

*Demain dans l'émission que diffuse Radio Miraflores sous le nom de Revista Momento, débutera un cycle d'interviews des candidats présidentiels. L'émission commencera avec le candidat de gauche, Alfonso Barrantes. Alan García de l'Apra se présentera demain mercredi et jeudi, Luis Bedoya Reyes de Convergencia Democrática.<sup>21</sup>*

Durant la campagne électorale de 2001, la rubrique *Sin confirmar* est toujours présente. La seule différence est qu'elle est désormais illustrée d'un dessin de presse -de Carlos Hague, pour la plupart- ou d'une photographie. La rubrique *Puntos y Comas* (points et virgules) est composée de plusieurs déclarations des personnages de la vie politique péruvienne (membres du gouvernements et candidats politiques).

---

<sup>20</sup> *Alan García y Alfonso Barrantes conversaron, vía satélite, largamente en la noche del jueves ; y, al final, decidieron retirar sus candidaturas para apoyar al Dr. Estalino Cuervo...El Apra y la IU le ceden su votación. (...) ¿ Y porqué Pichón va a renunciar a sus pretensiones de púber político ? ¿ Qué tiene que ver, con todo ésto, el himeneo de Frejolito ? Alan sabe que los votos de Frejolito irán a usted, doctor. Es natural que quienes iban a votar por El Cuervo de San Miguel voten por el Cuervo de Pucallpa. El Pichón nada tiene que hacer y, por eso, el Príncipe Tayllerand, o sea don Ramiro, prefiere cambiar la presidencia de Pichón por un paquete de Embajada, comenzando por la Corea del Norte...Alan irá a Pyonyang. (...)*

<sup>21</sup> *Políticos en espacio radial*

*Mañana en el programa que difunde Radio Miraflores bajo el nombre de « Revista Momento », se iniciará un ciclo de entrevistas a los candidatos presidenciales. Arrancará el programa con el candidato izquierdista Alfonso Barrantes, mañana miércoles se presentará Alan García del Apra y el jueves Luis Bedoya Reyes de Convergencia Democrática.*



Rubrique *Domingo de palos* (dimanche de coups de bâton) et *Del dicho al hecho* (du geste à la parole), page 11 de la section politique.

Durant la campagne électorale de 2005-2006, les lecteurs de *El Comercio* continuent de lire la rubrique *Sin Confirmar*, toujours accompagnée de dessins de presse, en couleurs (de Javier Prado, pour la plupart). De même pour la rubrique *Puntos y Comas*, encore présente. Et l'on remarque l'apparition d'une autre rubrique de citations des candidats présidentiels, *Del dicho al hecho* (du geste à la parole), qui reprenant ainsi les premiers mot du proverbe *Del dicho al hecho, hay mucho trecho*, ironisant ainsi sur les belles paroles des politiciens, pas toujours honorés. Elle est, en général, accompagnée d'une rubrique de dessins de presse, présentée en bande dessinée, *Domingo de palos*. Ces deux rubriques se trouvent dans la section *Humor político*. Enfin toujours dans le cadre de la couverture médiatique de la vie politique, plus charnière en période électorale, on note la présence de la rubrique *Contrarriente* (contre-courant) qui occupe toute une page et qui commente l'actualité de la vie politique.

## 2. Couverture médiatique

### a. Les unes

Lors de la campagne électorale de 1984-1985, les unes du quotidien sont très compartimentées et chargées en informations. Il n'y a pas de gros-titres (comme *La República*) à proprement dit, mais une tribune. La couverture du quotidien est en noir et blanc et change de présentation à partir de juin 1984 avec des gros-titres à droite ou à gauche. Ainsi qu'une présentation en bleu pour ses exemplaires du dimanche. *El Comercio* consacre des articles en ouverture de page à tour de rôle aux candidats à la présidence.

Durant la campagne de 2001, la une du quotidien se présente toujours aussi fragmentée et en couleurs avec plusieurs photographies. *El Comercio* est écrit sur un fond jaune. Le quotidien garde la même présentation durant la campagne de 2005-2006. Durant le mois de mai 2006, le quotidien insère une case intitulée *Elecciones 2006 Usted decide* (élections 2006, vous décidez) à droite sous le logo. Elle évoque les déclarations des candidats et les événements marquants de la campagne électorale. Notamment l'affaire de la révocation de visa par l'ambassade des États-Unis à Ollanta Humala, un an et demi plus tôt. Ou encore les résultats du sondage, à sa une du mardi 23 mai 2006, qui attestent de la victoire de García sur son adversaire lors du débat présidentiel : *97% des Péruviens pensent qu'il a gagné le débat*. De même, la une de *El Comercio* du lendemain du débat, lundi 22 mai 2006, *Le calme affronte l'exaltation*.

Durant les mois de mai et avril, le quotidien évoque à sa une, dans un encadré à droite sous le logo, les propos des candidats à la présidence. Après le second tour des élections, *El Comercio* suit de près -à sa une- l'écart entre Lourdes Flores et Alan García. Durant le mois de mai, *El*

Une du quotidien *El Comercio* du samedi 21 avril 2001.



« On offre 5 millions de dollars pour Montesinos ».

*Comercio* affirme que le second tour aura lieu entre Humala et García. De même les déclarations du candidat de l'Apra font régulièrement la une du quotidien.

## b. Les articles

Alan García Pérez est le premier candidat officiel, titre l'article « Alan García est le premier candidat officiel pour 1985 » du lundi 13 février 1984 en page A4 de la section politique, nous indique le quotidien *El Comercio*. Mais ce dernier ne couvrira que sporadiquement la tournée électorale<sup>22</sup> du candidat de l'Apra. Il ne lui consacra des articles que pour des faits considérés comme de grande envergure comme ses déplacements en Europe et en Chine durant le mois de juillet 1984 afin de rencontrer les dirigeants de ces pays. L'article « Pertini a accueilli Alan García » en page B8 de la section internationale du quotidien *El Comercio* du mercredi 4 juillet 1984, rapporte brièvement l'entretien du secrétaire général de l'Apra, Alan García Pérez, avec le président italien, Sandro Pertini, à Rome. Ils discutèrent du développement de l'Amérique Latine. García Pérez rencontra également le Pape Jean Paul II

<sup>22</sup> Nous avons en effet vu précédemment que le quotidien évoquait la tournée apriste principalement dans la rubrique *En campaña*.

le 4 juillet 1984. L'article « Le Président chinois a accueilli García » en page B2 de la section internationale du quotidien *El Comercio* du jeudi 12 juillet 1984 évoque le soutien du président chinois aux pays latino-américains qui seraient sous la pression du Fonds Monétaire International. Le candidat apriste choisit la Chine afin de resserrer les liens entre son parti et le Parti Communiste chinois et entre les deux pays.

La plupart des articles de la période électorale de 1984-1985 qui évoquent García sont concis et n'ont pas d'illustrations. Les rares fois où ils sont illustrés, il s'agit d'une photographie portrait. Ainsi, le quotidien *El Comercio* va couvrir mais de façon plus épisodique la tournée électorale d'Alan García. Il se centra plus sur son programme électoral. Seulement quelques jours avant le premier tour des élections présidentielles, le 4 avril 1985, suite à la présentation des plans gouvernementaux des deux principaux partis en compétition (IU et l'Apra), *El Comercio* publia un article. On remarque une claire différence dans la présentation des plans gouvernementaux qui varie en fonction du parti politique.

♦♦ « **García accepte une table de dialogue mais sous certaines conditions** » et « **L'affinité de Perú Posible avec le plan de Paniagua est mis en avant** » ♦♦



*El Comercio*, jeudi 19 avril 2001. Page a4 de la section politique.

En 2001, *El Comercio* semble toujours minimiser la couverture médiatique de la candidature apriste en ne la couvrant qu'à partir du mois d'avril 2001. Ces articles dénotent une certaine hostilité puisque le quotidien publia plusieurs articles retraçant les faux pas de la gestion

apriste ainsi que les accusations portées contre García. La présentation des articles est différente, ils sont plus longs et illustrés de photographies montrant, pour la plupart, un mauvais angle de García, accompagnés d'un petit encadré, à l'intérieur de l'article, contenant des informations complémentaires. Enfin, les articles concernant les deux candidats finalistes sont présentés côte à côte sur une même page. Les articles sur Alejandro Toledo sont les plus importants (plus longs et nombreux) et sont toujours accompagnés d'une photographie. Ce choix s'expliquerait par le fait qu'il est le grand favori du public et des médias, avant le premier tour des élections présidentielles. *El Comercio* ne publia quasiment pas d'articles sur le candidat apriste durant la première phase des élections présidentielles. De même, au cours des quatre mois de campagne, il n'apparaît aucune publicité du parti apriste dans ses pages contrairement à *La República*. Le doyen de la presse ne publia qu'une interview du candidat apriste qu'à quelques jours du premier tour, le 3 avril 2001. *El Comercio* choisit de citer les candidats, dans le même ordre que leur position dans les sondages. Les interviews publiées en mars et en avril 2001 en sont un exemple : Fernando Olivera est ainsi le premier cité, le 2 avril 2001, puis Alan García Pérez, le 3 avril 2001, Lourdes Flores Nano, le 4 avril 2001 et enfin Alejandro Toledo, le grand favori, le 5 avril 2001.

Alan García apparaît pour la première fois en couverture du quotidien *El Comercio* le lundi 9 avril 2001 à l'occasion des résultats du premier tour des élections présidentielles. Alejandro Toledo recueille 37%, Alan García 25,8% et Lourdes Flores 23,4%. Alan García et Alejandro Toledo sont désignés finalistes. *El Comercio* présente les articles concernant les deux finalistes dans la section politique en les plaçant côte à côte, accompagnés de petits encadrés destinés à décrire le profil des candidats. Il ne consacra qu'un mince paragraphe au déjeûner du parti apriste qu'il qualifia de désordonné. Le quotidien souligne les origines andines de Toledo et pour García, son charisme et sa rhétorique en tant qu'arme politique de taille. Ces deux atouts du candidat ont rendu possible l'impensable, son retour sur le devant de la scène politique. On note que *El Comercio* utilise beaucoup la caricature et cela dans les articles qui couvrent les élections présidentielles situées dans une section spéciale dédiée à ce sujet. Un choix surprenant puisque lors des élections de 1985, le quotidien distinguait bien les articles jugés sérieux et les rubriques peu formelles où se trouvaient les caricatures. Les dessins de presse du quotidien *El Comercio* insistent sur l'atout rhétorique du candidat de l'Apra.

La victoire de García suscita la peur comme titre un article de *El Comercio* du mercredi 11 avril 2001 et en particulier celle des agents financiers nationaux et internationaux. *El Comercio* publia plusieurs déclarations de personnalités politiques, d'analystes économiques sur la mauvaise gestion économique du gouvernement d'Alan García, notamment l'article « Alan

García a peu d'amis à Washington » du jeudi 19 avril 2001 où Miguel Vivanco, correspondant à Washington recueille les propos de Elliot Abrams, le sous-secrétaire du département d'État nord-américain. L'ancien Président riposte en enchaînant les déclarations rassurantes sur l'économie, comme en atteste l'article intitulé « L'Apra respectera l'investissement privé » du jeudi 12 avril 2001, au côté duquel se trouve un encadré rappelant les plus hauts taux d'inflation jamais connus durant son gouvernement, dans le but de remettre en cause ses déclarations. *El Comercio* révèle également la présence de personnalités déjà présentes lors de son premier mandat dans son équipe économique et en particulier d'Enrique Cornejo, ancien sous-secrétaire d'État et directeur de la Banque Centrale dans l'article « García fait appel à d'anciens consultants économiques » du dimanche 22 avril 2001. Le quotidien revient sur les accusations pendantes contre l'ancien mandataire dans un article d'une page du dimanche 6 mai 2001. Il cite également les témoignage de son avocate Judith de la Mata et du procureur, Jorge Melo Vega, l'un à côté de l'autre. Il est intéressant de voir que l'avocate de l'ancien Président se base sur la prescription des jugements antérieurs. Le procureur général démontre bien que les accusations portées contre García prennent une tournure de manipulation politique qui n'a pas lieu d'être mais sur laquelle se fonde le parti apriste. C'est le deuxième article à ce sujet après celui du vendredi 4 mai 2001.

♦♦ « García et Humala s'accusent maintenant mutuellement d'être montésinistes » ♦♦



*El Comercio*, mardi 23 mai 2006. Page a6 de la section politique.

Durant la période électorale de 2005-2006, *El Comercio* se montre toujours aussi réticent à



soutenir la candidature apriste mais la présence d'Ollanta Humala au second tour le poussa à appuyer la candidature la plus démocratique, celle d'Alan García. Il consacra sa une du 3 janvier 2001 à la nomination officielle d'Alan García en tant que candidat présidentiel. Il dressa son portrait dans l'article « Passé, lâche-moi » du samedi 25 mars 2006. Dans un article du 7 mai 2006, Alan García se présente ainsi comme *le changement responsable*. *El Comercio* n'échappe pas au risque de s'enliser, aux côtés d'autres médias, dans une sur-médiatisation de la polémique candidature d'Ollanta Humala, de ses déclarations, de ses affaires de famille et des accusations portées contre lui. *El Comercio* publie ainsi une interview d'Alejandro Toledo, « Nous ne pouvons pas basculer dans le populisme », dimanche 9 avril 2006, le jour du premier tour des élections présidentielles. Ce choix donne une signification particulière à ce témoignage. Le président de la République évoque les conséquences d'une possible victoire d'Humala. Les articles sont toujours accompagnés d'un encadré revenant sur les points clés du sujet traité, par exemple, un condensé des propositions électorales formulées par le candidat lors du meeting évoqué dans l'article. Les articles concernant les candidats à la présidence ont un bordereau, *Élections 2006, c'est vous qui décidez*. Et tout comme durant la campagne électorale de 2001, les articles évoquant les deux finalistes sont présentés côte à côte sur une même page. Les articles de *El Comercio* sont condensés et donc plus courts, se limitant à l'essentiel. Il condense par thème (terrorisme et trafic de stupéfiants, santé, éducation, justice, sécurité du citoyen et décentralisation) les propositions électorales des trois candidats finalistes, lundi 10 avril 2010. Il fit un résumé des idées qui rapprochaient et séparaient les deux candidats finalistes qui se disputaient la seconde place, Alan García et Lourdes Flores, dans un article du 16 avril 2006. Sa une au lendemain du débat, lundi 22 mai 2006, illustre également une volonté de synthèse des propositions évoquées par les deux candidats. *El Comercio* évoque principalement les anecdotes de campagne dans sa rubrique *Sin confirmar*.

*El Comercio* publia durant le mois de mars et avril 2006 les interviews de personnalités reconnues dans le monde intellectuel. Ainsi, le dimanche 12 mars 2006, le quotidien publia une interview d'Olivier Dabène, politologue français, réalisée par Gisella López Lenci et située en page a2 de la section opinion. Le dimanche 2 avril 2006, *El Comercio* publia l'interview réalisée par Juan Zegarra Salas du journaliste et sociologue, Fernando Rospigliosi Capurro. *El Comercio* publia, dimanche 21 mai 2006, un mois après le second tour des élections, une interview du célèbre sociologue péruvien, Julio Cotler, qui se prononça ouvertement contre la candidature d'Humala et qui expliquait les raisons de l'apparition et du succès de ce nouvel *outsider* nationaliste. Puis, dimanche 28 mai 2006, une interview de Carlos Iván Degregori, directeur de l'*Instituto de Estudios Peruanos* (IEP). Le quotidien publia également

l'interview du psychiatre Moisés Lemlij, dimanche 30 avril 2006, réalisée par Patricia del Río, en page a2 de la section spéciale.

*El Comercio* publia également, dimanche 12 mars et lundi 13 mars 2006, des articles intitulés « Moment de voter » écrits par le célèbre romancier Mario Vargas Llosa. Ces articles s'inscrivaient dans le cadre d'une tribune, *Piedra de toque*, accordée par le quotidien au romancier, située en page 4 de la section opinion. Le romancier expliquait l'ascension d'Alan García dans les sondages par la volatilité de l'électorat péruvien. Le romancier prit de nouveau la parole, dimanche 23 avril 2006, dans un autre article du quotidien « Les raisons pour former une alliance ». L'écrivain apporta son soutien au candidat apriste en demandant à l'électorat de voter pour lui<sup>23</sup>. Vargas Llosa utilisa le terme « mal mineur » pour désigner Alan García. Le quotidien *El Comercio* publia ses interviews, ces déclarations d'experts, de personnalités renommées et pour la plupart reconnues, dans le but de contrer l'ascension d'Ollanta Humala.

Durant ces deux dernières campagnes, *El Comercio* fit un résumé des déclarations du candidat apriste lors de ses meetings de clôture de campagne électorale et leur dédia sa une comme en atteste la une du vendredi 2 juin 2006.

### ***b1. Les éditoriaux***

*El Comercio* se définit, dans son éditorial du 12 mars 1985, comme un *fidèle défenseur des libertés de la presse et d'expression*. Néanmoins, si l'on remonte dans l'Histoire, on peut voir que cela n'a pas toujours été le cas. Certains événements historiques permettent de comprendre le comportement du plus ancien quotidien de la presse nationale, et sa relation avec le pouvoir et les médias. La lacune en matière de publication des programmes électoraux, ainsi que les besoins des diverses tendances politiques de formuler de manière concrète et définie leurs positions vis à vis de la liberté d'expression de la presse, soulevèrent une crainte chez les médias. Certains médias se sentirent menacés, parmi eux *El Comercio*, et se virent dans l'obligation de réagir en manifestant leur point de vue, consolidant ainsi leurs positions tout en défendant les principes de leurs entreprises de communication. Ursula María Freundt-Thurne Freundt a analysé la position adoptée par un média de communication tel que le quotidien *El Comercio*, qui tout au long de sa vie a été un protagoniste et un porte-parole de l'histoire péruvienne et mondiale, dans son mémoire intitulée *La decana sombra de la Libertad : El Comercio y*

---

<sup>23</sup> *Lo digo sin la menor alegría, como saben todos los que conocen mis críticas a lo que fue el desastroso gobierno de Alan García entre 1985 y 1990. Pero a estas alturas del partido, lo que deben primar no son las simpatías o antipatías políticas personales, sino la defensa de la democracia en el Perú, que, con Ollanta Humala en la presidencia, corre el riesgo de desplomarse mediante un acto de fuerza (al estilo Fujimori) o de irse degradando a pocos hasta la extinción, a la manera de la Venezuela de Hugo Chávez.*

*el APRA : Históricos temores* (La plus ancienne menace sur la Liberté : *El Comercio* et l'APRA : Des soupçons historiques).

L'éditorial est l'espace dans lequel s'exprime le quotidien tout entier. C'est le commentaire par excellence. Il se situe, en général, en deuxième page du quotidien. C'est le premier article que le lecteur va voir et sans doute lire, cela montre bien son importance. L'éditorial ne commente pas seulement un fait d'actualité, il cherche à convaincre en s'appuyant sur des faits. Durant la campagne présidentielle de 1984-1985, *El Comercio* va soulever la polémique autour de la liberté d'expression et du parti apriste. Il rappela ses craintes de voir élu le représentant d'un parti sectaire. Dans son éditorial du 7 décembre 1947 intitulé « La victoire de la liberté de la presse au Pérou », le quotidien alla jusqu'à comparer le parti apriste au parti nazi allemand. Un parti qui menace le droit de penser et d'écrire librement. Les positions politiques des éditoriaux servent de référence pour définir le comportement journalistique. Un obscurantisme politique envahit les rédactions de ses quotidiens, dont la plus grande expression fut le maccartisme, la persécution anti-communiste qui montrait la grande ignorance de la famille Miró Quesada à l'égard des mouvements politiques internationaux et tout particulièrement de l'Apra et de son leader, Víctor Raúl Haya de la Torre.

La colonne éditoriale du quotidien accorda une place importante au thème de la liberté d'expression des médias et de la presse en particulier. Il consacra six éditoriaux à ce sujet. Cela montre, une fois de plus, que dans un contexte de changement probable, les médias se sentirent obligés d'expliquer, de défendre et de diffuser leurs positions. L'éditorial exprime l'opinion du journal tout entier. Il engage l'entreprise éditrice. Il est donc en phase avec l'orientation de la publication qu'il contribue fortement à inscrire dans l'esprit du lecteur. Le nombre important d'éditoriaux concernant la liberté d'expression traduit une inquiétude du quotidien. *El Comercio* publia le 31 mars 1985, soit quatorze jours avant le premier tour des élections, un article sur l'analyse politique des différents partis politiques en lice et sur la liberté de presse. Dans cet article, le doyen des quotidiens péruviens signalait que dans le contexte électoral, la liberté d'expression fut au centre du débat politique. Pour le quotidien, le thème de la liberté d'expression, talon d'Achille du passé de l'Apra, déstabilisait sa candidature et le discréditait. Face aux accusations, le parti apriste, à travers son candidat présidentiel, répéta sa volonté de préserver la liberté d'expression. Néanmoins, elle resta au coeur de la polémique et *El Comercio* n'en démordit pas. Dans son éditorial du 25 octobre 1984, *El Comercio* fit un rappel des faits historiques dans le but de mettre en garde l'électorat dans le cas d'une possible victoire apriste qui porterait préjudice à la liberté d'expression des médias. Le quotidien reprit les déclarations faites par le vice-président de la formule présidentielle apriste, Luis Alva

Castro. Lors d'une interview, Alva Castro avait déclaré qu'en cas de victoire, le parti apriste instaurerait un organisme permanent chargé d'établir le caractère, le contenu et la forme des programmes et des messages publicitaires. Pour le doyen de la presse, il s'agissait là d'une claire mesure de contrôle de l'information. De même, dans l'éditorial « La citoyenneté et les élections d'aujourd'hui » du 14 avril 1985, jour du premier tour des élections présidentielles, le quotidien citait Don Quichotte pour évoquer la liberté comme le bien le plus précieux.

À la lecture des articles du quotidien durant la campagne électorale de 1984-1985, on observe que plusieurs éditoriaux ont évoqué la liberté d'expression soit 37,5%<sup>24</sup>. À ce sujet, rappelons la polémique autour des pressions exercées par le parti apriste sur la diffusion d'un documentaire retraçant la période noire du parti, réalisé par Alfonso Baella Tuesta. Le quotidien publia la lettre du journaliste dans laquelle il dénonçait les pressions du parti apriste et les atteintes à la liberté d'information qu'elles engendraient ainsi que les raisons qui motivèrent sa démission de la chaîne.

La liberté d'expression restait un sujet délicat dans un pays où le régime démocratique était fragile. L'information qu'apportaient les médias était teintée d'une certaine subjectivité. L'information donnée par les médias permet à la société de se forger une opinion dite publique puisque générale. José María Desantes-Guanter<sup>25</sup> définit l'opinion comme le droit de communiquer des jugements et le droit de prendre connaissance des opinions des autres à travers la communication. Selon lui, l'opinion des médias permet au public de se faire sa propre opinion. José Vidal Beneyto<sup>26</sup> voit dans le commentaire, un moyen de réveiller l'esprit civique, de transformer le simple spectateur en un acteur à part entière, le faisant participer au débat à travers son opinion. Ces considérations montrent que le commentaire et en particulier l'éditorial acquiert une importance particulière en période de campagne électorale. Et puisque les partis politiques publient très rarement leurs plans gouvernementaux, les médias jouent alors un rôle de première importance. Ils orientent le lecteur/électeur.

En 2001, le quotidien ne couvrit qu'à partir du mois d'avril la campagne électorale du candidat apriste. Ses éditoriaux étaient, quant à eux, principalement dédiés à la crise politique et économique héritée du régime fujimoriste. *El Comercio* était toujours aussi réticent à la candidature apriste.

Durant la période électorale de 2005-2006, le quotidien évoqua une nouvelle fois dans cet

---

<sup>24</sup> Ursula María Freundt-Thurne Freundt, *La decana sombra de la Libertad : El Comercio y el APRA : históricos temores*.

<sup>25</sup> José María Desantes-Guanter, *Derecho de la información*, Madrid, Ed. Colex, 1994.

<sup>26</sup> José Vidal Beneyto, *Memoria democrática*, Madrid, Ed. Foca, 2007.

espace ses craintes d'une nouvelle gestion apriste. Ainsi, il publia, le 17 avril 2006, un éditorial sur les risques d'abus d'un éventuel gouvernement apriste sur la Banque Agraire et d'une éventuelle menace de monopolisation des emplois du secteur public par le parti. Mais suite au premier tour des élections, *El Comercio* changea radicalement d'orientation en soutenant ouvertement la candidature d'Alan García face à celle d'Ollanta Humala. L'éditorial du samedi 3 juin 2006 exprime une claire prise de position contre Humala.

## *b2. Les interviews*

L'article de deux pages intitulé « Alan García, définitions et explications » du dimanche 23 décembre 1984 en page 4 du supplément du dimanche *El Dominical* est la première interview de *El Comercio* du candidat apriste. Cet article est illustré de deux photographies, la première montre Alan García derrière son bureau les yeux fermés, les mains tendues vers l'avant et la bouche fermée. Elle n'est pas très avantageuse pour le candidat. La deuxième est une photo-portrait de García, les poings fermés, parlant. L'accroche *Nous avons une industrie qui a été durement touchée par les importations* souligne l'importance que tient l'économie dans le programme politique qu'il expose durant cet entretien. Le candidat du parti apriste explique l'idéologie apriste et fait un petit récapitulatif de son évolution et de ses points importants ainsi que de ses perspectives. Il est aussi important de souligner que 60% de l'article est basé sur l'économie, le capitalisme et la crise économique. L'économie constitue également un point important dans l'agenda des médias péruviens de 1984 et 1985. Alan García fit donc de l'économie un point primordial de sa campagne électorale, comme l'indique la seconde accroche, *Réactiver l'industrie*. Le quotidien fit un résumé de cette interview en page 7 de son supplément du dimanche *El Dominical* du dimanche 30 décembre 1984, également intitulé « Alan García, définitions et explications ». Il se présente comme un petit article en bas de page illustré par une photo-portrait du candidat apriste sans légende. Il présente les cinq principaux candidats à la présidence de la République, Luis Bedoya Reyes, Javier Alva Orlandini, Alfonso Barrantes Lingán, Francisco Morales Bermúdez et Alan García Pérez.

En 2001, *El Comercio* ne publia aucune interview d'Alan García. Durant la période électorale de 2005-2006, les deux interviews du quotidien du dimanche 5 et du lundi 20 mars 2006 firent sa une avec les deux phrases fortes de chaque interview : pour celle du 5 mars, *Je ne suis pas aussi bête pour me tromper deux fois*, et pour celle du 20 mars 2006, *Cette erreur ne se répètera pas*. Dans l'interview du 5 mars, Alan déclarait, *Vous croyez que je veux que l'on lise sur ma pierre tombale :*

*il fut tellement bête qu'il se trompa à deux reprises. Tout le monde sait que je possède un peu de bon sens*<sup>27</sup>. Cette phrase est reprise dans l'accroche de l'article ainsi que *les files d'attente (et les pénuries) font partie des péchés pour lesquels le peuple doit m'absoudre*<sup>28</sup>. Cette interview, réalisée par Diana Seminario Marón, a lieu la veille des élections internes du parti apriste qui désigneront le candidat présidentiel du parti. Le premier temps de cette interview se veut rassurant concernant les erreurs de son ancien mandat. Il déclara ne pas commettre les mêmes erreurs que dans le passé. Puis, il formula des propositions politiques concernant l'économie, l'éducation nationale et l'agriculture. La seconde interview, réalisée par Juan Zegarra Salas, se présente comme une sorte de confession, une interview intime du candidat apriste. Il évoqua ses propositions électorales mais aussi son ancien mandat, et toujours ses erreurs du passé.

## ***B. La República***

### **1. Présentation**

*La República*<sup>29</sup> voit le jour le 16 novembre 1981, résultat des efforts de talentueux journalistes, aidés de chefs d'entreprises qui réunirent des subventions. Le sponsor de cette entreprise était Guillermo Thorndike, un des plus brillants journalistes des années soixante, issu de cette génération de journalistes qui assistèrent à la naissance du *Correo* et de l'*Expreso* entre autres. Il avait été le directeur du journal *La Crónica*, secondé par un autre journaliste, José Olaya. Guillermo Thorndike rassembla plusieurs journalistes, fit appel à plusieurs actionnaires et créa *La República*. Parmi ces actionnaires, il est intéressant de souligner la présence de chefs d'entreprises liés au monde politique comme Roberto Carrión Polit, ancien maire de Lima, et de Gustavo Mohme, leader du regroupement politique Acción Política Socialista. À ses débuts, le quotidien avait donc une ligne éditoriale de gauche. Son propriétaire, Mohme Llona, était un politicien de carrière et avait participé aux élections générales et municipales de 1980 sans grand succès. Le quotidien était un quotidien du soir et avait toutes les caractéristiques d'un journal sérieux. La stabilité de l'entreprise fut remise en cause par le manque de vendeurs l'après-midi qui nuisit à la vente du quotidien. Il fut alors décidé que le quotidien paraîtrait en matinée. De même, on opta pour un brusque virage informatif vers le

---

<sup>27</sup> *Usted cree que quiero que en mi tumba aparezca : « fue tan imbécil que se equivocó dos veces ». Supongo que nadie niega que tengo un dedo de frente.*

<sup>28</sup> *Las colas son uno de los pecados por los que el pueblo debe absolvemos.*

<sup>29</sup> L'histoire du quotidien *La República* est évoquée dans le livre de Juan Gargurevich, *Mito y verdad de los diarios de Lima*, Lima, Editorial Gráfica Labor, 1972.

sensationnalisme, avec principalement dans les faits divers (*policial*), dont la couverture fut prise en charge par les meilleurs professionnels du milieu journalistique dans des rubriques jugées de qualité.

*La República* décolla grâce aux histoires policières, aux faits divers, toujours accompagnés de nombreuses photographies. Thorndike avait toujours tenu à avoir dans son équipe journalistique les meilleurs reporters photographiques. En quelques semaines, le quotidien atteignit le plus grand tirage du pays en dépassant les 200 000 exemplaires par jour. Il suivit une ligne politique d'opposition au gouvernement et de tendance progressiste, en général, soutenant même Izquierda Unida à la tête de laquelle se trouvait Alfonso Barrantes. Mohme Llona adhéra notamment à Izquierda Unida en 1985. Cependant, durant la campagne présidentielle, il choisit de soutenir la candidature du jeune Alan García. Une sympathie qui se solda par un rapprochement concret quelques années plus tard, laissant la gauche de côté. Le journaliste Ismaël León Arias<sup>30</sup> expliquait cette sympathie pour Izquierda Unida par l'influence de Gustavo Mohme et celle pour le candidat apriste par l'influence du directeur du quotidien, Guillermo Thorndike. On voit clairement cette double sympathie à la lecture des articles publiés par le quotidien durant la campagne électorale de 1984-1985, avec un plus clair penchant pour le candidat apriste, le grand favori.

Mohme Llona figura sur les listes électorales d'Izquierda Unida jusqu'en 1990. Durant les élections de 1990, il s'opposa à la candidature de Mario Vargas Llosa. Le 5 avril 1992, le jour du coup d'État d'Alberto Fujimori, le quotidien fut pris par des soldats de l'armée à cause de sa ligne éditoriale d'opposition au régime. Le quotidien critiqua le gouvernement de Fujimori jusqu'en 2000, devenant ainsi l'un des quotidiens qui collabora, grâce à ses publications, à démanteler la corruption du régime. Gustavo Mohme Llona décéda le 23 avril 2000. Son fils, Gustavo Mohme Seminario, lui succéda à la tête du quotidien. Il perpétua une ligne éditoriale critique envers les gouvernements qui se succédèrent. Entre 2001 et 2002, le quotidien fit l'acquisition de 30% des parts de *América Televisión* (chaîne 4). Le quotidien fait partie de la *Sociedad Interamericana de Prensa* (Société interaméricaine de la presse) et son directeur siège également au *Consejo de la Prensa Peruana* (Conseil de la presse péruvienne). Ces deux associations prônent la défense de la liberté de la presse. Durant ces dernières années, le quotidien a développé une couverture médiatique spéciale des procès des militaires impliqués

---

<sup>30</sup> Ismaël León Arias était l'envoyé spécial dépêché par le quotidien *La República* pour couvrir la campagne électorale d'Alan García et sa campagne électorale par extension. Il a fait de nombreux voyages aux côtés de García, qui lui ont permis de le connaître plus amplement. Sa qualité de reporter l'a fait travailler en étroite collaboration avec Guillermo Thorndike durant plusieurs années. Il m'a longuement évoqué ses années de journaliste reporter au quotidien ainsi que de nombreuses précieuses anecdotes sur le quotidien et sur Alan García et son équipe de campagne, Hugo Otero et Luis Alva Castro entre autres, ainsi que sur le fonctionnement du parti apriste qu'il vit de près.

dans la violation des Droits de l'Homme, et accusés de corruption durant le régime d'Alberto Fujimori, tout en ayant tendance à excuser ces violations. Durant les dernières élections, le quotidien soutint la candidature d'Ollanta Humala.

Le groupe *La República Publicaciones S.A.*, fondé le 1er octobre 1983, s'est développé. Il est actuellement le deuxième plus important groupe éditorial de la *Compañía impresora peruana*. Il possède les quotidiens *La República*, *El Popular*, *El Líbero* (quotidien dédié aux sports), et la revue *El Gráfico* ainsi que 30% des parts de *América Televisión* et de *Canal N*. Il compte quatre locaux au niveau national qui lui permettent de diffuser ses quotidiens dans tout le pays avec des éditions régionales. Il dispose également d'un portail internet, <http://www.larepublica.pe/>, où l'on peut consulter en ligne des exemplaires de *La República*.

Le groupe détient depuis octobre 2010, 30,5% des parts de *Teleamazonas*, une chaîne de télévision équatorienne. Le groupe est lié à la famille Mohme. Son dirigeant est Gustavo Mohme Seminario et son gérant, José Manuel Samanez Acebo. Une étude<sup>31</sup> de 2001 de l'*Instituto de Prensa y Sociedad (IPYS)* sur Lima nous révèle que le quotidien *La República* est le troisième quotidien le plus distribué du pays.

#### a. Organisation

Durant les trois campagnes électorales, *La República* est imprimée sur un format tabloïd de 380mm sur 300mm, en noir et blanc avec une couleur d'accompagnement, le rouge (bichromie) en 1984-1985, puis en couleurs durant les campagnes de 2001 et 2005-2006. *La República* a une couverture nationale. Son prix de vente est de 1,50 soles du lundi au vendredi (2500 anciens soles en 1985) et de 2 soles le dimanche, vendu avec son supplément. C'est un quotidien matinal qui réalise un tirage d'une moyenne de 150 000 exemplaires par jour. Selon une enquête réalisée par l'association Calandria entre le 7 et le 9 mars 2006<sup>32</sup>, *La República* est le quotidien le plus lu dans les quatre villes du pays suivi de *El Correo* et de *El Comercio*. Durant la campagne de 1984-1985, le directeur du quotidien est José Olaya Correa et à partir du vendredi 17 février 1984, Guillermo Thorndike secondé par José Olaya Correa. Durant la campagne de 2001 ainsi que de celle de 2005-2006, le directeur est Gustavo Mohme Seminario, fils du fondateur du quotidien. Il est actuellement toujours à la tête du quotidien.

*La República* est un quotidien d'informations générales et politiques. Il est composé de deux

---

<sup>31</sup> Guillermo Mastrini ; Martín Becerra, *Periodistas y magnates*, Buenos Aires, Libros Prometo, 2006.

<sup>32</sup> Asociación de Comunicadores Sociales Calandria. *Cambios que urgen en el proceso electoral. Demandas ciudadanas a los medios para la segunda vuelta*. Lima, mars 2006.



cahiers d'en moyenne 40 à 50 pages. Lors de la campagne présidentielle de 1984-1985, *La República* est composée de plusieurs sections comprises en un seul cahier :

Locales, Política (politique), Nacional (national), Internacional (international), Opinión (opinion), Deportes (sports), Cultura (culture), Servicios (services), Especiales (spéciales), Hípica (hippique).

### **Suppléments**

*La República* publie le magazine d'actualités et de divertissements, *Domingo*, le dimanche.

Lors de la campagne présidentielle de 2001, *La República* est dans certaines occasions imprimée sur un format *broadsheet* de 600mm sur 380mm. Le quotidien se présente en un seul cahier divisé en plusieurs sections :

Política (politique), Especiales (spéciales), Goles y Fama (but et célébrités), Amenidades (divertissements), Opinión (opinion), Cultural (culturel), Economía (économie), Internacional (international), Cineguía (guide des films), Metropolitana (métropolitaine).

### **Suppléments**

*La República* publie le magazine, *Domingo*, le dimanche.

Lors de la campagne présidentielle de 2005-2006, *La República* se présente toujours en un seul cahier divisé en plusieurs sections :

Política (politique), Economía (économie), Especial (Spécial), Opinión (opinion), Sociedad (société), Internacionales, Policiales (policiers), Deportes (sports), Fama (célébrités), Arte y entretenimiento (arts et divertissements).

### **Suppléments**

Le quotidien publie tous les jours en supplément le magazine *Bravo* dédié aux sports et les dimanches, le magazine, *Domingo*.

#### **b. Rubriques**

Lors de la campagne présidentielle de 1984-1985, le quotidien compte plusieurs rubriques qui évoquent le candidat de l'Apra et qui couvrent sa campagne électorale.

#### **Compás político (cadence politique)**

La rubrique de Luis Personero commente l'actualité politique, elle évoque les déplacements et

la tournée électorale des candidats notamment. Elle se situe en page 4 de la section locale du quotidien. Elle est illustrée de petits photo-portraits des hommes politiques qu'elle évoque.

### **Todo se sabe (tout se sait)**

La rubrique de José Olaya ressemble beaucoup à celle de Luis Personero puisqu'elle commente également l'actualité politique. Elle se situe également en page 4 de la section locale du quotidien et est également accompagnée de petits photo-portraits des personnalités politiques qu'elle évoque.

### **Cámara lenta (au ralenti)**

La rubrique de l'envoyé spécial du quotidien, Ismaël León Arias, qui a suivi Alan García tout au long de sa tournée électorale, commente l'actualité. Elle s'étend sur une page, située en page 30 de la section politique du quotidien, et se présente fragmentée puisqu'elle traite plusieurs sujets. Elle est aussi accompagnée de petites photographies.

### **Palabra de Urgencia (parole d'urgence)**

Cette rubrique rédigée par Rafael Roncagliolo commente l'actualité politique et se situe en page 4 de la section locale du quotidien. Elle ne compte aucune illustration.

### **Sofocleto (Sophocle)**

Cette rubrique située en page 8 de la section locale commente l'actualité politique sur un ton moqueur, théâtrale. Le nom de la rubrique fait d'ailleurs référence à l'auteur de pièces de théâtre.

### **Les dessins de presse d'Alfredo**

Dans un article du *Monde*, le journaliste et scénariste Pierre Christin écrit à propos du recueil de dessins du dessinateur de presse et caricaturiste français, Plantu : *Qui d'autre peut se permettre d'instiller de la fiction dans l'information, de reconstruire des dialogues imaginaires entre grands personnages de l'État, de soulever les toits des palais tel le petit démon Asmodée pour nous donner à voir ce qui s'y passe?* ». Le dessinateur de presse a en effet ce privilège. Tout ou presque lui est permis, et surtout d'exprimer les sentiments de beaucoup de lecteurs mais qu'aucun journaliste ne peut glisser dans sa prose. Féroce ou tendre, goguenard ou indigné, rigolard ou froid, le dessin de presse est un appel à l'intelligence et à la sensibilité des lecteurs en même temps qu'une formidable bouffée d'air. Plusieurs sont considérés comme un second éditorial, lorsque le dessinateur occupe une place privilégiée : en deuxième page ou à la une du quotidien. Bien évidemment,

le dessinateur doit être en phase avec son journal. Le dessin de presse met en scène l'actualité à travers la caricature des personnages officiels ou à travers des personnages inventés.

Les dessins d'Alfredo Marcos sont le plus souvent des commentaires de l'actualité politique. Alfredo Marcos faisait notamment partie des fondateurs de *La República* aux côtés de la famille Mohme. Il débuta dans le quotidien *Expreso*. Il est l'un des caricaturistes péruviens le plus reconnus. Ses dessins comiques à caractère politique sont quotidiennement publiés par *La República* et *El Popular*. Ils reflètent ses idées politiques de gauche. En 2006, l'amitié entre Alfredo Marcos et Alan García déclencha les critiques et les accusations qui le poussèrent à quitter *La República*.

Les dessins de Presse d'Alfredo jouent un rôle important puisqu'ils commentent de façon légère la campagne présidentielle et l'actualité politique. Ils se situent dans la section opinion du quotidien, oscillant entre les pages 13 et 15, aux côtés des commentaires. Alfredo dispose également d'un autre espace dans le quotidien avec *El país de las maravillas* (le pays des merveilles), située en page 2 de la section locale du quotidien, qui se présente comme une courte bande dessinée.

Lors de la campagne présidentielle de 2001, le quotidien compte plusieurs rubriques qui évoquent le candidat de l'Apra et qui couvrent sa campagne électorale.

### ***El Ofidio***

Cette rubrique est composée d'une rivière de brèves qui commente l'actualité politique. Elle se situe entre la page 4 ou 5 de la section politique du quotidien.

### ***Observador (observateur)***

Le journaliste Mirko Lauer commente l'actualité dans cette colonne, oscillant entre la page 5 et 6 de la section politique du quotidien.

### ***Sabatinas***

La colonne de Hugo Neira, publiée, comme son nom l'indique, tous les samedis, commente l'actualité politique et se situe entre les pages 15 et 18 de la section opinion du quotidien.

### ***Control remoto (télécommande)***

Cette rubrique de Verónica Palomino commente, comme son nom l'indique, les émissions télévisées à travers plusieurs brèves.

## Status quo

Cette rubrique, rédigée par Dennis Falvy, commente l'actualité en se centrant sur les données économiques. Elle est ainsi située entre les pages 23 et 25 de la section économique du quotidien.

Les dessins d'Alfredo sont toujours présents et occupent toujours la même place (section opinion) durant cette campagne électorale. Le quotidien laisse également le candidat apriste s'exprimer dans sa section opinion, notamment, le dimanche 25 février 2001, dans un article intitulé « Le Plan Pérou » ainsi que dans la rubrique *Análisis* (analyse).

Le quotidien voit apparaître une nouvelle rubrique durant la campagne présidentielle de 2005-2006.

## Agenda electoral (agenda électoral)

Cette nouvelle rubrique oscillant entre les pages 5, 6 et 7 de la section politique du quotidien informe ses lecteurs des activités prosélytes (meetings, réunions, rencontres) des partis politiques en lice mais également des activités des organismes comme la RENIEC et des associations comme Transparencia, qui ont lieu le jour de la publication. Elle précise même le lieu et l'heure des événements politiques et institutionnels. Ces informations se trouvent aux côtés des logos des partis politiques. Elle est accompagnée parfois de photographies des représentants des partis politiques évoqués.

Le Parti Apriste Péruvien cumule deux voire quatre ou cinq activités par jour en plus des déplacements dans le cadre de la tournée électorale de son leader. Une activité très dense durant le mois de mars 2006 puisqu'il s'agit du dernier mois avant les élections, cela se reflète dans les nombreuses activités d'un agenda électoral très chargé.

La rubrique *Observador* de Mirko

♦♦ Rubrique Ofidio ♦♦

**Ofidio**

**infiltrada**  
Una de las personas que había infiltrado el dato de que Alan García y Lourdes Flores estaban emparejados en la última encuesta a nivel nacional de la UNO sería nada menos que la secretaria del Ministerio de Economía, Cecilia Blume. ¿Por qué lo hizo? No es muy difícil averiguarlo. Dicen que Jorge del Castillo ha prometido tener más cuidado para la próxima.

**Atención Magaly**  
Alvaro que García de la Cruz está de momento en Luque, Pisco, apunta al indulto su labor de ministro de justicia para volver a los candidatos del UNO quienes cumpen en las cárceles, siempre y cuando estos sean generosos con ella.

**Con noche**  
El candidato de UPD por Lima, Carlos Torres Carr, siempre es

**CARLINDOCHAS**  
TÚ SERÁS PARA MÍ EL SOBERANO Y PARA TI SERÁ MI GOBIERNO

YO SOY TU MEJOR Y MÁS FIEL SERVIDOR

MAJESTAD EL POBRE JURÓ PONERME A TU SERVICIO

**Salto al vacío**  
Un intrépido humalista no encontró mejor forma de llamar la atención que lanzarse desde un parapente, en medio de la cancha de Mahate, donde se jugaba el clásico "¿Adónde se respeta salieron vicos a favor y en contra de Ollanta, hasta que llegó el gol crema y todos se olvidaron del hecho.

**Con la prensa**  
Martín Bustamante, candidato con el N° 2 por Unidad Nacional, cuestionó la actitud reberada de Antauro Humala de pretender estirar los medios de comunicación. Afirma que el anuncio de ayer de Ollanta no es suficiente. No olvidemos que la candidatura de Humala es un proyecto familiar, declaró.

**Salen a matar**  
A partir de mañana los compañeros tienen la directiva de salir con todo en la campaña electoral, desde pintar paredes hasta colmar los cerros con propaganda aprista. La orden viene de la plana mayor.

**Ya es muy tarde...**  
Es la canción que cantan en el entorno de Valentín Paniagua debido al lugar en que lo ubican las encuestas. No han fallado críticos por haber dejado de lado una alianza con Yehude Simon y Susana Villarán. Otro hubiera sido el resultado, afirman.

**LA ENCUESTA**  
¿Alejandro Toledo tiene bien en su poder el título del 11 Con Solares Unidos?  
83% No  
17% Sí  
Muestreo: 1,275

La República de Perú. (11 Con Solares Unidos) es un proyecto familiar. © 2006. Todos los derechos reservados. Publicado en la www.larepublica.com.pe

Page 8 de la section politique. *La República*, dimanche 26 mars 2006.

Lauer est toujours présente et commente l'actualité politique. Elle se situe entre les pages 4 et 6 de la section politique du quotidien. La rubrique *El Ofidio* cite les propos des personnalités politiques et les faits marquants de l'actualité politique. Toutefois, on observe l'apparition d'un encadré aux côtés de cette rubrique, avec un sondage qui pose une question à l'ordre du jour. Elle est notamment illustrée de dessins de presse appelés *carlincaturas*, dessinés par Carlin. Les dessins de presse d'Alfredo sont toujours aussi présents et mordants et situés dans la section opinion du quotidien.

## 2. Couverture médiatique

### a. Les unes

*La República* est un quotidien sensationnaliste. Lors de la campagne électorale de 1984-1985, les unes du quotidien se concentraient sur la crise aussi bien politique, économique et sociale. *La República* donna une place privilégiée à la photographie. Elle choisit de mettre à sa une du mercredi 29 août 1984 la révocation du général Huamán, puis celle du ministre de l'intérieur, Luis Percovich, le lendemain, le 30 août 1984, enfin le scandale des vols (corruption) commis par le général Balanguer à sa une du lundi 13 et du mardi 14 décembre 1984. Ces affaires furent notamment évoquée jusqu'au 19 décembre 1984, dans sa tribune ou dans ses gros titres. Le quotidien opta pour des titres orientés et sensationnels.

Les affrontements entre Sentier Lumineux et les Forces de l'Ordre ainsi que les faits divers, crimes et massacres perpétrés furent à l'ordre du jour de l'agenda du quotidien des mois de février et mars 1984. Un climat de violence imprégnait cette première phase de la campagne électorale avec également les mutineries dans la prison El Sexto<sup>33</sup> et les massacres perpétrés par Sentier Lumineux et l'armée, et principalement, le massacre de Uchuraccay<sup>34</sup>. Sentier Lumineux, dont le berceau se trouvait à Ayacucho, s'immisça dans un premier temps dans les universités, les gros titres du quotidien y faisaient très souvent référence : la une du mercredi 1er février 1984, « *Violencia en Piura* » (Violence à Piura), celle du jeudi 2 février 1984, « *Balacera en universidades* » (Fusillades dans les universités) illustraient l'engagement des étudiants dans cette lutte idéologique. La crise économique avait aussi une place prépondérante dans le

---

<sup>33</sup> Le 27 mars 1984, deux prisonniers de la prison El Sexto prirent en otage 15 personnes dans le but de négocier leur libération auprès des autorités. Mais très vite ce qui semblait être une mutinerie ordinaire dégénéra et constitua un des plus sanglants et macabres épisodes médiatiques.

<sup>34</sup> Le 26 janvier 1983, huit journalistes et leur guide, qui étaient venus enquêter sur les assassinats perpétrés par Sentier Lumineux dans un village voisin, furent assassinés à Uchuraccay, un village andin du département d'Ayacucho.

quotidien, il en parlait de façon récurrente comme le dénote sa une du mardi 11 décembre 1984 « *1985, el Perú en quiebra* » (1985, le Pérou en faillite). « Crise » disaient les gros-titres de l'exemplaire du jeudi 1er mars 1984, suivi d'une énumération des problèmes qui touchaient le pays. Et les grèves, une autre conséquence de cette crise, comme l'indiquait la une du jeudi 21 février 1985, « *580 mil se van a la huelga* » (580 000 vont faire la grève). Cette crise aiguë dirigea l'agenda des médias de communication massive péruviens.



Lors de la campagne électorale de 2001, le quotidien évoqua l'annonce du retour d'Alan García ainsi que son meeting sur la place San Martín. *La República* accorda une place importante aux événements de la campagne et elle favorisa la médiatisation de la guerre sale. Cette campagne fut notamment marquée par les révélations progressives de vladividéos qui firent régulièrement sa une. La fin du mois d'octobre est marquée par les problèmes de frontières maritimes avec le Chili. *La República* en fit de même lors de la campagne électorale de 2005-2006. Elle favorisa notamment la sur-médiatisation de la candidature de Ollanta Humala. *La República* est un quotidien sensationnaliste. C'est sous cet angle que l'on interprète le choix de sa une du dimanche 12 mars 2006 : une photographie -qui occupe toute la page- mettant en scène la candidate de Unidad Nacional faisant un doigt d'honneur lors d'une visite à Quillabamba.

◆◆ Unes de *La República* ◆◆



Samedi 4 mars 2006

« Je vous donne un délai de 5 jours, monsieur le ministre »



Dimanche 12 mars 2006

« Elle montre le doigt de la droite »

Le quotidien accorde une fois encore une place privilégiée aux déclarations des candidats à la présidence. Ainsi, durant le mois de mars, le quotidien présente, en première page, en tribune les déclarations des candidats. *La República* cite les déclarations de García depuis Chimbote, à sa une du vendredi 5 janvier 2006, accompagnées d'une photographie. Le mardi 24 janvier 2006, le quotidien évoque la campagne électorale du candidat du PAP auprès des électeurs des quartiers les plus défavorisés de Lima dans un petit encadré intitulé *Alan en quête de voix à Lima* illustré d'une photographie. *La República* consacre deux encadrés de sa une au candidat du PAP, illustrés d'une photographie, le mardi 31 janvier 2006 : le premier intitulé, *Je ne débat pas avec n'importe qui*, situé au milieu-droite de la page, citant les déclarations de García concernant la polémique avec Jaime Salinas. Le deuxième évoque le lancement du plan apriste pour l'emploi, *Alan lance le plan d'emploi avec la CGTP*. Durant la première semaine du mois d'avril 2006, les meetings des candidats sont signalés et sont accompagnés d'une photographie en rez-de-chaussée de première page.

Le quotidien *La República* dédia sa une à la nomination officielle d'Alan García en tant que candidat à la Présidence de la République ainsi qu'au meeting du lancement de campagne, le samedi 3 décembre 2005 *De nouveau dans les places, Alan lance sa candidature populaire*. C'est lors de ce rassemblement sur le Champs de Mars qu'Alan García proposa son programme social.

## b. Les articles

Durant la campagne électorale de 1984-1985, le quotidien accorda une place privilégiée à Alan García et à son image avec l'omniprésence de photographies à son effigie. Un reportage photographique<sup>35</sup> de quinze pages retraçant la vie d'Alan García, de sa plus tendre enfance à ses premiers pas dans la politique, est publié le jour du premier tour électoral, le dimanche 14 avril 1985 par le quotidien. Et à partir du mardi 23 avril 1985, une série spéciale de reportages photographiques intitulée *Chronique d'une victoire*, de huit pages chacun. Il est le premier (*Constituant et opposant parlementaire*) de quatre séries : une deuxième série (*La marche vers le pouvoir*) est publiée le mercredi 24 avril, la troisième (*En campagne*) le jeudi 25 avril et enfin, la quatrième et dernière (*Un dimanche historique*), vendredi 26 avril 1985<sup>36</sup>. Ces séries de reportages retracent la vie et la trajectoire politique du jeune président de la République, avec ses moments clés. Cette couverture médiatique de la campagne apriste offrait une vision plus complète que la couverture réalisée par *El Comercio*. *La República* fit découvrir l'intimité du candidat et dépêcha un reporter pour couvrir ses tournées électorales. Les articles sont par conséquent nombreux, longs, très descriptifs, pour la plupart, et en général accompagnés de photographies.

*La República* accorda toujours une place prépondérante à la photographie durant la campagne électorale de 2001 et offrit une couverture médiatique plus complète que *El Comercio*. Elle annonça le retour d'Alan García à la fin du mois de janvier 2001 et couvrit sa campagne électorale dès son retour.

La une de *La República* du dimanche 28 janvier 2001 est consacrée au retour polémique, après huit années et huit mois d'absence, de l'ancien président à Lima et à son grand meeting sur la place San Martín. Il citait le candidat apriste, *Je reviens sans rancoeur* et évoquait dans son article quelques propositions de son *Plan Perú*, notamment une réforme du système économique. Le quotidien consacra deux pages d'articles au retour du candidat puis deux autres aux réactions concernant l'événement. On constate la présence de beaucoup de commentaires, dans le quotidien sensationnaliste, dès l'annonce de son retour. *La República* laissa également Alan García s'exprimer dans ses pages, au fil de la campagne électorale, dans les sections analyse et opinion. Les commentaires du mois de février furent négatifs. Les déclarations que fit García durant le mois de février 2001 dénonçaient les manipulations et les complots ainsi que des personnalités liées au régime d'Alberto Fujimori. Selon des commentateurs, García donna

---

<sup>35</sup> Ce reportage photographique s'intitule « Tout Alan, tout Barrantes » (*Todo Alan, todo Barrantes*). Comme son titre l'indique, il évoque également la vie du candidat d'Izquierda Unida, Alfonso Barrantes.

<sup>36</sup> Voir annexe A.



priorité au social sur l'économie dans un contexte de globalisation des marchés. Le contexte des élections présidentielles de 2001 impliquait une modernisation des organisations politiques or l'Apra comptait les mêmes personnalités que dans les années 80. Après huit années d'absence, l'Apra se présentait comme le seul parti politique à avoir survécu à la dictature fujimoriste et à sa stratégie anti partisane qu'elle imposa au pays depuis le pouvoir. La proposition électorale de García se différençait par son caractère sociale du néolibéralisme des temps fujimoristes que les autres candidats semblaient perpétuer. Mais les médias s'intéressèrent ses accusations judiciaires restées en suspens, comme l'indiquait la tribune du quotidien *La República* du lundi 7 janvier 2001, « Alan doit comparaître devant la justice »<sup>37</sup>, reprenant ainsi les premières réactions des politiciens. L'abandon des poursuites judiciaires par la Cour Suprême contre l'ancien président apriste fit la une du quotidien *La República* du vendredi 19 janvier 2001.

Le quotidien *La República* commença à couvrir la campagne électorale de 2005-2006 dès le mois d'octobre 2005. Durant ce mois, Alan García fut présenté par les médias comme une personne qui s'emportait rapidement, citant sa prise de position sur les enregistrements audio de Delgado Parker et de Fernando Olivera et sa remise en question des résultats du sondage réalisé par l'Université de Lima qui montrait une baisse de sa candidature dans les sondages. Ses déclarations firent notamment la une du quotidien *La República* du dimanche 16 octobre 2006. Le candidat apriste parla de fraude en se basant sur les résultats du sondage réalisé par Apoyo qui, lui, indiquait une hausse progressive de sa candidature. Le candidat de l'Apra fut officiellement désigné le 20 novembre 2005 et le début de la campagne électorale fut fixée au 25 novembre 2005. Le quotidien couvrit tous les événements internes du parti apriste, sa campagne et sa tournée électorale. Le jeudi 5 janvier 2006, *La República* annonçait à sa une le début de la tournée électorale apriste, dans le nord du pays, avec un petit encadré, accompagné d'une photographie.

Les articles concernant les candidats et la campagne présidentielle sont accompagnés d'une en-tête, *Élections 2006* avec en logo une petite urne avec le drapeau péruvien. Les articles plus importants se présentent accompagnés d'une photographie couleur ainsi que d'un petit encadré au milieu de l'article qui rappelle brièvement les principaux événements que traite l'article, une nouveauté dans la présentation du quotidien. *La República* semble avoir retrouvé ses anciennes sympathies puisqu'elle opte pour une communication qui avantage le candidat

---

<sup>37</sup> En septembre 1995, un Tribunal lança un ordre d'arrestation nationale et internationale contre Alan García et il fut déclaré *reo contumaz* pour éviter que les délits qu'on lui reprochait ne prescrivissent. García fit appel à cette accusation car elle ne respectait pas ses droits élémentaires. La demande fut reçue le 15 mars 2000 par la Commission d'États Interaméricains qui se prononça favorable à la requête de l'ancien président.

apriste. On trouve dans ses pages de nombreuses photographies le montrant accompagné d'enfants ou exerçant des actions caritatives et sociales.

Fidèle à son style sensationnaliste, *La República* accorda plusieurs articles aux événements, affrontements verbaux, rebondissements et incidents qui marquèrent cette campagne électorale. Notamment, les interventions répétées d'Hugo Chávez, les déclarations, dans un premiers temps, puis les accusations contre Ollanta Humala et les déclarations des candidats à la présidence.

### ***b1. Les interviews***

Lors de la première campagne présidentielle (1984-1985) le quotidien publia sept interviews du candidat de l'Apra, entrant souvent dans sa sphère privée (deux interviews eurent notamment lieu chez lui).

Lors de la seconde campagne électorale analysée (2001), le quotidien ne publia aucune interview d'Alan García. Et lors de la campagne électorale de 2005-2006, le quotidien consacra sa une du dimanche 22 janvier 2006 à l'interview du candidat apriste. C'est la première interview que le candidat accorde au quotidien dans le cadre de cette campagne électorale. Dans cette interview, García parla de rénovation du système politique, un discours qui coïncidait avec la volonté populaire. Le quotidien publia six interviews du candidat apriste dont quatre qui firent sa une.

### **c. Propagande électorale**

Durant les trois campagnes électorales étudiées, *La República* est le seul des deux quotidiens à publier des affiches de propagandes électorales du parti apriste. Ces propagandes nous permirent d'agrémenter les théories sur la stratégie de communication du parti apriste. Selon les études réalisées par Transparencia en avril 2006, durant le premier tour des élections présidentielles, Unidad Nacional fut le parti politique qui dépensa le plus en publicité dans la presse écrite avec 26,11%, suivi du Parti Apriste avec 25,83%. Unión por el Perú arrivait quatrième avec 6,09%. En nous penchant sur le détail des dépenses, on remarquait que le Parti Apriste n'avait fait aucune dépense publicitaire dans *El Comercio*. *La República* étant également le quotidien dans lequel il investit le plus au cours de cette campagne électorale. Cette propagande électorale nous permit d'agrémenter notre démonstration.

## **II. LA TÉLÉVISION**

### *A. Caractéristiques sociales et historiques de la télévision péruvienne*

Les médias de communication massive ont joué un grand rôle dans les transitions démocratiques. En Amérique Latine, la télévision est le premier média de communication politique. Elle est aussi devenue le plus puissant instrument de communication dans les campagnes politiques. Le rôle de la télévision s'est développé plus tardivement en Amérique Latine qu'en Europe et qu'aux États-Unis à cause du faible revenu des foyers. La télévision péruvienne a plus cinquante ans. La première image télévisée est apparue dans les foyers de Lima le 17 janvier 1958 suite à une convention entre le Ministère de l'Éducation et l'Unesco pour la mise en place d'une chaîne éducative et divertissante. C'est la naissance de la chaîne 7. Sa création s'inscrivait dans un cadre expérimental.

L'histoire de la télévision péruvienne<sup>38</sup> est fortement liée à la chaîne 7, la chaîne nationale. La télévision avait, pour la première fois, été réglementée par un décret du 12 janvier 1957, sous le gouvernement de Manuel Prado. Ce décret énonçait plusieurs normes techniques. L'article 3 (paragraphe 11) des dispositions générales disposait que l'antenne 5 dont la fréquence en Mc était de 76.82, était un espace réservé au service de l'État. L'antenne 2, quand à elle, était la propriété de *Radiodifusora Victoria S.A.*, appartenant à José Eduardo Cavero, dirigeant de la Fédération Péruvienne de Radiodiffusion (FEDERADIO).

*TV Perú* (chaîne 7) comme elle s'appelle de nos jours, possède la plus grande couverture au niveau national, elle est aussi la plus ancienne chaîne télévisée. Depuis sa création, la chaîne 7 a eu une orientation exclusivement culturelle et pédagogique. Un sens qu'elle garde encore de nos jours. Ainsi, dès 1965, la chaîne diffuse *La Telescuela del 7* (La Télé-école de la 7), avec l'aide de l'*Instituto Nacional de Teleducación* (INTE). Jusqu'en 1970, le Centre de télé-éducation de la chaîne 7 instruisit des enfants issus de familles défavorisées. Le gouvernement du général Juan Velasco Alvarado continua la télé-éducation et la chaîne 7 passa sous le contrôle de la *Oficina Nacional de Información*, organe dépendant de l'État. En 1976, la 7 est la première chaîne en couleur au standard américain (NTSC). La mise en place du *Sistema Nacional de Información* (SINADI) vers la fin de l'année 1973, fit voir le jour à une nouvelle entreprise, *Empresa Nacional de Radiodifusión del Perú* (ENRAD Perú), qui contrôla la chaîne, *Radio Nacional del Perú*, et les stations de radio appartenant à la famille Cavero. Dans l'espace télévisé, deux chaînes se

---

<sup>38</sup> Juan Gargurevich, *Prensa, radio y TV, historia crítica*, Lima, Editorial Horizonte, 1987.

distinguerent grâce à deux styles de gestion différents : la chaîne 4, traditionnelle, conservatrice dans ses méthodes commerciales et très prudente en investissement et la chaîne 5, audacieuse, à l'esprit entreprenant et souvent sans scrupules. Dans ces conditions, la chaîne 7 opéra un virage et adopta une orientation plus commerciale et concurrentielle qu'éducative et culturelle, rivalisant ainsi avec les chaînes 4 et 5 de *Telecentro*.

Entre 1978 et 1980, la télévision gagne en importance, surtout en 1980, grâce à sa capacité d'émission et à l'influence qu'elle exerce sur l'électorat. En 1980, le Pérou assiste à la fin d'une dictature militaire de douze ans et se trouve plongé dans une crise sociale et politique malgré la mise en place d'une nouvelle Constitution à laquelle Haya de la Torre participa. La campagne électorale de l'Apra, représenté par Armando Villanueva del Campo, servit d'exemple aux campagnes politiques télévisées péruviennes durant les vingt années suivantes. Elle fut dirigée par Héctor Delgado Parker, le frère du magnat de la télévision péruvienne, Genaro Delgado Parker. L'Apra comptait aussi sur son propre organe de diffusion et de communication, la *Secretaría de Propaganda*. Et c'est à l'occasion des élections présidentielles de 1980, que les spots télévisés firent pour la première fois leur apparition comme moyen de propagande politique. Le parti apriste mena sa campagne électorale en suivant la ligne tracée par le leader disparu. Haya de la Torre s'était inspiré, lors de ses nombreux voyages en Europe, des propagandes des régimes fascistes<sup>39</sup>. Le mouchoir blanc, la devise *Seul l'APRA sauvera le Pérou* ainsi que la Marseillaise sont des adaptations mises en place par l'ancien leader. De cette façon, la campagne électorale de 1980 constitua l'ultime influence du fondateur sur son parti. Les différents partis politiques saturèrent la télévision avec leurs spots de propagande électorale lors de rencontres sportives et multiplièrent les apparitions dans les journaux télévisés. Néanmoins, leurs campagnes électorales se centrèrent principalement sur la radio, un média plus accessible. La campagne apriste, elle, se fonda sur des meetings et des tournées dans tout le Pérou<sup>40</sup>.

En 1980, avec l'instauration du régime démocratique et la restitution des chaînes privées à leurs propriétaires, près de dix ans après leur confiscation par les régimes militaires, le panorama télévisé changea radicalement. Le SINADI se transforma en *Sistema Nacional de Comunicación Social* (SINACOSO) et *ENRAD Perú* se fit appeler *Empresa Nacional de Cine, Radio y*

---

<sup>39</sup> Haya de la Torre s'inspira notamment du mouvement politique fondé par Benito Mussolini lors de ses voyages à travers l'Europe durant les années 1920, après avoir fondé l'Apra au Mexique. Il s'en inspira pour formuler l'idéologie apriste. Il en garda le côté militariste et nationaliste du fascisme et s'inspira également du salut nazi de Adolph Hitler. Ainsi selon François Bourricaud, à ses origines, l'Apra était un parti de Front National. Tel que nous le décrit son chef, l'Apra des années 1930 était une sorte de bataillon sacré : la grandeur du dévouement absolu à une cause juste était enseignée à une jeunesse héroïque.

<sup>40</sup> Cf. I. Alan García Pérez, populaire et populiste, p. 43.

*Televisión Peruana S.A.* En 1981, l'État entra en possession d'une deuxième chaîne appelée *Radiotelevisión Peruana Canal 7*. La chaîne diffusait des émissions populaires, des dessins animés et des documentaires tout comme *TVE-2* en Espagne. Elle était simultanément diffusée dans le Nord et le Sud du pays sur la chaîne 9 jusqu'en 1983 avec la naissance de *ATV*. Face à la concurrence, la chaîne 7 ne fit pas le poids et ne pu rivaliser en termes d'audience avec les chaînes privées. Alberto Fujimori fit dissoudre le *SINACOSO/ENCRTP S.A.* en 1991. En 1996, le Ministère de l'Éducation Nationale reprit les rênes et l'*Instituto de Radio y Televisión del Perú (IRTP)* et de *Televisión del Perú* qui devint *Televisión Nacional del Perú (TNP)*. Un nouveau conseil d'administration de l'IRTP, composé de plusieurs professionnels en radiodiffusion, fut nommé en 2002. En 2003, l'IRTP fut confié au *Sector Presidencia del Consejo de Ministros* (conseil des ministres). Au cours de l'année 2006, IRTP redevint *TV Perú*.

Le panorama télévisé ne comptait que trois chaînes jusqu'en 1980. Actuellement, on compte sept chaînes à accès ouvert (17,65% en juin 1998) et un accès payant par câble, utilisé par les classes moyennes et aisées. Cinq des sept chaînes à accès ouvert, ont une couverture nationale : *Panamericana Televisión S.A.* depuis 1958 (chaîne 5), *Frecuencia Latina Compañía Latinoamericana de Radiodifusión S.A.* depuis 1983 (chaîne 2), *Instituto Nacional de Radio y Televisión* depuis 1958 (chaîne 7), *Andina de Radiodifusión (ATV)* depuis 1983 (chaîne 9) et *América Televisión Compañía Peruana de Radiodifusión* depuis 1958 (chaîne 4). Le standard de signal ouvert est le standard américain NTSC (*National Television System Committee*). Le standard NTSC est un standard de codage analogique de la vidéo en couleurs lancée aux États-Unis en 1953. Il est adapté aux formats vidéo 525 lignes et 30 images par seconde. Selon l'étude menée par l'*Instituto de Prensa y Sociedad* sur les médias péruviens en l'an 2000, la télévision à accès ouvert occupe la seconde place au sein des industries culturelles péruviennes. Même si le nombre de récepteurs reste faible, selon les données de Zenith Optimedia, elle indique également une présence de la télévision dans 94% des foyers péruviens. Ainsi, en 2000, selon l'*Instituto Nacional de Estadísticas e Informática*, il existe 3 060 000 récepteurs de télévision au Pérou (118 pour 1000 habitants). Internet n'est pas encore bien intégré par la société péruvienne, avec seulement 13 ordinateurs pour 1000 habitants et six connexions pour 1000 habitants et neuf fournisseurs d'accès à internet<sup>41</sup>. La télévision gratuite atteint le plus important niveau de concentration, aussi bien dans le chiffre d'affaire des quatre premières chaînes qu'au niveau des audiences qu'elles obtiennent.

La télévision est le principal média de communication massive du Pérou, elle reçoit plus de 75% des investissements publicitaires. Depuis 1960, les principaux investisseurs de la télévision

---

<sup>41</sup> Guillermo Mastrini ; Martín Becerra, *Periodistas y magnates*, Buenos Aires, Libros Prometo, 2006, p. 227.

latino-américaine sont trois réseaux nationaux de radio et de télévision des États-Unis. Une étude réalisée en 1970 a observé une semaine de programmation de la télévision dans 18 villes d'Amérique Latine et révèle que 31,4% de leurs programmations sont composées d'émissions nord-américaines. Toutefois, au Pérou, les chaînes télévisées à accès ouvert sont entre des mains péruviennes, elle n'ont donc pas souffert, jusqu'en 2000, de la concurrence de multinationales étrangères.

**Parts de marché et audimat des quatre principales chaînes télévisées au niveau national<sup>42</sup>**

<b>Groupe</b>	<b>Chiffre d'affaire (en dollars américains)</b>	<b>Pourcentage de chiffre d'affaire</b>	<b>Audimat/ Classement</b>	<b>Pourcentage d'audience</b>
<i>América Televisión</i>	251.695.274	38,49 %	15,4	35 %
<i>Panamericana Televisión</i>	158.758.228	24,28 %	8,6	19,5 %
<i>Frecuencia Latina</i>	91.893.361	14,05 %	8,4	19,1 %
<i>Canal A</i>	68.151.120	10,42 %	3,7	8,4 %
Total des quatre principales chaînes	570.499.973	87,24 %	36,1	82,2 %

Plus que dans les pays industrialisés, la télévision forme en Amérique latine une sorte d'arène publique car elle constitue le principal mode de représentation de l'univers social et donc de formation de la culture politique. Le potentiel de la télévision est d'autant plus grand que son audience s'est accrue alors que, parallèlement, le rôle social de l'État s'est amenuisé dans les pays les plus affectés par l'hyperinflation des années 80, en raison des réductions budgétaires qu'elle engendra ou de la mauvaise qualité du service public. Alors que l'État perdait son rôle d'intermédiaire entre la société et le monde politique, les grandes chaînes avaient tendance à se considérer comme les représentants des intérêts de la communauté. Ce phénomène est d'autant plus flagrant dans les pays les plus pauvres, dont le système éducatif est très en retard. La télévision peut en effet y revêtir un intérêt pédagogique incontestable dans le cadre de l'enseignement secondaire, auprès des jeunes et aussi de nombreux adultes.

La télévision est le média le plus utilisé en temps de campagne électorale, elle est une référence de l'information au quotidien. Selon l'enquête réalisée par l'association Calandria entre le 7 et

<sup>42</sup> *Id.*, p. 233.

le 9 mars 2006<sup>43</sup>, *América Televisión* (chaîne 4) apparaît comme la chaîne de référence électorale et la principale chaîne pour la plupart des sondés (34,9%) dans les quatre villes du pays. *Frecuencia Latina* (chaîne 2) arrive en seconde place avec 23,4%, mais elle est cependant plus regardée à Trujillo et Arequipa que dans les autres villes et beaucoup moins à Lima. *Panamericana Televisión* (chaîne 5) occupe la troisième place avec seulement 15,4%. Les émissions des chaînes télévisées sont en général le sujet d'âpres controverses, une moitié des sondés disent qu'elles sont indépendantes et l'autre moitié, le contraire. De même, pour la pluralité dans le traitement de l'information. Le talon d'Achille de la télévision péruvienne reste la véracité, *Panamericana Televisión* étant la plus questionnée à ce sujet. Les personnes interrogées considèrent que la conversation avec des invités est la méthode journalistique la plus favorable à la crédibilité et confiance tandis que les journaux télévisés ont moins de valeur à leurs yeux.

La télévision au Pérou eut, dès sa naissance, un but pédagogique. Une ambition sociale typique des années 50 : l'éducation populaire. La télévision permit de présenter à des milieux modestes, peu cultivés, tout un monde auquel ils n'auraient pas eu accès autrement. Elle permit aussi d'abolir les distances sociales. Elle se développa dans un premier temps comme un art du dire, du présenter. La télévision péruvienne est associée à l'État puisqu'il fut le premier à l'avoir implantée et développée mais également par les relations qui les lient. La fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingt est marqué par l'apparition de certaines publications liées à des mouvements et des partis de gauche et par une prédominance de médias liés à des groupes économiques. C'est ainsi qu'au Pérou s'est développé un modèle libéral dans le champ de la télévision privée inspiré du système nord-américain de libre échange et dans le contexte d'un cadre institutionnel qui favorisait l'établissement de relations transparentes entre l'État et les chefs d'entreprises opérateurs. Les gouvernements péruviens successifs se servirent de la télévision comme d'un instrument de légitimation aux yeux de la population. Les médias complaisants soutenaient le pouvoir en place et s'autocensuraient délibérément. Cette structure exclut constamment la société civile. Ce modèle d'articulation, développé de différentes formes et avec différents degrés d'intensité, fut en vigueur durant plus de quatre décennies. Il connut néanmoins une rupture à cause des mesures réformistes du gouvernement du général Juan Velasco Alvarado entre 1968 et 1975 qui impliquèrent un contrôle des médias par l'État mais qui n'eurent pas d'effets à long terme sur le système puisque le deuxième gouvernement de Fernando Belaúnde (1980-1985) ne prit aucune mesure contre ce dernier. Mais ce qui caractérise principalement la télévision

---

<sup>43</sup> Asociación de Comunicadores Sociales Calandria. *Cambios que urgen en el proceso electoral. Demandas ciudadanas a los medios para la segunda vuelta*, Lima, mars 2006.

péruvienne est son capitalisme familial. Nous verrons le parcours des deux chaînes - *Panamericana Televisión* (chaîne 5) et *Frecuencia Latina* (chaîne 2)- qui diffusent les deux émissions analysées, respectivement, *Panorama* et *El Francotirador*. Leurs histoires illustrent ces deux principales caractéristiques des médias péruviens.

## B. Émissions télévisées

Les médias sont le lieu même où se fabrique l'actualité politique, le lieu principal de la politique. Les médias donnent le ton du débat politique, le rythment et en ponctuent les grands moments. La télévision joue un rôle de médiation politique désormais essentiel dans le système politique. La télévision tend elle-même à présenter certaines de ses émissions comme des événements politiques. Elle tend à s'ériger en institution dans le système politique en se donnant elle-même en spectacle et en se définissant elle-même comme le lieu de la politique. La presse audiovisuelle a sans doute renforcé davantage la tendance par le contact direct qu'elle permet entre les personnalités politiques et les auditeurs et téléspectateurs. L'image de la télévision facilite la personnalisation dans la mesure où elle crée une impression d'intimité avec la personnalité présente sur le petit écran. Dans le cadre des deux émissions analysées, *Panorama* de *Panamericana Televisión* et *El Francotirador* de *Frecuencia Latina*, il est intéressant de souligner que les présentateurs sont des créoles (descendants d'Européens) : Alejandro Guerrero, Roxana Canedo, Jessica Tapia, Mónica Delta et Jaime Bayly. On est ainsi amené à s'interroger sur le genre d'identification que ces deux émissions et ces deux chaînes, par extension, favorisent. Cette caractéristique dénote en effet l'écart entre la majorité de la société, constituée de métis, et les représentations qu'ils voient à la télévision aussi bien en terme de publicité<sup>44</sup> qu'au niveau des présentateurs de leurs émissions quotidiennes. Nous verrons plus tard dans cette thèse<sup>45</sup> les perceptions de ces émissions et de leurs chaînes télévisées respectives ainsi que l'influence qu'elles exercent sur les téléspectateurs/électeurs à travers leurs histoires et évolutions.

Les apparitions télévisées d'Alan García dans *Panorama* (1984-1985, 2001 et 2005-2006) et *El Francotirador* (2001) vont nous permettre d'illustrer les stratégies de communication mises en place par le parti apriste dans le cadre du média de communication massive le plus important, la télévision. Elles vont également nous permettre de voir l'évolution des performances télévisées d'Alan García de même que l'impact de ces interventions sur les téléspectateurs/

---

<sup>44</sup> Il suffit de regarder quelques minutes la télévision péruvienne à accès ouvert pour se rendre compte que la plupart des acteurs des publicités sont blancs, tout comme la plupart des présentateurs de télévision.

<sup>45</sup> cf. III. A. Influence des médias sur l'électorat, p. 478.



électeurs. Les chercheurs américains Kurt et Gladys Lang<sup>46</sup> ont proposé de distinguer trois éléments spécifiques susceptibles de constituer une personnalité télévisuelle : la performance télévisée, le rôle politique et l'image personnelle. Un homme politique apparaît sur le petit écran pour être jugé seulement en fonction de sa prestation télévisée, de sa performance, sans forcément s'attacher à son argumentation. Ainsi peut naître une première forme de personnalité télévisuelle, celle du bon *performer*. La question se pose ici de savoir si un bon passage télévisé, même non ressenti comme politique par les téléspectateurs peut exercer une influence politique. Un deuxième type de personnalité télévisuelle peut se dégager du rôle politique joué à la télévision par un homme politique, ses qualités proprement politiques (rigueur, compétences, connaissance de ses dossiers). Enfin, dernier type de personnalisation, celle qui provient avant tout d'une forte image personnelle, en tant que personne privée. Les téléspectateurs imputeront à l'homme politique qu'ils regardent sur le petit écran les sentiments et les émotions qu'ils éprouvent personnellement. Et cette proximité, cette sympathie créée, peuvent être sans rapport avec le jugement qu'auront les mêmes téléspectateurs de la qualité de performance télévisée ou du rôle politique de l'homme en question. Alan García rassemble à lui seul ces trois genres de personnalisation. Il est non seulement un excellent *performer*, il est capable d'introduire subtilement des idées politiques dans le cadre d'une banale conversation télévisée et possède également un charisme qui « crève l'écran ».

Le sens d'un programme de télévision est conditionné par les effets de sémantisation générés par l'environnement textuel de l'émission et plus généralement la stratégie globale de communication de la chaîne qui la diffuse. La cohérence macro-discursive à laquelle oeuvre la programmation est impérative pour une chaîne. Elle constitue pour celle-ci, en tant que lieu d'affichage et d'entretien des valeurs constructives de son image de marque, une marque d'identité et de reconnaissance. Enfin, les magazines, les documentaires et les reportages ont un devoir d'explication avec une visée explicative, informative, émotionnelle et implicative qui revêt un impact plus important en période électorale. Nous verrons les caractéristiques de la stratégie globale de communication de *Panorama* -dans le cadre des campagnes électorales de 1984-1985, 2001 et 2005-2006- et *El Francotirador* -dans celle de 2001- et par extension des deux chaînes respectives qui les diffusent, *Panamericana Televisión* (chaîne 5) et *Frecuencia Latina* (chaîne 2) à travers leurs évolutions.

---

<sup>46</sup> Kurt et Gladys Lang, *Politics and television*, Beverly Hills, Sage, 1984.

## 1. Panamericana Televisión (chaîne 5)

*Panamericana*<sup>47</sup> est la plus ancienne chaîne télévisée après la chaîne 7. L'histoire de la chaîne est liée à la famille du chef d'entreprise Genaro Delgado Brandt, le propriétaire de plusieurs stations de radios péruviennes depuis 1937, parmi lesquelles *Radio Central*. En 1953, Delgado Brandt fonda l'entreprise *Radiodifusora Panamericana S.A.*, au sein de laquelle *Radio Panamericana* était la principale radio du groupe. Genaro Delgado Brandt eut plusieurs fils Genaro, Héctor et Manuel qui perpétuèrent la tradition familiale. Mais ce fut son aîné, Genaro Delgado Parker qui projeta la mise en place de la première chaîne télévisée liménienne. Et c'est ainsi que le 21 juillet 1957, deux sociétés vinrent le jour : *Panamericana Televisión S.A.* qui gèrait la chaîne télévisée, et *Producciones Panamericana S.A.*, une société de



♦♦ Logo de Panamericana Televisión ♦♦

production d'émissions télévisées. Genaro et Héctor Delgado Parker étaient les principaux actionnaires de *Panamericana Televisión S.A.*, et Isaac R. Lindley Stoppanie (fils des fondateurs de Inca Kola) et son fils, Isaac Lindley Taboada, ceux de l'entreprise *Difusora Radio Televisión S.A.*, dont était actionnaire Genaro Delgado Brandt. *Producciones Panamericana S.A.* appartenait à Genaro, à Héctor, au groupe commercial de Goar Mestre, Manuel Ulloa Elías et la chaîne nord américaine *CBS*.

L'État avait octroyé la fréquence 210-216 MHz, la chaîne 13 à Lima, à *Radiodifusora Panamericana S.A.* qui céda ses droits quelques temps plus tard à *Panamericana Televisión S.A.* suite à la crise du financement de la télévision locale et de la rentabilité de la télévision commerciale qui déboucha sur un processus de réorientation des investissements des grandes chaînes télévisées vers la communication via satellite, la cassette-vidéo et la télévision par câble. *Panamericana Televisión* émit pour la première fois le 16 octobre 1959 sur la chaîne 13. Elle changea de chaîne en 1963 sur la chaîne 5 (fréquence 76-82 MHz) pour des raisons techniques. Mais la chaîne 5 avait été attribuée à l'État par le Règlement Général des Télécommunications promulgué en 1957. L'entreprise privée parvint à récupérer la chaîne 5 grâce au décret n°65 de la Cour Suprême du 29 janvier 1963 qui disposait que puisque l'État

---

<sup>47</sup> Les informations utilisées dans cette partie sont tirées du livre de Juan Gargurevich, *Prensa, radio y TV, historia crítica*, Lima, Editorial Horizonte, 1987, pour les origines de la chaîne et, pour la partie plus récente (à partir des années 1980), du livre de Fernando Vivas, *En vivo y en directo*, Lima, Fondo editorial de la Universidad de Lima, 2008.

utilisait déjà la chaîne 7 à des fins pédagogiques, il ne pouvait monopoliser deux chaînes (les chaînes 7 et 5) car cela nuisait au développement de la télévision. Dans ces conditions, le Président de la Junte du Gouvernement déclara la chaîne 5 disponible qui fut rapidement attribuée à *Panamericana Televisión*. Le frère du plus important actionnaire, Isaac Lindley, était le général Nicolás Lindley et faisait alors partie de la Junte Militaire du Gouvernement qui gouverna après avoir renversé le gouvernement de Manuel Prado en juillet 1962. Il ne faisait alors aucun doute que ce fut grâce à ce lien de parenté que *Panamericana Televisión* obtint la chaîne 5. Les Lindley-Delgado souhaitaient également acquérir la chaîne 13 mais une nouvelle concession gouvernementale qui stipulait que la chaîne 13 serait éducative les en empêcha.

En 1968, peu avant le coup d'État militaire, *Panamericana Televisión (Pantel)* se scinda de manière inattendue. Cette scission permit à *Empresa Editora Panamericana Producciones S.A.*, sur laquelle Genaro Delgado Parker exerçait une totale emprise, de voir le jour. *Panamericana Televisión*, détentrice de la licence, rassemblait plusieurs entreprises : *Editora Panamericana* (productrice des programmes, liée à la chaîne par un long contrat), *Agencia Peruana de Noticias* (productrice des journaux télévisés, liée à la chaîne par un autre contrat) et *Inmobiliaria Panamericana* (propriétaire des locaux de l'avenue Arequipa, loués par la chaîne). La stratégie de Goar Mestre<sup>48</sup>, le magnat de la télévision cubaine, qui consistait à diviser formellement le département productif du département commercial, porta ses fruits car elle permit d'atténuer les rigueurs de l'étatisation du régime vélasquista. La chaîne se maintint et vit apparaître *Pantel*, contraction de *Panamericana Televisión*, la raison sociale de la société qui désignait la scission productive de la chaîne fut bientôt utilisée pour désigner le groupe des associés de l'entreprise. C'est dans ces diverses unités que l'on expérimenterait en mettant en pratique les émissions en tête de genres. Ces expériences laissaient libre cours à la nouvelle génération de Delgado. Gustavo Delgado Cafferata, le fils de Genaro, produisit ainsi indépendamment ses premières fictions. Genaro Delgado Parker, l'aîné de la fratrie, resta aux commandes de la direction télévisée et productive de l'entreprise. Il avait personnellement dirigé l'émission sur les élections présidentielles de 1980 qui furent marquées par la victoire de Fernando Belaúnde. Son frère, Héctor, était le principal gestionnaire commercial. Quant à Manuel, le cadet, il faisait toujours partie de la direction de *Radio Programas del Perú (RPP)*.

Le premier mandat d'Alan García allia les faveurs et les tensions qu'incluait une relation amicale avec le gouvernement ami et la chaîne. Genaro avait financé d'importantes

---

<sup>48</sup> La chaîne accéda aux connaissances de la production technique et s'associa à la chaîne américaine *CBS* grâce à Goar Mestre.

expériences de genres grâce aux habilités financières de Héctor. La chaîne se trouvait sans moyens financiers mais pouvait compter sur un grand enthousiasme productif. Son expansion territoriale s'était considérablement étendue et le 4 novembre 1988, elle commença à retransmettre les 24 heures de la journée. Alan García était le parrain des enfants d'Héctor et engagea sa responsabilité en tant que conseiller de rang ministériel dans une série de décisions gouvernementales, comprenant la mesure controversée visant à restreindre les 26 avions Mirage acquis durant le mandat de Belaúnde et que l'Apra prétendait restituer, causant bien des tourments durant les derniers jours de la vie du financier de *Pantel* qui fut enlevé par le Mouvement Révolutionnaire Túpac Amaru (MRTA) le 4 octobre 1989 et retenu en otage durant 200 jours, période durant laquelle les séditieux firent chanter la chaîne pour diffuser leur propagande subversive. Contrairement à son frère, Genaro eut la chance d'avoir le champ libre pour pouvoir appliquer ses idées et quand des obstacles se présentèrent, il put orienter son enthousiasme vers d'autres départements. Son habilité à parvenir à un accord avec ses adversaires sans accepter trop de compromis lui permit de faire face aux tumultes du climat politique. Grâce aux bonnes relations qu'il entretenait avec l'Apra, Genaro s'offrit le luxe de garder une ligne journalistique indépendante notamment lorsque Mario Vargas Llosa prit la tête de la protestation contre le projet apriste de nationalisation de la banque en 1987.

Genaro était le principal actionnaire et ses frères possédaient des parts moins importantes. Mais Héctor et Manuel s'allièrent pour écarter Genaro de la direction de la chaîne durant l'agitation pré-électorale de 1989 et persuadèrent les Lindley de racheter ses parts. Les alliances d'Héctor et de Manuel avec les associés Lindley forcèrent le départ définitif de Genaro de la direction de *Pantel* lorsque Héctor décéda en 1995. Tandis que la chaîne 5 était dirigée par Manuel et les enfants d'Héctor (en particulier Arturo Delgado, financier comme son père), Genaro Parker multiplia les investissements dans les télécommunications. La passion de Genaro Delgado Parker, surnommé *Papa Upa*<sup>49</sup>, pour la télévision ne l'abandonna pas et il y revint à travers sa société de production *Astros*, en se battant avec un associé mexicain, Ángel González González, pour le contrôle de la chaîne 13 en 1997, et à la tête de laquelle il nomma son fils<sup>50</sup>.

Genaro revint à *Panamericana* lorsque Héctor fut retenu en otage par le MRTA puis, quelques années plus tard, à la fin du premier mandat d'Alberto Fujimori, il fit l'acquisition d'une

---

<sup>49</sup> Ce surnom lui fut donné dans les années soixante-dix parce qu'il prétendait pouvoir exercer un contrôle au-delà de sa chaîne télévisée.

<sup>50</sup> La loi disposant qu'une même personne ne pouvait cumuler la propriété de plus d'une chaîne télévisée était toujours en vigueur et Genaro Delgado Parker maintenait sa priorité sur *Pantel*.

participation décisive au sein de la direction grâce à une situation financière jamais égalée par d'autres membres de sa famille. Le *prime time* accordé à Gisela Valcárcel sema de nouveau la discorde au sein de la famille. Dès qu'Arturo Delgado Pastorino, le fils d'Héctor, reprit le contrôle de la chaîne, il supprima l'émission nocturne de Gisela malgré les efforts conciliants de Manuel. Cependant, quelques temps plus tard, lorsque Genaro présenta un plan de redressement fiscal pour la chaîne qui laissa en très mauvaise posture ses parents financièrement dépouillés, Manuel prit sa revanche. Après la mort de son frère, Héctor, il décida de vendre ses parts à ses neveux, mais ce fut Ernesto Schütz Landázuri, le beau-père de son fils, qui fit l'acquisition de la plupart des actions du Groupe Pantel S.A., mais pas de *Panamericana Televisión S.A.*

Frères ennemis, les Delgado Parker perdirent la direction commerciale et productive de la télévision nationale en 1990. La concurrence de *Televisa* à travers la chaîne 4 ajoutée à celle des chaînes débutantes (la 2 et la 9) eurent raison de *Pantel* et montrèrent les limites de son style de programmation. La créativité des enfants d'Héctor et de Manuel se centra sur le domaine financier et se délocalisa presque à Miami, négligeant ainsi la production liménienne. L'arrivée d'Ernesto Schütz Landázuri, en 1997, qui contrôlait 71%<sup>51</sup> de *Pantel*, marqua un remaniement au sein d'une chaîne sans capital en nommant comme directeur de programmation, Federico Anchorena, Werner Schuler, neveu de Schütz, en tant que gérant principal et, Flavio Balaguer gérant de commercialisation. Genaro Delgado Parker prit sa revanche, de façon symbolique, en achetant à l'ancien investisseur et fondateur de la chaîne 5, Johnny Lindley, le local de l'avenue Arequipa où se trouve la plus importante partie de la chaîne. Cependant, la propriété du terrain fut l'objet d'un des nombreux litiges. Genaro Delgado Parker se réconcilia avec sa famille en novembre 1999 et abandonna les nombreux procès qui les avaient séparés. Cette réconciliation aurait dû faciliter un accord entre les principaux et les petits actionnaires de la chaîne, mais le gouvernement poussa Schütz à demander la tête de son rival la veille de Noël 1999. La ligne éditoriale s'inclina davantage en faveur du gouvernement mais son initiative d'offrir une tranche électorale (*franja electoral*) gratuite aux candidats de l'opposition, afin d'éviter de recevoir des spots subventionnés par le régime et de contourner l'interdiction tacite, lui permit de maintenir un équilibre au milieu des autres médias de communication massive durant la période agitée du fujimorisme.

*Panamericana Televisión S.A.* était l'une des chaînes les plus regardées en 2001 et la première du *market-share*. Mais la diffusion, en septembre 2001, d'une vidéo mettant en scène Genaro

---

<sup>51</sup> Le reste des parts de l'entreprise resta entre les mains de Genaro Delgado Parker et 1% entre celles de Arturo Delgado, le fils d'Héctor.

Delgado Parker s'entretenant avec Vladimiro Montesinos et lui faisant part des différents problèmes qu'il rencontrait avec ses frères, insinuant même qu'il avait besoin de son aide pour concrétiser le rachat de *Tele2000* à *Bellsouth*, allait définitivement sceller son sort. Genaro Delgado Parker se rendit aussitôt aux autorités et fut acquitté en première et seconde instance après un procès polémique. Une autre vidéo mettant en scène Ernesto Schütz Landázuri en train de recevoir de l'argent des mains de Montesinos pour soutenir la réélection d'Alberto Fujimori et manipuler la ligne informative de *Panamericana*, après que ce dernier nia publiquement avoir eu quelconque relation avec Montesinos, le discrédita complètement. Schütz Landázuri s'enfuit et Delgado Parker parvint à être nommé Administrateur Judiciaire de l'entreprise le 24 février 2003 suite à une décision qui fit polémique.

Le 11 juillet 2003, *Panamericana Televisión* connut la plus grande crise de son histoire lorsque les représentants de l'administration de Schütz firent appel et entrèrent en possession du bâtiment principal de la chaîne. Les employés occupèrent le bâtiment et en bloquèrent l'accès avec des extincteurs, des bureaux, des chaises, et jetèrent beaucoup de peinture jaune<sup>52</sup>. Quelques jours plus tard, la licence de *Panamericana Televisión* fut retirée durant une semaine à Genaro Delgado Parker et elle cessa de diffuser des programmes pour la première fois de son histoire. Après cet incident, *Panamericana Televisión* se scinda : d'un côté, l'administration de Delgado Parker qui continua à retransmettre depuis le bâtiment de presse pour Lima et sa périphérie et d'un autre, le signal de l'administration d'Ernesto Schütz Freundt (fils et héritier des parts de Ernesto Schütz Landázuri) qui retransmettait depuis le bâtiment principal de l'avenue Arequipa sur les télévisions de l'intérieur du pays. La Cour Suprême et la Cour Supérieure donnèrent raison à Genaro Delgado Parker après onze mois de procès et Schütz Freundt se vit obligé de quitter le bâtiment principal qu'il laissa désaffecté. Le 28 octobre 2004, la chaîne fut relancée avec un siège remodelé et de nouveaux équipements et un nouveau logo. *Panam Contenidos S.A.A.* vit le jour en août 2005 et se proposa de jouer un rôle dans l'éducation en s'associant avec l'Université Technologique du Pérou pour former les élèves de sa Faculté des Sciences de la Communication. La chaîne avait néanmoins perdu beaucoup de son influence depuis 2003 à cause d'un manque de moyens économiques et d'un faible taux d'audience. La mauvaise gestion administrative de Delgado Parker lui avait fait contracter plusieurs dettes envers l'État et envers ses employés. *Panamericana* se vit dans l'obligation de céder plusieurs heures de son espace à des annonces publicitaires. Le 29 mai 2009, le tribunal leva la mesure préventive que Delgado Parker avait obtenu et qui lui avait permis de tenir le rôle

---

<sup>52</sup> C'est une vieille tradition du mouvement syndical que l'on retrouve aussi en Europe, où elle s'est créée. La couleur est symbolique. Elle s'applique pour désigner les personnes qui ne suivent pas la grève. Ils sont ainsi désignés par « les jaunes ».

d'administrateur judiciaire. Mais Genaro annonça à la surprise générale, la nuit du 31 mai 2009, qu'il acceptait la demande de la SUNAT<sup>53</sup> effectuée auprès de INDECOPI<sup>54</sup> en janvier 2009 qui déclarait *Panamericana* insolvable économiquement devant les autorités péruviennes compétentes. *Panamericana Televisión* passa ainsi aux mains de ses créanciers. Mais la démission de l'administrateur désigné par la SUNAT sema de nouveau la confusion. Dans la matinée du 8 juin 2009, le Pouvoir Judiciaire remit à Ernesto Schütz Freundt la gérance de *Panamericana Televisión*. Le 15 février 2010, *Panamericana Televisión* eut volontairement recours à un processus d'insolvabilité auprès de INDECOPI pour pouvoir négocier le paiement de sa dette avec ses créanciers.

Actuellement quelques changements sont survenus au sein de la chaîne qui a inauguré un nouveau studio destiné à la production informative. Désormais, *Panamericana Televisión* émet également un signal plus puissant en province. Sa numérisation est projetée pour le courant de l'année 2011, avec une visualisation en haute définition de la chaîne.

*Panamericana Televisión* est une chaîne historique, ses archives audiovisuelles sont de loin les meilleures du pays, avec des taux d'audience très élevés jusque dans les années quatre-vingt-dix. La chaîne connut des démêlés administratifs et financiers durant l'ère fujimoriste qui l'empêchèrent d'avoir une programmation qui lui aurait permis de continuer à capter une aussi bonne audience. De nos jours, les émissions qu'elle propose ne sont plus très regardées et la chaîne a opté pour diffuser des vieux films et séries télévisées. Au niveau journalistique, elle a fait profil bas durant les dernières élections présidentielles bien qu'elle n'ait pas soutenu la candidature d'Ollanta Humala.

### 1.1. *Le magazine Panorama*

Le magazine *Panorama* est diffusé pour la première fois par *Panamericana Televisión* (chaîne 5) dimanche 19 décembre 1982 à 21h15. Il connaît la plus longue longévité de la télévision nationale péruvienne et est le seul magazine à avoir couvert les trois campagnes présidentielles étudiées (1984-1985, 2001 et 2005-2006). *Panorama* se voulait un magazine à la fois critique, sympathisant officiel, évasif et sur l'actualité brûlante, allant aussi bien de la tension électorale jusqu'aux reportages retraçant des faits historiques. Afin de garantir cet équilibre dans le traitement de l'information, Genaro Delgado Parker s'assura que les présentateurs ne soient

---

<sup>53</sup> La *Superintendencia Nacional de Administración Tributaria* (SUNAT) fait partie de l'administration publique péruvienne et est rattachée au Ministère de l'Économie et des Finances. Elle gère le fisc, administre et perçoit les impôts.

<sup>54</sup> L'*Instituto Nacional de Defensa de la Competencia y de la Protección de la Propiedad Intelectual* (INDECOPI) fut créé en novembre 1992. Il protège la propriété intellectuelle.

aussi les producteurs de l'émission. Le producteur intervenait dans le discours à l'antenne à travers des gestes, des écouteurs et des décisions préalables et devenait ainsi l'intermédiaire du pouvoir de la chaîne.

*Panorama* devint l'espace politique de la chaîne.

Alberto Terry Francisco et Francisco Lombardi, sollicités par Genaro Delgado Parker, étaient à l'origine de la première ébauche de *Panorama*, aux côtés d'autres cinéastes. Terry imagina un



magazine de reportages raffiné et créatif au style nord-américain et pensa un grand plateau complètement blanc et le cinéaste, Francisco Lombardi, désigna son cousin, Guido comme présentateur de l'émission. Il partagea la présentation avec Ana Luisa Herrera et Susana Alcántara. L'autre magazine de la chaîne, *Pulso*, dirigé par Carlos Paz Cafferata, prenait en charge les débats de fonds et les poids lourds de la politique tandis que *Panorama* disposait de l'espace et des moyens pour présenter les reportages les plus variés dans lesquels commença à se faire remarquer Alejandro Guerrero. Ses reportages et les interviews de Roxana Canedo ainsi que l'équipe qui resta jusqu'en 1985, maintint *Panorama* en bonne position avec la continuité et l'équilibre dont les autres manquaient. Durant un temps, Pablo de Madalengoitia présenta une séquence de débat avec un groupe de jeunes journalistes.

Le caractère officiel de la nouvelle était plus facile à obtenir pour la chaîne 5 que pour ses rivaux, cela expliquait pourquoi *Panorama* se réserva plusieurs fois la primeur de l'information et put avoir le dernier mot sur de nombreux sujets. Guido Lombardi était un présentateur et interviewer bienveillant tandis que Roxana Canedo était plus revêche, ce dernier rôle fut ensuite tenu par Fernando Vásquez puis, plus tard, durant la seconde moitié du fujimorisme, par Mónica Delta qui devint l'unique présentatrice de l'émission.

Au début des années quatre-vingt dix, la prudence conciliatrice de *Panorama* s'attira les faveurs du public, acquérant ainsi un plus fort taux d'audience que son concurrent sensationnaliste et belliqueux, *Contrapunto*, de la chaîne 2. En 1991, l'arrivée de Gonzalo Rojas confirma une volonté de détendre la tension politique avec la diffusion de reportages de faits marquants du passé à tel point que l'émission disparut jusqu'à l'automne 1992. Patricio Ricketts prit une nouvelle fois les rênes de l'émission avec comme consigne de ne pas aviver les tensions de la



conjoncture politique avec le *golpe blanco* de Fujimori en avril 1992 qui indiquait la venue de temps difficiles pour la presse. Roxana Canedo et Fernando Vásquez ne correspondaient plus au nouveau moule de l'émission, ce qui motiva le défilé de présentateurs qui se succédèrent durant cette période. En 1993, Umberto Jara succéda à Patricio Ricketts Rey de Castro et confirma la tendance dramatique dans le traitement du contenu obligatoire de l'émission pour continuer à être un espace d'opinion négocié avec le pouvoir. L'émission opta pour un virage sensationnel et traita des sujets policiers ainsi que des portraits de personnages extravagants. Sous l'administration d'Ernesto Schütz et la protection du second mandat d'Alberto Fujimori, *Panorama*, dirigé par Eduardo Guzmán et présenté par la journaliste vedette de la chaîne, Mónica Delta, se plaça au top du classement dominical en gardant son profil d'espace d'opinion négocié. À partir de septembre 1999, une subdivision de l'émission, *Reportajes*, présentée par Pamela Vértiz, fut diffusée tous les dimanches matins.

Au début de l'année 1998, la présence de Roxana Canedo durant quelques semaines avait révélé des pactes, qu'elle rendit publics lors d'une interview avec César Hildebrandt. Elle révéla en effet que l'on faisait pression sur elle, à travers ses écouteurs, pour qu'elle soit aimable avec Santiago Martín Rivas, un ancien officier membre du Grupo Colina<sup>55</sup>, puisqu'il convenait à la chaîne d'être en bons termes avec lui. Contrairement à la chaîne 4, sa principale concurrente, la chaîne 5 fut résolument en faveur du pouvoir en place. Elle se distingua par son ambiguïté, partagée entre l'investigation et le silence. Elle eut beaucoup de peine à trouver sa place lors de la transition démocratique. *Panorama* ne disparut pas en 2001, malgré la débâcle morale dans laquelle l'enlisa Ernesto Schütz. Eduardo Guzmán et plusieurs reporters donnèrent leur démission suite à la diffusion du vladivideo impliquant Schütz. Mónica Delta s'affaira tellement à sa place de présentatrice qu'elle se mit à pleurer devant les caméras quand fut diffusée à l'antenne la première vidéo montrant le patron de la chaîne se réunissant avec Vladimiro Montesinos, pour tenter de convaincre le public qu'elle n'était pas au courant de ces réunions. Quand la vidéo décisive fut diffusée à l'antenne mettant en scène l'industriel les mains dans le sac, Jaime Bayly demanda pardon pour la chaîne à l'heure de la diffusion de *Panorama*. Mónica Delta quitta le pays mais pour peu de temps. Têtue, elle ne s'excusa pas pour le langage semi-complice qu'avait établi *Panorama* avec le régime fujimontésiniste, qui lui fut d'ailleurs très utile et plus efficace que n'importe quelle campagne de propagande et de manipulation. Elle continua à présenter l'émission phare de la chaîne

---

<sup>55</sup> Le Grupo Colina fut un escadron de la mort, qui opéra au Pérou durant le gouvernement d'Alberto Fujimori au début des années 90, dirigé par le capitaine de l'armée péruvienne, Santiago Martín Rivas et ses adjoints, Carlos Pichilingüe et Jesús Sosa. Tous ses membres furent arrêtés à cause de leur implication dans de nombreuses violations des Droits de l'Homme. Ce commando paramilitaire mit en place une stratégie appelée « guerre de faible intensité » qui visait à éliminer des terroristes et des personnes soupçonnées d'en faire partie ainsi que des journalistes, politiciens, syndicalistes et opposants au gouvernement de Fujimori. Le fait le plus marquant est l'assassinat de neuf étudiants et d'un enseignant de l'Université La Cantuta, située dans la périphérie de Lima.

jusqu'à ce que Genaro Delgado Parker revînt. Le magnat de la télévision péruvienne associait la présentatrice à Schütz et ne pouvait la supporter. Alejandro Guerrero prit en charge le département journalistique de la chaîne suite au retour de Genaro Delgado Parker, le 5 juillet 2003. L'émission devint un savant mélange de magazine de divertissement, d'informations sensationnalistes, de dénonciations d'impact social, de soutien aux forces de l'ordre dans la lutte contre le trafic de drogue, la subversion et le crime organisé et de révélations sur des personnages de petite envergure pour maintenir une certaine crédibilité en tant que programme politique. Jessica Tapia succéda à Mónica Delta, elle fut notamment chargée de faire les interviews politiques produites par Hugo Chauca (un autre lien direct avec Genaro). La direction de l'émission fut assumée par Álamo Pérez Luna avec le soutien journalistique de José Arieta.

D'un régime à l'autre, le calcul politique essentiel à *Panorama* changea. Ainsi durant le régime d'Alejandro Toledo, une volonté désapprobatrice envers sa gestion au sein de la rédaction de l'émission primait à l'écran et rendait nécessaire une contribution officielle de l'État. Fernando Olivera<sup>56</sup> était là pour s'en assurer et était tellement lié à la chaîne qu'il était interviewé de façon récurrente. Il fut notamment présent, derrière les caméras, lors de l'interview que fit Jessica Tapia à Alejandro Toledo au Palais du Gouvernement, en mars 2005. En revanche, lors du second mandat d'Alan García, l'intention critique disparut et avec lui, un référent politique de l'envergure de Fernando Olivera qui contrôlait ce lien et les relations avec la chaîne. Malgré ses talents de négociateur, Jorge del Castillo ne parvint pas à tisser d'aussi étroites relations avec la chaîne.

Durant les trois campagnes électorales, le magazine *Panorama* consacra quatorze reportages et interviews confondus à Alan García Pérez. *Panorama* est enregistrée dans un studio. Un cadre qui favorise la mise en scène du présentateur et notamment la présence de son regard dont l'adresse au téléspectateur (les yeux dans les yeux) dessine au coeur du studio un espace garant du contact avec le destinataire.

Au cours des élections présidentielles de 1985, le magazine *Panamericana* consacra un reportage et trois interviews au jeune candidat apriste. L'émission du dimanche 24 février 1985 est présentée par Alejandro Guerrero et celle du dimanche 10 mars 1985 par Roxana Canedo. Le premier reportage a comme sujet le Jour de la Fraternité Apriste, comme son titre l'indique. Il est réalisé par C. Guillén et est le troisième reportage à être diffusé dans ce numéro du dimanche 24 février 1985. La deuxième apparition d'Alan García se fait lors d'une interview

---

<sup>56</sup> Luis Fernando Olivera Vega est le fondateur du parti politique Frente Independiente Moralizador (FIM). En 2001, il se présenta aux élections présidentielles. Il est surtout connu pour son hostilité envers Alan García qui l'entraîna à se lancer dans une campagne contre la corruption et l'immoralité politique et sociale.

réalisée par Mario Guimarey depuis le Brésil, il s'agit du cinquième reportage de ce dimanche 10 mars 1985. Le premier plan est un plan de face d'Alan García. La caméra est immobile. S'ensuit un jeu de plans/contre plans sur le journaliste et Alan García. Mario Guimarey le présente comme *le vainqueur le plus probable*. Le jeune candidat transpire et s'essuie le front avec un mouchoir. Il porte un costume bleu marine. En sous-titres apparaît de temps à autre, ALAN GARCÍA PÉREZ (en caractères gras et jaune), CANDIDATO PRESIDENCIAL PAP (Candidat du PAP à la présidence). En fond, on aperçoit un tableau vert. Le candidat du PAP reste assis tout le long de l'interview souriant face à la caméra. Il évoque le comptage des votes récemment modifié ainsi que l'inflation. Il prône une démocratie de droit, du pain pour le monde rural et évoque également sa volonté de lutter contre la corruption dans le domaine public.

À la fin de cette interview, la présentatrice, Roxana Canedo, prend le téléphone et parle avec Hugo Otero -responsable de la campagne électorale du candidat apriste- qu'on entend en voix off. On voit apparaître à l'écran, HUGO OTERO SECRETARIO DE PRENSA DEL PAP. Il intervient depuis le Brésil. On peut lire sur l'écran, DESDE RIO DE JANEIRO - BRASIL. On ne voit que la présentatrice en plan rapproché et plan de buste à l'écran tenant le combiné et la voix d'Hugo Otero en off durant toute l'interview. Ce dernier explique que le candidat à la présidence a entrepris ce voyage dans le but de rencontrer le président brésilien, Tancredo Neves. Dans cette interview, réalisée à un mois des élections, García revint sur des sujets évoqués tout au long de sa campagne électorale tels que l'économie et l'agriculture. Le candidat semblait détendu et confiant.

García accorda également deux interviews, dimanche 7 avril 1985 et dimanche 30 mai 1985, à *Panorama*, toute deux réalisées par Guido Lombardi. Je n'ai pu les visionner à cause des difficultés chaque fois grandissantes que j'avais à accéder aux archives. Je suis aller consulter les archives de *Panorama* à *Panamericana Televisión* durant une période difficile, la plupart des employés n'avaient pas été payés depuis plusieurs mois et la tension était palpable.

En 2001, *Panorama* consacra deux interviews au candidat apriste, à son retour au pays et avant le second tour des élections présidentielles, ainsi que trois reportages et la diffusion d'un spot de propagande électorale. La présentatrice durant la période électorale de 2001 était Mónica Delta. Le premier est un reportage intitulé Alan revient (*Alan vuelve*) réalisé par Tito Avites, diffusé dimanche 14 janvier 2001, consacré au retour polémique de l'ancien Président. Il est suivi d'une interview du candidat apriste par Mónica Delta dans les studios de *Panorama*, dimanche 28 janvier 2001. Puis, dans le cadre de son émission du dimanche 18 mars 2001, *Panorama* diffuse le spot d'Alan García et de Zambo Cavero, *Yo también me llamo Perú* (Moi aussi,

je m'appelle Pérou). Le reportage réalisé par Pamela Vertiz, Alan García, campagne et meeting 2001 (*Alan García, campaña y mitin 2001*), est diffusé à quelques jours du premier tour électoral, dimanche 1er avril 2001. Il traite de la campagne et de la tournée électorale du candidat de l'Apra. Le reportage du dimanche 20 mai 2001, réalisé par Rosa Vallejo, Débat présidentiel, Alan contre Toledo (*Debate presidencial Alan versus Toledo*), est entièrement dédié au débat présidentiel. Il est suivi d'une interview d'Alan García. Je n'ai pu visionner cette émission pour les mêmes raisons évoquées précédemment. Le dimanche 27 mai 2001, Mónica Delta reçoit de nouveau dans les studios de *Panorama*, Alan García, pour une interview à quelques jours du second tour.

Durant la campagne électorale de 2005-2006, *Panorama* consacre trois entretiens et deux reportages au candidat du PAP. La présentatrice durant cette période est Jessica Tapia. La première interview exclusive du candidat apriste a lieu dans une chambre d'hôtel et est diffusée le dimanche 5 février 2006. *Panorama* diffuse un reportage, Danse avec les étoiles (*Baila con las estrellas*), réalisé par Giovanna Diaz, dimanche 5 mars 2006, entièrement consacré au reggeaton dans la campagne électorale apriste. Jessica Tapia alla une nouvelle fois à la rencontre d'Alan García, cette fois-ci jusque dans les locaux de son QG de San Isidro. L'interview est diffusée le dimanche 2 avril 2006, à quelques jours du premier tour des élections présidentielles. *Panorama* diffuse dimanche 30 avril 2006 un reportage Temps mort ! (*¡ Segundos afuera !*) réalisé par Alamo Pérez Luna retraçant les attaques verbales entre les deux candidats finalistes, l'intromission du président vénézuélien Hugo Chávez dans la campagne électorale ainsi que les violences perpétrées entre partisans opposants. Alan García fit une intervention à la suite de ce reportage répondant aux déclarations d'Hugo Chávez. Jessica Tapia reçut le candidat apriste une dernière fois dans les studios de *Panorama*, dimanche 14 mai 2006.

La ligne éditoriale du magazine est plutôt favorable à la candidature apriste en 1985, contrairement aux reportages et interviews de 2001 et 2006 où le ton est plus engagé. On constate que Mónica Delta est plus à la défensive que Jessica Tapia, dans son ton et dans la pertinence de ses questions comme lorsqu'elle rétorque à Alan García, *ça m'étonnerait*, après qu'il eut affirmé atteindre 17% dans les sondages lors de son passage dans l'émission du dimanche 27 mai 2001. Dans le cadre des deux dernières campagnes électorales, *Panorama* donna priorité aux événements de campagne, notamment aux attaques verbales entre candidats à la présidence. Les passages télévisés de García à *Panorama* furent toujours réussis. Au fil des ces trois campagnes, Alan García sut rester un bon *performer*. Il cumule également des qualités politiques qu'il met en avant lors de ses passages télévisés.

*Panorama* a survécu à beaucoup de pressions et de tensions politiques. Le magazine survit à l'antenne grâce à un savant, varié et calculé mélange thématique malgré les atteintes à sa crédibilité passée et présente, notamment lorsque l'émission *La ventana indiscreta (Frecuencia Latina)* diffusa un reportage sur les coulisses d'une interview du dirigeant militaire José Picón réalisée par Alejandro Guerrero en 1993 et qui passa sous silence les déclarations du dissident en chef, Rodolfo Robles. Ce choix indiquait clairement la présence de l'ombre de Vladimiro Montesinos qui donna ces consignes. Alejandro Guerrero présenta sa démission en septembre 2008. Cayetana Aljovín succéda à Jessica Tapia en 2009 jusqu'en 2010. *Panorama* est actuellement présenté par Augusto Thorndike et Rossana Cueva et est diffusé les dimanche à 20h.

## 2. Frecuencia Latina (chaîne 2)

La chaîne <sup>57</sup>, propriété de *Radiodifusora Victoria S.A.*, a été fondée par les frères José Eduardo, Oscar et Jaime Cavero Andrade en avril 1951. Quelques années plus tard, le plus entreprenant d'entre eux, José Eduardo, fonda *Cadena Nacional S.A.* et parvint à obtenir le contrôle du plus grand réseau de stations de radios du pays. Il créa alors la chaîne 11 sous le nom de *Radiodifusora Victoria*. Mais Cavero excellait dans la radio et non dans la télévision. En 1966, il céda ses parts à *Teledós S.A.*, dirigée par Manuel Belaúnde Guinassi et prit contact avec l'entreprise espagnole, *Movierecord*. Ses efforts furent en vain. Quand l'expropriation des médias fut entreprise en 1971 par le général Velasco, la chaîne 2 était en faillite, il fut alors décidé de sa fermeture et du démantèlement de ses locaux. Lors du retour à la démocratie à travers l'élection de Fernando Belaúnde Terry à la présidence de la République, *Teledós S.A.* tenta d'améliorer le signal de la chaîne 2 en installant une antenne sur le mont San Cristóbal mais le gouvernement de Belaúnde le lui refusa. Le 30 novembre 1982, le signal de la nouvelle antenne 2 fut émis même si elle avait formellement commencé ses retransmissions à partir du Noël de la même année avec un



<sup>57</sup> Les informations utilisées dans cette partie sont tirées du livre de Juan Gargurevich, *Prensa, radio y TV, historia crítica*, Lima, Editorial Horizonte, 1987, pour les origines de la chaîne et, pour la partie plus récente (à partir des années 1980), du livre de Fernando Vivas, *En vivo y en directo*, Lima, Fondo editorial de la Universidad de Lima, 2008.

transmetteur moderne (30-I-L) et des projets ambitieux d'expansion. Elle appartenait désormais à la *Compañía Latinoamericana de Radiodifusión S.A.*, dont le principal actionnaire d'origine juive, Bernardo Batiévsky, avait une expérience dans la production de spots publicitaires et dans le cinéma. Batiévsky entra en compétition avec les fondateurs de la chaîne 9, poussé par un actionnaire mineur, Remigio Morales Bermúdez, fils de l'ancien Président Francisco Morales Bermúdez, et par l'implantation de capital de ses associés : Baruch Ivcher était propriétaire des matelas Paraíso depuis 1970 mais investit à travers son notaire, Luis Vargas, faute de posséder la nationalité péruvienne, obligatoire au Pérou pour pouvoir légalement investir dans la télévision ; les frères Samuel et Mendel Winter Zuzunaga, propriétaires de l'usine de chocolat du même nom. La chaîne 2 remporta la compétition en commençant à diffuser le samedi 23 janvier 1983 à 19h avec une inauguration officielle de la chaîne avec la présence du président Belaúnde, suivie de deux téléfilms. La publicité faite autour du lancement de la chaîne sous-entendait que son apparition devait être saluée comme un événement démocratique important face aux chaînes officieuses, la 4 et la 5 : *Aujourd'hui est un jour de sélection. La télévision gagnera aujourd'hui...on inaugure officiellement (aujourd'hui) une chaîne à part de la télévision péruvienne : Frecuencia 2 TV. Vous pourrez de nouveau exercer votre droit de choisir.*

Les premiers mois de retransmission montraient une grille de programmes constituée par des émissions importées, en générale d'origine nord-américaine, concernant principalement les feuilletons télévisés. La chaîne vit s'accroître son nombre de téléspectateurs en ne surchargeant pas de publicités ses émissions. Elle se fraya un chemin parmi les grandes chaînes, les dépassant même parfois en terme d'audience, en particulier sur le journal télévisé. En 1983, l'émission *90 segundos*, diffusée à onze heures de la matinée, avec sa rubrique *Exclusivo*, devint l'une des meilleures émissions de la télévision locale. Lors de la première conférence de presse de la chaîne, le 3 février 1982, Bernardo Batiévsky déclara que la chaîne n'inclurait en aucun cas une émission politique dans sa grille de programmation. Cependant, ce retentissant lancement cachait une austérité économique qui empêcha de stimuler la production de la chaîne. Elle s'installa à ses débuts à Miraflores, et orienta son stock d'archives, obtenu en principe grâce à un programmeur mexicain, Ángel González, le plus éminent concurrent de *Televisa*, vers les secteurs C et D de la société péruvienne.

Le succès de la formule de masse des principaux actionnaires d'origine juive de la 2, Bernardo Batiévsky et Baruch Ivcher, dans un pays pluriracial et segmentaire comme le Pérou, reposait sur les mêmes raisons qui expliquaient la popularité d'Hollywood, fondé par les juifs, Louis B. Mayer, Jesse Lasky, Adolph Zukor et les frères Warner. La condition particulière de ces chefs d'entreprise à succès, issus d'une religion minoritaire, marquant une différenciation sociale, les

situa en marge de l'élite socioculturelle. Cette autoperception de marginalité, réelle ou héritée des générations qui furent réprimandées à cause de leur succès commercial, poussa les chefs d'entreprise d'origine juive à exclure leur foi religieuse de leurs affaires. Ceci expliquerait leur relative facilité à ne porter aucun jugement préalable, ni à avoir de préjugés ainsi que leur créativité et leur empathie avec les expressions culturelles réprimées, sans sortir du moule conservateur qui protège l'investissement.

En 1985, durant le gouvernement d'Alan García, la 2, dirigée par Baruch Ivcher<sup>58</sup>, désormais naturalisé, fut transférée à Jesús María. À la fin du mandat de García, les archives cédèrent leur place à la production locale, Ivcher investit dans les genres populaires. Les films qui firent beaucoup d'entrées au cinéma restèrent le point fort de sa grille de programmation. La 2, qui au début des années 90, commença à s'appeler *Frecuencia Latina*, entretenait de bonnes relations avec les gouvernements successifs. Elle s'était solidement établie à la seconde place des chaînes péruviennes.

Le 4 juin 1992, *Frecuencia Latina* vécut le plus violent attentat perpétré contre les médias de communication massive au Pérou. Sentier Lumineux fit exploser une voiture piégée stationnée devant les locaux de la chaîne durant la retransmission de *90 segundos*. L'attentat ôta la vie à plusieurs personnes, parmi eux, Alejandro Pérez, le directeur du journal télévisé. Les terroristes avait pris pour cible la chaîne à cause de ses liens avec les campagnes militaires du gouvernement fujimoriste qu'elle diffusait. Mais l'entente avec Fujimori ne dura que jusqu'en 1996, lorsque Ivcher refusa soudainement de soutenir les campagnes officielles du gouvernement et que la ligne éditoriale de la chaîne devint critique et gênante. Cette position laissa éclater un scandale politique et déclencha la répression de Fujimori contre le propriétaire de la 2 qui se solda par l'exil de Baruch Ivcher, le 13 mai 1996. Quelques temps plus tard, le pouvoir se pencha sur sa naturalisation et lui trouva une erreur de procédure qui servit de prétexte pour annuler l'octroi de sa nationalité. Ainsi, invoquant la restriction légale de la propriété aux étrangers sur les médias de communication péruviens, Baruch Ivcher fut exproprié de ses actions de la 2. Malgré l'exil de son propriétaire, la chaîne continua une ligne critique et opposante au gouvernement et son unité d'investigation, dirigée par José Arrieta, se radicalisa et offrit des révélations exclusives sur la corruption officielle. La reprise de la chaîne par des associés minoritaires avec le soutien des forces de l'ordre était imminente et l'équipe de *Contrapunto* occupa les locaux de la chaîne. Malgré cette résistance, ils ne purent rien faire lorsque le nouveau staff fit son entrée le 19 septembre 1997. Samuel et Mendel Winter

---

<sup>58</sup> Bernardo Batievsky s'était éloigné de la chaîne et décéda en 1994. Baruch Ivcher fit l'acquisition de ses actions en 1985 et gagna le procès face aux frères Winter.

faisaient partie de ses associés minoritaires et complices du jeu politique et restèrent aux commandes de la chaîne. La persécution du régime contre Baruch Ivcher ne cessa à aucun moment et durant son absence, il dénonça la tentative de corruption du rachat de la chaîne par des fonctionnaires de *Venevisión* incités par le gouvernement péruvien. La riposte juridique du gouvernement péruvien devant la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme eut lieu avant que le cas de la chaîne 2 soit révisé. La décision du Sénat des États-Unis de condamner les abus contre l'atteinte à la liberté d'expression au Pérou se basa précisément sur le cas de la 2. Durant la campagne électorale de 2000, Ivcher soutint ouvertement Alejandro Toledo et continua en même temps à faire pression pour récupérer la propriété qui lui avait été arrachée. La chaîne lui fut restituée le 6 décembre 2000.

Les frères Winter avaient annihilé la ligne journalistique de Baruch Ivcher mais avaient gardé le positionnement de la chaîne dans des strates populaires de la société péruvienne. Ivcher introduisit des changements au niveau politique et informatif. C'est dans ce contexte que *El Francotirador* de Jaime Bayly, produit par Ximena Ruiz Rosas, fit son apparition sur la 2 en janvier 2001 avec ses dynamiques interviews politiques. Javier Carmona, gérant commercial de *Frecuencia Latina*, démissionna le 16 avril 2009 et Baruch Ivcher nomma le chilien Javier Urrutia en tant que nouveau gérant général, pour améliorer sa chaîne télévisée. Les voyages répétitifs de Ivcher en Israël permirent de laisser libre court à la gestion d'Urrutia qui provoqua de fortes polémiques à tous les niveaux de *Frecuencia Latina*. Les multiples licenciements qu'il décida causèrent de grosses pertes économiques à la chaîne et Baruch Ivcher finit par le licencier.

Le 2 septembre 2010, *Frecuencia Latina* initia des essais de retransmission de Télévision Terrestre Digitale ISDB-T. Et *Frecuencia Latina HDTV* fut officiellement inaugurée le 14 septembre 2010 avec la présence d'Alan García Pérez. *Frecuencia Latina* présente une grille de programmation très attractive, riche en divertissements. Elle est une des chaînes qui soutiennent et stimulent le plus la production nationale. Elle a fondé à Miami, *Frecuencia Latina International*, une entreprise de distribution des productions de la chaîne qui propose des séries télévisées, des mini séries, des *telenovelas*, des films péruviens ainsi que des documentaires, des reportages et des émissions de divertissement. On peut visionner la chaîne n'importe où dans le monde grâce à sa retransmission sur internet, *Jump TV*, et la chaîne *SUR Perú*, pour l'Amérique du nord, l'Amérique centrale et les Caraïbes et l'Amérique du Sud, l'Europe, l'Asie et l'Afrique du Nord. Durant les dernières élections présidentielles, la chaîne soutint ouvertement la candidature de Keiko Fujimori et attaqua Ollanta Humala. Elle oscille toujours entre la première et la seconde place dans les préférences du public péruvien.



## 2.1. Jaime Bayly

Les débuts journalistiques de Jaime Bayly Letts<sup>59</sup> se firent dans le quotidien *La Prensa* qui lui servit de tremplin pour entrer dans la télévision. Il fit ses premiers pas dans le monde télévisé, très jeune, en 1984, à dix-neuf ans, dans le magazine politique *Pulso* diffusé sur *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Mais très vite, il s'orienta à interviewer des célébrités comme le lui avait suggéré le président de la chaîne, Genaro Delgado Parker. C'est à cette époque qu'il interviewa le jeune candidat à la présidence, Alan García Pérez. Lors de cette interview, Bayly lui demanda s'il était vrai qu'il avait suivi un traitement pour des troubles du sommeil et s'il avait pris du lithium pour contrôler ses humeurs. Cette insolence valut à Bayly d'être renvoyé de la chaîne dont le propriétaire, Genaro Delgado Parker, avait ouvertement montré sa sympathie pour l'Apra.

En 1989, César Hildebrandt décida d'ouvrir un espace de discussion frivole et intelligente, une sorte de talk-show mondain qu'il n'osait présenter et désigna Jaime Bayly pour le faire. La lumière était tamisée et le décor plus austère que sur le plateau principal et Bayly présentait, avec le style effronté et insolent qui le caractérise, des personnalités du monde du spectacle péruvien. Mais Hildebrandt mit très vite un terme à cette expérience. Cette tentative fut néanmoins décisive dans la carrière du journaliste puisqu'elle lui permit d'orienter son style, comme il l'expliqua d'ailleurs lui-même lors d'une interview accordée à *El Comercio*, le 4 février 1990, [*ce que je fis dans l'émission de Hildebrandt*] *ne furent pas des interviews politiques mais des interviews de personnages marginaux, des brebis galeuses auxquelles je voulais rendre un petit hommage. J'ai voulu exploiter un journalisme différent qui ne fut pas bien accueilli parce qu'il se heurta aux préjugés. J'ai été trop audacieux, je crois que je regrette.*

Jaime Bayly fit son grand retour dans les années quatre-vingt dix dans le journal télévisé, *1990 en América*. Il soutint la candidature à la présidence de la République de l'écrivain Mario Vargas Llosa. Très vite, il imposa son style et parvint à transformer l'émission en un plateau où se succédaient les interviews informelles. Le « franc-tireur » était né. Il titillait ses invités et riait avec eux, tout en évitant de tomber dans les pièges du snobisme. Il insistait sur des sujets frivoles, laissant de côté les questions clichés, et abordait ses invités sur plusieurs flancs. Il ne lui manquait plus qu'avoir une émission conçue par et pour lui.

Jaime Bayly s'inspira des talk-shows nord-américains et en particulier de celui de David Letterman dont il copia la gestuelle qui devint sa marque de fabrique : des grimaces, des plaisanteries non verbales et une interaction avec son invité (baisers volés ou sur la bouche).

---

<sup>59</sup> Les informations évoquées dans cette partie sont évoquées dans le livre de Fernando Vivas, *En vivo y en directo*, Lima, Fondo editorial de la Universidad de Lima, 2008.

Ce comportement visait à animer la discussion lorsqu'elle devenait banale et courante. Le talk-show de Jaime Bayly était à chaque fois de plus en plus drôle et adhérait aussi à la *stand-up comedy*, lorsqu'il racontait des histoires drôles en débutant l'émission qu'il tirait d'anecdotes personnelles. Tout comme Letterman, il s'appuya sur un échange avec son directeur d'orchestre, un descendant de chinois *acriollado*<sup>60</sup>, Manuel Cam, et son synthétiseur. Le présentateur faisait également référence à un autre personnage, qui restait en off, dans ses *privates-jokes*, Ximena Ruiz Rosas, directrice de casting des célébrités invitées sur le plateau de l'émission. Jaimito, l'enfant mythique des histoires drôles populaires s'était matérialisé en la personne de Bayly, il avait grandi et était devenu cultivé et avait trouvé un espace médiatisé pour ses espiègleries. Le mythique ¿ *Qué hay de nuevo ?*, une émission espiègle et désordonnée, était l'émission par laquelle devaient passer toutes les personnalités du monde du show-biz, culturel et cosmopolite. Bayly commença également à passer des coups de fils en direct à des célébrités surprises parmi elles, Kenyi Fujimori, le benjamin de la famille Fujimori. L'enfant terrible de la télévision péruvienne, comme l'avait surnommé la presse écrite, avait besoin d'une grande ouverture d'esprit de la part de la chaîne qui collaborait avec lui, tout comme du pouvoir politique qui appréciait ses plaisanteries jusqu'au coup d'État fujimoriste du 5 avril 1992 dont la menace de censure le décida à se lancer dans une nouvelle aventure littéraire et internationale.

Jaime Bayly revint à la télévision en 1994 avec *Jaime Bayly en vivo*, diffusé sur *Pantel* (chaîne 5), précédé par le scandale de la publication de son roman *No se lo digas a nadie* (Ne le dis à personne) qui incluait dans sa fiction des personnages de portée nationale issus de mondes très variés. Il réapparut sur la télévision péruvienne en avril 1997 lorsque son émission de la CBS fit une tournée latino-américaine. Il arriva à Lima quand Alberto Fujimori parvint à récupérer le contrôle de la résidence de l'ambassadeur du Japon et donna une émission journalistique d'urgence. En 2001, Jaime Bayly entamait une nouvelle étape de sa carrière télévisée avec la diffusion de son émission *El Francotirador* par *Frecuencia Latina* (chaîne 2).

## 2.2. *El Francotirador*

L'émission, produite par Ximena Ruiz Rosas, fit son apparition sur les écrans de *Frecuencia Latina* durant la campagne présidentielle de 2001 où elle connut son apogée. Jaime Bayly reçut dans son émission, Lourdes Flores Nano, et surprit tout le monde lorsqu'il l'interrogea sur sa virginité. Flores était jusqu'alors sûre d'être la candidate qu'il soutenait. Mais ce fut surtout

---

<sup>60</sup> Selon le dictionnaire de la Real Academia española, *acriollado* ou *criollo*, attribué à une personne, fait référence à une personne née dans un pays latino-américain pour insister sur les qualités qu'il possède, considérées comme caractéristiques de ce pays.

l'interview d'Alan García cette même année, dans le cadre de la campagne électorale, qui fut la plus médiatisée.

À ses débuts, *El Francotirador* était une émission de commentaire politique. Bayly prenait parti pour un candidat à la présidence et passait son temps à attaquer ses adversaires avec sarcasme. Le plateau de *El Francotirador* était très épuré avec une table ronde qui mettait en valeur les verres d'eau et les récurrentes apostrophes à Ximena Ruiz Rosas -directrice de casting- pour feindre une demande de coupure et précipiter une réponse. Durant les élections présidentielles de 2001,



l'émission était diffusée les samedis à 20h puis durant celle de 2005-2006 les dimanches à 22h. Durant sa dernière saison, *El Francotirador* passa à une diffusion quotidienne à 23h qui rendit l'émission moins politique et poussa Bayly à traiter des sujets plus divertissants. Il interviewait principalement des célébrités du monde du spectacle. Durant sa dernière saison, *El Francotirador* fut ainsi comparé par certains à un cirque.

En 2001, Baruch Ivcher le laissa seul aux commandes. Le résultat fut la plus intense de toutes les saisons en prenant le parti d'influencer et d'aviver des tensions dans la campagne électorale. Le journaliste se lança dans une campagne, aux côtés de Álvaro Vargas Llosa, qui déserta les rangs de Perú Posible suite à l'affaire Zarái Toledo. Cette campagne atteignit des proportions extrêmes en faisant office de leadership pour le vote en blanc. Les deux hommes rendirent une visite très médiatisée à Alan García en dehors des plateaux télévisés qui mit un point final à son émission en même temps que la campagne électorale. Les révélations du journaliste notamment sur la fille cachée d'Alejandro Toledo ainsi que sur le traitement au lithium de García créèrent de véritables rebondissements au sein du public et des médias. *El Francotirador* et ce genre de communication mise en place par Jaime Bayly à travers son émission favorisait une dénaturation de la politique : la recherche du spectaculaire et la substitution de la politique par le spectacle. Le premier vide la politique de sa substance : dans la mesure où la forme prédomine sur le fond, et le moyen de communication sur le message, le discours politique se transforme en un simple geste et en une simple image, susceptible de

provoquer des réactions (changer l'intention de vote, modifier subitement les pourcentages d'adhésion) mais incapables d'alimenter le débat idéologique et encore moins de forger des convictions. Confondue avec le discours publicitaire, la parole du candidat est soumise à la fragmentation qu'impose le média, à la légèreté de ses contenus, tandis que son image dépend de l'esthétique des présentations de telle ou telle marque, ou de la présence de telle ou telle vedette. L'action politique elle-même finit par être assimilée au spectacle médiatique : on commente les sondages, on gouverne ou on critique l'action menée face à la caméra, qui constituent un autre aspect de l'indispensable et permanente production d'images. Le second découle du premier, de l'hégémonie de l'image qui se substitue à la réalité : le médiateur, celui qui assure la communication, finit par supplanter le politique. Le journaliste devenant plus crédible voire plus puissant que l'homme politique, mais aussi dans un sens plus profond, lorsqu'il intériorise peu à peu la fonction de communication, jusqu'à vivre davantage de l'image qu'il projette que des idées ou des objectifs du parti qu'il représente. Le consommateur remplace ainsi le citoyen et la vidéo-politique remplace la vie politique. Le rôle de l'État se trouve réduit puisque le marché phagocyte l'ensemble des citoyens, en les transformant en instance de légitimation de ses propres logiques et de ses propres discours. La médiation télévisuelle ne remplace pas les discours et l'action politique elle-même, mais en constitue la trame, puisqu'elle suscite une densification des dimensions symboliques, rituelles et théâtrales que la politique a toujours eues, plus forte encore en période électorale.

Durant la campagne électorale de 2001, Jaime Bayly s'entêta à démontrer la véracité du traitement à base de lithium que suivit Alan García durant ses jeunes années pour remédier à ses perturbations d'ordre psychologique. Mais, il s'attaqua dans un premier temps à Alejandro Toledo notamment concernant sa paternité, ses excès de drogue et ses problèmes conjugaux. Lorsque l'émission fit son retour sur la télévision nationale, lors du second tour des élections présidentielles de 2006, Alan García, Valentín Paniagua et Ollanta Humala ne prirent pas le risque de passer sur son plateau. Jaime Bayly se déclara ouvertement opposé à la candidature d'Ollanta Humala, sous-entendant qu'il valait mieux voter pour le mal mineur, Alan García. Jaime Bayly est aussi connu pour ses prises de positions et ses critiques sur le mandat de l'ancien président apriste. *Frecuencia Latina* décida de diffuser à nouveau *El Francotirador* le dimanche soir, de 22h à minuit, le 19 février 2006. L'émission incluait toujours plusieurs interviews dont les personnalités étaient toujours triées sur le volet par Ximena et par une petite équipe d'investigation qui lui procuraient les *buzs* de la semaine. Le plus célèbre fut *el*

*baile del teteo*<sup>61</sup> (la danse des nichons) d'Alan García, diffusé en boucle à l'antenne. Jaime Bayly retourna à la télévision en 2006 pour faire campagne mais de façon plus modérée et ne fit d'ailleurs pas autant de vagues qu'en 2001. Alan García, qui passa aux aveux en 2001, resta néanmoins la cible privilégiée de ses moqueries. Sa popularité permit la continuité de l'émission dont la diffusion était initialement prévue pour la période électorale de 2006. Mais le 21 février 2010, Jaime Bayly démissionna à cause d'un litige avec Beto Ortiz et sa candidature aux élections présidentielles de 2011. Durant la campagne régionale et municipale de 2011, Bayly réalisa une campagne très marquée, dans le cadre de l'émission *El Francotirador*, en faveur d'une candidate de gauche, Susana Villarán, qui selon lui se différenciait de la gauche d'Ollanta Humala.

Le style développé par Jaime Bayly lors de ses interviews fit sa popularité. Le journaliste, « le franc-tireur » (*El Francotirador*), seul avec son invité, posait des questions directes et sans concession et faisait part de ses opinions personnelles sans aucun tabou. Le dictionnaire Larousse porte trois définitions au terme franc-tireur. Dans un premier temps, il définit un soldat qui ne fait pas partie de l'armée régulière. Et, dans un art, une science, dans un groupe quelconque, une personne qui agit seule dans une complète indépendance des autres. Ainsi, de par le nom donné à son émission, Jaime Bayly, se différenciait des autres journalistes, en agissant différemment à travers une émission originale de divertissement. Le journaliste traitait en effet des sujets délicats en tête à tête avec son invité que certains percevaient comme des attaques personnelles d'où le terme d'origine militaire. Pour Gianfranco Bettetini<sup>62</sup>, un film ou un programme télévisuel contient non seulement un univers sémantique qu'il entend transférer au spectateur mais aussi un projet de relation communicative, un programme de développement de l'interaction avec le public. La diversité des relations présupposées entre la télévision et les téléspectateurs est pensée ici sur le mode de l'interaction. Jaime Bayly parvint à établir à travers son émission une forte interaction avec son public. Il continue toujours à enchainer et à surprendre le public grâce à son talent. Jaime Bayly est imprévisible. Il n'est pas seulement un monstre de la télévision mais il fait et défait les personnalités.

---

<sup>61</sup> Cette vidéo montrait Alan García dansant frénétiquement sur la salsa qui fut le thème du début de sa campagne électorale de 2005-2006, *La vida es un carnaval* de Celia Cruz. Alan García apparaissait en train de danser sur scène lors d'un meeting remuant avec ivresse son torse mais l'embonpoint qu'il avait pris laissait entrevoir l'apparition d'une poitrine presque féminine. Dans l'exaltation du moment, le candidat de l'Apra fit alors, avec ses deux mains, un geste qui insistait sur cette excroissance due à sa prise de poids. Cette vidéo fut diffusée en boucle dans son émission mais aussi dans les médias, elle fut élue la vidéo de l'année par les téléspectateurs. Bayly y faisait référence régulièrement notamment lorsqu'il sortait un soutien-gorge. Il proposa d'ailleurs d'en faire parvenir un à Alan García.

<sup>62</sup> Gianfranco Bettetini, *La conversazione audiovisiva, Problemi del enunciazione filmica e televisiva*, Milan, Ed. Bompiani, 1984.

### **III. COMPORTEMENT DES MÉDIAS DURANT LES CAMPAGNES PRÉSIDENTIELLES DE 1984-1985, 2001 ET 2005-2006**

Les journalistes visent avant tout à retenir l'attention d'un public nombreux en mariant l'information et le divertissement. Les hommes politiques veulent amener le public et l'électorat à se faire une certaine idée d'eux, de leurs partis et de leurs objectifs politiques, pour cela ils ont besoin des médias mais ils courent parfois le risque de voir leur message déformé, mal interprété par ces derniers. Cependant la politique constitue un sujet qui peut très vite ennuyer le public (interviews, informations et commentaires) et cela d'autant plus dans un pays comme le Pérou qui a le plus bas niveau de satisfaction du fonctionnement démocratique de la région latino-américaine selon un sondage réalisé en 2005 par le Latinbarómetro<sup>63</sup>. Guidés par leurs propres intérêts et par une dépendance réciproque, les médias et les hommes politiques peuvent facilement perdre de vue les soucis et les besoins de l'électeur moyen et choisir d'adapter leur comportement non aux attentes supposées du public mais à celle de l'audimat. En temps de période électorale, les journalistes doivent remplir leur rôle de contribution à l'éducation politique. Or au Pérou comme dans d'autres pays, la peur de l'ennui ou le sensationnalisme de l'information prévaut sur l'information et cela d'autant plus en période électorale. Le journaliste séduit le lecteur/télespectateur/électeur mais ce dernier reste mal informé et donc insatisfait. Nous évoquerons ce sujet dans la seconde partie de ce travail. De même, nous verrons par la suite, que cette volonté des médias de ne pas ennuyer le lecteur/télespectateur/électeur engendre une certaine compression de l'information avec une couverture médiatique inégale des candidats à la présidence qui ne favorise que les plus importants candidats, en terme de préférence dans les sondages. En tenant compte de la perception des médias par les récepteurs de l'information, quelle influence exercent les nombreux sondages publiés par la presse péruvienne, *La República* et *El Comercio* notamment durant les périodes électorales de 2001 et 2005-2006 ?

Les médias ont pensé une information divertissante. Est-ce la politique qui rebute le public ou est-ce la manière dont le message politique est conçu par le personnel politique et par les médias ? On peut supposer que les hommes politiques souhaitent toucher les indécis, les abstentionnistes, et veulent les attirer par tous les moyens y compris les plus spectaculaires. D'où la tentation de négliger les électeurs sérieux considérés comme acquis et de développer

---

<sup>63</sup> Cf. p. 15.

une politique-spectacle à l'intention du plus récalcitrant, de répondre aux besoins non de ceux que l'on touche mais de ceux que l'on voudrait toucher et de prendre le risque de mécontenter les premiers sans parvenir à atteindre les seconds. Ces considérations seront développées dans la dernière partie de cette étude.

Nous nous focaliserons dans un premier temps sur l'électorat/public péruvien auquel est adressé le message des médias de communication. Les électeurs, les téléspectateurs et les lecteurs sont des récepteurs et des usagers des moyens de persuasion et d'information que les médias de communication massive leur adressent au cours de la campagne électorale. Quelle importance accordent les électeurs à la télévision et à la presse écrite ? aux propagandes électorales ? aux meetings ? Est-ce qu'un moyen d'information en particulier, la télévision, par exemple, se révèle pour eux supérieur aux autres pour satisfaire tous leurs besoins dans le domaine de la communication électorale ? Ou procèdent-ils à une sorte de division implicite du travail entre les divers moyens de communication ? Quelles catégories d'électeurs, avec quel profil social ou politique, privilégient un type particulier de moyen d'information ?

### *A. L'influence des médias sur l'électorat*

Le pouvoir des médias au Pérou s'est consolidé en parallèle d'une diminution croissante de l'influence des partis politiques sur l'opinion publique et des institutions politiques et sociales en général. En effet, moins les partis politiques étaient présents et jouaient un rôle dans la vie politique et sociale de la nation, plus les médias voyaient leur influence s'accroître, comme en atteste la décennie d'Alberto Fujimori. En qualité d'*outsider*, et donc d'étranger à la politique, Alberto Fujimori se voua à discréditer les représentants de la classe politique à travers la presse écrite dite *chicha*<sup>64</sup> et la télévision, comme le révélèrent plus tard les vladividéos dans lesquels l'on voyait Vladimiro Montesinos, bras droit de Fujimori, soudoyer des dirigeants des chaînes télévisées. Il existe depuis au Pérou une méfiance des électeurs à l'égard des médias de communication massive. Un sondage réalisé par l'Université de Lima dans la capitale, en mai 2006, révèle que 71,6% des Liméniens ont peu confiance dans les médias. Les relations entre les médias et la population sont marquées par un désaccord et par l'image inquiétante que les médias donnent du domaine politique. À partir de janvier 2006 : on observe un remaniement de cette image que donnent les médias de la politique lorsque Ollanta Humala fait son entrée médiatique et les demandes d'importants secteurs de la population, principalement liés à la politique économique et au rôle de l'État sont ainsi mis en avant. L'évolution de la

---

<sup>64</sup> Voir p. 409.

communication des médias péruviens atteint une nouvelle dimension durant la campagne électorale de 2005-2006 avec la surmédiation de sa candidature. Nous nous pencherons dans cette première partie sur la perception des médias (la presse et la télévision) par les Péruviens, les récepteurs du message, puis, nous verrons les conséquences de cette perception, notamment une offre informative faible et une couverture médiatique inégale des candidats à la présidence.

## **1. La perception des médias**

Dès la fin des années quatre-vingts, les médias de communication eurent une influence décisive dans l'agencement de l'agenda politique. C'est à cause d'une crise de légitimité que les partis politiques péruviens devinrent des institutions avec un budget très serré pour établir leur propres agendas<sup>65</sup>. Au Pérou, certains médias de communication ne représentent pas seulement les intérêts politiques et économiques de secteurs donnés, ils jouent également le rôle d'intellectuels organiques au sein des différents secteurs politiques en corrigeant et en agencant le discours politique. Ils constituent à des moments donnés un moyen de diffusion de soutien pour les partis politiques. Il existe également une relation de méfiance de la part des journalistes à l'égard des hommes politiques, nécessaire à un traitement de l'information impartial et véridique. Ainsi, Jay Blumler et Michael Gurevitch<sup>66</sup> affirment que la conscience professionnelle journalistique est fondée sur une défiance à l'égard des pressions politiques : *Foi dans la primauté du service dû au public avant et au-dessus de tout devoir rendu à l'autorité politique organisée ; insistance sur la nécessité d'acquérir une compétence certaine ; enthousiasme pour l'information et nécessité pour les professionnels d'adopter une attitude réservée dans leurs rapports avec les hommes politiques ; engagement de se conformer à certains critères de véracité et d'impartialité politique au détriment d'une adhésion à la doctrine du parti*. Est-ce que l'existence ou l'inexistence de liens structurels entre les organes de presse et les organisations politiques exercent une influence quelconque sur la manière dont les électeurs suivent une campagne électorale et sur leurs préférences pour tel ou tel moyen de communication ?

Les journaux bénéficient d'une plus grande crédibilité que la télévision. Le gouvernement n'exerce pas, à priori, un droit de regard sur ces médias. De même l'engagement politique de ces organes est connu de leurs publics et a de l'importance pour eux. Les diverses relations entre systèmes de partis et système de stratification sociale sont-elles importantes ? Les

---

<sup>65</sup> Dans le sens du terme *agenda-settings*, la théorie selon laquelle les médias établissent les sujets qui seront traités et diffusés. Les sujets sont ainsi classés, leur importance définit l'espace et le temps qui leur sera accordé.

<sup>66</sup> Jay G. Blumler ; Michael Gurevitch, *The crisis of public communication*, London, Routledge, 1995.



différences des modes de relations entre les organisations politiques et les institutions de presse ont-elles une importance significative ? Jusqu'à quel point les différences de tradition historique et de culture politique affectent-elles les exigences des électeurs ?

La décennie Fujimori aura définitivement marqué les médias de communication massive péruviens. Dans un premier temps, Alberto Fujimori fut le premier à comprendre et savoir canaliser leur pouvoir. C'est lui qui instaura le petit-déjeuner télévisé au matin du premier tour des élections présidentielles. Mais il discrédita totalement les médias qui passèrent sous le contrôle du gouvernement au même titre qu'une institution publique. En effet, un sondage<sup>67</sup> réalisé en février 2001 par l'association des communicateurs sociaux, Calandria, révèle un sentiment de méfiance de la population à l'égard des médias de communication massive. 33,6% des personnes interrogées (677 sur les 2017 sondés) pensent qu'ils se sont un peu améliorés. Presque le même nombre, 32% (645 sondés) pensent qu'ils n'ont pas changé. 26,2% constatent une amélioration très notable (528 sondés) et enfin 7,7% pensent qu'ils ont empiré (156 sondés). De même, en 2006, un sondage réalisé par l'Université de Lima<sup>68</sup> sur la population péruvienne, révèle une baisse considérable de la confiance accordée par la population aux médias. Entre 1996 et 2003, l'indice de confiance de la population sur la télévision serait passé de 50% à 36%. Mais le plus touché reste néanmoins la presse avec seulement 8% d'indice de confiance. En mars 2004, l'Université de Lima interrogea les Liméniens pour savoir dans quelle institution ils avaient le plus confiance. Ce sondage révéla que les médias arrivaient en quatrième position avec 9,7% après l'Église catholique (23,2%), les universités (18,8%) et la Defensoría del Pueblo<sup>69</sup> (11,1%). Et juste devant les syndicats (2,2%), le Congrès (1,9%), les forces armées (1,2%), les corporations d'entreprises (1,2%) et les partis politiques (0,2%). Le sondage national réalisé par la Pontificia Universidad Católica del Perú, publié par *El Comercio*, vendredi 3 mars 2006, révèle une fois encore un manque de confiance de la population péruvienne envers les médias. En effet, à la question, « Faites-vous beaucoup ou pas du tout confiance aux médias de communication massive ? », 55% des personnes interrogées ont peu ou pas du tout confiance dans les médias contre 44% qui leur font confiance.

La presse écrite et la télévision furent les plus touchées par l'emprise de Fujimori. La presse écrite, le média à la plus longue trajectoire historique dans le pays, fut l'un des plus atteints. Le

---

<sup>67</sup> Asociación de comunicadores sociales Calandria. *Una transición incierta hacia el futuro. Medios de comunicación, clase política, agenda y participación ciudadana. Elecciones 2001 y proceso de transición democrática. Sondeo de opinión 1*. Lima, février 2001.

<sup>68</sup> Santiago Pedraglio. « Los medios en campaña o el amotinamiento de los electores : Perú, elecciones presidenciales 2006 ». *Contratexto*, juin 2008, pp. 13-39.

<sup>69</sup> Institution de défense des Droits de l'Homme et des communautés.

régime Fujimori-Montesinos ternit sérieusement son image et la discrédita. Les élections de 2001, qui eurent lieu suite à la chute d'Alberto Fujimori, furent marquées par un démantèlement surmédiatisé des agissements corrompus de ce régime. Les élections présidentielles de 2001 marquent également un retour vers la démocratie. Il est intéressant de voir le rôle que jouèrent les médias tels que la presse avec *El Comercio* et *La República* et la télévision à travers les magazines *El Francotirador (Frecuencia Latina)* et *Panorama (Panamericana Televisión)* dans ce processus. Lors des élections présidentielles de 2005-2006, la communication des médias de communication massive atteignit une nouvelle dimension avec la surmédiatisation d'Ollanta Humala. Ce nouveau phénomène remet en question le rôle des médias notamment d'un point de vue éthique.

#### a. La presse écrite

Le pouvoir de la presse au Pérou et son influence sur l'opinion publique ne se résument pas seulement au contrôle de l'information massive mais à l'empreinte idéologique et au monopole pratique de l'agenda public. Son comportement informatif est très homogène. Les médias péruviens ont une extraordinaire capacité d'influence sur l'agenda politique et sur les comportements culturels de vastes secteurs de la population. Mais, ils sont à la fois très vulnérables face au pouvoir politique, quand il est plutôt stable, et surtout face aux plus puissants pouvoirs économiques. Quelle image donnent les médias de la politique ? La réalité politique est-elle vraiment celle dont parlent les médias ? Peut-on dire que le message politique publié par les médias est le reflet de la réalité politique qui a lieu ? Quels effets a-t-il sur l'électorat ?

Selon une étude réalisée en mars 2006 par l'association de communicateurs sociaux Calandria, *La República* est le quotidien dans lequel les Péruviens ont le plus confiance, principalement en province, tandis que *El Comercio* a le plus de crédit à Lima et à Trujillo.

**Tableau 27<sup>70</sup>**

**Quel quotidien de la presse écrite nationale vous inspire le plus de confiance et de crédibilité ?**

	Arequipa	Puno	Iquitos	Trujillo	Lima	Total
Ne sait pas/ne se prononce pas	53,1	39,8	62,5	73,5	58,4	56,9
<i>La República</i>	17,1	14,0	15,8	6,7	8,5	11,9

<sup>70</sup> Asociación de Comunicadores Sociales Calandria, *Cambios que urgen en el proceso electoral. Demandas ciudadanas a los medios para la segunda vuelta*, Lima, mars 2006, p. 18.

	Arequipa	Puno	Iquitos	Trujillo	Lima	Total
<i>El Comercio</i>	6,4	5,0	7,1	7,0	13,7	8,6
Aucun	3,8	23,0	3,3	2,7	3,9	7,3
<i>El Correo</i>	10,0	11,3	0,4	1,6	2,4	5,3
<i>Perú 21</i>	1,9	2,8	2,9	2,1	6,0	3,5
<i>El Popular</i>	1,0	1,0	4,2	0,5	0,2	1,0
Autres	5,9	3,5	3,9	6,0	7,0	5,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Consultation des habitants - *Le rôle des médias durant les élections de 2006*. 7, 8 et 9 mars 2006.

Procédé statistique : Centre d'investigation Calandria.

*La República* est également le quotidien de référence en temps de période électorale suivi de *El Correo* et *El Comercio*. Calandria souligne le nombre élevé de personnes qui ne savent pas et/ou qui ne se prononcent pas. Elle en conclut qu'ils ne lisent ou ne connaissent pas ce média de communication massive ou qu'il n'est pas une référence informative principale durant le processus électoral.

**Tableau 21<sup>71</sup>**

**Quel média national consommez-vous le plus pour vous tenir informer du processus électoral ?**

Presse écrite	Arequipa	Puno	Iquitos	Trujillo	Lima	Total
Ne sait pas/ne répond pas	27,1	33,0	38,3	47,6	31,8	34,3
Autres	16,4	12,2	9,7	20,0	18,4	16,1
<i>La República</i>	19,5	17,4	23,1	12,7	11,2	15,7
<i>El Correo</i>	23,8	22,5	1,4	3,6	8,7	13,0
<i>El Comercio</i>	5,0	7,1	11,4	12,2	18,6	11,6
<i>Perú 21</i>	2,4	3,2	2,8	1,1	10,2	4,8
<i>El Popular</i>	5,8	4,7	13,4	2,9	1,1	4,4
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Consultation des habitants - *Le rôle des médias durant les élections de 2006*. 7, 8 et 9 mars 2006.

Procédé statistique : Centre d'investigation Calandria.

<sup>71</sup> *Id.*, p. 15.

La presse écrite est considérée comme le média le plus indépendant, pluriel et véridique de tous les médias de communication massive aux yeux des sondés. Si l'on tient compte de cette perception positive, la presse écrite est le média le plus utilisé. Elle sert donc de référence lorsque les lecteurs/électeurs ont besoin de former leur opinion sur un candidat donné.

**Tableau 22<sup>72</sup>**

**Quel média national consommez-vous le plus pour vous tenir informé du processus électoral ?**

Presse	Indépendant				Pluriel				Dit la vérité			
	Oui	Non	NSP / NRP	Total	Oui	Non	NSP / NRP	Total	Oui	Non	NSP / NRP	Total
<i>El Comercio</i>	60.6	30.7	8.7	100	60.2	23.7	16.1	100	62.8	24.6	12.6	100
<i>El Correo</i>	62.7	33.3	4.0	100	61.0	32.5	6.5	100	59.3	35.2	5.5	100
<i>La República</i>	61.5	29.7	8.8	100	59.2	26.5	14.3	100	62.9	23.9	13.2	100
<i>Perú 21</i>	67.9	23.2	8.9	100	64.7	21.0	14.3	100	70.5	19.6	9.8	100
<i>El Popular</i>	65.3	25.2	9.4	100	65.3	18.8	15.8	100	57.4	32.2	10.4	100
Autres	64.7	29.7	5.5	100	58.9	29.1	12.0	100	56.7	34.6	8.7	100
Total	62.8	29.7	7.6	100	60.6	26.9	12.6	100	60.9	29.1	10.0	100

Source : Consultation des habitants - *Le rôle des médias durant les élections de 2006*. 7, 8 et 9 mars 2006.

Procédé statistique : Centre d'investigation Calandria.

La presse écrite bénéficie d'une image positive auprès des récepteurs/électeurs. Elle exerce de cette façon une influence importante. Cependant, l'enquête réalisée par l'association Calandria entre le 7 et le 9 mars 2006<sup>73</sup>, concernant la lecture des quotidiens, laisse entrevoir un nombre important de sondés qui n'émettent pas d'avis sur la presse écrite. Calandria conclut que les sondés ne lisent pas la presse ou qu'ils ne connaissent pas ce média ou bien que la presse écrite ne constitue pas leur principale référence informative dans le processus électoral. 79,6% des personnes interrogées ne savent pas ou ne donnent pas de réponse concernant une préférence pour une section particulière d'un quotidien. Ces résultats montrent une faible connaissance de la structure de la presse écrite d'une grande partie de la population, soit parce qu'elle ne lit pas les quotidiens à cause du coût qu'une lecture

<sup>72</sup> *Id.*, p. 15.

<sup>73</sup> *Id.*

quotidienne suppose, soit à cause d'une certaine distance avec la lecture. Calandria tend à penser que la seconde raison reste la plus probable. Ces résultats montrent une claire tendance de la diminution du nombre de lecteurs au fil des années.

Au Pérou, l'information est concentrée à Lima, sa capitale. Les plus importants quotidiens se trouvent dans la capitale et dans les grandes villes de provinces. De cette façon, la couverture médiatique des localités et des régions du pays est faible voire inexistante, plus l'on s'éloigne de ces grandes villes, plus le flux de l'information est réduit. Certains médias sont plus lus en province qu'à Lima. *El Comercio* présente le même nombre de lecteurs en province et dans la capitale mais les Liméniens restent son public de prédilection. *La República* compte beaucoup de lecteurs en province, à Arequipa et Iquitos notamment, signe d'un travail positif en province. *La República* (61,5%) est jugée plus indépendante que *El Comercio* (60,6%) tandis que *El Comercio* est jugé plus pluriel<sup>74</sup> que *La República*. Enfin les deux quotidiens disent tout deux la vérité aux yeux des sondés/lecteurs avec 62,8% pour *El Comercio* et 62,9% pour *La República*. Concernant la crédibilité et la confiance que leur accordent les lecteurs, *La República* arrive en première place suivie de *El Comercio*.

## b. La télévision

La télévision est une institution dont l'impact s'est développé à contre-courant de la perte d'influence des institutions. Les études d'opinion le prouvent, elles lui accordent en dépit de son manque d'autonomie, une crédibilité très supérieure à celle de l'État et des partis politiques. Cette confiance repose également sur l'importance acquise par la télévision dans la vie quotidienne, qui contraste avec la distance et la froideur dont semblerait être empreint le monde politique. Les chaînes entretiennent savamment les moyens d'attirer la sympathie d'un public dont les revenus modestes ne permettent pas toujours d'accéder à une autre source de distraction et d'information. Le politologue Oscar Landi<sup>75</sup> affirme ainsi que la télévision du sous-continent se développe à la fois en tant que scène et en tant qu'acteur. Cette nature double constitue un trait caractéristique de ce média. La télévision est devenue un acteur décisif des changements politiques, un protagoniste dans le champ des nouvelles manières de faire de la politique. En même temps, c'est à travers elle que le simulacre permanent que constituent les sondages se substitue à la participation des citoyens et que le spectacle mis en place par la télévision, en particulier en période électorale, bloque le débat politique jusqu'à le

---

<sup>74</sup> Dont le contenu est formé d'éléments multiples et variés : une pluralité dans la couverture informative.

<sup>75</sup> Oscar Landi, *Devórame otra vez. Qué hizo la televisión con la gente. Qué hizo la gente con la televisión*, Buenos Aires, Planeta, Espejo de la Argentina, 1992.

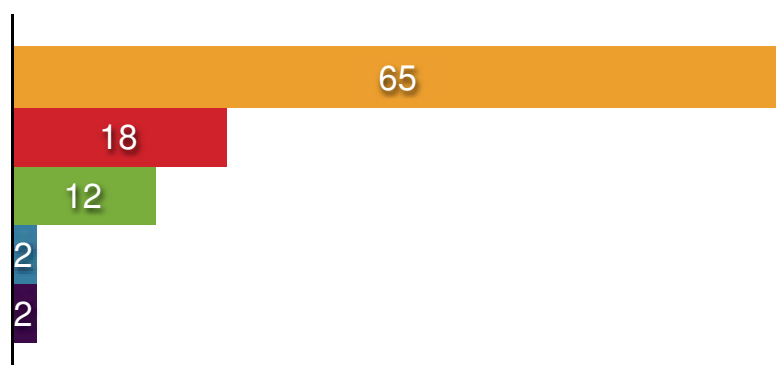
faire disparaître.

La politique se démocratisa à travers l'élection à la présidence d'Alberto Fujimori, et surtout durant son mandat quand il instaura une politique autoritaire après le coup d'État de 1992. La façon personnaliste de mettre en scène son action gouvernementale dans les médias de communication massive en est un parfait exemple. La télévision, en particulier, joua le rôle de médiateur entre l'État et la société civile, suite à la dissolution du Parlement en 1990, se transformant ainsi en une institution politique virtuelle. En construisant l'actualité, la télévision joua jusqu'à satiété le jeu de la simulation de l'objectivité avec de faux témoignages de citoyens censés rendre plus crédible l'information. Selon Jesús Martín-Barbero<sup>76</sup>, la télévision ne comble pas le manque d'espaces politiques d'expression et de négociation de conflits, en revanche elle met en place l'inexistence sociale de ce qui ne passe pas par le discours des médias.

La télévision reste le média le plus attractif en période électorale. Le sondage national réalisé par la Pontifica Universidad Católica del Perú, publié par *El Comercio*, vendredi 3 mars 2006, révèle qu'une majorité de Péruviens se fondent sur la télévision pour avoir une idée des sujets politiques.

#### Sur quel média de communication massive vous fondez-vous pour vous faire une idée des sujets politiques ?

■ La télévision ■ La radio ■ Les quotidiens, revues ou journaux ■ Aucun  
■ Internet



Source : Pontifica Universidad Católica del Perú, sondage national réalisé entre le 24 et 26 février 2006.

Néanmoins, les deux chaînes qui diffusent les émissions *Panorama* (*Panamericana Televisión*) et *El Francotirador* (*Frecuencia Latina*), analysées précédemment, produisent un sentiment de méfiance

<sup>76</sup> Jesús Martín Babero. « Comunicación y culturas en América Latina ». *Anthropos*, n° 219, avril-juin 2008. pp. 3-20.

en particulier *Panamericana Televisión* (chaîne 5) selon une enquête réalisée par Calandria en mars 2006. *América Televisión* (chaîne 4) est la chaîne la plus crédible aux yeux des personnes interrogées suivie de loin par *Frecuencia Latina* (chaîne 2).

**Tableau 29<sup>77</sup>**

**Quelle chaîne de télévision vous inspire le plus de confiance et de crédibilité ?**

	<b>Arequipa</b>	<b>Puno</b>	<b>Iquitos</b>	<b>Trujillo</b>	<b>Lima</b>	<b>Total</b>
<i>América Televisión</i>	34,3	22,5	43,3	33,2	26,3	30,4
Ne sait pas/ne se prononce pas	28,1	16,8	21,3	28,4	35,5	27,4
<i>Frecuencia Latina</i>	18,8	27,0	14,2	22,5	17,0	20,0
<i>Panamericana Televisión</i>	3,3	10,0	6,7	2,4	5,7	5,6
Aucune	2,1	12,8	3,8	2,7	4,1	5,1
<i>ATV</i>	4,3	1,5	2,1	4,0	4,1	3,4
<i>TNP (Televisión Nacional del Perú)</i>	3,3	4,5	1,3	2,1	3,5	3,1
<i>Canal N</i>	3,1	0,5	0,8	1,6	3,3	2,1
Autres	2,5	4,7	7,6	3,0	0,5	2,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Consultation des habitants - *Le rôle des médias durant les élections de 2006*. 7, 8 et 9 mars 2006.

Procédé statistique : Centre d'investigation Calandria.

Cette même enquête montre également une méfiance envers les deux émissions télévisées étudiées, *El Francotirador* et *Panorama*. Les émissions dans lesquelles ont le plus confiance les sondés sont diffusées par les chaînes les plus crédibles, en particulier *América Televisión*.

**Tableau 30<sup>78</sup>**

**Quelle émission télévisée vous inspire le plus de confiance et de crédibilité ?**

	<b>Arequipa</b>	<b>Puno</b>	<b>Iquitos</b>	<b>Trujillo</b>	<b>Lima</b>	<b>Total</b>
<i>Cuarto poder</i>	18.0	12.8	16.7	24.8	13.6	16.8

<sup>77</sup> Asociación de Comunicadores Sociales Calandria, *Cambios que urgen en el proceso electoral. Demandas ciudadanas a los medios para la segunda vuelta*, Lima, mars 2006, p. 19.

<sup>78</sup> *Id.*, p. 20.

	<b>Arequipa</b>	<b>Puno</b>	<b>Iquitos</b>	<b>Trujillo</b>	<b>Lima</b>	<b>Total</b>
<i>La ventana indiscreta</i>	15.0	16.3	17.8	19.8	11.7	15.6
<i>Prensa libre</i>	13.9	3.2	15.6	12.4	9.9	10.6
Journal télévisé	15.3	9.6	2.2	6.2	12.3	9.9
<i>América JT</i>	6.5	7.4	13.9	7.0	10.2	8.7
Ne sait pas/ne se prononce pas	6.1	6.4	9.4	8.1	11.7	8.5
<i>Hoy con Hildebrant</i>	4.8	5.7	2.8	2.3	4.4	4.2
<i>Panorama</i>	1.4	4.6	5.0	1.6	4.2	3.3
Ne précise pas	2.0	5.3	1.7	0.8	2.1	2.4
<i>El Francotirador</i>	2.0	4.3	2.8	1.6	1.8	2.4
<i>Dos dedos de frente</i>	1.0	4.3	1.1	4.7	0.8	2.3
<i>90 segundos</i>	0.3	2.5	1.7	1.6	3.1	1.9
<i>La boca del lobo</i>	1.4	6.0		1.2	0.3	1.8
<i>24 horas</i>	1.0	1.8	2.2		3	1.4
<i>Confirmado</i>	1.4	2.1		0.8	1.8	1.4
<i>La hora N</i>	1.4	0.4		0.8	2.1	1.1

Source : Consultation des habitants - *Le rôle des médias durant les élections de 2006*. 7, 8 et 9 mars 2006.

Procédé statistique : Centre d'investigation Calandria.

*América Televisión* (chaîne 4) apparaît toujours comme la chaîne de référence en période électorale suivie de *Frecuencia Latina* (chaîne 2).

**Tableau 25<sup>79</sup>**

**Quel média national consommez-vous le plus pour vous tenir informé du processus électoral ?**

<b>Télévision</b>	<b>Arequipa</b>	<b>Puno</b>	<b>Iquitos</b>	<b>Trujillo</b>	<b>Lima</b>	<b>Total</b>
<i>América Televisión</i>	39.3	28.8	38.5	35.0	34.5	34.9
<i>Frecuencia Latina</i>	27.1	23.1	20.6	27.9	19.4	23.4
<i>Panamericana Televisión</i>	10.9	25.6	10.8	9.4	16.8	15.4
Ne sait pas/ne se prononce pas	6.3	7.7	16.3	12.7	12.7	10.7
Autres	7.1	5.7	10.5	6.5	4.9	6.4

<sup>79</sup> *Id.*, p. 17.



Télévision	Arequipa	Puno	Iquitos	Trujillo	Lima	Total
ATV	6.0	3.3	2.2	6.0	7.5	5.5
TNP (Televisión Nacional del Perú)	3.2	5.8	1.2	2.4	4.3	3.7
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Consultation des habitants - *Le rôle des médias durant les élections de 2006*. 7, 8 et 9 mars 2006.

Procédé statistique : Centre d'investigation Calandria.

Les chaînes télévisées sont en général très controversées. Une moitié des personnes interrogées dit qu'elles sont indépendantes et l'autre moitié dit le contraire. Il en va de même pour leur pluralité bien qu'il y ait néanmoins plus d'appréciations positives. La véracité des informations qu'elles prodiguent est jugée précaire, *Panamericana Televisión* (chaîne 5) est la plus remise en question au niveau de la véracité des informations qu'elle prodigue.

**Tableau 26<sup>80</sup>**

**Quel média national consommez-vous le plus pour vous tenir informé du processus électoral ?**

Télévision	Indépendant				Pluriel				Dit la vérité			
	Oui	Non	NSP / NRP	Total	Oui	Non	NSP / NRP	Total	Oui	Non	NSP / NRP	Total
<i>Frecuencia Latina</i>	45.4	44.8	9.8	100	47.5	37.1	15.4	100	46.8	41.6	11.6	100
<i>América Televisión</i>	49.3	42.1	8.7	100	52.0	33.3	14.7	100	48.0	41.1	10.9	100
<i>Panamericana TV</i>	43.3	47.8	8.9	100	49.6	39.0	11.4	100	40.3	50.5	9.2	100
<i>TNP (Televisión Nacional del Perú)</i>	41.8	47.9	10.3	100	55.9	29.1	15.0	100	45.1	41.3	13.6	100
ATV	55.0	37.7	7.2	100	59.7	29.2	11.0	100	48.4	39.9	11.6	100
Autres	57.1	29.8	13.1	100	56.3	22.9	20.8	100	57.1	26.5	16.4	100
Total	48.6	41.8	9.6	100	51.3	34.2	14.5	100	46.8	41.8	11.3	100

Source : Consultation des habitants - *Le rôle des médias durant les élections de 2006*. 7, 8 et 9 mars 2006.

Procédé statistique : Centre d'investigation Calandria.

<sup>80</sup> *Id.*, p. 17.

La télévision est le média de référence en période électorale, mais l'information qu'elle prodigue est néanmoins remise en question par sa mauvaise image et son manque de crédibilité. Dans ces conditions, nous allons nous intéresser à l'électeur péruvien, le récepteur du message afin de mieux comprendre l'influence que peuvent exercer les médias en période électorale.

## **2. Un électorat volatil**

Le Pérou n'a pas de système partisan à proprement dit. Le système politique existant est caractérisé par une forte volatilité, fragmentation et instabilité soit une faible institutionnalisation, l'une des plus basses d'Amérique latine. L'inclusion et la participation politique est liée à la quasi inexistante légitimité et à l'absence de système politique représentatif, capable de capter un minimum de soutien de la population, qui à son tour le perçoit comme une représentation politique étrangère, distante, qui ne répond pas à ses besoins, qui ne canalise et ne traite pas ses demandes. Cette situation rend difficile les processus de négociation. Les logiques opportunistes et les décisions sur le court terme rythment la vie politique au détriment d'accords stables dans le temps. Cela est perçu de façon négative par la population et approfondit les perceptions d'exclusion et de manque de canaux d'expression. Le public attache plus d'importance à ce que rapportent les médias d'un acteur politique qu'aux propos de ce même acteur. La tendance est d'accorder plus de crédit aux médias qu'aux professionnels de la politique. Cette tendance est un des héritages du fujimorisme et de sa manipulation des médias. La mise en place d'une compétition politique entre les acteurs politiques constitue le principal changement politique survenu au Pérou après la chute d'Alberto Fujimori. Cette transition démocratique a permis de créer un balancement et un équilibre entre les acteurs politiques qui n'existait pas dans les années quatre-vingt-dix.

L'électorat péruvien est un électorat fluctuant. Plus l'électorat est volatil plus la campagne électorale revêt une importance accrue. L'univers des élections est ainsi structuré par les médias et leur caractère sensationnaliste et non par la motivation de l'électorat à suivre la campagne. L'électeur péruvien prend ainsi plaisir à suivre la bataille électorale. En ce qui concerne notamment les militants et sympathisants apristes, beaucoup se disent affiliés à ce parti par tradition familiale ou depuis toujours sans trop savoir pourquoi.

L'efficacité de la communication politique dépend aussi de l'acceptabilité culturelle des messages émis et de la légitimité des émetteurs. Tout le monde n'est pas capable de produire

nécessairement un effet politique en disant n'importe quoi sous prétexte qu'il parle à une grande majorité de personnes à travers un média de communication massive. Les préconstruits culturels, les codes symboliques, les normes et les règles du jeu de la communauté concernée imposent lourdement leurs contraintes. Plus l'électeur appartient aux couches sociales défavorisées, plus il a de chances de considérer la télévision comme le support le mieux adapté à ses besoins électoraux à cause des caractéristiques de ce média, sa rapidité et son flux d'images. Au contraire, plus il appartient aux couches sociales aisées, plus son choix se portera sur la presse écrite et sur *El Comercio*, de tradition créole bourgeoise. De même, le choix d'un éventail de journaux de tendances différentes permet au lecteur, à la différence du spectateur, de choisir celui dont l'opinion est la plus conforme à la sienne.

Le processus électoral de 2006 est marqué par un phénomène croissant d'indécis au fur et à mesure que s'approche le premier tour des élections présidentielles. Un phénomène déjà présent lors du processus électoral de 2001. La polarisation entre les secteurs modernes et exclus de la société étant de plus en plus marquée. Lors de cette campagne, les médias de communication massive furent accusés de soutenir la candidature de Lourdes Flores Nano, néanmoins, cette dernière ne faisait que décroître dans les sondages. Les médias n'auraient donc pas autant d'influence que certains le disent. Si cela était le cas, les Droits de l'Homme feraient partie de l'agenda électoral. Mais, en regardant les sondages, il semble que les électeurs ne se soucient pas de la présence de l'amiral Luis Giampetri, impliqué dans les assassinats des prisons liméniennes, dans la liste apriste, ou bien encore des disparitions de civils dans la forêt amazonienne de Madre Mía impliquant Ollanta Humala. Les sociologues<sup>81</sup> appellent cela la *volonté de ne pas savoir*. Ainsi, pour beaucoup de Péruviens, il est préférable de ne pas savoir. De même, ils se solidarisent avec le candidat le plus attaqué, comme ce fut le cas de la surmédiation de la candidature d'Ollanta Humala.

En juillet 2001, l'association Calandria interrogea les Péruviens sur leur perception des médias de communication massive. 52,5% des personnes interrogées affirmèrent qu'ils ne sont pas pluriels. Cette vision plutôt pessimiste des médias peut s'expliquer par une évidente déception causée par une période de corruption qui atteint principalement les médias et le journalisme. Les Péruviens apprécient avant tout la valeur éthique (la vérité et l'indépendance) du journalisme et non ses capacités. Afin de garantir l'indépendance et la véracité que le lecteur exige, les médias doivent pouvoir diverger des attitudes et décisions des candidats desquels ils se sentent le plus proche. Les médias doivent également garantir une pluralité de la couverture informative jusque dans les articles d'opinion, promouvoir le pistage et

---

<sup>81</sup> Un avis que partagent Julio Cotler et le psychiatre Moisés Lemlij.

l'investigation de secteurs peu explorés et prendre des initiatives qui permettront de surmonter une couverture journalistique électorale presque semblable à la couverture médiatique hors période électorale.

### *B. Une offre informative faible*

Au Pérou, la peur de l'ennui ou le sensationnalisme de l'information prévaut sur l'information et cela d'autant plus en période électorale. Le journaliste séduit le consommateur mais ce dernier reste mal informé et insatisfait. Certains médias comblent ce vide par des commentaires d'experts et des analyses comme ce fut le cas du quotidien *El Comercio* durant la période électorale de 2005-2006. Or les médias ont tendance à séparer les messages destinés à une élite d'autres destinés au public populaire. La stabilité d'un régime se base sur un grand système de communication et d'information pour atteindre la population et traduire ses attentes. Cela est d'autant plus avéré dans un pays pluriculturel, pluridimensionnel et hétérogène comme le Pérou. C'est à travers leur consommation des médias et principalement de la télévision que les citoyens se font une idée des enjeux de la vie politique, des problèmes sur lesquels des oppositions politiques fondamentales se manifestent, des thèmes autour desquels s'organisent les compétitions électorales. La télévision est ainsi appelée à jouer un rôle permanent de médiation entre le système politique et l'ensemble des citoyens. Le choix des quotidiens de traiter en priorité les événements factuels concernant les candidats à la présidence et de ne pas informer le lecteur/électeur sur les programmes politiques et sur les financements des campagnes électorales, autrement dit de ne pas les orienter dans leur choix électoral présente une fonction d'ordre du jour (*agenda-settings*) qui repose sur une offre informative faible. Le politicien John Zaller<sup>82</sup> a développé l'idée que la domination des élites est fondée sur le soutien du public à des opinions qu'il n'aurait pas admises s'il avait reçu une meilleure information et une meilleure analyse. Se pourrait-il que les acteurs en charge de la production et de la diffusion des biens d'information ne soient pas à la hauteur de leur tâche ? Les médias péruviens ne font-ils leur travail d'information politique que médiocrement et de façon orientée ? Le problème n'est pas seulement le choix de l'information mais comment et pourquoi le choix de cette information.

Une étude<sup>83</sup> réalisée entre le 7 et le 9 mars 2006 par l'association Calandria, dans cinq villes du pays (Arequipa, Puno, Iquitos, Trujillo et Lima), illustre le regard porté par la population

---

<sup>82</sup> John Zaller, *The nature and origins of mass opinions*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

<sup>83</sup> Asociación de Comunicadores Sociales Calandria, *Cambios que urgen en el proceso electoral. Demandas ciudadanas a los medios para la segunda vuelta*, Lima, mars 2006.

sur les médias et le processus électoral. Selon cette enquête, 71,9% des citoyens interrogés pensent qu'il n'y a pas eu suffisamment d'informations lors du premier tour des élections et cela est encore plus net dans les zones andines : Puno (83,3%) et Arequipa (80,7%). Ces résultats montrent que l'information n'a pas été comprise par les citoyens ou du moins qu'elle ne leur a pas servi à définir et décider leurs votes. Il s'agit donc d'une offre informative faible pour la population dans le sens communicatif et politique du terme. De même, elle illustre une nouvelle fois la concentration de l'information dans la capitale. Concernant les programmes que proposent les candidats à la présidence, 70,4% des personnes interrogées n'en avaient toujours pas pris connaissance à un mois des élections. Les citoyens de Puno et Arequipa sont toujours plus nombreux à exprimer leur insatisfaction. 48,2% des personnes interrogées estiment que le *curriculum vitae* de chaque candidat leur est inconnu contre 41% qui pensent le contraire. Il s'agit là d'une appréciation générale qui confirme la personnalisation de la politique, l'électeur s'intéressant davantage à la personnalité et vie du candidat qu'à l'histoire politique ou à sa capacité à gouverner. Selon McLeod Becker-Byrnes<sup>84</sup>, il existe trois types d'interactions : impersonnelle, interpersonnelle, et hyper personnelle. La première se caractérise par ce qu'un individu considère comme des sujets importants ; la seconde, par la communication entre individus constituée par les sujets qu'ils choisissent de discuter. Enfin, la troisième correspond à la perception qu'a un sujet donné sur l'opinion publique. Autrement dit, l'importance que les autres donnent à un sujet selon un individu. Si l'on suit les résultats de cette étude, les médias de communication massive péruviens répondent-ils à la demande du public, avide de sensationnalisme et de politique-spectacle ?

Nous analyserons dans cette partie l'agenda électoral des quotidiens *La República* et *El Comercio* ainsi que celui de la télévision en privilégiant l'agenda<sup>85</sup> de *Panamericana Televisión* (chaîne 5) et *Frecuencia Latina* (chaîne 2), qui diffusèrent les deux émissions analysées précédemment.

## **1. La gestion journalistique des sujets les plus marquants de la campagne électorale**

Durant la campagne électorale, on observe dans les médias une carence dans la publication des programmes électoraux des candidats. Cette information défailante ne permet aux électeurs de faire leur choix alors qu'ils devraient se baser sur l'orientation que les médias

---

<sup>84</sup> Becker McLeod & Byrnes. « Another look at the agenda-setting function of the press ». *Communication Research*, 1, 1974. pp. 131-166.

<sup>85</sup> Dans le sens du terme *agenda-settings*, la théorie selon laquelle les médias établissent les sujets qui seront traités et diffusés. Les sujets sont ainsi classés, leur importance définit l'espace et le temps qui leur sera accordé.

devraient leur apporter. Les médias ont le devoir d'informer l'électeur. Grâce à une information complète, il permettent aux électeurs de procéder à un vote rationnel et non plus émotionnel. Une étude<sup>86</sup> réalisée par l'association Calandria a démontré que les sujets traités par la presse touchaient très peu à des questions sociales (lutte contre la pauvreté, santé et éducation) et au financement des campagnes électorales. Cette même étude révèle que les médias péruviens n'ont généralement pas d'agenda propre, ils reprennent les sujets choisis par les hommes politiques. En période électorale, les médias traitent l'information uniquement autour des acteurs politiques et de leurs positions. De cette façon, le débat se limite aux acteurs politiques. L'attention des citoyens tend à se focaliser sur la trajectoire des candidats et sur leur vie privée. Une demande à laquelle se sont adaptés les médias. Ainsi, aborder un sujet sous l'angle d'une chronique ou à travers un entretien constituent deux visions très différentes. L'entretien laisse une grande place à la parole alors qu'une chronique reste purement descriptive. Quant un quotidien interroge un candidat, il lui concède plus de possibilités que lorsqu'il lui consacre une chronique. Les différents publics interprètent et consomment de façon très différente les récits et les opinions fournies à travers une interview, une chronique, ou une note informative pour ne citer que ces trois genres. Lors de la campagne électorale de 2001, *La República* et *El Comercio* n'ont publié aucune interview du candidat apriste. Cette absence montre une certaine volonté de ces deux quotidiens à restreindre les possibilités d'Alan García de s'exprimer. Nous avons vu dans la première partie de ce travail que cette campagne fut marquée par de nombreux articles, notamment des commentaires, consacrés à la mauvaise gestion apriste de 1985-1990. Revenons sur le contexte des trois campagnes électorales et l'évolution du traitement de l'information par les médias de communication massive péruviens, dans le but de comprendre les sources de cette carence informative.

Les élections de 1990 se déroulèrent dans un contexte politique chaotique à cause d'une crise économique aigüe (hyper-inflation, chômage et apogée de l'action subversive du Sentier Lumineux et du MRTA). Cette situation créa un sentiment de désespoir et de remise en question du système démocratique et des partis politiques. Une étude<sup>87</sup> de l'association Calandria révèle que les médias de communication massive (radio, télévision et presse écrite) se sont centrés sur les événements de campagne, et principalement sur les opinions des candidats et sur les accusations de certains candidats envers les autres, puis sur les informations en relation avec l'organisation partisane (les élections internes et les problèmes au

---

<sup>86</sup> Asociación de Comunicadores Sociales Calandria, *Cambios que urgen en el proceso electoral. Demandas ciudadanas a los medios para la segunda vuelta*, Lima, mars 2006.

<sup>87</sup> Rosa María Alfaro Moreno, *Indignación e incertidumbre política. Responsabilidades del periodismo en el proceso electoral*, Lima, éditions Centro Producción Calandria, 2006.

sein des partis politiques en lice), ainsi que sur le processus électoral et la diffusion des résultats des sondages. Concernant la couverture médiatique des propositions électorales, la presse écrite et la télévision traitèrent principalement le thème de l'emploi. Beaucoup de Péruviens connaissaient en effet une situation salariale très précaire, 50% des personnes actives étant sous-employées. Le cadre de crise aiguë des élections de 1990 nécessitait une information complète de la part des médias afin que les électeurs puissent émettre un vote qui permette de changer cette situation.

Il n'existe aucune étude sur cette carence informative concernant les élections présidentielles de 1985, néanmoins, nous avons choisi de citer ce tableau, sur les sujets évoqués par trois quotidiens liméniens lors des élections de 1990, car à la lecture des articles des deux quotidiens étudiés, le comportement des médias en 1984-1985 ne diffère pas de celui de la période électorale de 1990.

**Tableau 1<sup>88</sup>**  
**Élections 1990 : nombre de mentions par sujet**

<b>Sujet</b>	<b><i>El Comercio</i></b>	<b><i>Ojo</i></b>	<b><i>La República</i></b>	<b>Total</b>
Contexte national	24	32	17	73
Financement des campagnes électorales	0	0	0	0
Candidats	37	35	31	103
Légitimité	35	23	28	86
Opinion publique	5	2	4	11
Propositions	30	29	68	127
Participation électorale	23	22	8	53
<b>TOTAL</b>	<b>154</b>	<b>143</b>	<b>156</b>	<b>453</b>

Si l'on observe ce tableau des sujets évoqués par la presse écrite en 2001, on note une baisse dans la couverture médiatique des propositions électorales des candidats (rubrique propositions) mais surtout une couverture médiatique moins importante des sujets concernant la campagne électorale. D'une campagne électorale à l'autre, des sujets jugés comme étant les plus importants pour que l'électeur puisse faire son choix tendent à diminuer. Notamment le contexte national qui passe de 73 mentions à 11, la participation électorale qui décroît de 53 à 21 mentions et les propositions des candidats qui passent de 127 à 104 mentions. Ce

<sup>88</sup> Rosa María Alfaro Moreno, *Indignación e incertidumbre política. Responsabilidades del periodismo en el proceso electoral*, Lima, éditions Centro Producción Calandria, 2006, p. 19.

phénomène semble s'accroître si l'on se penche sur les sujets traités par les médias lors de la campagne électorale de 2005-2006.

**Tableau 10<sup>89</sup>**  
**Élections 2001 : nombre de mentions par sujet**

<b>Sujet</b>	<b><i>El Comercio</i></b>	<b><i>Ojo</i></b>	<b><i>La República</i></b>	<b>Total</b>
Contexte national	2	7	2	11
Financement des campagnes électorales	0	4	0	4
Candidats	25	10	33	68
Légitimité	25	18	40	83
Opinion publique	6	2	12	20
Propositions	37	9	58	104
Participation électorale	0	9	12	21
<b>TOTAL</b>	<b>95</b>	<b>59</b>	<b>157</b>	<b>311</b>

Ainsi, une étude sur les médias (presse écrite entre le 10 janvier et le 9 avril 2006, la télévision et la radio entre le 10 février et le 9 avril 2006) menée par l'Association civile Transparencia, montre que les déclarations d'Alan García sur ses adversaires à la présidence de la République constituent, en termes d'espace et de durée, une grande partie de la couverture médiatique qui lui fut accordée par les médias péruviens : 41,75% dans la presse écrite, 34,47% à la télévision et 33,93% à la radio. Les médias présentèrent au public un Alan García donnant sans cesse son avis sur ses adversaires politiques. Il est intéressant de rappeler qu'une des particularités de cette campagne électorale fut l'avalanche d'accusations entre candidats qui alimenta également cette image du candidat apriste. Alan García, quant à lui, n'eut à répondre qu'à peu d'accusations notamment face à la surmédiatisation de la candidature et des accusations portées contre Ollanta Humala, son principal adversaire. Tout cela se refléta dans ce qui fut publié sur lui et les autres candidats dans les médias.

Les deux schémas qui suivent font état de la surmédiatisation de la candidature d'Ollanta Humala. Humala fut le candidat victime du plus grand nombre d'accusations (schéma 7b) retransmises par les médias, et également celui qui s'exprima le plus sur ces accusations (schéma 7c). Ces schémas attestent également d'une évolution négative dans le traitement de l'information par les médias péruviens, en période électorale, qui favorisent des sujets

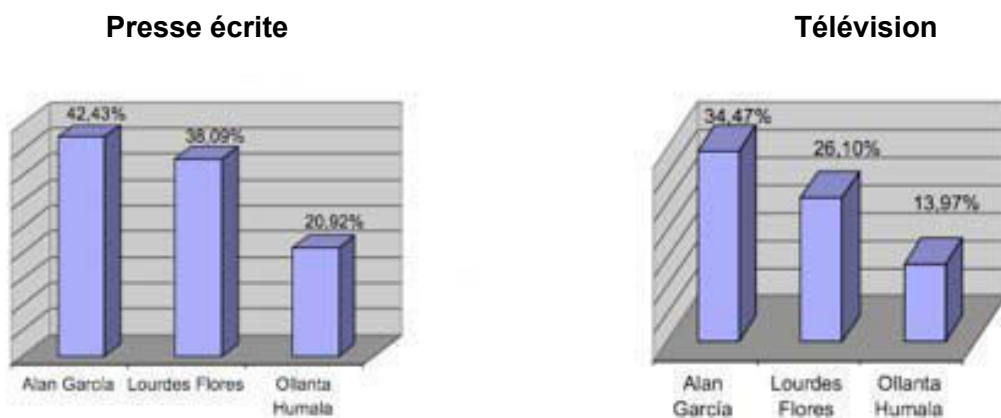
<sup>89</sup> *Id.*, p. 33.



secondaires tels que les événements factuels de campagne.

### Schéma 7a<sup>90</sup>

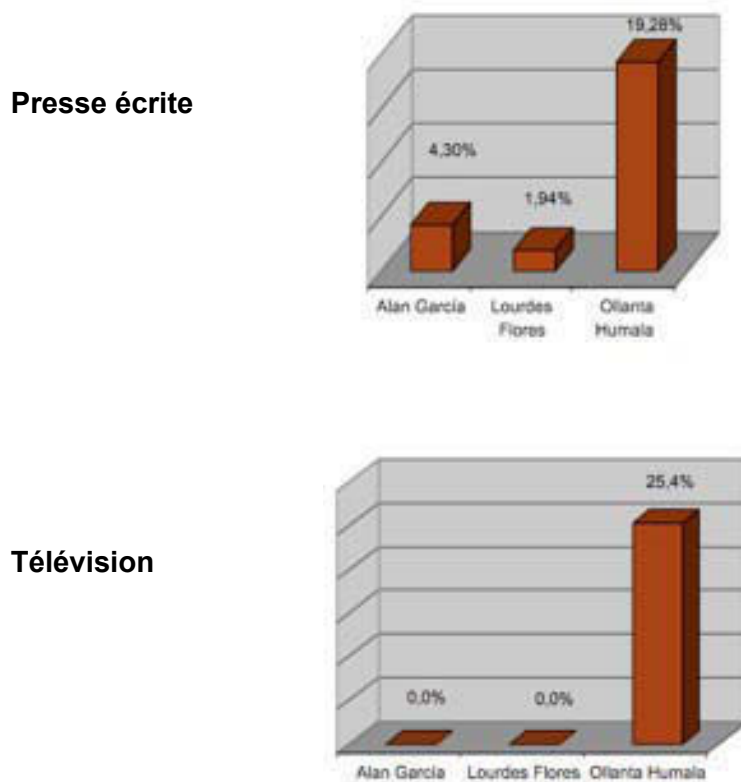
#### Couverture médiatique : les candidats donnent leur avis sur les candidats (pourcentages)



Source : Base de données de l'observatoire des médias de l'Association Civile Transparencia.

### Schéma 7b<sup>91</sup>

#### Couverture médiatique : les candidats sont dénoncés (pourcentages)



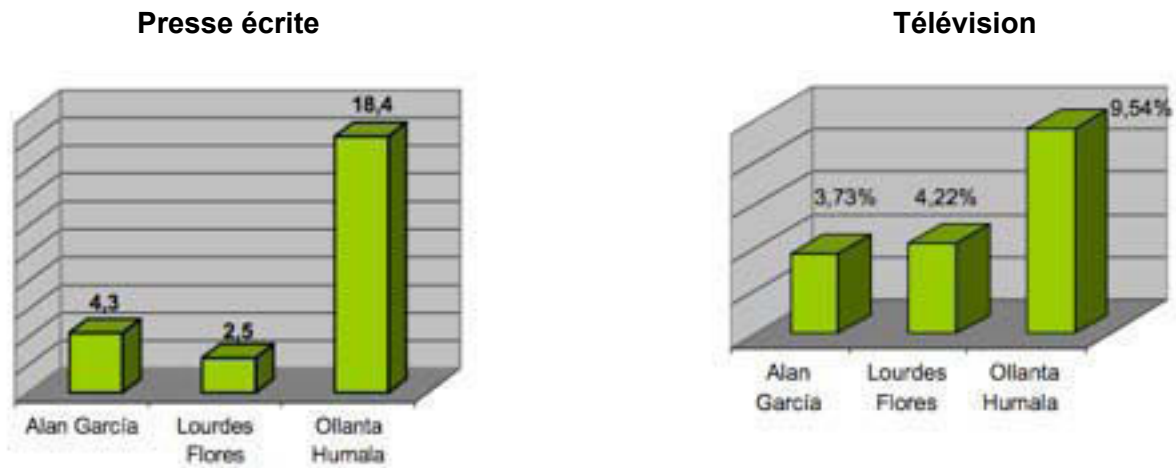
Source : Base de données de l'observatoire des médias de l'Association Civile Transparencia.

<sup>90</sup> Santiago Pedraglio. « Los medios en campaña o el amotinamiento de los electores : Perú, elecciones presidenciales 2006 ». *Contratexto*, juin 2008, p. 22.

<sup>91</sup> *Id.*, p. 23.

## Schéma 7c<sup>92</sup>

### Les candidats se défendent des accusations et des dénonciations (pourcentages)



Source : Base de données de l'observatoire des médias de l'Association Civile Transparencia.

Calandria observe également un autre phénomène. Certains observateurs ont qualifié l'attitude des médias en période électorale de carnavalesque faisant référence à l'abondante quantité d'informations banales et sans intérêt pour la vie politique du pays. Cependant, une définition du mot carnaval nous permet de comprendre le terme carnavalesque comme un changement de l'ordre social, comme une transformation en période de « fête électorale ». Cela supposerait une couverture politique, hors période électorale, sérieuse, mesurée et de haut niveau. En comparant les études faites durant la période électorale, il existe très peu de différence avec le traitement de l'information en temps normal. La couverture médiatique en période électorale reproduit les mêmes tendances structurelles qu'en temps normal : une concentration de l'information dans et sur la capitale, un manque de pluralité et parfois même d'impartialité. Nous allons voir la gestion journalistique des sujets traités par la presse écrite en nous focalisant sur *La República* et *El Comercio*, puis par la télévision, en nous focalisant sur *Panamericana Televisión* (chaîne 5) et *Frecuencia Latina* (chaîne 2).

#### a. La presse écrite

En période électorale, la presse écrite consacre une large part de ses colonnes à la couverture médiatique des événements de campagne. L'association civile Transparencia observa les médias (presse écrite, entre le 10 janvier et le 24 mars 2006 et la télévision et la radio, entre le 10 février et le 24 mars 2006), dans le cadre d'une étude de l'agenda électorale des médias

<sup>92</sup> *Id.* p. 23.

péruviens et dans le cadre du projet, *Proyecto de Observatorio Regional*<sup>93</sup>. Transparencia distingue deux principales catégories, les événements de campagne et les propositions électorales. Cette étude conclut que les médias de communication massive péruviens furent soucieux de diffuser une information liée aux événements de campagne. La couverture médiatique des propositions électorales des candidats à la présidence resta faible. Selon les critères de Transparencia, les déclarations des candidats, leurs impressions personnelles, leurs opinions, sympathies, les accusations, les sondages électoraux, les activités de campagne électorale, l'organisation et formation électorale, les résolutions ainsi que le curriculum des candidats à la présidence constituent la catégorie des événements de campagne. Les propositions politiques sont constituées par les offres et propositions des candidats sur les politiques d'État : Droits de l'Homme, réforme de l'État, politique extérieure, santé, éducation, commerce extérieur, développement économique et développement rural entre autres.

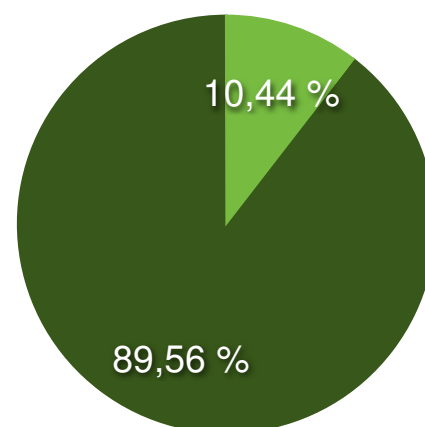
**10 janvier - 24 mars 2006<sup>94</sup>**

**Couverture médiatique de la campagne électorale par la presse écrite\* de Lima**

● Événements de campagne

● Propositions électorales

Opinions (1)	33.61%
Accusations, plaintes et décharges	12.27%
Démocratie interne	12.10%
Sondages électoraux et analyses	7.80%
Activités de campagne (meetings, itinéraires des candidats, déplacements, entre autres)	6.30%
Organisation et formation électorale	4.70%
Résolutions	2.94%
Feuilles de vie	2.74%
Société civile (organisations sociales et autres)	2.16%
Normativité électorale	1.66%
Neutralité de l'État	1.04%
Autres (transparence financière, subversion, alliances politiques, utilisation des recours publiques, agressions durant la campagne)	2.24%



**(1) Les déclarations des candidats à la présidence sur les autres candidats, sur le gouvernement en fonction, les tendances politiques, les partis politiques, les impressions personnelles, les appréciations, les sympathies, etc.**

<sup>93</sup> On peut consulter en ligne, sur la page web de l'Association civile Transparencia, <http://www.transparencia.org.pe/www/>, les bulletins Observatorio Regional et Datos Electorales publiés depuis janvier jusqu'en août 2006.

<sup>94</sup> Asociación Civil Transparencia. *¿Qué se dijo en los medios en la campaña electoral?* Observatorio Regional. An 2, n°12. Lima, 10 avril 2006.

\* Les quotidiens analysés sont : *Ajá, Correo, El Chino, El Comercio, El Peruano, El Popular, El Trome, Expreso, La Primera, La Razón, La República, Ojo, Perú 21.*

Éducation	1.28%
Genre	0.84%
Emploi	0.82%
Santé	0.70%
Démocratie et État de droit	0.61%
Pauvreté	0.57%
Politique économique	0.56%
Réforme de l'État	0.46%
Développement durable et gestion environnementale	0.38%
Développement rural	0.37%
Retraite	0.36%
Lutte anti-corruption	0.36%
commerce extérieur	0.35%
Infrastructure	0.30%
Droits de l'Homme	0.27%
Décentralisation	0.26%
Violence et sécurité de la population	0.24%
Justice	0.23%
Politique extérieure	0.20%
Logement	0.13%
Sécurité nationale	0.10%
Participation citoyenne	0.06%
Réconciliation nationale (CVR)	0.03%
Dette externe	0.02%
Mentions aux plans de gouvernement en général	0.91%

### a. 1. *La República*

Durant la campagne présidentielle de 1984-1985, *La República* couvrit principalement la crise politique, économique et sociale ainsi que l'action subversive. Elle s'intéressa également à couvrir les événements de campagne et notamment la réunion organisée chez lui par Alan García avec les quatre autres représentants des partis politiques en lice. La sympathie du quotidien pour le candidat apriste le poussa à lui consacrer plusieurs unes. Ainsi que plusieurs séries de reportages photographiques mettant en scène son enfance, sa carrière et sa vie

familiale<sup>95</sup>.

Lors des élections présidentielles de 2001, les révélations sur le régime fujimoriste furent à l'ordre du jour avec la diffusion en continue de vladividéos par les médias. La campagne électorale fut marquée par la diffusion ponctuelle de nouveaux vladividéos qui firent scandale. En ce qui concerne le parti apriste, la diffusion de la vidéo mettant en scène Agustín Mantilla<sup>96</sup> recevant des mains de Vladimiro Montesinos 30 000 dollars pour couvrir des dépenses partisans constitua un des nombreux rebondissements que causèrent la diffusion de ces vidéos. Le quotidien *La República* n'échappa pas à cette engrenage médiatique. L'extradition d'Alberto Fujimori du Chili fut au centre de l'agenda du mois de novembre 2000. Alan García se montra très prudent concernant ses déclarations sur le cas Fujimori, pour la presse cette prudence s'expliquait par sa volonté de capter les votes des partisans de Fujimori. Les candidats à la présidence furent très critiqués sur leur silence. La transparence est une des conditions de la démocratie. Si l'on tient compte de cette affirmation, les médias péruviens favorisèrent ainsi cette transparence en révélant et médiatisant des cas de corruption du régime fujimoriste jusqu'alors inconnu du public. Cette affirmation revêt une plus grande importance notamment dans le contexte politique de 2001, de transition démocratique. Ces révélations eurent un impact considérable sur le déroulement de la campagne et sur les candidatures électorales. Les nouvelles technologies et les nouvelles demandes des récepteurs de l'information ont fait évoluer les caractéristiques de l'information. Désormais l'information doit être instantanée, les médias étant à l'affût du scoop et des effets d'annonce. De même, la redondance de l'information se caractérise par une diffusion collective de l'information et de sa reproduction circulaire par surveillance mutuelle des médias entre eux. Et enfin, dernière évolution, la symbolisation de l'information en termes de dramatisation et de mise en scène.

Selon le sondage<sup>97</sup> réalisé en février 2001 par l'association des communicateurs sociaux, Calandria, l'électorat déciderait son vote principalement en fonction des débats, des dialogues entre les candidats, et entre ces candidats et la population, ainsi qu'en fonction des interviews accordées par ces même candidats aux médias. Cette carence informative au niveau des

---

<sup>95</sup> Voir 1. Le début de l'ère d'Alan García.

<sup>96</sup> Durant le premier mandat apriste, Agustín Mantilla fut le secrétaire personnel et conseiller d'Alan García. Au moment où la vidéo fut diffusée, en mars 2000, Agustín Mantilla était le responsable de la campagne du parti apriste. Cette vidéo fut diffusée quelques jours après le début de l'entrée en campagne d'Alan García. Suite à la diffusion de cette vidéo, l'ancien bras-droit d'Alan García fut répudié par le parti apriste. Alan García déclara notamment que cette révélation lui fit l'effet d'un coup de poignard dans le dos. Agustín Mantilla déclara avoir agi seul.

<sup>97</sup> Asociación de Comunicadores Sociales Calandria, *Una transición incierta hacia el futuro. Medios de comunicación, clase política, agenda y participación ciudadana. Elecciones 2001 y proceso de transición a la democracia*, Lima, février 2001.

programmes des candidats à la présidence a donc de graves conséquences sur la formation de l'opinion de l'électeur qui ne possède pas assez d'éléments informatifs pour pouvoir émettre un vote solidement fondé.

<b>De quelle genre d'information avez-vous besoin pour mieux choisir au moment du vote ?</b>	<b>Réponses</b>	<b>Réponses %</b>	<b>Cas %</b>
<b>Débats entre candidats</b>	722	19,5	35,8
<b>Interviews des candidats</b>	614	16,6	30,4
<b>Débats entre les candidats et le public</b>	468	12,6	23,2
<b>Explications concrètes des changements qu'ils souhaitent effectuer</b>	424	11,5	21
<b>Propagande électorale</b>	364	9,8	18
<b>Vie et accomplissements des candidats : pages de vie</b>	346	9,3	17,2
<b>Interviews d'experts et de critiques</b>	326	8,8	16,2
<b>Participation du public</b>	189	5,1	9,4
<b>Documentaires ou reportages de propositions</b>	153	4,1	7,6
<b>Autres plaintes sur les candidats</b>	53	1,4	2,6
<b>Ne sait pas/ne se prononce pas</b>	11	0,3	0,5
<b>N'a pas besoin de plus d'information</b>	9	0,2	0,4
<b>Programme électorale</b>	7	0,2	0,3
<b>La vérité, connaissance de l'Histoire</b>	4	0,1	0,2
<b>Autres</b>	4	0,1	0,2
<b>Meetings</b>	2	0,1	0,1
<b>Voir toutes les vidéos</b>	2	0,1	0,1
<b>Propagande en quechua</b>	1	0	0
<b>Financement de la campagne électorale</b>	1	0	0
<b>Programmes pour créer de l'emploi</b>	1	0	0
<b>Toutes les alternatives citées</b>	1	0	0
<b>Total</b>	3702	100	183,5

Au cours du mois de février 2001, les déclarations des candidats à la présidence -en les sortant de leur contexte, les médias faisait ressortir leur côté sensationnaliste- et les propositions électorales des principaux candidats, Toledo, Lourdes et García firent la une du quotidien *La República*. De même, les sondages réalisés à Lima firent plusieurs fois la une du quotidien pour ensuite être repris dans un article. Au lendemain du premier tour, Alan Garcia dénonça notamment que les analystes économiques lui faisaient une guerre sale. La tournée électorale est également très marquée par la guerre sale. Durant la deuxième phase de la campagne électorale, le candidat apriste changea radicalement de ton. Il n'hésita pas à entrer dans la polémique -une assurance légitimée par son ballottage au second tour- et alla même jusqu'à lancer quelques coups bas à son adversaire politique, Alejandro Toledo, mais de façon plus subtile.

Les élections présidentielles de 2001 avaient une signification particulière pour les Péruviens qui sortaient de dix années de régime autoritaire. Le système politique avait de ce fait été remanié. *La República* publia ainsi à sa une du samedi 5 mai 2001 la présentation des bulletins de vote pour le second tour dans le but d'informer les électeurs et les préparer à ses élections. Le quotidien retranscrivit dans ce sens le débat présidentiel dans un article de neuf pages, le dimanche 20 mai 2001.

Les médias s'attachèrent à mettre en avant des révélations personnelles sur les candidats à la présidence : la paternité d'Alejandro Toledo, et le traitement au lithium et les accusations judiciaires pour Alan García. Cependant, *La República* traita la consommation de lithium du candidat apriste de façon plus condensée que *El Comercio* qui suivit et publia tous les épisodes de ces révélations. Le sensationnalisme du quotidien allait de pair avec la volonté d'une couverture médiatique des médias péruviens des événements de campagne, comme en atteste la une de *La República* du dimanche 22 avril 2001 consacrée au départ d'Álvaro Vargas Llosa de Perú Posible. Mais c'est surtout la dénommée guerre sale qui fit son apparition lors de cette campagne électorale et qui se caractérisa par une couverture médiatique des attaques en tout genre entre les candidats. Alejandro Toledo resta le grand favori du public et des médias et selon l'étude<sup>98</sup> réalisée par Rosa María Alfaro Moreno de l'association Calandria, *La República* accorda une couverture médiatique préférentielle au candidat de Perú Posible jusqu'au premier tour des élections présidentielles.

Durant la campagne électorale de 2005-2006, les médias donnèrent comme en 2001 la

---

<sup>98</sup> Rosa María Alfaro Moreno, *Indignación e incertidumbre política. Responsabilidades del periodismo en el proceso electoral*, Lima, éditions Centro Producción Calandria, 2006.

priorité aux événements de campagne : les interventions répétées d'Hugo Chávez, les prises de position d'Ollanta Humala, dans un premier temps, puis les accusations contre ce dernier, et même les prises de position de tous les candidats. Lorsque arriva le second tour de cette campagne opposant les deux finalistes Alan García et Ollanta Humala, il y eut même une grave tension internationale entre le Pérou et le Venezuela, Hugo Chávez menaçant de retirer son ambassadeur à Lima si García était élu ; même les États-Unis intervinrent pour demander plus de retenue à Hugo Chávez.

Cette tension internationale fit naître au Pérou une atmosphère dramatique qui amena tous les organes de presse à examiner à la loupe le comportement de chacun des deux candidats. Pourtant, les médias qui ont une vocation éthique pour l'information de qualité ne pouvaient pas suivre très longtemps cette confrontation internationale finalement ridicule, faite de déclarations exagérées et inopportunes. Les médias devaient donc prendre du recul par rapport à la bataille partisane, et aux gesticulations d'Hugo Chávez. Pour cela il était important de recouvrer une certaine sérénité en rétablissant

le dialogue entre les médias et les citoyens et ne plus se concentrer exclusivement sur les déclarations des candidats en lice comme sources d'information.

L'extradition d'Alberto Fujimori est très souvent évoquée par le quotidien au début de la campagne électorale. En novembre 2005, ce sont les relations tendues avec le Chili au sujet des frontières maritimes. Vendredi 24 février 2006, le quotidien annonce que les femmes des deux principaux candidats entrent en campagne « Dans deux styles différents, Pilar et Nadine entrent en campagne ». La fin du mois d'avril 2006 est marquée par l'immixtion d'Hugo Chávez, dans le processus électoral péruvien. L'éditorial du quotidien *La República* du jeudi 12 janvier 2006 évoque notamment sa seconde intervention. Le quotidien se chargea également de retranscrire les joutes verbales entre Humala et García, et entre Humala et les autres

♦♦ « Brute de bidonville » ♦♦

Une de *La República* du samedi 29 avril 2006.



*Le président du Venezuela, Hugo Chávez, offense le candidat Alan García et menace de retirer son ambassadeur si Alan remporte la présidence.*



candidats. Le président vénézuélien insulta le candidat apriste et Lourdes Flores Nano, propos bien évidemment très médiatisés. Le quotidien évoqua dans ses articles les disputes et autres gracieusetés entre candidats. Comme lorsque Lourdes Flores, candidate de UN, préféra éviter Alan García lorsqu’au mois d’avril 2006, ils se trouvèrent au même moment dans les locaux d’une émission de radio, « Alan García a Lourdes Flores : la courtoisie n’ôte pas le courage »<sup>99</sup>. Cette campagne électorale est aussi marquée par des révélations qui remettent en cause la candidature des candidats, notamment celle d’Ollanta Humala. Le vendredi 2 juin 2006, l’Apra révéla des mails échangés entre Ollanta et l’avocate de Vladimiro Montesinos. Mais la campagne fut également marquée par la violence entre les partisans des principaux candidats<sup>100</sup>, évoquée dans l’éditorial de *La República* du samedi 27 mai 2006. Les candidats s’accusèrent mutuellement de la responsabilité de ces agressions. À la veille des élections, le quotidien opta pour rendre public le recueillement de García dans l’église du centre de Lima, Las Nazarenas, ainsi que ce que firent ses principaux adversaires, Humala et Lourdes Flores, « Le programme des candidats durant le jour le plus attendu de leur vie », page 3 de la section politique du dimanche 9 avril 2006. *La República* évoqua également la visite post électorale de García à un des leaders historiques du parti apriste, Armando Villanueva, « Alan reçut les résultats chez lui », page 1a de la section spéciale du lundi 10 avril 2006.

On observe une volonté de changement politique et social de la part de l’électorat péruvien lors des élections présidentielles de 2006. Les candidats durent ainsi radicaliser leur discours comme ce fut le cas de García avec la restauration de la peine de mort pour les violeurs d’enfants et la dissolution du Congrès. La campagne d’Ollanta Humala qui consistait à revenir sur les faux pas d’Alan ne marcha pas cette fois-ci car tout avait déjà été dit sur lui auparavant. Les accusations contre Humala ne semblaient également pas influencer les intentions de vote, au contraire. Dans ces conditions, l’on peut penser que soit le public ne tient pas compte de ce que racontent les médias, soit l’éthique n’est pas décisive au moment d’émettre son vote. Cela démontre aussi qu’accuser un candidat n’est pas la meilleure façon de le disqualifier. L’électorat péruvien semblerait même se solidariser avec le candidat le plus attaqué.

## a2. *El Comercio*

Lors de la campagne électorale de 1984-1985, *El Comercio* tout comme *La República*, couvrit

---

<sup>99</sup> « *Lo cortés no quita lo valiente* », page 3 de la section politique du quotidien *La República*.

<sup>100</sup> « Une journée de fureur et d’intolérance » (*Un día de furia e intolerancia*) du vendredi 26 mai 2006, page 2 de la section politique, ainsi que le lendemain « Les frictions continuent durant la campagne » (*Continúan roces en campaña*), page 2 de la section politique du quotidien *La República*.

principalement les événements de la campagne électorale. Durant les élections présidentielles de 2001, il publia plusieurs articles au sujet des révélations sur le régime d'Alberto Fujimori et de son bras droit, Vladimiro Montesinos, ainsi que de toutes les personnalités politiques et publiques qui entretenaient quelque relation avec eux et auxquels les médias consacraient des articles et des reportages à sensation. Ces événements marquèrent l'actualité du plus ancien quotidien péruvien. Les candidats furent amenés à faire des déclarations sur chaque révélation et prendre ainsi parti. *El Comercio* choisit de ne couvrir la campagne présidentielle de García qu'après sa victoire du premier tour qui lui apporta une nouvelle crédibilité. Il fit alors le choix de se centrer sur les mauvais aspects de sa gestion gouvernementale, notamment en matière économique. L'effet de cadrage consiste en effet à fixer l'attention sur un ou plusieurs aspects d'un problème et d'induire ainsi une réaction. Le lourd passé de García fut un thème récurrent des articles de *El Comercio* après le second tour, mais le quotidien ne se borna pas à évoquer la gestion lors de son premier mandat. Il porta une attention particulière au traitement psychiatrique à base de lithium suivi par Alan García. Un sujet amené par le journaliste Jaime Bayly et auquel le quotidien consacra plusieurs articles, plus que *La República*. Il couvrit notamment la conférence de presse de l'ancien psychiatre de García. Les déclarations du candidat de l'Apra en réponse à ces accusations firent la une du mercredi 9 mai 2001. Le quotidien *El Comercio* illustrait plusieurs de ses articles par des photographies peu avantageuses du candidat apriste : les yeux fermés, faisant une grimace ou encore sous un mauvais angle. Pourtant, si cette campagne fut surtout marquée par l'apparition de la guerre sale entre les candidats, le quotidien *El Comercio* choisit de la minimiser en la limitant principalement à l'espace de la rubrique *Sin confirmar* qui décortiquait les joutes verbales des deux principaux candidats.

Les élections présidentielles de 2006 furent encore marquées par les soubresauts que causèrent les révélations sur la vie des candidats notamment sur celle d'Ollanta Humala. Le passé de García restait encore un de ses grands handicaps mais cela semblait mineur comparé à celui d'Humala. *El Comercio* semblait en être conscient et se montra plus modéré avec García dans ses articles que durant la campagne de 2001. Le programme politique apriste était encore et toujours social et ce fut lors du lancement de sa candidature à la présidence qu'Alan García proposa de réduire le salaire des membres du Congrès. *El Comercio* analysa les propositions de García dans un article du quotidien du vendredi 7 avril 2006.

Durant les élections présidentielles de 1984-1985 et 2001, *El Comercio* trancha et prit le parti de ne couvrir que partiellement la campagne électorale du Parti Apriste Péruvien représenté par Alan García. En 1985, le quotidien se fit le défenseur de la liberté d'expression, et reprochait

au parti apriste d'être sectaire. En 2001, c'est sa mauvaise gestion qui lui est principalement reprochée. Le contexte de 2006 est tout autre puisque un nouvel *outsider* fait son apparition. Face à la menace d'une éventuelle élection d'Ollanta Humala, qui se confirma avec son ballottage au second tour, *El Comercio* pencha pour le mal mineur, Alan García.

## b. La télévision

Lors des élections présidentielles de 2000, les chaînes publiques à l'instar des chaînes privées s'attelèrent à faire progresser leurs audiences en développant des programmes qui devaient flatter les bas instincts des téléspectateurs. Toutes les chaînes de télévision, donc, partageaient du principe fort contestable que les classes populaires faisaient preuve d'un mauvais goût certain dans le choix de leurs distractions. Les classes moyennes plus cultivées avaient la réputation de réclamer des programmations plus choisies, cependant la logique commerciale amena à vouloir d'abord satisfaire les attentes supposées de mauvais goût des classes populaires. Ce « raisonnement » qui concernait d'abord les émissions de distraction affecta aussi directement la programmation informative des chaînes de télévision. La carence d'émissions d'analyses et de commentaires de l'actualité était évidente. L'information brève et sensationnaliste était privilégiée. Ainsi la programmation télévisée des dernières années précédant la campagne de 2001 est une des plus controversées. Une des explications de ce déséquilibre entre information analytique et information sensationnaliste résidait dans la situation générale du pays plongé dans une récession économique : les chaînes de télévision n'avaient pas les moyens de développer des programmes informatifs de qualité. Une programmation informative incomplète qui n'apportait pas aux téléspectateurs des informations de premier rang tels que les programmes électoraux des candidats. Il en ressort une information basée sur des faits inventés, ajoutée à une façon carnavalesque de mettre en scène et de présenter l'information. Ce genre d'information ne donnait pas directement la parole aux personnes impliquées, elle se contentait de publier leurs déclarations en les réinterprétant grossièrement, semant une polémique sans réponse et sans solution permanente. La programmation télévisée de ces dernières années illustre ainsi que la télévision péruvienne n'a pas rempli son rôle informatif en temps de campagne électorale.

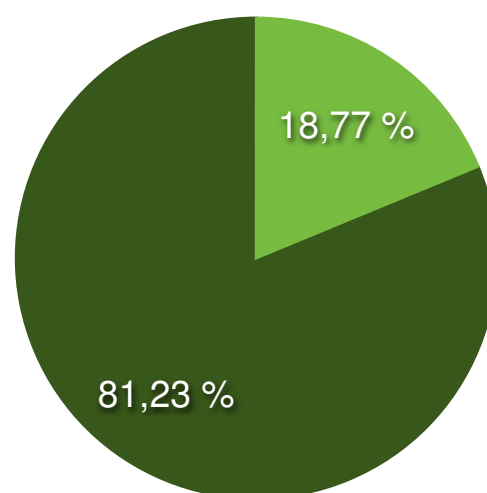
Une étude de Transparencia menée entre le 10 janvier et le 24 mars 2006, confirme que les chaînes télévisées liméniennes auraient couvert en majorité (70,22%) des événements liés à la campagne électorale contre 29,78% de couverture médiatique consacrée aux propositions électorales des partis politiques en lice. Lourdes Flores Nano fut la candidate dont parlèrent le plus les chaînes télévisées suivie d'Alan García et d'Ollanta Humala. Même constat pour la presse qui couvrit plus amplement encore les faits liés à la campagne électorale avec 91,84%

contre 8,16% concernant les plans et propositions des partis politiques. Ollanta Humala fut le candidat à la présidence dont parla le plus la presse écrite suivi de Lourdes Flores et d'Alan García. Ces résultats ne font que confirmer la préférence des médias pour les grands candidats au détriment des petits. La radio suivie de la télévision est le média qui offrit une plus grande couverture médiatique aux propositions électorales des candidats. Un résultat surprenant puisque la radio occupe la place qu'on tend à accorder plutôt à la presse écrite, plus propice à la réflexion et à la présentation du contexte politique et social. La radio et la télévision sont plus perçues comme des médias propice à la spectacularisation de l'information.

**10 janvier - 24 mars 2006<sup>101</sup>**  
**Couverture médiatique de la campagne électorale par les chaînes de télévision\* de Lima**

● Événements de campagne                      ● Propositions électorales

Accusations, plaintes et décharges (1)	23.24%
Avis	19.68%
Activités de campagne (meetings, itinéraires des candidats, déplacements, entre autres)	9.60%
Sondages électoraux et analyses	5.95%
Organisation et formation électorale	4.72%
Feuille de vie	3.33%
Démocratie interne	2.64%
Résolutions	2.34%
Société civile (organisations sociales et autres)	2.04%
Normativité électorale	1.88%
Agressions durant la campagne	1.44%
Neutralité de l'État	1.11%
Alliances politiques	1.01%
Autres	2.24%



(1) Les déclarations des candidats à la présidence sur les autres candidats, sur le gouvernement en fonction, les tendances politiques, les partis politiques, les impressions personnelles, les appréciations, les sympathies, etc.

<sup>101</sup> Asociación Civil Transparencia. ¿Qué se dijo en los medios en la campaña electoral? Observatorio Regional. An 2, n°12. Lima, 10 avril 2006.

\* Les chaînes étudiées sont :

**Frecuencia Latina (chaîne 2) :** 90 segundos, *Dos dedos de frente*, *El Francotirador*, *7mo día*, *Reporte Semanal*, *La Ventana Indiscreta*, *El Especial del Humor*.

**América Televisión (chaîne 4) :** *América Noticias* (édition de midi), *América Noticias* (édition principale), *Prensa Libre*, *Cuarto Poder*.

**Panamericana Televisión (chaîne 5) :** *Buenos días Perú*, *24 horas* (édition de midi), *24 horas* (édition principale), *Panorama*, *Pulso Electoral*, *Una noche maldita*.

**Televisión Nacional del Perú (TNP) (chaîne 7) :** *Confirmado* (éditions du matin, midi et principale).

**ATV (chaîne 9) :** *ATV Noticias*, *Días D*, *Mueve tu curul*.

**Red Global (chaîne 13) :** *Noticias en Red*.

Éducation	2.77%
Genre	1.77%
Emploi	1.48%
Santé	1.12%
Démocratie et État de droit	1.11%
Pauvreté	1.05%
Politique économique	1.00%
Réforme de l'État	1.00%
Développement durable et gestion environnementale	0.80%
Développement rural	0.77%
Retraite	0.56%
Lutte anti-corruption	0.50%
commerce extérieur	0.49%
Infrastructure	0.44%
Droits de l'Homme	0.41%
Décentralisation	0.36%
Violence et sécurité de la population	0.36%
Justice	0.31%
Politique extérieure	0.30%
Logement	0.28%
Sécurité nationale	0.21%
Participation citoyenne	0.20%
Réconciliation nationale (CVR)	0.20%
Dette externe	0.15%
Mentions aux plans de gouvernement en général	1.13%

Durant la campagne électorale de 1984-1985, *Panorama* consacra une rubrique spéciale aux élections présidentielles. Durant les élections de 2001 et 2005-2006, elle disparut mais les principaux candidats à la présidence furent assez régulièrement interviewés et le magazine

consacra des reportages à la campagne électorale ainsi qu'aux petits candidats comme ce fut notamment le cas en 2006 du pasteur Lay<sup>102</sup>. *El Francotirador* illustre également cette évolution de la télévision. Comme *Panorama*, à ses débuts, *El Francotirador* était une émission de commentaire politique. Jaime Bayly prenait parti pour un candidat à la présidence et passait le plus clair de son temps à attaquer ses adversaires avec sarcasme. Elle battit des records d'audience grâce à son entretien avec García en 2001. Cette spectacularisation s'expliquait par sa place dans la grille de programmation de *Frecuencia Latina*. En tant qu'émission diffusée en prime time, elle se devait de satisfaire les attentes du public. Durant sa dernière saison, *El Francotirador* passa à une diffusion quotidienne à 23h qui rendit l'émission moins politique et poussa Bayly à interviewer principalement des célébrités du show biz. Cette accentuation de la spectacularisation des émissions télévisées semble aller grandissant.

## **2. Les sources de l'information en période électorale**

L'information générale agit comme un puissant moyen de validation ou d'invalidation des discours électoraux. Elle fonctionne comme une preuve (souvent visuelle) de pertinence dans la façon dont les candidats ont déterminé leurs priorités. La communication est politique dès qu'elle s'inscrit soit dans la coopération entre les candidats à la présidence et les médias soit dans le conflit entre ces deux mêmes acteurs. En fait cela recouvre tous les efforts de communication accomplis par ceux qui cherchent à faire adhérer à des perceptions publiques de la vie politique pour orienter les préférences des électeurs ; ces efforts de communication utilisent soit la propagande (méthodes assez agressives), soit le discours (négociation, délibération) qui sont plus pacifiques. Le discours électoral en soi, déconnecté de l'actualité, n'a plus aucune valeur ; ce qui prime, c'est que le discours électoral soit complètement lié à l'actualité : il est alors perçu comme authentique. Toutes ces considérations détermineront le choix électoral de l'électeur. Si le discours électoral se révèle compatible avec l'actualité, il acquerra une authenticité plus importante que le discours électoral en soi.

La logique médiatique va porter sur la construction de la réalité politique à travers le cadrage, la diversion thématique et le *spin control*<sup>103</sup> destiné non seulement à fixer dans les esprits les résultats mais aussi à formater les attentes. Les journalistes peuvent adopter un journalisme

---

<sup>102</sup> Humberto Lay Sun est un architecte et pasteur évangélique péruvien. En 2005, il fonda, aux côtés de leaders évangéliques, le parti politique Restauración Nacional. Il présenta sa candidature aux élections présidentielles de 2006 et arriva en sixième position. Lors des élections présidentielles de 2011, il s'allia à d'autres groupes politiques qui formèrent ensemble Alianza por el Grand Cambio, à la tête de laquelle se trouvait Pedro Pablo Kuczynski. Il fut élu membre du Congrès, dont il préside actuellement la commission d'éthique.

<sup>103</sup> Selon l'encyclopédie de la communication en ligne, le terme *spin* est associé à la propagande politique et aux stratégies de persuasion.

interprétatif (position légitimiste ou pragmatique, cynisme du monde politique, représentation étroite et professionnelle ou sociétale). Les médias étudiés ont montré de façon notoire et explicite leurs préférences en analysant les qualités et les défauts des candidats à la présidence. Dans certains cas, ils ont mis en lumière leurs capacités et compétences, dans d'autres les accusations portées à leur encontre. Lors des trois processus électoraux étudiés (1985, 2001 et 2006), les médias ont principalement couvert les événements de campagne. Ce genre de couverture médiatique n'apporta pas une information complète et analytique qui aurait permis à l'électeur de procéder à un choix électoral rationnel. Les médias se sont également principalement appuyés sur les candidats en tant que source pour élaborer l'information. En effet, selon une étude réalisée par Rosa María Alfaro Moreno<sup>104</sup> de l'Association Calandria, les candidats furent les principales sources de la couverture médiatique du processus électoral de 2001 comme l'illustre le tableau suivant.

**Tableau 11<sup>105</sup>**  
**Élections 2001 | Sources : consolidé par thème**

Sources	<i>El Comercio</i>	<i>Ojo</i>	<i>La República</i>	TOTAL
<b>Système électoral</b>	15	10	18	<b>43</b>
<b>Partis</b>			4	<b>4</b>
<b>Candidats à la présidence</b>	15	13	17	<b>45</b>
<b>S p é c i a l i s t e s / correspondants</b>	12		17	<b>29</b>
<b>Législatif</b>	6			<b>6</b>
<b>Observateurs</b>		8		<b>8</b>
<b>Population</b>		5		<b>5</b>
<b>TOTAL</b>	<b>48</b>	<b>36</b>	<b>56</b>	<b>140</b>

Selon María Alfaro, *La República* s'est exagérément basée sur ses propres sources. *El Comercio* en fit de même, comme il l'avait déjà fait lors des élections de 2000. Le rôle joué par les candidats à la présidence en tant qu'acteurs dans les trois médias étudiés est confirmé par le tableau 12 ainsi que le rôle du système électoral. Les médias ont tendance à ne plus tenir compte des avis des observateurs et spécialistes. Alfaro Moreno remarque une couverture médiatique importante des partis politiques par le quotidien *La República*.

<sup>104</sup> Rosa María Alfaro Moreno, *Indignación e incertidumbre política. Responsabilidades del periodismo en el proceso electoral*, Lima, éditions Centro Producción Calandria, 2006.

<sup>105</sup> *Id.* p. 33.

**Tableau 12<sup>106</sup>**  
**Élections 2001 | Acteurs : consolidé par thème**

<b>Acteurs</b>	<b><i>El Comercio</i></b>	<b><i>Ojo</i></b>	<b><i>La República</i></b>	<b>TOTAL</b>
<b>Candidats à la présidence</b>	22	30	28	<b>80</b>
<b>Système électoral</b>	16	11	23	<b>50</b>
<b>Législatif</b>	5			<b>5</b>
<b>Partis</b>	6		19	<b>25</b>
<b>Terroristes</b>		2		<b>2</b>
<b>Population</b>		6	3	<b>9</b>
<b>TOTAL</b>	<b>49</b>	<b>49</b>	<b>73</b>	<b>171</b>

Rosa María Alfaro Moreno analysa la couverture médiatique par thématique de trois quotidiens liméniens, *El Comercio*, *Ojo* et *La República* lors des élections présidentielles de 2001. Pour cette étude, María Alfaro tint compte de près de trois thèmes sous-jacents par sujet dans chaque article. Selon cette étude, *El Comercio* réalisa une couverture médiatique équilibrée des deux principaux candidats. Il leur donna un espace pour pouvoir exposer leurs campagnes et propositions électorales. De même, il mit en avant le thème du débat dès le début de la seconde phase de la campagne électorale. María Alfaro remarque néanmoins que ce quotidien traite aussi peu les mêmes sujets que durant les autres processus électoraux. L'opinion du citoyen, les comptes-rendus des débats et les forums de discussion ne sont pas diffusés. Il n'existe pas non plus de couverture médiatique des thèmes sociaux, ni du financement des campagnes électorales. Les médias ne couvrirent pas d'eux-mêmes les thèmes sociaux et économiques. Durant les élections de 2001, le sujet du financement des campagnes électorales des candidats ne fut mis en avant que lorsque des accusations sur les dépenses du candidat de Perú Posible furent avancées. C'est à ce moment que les médias se prononcèrent sur une réglementation du financement des campagnes électorales.

**Élections de 2001 | Mentions de thèmes sous-jacents par sujet<sup>107</sup>**

<b>Sujet</b>	<b><i>El Comercio</i></b>	<b><i>Ojo</i></b>	<b><i>La República</i></b>	<b>Total</b>
<b>Environnement national</b>	2	7	2	<b>11</b>

<sup>106</sup> *Id.*

<sup>107</sup> *Id.*



Sujet	<i>El Comercio</i>	<i>Ojo</i>	<i>La República</i>	Total
Argent	0	4	0	4
Candidats	25	10	33	68
Légitimité	25	18	40	83
Opinion du citoyen	6	2	12	20
Idées	37	9	58	104
Participation	0	9	12	21
<b>TOTAL</b>	95	59	157	311

Après le premier tour, *La República* couvrit principalement les préparatifs du débat présidentiel ainsi que les campagnes et les approches politiques des deux candidats. Au même titre que *El Comercio*, elle n'aborda pas le sujet du financement des campagnes électorales. Le thème social connut une couverture médiatique dérisoire et l'opinion du citoyen se réduisit à la publication de sondages.

Dans sa section opinion, le quotidien *La República* publia des commentaires de personnalités diverses, le quotidien montrait deux différentes positions avec un avis favorable et un avis contraire à une candidature. Le lecteur pouvait ainsi se faire sa propre opinion des deux avis et commentaires qu'il venait de lire. Durant les élections de 2001 et de 2005-2006, Mirko Lauer, évoquait dans sa colonne, *El Observador* (l'observateur), l'actualité des campagnes électorales et notamment le débat présidentiel de 2006 dans sa colonne du samedi 6 mai 2006 intitulée « Le débat bat son plein » (*Bate que bate, el debate*). Selon le journaliste, rien ne ressemble plus à un match de boxe qu'un débat entre candidats à la présidence. Le vainqueur n'étant pas toujours le meilleur des deux, comme ce fut le cas du débat présidentiel entre Alberto Fujimori et Mario Vargas Llosa en 1990. De même, ce n'est pas non plus celui qui gagne le débat qui gagne les élections. Il existe une volonté des deux quotidiens d'apporter une information plus complète durant les débats présidentiels. Mais c'est néanmoins toujours le sensationnalisme qui l'emporte comme durant le débat présidentiel de 2006 où les candidats ne firent que s'attaquer et évoquer les sujets de toujours (le chômage, le tourisme et l'agriculture). Ollanta Humala arriva en retard au débat et attaqua le premier son adversaire espérant une réaction de sa part. Son comportement fut très commenté par les médias. En terme de propositions politiques, le débat n'apporta aucune nouveauté, « Les idées manquèrent » titre un article pages 2 et 3 de la section politique du quotidien *La República* du lundi 22 mai 2006. Les propositions des candidats se ressemblaient et le quotidien les détailla et les compara dans l'article « Rivaux mais très semblables », page 5 de la section politique du lundi 22 mai 2006.

Durant la seconde phase de la campagne électorale, *La República* publia, mardi 25 avril 2006, une interview de John Crabtree<sup>108</sup>. Le chercheur et journaliste britannique accorda également une interview au quotidien *El Comercio* à l'occasion de la sortie de son livre au Pérou, *Peru under García : an opportunity lost*, le mardi 13 décembre 2005 dans la rubrique de Miguel Angel Cardenas, *Contracorriente*.

Cette carence au niveau des échanges d'informations (opinion du citoyen, compte rendus des débats et des forums de discussion ou encore de réunions) fut compensée par la publication d'articles (interviews) d'observateur et d'experts par *El Comercio*. Ces compte-rendus, analyses et commentaires dans la presse exercèrent un impact sur les lecteurs, manquant d'une information plus complète. Le choix de la place de ces interviews, située en seconde page, comme un éditorial, n'était pas fortuite. Le quotidien donna à ces entretiens la place, le rôle et la force d'un éditorial.

*El Comercio* publia durant le mois de mars et d'avril 2006 les interviews de personnalités reconnues dans le monde intellectuel. Ainsi, le dimanche 12 mars 2006, le quotidien publia un entretien d'Olivier Dabène, politologue français, en page a2 de la section opinion. Le dimanche 2 avril 2006, *El Comercio* publia l'interview réalisée par Juan Zegarra Salas du journaliste et sociologue Fernando Rospigliosi Capurro. *El Comercio* publia le dimanche 21 mai 2006, une interview du célèbre sociologue péruvien Julio Cotler, qui se prononça contre la candidature d'Ollanta Humala et qui expliquait les raisons de l'apparition et du succès de ce nouvel *outsider* nationaliste. Puis, le dimanche 28 mai 2006, une interview de Carlos Iván Degregori, directeur de l'Instituto de Estudios Peruanos. Le quotidien publia également l'interview du psychiatre Moisés Lemlij, dimanche 30 avril 2006 en page a2 de la section spéciale.

*El Comercio* publia également, dimanche 12 mars et lundi 13 mars 2006, des articles intitulés « Moment de voter » (*Hora de votar*) écrits par Mario Vargas Llosa. Ces articles s'inscrivaient dans le cadre d'une tribune, *Piedra de toque*, accordée par le quotidien au romancier, située en page 4 de la section opinion. Vargas Llosa confiait dans son point de vue sa surprise devant l'ascension d'Alan García dans les sondages, qui selon lui illustrait une fois encore la volatilité et la superficialité de l'électorat péruvien. Le romancier prit de nouveau la parole, dimanche 23 avril 2006, dans un autre article « Les raisons pour former une alliance ». L'écrivain

---

<sup>108</sup> Il est l'auteur du livre sur le premier mandat d'Alan García, *Peru under García, an opportunity lost*. John Crabtree était le correspondant du quotidien *The Guardian* et *The Economist* durant le premier gouvernement d'Alan García.

apporta son soutien au candidat apriste en demandant à l'électorat de voter pour lui<sup>109</sup>. Vargas Llosa utilisa le terme « mal mineur » (*el mal menor*) pour désigner Alan García.

Ces interviews jouèrent un rôle important auprès de l'électeur. Elles furent publiées au cours du mois d'avril 2006, dernière ligne droite des candidats et dernier moment pour les électeurs de faire leur choix. Le choix des personnalités, comme Julio Cotler sociologue de grande renommée, considéré comme le deuxième intellectuel péruvien après Mario Vargas Llosa, de même que le choix du moment, quelques semaines seulement avant le second tour, permirent aux derniers indécis de décider leur vote et voire même pour certains électeurs de changer le leur. Ces interviews eurent donc d'autant plus un impact sur les lecteurs/électeurs. Selon le docteur Lemlij, avec lequel je me suis entretenue, ces interviews jouèrent un rôle capital puisqu'elles permirent de capter les 50 000 votes qui permirent à Alan García de gagner les élections. Lourdes Flores et Alan García étaient au coude-à-coude avant le premier tour électoral, bien que Lourdes occupât la seconde place dans les sondages. On assista à une prise de conscience selon laquelle si Lourdes Flores passait au second tour, elle perdrait face à Ollanta Humala, d'où le changement et le revirement vers la candidature d'Alan García, qui lui, avait le plus de chance de contrer Humala. Rafael Rey, militant de Lourdes Flores, apporta ainsi son soutien à Alan García et le déclara dans une interview accordée à *El Comercio*, tout comme Julio Cotler. Le quotidien *El Comercio* publia ses interviews dans le but de contrer l'ascension d'Humala. Dans un contexte comme celui des élections présidentielles de 2006 où un infime pourcentage faisait la différence, ces articles furent décisifs pour ce revirement électoral, avec ces 50 000 voix de centre gauche et de centre droite qui avaient dans un premier temps donné leur soutien à Lourdes Flores Nano. Le quotidien eut l'intention de capter ces voix et de les réorienter. Ollanta Humala capitalisait en effet une grande majorité des voix du sud du pays. Selon le docteur Lemlij le quotidien parvint à réorienter cette tranche d'électorat. Cette dernière argumentation montre que lorsque les médias montrent une volonté d'informer les électeurs, elle est effective.

---

<sup>109</sup> *Lo digo sin la menor alegría, como saben todos los que conocen mis críticas a lo que fue el desastroso gobierno de Alan García entre 1985 y 1990. Pero a estas alturas del partido, lo que deben primar no son las simpatías o antipatías políticas personales, sino la defensa de la democracia en el Perú, que, con Ollanta Humala en la presidencia, corre el riesgo de desplomarse mediante un acto de fuerza (al estilo Fujimori) o de irse degradando a pocos hasta la extinción, a la manera de la Venezuela de Hugo Chávez.*

### **3. Une couverture médiatique inégale des candidats à la présidence**

Le Pérou se caractérise par une institutionnalisation précaire de la politique où le maniement médiatique de l'image des candidats est beaucoup plus important que les candidats eux-mêmes et leurs programmes, leurs partis politiques et leurs équipes. Nicolas Lynch<sup>110</sup> remarque que les journaux télévisés et les unes des quotidiens péruviens donnent l'impression que les élections auront lieu le lendemain à cause de leur mise en scène sensationnaliste. À l'aide, notamment des sondages, les médias élaborent des scénarios électoraux répondant aux goûts des lecteurs et téléspectateurs. Les médias s'efforcent ainsi de susciter des électeurs pour des candidats déterminés alors qu'ils auraient plutôt pour mission de révéler les candidats les plus aptes à répondre aux demandes des électeurs. Les médias ont ainsi consacré l'essentiel de leurs colonnes aux candidats les plus importants et relégué au second plan les moins importants. Lors de la campagne électorale de 2001 et 2006, Lourdes Flores Nano vit ainsi sa candidature gonflée par des sondages médiatisés, réalisés uniquement sur Lima et Callao qui lui étaient favorables, et avaient pour but de suggérer une préférence au niveau national.

L'image des candidats ne dépend pas seulement des médias de communication mais aussi du profil que ces derniers élaborent d'eux-mêmes. Dans quelle mesure le candidat s'est lui-même présenté en tant que source d'information ? Quel rôle ont joué les médias dans la construction et la caractérisation de l'image du candidat ? Dans quelle mesure les médias ont-ils transformé le candidat en une source d'information ?

Les médias de communication massive péruviens ne couvrent pas de façon égale tous les candidats à la présidence. Une étude réalisée par l'association Calandria<sup>111</sup> a en effet révélé qu'une grande majorité des personnes interrogées dans cinq grandes villes du pays (Arequipa, Puno, Iquitos, Trujillo et Lima) pensent que les médias ne traitent pas équitablement tous les candidats à la présidence. Ces mêmes personnes pensent que les médias n'ont pas présenté avec neutralité les différents candidats en lice. Il en résulte que cette couverture préférentielle porte préjudice aux petits candidats et profite davantage aux grands favoris. *El Comercio* n'accorde qu'un petit encadré en bas de page de sa une du samedi 4 mars 2006 pour présenter les quatre candidats à la présidence les moins connus du public. Un autre encadré, en haut, à droite, sous l'ocillet de droite de la une de *El Comercio* du lundi 24 octobre 2005, est

---

<sup>110</sup> Nicolás Lynch, *Una tragedia sin héroes. La derrota de los partidos y el origen de los independientes Perú 1980 - 1992*, Lima, Fondo Editorial Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1999.

<sup>111</sup> Asociación de Comunicadores Sociales Calandria, *Cambios que urgen en el proceso electoral. Demandas ciudadanas a los medios para la segunda vuelta*, Lima, mars 2006.

consacré à la candidature de Lourdes Flores candidate du PPC. Alan García fait partie de ces grands favoris. Il est connu du grand public en sa qualité d'ancien président de la République et sa longue carrière politique, ses activités sont donc toujours commentés par les médias péruviens. Sa candidature en 2001 sema la polémique au sein des médias et de la classe politique et son retour au pays bénéficia d'une importante couverture. Puis, durant la seconde phase de la campagne électorale, son ballottage au second tour constitua un nouveau coup médiatique très favorable à sa candidature. Durant la campagne électorale de 2005-2006, Alan García bénéficiait d'une meilleure image. Il fut une nouvelle fois balloté au second tour mais, cette-fois, en qualité de mal mineur, pour reprendre l'expression de Mario Vargas Llosa. Pour les médias, le candidat apriste avait le plus de chance de contrer Ollanta Humala, au détriment de la candidature de Lourdes Flores Nano. Le contexte de ces élections montre l'importance de l'orientation des médias et l'influence qu'elle peut exercer sur l'électorat.

Les études<sup>112</sup> réalisées par l'association Calandria montrent que l'opinion publique juge important que les médias traitent équitablement les candidats à la présidence. Les Péruviens accordent ainsi un soutien au candidat le plus attaqué par les médias, comme en atteste la surmédiatisation d'Ollanta Humala durant la campagne électorale de 2005-2006. Ils ont en effet tendance à apporter leur soutien au candidat le plus mis en cause par les médias et plus encore si les attaques et les critiques paraissent injustes. Les questions posées aux candidats doivent être précises, et ne doivent pas laisser place aux incohérences, aux imprécisions, à des généralités. Ainsi, les Péruviens exigent une couverture médiatique équitable de tous les candidats, or la plupart des citoyens interrogés avant le premier tour des élections de 2006 pensent que les médias n'ont pas traités les candidats de façon équitable.

Nous étudierons dans ce chapitre la couverture inégale des candidats à la présidence qui tend à privilégier les grands candidats comme Alan García Pérez. Nous nous focaliserons sur la couverture médiatique de la candidature apriste par les médias. Alan García fait partie de ces candidats qui ont un profil défini dont les caractéristiques servent de base aux médias pour construire son image, contrairement à Lourdes Flores qui a bâti sa popularité, son acceptation du public et ses stratégies de communication sur l'image que les médias projetèrent d'elle. Les médias ont ainsi pris en compte certaines caractéristiques du profil que le candidat apriste construisit de lui-même et les projetèrent à l'opinion publique selon le cadre de leur ligne éditoriale et en les incorporant à des sujets d'intérêt politique. Alan García est un candidat expérimenté et très médiatisé. Il garda un profil de vainqueur tout au long de ces trois campagnes électorales, notamment grâce aux groupes de militants qui le soutenaient. Les

---

<sup>112</sup> Idem.

médias ne firent que souligner ou atténuer les caractéristiques de son profil qu'ils jugeaient bonnes ou mauvaises, en accord avec leurs lignes informatives et en fonction des sujets d'actualité.

### a. La télévision

Durant sa première campagne électorale, Alan García bénéficia d'une couverture médiatique favorable dans le magazine *Panorama*. Mais en 2001, son passé le mit en mauvaise posture et durant la campagne du premier tour, Alejandro Toledo eut une couverture médiatique importante (37,4%), occupant ainsi la première place devant Lourdes Flores Nano et Alan García (17,6%). Enfin, 51% de la couverture accordée par la télévision était d'ordre positive<sup>113</sup> contre 7% négative et 42% neutre. Durant la seconde phase de la campagne présidentielle, les deux candidats finalistes eurent autant de passages télévisés. La couverture médiatique du candidat apriste progressa néanmoins de 15,8% à 49,6% tandis que celle de Toledo resta plutôt stable avec 43,4% à 50,4%. 48% de ces apparitions furent positives contre 11% négatives et 41% neutres. Néanmoins, *Canal N*<sup>114</sup> et *ATV* (chaîne 9) se montrèrent plus avenants envers Toledo. *TNP* (chaîne 7) montra plus de sympathie pour García que pour les autres candidats. Enfin, les candidats à la présidence firent le plus d'apparitions télévisées sur la chaîne câblée *Canal N* lors de la seconde phase de la campagne avec 32,9% de couverture médiatique qui leur fut dédiée. Néanmoins, *Canal N* a une programmation informative en continu. Les retransmissions en direct et les répétitions des journaux télévisés, plus fréquents sur *Canal N* que sur d'autres chaînes, expliquent en grande partie sa plus grande couverture de la campagne électorale. Sur les chaînes gratuites, *Panamericana Televisión* (chaîne 5) arrive en tête avec 17,7%, suivi de *América Televisión* (chaîne 4) avec 14,8%.

Durant la seconde phase de la campagne présidentielle, une attitude neutre des médias envers les deux finalistes prédomina. Pour les médias qui, durant presque toute la première phase de la campagne électorale de 2005-2006, l'abhorraient, Alan García devint soudain le sauveur de la patrie. Par son expérience, il était le seul à pouvoir réellement contrer la candidature d'Humala. Cependant, selon une étude réalisée par l'association *Transparencia* et publiée par *La República* le 5 mars 2006, Lourdes Flores Nano était la candidate dont parla le plus la télévision. Elle avait été surnommée « la candidate des médias » à cause de cette importante couverture médiatique, télévisée en particulier. De même, Ollanta Humala fut très médiatisé mais cette médiatisation avait pour but de le discréditer. Il est intéressant de souligner que la

---

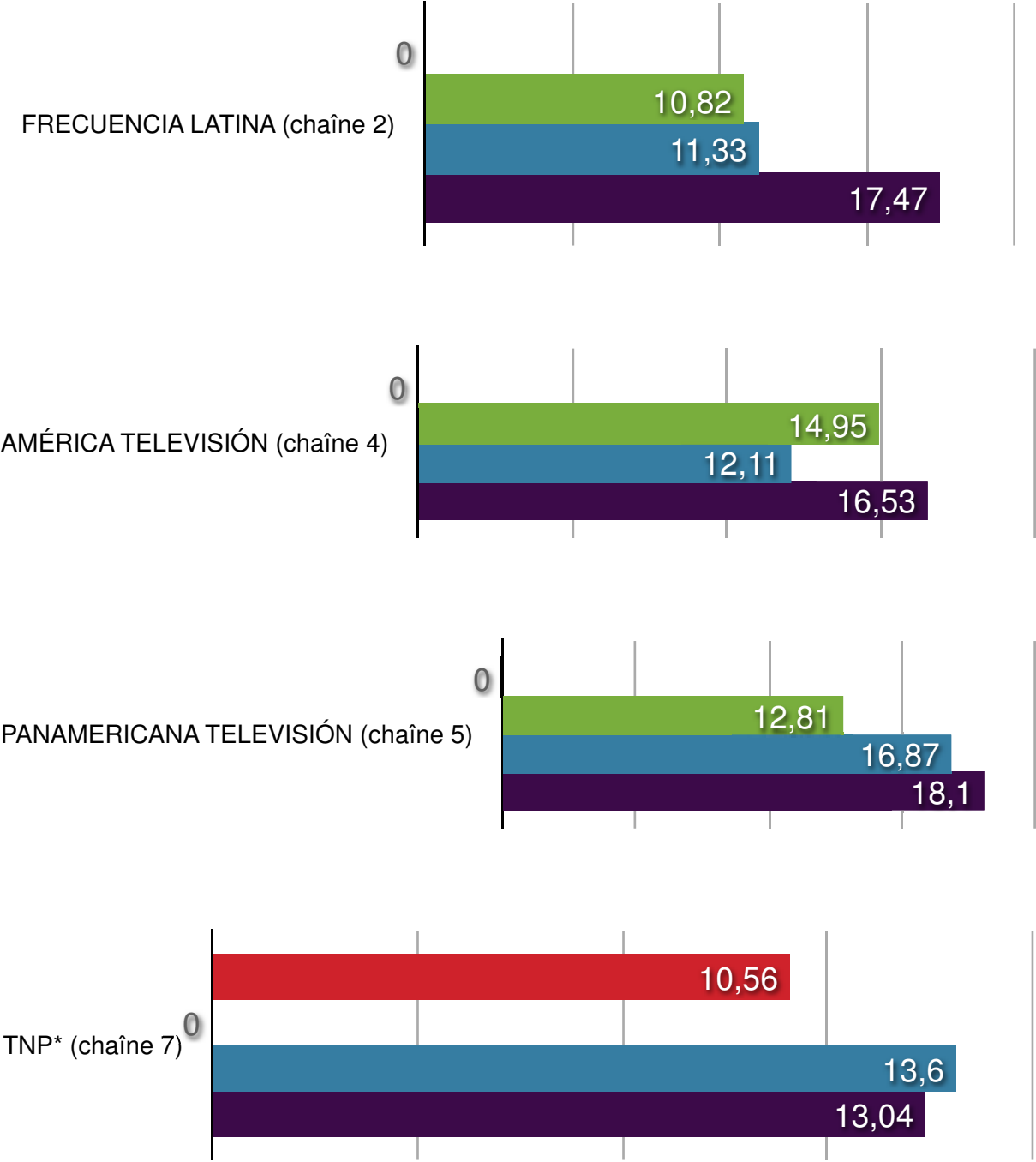
<sup>113</sup> Une couverture médiatique positive est une couverture favorable à la candidature du candidat dans le sens où elle n'apporte pas de critique.

<sup>114</sup> Chaîne d'information en continu câblée appartenant au groupe *Editora El Comercio S.A.*

chaîne publique, *Televisión Nacional del Perú* (chaîne 7), et *Andina de Radiodifusión y Televisión* (chaîne 9) n'accordèrent aucune couverture à Humala tandis que les principales chaînes liméniennes (*América Televisión, Panamericana Televisión, Frecuencia Latina* et *Red Global*) lui accordèrent une couverture médiatique qui n'eut presque rien à envier à celle d'Alan García.

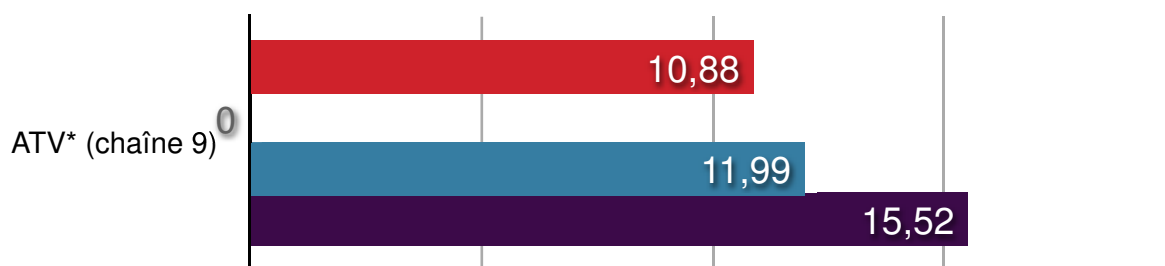
**Couverture télévisée des candidats à la présidence**

■ Valentín Paniagua ■ Ollanta Humala ■ Alan García ■ Lourdes Flores

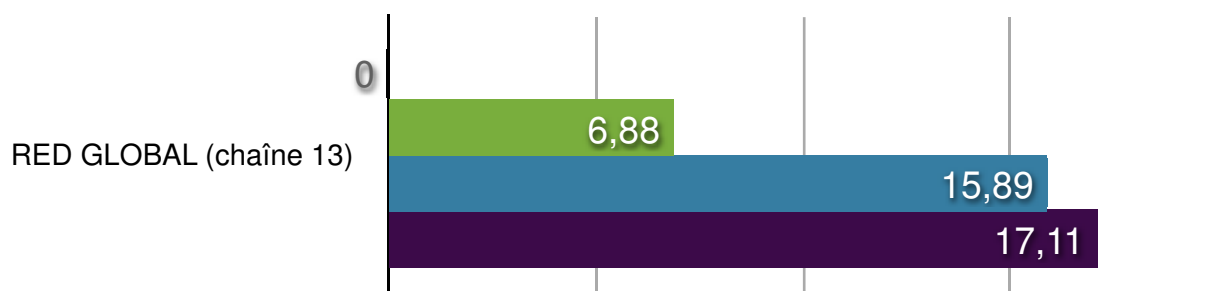


\* Sigles en espagnol pour *Televisión Nacional del Perú*

■ Valentín Paniagua ■ Ollanta Humala ■ Alan García ■ Lourdes Flores



\* Sigles en espagnol pour *Andina de Radiodifusión y Televisión*



Il en résulte que la télévision liménienne consacra 32% de ses émissions aux programmes des partis politiques, à l'éducation, la santé, la politique extérieure et l'économie contre 70,22% aux événements en relation avec la campagne électorale tels que les déclarations et commentaires des candidats, les accusations portées envers les candidats et les sondages.

La candidature du militaire à la retraite Ollanta Humala déclencha une campagne médiatique visant à le discréditer, sans qu'il y ait eu de discussion sur son projet politique ou sur son programme de gouvernement, tandis que des observateurs politiques dénoncèrent un accord entre les patrons, les médias et l'ambassade nord-américaine pour empêcher toute possibilité de victoire du candidat nationaliste, qui évita jusqu'au dernier moment de conclure des accords avec la gauche traditionnelle. On lui reprocha sa famille ainsi que son implication présumée dans des crimes commis lorsqu'il exerçait ses fonctions d'officier dans l'Amazonie péruvienne en 1992. Face à l'ampleur de ce phénomène, les candidats commencèrent à s'attaquer entre eux. Finalement cette campagne hostile bénéficia au candidat le plus attaqué en partant du principe que toute publicité, bonne ou mauvaise, est bonne à prendre. Les médias favorisèrent sa progression dans les sondages en le mettant toujours en première place de leur agenda. Mais Humala bénéficia surtout d'un vote protestataire. Le Pérou se caractérise par l'exclusion d'importants secteurs de la population, un fractionnement de la société et une impossibilité pour les leaders politiques d'articuler un message avec un contenu politique. Ce vide poussa les médias à devenir les grands intermédiaires entre les candidats et l'électorat, à tel point que certains les soupçonnaient même de le manipuler. Les médias optèrent ainsi pour



un journalisme d'insinuation et de rumeurs. La presse péruvienne tenta d'effrayer les Péruviens en prétextant le danger d'une guerre avec le Chili si Humala parvenait à la présidence de la République. *Panorama* (chaîne 5) diffusa dans un reportage, en janvier 2006, les témoignages d'habitants de la forêt centrale péruvienne qui identifiaient Humala comme étant le capitaine Carlos González (un pseudonyme), qu'ils accusaient d'avoir torturé et assassiné violemment des civils. Bien qu'Ollanta Humala niât être le capitaine Carlos, les médias s'acharnèrent à trouver des preuves. Il n'incombait qu'aux autorités et à la justice péruvienne de déterminer sa culpabilité et non aux journalistes. Le score d'Humala, qui l'emportait au premier tour, ne fut pas aussi retentissant que certains l'avaient prévu. La presse la qualifia de *victoire au goût de défaite*. Cette surmédiation de la candidature d'Humala eut des conséquences sur le comportement éthique des médias péruviens ainsi que sur leur rôle dans le processus électoral.

#### b. La presse écrite

La campagne électorale de 1984-1985 permit au grand public de connaître un jeune et brillant avocat apriste à l'avenir prometteur. Alan García réveilla les passions et *La República* devint pour lui un de ses soutiens fidèles et *Panorama* lui consacra des reportages complaisants. *El Comercio* se contenta néanmoins d'offrir à ses lecteurs une information condensée de sa campagne électorale. La tournée électorale apriste ainsi que les événements internes du parti jouirent d'une couverture médiatique importante dans le quotidien *La República* qui offrit à ses lecteurs plusieurs pages de reportages photographiques<sup>115</sup>.

Durant la campagne électorale de 2001, la candidature d'Alan García était très mal perçue par le grand public, par les médias et la classe politique péruvienne. Cette mauvaise posture fut entérinée par le choix du quotidien *El Comercio* de ne couvrir la candidature apriste qu'après son ballottage au second tour. *La República* lui consacra une couverture médiatique dès l'annonce de son retour tout comme *Panorama* mais ces deux médias ainsi que *El Comercio* évoquèrent beaucoup les conséquences de la mauvaise gestion apriste ainsi que les accusations judiciaires contre le représentant de l'Apra. La polémique candidature apriste bénéficia d'une médiation importante, notamment dans la presse écrite. Ainsi, selon une étude de l'association civile Transparencia, la presse écrite couvrit plus la candidature apriste tandis que la télévision, Alejandro Toledo. *La República* publia, jeudi 22 mars 2001, un article « La presse écrite couvre plus Alan García » sur la couverture médiatique des candidats par les médias.

---

<sup>115</sup> Voir annexe A.

Selon une étude<sup>116</sup> de Transparencia, Alan García fut évoqué 944 fois dans les journaux de plus d'un sol et 652 fois dans les quotidiens de moins d'un sol, soit respectivement 27% et 39% du total des apparitions des candidats dans les médias. Cette étude nous indique que *La República* est le quotidien de plus d'un sol qui consacre le plus d'espace à la couverture des candidats à la présidence avec un total de 26%. Parmi les quotidiens qui coûtent moins d'un sol, *Correo* occupe la première place avec 40%. Une étude réalisée par l'Université de Lima illustre cette même tendance. Durant les élections présidentielles, la couverture médiatique du candidat de Perú Posible par la presse populaire dite *chicha* (*Ajá*, *El Chino*, *Correo*, *El Men*, *el Popular*, et *El Tío*) a été croissante alors que celle de son adversaire régressait. Durant le mois de janvier 2001, Alan García eut une couverture médiatique de 61%, principalement par l'annonce de son retour et sa candidature présidentielle, Toledo n'avait alors que 14,1%. Mais en février, le candidat de Perú Posible obtint 25% face à l'ancien président qui connut une baisse avec 20% de couverture. Le mois de mars marque un tournant pour les deux candidats, Toledo grimpa à 50,5% (notamment à cause de la polémique autour de la paternité de sa fille illégitime Zarai) tandis qu'Alan García chuta à 12,7%. Néanmoins, si on totalise ces chiffres, le candidat apriste est celui qui a obtenu la plus grande couverture médiatique de la presse *chicha*<sup>117</sup>. Mais les médias et en particulier la presse écrite péruvienne eurent une préférence pour le grand favori, Alejandro Toledo. Les quotidiens de plus d'un sol, dits « sérieux » parmi lesquels se trouvent entre autres *El Comercio*, *La República*, *Expreso*, *Gestión*, *Liberación*, *Ojo* et *El Peruano*, accordèrent une couverture médiatique plus importante à Alejandro Toledo qu'à Alan García. Le premier obtient ainsi 43,4% contre 15,8% pour le candidat de l'Apra. Parmi les 15,8% de couverture médiatique accordée par ces quotidiens à García, 39% était positive contre 14% négative et 47% neutre.

La campagne présidentielle de 2005-2006 présente un tout autre contexte. Alan García et Lourdes Flores Nano se présentent une fois de plus aux élections mais c'est l'arrivée d'un nouvel *outsider*, Ollanta Humala qui va orienter toute cette campagne électorale. Alan García se présenta alors comme le candidat le plus apte à contrer la candidature d'Ollanta Humala. Cette considération fut entérinée par les médias qui accordèrent une couverture médiatique importante à Alan García, en particulier après le ballottage d'Humala au second tour. Selon une étude réalisée par l'association civile Transparencia, publiée dans le quotidien *La República* le 28 février 2006, Alan García est le second candidat dont parle le plus la presse, incluant *El Comercio* et *La República*, avec 16,5% derrière Lourdes Nano (27,9%). Ollanta Humala arrive

---

<sup>116</sup> Citée dans Santiago Pedraglio. « Los medios en campaña o el amotinamiento de los electores : Perú, elecciones presidenciales 2006 ». *Contratexto*, juin 2008, pp. 13-39.

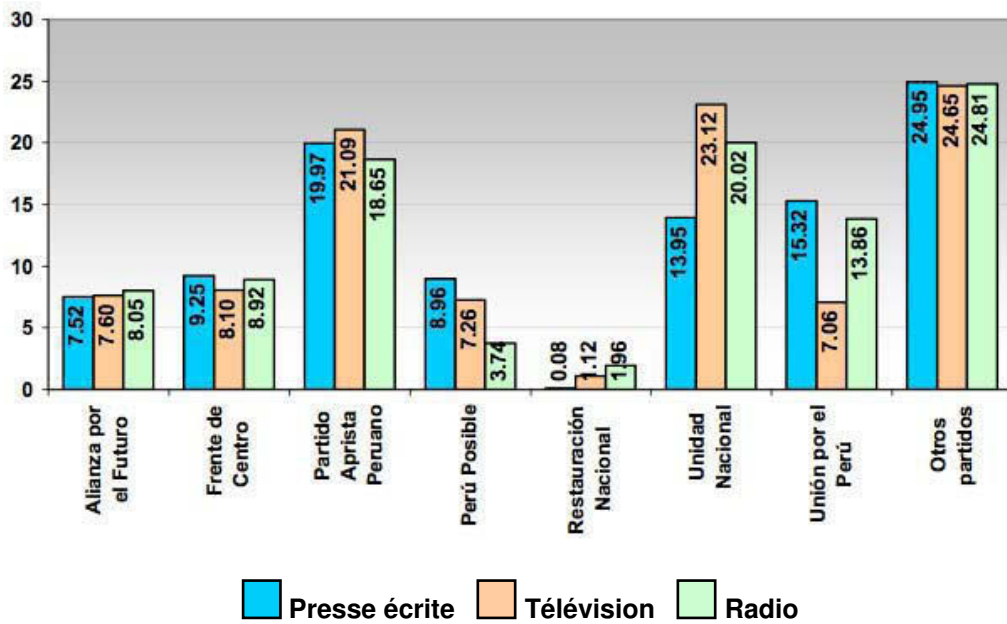
<sup>117</sup> Voir note p. 409.

en troisième position avec 13,3%, suivi de Valentín Paniagua avec 7,3%. Enfin, cette étude démontre une fois de plus une carence en matière d'informations et de publications des programmes politiques des candidats à la présidence. Ces résultats sont corroborés par une autre étude sur les médias (presse écrite, entre le 10 janvier et le 9 avril 2006 et la télévision et la radio, entre le 10 février et le 9 avril 2006) menée par Transparencia, le parti apriste obtient, en tant que parti politique, la plus grande couverture médiatique des médias de communication, radio, télévision et presse écrite confondus, suivi respectivement de Unidad Nacional et de Unión por el Perú, les partis politiques des trois principaux candidats à la présidence.

Cette étude nous montre que la presse écrite et la télévision ont consacré plus de la moitié de leur couverture médiatique aux trois principaux candidats à la présidence : Lourdes Flores, Alan García et Ollanta Humala. Les résultats varient considérablement dans la presse écrite selon qu'elle prend comme source directe d'information le candidat lui-même. Ainsi le candidat nationaliste, Ollanta Humala fit couler beaucoup d'encre dans la presse écrite mais parallèlement, en comparaison avec Lourdes Flores et Alan García, il a beaucoup moins été pris en compte comme source directe d'information. La candidate Lourdes Flores est celle qui a le plus de fois été prise comme source directe d'information. Selon Transparencia cela ne veut pas forcément dire que les médias lui ont donné une préférence mais qu'ils retransmettaient un message directement formulé par le candidat. Il s'agit de la reproduction de l'information communiquée par le candidat lui-même. En ne prenant pas comme source directe Ollanta Humala, la presse écrite a ainsi réduit ses possibilités de transmettre son point de vue, contrairement aux autres candidats. Alan García et Lourdes Flores ont ainsi donc eu plus d'opportunité d'exprimer leur opinions en tant que source directe de l'information. Les conséquences de ces différences entre candidats débouchent sur la possibilité ou l'impossibilité de reproduction de l'information communiquée par le candidat aux médias.

### Schéma 2<sup>118</sup>

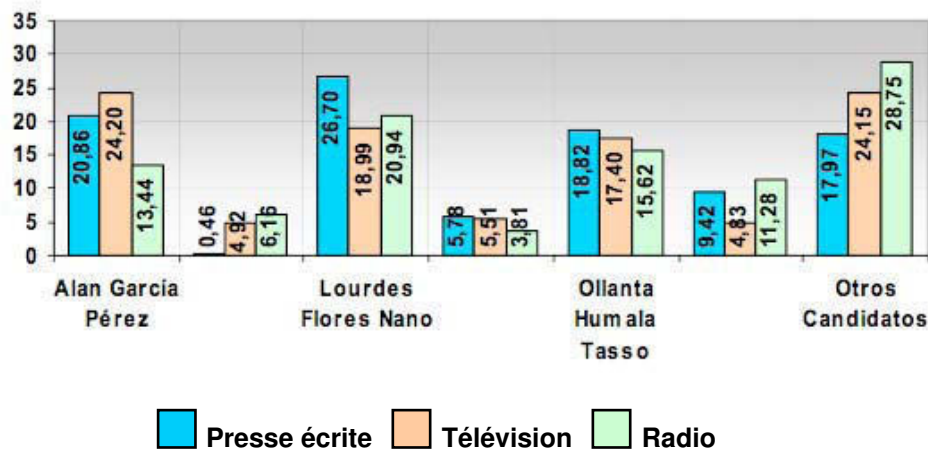
#### Couverture médiatique des groupements politiques en %.



Source : Base de données de l'observatoire des médias de l'Association Civile Transparencia.

### Schéma 3<sup>119</sup>

#### Couverture médiatique des candidats à la présidence comme source directe (pourcentages)



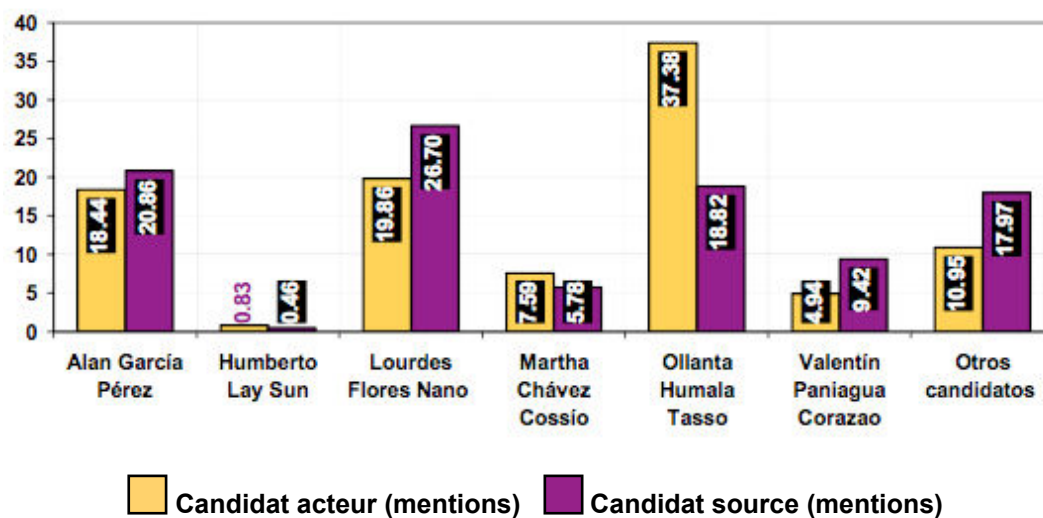
Source : Base de données de l'observatoire des médias de l'Association Civile Transparencia.

<sup>118</sup> Santiago Pedraglio. « Los medios en campaña o el amotinamiento de los electores : Perú, elecciones presidenciales 2006 ». *Contratexto*, juin 2008, p. 17.

<sup>119</sup> *Id.* p.18.

#### Schéma 4<sup>120</sup>

### Presse écrite : le candidat mentionné dans l'information et le candidat en tant que source directe d'information (pourcentages)



Source : Base de données de l'observatoire des médias de l'Association Civile Transparencia.

Il est toutefois difficile de dire lequel des candidats à la présidence a reçu les faveurs des médias lors de la première phase de la campagne électorale de 2005-2006 bien que selon un sondage réalisé par l'Université de Lima sur Lima métropolitaine et Callao, Lourdes Flores, candidate d'Unidad Nacional, aurait été la plus favorisée. 57,4% des personnes interrogées (Pour quel candidat ont pris partie les médias ?) pensent que Lourdes Flores a été la favorite des médias contre 27% pour Alan García et 11,7% pour Ollanta Humala. Selon ce même sondage, plus de 73% des sondés, issus du secteur A et B de Lima, pensent que ce soutien des médias envers la candidate d'Unidad Nacional lui aurait porté préjudice. Durant les trois derniers mois de campagne électorale, la couverture médiatique d'Ollanta Humala et Alan García s'est densifiée tandis que celle de Lourdes Flores serait restée au même point et aurait même diminué. Dans la presse écrite, la couverture médiatique d'Humala augmenta considérablement durant les deux mois qui précédèrent le premier tour des élections. On observe un pic lors du troisième mois et cette tendance est constante et très marquée. Tandis que les couvertures médiatiques de Lourdes Flores et d'Alan García subirent une légère atténuation. Selon une analyse<sup>121</sup> de Transparencia réalisée entre le 10 janvier et le 10 février 2006, Ollanta Humala aurait eu la plus grande couverture médiatique dans la presse locale<sup>122</sup>,

<sup>120</sup> *Id.* p.19.

<sup>121</sup> Asociación Civil Transparencia. *¿ De qué se ocupó la prensa escrita ? (10 de enero - 10 de febrero, primer mes de campaña electoral)*. Observatorio Regional. An 2, n°3. Lima, 27 février 2006.

<sup>122</sup> Cette étude a été réalisée sur les quotidiens liméniens *Ajá, Correo, El Chino, El Comercio, El Peruano, El Popular, El Trome, Expreso, La Primera, La Razón, La República, Ojo* et *Perú 21*. Ainsi que sur plusieurs autres quotidiens provinciaux.

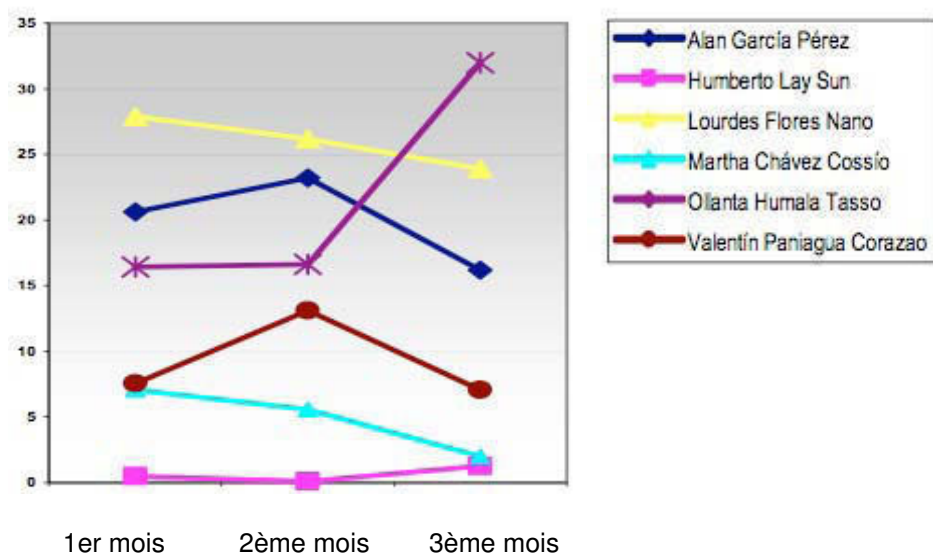
en terme de mentions, avec 33,24% suivi de Lourdes Flores Nano (18,51%) et d'Alan García (10,74%). Mais en terme d'espace occupé dans la presse écrite, c'est Lourdes Flores Nano qui arrive en première position avec 27,91%, suivi d'Alan García avec 16,46% et d'Ollanta Humala avec 13,25%. Au niveau de la télévision, les trois principaux candidats obtinrent une plus grande couverture au fur et à mesure de l'avancée de la campagne néanmoins, García fut de loin celui qui obtint le plus d'attention de la part de ce média.

Si l'on compare l'évolution, entre janvier et avril 2006, des couvertures médiatiques des trois principaux candidats et les intentions de votes établies par les sondages, on constate une concordance. De cette façon, Ollanta Humala monta dans les sondages, bien que sa plus grande progression eût lieu entre octobre 2005 et janvier 2006, après le mois de janvier, il se stabilisa plus au moins. Alan García, quant à lui, progressa graduellement mais suffisamment pour détrôner Lourdes Flores de la deuxième place. Dans ces circonstances, on peut supposer que cette coïncidence entre l'évolution de la couverture médiatique des candidats et l'intention de vote dans les sondages s'explique en fonction du traitement, positif ou négatif, des médias envers un candidat. Les sondages jouent un rôle important puisqu'ils définissent la ligne de conduite suivie par les médias en fonction de la couverture médiatique qu'ils accordent à un candidat. Le candidat peut ainsi être soit plus vendeur soit moins attrayant pour l'électeur-consommateur mais aussi pour le média lui-même en fonction des résultats des sondages.

**Schéma 5<sup>123</sup>**

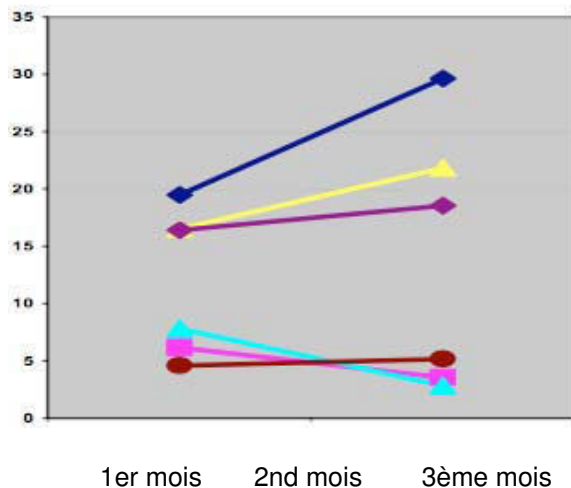
**Évolution de la couverture médiatique des candidats à la présidence**

Presse écrite



<sup>123</sup> Santiago Pedraglio. « Los medios en campaña o el amotinamiento de los electores : Perú, elecciones presidenciales 2006 ». *Contratexto*, juin 2008, p. 21.

## Télévision



Source : Base de données de l'observatoire des médias de l'Association Civile Transparencia.

Lors de la campagne présidentielle de 2006, la couverture médiatique des candidats à la présidence par la presse écrite était étroitement liée aux questions du rôle de l'État, de l'ordre public (évoqué par une inquiétude pour une plus grande sécurité civile), et de la récupération aux fins de consolidations des droits civils (très mises à mal sous l'ère Fujimori). Cette prise de position expliqua la mise en place d'un journalisme d'insinuation et d'un cadrage sur les accusations contre Ollanta Humala. Ces considérations nous permettent d'avancer que la couverture de la campagne électorale adopta une posture de centre-gauche. Une position différente à celle prise en temps normal par la plupart des médias de communication massive péruviens et par les partis politiques tels que l'Apra et Unidad Nacional.

### c. Les sondages

Les sondages d'opinion sont apparus au cours de la seconde moitié des années 1930. Les premiers véritables instituts de sondages, maniant les techniques représentatives, ont été créés par trois Américains : Elmo Roper, George Gallup et Archibal Crossley. Les médias de communication massive sont les principaux clients de ces entreprises. Les sondages apportent à leurs clients, en particulier aux candidats à la présidence, des éléments d'informations irremplaçables dans la construction de leur stratégie de communication.

Le sondage d'opinion n'enregistre que les réponses à un moment donné, à un questionnaire précis. Il représente une photographie d'un moment donné. En effet les opinions évoluent constamment. Et c'est même l'un des grands intérêts des sondages que de mesurer ainsi les changements d'opinion d'une population, d'un mois à l'autre, d'une semaine à l'autre. Les questions, et la forme des questions d'un sondage, peuvent-elles orienter l'individu (ou

l'électeur) interrogé ? Sur quelle tranche de la population les sondages sont-ils réalisés ? Quelles sont les différences entre un sondage réalisé sur Lima métropolitaine et Callao et le même sondage en province, en tenant compte du fait que Lima regroupe 30% des votants et que le système politique péruvien est centré sur Lima. Les sondages publiés dans les quotidiens *El Comercio* et *La República* captent l'attention de l'opinion publique et la dirige dans un sens donné. Les médias de communication informent et prétendent influencer les électeurs-consommateurs mais ils sont à la fois surpris par les résultats de certains sondages qui montrent l'inconstance des votants et, dans une moindre mesure, par les réajustements des stratégies effectués par les candidats.

Le développement de la pratique des sondages -dont la pratique fut valorisée au cours de l'élection présidentielle de 1936- et la généralisation de leur publication pendant les campagnes électorales modifia profondément les règles du jeu électoral. Les sondages tendirent à devenir un instrument d'aide pour orienter le choix des citoyens. Grâce aux sondages, l'électeur ne votait plus à l'aveugle et acquérait un panorama (en %) des positions des différents candidats qui se présentaient à lui. Les sondages lui permettaient de savoir combien pesait en % le candidat qui s'adressait à lui. Il pouvait ainsi voter en mesurant la responsabilité et le poids de son vote. Les électeurs pouvaient ainsi voter pour le candidat gagnant, appelé l'effet *bandwagon*, ou bien se mobiliser pour des candidats en perte de vitesse, l'effet *underdog*. L'électorat péruvien tend toujours, quant à lui, à sympathiser avec le candidat le plus attaqué.

Les sondages sont la meilleure méthode que les médias péruviens ont trouvée pour analyser les courants d'opinion de la population ; ils ont acquis ainsi une importance de premier ordre au Pérou où les institutions sont faibles et les partis fragiles. Cependant les sondages ont montré leurs limites quant à leur capacité de pronostiquer les résultats des votes. En 1985, les sondages n'étaient pas aussi nombreux dans la presse que lors des campagnes présidentielles de 2001 et 2005-2006 et les résultats de ces sondages avaient été validés grâce à la victoire retentissante d'Alan García. Les sondages qui fleurissaient dans les quotidiens *El Comercio* et *La República* furent cependant remis en question. Dans un premier temps, leurs techniques de réalisation, les résultats étant variables en fonction des différentes entreprises de sondages, puis la publication d'un sondage en particulier par des quotidiens, pouvaient également favoriser la candidature de tel ou tel candidat à la présidence. Enfin, il est tout aussi important de souligner l'importance de la sympathie d'une entreprise de sondage et de ses liens avec un candidat donné, comme c'est le cas de Idice, une entreprise de sondages affiliée à l'Apra. Tout au long de la campagne présidentielle de 2001, le quotidien *La República* publia un nombre très

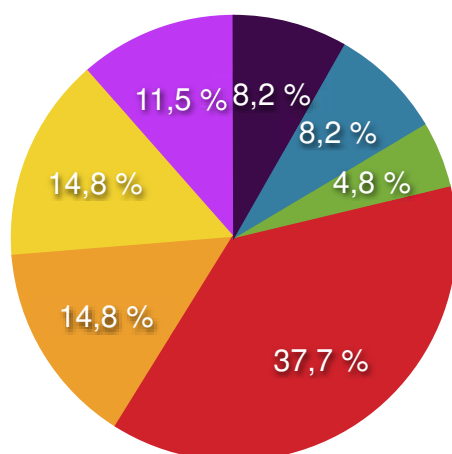


élevé de sondages de plusieurs organismes contrairement à *El Comercio* qui se limita à un nombre restreint. Néanmoins, selon Transparencia<sup>124</sup>, ces sondages furent incomplets puisqu'ils n'étaient pas accompagnés de fiches techniques complètes. *La República* fut le quotidien qui eut le plus de fiches techniques de sondages incomplètes avec 37,7% alors qu'il avait publié le plus de sondages de tous les quotidiens nationaux. Lors de la campagne électorale de 2005-2006, les quotidiens, et en particulier *La República*, continuèrent à publier d'abondants sondages, presque quotidiennement.

### Comportement des médias écrits concernant la publication des fiches techniques de sondages (en %)

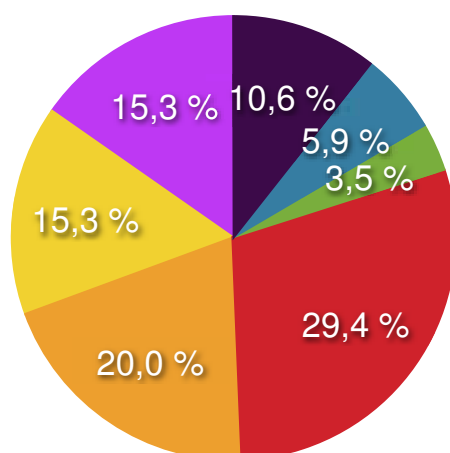
#### Médias écrits qui ont publié le plus de fiches techniques incomplètes (en %)

● *El Comercio* ● *Gestión* ● *Somos* ● *La República* ● *Expreso* ● *Liberación*  
● *Correo*



100% = 61 publications de fiches techniques incomplètes.

#### Médias écrits qui ont publié le plus de sondages (en %)



100% = 85 publications de sondages au total.

<sup>124</sup> Asociación Civil Transparencia. *Informe de monitoreo de medios, Marzo 2001*. Lima, mars 2001.

Durant la campagne électorale de 2001, le peu de sympathie que suscita l'annonce de la candidature d'Alan García guida les entreprises de sondage qui avaient, en grande partie, réalisé leurs sondages sur Lima et Callao. Ce n'est seulement qu'à quelques jours du premier tour électoral qu'elles purent refléter les préférences de l'électorat national. En effet, bien que la plupart des agences montraient la progression d'Alan García, aucune ne prédisait son ballottage au second tour jusqu'au tout dernier moment. En 2001, tout comme en 2005-2006, Alan García disputa la deuxième place à Lourdes Flores Nano lors de la première phase de la bataille électorale. Enfin, ces différences dans les résultats des sondages s'expliquaient par une préférence des agences pour un candidat donné. Ces procédés nous amènent à nous demander si les journaux publient des sondages en leur faisant dire ce qu'ils souhaitent y trouver. En effet, *El Comercio* choisit de publier des sondages qui favorisaient la candidature de Lourdes Flores Nano dans un premier temps, puis celle d'Alejandro Toledo dans un second. Quant à *La República*, elle fit le choix de ne publier que des sondages favorisant Alejandro Toledo.

Dès le dimanche 14 janvier 2001, le quotidien *La República* publia à la une les résultats du premier sondage réalisé par l'Université Nationale d'Ingénieur sur Lima métropolitaine et Callao. Alejandro Toledo arrivait en tête avec 34,5%, Lourdes Flores était à 12,6% et Alan García en troisième position avec 9,3%. 39,8% des personnes interrogées déclaraient qu'elles ne voteraient en aucun cas pour le candidat apriste. Les résultats du sondage national réalisé par Imasen firent une nouvelle fois la une du quotidien *La República* du dimanche 4 février 2001. Toledo arrivait toujours en tête avec 29,4%, suivi de Lourdes Flores avec 15,2% et Alan García avec 12,9% et 10,8% pour Fernando Olivera. Les résultats montraient que le candidat apriste avait évincé de la troisième place son plus féroce opposant, Fernando Olivera, candidat du Frente Independiente Moralizador (FMI). Quelques jours plus tard, le quotidien *La República* publia, mardi 20 février 2001, un sondage national réalisé par Apoyo. Toledo arrivait toujours en tête avec 33%, suivi de Lourdes Flores avec 25% et 15% pour le candidat de l'Apra. On constate que Lourdes Flores est la favorite de l'électorat liménien avec 34% suivi de Toledo avec 28% et de García avec 12%. Le problème des sondages présentant des résultats différents est encore d'actualité durant la campagne électorale de 2005-2006.

Si l'on revient sur le contexte des élections présidentielles de 2006, Alejandro Toledo, qui ne suivit pas une politique très différente de celle proposée par Lourdes Flores Nano, eut pendant plus de deux ans le plus mauvais indice de satisfaction de tous les présidents du continent sud-américain avec un record de 7% d'opinions favorables parmi la population et une moyenne qui ne dépassait pas les 10%. Bien que Lourdes Flores ne s'alliât d'aucune manière au parti

politique du gouvernement en place -dont le candidat s'était d'ailleurs désisté- elle représenta de fait l'option la plus proche du gouvernement de Toledo. Difficile donc d'accepter les sondages qui accordaient à Flores la première position en tenant compte de ces considérations. Les soupçons d'une manœuvre entre l'ambassade nord-américaine, les médias et les chefs d'entreprises pour assurer son triomphe et empêcher que la candidature d'Humala ne se transforme en une réelle alternative, allaient bon train et devenaient de plus en plus crédibles. Les espoirs de changement placés en 2001 dans la présidence d'Alejandro Toledo s'étaient évanouis en peu de temps. Son image d'opposant au gouvernement de Fujimori, ses dénonciations de fraude électorale, des violations des Droits de l'Homme, avaient créé l'illusion que, durant son mandat, les choses allaient changer. Pourtant, cette illusion se dissipa très vite une fois élu : comme cela est courant dans la région, Toledo poursuivit le projet politique de son prédécesseur, se bornant à maquiller certains aspects peu reluisants de la vie politique et du respect des Droits de l'Homme, en créant la Commission de la Vérité, mais sans mettre en œuvre de manière décidée ses recommandations, allant jusqu'à utiliser les mêmes pratiques que son prédécesseur.

Les élections de 2006 permirent à un nouvel *outsider*, Ollanta Humala, d'apparaître au grand jour. Sa candidature fut dans un premier temps minimisée dans les sondages et ce fut la candidate d'Unidad Nacional, Lourdes Flores, qui sembla avoir les préférences de l'électorat et des médias. Selon le sondage réalisé à Lima et au Callao par l'Université de Lima et publié le dimanche 16 octobre 2005 par le quotidien *La República*, Lourdes Flores arrivait en tête avec 32,8%, suivi d'Alan García avec 13,8% et Valentín Paniagua avec 11,1%. Selon ce sondage, 36,6% des sondés déclaraient ne pas vouloir voter pour le candidat de l'Apra. Alan García captait le plus de refus à sa candidature. Selon les spécialistes, dans un article<sup>125</sup> publié par le quotidien *La República*, Alan García connaissait une grande popularité dans les milieux très défavorisés et chez les personnes entre 60 et 70 ans qui sympathisaient avec l'idéal apriste. Le sondage réalisé par DATUM et publié le mercredi 23 novembre 2005 par *La República* révélait que 33% des sondés -soit le pourcentage le plus élevé de tous les candidats à la présidence- qui avaient décidé de voter pour Alan García étaient des jeunes.

Lors de cette campagne les sondages n'étaient pas encore aux normes citées plus haut, comme en atteste les résultats du sondage national réalisé par Indice et publié le jeudi 27 octobre 2005 par le quotidien *La República*. En effet, ce dernier montre une mince différence entre Alan García et Lourdes Flores avec respectivement 23,6% et 26,5% tandis que celui de IMA

---

<sup>125</sup> « ¿ De dónde viene el respaldo a Lourdes, Alan y Paniagua ? », pages 2 et 3 de la section politique du quotidien *La República* du dimanche 16 octobre 2005.

montre une claire avance de Lourdes Flores (30%). Indice est étroitement lié à l'Apra. Cela expliquerait pourquoi elle grossit les chiffres en faveur du candidat de ce parti politique. Le sondage national réalisé par Indice entre le 3 et le 5 février 2006, publié dans le quotidien *La República* du mercredi 8 février 2006, faisait passer Alan García en deuxième position avec 20,8%, derrière Lourdes Flores Nano, toujours en tête avec 27,2%. On remarque l'absence d'Ollanta Humala dans ces sondages parmi les favoris durant ces premiers mois de campagne électorale. Plus surprenant encore est le nombre identique de sondés qui affirment vouloir voter pour le candidat apriste et pour Ollanta Humala, soit les deux candidatures les plus impopulaires, dans les sondages du mois de janvier 2006. Dimanche 13 novembre 2005, *El Comercio* publia à sa une les résultats du sondage national réalisé par Apoyo qui avantageait Lourdes Flores avec 28%, suivi de García et de Valentín Paniagua avec 17% et Ollanta Humala avec 11%.

La guerre des sondages situait Ollanta Humala un jour en première position ou en ballottage avec la candidate de droite, Lourdes Flores, puis le lendemain en deuxième puis en troisième position derrière l'ex-président Alan García. Les interventions répétées du président du Venezuela, Hugo Chávez, exprimant un soutien déclaré à la candidature d'Ollanta Humala, puis insultant de façon virulente Alan García et critiquant Lourdes Flores Nano, portèrent un grand préjudice au candidat d'Unión por el Perú. La forte médiatisation des interventions de Chávez eurent en effet l'effet inverse de ce que son auteur espérait, et cela eut un impact dans les sondages. Suite à ces interventions, les sondages donnèrent pour favorite Lourdes Flores Nano puis montrèrent une progression de García. Les relations ne furent jamais aussi tendues avec le Venezuela, Alejandro Toledo fit notamment rappeler l'ambassadeur péruvien au Venezuela fin avril 2006.

Lundi 27 février 2006, *La República* annonça à sa une la montée d'Alan García et la chute de Lourdes Flores Nano en publiant les résultats du sondage national réalisé par Apoyo. Le quotidien publia et analysa ces résultats dans un article en page 2 de la section politique intitulé « Alan et l'effet reggaeton ». Le candidat de l'Apra était toujours troisième mais gagna 5 points dans les sondages passant ainsi de 17% à 22% des intentions de vote. Pour *La República*, cette montée était due à l'effet reggaeton<sup>126</sup> comme le titre de l'article l'indique, mais aussi par la nature sociale de son discours. La chute de la candidate de UN, Lourdes Flores

---

<sup>126</sup> Le reggaetón ou reggaeton, également épilé reguetón en espagnol, est un genre musical né au début des années 1990. Chanté en espagnol, il dérive du ragga, avec des influences hip-hop, et des rythmes de musique d'Amérique centrale et des Caraïbes. Très populaire auprès des jeunes latino américains. Au Pérou, un clip de propagande électorale pour 2006 a été diffusé sur les chaînes de télévision locales : un spot animé montrant des étoiles, symbole de l'APRA, dansant sur une chanson de reggaetón (composée, selon l'auteur, en moins de vingt minutes) à la gloire du candidat du parti apriste. De plus, un reggaetón a aussi été créé afin d'inciter les hispano-américains à soutenir Barack Obama durant les élections présidentielles américaines de 2008.

Nano, eut lieu durant les premiers jours du mois de mars. Le mois de mars marqua une première concordance dans les résultats des différents sondages. Tandis que Lourdes Flores Nano l'emportait sur Ollanta Humala et Alan García lors d'un face à face, les sondés ne semblaient toujours pas faire une grande différence entre Alan García et Ollanta Humala. Néanmoins, après le premier tour des élections, la candidature apriste gagna du terrain, incarnant le mal mineur face à la possible victoire d'Humala. *La República* publia le samedi 6 mai 2006, les résultats du dernier sondage national réalisé par Indice. Alan García arrivait en tête aussi bien au niveau national qu'à Lima avec 42,5% contre 34,8% pour Ollanta Humala et avec un taux important, 22,7%, de votes en blanc. Même si le candidat de l'Apra arrivait largement en tête dans le Nord, les deux finalistes restaient au même niveau dans le centre et Humala arrivait en tête dans le Sud. Le sondage national réalisé par Apoyo et publié le lundi 8 mai 2006, montrait une progression du candidat de l'Apra avec 57% des voix contre 43% pour Ollanta Humala. L'écart se creusa encore plus à Lima avec respectivement 49% contre 27% des voix. Selon un article de *La República* du mardi 9 mai 2006, le nombre élevé de voix obtenues par le candidat de l'Apra s'expliquait par le fait d'avoir recueilli les voix des anciens candidats à la présidence, Lourdes Flores Nano et Valentín Paniagua. Pour ces électeurs la candidature apriste était préférable à celle du candidat de UPP. Le sondage national réalisé par l'Université de Lima et publié par *La República* le vendredi 19 mai 2006, indiquait que García avait gagné du terrain dans le Sud du pays et dans l'Amazonie et obtenait 61,9% des intentions de vote contre 38,1% pour Ollanta Humala.

Les sondages ont également permis de saisir les différences entre les préférences de l'électorat en fonction des régions du Pérou. Ainsi, selon un article de *La República* du dimanche 11 décembre 2005, Alan García Pérez concentre le plus grand nombre de voix dans le Nord du pays tandis que Lourdes Flores capte celles de Lima et du Callao, et Ollanta Humala celles du Sud et du centre et des classes populaires et, enfin, Valentín Paniagua dans l'Est du pays. Le principal soutien de l'APRA se trouve dans la petite classe moyenne et dans la classe ouvrière avec une forte concentration au Nord du pays dans les départements de La Libertad et Lambayeque où sont les racines historiques du parti et sa présence la plus organisée. Le Nord, apriste en 1962, l'était déjà en 1931 et en 1956 : Manuel Prado l'emporta à Lambayeque et dans le département de La Libertad avec des pourcentages comparables à ceux que recueillit Victor Raúl Haya de la Torre en 1962. L'Apra disposait d'une base régionale fidèle et loyale en même temps que se confirmait la résistance des autres régions à son influence. Dans les deux départements où se manifestaient les majorités les plus fortes, Puno pour l'architecte Fernando Belaúnde et La Libertad pour Haya de la Torre, elles n'excédaient pas 75% des

votes. En d'autres termes, même dans les régions où l'un des candidats l'emportait nettement, son adversaire n'était pas totalement évincé. Notons que dans onze départements de province, le gagnant ne l'emportait que par un pourcentage inférieur à 50%. Quand l'Apra fut de nouveau légalisé par le Président Prado, elle récupéra ses positions dans ses anciens bastions. Les syndicats du *sólido Norte*, avant tout les travailleurs de la canne à sucre, firent à nouveau surface dans les années 50-56. En 1985, l'Apra gardait encore ses positions dans le Nord et gagna des zones jusque-là étrangères à son influence grâce à une brillante campagne<sup>127</sup>. Mais cette force commença à s'estomper et, en 2002, Yehude Simón, candidat du parti humaniste péruvien, de gauche, remporta les élections régionales de Lambayeque<sup>128</sup> et battit pour la première fois l'Apra chez lui. En 2006, le faible niveau de développement productif et celui du marché de l'import-export par région, le nombre élevé d'habitants quechuas et aymaras, ainsi que le poids des habitants de l'Amazonie péruvienne au sein de l'électorat, furent décisifs lors des élections, même si l'électorat de Lima restait toujours aussi important. Lima soutint Lourdes Flores Nano au premier tour des élections présidentielles puis Lima fut décisive pour Alan García au second tour face à Ollanta Humala. Au Pérou, les secteurs les plus défavorisés, en particulier, n'ont aucune représentation politique. La gauche n'est pas solide et la droite populaire, sauf dans le cas du fujimorisme à Lima, ne répond à aucune de ses attentes. L'histoire politique de certaines régions constitue un facteur déterminant au moment du vote. La côte nord est apriste depuis presque soixante ans mais cette préférence tend à évoluer, comme nous venons de le voir. Lima, elle, est plutôt de centre droite. Le centre et tout particulièrement le sud du pays n'ont aucune identité politique, de même que l'Amazonie.

Les sondages tendent à façonner le profil des candidats. Le sondage du jeudi 26 janvier 2006 réalisé par la Pontificia Universidad Católica del Perú à Lima et Callao, démontrait ainsi que le fort leadership (36%) et l'expérience gouvernementale d'Alan García fut le principal motif invoqué par les sondés qui votèrent pour lui. Les sondages publiés dans le quotidien *El Comercio* étaient accompagnés de commentaires de spécialistes. Le sondage réalisé par Apoyo dans quinze villes du pays, publié le 16 octobre 2005 par *El Comercio*, évoquait la prédominance de la rhétorique, du contact humain ainsi que du leadership comme principales qualités de García avec respectivement 43% et 30%. Enfin, tout comme les médias de communication massive, les entreprises de sondages restent fortement remises en question. Ainsi, le sondage national réalisé par la Pontificia Universidad Católica del Perú et publié par

---

<sup>127</sup> c. Une tournée électorale inédite, p. 124.

<sup>128</sup> Yehude Simón Munaro, leader du Partido Humanista Peruano, remporta la présidence de la région de Lambayeque en 2002, avec 32,5% des voix contre 20,44% pour le parti apriste. Durant ses trois premières années de mandat, il participa à la réalisation de plusieurs œuvres dans le secteur rural dont notamment la construction du *Proyecto Olmos*. Il fut de nouveau réélu en 2006.

*El Comercio* le vendredi 3 mars 2006, révèle que 57% des sondés n'ont aucune confiance dans les organismes de sondages contre 40%. De même, 38% des sondés ne tiennent pas compte des sondages au moment d'aller voter.

### *C. La mise en scène du processus électoral*

Comment intéresser un aussi large public aux campagnes télévisées ? La télévision étant quotidiennement l'univers d'un discours spectaculaire, la politique étant pour sa part jugée rebutante dans cet univers. Comment faire pour accrocher l'intérêt des électeurs-spectateurs aux messages politiques de la campagne ? Dès sa campagne de 2001 mais particulièrement durant celle de 2005-2006, Alan García joua le jeu du spectacle, et la qualité de l'information politique transmise aux citoyens en pâtit. L'image d'Alan García tendait à se rapprocher de celle des vedettes du spectacle. Le candidat apriste se construisit un personnage à la fois proche de l'électeur (buvant de la bière et dansant le reggeaton) et de ses problèmes, avec un programme électoral social, ce qui rendit les points d'identification de plus en plus réalistes. La presse écrite faisant en sorte de rendre l'information électorale plus attrayante, une partie du public ne retenait essentiellement que ce qui était divertissant. Cette mise en scène de la politique brouille les limites entre le monde du spectacle et le monde politique. Les éléments divertissants censés faire passer le message peuvent finir par le noyer. Dans un pays comme le Pérou, à force de ne pas prendre le public au sérieux, les leaders politiques et les médias finissent par réduire la portée politique des campagnes électorales. De plus, le Pérou compte un système partisan très précaire, que le régime d'Alberto Fujimori a fini par anéantir. Le seul parti politique qui survécut fut le Parti Apriste Péruvien mais l'orientation que prit García le fit basculer dans cette spectacularisation électorale. Un autre vestige du régime fujimoriste est la dénommée guerre sale qui fait référence aux coups bas en tout genre entre les candidats à la présidence et qui illustre un regain de violence dans le cadre politique.

Nous verrons ainsi dans un premier temps les origines de cette spectacularisation électorale. Puis, nous nous intéresserons à la mise en scène du processus électoral par les médias de communication massive péruviens. Enfin, dans la dernière partie de cette thèse nous évoquerons le traitement sensationnaliste de l'information par les médias péruviens ainsi que la dénommée guerre sale, autre phénomène récurrent du processus électoral péruvien.

## **1. Les origines de la spectacularisation électorale**

En 1990, quand *el chino*, comme avait été surnommé Alberto Fujimori, fut élu, il bénéficiait d'un fort soutien populaire, doublant les résultats de son adversaire Mario Vargas Llosa. Le Pérou auquel Fujimori fut confronté en accédant à la présidence de la République était en crise. Après le gouvernement de l'Apra avec Alan García à sa tête, le produit intérieur brut avait considérablement baissé en l'espace de deux ans (moins 25%), l'inflation annuelle avait atteint les 7600%, plus de la moitié de la population vivait sous le seuil de pauvreté et la guérilla du Sentier Lumineux connaissait son apogée. L'élection d'Alberto Fujimori avait démocratisé la politique péruvienne désormais centrée sur la personnalité du leader. Une nouvelle conception de la pratique politique était née. Le Pérou avait hérité d'une crise économique et sociale particulièrement intense qui s'était accentuée au cours des années quatre-vingts. L'intensité de la crise avait suscité un sentiment d'urgence au sein de la population qui consentait à donner les pleins pouvoirs au chef de l'État, perçu comme le « sauveur de la patrie ». De ce phénomène découlait le déclin des institutions, des partis politiques et de leurs chefs, confirmant la toute puissance de l'exécutif et surtout du président et de son entourage. Le régime et la personne même d'Alberto Fujimori prônait l'hostilité à la classe politique. Son élection était d'ailleurs fondée sur cette idée qui prenait d'autant plus de poids après deux gouvernements démocratiques issus de deux grands partis politiques traditionnels péruviens qui avaient plongé le pays dans une crise sans précédent. Cette satanisation prenait comme cible spécifique les partis politiques et cherchait à les remplacer par un *outsider*, un indépendant non contaminé par n'importe quelle sorte d'engagement politique préalable. Cet *outsider* indépendant pouvait ainsi développer un leadership de caractère publicitaire : passant au-dessus les institutions, il s'identifiait directement avec la population. Cette identification directe créa une illusion de participation dans un contexte de crise dans lequel les différences de classes pouvaient se diluer, les identités perdaient de leur consistance et les représentations politiques s'effondraient. L'antipolitisation<sup>129</sup> devint une caractéristique récurrente des élections présidentielles péruviennes.

Selon Carlos Iván Degregori<sup>130</sup>, Alberto Fujimori n'était même pas un bon orateur, cependant il est apparu et a gouverné durant une période du règne de l'image, s'appuyant sur la

---

<sup>129</sup> Nicolas Lynch définit l'antipolitisation comme un ensemble de discours et de pratiques qui satanisent la politique comme activité publique et institutionnalisée et prétendent sa substitution par des mécanismes naturels comme le marché dont la surveillance est entre les mains de techniciens qui apportent des solutions pratiques à des problèmes spécifiques.

<sup>130</sup> Carlos Iván Degregori, *La década de la antipolítica : auge y huida de Alberto Fujimori y Vladimiro Montesinos*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2001.



télévision en particulier avant le discours. Fujimori développa ainsi le leadership médiatique. Il usa d'un langage gestuel, d'actes symboliques et de rituels qu'il sut très bien manier et exploiter. Il donna une sensation de proximité sans paroles, à partir d'actes informels qui cassaient les conventions établies sur ce qu'était un président, allant bien au-delà du bain de foule qu'avaient l'habitude de prendre les politiciens depuis l'époque oligarchique : il pouvait aussi bien jouer à lancer de l'eau aux passants, faire du vélo, monter sur un âne, ou une motocyclette, se hisser sur un tracteur ou tout simplement se tremper les pieds dans un ruisseau d'un village andin éloigné. Ces exemples constituaient des rituels d'inclusion qui exprimaient une démocratisation sur le plan de l'image et de la construction de l'imaginaire social et national mais sur le plan politique, ce capital symbolique fut mis au service d'un régime autoritaire. Les talks-shows se politisèrent et servirent de substitution aux partis politiques, compensant leurs carences. Ils étaient principalement destinés aux secteurs D et E<sup>131</sup> de la population. Le spectacle de ces émissions visait à représenter la société même, comme instrument d'unification de cette société ; cependant, en voulant mettre en lumière les problèmes sociaux, ce genre d'émissions concentre sur elle toute l'attention des téléspectateurs. Progressivement, sa vocation est altérée car elle devient l'objet du regard abusé de la fausse conscience du public, et l'unification de la société qu'elle prétend opérer est vouée à l'échec. En fait les talks-show péruviens illustrent la dichotomie entre les préoccupations de l'élite de la société et celles du reste de la population. Cette explication nous permet de comprendre le succès de certains talk-shows populaires péruviens qui mettaient en scène des expériences de vie des personnes issues de milieux très défavorisés comme *Laura en América*. Les médias de communication massive deviennent ainsi des lieux de rencontre, de reconnaissance et d'une construction plurielle de l'opinion publique. Ils constituent le lieu de réalisation complète de cette communauté que l'on renie, de cette population issue des profondes inégalités économiques et sociales du Pérou.

La clé du succès de Fujimori résidait dans la médiatisation de ces petits gestes qui étaient ensuite diffusés le jour même dans tous les médias et principalement les journaux télévisés consolidant de cette façon très rapidement une image. Cette nouvelle forme de faire de la politique ne reposait sur aucun programme politique viable et dépendait de la connexion médiatique. Enfin, Fujimori était *un président comme toi* et, pour corroborer ce slogan, il s'affublait de tenues en tout genre. Au Pérou, la symbolique vestimentaire joue un rôle important. Les campagnes électorales se basent sur l'image et sur l'audiovisuel, comme aux

---

<sup>131</sup> Les secteurs D et E de la population sont considérés dans les sondages publiés par les quotidiens *El Comercio* et *La República* comme les secteurs les plus défavorisés, le niveau E étant le plus pauvre sur les cinq niveaux de pauvreté.

États-Unis depuis la campagne électorale qui opposa John Fitzgerald Kennedy à Richard Nixon<sup>132</sup>. L'homme politique ne déclenche pas seulement un acte d'achat de son vote mais aussi un acte d'adhésion. La communication politique est l'ensemble des techniques permettant de créer ou de développer la notoriété et l'image d'un homme politique en favorisant l'adéquation entre ses idées, son programme, sa personnalité et le marché électoral. L'étude menée en 1940 durant la campagne présidentielle américaine de Roosevelt par MM. Katz et Lazarfeld<sup>133</sup> démontrèrent que la communication inter-personnelle était plus importante que l'influence des médias de communication massive, tandis que Serge Tchakhotine<sup>134</sup> démontra que les convictions populaires pouvaient être changées et influencées par les moyens modernes de propagande.

Ce nouveau style de faire de la politique d'Alberto Fujimori était à l'image de la culture nord-américaine et de son système électoral : faire du processus électoral un spectacle. Des groupes de musique, des chanteurs de *country*, des buffets et des manifestations avec en clou de spectacle la prestation d'artistes qui constituaient un puissant facteur d'attraction pour capter les voix de l'électeur moyen nord-américain. Les américains David Swanson et Paolo Mancini<sup>135</sup> furent les premiers à parler d'une hypothèse d'américanisation qui leur permit d'expliquer comment les candidats et les partis politiques de différentes cultures, comme ce fut le cas du Pérou, prenaient les États-Unis en exemple. Selon Mancini, l'américanisation se limite à chercher une dépendance culturelle avec le nouveau continent. Le terme américanisation est synonyme d'impérialisme culturel et tout particulièrement en ce qui concerne la communication politique. Swanson et Mancini élaborèrent une liste en tenant compte que les effets des nouvelles pratiques communicatives jouaient un rôle décisif dans le monde politique : la personnalisation et le professionnalisation de la politique, le changement survenu au sein des partis politiques et l'utilisation de la communication en tant que structure autonome et enfin, l'exercice du citoyen en tant que spectateur de ce qui se passe entre les médias et les hommes politiques, comme éléments d'une américanisation de campagne électorale. David Schultz<sup>136</sup> pensait que la professionnalisation, le management par événement ou par sujet, la croissante personnalisation, l'émotivité, la campagne négative aux messages

---

<sup>132</sup> En effet, suite au débat présidentiel, les auditeurs radios désignèrent Richard Nixon comme vainqueur du débat tandis que les téléspectateurs John Kennedy.

<sup>133</sup> Elihu Katz ; Paul Lazarsfeld, *Personal influence: the part played by people in the flow of mass communications*, États-Unis, Free Press, 1955.

<sup>134</sup> Serge Tchakhotine, *Le viol des foules par la propagande politique*, Paris, Gallimard, 1992.

<sup>135</sup> David Swanson ; Paolo Mancini, *Politics, Media, and Modern Democracy*, London, Praeger, 1996.

<sup>136</sup> David A. Schultz, *Media, Politics, and Political Advertising*, New York, Steven E. Schier, 2004.

agressifs et l'accentuation de la compétition entre les candidats sont toutes des caractéristiques d'une campagne électorale américanisée. La guerre sale et sa médiatisation sensationnaliste seraient donc inspirées du modèle nord-américain.

Alberto Fujimori spectacularisa la politique en période électorale mais également la vie politique durant son mandat. Le pouvoir politique avait besoin de contrôler la scène médiatique comme espace de premier ordre de communication avec la population. La guerre contre la démocratie et l'institutionnalisation du pays, mise en place par le gouvernement fujimoriste, se déroulait dans les médias et dans la télévision nationale en particulier. Degregori compare ainsi le mandat fujimoriste à une sorte de télé-réalité de la vie politique péruvienne. L'individualisme qui caractérisait la prise de décisions gouvernementales d'Alberto Fujimori mais aussi et surtout sa façon personnelle de mettre en scène l'action gouvernementale dans les médias et à la télévision en particulier, ont favorisé le rôle de médiateur de ce média entre l'État et la société devenant de cette façon une institution politique virtuelle, notamment après la dissolution du Parlement, le 5 avril 1992. Les journaux télévisés occupèrent une fonction peu démocratique. La télévision joua à outrance le jeu de la simulation de l'objectivité et du faux témoignage. La télévision cessa d'être l'instrument des partis politiques pour devenir un acteur indépendant de la concurrence politique qui exerça une forte influence, à la fois sur la popularité des acteurs politiques, sur la nature et sur l'impact des questions débattues. Pour Jesús Martín Barbero<sup>137</sup>, la télévision ne combla pas le vide laissé par les espaces politiques d'expression et de négociation de conflits, au contraire, elle rendit inexistant d'un point de vue social ce qui ne passait pas par le discours des médias de communication massive. La communication excessive de télévision provoqua un sentiment de cynisme à l'égard des institutions. Le spectateur-citoyen assistait depuis son espace privé au spectacle du jeu politique et à son jeu obscène de lutte pour le pouvoir. La vidéopolitique étant devenue incontournable pour les leaders politiques de notre temps, le télépopulisme est un facteur de dépolitisation. La démocratie plébiscitaire de l'ère des médias de communication massive pourrait trouver dans la vidéopolitique un nouveau mode d'accomplissement. L'identification avec le « sauveur » médiatique produirait une apathie des gouvernés, les citoyens étant réduits au rôle de spectateurs, de consommateurs de spectacles. Bref, pour certains sociologues, la soumission du politique à la médiatisation engendrerait une nouvelle figure du peuple qui apparaîtrait comme « mineur » et serait donc traité en incompetent ou en irresponsable par nature.

Fujimori, qui s'était vu remettre la gestion d'un pays en ruine, et qui comptait sur un

---

<sup>137</sup> Jesús Martín Barbero, *Televisión pública : del consumidor al ciudadano*, Bogotá, FES/Promefes, 2001.

important soutien populaire à ses débuts, remporta un franc succès et en particulier en matière économique. L'inflation passa de 7600% à 10% en 1995, le produit national brut augmenta de 12% en 1995, devenant l'un des plus élevés d'Amérique Latine. Le pays bénéficiait d'investissements nationaux et étrangers et de flux de capitaux. Il réalisa un coup d'État en dissolvant le Congrès et en fermant le Ministère de la Justice. Mais ce fut surtout la capture du leader fondateur du Sentier Lumineux, en septembre 1993, qui constitua un de ses plus grands accomplissements puisqu'il lui donna suffisamment de légitimité et de soutien populaire pour rester au pouvoir. Durant ses mandats successifs, Alberto Fujimori appliqua les réajustements les plus sévères de toute l'Amérique Latine : cessation des subventions, réduction de l'État, privatisations et libre commerce. Enfin, ce fut surtout son emprise sur les médias et leur utilisation à des fins propagandistes et personnelles qui caractérisa ses mandats. Les médias acquirent ainsi un nouveau rôle qui ne leur correspondait pas.

## **2. Le processus électoral et sa mise en scène par les médias**

Les médias ont une meilleure approche de la démocratie que le système politique. Ils sont parvenus à établir un lien avec la démocratie alors que la politique y semblait étrangère. Ils ont une utilité pratique et symbolique et accompagnent des milliers de personnes dans des moments critiques de leur vie. Les médias, tout comme la culture, travaillent dans le long terme, en faisant partie de notre vie quotidienne. Jürgen Habermas<sup>138</sup> pensait ainsi que la communication était l'espace névralgique à partir duquel l'on prenait le pouls de notre société. Le divertissement s'oppose à la formalité du discours politique. La politique est désormais ennuyeuse. Une théorie voudrait que les médias constituent la négation de la politique par leur capacité de séduction et de fascination. Le public s'est imprégné de cette récompense émotionnelle et sensuelle que les époux Mattelart<sup>139</sup> ont définie comme la légèreté de la culture des masses. Ce phénomène s'explique par l'échec des cultures officielles et érudites. La culture est complexe et les médias usent d'artifices de simplification qui créent des stéréotypes. Les médias ont bâti leur empire sur cette faille dont la force réside dans cette capacité d'adaptation des systèmes et des conflits sociaux qu'ils déguisent en les simplifiant. Les médias constituent ainsi un espace de dégradation, de vulgarisation et de simplification. Au Pérou, cet espace de dégradation et de vulgarisation est très développé et trouve ses origines dans le

---

<sup>138</sup> Jürgen Habermas, *L'espace public*, Paris, Payot, 1988.

<sup>139</sup> Armand et Michèle Mattelart, *Penser les médias*, Paris, La Découverte, 1986.

sensationnalisme. Il atteint son paroxysme en période électorale avec la médiatisation de la guerre sale. L'unité politique est rendue possible par l'usage de la parole et son pouvoir de pacification de la relation sociale. Dans cette perspective, les médias constituent un moyen de communication important. Ils jouent un rôle considérable aussi bien d'un point de vue cognitif (cadre et agenda) que participatif et civique. On observe qu'au Pérou, les médias rompent avec l'unité politique en optant pour médiatiser les affrontements verbaux et les coups bas entre candidats à la présidence. Ils favorisent une perception négative de la politique et une apathie des Péruviens en période électorale.)

#### a. Le sensationnalisme des médias de communication péruviens

Les origines de la presse sensationnaliste<sup>140</sup> remontent à la littérature de cordel<sup>141</sup>. Puis, au XVIe siècle, avec les gazettes allemandes et françaises qui incluaient des notes sur les crimes, les drames familiaux et les commérages sur la famille royale. Mais ce ne fut que durant la moitié du XIXe siècle qu'elles furent reconnues en tant que formes d'expression particulières et délibérées de faire du journalisme, notamment en France, en Angleterre, en Allemagne et aux États-Unis. Les conditions économiques, démographiques et techniques de ces pays rendirent possible un journalisme d'un nouveau genre qui évolua du doctrinaire et du partisan au commercial. Les États-Unis sont ceux qui illustrent le mieux le développement de cette forme journalistique.

Les origines modernes du journalisme sensationnaliste sont liés à l'essor de la presse écrite à bas prix qui connut ses premières expressions aux États-Unis (la célèbre *Penny Press*). La presse sensationnaliste naquit dans le cadre d'une concurrence entre les quotidiens nord-américains pour augmenter leurs ventes. Ils firent ainsi appel à des formules de scandale, parfois même imaginaires, pour atteindre leurs objectifs. Melvin De Fleur<sup>142</sup> déclare à ce propos : *Dans un tel contexte compétitif, les propriétaires des plus importants quotidiens rivaux se lancèrent dans une lutte sans merci pour la conquête de nouveaux lecteurs. À New York, William Randolph Hearst et Joseph Pulitzer, en particulier, eurent recours à ce moyen pour parvenir à augmenter leurs chiffres de circulation. Les recettes de la publicité et des bénéfices dépendaient, comme il est logique, de ces chiffres. Les deux essayèrent plusieurs recours, ruses, styles, expériences et formes de présentation pour que leurs quotidiens devinrent plus attrayants pour leurs lecteurs. Ce*

---

<sup>140</sup> Erick R. Torrico Villanueva. « El sensacionalismo. Algunos elementos para su comprensión y análisis ». In Sala de Prensa. Web para profesionales de la comunicación iberoamericanos. An IV, Vol. 2, Juillet 2002.

<sup>141</sup> La littérature de cordel désigne, au Brésil, un mode d'auto-édition de poésies populaires sous forme de fascicules appelés folhetos.

<sup>142</sup> Melvin De Fleur, *Teorías de la comunicación masiva*, Buenos Aires, Paidós, 1976.

fut au milieu de cette guerre médiatique que naquit la presse jaune<sup>143</sup> (*prensa amarillista* ou *yellow press*). Ce nouveau genre de journalisme de communication massive, motivé par le besoin de capter plus d'acheteurs, proposait des formes inédites, comme par exemple, un intérêt pour des sujets qui jusqu'alors avaient été considérés insignifiants tels que la vie quotidienne dans les villes industrialisées dont la croissance avait à la fois favorisé un plus grand confort mais également la violence. Les informations prirent ainsi de nouvelles dimensions et le prix des journaux baissa. Un « bon crime » constituait une nouvelle qui pouvait faire vendre plus d'exemplaires. À partir de ce moment, la presse avait configuré deux modèles basiques de quotidiens : le quotidien sérieux et formel, en général imprimé sur un grand format (standard), qui cherchait à informer sur des sujets importants et qui aspirait à influencer la formation de l'opinion publique et, le quotidien sensationnaliste qui tirait profit des avantages du libéralisme commercial afin d'exploiter l'intérêt pour les crimes, le sexe et la violence. Ce genre de pratique désinformatrice s'institutionnalisa. Très vite, elle ne fut plus seulement employée par les médias, pour assurer leurs intérêts commerciaux, mais également par les États et notamment en période de crise politique, comme lorsque l'agence Associated Press inventa en 1944 une attaque nazie contre la flotte marchande brésilienne dans l'Océan Atlantique qui poussa le gouvernement brésilien à intégrer les nations alliées contre l'Allemagne. Puis, en 1959, peu de temps après la victoire de la révolution cubaine, elle diffusa à plus de quarante reprises des fausses versions sur la mort de Fidel Castro. Les paparazzis firent leur apparition en Italie dans les années cinquante.

Au Pérou<sup>144</sup>, le format tabloïde (petit format avec des gros-titres en général exagérés) fit son apparition en 1912 avec le quotidien *La Crónica* de Manuel Moral mais le public ne fut pas au rendez-vous. Les quotidiens liméniens firent principalement leur apparition en 1930. La chute du dictateur Augusto B. Leguía laissa la place à un nouveau genre de quotidiens de grande violence politique tels que *Libertad* de Francisco Loayza qui atteignait les 100 000 exemplaires lorsqu'il critiquait les excès du régime. Mais ce fut le quotidien *Ultima Hora* qui fut le véritable ancêtre du quotidien sensationnaliste au Pérou. Ce quotidien du soir, fondé en 1950 par Pedro Beltrán et conçu par Raúl Villarán, remporta un franc succès avec le plus grands nombres d'exemplaires jamais vendus au Pérou. *Ultima Hora* bénéficia de conditions idéales à sa

---

<sup>143</sup> La presse sensationnaliste était imprimée sur un papier jaunâtre ou ses gros-titres étaient écrits en jaune. La couleur fait également référence à la bande dessinée *Yellow Kid* publiée par les quotidiens sensationnalistes nord-américains. Enfin, cette dénomination ne correspond pas directement et spécifiquement à la presse sensationnaliste mais à n'importe quel produit journalistique dont la position politique est indéfinie et opportuniste et dont l'exercice implique nécessairement une caractéristique imaginaire de l'information donnée qui va à l'encontre de l'éthique de la profession journalistique.

<sup>144</sup> Juan Gargurevich, *La prensa sensacionalista en el Perú*, Lima, Fondo editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú, 2002.

naissance en tant que quotidien de grande distribution avec l'incessante vague de migration andine qui transforma Lima en une ville en expansion et dans laquelle la vieille culture créole se trouvait reléguée par une vigoureuse et dynamique présence provinciale qui instaura une nouvelle mentalité populaire liménienne. Un des principaux ingrédients de *Ultima Hora* était un langage argotique. Les quotidiens *chicha*, dont le précurseur fut le quotidien *Ultima Hora*, contenaient un mélange d'espagnol mal parlé, d'argot, de nouvelles voix, d'humour et d'emprunts d'argots d'autres pays. C'est ainsi qu'avec ces barbarismes, néologismes et toutes ces autres formes idiomatiques que le tabloïd créole termina par donner une forme absolument péruvienne d'offrir des informations qui furent les bases du journalisme *chicha* actuel. Raúl Villarán conçut également dans un premier temps *Correo* (1962) puis *Ojo* (1968) dans cette lignée. L'essor des médias de communication massive fut interrompu durant douze années par l'intervention des forces armées. Le retour à la démocratie avec l'élection de Fernando Belaúnde marqua un regain de nouvelles propositions journalistiques comme le quotidien *Marka* en 1980 et *La República* en 1981. Cette même entreprise édita le quotidien *El Popular*, fondé en 1984 par Guillermo Thorndike, le premier tabloïd péruvien à utiliser beaucoup de couleurs avec des informations insignifiantes qui évolua très rapidement vers les formes que nous connaissons aujourd'hui. Il fit son apparition dans le cadre d'une crise de la presse face à la percée de la télévision qui entraîna un changement drastique des formats de radiodiffusion. Depuis la moitié du siècle dernier, le profil des médias péruviens a profondément changé, accompagnant des phénomènes sociaux aussi importants que la culture *chicha*. Selon Juan Gargurevich, les journaux sensationnalistes péruviens sont *tachés de sang* et font partie de la dénommée culture *chicha*. Ils se différencient de leurs homologues formels à cause de leur présentation et leur thématique. Ils offrent un ensemble de pages très colorées ainsi que des photographies audacieuses et une thématique de l'information particulière.

Le sensationnalisme cultive l'insolence, la frénésie et le drame humain qui surprend. José Martínez de Sousa<sup>145</sup> définit le sensationnalisme comme *la tendance d'un certain genre de journalisme à publier des informations sensationnelles*, et ajoute que les sujets présentés *explorent les plus basses passions et les intérêts les moins nobles du public*. Un autre aspect plus formel du sensationnalisme se fonde sur la présentation la plus captivante possible des éléments extérieurs d'une publication : mise en page, utilisation des couleurs, sélection de photo choquantes, entre autres. Le Département de Communication Sociale du Conseil Episcopal Latino-américain indique que le sensationnalisme est *un journalisme peu objectif qui exagère les gros-titres, les photographies et les textes d'informations avec des scandales, des événements sanglants ou macabres et des informations d'intérêt humain*.

---

<sup>145</sup> José Martínez de Sousa, *Diccionario General del Periodismo*, Madrid, Paraninfo S.A., 1981.

Selon Pedroso<sup>146</sup>, *le journalisme sensationnaliste est une activité d'identification et d'excès du caractère singulier des événements à travers l'emphase, la multiplication ou la réduction d'éléments linguistiques visuels (sonores) et idéologiques, à travers la répétition des thématiques qui ont des concepts et des valeurs qui se réfèrent à la violence, la mort et l'inégalité sociale.* Le sensationnalisme est une modalité journalistique qui cherche à engendrer des sensations avec l'information, en prenant en considération qu'une sensation est une impression qui se produit au niveau de l'état d'esprit des personnes en ayant un impact sur leurs sens et leur système nerveux avec un certain stimulant externe. Cette modalité a des fins économiques/commerciales et économiques/politiques. Le journalisme sensationnaliste est principalement diffusé sur un format tabloïd avec une conception très attrayante qui harmonise les gros titres (qui accaparent une grande partie de la première page), les photographies, les illustrations suggestives et un éventail de contrastes de couleurs avec la présentation des récits sur des personnes, des comportements ou événements qui supposent une transgression de la loi (crimes, vols, etc.) et de la morale (viols, corruption, etc.) ainsi que des événements de la vie quotidienne (accidents, tragédies, etc.). De cette façon, *le discours sur la violence coïncide avec le discours sur le sexe. Les deux se rencontrent dans la presse sensationnaliste autour des trois « s » (sexe, sang et sensationnalisme), la mort étant le comble de l'ineffable, la tentation suprême de l'indicible*<sup>147</sup>. Plusieurs observateurs pensent que ce genre de journalisme aurait une influence sur la violence croissante dans les villes. Si le sensationnalisme est vendeur c'est aussi parce qu'il entrave la morale sociale. Il se présente ainsi comme une possibilité de penser et d'œuvrer à contre-courant de ce qui a socialement été établi. Il ne peut qu'attiser la curiosité et les passions de ses destinataires.

Le sensationnalisme comprend des notes policières et des révélations sur l'intimité d'autrui<sup>148</sup> avec une profusion de photographies et de dessins qui mettent en scène des personnes dans des scènes sanglantes ou dans des situations compromettantes avec une exhibition de corps féminins (parfois aussi masculins) à moitié nus dans des poses provocantes. On y trouve également des notes sur le show biz et le monde sportif. Un des facteurs déterminant du sensationnalisme est son style narratif qui implique une sélection des faits tout comme la construction du message qu'il offre à ses lecteurs, auditeurs et téléspectateurs. Selon Pierre

---

<sup>146</sup> Rosa Nívea Pedroso. « Elementos para una teoría del periodismo sensacionalista ». *Comunicación y Sociedad*, août 1994. pp. 139-157.

<sup>147</sup> Gérard Imbert. « La prensa frente al desorden: representación de la violencia y violencia de la representación en los medios de comunicación ». In *Visiones de Mundo. La sociedad de la comunicación*, Fondo de Desarrollo Editorial, Universidad de Lima, Lima, 1995, pp. 53-68.

<sup>148</sup> À ce sujet, il est intéressant de remarquer que selon un sondage réalisé par IMASEN, en couverture de *La República* du dimanche 25 mars 2001, à Lima et au Callao, 71,1% des personnes interrogées pensent qu'ils doivent avoir eu connaissance de la vie privée des candidats à la présidence avant de voter pour eux. 49,6% des sondés pensent que la vie privée des candidats se reflétera dans sa fonction présidentielle.



Bourdieu<sup>149</sup>, le principe de sélection, c'est la recherche du sensationnel, du spectaculaire. Le style sensationnaliste implique un processus de sélection de ce qu'il considère comme publiable. Le journalisme sensationnaliste a une finalité lucrative qui détermine son fonctionnement. Il emploie un langage sobre et froid et décrit minutieusement les faits ou retranscrit les déclarations. Le sensationnalisme s'alimente d'affaires proches de la collectivité, tirées de sa vie quotidienne, il est donc doté de plus de réalisme. Son langage est simple et parlé et a parfois recours à des formes expressives de groupes d'habitants (comme les bandes de jeunes) ou certains termes techniques policiers. Il associe l'ironie, l'humour noir et les adjectifs péjoratifs avec une présentation des faits et dires qui cherche à transformer son destinataire en un témoin imaginaire, à lui transmettre ce qu'il rapporte comme s'il avait été présent, entendu et vu ce qui lui a été conté. Ainsi Imbert<sup>150</sup> affirme que le sensationnalisme peut être entendu comme *la visualisation excessive de la réalité et la dramatisation du récit, autrement dit, de l'exacerbation à la fois descriptive et narrative*. Les lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs se sentent pris dans cette atmosphère de reconstruction détaillée, spectaculaire et romanesque, presque cinématographique. Les notes sensationnalistes satisfont leur curiosité et acquièrent une actualité dans le temps qui s'explique par une différence dans les méthodes par rapport au journalisme formel. Ils maintiennent ainsi l'intérêt du lecteur, auditeur ou téléspectateur.

La presse sensationnaliste a une double fonction ; elle sert autant à être achetée par ses lecteurs que regardée dans les kiosques. Cette pratique est en effet très répandue. Sandro Macassi indique que *plus de 50% des consommateurs liméniens portent attention aux gros titres. De plus, durant le processus électoral péruvien de 2000, plusieurs gros titres n'étaient pas développés dans des articles (ils servaient juste d'appât pour l'achat), leur but étant de parvenir au piéton, à celui qui passe en bus devant un kiosque ou celui qui observe la une des quotidiens depuis sa voiture*. Cela reflète la rapidité de la vie quotidienne, où l'audiovisuel a son propre empire et tout le schéma journalistique est organisé pour être vu et lu, les quotidiens cherchant la meilleure façon de rivaliser avec la télévision. La radio et la télévision sensationnalistes se différencient de la presse écrite. Aux éléments graphiques statiques se substituent leurs équivalents sonores ou audiovisuels qui incluent toutes les possibilités et effets que donnent les langages des médias électroniques, favorisé par la proximité et la simultanéité des retransmissions, la narration du commentateur depuis le lieu de l'information ou les témoignages avec la voix et l'image des protagonistes.

La télévision appelle à la dramatisation avec double sens : elle met en scène, en images, un

---

<sup>149</sup> Pierre Bourdieu, *Sur la télévision suivi de l'emprise du journalisme*, Paris, Liber, 1996.

<sup>150</sup> Gérard Imbert. « La prensa frente al desorden: representación de la violencia y violencia de la representación en los medios de comunicación ». In *Visiones de Mundo. La sociedad de la comunicación*, Fondo de Desarrollo Editorial, Universidad de Lima, Lima, 1995, pp. 53-68.

événement et elle en exagère l'importance, la gravité, et le caractère dramatique et tragique. En France, pour traiter du phénomène des banlieues, la télévision se focalisa sur les émeutes. Mais le sensationnalisme en Amérique Latine est beaucoup plus poussé et développé. Les mots, les titres et les gros titres jouent un rôle important mais également et surtout l'image, le choix des photographies utilisées. Ce journalisme s'intéresse à l'extraordinaire et exceptionnel et traite l'information à la recherche de l'exclusivité, le *scoop*. L'image a cette particularité qu'elle peut produire ce que les critiques littéraires appellent l'effet de réel. Elle peut faire voir et faire croire à ce qu'elle fait voir. Cette puissance d'évocation a des effets de mobilisation. Elle peut aussi faire exister des idées ou des représentations, mais aussi des groupes. Les faits divers, les incidents ou les accidents quotidiens, peuvent être chargés d'implications politiques, ethniques propres à déclencher des sentiments forts, souvent négatifs. Selon Pierre Bourdieu, le simple fait de rapporter implique toujours une construction sociale de la réalité capable d'exercer des effets sociaux de mobilisation. Les nord-américains désignèrent par télévision tabloïd ou encore télévision poubelle (*trashy reality television*) des émissions de talk shows du précurseur Phil Donahue et du scandaleux Jerry Springer qui firent sensation et captivèrent les téléspectateurs américains. Ces appellations font référence à une forme de faire de la télévision caractérisée par une exploitation du morbide, du sensationnalisme et du scandale pour faire monter l'audimat. La télévision poubelle se caractérise par les thèmes qu'elle traite, les personnages qu'elle exhibe et place au premier plan mais surtout, par la perception déformée à laquelle elle a recours pour traiter ces thèmes et ces personnages.

Toujours en quête d'un audimat plus important, la télévision liménienne ouvrit un espace à la télévision poubelle qui finit très vite par ressembler à la presse *chicha*, échangeant avec elle et s'alimentant d'elle puisque les personnages restaient les mêmes. Cette télévision *chicha* péruvienne présentait trois variantes : des émissions de commérages et d'histoires des célébrités, du monde de la nuit où se distingua la journaliste Magaly Medina ; des émissions de conversation dits *talk shows* dont la plus grande représentante était l'avocate Laura Bozzo ; des journaux télévisés comme *90 Segundos* qui dédiaient plusieurs minutes à des événements violents et à des scandales. L'information policière exagérée commença à être développée par *Frecuencia Latina* (chaîne 2) depuis une vingtaine d'années grâce à l'influence d'un journaliste qui introduisit un traitement sensationnaliste de l'information. C'était l'époque où l'on commençait à montrer des cadavres à l'écran et où une reporter poursuivait les personnes qu'elle interrogeait avec une ténacité hors du commun.

Les médias ont changé, désormais ils donnent priorité à l'instantanéité et au direct que peuvent offrir la télévision et la radio. Ce phénomène vieillit la presse quotidienne. La presse

écrite a dû accepter de s'adresser aux téléspectateurs et non plus aux citoyens. La véracité de l'information a également changé. Actuellement, le mode sensationnaliste nourrit les publications et les programmes spécialisés et est devenu un composant de la presse écrite et des journaux télévisés dits sérieux qui font du sensationnalisme sans le dire ou plutôt sans vouloir le reconnaître. Dans le jargon technique journalistique, les adjectifs sensationnaliste ou jaune sont utilisés pour désigner les médias qui cherchent à alimenter leur audience de contenus qui montrent, en présentant les nouvelles, des comportements ou des événements anti-conventionnels qui attirent la curiosité et augmentent les ventes d'exemplaires et d'espaces publicitaires, ainsi que les recettes des producteurs de ces matières informatives. Certains quotidiens liméniens reconnus comme sérieux, tels que *La República* et *Expreso*, font appel à des gros titres voyants pour mettre l'accent sur des informations. Nous avons en effet vu quelques gros titres du quotidien *La República* dans la première partie de cette étude.

Les déclarations des candidats furent mise en scène de façon sensationnelle et firent régulièrement la une du quotidien *La República*. Durant le mois de mai 2001, la campagne électorale prit une mauvaise tournure. Les candidats à la présidence s'affrontèrent verbalement et leurs partisans physiquement. Les accusations mutuelles, les injures firent baisser le niveau de la campagne électorale, laissant de côté les propositions politiques. Les médias mirent ainsi en avant ces attaques entre candidats et se posèrent en médiateurs.

### **b. La médiatisation de la « guerre sale »**

Comment rendre les émissions politiques plus attrayantes en période électorale ? En ayant précisément recours à des techniques empruntées à des genres à succès de la télévision : émissions traitant des problèmes quotidiens des téléspectateurs, traitement d'événements d'actualité, dialogues avec des invités connus et aimés du public, organisation de débats contradictoires. En tant que compétition et affrontements de personnalités, la campagne électorale se prête au spectaculaire. En mettant l'accent sur cet aspect de l'élection, les médias et la télévision en particulier ont donc tendance à accentuer la dimension humaine par rapport à la dimension proprement politique du phénomène électoral. Les sondages publiés durant la campagne électorale renforcent à leur tour cette dimension en insistant sur les qualités personnelles des leaders politiques. Il existe trois dimensions psychologiques de l'attitude des médias à l'égard du politique : la politisation qui renvoie à l'intérêt, l'attention et la valeur attachée au politique, puis la participation qui désigne différents types de conduites politiques conventionnelles ou pas et enfin, l'orientation politique qui exprime une préférence comme le positionnement sur une échelle gauche-droite. On peut penser le rapport entre reflux du politique et recours aux médias de deux façons. La première impute aux médias

l'entière responsabilité du phénomène, l'autre l'attribue aux professionnels de la politique qui savent se servir des médias pour espérer voir leur responsabilité limitée. Au Pérou, en période électorale, les médias se centrent sur le comportement des politiciens et sur leurs déclarations. Ils sont toujours présentés d'une façon attrayante, sortant les propos de leur contexte ou les déformant ou bien encore médiatisant de petits détails comme lorsque Lourdes Flores Nano, candidate d'Unidad Nacional, fit des pieds et des mains pour éviter de croiser dans les couloirs d'une station de radio Alan García lorsqu'ils se trouvaient au même moment dans les mêmes locaux. En période électorale, les médias intensifient les tensions entre les candidats et par extension au sein de la société. Il suffit notamment de rappeler les affrontements entre militants de différents partis politiques survenus en 2001 et 2006. La fin du mois de mai 2006 est marquée par une série de violences de part et d'autre des partisans politiques. De même, dans ce contexte de violences électorales, les quotidiens évoquaient de possibles turbulences lors du second tour.

Les médias péruviens ont engendré la « guerre sale ». Ce genre de communication politique exerce ainsi une influence sur le comportement des candidats. Un sondage<sup>151</sup> réalisé en février 2001 par l'association Calandria démontrent que les Péruviens sont conscients de cette carence d'information politique (sur 2107 personnes interrogées seulement 136 personnes pensent que les médias présentent les programmes des candidats et les réformes dont le pays a besoin et 61 qu'ils sont divertissants et qu'ils expliquent correctement les informations), et de cette médiatisation de la vie privée des hommes politiques (56 sondés pensent qu'ils respectent la vie privée des gens). Ce sondage indique que le genre de communication mise en place par les médias péruviens en période électorale favorise cette apathie de l'électorat qui trouve les médias peu divertissants. Et il atteste que le public/électorat est conscient d'une carence en matière d'information politique. Ce sondage a été réalisé en 2001 après la chute de Fujimori marquée par une manipulation des médias. Lors du retour à la démocratie, les médias péruviens eurent plus de liberté pour traiter l'information et les élections présidentielles de 2001 furent donc l'occasion d'améliorer leur image ternie. Ces résultats attestent d'une volonté de traiter plus équitablement et de façon plus complète l'information mais cela semble malgré tout insuffisant.

---

<sup>151</sup> Asociación de Comunicadores Sociales Calandria. *Elecciones 2001 y proceso de transición a la democracia. Una transición incierta hacia el futuro. Medios de comunicación, clase política, agenda y participación ciudadana. Sondeo de opinión 1*. Lima, février 2001.

<b>Pour quelles raisons pensez-vous que les médias se sont améliorés ?</b>	<b>Réponses</b>	<b>Réponses %</b>
<b>Plus équitables et impartiaux envers tous les candidats</b>	524	24,9
<b>Plus fidèles à la vérité, preuves à l'appui</b>	427	20,3
<b>Plus d'information et de qualité, plus d'arguments et de reportages</b>	387	18,4
<b>Les citoyens donnent leurs avis</b>	209	9,9
<b>Les candidats débattent entre eux</b>	198	9,4
<b>Ils présentent les programmes des candidats et les réformes dont le pays a besoin</b>	136	6,5
<b>Les candidats débattent avec les citoyens</b>	93	4,4
<b>Ils sont divertissants et expliquent correctement</b>	61	2,9
<b>Ils respectent la vie privée des gens</b>	56	2,7
<b>Autres</b>	12	0,6
<b>Ne sait pas/ne se prononce pas</b>	4	0,2
<b>Total</b>	2107	100

Selon les chiffres émis par le *Latinobarómetro* de 2005, le Pérou apparaît comme le pays de la région ayant le taux de satisfaction le plus bas concernant le fonctionnement de la démocratie. Ces chiffres présentent une dislocation politique au niveau national, régional et local ainsi qu'une fragmentation et un individualisme de la politique. Au Pérou, comme dans plusieurs pays, la fidélité partisane a tellement décliné que l'on constate une décomposition du parti dans la politique électorale, un effondrement du loyalisme partisan et même une complète élimination des partis politiques considérés comme structures modelant le comportement électoral. La mobilité électorale croissante a une influence sur ce que les électeurs attendent en matière de communication lors d'une campagne électorale. Selon plusieurs spécialistes, l'électeur moyen désire recevoir du matériel de propagande pour être soutenu et renforcé dans sa conviction et ses préférences pré-établies, les électeurs étant décidés pour la plupart avant même le début de la campagne électorale, la propagande électorale jouant le rôle de consolidation de cette conviction politique. Néanmoins, cet effondrement du loyalisme partisan a favorisé l'émergence de l'électeur flottant, comme c'est notamment le cas au Pérou. Les politologues ont eu tendance à supposer que l'électeur flottant portait peu d'intérêt à la communication politique car son instabilité était précisément un signe de son apathie et de

son indifférence. Une campagne électorale avait plus de chances de passer à côté de lui que d'activer ses motivations et ses capacités de réflexion. Les médias péruviens tenteraient-ils de contrer cette apathie en médiatisant la guerre sale et en rendant plus attrayante la campagne électorale en médiatisant également la spectacularisation de la politique (message voulu par les candidats et perception des médias de la campagne électorale) ?

La connaissance des événements courants, des relations entre les partis politiques et ses événements, des problèmes importants et la manière dont le parti les résout et le fera dans l'avenir, pèsent lourdement dans la détermination du choix électoral. L'idée que l'électeur se fait des problèmes et de ses préférences concernant les politiques proposées remplace au Pérou les fidélités partisans comme élément déterminant du comportement électoral. Dans un contexte de fluidité de l'électorat, de plus en plus de gens cherchent des éléments d'appréciation et à savoir quels sont les problèmes majeurs, et comment les divers partis politiques pourraient les régler s'ils étaient au pouvoir. L'électeur instable, moins impressionné par l'autorité des partis politiques en présence, pourrait désormais compter plus encore sur les moyens de communication de masse pour lui présenter les principaux problèmes traités lors de la campagne électorale, lui indiquer l'enjeu de l'élection, lui montrer comment sont les principaux hommes politiques. La télévision est par sa situation institutionnelle capable de faire entendre toutes les voix des principaux hommes politiques et situer leur message dans un ensemble à peu près équilibré. Les normes de la télévision pourraient ainsi convenir aux besoins de l'électeur flottant. Mais nous avons vu précédemment une carence dans le contrat d'assistance offert à l'électorat par les médias péruviens qui privilégient justement des sujets autour et sur la campagne électorale que des sujets politiques à proprement dit. L'information proposée par les médias péruviens en période électorale est incomplète et n'est pas plurielle. L'intérêt particulier l'emporte sur l'intérêt général. Les médias de communication sociale constituent un élément important de la sphère publique dans les démocraties modernes. Pour Jürgen Habermas<sup>152</sup>, la sphère publique est constituée par des dialogues à travers lesquels les citoyens forment leur opinion sur la politique et construisent leurs perceptions des affaires d'intérêt public. Cet échange est quasi inexistant dans les médias péruviens. Or les médias de communication massive ne fournissent pas seulement l'information de base dont les citoyens ont besoin pour discuter ou dialoguer de politique mais ils ont aussi la capacité d'organiser et de donner une structure aux conversations des gens sur les sujets d'intérêt public. Donald Shaw et Maxwell Mc Combs<sup>153</sup> ont ainsi élaboré à la fin des années soixante la théorie de

---

<sup>152</sup> Jürgen Habermas, *L'espace public*, Paris, Payot, 1988.

<sup>153</sup> Donald L. Shaw ; Maxwell E. Mc Combs. « The agenda-setting function of mass media ». *The public opinion quarterly*, vol. 36, n°2, 1972, pp. 176-187.

l'agenda (*agenda-settings*). Les médias ne peuvent déterminer la façon dont les gens doivent penser concernant des sujets ou des événements d'intérêt, néanmoins ils établissent l'agenda de sujets sur lesquels doit se porter l'intérêt du public. Dans le cas des médias péruviens, leur agenda se base sur les événements de la campagne électorale.

Luc Boltanski<sup>154</sup> a démontré que la convergence entre la société et le public cache une complicité réciproque entre émetteur et récepteur. Les catharsis de la souffrance et des événements face auxquels on prend partie, proposés par la télévision, satisfont de véritables besoins psycho-sociaux. Ils privatisent la politique à une échelle globale, limitant ce qui est public au local et limitant aussi la conversation quotidienne qui sert de propagation et de prolongement de l'information, aboutissant enfin à une solitude de l'électeur une fois seul face à l'urne. Pour Niklas Luhmann<sup>155</sup>, l'opinion publique serait une simplification de la complexité des sociétés modernes, une réduction de l'attention sociale à un ensemble de sujets communs réduits. Cette thématique est développée par la communication publique, elle aussi à son tour alimentée par le système politique. Les médias de communication réduisent et simplifient le monde dans lequel nous vivons et à travers le choix des informations, ils excluent de notre connaissance certains sujets. De même, la narrative journalistique est une autre forme de sélection de l'information. Les articles dans la presse et leur cadrage représentent une autre façon de faire de la politique, de se substituer au pouvoir par l'influence de ces articles sur l'opinion publique. C'est ainsi que *Canal N* diffusa à trois reprises un reportage sur la gestion gouvernementale d'Alan García, de 1985 à 1990, au cours de la campagne électorale de 2001, à cause d'une importante demande des téléspectateurs. Il y a en effet deux guerres sales : celle que se livrent les candidats à la présidence entre eux et celle que livrent les médias aux candidats. Selon le politologue Ludolfo Paramio, les médias de communication massive se laissent porter par le divertissement et la présentation de certaines visions de la réalité en particulier durant des périodes chargées comme la période électorale. Les médias de communication massive définissent l'agenda informative mais la question (plurielle) est - comme le dit Harold D. Lasswell : qui a dit quoi, à qui et avec quels effets sur cette bataille - non exempte de persuasions externes.

Les campagnes présidentielles de 2001 et de 2005-2006 furent marquées par le phénomène de la guerre sale, en particulier celle de 2001 qui fut qualifiée de démagogique par certains observateurs. De nouveaux partis et mouvements politiques participèrent aux élections présidentielles de 2001, mettant en scène de nouveaux visages et faisant oublier, l'espace d'un

---

<sup>154</sup> Luc Boltanski, *La souffrance à distance : morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié, 1993.

<sup>155</sup> Niklas Luhmann. « L'opinion publique ». *Polítix*, Paris, 2001, pp. 25-59.

instant, la crise que vécurent les organisations politiques. Cependant ces candidatures ne parvinrent pas à capter totalement les préférences de l'électorat durant la campagne comme le montra une tendance constante et importante du vote blanc ou nul. La diffusion politique en boucle par les médias de vidéos compromettant sérieusement de nombreuses autorités politiques et des chefs d'entreprises liés au gouvernement de Fujimori et de l'opposition, altéra et conditionna le premier tour des élections présidentielles. La couverture télévisée quotidienne des vladivideos transforma le thème de la corruption en un show, allant même jusqu'à devenir un agenda parallèle aux élections durant plusieurs mois. Les vladivideos ne scandalisèrent pas seulement la société péruvienne, ils la divertirent mais aussi et surtout influèrent les choix de l'électorat et contribuèrent à la chute de certaines candidatures. L'électorat péruvien, plongé dans le scandale déchaîné par les vladivideos, se montrait sceptique et méfiant à l'égard des hommes politiques et des candidats. Une grande partie de la population demandait la publication et diffusion publique de tous les vladivideos parce qu'elle ne savait pas pour qui voter. Leurs diffusions par les médias accentua la tendance de l'électorat au vote blanc et nul en tant qu'expression protestataire. Certains pensaient même prolonger le mandat de Valentín Paniagua. Enfin, le plus surprenant c'est que les vladivideos affectèrent certaines candidatures comme celles de Fernando Olivera (FIM) et Lourdes Flores Nano (Unidad Nacional) et d'autres pas, comme celle d'Alan García. Les médias de communication massive donnèrent la priorité aux problèmes rencontrés par le gouvernement de transition et à l'apparition de nouveaux vladivideos dans leurs agendas. Les vladivideos furent les protagonistes des élections présidentielles de 2001, ils définirent l'agenda politique et furent déterminants dans les résultats finaux.

Les candidats s'enlisèrent dans une véritable guerre sale où le mensonge et la tromperie entrèrent en compétition pour capter les votes des analphabètes, des jeunes et de ceux votant pour la première fois, et des désenchantés de la politique, grâce à la crise des vladivideos et de la corruption qu'ils mettaient en scène. La campagne de Lourdes Flores Nano se caractérisa par les attaques et injures proférées contre Alejandro Toledo. Cette ambiance belliqueuse nuisit gravement aux deux candidats et scella le sort de Lourdes Flores en l'évinçant du second tour de la course présidentielle. L'animosité de Lourdes Flores permit à Alan García d'être présent au second tour et à Alejandro Toledo de concourir avec le candidat qu'il sous-estimait le plus, un sentiment fondé sur le fort taux de rejet populaire que García captait. Alejandro Toledo, candidat de Perú Posible, enchaîna les déclarations et accusations contre le candidat apriste, régulièrement reprises par le quotidien *El Comercio* et *La República*. García répondit à ces accusations dans la presse écrite et la télévision, notamment lors de ses passages télévisés comme dans *Panorama* et *El Francotirador* mais aussi et surtout dans la presse et dans les deux



quotidiens étudiés. L'article « Alan García critiqua le leader de Perú Posible » du samedi 28 avril 2001 du quotidien *El Comercio* montrait un García qui avait perdu son sang froid et se prêtait au jeu de la guerre sale principalement durant la seconde phase de la campagne électorale. Comme avant lui Vladimiro Montesinos, Alejandro Toledo fut ainsi accusé de mener une campagne de discrédit contre son adversaire, violant de cette façon le pacte civique de non agression et d'honnêteté établi entre tous les candidats à la présidence. Les apripistes multiplièrent les démarches pour dénoncer auprès du JNE et de Transparencia ces méthodes comparées à celles de Montesinos. Le candidat de Perú Posible donna au public l'image d'une personnalité exaltée en agissant de la sorte. Ces accusations nuisirent à son image, le pays venait en effet de sortir d'un régime autoritaire corrompu et ces agissements ne faisaient que conforter l'idée d'une continuité du régime fujimoriste. Les affrontements entre candidats et les coups bas les discréditèrent aux yeux du public/électorat et augmentèrent le pourcentage de votes nuls et blancs. Les résultats du sondage national mené par *Apoyo*, publié le lundi 14 mai 2001 par le quotidien *El Comercio* en témoignent. Alejandro Toledo arrivait en tête avec 58% suivi de près par Alan García avec 42% alors que le pourcentage de votes en blanc et d'indécis ne cessait d'augmenter (47%). Ces indécis pensaient que ni Toledo ni García ne méritaient d'accéder à la présidence de la République. Le quotidien consacra notamment une rubrique à la dénommée guerre sale et les questions du sondage étaient en relation avec les accusations, les rumeurs et les révélations sur les deux candidats. Selon un sondage réalisé par IMASEN, en couverture de *La República* du dimanche 25 mars 2001, à Lima et au Callao, 87,4% des sondés pensaient qu'il y avait bien une guerre sale dans cette campagne présidentielle et 62,9% des sondés pensaient que Toledo était sa cible privilégiée contre 7,8% pour le candidat apripiste.

Durant la campagne électorale de 2005-2006, la guerre sale qui se déchaîna dans les médias péruviens contribua à extrapoler un climat d'incertitude et de peur ; celui-ci étant dû à l'imputation de déclarations venant du clan familial du leader nationaliste, Ollanta Humala, et aux actions commises par ses partisans. On observe un point de rupture dans l'agenda médiatique en janvier 2006 quand le candidat nationaliste, Ollanta Humala, arrive premier dans les sondages. On constate qu'à ce moment précis, des sujets comme l'inégalité sociale et la remise en cause des programmes politiques en place font leur apparition dans l'agenda électoral ainsi qu'une demande croissante d'une revalorisation de l'État *nationaliste, promoteur et social*, et de donner un sens nationaliste (là encore) à la politique, notamment la politique extérieure, d'abord concernant les relations avec le Chili, le Venezuela et les États-Unis. Entre le mois de janvier et le mois de février 2006, les médias mirent en avant la polarisation entre le

centre-droite et le nationalisme radical, respectivement incarnés par Lourdes Flores et Ollanta Humala. Alan García parvint néanmoins à estomper graduellement cette polarisation politique en construisant un centre politique qu'il personnifia. Les sondages illustraient bien cette évolution de la couverture médiatique du processus électoral. Les médias de communication massive furent très réceptifs à ces changements qui modifièrent complètement la conception de l'agenda médiatique. Ils furent dans ce sens très actifs et prirent beaucoup d'initiatives, agissant comme des acteurs politiques. En effet, certains consommateurs-lecteurs les perçurent comme faisant partie d'une publicité ou du marketing politique d'un candidat. L'agenda médiatique était centré autour de la négation : faire barrage à une possible victoire du nouvel *outsider* nationaliste de la politique péruvienne, Ollanta Humala.

Suite à un premier tour difficile où les médias mirent davantage l'accent sur les attaques personnelles entre candidats, soulignant à outrance le côté obscur du leader nationaliste, masquant le passé désastreux du candidat de l'APRA (aussi accusé de violation des Droits de l'Homme et d'enrichissement illicite), une demande généralisée se fit entendre revendiquant pour le second tour une campagne plus « propre » qui tarda à débiter. L'anxiété du « vote par vote » après plus d'un mois d'attente engendra une mise en scène étrange : l'accalmie totale, une angoisse silencieuse avant le début officiel d'une seconde campagne électorale entre Ollanta Humala et Alan García. Parallèlement, la tension autour du second tour fut largement alimentée par une série d'événements très médiatisés, dont l'immixtion des présidents vénézuélien, Hugo Chavez, et bolivien, Evo Morales, dans le processus électoral péruvien (ceux-ci appuyant ouvertement la candidature d'Humala), par des déclarations polémiques au sujet d'une possible fraude électorale, la prise de position du président Alejandro Toledo dans le processus électoral (appuyant subtilement García) et polarisant les options par l'introduction d'une dichotomie : démocratie versus autoritarisme, la libération conditionnelle d'Alberto Fujimori et ses commentaires depuis le Chili, la bande audio rendue publique où Montesinos témoigne de la participation d'Ollanta Humala dans la réélection de Fujimori, les incidents violents survenus à Cusco, entre autres. Un climat de violence s'abattit de nouveau sur la campagne électorale.

Comme nous l'avons déjà analysé dans la seconde partie de cette thèse<sup>156</sup>, les médias de communication massive péruviens se divisent en deux groupes. D'un côté, les principaux médias de communication nationaux centralisés dans la capitale et de l'autre, les médias de communication locaux et régionaux avec des budgets et une portée inférieurs. Tous les médias de communication sont privés mise à part deux chaînes de télévision, *TV Perú* et *TV Congreso*,

---

<sup>156</sup> II. Influence et perception des médias, p. 405.

une radio, *Radio Nacional*, et un quotidien, *El Peruano*, qui sont contrôlés par l'État. Ces médias ont une faible audience bien qu'ils bénéficient d'une portée nationale. Il existe quatre grands groupes de médias : *El Comercio* (*Grupo ECO*), *Grupo La República*, *Epensa* et *Grupo RPP*. Les médias sont ainsi en grande majorité la propriété de certaines familles très fortunées<sup>157</sup>, l'exemple par excellence étant *El Comercio*, mais également *Panamericana Televisión* (chaîne 5) et d'une façon plus atténuée *La República*. Ces familles exercent une influence décisive dans la ligne journalistique de ces médias notamment à travers leurs sympathies politiques qu'elles expriment de plus en plus ouvertement<sup>158</sup>. Ce lien famille/médias entrave une information complète notamment en période électorale. Au fil des campagnes, ce lien et l'influence des familles propriétaires se fait de plus en plus patent au niveau de la ligne journalistique. Le régime d'Alberto Fujimori changea profondément les médias de communications massive péruviens mais également la manière dont la population les perçoit. Ils traînent depuis une image négative qui ne leur permet pas d'avoir une influence concrète sur les électeurs/lecteurs/télespectateurs en période électorale. Ils ont donc opté pour médiatiser le spectaculaire en période électorale dans le but de combler ce manque d'influence et de pouvoir coûte que coûte et gagner l'intérêt des électeurs/lecteurs/télespectateurs. Ce choix a abouti à une offre informative faible en période électorale.

---

<sup>157</sup> Dans le cas de *Frecuencia Latina* (chaîne 2) nous avons vu que ses propriétaires d'origines ont également beaucoup influencé l'évolution de la ligne journalistique de la chaîne.

<sup>158</sup> Nous verrons comment le rôle joué par cette influence dans le cadre des dernières élections présidentielles de 2011 atteint son apogée. Nous reviendrons sur ce sujet dans la conclusion de cette thèse.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

La thèse que j'ai développée dans ce volume illustre le changement et l'évolution de l'Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine (APRA) et de son nouveau représentant, Alan García Pérez en nous centrant sur sa communication et sur sa perception par les médias péruviens. Ce changement est intimement lié à cette passation à la tête du parti -de Víctor Raúl Haya de la Torre à Alan García-, comme nous avons notamment pu le constater lors de la campagne électorale de 1984-1985. Le personnalisme qui caractérise le Parti Apriste est fondamentale pour comprendre son fonctionnement et sa communication. Le personnage d'Alan García Pérez joue un rôle important, comme avant lui, Haya de la Torre, il entretient une fascination qui se base principalement sur son charisme et sur sa brillante éloquence. Les trois campagnes électorales analysées attestent d'une communication mise en place par le Parti Apriste fondée sur l'image d'Alan García et sur sa personne : son charisme et sa grandiloquente rhétorique. La première partie de cette thèse, qui retrace les trois campagnes électorales auxquelles il a participé, atteste de l'importance de son image et de son personnage aussi bien au niveau de la communication que du fonctionnement -on pourrait même parler de survie- du Parti Apriste. Cette première partie retrace également le parcours politique d'Alan García Pérez. Nous le voyons changer, « se faire pardonner » et vieillir au fil des trois campagnes électorales étudiées.

Cette étude s'est centrée sur l'évolution de la communication politique du plus ancien parti politique péruvien au cours de trois campagnes présidentielles (1984-1985, 2001, 2005-2006) à travers la perception de quatre médias de communication massive péruviens (*La República* et *El Comercio*, *Panorama* et *El Francotirador*) pour définir quelques grandes tendances de la communication politique au Pérou.

Le choix des quotidiens *La República* et *El Comercio* aux orientations et cadrage foncièrement différents ont apporté une vision complémentaire. De même pour le choix des magazines télévisés *Panorama* de *Panamericana Televisión* (chaîne 5) et *El Francotirador* de *Frecuencia Latina* (chaîne 2). *La República* et *El Francotirador* élaborent un genre de communication-spectacle : *La República* est un quotidien de faits-divers et *El Francotirador* un talk-show populaire et divertissant. Leur popularité les rend d'autant plus influents dans le cadre d'une campagne électorale qu'ils sont accessibles<sup>159</sup> à la grande majorité des Péruviens aussi bien en terme de

---

<sup>159</sup> La comparaison entre ces deux médias est plus parlante, je pense notamment aux nombreuses photographies présentes dans *La República* dans le cadre de la campagne électorale de 1984-1985. L'illustration étant plus accessible aux illétrés.

compréhension qu'en termes de ressources. Dans ce sens, *El Comercio* est un quotidien qui développe davantage la réflexion par de longs articles d'opinion et donc accessible à un public plus restreint. *Panorama* était à ses origines un magazine politique mais il a évolué et traite des sujets divers allant des faits-divers aux célébrités. L'étude de ces médias et de leur perception s'est limitée à la capitale à cause du poids que Lima exerce dans la balance électorale et au niveau des médias : les quatre médias analysés sont ainsi des médias liméniens.

Au-delà d'une définition du traitement de la communication du Parti Apriste Péruvien, représenté et incarné par Alan García Pérez, cette thèse a pour but de définir le comportement des médias péruviens en temps de périodes électorales, périodes importantes en terme de communication. Elle montre l'importance et l'intérêt d'un approfondissement des recherches sur le rôle politique des médias au Pérou. Elle constitue un préambule d'une analyse sur l'influence politique et le rôle des médias, non seulement durant les périodes électorales mais en dehors d'elles et non seulement à travers les émissions directement catégorisées comme politiques, mais à travers l'ensemble des programmes offerts aux téléspectateurs. Elle permet de voir les attentes et les réactions du public péruvien, les relations existant entre les institutions politiques, le personnel politique et le système des médias ou sur les normes politiques du fonctionnement des médias.

L'information en période électorale est incomplète parce qu'elle se veut avant tout attrayante et divertissante. Au Pérou, la peur de l'ennui ou le sensationnalisme de l'information prévaut sur l'information et cela d'autant plus en période électorale. Cette crainte est également alimentée par la mobilité de l'électorat péruvien et son profond mépris de la politique nationale. Il en découle une offre informative faible. Ainsi, les événements de campagne prévalent sur les propositions électorales aussi bien dans la presse écrite que dans la télévision péruvienne. Il persiste une carence dans la publication des programmes électoraux des candidats. Cette information permet aux électeurs de faire leur choix en se basant sur l'orientation que les médias doivent leur apporter. Les médias ont le devoir d'informer l'électeur. Grâce à une information complète, ils permettent aux électeurs de faire un vote rationnel et non plus émotionnel. Ce qui n'est pas le cas des médias péruviens.

Ils offrent une information condensée, comme nous avons notamment pu le voir avec l'inégalité de la couverture médiatique accordée aux candidats à la présidence, favorisant les grands candidats au détriment des petits, ainsi qu'avec la gestion journalistique des sujets les plus marquants de la campagne électorale tels que les événements de campagne plutôt que les programmes politiques. Le processus électoral est présenté par les médias comme un spectacle. Cette mise en scène par les médias est principalement alimentée par la guerre sale,

héritage du fujimorisme. L'information se caractérise principalement par son aspect sensationnaliste. Mais cet aspect principal de l'information offert par les médias au Pérou, qui atteint son point culminant en période électorale, caractérise aussi bien l'information hors période électorale. La période électorale étant une période charnière en terme de communication et dans la vie politique, cet aspect reste préoccupant puisqu'il en découle une offre informative faible là où normalement elle devrait être la plus complète. L'information offerte par les médias de communication massive péruviens permet en effet aux électeurs de se faire une idée des enjeux de la vie politique, des problèmes sur lesquels des oppositions politiques fondamentales se manifestent, des thèmes autour desquels s'organisent les compétitions électorales. Mais au Pérou, l'électeur reste mal informé et insatisfait, comme le montre des études des associations Calandria et Transparencia. Si durant la période électorale considérée comme importante, les médias péruviens offrent une information incomplète et sensationnaliste, de surcroît carnavalesque, elle restera au même niveau hors période électorale dans le meilleur des cas. Les études de l'association Calandria concluent ainsi qu'il n'existe quasiment pas de différence dans le traitement de l'information entre ces deux périodes. La façon dont est présenté le message constitue un élément fondamental de l'analyse : la mise en page, la mise en scène. L'action des divers médias peut être différenciée selon la présentation que les moyens d'information attribuent aux événements et aux commentaires. Les sujets traités par les médias en période électorale sont fondamentaux et définissent l'importance et la présentation accordées à certains événements de la campagne électorale. La mise en page du journal, le titrage, les photographies, les dessins, la véritable mise en scène des actualités télévisées peuvent faire beaucoup pour créer une perception différente d'un même fait. Le dessin de presse accompagnant l'éditorial a ainsi une influence notoire au même titre que le commentaire ou la légende accompagnant une photographie. L'attention à une information est en effet motivée en grande partie par la relation, personnelle ou sociale, que l'on entretient avec cette information. Le récepteur a tendance à filtrer l'information, il accorde de l'attention aux messages qui l'intéressent. Les barrières de classe peuvent également intervenir pour rendre certains messages difficilement compréhensibles à certains groupes. Ce qui s'est passé immédiatement avant la communication peut influencer sur les conditions dans lesquelles est perçue l'information, peut créer un climat de tension ou d'euphorie qui affectera la perception de l'information nouvelle. Quel est, dans un tel contexte, le rôle d'une campagne électorale ? Quels types d'attente permet-elle de satisfaire pour des catégories de citoyens qui apparaissent en pleine mutation socio-politique ? Quelle est la responsabilité des divers moyens d'information dans ces trois campagnes électorales ?

Ce type d'information incomplète et sensationnaliste fait du processus électoral un spectacle médiatique. Par extension ce type d'information fragilise les institutions partisans -déjà bien fragilisées- de plus en plus dépendantes d'un leader. Elle alimente ainsi une personnalisation de la politique et simplification de la communication politique. Les candidats se voient dans la mesure de rentrer dans ce jeu médiatique de spectacularisation de la politique. Ce type d'information soumet les candidats à la présidence et par extension les hommes politique aux médias.

Les trois campagnes présidentielles analysées constituent un point culminant à la fois dans le cadre communicationnel (traitement de la communication et communication mise en place par les médias péruviens, communication mise en place par le Parti Apriste) que dans le cadre politique. Le panorama politique péruvien se caractérise par une forte dé-idéologisation des préférences politiques et une faible adhésion partisane, ancrée, d'un point de vue sociologique, dans une division ethnique. L'électorat péruvien se distingue par sa volatilité. Au Pérou, le manque de légitimité et l'inexistence d'un système politique représentatif est au centre du problème de la participation politique. Le système politique représentatif semble à la population distant, voire étranger, ne correspondant pas à ses besoins. Il se caractérise par une forte volatilité, fragmentation et instabilité ainsi que par une faible institutionnalisation. On observe une désarticulation politique des espaces national, régional et agricole et une tendance à la fragmentation et au particularisme. Ainsi, selon un sondage mené en 2005 par le *Latinbarómetro*, le Pérou se place comme le pays au plus bas niveau de satisfaction du fonctionnement démocratique de la région latino-américaine. Six coups d'État en l'espace de soixante ans (1930-1990) témoignent en effet de l'instabilité politique péruvienne.

J'ai basé mon raisonnement en m'appuyant sur les trois campagnes électorales, par ordre chronologique, durant lesquelles Alan García Pérez présenta sa candidature à la présidence. La première campagne (1984-1985) est sans conteste la plus importante : elle est la plus longue des trois mais aussi la plus importante d'un point de vue communicationnel. Elle permit à Alan García de planter son personnage. Elle lui a également permis de mettre en pratique le remaniement et la réinterprétation du parti apriste dont il était l'instigateur et le nouveau leader emblématique. L'Apra, avec à sa tête Alan García, présentait une campagne électorale moderne pour son époque. Alan García allait non seulement moderniser l'image du parti apriste avec sa jeunesse, son charisme et son ambition mais également celle de l'homme politique péruvien. L'exemple le plus parlant étant cette constante immixtion voulue par García lui-même dans sa sphère privée. Une immixtion très médiatisée.

La campagne électorale de 2001 marque son retour sur le devant de la scène politique après presque dix ans d'absence. Le contexte est complètement différent de celui de la première campagne : le premier mandat apriste a une fois encore déçu la population péruvienne. En 2001, Alan García se trouve face à un électorat hostile et pâtit d'une mauvaise image (voleur et menteur). Cette campagne reste cependant déterminante pour le parti apriste puisqu'elle illustre le retour de García et de son parti sur le devant de la scène politique malgré un contexte hostile. Le ballottage de García au second tour ainsi que sa progression au cours de ces trois mois attestent de ses talents de challenger et constituent le premier « exploit » improbable de ce personnage envoûtant et très spectaculaire qu'est García. Du haut de son mètre quatre-vingt-treize, Alan García est un personnage imposant. Mais García est bien plus qu'un homme au physique avantage, il excelle dans la rhétorique d'où son surnom d'enchanteur de foules. Le discours de la Plaza San Martín<sup>160</sup>, samedi 27 janvier 2001, atteste de ses talents d'orateur, je dirai même en citant les médias péruviens d'« enchanteur ». Gonzalo Portocarrero<sup>161</sup> décrit parfaitement les effets de sa rhétorique sur son public ainsi que l'interaction et la complicité qu'il noue avec lui. Ce discours caractérise la rhétorique d'Alan García et permet de dresser le profil du leader apriste. Un homme qui se caractérise par son audace et son cynisme : García entre en transe lorsqu'il se rend compte de l'impact positif de son discours sur le public, l'enthousiasme de son auditoire qui l'acclament, il déclare alors *Je veux m'adresser aux jeunes...à ceux à qui l'on a dit n'écoute pas Alan García parce qu'il peut te convaincre...* En prononçant ses mots, Alan García sourit, extasié. Il savoure son pouvoir de persuasion, son habilité à établir une complicité avec son public. Il esquisse alors un sourire coquet et désinhibé qui montre qu'il a compris que ses mensonges ont été perçus comme vrais par son public. Ce bonheur est alimenté par l'idée-sentiment de se savoir avec la capacité communicative de convaincre n'importe qui, il le dit d'ailleurs lui-même, la seule façon de lui résister est de ne pas l'écouter. Il s'agit d'un sentiment de toute-puissance. Poussé par ce sentiment, García enchaînera sur les vers tirés de la pièce de théâtre de Calderón de la Barca, *La vida es un sueño*<sup>162</sup> pour illustrer son émotion : ce meeting, ses retrouvailles publiques avec ses partisans et le Pérou lui semblent tout droit sorti d'un rêve.

La campagne de 2001 voit également l'apparition d'un phénomène hérité du régime fujimoriste, la « guerre sale » entre les candidats, qui joua un rôle prépondérant au niveau du

---

<sup>160</sup> Cette séquence est notamment utilisée dans le film péruvien *Ojos que no ven* de Francisco J. Lombardi.

<sup>161</sup> Voir à ce sujet l'article « *Entraña obscena y semblante cínico* », publié sur le blog de Gonzalo Portocarrero, <http://gonzaloportocarrero.blogspot.com/2010/07/08/entrana-obscena-y-semblante-cinico/>

<sup>162</sup> *Yo sueño que estoy aquí de estas prisiones cargado, y soñé que en otro estado más lisonjero me vi. ¿ Qué es la vida ? Un frenesí. ¿ Qué es la vida ? Una ilusión, una sombra, una ficción, y el mayor bien es pequeño : que toda la vida es sueño, y los sueños, sueños son.*



traitement de l'information par les médias analysés. Une guerre sale menée dans un contexte de révélations quotidiennes et de diffusion de vidéos illustrant la corruption dans toutes les sphères du pouvoir et au sein même des médias. Les médias se centrèrent une fois encore sur le comportement des politiciens et sur leurs déclarations. Leurs faits et gestes et déclarations furent toujours présentés d'une façon attrayante, sortant les propos de leur contexte ou les déformant et furent très médiatisés.

Quant à elle, la campagne électorale de 2005-2006 illustre cette dépendance entre les médias péruviens et les hommes politiques à travers cette mise en scène spectaculaire du processus électoral. Alan García n'hésita pas à esquisser des pas de danse<sup>163</sup> pour gagner des voix décisives lors de la seconde phase du processus électoral. Ainsi durant cette campagne, le *feedback* joua également un rôle de premier ordre. Le message de l'émetteur vers le récepteur n'étant pas à sens unique, il existe une influence du récepteur sur l'émetteur. Cette campagne marqua un tournant dans la communication politique au Pérou. Si durant la campagne électorale de 2001 García n'hésita pas à chanter aux côtés d'Arturo Zambo Caverio *Y se llama Perú*, il ira encore plus loin en 2006, n'hésitant pas à se mettre lui même en scène. Alberto Fujimori avait introduit cet usage de la musique et de la danse dans la campagne électorale, au style des campagnes nord-américaines, mais Alan García sera aller plus loin en donnant une dimension plus importante à la musique et la danse puisqu'ils devinrent déterminants à sa victoire et apportèrent une nouvelle dimension à la communication politique au Pérou en période électorale. Paradoxalement, elle est la seule des trois campagnes électorales analysées à se dérouler dans un contexte politique, économique et social stable. Le gouvernement d'Alejandro Toledo fut une période de relative stabilité économique et politique. L'événement marquant de cette campagne électorale fut sans contexte l'apparition et la percée d'un nouvel *outsider*, l'ancien lieutenant-colonel, Ollanta Humala Tasso. Le Pérou des élections présidentielles de 2006 présentait des idéologies politiques en perte de force et une fragmentation sociale profonde ainsi qu'un sentiment général de méfiance et de scepticisme envers le pouvoir et la classe politique péruvienne. Ce cadre, encre dans un contexte de

---

<sup>163</sup> Mario Vargas Llosa exprima notamment son étonnement quant à la progression de García dans les sondages dans sa rubrique Piedra de Toque publiée dans le quotidien *El Comercio* du lundi 13 mars 2006, *Le fait que le président qui amena avec lui un des plus grands cataclysmes économiques et sociaux au Pérou, plus grand encore que la Guerre du Pacifique, grâce à ses terrifiants laisser-passer, arrive en troisième position de cette compétition électorale, montre combien l'amnésie joue un rôle d'envergure, et jusqu'à quel point le cabotinage influe plus que les programmes et les idées. Au début de sa campagne, Alan García se montra sérieux, essayant de montrer qu'il avait changé, qu'il n'était plus ce petit jeune homme fougueux et démagogue qui mit en pièce le pays qui lui confia la présidence. Il exposait un projet social démocrate de centre-gauche, avec quelques mots contre les chefs d'entreprises et les transnationales, pour ne pas perdre les bonnes habitudes. Mais comme cette stratégie responsable l'éloignait petit à petit des deux têtes de course, il commença subitement à accommoder ses présentations publiques d'un exhibitionnisme chorégraphique, dansant les danses à la mode, le reggaeton et le perreo. Nous étions plusieurs à penser que ce spectacle du leader de la cinquantaine, obèse et aux cheveux teints, remuant avec frénésie le derrière pour s'attirer les faveurs de la jeunesse, le ferait définitivement couler dans les sondages et dans le ridicule. Mais, cela n'eut pas lieu : il commença à gagner des points et certains disent même que s'il continue à remuer avec autant d'acharnement, il pourrait battre Humala et peut-être même disputer la finale avec Lourdes Flores.*

croissance économique, fut néanmoins la principale cause d'un sentiment de frustration<sup>164</sup> au sein des classes sociales les plus modestes. Julio Cotler<sup>165</sup> justifia par ce sentiment de mécontentement la percée d'Ollanta Humala dont le principal soutien provenait des Andes, des bidonvilles et des secteurs les plus défavorisés qui s'identifiaient à ce métis. Humala prônait un radicalisme qui représentait pour ces secteurs sociaux un changement concret. Cette campagne électorale fut marquée par une surmédiation de sa candidature par les médias de communication massive péruviens. Cette surmédiation qui avait pour but de nuire à sa candidature fit l'effet inverse. Elle fit connaître Humala et confirmait ainsi que toute publicité, même mauvaise, est bonne à prendre.

Un autre phénomène lié à la surmédiation autour d'Ollanta Humala fut l'intervention du mandataire vénézuélien Hugo Chávez dans la campagne électorale, des interventions répétitives qui permirent à Alan García de monter dans les sondages et d'asseoir une nouvelle stratégie basée sur un patriotisme qu'il incarnait face à une intromission étrangère qui prenait les traits du mentor d'Humala. Les médias n'hésitèrent pas à jouer les médiateurs entre le mandataire vénézuélien et les candidats à la présidence, avivant le conflit et rendant plus distrayante la campagne. Ce comportement aboutira à un questionnement sur l'éthique et le rôle des médias de communication massive péruviens.

L'analyse de ces trois campagnes électorales nous a ainsi permis de définir les différentes stratégies de communication (mises en place par Alan García et son équipe) à l'oeuvre et leurs perceptions à travers les quotidiens et les magazines télévisés analysés, ainsi que la représentation du candidat apriste par ces médias. Dès la campagne électorale de 2001 mais particulièrement durant celle de 2005-2006, Alan García joua le jeu du spectacle et la qualité de l'information politique transmise aux citoyens en pâtit. La télévision, en particulier, a transformé les partis politiques en les contraignant à adapter leurs méthodes, en substituant leur action, leur forme d'expression et peut-être de direction. Le candidat apriste construisit un personnage à la fois proche de l'électeur (la bière et le reggeaton) et de ses problèmes, avec un programme électoral social, favorisant une identification plus réaliste.

En 1984-1985, *La República* afficha une ouverte sympathie pour le candidat apriste tandis que *El Comercio* se montra plus mesuré voir craintif d'une possible victoire apriste, en dénotant le nombre restreints d'articles évoquant Alan García et le parti apriste et leur caractère succinct, si ce n'est pour exprimer ses réticences. *Panorama* affichait également une sympathie pour le

---

<sup>164</sup> Si l'on additionne les votes obtenus par Ollanta Humala, Alan García et Valentín Paniagua, et les « petits » candidats, on constate une volonté de changement à l'égard du néolibéralisme économique pratiqué par Alberto Fujimori et Alejandro Toledo.

<sup>165</sup> Cf. interview du quotidien *El Comercio* du dimanche 21 mai 2006 en page a2.

jeune leader apriste. Il apparaissait à l'écran au milieu des foules, insistant sur sa popularité. En 2001, *La República* accorda une couverture médiatique complète à la candidature apriste dès son retour au Pérou tandis que *El Comercio* se montra une fois encore réticent à cette candidature ne couvrant que partiellement la campagne électorale apriste, qu'après le premier tour. *Panorama* avait un ton plus critique, n'hésitant pas à revenir sur les faux-pas de la gestion apriste, suivant la ligne des autres médias péruviens. Enfin, *El Francotirador* de Jaime Bayly affichait une claire opposition au candidat de l'Apra. L'interview d'Alan García constitua un événement médiatique. Une médiatisation qui caractérisa les gestes et les déclarations du journaliste au cours de la campagne. Jaime Bayly tourna en dérision les exploits artistiques du leader apriste et en fit d'ailleurs un sujet de moquerie dans le cadre de son émission et diffusa la vidéo du *teteo* à plusieurs reprises. La séquence fut d'ailleurs choisie par les téléspectateurs de l'émission comme la vidéo de l'année.

Cette analyse peut également nous permettre d'élaborer des théories sur la communication politique au Pérou, les élections constituant des périodes charnières en matière de communication. Ainsi que le genre de perception et de communication offerts par les médias péruviens de la communication politique et ses conséquences sur la politique. Et par extension, de l'évolution de ce genre de communication mise en place par les médias et par les partis politiques soumis à la communication offerte par les médias.

L'Apra est idéologiquement apparu comme un parti de gauche, anti-oligarchique et aux pratiques radicales, fondé au Mexique en tant que front en 1924 et en tant que parti en 1930. Nationaliste et révolutionnaire à ses débuts, le Parti Apriste Péruvien couvre désormais un secteur de centre gauche, social démocrate. Elle est l'organisation qui a le plus d'expérience sur la scène politique nationale. Dans le cadre d'une crise générale des parti traditionnels populistes latino-américains, la situation de l'Apra, parti traditionnel populiste qui a traversé plusieurs crises durant ces dernières années, est paradoxale. Sa structure est encore marquée par la verticalité de son fonctionnement. Les chaînes de communication présentes à l'intérieur du parti ne servent qu'à faire parvenir les messages envoyés par les dirigeants aux bases militantes. Ces messages sont émis dans le but de s'assurer que l'image de ces mêmes dirigeants soit respectée et perçue comme supérieure et infaillible.

Grâce à sa victoire présidentielle en 1985, l'Apra inclut tous les secteurs de la société, allant des membres de l'élite, à la classe moyenne et la classe ouvrière organisée jusqu'aux habitants des *pueblos jóvenes*. Il devint un parti national. Il gagna le soutien des zones non-apristes comme le Sud, tel que Cusco et Puno en y gagnant une forte majorité. Il devint le parti politique le plus influent.

L'identité territoriale a une influence considérable dans l'acceptation et l'identification à un candidat aux élections. Elle a plus d'influence que la référence socio-économique. L'Apra compte une représentation politique qui est devenue moins stable. En 1985, l'Apra gardait encore ses positions dans le Nord et gagna des zones jusque-là étrangères à son influence grâce à une brillante campagne<sup>166</sup>. Mais cette force commença à s'estomper et en 2002, Yehude Simón, candidat du parti humaniste péruvien, de gauche, remporta les élections régionales de Lambayeque<sup>167</sup> et battit pour la première fois l'Apra sur son terrain. Alan García commença pour cette raison une campagne de reconquête du bastion du Nord avant la tournée électorale officielle de 2006. Lors des élections de 2006, le faible niveau de développement productif et celui du marché capitaliste par régions, la majorité d'habitants quechuas et aymaras ainsi que les habitants de l'Amazonie péruvienne au sein de l'électorat furent décisifs bien que l'électorat de Lima restât toujours aussi important. Lima soutint Lourdes Flores Nano au premier tour des élections présidentielles puis, Lima fut décisive pour Alan García au second tour face à Ollanta Humala. Au Pérou, les secteurs les plus défavorisés, notamment le centre et surtout le sud du pays (sud andin : Puno, Cusco, Arequipa), n'ont aucune représentation politique et, si elles en ont une, elle est en crise permanente, ou en reconstruction menée soit par la gauche, qui a souvent dominé cet espace, soit par des marginaux soit par des hommes politiques auxquels cette région s'identifie à travers l'attrait de propositions prônant un changement radical. La gauche n'est pas solide et la droite populaire, sauf dans le cas du fujimorisme à Lima, ne répond à aucune de ses attentes. Les partis de droite et centre-droite ont une représentation politique très présente et plus ou moins stable dans la capitale. L'histoire politique de certaines régions constitue un facteur déterminant au moment du vote. La côte est apriste depuis presque soixante ans mais cette préférence tend à évoluer. Lima, elle, est plutôt de centre droite. Le centre et tout particulièrement le sud du pays n'ont aucune identité politique de même que l'Amazonie, des régions qui, plus par frustration que par conviction idéologique, ont traditionnellement porté au pouvoir des outsiders : *l'honnêteté et la technologie* du *chinito* Fujimori (1990-2000), *les millions d'emplois* du *cholo* Toledo (2001-2006). Le Pérou n'a rien à voir avec la Bolivie des puissants secteurs sociaux, des syndicats et des mineurs organisés. La crainte du Sentier Lumineux et la violence de la lutte anti-subversive y ont déstructuré et détruit les mouvements populaires.

L'opposition entre Alan García et Ollanta Humala en 2006 illustre bien les divergences

---

<sup>166</sup> cf. c. Une tournée électorale inédite, p. 130.

<sup>167</sup> Yehude Simón Munaro, leader du Partido Humanista Peruano, remporta la présidence de la région de Lambayeque en 2002, avec 32,5% des voix contre 20,44% pour le parti apriste. Durant ses trois premières années de mandat, il participa à la réalisation de plusieurs œuvres dans le secteur rural dont notamment la construction du *Proyecto Olmos*. Il fut de nouveau réélu en 2006.

politiques, économiques et sociales qui traversent l'Amérique latine. Alan García incarne le mal mineur face à la polémique Humala. C'est avec cette étiquette et une promesse de croissance qu'il fut réélu. Alan García remporta les élections (52 % des suffrages) grâce à la capitale et à quelques poches du Nord (La Libertad, Piura, Lambayeque). Cette tendance d'une perte d'influence s'intensifiera durant le second mandat d'Alan García. L'Apra s'allia avec les fujimoristes. Au cours de sa campagne électorale, García se situa au centre gauche. Sa relation avec le fujimorisme se consolida ouvertement lors des élections présidentielles de 2011 lorsque García déclara soutenir la candidature de Keiko Fujimori.

Au cours de son second mandat Alan García opta pour la prudence et suivit le modèle économique défendu par Alberto Fujimori et Alejandro Toledo, le modèle économique néolibéral, celui-là même qu'il avait tant critiqué et prétendu combattre. Ainsi selon Carlos Iván De Gregori, son mandat fut un mélange de Fujimori et Toledo<sup>168</sup>. Il fut conservateur et donna priorité aux investissements privés. Il ne mit en place aucun programme de politique sociale. Néanmoins, chaque changement de discours et d'action au cours de son mandat sous-entendait un déplacement social progressif. En 2011, Alan García culmina son second mandat présidentiel avec un taux de 42% d'approbation et de 29% de popularité. Il laissa le pays avec un taux de croissance de 7% qui ouvrit les portes aux investisseurs asiatiques. García a surtout bénéficié d'un contexte macro-économique favorable, d'une réduction de la pauvreté monétaire et de 138 000 œuvres publiques fortement médiatisées sous le slogan *Le Pérou avance* (*El Perú avanza*) au cours de ces cinq années.

Sous le gouvernement apriste, le nombre de pauvres passa de 49% en 2005 à 30% en 2011. Mais bien que la pauvreté urbaine fût réduite, la pauvreté rurale se consolida. 60% des Péruviens ruraux sont pauvres et les régions andines comme Huancavelica ou Apurímac atteignent tristement les 70% d'habitants vivant sous le seuil de pauvreté. Le Pérou a aussi vu augmenter la production de feuille de coca qui s'est étendue sur les principales vallées où Sentier Lumineux garde une influence. Sa production est passée à 6,8%<sup>169</sup> dans treize régions en 2009. Cette progression pourrait aboutir à ce que le Pérou devienne le premier producteur de cocaïne dépassant ainsi pour la première fois la Colombie. Le Pérou reste le premier exportateur de cocaïne à cause de son très faible taux de saisie policière. La reconstruction entreprise par l'État, suite au tremblement de terre d'une magnitude de 7,9 sur l'échelle de Richter du 15 août 2007, qui toucha Pisco et qui laissa derrière lui plus de 500 morts et 300 000 personnes sans abri, piétine encore. Seulement 10% des maisons ont été reconstruites

---

<sup>168</sup> Propos tenus lors d'une interview accordée au quotidien *La República*, publiée le dimanche 27 mai 2007 dans son supplément *Domingo*.

<sup>169</sup> Selon le rapport de la *Oficina de Naciones Unidas para la Droga y el Delito* (ONUDD).

et plus de 4000 familles continuent encore à vivre dans des préfabriquées de 2 mètres sur 5. Plus inquiétant encore, selon un rapport de la *Comisión de Fiscalización del Congreso*, seulement 40% des fonds destinés aux sinistrés auraient été utilisés par les autorités régionales, locales et nationales. La corruption, qui selon les propres termes de García<sup>170</sup>, élaboussa son second mandat. Le cas le plus retentissant fut celui des écoutes téléphoniques -appelées « faenón » par Rómulo León, ancien ministre du premier gouvernement apriste, et Alberto Químper, alors président de l'entreprise publique Perúpetro- des juteux pot-de-vins reçus durant un processus d'attribution de lots pétroliers. Le cas des « petroaudios » diffusés par la télévision firent notamment tomber le premier cabinet de García avec à sa tête Jorge del Castillo. Il est intéressant de noter que selon un récent sondage de DATUM, 85% des Péruviens interrogés considèrent que le gouvernement de García a été corrompu.

Un autre fait marquant de ce second mandat apriste est sans contexte l'extradition et le jugement d'Alberto Fujimori, condamné à 25 ans de prison pour crime contre l'Humanité, le 7 avril 2009. Néanmoins, la promulgation du décret présidentiel n°1097 remit en cause cette condamnation populaire. Il déclarait prescriptibles les crimes contre l'Humanité, menaçant ainsi de libérer Fujimori et ses acolytes. Alan García y renonça suite à l'intervention de l'écrivain Mario Vargas Llosa qui qualifia ce décret *d'une amnistie à peine masquée*. Selon la coordinatrice nationale des Droits de l'Homme, les droits sociaux, économiques et politiques n'ont fait que reculer au cours des cinq années de mandat apriste.

Le gouvernement apriste a suivi un développement focalisé sur le secteur minier, les hydrocarbures ainsi que l'exportation agronomique. Les projets miniers se sont multipliés sur 6 millions d'hectares en 2006 à 21 en 2010, soit sur environ 20% du pays. Ce développement a engendré une instabilité sociale avec une vague de protestations des communautés des Andes et de l'Amazonie. Les conflits sociaux sont passés de 80 par mois en 2006 à 234 selon le dernier rapport de la *Defensoría del Pueblo*. Le conflit de Bagua fut sans conteste l'épisode le plus sanglant et força García à nommer un nouveau cabinet.

Lors des élections présidentielles de 2011, l'Apra eut une campagne électorale désastreuse, résultat de ses contradictions internes. L'Apra est devenu un parti politique très fragilisé avec une direction<sup>171</sup> personnelle forte, mais qui s'identifie avec une gestion très conservatrice. Face à une revendication socialiste, on observe une carence dans le corps doctrinaire qui légitime l'origine socialiste du parti apriste. L'Apra est devenu un parti libéral qui abandonne petit à petit cette thèse socialiste. Pour Julio Cotler, l'Apra connaît ses derniers jours avec l'élection

---

<sup>170</sup> Alan García reconnut publiquement que la corruption causa beaucoup de tort à son gouvernement.

<sup>171</sup> Une succession historique de caudillos, Víctor Raúl Haya de la Torre et Alan García.

d'Ollanta Humala. García a souffert de troubles<sup>172</sup> bipolaires d'un point de vue politique en allant d'un côté et de l'autre de l'échiquier politique durant son dernier mandat. L'élection d'Ollanta Humala et sa consolidation pourrait déplacer l'Apra au centre, voire à droite, de l'échiquier politique péruvien. L'Apra devrait ainsi décider de se situer dans une gauche centriste ou « humaliste » ou de se réinventer en s'érigeant en tant que leader de la coalition de droite.

Même si parfois les médias voient leur action freinée par des conditions et des limites sociales et psychologiques, ils n'en exercent pas moins des effets perceptibles -plus notables et importants en période électorale- sur les attitudes et les comportements des électeurs. Leur influence politique n'est pas négligeable. La tendance à minimiser l'effet des médias a été traitée par des sociologues de l'école de Paul Lazarsfeld qui prévalaient l'influence des relations interpersonnelles, les médias étant secondaires. Il s'exerçait plus d'influence au sein d'un même milieu social. Une idée répandue dans les années 1959 et 1960 dans les milieux scientifiques occidentaux et qui reste importante dans la cadre d'une société aussi segmentée et compartimentée que la société péruvienne. Les conditions de réception de ces messages n'étant en effet pas les mêmes pour tous. Le contenu même du message n'étant pas non plus indifférent. La question des cinq W de Harold Lasswell (qui dit quoi, par quel canal, à qui, avec quel effet ?) reste importante pour analyser l'influence des médias de communication massive péruviens. Les conditions socio-psychologiques de l'influence des médias péruviens sont tout aussi importantes. Tout comme le degré de confiance envers les médias, les phénomènes de perception sélective et les défauts de compréhension de certains messages, le réseau de relations personnelles auquel appartiennent les individus.

L'analyse des deux dernières campagnes électorales nous amènent à nous interroger sur les limites de l'influence des médias péruviens sur l'électorat péruvien. En effet comment un homme politique tel que Alan García, au passé politique obscur, a pu « laver » son image en 2001 et passer en ballottage au second tour puis être réélu en 2006. Qu'est-ce-qui a poussé les Péruviens à voter pour la fille d'un ancien dictateur emprisonné pour crime contre l'Humanité en 2011 ? L'écrivain Mario Vargas Llosa l'explique par une amnésie, une amnésie qui caractérise le peuple péruvien. Quelle est donc cette tendance de l'électorat péruvien de choisir des représentants autoritaires ? Comment expliquer cet attrait de l'électorat péruvien pour l'*outsider* dans le cadre des campagnes présidentielles ? Si l'on compare les électeurs péruviens résidant à l'étranger, on constate une inversion des tendances. En 2006, les Péruviens résidant en France votèrent en grande majorité pour Lourdes Flores Nano, la

---

<sup>172</sup> Entre 1985 et 1990, on parlait de ses troubles psychiques.

candidate de droite. Ils perpétrèrent cette même sympathie en 2011 en votant pour Keiko Fujimori. La grande majorité des Péruviens issus des classes moyennes et défavorisées gardent une mauvaise image de la politique, l'*outsider* reste ainsi la valeur sûre à leurs yeux : n'étant pas issu du milieu politique -et s'en vantant comme Alberto Fujimori en 1990-, sa nature même d'*outsider* alimente une identification de l'électorat. Cette tranche de la population lésée et sans influence dans la vie politique à cause du clientélisme qui caractérise la société péruvienne se sent prise d'un certain pouvoir au cours des élections, en particulier des élections présidentielles. Son vote revêt ainsi un sens protestataire au moment où sa voix peut enfin se faire entendre. Cette tranche de l'électorat péruvien est fortement courtisée par les candidats et les hommes politiques -à cause de son poids démographique- mais comme le montre l'élection de Ollanta Humala en 2011, elle préfère encore et toujours l'*outsider*. Ce phénomène a évolué en s'étendant à une grande majorité de l'électorat péruvien qui souhaitait un changement<sup>173</sup>. L'élection d'Humala au Pérou en 2011 peut dans ce sens être comparée à celle de Barack Obama : l'électorat américain, comme le péruvien, souhaitait un changement, un mandat d'Hillary Clinton aurait été considéré comme une continuation du mandat de son époux, au même titre que celui de George Bush. Certains observateurs parlèrent ainsi de dynasties politiques. Barack Obama incarnait ainsi un changement.

Enfin, cette volonté de changement qui a pris forme avec l'élection en 2011 d'Ollanta Humala pourrait plus tard aboutir à l'élection d'une femme comme au Chili, en Argentine et au Brésil.

Les médias péruviens n'hésitent pas à prendre parti et le font sans aucune concession, comme ce fut d'abord le cas d'Humala en 2006 avec une surmédiation qui avait pour but de lui nuire puis en 2011, encore contre Humala, *El Comercio* n'hésitant pas à se prononcer ouvertement contre sa candidature et à soutenir celle de Keiko Fujimori, quitte à en faire pâtir sa ligne éditoriale. Le rejet de la candidature de Keiko Fujimori fut collectif. Selon le quotidien espagnol *ABC*, il n'existait aucun précédent dans la démocratie péruvienne d'un soutien massif de cette nature (en faisant référence aux intellectuels, artistes et politologues) envers une candidature. Cependant, la couverture médiatique de ces prises de position par les principaux médias de communication massive péruviens fut insignifiante. Un des faits marquants concernant ce phénomène est notamment l'envoi d'une couronne de fleurs mortuaires<sup>174</sup> au quotidien *La Primera*, un des rares quotidiens qui soutint durant cette campagne électorale la candidature d'Humala. La prolifération de prises de positions publiées par les médias pullula

---

<sup>173</sup> Ollanta Humala avait en effet modéré son discours et s'entoura des représentants de la gauche traditionnelle péruvienne.

<sup>174</sup> Cette pratique était utilisée durant le régime d'Alberto Fujimori pour intimider les médias.



durant les élections présidentielles de 2011, parmi eux le prix Nobel Mario Vargas Llosa<sup>175</sup> qui demanda publiquement au quotidien *El País* que sa rubrique *Piedra de Toque* ne soit plus publiée dans le quotidien *El Comercio* à cause de son alignement médiatique et de la manipulation de l'information qui caractérisa selon lui le quotidien durant ces élections. La politique communicative du doyen de la presse nationale s'est orientée vers un clair libéralisme qui s'accorde avec sa position d'origine. Ainsi durant le dernier mandat d'Alan García, *El Comercio* n'endossa pas le rôle de journal de l'opposition. Il y eut un changement dans le groupe Miró Quesada. Depuis les élections municipales, le groupe mena une campagne contre la candidature d'Ollanta Humala. Ce choix s'expliquerait par la présence de la nouvelle directrice idéologique du groupe, Martha Mier. Julio Cotler parle d'un retour aux années soixante des Miró Quesada.

On observe ainsi une évolution négative de l'information donnée par les médias péruviens non seulement dans le cadre des élections présidentielles -cette caractéristique est en effet plus notoire étant donnée l'importance de cette période en terme de communication ainsi qu'en terme de densité- mais par extension de la communication au Pérou, qui est dépendante de ses propriétaires et du lien famille/médias qui entravent de plus en plus une information complète. Les médias péruviens -notamment *El Comercio*, un groupe axé sur son ascendance familiale<sup>176</sup>, de plus d'origine créole- montrent ainsi une tendance à défendre leurs biens et donc de s'aligner sur des représentants politiques de droite qui sauront les préserver et avec lesquels ils entretiendront des relations cordiales. Cependant jusqu'ici cette sympathie ne s'était pas exprimé si ouvertement qu'en 2011. Les médias péruviens ont transgressé le dernier semblant d'éthique et ont en ce sens atteint un niveau supérieur dans le cadre du traitement de la communication. Cette carence informative que l'on pourrait qualifier de parti pris par les médias de passer sous silence le rejet de la candidature de Keiko Fujimori fut cependant relayé par les blogs (Buda de Nieve, Antiprensa et InstantMemorex notamment) et les réseaux sociaux (tweeter et facebook). Ces espaces devinrent des espaces de rencontres entre personnes issus de milieux très variés qui n'auraient sans doute jamais pu dialoguer dans le monde réel. Ces nouveaux instruments de communication amenèrent de nouvelles formes de médiation des relations humaines.

Les médias ont changé mais aussi les façons dont nous nous mettons en relation et par conséquent, la façon dont nous nous mettons en relation avec la politique. Même si une grande partie de la population péruvienne reste étrangère à ces nouvelles formes de

---

<sup>175</sup> L'écrivain soutint la candidature d'Ollanta Humala, il parla d'un *soutien exigeant et critique*.

<sup>176</sup> Je pense aussi à *Panamericana Televisión* (chaîne 5) qui fut fondée par la famille de Genaro Delgado Parker, grand magnat des médias péruviens.

communication, cet élan et afflux de communication durant les élections présidentielles de 2011 est très positif et montre qu'il faudra désormais compter sur elles. Elles ont également contre-balançé le choix d'une grande partie des médias péruviens.

Selon l'association Transparencia<sup>177</sup>, durant le premier tour électoral, la télévision<sup>178</sup> et la presse écrite ont encore couvert en grande majorité des événements de campagne avec 80,7% de couverture médiatique contre 19,3% pour des sujets concernant les programmes électoraux. La presse écrite<sup>179</sup> a également accordé une couverture plus importante aux événements de campagne (86,7%) et seulement 13,3% aux propositions électorales. Les médias et les candidats établirent les sujets traités et leur évolution mais les médias n'exercèrent pas autant d'influence sur l'électorat que les stratégies de communication des candidats, les identités territoriales et corporatives des électeurs et la classe sociale du candidat. Le manque de représentation politique de régions entières et la méfiance des Péruviens envers les médias de communication en furent les principales raisons. Il est intéressant de souligner que quelques jours avant le premier tour électoral, le respect des Droits de l'Homme et le passé des candidats à la présidence furent largement évoqués par les médias péruviens.

Les élections présidentielles de 2011 divisèrent les Péruviens<sup>180</sup> en faisant ressortir les différents degrés de fractures sociales du Pérou. Il suffisait de voir les commentaires racistes sur les réseaux sociaux et les blogs contre la candidature d'Ollanta Humala<sup>181</sup>. Les résultats du premier tour électoral mirent les Péruviens face à deux options démocratiquement précaires : Ollanta Humala, militaire retraité, impliqué dans des crimes contre l'Humanité, sans aucune formation politique et « pantin » d'Hugo Chávez, et, de l'autre, Keiko Fujimori, fille de l'ancien dictateur Alberto Fujimori. Les deux avaient en effet des parents accusés de crimes contre l'Humanité que ce soit le frère pour Humala que le père pour Keiko. Les Péruviens se

---

<sup>177</sup> Asociación Civil Transparencia. *Elecciones generales 2001 - 1ra vuelta. ¿ De qué se ocupó la televisión de señal abierta en dos meses de campaña ?* Datos electorales. Bulletin 9. Lima, 25 mai 2011.

Asociación Civil Transparencia. *Elecciones generales 2001 - 1ra vuelta. ¿ De qué se ocupó la televisión de señal abierta en dos meses de campaña ?* Datos electorales. Bulletin 9. Lima, 25 mai 2011.

<sup>178</sup> Enquête réalisé sur les chaînes *Frecuencia Latina, América Televisión, Panamericana, TV Perú, ATV, Global TV* et *RBC*.

<sup>179</sup> Enquête réalisé sur les quotidiens *Correo, El Comercio, El Peruano, La República, Perú 21* et *El Trome*.

<sup>180</sup> Voir à ce sujet l'article de Paola Patiño, « El otro soy yo », sur le site de Anti Prensa. <http://www.antiprensa.pe/el-otro-soy-yo/>

<sup>181</sup> Le candidat de Alianza Gana Perú était traité d'« Indien » et d'« inculte ». Ses sympathisants étaient également attaqués, Ollanta Humala avait été ballotté au second tour grâce à une masse d'« ignares », pouvait-on lire dans ces blogs. Le débordement populaire des années cinquante créa un nouvel électorat de migrants *cholos* (métis de Blancs et d'Indiens) dont la voix, de plus en plus importante au niveau politique, se fit entendre, et fut diffusée par des canaux non traditionnels. Leur poids démographique (et comme électeurs) a eu un profond impact sur la vie politique. A tel point qu'il est maintenant impossible pour les candidats d'ignorer le vote *cholo* (ce fut patent avec la défaite de l'écrivain Mario Vargas Llosa face à Alberto Fujimori en 1990).

trouvèrent une nouvelle fois face au syndrome du mal mineur. Mais ce qui attire le plus l'attention à la vue de ces résultats c'est l'expression d'une colère, celle d'une grande masse de Péruviens pour qui les gouvernements qui se sont succédés au Pérou n'ont rien changé à leur situation (en grande majorité de la sierra, zone montagneuse) et qui confièrent leur destin et celui de leur pays à des leaders apolitiques, dits *outsiders*. En 2011, le Pérou se trouva à un moment crucial de son Histoire, celui d'un changement historique.

Le Pérou est le pays avec le taux le plus élevé de mécontentement de toute l'Amérique Latine (désapprobation du président et du pouvoir judiciaire et législatif) et le plus haut taux d'indice de développement. La politique est liée à l'économie. Alejandro Toledo sut garder un juste milieu mais il resta le leader de l'opposition au gouvernement d'Alberto Fujimori. García perpétra une politique néolibérale et c'est ce qui alimenta le mécontentement populaire. Ollanta Humala semble suivre la politique de Lula au Brésil et des gouvernements latino-américains qui appliquent une politique sociale démocrate. Selon le sociologue Julio Cotler<sup>182</sup>, le nouveau gouvernement devra suivre un programme de redistribution économique qui rééquilibrera la balance : suite au mandat de García les riches sont plus riches et les pauvres plus pauvres. Mais il ne s'agit pas que d'une redistribution économique, elle est aussi symbolique. Humala incarne cette minorité de Péruviens pauvres. Il incarne le leader de cette redistribution à cause de ses origines et de l'effet de surprise de son élection.

Ollanta Humala remporta les élections présidentielles de 2011 avec des scores phénoménaux dans quinze départements sur vingt-cinq, surtout dans la sierra centre et sud, à très forte majorité indigène - notamment Huancavelica (78,9 % des voix), Ayacucho (83,9 %), Cuzco (73,1 %), Apurímac (70,9 %)-, les départements avec les plus importants indices de pauvreté. Ceci lui a permis de déclarer, serein, au soir du scrutin, d'avoir obtenu *une victoire sociale et politique*. À son résultat prometteur s'ajoute celui de son parti<sup>183</sup>, le PN-UPP : avec quarante-cinq députés (dont dix-neuf femmes), il devient la première force politique, devant l'APRA (trente-six représentants), aucune formation n'obtenant la majorité. Le parti de Keiko Fujimori est devenu le quatrième parti politique dans tout le pays et le second à Lima. Les résultats de ces élections démontrent que les options autoritaires -la droite avec Keiko Fujimori et la gauche avec Ollanta Humala- comptent avec le soutien 39% de la population péruvienne

---

<sup>182</sup> Voir interview accordée par Julio Cotler au site Perú Top Publications en mai 2011, [http://www.perutop10000.com.pe/index.php?option=com\\_content&view=article&id=886%3Aentrevista-de-peru-top-publications-al-dr-julio-cotler-mayo-2011&catid=1%3Anovedades-de-perutop&Itemid=35](http://www.perutop10000.com.pe/index.php?option=com_content&view=article&id=886%3Aentrevista-de-peru-top-publications-al-dr-julio-cotler-mayo-2011&catid=1%3Anovedades-de-perutop&Itemid=35)

<sup>183</sup> Ollanta Humala s'était allié avec quatre partis de gauche : Partido Nacionalista Peruano, Partido Socialista, Partido Comunista del Perú, Partido Socialista Revolucionario, Movimiento Político Voz Socialista.

contre 52% pour les options démocratiques. Carlos Iván De Gregori<sup>184</sup> parlait déjà de l'apparition d'un candidat plus radical. Il présageait alors la situation des élections présidentielles de 2011 avec la candidature de Keiko Fujimori. La droite se trouva scindée avec plusieurs candidatures. Les trois candidats –Luis Castañeda, Alejandro Toledo et Pedro Pablo Kuczynski–, qui représentaient le système démocratique et libéral s'attaquèrent les uns les autres tout au long de la campagne électorale. Résultat, ils anéantirent leurs candidatures et ce furent les deux candidatures extrêmes qui furent ballotés au second tour. Les ravages de la guerre sale sont encore présents et dénotent une fois encore que l'électorat péruvien s'en écarte ou qu'elle provoque un fort rejet, en atteste l'exclusion de la course de ces trois candidats de droite qui s'entredéchirèrent.

Durant cette première année de la présidence d'Ollanta Humala, peut-être échaudée par ses précédentes erreurs de pronostics, peut-être aussi désorientée par un projet politique dont la mise en pratique manque parfois de visibilité, la presse péruvienne s'est montrée plus prudente que de coutume. La part croissante des commentaires des lecteurs, non plus dans la presse écrite mais dans les blogs et les rumeurs de la Toile ne devraient pas manquer de modifier ses pratiques. Un prolongement de cette étude devrait en tenir compte et observer quelle peut être désormais l'avenir d'un tribun tel qu'Alan García dans un contexte qui estompe le contact direct entre l'homme politique et son électorat.

---

<sup>184</sup> Propos tenus lors d'une interview accordée au quotidien *La República*, publiée le dimanche 27 mai 2007 dans son supplément *Domingo*.

*Humala fue un síntoma y queda por saberse si podrá, después de su derrota, armar una alternativa sensata de izquierda o será reemplazado por otro aluvión todavía más radical, de posiciones arcaicas, inviables, demagógicas, incluso fundamentalistas.*

# TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>7</b>
<b>I. LES TROIS VIES POLITIQUES D'ALAN GARCÍA.....</b>	<b>43</b>
<b>I. ALAN GARCÍA PÉREZ, POPULAIRE ET POPULISTE.....</b>	<b>43</b>
1. Le début de l'ère « alaniste ».....	45
A. Une promesse populiste.....	46
a. L'Apra d'Alan García.....	46
a. 1. Réinterprétation et remaniement de l'Apra.....	47
a. 2. Un style moderne.....	56
a. 3. La « péruvianisation » de l'Apra.....	67
b. Un programme nationaliste.....	71
b. 1. Leader de l'opposition au gouvernement.....	73
b. 2. Une moralisation politique.....	82
b. 3. La relance économique.....	86
B. Le candidat de tous les Péruviens.....	95
a. L'interprétation par l'APRA d'une société segmentée.....	97
b. Une collaboration péruvienne.....	101
b. 1. Le messianisme et le sentimentalisme.....	106
b. 2. Une exaltation au patriotisme.....	120
c. Une tournée électorale inédite.....	124
d. L'agglomération liménienne, la plus décisive dans la bataille électorale.....	145
2. Alan García, le nouveau visage de l'Apra.....	159
A. Les diverses facettes de la personnalité de García.....	162
a. Sa jeunesse, à la fois atout et source de discrédit.....	162
b. Un engouement pour la musique connu de tous.....	168
B. García, intime.....	181
a. Aprise de naissance.....	181

b. Époux et père de famille.....	185
C. Un homme politique accessible.....	195
a. La politisation d'un espace privé.....	195
b. « L'homme du consensus ».....	210
<b>II. L'EFFET GARCÍA.....</b>	<b>225</b>
1. Une candidature polémique.....	226
A. Une campagne « éclair ».....	227
a. L'élément perturbateur du processus électoral.....	227
b. Le candidat le plus impopulaire.....	246
b1. García, Jaime Bayly et le lithium.....	256
2. Un finaliste inattendu.....	269
a. Un politicien né.....	271
a1. Le succès d'une métamorphose.....	280
a2. Alan García et les sondages.....	295
b. Les secteurs populaires en ligne de mire.....	299
b1. Les jeunes, l'avenir du Pérou.....	318
c. Débat et match nul.....	323
<b>III. ALAN GARCÍA SE RÉINVENTE.....</b>	<b>332</b>
1. Une troisième chance de découvrir García.....	337
a. Une proposition sociale réformatrice populaire.....	352
2. L'importance du reggeaton dans la campagne apriste.....	362
3. García, le « mal mineur ».....	374
a. Positionnement sur l'échiquier électoral.....	377
b. Le phénomène Ollanta Humala.....	393
b1. Un débat présidentiel houleux.....	399
<b>II. INFLUENCE ET PERCEPTION DES MÉDIAS PÉRUVIENS.....</b>	<b>405</b>
<b>I. LA PRESSE ÉCRITE.....</b>	<b>408</b>
A. El Comercio, le doyen de la presse péruvienne.....	411

1. Présentation.....	411
a. Organisation.....	417
b. Rubriques.....	420
2. Couverture médiatique.....	427
a. Les unes.....	427
b. Les articles.....	428
b1. Les éditoriaux.....	433
b2. Les interviews.....	436
B. La República.....	437
1. Présentation.....	437
a. Organisation.....	439
b. Rubriques.....	440
2. Couverture médiatique.....	444
a. Les unes.....	444
b. Les articles.....	447
b1. Les interviews.....	449
c. Propagande électorale.....	449
<b>II. LA TÉLÉVISION.....</b>	<b>450</b>
A. Caractéristiques sociales et historiques de la télévision péruvienne.....	450
B. Émissions télévisées.....	455
1. Panamericana Televisión (chaîne 5).....	457
1.1. Le magazine Panorama .....	462
2. Frecuencia Latina (chaîne 2).....	468
2.1. Jaime Bayly.....	472
2.2. El Francotirador.....	473
<b>III. COMPORTEMENT DES MÉDIAS DURANT LES CAMPAGNES PRÉSIDENTIELLES DE 1984-1985, 2001 ET 2005-2006.....</b>	<b>477</b>
A. Influence des médias sur l'électorat.....	478
1. Perception des médias.....	479

a. La presse écrite.....	481
b. La télévision.....	484
2. Un électorat volatil.....	489
B. Une offre informative faible.....	491
1. La gestion journalistique des sujets les plus marquants de la campagne électorale.....	492
a. La presse écrite.....	497
a1. La República.....	499
a2. El Comercio.....	504
b. La télévision.....	506
2. Les sources de l'information en période électorale.....	509
3. Une couverture médiatique inégale des candidats à la présidence.....	515
a. La télévision.....	517
b. La presse écrite.....	520
c. Les sondages.....	526
C. La mise en scène du processus électoral.....	534
1. Les origines de la spectacularisation électorale.....	535
2. Le processus électoral et sa mise en scène par les médias.....	539
a. Le sensationnalisme des médias de communication péruviens.....	540
b. La médiatisation de la « guerre sale ».....	546
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>555</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE.....</b>	<b>572</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>576</b>
<b>ANNEXE A : Articles période électorale 1984-1985, quotidien El Comercio et La República.....</b>	<b>Volume séparé</b>
<b>ANNEXE B : Articles période électorale 2001, quotidien El Comercio et La República.....</b>	<b>Volume séparé</b>
<b>ANNEXE C : Articles période électorale 2005-2006, quotidien El Comercio et La República.....</b>	<b>Volume séparé</b>



# **BIBLIOGRAPHIE**

## **TRAVAUX ET ANALYSES**

### **Articles de périodiques**

ACEVEDO ROJAS, Jorge. « Televisión y poder en el Perú. Relaciones peligrosas ». Comunifé, décembre 2002, annuel, volume 2. pp. 119-134. Lima, Pérou. Revista de comunicación social. Universidad Femenina del Sagrado Corazón.

BASIER, Luc. « La force du recadrage tranquille ». Mots : les langages du politique, n°7, octobre 1983, semestriel. pp. 51-67. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : Cadrage des sujets et dérive des mots dans l'enchaînement de l'énoncé. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

BONNAFOUS, Simone ; FIALA, Pierre. « Marques et fonctions du texte de l'autre dans la presse de droite et d'Étremme droite (1973-1982) ». Mots : les langages du politique, n°12, mars 1986, semestriel. pp. 43-63. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : Droite, nouvelle droite, extrême droite, discours et idéologie en France et en Italie. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

CÁCERES, Eduardo. « ¿ Habrá cambiado ? ». Ideele, n°168, mars 2005, mensuel. pp. 9-10. Lima. Revista del Instituto de Defensa Legal. Ideele 2006 : Oportunidad para elegir. Pasado, presente y futuro de Alan García.

CALERO, Jean-Paul. « La politique commerciale du Pérou : de la communauté andine au libre-échange avec les États-Unis ». Cahiers de recherche du Groupe de Recherche sur l'Intégration Continentale (GRIC), mai 2006, pp. 3-37. Université du Québec à Montréal - Centre d'Études Internationales de Montréal (CEIM).

CHAMPAGNE, Patrick. « Qui a gagné ? analyse interne et analyse externe des débats politiques à la télévision ». Mots : les langages du politique, n°20, septembre 1989, semestriel. pp. 5-22. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : La politique à la télévision. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

COTLER, Julio. « La hipoteca de García con su pasado ». Ideele, n°168, mars 2005, mensuel. pp. 14-15. Lima. Revista del Instituto de Defensa Legal. Ideele 2006 : Oportunidad para elegir. Pasado, presente y futuro de Alan García.

DE ALTHAUS, Jaime. « El Estado como prolongación de la voluntad ». Ideele, n°168, mars 2005, mensuel. pp. 8-9. Lima. Revista del Instituto de Defensa Legal. Ideele 2006 : Oportunidad para elegir. Pasado, presente y futuro de Alan García.

DE LA JARA, Ernesto. « El derecho a la verdad sobre Alan García ». Ideele, n°168, mars 2005, mensuel. pp. 18-19. Lima. Revista del Instituto de Defensa Legal. Ideele 2006 : Oportunidad para elegir. Pasado, presente y futuro de Alan García.

DE MORAGAS, Miquel. « Cambios en la comunicación, cambios en los estudios de comunicación ». Signo y pensamiento : Volver a (pensar) los medios, n°47, julio-diciembre 2005, semestrial. pp. 9-20. Bogotá, Colombia. Pontificia Universidad Javeriana. Departamento de Comunicación. Facultad de Comunicación y Lenguaje.

E. SÁNCHEZ RUIZ, Enrique. « Diálogos de la comunicación ». FELAFACS, n°64, novembre 2002, mensuel. pp. 25-35. Lima, Pérou. Revista teórica de la Federación Latinoamericana de Facultades de Comunicación Social : La investigación y el entorno social. Integrente de la Red Iberoamericana de Revistas de Comunicación y Cultura.

GARCÍA TOLEDO, Magdalena. « La recepción activa en televisión ». Comunicación, n°2, juillet-décembre 2001, an 1, semestrial. pp. 23-32. Lima, Pérou. Universidad Nacional Mayor de San Marcos. Revista de la Escuela Académico Profesional de Comunicación Social de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos.

GEFFROY, Annie. « Les nous indistincts ». Mots : les langages du politique, n°10, mars 1985, semestrial. pp. 5-8. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : Le « nous » politique. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

GESPIN, Louis. « Nous, la langue et l'interaction ». Mots : les langages du politique, n°10, mars 1985, semestrial. pp. 45-63. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : Le « nous » politique. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

GOLDMAN, Noemí. « Peuple/peuples : Moreno et l'émancipation américaine (1810) ». Mots : les langages du politique, n°11, octobre 1985, semestrial. pp. 5-34. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : Langues d'États. Peuple/Pueblo/Pays. Spécificités. Sloganisation. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

GONZÁLEZ MANRIQUE, Luis Esteban. « La resurrección política de Alan García ». Política exterior, n°111, mayo/junio 2006, volumen XX. pp. 125-132. Revista bimestral editada por Estudios Exterior SA . Madrid, España. Ministerio de Cultura.

GORRITI, Gustavo. « El factor García ». Ideele, n°168, mars 2005, mensuel. pp. 6-7. Lima. Revista del Instituto de Defensa Legal. Ideele 2006 : Oportunidad para elegir. Pasado, presente y futuro de Alan García.

HAYA DE LA TORRE, Agustín. « APRA 2006 : Democracia y justicia social ». Ideele, n° 168, mars 2005, mensuel. pp. 5-6. Lima. Revista del Instituto de Defensa Legal. Ideele 2006 : Oportunidad para elegir. Pasado, presente y futuro de Alan García.

IMBERT, Gérard. « La prensa frente al desorden: representación de la violencia y violencia de la representación en los medios de comunicación ». Visiones de Mundo. La sociedad de la comunicación, 1995. pp. 53-68. Universidad de Lima.

J. MAAREK, Philippe. « Le message télévisé a-t-il besoin du discours politique ? La politique à la télévision ». Mots : les langages du politique, n°20, septembre 1989, semestriel. pp. 23-41. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : La politique à la télévision. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

LAFONT, Pierre. « Le vocabulaire spécifique des motions Mitterrand, Rocard et CERES au Congrès de Metz (1979) ». Mots : les langages du politique, n°3, octobre 1983, semestriel. pp. 79-94. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : Butor-Rousseau, Péguy, Presse du Zaïre, la "nouvelle Droite", vocabulaires, communiste et socialiste, cooccurrences ? Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

LANDOWSKI, Éric. « Eux, nous et moi : régimes de visibilité ». Mots : les langages du politique, n°10, mars 1985, semestriel. pp. 9-16. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : Le « nous » politique. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

LÓPEZ JIMÉNEZ, Sinesio. « Revisitando a Alan García ». Coyuntura, análisis económico y social de actualidad, n°16, janvier/février 2008, an 4. pp. 4-7. CISEPA, Centro de Investigaciones sociológicas económicas, políticas y antropológicas. Pontificia Universidad Católica del Perú.

LUZ CARRILLO, Sonia. « Escenificación de los hechos públicos en espacios informativos de la televisión local ». Comunicación, n°1, janvier-juin 2001, an 1, semestriel. pp. 26-35. Lima, Pérou. Universidad Nacional Mayor de San Marcos. Revista de la Escuela Académico Profesional de Comunicación Social de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos.

MARKHAM, James W. « Foreign news in the United States and South America press », The Public Opinion Quarterly, Volume 25, Issue 2, 1961. pp 249-262. Oxford Journals, social sciences.

MARTÍN-BARBERO, Jesús. « Comunicación y culturas en América Latina ». Anthropos, n° 219, avril-juin 2008. pp. 3-20.

MARTÍN-BARBERO, Jesús. « Politique, télévision et nouveaux modes de représentation en Amérique latine ». Problèmes d'Amérique latine, n°43, octobre -décembre 2001, trimestriel. pp. 3-22. Problèmes d'Amérique latine : Médias, représentations sociales et démocratie. Paris : Direction de la documentation française.

MATA, María Cristina. « Diálogos de la comunicación ». FELAFACS, n°64, novembre 2002, annuel. pp. 65-75. Lima, Pérou. Revista teórica de la Federación Latinoamericana de Facultades de Comunicación Social : Comunicación, ciudadanía y poder. Integrante de la Red Iberoamericana de Revistas de Comunicación y Cultura.

MELGAR BAO, Ricardo. « La actual encrucijada del APRA : Alan García entre el carisma y la política ». Le Monde diplomatique en espagnol, janvier 1986. Sección especial latinoamericana.

MELGAR BAO, Ricardo. « Claroscuro de la democracia alanista : La sin razón del estado peruano ». Le Monde diplomatique en espagnol, n°90, juillet 1986, année VIII. Sección especial latinoamericana.

MELGAR BAO, Ricardo. « Perú : entre las elecciones y la guerra. La disyuntiva peruana ». Le Monde diplomatique en espagnol, n°75, mars 1985, année VIII. Sección especial latinoamericana.

MORALES CASTILLO, Fabiola. « Los medios de comunicación y la opinión pública ». Comunifé, revista de comunicación social, décembre 2001, annuel volume 1. pp. 113-133. Lima, Pérou. Universidad Femenina del Sagrado Corazón.

MOUCHON, Jean. « Médiatisation de la communication politique et logiques structurantes ». Mots : les langages du politique, n°20, septembre 1989, semestriel. pp. 43-56. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : La politique à la télévision. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

MOUILLAND, Maurice. « Grammaire et idéologie du titre de journal ». Mots : les langages du politique, n°4, mars 1982, semestriel. pp. 69-91. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : Abus de mots dans le discours, désabusement dans l'analyse du discours. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

NEIRA, Hugo. « Las demoradas estrellas : leyendo Alan García ». Socialismo y participación, n°21, marzo 1983, trimestrial. pp. 91-108. Lima, Pérou. Centro de Estudios para el Desarrollo y la Participación (CEDEP).

NÍVEA PEDROSO, Rosa. « Elementos para una teoría del periodismo sensacionalista ». Comunicación y Sociedad, n° 21, août 1994. pp. 139-157. Universidad de Guadalajara.

OREJUELA, Sandra. « Proceso de globalización de las campañas electorales : de la americanización a la profesionalización ». Revista de comunicación, 2006, annuel, volume 5. pp. 55-87. Piura, Pérou. Facultad de Comunicación, Universidad de Piura.

PALOMINO V., Fernando. « Perú, marketing político y Vladivideos ». Revista latinoamericana de comunicación Chasqui, n°75, septembre 2001, mensuel. pp. 32-39. Quito, Equateur. Editorial Quipus - Ciespal.

PEDRAGLIO, Santiago. « Los medios en campaña o el amotinamiento de los electores : Perú, elecciones presidenciales 2006 ». Contratexto, n°16, juin 2008, annuel. pp.13-39. Lima, Pérou. Revista de la Facultad de Comunicación de la Universidad de Lima. Fondo editorial Universidad de Lima.

PEDRAGLIO, Santiago. « Prensa y poder en el Perú. El medio poder y el poder de los medios ». FELAFACS, n°69, novembre 2004, annuel. pp. 62-73. Lima, Pérou. Revista teórica de la Federación Latinoamericana de Facultades de Comunicación Social : Comunicación, ciudadanía y poder. Integrante de la Red Iberoamericana de Revistas de Comunicación y Cultura.

PERLA ANAYA, José. « La franja electoral y el sistema de partidos ». FELAFACS, n°71, novembre 2005, annuel. pp. 68-75. Lima, Pérou. Revista teórica de la Federación Latinoamericana de Facultades de Comunicación Social : Comunicación, ciudadanía y poder Integrante de la Red Iberoamericana de Revistas de Comunicación y Cultura.

PIETRA, Carmen ; TOURNIER, Maurice. « De quel bois se chauffe-t-on ? Origines et contextes actuels de l'expression langue de bois ». Mots : les langages du politique, n°21, décembre 1989, semestriel. pp. 3-19. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : Langues de bois ? Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

PORTUGAL BERNEDO, Franz. « Comunicación política. Breve introducción a su estudio ». Comunicación, n°2, juillet-décembre 2001, an 1, semestriel. pp. 65-72. Lima, Pérou. Universidad Nacional Mayor de San Marcos. Revista de la Escuela Académico Profesional de Comunicación Social de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos.

POTESTA, Orazio. « El Apra recurre a Damián ». Caretas, n°1553, 4 de febrero 1999, hebdomadaire. pp. 30-32. Revista Caretas : El Apra recurre a Damián. La sulfurante candidatura de AGP. El chino se deschava. Pérou : Empresa Editora Caretas. Seminario peruano de actualidades gráficas.

PROTZEL, Javier. « Télévision et leaderships politiques latino-américains. Le cas du Pérou ». Problèmes d'Amérique latine, n°43, octobre -décembre 2001, trimestriel. pp. 23-43. Problèmes d'Amérique latine : Médias, représentations sociales et démocratie. Paris : Direction de la documentation française.

QUIROZ, María Teresa. « Periodismo de opinión y poder en el Perú ». Contratexto, n°13, juin 2005, annuel. pp. 201-205. Lima, Pérou. Revista de la Facultad de Comunicación de la Universidad de Lima. Fondo editorial Universidad de Lima.

ROBERT, Benoît. « Les figures du parti. Formation et définition du groupe (1932-1946) ». Mots : les langages du politique, n°10, mars 1985, semestriel. pp. 109-132. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : Le « nous » politique. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

ROSPIGLIOSI, Fernando. « Mar de Fondo. Congreso y Consenso ». Caretas, n°1552, 28 de enero 1999, hebdomadaire. pp. 17-18. Lima, Pérou. Revista Caretas : Aeroperú está que vuela. Congreso. Los salvavidas de Joy Way. El error del IPSS. Pérou : Empresa Editora Caretas. Seminario peruano de actualidades gráficas.

ROSPIGLIOSI, Fernando. « Tongo. Componenda Fujimori-García. Controversias ». Caretas, n°1555, 18 de febrero 1999, hebdomadaire. pp. 24-25. Lima, Pérou. Revista Caretas : Confiep : El enroque de Roque. El gran tongo. El pugilato arreglado entre Alan García y Alberto Fujimori. Pero cuidado con los golpes bajos. Pérou : Empresa Editora Caretas. Seminario peruano de actualidades gráficas.

ROUSSEAU, Stéphane. « La gauche, le populisme et le Pérou d'Alan García ». La chronique des Amériques, n°25, juillet 2006. pp. 1-7. Observatoire des Amériques. J. Montréal, Canada. Université du Québec. Centre Études Internationales et Mondialisation.

SALINAS, Pedro. « Alan, el incombustible ». Ideele, n°168, mars 2005, mensuel. pp. 10-11. Lima. Revista del Instituto de Defensa Legal. Ideele 2006 : Oportunidad para elegir. Pasado, presente y futuro de Alan García.

SHAW, Donald ; MC COMBS, Maxwell. « The agenda-setting function of mass media ». The Public Opinion Quarterly, n°2, vol. 36, 1972. pp. 176-187. Oxford Journals, social sciences.

THORNE, Alfredo. « Alan, ¿ cambiaste ? ». Ideele, n°168, mars 2005, mensuel. pp. 16-17. Lima. Revista del Instituto de Defensa Legal. Ideele 2006 : Oportunidad para elegir. Pasado, presente y futuro de Alan García.

TOURNIER, Maurice. « Texte « propagandiste » et cooccurrences. Hypothèses et méthodes pour l'étude de la sloganisation ». Mots : les langages du politique, n°11, octobre 1985, semestriel. pp. 155-187. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : Langues d'États. Peuple/Pueblo/Pays. Spécificités. Sloganisation. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

VALDEZ ZEPEDA, Andrés. « El imperio de la imagen ». Contratexto, n°14, juin 2006, annuel. pp. 79-89. Lima, Pérou. Revista de la Facultad de Comunicación de la Universidad de Lima. Fondo editorial Universidad de Lima.

VERON, Eliséo. « Télévision et démocratie : à propos du statut de la mise en scène ». Mots : les langages du politique, n°20, septembre 1989, semestriel. pp. 75-91. Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine. Mots, ordinateurs, textes, sociétés : La politique à la télévision. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Editions du Centre national de la recherche scientifique. Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1980- . Laboratoire d'étude des textes politiques français, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

ZETA QUINDE, Rosa. « Los medios de comunicación en el Perú ». Revista de comunicación, 2002, annuel, volume 1. pp. 67-95. Piura, Pérou. Facultad de Comunicación, Universidad de Piura.

## Ouvrages

AGNÈS, Yves. *Manuel de journalisme. Écrire pour le journal*. Paris : édition La Découverte, 2008. 477 p. Collection Grands Repères.

ALCANTARÁ SAÉZ, Manuel; FREIDENBERG, Flavia. *Partidos políticos de América Latina : países andinos*. Salamanca : Ediciones Universidad de Salamanca, 2001. 680 p.

ALFARO MORENO, Rosa María. *Indignación e incertidumbre política. Responsabilidades del periodismo en el proceso electoral*. Lima : Éditions Centro Producción Calandria, 2006. 136 p.

AMAT y LEÓN CHÁVEZ, Carlos. *Distribución del ingreso familiar en el Perú*. Lima : CIUP, 1981.

AMAT y LEÓN CHÁVEZ, Carlos. *La desigualdad interior en el Perú*. Lima : CIUP, 1981.

BAPTISTE, Éric. *L'infosphère : stratégies des médias et rôle de l'État. Rapport du groupe « Convergence technologique et stratégies industrielles »*. Paris : La documentation française, 2000. 196 p.

BARBA CABALLERO, José. *APRA, presente y futuro. Análisis de la Derrota Electoral, Drama Interno y Proyecciones del Aprismo*. Lima : éditions Cultural Popular, 1981. 62 p.

BARBA CABALLERO, Jorge. *Aprismo o marxismo. Disyuntiva Latinoamericana*. Lima : éditions Universo S.A., 1982., 160 p.

BARBA CABALLERO, José. *Haya de la Torre y Mariátegui frente a la Historia*. Lima : éditions Amauta, 1978. 282 p.

BELTRÁN, Luis Ramiro ; FOX DE CARDONA, Elizabeth. *Comunicación dominada : Estados Unidos en los medios de América latina*. México : Instituto latinoamericano de estudios transnacionales Nueva imagen, 1980. 176 p. Publicaciones del ILET.

BERTRAND, Claude-Jean. *Les Médias aux États-Unis*. Paris : Presses universitaires de France, 1982. 127 p. Que sais-je ? (n°1593).

BETTETINI, Gianfranco. *La conversazione audiovisiva. Problemi dell'enunciazione filmica e televisiva*. Milan : Bompiani, 1984. 202 p.

BLUMLER, Jay ; MACQUAIL, Denis. *Television in politics : its uses and influence*. London : Faber and Faber, 1968. 379 p. Collection Society Today and Tomorrow.

BLUMLER, Jay G. ; THOVERON, Gabriel ; CAYROL, Roland ; GEERTS, Claude ; EWBANK, Alison. *La Télévision fait-elle l'élection ? : une analyse comparative, France, Grande-Bretagne, Belgique*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1978. 283 p.

BOURDIEU, Pierre. *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme*. Paris : Ed. Liber, 1996. 95 p. Collection Raisons d'agir.

BOURRICAUD, François. *Changements à Puno. Étude de sociologie andine*. Paris : Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, 1962. 239 p.

- BOURRICAUD, François. *Pouvoir et société dans le Pérou contemporain*. Paris : éditions Armand Colin, 1967. 320 p. Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques n°149.
- BOURRICAUD, François ; BRAVO BRESANI, Jorge ; FAVRE, Henri ; PIEL, Jean. *La oligarquía en el Perú, 3 ensayos y una polémica*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos, 1969. 231 p. Collection Perú Problema 2. Moncloa Campodónico editores asociados.
- BULLICK, Sylvie. *Pouvoir militaire et société au Pérou aux XIXe et XXe siècles*. Paris : Publications de la Sorbonne, Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), 1999. 350 p.
- CAYROL, Roland. *La Presse écrite et audio-visuelle*. Paris : Presses universitaires de France, 1973. 628 p. Collection Thémis : Sciences politiques (n°23).
- CAYROL, Roland. *Sondages : mode d'emploi*. Paris : Presses des Sciences politiques, 2000. 133 p. Collection La bibliothèque du citoyen.
- CAYROL, Roland. *Les médias : presse écrite, radio, télévision*. Paris : Presses universitaires de France, 1991. 480 p. Collection Thémis.
- CHAMAPGNE, Patrick. *Faire l'opinion : le nouveau jeu politique*. Paris : les Éd. de Minuit, 1990. 311 p. Collection Le sens commun.
- COLE, Richard R. *Communication in Latin America : Journalism, mass media, and society*. Wilmington : Scholarly Resources books, 1996. 258 p. Collection Jaguar books on Latin America (n° 14) volume 1.
- COTLER, Julio. *Clases, Estado y nación en el Perú*. Lima : IEP, 2005.
- COTLER, Julio. *Descomposición política y autoritarismo en el Perú*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos, 1993. 34 p. Serie : Sociología y Política N°7. Documento de trabajo N°51.
- COTLER, Julio. *Política y sociedad en el Perú : Cambios y continuidades*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos, 1994. 235 p.
- COTLER, Julio ; NUN, José ; SINGER, Paul ; MOULIAN, T. ; LETELIER, L. ; ROSPIGLIOSI, Fernando ; SÁNCHEZ LEÓN, Abelardo. *Clases populares, crisis y democracia en América Latina*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos, 1989. 159 p.
- COULOMB-GULLY, Marlène. *Radioscopie d'une campagne : la représentation politique au journal télévisé*. Paris : Kimé, 1994. 263 p. Collection Perspectives politiques.
- CRABTREE, John. *Construir instituciones: democracia, desarrollo y desigualdad en el Peru desde 1980*. Lima: Instituto de Estudios Peruanos, 2006. 267 p. Fondo editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú et Centro de Investigación de la Universidad del Pacífico.
- CRABTREE, John. *Peru under García, an opportunity lost*. États-Unis : University of Pittsburgh Press, 1992. 236 p. Pitt Latin American Series.
- CRABTREE, John. *Retrato del Perú, su historia, sus desafíos, su gente*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos (IEP), 2004. 112 p. Série : Perú Problema.
- DEBORD, Guy. *La société du spectacle*. Paris : Gallimard, 1996. 208 p. Collection Folio (n°2788).



- DEGREGORI, Carlos Iván. *La década de la antipolítica : auge y huida de Alberto Fujimori y Vladimiro Montesinos*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos, 2001. 410 p. Ideología y política (Vol. 14).
- F. KLARÉN, Peter. *Nación y sociedad en la historia del Perú*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos, 2004. 593 p. Serie : Estudios Históricos n°36.
- FEYEL, Gilles. *La presse en France des origines à 1944. Histoire politique et matérielle*. Paris : Ellipses, 1999. 192p.
- FIGUEROA ESTREMADOYRO, Hernán. *Alan García, el nuevo líder latinoamericano. Un nuevo presidente para un nuevo Perú*. Lima : Colección Inkari, personajes célebres, 1985. 19 p.
- GARCÍA, José María. *Pobreza, población y vivienda en distritos de Lima metropolitana, 1981*. In *Lima : población, trabajo y política*. Lima : PUCP, 1985. Edited by Henríquez, Narda et Ponce, Ana.
- GARCÍA PÉREZ, Alan. *A la inmensa mayoría. Discursos*. Lima : EMI Editores S.A., 1988. 366 p. Tome I.
- GARGUREVICH, Juan. *La prensa sensacionalista en el Perú*. Lima : Fondo editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú, 2002. 319 p.
- GARGUREVICH, Juan. *Mito y verdad de los diarios de Lima*. Lima : Editorial Gráfica Labor, 1972, 310 p.
- GARGUREVICH, Juan. *Prensa, radio y TV, historia crítica*. Lima : Editorial Horizonte, 1987. 320 p.
- GERSTLÉ, Jacques. *La communication politique*. Paris : éditions Armand Colin, 2004. 300 p.
- GICQUEL, Jean ; GICQUEL, Jean-Éric. *Droit constitutionnel et institutions politiques*. Paris : Ed. Montchrestien, 2005.- 790 p. Domat droit public.
- HAYA DE LA TORRE, Víctor Raúl. *Política aprista*. Lima : éditions Imprenta Amauta S.A., 1967, 223 p.
- HERTOGHE, Alain ; LABROUSSE, Alain. *Le Sentier lumineux du Pérou. Un nouvel intégrisme dans le tiers monde*. Paris : Éditions La Découverte, 1989. 242 p.
- IMBERT, Gérard ; FULLER, Norma. *Visiones del mundo : la sociedad de la comunicación*. Lima : Fondo de Desarrollo Editorial de la Universidad de Lima, 1995. 231 p.
- KAYSER, Jacques ; RENONVIN, Pierre. *Le Quotidien français*. Paris : A. Colin, 1963.- 171 p. Collection Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques (n°122).
- KLAREN, Peter. *La formación de las haciendas azucareras y los orígenes del APRA*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos, 1970. 216 p. Colección : Perú Problema. Tomo 5, éditions Asociados Moncloa–Campodonico.
- LOCHARD, Guy ; SOULAGE, Bernard. *La communication télévisuelle*. Paris : Armand Colin, 1998. 239 p.
- LÓPEZ JIMÉNEZ, Sinesio. *Ciudadanos reales e imaginarios. Concepciones, desarrollo y mapas de la ciudadanía en el Perú*. Lima : Instituto de Diálogo y Propuestas, 1997. 538 p.

- LUNAS VEGAS, Ricardo. *Contribución a la verdadera historia del APRA 1923 – 1988*. Lima : éditions Horizonte, 1990. 216 p.
- LYNCH, Nicolás. *Una tragedia sin héroes. La derrota de los partidos y el origen de los independientes Perú 1980 - 1992*. Lima : Fondo editorial Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1999. 274 p.
- M. DAVIES, Thomas; VILLANUEVA, Víctor. *Secretos electorales del APRA. Correspondencia y documentos de 1939*. Lima : éditions Horizonte, 1982. 162 p.
- MAINWARING, Scott ; SOBERG SHUGART, Matthew. *Presidencialismo y democracia en América Latina*. Argentine : Ed. Paidós Ibérica SA, 2002. 316 p. Collection Latinoamericana.
- MANYARI GALVÁN, Jorge. *Perú, Huancavelica, APRA, Partidos Políticos, Velasco, Sendero Luminoso. Historia Política Crítica*. Lima : éditions Gráfica del Perú S.R.L, 1995. 190 p.
- MARIÁTEGUI, José Carlos. *7 ensayos de interpretación de la realidad peruana*. Lima : éditions Orbis Ventures S.A.C, 1928. 315 p.
- MARTÍN BARBERO, Jesús ; BRUNNER, José Joaquín ; ALFARO, Rosa María ; FRANCO, Carlos; QUIROZ, María Teresa ; MACASSI, Sandro ; PINILLA, Helena ; GRANADOS, Arturo. *Comunicación y cultura política : Entre públicos y ciudadanos*. Lima : Asociación de Comunicadores Sociales Calandria, 1994. 246 p.
- MARTÍN-BARBERO, Jesús ; SILVA, Armando. *Proyectar la comunicación*. Colombie : Instituto de Estudios sobre Culturas y Comunicación. Tercer Mundo S.A., 1997. 386 p.
- MASTRINI, Guillermo ; BECERRA, Martín. *Periodistas y Magnates. Estructura y concentración de las industrias culturales en América Latina*. Buenos Aires : Libros Prometo, 2006. 330 p. Instituto de Prensa y Sociedad.
- MATHIEN, Michel ; CONSO, Catherine. *Les agences de presse internationales*. Paris : Presses universitaires de France, 1997, 128 p. Collection Que sais-je ?
- MATTELART, Michèle et Armand. *Histoire des théories de la communication*. Paris : Éditions La Découverte, 2004. 127 p.
- MATTELART, Armand. *L'invention de la communication*. Paris : Éditions La Découverte/Poche, 1997. 382 p. Collection Sciences humaines et sociales, n°43.
- MATTELART, Armand. *La comunicación masiva en el proceso de liberación*. Buenos Aires : Editores Siglo Veintiuno, 1973. 263 p.
- MATTELART, Michèle et Armand. *Penser les médias*. Paris : Éditions La Découverte, 1986. 264 p.
- MATTELART, Armand; MATTELART, Michèle. *De l'Usage des médias en temps de crise : les nouveaux profils des industries de la culture*. Paris : A. Moreau, 1979. 447 p. Collection Textualité.
- MIÉGE, Bernard. *La pensée communicationnelle*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2005. 126 p.

- MERCADO U., Roger. *El APRA el P.C.P y Sendero Luminoso. Los partidos políticos en el Perú*. Lima : éditions Latinoamericanas, 1991. 110 p.
- PÁSARA, Luis ; PARODI, Jorge. *Democracia, sociedad y gobierno en el Perú*. Lima : Centro de Estudios de Democracia y Sociedad, 1988. 212 p.
- PELÁEZ BAZÁN, Mario. *Haya de la Torre y la unidad de América Latina*. Lima : éditions Universo S.A, 1977. 600 p.
- OLIART, Patricia. *La política en la vida de tres hombres sencillos*. Lima : Instituto Bartolomé de las Casas, 1984. 36 p. Série Movimientos Sociales.
- RÍNCON, Omar (comp.) *Televisión pública : del consumidor al ciudadano*. Buenos Aires : La Crujía Ediciones, 2005. 302 p.
- RUELLAN, Denis. *Le journalisme ou le professionnalisme du flou. Communication, médias et sociétés*. Grenoble : Presse universitaires de Grenoble, 2007. 232 p. Collection dirigée par Bernard Miège.
- SARTORI, Giovanni. *Videopolítica. Medios, información y democracia de sondeo*. Mexico : Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Monterrey. Fondo de Cultura Económica de España, 2003. 85 p. Cuadernos de la Cátedra Alfonso Reyes.
- SCHWARTZENBERG, Roger-Gérard. *L'État spectacle : essai sur et contre le star system en politique*. Paris : Flammarion, 1977. 318 p.
- SAUSSEZ, Thierry. *Politique séduction : comment les hommes politiques réussissent à vous plaire*. Paris : J. C. Lattès, 1985. 238 p.
- SKIDMORE, Thomas E. *Television, politics, and the transition to democracy in Latin America*. Washington : The Woodrow Wilson Center Press, 1993. 188 p.
- TANAKA, Martín. *Cultura política democrática en el Perú*. Lima : Instituto Universitario de investigación Ortega y Gasset, 2007. 50 p. Jurado Nacional de Elecciones. Cuadernos del diálogo n°16.
- TANAKA, Martín. *Democracia sin partidos Perú, 2000-2005. Los problemas de representación y las propuestas de reforma política*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos, 2005. 144 p. Colección mínima.
- TANAKA, Martín. *Los espejismos de la democracia. El colapso del sistema de partidos en el Perú*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos, 1998. 279 p. Serie : Ideología y política n°9.
- TUESTA SOLDEVILLA, Fernando. *Perú 1985: el derrotero de una nueva elección*. Lima : Fundación Friedrich Ebert, 1986. 64 p. Centro de Investigación de la Universidad del Pacífico.
- TUESTA SOLDEVILLA, Fernando. *Sistema de partidos políticos en el Perú 1978-1995*. Lima : Fundación Friedrich Ebert, 1995. 149 p.
- VEGA-CENTENO B., Imelda. *Aprismo popular. Cultura, religión y política*. Lima : éditions CISEPA et TAREA, 1991. 600 p.

VEGA-CENTENO B., Imelda. *Simbólica y política, Perú 1978-1993*. Lima : Fundación Friedrich Ebert, 1994. 172 p.

VIVAS SABROSO, Fernando. *En vivo y en directo. Una historia de la televisión peruana*. Lima : Fondo editorial de la Universidad de Lima, 2008. 720 p.

WEBB, Richard. *Government policy and the distribution of income in Peru, 1963-1973*. Cambridge : Harvard University Press, 1977.

WOLFSFELD, Gadi ; MAAREK, Philippe J. *Political communication in a new era : a cross-national perspective*. London : Routledge, 2003. 200 p. Collection Routledge research in cultural and media studies (n°10).

### Thèses, mémoires

FREUNDT-THURNE FREUNDT, Ursula María. La decana sombra de la Libertad : El Comercio y el APRA : históricos temores. Universidad de Lima/Facultad de Ciencias de la Comunicación, 1987. 2 vol. (509 f). Tesis de investigación para optar el grado académico de bachiller en ciencias de la Comunicación.

LAVRARD, Cécile. Le vote des pauvres au Pérou de 1978 à 2001. Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle/ Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, 23 novembre 2006. 1 vol. (565 f). sous la dir. de Mme Marie-Danielle Demélas.

URQUIZO DE LA TORRE BUENO, Juan Oswaldo. La verticalidad organizativa del APRA y su incidencia en su sistema comunicativo. Universidad de Lima/Facultad de Ciencias de la Comunicación, 1981. 1 vol. (120 f). Tesis para optar al grado de bachiller en ciencias de la Comunicación.

### Congrès/rapports

Asociación Civil Transparencia. *Las elecciones que el Perú merecía. Informe 2001*. Lima, septembre 2001. 235 pp.

Asociación Civil Transparencia. *Informe de monitoreo de medios, Marzo 2001*. Lima, mars 2001.

Asociación de Comunicadores Sociales Calandria. *Cambios que urgen en el proceso electoral. Demandas ciudadanas a los medios para la segunda vuelta*. Lima, mars 2006. pp. 24.

Asociación de Comunicadores Sociales Calandria. *Elecciones 2001 y proceso de transición a la democracia. Una transición incierta hacia el futuro. Medios de comunicación, clase política, agenda y participación ciudadana. Sondeo de opinión 1*. Lima, février 2001. pp. 40.

Collectivités auteurs Groupe de recherches sur l'Amérique latine. « Communications de masse en Amérique latine ». Institut pluridisciplinaire d'étude sur l'Amérique latine. Paris : Éditions du C.N.R.S, 1979. 112 p. Collection Amérique latine, pays ibériques.

ESCOBEDO RIVERA, José. « Despoblación y despoblamiento en áreas de violencia política. Perú : 1980-2000 ». I Congreso de Asociación Latinoamericana de Población/Asociación Latinoamericana de Población/Caxambú-Minas Gerais-Brasil/18-20 septembre 2004.

## Bulletins publiés par l'association Transparencia

Asociación Civil Transparencia. *Franja electoral en América Latina : Emisión gratuita en medios privados y públicos.* Datos electorales. Bulletin 2. Lima, 30 novembre 2005.

Asociación Civil Transparencia. *Elecciones 2006 : publicidad por televisión en Lima (10 febrero - 10 marzo).* Datos electorales. Bulletin 5. Lima, 23 mars 2006.

Asociación Civil Transparencia. *Elecciones 2006, primera vuelta. Publicidad en televisión y radio (10 de febrero - 31 de marzo, en montos y porcentajes).* Datos electorales. Bulletin 9. Lima, 10 avril 2006.

Asociación Civil Transparencia. *Primera vuelta, gastos en prensa escrita y televisión. Gasto total : cerca de S/.13 millones.* Datos electorales. Bulletin 10. Lima, 25 avril 2006.

Asociación Civil Transparencia. *Elecciones presidenciales 2001 y 2006 (primera vuelta). Partidos ganadores por departamentos.* Datos electorales. Bulletin 11. Lima, 2 mai 2006.

Asociación Civil Transparencia. *S/. 1641,367 se invirtió en publicidad durante la segunda vuelta en prensa escrita y televisión.* Datos electorales. Bulletin 15. Lima, 26 juillet 2006.

Asociación Civil Transparencia. *¿ De qué se ocupó la prensa escrita ? (10 de enero - 10 de febrero, primer mes de campaña electoral).* Observatorio Regional. An 2, n°3. Lima, 27 février 2006.

Asociación Civil Transparencia. *¿ Qué se escribió sobre los Planes de gobierno ? (10 de enero - 10 de febrero).* Observatorio Regional. An 2, n°4. Lima, 27 février 2006.

Asociación Civil Transparencia. *¿ Qué difundió la televisión con sede en la capital ? (10 de febrero - 20 de febrero).* Observatorio Regional. An 2, n°5. Lima, 3 mars 2006.

Asociación Civil Transparencia. *10 de enero - 24 de febrero, primer mes y medio de campaña electoral : Propuestas sobre género en la prensa.* Observatorio Regional. An 2, n°6. Lima, 8 mars 2006.

Asociación Civil Transparencia. *Según la televisión y la prensa escrita ¿ Qué plantean los candidatos para los 3 millones de trabajadores informales del Perú ?* Observatorio Regional. An 2, n°8. Lima, 16 mars 2006.

Asociación Civil Transparencia. *Las cuatro regiones más pobres y la campaña electoral.* Observatorio Regional. An 2, n°10. Lima, 5 avril 2006.

Asociación Civil Transparencia. *¿ Cuánto se habló de género en los medios ?* Observatorio Regional. An 2, n°11. Lima, 5 avril 2006.

Asociación Civil Transparencia. *¿ Qué se dijo en los medios en la campaña electoral ?* Observatorio Regional. An 2, n°12. Lima, 10 avril 2006.

Asociación Civil Transparencia. *Elecciones generales, primera vuelta. Campaña electoral : ¿ Qué se dijo en los medios de comunicación de la selva ?* Observatorio Regional. An 2, n°13. Lima, 21 avril 2006.

Asociación Civil Transparencia. *¿ Sobre qué se informó durante la segunda vuelta en los medios ?* Observatorio Regional. An 2, n°20. Lima, 1er août 2006.

Asociación Civil Transparencia. *Elecciones generales 2011. ¿ De qué se ocupó la prensa escrita durante dos meses de campaña ?* Datos electorales. Bulletin 8. Lima, 19 avril 2011.

Asociación Civil Transparencia. *Elecciones generales 2001 - 1ra vuelta. ¿ De qué se ocupó la televisión de señal abierta en dos meses de campaña ?* Datos electorales. Bulletin 9. Lima, 25 mai 2011.

## Documents audiovisuels

*Contrapunto*. Alan habla en Bruselas I, II, III (María Teresa Braschi). *Frecuencia Latina* (chaîne 2). Lima, dimanche 14 février 1999.

*Contrapunto*. Alan Damián, El retorno de Alan García (Marianella Muñoz). *Frecuencia Latina* (chaîne 2). Lima, dimanche 28 janvier 2001.

*Contrapunto*. Entrevista a Alan García Pérez (Alberto Ku King). *Frecuencia Latina* (chaîne 2). Lima, dimanche 18 mars 2001.

*Contrapunto*. El segundo round (Catherine Lanseros). *Frecuencia Latina* (chaîne 2). Lima, dimanche 15 avril 2001.

*Contrapunto*. Candidatos en debate (Patricia Caycho). *Frecuencia Latina* (chaîne 2). Lima, dimanche 20 mai 2001.

*El Francotirador*. *Frecuencia Latina* (chaîne 2). Lima, samedi 26 mai 2001.

*Panorama*. Día de la fraternidad Alan García (C. Guillén). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 24 février 1985.

*Panorama*. Entrevista a Alan García (M. Guimarey). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 10 mars 1985.

*Panorama*. Alan García desde Europa (vía satélite). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 9 juin 1985.

*Panorama*. Alan vuelve (Tito Avites). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 14 janvier 2001.

*Panorama*. En estudio AGP (Mónica Delta). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 28 janvier 2001.

*Panorama*. SVHS Video clip Alan García y el Zambo Cavero (copiado en spot). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 18 mars 2001.

*Panorama*. Alan García campaña y mitin 2001 (Pamela Vertiz). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 1er avril 2001.

*Panorama*. En estudio AGP (Mónica Delta). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 27 mai 2001.

*Panorama*. Entrevista a Alan García (Jessica Tapia). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 5 février 2006.

*Panorama*. Baila con las estrellas (Giovanna Diaz). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 5 mars 2006.

*Panorama*. Entrevista a Alan García, candidato presidencial. *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 2 avril 2006.

*Panorama*. ¡Segundos afuera! (Alamo Pérez Luna). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 30 avril 2006.

*Panorama*. Alan García responde a Hugo Chávez. *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 30 avril 2006.

*Panorama*. AGP en estudio (Jessica Tapia). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 14 mai 2006.

*Panorama*. Las movidas en el APRA (Carol Ruiz). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 11 juin 2006.

*Panorama*. El Alan que no conoces (Carla Arzubiaga). *Panamericana Televisión* (chaîne 5). Lima, dimanche 11 juin 2006.

*Víctor Raúl Haya de la Torre habla en Asamblea Constituyente*. Videoteca histórica de la televisión pionera en el Perú. PANAM. PANAM Contenido S.A.A. CD-Rom 14, Informes varios 04. 12/07/79.

*Vélorio Víctor Raúl Haya de la Torre I, II y III*. Imágenes de Víctor Raúl Haya de la Torre. PANAM. PANAM Contenido S.A.A. CD-Rom 14, Informes varios 06. 3/08/79.

## Documents électroniques

Asociación de Comunicadores Sociales Calandria Site de Calandria. <http://www.calandria.org.pe/> (Page consultée durant le mois d'avril 2009).

Asociación Civil Transparencia <http://www.transparencia.org.pe/www/> Site de Transparencia. (régulièrement ente l'année 2009/2010 et l'année 2011).

BEY, Marguerite. « Pérou : quelles politiques de lutte contre la pauvreté ? ». In Horizon : la base de données documentaire de l'IRD. Site de documentation de l'Institut de recherche pour le développement (IRD). [http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/autrepart2/010032242.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/autrepart2/010032242.pdf) (Page consultée le vendredi 28 janvier 2011).

Blog Véronis <http://blog.veronis.fr/> (régulièrement entre l'année 2008/2009 et l'année 2009/2010).

BOURRICAUD, François. « Remarques sur l'oligarchie péruvienne ». In Persée, Portail de revues en sciences humaines et sociales. Site de la revue scientifique Persée, [En ligne]. [http://www.persée.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp\\_0035-2950\\_1964\\_num\\_14\\_4\\_403450vendredi](http://www.persée.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1964_num_14_4_403450vendredi) (Page consultée le 14 janvier 2011).

CAPPELLINI, Mónica. « La prensa chicha en Perú ». In Chasqui Revista Latinoamericana de Comunicación. Site Chasqui Revista Latinoamericana de Comunicación, [En ligne]. <http://chasqui.comunica.org/content/view/full/72/57/> (Page consultée le 1er juillet 2011).

DO ALTO, Hervé. « Élections au Pérou : un nouvel espoir ? ». In Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL). Site de RISAL. <http://risal.collectifs.net/spip.php?mot503> (Page consultée le jeudi 6 mai 2010).

ENGLER, Mark. « Le pari risqué du populisme au Pérou ». In Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL). Site de RISAL. <http://risal.collectifs.net/spip.php?mot503> (Page consultée le jeudi 6 mai 2010).

EGUREN, Fernando. « Los nuevos grupos dominantes en la agricultura peruana ». In Centro Peruano de Estudios Sociales : Portal rural. Centro Peruano de Estudios Sociales, [En ligne]. [http://www.cepes.org.pe/debate/debate007/01\\_articulo.pdf](http://www.cepes.org.pe/debate/debate007/01_articulo.pdf) (Page consultée le mardi 22 février 2011).

Élection présidentielle. « Fallait-il vraiment voter Chirac en 2002 ? ». In Élection présidentielle : Présidentielle 2012 : les clés pour comprendre l'élection en France. Site Élection présidentielle. <http://www.election-presidentielle.fr/?p=630> (Page consultée le mardi 28 septembre 2010).

Equipo de establecimientos farmaceuticos (EEF). « Provincias y distritos de Lima y Callao ». In Equipo de establecimientos farmaceuticos (EEF). [http://www.digemid.minsa.gob.pe/registros/establecimientos/tripticos/distritos%20disas\(3\).pdf](http://www.digemid.minsa.gob.pe/registros/establecimientos/tripticos/distritos%20disas(3).pdf) (Page consultée le lundi 7 février 2011).

GARGUREVICH REGAL, Juan. « La prensa chicha ». In Blog de la Pontificia Universidad Católica del Perú. Site de la Pontificia Universidad Católica del Perú, [En ligne]. <http://blog.pucp.edu.pe/item/24665/la-prensa-chicha-juan-gargurevich> (Page consultée le 1er juillet 2011).

GARGUREVICH REGAL, Juan. « Perú: Cultura chicha y comunicación masiva ». In Sala de Prensa. Site Sala de Prensa. Página web para profesionales de la comunicación iberoamericanos, [En ligne]. <http://www.saladeprensa.org/art70.htm> (Page consultée le 12 septembre 2011).

GREBE, Ronald. « Prensa sensacionalista, mito, realidad y verdad ». In Instituto Prisma : Site de Instituto Prisma, [En ligne]. [http://www.institutoprisma.org/prensa\\_sensacionalista.pdf](http://www.institutoprisma.org/prensa_sensacionalista.pdf) (Page consultée le 12 septembre 2011).

JIMÉNEZ, Beatriz. « La herencia de Alan García ». In El Mundo.es. Site de El Mundo.es. <http://www.elmundo.es/america/2011/03/22/noticias/1300819028.html> (Page consultée le lundi 13 février 2012).



- LANDACAY HERNÁNDEZ, Anddy. « El laberinto de la choledad ». In Scribd. <http://es.scribd.com/doc/54796197/La-Palabra-CHOLO> (Page consultée le 1er juillet 2011).
- LAVAUD, Jean-Pierre. « Un aspecto de la obra de François Bourricaud : Indios y cholos del Perú ». In Aportes críticos : Site de Aportes críticos, [En ligne]. <http://www.aportescriticos.com.ar/docs/Bourricaud.pdf> (Page consultée le 12 septembre 2011).
- LEMOINE, Maurice. « Pérou, fidèle reflet de l'Amérique du Sud ». In Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL). Site de RISAL. <http://risal.collectifs.net/spip.php?mot503> (Page consultée le jeudi 6 mai 2010).
- LEÓN, Rafo. « Autoayuda contra el miedo a las elecciones 2011 ». In Anti Prensa. Site de Anti Prensa. <http://www.antiprensa.pe/autoayuda-contra-el-miedo-a-las-elecciones-2011/> (Page consultée le lundi 13 février 2012).
- MEDINA, Oswaldo. « El achoramiento : une interpretación sociológica ». In Instituto de Bien Común. Site de Instituto de Bien Común, [En ligne]. <http://www.ibcperu.org/doc/isis/13264.pdf> (Page consultée le 12 septembre 2011).
- MONTEFERRI, Bruno. « Fiesta de manifiestos y elecciones 2.0 : nuevas formas de vivir la política ». In Anti Prensa. Site de Anti Prensa. <http://www.antiprensa.pe/fiesta-de-manifiestos-y-elecciones-2-0-nuevas-formas-de-vivir-la-politica/> (Page consultée le mercredi 15 février 2012).
- MONTES, Luis. « Confusión entre señal abierta y señal cerrada de televisión ». In Blog de Luis Montes : Artículos de la actualidad sobre Telecomunicaciones. Site de la Pontificia Universidad Católica del Perú, [En ligne]. <http://blog.pucp.edu.pe/item/32071/confusion-entre-senal-abierta-y-senal-cerrada-de-television> (Page consultée le 10 juillet 2010).
- MONTIEL, Edgar. « Amérique latine : la philosophie de la subversion créatrice et le développement théorique ». In Persée, Portail de revues en sciences humaines et sociales. Site de la revue scientifique Persée, [En ligne]. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers\\_0040-7356\\_1982\\_num\\_23\\_90\\_4129](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1982_num_23_90_4129) (mardi 13 juillet 2010).
- NORIEGA, Carlos. « Alan García, un homme qui a des comptes à régler et qui veut prendre sa revanche ». In Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL). Site de RISAL. <http://risal.collectifs.net/spip.php?mot503> (Page consultée le jeudi 6 mai 2010).
- Page web du Centro de Estudios para el Desarrollo y la Participación <http://www.cedepperu.org/cedep/index.shtml> (Page consultée le 15 novembre 2009).
- PATINÑO, Paola. « El otro soy yo ». In Anti Prensa. Site de Anti Prensa. <http://www.antiprensa.pe/el-otro-soy-yo/> (Page consultée le mercredi 15 février 2012).
- « Paupérisation et politiques de lutte contre la pauvreté au Pérou ». In Université Sorbonne Paris 1 : recherches Sorbonne Paris 1. Site de l'Université Sorbonne Paris 1, [En ligne]. <http://recherche-iedes.univ-paris1.fr/textederecherche/texte%20PDF/Texte%2043.pdf> (Page consultée le vendredi 28 janvier 2011).
- PÉREZ, Benito. « Pérou : le courant progressiste endigué ? ». In Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL). Site de RISAL. <http://risal.collectifs.net/spip.php?mot503> (Page consultée le jeudi 6 mai 2010).

Peru Top Publications. Interview de Julio Cotler. In Peru : the top 10,000 companies 2011. Edición especial 25 año. [http://www.perutop10000.com.pe/index.php?option=com\\_content&view=article&id=886%3Aentrevista-de-peru-top-publications-al-dr-julio-cotler-mayo-2011&catid=1%3Anovedades-de-perutop&Itemid=35](http://www.perutop10000.com.pe/index.php?option=com_content&view=article&id=886%3Aentrevista-de-peru-top-publications-al-dr-julio-cotler-mayo-2011&catid=1%3Anovedades-de-perutop&Itemid=35) (Page consultée en juin 2011).

PORTOCARRERO, Gonzálo. « Entraña obscena y semblante cínico ». In Página de Gonzálo Portocarrero. Blog de Gonzálo Portocarrero, [En ligne]. <http://gonzaloportocarrero.blogsome.com/2010/07/08/entrana-obscena-y-semblante-cinico/> (Page consultée le lundi 27 février 2012).

ROUSSEAU, Stéphanie. « La gauche, le populisme et le Pérou d'Alan García ». In Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL). Site de RISAL. <http://risal.collectifs.net/spip.php?mot503> (Page consultée le jeudi 6 mai 2010).

SCHWARZ, Peter. « Le score du dirigeant du Front national aggrave la crise politique en France ». In World Socialist Web Site. [http://www.wsws.org/francais/News/2002/avril02/23avril02\\_LePenelecf.html](http://www.wsws.org/francais/News/2002/avril02/23avril02_LePenelecf.html) (Page consultée le mardi 28 septembre 2010).

TAMARA, Ernesto. « Le Pérou entre le nationalisme indigéniste et le retour de la droite ». In Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL). Site de RISAL. <http://risal.collectifs.net/spip.php?mot503> (Page consultée le jeudi 6 mai 2010).

TÉTREAULT, Maryse. « Mouvement ethno-nationaliste au Pérou et élections générales 2006 ». In Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL). Site de RISAL. <http://risal.collectifs.net/spip.php?mot503> (Page consultée le jeudi 6 mai 2010).

TORRICO VILLANUEVA, Erick R. « El sensacionalismo. Algunos elementos para su comprensión y análisis ». In Sala de Prensa. Site Sala de Prensa. Página web para profesionales de la comunicación iberoamericanos, [En ligne]. <http://www.saladeprensa.org/art374.htm> (Page consultée le 12 septembre 2011).

TUESTA SOLDEVILLA, Fernando. « Elecciones presidenciales 1985 ». In Transparencia : elecciones en el Perú. Site de l'Asociación Civil Transparencia, [En ligne]. <http://www.transparencia.org.pe/web/resultados/1985pres.html> (Page consultée le 15 novembre 2009).

« Ubicando a la pobreza : el nuevo mapa de FONCODES ». In Ophèlimos : Comunidad económica en red. Site de la Pontificia Universidad Católica del Perú, [En ligne]. <http://blog.pucp.edu.pe/item/5651> (Page consultée le dimanche 2 août 2009).

VARGAS LLOSA, Mario. « Elegir a Keiko sería la más grave equivocación que podría cometer el pueblo peruano ». In El Comercio.pe. Site du quotidien *El Comercio*, [En ligne]. <http://elcomercio.pe/politica/747396/noticia-mvll-elegir-keiko-seria-mas-grave-equivocacion-que-podria-cometer-pueblo-peruano> (Page consultée le lundi 13 février 2012).

VICH, Víctor. « Ganó la mayoría ; no tumbarse la democracia ». In Anti Prensa. Site de Anti Prensa. <http://www.antiprensa.pe/gano-la-mayoria-no-tumbarse-la-democracia/> (Page consultée le lundi 13 février 2012).

« Wikileaks señala que Humala perpetró torturas en Madre Mía ». In El Comercio : Site du quotidien *El Comercio* [En ligne]. <http://elcomercio.pe/politica/763360/noticia-wikileaks->

[senala-que-humala-perpetro-torturas-madre-mia](#) (Page consultée le 10 octobre 2011).

ZIBECHI, Raúl. « Pérou : Ollanta Humala ou les risques du caudillisme ». In Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL). Site de RISAL. <http://risal.collectifs.net/spip.php?mot503> (Page consultée le jeudi 6 mai 2010).

# ANNEXE A

Articles période  
électorale 1984-1985,  
quotidien *El Comercio*.

Seguendo la serie de reportajes que viene haciendo el Dominical, vamos dialogado con el Dr. Alan García Pérez, Candidato a la Presidencia de la República del Partido Aprista Peruano. A continuación, sus definiciones.

**E**l día una oportunidad Ud. afirmó que el Apra plantea un nuevo socialismo. ¿Qué tipo de socialismo es el que plantea el Apra?

A un corresponsal extranjero para que recordara mejor el proceso peruano y la posición del aprismo en su ideología, le dije que el Apra se enmarcaba en lo que se llama el socialismo democrático moderno. Esto exige una explicación. ¿Por qué entonces el Apra no se llamó socialismo desde su inicio? En los años 20 y 30 la palabra socialismo estaba muy teñida de europeísmo y muy afilada a la concepción marxista-leninista. La concepción socialista resultaba indistinguible del concepto de comunismo, que ponía en manos del proletariado industrial la gestión histórica de la transformación de la sociedad. De ser que la propiedad privada con sus contradicciones, según el análisis marxista tampoco, debería conducirnos a disolver esas contradicciones en una propiedad común, el concepto socialista en esos años además, se vinculó a las experiencias concretas de estados que fueron rechazadas por humanistas y socialistas de otro signo. Y ante esta realidad Haya de la Torre formuló el aprismo en los términos siguientes: Primero, como un vigoroso resorte de América en su capacidad de construir una teoría por sí misma o un método político de análisis. En segundo lugar, como una necesidad de desvincularnos del planteamiento que usó el proletariado industrial con la acción revolucionaria y entender que en una sociedad democrática y deformada por el imperialismo, como el campesinado como las clases medias en proceso de empobrecimiento tratan también un papel revolucionario; y en tercer lugar, no hay que olvidar que en nuestro país antes que el marxismo, el proletariado urbano o proletariado de comienzos de siglo levantó la bandera más revolucionaria como la bandera más revolucionaria que la del socialismo científico y que es ella la de Haya de la Torre en la bobena libertario-estudiantil del norte y en los primeros grupos obreros con los que planteó diversas transformaciones sociales. El anarquismo significaba un vigoroso frente de la individualidad frente a las autoridades estructurales propuestas por el marxismo, frente al concepto de Estado, frente al concepto de sociedad, la acción individuo era rescatada por el anarquismo.

No he sostenido que Haya de la Torre marcara siempre un resago del anarquismo y su respeto a la individualidad, a la libertad personal. Es por ello que desde el comienzo, si bien planteó la democracia social, la abolición de las desigualdades, la ruptura de la dependencia de nuestro país, sostuvo siempre la necesidad de respetar la libertad de expresión y la libertad individual. Por eso en 1930, en su primer discurso al Par-



**Alan García:**

EL COMERCIO - DOMINICAL

23 DIC. 1984

## Definiciones y deslindes

tido, dijo que no quería ni dictaduras de arriba ni dictaduras de abajo, y consideraba por igual la concepción comunista europea como la concepción fascista que entonces usaba. Estas eran las claras diferencias entre el Apra y el socialismo de entonces. El Frente Único planteado por Haya de la Torre era una concepción democrática libertaria y contraria a la Estalinista. Posteriormente el socialismo se enriquece en Europa. En su centro de origen el socialismo va a sufrir un conjunto de mutaciones en sus aspectos fundamentales, por parte de los cristianos comprometidos, la autogestión yugoslava, el resaca democrático del socialismo occidental y por las polémicas internas del eurocomunismo. A consecuencia de los fenómenos anteriormente mencionados el socialismo va a afinarse como democrático y a proponer permanentemente un conjunto de superaciones de sus viejos esquemas rígidos, y es en este sentido que hay un socialismo democrático moderno con diferentes matices.

Desde sus inicios, el Apra se pronunció antiperuista. ¿En caso de llegar al poder, qué medidas antiperuistas tomaría?

Eso es muy importante. Para responder tenemos que hacer un análisis que nosotros estamos acostumbrados a olvidar: qué cosa es el imperialismo, de qué manera ha deformado nuestra economía, cuál es la relación de la economía externa con los núcleos dominantes internos y cuál es el sentido exacto en cada momento de la respuesta antiperuista. No podemos limitarnos a repetir conceptos que si no se precisan y tipifican son términos vacíos: justicia, antiperuismo, revolución; si no son precisados exactamente en relación a la situación concreta que vivimos pasan a ser

consignas solamente de agitación pero no firmes construcciones. Cuando el Apra surgió y denunció el imperialismo, la sociedad peruana era una sociedad demográficamente ligada en los 3 millones de habitantes, con una capital quizás de 200 mil personas, en la que el imperialismo denunciado era la exportación del azúcar, del algodón y de minerales. Este tipo de imperialismo que dejaba el resto del país bajo el dominio de la feudalidad, es decir, casi el 75% de la población rural, este tipo de imperialismo correspondía a la realidad internacional del capital monopolista de Estado que conquistaba zonas de materias primas. Es muy claro que nuestro desarrollo ha correspondido siempre a los requerimientos internacionales, para ese tipo de capitalismo internacional, nosotros nos adecuamos a las condiciones exportadoras de minerales sino posiblemente, aunque entonces no se dijo, las explotaciones del azúcar y el algodón que eran básicas y lograr que esos excedentes exportados en beneficio de otros países, fueran canalizados a través de un Estado que profundizara la descentralización, la tecnología y el cooperativismo. Esta fue la propuesta aprista para esa sociedad. Cuando la crisis de 1930 rompe el esquema de los países exportadores de América Latina, en otros países surgen experimentos populistas y las propias Fuerzas Armadas asumen características modernizantes. En nuestro país, lamentablemente, al saltarse de transformación propuesta por el Apra se opone una coalición de fuerzas que se afirma en la nueva miseria del oro, que es entonces el salvaje de los sectores oligárquicos so-

modos también en la crisis de exportación agrícola, y entonces el país permanece técnico mientras en otros países ya se ven factores de modernización industrial como en Chile, Argentina, y Brasil. Los experimentos populistas y urbanos en nuestro país permanecen con las mismas características que en los años 20-30. A partir de 1940-45, el país sufre una transformación a la vez que el sistema capitalista mundial. Ese viejo capitalismo monopolista después de la Segunda Guerra Mundial y con el fortalecimiento de los EEUU, inicia una onda expansiva que es básicamente industrial y de corporaciones transnacionales. El imperialismo deja de ser comprador de materias primas y se convierte en un vendedor de tecnologías y de fábricas, y nuestro país, a partir de 1948, comienza a industrializarse. Naturalmente sin planificación sin planificación por fuerzas externas. Eso significa que ahora estamos cobrando los costos de un proceso de industrialización sin planificación ni concentración que centralizó toda la industria en Lima, que mató a la propia industria de un mercado de consumo ni convivir con el latifundio durante largo tiempo, que nos impuso, además, como modelos de consumo alimentos extranjeros que iban empobreciendo cada vez más la agricultura. Que, por consiguiente, pagaba salarios que no tenían correlato como reposición de fuerzas de trabajo en una producción agrícola de alimentos populares, y que estaba condenada por último a centralizarse cada vez más y hacerse más improductivo y que, en suma, costaba demasiado en importaciones industriales y de insumos.

Este proceso de industrialización afirmado en la década de los 50-60 correspondió a este nuevo imperialismo exportador, vendedor de tecnologías y fábrica,

A partir de 1970 - 71, cuando el capitalismo mundial sufre una nueva evolución, se transforma en un imperialismo financiero, un imperialismo que reconoce como las deudas anteriormente concedidas lo que origina en nosotros un resaca. Pasamos a servir los intereses como mercado de ese imperialismo, desviando el camino de industrialización, y obligados a pagar las viejas deudas. El problema del imperialismo debe abordarse en dos sentidos: primero en nuestra relación financiera con los países que lo practican; y, en segundo lugar, en nuestra relación de modelos de consumo, que es fundamental. El imperialismo no es solamente un factor de penetración productiva en un país sino, en nuestro caso, opera como un modelo de consumo que distorsiona nuestra realidad. Entonces, responder al imperialismo es proponer todo un modelo diferente. Primero, un modelo de adecuación agrícola a nuestras posibilidades de consumo; y segundo, mostrar en términos integracionistas la deuda externa, cosa que Haya de la Torre propuso alguna vez.

Hablando concretamente, ¿tienen un plan para evitar la fuga de capitales?

El control de cambio, el certis, los aranceles, todos son instrumentos económicos al servicio de ciertas finalidades, de manera que uno no puede decir somos economistas o no somos controlistas. Son instrumentos que se usaran de acuerdo a cada momento.

En definitiva, ¿cómo plantea el Apra su política económica para tratar de superar la crisis?

Tenemos una industria que ha sido duramente castigada por la política de importaciones, por la desprotección arancelaria y por la supresión de controles de exportación. Nosotros planearemos una reactivación selectiva de nuestra industria. No podemos convivir como lo hacemos ahora con una capacidad ociosa tan grande. Nosotros venimos con alarma que recién se está hablando de limitar ciertas importaciones.

No tengo en estos momentos los datos concretos en la mano, pero en CADE yo leí algunos datos, lo mismo en el Congreso de Industrias. La forma como se multiplicó la importación de todos los productos en los últimos cuatro años, significó una grave descapitalización del país. Fundamentalmente, un golpe a la estructura productiva; que es una estructura que viene muy grande pero que en última instancia da trabajo a nuestra población, para constituir un porcentaje muy alto de la PEA y del Producto Bruto Interno. Reactivar la industria es uno de los primeros planteamientos, pero esa reactivación debe ser mediante instrumentos selectivos como la tasa de interés, aranceles, Certis y controles por parte del Estado a la industria nacional. Además, conviene entre la propia industria, como se hace en el Brasil entre importadores y productores. Esa reactivación sólo puede entenderse en un marco más complejo que es el de la incorporación de sectores más importantes que están fuera de la dinámica económica del país. En el CADE, por ejemplo, expuse que es muy claro constatar la existencia de un sector de economía moderna en el cual, tanto el costo por puesto ocupado cuanto el ingreso mensual promedio en dólares y la relación capital-producto, son enormemente diferentes y superiores a la actividad rural andina o rural moderna de la costa. El primer sector ocupa



“  
Tenemos una industria que ha sido duramente castigada por las importaciones.  
”

más o menos el 40% de la población, el segundo sector más los informales el 60%.

La transformación económica tiene una norma básica: Primero la reactivación. En segundo lugar, control de los sectores agrarios, tanto los andinos marginales como los más dinámicos de la Costa, para crear un mercado de consumo a la industria; en tercer lugar descentralizar y democratizar realmente la economía nacional desmantelando centralizada. Y en cuarto lugar afirmar la independencia nacional que debe tener una afirmación a nivel alimentario.

Entrando a otros aspectos, ¿cuál es la posición de ustedes frente al terrorismo?

¿Dialogarían con Sendero Luminoso? El tema del terrorismo es muy complejo. La violencia es un medio que nosotros condenamos. En nuestro concepto el voto y la conciencia popular son factores sustantivos y no pueden ser sustituidos por un grupo que se arrogue pretenciosamente ser dueño de todo el saber. Condenamos este tipo de violencia, porque es una violencia ciega y cruel, que se ensaña con los más pobres del país. Yo no puedo olvidar que, por rechazar el reclutamiento o por no coincidir pública y entusiastamente con las ideas de Sendero, en muchas comunidades campesinas se cometieron asesinatos de una crueldad que cualquier conciencia revolucionaria rechazaría. Ahora bien, hay un factor que no puede ignorarse: ¿por qué se agrupan a Sendero sectores importantes del campesinado, de grado o de fuerza?, ¿por qué? No podemos desentender que para mucha gente, y más en las condiciones del criminalismo opresivo de nuestra historia, no hay mayores esperanzas a breve plazo; por eso es obvio que tiene poco que perder más

allá de su vida. De manera que aunque rechazamos la acción de los grupos ideológicos armados, no podemos desvincular el gran proceso de la violencia de su contexto en la pobreza del país, lo cual no significa justificar a los que asesinan gente pero sí significa entender que hay un grave problema histórico de centralismo, de pauperización, que debe ser abordado como el problema más urgente del país. De manera que hay que atacar las causas, y eso no significa que abdicáramos del derecho del Estado a sancionar severamente por medio de la ley, la existencia de esos grupos armados. El viejo Weber decía que el Estado es la capacidad coactiva. Nadie puede convivir coactivamente con el Estado. El Estado debe usar la ley y debe ser severo en su aplicación pero también debe abocarse a la solución de los grandes problemas nacionales.

Un sistema democrático si debe estar dispuesto al diálogo, pero como gobernante, no me sentiría nunca en una mesa con el jefe de Sendero Luminoso. Ello significaría minorizar y subvalorar la representatividad nacional. En todo caso, si debe haber posibilidades de que se establezca un diálogo y yo creo que en ese sentido, aunque no hay opiniones coincidentes sobre el tema, nuestra Iglesia tiene un papel fundamental.

Hay quienes afirman que en el primer gobierno de Belaunde el Apra tuvo una posición anticomunista a ultranza, vale decir marxista. Sin embargo ahora, otros dicen que su partido pareciera tener una postura un tanto amigable con respecto al comunismo. ¿Cuál es, en definitiva, la verdadera posición del Apra?

El partido aprista no es anticomunista, porque no tiene sentido en política ser anti, no se puede ser anti una doctrina.

El comunismo es una doctrina que, en nuestro concepto, es equivocada, euro-peista y ajena a la realidad, por todo lo explicado anteriormente. Sus adecuaciones y modernizaciones están teñidas de una religiosidad metafísica propia del siglo XIX; de manera que sencillamente no somos comunistas, somos apristas. Ha cambiado una interpretación, según la cual, manoseándose, el que no es comunista es de derecha, que es una interpretación equivocada y simplista. El aprismo es un partido anticomunista, popular por su organización, por su extracción y por sus objetivos, y es un partido de transformación nacional ajeno a una concepción que considera equivocada y orgánica, lo que no impide que reconocamos que tiene puntos doctrinales interesantes.

¿Y, con respecto de los otros grupos políticos?

En este momento nosotros no proponemos una política que se sustente en los enfrentamientos según el viejo estilo de política de insulto o de indiferencia. Proponemos una política de coincidencias sobre temas nacionales. Hay temas que rebasan el tiempo inmediato y el límite de los partidos, como la deuda externa, el de los recursos energéticos, entre otros, en relación a los cuales debe intentarse de todas maneras una auténtica convergencia. Debe propiciarse eso en los más diversos sectores del espectro político nacional. No estamos impulsados por odio, ni por revanchismo. Estamos por una concepción de urgencia para el desarrollo y la solución de los problemas inmediatos. Y en este sentido el gobierno aprista no constituirá una amenaza para nada, mucho menos para instituciones como la CGTP, por ejemplo. Hay una concepción vieja y equivocada según la cual el Apra quiere un monopolio. Nosotros creemos en el derecho de organización, en el derecho de supervivencia y en la libertad de asociación de todos. La CGTP puede tener la seguridad de que nosotros mantendremos escrupulosamente la libertad sindical y la libertad de asociación sindical.

Existe otro punto importante: la posición del Apra con respecto a la libertad de expresión.

En el momento de inscribirse como candidato presidencial declaré que era un compromiso, no sólo partidario sino personal, por el absoluto e irrevocable respeto de la libertad de expresión y de lo que ello suponga como el derecho de organización, el derecho de asociación a efecto de formular y de hacer uso de esa libertad.

¿Algo más que agregar?

Reiterar que el partido Aprista con su concepción doctrinal y con su organización pacífica y virje en el buen sentido de la palabra, tiene una propuesta siempre nueva que hacer al país: la constitución de un gobierno nacionalista de defensa de nuestras riquezas y de orientación de ellas a la afirmación y a la satisfacción del pueblo pero que en eso coincidimos con "El Comercio", por ejemplo, en temas pesqueros y en temas petroleros. Tiene una posición democrática de respeto a la libertad de opinión y de expresión pero también de respeto por el pueblo, al claro afán de liberarlo de la miseria, pero entiende que la democracia debe ser social y económica; y tiene una concepción popular de orientación, que sacrifique todo a lo que no puede ser sacrificado que es la alimentación, el empleo y la salud de nuestro pueblo.

Articles période  
électorale 1984-1985,  
quotidien *La República*.

*región debe 330 mil millones de dólares*

## Alan García pide creación de club y negociar deudas

Caracas, 31 (AFP).— El líder del Apra, el partido socialdemócrata de Perú, Alan García, se pronunció hoy en Caracas por la creación de un Club de Deudores Latinoamericanos que negocien colectivamente la deuda externa regional, de 330.000 millones de dólares.

García, diputado de su país y secretario general del Apra, que fundara el fallecido Víctor Raúl Haya de la Torre, es precandidato a las elecciones presidenciales peruanas de 1985.

Instó a los gobiernos latinoamericanos a que dejen de lado las políticas declarativas o retóricas y emprendan políticas de acción, tras sostener que el peso de la deuda debe ser compartido también por la banca internacional y los países desarrollados.

Dijo que se lamenta que los bancos negocien en nombre de los países la deuda regional, ya que las condiciones de pago de la deuda regional ante sus centrales, y que ahora, más que nunca, es imprescindible la integración latinoamericana — mediante políticas aduadas. América Latina tiene que tener un centro de información en torno a las condiciones de pago de los distintos países, que permitan una unificación con justicia de estos criterios, expresó.

Señaló también que la región puede pagar parte de su deuda mediante el trueque de sus productos justamente valorados.

### SUS DENUNCIAS

Alan García, aseguró que personalmente denunció tras visitar Ayacucho, centro de las guerrillas peruanas, la desaparición de más de un centenar de personas en los últimos meses.

Alan García estimó que la mayoría de las 2.000 bajas causadas desde 1980 por la lucha guerrillera son civiles. Hay muchas muertes no exactamente determinadas y existe el peligro de guerra sucia, añadió.

Dijo que Ayacucho, donde se engendró el subversivo Sendero Luminoso, es el departamento donde hubo menos inversión estatal en los últimos 15 años, y que sus habitantes viven en extrema pobreza.

García dijo que el Apra se opone a la implantación de una ley especial antiterrorista en Perú y que comprende que tras de la guerrilla hay un trasfondo económico y social.

Tras las armas y la ideología de Sendero Luminoso, está el estallido de muchos de sus seguidores ante una sociedad que no ha sabido resolver sus problemas, añadió.

La lucha contra la guerrilla no sólo debe ser militar, sino que debe acometerse en Perú un nuevo modelo económico con justicia social, concluyó.

Page 5 de la section locale. *La República*, mercredi 1er février 1984.

Diario La República | Local 3  
Martes, 21 de Febrero de 1984

## Alan García al recibir credencial como candidato para el 85

# “Apra busca recuperar la justicia y abolir la deshonestidad y abuso”



Alan García, candidato a la presidencia de la República por el Partido Aprista, afirmó que la doctrina de Víctor Raúl Haya de la Torre será una convocatoria permanente y una nueva forma de gobierno que pretende recuperar la justicia y abolir la deshonestidad y el abuso.

Fue durante la ceremonia de recepción del documento que lo acredita como el candidato aprista para los próximos comicios presidenciales de 1985, realizada a las 11 y 30 de la mañana de ayer, en el local de Alfonso Ugarte.

El advenimiento de una nueva elección presidencial es el reconocimiento a la democracia que vivimos, dijo Alan García, quien a su vez expresó que no pretenda crear antagonismos sino que la soberanía de la democracia se reafirme. De otro lado señaló que la credencial recibida constituía un premio merecido a la constancia, al trabajo, por cuanto no defraudará a los apristas que lo eligieron.

El líder aprista recordó que corresponderá al futuro presidente una difícil tarea, es decir, reconstruir un país cuya moneda se ha devaluado y en la que las crímenes e irregularidades se han institucionalizado.

Señaló que su partido se dirige al país sin caer en la agitación innecesaria y con humildad y que pedirá al pueblo que ayude con su voto a la mayoría para que se instale en palacio. Añadió que de salir elegido, como legítimo representante del pueblo, respetará las minorías a todo nivel.

Respecto a las aspiraciones de Manuel Ulloa a la presidencia, y a sus declaraciones en el sentido de que en breve será nominado el candidato presidencial de Acción Popular, el secretario general del APRA prefirió no pronunciarse, comentando que antes de explorar las posibilidades del senador populista a la presidencia hay que ver las posibilidades que tiene dentro de su propio partido.

Con ironía comentó que sobre el mismo tema hablaría que preguntarle al segundo vicepresidente de la República, Javier Alva Oriandini.

Por otra parte, se mostró satisfecho del 95 por ciento de votos obtenidos en los comicios internos de su partido. Se mostró también “respetuoso” de esos dos por ciento que no le pertenecen.

Sobre la posible reelección de Andrés Bolognesi en el APRA, Alan García indicó que ello sería difícil que el ex ministro vuelva al partido reconociendo algunas expresiones, a las que respondió: “Dijo que no se le pedirá ni a Torwand ni a ningún otro ciudadano, regístrase espaldas para respaldar al partido de la Alfonso Ugarte.”

Posteriormente, Alan García demandó al Apra Nacional de Electores elegir si el comiteado por ciento más uno de los votos que exige la Constitución para no ir a la segunda vuelta en las elecciones generales incluye los votos en blanco y/o anulados.

“Es necesario que el ANE haga cuantito antes esta interpretación y más adelante debe pronunciarse también el Congreso” opinó.

Al declarar sobre las celebraciones del Día de la Fraternidad — 22 de febrero — indicó que no habrá movilización para dar mayor facilidad al periodismo de informar al servicio. El milite acostumbrado se efectuará a las ocho de la noche del próximo martes y los discursos serán pronunciados a las nueve.

Alan García, flanqueado por Justo Debarbieri y Vitaliano Gallardo, en la ceremonia de recepción de su credencial como candidato presidencial para el 85.

Page 3 de la section locale. *La República*, mardi 21 février 1984.



*Corruptos serán sancionados, asegura Alan García*

# No habrá "borrón y cuenta nueva" si Apra gana el 85

Los que más trabajos pendientes de pago tienen en las cuentas por pagar son los empresarios, asegura el secretario general del PAF, Alan García, en un discurso durante el debate de la mesa redonda "Apra y el Perú" en el marco de la campaña electoral que se realizará en 1985.

García afirmó que si pasado "un año en la política del borrrón y cuenta nueva, que ha sido la tradicional en el Perú" "El Perú y especialmente algunas instituciones públicas serán débiles".



El candidato presidencial del APRA, Alan García, pronunciando una conferencia de prensa durante el debate de la mesa redonda "Apra y el Perú" en el marco de la campaña electoral que se realizará en 1985.



Al finalizar el candidato a primer ministro y ex ministro de Economía y Fomento, Alan García, pronunciando una conferencia de prensa durante el debate de la mesa redonda "Apra y el Perú" en el marco de la campaña electoral que se realizará en 1985.

Como el secretario general del PAF, Alan García, el dirigente nacional Ricardo León Alegre y miembros de la mesa redonda fueron: Jaime Torres y otros, quienes organizaron el homenaje al candidato.

Yankee con puntadas largas, camisa blanca sin corbata y un saco oscuro fueron sus atuendos durante el discurso. García hizo un breve comentario sobre el programa económico "Crecer Más" a las 2.35 de la tarde, cuando se le preguntó sobre el programa.

Los miembros de la mesa redonda se levantaron al final de la sesión y se dirigieron a la salida. Víctor Raúl Haya de la Torre, el fundador del Partido Aprista.

Luego de las palabras de bienvenida de Luis Gallo y de Ricardo Barona Alva, tomó el micro el candidato a primer ministro, Alan García, quien dijo: "El Perú es un país que necesita un programa económico que sea capaz de superar algunas de las más graves situaciones".

García habló a sus compañeros y aseguró una campaña que tiene toda una dimensión política, pero "Apra" al aceptar una mesa redonda de esta naturaleza para expresar en el que una cuarta etapa y una nueva comprensión de la democracia.

Concluyó sus comentarios al haber leído una carta que le había escrito el gobernador de Arequipa, al que agradeció por el trabajo que ha hecho en el marco de la campaña electoral.

"Apra" es un partido que tiene una dimensión política y una dimensión social, y que tiene una dimensión económica y una dimensión cultural y una dimensión educativa.

"Apra" es un partido que tiene una dimensión política y una dimensión social, y que tiene una dimensión económica y una dimensión cultural y una dimensión educativa.



## Trabajadores de Enapu suspenden huelga Rodríguez Pastor aceptó demandas de portuarios

El Ministro de Comercio y Fomento, Carlos Rodríguez Pastor, dijo que el gobierno no está dispuesto a aceptar las demandas de los trabajadores portuarios, que ayer, después de una prolongada huelga, aceptaron una serie de condiciones que incluyen la huelga que había sido suspendida por la decisión del gobierno.

El titular del portuario de la avenida Alameda, en un momento de la huelga de los trabajadores portuarios, dijo que el gobierno no está dispuesto a aceptar las demandas de los trabajadores portuarios, que ayer, después de una prolongada huelga, aceptaron una serie de condiciones que incluyen la huelga que había sido suspendida por la decisión del gobierno.

Los trabajadores de la Marina de Guerra ocuparon el puerto de Salaverry, lo que provocó la suspensión de los servicios de la Marina de Guerra.

## Desmiente denuncia de trabajadores La Marina de Guerra no ocupó Puerto Salaverry

La Marina de Guerra del Perú denunció la ocupación del puerto de Salaverry por los trabajadores de la Marina de Guerra, lo que provocó la suspensión de los servicios de la Marina de Guerra.

El titular de la Marina de Guerra, el almirante Víctor Raúl Haya de la Torre, dijo que la Marina de Guerra no ocupó el puerto de Salaverry, lo que provocó la suspensión de los servicios de la Marina de Guerra.

El titular de la Marina de Guerra, el almirante Víctor Raúl Haya de la Torre, dijo que la Marina de Guerra no ocupó el puerto de Salaverry, lo que provocó la suspensión de los servicios de la Marina de Guerra.

El titular de la Marina de Guerra, el almirante Víctor Raúl Haya de la Torre, dijo que la Marina de Guerra no ocupó el puerto de Salaverry, lo que provocó la suspensión de los servicios de la Marina de Guerra.

El titular de la Marina de Guerra, el almirante Víctor Raúl Haya de la Torre, dijo que la Marina de Guerra no ocupó el puerto de Salaverry, lo que provocó la suspensión de los servicios de la Marina de Guerra.

El titular de la Marina de Guerra, el almirante Víctor Raúl Haya de la Torre, dijo que la Marina de Guerra no ocupó el puerto de Salaverry, lo que provocó la suspensión de los servicios de la Marina de Guerra.

El titular de la Marina de Guerra, el almirante Víctor Raúl Haya de la Torre, dijo que la Marina de Guerra no ocupó el puerto de Salaverry, lo que provocó la suspensión de los servicios de la Marina de Guerra.

El titular de la Marina de Guerra, el almirante Víctor Raúl Haya de la Torre, dijo que la Marina de Guerra no ocupó el puerto de Salaverry, lo que provocó la suspensión de los servicios de la Marina de Guerra.

El titular de la Marina de Guerra, el almirante Víctor Raúl Haya de la Torre, dijo que la Marina de Guerra no ocupó el puerto de Salaverry, lo que provocó la suspensión de los servicios de la Marina de Guerra.

Fuimos en busca de gente que lo conoció de niño y le preguntamos:

# ¿Qué miércoles sabe Ud. de ALAN?

Por Roberto Mejía Alarcón



Dos etapas de la vida del actual candidato presidencial del Partido Aprista. Cuando niño, cuando adulto, siempre mirando al futuro con alegría.

Alan García Pérez ya es candidato a la Presidencia de la República y, además, con gran chance. A diferencia de otros, le ha sido suficiente desde la Asamblea Constituyente, seis años de vida política, tres como ministro, para poner en la palestra de la máxima jerarquía electoral, haciendo cada vez

más que los colores de uno de los partidos más antiguos y mejor organizados del país. Hasta entonces se le conocía sólo en el interior del Partido Aprista y, particularmente, en el Comité Distrital de Barranco, al que concurría desde niño llevado por la militancia de sus padres y por su vocación

de agitado cabal. ¿Cómo es entonces que haya emergido tan rápido, dejando atrás a otros líderes comunistas? ¿Quiénes lo conocieron cuando niño dan respuesta a ese interrogante. ¿Que factores lo han llevado a la cima de la popularidad política? Estudios del comportamiento dan el diagnóstico.

**E**l nombre materno de la señora María Campos es María de Valdivia y se dice que él habría conocido a Alan García Pérez. Ella lo conoció cuando niño, en los días en que vivía, con sus padres y hermanos, en el barrio de San Agustín y del lado de la Iglesia.

Una vez se le preguntó en los días de la campaña: "Sus padres Carlos García Romero y Nelly Pérez son grandes amigos, ¿no le recuerdan y recuerdan a él?". Él le respondió: "Sí, pero yo no los recuerdo".

Se sabe la historia de su vida política, muy interesante, muy curiosa, muy divertida. María Campos fue un personaje de cuando se empezó por primera vez con el padre de Alan, allá por el año 1931. Era Secretaria Nacional de Organización, cuando Leonardo Campos era Secretario General. También...

...esta cuando se aprueba. Víctor Valdovinos, ex delegado, le dice al Partido Municipal, donde ha trabajado el comité electoral.

«¿Y los demás? ¿Han venido? ¿Han venido con los compañeros? Siempre presentes, muy fieles, pero con el voto más libre. Llegaron a la JAF y votaron como el 13 años. Era muy extraño y se discutía en todos, pero se discutieron, me dieron de entender en lo que era».

«¿Qué día le pidió Alan? Yo soy Secretario de Asistencia Social, ¿eh? Yo soy enfermero, estoy en el Hospital del Niño. Cuando venían aquellas alas, tenía la impresión de que Alan había venido. Ya que se fue siempre por el camino, me acordaba de él. Y también por su carácter tranquilo. Nunca parece a ayudar a los demás, le considero de todo y a todos los días le voy. Le algunos se enferman, se curaban, así que a los días, día a los hospitales, así que me acordaba».

«¿Dónde María tenía los médicos? ¿Había una clínica de hablar en Alan?»

«Claro, claro, me acordaba desde que desde pequeño tenía una gran facilidad de palabra. Los compañeros lo consideraban y cuando había oportunidad, decía: ¿Qué había Alan? ¿Qué había Alan? Y cuando a hablar, era siempre «bueno»».

«¿Le voy a decir que me había dado cuenta antes sus compañeros. No le importaba si era tal o cual, sus compañeros tal vez venían, le escuchaba ayudar a los más pobres». Sigue contando el tiempo pasado la señora María Campos y dice: «Yo conocí a Víctor Raúl, que era un doctor. La Alan era, como se le llama una conversación, se le veía de hablar. Lo cierto es que cuando, cuando en el momento me acuerdo que en Haya. Y se que tenía que hacer algún tipo de trabajo de Haya, aunque no sé el mes. Yo voy a Haya desde el año 31, profesora, docente, quiero una doctrina, con espíritu, quiero a todos sus compañeros. Por sus ideas a Alan».

La señora María Campos vive en Valdivia. Digna María, se quedó en su casa, de la primera ciudad de Luna Pastore, en Barro Colorado, cuando él día, a Alan García Pérez.

SIEMPRE FRATERO.

Julio Espinosa Peña es de aquellos apodados entonces, que sin capacidad de decir de cosas, con tal de adelantar los gastos propios de un partido. Donado hombre así y así, cuando era Secretario de Asistencia del Comité de Barro Colorado, conoció al ahora candidato presidencial.

«¿Cómo era el candidato Alan cuando vino aquí? El, yo no lo puedo decir. Estábamos en el año 1960, se había acabado de ir de Huelva, en Barro Colorado, a San Antonio. El comité municipal estuvo para recibirlo en actividades. Los compañeros aprendieron como era, pero cuando él vino aquí, se acordaba mucho. Pero había un comentario que decía que era un comunista. ¿Cómo sabe él que es el candidato?»



re Carlos García Romero. Un espíritu muy importante, porque para poder sentir los diez años, había que trabajar duro».

Espinosa Peña es oriundo de Abancay y trabaja en una cooperativa. Dice lo que ocurrió junto al dios. «El compañero García Romero era algo especial. Daba sus cotizaciones y cotizaciones comprando tarjetas para Huelva, luego, entonces. Y un día Alan estaba atento a nuestra visita. Él nos abrió la puerta. Apenas nos citaba, inmediatamente le pasaba la voz a su padre gritando: ¡Papá han llegado los compañeros! y luego nos decía con toda cordialidad: ¡Fueron por favor compañeros! Traían algo del campo del año. Desde chico era muy fraterno».

«¿Y cuando grande? Fue el tiempo, en 1962 fueron cerrados los locales políticos a causa de un golpe. Nos reuníamos en casas particulares. El compañero Alan llegaba con sus padres. Se acuerda, la señora Nydia se acuerda preocupada. Nos contaba que se hizo un hecho más que hablar del partido todos los días, en el desayuno, en el almuerzo, en la comida. Quería saber todo lo del compañero jefe, de Víctor Raúl, de los otros líderes. Y él también seguía a ser dirigente».

La conversación con Julio Espinosa se realiza en un terreno desértico en su trabajo. Mira a uno y otro lado. «Muy joven lo recuerdo a estudiar a Europa. Se le entrelaza en el comité, por su actividad, por la forma cómo atendía a todos los compañeros, por su predisposición para trabajar por el partido, por su amplitud en el diálogo». (Tenía gusto de dialogar)».

Espinosa Peña habla de los padres del actual Secretario General del FAP. «Ellos le han ayudado mucho en su formación. Además tenía el ejemplo de la entrega de sus mayores en favor de la causa agraria. Su abuela Celia también ha contribuido en eso. Era una gran madre».

El recuerdo entonces apunta hacia desde muchos más. Nos cuenta cuando Alan pronunció por primera vez discursos, el día que por la de la palabra, se anunció, en Huanuco. Y después se abrió para decir las

cosas: No se le veía jamás amigo, siempre fraterno. Era un verdadero personalidad. Por eso cuando regresó de Europa, estuvo para ayudar a nosotros, para mostrar la reacción y tocar la guitarra, para cantarle a los compañeros. En que se preguntaba se emocionaba, a todos nos trataba en familia, con tal de llevar alegría. ¿Por eso lo queremos mucho?»

Julio Espinosa Peña, piensa en el Alan de ayer. Y agrega: «En el mismo de ahora y será también igual mañana». Siempre fraterno».

CINCO RAZONES

«Por qué ha llegado al actual donde se encuentra, principalmente hablando. Alan García Pérez? El doctor Edmundo Benítez Pacheco, en su calidad de especialista en psicología humana nos puntos de vista. «Yo diría que en términos psicológicos lo más importante está en su personalidad catártica. Esta personalidad no es extrínseca en nada, sabe tomar sus sentimientos al mismo nivel que goza a la gente, un producto resultante, no demuestra una voluntad o una satisfacción que desentendiera otros. Ha dicho, tener una serie de características y cualidades positivas que rara vez se da en una sola persona».

«A esa razón, habría que agregar una segunda? El doctor Benítez, con muchos en la materia en el país y en el extranjero, explica: «Debe tener una verdadera personalidad y características

María Campos, madre de Víctor Raúl Valdovinos, ex delegado, le dice al Partido Municipal, donde ha trabajado el comité electoral.

«¿Y los demás? ¿Han venido? ¿Han venido con los compañeros? Siempre presentes, muy fieles, pero con el voto más libre. Llegaron a la JAF y votaron como el 13 años. Era muy extraño y se discutía en todos, pero se discutieron, me dieron de entender en lo que era».

«¿Qué día le pidió Alan? Yo soy Secretario de Asistencia Social, ¿eh? Yo soy enfermero, estoy en el Hospital del Niño. Cuando venían aquellas alas, tenía la impresión de que Alan había venido. Ya que se fue siempre por el camino, me acordaba de él. Y también por su carácter tranquilo. Nunca parece a ayudar a los demás, le considero de todo y a todos los días le voy. Le algunos se enferman, se curaban, así que a los días, día a los hospitales, así que me acordaba».

«¿Dónde María tenía los médicos? ¿Había una clínica de hablar en Alan?»

«Claro, claro, me acordaba desde que desde pequeño tenía una gran facilidad de palabra. Los compañeros lo consideraban y cuando había oportunidad, decía: ¿Qué había Alan? ¿Qué había Alan? Y cuando a hablar, era siempre «bueno»».

«¿Le voy a decir que me había dado cuenta antes sus compañeros. No le importaba si era tal o cual, sus compañeros tal vez venían, le escuchaba ayudar a los más pobres». Sigue contando el tiempo pasado la señora María Campos y dice: «Yo conocí a Víctor Raúl, que era un doctor. La Alan era, como se le llama una conversación, se le veía de hablar. Lo cierto es que cuando, cuando en el momento me acuerdo que en Haya. Y se que tenía que hacer algún tipo de trabajo de Haya, aunque no sé el mes. Yo voy a Haya desde el año 31, profesora, docente, quiero una doctrina, con espíritu, quiero a todos sus compañeros. Por sus ideas a Alan».

La señora María Campos vive en Valdivia. Digna María, se quedó en su casa, de la primera ciudad de Luna Pastore, en Barro Colorado, cuando él día, a Alan García Pérez.

personalidad catártica, una de las características que le han dado, el factor más esencial es una gran ayuda para él, que no podría sentir en otra personalidad. Alan García reúne en forma perfecta, perfecta, la calidad de palabra, toda formación política, cultura y humanista y tiene todas las características del líder».

DOS GRANDES FENÓMENOS

«¿Qué otras expresiones se dan en la personalidad de Alan García Pérez? El psicólogo René Flores Agreda explica el carácter catártico catártico. «Es un concepto que quiere decir, es un concepto de tipo personal, que solo personalmente vinculado y que no se pueden designar. En el aspecto personal hay que encontrar la necesidad de atender líderes mundiales, representantes y representantes, que naturalmente no han sido, al menos a una distancia de estar tratando. Mas bien se han abastecido las dimensiones y el momento vive una gran personalidad. En su momento vivo, por lo menos haber tratado algo, están presidente y representantes, naturalmente representativos. El mismo Presidente de la Unión, que es un hombre trabajador, que con su trabajo al momento resolver los problemas importantes del país, a una vida de honestidad y desinteresada en el momento de este grupo profesional. A esto también contribuye el hecho de que él vive en el momento como un país vivo. La personalidad catártica tiene una forma de un país de cosas de 20 años».

«¿Qué significa esto? Que si puede decirse que el amor al diagnóstico ya pasó. El diagnóstico se ha hecho desde antes del año pasado por García Calderón, Basadre, Víctor Andrés Bello, de Marañón, Haya de la Torre. Ahora el pueblo sabe que es el momento de la acción. Por eso el pueblo percibe al joven Alan García como parte de un período bien estructurado y el momento del país, en el cual se dio la mano y tienen alguna intención de todas las épocas».

«¿Por qué resulta importante el aspecto psicológico del sujeto individual? Se da en el momento de la persona de Alan García. Él es un hombre que está en la búsqueda de un espíritu y los valores. De tal manera que él llega a la Presidencia de la República cuando él vive. Una la sociedad con la experiencia de por los otros. En sus vidas como ciudadanos y de otra parte, se le reconoce una formación emocional y una formación intelectual. Tiene formación moral reconocida porque proviene de un hogar de valores sociales, altos valores y con actividad particular, que se habían dado una formación doctrinaria y ética. Tener formación catártica porque ha recibido. Caracas Positivo, en el país y universidades del extranjero».

«¿Por qué se dice por entonces la conciencia desde niño y por qué se hacen en el momento del comportamiento humano, habría que agregar: ¿Qué es esto? «Alan García Pérez, el Presidente Constitucional más joven de la historia del Perú». El tiempo le da».



para siempre cualquier tipo de sectarismo. Es evidente que conoce la realidad de su partido y por tanto se enfrenta en conseguir lo mejor posible de su doctrina o ideología, de adherirse para ahora. De esta manera está logrando integrar al movimiento y conseguir nuevos compañeros».

«¿Hay otra razón? Claro. Se trata de una personalidad a la que le falta energía vital. Por sus compañías a la gente con expresiones que son muy catárticas, pero que dichas con entusiasmo vital se escuchan diferentes. Aquí tiene que ver mucho su capacidad de sentir, que no es de élite, que llega a todos en mundo, al joven, al viejo, el hombre, a la mujer, al extranjero, al extranjero. Llega a todos».

«¿Y una cuarta razón? Aunque naturalmente sincera, hay que hablar mal de él. Pero esto es tremendamente importante, porque muchos políticos pueden decir las mismas palabras, pero las mismas ideas y no ayudan, naturalmente, veritas. ¿Cuál es el secreto? No se conoce. Es difícil hacerlo».

«¿Puede ser una quinta razón? El, por supuesto. La realidad es el mundo de hoy hay la tendencia a confiar en la generatividad de los representantes. Aparece una serie de compromisos psicológicos como lo ocurrido con Bustos en Ecuador y Felipe González en España. No está claro que desde de una

para siempre cualquier tipo de sectarismo. Es evidente que conoce la realidad de su partido y por tanto se enfrenta en conseguir lo mejor posible de su doctrina o ideología, de adherirse para ahora. De esta manera está logrando integrar al movimiento y conseguir nuevos compañeros».

«¿Hay otra razón? Claro. Se trata de una personalidad a la que le falta energía vital. Por sus compañías a la gente con expresiones que son muy catárticas, pero que dichas con entusiasmo vital se escuchan diferentes. Aquí tiene que ver mucho su capacidad de sentir, que no es de élite, que llega a todos en mundo, al joven, al viejo, el hombre, a la mujer, al extranjero, al extranjero. Llega a todos».

«¿Y una cuarta razón? Aunque naturalmente sincera, hay que hablar mal de él. Pero esto es tremendamente importante, porque muchos políticos pueden decir las mismas palabras, pero las mismas ideas y no ayudan, naturalmente, veritas. ¿Cuál es el secreto? No se conoce. Es difícil hacerlo».

«¿Puede ser una quinta razón? El, por supuesto. La realidad es el mundo de hoy hay la tendencia a confiar en la generatividad de los representantes. Aparece una serie de compromisos psicológicos como lo ocurrido con Bustos en Ecuador y Felipe González en España. No está claro que desde de una

**Luis Alberto, Alva Castro, De las Casas y Negreiros son los propuestos**

# Bases apristas empiezan a bosquejar "La plancha"

Por Samuel León

Luis Alberto Sánchez y Luis Alva Castro podrían ser los candidatos por la izquierda para las elecciones presidenciales que se realizarán en el 2000. Este hecho se ha anunciado por el presidente aprista, Carlos Enrique Rodríguez, quien declaró que el comité directivo de la izquierda aprista ya ha elegido a los candidatos para las elecciones presidenciales de 2000. El comité directivo de la izquierda aprista, que incluye a Luis Alberto Sánchez y Luis Alva Castro, ya ha elegido a los candidatos para las elecciones presidenciales de 2000. El comité directivo de la izquierda aprista, que incluye a Luis Alberto Sánchez y Luis Alva Castro, ya ha elegido a los candidatos para las elecciones presidenciales de 2000.



Una reunión con el secretario general Luis Alberto Sánchez, quien es uno de los propuestos por las bases apristas para ocupar la plancha presidencial del APRA.

presidencial que aún falta definirse, anunció al grupo que el dirigente de los trabajadores propuestos, Enrique Chiriquis Barrios, ha sido elegido en términos del Frente de Trabajadores Mercedes del Apu, un acuerdo para postular a Luis Felipe de las Casas y Luis Negreiros para la primera y segunda Vicepresidencia, respectivamente. Chiriquis Barrios declaró una fuente aprista a este periódico: «excepto el plan-

teamiento de los portuarios, subterráneos, taxistas, pequeños, hoteleseros y otros gremios de militantes. Ellos —aseguró nuestro informante— vienen planificando en el seno de su partido la recuperación estricta de la Confederación de Trabajadores del Perú, originalmente bajo el control del senador Luis Utreras, separado hace unos meses del Apu. El fundamento de la pro-

puesta que hacen los gremios apristas, es que la representación de su partido debe estar en las primeras de los trabajadores masivos e intelectuales, antiguo postulante del partido que fundó Víctor Raúl Haya de la Torre. No obstante sería una próxima convención la que finalmente seleccione a los candidatos para la plancha que acompañará a Alan García, al mismo que según se sabe viajará hoy a Tru-

jillo con Carlos Andrés Pérez, Luis Alberto Sánchez y Luis Alva Castro, entre otros. García postuló a la primera Vicepresidencia, Jorge Torres Valdez, representante trujillano, fue más en el estado central acompañado de dirigentes provinciales y trabajadores. Por segundo día consecutivo el inicio del evento en el club de fútbol de los estudiantes de la Universidad Nacional y los "trabaj-

los", que en su mayoría son de las zonas urbanas, se organizó en los barrios de la izquierda aprista. Allí se vio a la familia de Chiriquis, acompañado por el alcalde de esa ciudad. Chiriquis Barrios dijo que el comité directivo de la izquierda aprista ya ha elegido a los candidatos para las elecciones presidenciales de 2000. El comité directivo de la izquierda aprista, que incluye a Luis Alberto Sánchez y Luis Alva Castro, ya ha elegido a los candidatos para las elecciones presidenciales de 2000.

Los de arriba les van por más de muchos para el candidato presidencial del APRA, quienes son miembros de la izquierda aprista de los 50 municipios de la zona. Desempeñando su obra en la zona, Perú-10 aprista, por su parte, ha decidido que se irá a la zona de la zona aprista. García volvió antes anal y comentó de su experiencia en la zona aprista. A continuación se detalló el perfil de los candidatos apristas, también se menciona de la zona aprista.

### El vaticinio de Armando Villanueva:

## “Alan será el próximo presidente”

Al haber aprobado y en su momento presidencial, Armando Villanueva del Campo, afirmó ayer desde el templo, un candidato marginado y la colaboración del Ojo de la Providencia y de la zona aprista y la zona aprista de la zona aprista. Víctor Raúl Haya de la Torre, fundador del APRA, se unió al candidato Alan García Pérez a quien acompañó al "partido Perú" desde la República y es quien al para decir: "El gobierno es el servicio de los ciudadanos".



El líder aprista Armando Villanueva del Campo, hoy dijo en un momento del Ojo de la Providencia que el candidato Alan García es el próximo presidente.

El partido aprista, se dijo Villanueva en un momento aprista, se ha convertido en la zona aprista y se ha convertido en la zona aprista y se ha convertido en la zona aprista. Villanueva declaró que el candidato Alan García es el próximo presidente. Villanueva declaró que el candidato Alan García es el próximo presidente.

◆ « Belaúnde répond à l'Apra en disant qu'Alan souffre de myopie » ◆



Page 2 de la section locale. *La República*, dimanche 26 février 1984.

◆ « Alan García exprime le soutien de l'Apra à la grève nationale » ◆



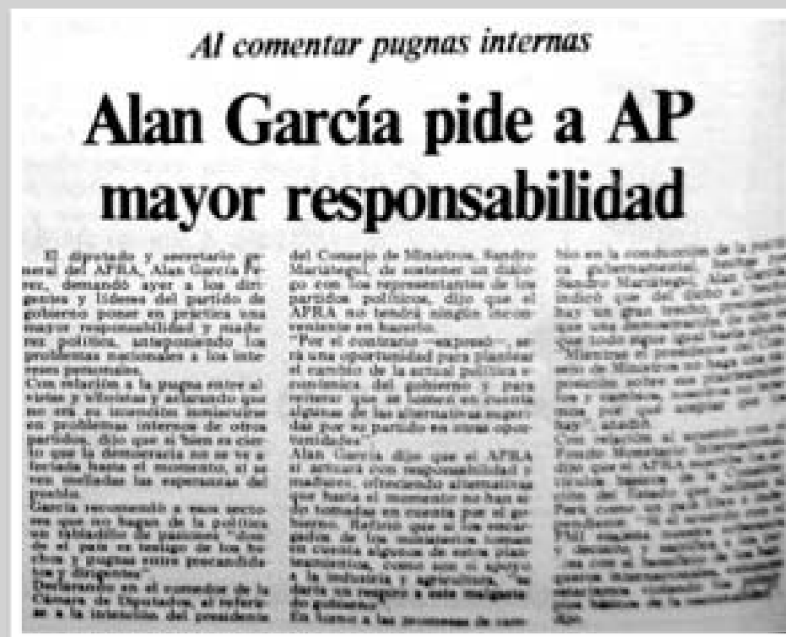
Page 3 de la section locale. *La República*, samedi 17 mars 1984.

♦♦ « Le changement d'équipe n'est pas suffisant, il faut changer la politique économique » ♦♦



Page 3 de la section locale. *La República*, mardi 20 mars 1984.

♦♦ « Alan García demande à AP d'être plus responsable » ♦♦



Page 8 de la section locale. *La República*, mardi 17 avril 1984.



◆ « Le Haya de la Torre que j'ai connu » ◆



18 Documento Desde La Republica Sábado, 5 de Mayo de 1984

El día de la fiesta... (transcription of the left column of text)



... (transcription of the middle column of text)



García puede estar de refresco... (caption text)

... (transcription of the right column of text)







Page 28 de la section interview. La República, samedi 12 mai 1984.

# Las fantasías del oficialismo Para Alva la culpa es de la crisis

Con la mayor seriedad posible, el doctor Javier Alva Ordóñez, al hacer un momento de la gestión gubernamental de su partido, veneciano en los comicios de marzo de 1982, afirma que en los hechos lo que nadie podía hacer es hacer de la democracia política, económica y social. Y si existiera problemas económicos, con un sistema de moneda, bancos y desocupación, todo eso es en una crisis que consecuencia de una crisis que viene de exterior. Venamos lo que dice el secretario general de Acción Popular.



Para el doctor Alva Ordóñez nadie podría haber gobernado mejor el país que Acción Popular.

**L**a República, doctor Alva, usted dice, con seriedad, que tiene a la Presidencia de la República el compromiso de hacer un momento de la gestión gubernamental de su partido, veneciano en los comicios de marzo de 1982, afirma que en los hechos lo que nadie podía hacer es hacer de la democracia política, económica y social. Y si existiera problemas económicos, con un sistema de moneda, bancos y desocupación, todo eso es en una crisis que consecuencia de una crisis que viene de exterior. Venamos lo que dice el secretario general de Acción Popular.

**J.A.O.** La corrupción ha existido igualmente en el gobierno anterior, señor Alva, muchos actos de corrupción que se han cometido. Ahora no hay más corrupción que antes, lo que se necesita es libertad de expresión y, por lo tanto, se puede demostrar cualquier acto de corrupción e inmoralidad.

**J.A.O.** También se le ha escuchado afirmar, señor Alva, que el gobierno de Acción Popular, que ha gente que ha trabajado en poder público para hacer fraude.

**J.A.O.** He dicho que la política no debe servir para hacer fraude en la función pública, pero política no es el momento de hacer fraude, es el momento de hacer política, es el momento de hacer política, es el momento de hacer política, es el momento de hacer política.

**J.A.O.** Bueno, entonces a la hora de la función pública, ¿por qué no se están haciendo los controles que se deberían hacer?

**J.A.O.** Como que está el país en una crisis, ¿por qué no se están haciendo los controles que se deberían hacer?

**J.A.O.** Hay casos de personas que están haciendo fraude, ¿por qué no se están haciendo los controles que se deberían hacer?



Alva Ordóñez afirma que nadie podría haber gobernado mejor el país que Acción Popular.

**J.A.O.** En el plano de la "democracia" económica, señor Alva, ¿cómo se ve el momento de la gestión gubernamental de su partido, veneciano en los comicios de marzo de 1982, afirma que en los hechos lo que nadie podía hacer es hacer de la democracia política, económica y social. Y si existiera problemas económicos, con un sistema de moneda, bancos y desocupación, todo eso es en una crisis que consecuencia de una crisis que viene de exterior. Venamos lo que dice el secretario general de Acción Popular.

**J.A.O.** En el plano de la "democracia" económica, señor Alva, ¿cómo se ve el momento de la gestión gubernamental de su partido, veneciano en los comicios de marzo de 1982, afirma que en los hechos lo que nadie podía hacer es hacer de la democracia política, económica y social. Y si existiera problemas económicos, con un sistema de moneda, bancos y desocupación, todo eso es en una crisis que consecuencia de una crisis que viene de exterior. Venamos lo que dice el secretario general de Acción Popular.

**J.A.O.** En el plano de la "democracia" económica, señor Alva, ¿cómo se ve el momento de la gestión gubernamental de su partido, veneciano en los comicios de marzo de 1982, afirma que en los hechos lo que nadie podía hacer es hacer de la democracia política, económica y social. Y si existiera problemas económicos, con un sistema de moneda, bancos y desocupación, todo eso es en una crisis que consecuencia de una crisis que viene de exterior. Venamos lo que dice el secretario general de Acción Popular.

**J.A.O.** En el plano de la "democracia" económica, señor Alva, ¿cómo se ve el momento de la gestión gubernamental de su partido, veneciano en los comicios de marzo de 1982, afirma que en los hechos lo que nadie podía hacer es hacer de la democracia política, económica y social. Y si existiera problemas económicos, con un sistema de moneda, bancos y desocupación, todo eso es en una crisis que consecuencia de una crisis que viene de exterior. Venamos lo que dice el secretario general de Acción Popular.

**J.A.O.** En el plano de la "democracia" económica, señor Alva, ¿cómo se ve el momento de la gestión gubernamental de su partido, veneciano en los comicios de marzo de 1982, afirma que en los hechos lo que nadie podía hacer es hacer de la democracia política, económica y social. Y si existiera problemas económicos, con un sistema de moneda, bancos y desocupación, todo eso es en una crisis que consecuencia de una crisis que viene de exterior. Venamos lo que dice el secretario general de Acción Popular.

**J.A.O.** En el plano de la "democracia" económica, señor Alva, ¿cómo se ve el momento de la gestión gubernamental de su partido, veneciano en los comicios de marzo de 1982, afirma que en los hechos lo que nadie podía hacer es hacer de la democracia política, económica y social. Y si existiera problemas económicos, con un sistema de moneda, bancos y desocupación, todo eso es en una crisis que consecuencia de una crisis que viene de exterior. Venamos lo que dice el secretario general de Acción Popular.

**J.A.O.** En el plano de la "democracia" económica, señor Alva, ¿cómo se ve el momento de la gestión gubernamental de su partido, veneciano en los comicios de marzo de 1982, afirma que en los hechos lo que nadie podía hacer es hacer de la democracia política, económica y social. Y si existiera problemas económicos, con un sistema de moneda, bancos y desocupación, todo eso es en una crisis que consecuencia de una crisis que viene de exterior. Venamos lo que dice el secretario general de Acción Popular.

**J.A.O.** En el plano de la "democracia" económica, señor Alva, ¿cómo se ve el momento de la gestión gubernamental de su partido, veneciano en los comicios de marzo de 1982, afirma que en los hechos lo que nadie podía hacer es hacer de la democracia política, económica y social. Y si existiera problemas económicos, con un sistema de moneda, bancos y desocupación, todo eso es en una crisis que consecuencia de una crisis que viene de exterior. Venamos lo que dice el secretario general de Acción Popular.

**J.A.O.** En el plano de la "democracia" económica, señor Alva, ¿cómo se ve el momento de la gestión gubernamental de su partido, veneciano en los comicios de marzo de 1982, afirma que en los hechos lo que nadie podía hacer es hacer de la democracia política, económica y social. Y si existiera problemas económicos, con un sistema de moneda, bancos y desocupación, todo eso es en una crisis que consecuencia de una crisis que viene de exterior. Venamos lo que dice el secretario general de Acción Popular.



◆◆ « Alan García pourra librement désigner ses ministres » ◆◆

Local *Thème: La República*  
 Domingo, 17 de Junio de 1984

**Lo autoriza plenario aprista si gana el 85**

## Alan García podrá designar libremente a sus ministros

Por Julia Wun



El plenario aprista facultó ayer al candidato presidencial y secretario general de ese partido, Alan García, a designar libremente su gabinete ministerial y los cargos de coprogamador de las elecciones presidenciales en 1985.

Al ser expresado el propio Alan García en un intermedio del plenario, el evento público interno se inició a las once de la mañana con una larga exposición del secretario general del partido, que dominó la primera parte del plenario. García expuso por tres horas y media.

Seguro del triunfo en las elecciones presidenciales del próximo año, Alan García invocó rotundamente "la responsabilidad de los apristas ante la posibilidad de gobierno en el '85" demandándoles desde una actitud triunfalista y exitista "que a veces da lugar a soberbia".

El líder aprista pidió a los 400 delegados de su partido dejar atrás la tentación parlamentaria como único recurso, insinuandoles a prepararse responsablemente para el gobierno ejecutivo, porque "todos se mueren si al País

El candidato presidencial aprista Alan García se dirige a los miembros del plenario de su partido reunidos en la sede central de la Av. Alfonso Ugarte. La reunión finaliza hoy.

la inspección del frente único, con la presencia de campesinos y sindicalistas, así como de las mujeres. Señaló que los campesinos deben participar activamente del gobierno por cuanto son el sector mayoritario y más empobrecido. También resaltó la necesidad de contar con personas capacitadas y calificadas en el conocimiento de las labores ejecutivas y administrativas para el gobierno.

Sugirió la necesidad de incorporar algunas personalidades progresistas y nacionalistas de gran prestigio para ayudar a las áreas parlamentarias del partido, aunque en declaraciones a la prensa estuvo dando nombres.

Al referirse a las elecciones internas para las listas parlamentarias, el líder aprista exigió que se hagan con normas que ordenen la propaganda interna. "para evitar el despilfarro económico, porque somos un partido de los pobres y para los pobres", según expresó.

Alan García expuso a los participantes del plenario la importancia de atender el campo agrícola y mejorar el aparato industrial, insistiendo nuevamente en la necesidad de prepararse para el gobierno, porque "el Estado es muy complejo para abordarlo con improvisación".

Al plenario, que culminó esta tarde, asistieron los miembros de la comisión política aprista, del Comité Ejecutivo Nacional, los delegados de agrupaciones nacionales del partido, así como de los comandos universitarios y de la Juventud Aprista, los secretarías generales y alcaldes de provincias, la célula parlamentaria y los secretarías generales departamentales.



Page 2 de la section locale. *La República*, dimanche 17 juin 1984.

◆◆ « FBT et Alan García évoqueront les conflits du domaine du travail » ◆◆

### En reunión de hoy en Palacio

## FBT y Alan García tratarán sobre conflictos laborales

La solución por parte del gobierno a las demandas del magisterio y de los empleados públicos, en huelga nacional hace una semana, será el tema principal del diálogo que sostendrán hoy a mediodía el secretario general y candidato a la presidencia por el Partido Aprista Peruano, Alan García Pérez con el presidente Fernando Belaúnde Terry en Palacio de Gobierno.

La cita que fue confirmada tanto por el presidente Belaúnde como por Alan García, se realizará a solicitud de este último, a fin de reclamar del gobierno la pronta solución a los conflictos laborales, especialmente lo relacionado con el pliego presentado por el SUTEP.

Belaúnde trató ayer de resaltar importancia a la reunión, señalando a los periodistas que lo abordaron al término de una visita al complejo habitacional de Limatambo, cuyas inscripciones concluyen hoy, que la entrevista ha sido solicitada por el líder aprista y que está estrechamente de las reuniones que sostienen con otros políticos.

Recordó que frecuentemente se reúne con el alcalde de Lima, Alfonso Barralante Lingán, y que anteriormente lo hizo también con el líder del FPC, Luis Bedoya Reyes y con el vicepresidente Francisco Morales Bermúdez.

Por su parte Alan García manifestó que el APRA tiene una responsabilidad con el pueblo y con las organizaciones laborales. "Además como partido de oposición no podemos sustraernos al problema, sino, tratar de plantear soluciones al mismo".

Señaló que el Partido Aprista Peruano, en su comunicado publicado ayer, manifiesta que desde sus inicios se ha identificado con las justas reivindicaciones del magisterio nacional, y reitera una vez más, su respaldo a la huelga del profesorado y exige del gobierno la inmediata solución al pliego presentado por el SUTEP.

Indicó que indudablemente, además de estas escuelas, conversará con el presidente Belaúnde sobre temas de interés nacional, mas de interés nacional, como son la responsabilidad de las garantías y la renegociación de parte de la deuda externa con el Club de París.

García expresó que el APRA es consciente que, cuando el establecimiento de una nueva política de trabajo en el campo de la educación, se requiere una serie de medidas, tales como el aumento del nivel del PIB, y el desarrollo de la que corresponden a la gran mayoría de los



Alan García vuelve hoy a Palacio.

Page 2 de la section locale. *La República*, lundi 11 juin 1984.

**Para ser diputado exigirán 4 años de militancia**

**En julio elegirán candidatos del Apra a curules en el Parlamento**

**● Ajustan maquinaria electoral en sesión plenaria**

Por Miguel Manilla

El Partido Aprista Peruano, ajustando su maquinaria electoral con miras a las elecciones presidenciales de 1985, decidió ayer al culminar su XXXIV Plenario Nacional, incorporar a un campesino y a una mujer trabajadora, como miembros de su Comisión Electoral Nacional, en lo que fue calificado como un retorno a sus fuentes primigenias de agrupación política de trabajadores manuales e intelectuales.

En la sesión plenaria de ayer que fue presidida por el secretario general del Apra y candidato a la Presidencia de la República, Alan García Pérez, se consideró también todo lo relacionado a la elección de los diputados y senadores. Por unanimidad se acordó que la nominación de los senadores será por zonas, debiendo contar los postulantes con ocho años de militancia ininterrumpida. Para diputados, la elección será por departamentos y los postulantes deberán haber cumplido cuatro años dentro del partido.

Para la plancha parlamentaria, la inscripción será libre, sin requerimiento de presentación de firmas. Sin embargo, el candidato tendrá que someterse a la evaluación posterior de la Comisión Electoral Nacional que está presidida por Alan García Pérez e integrada por los demás miembros de la plancha presidencial, tres del Comité Ejecutivo Nacional, dos de la Comisión Política, cuatro delegados departamentales y dos representantes, una mujer y un campesino.

Incluso, en el plenario en el que participaron más de cuatrocientos militantes, apristas y miembros del Comité Ejecutivo Nacional se acordó que necesariamente en la lista de representantes al Congreso tendrá que incluirse a miembros del Frente Único de Trabajadores y Campesinos. La elección de los 180 candidatos a diputados y 60 candidatos a senadores se realizará mediante el voto universal, directo y secreto a fines del mes de julio o la primera quincena de agosto.

**CAMPESINO EN AUSTERIDAD**

Uno de los acuerdos del plenario, es el que establece que los presentes parlamentarios, alcaldes y secretarios de algunas departamentales, y que incluso, según trascendió, algunas existencias en sus para la elección, la lista de la candidatura nacional la que determinará en última instancia la propaganda electoral, será de esta forma, la posibilidad de que cada candidato le sea por su cuenta y riesgo, que incluya un diputado campesino.

En la sesión que se realizó en la Sala Magda de la sede del Partido, en la sesión del día 17 de junio, se acordó que el candidato a la presidencia de la República, Alan García Pérez, se someterá a la evaluación posterior de la Comisión Electoral Nacional que está presidida por Alan García Pérez e integrada por los demás miembros de la plancha presidencial, tres del Comité Ejecutivo Nacional, dos de la Comisión Política, cuatro delegados departamentales y dos representantes, una mujer y un campesino.



Alan García fue nombrado presidente del Comando de Campaña para la elección de los candidatos a diputados y senadores. El líder aprista pidió no caer en el triunfalismo. En el plenario aprista, realizado ayer, participaron más de 400 militantes. En primera fila estaba el candidato a la primera vicepresidencia, Luis Alberto Sánchez.

que Alan García había manifestado que era necesario evitar el derroche económico en la campaña electoral, "más aún si se considera que el país vive una situación de pobreza". Igualmente, a pedido de Alan García se acordó de la conformación de una Comisión Nacional a la cual se dirigirá la plancha presidencial para señalar que candidatos pueden postular a una representación al Congreso, y quienes no, porque forman parte del equipo que tendrá el manejo político desde el Ejecutivo.

Asimismo, se aprobó incluir a independientes para ocupar los puestos claves dentro de la estructura del

gabinete ministerial y de la administración pública. La designación estará a cargo de la dirección nacional del partido, y el porcentaje no será mayor al cinco por ciento.

**CON MENTALIDAD PROGRESISTA**

Se dejó claramente establecido que las personas designadas deben tener necesariamente mentalidad progresista y que estén imbuidos de la necesidad de efectuar cambios fundamentales en la marcha política y económica del país.

La sesión plenaria se inició al mediodía y concluyó pasadas las cinco de la

tarde. Desde muy temprano se notó la presencia del senador y candidato a la primera vicepresidencia, Luis Alberto Sánchez, así como de numerosos parlamentarios, entre ellos Carlos Enrique Melgar, Humberto Carranza Piedra, Miguel Guevara Morán, Atolfo Guevara Velasco, Ramiro Priale, Juana Castro Zegarra y militantes de la talla de Luis Felipe de las Casas.

También concurrió el ex candidato a la alcaldía de Lima Alfredo Barnechea, quien no pudo ingresar al Aula Magna, por no ocupar ningún cargo.

Prevía a la sesión plenaria, con que concluyó el Plenario Nacional, se realizó

una reunión de los alcaldes distritales y provinciales del Apra, quienes coordinaron diversas acciones con miras a la ejecución de una serie de proyectos en beneficio de la comunidad.

Los alcaldes coincidieron en expresar sus discrepancias con el Ejecutivo, por la falta de rentas e incentivos para la efectivización de proyectos de gran envergadura por que no cuentan con los medios económicos suficientes.

En el plenario, García aprovechó también para elogiar el juramento al senador Luis Alberto Sánchez, confirmando su candidatura de la primera vicepresidencia de la plancha presiden-

cial aprista. No ocurrió lo mismo, con el diputado Luis Alva Castro, candidato a la segunda vicepresidencia, por encontrarse de gira en el interior del país.

**NOMBRAN COMANDO DE CAMPAÑA**

El Partido Aprista también nombró al Comando Nacional de Campaña Electoral y a su Comisión Nacional de Movilización. La primera está presidida por Alan García e integrada por el subsecretario general, Jorge Torres Valdeavellano, el secretario nacional de organización, Luis Felipe de las Casas, y Luis Alva Castro, presidente de la Comisión Nacional de Plan de Gobierno. La Comisión de Movilización la preside el diputado Walter Cuevas Díaz.

Esta última comisión tendrá como misión fundamental mantener la naturaleza pedagógica de la campaña política establecida por el aprismo en sus fundamentos doctrinarios, debiendo lograr una imagen de amplitud sin sectarismo, a fin de que los sectores populares apoyen la candidatura del partido, y lo que es más importante, acentuar su carácter social y económico.

Al inicio del plenario, Alan García reiteró su llamado de atención, del día anterior, para que el Apra no caiga "en el triunfalismo y la vanidad que nos puede conducir a la soberbia".

"Hay que tener presente que el Apra no ha ganado todavía las elecciones, y el triunfo depende del comportamiento de sus militantes", agregó.

Alan García reiteró luego una serie de conceptos así como la importancia que tiene para el partido, de contar sus fuentes primigenias de agrupación política de trabajadores manuales e intelectuales.

**Canal 4 propaló edición de emergencia**  
**Reponen "Visión" pero sin la dirección de Hildebrandt**



Levando un texto preparado de antemano. Vase que dijo que "Visión" reapareció reiterando el respeto a la libertad de prensa, a lo que se suma una línea de objetividad, imparcialidad y respeto.

"Además el programa de fondeo de la justicia y la ley dentro de la democracia, rechazando cualquier intento de modificar esa línea", leyó.

Luego seguirá una edición descompaginada, donde aparecerán reportajes sin anuncios sobre el tema que trataban, dos filmes importados sobre la era de las computadoras y la guerra del Golfo Pérsico y dos entrevistas de Novena Costaneda.

Cesar Hildebrandt, en su domicilio, se excusó de hacer comentarios. "Mañana haré una declaración pública, por ahora solo estoy viendo el programa", dijo.

El conocido periodista acompañado de su esposa y de dos amigos personales, siguió atentamente la emisión del programa. No hubo comentarios.

Hildebrandt se abstuvo de comentar la reaparición de "Visión".

El programa "Visión" fue sorpresivamente propalado en su horario habitual por Canal 4. Sin la dirección del periodista Cesar Hildebrandt, fue una edición de emergencia, cubierta con videos importados y sucesos ocurridos anteriormente el día 3 de junio, fecha en que fue suspendida su emisión al preejército por presiones políticas.

"Visión" comenzó puntualmente a las nueve de la noche, pero en vez de Hildebrandt, apareció en las pantallas el locutor Osvaldo Viquez, quien anteriormente relataba los hechos de la sesión. "En los últimos"



Page 7 de la section locale. *La República*, mercredi 27 juin 1984.



Page 6 de la section nationale. *La República*, jeudi 28 juin 1984.

♦♦ « Il n'y a pas de place pour les opportunistes au sein de l'APRA » ♦♦



Alan García advierte:

## En APRA no hay lugar para oportunistas

En el APRA no hay lugar para los oportunistas, declaró ayer el presidente de la organización, Alan García, al dirigirse a un grupo de simpatizantes en el estadio de fútbol de la ciudad de Lima. El líder del partido se refirió a los oportunistas como a aquellos que se adhieren al APRA por intereses personales y no por convicción política. García afirmó que el APRA es una organización que busca el bien común y que no admite a quienes solo quieren aprovecharse de su fama. Él dijo que los oportunistas no tienen lugar en el APRA y que solo aquellos que creen en sus ideales pueden ser miembros de la organización. García también mencionó que el APRA es una organización que ha crecido gracias a la confianza de la gente y que él se compromete a seguir trabajando por el bienestar de todos los peruanos.

♦♦ « La révolution doit venir des champs » ♦♦



OTRO DIA DEL PATRIARDO, del 4 al 14 de Julio. El Papa Juan Pablo II visita el territorio peruano...

Afirma Alan García, durante visita al Papa

## “Revolución debe venir del campo”

El papa Juan Pablo II afirmó ayer que la revolución debe venir de los campos, durante su visita al territorio peruano. El papa expresó su esperanza de que la revolución sea pacífica y que se base en la justicia y la equidad. Él dijo que la revolución no debe ser un acto de violencia, sino un proceso de transformación social que beneficie a todos los peruanos. García, quien acompañó al papa, afirmó que el APRA comparte estas ideas y que él se compromete a trabajar por la realización de una revolución pacífica y justa. Él dijo que el APRA es una organización que busca el bien común y que no admite a quienes solo quieren aprovecharse de su fama. García también mencionó que el APRA es una organización que ha crecido gracias a la confianza de la gente y que él se compromete a seguir trabajando por el bienestar de todos los peruanos.

Page 10 de la section locale. *La República*, lundi 23 juillet 1984.

Page 4 de la section locale. *La República*, jeudi 5 juillet 1984.



Historia La República Local 13  
 Domingo, 5 de agosto

Cuando sale la escena, Alan García, el candidato presidencial del APFA, se abraza al congresista de Iquitos, donde se celebran las elecciones de APFA provincial en el que hizo un llamado a la "gran coalición".  
 Luego se reunió en un grupo con Javier Alva.

**Sorpresivamente se presentó en congreso populista**

# Alan García reclama diálogo entre los partidos políticos

● **Saludó a Javier Alva como candidato presidencial de AP y respaldó frente nacional contra el terrorismo**

Alan García, el candidato presidencial del APFA, se presentó ayer por la mañana en el Congreso de la Unión Popular y en el momento de la inauguración de la sesión, pronunció un discurso en el que pidió el diálogo entre los partidos políticos de la República, el APFA, el AP y el PUS, con el propósito de dar lugar a un gobierno de unidad para el futuro del Perú. Luego se reunió con los candidatos al congreso de la democracia, en un momento de la sesión.

El candidato popular volvió a un grupo que en el momento de la sesión se encontraba integrado por los señores: Fernando Belandier, Luis Fariña, Javier Alva y a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión.

El señor García se dirigió a un grupo de señores que se encuentran en la actualidad de la sesión y dijo que el propósito de su visita era el de saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión y saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión.

El señor García se dirigió a un grupo de señores que se encuentran en la actualidad de la sesión y dijo que el propósito de su visita era el de saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión y saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión.

de la democracia, que se está presentando al presidente de un grupo, pero se respetan y respetabilidad de todos los partidos" en un momento de la sesión, que dejaron un lado sus diferencias.

Luego de saludar que se encuentran en la actualidad de la sesión, el APFA y Acción Popular en el primer momento de la sesión, dijo que se ha dado un paso más y es la necesidad de hacer que el

Perú siga siendo una patria de libertad, de bienestar y de justicia para todos.

El candidato a Javier Alva, el señor Alva, expresó que la difícil situación económica y social del Perú hace necesario el fortalecimiento democrático entre los grandes partidos, para asegurar y consolidar la democracia en el país.

—Es necesario y necesario la

mucho de un partido que es democrático, que es institucional y que es popular, pero que tengamos la plena conciencia de que ningún partido por sí solo puede salvar al Perú, por eso he venido a saludar a mi amigo Javier Alva para asegurar una cooperación con el Dr. Bustos y con el Dr. Bolognini, donde tenemos un ejemplo de llamado de Fernando Belandier, a fin de que sea conciencia el

frente nacional contra el terrorismo y la corrupción y que la defensa de la democracia social que salvó los gobiernos del país. Los señores fueron recibidos por los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión.

El candidato a los señores, García dijo que se encuentran en la actualidad de la sesión y saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión.

de las diferencias entre los señores, que se encuentran en la actualidad de la sesión y saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión.

El propósito de la sesión de hoy, le dijo, "es saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión y saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión".

Los señores fueron recibidos por los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión y saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión.

El propósito de la sesión de hoy, le dijo, "es saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión y saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión".



El candidato de Iquitos fue recibido por un grupo de señores que se encuentran en la actualidad de la sesión y saludar a los señores que se encuentran en la actualidad de la sesión.



A las 12 y 30 del día en casa de Alan García

# Cita cumbre de los partidos políticos será este viernes

La cita cumbre que reunirán los líderes de los principales partidos políticos del país tendrá lugar esta viernes próximo, a las 12 y media del día, en la casa de Alan García Pérez, ubicado en el barrio de Miraflores.

La fecha y la hora de la reunión, tal como se está conociendo, es un primer paso que el mismo Alan García Pérez, durante la visita que hizo a la Universidad de Lima, tuvo con los dirigentes de los partidos políticos. El encuentro tendrá el carácter de una reunión informal al respecto.

El presidente provisional del Apra, doctor Juan Carlos Rodríguez Cordero, y el secretario general del partido, doctor Alfonso Barrios, están de la reunión.

El presidente provisional del Apra doctor Juan Carlos Rodríguez Cordero, secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, y el secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, están de la reunión.

El presidente provisional del Apra doctor Juan Carlos Rodríguez Cordero, secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, y el secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, están de la reunión.



El líder del Apra, Alan García Pérez, entrega al primer vicepresidente del partido, doctor Alfonso Barrios, un documento.

Alan García invitó a la reunión que se celebrará el día viernes a las 12 y media del día en su casa, ubicada en el barrio de Miraflores, a los líderes de los principales partidos políticos del país.

El encuentro tendrá el carácter de una reunión informal al respecto.

El presidente provisional del Apra, doctor Juan Carlos Rodríguez Cordero, y el secretario general del partido, doctor Alfonso Barrios, están de la reunión.

El presidente provisional del Apra, doctor Juan Carlos Rodríguez Cordero, secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, y el secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, están de la reunión.



El alcalde de Lima, doctor Alfonso Barrios, entrega un documento a Alan García.

El encuentro tendrá el carácter de una reunión informal al respecto.

El presidente provisional del Apra, doctor Juan Carlos Rodríguez Cordero, y el secretario general del partido, doctor Alfonso Barrios, están de la reunión.

El presidente provisional del Apra, doctor Juan Carlos Rodríguez Cordero, secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, y el secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, están de la reunión.

El presidente provisional del Apra, doctor Juan Carlos Rodríguez Cordero, secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, y el secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, están de la reunión.

## Anuncia general Juan Balaguer Morales Retornan efectivos de la GC de las zonas de emergencia

El director general de la Guardia Civil, general Juan Balaguer Morales, anunció ayer que se ha iniciado el retorno de los efectivos policiales desmovilizados a los puntos de concentración en las zonas de emergencia, que se ha iniciado en la Fuerza Armada peruana en la zona de emergencia.

El general Balaguer Morales, director general de la Guardia Civil, anunció que se ha iniciado el retorno de los efectivos policiales desmovilizados a los puntos de concentración en las zonas de emergencia, que se ha iniciado en la Fuerza Armada peruana en la zona de emergencia.

El general Balaguer Morales, director general de la Guardia Civil, anunció que se ha iniciado el retorno de los efectivos policiales desmovilizados a los puntos de concentración en las zonas de emergencia, que se ha iniciado en la Fuerza Armada peruana en la zona de emergencia.



General Juan Balaguer Morales.

El general Balaguer Morales, director general de la Guardia Civil, anunció que se ha iniciado el retorno de los efectivos policiales desmovilizados a los puntos de concentración en las zonas de emergencia, que se ha iniciado en la Fuerza Armada peruana en la zona de emergencia.

El general Balaguer Morales, director general de la Guardia Civil, anunció que se ha iniciado el retorno de los efectivos policiales desmovilizados a los puntos de concentración en las zonas de emergencia, que se ha iniciado en la Fuerza Armada peruana en la zona de emergencia.

El general Balaguer Morales, director general de la Guardia Civil, anunció que se ha iniciado el retorno de los efectivos policiales desmovilizados a los puntos de concentración en las zonas de emergencia, que se ha iniciado en la Fuerza Armada peruana en la zona de emergencia.

El encuentro tendrá el carácter de una reunión informal al respecto.

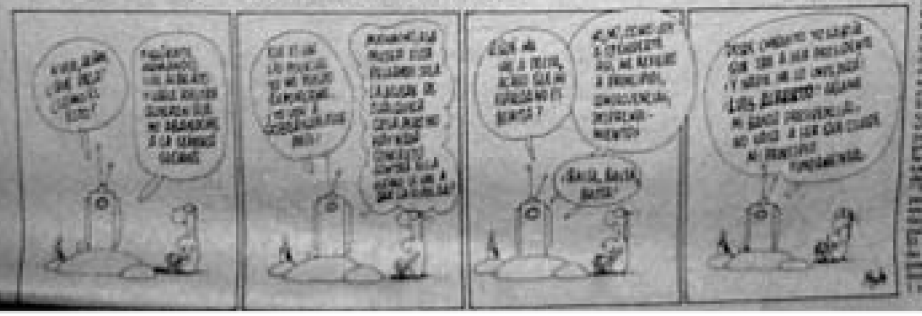
El presidente provisional del Apra, doctor Juan Carlos Rodríguez Cordero, y el secretario general del partido, doctor Alfonso Barrios, están de la reunión.

El presidente provisional del Apra, doctor Juan Carlos Rodríguez Cordero, secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, y el secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, están de la reunión.

El presidente provisional del Apra, doctor Juan Carlos Rodríguez Cordero, secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, y el secretario general del Apra doctor Alfonso Barrios, están de la reunión.

### El país de las maravillas

FOR ALFREDO



Local / *Quinta de República*  
Viernes, 10 de agosto de 1984

*Alva Orlandini, Barrantes, Bedoya y Alan García*

# Almuerzo en la cumbre

- Cita se realizará en casa del líder aprista
- Recién anoche el líder de IU confirmó asistencia

Por Victor Caycho

Después de un día de alta tensión política, de marchas y contramarchas que hicieron peligrar su realización, todo quedó dispuesto para la reunión-almuerzo de hoy, que congregará a cuatro líderes de las mayores agrupaciones partidarias para discutir asuntos del presente y el futuro del país.

La cita tendrá lugar en la casa de Alan García Pérez, secretario general del Partido Aprista, en el piso 15 del edificio ubicado en la esquina de Parí y Varón, en Miraflores.

Participarán, Alfonso Barrantes, presidente de la Unidad, Javier Alva Orlandini, secretario general de Acción Popular, y Luis Bedoya Reyes, presidente del Partido Popular Cristiano. Entre los invitados, al igual que García, son candidatos de sus respectivas organizaciones a la presidencia de la República, que se disputará en abril del próximo año. En cuanto a Barrantes, se desmentió su asistencia por la guardia Uchta en el plano a realizarse en octubre próximo.

Los cuatro prominentes dirigentes políticos abordarán cinco puntos de una agenda preparada por Alan García y que tiene dada a conocer por el líder aprista durante la sorpresa visita que hará al Congreso Nacional de Acción Popular el sábado próximo. Dichos temas son: 1) Fortalecimiento del régimen democrático; 2) Dar un debate en el primer momento en torno a la democracia social con justicia, alimentación, salud y bienestar para las zonas deprimidas.



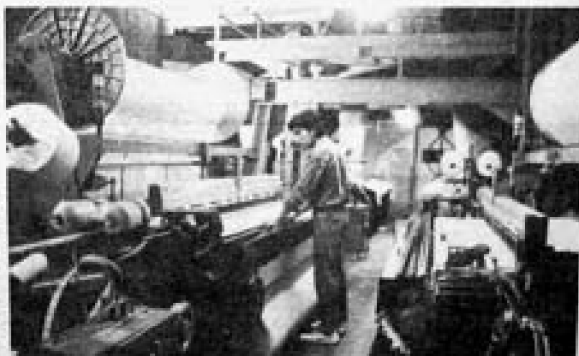
Avier Alva Orlandini, Alfonso Barrantes, Luis Bedoya y Alan García, reunidos una día cumbre hoy en el domicilio de este último.

3) Reanudar el llamado del Presidente de la República contra la violencia y el terrorismo; 4) Adoptar medidas urgentes y concretas para la reactivación económica del país; y 5) Establecer un frente nacional en defensa de los intereses del país ante las pretensiones de la deuda externa.

## EL ALMUERZO

Se calcula que el almuerzo político de hoy se iniciará a la una de la tarde. A esa hora, Barrantes debe estar de regreso —mediante un helicóptero— de la FAP, desde Iquitos, donde partió ayer en busca de la noche.

Los invitados subirán por el moderno ascensor del edificio, cuyos grandes ventanales permiten apreciar un vasto sector residencial de Miraflores. Llegarán hasta



Los cuatro líderes buscarán adoptar medidas urgentes y concretas para reactivar la economía del país.

el piso 15 y la puerta se abrirá directamente a la terraza-terrace del conjunto aunque rodeada de seguridad en el que vive Alan García y su esposa Pilar, así como las dos pequeñas hijas de ambos.

Los periodistas, mientras tanto, permanecerán en el primer piso, donde se acondicionará una sala de prensa a cargo de los miembros de la Oficina de Situación del PAP, Víctor Trevis y Carlos Hidalgo Pallete. Allí serán atendidos hasta el término de la reunión. Las vistas del almuerzo serán recogidas por el fotógrafo personal del gobierno, y distribuidas luego a los medios de difusión.

La esposa de Alan García se ha encargado de preparar el menú, que hasta ahora era manejado en secreto. Esta misma servirá al almuerzo, se anunció al medio cercano al líder aprista.

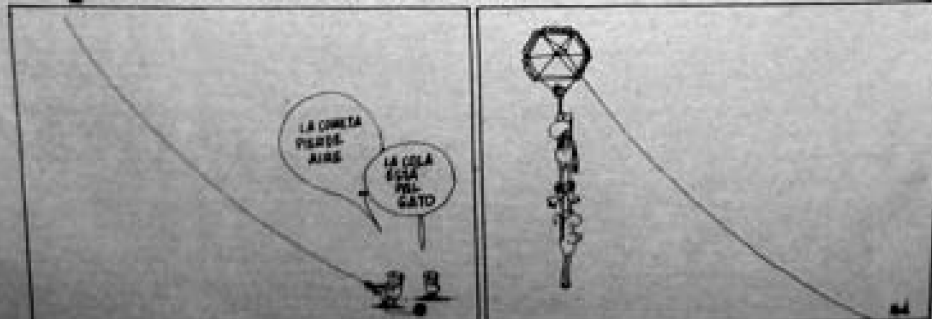
Y al término de la cena en la terraza, las cuatro personalidades ofrecerán una rueda de prensa en la que informarán sobre los resultados de esta reunión de carácter reservada, que ha despertado la atención de la opinión pública.

## EL SUSPENSO

Las preparativas para la reunión de hoy se iniciaron desahogado desde el día de la institución —el sábado pasado— por algunos periodistas. Hasta que ayer el secretario general de Acción Popular, Alfonso Barrantes, puso un programa malicioso de la televisión día a día que que no cambió el escenario en la casa de Alan García de un momento a otro. Barrantes, quien según se dice se va a la reunión de hoy, cumpliendo la delegación de él que se

## El país de las maravillas

POR ALFREDO





2 Local | Diario La República | Lima | 11 agosto de 1984

**LOS CUATRO GRANDES**

Alva, Barrantes, Bedoya y García sostuvieron cordial diálogo

# Cita cumbre acordó consolidar la democracia y rechazar la violencia

Por Miguel Mantilla y Víctor Robles

Los líderes de los principales partidos políticos del país se comprometieron ayer a brindar su firme respaldo al próximo gobierno que salga elegido en 1985, sea cual fuere su tendencia política. Igualmente expresaron su plena coincidencia en la necesidad de construir una auténtica democracia que atienda las demandas más urgentes del pueblo, así como su rechazo a todo tipo de violencia.

Alfonso Barrantes Lingán (IU), Javier Alva Orlandini (AP), Luis Bedoya Reyes (PPC) y Alan García Pérez (PAP), hicieron suyos estos criterios luego de un almuerzo que se prolongó durante cinco horas, con conversaciones altísimas y cordiales.

Los líderes de la Izquierda Unida, Acción Popular, el Partido Popular Cristiano y del Apra coincidieron también en reconocer que la deuda externa no podrá ser afrontada por el Perú en las condiciones actuales que exige la gran banca internacional, sino más bien de acuerdo a nuestras posibilidades económicas.

Del mismo modo, aceptaron el compromiso de disputar la preferencia del electorado en los comicios de 1985 de modo alturado y sin ataques personales. Por último, convinieron en la urgencia de dar mayor participación a todas las organizaciones partidarias en la elaboración del presupuesto general de la República correspondiente al año próximo.

Todo esto planteamientos, sin embargo, no se plasmaron en documento alguno, quedando sólo la esperanza de que este virtual pacto de caballeros sea respetado por los cuatro partidos.

Los líderes y comensales de ayer, por lo menos personalmente, dejaron entrever que respetarán el compromiso y que habrá nuevas reuniones similares, aunque ninguno de ellos se aventuró a señalar fechas para las mismas.

**TENSA ESPERA**

Durante casi dos horas parecía que la cita iba a perder el brillo esperado, ante la ausencia del líder de la izquierda y alcalde de Lima, Alfonso Barrantes Lingán.

Prezoso y poniéndose el saco tras descender de un taxi, el líder de la Izquierda Unida y alcalde metropolitano llega a la "cumbre" y es recibido por el anfitrión Alan García Pérez, líder del Apra.

ma, Alfonso Barrantes Lingán. Durante ese lapso, García Pérez y sus primeros invitados, Javier Alva y Luis Bedoya, aguardaron impacientemente la llegada del presidente de Izquierda Unida.

El primero en llegar al lujoso edificio ubicado en la cuadra nueve de la avenida José Pardo, en el balneario de Miraflores, fue el candidato del PPC, Luis Bedoya Reyes.

A las 12 y 31 minutos del día, el jefe pepecista llegó a bordo de un auto "Citroën" gris oscuro último modelo. En la puerta del edificio lo esperaba impacientemente, el candidato apra y anfitrión de la cita.

El joven dirigente del PAP tuvo que aguardar siete minutos para poder saludar a Bedoya, quien fue abordado por un enjambre de periodistas.

"Alan me reclama, no quiere que le robe el show, no que disculpen señores periodistas", después de unos minutos, dijo el ex alcalde de Lima, esbozando su clásica sonrisa socarrona.

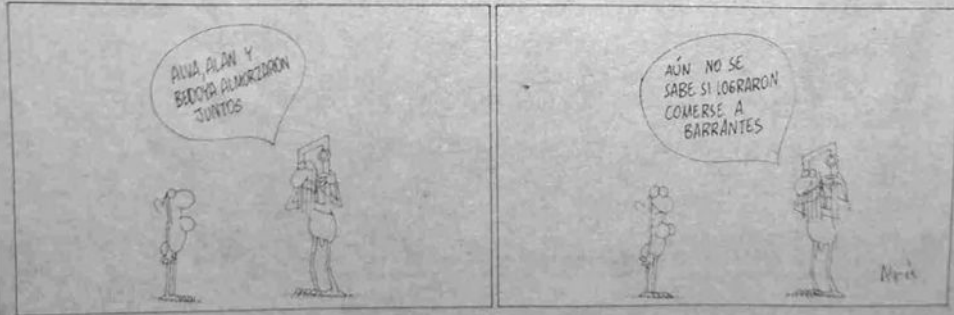
Un abrazo fuerte y silencioso ante las cámaras de más de un centenar de reporteros gráficos selló la bienvenida de García a Bedoya, quienes luego se dirigieron en el interior del edificio.

En sus declaraciones preliminares, el candidato del PPC enfatizó que "la reconciliación de todos los partidos es el camino que nadie pretenda en su vanidad obstaculizar ni la concordancia que el



## El país de las maravillas

POR ALFREDO



Un abrazo y elocuentes sonrisas reflejan el anhelo por Alan García y Javier Alva Orlandini, candidato presidencial por Acción Popular.

bases con buena intención. Media hora después se hizo presente el líder de AP, Javier Alva Orlandini, en su Mercedes Benz azul oscuro con lunas polarizadas siendo abordado también por la nube de hombres de prensa.

Acomodándose el elegante traje gris oscuro que vestía —igual al de Bedoya por coincidencia—, Alva dijo a los periodistas que la reunión "era inusual en la historia del país". Esta vez Alan García esperó apenas tres minutos para saludar a su invitado con otro abrazo y elocuentes sonrisas para la prensa. Transcurrió una hora después de la llegada de Alva cuando empezó a notarse singular nerviosismo entre los asesores del candidato aprista y anfitrión, debido a que no llegaba el alcalde de Lima, Alfonso Barrantes.

Con la angustia reflejada en el rostro, los dirigentes apristas salían constantemente hasta la vereda del edificio, mirando impacientes sus relojes y la calle, buscando entre los cientos de vehículos si alguno de ellos era de Barrantes.

El mismo García Pérez bajó hasta el hall del primer piso, para indagar por su más esperado invitado.

Por fin, para tranquilidad de los anfitriones, Barrantes llegó al edificio "Saint Michael" a bordo de un taxi Datsun amarillo, del cual bajó presuroso y poniéndose el saco del traje azul claro que vestía. Los relojes marcaban las dos de la tarde con 19 minutos.

Sorprendidos, los periodistas apenas pudieron acercarse, pero antes que lancen la primera pregunta, el líder de la izquierda nacional señaló que sería una descortesía hacer declaraciones cuando lo estaban esperando más de la cuenta.

La demora, criticada por algunos, fue, en verdad, justificada, pues el alcalde llegaba desde la localidad ayacuchana de Pucallpa, adonde viajó para apoyar por la vida del connotado dirigente campesino Jesús Ortopesa, detenido y desaparecido en ese lugar.

El esfuerzo de Barrantes, lamentablemente, fue en vano. Horas después se confirmó el asesinato de Ortopesa, a manos de sus captores.

Indigno y preocupado, el líder de IU subió hasta el piso 15 del edificio, donde lo esperaban García, Alva y Bedoya.

Comenzó entonces una larga e incómoda espera de tres horas, en la que los periodistas tuvieron que sufrir los rigores del invierno limeño a la intemperie.

El timido sol que apareció desde el mediodía no animó los fuertes vientos fríos que hicieron sentir a los hombres de prensa. Al final, el sol se fue temprano y el viento invernal golpeó con toda fuerza. Pero no sólo el clima incomodó al conjunto de los periodistas, sino también el silencio y aparente aislamiento de seguridad militar.



### Los cuatro líderes darán su firme respaldo al gobierno que salga elegido en 1985

do para custodiar a los líderes políticos. El edificio fue virtualmente ocupado por efectivos policiales y disciplinarios apristas que impidieron el ingreso a cualquier persona ajena al lugar.

Javier Alva Orlandini fue el primero en abandonar el domicilio de su anfitrión aprista, quien lo acompañó hasta el primer piso, donde lo despidió con un apretón de manos.

En breves declaraciones, JAO calificó los resultados del encuentro como "altamente positivos" y reveló que uno de los acuerdos a que llegaron fue concertar una próxima cita entre los técnicos de los partidos políticos, para discutir alternativas y encontrar coincidencias para enfrentar el problema de la deuda externa.

Dijo igualmente que no hubo firma de documento alguno que formalice los compromisos asumidos, entre los que destacó la condena al terrorismo y a los excesos represivos; y el fortalecimiento del sistema democrático.

"Hemos concordado en que se tiene que mantener la legalidad, para que sea a través del voto popular que el pueblo exprese sus preferencias", señaló.

Finalmente, se mostró favorable para continuar el

diálogo en una próxima oportunidad. Alfonso Barrantes fue el segundo líder que despidió García Pérez, cinco minutos después de Alva. El alcalde inició su charla con la prensa haciendo público su reconocimiento por el apoyo que recibió de la Fuerza Aérea, para emprender el viaje a la localidad de Pucallpa, y regresar a tiempo a Lima, para estar presente en la cita cumbre.

Detalló luego cómo se había desarrollado la conversación con sus colegas y dio a conocer que todos los líderes se comprometieron a trabajar por "la afirmación de la constitucionalidad".

"Pero, se trata de una constitucionalidad dentro de la cual se vaya perfeccionando la democracia, que ésta se supere y mejoré las condiciones de vida de nuestro pueblo dándole justicia plena".

"Creemos que esto es posible y si lo logramos haremos que el pueblo logre identificarse con el sistema y lo defienda", añadió. Reiteró luego su rechazo al terrorismo y dio a conocer que esta actitud, junto con la condena a los excesos policiales fue asumida también por los líderes del PAP, AP y el PPC.

Finalmente, denunció que no sólo Jesús Ortopesa ha desaparecido en Pucallpa, sino también el alcalde populista de Ortopesa (Loctenas), Miguel Coronado, y el militante de IU Feicaino Flores.

Al preguntársele si la próxima reunión de líderes se realizaría en su casa, Barrantes respondió que "no, porque mi casa es muy chica, y además no hay quien cocine".

Luis Bedoya Reyes, por su parte, al salir del edificio donde se efectuó el diálogo, informó que propuso a sus interlocutores la conformación de un gabinete ministerial de "unificación nacional" que entraría en vigencia desde octubre próximo.

Tal propuesta, sin embargo, según dejó entrever el mismo, no encontró eco entre los demás partidos. El jefe del PPC reveló finalmente que los dirigentes reunidos acordaron por consenso brindar su respaldo firme al candidato que salga elegido presidente en 1985, cualquier sea su filiación política.

El último en conferenciar con la prensa fue el anfitrión de la cita, Alan García, quien resumió a grandes rasgos los acuerdos alcanzados y reiteró que "posiblemente el diálogo se extienda a otros "partidos chicos" y demás instituciones sociales y gremiales".

Descartó, sin embargo, la intervención del movimiento Solidaridad y Democracia (SODE), aduciendo que no es un partido político sino más bien sólo un grupo de técnicos que no se han inscrito ni piensan inscribirse ante el Jurado de Elecciones".

García agradeció a los partidos que acogieron su invitación, la que calificó como histórica y que "tal vez por eso" ha estado rodeada de tanta espectacularidad.

Finalmente, negó que detrás de su iniciativa se escondan intereses ajenos al pueblo y destacó que más importante que estas especulaciones son las serias y duras medidas de la política.



Con el secretario general y exhortando su clamor, el líder del PPC Luis Bedoya Reyes fue el primero en bajar al edificio de la cuadra nueva de la Av. José Pardo en Miraflores.

*Lo emplaza a dar las debidas explicaciones al país*

# Alan García afirma que FBT es gran responsable de matanzas y anarquía

El líder del Apra, Alan García, señaló ayer al Presidente Fernando Belaúnde como responsable por los excesos de la represión en Ayacucho, y después de referirse a miles de muertos "en la zona de emergencia", calificó de "inadmisible" la postura del ministro del Interior, Luis Pérezovich, frente al señalamiento de responsabilidades que hizo en días pasados el general Adrián Huamán Centeno, jefe político militar de la zona en que se combate a la subversión.

El candidato presidencial del Partido Aprista, señaló en varias oportunidades la responsabilidad presidencial por las matanzas, por la anarquía en que vive el país y por la desatención en que mantiene el gobierno a la población de la zona de emergencia. Llegó a acusar al Presidente Belaúnde de haberse escondido detrás de Luis Pérezovich, el ministro del Interior, para no dar las explicaciones que el país considera necesarias. "Aquí hay un responsable de todo esto y creo que es el Presidente de la República. Como comandante supremo de la Fuerza Armada, es quien tiene en sus manos la responsabilidad de dar explicaciones sobre los abusos y los excesos y además dar explicación de la anarquía que parece estar reinando entre nosotros", sentenció el diputado y candidato presidencial del Apra. García estimó "inadmisible" que el ministro del Interior dé explicaciones "confusas" sobre la tragedia que nos avergüenza en el caso "Oroyesa", después que el jefe militar de la zona de emergencia declaró que "los políticos que nos gobiernan no deben evadir su responsabilidad". Alan García puso énfasis en señalar que "hay



Alan García: Como Comandante Supremo de la Fuerza Armada, el Presidente Belaúnde es el gran responsable del clima de violencia que existe en el país.

anarquía en el país". Dijo que más allá de los pronunciamientos decamatorios para ver si renuncia o no el ministro Pérezovich, o si cesa el director superior de la GC, Juan Balaguer, "el gran responsable, que es Belaúnde, no debe lavarse las manos en este asunto". "No puede ser que vivamos ya con la aparición de cadáveres todos los días; con sucesivos descubrimientos de fosas comunes que no tienen ninguna explicación en una democracia", comentó el líder aprista. Estimó que los peruanos tenemos que saber cómo se está combatiendo en el plano represivo y saber lo que ocurre en el plano económico. El candidato presidencial del aprismo, demandó que el Presidente Belaúnde res-

ponde al país sobre las contradicciones sociales y las carencias del campesinado ayacuchano, y añadió que "no debe esconderse detrás de un ministro, si no, dar las necesarias explicaciones al país". "Estamos viviendo una situación dramática. ¿Cómo es posible que aceptemos que mueran miles de peruanos y se siga aquí inaugurando obras centralistas y aparentando que nuestra vida es normal?", preguntó el líder aprista, espaciando cada palabra de la frase y en alusión directa a la indiferencia gubernamental. Reveló que a sus manos ha llegado información sobre la muerte de cientos de campesinos, pobladores de la localidad de Chipao y del distrito de Soras, "unos por acción del pue-

blo, que se organiza contra los senderistas y otros por los senderistas contra el pueblo". El secretario general del PAP proporcionó estas declaraciones al finalizar una reunión de trabajo con los directores de la Junta del Acuerdo de Cartagena, en su sede central. La reunión se inició a las nueve de la mañana y duró hasta las doce del día.

El propósito de la misma, fue obtener información sobre la marcha del acuerdo Subregional Andino. Al respecto, Alan García vislumbró la necesidad de una integración de las economías de los países del continente y las del Pacto Andino, particularmente.

El líder aprista propuso además, integrar a estas reuniones con la Junta del Acuerdo de Cartagena, a los líderes de otros partidos políticos y organizaciones del país, como son las federaciones sindicales y los colegios profesionales "quizá más importantes que los propios partidos", según dijo.

"Tenemos que hacer conciencia de la importancia enorme que tiene la integración en este caso de la deuda externa. Así como en el caso de la programación industrial de nuestros países, para que no sea un pequeño grupo de empresas transnacionales, ajenas a Latinoamérica, las que se beneficien con el desarrollo de la región, o las que se libren de la crisis que atravesamos", declaró Alan García. Acompañado de Luis Felipe de las Casas, el secretario general del Partido Aprista, dijo que de ganar las elecciones presidenciales, su compromiso será con el pluralismo de las fuerzas progresistas. "Ya que ningún partido político solo podría salvar al país de la crisis por la que atravesamos".

*La República*  
24 de septiembre de 1984

## A 20 DIAS DEL INICIO DE LA CAMPAÑA ELECTORAL

### Tras depositar su voto en elecciones internas del Apra

# Alan García denuncia que Belaúnde, AP-PPC y Jurado manipulan proceso

**Por Miguel Mastillo**

El presidente elector del Apra, Alan García, denunció ayer, en una conferencia de prensa, que el sistema de elecciones internas del Apra, el proceso de votación y el jurado electoral manipulan el proceso electoral.

García argumentó que en las elecciones internas del Apra, los candidatos no fueron escogidos por el pueblo, sino por el jurado electoral, que él mismo denunció ayer. Él mismo denunció ayer que el jurado electoral manipula el proceso electoral.

El presidente elector del Apra, Alan García, denunció ayer, en una conferencia de prensa, que el sistema de elecciones internas del Apra, el proceso de votación y el jurado electoral manipulan el proceso electoral.




Alan García después de haber depositado su voto en el colegio electoral de la ciudad de Arequipa. En el fondo se puede ver el edificio del Apra.



Comenzó por el lanzamiento de la campaña electoral. El candidato Alan García sale en bicicleta.

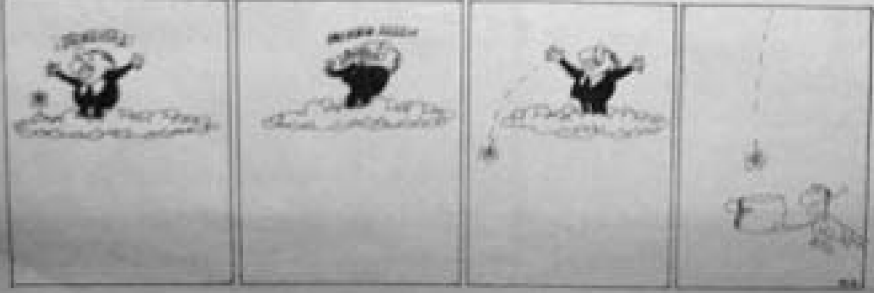
Alan García denunció ayer, en una conferencia de prensa, que el sistema de elecciones internas del Apra, el proceso de votación y el jurado electoral manipulan el proceso electoral.

García argumentó que en las elecciones internas del Apra, los candidatos no fueron escogidos por el pueblo, sino por el jurado electoral, que él mismo denunció ayer. Él mismo denunció ayer que el jurado electoral manipula el proceso electoral.

El presidente elector del Apra, Alan García, denunció ayer, en una conferencia de prensa, que el sistema de elecciones internas del Apra, el proceso de votación y el jurado electoral manipulan el proceso electoral.

### El país de las maravillas

POW ALFREDO



En la capital peruana se están haciendo los preparativos para las elecciones internas del Apra. El jurado electoral está formado por representantes de los partidos políticos que forman parte del Apra. El jurado electoral tiene la tarea de elegir a los candidatos para las elecciones internas del Apra.

El jurado electoral está formado por representantes de los partidos políticos que forman parte del Apra. El jurado electoral tiene la tarea de elegir a los candidatos para las elecciones internas del Apra.

♦♦ « Si l'Apra gagne les élections, l'inspecteur des impôts ne sera pas aprista » ♦♦

El domingo, 16 de septiembre de 1984

*"Hay que compartir el poder", dice Alan García*

## Si el Apra gana elecciones contralor no sería aprista



*El actual Contralor General de la República, ingeniero Miguel Ángel Cusimanrich, pertenece a las filas de AP. En un gobierno aprista —según Alan García— el Contralor sería un independiente.*

El candidato a la presidencia de la República, Alan García Pérez, aseguró que de ganar las elecciones el '85, el Contralor General de la República no sería un miembro del partido aprista, sino un ciudadano independiente que cuente con la confianza de toda la ciudadanía.

"Hay que saber compartir el poder para no cegarse ante los errores e immoralidades que se puedan cometer", dijo el líder aprista en una entrevista radial concedida ayer en la que afirmó que estaría dispuesto incluso a renunciar a postular al sillón presidencial, si eso fuera necesario para ganarse la confianza del pueblo.

"La gente no cree en nadie, escucha a un candidato y piensa que habla muy bonito, pero lo que en el fondo quiere es sólo llegar a la presidencia. Conmigo son muy generosos, dicen que tengo buenas intenciones, pero también piensan que mi verdadera ambición es llegar a ser presidente", dijo.

En relación a su actitud concreta que tendría frente al terrorismo, dijo que sería muy firme e implacable en castigar a los culpables, siguiendo las normas que dicta la ley, esto es, condenar después de juzgar.

Dijo que en el Perú se ha perdido el sentido de la autoridad, y que existen jueces que rehúyen sus funciones de administrar justicia, cediendo en las presiones y amenazas de los terroristas.

"¿Qué pasa con los jueces? —se preguntó— No se atreven a cumplir sus funciones. Yo camino solo por las calles, sin matones, corriendo cualquier riesgo, como lo hace el policía de las esquinas o el campesino que se niega a integrarse a las filas de Sendero. Un juez también debe correr el riesgo que le toca, porque para eso es juez", manifestó.

Con respecto a un posible pacto de su partido con Izquierda Unida, no dio una respuesta concreta, pero aseguró que si el APRA llegara al gobierno, no descartaría a ningún peruano para que comparta las responsabilidades de conducir al país.

En otro momento de la entrevista sostuvo que existen maniobras dirigidas a entorpecer el proceso electoral, como la implantación del voto preferencial, la reinscripción electoral, y el intento de considerar válidos para el cómputo, los votos nulos y blancos.

"Si a esto sumamos la actitud del Presidente Belaúnde de ofrecer candidaturas a la presidencia a todo buen caminante, que se cruzan en su camino, veremos las cosas mucho más claras", expresó.

Agregó que prefiere no hablar de intención de fraude porque aún no quiere proclamarse perdedor antes de tiempo. "Pero pienso que aquí hay muchas cosas muy raras, y con ellas va bajando mi dosis de respeto por los altos funcionarios y por la más alta figura del país", manifestó.

Page 4 de la section locale. *La República*, dimanche 16 septembre 1984.

♦♦ « Le candidat du PAP est arrivé à la télévision sans les membres de sa liste » ♦♦

*Alan no llevó manifestantes ni banderolas*

## Sin su "plancha" llegó candidato PAP a la TV



Los tres primeros pilares de un probable gobierno aprista serán, según dijo anoche el candidato aprista Alan García Pérez, dar la prioridad a la agricultura, la moralización del país sin contemplaciones, y la recuperación económica de los sectores más pobres del país.

Hizo estas declaraciones en el curso del programa televisivo "Los Caminos del Poder", que conduce Alfonso Baella Tuesta, quien, dicho sea de paso, se mostró nostálgico, hasta molesto, porque el candidato aprista concurrió sin el resto de su "plancha" y sin masas partidarias ni banderolas.

En el curso del programa se mostraron pasajes de la vida de Alan García, entrevistas a sus padres, su abuela y su esposa Pilar, secuencias de los últimos tiempos de Víctor Raúl Haya de la Torre, y entrevistas grabadas a los candidatos apristas a la primera vicepresidencia, Luis Alberto Sánchez, y a la segunda, Luis Alva Castro.

El candidato presidencial aprista se mostró partidario de que "en un país en crisis como el Perú, el trabajador lo menos que puede pretender es la estabilidad de su trabajo" y, de hacer ajustes en la Reforma Agraria "pero para perfeccionarla". Fustigó, además, el terrorismo de Sendero Luminoso y las consecuencias negativas que deja a nivel nacional e internacional.

Contra lo que esperaba Baella, no rechazó el apoyo que la Democracia Cristiana ofreció al PAP por que está, dijo, "seguidamente del capitalismo y del comunismo".

El conductor del programa, por su parte, comentó fatalistamente en un pasaje, tras una secuencia en que se vio a Alfredo Salas, que "los dioses prefieren a los jóvenes, pero algunas veces los quieren para sacrificios". Alan García no comentó la frase.

*Alan García mostró sobriedad en su presentación de anoche en "Los caminos del poder".*

Page 6 de la section locale. *La República*, lundi 5 novembre 1984.



6/ Local / *Mercredi 24 octobre 1984*

**Alan García dice que no debe ser una pelea de gallos**

# Campaña del Apra será alturada, sin odio y basada en el diálogo

La campaña electoral del PAP será alturada, sin odio y basada en el diálogo y en la democracia, anunció Alan García, líder del Apra, en un momento de su gira por el país. El candidato presidencial dijo que el Apra no quiere una campaña de odio y que se basará en el diálogo y en la democracia. García dijo que el Apra no quiere una campaña de odio y que se basará en el diálogo y en la democracia. García dijo que el Apra no quiere una campaña de odio y que se basará en el diálogo y en la democracia.



**Alan García Pérez, candidato del APRA a la presidencia, con la finalidad de crear mayor diálogo con los otros partidos.**

El candidato presidencial del PAP, Alan García, anunció que la campaña electoral del Apra será alturada, sin odio y basada en el diálogo y en la democracia. García dijo que el Apra no quiere una campaña de odio y que se basará en el diálogo y en la democracia. García dijo que el Apra no quiere una campaña de odio y que se basará en el diálogo y en la democracia.

Page 6 de la section locale. *La República*, mercredi 24 octobre 1984.

*Diario La República / Espectáculos / 69*  
 Domingo, 11 de noviembre de 1984

## Cantante dice que bolero "Ese Hombre" tuvo una gran promoción

# Gaby: "Alan ni se molestó"

Por Patricia Salinas

El bolero "Ese Hombre" tuvo una gran promoción, dijo la cantante Gaby, quien dijo que Alan García ni se molestó por el bolero. Gaby dijo que Alan García ni se molestó por el bolero. Gaby dijo que Alan García ni se molestó por el bolero.



Gaby dijo que Alan García ni se molestó por el bolero. Gaby dijo que Alan García ni se molestó por el bolero. Gaby dijo que Alan García ni se molestó por el bolero.

Page 69 de la section spectacles. *La República*, dimanche 11 novembre 1984.

Diario La República / Entrevista / 21  
Domingo, 11 de noviembre de 1984

**ENTREVISTA EXCLUSIVA**

Desde Arequipa anuncia que sólo polemizará en la segunda vuelta

# Confidencias de ALAN GARCIA al pie del volcán

Una entrevista de Víctor Caycho Fotos: Rolando Angeles

Alan García estaba radiante esa madrugada del jueves, pese a lo extremadamente agotadora jornada que acababa de cumplir en Arequipa. Entre el martes y miércoles había presidido ocho mítines en distintas localidades fuera de la ciudad, en Ilo, Mollendo, Caravello y los pueblos de la zona. Apalabrado por sus discursos, concurrió a varios eventos, fue declarado *hospedado* ilustre en cada uno de sus recorridos, presidió banquetes y agasajos y, finalmente, la noche anterior, había sido la figura central de un multitudinario y festivo mitin en la plaza de armas arequipeña... para seguir con una reunión partidaria interna, y luego una maratón relacionada con los actos parlamentarios, otro día



Tras horas después del mitin de Arequipa, el candidato aprista a la Presidencia de la República, Alan García (29 años), muestra una actitud serena. El jefe lizo para el periodista de preguntas que respondió a "La República" entre las 7 y las 1 en la madrugada.

En Arequipa de la campaña, donde cantó valeroso y marcialmente, con un repertorio de poemas de fondo. En los 3 de la madrugada y finalmente finalmente al candidato presidencial del Apra frente a un mitin, en la hermosa mansión de los Córdoba, allí en la refinada mansión, con la presencia y las palabras de apoyo de amigos de gran nombre. Alan García camilla en su provincia de concebir esta experiencia "al pie del volcán". La construcción hasta hasta las horas de la madrugada.

Tras horas después de haberse reunido aullado, para seguir otra tarde, que alcanzó también hasta pocas horas antes con un mitin en la plaza de armas del Cuzco.

# “El pueblo elegirá a los dos que polemizarán en la vuelta final”

**A**lan García, hoy una parte importante de la realidad peruana, ha estado en el centro de la atención por su discurso inaugural en el primer congreso del partido Acción Popular, que en su momento marcó un hito en la historia del país. ¿Cómo logró conseguir una participación tan masiva en la realidad, que en su momento marcó un hito en la historia del país? ¿Qué rol jugó en este momento? ¿Qué rol jugó en este momento?

—**Entrevista:** Alan García. —**Alan García:** «Como candidato que el pueblo peruano me ha elegido, por todo que sé de él y sé de su realidad, sé que tengo un enorme deber de responderle de todo lo que me ha elegido, por todo que sé de él y sé de su realidad, sé que tengo un enorme deber de responderle de todo lo que me ha elegido...»

—**Alan García:** Creo que en estos momentos se está viviendo una gran transformación, en la que se está viviendo una gran transformación...»

—**Alan García:** Creo que los cambios se están dando muy rápidamente, pero se puede esperar, porque en estos momentos se está viviendo una gran transformación...»

—**Alan García:** Creo que los cambios se están dando muy rápidamente, pero se puede esperar, porque en estos momentos se está viviendo una gran transformación...»



“No hay tiempo para los movimientos de parte de los líderes de estos partidos”, declaró Alan García. En la foto, en primer plano, él, apra en campaña.



—**Alan García:** Creo que los cambios se están dando muy rápidamente, pero se puede esperar, porque en estos momentos se está viviendo una gran transformación...»

—**Alan García:** Creo que los cambios se están dando muy rápidamente, pero se puede esperar, porque en estos momentos se está viviendo una gran transformación...»

—**Alan García:** Creo que los cambios se están dando muy rápidamente, pero se puede esperar, porque en estos momentos se está viviendo una gran transformación...»

—**Alan García:** Creo que los cambios se están dando muy rápidamente, pero se puede esperar, porque en estos momentos se está viviendo una gran transformación...»





El líder del PAP Francisco Losada durante un acto de campaña por un nuevo y más democrático constitucional.



re convocar al en el marco de este gobierno, para convocar unas 20.000 elecciones urbanas se han utilizado como 200 millones de dólares. Con 200 millones de dólares se podrían hacer una transformación enorme en la agricultura del país, y todo esto significa una prioridad a los problemas fundamentales. ¿Qué es lo que planteamos nosotros? Necesitamos pequeñas modificaciones hechas inmediatamente. Podríamos volver con salud la campaña de Quilín, y además, en una campaña inmediata, con muchos miles de hectáreas a las cuales bastaría que las autoridades campesinas se comprometieran a no abandonar la agricultura. ¿Qué es lo que planteamos nosotros? Necesitamos pequeñas modificaciones hechas inmediatamente. Podríamos volver con salud la campaña de Quilín, y además, en una campaña inmediata, con muchos miles de hectáreas a las cuales bastaría que las autoridades campesinas se comprometieran a no abandonar la agricultura.

**ALAN GARCÍA.** Pero García cree una buena idea muy importante, que el pueblo para el desarrollo de la recuperación de la esperanza muy pronto, que el pueblo en sus

circunstancias, más que haber sido algo del tipo una guerra, una guerra que ha destruido nuestros valores básicos, un espíritu que ha destruido nuestra población creando desempleo y aumentando las desigualdades de nuestra sociedad. Este espíritu es una guerra. Este gobierno tiene la culpa de no haber entendido las consecuencias dramáticas de nuestra historia. El fracaso de los últimos gobiernos ha sido siempre en nuestra historia peruana, por el centralismo, por la propia corrupción, por el desprecio cultural, racial y étnico de nuestra masa campesina más pobre, entonces la consecuencia es la misma, tenemos una situación dramática y es de estas grandes transformaciones donde surgen los grandes cambios. En el momento de los líderes, de los dirigentes.

—Sin embargo, se nota en la gente que hay una especie de desmoronamiento por el hecho de haberse producido la falta de liderazgo en las instituciones políticas del país. **ALAN GARCÍA.** Primero que tenemos que entender a nuestra masa más pobre, a la desconfianza, desde antes nosotros el espíritu de la unidad y la cohesión y el hecho de la esperanza para lo que está, o en este momento como un espíritu nacional, una esperanza, una esperanza que debe ser estimulada por el líder. Tenemos que hacer un esfuerzo porque nuestra masa sea una de las más pobres que sea una esperanza para lo que está, o en este momento como un espíritu nacional, una esperanza, una esperanza que debe ser estimulada por el líder.

**ALAN GARCÍA.** Yo creo que, en principio, es muy importante que haya un espíritu de unidad y cohesión, que sea una esperanza para lo que está, o en este momento como un espíritu nacional, una esperanza, una esperanza que debe ser estimulada por el líder.

# El llamado de Alan García

## “El pueblo quiere un consenso”

“La gravedad dramática de la crisis que nos agobia exige la unidad de todos para combatirla”.

En la plaza de armas arequipeña tras las ocho de la noche y la gente que cubre más de la mitad de ese recinto estaba impaciente. Los arequipeños no ven acostumbrados y ya empezaban a reclamar. En ese momento Alan García a un costado de la plaza y se dirigió a la multitud. El candidato fue llevado prácticamente en silla, mientras los más jóvenes se dedicaban a bailar el tradicional “carnavalito” alrededor del grupo que cubría rápidamente Alan García cubrió al evento, sobriamente adornado por una gran bandera peruana, el retrato de Haya de la Torre al centro y una bandera donde se leía “ALAN - PERU” en grandes caracteres.

Centro de jóvenes de la Democracia Cristiana se ubicaron a un costado y se unieron al ruido, mientras por los parlantes se dejaban escuchar canciones patriotas. Al término de la manifestación, Alan García contó a todos palabras el nombre de Arequipa, con lo que terminó por conquistar la difícil plaza arequipeña.

Lo que sigue son aspectos salientes del discurso que el líder apolita pronunció en la capital arequipeña.

Ya he querido ser presidente de un gran país. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú.

Yo quiero ser presidente de un gran país. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú.

Yo quiero ser presidente de un gran país. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú.

Yo quiero ser presidente de un gran país. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú.

Yo quiero ser presidente de un gran país. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú.

Yo quiero ser presidente de un gran país. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú. Y creo que esta campaña tiene que haberse desarrollado en la provincia de la República del Perú, de los trabajadores del Perú, de los campesinos del Perú.





Trigo y el resto que se agita entre él y otros que vienen, pero para él es como si no pasara nada. El hombre que se agita entre él y otros que vienen, pero para él es como si no pasara nada.

que se sonríen entre ellos, o que se gaita entre ellos y otros que vienen, pero para él es como si no pasara nada.

el camino, de manera protegida, las presiones y presiones a los campesinos. Yo no sé qué le da esta idea de que los campesinos no se agiten entre ellos y otros que vienen, pero para él es como si no pasara nada.

los de la Guardia Civil, como si fueran, en el momento de la revolución, en el momento de la revolución, en el momento de la revolución, en el momento de la revolución.

comunidad organizada, que ha sido organizada por el pueblo, que ha sido organizada por el pueblo, que ha sido organizada por el pueblo.

fundamentalmente, se permite...  
Hoy, cuando se habla del diálogo con los demás, ¿cómo se puede hacer diálogo?  
Algunos dicen que el diálogo es un juego...  
El diálogo es un juego...  
El diálogo es un juego...  
El diálogo es un juego...

fundamentalmente, se permite...  
Hoy, cuando se habla del diálogo con los demás, ¿cómo se puede hacer diálogo?  
Algunos dicen que el diálogo es un juego...  
El diálogo es un juego...  
El diálogo es un juego...  
El diálogo es un juego...



El señor...  
El señor...  
El señor...

◆ « Le peuple veut un consensus » ◆

**Y al cabo, de una forma que beneficia sus intereses, pero también de una forma que beneficia a los candidatos de las fuerzas políticas y partidarias...**

—Bueno, eso son las diferencias, pero ¿cómo serían las negociaciones?

**ALAN GARCÍA.** Las negociaciones son las que se han llevado en los últimos momentos de la preparación para la elección parlamentaria. Yo creo que más en lo que respecta a los partidos progresistas, la presión social por la participación limitada de representación parlamentaria en términos de número. Yo no lo encuentro tan particularmente interesante que por eso sea un elemento clave.

—¿Hay alguna importancia de una política, cuando se trata de negociar con el FRENTE AMPLIO?

**ALAN GARCÍA.** Bueno, yo creo que más en lo que respecta a las fuerzas políticas, a las negociaciones que se están llevando en el momento electoral, pero yo creo que se negocia la política. Lo importante es que se trata de negociar en la realidad, yo podría decir que hay negociaciones que no se hacen realmente la negociación de los partidos, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política...



En la izquierda: momento de la entrevista. A la derecha: Alan García respondiendo a las preguntas de los periodistas durante la entrevista. En la foto de la izquierda: momento de la entrevista. A la derecha: Alan García respondiendo a las preguntas de los periodistas durante la entrevista. En la foto de la izquierda: momento de la entrevista. A la derecha: Alan García respondiendo a las preguntas de los periodistas durante la entrevista.

**“Uno no puede minimizar a los candidatos diciendo que no sirven para nada o que son jóvenes o que son viejos... todo eso es parte del lado bastardo de la política”.**

—¿Hay alguna importancia de una política, cuando se trata de negociar con el FRENTE AMPLIO?

**ALAN GARCÍA.** Bueno, yo creo que más en lo que respecta a las fuerzas políticas, a las negociaciones que se están llevando en el momento electoral, pero yo creo que se negocia la política. Lo importante es que se trata de negociar en la realidad, yo podría decir que hay negociaciones que no se hacen realmente la negociación de los partidos, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política...



El primer día de la campaña electoral de Alan García, el día 10 de noviembre de 1984. En la foto de la izquierda: momento de la entrevista. A la derecha: Alan García respondiendo a las preguntas de los periodistas durante la entrevista.

organizaciones y nadie con una representación. Yo creo que eso es lo que se negocia en la realidad, yo podría decir que hay negociaciones que no se hacen realmente la negociación de los partidos, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política...

—¿Hay alguna importancia de una política, cuando se trata de negociar con el FRENTE AMPLIO?

**ALAN GARCÍA.** Bueno, yo creo que más en lo que respecta a las fuerzas políticas, a las negociaciones que se están llevando en el momento electoral, pero yo creo que se negocia la política. Lo importante es que se trata de negociar en la realidad, yo podría decir que hay negociaciones que no se hacen realmente la negociación de los partidos, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política...

—¿Hay alguna importancia de una política, cuando se trata de negociar con el FRENTE AMPLIO?

**ALAN GARCÍA.** Bueno, yo creo que más en lo que respecta a las fuerzas políticas, a las negociaciones que se están llevando en el momento electoral, pero yo creo que se negocia la política. Lo importante es que se trata de negociar en la realidad, yo podría decir que hay negociaciones que no se hacen realmente la negociación de los partidos, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política...

—¿Hay alguna importancia de una política, cuando se trata de negociar con el FRENTE AMPLIO?

**ALAN GARCÍA.** Bueno, yo creo que más en lo que respecta a las fuerzas políticas, a las negociaciones que se están llevando en el momento electoral, pero yo creo que se negocia la política. Lo importante es que se trata de negociar en la realidad, yo podría decir que hay negociaciones que no se hacen realmente la negociación de los partidos, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política, yo creo que se negocia la política...





♦ « Le peuple veut un consensus » ♦

**28/Entrevista** | *Diario La República*  
Domingo, 11 de noviembre de 1984



**ALAN GARCÍA:** Siempre he estado en el primer plano de la atención mediática. Pero en este momento me siento un poco más tranquilo. Creo que el pueblo quiere un consenso entre los partidos políticos. Yo creo que el consenso es la única vía para salir de esta crisis económica y social. Yo creo que el consenso es la única vía para salir de esta crisis económica y social. Yo creo que el consenso es la única vía para salir de esta crisis económica y social.

**ALAN GARCÍA:** Siempre he estado en el primer plano de la atención mediática. Pero en este momento me siento un poco más tranquilo. Creo que el pueblo quiere un consenso entre los partidos políticos. Yo creo que el consenso es la única vía para salir de esta crisis económica y social. Yo creo que el consenso es la única vía para salir de esta crisis económica y social.

**ALAN GARCÍA:** Siempre he estado en el primer plano de la atención mediática. Pero en este momento me siento un poco más tranquilo. Creo que el pueblo quiere un consenso entre los partidos políticos. Yo creo que el consenso es la única vía para salir de esta crisis económica y social. Yo creo que el consenso es la única vía para salir de esta crisis económica y social.

Page 28 de la section interview. *La República*, dimanche 11 novembre 1984.

♦ « Que le véritable Alan García fasse un pas en avant » ♦

## Que el verdadero Alan García dé un paso adelante

**L**os cambios en la estructura del poder en el Perú, en el momento de la transición a la democracia, es un proceso que debe ser guiado por el verdadero Alan García. El verdadero Alan García es el que se preocupa por el bienestar del pueblo y no por el poder. El verdadero Alan García es el que se preocupa por el bienestar del pueblo y no por el poder. El verdadero Alan García es el que se preocupa por el bienestar del pueblo y no por el poder.

El verdadero Alan García es el que se preocupa por el bienestar del pueblo y no por el poder. El verdadero Alan García es el que se preocupa por el bienestar del pueblo y no por el poder. El verdadero Alan García es el que se preocupa por el bienestar del pueblo y no por el poder.

El verdadero Alan García es el que se preocupa por el bienestar del pueblo y no por el poder. El verdadero Alan García es el que se preocupa por el bienestar del pueblo y no por el poder. El verdadero Alan García es el que se preocupa por el bienestar del pueblo y no por el poder.

Page 10 de la section opinion. *La República*, mardi 14 février 1984.

REVISTA de 1984

## Dura crítica de Alan García a política económica belaudista

# “Gobierno se debe a peruanos y no a la banca extranjera”

El candidato aprista a la presidencia de la República, Alan García Pérez, dijo ayer que la deuda más importante que tiene el gobierno populista no es con los 50 bancos extranjeros a los cuales se espera pagar, sino con los 18 millones de peruanos a quienes debería procurar sacar al hambre.

Precisamente por eso, dijo, el impulso prioritario a la agricultura y a la moralización del país constituirá pilar sólido del gobierno que emprenderá si es favorecido con la votación mayoritaria del pueblo peruano.

Añadiendo claramente al Presidente Belaúnde sin nombrarlo, Alan García dijo que se ha venido gobernando al país con el corazón en Lima y el pensamiento en el exterior.

Deploró que se insista tercamente en pagar puntualmente a la banca extranjera cuando existe una deuda mucho más importante que es la contraída con la población y que amenaza agravarse. “No debe olvidarse —añadió— que el gobierno se debe a los 18 millones de peruanos que lo eligieron y no a los 50 bancos extranjeros interesados en satisfacer sus apetitos.

Dirigiéndose a la juventud, la invitó no solo a prepararse para depositar su voto en el próximo año sino a plantear en todo momento, en todas las ocasiones, la discusión de este y otros temas fundamentales de la realidad nacional actual.

Como ya lo hiciera en el discurso que pronunció en el Cuzco, el candidato aprista pidió volver la mirada hacia la agricultura y dedicarle lo mejor de las energías nacionales —porque es la llave que permitirá abrir la puerta para salir del cerco de la crisis alimentaria y económica.

En varios pasajes a lo largo de su discurso, Alan García fue interrumpido por sus seguidores, que lo aplaudieron largamente y coreando lemas apristas, en el pueblo joven “Huascar” de San Juan de Los Rios.

Aquí culminó una serie de visitas a varios pueblos jóvenes de ese distrito que realizó desde las 11 de la mañana, recorriendo a pie varios tramos.

Afirmó que el país y los líderes que se consumen a diario en el Perú son elaborados con trigo argentino o surtamente como pero, sin embargo, no se ha hecho el esfuerzo suficiente para aumentar la producción de variedades que sí pueden darse en nuestro país, con lo cual se ahorra millones de dólares.

El actual gobierno y los que lo antecederon, dijo, no han reparado o no han querido hacerlo, en que el campo constituye un mercado por abrir para la industria nacional. En Lima, dijo, se concentra el 70 por ciento del aparato productivo. “Los campesinos deben comprar más productos de la industria en




Alan García fue recibido por cientos de adherentes en el P.J. “Huascar”, donde justificó la política económica del gobierno.

### Visitó asentamiento del Cono Sur

## Vivienda al alcance de todos ofrece Javier Alva en PP.JJ.

El candidato presidencial populista Javier Alva Oriandini justificó ayer al propio gobierno del que forma parte por el olvido en que se debaten los pueblos jóvenes y les ofreció, entre otras cosas, canchales de fútbol adonde se invitará “a los mejores equipos del fútbol profesional”.

Hizo el ofrecimiento durante el mitin que presidió a varios asentamientos humanos del Cono Sur. Contento, casi eufórico bajo el sol intenso que brilló ayer, Alva llegó a ofrecer que promoverá la aprobación en el Parlamento de una ley que detenga los lanzamientos.

Dijo, al respecto, que el de la vivienda es uno de los problemas sociales más dramáticos y más graves del país, y que afecta a extensas capas sociales.

Señaló el contraste que existe entre “los gigantes de aluminio y cemento” como las Torres de San Borja, donde se cuenta con todos los servicios esenciales para una urbe moderna, en tanto que en pueblos jóvenes como el que visitaba en ese mo-

mento llegaban a faltar hasta los servicios mínimos vitales.

Afirmó que al resulta favorecido en 1985 con la votación ciudadana mayoritaria, la vivienda al alcance de todos será una de las preocupaciones fundamentales para su gobierno.

También hizo alusión, en un aparte con los periodistas, al reciente llamado del candidato aprista a la presidencia de la República para que ésta, la que se está iniciando, sea una contienda electoral limpia.

Dijo Alva Oriandini, que “la candad y la limpieza, como todo, tienen que empezar por casa”. Señaló que, en cambio, y a pesar de lo que dice Alan García “yo he sido víctima de varias agresiones verbales que espero sean esporádicas”.

Durante el recorrido que realizó ayer Alva Oriandini colocó las primeras piedras de los que serán un centro educativo, un comedor popular y una posta médica.

Aprovechó también para responder a las afirmaciones de sus adversarios políticos que le reprochan no tener carisma. “No me interesa no contar con carisma porque pienso hacer obras”. Y siguió mencionando otras intenciones que tiene para favorecer a los pueblos jóvenes.

Como ya es norma el candidato populista no dejó pasar la oportunidad para elogiar las obras que viene inaugurando en las últimas semanas la Primera Dama del Estado, señora Violeta de Belaúnde, como cocinas populares, guarderías, cunas y otras.

Hizo, además, un llamado a los partidos para encetar “con realismo y patriotismo” los problemas económicos y financieros que enfrenta el país “a causa de la recesión mundial”.

No faltó la presencia de sus adversarios en el mitin en que usó de la palabra, aunque sin que se registre un solo incidente.



Alva Oriandini también tuvo una jornada dominical de visita a pueblos jóvenes, en este caso del Cono Sur. Allí hizo promesas a granul.



En un discurso que pronunció ante sus simpatizantes en la plaza de Armas de Comas, Alan García pidió acabar con la miseria, la corrupción y el soborno "en un país donde hay que pagar para vivir".

**"Ha llegado el momento de las definiciones" afirmó en Comas**

# Alan dice que pueblo clama por un presidente para todos los peruanos

En el marco de una bulliciosa manifestación en la plaza de armas del distrito de Comas, el candidato presidencial del APRA, Alan García Pérez formuló ayer un llamado a la solidaridad de todo el pueblo peruano, "en estos momentos de transformación que exige un acto de conciencia y un esfuerzo de voluntad para sacar al país de la injusticia, la dependencia y la explotación".

Sostuvo con energía que en los actuales momentos es necesario dar un paso trascendental y fundamental tomando las banderas de la transformación, "ya que nadie puede quedarse en el balcón de la expectativa, viendo cómo pasan los días y cómo transcurre la historia".

Dirigiéndose a los manifestantes, les dijo que todos tenemos una responsabilidad ante sí mismos, ante nuestros hijos y ante el Perú.

Nosotros, agregó, por tantos y tantos años de lucha junto al pueblo tenemos la autoridad necesaria para transformar al país.

"Es por eso que hoy, ante los apristas que no apristas congregados en esta plaza, les digo que los que quieren terminar con la inmoralidad, la corrupción y el soborno en un país donde hay que pagar para vivir, les pido su ayuda, que yo me comprometo con todas ustedes en nombre de Dios, de la patria y del pueblo a levantar las banderas de una revolución que nunca podrá detenerse", añadió.

García Pérez llegó a la plaza de armas de Comas al rededor de la una de la tarde, luego de haber recorrido a pie varias cuadras de la avenida principal de ese populoso distrito.

Seguido por entusiastas militantes, el candidato presidencial del APRA avanzó lentamente con los brazos en alto respondien-

do a las muestras de simpatía de los asistentes. Luego de más de diez minutos aplausos, vivas y gritos de "Alan presidente", refirió que en estos momentos difíciles que vive la patria, ahondadas por la grave crisis económica y social, "el APRA se presenta como alternativa para poder abrir un nuevo capítulo de la historia, donde hagamos un gobierno del pueblo, para el pueblo y con el pueblo, como fue el ideal de Victor Raúl Haya de la Torre".

Luego de insistir en algunos de los planteamientos expuestos, en la reunión del CADE, reclamó la urgencia de contar con un gobierno diferente, con un gobierno nacionalista que defiende al Perú y los peruanos.

Un gobierno —dijo—, que deje de lado los intereses de la banca extranjera abocándose en la tarea de satisfacer las necesidades de nuestro pueblo.

Sostuvo que la democracia no se sustenta solamente en el deber del pueblo de elegir a sus gobernantes, sino básica y fundamentalmente en el derecho al trabajo, a la vivienda y a la igualdad de todos los ciudadanos, donde no existan privilegios ni pobladores de primera, segunda y tercera categorías.

Precisó que en las actuales circunstancias el pueblo clama por un presidente para todos los peruanos, y no de un presidente para atender solamente las necesidades de los limesos.

García Pérez manifestó también que la crisis económica se ve agravada por el debilitamiento de los sueldos, el desempleo y la devaluación de nuestra moneda.

Señaló luego que toda esta situación se ve empeorada por la actitud de un gobierno que lleva adelante



una política económica errada y donde ha crecido irremediablemente el desempleo y la miseria. Insistió en expresar que el gobierno que asuma el poder en 1985 tiene que ser necesariamente nacionalista, "que rompa con la historia dependiente que hemos seguido por años". En otra parte de su discurso pronunciado en el balcón de una de las casas ubicadas en el perímetro de la plaza, Alan García se mostró partidario de buscar el consenso de todos los partidos políticos sobre puntos coincidentes y afirmó que un solo hombre no puede reclamarse como salvador del Perú.

Al respecto, reclamó el esfuerzo fraterno de todos los que quieren unirse en la cruzada de sacar al país de la grave crisis en que se encuentra.

Lamentó que en respuesta

a su planteamiento de buscar el consenso en temas fundamentales para el país, un candidato haya expresado que dicho consenso puede darse básicamente en el respeto a la Constitución y a llevar con altura la campaña electoral. García Pérez convocó sin embargo a todos los partidos para que en esta hora difícil, "busquemos la concordancia en puntos básicos y fundamentales para lograr el desarrollo armónico del país".

De otro lado y al igual que en la manifestación realizada la semana pasada en Canto Grande, el candidato aprista formuló un llamado a la juventud para que preste su decidido apoyo a la construcción de un nuevo Perú.

Termino su intervención expresando que ha llegado la hora de la esperanza, de la acción y la transformación que permitan dejar un camino positivo para las generaciones futuras.

Casi al finalizar su discurso, el mítin fue interrumpido por la procesión de San Martín de Porres, patrono de la justicia social, que hizo "mudecer" a los manifestantes apristas por algunos minutos.

García Pérez a través de gestos pidió a sus partidarios abrir calle a la procesión que venía acompañada por numerosas devotas y banda de músicos. En ese breve lapso se dejó de lado el discurso político y todos adoptaron una actitud reverente ante la efigie del santo linero, manteniendo algunas oraciones.

Al término del paso procesional, el candidato aprista lanzó nuevamente la palabra para agradecer la presencia de los militantes de su partido, saludó igualmente ocasionada. A continuación se dispuso a irse por la avenida principal de Comas, en el sector UCA de Comas, donde se celebró el segundo día de la campaña que sus partidarios le prestarán su apoyo.



El mítin de Comas presidido por Alan García fue muy concurrido. Al final, la procesión de San Martín de Porres hizo partir momentáneamente la manifestación, al pasar frente al escenario donde hablaba el candidato presidencial aprista.



♦♦ « FBT reçoit aujourd'hui un amas de réclamations » ♦♦



Une de *La República* du dimanche 2 décembre 1984.

♦♦ « Que diront-ils de notre part à Belaúnde ? » ♦♦



Page 6 de la section politique. *La República*, dimanche 2 décembre 1984.



♦♦ « L'Apra donnera priorité aux enfants et aux pauvres de notre pays » ♦♦

**Local** *Diario La República*  
 Lunes, 24 de diciembre de 1984

**Insta al pueblo a organizarse para resolver problemas**

**“Apra dará prioridad a niños y pobres del país”**



En el asentamiento humano conocido como "Victor Raúl Haya de la Torre" del distrito de Independencia, el candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, presidió un mitin en la tarde del domingo 23 de diciembre, para dar prioridad a los niños y a los pobres del país.

Alan García recibió, que sólo cuando los problemas se organizan así, respecto de resolver por su propia cuenta los problemas que los afectan, y de las acciones inmediatas.

Para como ejemplo a los asentamientos humanos "Victor Raúl Haya de la Torre", de quienes dijo, después de haber que hoy ocupan una hectárea del año 1978, y que se habían en sus días para que inmediatamente, los terrenos, pero que sin embargo, ya los terrenos son años y siguen esperando sus viviendas que han llegado de con tanta espera y agonía.

En un principio, los dijo, la política de ocupación de terrenos al pueblo, pero "Victor Raúl Haya de la Torre", y los que se disputan los terrenos en su "para obtener y desarrollar sus terrenos, y desarrollar para la vida, pero el sistema de terrenos, la política de ocupación de terrenos, y otros programas sociales, relacionados también con el desarrollo humano.

"El pueblo organizado, en el caso de resolver sus problemas y dejar atrás los males que aquejan por

El candidato presidencial por el Apra, Alan García, visitó el PRONOEI "Victor Raúl Haya de la Torre", en el distrito de Independencia, donde fue recibido calurosamente por los pobladores.

senarse", señaló Alan García.

Preciso que los terrenos que ocupan los cientos de pobladores del asentamiento humano "Victor Raúl Haya de la Torre", y que solamente existe el demarcado de una hectárea de la firma Payet.

Durante su intervención, recordó los sacrificios de los primeros pobladores y de los que fueron llegando después.

Dijo que en ese sentido, se estaba cumpliendo con la doctrina del Apra, como es el caso de vivienda propia a los pobres que existen.

Del 24 de diciembre de 1978 a la fecha han pasado seis años, dijo, y es muy significativo que este asentamiento tiene el nombre del fundador del Partido Aprista, porque él siempre se preocupó por los niños y los pobres del país.

Recordó también cómo la intervención de malos abogados, en un principio, quisieron hacer interdicción para desalojar a los pobladores, "pero felizmente los pobladores se organizaron rápidamente y cuando un pueblo se organiza, es capaz de encontrar no solamente soluciones, sino también de enfrentar valientemente a las acciones que tratan de doblegarlo".

Minutos antes de la intervención de Alan García, en el mismo asentamiento humano, "Victor Raúl Haya de la Torre" fue inaugurado un comedor, que estará a disposición exclusiva de los niños, pobres, sin distinción política alguna.

El senador Ramón Práez y Pilar Norez de García, acompañaron la obra que lleva un gran valor, en ese sentido, por el distrito de Lima Metropolitana.

Antonieta de Práez, como presidenta de la Fundación "Victor Raúl Haya de la Torre", dijo que la obra se había ejecutado con ayuda comunitaria, y que así se venía cumpliendo "con la voluntad de Victor Raúl, quien quería que no solamente los niños recibieran un plato en Navidad, sino que se hicieran obras en beneficio de ellos mismos, para afrontar los problemas que padecen aun siendo muy jóvenes".

Page 6 de la section locale. *La República*, lundi 24 décembre 1984.

♦♦ « Une réunion édifiante, selon Alan García » ♦♦

**Pidió consenso en materia económica**

**Reunión edificante según Alan García**



Alan García calificó a la reunión sostenida con el Presidente Belaúnde ayer en el Palacio de Gobierno, pero lamentó que no se hubieran tratado un tema tan importante como es la situación económica del país.

García, muy parco en sus apreciaciones al término de la cita, comentó que se había concurrido conjuntamente con los otros ocho ministros a la presidencia de la República, manifestando que la reunión había sido edificante en la medida en que habían concretado todos los candidatos "ya que el tema principal gira en torno a los procedimientos a los que vamos a someternos durante el proceso electoral".

Preciso en este sentido que el Presidente Belaúnde mostró a consideración de los presentes la agenda sobre el tema a tratar, que incluía una exposición del presidente del Jurado Nacional de Elecciones, Domingo García Rada, sobre el proceso electoral. "Lamentablemente no se incluyó en la agenda la situación económica que vive el país", acotó el candidato del AP.

García dijo que en su opinión la reunión había sido interesante y edificante en su contenido, "porque no hubiera gustado, dada la grave situación económica y financiera que vive el país, tratar ese tema con toda amplitud".

Recordó que cada uno de sus candidatos, expuso sus puntos de vista luego de escuchar al presidente del Jurado Nacional de Elecciones, a quien le culpó haber un procedimiento reciente del proceso electoral y fundamentalmente sobre la inscripción para el caso de licencias electorales.

El candidato presidencial del APRA llegó a la residencia de Palacio de Gobierno a las 5.55 minutos de la mañana, esto es, cinco minutos antes de la hora señalada por el Presidente Belaúnde en la invitación cursada a todos los ministros de la República.

A bordo de un automóvil "Toyota" de color azul marino, y sentado en la parte delantera al lado de uno de sus más cercanos colaboradores, García Pérez llegó a la residencia presidencial.

Con leves inclinaciones de cabeza y dibujando en su rostro leves sonrisas, respondió las muestras de simpatía de algunos cargos que se apostaron al pie de la enorme puerta de hierro que da a la estación de Desamparados.

Al término de la cita que se efectuó en el comedor de la residencia, el Presidente Belaúnde acompañó hasta la escalinata de entrada a sus invitados, desplazándose en primer término de Alan García con un fuerte apretón de manos.

El candidato aprista fue el primero en abandonar la residencia presidencial en medio de la confusión de los hombres de prensa, a quienes reunió en las inmediaciones de la residencia cuando ya el Presidente se disponía a salir.

Sin embargo, y ante la insistencia de algunos medios, García hizo detener su automóvil y desde el asiento delantero procedió a responder algunas interrogantes.

Fue así que reiteró la necesidad de buscar un consenso en materia económica y social, toda vez que la deuda externa, ya que "todo será un problema que tendrá que cargar el que sea elegido Presidente en las elecciones del próximo año".

Señaló también que se aumentará importante "brindar" toda el apoyo al sector agrícola, "ya que es una política de desarrollo, política de desarrollo".

Alan García dio una breve intervención al término de la reunión con el presidente Belaúnde. El candidato aprista fue el primero en responder de la cita multitudinaria.

Page 6 de la section locale. *La República*, lundi 3 décembre 1984.

# Alan García denuncia ante empresarios “Quieren dejar problema de la deuda a próximo gobierno”

El candidato presidencial del Apra, Alan García, expresó ayer su temor de que la labor que cumple una comisión gubernativa en el exterior, esté encaminada a trasladar sobre los hombros del próximo gobierno el irresoluto problema de la deuda externa, por lo que demandó la formación de una embajada en la que estén representados todos los sectores políticos para enfrentar, ahora mismo, ese problema, desde una perspectiva nacional unitaria.

El propio Alan García se ofreció para integrar esa comisión unitaria la que —dijo— podría estar constituida por todos los candidatos —presidenciales— o por líderes representativos de todos los partidos.

El líder aprista hizo esa demanda dentro de la exposición que hizo ayer ante el Quinto Congreso Nacional de Industriales, pero la perfeccionó y la consolidó en una reunión posterior con la prensa, en los jardines de la Sociedad Nacional de Industrias.

Dijo que el asunto de la deuda externa no es un problema de Acción Popular (“aunque de repente sí”, dijo entre carcajadas del auditorio), sino un problema nacional, que afecta a todos los peruanos.

Alan García replanteó la necesidad de buscar una renegociación de la deuda externa en forma conjunta con todos los países latinoamericanos que sufren la misma angustia financiera, y dijo: “Hay que pagar la deuda externa, pero buscando condiciones diferentes”.

Una de esas condiciones, señaló, sería la fijación de una tasa uniforme para todos los países deudores, y plazos largos y bajos intereses.

Cuando se le preguntó por qué no había hecho esa exigencia en la reciente “ci-



Altos dirigentes del Apra y un nutrido grupo de empresarios escuchan la exposición de Alan García durante el V Congreso Nacional de Industriales.

ta cumbre” ante el Presidente Belaúnde, dijo que no lo hizo por cortesía, debido a que cuando intentó tratar el problema del pago de la deuda externa, el Jefe de Estado dijo que ese no era uno de los temas de la reunión.

“Por eso —señaló— aprovecho de esta ocasión para convocar a todos los sectores políticos a asumir nuestra responsabilidad unitaria, nacionalista, patriótica para hallar una solución inmediata a ese problema, desde una perspectiva unitaria”.

Refirió, en su charla con la prensa, que otros países como Argentina, México, Brasil y Venezuela ya han logrado superar con éxito

ese problema y que aun Nicaragua ha logrado la renegociación de su deuda externa con un interés del 7 por ciento.

“Nosotros —señaló— somos un país más estratégico que toda Centroamérica junta, tenemos límites con cinco países, una realidad económica dependiente y una situación social igualmente explosiva”.

La exposición de Alan García ante los industriales estuvo caracterizada por un reiterado compromiso de defender a la industria nacional de todas las acechanzas y promover su impulso con el establecimiento de un nuevo modelo de desarrollo industrial.

Alan García afirmó que

ese modelo al que denominó de “acumulación interna”, debe asentarse en la ruptura del centralismo y la incorporación de las grandes masas campesinas o urbanas a los mercados de consumo.

Señaló, también, la necesidad de que la industria se vincule estrechamente con la agricultura, la minería y también con los otros sectores productivos.

“Es necesario —señaló puntualmente— que la industria ayude a la independencia económica del país”.

A los industriales allí reunidos y también a los que no estaban en la cita, el líder del Apra les hizo una emotiva invocación:

“Ustedes deben ayudar al país en la obtención del empleo, en la integración, en los objetivos de la descentralización, en este poderoso esfuerzo interno que necesitamos, con urgencia, para salvar al país del abismo”.

Propuso, luego, medidas muy concretas para lograr una reactivación de la economía y básicamente de la industria nacional:

—La restitución del Certex a sus niveles promocionales.

—La defensa del mercado interno.

—La aplicación de tasas de intereses con sentido promocional.

El líder del Apra reiteró varios de los planteamientos que hizo en la reciente reunión del CAJE, pero fue en el tramo de las preguntas y respuestas en el que hizo nuevos aportes y sugerencias.

Los industriales, en sus preguntas, buscaron fijar en forma muy concreta, cuáles serán las actitudes del Apra en torno a la industria y a la economía si es que llega al gobierno el próximo año.

Hubo algunas preguntas con sentido irónico, como aquella que le hizo el industrial Enrique Ferrando: ¿La teoría del espacio-tiempo-histórico podría hacer variar la política que ahora está Ud. anunciando si es que el Apra llega al poder?

El líder aprista abrió, entonces, un largo paréntesis para dar una explicación filosófica de lo que es esa teoría cuyo autor es el desaparecido jefe del Apra, Víctor Raúl Haya de la Torre.

Fue una explicación teórica nutrida de la nominación de famosos autores y científicos como Aristóteles, Galileo, Newton, Rousseau, Job, Marx, Zeñón, etc.

Sobre el capital extranjero,



Alan García amplió su exposición ante los industriales.

Alan García recurrió a citas casi textuales de enunciados sobre el tema hechas por Haya de la Torre en su libro “El Antimperialismo y el Apra” cuya conclusión es que el capital es necesario, pero que hay que saber tratarlo, en condiciones favorables para el país.

Sobre la estabilidad laboral, dijo estar de acuerdo con el principio que —señaló— está recogido en el texto constitucional vigente.

“El trabajador —dijo— tiene derecho a la estabilidad laboral, siempre que ese derecho no represente un abuso ni del empresario ni del trabajador”. Abogó por su reglamentación.

Alan García fue recibido con palabras amistosas de parte del presidente de la Sociedad Nacional de Industrias, Carlos Verme.

Al recepcionarlo en la mesa de honor, le dijo que era “un joven candidato, de un partido viejo” y añadió: “esa juventud es sinónimo de fe y esperanza”.

Verme recordó, también, la figura de Haya de la Torre y manifestó que fue una de las figuras más importantes de la historia, en este siglo.

En el curso de su exposición, pero más aún, luego de ella, emplazó al Gobierno a decir toda la verdad sobre los agudos problemas económicos y sociales que aquejan al país, como es, por ejemplo, conocer cuál es, exactamente, el monto del déficit o sobre el Presupuesto General de la República.

Dijo que, al menos, el Presupuesto se base en supuestos equitativos de crecimiento económico.

## El país de las maravillas

Por ALFREDO





La República  
Lunes, 10 de diciembre de 1984

Presidió mitin g... te en Cajamarca

# Alan García ofrece descentralizar el país mediante el poder municipal

CAJAMARCA. (Especial para "La República"). En un mitin entusiasta y multitudinario, que rebasó las previsiones de sus organizadores, el candidato presidencial del Apra, Alan García señaló que "el poder municipal provincial será el instrumento que impulsará la revolución descentralista que el Perú necesita".

Poniendo como ejemplo la labor desempeñada por el alcalde cajamarquino Carlos Malpica Riverola, de las filas apristas, Alan García dijo que dicho burgomaestre "ha hecho obra, pese a contar con escasos recursos económicos".

"Este es el ejemplo", afirmó, "de que cuando los municipios ejercen su deberango movilizan a las provincias".

Señaló al respecto que "es a esas fuerzas descentralizadas a las que convoca el Apra para la gran transformación".

En su discurso, Alan García hizo una detallada exposición de la concepción antimperialista del Apra y de la necesidad de reorganizar las fuerzas nacionalistas y populares para garantizar la independencia del Perú y su desarrollo económico con bienestar social.

También hizo hincapié en que con un gobierno aprista, el campesino "no será más un ciudadano de segunda clase" porque "añadido" "el trabajo agrícola será retribuido con justicia, ya que constituye la piedra angular de la revolución descentralista y creadora que el Apra promueve".

El mitin en esta ciudad superó con creces todos los realizados anteriormente, llegando delegaciones de todos los sectores de la ciudad y de provincias vecinas, con sus bandos de músicos, improvisando "carnavales", bailando en las calles antes de llegar a esta plaza.

Alan García arribó a la plaza de armas promediando las 4.30 de la tarde, cuando la multitud había rebasado el perímetro del lugar escogido para la manifestación.

El fervor partidario fue la nota característica de esta concentración, donde la multitud interrumpió varios veces al joven candidato presidencial aprista con aplausos y coreando lemas contra el gobierno burgués.

Alan García llegó a esta ciudad, en el tercer día de una gira promilitar que abarca varios departamentos del norte del país.

Prácticamente está poniendo a prueba su fortaleza física, pues hasta el momento, desde el sábado, ha presidió veintidós mitines en Chimbote y diversas localidades de Ancah, antes de llegar a Cajamarca.

Hoy en horas de la mañana, previamente a su arribo a la plaza de armas de esta ciudad, efectuó concentraciones públicas en los distritos de Lunoncaro, Pai Pai, Tembadera, Chilite y Hualgayota. También llegó a la provincia de San Pablo, que por primera vez en toda su historia recibe a un candidato presidencial. Mañana (hoy) están pro-



Alan García volvió a presidir una manifestación record, esta vez en Cajamarca, en una gira que comprende cinco departamentos del norte del país. En todos sus discursos hace alusión a la situación de pobreza generada en este gobierno.

gramados mitines apristas en Chota, Bambamarca, Cutervo y Hualgayota, donde el líder aprista pronunciará nuevos discursos, siendo recibido también en las localidades y caseríos intermedios.

De allí seguirá, este martes y el miércoles rumbo a Ferreñafe, Pucallá y Tarma, donde igualmente presidirá manifestaciones que vienen siendo preparadas con antelación.

El miércoles llegará a Chiclayo, donde presidirá un mitin en la plaza de armas de la capital lambayecana, a las 7 de la noche.

El jueves estará en Santa Rosa y Paita, para arribar a la capital piurana a las 7 de la noche, con otro mitin de por medio.

El viernes continuará su periplo de giras, en Morropón y Chulucanas. Y al día siguiente presidirá manifestaciones en Secura, La Unión, Catacaos, Castilla y Sullana. En esta última ciudad, donde el Apra consiguió el 70 por ciento de los votos en la última elección municipal, llegará junto al popular alcalde "Pompi" Bell a las 7 de la noche, a presidir otra concentración en la plaza de armas.

El domingo, a las 6 de la tarde, Alan García estará en Tumbes, previo paso por Zorritos, donde se le ha organizado una gran recepción.

Finalmente, el lunes el candidato presidencial aprista continuará su agotadora jornada, trasladándose a las localidades de Zarumilla, Aguas Verdes y Puerto Hízarro, para llegar a las 5 de la tarde a Talara, donde su partido alista una bienvenida en las calles de la capital petrolera.

Allí terminará este maratón de manifestaciones, que constituye un record para la presente campaña electoral.

## Barrera Bazán denuncia recortes

# SUTEP acusa a senador Alayza de cambiar Ley Magisterial



Aprovechando su condición de presidente de la Comisión de Educación de la Cámara Alta, el senador pepecista Ernesto Alayza Grandy introdujo sustanciales modificaciones en los acuerdos adoptados durante el debate sobre la Ley Magisterial, según denunció ayer el dirigente del SUTEP, Cesar Barrera Bazán.

La redacción final de dicha ley que pasó a la Cámara de Diputados para su "no inasistencia", está atravesada de una serie de recortes en algunos derechos conquistados por los maestros con sacrificadas acciones de lucha como la huelga de hambre última.

Barrera Bazán refirió que los senadores habían acordado legislar sobre el derecho "a descanso se-

mestral pedagógico de 10 días contados a partir del primer día útil de agosto", por la particularidad del trabajo de profesor.

Sin embargo, pese a que el acuerdo fue adoptado por los representantes de la Izquierda Unida, Acción Popular y con apoyo del PAP, Alayza lo desconoció en la redacción final de la ley.

En reemplazo a lo acordado, el senador pepecista ha introducido un agregado que desvirtúa el derecho a descanso semestral letra dice: "Durante las vacaciones escolares de medio año, los profesores limitarán su labor a terminar tareas pendientes del primer semestre y a planificar las del segundo".

"Como vemos", apuntó Barrera Bazán sobre el tema, "ya no se trata del descanso pedagógico del maestro a mitad de año, sino de imponerle la obligación de trabajar donde quiera descansar".

Otras modificaciones de importancia se refieren, de un lado al "olvido" de consignar como pedagógico la jornada laboral semanal de 24 horas y, de otro lado, de incluir a los hijos del profesor como beneficiarios de subsidios por falta al fallecer este, indicó el dirigente sutepista.

Barrera Bazán sostuvo que su gremio ratifica su posición de considerar la aprobación de la Ley Magisterial y otros derechos parciales logrados en la misma como producto de las luchas del SUTEP y, sobre

todo de su reciente huelga de hambre que encabezó el profesor Carlos Salazar Pacheco.

"Ha quedado demostrado que tanto Acción Popular como el PFC no consiguen ni un sol en el proyecto de financiamiento de la Ley Magisterial, de la que ahora exigimos su inmediata promulgación y el consiguiente destino de responsabilidades de la Cámara de Senadores ante la tergiversación de sus acuerdos por parte de Alayza".

De otro lado, se supo que mañana, el SUTEP rendirá homenaje a los maestros que llevaron a cabo una sacrificada huelga de hambre exigiendo el debate sobre la Ley Magisterial. El acto se efectuará en la sede institucional de un gremio.

♦♦ « **Moraliser le pays sera la première mesure aprista, » dit Alan García** » ♦♦



Page 8 de la section locale. *La República*, dimanche 6 janvier 1985.

♦♦ « **Alan García demande la collaboration de tous pour reconstruire le pays** » ♦♦



Page 6 de la section locale. *La República*, mardi 22 janvier 1985.

**EXCLUSIVO**

**Alan García dice se necesita gobernar con más valor**

**“La deuda externa es el tema del antiimperialismo reactualizado”**

Entrevista de Mirko Lauer Fotos: Manuel Vilca

El candidato aprista a la presidencia de la República abordó el tema de la deuda externa, así como el de las elecciones y el de la posibilidad de una alianza con Izquierda Unida, en esta entrevista que ofreció a Mirko Lauer.

También relata el encuentro que sostuvo con el Papa Juan Pablo II, en el Vaticano, hecho que cobra actualidad por la inminente visita del jefe universal de la Iglesia Católica al Perú.

La República.—Dr. García, ¿cómo ve usted la situación política general a su vuelta de Caracas?  
Alan García.—Creo que se mantiene los mismos términos que los meses anteriores. Económicamente estamos cosechando los productos de una política económica negativa, que calificamos como ajena a los intereses nacionales, y que entregó nuestro mercado a la industria extranjera, y los resultados de una política de deterioro campesino y de empobrecimiento de sectores urbanizados. El nivel de credibilidad, no sólo ya en el gobierno sino en la política en general, pareciera ya descender peligrosamente, y en términos sociales es muy claro que la situación de las mayorías nacionales se deteriora y hemos llegado a convivir con la violencia y con una especie de normalidad de la muerte que es realmente preocupante. Creo que ahora más que nunca es válido apostar por el futuro y confiar en la democracia en la medida en que esta pueda, a partir de 1985, solucionar esos problemas.  
L.R.—Ahora, dentro de esa coacción a ustedes les vienen tocando cifras bastante favorables en las encuestas, ¿cómo interpreta usted el alto porcentaje a favor del APRA y el hecho de que esté usted subiendo?

A.G.—Yo en principio tendría un punto de vista esceptico, pero a lo favorable de las encuestas, pero las miramos que ya existen y sus consecuencias, ya hoy se están dando.



Un análisis de las profundas causas de la crisis de todo tipo que agobia al país es el que hace Alan García en esta entrevista concedida a "La República". El abanderado del APRA aparece junto al jefe y fundador de ese partido, Víctor Raúl Haya de la Torre. En la foto también se aprecia a Carlos Roca.

en una especie de modestia impostada, de manera que prefiero interpretarlo como un estado de ánimo positivo hacia un partido popular en el que se reconoce expresado el Perú. Alguna vez dijo un sociólogo adversario que este era el partido cholo del Perú. Creo que el gran fracaso, evidente y consciente en la nación, de las alternativas liberales y de derecha, y la incapacidad actual de los grupos marxistas-leninistas de constituir una alternativa sólida, le abren al Partido Aprista un espacio muy grande, esto es, lo que los otros actores permiten

como espacio. El Partido Aprista por su parte tiene suficiente tradición popular y nacional, y creo que en los últimos años, su mantenerse en la oposición sin ninguna conciliación o "convivencia" con el régimen actual le ha ganado mucha credibilidad y aceptación en los sectores populares.  
L.R.—Y hablando de adversarios, le pediría que incursionara un poco en el análisis político. ¿Con quién cree usted que competirían los apristas en una eventual segunda vuelta?  
A.G.—Yo estoy casi convencido que el adversario

de la segunda vuelta (si es que el APRA entra en una segunda vuelta, para no aventurar excesivamente), puede ser Alfonso Barrantes, candidato del marxismo-leninismo. Ahora, creo además de que es un digno adversario, un hombre muy hábil en la política, y por que no decir que mantiene todavía sustantivos elementos de su aprismo original.  
L.R.—Y en nombre de esos sustantivos elementos, cabe recordar que la historia de las relaciones APRA-IU ha sido breve pero llena de expectativas, y en esa medida también llena

de frustraciones en relación a una posible aproximación, ¿cuán dispuesto está el aprismo a entenderse con la IU?  
A.G.—Yo no pondría adjetivos; entiendo que el aprismo debe entenderse con todos los peruanos progresistas, nacionalistas y fundamentalmente honestos en su entendimiento de lo que es la política. La historia de las relaciones del APRA con el comunismo está lamentablemente signada de incomprendidos y yo diría de caprichos también. El nacimiento del aprismo resultó a la vez una alter-

nativa a la situación de dependencia y dominación interna en nuestra patria, como a la concepción marxista-leninista entendida de manera acrítica, es decir sin las transformaciones necesarias para nuestra realidad. Y en ese sentido Haya de la Torre creó hasta la propia palabra APRA (que es una sigla proveniente de la Alianza Popular Revolucionaria Americana) como una alternativa al socialismo que entonces estaba muy ligado del mecanicismo europeo, y de allí nace el gran enfrentamiento de quienes representaban la versión comunista ortodoxa en el Perú, y su condena de la concepción hayista, o aprista, de la liberación antiimperialista, de la construcción de un estado sólido en el país, del aglutinamiento de un frente político de diversas clases, o hablaría más bien de diversos grupos de ocupación, ante el gran peligro imperialista y sus lacayos internos. Desde entonces tuvimos el divorcio entre ambas alternativas, divorcio que fue más adelante entendido filosóficamente con la concepción del espacio-tiempo, en mi concepto nunca bien entendido por todos nosotros.

Más adelante hemos visto grandes esfuerzos en sus centros de origen, y también aquí, por la ideología marxista-leninista por adherirse a los planteamientos, y creo que el Dr. Barrantes ha hecho un extraordinario esfuerzo, con su mencionado maritagueo, para recapturar los conceptos del frente único, de un partido de masas populares, y adelantarse en un ritmo diferente de transformación de nuestra sociedad. Y esto, que sepa, sin desligarse de sus elementos ideológicos, por entender la realidad y sus lamentables ritmos, que debemos aceptarlos porque son realistas. Hay muchos que a la vista de la actual situación ideológica de la IU, se preguntan por que no hay un acercamiento mayor con el APRA. Creo que ese es producto, primero de los rezagos del primitivo marxismo-leninismo europeo, que Haya de la Torre condenó y, en de

**“Estas elecciones tienen carácter de definición histórica”, señala el candidato aprista**

gundo lugar, en el nivel político, de las distintas concepciones hermanadas en esta izquierda Unida que suma 8 ó 9 grupos de muy distinta procedencia, de muy distinta ideología, que creo todos debemos respetar pero no podemos aceptar como una alternativa ya plasmada o cuajada de gobierno. Esto hace que el Partido Aprista tenga diferentes concepciones o diferentes caminos, a pesar que en muchas apreciaciones, el Dr. Barrantes, como ya lo exprese anteriormente, pareciera querer recapturar su viejo aprismo.

L.R.— Dentro de este terreno del desdibujamiento del marxismo-leninismo en América Latina, es evidente que este coincide y contrasta con el auge electoral que tiene la socialdemocracia en el continente. Hay Venezuela, Brasil, México, República Dominicana, Costa Rica, Argentina y Bolivia, gobiernos vinculados a la Internacional Socialista y con más o menos fuertes elementos de socialdemocracia. Ahora está sobre ese tapete el Perú. ¿A qué atribuye usted este auge latinoamericano?

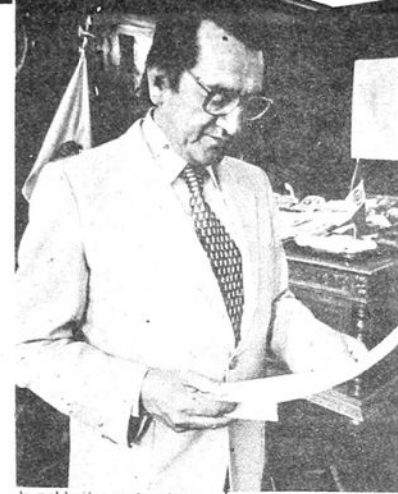


En plena entrevista, Alan García responde las preguntas de Mikko Lauer. Allí señaló que Barrantes puede ser el candidato que compita con él en caso de irse a la segunda vuelta.

A.C.— Yo quisiera aclarar primero que las transformaciones y enriquecimientos, si así se le llama al marxismo-leninismo para coincidir, con 50 años de tardanza, con ciertas tesis de Haya de la Torre, no son negativos interpretados históricamente. En cuanto a lo central de la pregunta, la socialdemocracia es una incógnita en sí misma, la socialdemocracia es un membrete que agrupa diferentes concepciones. Yo nunca he llegado a entender qué cosa es exactamente la socialdemocracia, o cómo puede vincularse el PRI mexicano con el radicalismo argentino, con la vía socialdemocrática venezolana o con el aprismo. Prefiero decir que son esencialmente, con matices o menores matices ideológicos, gobiernos suavemente democráticos en el orden formal, frente a los cuales el aprismo sí tiene una filosofía. Nosotros hemos tenido mucho escrúpulo al vincularnos en la Internacional Socialista, habida cuenta de que no existe una filosofía socialista metódica e histórica, aceptada por todos los partidos que dicen ser de la Internacional Socialista. Desde ese punto yo sí defendería a forasori las concepciones de Haya de la Torre. Hay algo importante aquí, es cierto que hay varios países ahora en esta ola democrática que está atravesando América Latina, y creo que mayores o menores distinciones ideológicas deben ser aprovechadas como situaciones para plantearse cosas importantes. América ese es el sentido de su democracia actual, que son inviables los sistemas liberales, y también los sistemas totalitarios, y que el avance de la conciencia latinoamericana hace posible ahora una acción común en el tema más saliente, en el tema más inmediato, que es el de la deuda externa.

¿A qué atribuye usted este auge latinoamericano?

A.G.— Me he esforzado siempre, y lo hice en un pequeño aporte que se llama El Futuro Diferente (un título que ahora reconozco pretencioso en relación a su contenido) por señalar que las propuestas ideológicas devienen vacías si los continuadores y actores políticos no les dan un contenido de estudio concreto y científico. La sociedad latinoamericana para la cual Haya de la Torre, y en el Perú, Mariátegui, pensaron alternativas o diagnósticos, ha sido ampliamente superada con el transcurso del tiempo. Porque no se trata de decir que somos sociedades explotadas, dominadas, subordinadas por el imperialismo, sino de entender qué imperialismo, y cómo se articula ese imperialismo con modelos concretos de desarrollo dentro de nuestros países. La sociedad pensada por Haya de la Torre tenía 4 millones de habitantes, y una población de 200 mil personas, una tecnología industrial en apenas 4 ó 5 fábricas textiles limenas, y una sociedad con una población ruralizada bajo el peso de latifundios. A esta sociedad le propuso Haya de la Torre una transformación vigorosa por obra de un Estado que canalizara los excedentes exportados por el imperialismo; pero en esos años, la captura de las zonas de materia prima, y en esa manera se correspondía el capitalismo imperialista descrito por Lenin y Hilferding para el país y América toda continuaron su marcha sin poner a prueba esta ideología. Queda la hipótesis de qué hubiera ocurrido si el APRA hubiera logrado descentralizar cooperativamente tecnologías industriales, liberando las enormes energías colectivas de



la población rural andina. Esa es una hipótesis. La verdad es que no se hizo, y lo que hay que entender es que como una respuesta a la transformación del imperialismo mundial después de la segunda guerra, nosotros comenzamos nuestra industrialización cuando ese imperialismo suponía ya la agresiva penetración de las corporaciones transnacionales y la venta de fábricas y tecnologías. El Perú se volvió entonces un país en proceso de industrialización limeno y centralista, carente de un mercado de consumo en el resto del país, ofertante de poca mano de obra, lo que creó una enorme masa provincial marginal en las ciudades y, fundamentalmente, industrializada en Lima, pagando demasadas regalías y la tecnología. Esto nos ha conducido a una gran crisis en los años '70, que se consuma cuando el imperialismo sufre una tercerización transformación. El modelo industrial capitalista mundial sufre una tercera transformación con

ginal andina y urbana pobre, tiene datos diametralmente diferentes. Tiene apenas el 20% de la inversión nacional, tiene en la zona andina un millón doscientos mil personas que apenas ganan 68 dólares en promedio. Son datos del '82. Y cada puesto de trabajo aquí vale 225 dólares. Esto, que en principio parece complicado, muestra el abismo que separa a dos sectores en la economía. Y, evidentemente, el sector moderno, industrial, administrativo, es subsidiario de un modo de desarrollo al que nos ha llevado la economía dependiente del Perú.

L.R.— ¿Qué sucede políticamente cuando este polo moderno de acumulación es el privado del beneficio del 80% de la inversión nacional?

A.G.— Quiero hacer una aclaración. El beneficio es la inversión sectorial, es decir el costo global de instalaciones, de capital en bruto, no de la inversión reproductiva anual. Vamos entonces, que, como producto de esto nosotros tenemos una industria centralizada en Lima, sin un mercado de compradores en el resto del Perú. Y tenemos una economía agraria andina incapaz de producir, porque la industria nos ha enseñado a comer productos extranjeros. Estos dos sectores delimitan las dos áreas del desarrollo histórico nacional. Sin embargo, los dos sectores están contaminados del profundo veneno de una economía que por su subordinación al mercado internacional ha sido poco a poco descapitalizada y empobrecida. La política de apertura económica desde 1980 ha llevado a la quiebra a nuestras industrias, y además ha mantenido y acrecentado el gravísimo problema de la economía agraria que no tiene consumo, porque se compra trigo, maíz, leche, aceites del extranjero. Es por eso que en el curso de esta campaña, y en orden a este planteamiento ideológico que nosotros hemos planteado como tema principal la agricultura, porque representa la inversión de capital en el sector más reproductivo y en el sector más pobre de la economía.

La mitad más pobre del Perú es casi en su totalidad campesina, y sólo tienen el 11% del ingreso nacional. Estas son cifras terribles que detallan a dónde nos ha llevado este camino de adecuamiento al sistema económico internacional. Ahora bien, cuando la política económica del actual gobierno consuma la crisis de la industria limeña y centralista, y de su subsidiaria la administración burocrática estatal y privada, entonces ocurre que Lima, que antes era el puente entre todo el Perú y el extranjero, deja de ser puente, y comienza nuestro país a estallar en regionalismos. Hay regionalismo petrolero en el oriente, hay regionalismo cuasi-sialítico, irrigativo en el norte, y el Sendero Luminoso, a su manera es el regionalismo andino de una sociedad que como un inteligente perodista decía el otro día, se debilita a la vez de su magnificencia y a la vez de la invasión

“Alguna vez dijo un sociólogo adversario que el Apra era el partido cholo del Perú”.













Alan García, jefe del partido Acción Popular, preside un multitudinario mitin en Huancayo, para anunciar la próxima convocatoria a elecciones presidenciales. El jefe del partido Acción Popular, Alan García, preside un multitudinario mitin en Huancayo, para anunciar la próxima convocatoria a elecciones presidenciales.

*Alan García preside multitudinario mitin en Huancayo*

**¡EL ESTADO ES LO MAS INFORMAL DEL PERU!**

Por Samuel Latorre,  
corresponsal especial  
Telefónica: René Pando

● *Esa informalidad se debe a que se ha colocado de espaldas a las necesidades del país real*

HUANCAYO.- La gente acorrala a las puertas de la Plaza Constitución de esta ciudad para recibir al candidato presidencial del APRA, el Dr. Alan García Pérez.

A las puertas de la catedral, una multitudinaria multitud se reúne para recibir al candidato presidencial de la APRA, el Dr. Alan García Pérez. El jefe del partido Acción Popular, Alan García, preside un multitudinario mitin en Huancayo, para anunciar la próxima convocatoria a elecciones presidenciales.

Un discurso político usual con que Alan García se relaciona hacia el pueblo. Pero los rostros y voces de la gente.

Con el tiempo, cuando se está en el momento de la plaza, el candidato presidencial de la APRA, el Dr. Alan García Pérez, preside un multitudinario mitin en Huancayo, para anunciar la próxima convocatoria a elecciones presidenciales.

La gente acorrala a las puertas de la Plaza Constitución de esta ciudad para recibir al candidato presidencial del APRA, el Dr. Alan García Pérez.



Alan García, jefe del partido Acción Popular, preside un multitudinario mitin en Huancayo, para anunciar la próxima convocatoria a elecciones presidenciales.

comienza en silencio por un momento. Un momento y después se levanta para hablar, para presentar peticiones y quejas.

Nadie lo protesta. Ninguna muestra de protesta. Solo un silencio que se levanta para hablar, para presentar peticiones y quejas.

Alan García, jefe del partido Acción Popular, preside un multitudinario mitin en Huancayo, para anunciar la próxima convocatoria a elecciones presidenciales.

Alan García, jefe del partido Acción Popular, preside un multitudinario mitin en Huancayo, para anunciar la próxima convocatoria a elecciones presidenciales.

Alan García, jefe del partido Acción Popular, preside un multitudinario mitin en Huancayo, para anunciar la próxima convocatoria a elecciones presidenciales.

...algunos de ellos...

...César...  
...Juan...  
...Miguel...  
...de Valle...  
...habían...  
...se...

...de la...  
...del Plan...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...



Avanzado efímero entre sus partidarios, en la Plaza Constitución, Alan García recibe los votos de la gente que quiere su retorno a la presidencia.



Una generación de jóvenes le pide su vuelta a la presidencia. A la izquierda, un joven le ofrece un voto por la vuelta de García a la presidencia, que él mismo le ofrece a cambio de un voto por la vuelta de García a la presidencia.

...un...  
...de...  
...de...  
...de...  
...de...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...  
...de la...

Alan García prosiguió multitudinaria gira en Junín

# “Con el pueblo transformaremos el país desde el próximo 28 de julio”

● Ante humilde campesina juró que su gobierno será honrado

AGUA, 9 (Icar) Juan Luis Araya, candidato presidencial. En su primera proyección por los pueblos del territorio valle del Mantaro, el candidato presidencial del Apra, Alan García Pizarro, aglutinó a multitudinaria multitud de campesinos, estudiantes, mujeres y niños, que lo obligaron a hacer un juramento de honra y a comprometerse a honrar la bandera peruana y a cumplir con el deber de la capital al servicio del Perú.

Alan García, acompañado de una numerosa comitiva que lo acompañó en el camino de Huancayo al territorio de Junín, a su salida del hotel de Huancayo fue recibido por una multitud de campesinos, estudiantes, mujeres y niños, que lo obligaron a hacer un juramento de honra y a comprometerse a honrar la bandera peruana y a cumplir con el deber de la capital al servicio del Perú.



Alan García prosiguió multitudinaria gira en Junín, jurando que su gobierno será honrado.

A la hora del juramento, una vez escuchado de cánticos, canciones, saludos, felicitaciones y compromisos a por nosotros el país del mañana y su familia, luego de haber escuchado a los señores de la prensa, el candidato presidencial se comprometió a honrar la bandera peruana y a cumplir con el deber de la capital al servicio del Perú.

Desde el momento de su intervención, el candidato presidencial estuvo rodeado por los señores de la prensa, el candidato presidencial se comprometió a honrar la bandera peruana y a cumplir con el deber de la capital al servicio del Perú.

En una hermosa y acogedora ciudad fue recibido por los dirigentes apristas locales Juan Palma y Alejandro Carrasco. Desde que arribó, Alan García se comprometió a honrar la bandera peruana y a cumplir con el deber de la capital al servicio del Perú.

En la singular zona de la Alameda, una mujer llegó a un punto y le entregó un pequeño objeto de admiración, se hizo el silencio.

En el centro de la Plaza de Armas se reunió una multitud de campesinos, estudiantes, mujeres y niños, que lo obligaron a hacer un juramento de honra y a comprometerse a honrar la bandera peruana y a cumplir con el deber de la capital al servicio del Perú.

Después de haber jurado, el candidato presidencial se comprometió a honrar la bandera peruana y a cumplir con el deber de la capital al servicio del Perú.

## Desde Huancayo y Arequipa Alan García y Barrantes ven con cautela última encuesta

Por Juan Luis Araya y Dora Pizarro, desde Agua y Arequipa. Los candidatos presidencialistas del Apra y la izquierda Unida, Alan García y Alfonso Barrantes Leguía, ven con cautela los resultados de la última encuesta electoral correspondiente al nombre de "La República" que se realizó en las provincias de Junín y Arequipa.

Por las encuestas locales a sus adversarios en la carrera presidencial a mediados de junio en el debate, por respeto al pueblo peruano.



En su momento por la zona central del país, Alan García se encuentra con miles de campesinos en el momento de la jornada de la política y del Mantaro. Por una experiencia que el autor de este artículo.

### *Balace de una vertiginosa gira*

# ALAN GARCIA por los pueblos del Mantaro

Por Ismael León, Enviado Especial Fotos: Juan Manuel Vica y René Pinedo

LA OJETA. Por la zona central del país, Alan García se encuentra con miles de campesinos en el momento de la jornada de la política y del Mantaro. Por una experiencia que el autor de este artículo.



Alan García se encuentra con miles de campesinos en el momento de la jornada de la política y del Mantaro. Por una experiencia que el autor de este artículo.

Alan García se encuentra con miles de campesinos en el momento de la jornada de la política y del Mantaro. Por una experiencia que el autor de este artículo.

COMUNIDAD DE FARMAS

En esta ciudad, donde se...

**12 Política** (Caja de Reservas) Lunes, 11 de febrero de 1985



*"Esta es tierra de mártires y queremos escucharlo, le dijo el alcalde de Apata".*



El alcalde de Apata, en el momento de decirle que él era un mártir, se refería a un hecho que ocurrió en 1975, cuando un grupo de campesinos de Apata se rebeló contra el gobierno de la época y fue reprimido. El alcalde de Apata, en ese momento, fue uno de los mártires de la rebelión.

Anexo, 11 de febrero de 1985 **Política 13**



Alan García en un momento de su visita al distrito de Mantaro, en el marco de su gira por el interior del país.



Alan García corriendo por las calles de Chongoyape, en busca del voto popular.



En Arequipa, el día de la marcha del trabajo, cientos de jóvenes de universidades de ese proceso social. Participaron Alan García, Milla y otros de los representantes del Frente.

**¡PRESIDENTE!**



Alfredo y Lucía, hijos de una familia campesina de Mantaro, en un momento de su visita al distrito de Mantaro, en el marco de su gira por el interior del país.

**“Haremos un gobierno honrado, vendremos frecuentemente a su pueblo y dialogaremos”**

En el pueblo del Mantaro, San Juan del Mar, y a otros centros industriales. Durante su visita en la Plaza Central, y al final de cada una de las visitas, García hizo siempre un alto para saludar a los campesinos, desde la primera vez manifestación.

En Mantaro, en un momento de la recepción por Alan García cuando se le dio la bienvenida a este pueblo agrícola que un eventual gobierno de su partido planteará la construcción de la planta con planes entre 10 y 20 años y con una inversión de millones de dólares.

**MELGIBRENO VERA HERRERA**

En su camino a Arequipa, Alan García, con un grupo de campesinos y estudiantes, saludó a los niños que se encontraban en un momento de su visita al distrito de Mantaro.

En los días siguientes, sus viajes a través de la región del departamento, siempre y entre la recepción y el día. Al día siguiente, Alan García, quien llegó después de un

de su provincia, almorzó al lado de su familia y la gente que se encontraba fuera de la ciudad y saludó con los representantes del Frente.

El siguiente momento en su visita a los distritos de la zona industrial y de los representantes del Frente Agrario y del Ministerio de Agricultura, quienes tienen un gran peso en la representación por la gran zona que agrupa al norte nacional.

Tras una marcha silenciosa en varias ciudades, Alan García llegó a Huancayo. Un grupo de estudiantes le entregó un ramo de flores y un momento.

Para la campaña electoral en el distrito de Arequipa, desde una ciudad alejada de la ciudad y la gente que siempre ha estado en la zona de su visita, con la gente que siempre ha estado en la zona de su visita, con la gente que siempre ha estado en la zona de su visita.

En la zona de Arequipa, la campaña se está realizando desde grandes centros urbanos.

◆ « Alan García, avec les populations du Mantaro » ◆



**14 Política**



**16**

El presidente Alan García y el primer ministro Fernando Belaúnde visitaron el Mantaro. El presidente y el primer ministro se reunieron con los dirigentes de la zona y se comprometieron a mejorar las condiciones de vida de la población.

Alan García y el primer ministro Fernando Belaúnde visitaron el Mantaro. El presidente y el primer ministro se reunieron con los dirigentes de la zona y se comprometieron a mejorar las condiciones de vida de la población.



El presidente Alan García y el primer ministro Fernando Belaúnde visitaron el Mantaro. El presidente y el primer ministro se reunieron con los dirigentes de la zona y se comprometieron a mejorar las condiciones de vida de la población.



Page 14 de la section politique. *La República*, lundi 11 février 1985.

♦♦ « Alan García n'écarter pas un dialogue avec les terroristes pour ramener la paix dans le pays » ♦♦

**Local** República  
 Viernes 8 de febrero de 1985

**En entrevista para "El Tiempo" de Madrid**

# Alan García no descarta diálogo con terroristas para pacificar el país

Madrid, 7 (ANSA). El Secretario General de Alianza Popular Revolucionaria Americana (APRA) del Perú, Alan García Pérez, dice, en entrevista que publica hoy "El Tiempo", que no piensa retirarse en la misma medida que "Sendero Luminoso" pero no descarta el diálogo.

La citada revista opina que García Pérez es el "futuro presidente del Perú", que "ascendió en la presidencia del gobierno a Fernando Belaúnde Terry" y "de ahí dos de sus páginas a la entrevista que el líder del "APRA" quien en la misma formula una amplia respuesta sobre dicho partido.

Clara García Pérez es que "recuerdo el terror incluso es más del que me las cosas el derecho del pueblo a gobernar por el mismo", si bien, "hay

la posibilidad de un golpe de Estado sería la "contra una tendencia histórica en Perú".

Puntualiza también que "la democracia es laboriosa, y el Partido Aprista no va a tratar de imponerse como partido único".

A pregunta de si "entra en sus planes de gobierno el diálogo con Sendero Luminoso", responde: "La ley no puede detenerse de cumplir, pero la democracia no puede renunciar a persuadir" o "disuadir que está equivocado. Naturalmente, no corresponde al gobernante "sentarse a la misma mesa con quien cuestiona la legitimidad, pero para esa función permanecen "diferentes instituciones, personalidades y sectores sociales que pueden ejercer su representación del gobierno".

"El Tiempo", semanario independiente, señala al líder aprista que "la situación en Perú es tan crítica que muchos dicen que ningún gobierno pueda mediarla", que "aún más, muchos temen que cualquier que llegue al poder no tardará en quemarse" y le pregunta si "tiene usted esa posibilidad?", a lo que García Pérez responde: "aquí nos temen eso son los sentimientos de siempre".

"Es natural—añade más adelante— que en un momento tan complicado en los terrenos económico y político—cualquier partido corra el riesgo de perder porcentaje importante de su popularidad. Es una alternativa, o ser popular o hacer algo por el país. Se trata de un riesgo que hay que correr".



*El candidato presidencial del APRA, Alan García, declara para un diario de Madrid que no se retirará en una medida con Sendero, aunque sí descarta el diálogo con los terroristas para pacificar el país.*

Page 14 de la section locale. *La República*, vendredi 8 février 1985.

♦♦ « Menu pas cher pour 4 mille habitants » ♦♦



*Señorita Pilar Noriega al inaugurar la cocina popular en el distrito de El Agustino en un acto de agradecimiento.*

## Esposa de Alan García inauguró cocina popular

# Menú barato para 4 mil pobladores

La novena cocina popular del cerro El Agustino, que atenderá a cuatro mil pobladores de esta zona, fue inaugurada ayer por la esposa del candidato presidencial aprista, Pilar Noriega de García.

Esta nueva cocina constituye la número nueve en esta populosa zona y la 140 a nivel de Lima Metropolitana, todas ellas logradas gracias al aporte del Partido Aprista Peruano.

«Nosotros donamos la cocina y las cilas, el pueblo se encarga de buscar un lugar apropiado y ya tenemos una nueva cocina, todo es trabajo cooperativo, las madres se reúnen para hacer la elaboración de los alimentos y a cambio pueden llevarse algunas raciones gratis».

En las cocinas laboran diariamente cinco madres de familia, lo hacen en forma rotativa y a cambio de su trabajo reciben cinco raciones diarias gratuitas. La señora García, afirmó que es un pequeño esfuerzo por mejorar de alguna manera, las condiciones de vida de la población de estos sectores que sufren los embates de la crisis económica.

Indicó que en estas cocinas la población puede adquirir un almuerzo balanceado por solo 500 soles la ración que consta de sopa y segundo.

Luego de saber el empuñado cerro, Noriega de García inauguró la primera habitación que alberga a la cocina y en la cual se preparan diariamente más de cuatro mil raciones.

A la ceremonia inauguró asistió el embajador de Israel, Guideon Tadmor, quien espadino la inauguración e hizo entrega de un sobre cerrado con una donación que servirá para contribuir con el pequeño capital inicial de la cocina.

En su discurso, el embajador destacó la labor de la comunidad que debido a su gran pobreza se preocupa por salir adelante y para ello busca la tierra comunal mediante el trabajo en conjunto.

Igualmente la señora García, calificó el trabajo como pequeño y grande, pequeño porque pasa desapercibido y grande porque constituye el esfuerzo de mucha gente, que mediante colaboraciones anónimas hace realidad la instalación de este tipo de servicios.

Alan García, por su parte, hizo llegar una carta al secretario general del pueblo joven cerro El Agustino, Ángel Blas, disculpándose por no haber podido asistir a la inauguración ya que partió en gira hacia el departamento de Junín.

*Pilar Noriega de García, esposa del candidato aprista, vive una ración de carpasol en la inauguración de la cocina popular en El Agustino.*

Page 4 de la section locale. *La República*, lundi 11 février 1985.



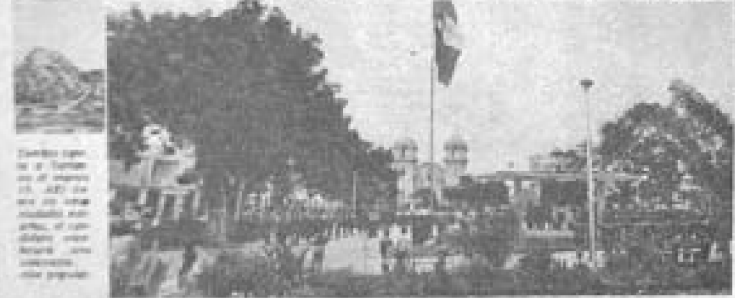
*Barrantes programa concentraciones en Lima y el Norte*

# En gira por la Selva Alan García presidirá 19 mítines en ocho días

## ● Pese a reciente tratamiento candidato IU mantiene dinamismo

Por  
Mauricio Santibañán

El candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva. Pese a haber estado recientemente en la ciudad de Lima, donde se celebró el primer acto de la gira, el candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva. Pese a haber estado recientemente en la ciudad de Lima, donde se celebró el primer acto de la gira, el candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva.



El candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva.

Foto: Unidad Editorial de la zona norte. El candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva.

El candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva. Pese a haber estado recientemente en la ciudad de Lima, donde se celebró el primer acto de la gira, el candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva.

ALAN GARCÍA  
A LA SELVA

El candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva. Pese a haber estado recientemente en la ciudad de Lima, donde se celebró el primer acto de la gira, el candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva.

El candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva. Pese a haber estado recientemente en la ciudad de Lima, donde se celebró el primer acto de la gira, el candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva.

### Exigen congelación del precio de combustibles

## Choferes están por fijar fecha de paro indefinido

El precio de los combustibles está aumentando a una velocidad alarmante, lo que ha llevado a los choferes a exigir la congelación de los precios. Los choferes dicen que si el incremento del precio de los combustibles continúa, se verán obligados a realizar un paro indefinido. El precio de los combustibles ha aumentado en un 10 por ciento en los últimos meses, lo que ha llevado a los choferes a exigir la congelación de los precios. Los choferes dicen que si el incremento del precio de los combustibles continúa, se verán obligados a realizar un paro indefinido.

Los choferes han manifestado su preocupación por el aumento de los precios de los combustibles. El precio de los combustibles ha aumentado en un 10 por ciento en los últimos meses, lo que ha llevado a los choferes a exigir la congelación de los precios. Los choferes dicen que si el incremento del precio de los combustibles continúa, se verán obligados a realizar un paro indefinido.

El candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva. Pese a haber estado recientemente en la ciudad de Lima, donde se celebró el primer acto de la gira, el candidato a la presidencia de la República, Alan García, se encuentra en la ciudad de La Selva, provincia de Talcahuano, en la zona de la gran zona de la Selva.



"He venido a hablarles de un gobierno popular que haga con ustedes los cambios que el país necesita", dijo Alan a la multitud.

### Pucallpa al encuentro de Alan García

# "Primero hay que pagar deuda que tenemos con los pobres y los niños"

FUCALLPA (Por Ismael Leon Arias, enviado especial). Parecía que en esta ciudad selvática nadie se hubiera quedado en casa pese a la agobiante temperatura de 33° a la sombra.

Virtualmente todo Pucallpa —que voló por la IU en 1980 y 1983— se había reunido en la plaza de armas para escuchar al candidato del Apra, Alan García Pérez.

Alan prometió un gobierno que atiende al campesino, que dé pan a los hambrientos y que alivie al país de ésta, su crisis más terrible.

El líder aprista denunció que el gobierno se ha endeudado para comprar autos, refrigeradoras y hasta ropa que produce la industria nacional. Reveló que se ha gastado 70 billones de soles en productos extranjeros, quitándoles trabajo a los peruanos.

"He venido a hablarles de un gobierno popular y responsable, que organice con ustedes los cambios que necesitamos. En estos últimos cuatro años y medio, el gobierno ha aplicado una política que ha dado un millón de empleos a la industria extranjera y ha explotado a los peruanos", dijo Alan García.

El mitin se realizó en una plaza iluminada a medias pero escuchada por el fervor popular. Todo se marcó impresionantemente. La multitud que llenó la plaza estaba compuesta mayoritariamente por jóvenes y mujeres con sus hijos en los brazos.



Con banderitas peruanas, pucallpinas y carabinas, los pucallpinos exhibieron al candidato presidente del partido aprista.

Alan García llegaba a Pucallpa a recobrar el voto aprista. En las últimas elecciones municipales, los pucallpinos dieron su apoyo a Izquierda Unida. Manuel Vásquez Valera fue elegido alcalde en los años 80 y 83.

"La democracia —dijo Alan García— no es el acto formal rutinario de darle al pueblo la ocasión de votar cada cinco años. La democracia es alimentar, dar salud y sobre todo educar".

Al reiterar su ofrecimiento de un gobierno atento prioritariamente al campesino, expresó que un gobierno democrático tiene que alimentar a la población.

"Yo vengo a proponerles un gobierno nuevo, que en lugar de deuda externa, primero pague la deuda interna que tiene con los pobres, con los niños, con las amas de casa, con el país", dijo en medio de la euforia de la concurrencia. En el mitin se encontraban varios militantes de Izquierda Unida, que escuchaban atentos su discurso. Dirigiéndose a ellos, habló de la necesidad de universalizar la política.

"Yo sé que todos los presentes no son apristas y eso me alegra —dijo—. También saludó a otros partidos renovadores y reiteró que no venía a pedir votos sólo para el Apra."

"Si ustedes —añadió dirigiéndose a toda la multitud— están de acuerdo con lo que he dicho, transmiévan estas ideas a los otros

**Local** *Diario La República*  
Miércoles, 13 de febrero de 1985

hombres de izquierda, y que de esta conciencia fecunda se haga la posibilidad de crear una conciencia nacional".

Varias veces fue interrumpido el líder aprista por la multitud, que agitaba pañuelos y daba muestras de gran fervor.

En otro pasaje de su discurso Alan recordó que en 60 años el APRA no ha alcanzado el poder, porque distintos intereses se aliaron en contra de ella. Dijo que ha llegado la hora de la definición y de cerrar las puertas al pasado.

Una prolongada ovación rubricó sus frases.

El discurso de Alan García llegaba a veces al tono coloquial. Casi conversando con el público, contó que en su partido, anteriormente, existía esta consigna: "Fe, unión, disciplina y acción".

"Yo propongo que desde el 28 de julio podamos ponerla en práctica", afirmó.

Luego comenzó a explicar cada una de estas normas. En primer lugar, la fe, "porque nosotros no hemos sido derrotados. El pueblo jamás fue derrotado. Es el gobierno el que ha sido derrotado y el fracaso es sólo suyo".

Dijo que se debe trabajar unidos para no caer en el fatalismo violentista de los desesperados, en clara alusión a los grupos subversivos.

Reclamó, igualmente, disciplina moral, como la que ha demostrado el pueblo en la reciente visita del Papa Juan Pablo II. "Esta es una disciplina que dio ejemplo al mundo", enfatizó.

"Es necesaria la acción —explicó—, porque si ustedes nos dan su voto, vamos a trabajar juntos. Vamos a producir en unión, dejando atrás la impaciencia, el derrotismo y la falta de ideas.

Pucallpa, la capital del departamento más joven del Perú, sufre en estos momentos las consecuencias de un elevado costo de vida. Es una de las ciudades más caras del país.

La gasolina cuesta 7,200 soles. Un tarro de leche vale 2,800 soles. Las amas de



En el aeropuerto de Pucallpa, Alan García recibió una cálida bienvenida de parte de numerosos militantes de su partido.

casa pagan 2,500 por un kilo de arroz. Un taxi cobra 10,000 soles por una carrera dentro de la ciudad, en tanto que medio pollo con papas cuesta 15,000 soles. Aquí una antalgina vale 500 soles.

El líder aprista terminó su discurso dando vivas a Ucayali, al Apra y al Perú. La concentración pública, que se inició a las ocho de la noche, culminó a las 9 y 30. Inmediatamente la multitud se dedicó a participar en una verbenas popular y los militantes apristas bailaron en la plaza de armas.

Una banda de músicos, con tambores y flautas, dirigida por Lizardo del Aguilar Rengifo, conocido como "El Juglar de la Selva", puso la nota de alegría con los temas típicos de la región. Todos los músicos lu-



Alan García con "El Juglar de la Selva", quien lo recibió y puso la nota alegre al interpretar tonadas típicas de la región.

cian "kushmas" y vestimentas típicas. El secretario departamental del Apra, Alfredo Noriega Ojeda, fue quien presentó a Alan García a la multitud que se concentró en la plaza de armas pucallpina.

El líder aprista llegó a esta ciudad de 120,000 habitantes a las 3 de la tarde, en un avión de itinerario de "Aeroperú". En el terminal aéreo, Alan García tuvo una cálida recepción por parte de una numerosa multitud que lo esperaba con banderolas y pancartas.

En el avión, el líder del Apra fue invitado por el piloto César Atala a la ca-

bina, quien le explicó los secretos de cómo se pilota un avión. Al mismo tiempo dialogaron sobre el destino de Aeroperú y el convenio bilateral con los Estados Unidos.

Alata es el presidente de la Asociación de Pilotos de Aeroperú e hizo votos por un convenio que sea mutuamente favorable. Después de llegar al aeropuerto, Alan García visitó la central térmica de Yarinacocha, paralizada desde hace dos meses. En realidad, las obras civiles están concluidas, pero el equipamiento no se ha terminado y esto motiva problemas en el servicio de energía eléctrica.

## Se pretende usar documentos fraguados Alan denuncia maniobra contra Partido Aprista

El candidato presidencial del Apra, Alan García, afirmó que se viene preparando una serie de publicaciones y papeles apócrifos con acusaciones sin argumento contra su partido, producto de la desesperación natural de los partidos de gobierno que han comprobado que el pueblo peruano no está dispuesto a votar por el continuismo. Así se refirió en relación a las declaraciones vertidas por el candidato presidencial del CODE, Luis Berdoya Reyes, cuando en Caraz afirmó que "ni con poses ni peluquitas salvarán al Perú de la crisis".

Alan García también aludió a las versiones periodísticas de una revista según las cuales el partido aprista recibía ayuda económica de líderes del Norte para su campaña electoral. Lamento estas actitudes prelectorales y en todo caso reiteró su invitación para que todos los colegas candidatos guarden una línea de respeto al pueblo

peruano y eviten caer en este tipo de adjetivos que no son argumentos", afirmó.

Agregó que resulta lamentable que algunos sectores del país vivan en el pasado cavernario de cuando los peruanos se odiaban y se practicaba un antiaprimismo absurdo.

De otro lado, en torno a la posición del Apra al planteamiento de IU sobre la nacionalización del comercio cuprífero de Cajón el candidato aprista señaló su discrepancia afirmando que si bien el país debe defender sus recursos naturales eso no quiere decir que deba rechazar el capital extranjero.

"El país debe saber negociar con el capital extranjero y de acuerdo a situaciones concretas debe estudiarse si es favorable o no para el Perú. Nuestra situación es difícil y por ello se debe propender a que vengan esos capitales sin que se nos impongan

condiciones leoninas", recalcó. Al respecto dijo que es necesario saber negociar y citó el caso del petróleo y la explotación minera cuyos contratos deben ser revisados para conocer las condiciones que se encuentran en términos más favorables para el país.

"En el caso del cobre pue- de lograrse que la Southern mantenga una mayor parte de sus utilidades dentro del Perú y que compre sus insumos a las empresas nacionales, beneficiando también a estas", dijo. En tono enérgico afirmó que "ser revolucionario no requiere necesariamente tener que nacionalizar sino poner al servicio del pueblo una mayor cantidad de excedentes, impulsar la agricultura y lograr una tributación más justa".

Dijo que de acuerdo con este planteamiento, el APRA procederá a revisar el contrato con la mencionada compañía norteamericana para saber si paga lo

que debiera o si tiene más excedentes.

El candidato presidencial aprista prestó declaraciones antes de viajar en una gira por el oriente que calificó de "convocatoria política y de visita a los electores de esa región". La gira que durará hasta el domingo 17, comprende los pueblos de Pucallpa, Aguaytia, Ucayali, Requena, Orellana, Iquitos, Nauta, Yurimaguas, Tarapoto, Saposoa, Lamas y Juanjuí.

Consultado sobre el diálogo al que ha convocado el Presidente Belaúnde, manifestó que el consenso es importante siempre y cuando suponga una rectificación de la política económica del gobierno.

"Se necesita de un gobierno nacionalista que defienda el capital productivo del país y del Perú ante la banca internacional, que descentralice la economía y la agricultura y que responda ante el problema alimentario", indicó.



El candidato presidencial del Apra, Alan García, reaparece en un momento de su gira por el oriente del Perú.





Los habitantes de la amazonia recibieron con entusiasmo al candidato aprista, Alan García, quien prometió dar especial atención a la alimentación popular en caso de llegar al poder. (Foto Manuel Vilca).

*Afirma que problemas del Perú son muy serios para que estemos desunidos*

# Apra llama a militantes de todos los partidos para reconstruir país

● *Anuncia que dará especial atención a la alimentación popular*

YURIMAGUAS 10 (Por Ismael León, enviado especial): Alan García, candidato aprista a la presidencia de la República, formuló anoche aquí un llamado a los militantes de IU y de todas las organizaciones políticas, incluso a quienes aún siguen confiando en los partidos del gobierno a participar monolíticamente, a partir del 28 de julio próximo, en la titánica tarea de reconstruir el país.

Ante una compacta multitud congregada en la Plaza de Armas de Yurimaguas, el candidato aprista manifestó que los problemas del país son demasiado serios para que los peruanos estén divididos.

"Cuando hay tanto dolor y desaliento como hoy, es indispensable que el pueblo esté unido y no dividido en partidos", subrayó Alan García ante la ovación de la muchedumbre. "Por eso les hablo —subrayó— los de IU y a los que todavía creen en los partidos del gobierno, para recordarle que tienen un compromiso con el Perú, por encima de los partidos y de los frentes".

"Yo nunca he aceptado la división entre apristas y no apristas porque todos los peruanos somos víctimas de una misma miseria y de una misma administración de gobierno. Esto lo hemos venido comprobando desde y medido años atrás. Hubo una sola sesión en 1980 y los resultados

son desastrosos", remarcó Alan García. Luego dejó en claro que no es hora de lamentaciones sino de unidad monolítica en torno a la titánica tarea de reconstruir el país. Continuando con su exitosa gira por diversos pueblos de la amazonia, Alan García visitó esta tarde el distrito de Lagunas, antes de arribar a esta ciudad de Yurimaguas capital de la provincia de Alto Amazo-

nas (Loreto) zona arrocera que limita con el departamento de San Martín. Ambas localidades, están ubicadas en las márgenes del río Huallaga. Procedente de la ciudad de Iquitos, Alan García y su comitiva se trasladaron a Lagunas y Yurimaguas a bordo de un hidroavión de la Fuerza Aérea. A Lagunas llegó a las tres de la tarde. Allí fue recibido por el alcalde aprista Abelardo Chiong Arista y

una multitud calculada en unas tres mil personas, entre las que se encontraban dirigentes de los agricultores y de las comunidades nativas de la zona. Una banda de músicos daba la nota festiva al recibimiento, mientras que el candidato presidencial inició un largo recorrido hasta la placita del pueblo, rodeado de la población que se le acercaba para hablarle de sus problemas y solicitarle ayuda para resol-

verlos. La muchedumbre lo aclamaba incesantemente, lo que hacía que el recorrido fuera lento y lleno de entusiasmo. Un dirigente nativo de la comunidad de los Cocamilas, pidió a Alan García que intercediera ante los funcionarios de ECASA y del Ministerio de Agricultura para que cumplieran con abonarles los pagos atrasados por sus cosechas de arroz.

Un sol abrasador, con una temperatura de 33 grados bajo sombra, no impidió que se realizara un mitin en plena plaza de armas. Alan García estaba acompañado por el senador Rafael Eguren y el diputado Orson Pardo. Alrededor de las cinco de la tarde reemprendió viaje hacia esta ciudad, Yurimaguas, a la que arribó una hora más tarde.

Aquí lo esperaba una multitud de más de cinco mil habitantes, jóvenes, niños, hombres y mujeres, muchos de ellos vistiendo sus trajes típicos de las comunidades nativas, lo aclamaban con fervor, portando banderolas y pancartas. Fue recibido por el alcalde Rómulo Vásquez Alegria, uno de los pocos burgomaestres populistas que quedan en esta extensa región selvática.

En el mitin que se realizó en la plaza de armas, Alan García dijo que hace un siglo los invasores chilenos destruyeron las industrias

y negocios de millones de peruanos. "Parece que hoy el Perú hubiera sufrido otra invasión, esta vez propiciada por las masivas compras al extranjero, que han destruido nuestras empresas y han dejado sin trabajo a millones de peruanos", agregó.

En su dura crítica a la política económica del gobierno belandista expresó: "Parece que el lema de este gobierno es 'Comprar y no dejar trabajar', con lo que contraría su promesa electoral que repitió hasta el cansancio ofreciendo a los peruanos que votaron por Acción Popular que no sólo los dejaría trabajar sino que les conseguiría un millón de empleos". En medio del aplauso de sus simpatizantes, García Pérez aseguró que él no visita estos pueblos para hacer promesas.

Dijo que trabajará intensamente para que organismos como el Banco Agrario, ECASA y el Ministerio de Salud atiendan sus necesidades más urgentes y fundamentales a las hoy abandonadas poblaciones. "Queremos un país libre que se autoalimente y que no derroche en el extranjero millones de dólares como ocurre hoy día. Un país no tiene democracia si no da comer a sus habitantes. Esa es nuestra principal tarea si es que llegamos al gobierno", manifestó.



Pancartas y banderolas con lemas apristas en la plaza 28 de Julio de Iquitos. (Foto Manuel Vilca).



Alan García tuvo una calurosa bienvenida en Tarapoto. Durante su arribo y a su paso por la ciudad en auto descubrió las pasad-vera populares por estar como a él, por estrechar su mano.



## Presidió otro multitudinario mitin en Tarapoto

# Gobierno aprista abrirá puertas a adversarios afirma Alan García

TARAPOTO, 17 (Por Llamas) Leto Anas, secretario general del APRA, Alan García Pérez, en su regreso triunfal por el departamento de San Martín, anunció que Cooperación Popular pasará a convertirse como una oficina dependiente de las municipalidades "para que sus acciones sean más efectivas en el pueblo y no a intereses políticos como ahora".

En una breve conferencia de prensa que efectuó en Rioja, luego de haberse un multitudinario mitin en esta ciudad, García Pérez, garantizó la estabilidad laboral de los trabajadores de ese departamento y de la administración pública en general, pero afirmó que será responsable en que se ponga realmente al servicio del pueblo.

Dijo que cuando Cooperación Popular fue creado por el APRA en 1965, era un organismo innovador, pero que posteriormente se convirtió en un organismo político partidario.

Explicó más adelante que todos los trabajadores estatales, en el caso de Cooperación Popular, son de la administración pública en general, serán respetados por el gobierno aprista. "No vamos a hacer política con el empleo, pero también damos crédito que exigirá el servicio estatal que se entregue al servicio del pueblo", puntualizó.

Momentos antes, en un discurso pronunciado en la plaza de armas de Tarapoto, dijo que durante el gobierno aprista se cambiará totalmente la estructura productiva agrícola del departamento de San Martín "para aprovechar las tierras agrícolas abandonadas en la Marginal de la Selva y otras zonas por el actual régimen populista que defraudó las

expectativas de los campesinos y del pueblo en general".

El candidato aprista dijo que esas tierras improductivas serán destinadas a la siembra de arroz, maíz y papa, que son los cultivos alternativos que pueden permitir el resurgimiento del departamento de San Martín, postergado por el centralismo y la desidia de los burocratas estupear por el gobierno populista.

### GOBIERNO DE PUERTAS ABIERTAS

Votó a celebrar su llamado a todos los peruanos para trabajar juntos a partir del 28 de julio de 1985 "en pos de un futuro mejor para todos los peruanos". Añadió que incluso estarán las puertas abiertas a los adversarios del APRA que tienen capacidad de desarrollo en el gobierno pero que poco hicieron por las masas populares nacionales y por los pueblos olvidados.

"En mi gobierno todos serán bienvenidos sin distinción partidaria de carácter político", dijo.

En esta ciudad el líder aprista volvió a denunciar sus críticas contra el actual gobierno de Alan García, el que calificó de "entidad oscura" que jamás estuvo a la altura de las expectativas de los agricultores y que sólo se había preocupado por incrementar las tasas de interés de los préstamos sin tener en cuenta la realidad en que debían desenvolverse los agricultores de cada región.

"Ya denunciado, dijo, los llamados intereses alienados para los agricultores que más dificultades tienen para trabajar sus tierras".

"Yo no he venido a sacar votos para que me elijan como Presidente. He venido a contribuir a la re-

flexión de todos los peruanos y para que muy pronto trabajemos todos los peruanos para un destino mejor", aseveró.

Alan García dijo que por mucho tiempo nos han hecho creer que el hambre y la miseria son sólo el producto de la crisis económica mundial, hecho que no era cierto. "Lo que pasa es que falta capacidad del actual gobierno para que deje trabajar a todos. La solución está en las manos de todos los peruanos con un gobierno que se interese por los problemas populares", puntualizó.

Antes de Alan García, hicieron uso de la palabra el secretario general del Comité Ejecutivo Departamental del APRA de San Martín, Demetrio Ta-



Una nutrida concurrencia se dio cita en la plaza de armas de Tarapoto para escuchar el discurso del candidato aprista.

lor Ruiz, y el cabeza de lista de candidatos a diputados por este departamento, Rafael Linares Venimón.

Alan García inició su discurso a la 1 y 45 de la tarde y terminó 45 minutos después, ante el entusiasmo de unos diez mil manifestantes que se congregaron en la plaza de armas de Tarapoto.

Esta concurrencia es sólo comparable con la congregada hace más de cinco años en el mismo escenario por el arquitecto Fernando Belaúnde Terry cuando retornó del exilio. El líder aprista hizo su arribo al aeropuerto de Tarapoto, distante tres kilómetros del centro de la ciudad, procedente de Yurimaguas, departamento de Loreto, a bordo de una a-

viación particular. En el terminal aéreo se congregaron unos tres mil apristas y simpatizantes que le dieron la bienvenida con banderolas y coreando en todo momento "Alan presidente". En el momento en que descendía la aviación que lo traía, diecinueve paracaidistas del club "Los Halcones" de Lima se arrojaron desde el aire dando mayor colorido a la manifestación.

### EN RIOJA Y MOYOBAMBA

Tras su intervención en la plaza de armas de Tarapoto, Alan García se dirigió por vía aérea a Rioja donde presidió un mitin al día siguiente. Luego se encaminará a Moyobamba, capital del departamento de

San Martín, donde encabezó otra concentración popular.

Hoy dormirá en Moyobamba y mañana por la mañana se dirigirá a Saposoa y Juanjuí. En la noche tendrá un mitin en Lamas. El retorno del líder aprista a Lima está previsto para pasado mañana martes.

Con anterioridad Alan García estuvo en Pucallpa, Contamana, Orellana, Requena e Iquitos, desde donde se trasladó posteriormente a Yurimaguas.

El arribo de Alan García esta tarde a Rioja fue motivo igualmente de otra entusiasta acogida de parte de sus partidarios y simpatizantes. Al igual que en Tarapoto en esta ciudad volvieron a arrojarse en paracaidas los miembros del grupo limeño "Los Halcones".

Una numerosa delegación de campesinos del populoso distrito de Nuevo Cajamarca que llegó a bordo de seis camiones portado banderas peruanas, pancartas y bandas populares lo invitó a visitar ese pueblo. Alan García accedió a la invitación y se dirigió a esa localidad donde dialogó con los moradores y les exhortó a seguir trabajando con responsabilidad la tierra de la que son beneficiarios.

Esta visita fuera de programa retrasó en más de media hora el mitin en Rioja, el que se cumplió en medio de una entusiasta concurrencia.

Horas antes durante el mitin que congregó a unas cinco mil personas en la ciudad de Yurimaguas, Alan García rindió homenaje a los asistentes de los dos partidos de izquierda. "Les expresé mi respeto porque ustedes también serán responsables de lo que ocurre a partir de julio de 1985", dijo.

**Local** Diario La República  
Miércoles, 27 de febrero de 1985

*Al inaugurar avenida Haya de la Torre en La Perla*

# Alan García propone revolución moral para acabar la corrupción

Por Roberto Mejía

Una revolución nacional para terminar con los peculados, las coimas, los sobornos y el abuso contra el ciudadano que nada tiene y debe pagar por vivir dentro del Perú, anunció ayer Alan García, en el transcurso del discurso que pronunció en ocasión del acto inaugural de la avenida Víctor Raúl Haya de la Torre, en el distrito de La Perla.

En medio del aplauso de una multitud y especialmente manifestaciones vecinales, el candidato presidencial expresó en energía exhortación, la necesidad de construir las bases de una nueva moral nacional que termine con todas las formas de corrupción.

Dirigiéndose a un auditorio formado en su mayoría por madres de familia y jóvenes de la urbanización portuaria "Monsieur", García manifestó que revolución no es solamente transformar la economía o como dicen algunos, estatizarlo todo y que una revolución moral sería más que suficiente para justificar un nuevo Estado.

Recuchado con mucho interés por todos los presentes, el candidato presidencial subrayó que una nueva moral no va a surgir por decreto desde arriba "porque no se puede dar una ley diciendo que se sancionará más a los inmoraless, porque hecha la ley hecha la trampa para esa ley, sino que hay que ir a un principio nacional por el cual nadie pague una coima, nadie acepte un abuso y todos demuestren desde abajo al funcionario que exige un soborno".

Así constituiremos las bases de un país solidario, fraterno y de un país con más justicia", precisó.

Alan García amenazó también en esta oportunidad la organización de un nuevo tipo de municipio, que se caracterice por la incorporación en sí mismo de las organizaciones ciudadanas de base, "entre ellas las organizaciones vecinales, clubes de madres y grupos artesanales, a quienes se le ubica hoy en día en la llamada sociedad informal".

"El municipio no sólo debe administrar el oratio ciudadano —señaló García—, sino también debe ser propulsor y organizador de todos los peruanos en esa circunscripción y además incorporar la capacidad de acción de los pobladores".

Extendiéndose en el tema y mientras los manifestantes repetían "Alan, Presidente", "Alan, Presidente", dijo que eso significará que se deje atrás el concepto de Estado paternalista.

Entre los asistentes se encontraban entre otros dirigentes del agrario del Callao, el senador Edmundo Haya de la Torre, hermano del extinto fundador del PAP, el mismo que significativamente asienta lo dicho por García Pérez, sobre todo cuando éste señaló que el pueblo organizado en los municipios debe hacer lo que no hacen los de arriba.

Al respecto, Alan García sostuvo que los municipios deben servir para organizar al Perú verdadero, el Perú moral, "ese Perú ignorado en las altas instancias del poder, que en conjunto tiene que ser incorporado desde el próximo 28 de julio a la vida institucional, organizada y ciudadana del país".

Luego de hacer un llamado a los vecinos para que participen con mayor decisión en el trabajo comunitario y cooperativo, el candidato del APRA anunció que había que terminar con lo que significó que Estado paternalista y poner en movimiento las energías colectivas de nuestro pueblo, porque la organización de base es el paso de solucionar graves problemas.

La avenida Haya de la Torre es una arteria de diez cuadras de largo. Tiene ocho metros de ancho y en el cruce con la avenida La Marina se ha ubicado un bronce donde se aprecia el rostro del senador, dando pie a una conversación con su pueblo característico.

Algunos de los asistentes a la inauguración de la avenida Haya de la Torre en La Perla, en el distrito de La Perla, en el momento de descubrir el busto de Haya de la Torre.

Alan García descubre el busto de Haya de la Torre colocado en el cruce de la avenida que lleva su nombre con la Av. La Marina.

## Admite ministro Garrido Lecca

# Deuda externa no podrá ser controlada fácilmente

El ministro de Economía, Guillermo Garrido Lecca, al anunciar ayer que la deuda externa peruana supera los 14 mil millones de dólares, dijo que su trabajo en estos momentos consiste en que la banca internacional no corte las líneas de crédito de nuestro país, "hecho que de producirse agravaría la actual crisis económica".

La deuda externa, en opinión de Garrido Lecca, tiene actualmente tal volumen y magnitud que no podrá ser controlada debidamente en los próximos cinco años si el país es considerado como un "valor deteriorado" por la banca internacional, e insistió en la necesidad de negociar con los acreedores del Estado peruano.

El ministro dijo que el Perú no tiene nada que negociar con el FMI, pero anunció que próximamente vendrá al país una misión de este organismo internacional para evaluar la situación económica, habiendo ya arribado a Lima algunos de sus integrantes.

Antes de finalizar la presente semana esta misión habrá comenzado sus labores y el informe que evadire será esencial para que los tratos de Garrido Lecca con los acreedores extranjeros puedan llegar a buen término.

El ministro consideró que el reordenamiento de la deuda externa puede durar muchos años y sostuvo que en el poco tiempo que le queda al Gobierno del Presidente Fernando Belaúnde, resulta imposible lograr una solución permanente a este problema, aduciendo que las negociaciones son largas y requieren un tratamiento especial.

En las declaraciones que prestó ayer en el Congreso, el titular de Economía, luego de asistir a una reunión con los parlamentarios que integran la Comisión Bicameral de Presupuesto, dijo también que la espiral inflacionaria está controlada y que no se desabocará, porque la gasolina tiene un precio topé al que llegará en julio.

Esto permite, dijo, que las alzas sean graduales y que sus efectos no sean traumáticos para la población con menos recursos.

Sobre aumentos de sueldos y salarios, Garrido Lecca manifestó que el Gobierno no otorgará nuevos incrementos en los salarios de los trabajadores y dio a entender que posiblemente en el último mes del gobierno populista se aumenten los sueldos.

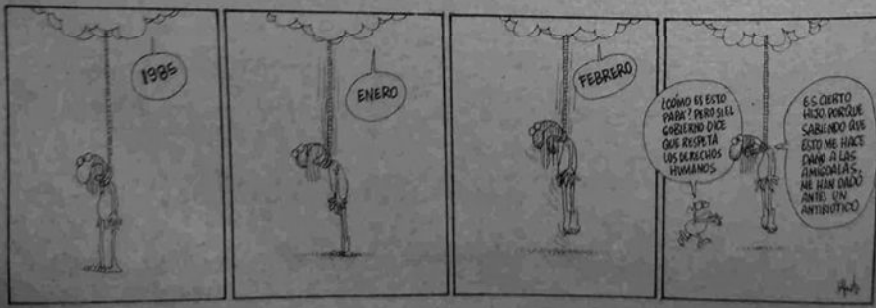
Garrido Lecca informó que la Comisión Bicameral de Presupuesto ha aprobado un proyecto de ley remitido por el Gobierno, por el que se autoriza a su portafolio solicitar créditos monetarios del exterior, para luego ser pagados con productos nacionales.

El ministro de Industria, Alvaro Becerra, que participó en la misma reunión de la Comisión Bicameral de Presupuesto, al término de la misma, se refirió a la nueva negociación que efectuará el Perú de su deuda externa con la Unión Soviética.

Las obligaciones de pago que tiene el Perú con la URSS ascienden actualmente a 200 millones de dólares, y deben ser canceladas en el mes de octubre.

## El país de las maravillas.

Por ALFREDO



♦♦ « Alan García propose de mettre un terme aux pots-de-vin et aux passe-droits » ♦♦

**2/Local** | *Diario La República*  
Lima, 16 de marzo de 1985

**En mítines relámpagos en Cerro de Pasco**

# Alan García ofrece terminar con las coimas y tarjetazos



**CERRO DE PASCO, 15** (Por Mateo Montenegro). Alan García ofreció ayer en Cerro de Pasco un programa de gobierno que incluye terminar con las coimas y tarjetazos, así como la abolición de la corrupción en el sector público y la eliminación de los privilegios de los funcionarios.

García dijo que su programa se centra en el combate a la corrupción, a la eliminación de los privilegios de los funcionarios, a la abolición de los tarjetazos y a la eliminación de las coimas.

El candidato presidencial dijo que su programa se centra en el combate a la corrupción, a la eliminación de los privilegios de los funcionarios, a la abolición de los tarjetazos y a la eliminación de las coimas.

García dijo que su programa se centra en el combate a la corrupción, a la eliminación de los privilegios de los funcionarios, a la abolición de los tarjetazos y a la eliminación de las coimas.

Page 2 de la section locale. *La República*, samedi 16 mars 1985.

♦♦ « La transformation du Pérou commencera à Ayacucho » ♦♦

**4/Nacional** | *Diario La República*  
Lima, 16 de marzo de 1985

**Alan García presidió mitin no programado**

# “En Ayacucho comenzará transformación del Perú”



**AYACUCHO, 15** (La República). En el departamento de Ayacucho, el candidato presidencial Alan García presidió ayer un mitin no programado en la ciudad de Ayacucho.

García dijo que su programa se centra en el combate a la corrupción, a la eliminación de los privilegios de los funcionarios, a la abolición de los tarjetazos y a la eliminación de las coimas.

García dijo que su programa se centra en el combate a la corrupción, a la eliminación de los privilegios de los funcionarios, a la abolición de los tarjetazos y a la eliminación de las coimas.

García dijo que su programa se centra en el combate a la corrupción, a la eliminación de los privilegios de los funcionarios, a la abolición de los tarjetazos y a la eliminación de las coimas.

García dijo que su programa se centra en el combate a la corrupción, a la eliminación de los privilegios de los funcionarios, a la abolición de los tarjetazos y a la eliminación de las coimas.

Page 4 de la section nationale. *La República*, vendredi 16 mars 1985.



Local

Diario La República  
 sábado, 23 de marzo de 1985

*En Callao y Toquepala pide votar por el cambio y no por el continuismo*

# Alan García exige que la Southern adquiera "lo que el Perú produce"

● "Necesitamos un gobierno nacionalista que no se ponga de rodillas ante el capital extranjero"

El domingo 17 de marzo se celebró en Callao y Toquepala una gran concentración de apoyo a Alan García, quien se pronunció en favor de un cambio de rumbo en el Perú y pidió votar por el cambio y no por el continuismo.

El candidato a la presidencia de la república, Alan García, pidió un gobierno nacionalista que no se ponga de rodillas ante el capital extranjero y que sea capaz de hacer valer el interés nacional.

En Callao, García se pronunció en favor de un cambio de rumbo en el Perú y pidió votar por el cambio y no por el continuismo. El candidato a la presidencia de la república, Alan García, pidió un gobierno nacionalista que no se ponga de rodillas ante el capital extranjero y que sea capaz de hacer valer el interés nacional.

El candidato a la presidencia de la república, Alan García, pidió un gobierno nacionalista que no se ponga de rodillas ante el capital extranjero y que sea capaz de hacer valer el interés nacional.



El domingo 17 de marzo se celebró en Callao y Toquepala una gran concentración de apoyo a Alan García, quien se pronunció en favor de un cambio de rumbo en el Perú y pidió votar por el cambio y no por el continuismo.

El candidato a la presidencia de la república, Alan García, pidió un gobierno nacionalista que no se ponga de rodillas ante el capital extranjero y que sea capaz de hacer valer el interés nacional.

El candidato a la presidencia de la república, Alan García, pidió un gobierno nacionalista que no se ponga de rodillas ante el capital extranjero y que sea capaz de hacer valer el interés nacional.

## EL PAÍS DE LAS MARAVILLAS

POR ALFREDO

¡AY, QUÉ PAGO LE TENIA JINETE!



"EL COMPROMISO DEL APDO ES CON TODOS LOS PERUANOS"



"ACECTO EL LLAMADO"



Page 2 de la section locale. *La República*, samedi 23 mars 1985.

664

◆ « La Southern doit payer ce que vaut réellement le cuivre péruvien » ◆

21 Local / *Diario La República* / *Chimote, 24 de marzo de 1985*

**Alan García pide revisión de contratos suscritos con esa empresa**

# Southern tiene que pagar lo que realmente vale el cobre peruano

● *Afirma que desde 1980 se nos ha impuesto un modelo económico que ha destruido la economía nacional*

Por Fernando Barrios  
En Chimote, ciudad de "La República",  
Fidelis Manuel Vika

El candidato presidencial del Apra, Alan García, visitó Chimote para la campaña electoral por todo el gobierno del país y al llegar a Lima anunció que se comprometió a revisar los contratos suscritos con la empresa Southern, que desde 1980 se nos ha impuesto un modelo económico que ha destruido la economía nacional.

El candidato presidencial del Apra, Alan García, visitó Chimote para la campaña electoral por todo el gobierno del país y al llegar a Lima anunció que se comprometió a revisar los contratos suscritos con la empresa Southern, que desde 1980 se nos ha impuesto un modelo económico que ha destruido la economía nacional.



**EN CHIMOTE Y VILLA EL SALADOOR**

Tras anunciar la gira al sur que incluye para Chimote y Chimote para Chimote, el candidato presidencial del Apra, Alan García, visitó Chimote para la campaña electoral por todo el gobierno del país y al llegar a Lima anunció que se comprometió a revisar los contratos suscritos con la empresa Southern, que desde 1980 se nos ha impuesto un modelo económico que ha destruido la economía nacional.



Page 2 de la section locale. *La República*, dimanche 24 mars 1985.





Alan García hablando que se celebró en El Expreso y El Nacional. Alan García condenó vigorosamente la política económica del gobierno peruano, que según él, sacrificó al pueblo al pueblo, para servir a la comodidad de la banca internacional.

*Alan García reafirma que pondrá fin a política antinacional*

# “No se puede sacrificar al pueblo para satisfacer a banca extranjera”

Expresó de indignación al hermano a la voluntad del pueblo peruano, que se ha convertido en la voluntad de la banca internacional, para que se sacrificara al pueblo para satisfacer a la banca extranjera. Alan García, secretario general del Frente Popular Revolucionario, se pronunció en una conferencia de prensa, en la que condenó la política económica del gobierno peruano, que según él, sacrificó al pueblo peruano para satisfacer a la banca internacional. Alan García, secretario general del Frente Popular Revolucionario, se pronunció en una conferencia de prensa, en la que condenó la política económica del gobierno peruano, que según él, sacrificó al pueblo peruano para satisfacer a la banca internacional.

Alan García, secretario general del Frente Popular Revolucionario, se pronunció en una conferencia de prensa, en la que condenó la política económica del gobierno peruano, que según él, sacrificó al pueblo peruano para satisfacer a la banca internacional. Alan García, secretario general del Frente Popular Revolucionario, se pronunció en una conferencia de prensa, en la que condenó la política económica del gobierno peruano, que según él, sacrificó al pueblo peruano para satisfacer a la banca internacional.



Los manifestantes sostienen y levantan panfletos por Alan García con motivo de su discurso y agitación social.

de la banca internacional. Alan García, secretario general del Frente Popular Revolucionario, se pronunció en una conferencia de prensa, en la que condenó la política económica del gobierno peruano, que según él, sacrificó al pueblo peruano para satisfacer a la banca internacional.

Alan García, secretario general del Frente Popular Revolucionario, se pronunció en una conferencia de prensa, en la que condenó la política económica del gobierno peruano, que según él, sacrificó al pueblo peruano para satisfacer a la banca internacional.

Alan García, secretario general del Frente Popular Revolucionario, se pronunció en una conferencia de prensa, en la que condenó la política económica del gobierno peruano, que según él, sacrificó al pueblo peruano para satisfacer a la banca internacional.

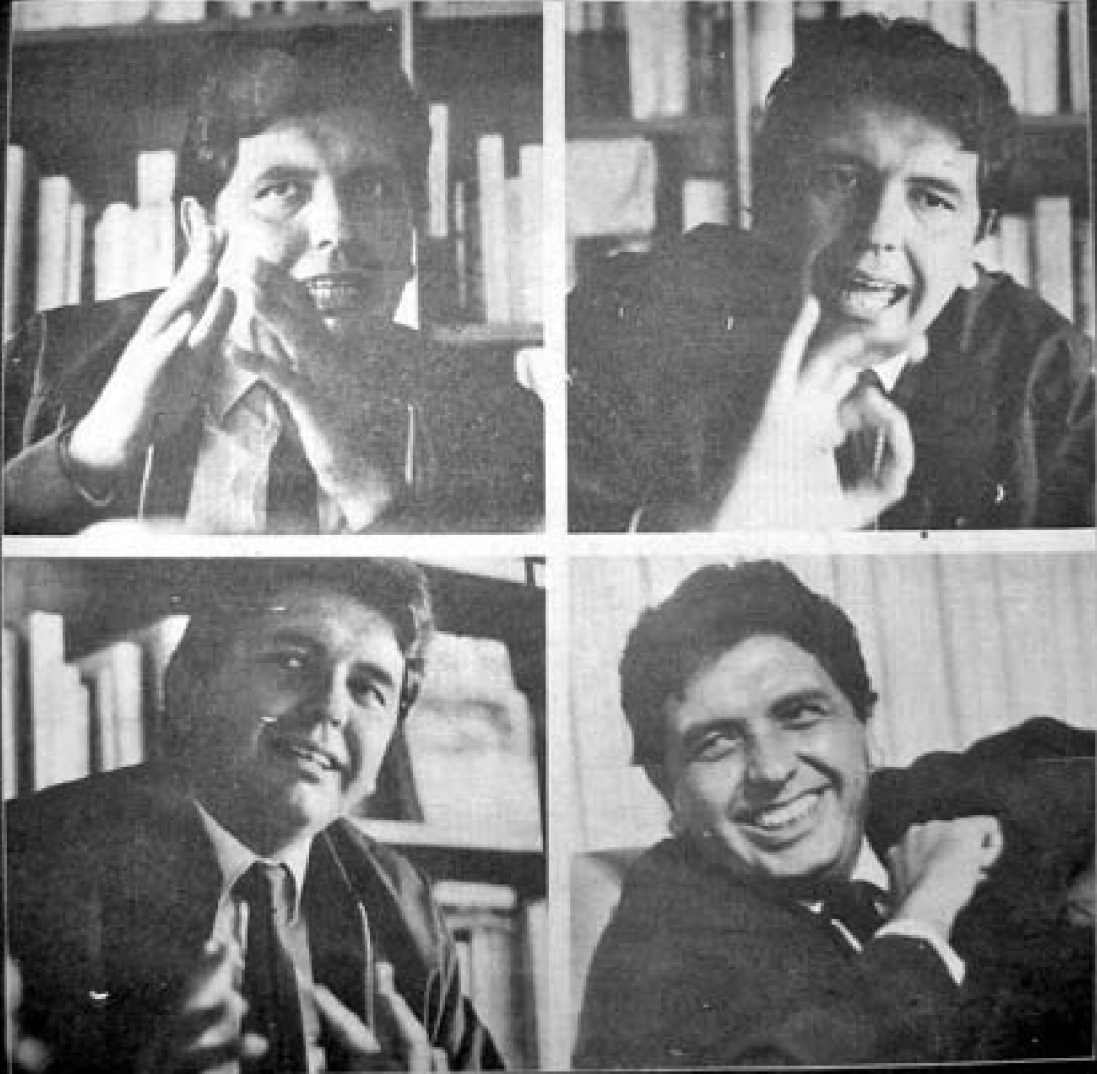
Alan García, secretario general del Frente Popular Revolucionario, se pronunció en una conferencia de prensa, en la que condenó la política económica del gobierno peruano, que según él, sacrificó al pueblo peruano para satisfacer a la banca internacional. Alan García, secretario general del Frente Popular Revolucionario, se pronunció en una conferencia de prensa, en la que condenó la política económica del gobierno peruano, que según él, sacrificó al pueblo peruano para satisfacer a la banca internacional.

♦♦ « Alan García : confessions d'un coureur de fond » ♦♦

**EXCLUSIVO**

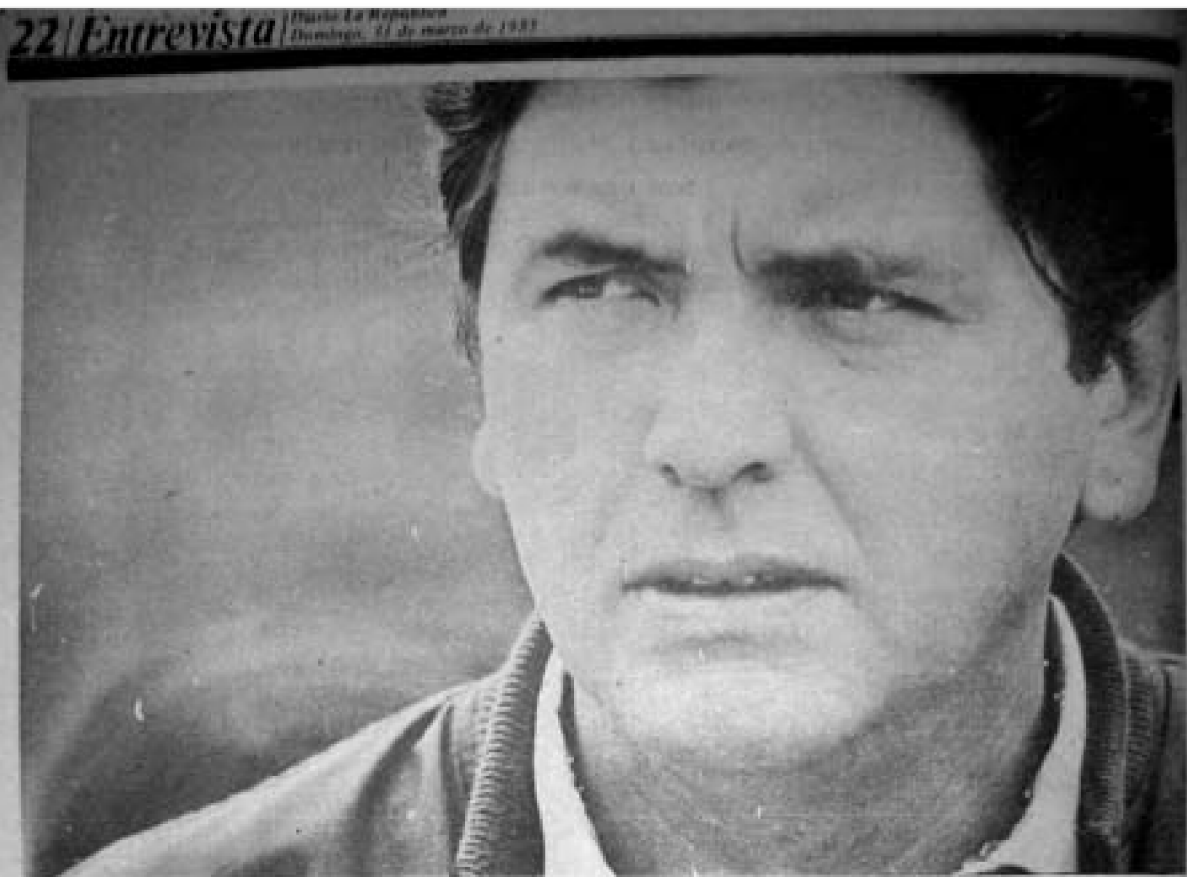
# ALAN GARCIA:

## Confesiones de un corredor de fondo



*El plazo se ha acortado y las presiones sobre este político de 35 años, al que se le otorga la proximidad del triunfo, le dan una expresión, una intensidad, un nervio paradójico que este reportaje intenta reproducir tras una conversación donde no hubo vetos y sí revelaciones.*

Page 21 de la section interview. *La República*, dimanche 31 mars 1985.



"Espero que en el futuro podrá decirse que viví con los candidatos que en la segunda vuelta propugnan las cosas y las ideas."

## Alan García y el Apra de hoy

# Y EN LA META ¿QUE?

Entrevista de Mirko Lauer y Raúl Vargas

**L**A "PÚBLICA". Sr. García, en algunas entrevistas he visto cómo se comporta en un momento de crisis de un espectáculo de televisión al no aceptar a voluntad del tipo de los tiempos.

Alan García. Hay dos formas de exponer las ideas: una es la de la televisión, que es la que más gusta a los adversarios. Una de ellas es la que se da en los medios, que es la que más gusta a los partidarios. Yo prefiero la segunda, que es la que más me gusta. Yo prefiero la segunda, que es la que más me gusta. Yo prefiero la segunda, que es la que más me gusta.

¿Hacer los credenciales, no pondrán después las preguntas que se les plantearán en esta última sesión y a continuación esta segunda y concluida sesión, ya he preguntado bastante en la sesión anterior para saber más cosas de usted y de los candidatos, tanto en el CDR como en la RMA, como en la Cámara de Diputados, donde por cada tema habrá una sesión de preguntas y respuestas, al CDR, a la OUP, como es público, al Frente Parlamentario, que de momento es un grupo de trabajo que se va a reunir para que se pueda tener una idea de cómo se va a desarrollar el proceso electoral y cómo se va a desarrollar el proceso electoral.

¿Hacer los credenciales, no pondrán después las preguntas que se les plantearán en esta última sesión y a continuación esta segunda y concluida sesión, ya he preguntado bastante en la sesión anterior para saber más cosas de usted y de los candidatos, tanto en el CDR como en la RMA, como en la Cámara de Diputados, donde por cada tema habrá una sesión de preguntas y respuestas, al CDR, a la OUP, como es público, al Frente Parlamentario, que de momento es un grupo de trabajo que se va a reunir para que se pueda tener una idea de cómo se va a desarrollar el proceso electoral y cómo se va a desarrollar el proceso electoral.

¿Hacer los credenciales, no pondrán después las preguntas que se les plantearán en esta última sesión y a continuación esta segunda y concluida sesión, ya he preguntado bastante en la sesión anterior para saber más cosas de usted y de los candidatos, tanto en el CDR como en la RMA, como en la Cámara de Diputados, donde por cada tema habrá una sesión de preguntas y respuestas, al CDR, a la OUP, como es público, al Frente Parlamentario, que de momento es un grupo de trabajo que se va a reunir para que se pueda tener una idea de cómo se va a desarrollar el proceso electoral y cómo se va a desarrollar el proceso electoral.

¿Hacer los credenciales, no pondrán después las preguntas que se les plantearán en esta última sesión y a continuación esta segunda y concluida sesión, ya he preguntado bastante en la sesión anterior para saber más cosas de usted y de los candidatos, tanto en el CDR como en la RMA, como en la Cámara de Diputados, donde por cada tema habrá una sesión de preguntas y respuestas, al CDR, a la OUP, como es público, al Frente Parlamentario, que de momento es un grupo de trabajo que se va a reunir para que se pueda tener una idea de cómo se va a desarrollar el proceso electoral y cómo se va a desarrollar el proceso electoral.

¿Hacer los credenciales, no pondrán después las preguntas que se les plantearán en esta última sesión y a continuación esta segunda y concluida sesión, ya he preguntado bastante en la sesión anterior para saber más cosas de usted y de los candidatos, tanto en el CDR como en la RMA, como en la Cámara de Diputados, donde por cada tema habrá una sesión de preguntas y respuestas, al CDR, a la OUP, como es público, al Frente Parlamentario, que de momento es un grupo de trabajo que se va a reunir para que se pueda tener una idea de cómo se va a desarrollar el proceso electoral y cómo se va a desarrollar el proceso electoral.











4 Local | **Diario La República**  
Lunes, 19 de abril de 1985

# Anuncia que gobierno aprista apuntalará producción Trabajo seguro y salarios dignos ofrece al país Alan García Pérez

## ● Candidato afirma que nueva política económica acabará con endeudamiento, desempleo e inflación




Alan García subió a los pobladores de San Juan de Miraflores. Dijo que el pueblo no le queda otra alternativa que votar por una política de empleo popular. En los hombros de su padre, un pequeño, tiene escucha al candidato del Apra.

Alan García planteó a través una nueva política económica para el país, que termine de raíz con la política de las importaciones, el endeudamiento, el desempleo, la inflación, el desmoronamiento y la violencia, "que tanto daño han ocasionado al pueblo peruano, después de cinco años de gobierno de Acción Popular y el Partido Popular Cristiano".

El candidato presidencial del Apra quien ayer cumplió un intenso periplo por los distritos populares de San Juan de Miraflores, San Martín de Porres y el Rimac, acompañado de líderes de gran connotación partidaria como Armando Villanueva, Luis Alberto Sánchez y Luis Negreiros, presidió extraordinarias manifestaciones cívicas, en el transcurso de las cuales sentenció que al pueblo no le queda más alternativa que votar al próximo 14 de abril por una política de empleo popular, de alimentación masiva y necesaria, "una política de defensa de la salud del pueblo, de rescate del Estado con el pueblo más pobre del Perú, de descentralización, de defensa nacional de la producción, de bienestar y de justicia social".

"O se vota por Acción Popular y el Partido Popular Cristiano —añadió— que es política de crisis, de entreguismo y proimperialismo, que tanto ha hecho sufrir al Perú o se vota por el Apra, que es la alternativa nacionalista, democrática y popular".

Las expresiones de García recibieron el aplauso de miles de trabajadores, amas de casa, gente de humilde condición económica, de jóvenes, que a cada instante repetían con fervor inextinguible: "Alan, Presidente, Alan, Presidente", agitando al mismo tiempo banderitas con los colores patrios rojo y blanco.

En el estrado seguían con gran interés las palabras del candidato presidencial, el demócrata cristiano Carlos Biancas, el independiente Aurelio Loreí de Mola, Walter Cuestas, responsable de la campaña nacional, Ilda Urizar, Juana Castro, entre otros dirigentes.

Javier Silva Rute, uno de los más importantes conocedores del problema económico, asentía las conclusiones del discurso de García, sobre todo cuando éste manifestó que el país necesita una conciencia nueva y nacional que nos permita hacer frente, unidos todos los hombres del pueblo, trabajador, campesino, de las clases medias, en una respuesta nacional a la política antinacional, extranjerizante, a esa política que ha desmantelado a nuestra industria, que ha destruido, ocasionando el desempleo de miles de peruanos.

Periodistas venidos del extranjero para seguir la legendaria del proceso electoral del Perú, comentaban que la concurrencia masiva de gentes de los sectores populares, vaticinaban una indiscutible adhesión de grandes sectores populares a la candidatura de Alan García. Esto, siguiendo con su discurso, expresó que había que dar una respuesta a la política del gobierno, que quiere sacrificar el desarrollo del Perú para pagar la deuda externa a los bancos del exterior, "olvidando que el compromiso de gobierno responsable, es estar con su pueblo, con su mayoría y con el bienestar y la alimentación de estos".

"Se siente, se siente, Alan, Presidente exclamaba vibrante la masa congregada en dichas plazas públicas. El candidato socialista agradece la expresión ciudadana y de tanto en tanto intercambiaba significativas miradas con Amando Villa nueva, con Negreiros, con Carlos Roca. "Nosotros tenemos que insistir en estos temas —continuó— para poder hacer llegar a todo el Perú, a la ciudadanía nacional, las propuestas concretas de un gobierno nuevo".

En la parte central del estrado, Luis Alberto Sánchez y con el Alberto Franco Ballester, también candidato a una diputación por Lima, intercambiaban comentarios sobre la forma como la multitud había acogido el discurso de Alan, en particular cuando éste en forma vigorosa expresó que el Perú requería con urgencia un gobierno racionalista "para defender el derecho productivo del país, para defender la industria local, dando trabajo a los peruanos e impidiendo la quiebra y crisis de ésta".

Fubo un momento en que la inmensa masa ciudadana prorrumpió en aplausos prolongados, de varios minutos. Curules obreros y trabajadores eventuales, de rostros emocionados, se sintieron entocionados, cuando García manifestó su firme decisión de afirmar la producción nacional para dar trabajo al campesino, para evitar que Lima siga siendo la meta ilusoria de quien llega y sólo encuentra pobreza, el candidato del APRA, al que ha creado su propio trabajo, no solamente en la agricultura y en la industria, sino en el comercio ambulatorio, en el taller artesanal, en el sitio de la mayor pobreza, a todos los peruanos con dignidad a los que el Estado no les ayuda ni les da trabajo".

En cada uno de los lugares señalados para las manifestaciones públicas, con la suya recorrida por los distritos de Lima, para partir hoy hacia el norte del país, los jóvenes eran los más animados, lucían vinchas amarillas con la inscripción "Alan '85". Mirando a estos, quienes se identificaron como la esperanza del Perú, García les dijo: "para nosotros, nacionalismo es la defensa del empleo productivo, defensa de todo el país, pero de los pobres fundamentalmente, que por bajar el heroico, que por no encontrar trabajo, abe sin embargo defendido en el comercio ambulante, en el taller, en el oficio, en el taller, que no se rinde a la miseria, al desmoronamiento, ni cae en la desolación, que abre la vanguardia, que abre la frontera de una patria nueva".

Casi al concluir este nuevo mensaje a la ciudadanía, el candidato aprista, anunció en exhortación a los más candidatos presidenciales para que no bajen el agravio ni en el nivel de la campaña política con ideas y distinciones cívicas, recordándonos que al decir que el inicio de su campaña, el no desmoronamiento, ni quiebra ni sangría del comercio, dejando que el pueblo de la respuesta del

**4 Local** *Perú La República*  
Martes 2 de abril de 1985

*"Para acabar con latrocinios y corrupción"*

# Alan García se compromete a iniciar revolución moral desde el día 28



Alan García, presidente electo, se comprometió a iniciar una revolución moral desde el día 28 de abril. El mandatario electo, quien asumió el cargo el 28 de abril, se comprometió a iniciar una revolución moral desde el día 28 de abril. El mandatario electo, quien asumió el cargo el 28 de abril, se comprometió a iniciar una revolución moral desde el día 28 de abril.

El mandatario electo, Alan García, se comprometió a iniciar una revolución moral desde el día 28 de abril. El mandatario electo, quien asumió el cargo el 28 de abril, se comprometió a iniciar una revolución moral desde el día 28 de abril.

El mandatario electo, Alan García, se comprometió a iniciar una revolución moral desde el día 28 de abril. El mandatario electo, quien asumió el cargo el 28 de abril, se comprometió a iniciar una revolución moral desde el día 28 de abril.

Alan García. Se comprometió a iniciar una revolución moral desde el día 28.



## Belaúnde entrega hoy título a alcalde

# UNESCO declara al Cusco patrimonio de la humanidad



El alcalde peruano de Cusco, Belaúnde, entregó hoy el título de patrimonio de la humanidad a la ciudad de Cusco, declarada por la UNESCO.

El alcalde peruano de Cusco, Belaúnde, entregó hoy el título de patrimonio de la humanidad a la ciudad de Cusco, declarada por la UNESCO.

El alcalde peruano de Cusco, Belaúnde, entregó hoy el título de patrimonio de la humanidad a la ciudad de Cusco, declarada por la UNESCO.

## Alan García en gran mitin en Chimbote

# “Urge un gobierno nuevo que evite la destrucción total de la Patria”

CHIMBOTE a (Por Ricardo Torres, colaborador especial). Ante una multitudinaria multitud conformada por cientos de obreros, campesinos y agricultores, el candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.

El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.

El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.



● “Próximo gobierno no será de un partido sino de todos los peruanos honestos”.

El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.

El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.

El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.

El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.

El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.

El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.

Arriva Fajardo y el Partido Popular Cristiano, con un programa de trabajo y justicia, se suma por el cambio, que el Apra que es la alternativa del pueblo peruano. (segundo)

República. El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.

El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.

El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.

El candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez, realizó un importante mitin en la ciudad de Chimbote, en la provincia de Ica, para anunciar su programa gubernamental que incluye la creación de un nuevo gobierno que evite la destrucción total de la Patria.



El enorme Plaza Mayor se ha abarrotado de un momento a otro para recibir la visita de Alan García, el candidato presidencial del APRA, que pronto se iniciará la nueva constitución de la gran ciudad cívica del Cuzco. (Informe de Manuel Pizarro)

### Alan García en mitin gigante en el Cusco

# “El 14 de abril comenzaremos a derrotar 500 años de prepotencia”

CUSCO. El gran mitin, celebrado en la plaza Mayor de la ciudad del Cuzco (Perú), para una multitudinaria recepción al candidato presidencial del APRA, Alan García, se inició con la participación de los miembros del partido y la presencia de un contingente de la Guardia Civil de la ciudad. García, acompañado de sus ministros y miembros de su gabinete, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil.

El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil.

El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil.

El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil.

El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil.

Alan García se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil.

Alan García se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil.

Alan García se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil.

Alan García se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil.

Alan García se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil.



Alan García se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil. El candidato presidencial del APRA, Alan García, se dirigió en helicóptero a la plaza Mayor, donde se le recibió con entusiasmo por los miembros del partido y la Guardia Civil.

En el más grande mitin de 1985,  
Alan García reiteró su fe en el Perú

# “La democracia empieza por los más pobres”

Por sus palabras en un mitin de mañana, un 204 de 21 años se acerca a la Presidencia del Perú.

En 1985, un fondo se creó en Lima. Fue el día de la Tierra, fundador del APRA, el presidente Sánchez y la familia con responsabilidad de mostrar que un país puede de alguna manera haberse desarrollado.

Así, en 1985, Alan García, el fundador del APRA, dijo que ha llegado el día de la democracia. Él mismo, como un hombre que se comprometió con la justicia y la libertad, como un hombre que se comprometió con la justicia y la libertad.

El día de hoy que este día está en camino en Lima, un día de hoy que este día está en camino en Lima, un día de hoy que este día está en camino en Lima.

Un hombre que se comprometió con la justicia y la libertad, como un hombre que se comprometió con la justicia y la libertad.

Resalta también en el APRA, un día de hoy que este día está en camino en Lima, un día de hoy que este día está en camino en Lima.

El día de hoy que este día está en camino en Lima, un día de hoy que este día está en camino en Lima, un día de hoy que este día está en camino en Lima.

El día de hoy que este día está en camino en Lima, un día de hoy que este día está en camino en Lima, un día de hoy que este día está en camino en Lima.

El día de hoy que este día está en camino en Lima, un día de hoy que este día está en camino en Lima, un día de hoy que este día está en camino en Lima.

El día de hoy que este día está en camino en Lima, un día de hoy que este día está en camino en Lima, un día de hoy que este día está en camino en Lima.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.



En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

En un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA y en un momento histórico para el APRA.

♦♦ « La démocratie commence par les plus pauvres » ♦♦



Con la partecipazione popolare, Alan García presenta a José Alberto Bascón y a Armando Villanueva del Campo, presidentes de la Asamblea Nacional Constituyente, en un momento de la ceremonia de la firma de la Constitución en Lima.



Page 3 de la section politique. *La República*, jeudi 11 avril 1985.





Page 4 de la section politique. *La República*, jeudi 11 avril 1985.

### Un mensaje pleno de fe y optimismo fue el de Alan García

# “El Perú tiene salvación, el Perú tiene futuro”

● “Yo no respondo al lenguaje del odio más que con la comprensión de quien sabe que la causa del pueblo está avanzando”

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

● “No he caído nunca en la pretensión sectaria de creer que solos podemos resolver todos los problemas del país”

● “Digan a todos los peruanos, hablen en todas las lenguas, entendámonos por fin, que el Perú nos quiere y nos necesita”

... que el Perú, después de un período de gobierno, para el cual hemos afortunadamente el gobierno que hemos elegido para el futuro. Yo sé que el Perú tiene un futuro y yo sé que el Perú tiene un futuro... (transcripción de un discurso)

♦♦ « Une seule voix : Alan Président ! » ♦♦



Le chef Peruvien, dans le genre abouir le meilleur, Alan Garcia est en train de faire campagne pour son accession à la présidence.

## Desbordante mitin populaire en el Paseo de la República

# Una sola voz: ¡Alan Presidente!

Por Samuel Lora

Al menos 50 mil personas se reunieron en el Paseo de la República para celebrar el mitin más multitudinario de la historia del Perú. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso.

Alan García, jefe de la lista electoral, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso.

Alan García, jefe de la lista electoral, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso.

Alan García, jefe de la lista electoral, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso.

Alan García, jefe de la lista electoral, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso.

Alan García, jefe de la lista electoral, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso. El jefe de la lista electoral, Alan García, se presentó a las 8 de la noche y fue recibido con un clamoroso aplauso.



Marches y reuniones de todos los sectores constituyeron el Povo de la República para recomendar su respaldo al candidato opositor Alan García. El fervor popular no disminuyó en ningún momento.

del al recibir garantías de la candidatura.

Los candidatos participaron en el Povo de la República. Allí, García, con su esposa, recibió a los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

**ARRIBA EN LA TRIBUNA**

García, uno de los candidatos más conocidos, llegó a la tribuna con su familia. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

García, uno de los candidatos más conocidos, llegó a la tribuna con su familia. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

con un estruendo similar al que se escuchó en la tribuna. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

El primer día los candidatos se reunieron en la tribuna. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

El primer día los candidatos se reunieron en la tribuna. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

En otro día, el candidato Carlos Alzamora Valdez, conocido como el 'Cariño', se reunió con los cientos de personas que lo rodearon. Él, con su familia, se reunió con los cientos de personas que lo rodearon.

**Pueblo marchó desde cuatro puntos de la ciudad hasta la enorme avenida.**

Sánchez al presentarlo a la multitud

# “Alan García es el gran fenómeno de este siglo”



En un momento del acto, el primer ministro de la república, Raúl Alfaro Sánchez, a la izquierda, presenta al nuevo presidente electo, Alan García.

## ● Afirmó que ha despertado la fe que se estaba perdiendo después de la muerte de Haya

«Alan García es un fenómeno político del siglo, que ha despertado la fe que se estaba perdiendo después de la muerte de Haya».

«Alan García es un fenómeno político del siglo, que ha despertado la fe que se estaba perdiendo después de la muerte de Haya».

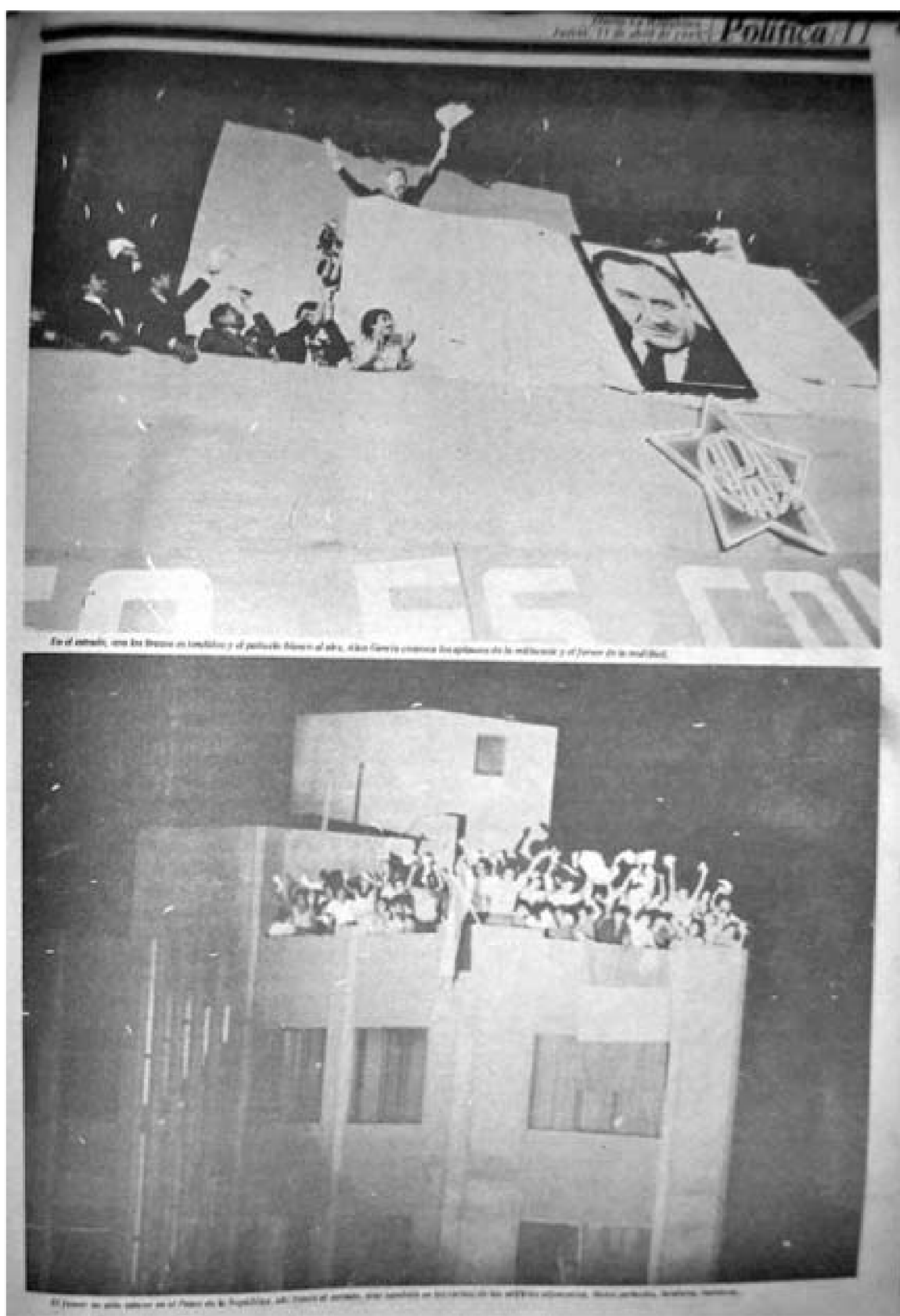
«Alan García es un fenómeno político del siglo, que ha despertado la fe que se estaba perdiendo después de la muerte de Haya».

«Alan García es un fenómeno político del siglo, que ha despertado la fe que se estaba perdiendo después de la muerte de Haya».

«Alan García es un fenómeno político del siglo, que ha despertado la fe que se estaba perdiendo después de la muerte de Haya».

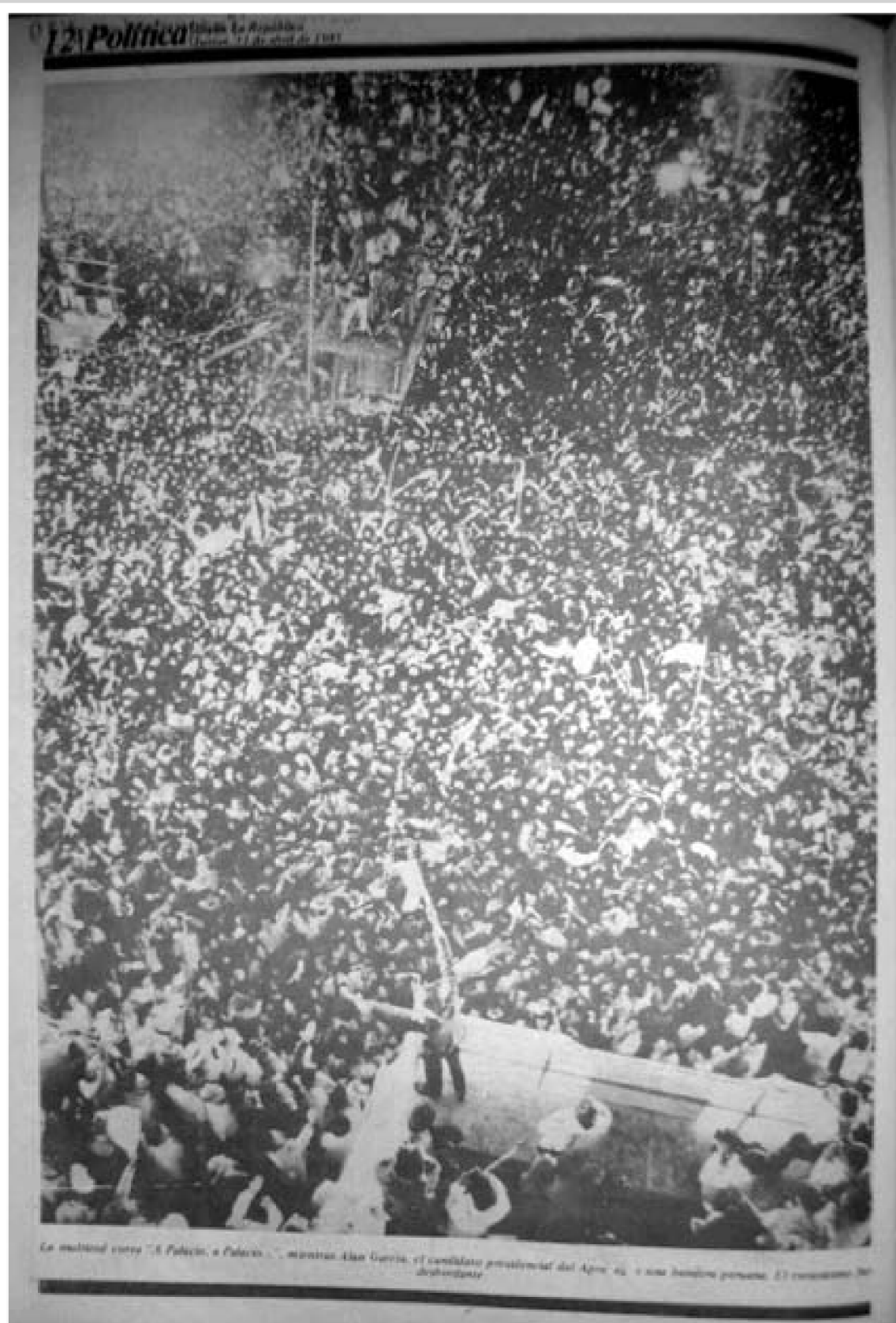
«Alan García es un fenómeno político del siglo, que ha despertado la fe que se estaba perdiendo después de la muerte de Haya».

◆◆ « Alan García est le grand phénomène de ce siècle » ◆◆



Page 11 de la section politique. *La República*, jeudi 11 avril 1985.

◆◆ « Alan García est le grand phénomène de ce siècle » ◆◆



Page 12 de la section politique. *La República*, jeudi 11 avril 1985.



Alan García saludó a la muchedumbre que desbordó la enorme plaza de armas — la más grande de todo el país — y que copó inclusive varias calles adyacentes por los compactos escalones que no pudieron desfilarse: la marcha se suspendió ante la imposibilidad que ingresó más gente.

*Alan García en el más grande mitin de la historia de Trujillo*

# “Vamos a moralizar el país y a darle pan a todos los peruanos”

● “Los apristas estamos en los umbrales de una gran responsabilidad”

TRUJILLO 11. (Por Víctor Caprillo, Roberto Mejía Alarcón, enviados especiales, y Sergio Di Leo, corresponsal. Fotos: Juan Manuel Vica). En el más grande mitin organizado en la sierra natal de Víctor Raúl Haya de la Torre y cuna del aprismo, el candidato presidencial del APRA, Alan García Pérez, culminó aquí su campaña electoral, anunciando el advenimiento de una nueva sociedad con pan y libertad, en el contexto de una revolución moral que transformará desde sus raíces la conciencia de la nación.

Una exultante multitud, calculada en más de 100 mil manifestantes desbordó la plaza de armas de esta ciudad, considerada la más grande del país. Los records anteriores fueron dados por el mitin de Víctor Raúl Haya de la Torre en 1963, y diez años más tarde por el sorprendente y multitudinario mitin que presidió el general Juan Velasco Alvarado.

Alan García pronunció



Alan García abraza a Jorge Torres Vallejos y a Arméndo Villanueva del Campo en medio de los hurraes y maquinillas de la masa aprista que desbordó la plaza trujillana.

con unción y mística contagiante un discurso eminentemente doctrinario, donde instó a la masa aprista y no aprista a seguir el lema del maritín y revolucionario aprista de las horas primigenias, Manuel Arévalo: “Fe, unión, disciplina y acción”.

Invocando la memoria seneca de Víctor Raúl Haya de la Torre, y la mística socialista y nacionalista que genera el aprismo desde hace seis décadas de nuestra historia republicana, el joven candidato presidencial dijo que la política no puede circunscribirse solamente a un plan de gobierno con frías estadísticas y cesudos análisis socioeconómicos.

“La política tiene que ser además sentimiento y vibración, tiene que tener entrañas y espíritu. Otros podrían transcribir temas, cifras y datos, decir que tienen planes y programas. Nosotros también disponemos de esos argumentos, pero aparte de eso, tenemos a Trujillo, tenemos a nuestros mártires. Tene-

mos la inmensa posibilidad de aprovechar la fuerza histórica del APRA para poner en marcha este Perú”, exclamó.

Desde temprano, fueron convergiendo hacia los puntos estratégicos de la ciudad, compacta y organizada en escalones de hombres, mujeres y niños; delegaciones sindicales y estudiantiles, delegaciones campesinas de las provincias de la sierra libertaria; trabajadores azucareros, habitantes de los pueblos jóvenes. Hubo cinco preencuentros previos que empezaron a marchar hacia el centro de la ciudad a partir de las 6.30 de la tarde. Abigarradas columnas de manifestantes tenían como objetivo común la gran plaza de armas, hacia donde se encaminaron precedidas de bandas de músicos con vistosos uniformes, cánticos, incansables encabezando banderas y pancartas.

En la plaza de armas que tanta evocación e significado histórico tiene para



los apristas, al igual que las milenarias ruinas de Chan Chan, se había levantado un gran estrado sobre dos grandes camiones. En la parte más alta de la paleta se podía dominar el gentío desde una pequeña tribuna para el orador principal. Alan García Perea, la señorial ciudad de Trujillo amaneció luciendo una impresionante cantidad y variedad de banderolas y pancartas. Los responsables de la campaña electoral del APRA en esta ciudad informaron que en un solo día pegaron en toda la ciudad 20 mil afiches, los cuales sumados a los que se pegaron en días anteriores y a la propaganda de otros partidos, cubrieron virtualmente de papel cuanto pared podía servir de expositoras murales.

La multitud se aglomeró desde el jirón Pizarro, donde se levantaba el estrado, hasta el otro extremo de la plaza, cubriendo totalmente las jirones Almagro, Independencia y Orbegoso, los que conforman el perímetro de la anchurosa plaza.

**IMPRESIONANTE DESFILE**

Numerosas bandas de músicos, precedidas a cada delegación en un desfile multitudinario y desbordante que empezó a pasar frente al estrado para tomar sus empujones, antes de la llegada del candidato presidencial.

Sin embargo el desfile tuvo que cortarse a los 15 minutos de haberse empezado porque la avalancha humana rompió todos los cordones de seguridad. Los responsables de la organización, temieron que se produjeran graves accidentes, por lo que procedieron a tratar de poner un mínimo de orden en la plaza totalmente abarrotada.

Desde la plazuela Bolívar vinieron los escalones correspondientes a Huamachuco, Santiago de Chuco, Pucallpa, Sumbal, Laredo, El Porvenir, Florencia de Mora, La Unión, Palermo, La Norcia, Paypay, Daniel Hoyal, Juan XXIII, Urbanización Ráizuri, Aranzuez, Los Jardines.

Los siguieron numerosas delegaciones de las organizaciones sindicales, en representación de la CTP y de sus bandas departamentales; sindicatos de las cooperativas azucareras de Casa Grande, Cartavio y Laredo.

Desde la plazuela Píñillos, partieron rumbo a la plaza de armas, precedidas por ruidosas y potentes bandas de músicos, las delegaciones de Guadalupe, Boma Vista, Pueblo Chiso, El Niño, El Consuelo, Huampato, Las Delicias, Alto Moche, Moche, Campa de Moche, Salaverry y los sectores de Chicazo, Urbanización Santa María; pueblo joven El Bosque, urbanización El Bosque, Santo Dominguito.

Desde el Paseo de las Letras, partieron también numerosas bandas de músicos y conjuntos musicales. Luego marcharon las delegaciones de la nueva provincia de Chapín (Pueblo Nuevo, Pacaya, Lirón Carró), provincia de Pacasmayo (Pacasmayo, San Pedro de Lico, Jequitepeque, Guadalupe), provincia de Ascope (Paján, Chocope, Chicama, Sausal, Chiquitoy, Santiago de Cao, El



Con Armando Villanueva que agita el tradicional pañuelo blanco aprista. Alan García luego de abrazarlo levantó el brazo y formó una "V" con los dedos, invitando a votar por el número 2, que le corresponde a Villanueva, la multitud prorrumió en aplausos.

las municipales y delegaciones de otros departamentos.

Alan García llegó a esta ciudad cerca de la noche y la tarde, a bordo de una avioneta particular. A las 9.00 p.m. salió de su alojamiento del Hotel de Turistas en plena plaza de Armas. En medio de una ensordecedora e interminable ovación recorrió a pie el perímetro de la plaza, avanzando lenta y dificultosamente entre la multitud que lo aclamaba, hasta el estrado.

Como prolegómeno de esta formidable manifestación popular, en toda la semana se llevaron a cabo mítines previos, en diferentes puntos de Trujillo. En Cartavio y Casa Grande se realizó una entusiasta y concurrida manifestación presidida por Luis Alva Castro, quien también viajó a las provincias serranas de Huamachuco, Bolívar, Quiruvilca y Otuzco.

Valle Riestra presidió un mitin en Laredo, mientras que Armando Villanueva lo hizo en Píñillos.

Un limpiado cielo azul era iluminado constantemente por los fuegos artificiales y los flashes incessantes de los fotógrafos. El discurso de Alan García empezó a las 9.45 de la noche, luego de una prolongada y fervorosa ovación de la multitud. El candidato presidencial habló ante una muchedumbre a veces silente y otras veces caufórica, por espacio de una hora y 15 minutos.

En primer término hizo constar que no podía terminar su campaña electoral sin venir a este lugar histórico y ratificar en él los principios fundacionales y revolucionarios de Haya de la Torre, y decir que el gobierno aprista pondrá en marcha la obra de transformación que él propuso a la Patria.

Agregó que su presencia culminante en la cuna del aprismo era para anunciar que nuestra tierra ya no será una tierra de crisis, de desaliento, miseria y desempleo, sino una Patria como la que prometió Haya de la Torre, donde haya pan y libertad para todos los peruanos sin excepción.

Visiblemente emocionada, la multitud siguió las expresiones de Alan García, sobre todo cuando dijo: "Venimos a ratificar que somos una voluntad histórica por la justicia social y la democracia. Venimos a ratificar el valor revolucionario del pensamiento de Víctor Raúl Haya de la Torre, para decir que nuestro compromiso es con él, con sus ideas, con su vida, con su lealtad y consecuencia con el pueblo peruano".

Refiriéndose a su seguridad en el triunfo del próximo domingo, Alan García dijo: "En los umbrales de una gran responsabilidad, tenemos que volver al recuerdo primero, y sentir por qué crecimos y por qué nuestra conducta política no puede ser una merced, tiene que ser una reflexión permanente".

"Cerca está el 14 de abril, cerca con su posibilidad de un nuevo gobierno, que defienda al Perú y a los peruanos, que rescate su riqueza, que busque la justicia y que resucite la fuerza profunda del pueblo en su gobierno diferente".



En el umbral de una nueva responsabilidad, los apristas necesitamos pensar seriamente en lo que vamos a ofrecerle al Perú después de 60 años de haber proclamado su gran transformación.

Milagro, Magdalena de Cao, Molinos, Cajanique, Ráizuri, Cartavio, Chiclin, Huamachuco, La Esperanza y 21 sectores de Trujillo metropolitana).

También desde esta concentración marcharon: Zola Victoria de Haya, Urbanización Santa Edelmira San Salvador, Santa Leonor, Las Quintanas, Sánchez Carrión, Nuevo Perú, San Nicolás y los sindicatos de choferes.

En la primera concentración en el centro de la ciudad estaban los integrantes del Comité Ejecutivo Nacional del APRA. Destacaban Luis Alva Castro, Armando Villanueva del Campo, Jorge Torres Vallejo, Walter Cuestas, el alcalde de Trujillo Alfredo Santa María, Alfredo Barnechea y otros connotados líderes nacionales del aprismo.

Después siguió el escalón del Comité Ejecutivo Departamental del APRA, encabezado por su secretario general, Héctor Centurión Vallejo. Lo acompañaban Homero Burgos y los candidatos a diputados por La Libertad, Luis Reyes Pita, Fernando Pilco Deza, Norman Arellano, Víctor Raúl Caranza Marinos, Cristóbal Campana, Víctor Raúl Lozano Ibáñez, Ana Angelats. Se apreció también al senador Guillermo Larco Cox entre otros destacados líderes.

**LLEGA ALAN GARCÍA**

Luego marchó la banda principal de la GHAP de Trujillo, delegaciones del comando universitario aprista, seguido de las células parlamentarias, celu-



**PERFILES** Diario La República | Política | 9  
Extingido, 14 de abril de 1985

*La vida intensa de cuatro líderes*

# Batalla interior de Alan García

Las siguientes son las semblanzas de los cuatro principales candidatos que disputarán este domingo la presidencia de la República, desde sus que seguir el itinerario de la búsqueda personal, se ha acudido a la perspectiva personal de cada uno de ellos, buscando los detalles que los han convertido en el centro de atención del Perú.



**E**ste domingo se va a elegir a la cabeza de Alan García Perú de la de cuatro años por los que se va a ir a la presidencia de la República. En esta ocasión, el candidato es el mismo que en la última elección, el 1980, cuando se fue a la presidencia de la República. En esta ocasión, el candidato es el mismo que en la última elección, el 1980, cuando se fue a la presidencia de la República.



Alan García es un hombre que ha estado siempre en el centro de la atención del Perú. Su vida ha sido una constante búsqueda de la justicia social y la equidad. En esta ocasión, se enfrenta a una dura batalla por la presidencia de la República.

Alan García es un hombre que ha estado siempre en el centro de la atención del Perú. Su vida ha sido una constante búsqueda de la justicia social y la equidad. En esta ocasión, se enfrenta a una dura batalla por la presidencia de la República.

Page 9 de la section politique. *La República*, dimanche 14 avril 1985.

Los diarios, esa especie de crónica impersonal de los hombres públicos, se empiezan a ocupar de él con su elección a la Asamblea Constituyente, cuando todavía conservaba el estrechísimo furor de quienes cumplen con terminar la adolescencia, la juventud, para entrar a la madurez. Se cuenta que fue a estudiar a Europa, que el mismo Haya de la Torre lo llamó para que este a su lado en la Constituyente, que el mismo iba puliendo su personalidad hasta dejar profunda huella en el alma del Alan joven.

Volvió nuevamente a Europa, a continuar estudiando y obtener un título en Ciencias Políticas y un amor. En Europa conoce a su actual esposa y a su regreso al Perú se produce su matrimonio con la política y con la actual madre de sus hijos. Pero el Alan que vuelve esta vez es muy diferente. Pausado, templado para soportar hasta el más hiriente embate del enemigo político, reflexivo para lanzar una idea o el afilado dardo de la ironía, iba templándose para alcanzar la cima donde hoy se encuentra.

Pronto se envuelve en una eclosión rápida, pero parece que muy solidamente, escala lugares dentro de la vieja dirigencia partidaria. Ya es diputado, ya ha tenido varias intervenciones ante las cámaras, el oficialismo conoce que le ha nacido un nuevo contendor. Hasta que en una reunión masiva, no sin pocos trabajos, que logra sortar, desistramente, se encumbra como secretario general. Es el único de su generación que ha logrado penetrar con contento y como un vendaval en la jerarquía máxima del Apra, desplazando a antiguos militantes de la guardia vieja.

A partir de allí soporta verdaderas batallas, lo cual no significa que el propio Presidente Fernando Belaúnde le escatime elogios: en cierta oportunidad suelta entre los hombres de prensa que Alan tiene dos cualidades importantes: una gran serenidad y el estar por encima de los odios personales. Menudo elogio de uno que con justo título podría considerarse el más encarnizado de sus adversarios, por la feroz postura de oposición que su partido adopta en el escenario político nacional, y que Alan conduce sin concesiones.

Serán estas cualidades disputadas por Fernando Belaúnde las que tal vez hayan logrado una táctica que el Apra nunca pudo emprender antes: salir de su eterno partitazo, de su cañero tatico del electorado, para aventurarse más allá, en busca del voto independiente en las elecciones y dilatarlo, pero efectiva en las elecciones. Si sus propósitos han sido exitosos, es cosa que sólo el resultado de las futuras elecciones dirá al final de este 14 de abril, pero los análisis le conviene justificarlos.



Fernando Belaúnde en el momento de su elección.

Alfonso  
Barrantes:

# Carisma de izquierda

Entre la frente generosa y la mirada miope están San Miguel de Pollaques, partidos de fútbol, la

La Luisa, Raymundo Montañez, el sueño de ser torero, las primeras voces, los primeros amigos. Cajamarca.

Entre la nariz aguileña y los labios afilados están el patio de su colegio en San Miguel de Cajamarca, las tías, más partidos de fútbol, el tío Augusto Lingán, los quecos en el desayuno, el colegio de San Ramón, su maestro Alejandro Molina, los primeros besos, el primer amor.

Entre la frente amplia y la sonrisa están San Marcos, la piletta, el terno negro de tantos años, el "Palermo", Guillermo Lobaton, Pablo Maceo, Víctor Li, Carlos, Rosa, Alarco, Hugo Bravo, Carlos Arribas, noches interminables, marcos interminables, la política, el sereno negro, José Carlos Mariátegui, el amor con mayuscula, los amores con mayuscula, hallazgos, extrarríos. La vida.



Quisieron individualizarlo con el mote de "Frepública", pero los votos lo consagraron como "Tío Frepública".



Elmer Barrios Aragón, presidente de AP, saluda a Alan García, candidato independiente del Apra, en la propia casa, ubicado aquí para exponerle su saludo y su congratulación por el triunfo electoral.

# ALAN GARCIA

## ¡Vamos juntos a salvar al Perú!

En su primer discurso electoral, Alan García, Presidente electo, se comprometió a salvar al Perú. Su programa de gobierno, basado en la justicia social, la libertad económica y el desarrollo humano, es el camino que nos llevará a un futuro próspero y libre. García se comprometió a salvar al Perú, a salvar a cada peruano de la pobreza y la miseria, a salvar a cada peruano de la corrupción y el fraude, a salvar a cada peruano de la injusticia y la desigualdad. García se comprometió a salvar al Perú, a salvar a cada peruano de la desesperanza y la desesperación, a salvar a cada peruano de la desesperanza y la desesperación.



La masiva concentración a las 10 horas y 30 minutos, ante el sede de la central de control del Partido Apra en el distrito de San Juan de Miraflores.

El Apra y sus líderes se comprometieron a salvar al Perú, a salvar a cada peruano de la pobreza y la miseria, a salvar a cada peruano de la corrupción y el fraude, a salvar a cada peruano de la injusticia y la desigualdad. El Apra se comprometió a salvar al Perú, a salvar a cada peruano de la desesperanza y la desesperación, a salvar a cada peruano de la desesperanza y la desesperación.

12 Política / *La República* / *Perú* / *15 de abril de 1985*

## En la hora de la

**Sin  
soberbias  
ni  
sectarismos**

El Congreso y el Senado de la Unión Peruana, han acordado en sesión conjunta, convocando a la sesión de la mañana del día 15 de abril de 1985, a las 10:00 horas, para la instalación del Poder Ejecutivo Provisional.

En esta sesión participarán los señores representantes de las fuerzas políticas de la Unión Peruana, así como los señores representantes de la Unión Demócrata Independiente y del Partido Demócrata Cristiano.

En esta sesión participarán los señores representantes de las fuerzas políticas de la Unión Peruana, así como los señores representantes de la Unión Demócrata Independiente y del Partido Demócrata Cristiano.

En esta sesión participarán los señores representantes de las fuerzas políticas de la Unión Peruana, así como los señores representantes de la Unión Demócrata Independiente y del Partido Demócrata Cristiano.



En esta sesión participarán los señores representantes de las fuerzas políticas de la Unión Peruana, así como los señores representantes de la Unión Demócrata Independiente y del Partido Demócrata Cristiano.



En esta sesión participarán los señores representantes de las fuerzas políticas de la Unión Peruana, así como los señores representantes de la Unión Demócrata Independiente y del Partido Demócrata Cristiano.



Page 13 de la section politique. *La República*, lundi 15 avril 1985.

Diario La República | Local | 15  
Lunes 15 de abril de 1985

## Votó entre hurras y aplausos en el Colegio Champagnat

# Alan García convoca a todos los peruanos a reconstruir el país

El líder del Partido Acción Popular, Alan García, anunció el día de hoy que se presentará a todos los peruanos a votar en las elecciones generales el próximo 5 de mayo. El anuncio lo hizo en un momento de gran emoción y entusiasmo en el Colegio Champagnat, sede de la reunión convocada por el partido.

García, quien se presentó con un discurso que fue aplaudido y ovacionado por los asistentes, dijo que el Perú necesita un cambio radical y que él se compromete a llevar a cabo una reforma política que permita a todos los peruanos participar en la gestión del país.

El discurso fue muy emotivo y despertó un gran interés en los asistentes, quienes se levantaron y aplaudieron sus palabras. García dijo que él se compromete a llevar a cabo una reforma política que permita a todos los peruanos participar en la gestión del país.

Después de la reunión, García se reunió con los miembros del partido y con algunos periodistas. Él dijo que él se compromete a llevar a cabo una reforma política que permita a todos los peruanos participar en la gestión del país.



Alan García en un momento de su discurso en el Colegio Champagnat, sede de la reunión convocada por el partido.

### Esposa de Alan está próxima a dar a luz

## Pilar destaca fervor cívico del pueblo

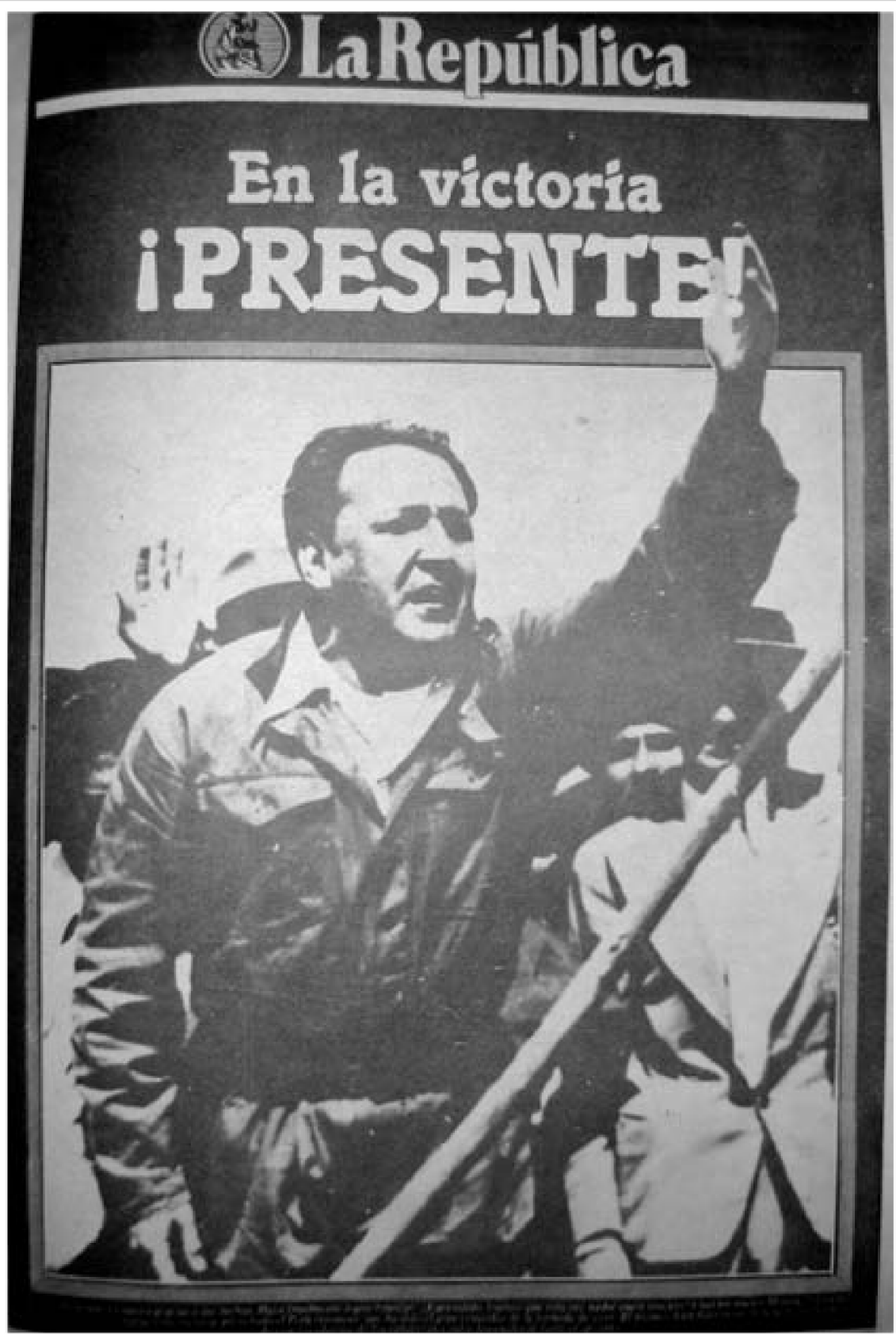
La esposa del candidato a la presidencia, Pilar García de García, se encuentra a punto de dar a luz. Ella dijo que ella se compromete a llevar a cabo una reforma política que permita a todos los peruanos participar en la gestión del país.



Pilar García, esposa de Alan García, con otras mujeres en un momento de la reunión.



◆ « Présent dans la victoire ! » ◆



Page 15 de la section spéciale. *La República*, lundi 15 avril 1985.

◆◆ « Le maître ne meurt jamais » ◆◆



Page 16 de la section spéciale. *La República*, lundi 15 avril 1985.



Alan García y Pilar Norez de García capturan el momento de la operación quirúrgica. Ella serena, él preocupado. En la puerta de la clínica, estruendo, se esperaba con expectación el final feliz.



*Pesó 4 kilos al nacer*

# Hermosa y robusta es la Esperanza de Alan García

Por Roberto Mejía A.

A los pocos instantes de nacer su cuarta hija, el virtual Presidente de la República, Alan García Pérez, expresó anoche en plena sala de operaciones: "soy un padre feliz". Con esa frase, el joven político pensaba saludar el advenimiento de su nueva heredera en la clínica "Rosalia Lavalle de Morales Macedo". Entre las 7 y 15 de la noche y su consorte, Pilar Norez de García, con una ligera sonrisa, pero con gran alegría, asintió el gesto de su compañero y esposo.

La pequeña cuyo nombre recién hoy será definido, pero que algunos adelantan que se llamará Esperanza, pesa 4 kilos 400 gramos y mide 62 centímetros. El nacimiento sonó más de una preocupación, debido a que se esperaba para hacer una semana y media. Debido a ello fue necesario practicar una cesárea, la misma que estuvo a cargo de los cirujanos José Casquero, Ed-

gard Ibárcena y Carlos Escudero. También concurren el doctor Max Zaidman, a solicitud del propio Alan.

García ratificó momentos después la alegría que le embargaba, declarando a la prensa que se sentía satisfecho por el acontecimiento familiar y también porque su esposa se encontraba en perfectas condiciones. A renglón seguido y mostrando una amplia sonrisa, solicitó a amigos y allegados que desearan remitir flores y otros presentes, clásicos en estos casos, que en vez de hacerlo así, envíen el valor de los mismos a la Maternidad de Lima o la parte benéfica del "Hogar de la Madre", para que sirvan para la atención de las madres de escasos recursos económicos. "Es un pedido especial de mi esposa y mío", subrayó.

La pequeña es la última de cuatro hermanas. Le anteceden Carla -de su primer matrimonio-, Josefina y Gabriela. Esta cumplirá un año el próximo 14 de mayo.



El anuncio del nacimiento de su hija, hizo olvidar ayer a Alan García su condición de virtual Presidente de la República y como cualquier otro padre de familia vivió desde el mediodía la larga y expectante espera de la nueva integrante de su hogar.

Cuando arribó Alan García se advirtió una gran movilización de seguridad policial. Pero nadie pudo hacer nada para evitar el apuro de éste por ingresar a la clínica. Al parecer el líder político tenía presente que su esposa había cumplido los nueve meses de gestación hace semana y media y que se encontraba controlada por el "cardiotopógrafo" para inducir al parto.

Pilar Norez ya se encontraba alojada en la habitación 211 y allí fue donde se informó a García que su esposa requería de intervención quirúrgica y por tanto su autorización. Después de dialogar amorosamente con su pareja, dio el visto bueno y luego de una hora se retiró a su domicilio en espera de los resultados.

A las 5 y 30, sin embargo, resolvió regresar a la clínica. Estaba sereno y evidentemente preocupado. Pilar había permanecido en su habitación con la misma serenidad del comienzo. Los médicos habían comenzado a prepararla. A partir de ese instante Alan no se separó un solo instante del lado de su esposa y previa consulta con los médicos vistió también lo indispensable para ingresar al quirófano.

A las 7 y 15 de la noche se produjo por fin el nacimiento. Amigos cercanos como Hugo Otero, Agustín Mantilla, Javier Silva Rute, Luis Gonzales Posada, Adolfo Gervasio Escobar el primer llanto de la pequeña "una gorda linda" como dijo el doctor Zaidman.

Alan García alienta a su esposa Pilar. Ella agradece el gesto con una sonrisa. Después, ambos esperan con alegría por el nacimiento de la nueva heredera.

**2 Local** *Diario La República*  
Lunes, 6 de mayo de 1985

## "Para que no se tache de ilegítimo el origen del nuevo gobierno"

# Alan García dispuesto a acudir a segunda confrontación electoral

### ● Asegura que nacimiento de su nueva hija constituye para él un compromiso con los niños, con los más débiles

**Por**  
Humberto  
Castillo  
Anselmi

El virtual Presidente de la República, Alan García Pérez reiteró ayer que su partido acatará la decisión que tome el Jurado Nacional de Elecciones en torno a la realización de la segunda vuelta electoral, pero afirmó que en cualquier caso, él está dispuesto a ir a una nueva confrontación, seguro de que otra vez, "el pueblo será el victorioso".

Todavía dominado por la alegría de ser padre por cuarta vez, el líder aprista manifestó que la segunda vuelta confirmará el anhelo del cambio que tiene el pueblo peruano y que lo manifestó abiertamente en la primera jornada electoral del 14 de abril.

Dijo que él y su partido están definitivamente dispuestos a acudir a una segunda confrontación electoral "para que no se tache de ilegítimo el origen del próximo gobierno".

Manifestó, sin embargo, que la última palabra la tiene el Jurado Nacional de Elecciones, el que, con la autonomía que le otorga la Constitución, debe "afirmar" -tomar la decisión final.

"El Partido Aprista acatará esa decisión" reiteró. Alan García dedicó ayer toda la mañana a interesarse por la salud de su esposa y de su nueva hija nacida anoche en la clínica del Hogar de la Madre, tras una larga espera que, inclusive, obligó al triunfante candidato a presentarse a postor en una gira de trabajo hacia el sur del país que tenía programada.

A eso de las 11 de la mañana, el líder aprista se dirigió a esa clínica, manteniendo la camuflaje que es el empleado para sus desplazamientos.

Con él, fueron sus otras dos hijas, Carla y Gabriela, la última de casi un año de edad.

Tras la visita que hizo a su esposa y a su hija recién nacida, Alan García almorzó con algunos amigos y en la tarde volvió a la oficina de trabajo. Se dedicó a revisar el plan de gobierno del Apra en el local de la avenida Dos de Mayo, en San Isidro.

La reunión se llevó a cabo con la participación de miembros de su partido.

Para hoy tiene programada una reunión, en su domicilio, con dirigentes de los colegios profesionales.

**LECTURA**  
**VICTORIA**

El día de ayer, su presencia, lo demuestran algunas fotografías, a su esposa y a la nueva hija, que según se dice, nació a las 10:30 p.m. El líder aprista anunció a sus seguidores que él se comprometió a ser el primer presidente de la República, experimentando un primer año de gobierno.



**Alan García sonríe feliz mientras acaricia tiernamente a su esposa Pilar Noreas de García, que también muestra su alegría por el nacimiento de la tercera hija de la pareja en la clínica del Hogar de la Madre.**

En las puertas del Hogar de la Madre, Alan García dijo que había llegado a una conciliación con su esposa para darle esos nombres. Luciana en referencia a un amigo suyo muy cercano, y Victoria en homenaje a Haya de la Torre, cuya madre tenía, también, ese nombre.

Alan García hizo una rápida reflexión a propósito del nacimiento de su hija. Dijo que para él, este nacimiento constituye la alegría de la vida que se impone a la muerte, el triunfo del espíritu y la fuerza de la esperanza.

Afirmó, igualmente, que el nacimiento de su nueva hija constituye para él un compromiso con los niños, con los más débiles, con los que no tienen expectativas de vida.

"Este es nacimiento, -dijo muy seriamente- un compromiso del próximo gobierno con el pueblo, compromiso de trabajar por elevar el nivel de vida de los peruanos, por darles un mejor sistema de vida".

Cuando hizo esas declaraciones, un periodista radial le hizo preguntas que fueron grabadas por el periodista Belandier de Convergencia que el nacimiento de la niña.

Alan García respondió con serenidad que él se comprometió a ser el primer presidente de la República, experimentando un primer año de gobierno. "Hoy estoy con la familia porque así lo desea mi esposa y yo", dijo.

El líder aprista anunció a sus seguidores que él se comprometió a ser el primer presidente de la República, experimentando un primer año de gobierno.

En la foto superior: Alan García y su esposa Pilar Noreas de García con sus hijas Luciana y Victoria. En la foto inferior: Carlos Ochoa y Violeto, esposa del actual Presidente de la República, experimentando un primer año de gobierno.

mentión que hicieron con el actual ministro de Agricultura, Juan Carlos Hurtado Miller, aunque así se lo haya programado como mínimo en el nuevo gabinete, tal como se ha informado en la página de prensa".

**NO TODO ES MALO**

Alan García manifestó: "Es que por todo su mal, Ray, algo positivo, inevitable".

Dijo que en la reunión con Eduardo Miller y sus asesores, se habló de la campaña de la almoneda y de la prioridad que debe tener el sector agrícola.

Varios le agradecieron la actitud por parte, señalando, también, considerable personal para la implementación de las acciones de reconstrucción política y gubernativa. "Pero en la medida en que se va haciendo el trabajo".

El virtual Presidente de la República indicó también del embargo efectuado por la administración Reagan contra Nicaragua y señaló su actitud como "una mala, propia de la era del egoísmo".

"La administración Reagan" o "frente con toda consecuencia". "Hoy de la izquierda -añadió- que la administración Reagan quiere de una oposición comprometida. Lamentablemente, se ve un mal proporcionalmente en el mundo y el Perú, también, por supuesto, también -que la administración Reagan quiere de una oposición comprometida. Lamentablemente, se ve un mal proporcionalmente en el mundo y el Perú, también, por supuesto, también".

Alan García manifestó, igualmente que otro aspecto del gobierno es el que se ha iniciado en el campo de la agricultura, como el de la "batallas", así, también, la "batalla agrícola".

Dijo que el comportamiento de Nicaragua violó el principio de libre comercio de los países y por tanto el interés de desmercantilización de Nicaragua.

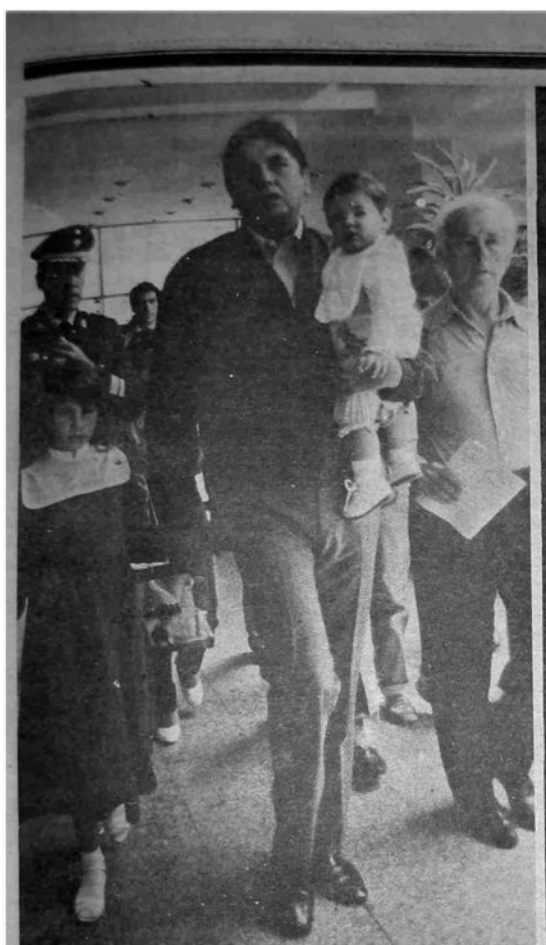
"Porque -añadió- la de Nicaragua, es una acción de guerra, también".

"En un momento de desmercantilización una acción de guerra de tipo de la economía agrícola. Es un momento, puede haber un día que respaldar la idea del pueblo".

Alan García volvió a señalar que el nacimiento de su nueva hija y nada de otros aspectos le preocupan a él, sino que él se preocupa a la que él quiere de gran nivel económico que respaldar la agricultura en todos sus sectores.

Dijo que se espera de la familia muy bien de salud y bienestar, pero también de que haya sido un día feliz, cuando él se comprometió por su presencia a la "batalla agrícola".

Alan García manifestó que él se comprometió a ser el primer presidente de la República, experimentando un primer año de gobierno.



Llevando de la mano a Carla y cargando a Gabriela, esta última de apenas un año de edad, llega el líder aprista a la clínica donde su esposa Pilar se recupera de su tercer alumbramiento.

"No quiero hablar de eso, hay que esperar aún si hay o no la segunda vuelta. No quiero adelantarme por cábala".

**ABUELOS FELICES**

Los padres de Alan García, Carlos García y Nita Pérez, acudieron muy temprano a la clínica y visita-

ron tanto a su nueva nieta como a su nuera. "Ambas están muy bien", dijo la feliz abuela. "La niña se parece a Gabrielita, la ahora penúltima hija de Alan García. Dijo que con el nacimiento de Luciana Victoria, son cinco las nietas mujeres que tiene. "Tanto Alan como Pilar afirmo—, estaban muy ilu-

sionados con un hijo varón, pero han recibido a la niña con mucha felicidad". La abuela manifestó también que el mes de mayo es un mes muy profrifero para los García. "Gabriela nació un 14 de mayo del año pasado, Alan el 23 de mayo y ahora Luciana Victoria el 4 de mayo" expresó. Una periodista le hizo saber que por primera vez en la historia republicana, el Palacio de Gobierno se llenará de biberones, pañales, juguetes, cunas, ahora que Alan García y su familia se establecerán en la residencia presidencial.

Con mucho buen humor y también con mucha agudeza, ella respondió. "Sí, es la primera vez que habra pañales, cunas, ropones. Pero mandará a las ha habido, y de las buenas". El abuelo en cambio, permanecía callado, sintiendo simplemente a la gran curiosidad que despertaba en la clínica la permanencia de la esposa de Alan García.

Otra visitante que tuvo la esposa del virtual presidente de la República, fue la de su esposa de Luis Alva Castro, candidato a la segunda vicepresidencia en la fórmula aprista.

Ella no logró ver a su nieta, para se encontraba dormida. Los médicos le dijeron, sin embargo, que tanto la madre como la niña se encuentran en perfecto estado de salud.



Carla y Luciana estuvieron desde temprano a la espera de la partera. Antes de irse al Hospital de la clínica en compañía de su padre.



Luis Alva Castro, en la reunión de la CEPAL realizada en Chile, al lado del venezolano Sebastián Alegre, secretario ejecutivo permanente del SELA y Norman Bailey, experto norteamericano en economía.

**Unidad latinoamericana para afrontarla pide Alva Castro**

**Solución a deuda es tarea de todos**

El virtual segundo vicepresidente Luis Alva Castro, sostuvo que el pago de la deuda externa es un problema político de Estado que debe ser afrontado colectivamente por todos los países latinoamericanos. Asimismo, dijo que sólo una posición conjunta de todos los países de la región podría tener éxito para provocar un cambio de actitud en los acreedores y de esa manera se flexibilizaría también el marco externo. Estos planteamientos los formuló en la "Reunión de Expertos Sobre Crisis y Desarrollo", convocada por la Comisión Económica para la América Latina, que se realizó en Santiago de Chile, desde el 29 de abril hasta el 3 de mayo.

Esta cita tuvo como objetivo fundamental contribuir a comprender la realidad de los países latinoamericanos y el entorno mundial, y al mismo tiempo examinar opciones para abordar con éxito los desafíos planteados por la necesidad de un camino que permita superar las consecuencias de la crisis. Igual mente, encontró estrategias de desarrollo que descompensan más claras frente a los graves problemas de la región.

Alva Castro precisó en dicho evento que se impone un estilo nuevo de Gobierno, donde haya coherencia técnica y eficiencia económica, legalidad y gran capacidad de convocatoria y participación.

"Un Estado moderno que entienda la política de una manera diferente tiene que cumplir simultáneamente el rol fundamental de la conducción económica y al mismo tiempo institucionalizar el diálogo y la concertación de esfuerzos y resultados de las instituciones sociales", remarco.

En la citada reunión de expertos, Alva Castro precisó que el Estado tiene que transformarse y para eso hay que nacionalizarlo, democratizarlo y descentralizarlo. Fundamentalmente —añadió— debe ser regido por valores esenciales de servicio a todos sin ninguna distinción y de alta moral pública, que apunte a un nuevo modelo de desarrollo hacia dentro. Alva Castro manifestó que en la cita hubo consenso en destacar que la crisis tiene naturaleza estructural sobre cuyos tras-

fronter la crisis. "Uno de los temas —"in die"— será la deuda externa, ante la imposibilidad de pagarla. Primero tenemos que reconocer que este problema solamente se ha ido aplazando y que las condiciones que prevalecen aún, hacen inviable poder cumplir cualquier compromiso que se asuma con los acreedores".

El virtual segundo vicepresidente de la República expresó también que la innovación tecnológica convoca a trabajar prontamente para no seguir retrasados y abandonar más las deudas existentes. "En el evento ha quedado claro que debemos movilizar y usar adecuadamente nuestros recursos internos, tanto humanos como productivos. Tenemos que realizar un gran esfuerzo interno, tenemos que aprender a vivir de lo nuestro. Y aquí el mensaje de Alan García de nacionalizar la inversión y concentrar el mayor esfuerzo al sector agrario, es de primera prioridad", precisó.

Alva Castro señaló que otro elemento de la crisis que se debe tener en cuenta para la América Latina son las relaciones externas modernas. Dijo que era una utopía pensar que en los próximos años vamos a tener un ingreso neto de divisas como en los años setenta, o la relación tan favorable de los precios de intercambio.

"En más —remarcó—, las exigencias de los países centrales son cada vez mayores en estas relaciones para poder negociar o ser invertidos. Se debe ser inventivos. Se debe en el corto plazo, implementar programas de inversión que permitan salir de las relaciones de endeudamiento que nos mantienen en un torbellino".

Señaló, igualmente, que había planteado la importancia de las relaciones de naturaleza política y la acción de los estados nacionales e involucrar cada vez más a la familia y asociaciones de empresarios e instituciones nuevas e instituciones existentes que permitan a los países centrales y a América Latina, salir a

**"Al Estado hay que nacionalizarlo, democratizarlo y descentralizarlo"**

6 Local | *Diario La República*  
Mardi 7 mai 1985



**Pilar de García sería dada de alta en cualquier momento**

# Luciana Victoria dejó la incubadora

Algunos meses, la esposa del actual Presidente de la República, Adolfo Suárez, se recuperará de su parto normal tras el que siempre se había planteado una cesárea, y fue entonces que la atención se centró en el bebé que al no ser muy grande necesitaba la incubadora, hasta que llegó Luciana Victoria, también llamada "Luciana", cuando ya nació.

La esposa de Adolfo Suárez se recupera bien de su parto normal tras el que siempre se había planteado una cesárea, y fue entonces que la atención se centró en el bebé que al no ser muy grande necesitaba la incubadora, hasta que llegó Luciana Victoria, también llamada "Luciana", cuando ya nació.

El nacimiento de Luciana Victoria, la hija de Adolfo Suárez y Pilar de García, se produjo el día 5 de mayo, a las 11.30 horas, tras un parto normal que duró unas horas y que se desarrolló sin complicaciones. La madre y el bebé están bien.

El nacimiento de Luciana Victoria, la hija de Adolfo Suárez y Pilar de García, se produjo el día 5 de mayo, a las 11.30 horas, tras un parto normal que duró unas horas y que se desarrolló sin complicaciones. La madre y el bebé están bien.



Adolfo Suárez y Pilar de García con su hija Luciana Victoria.

◆◆ « Pilar et Luciana sont aujourd'hui de retour chez elles » ◆◆

**18 Local** / Diario La República / Miércoles 8 de mayo de 1985

*Esposa y cuarta hija de Alan García evolucionan satisfactoriamente*

# Pilar y Luciana hoy de vuelta a casa



*Pilar de García y Luciana Victoria en un momento de su vida familiar en Lima.*

El hijo menor de Alan García, el menor de los hijos de Pilar de García, nació el 12 de mayo de 1985, a las 10:30 horas, en el Hospital de la Cruz Roja de Lima. El niño pesa 3.5 kilos y mide 50 centímetros. Su madre, Pilar de García, se encuentra en buenas condiciones físicas y psicológicas. El niño es alimentado con leche materna y fórmula láctea. El parto fue normal y sin complicaciones. La familia de García se encuentra en Lima, Perú, disfrutando de su vida familiar.

El niño es el menor de los hijos de Pilar de García, quien se encuentra en buenas condiciones físicas y psicológicas. El niño es alimentado con leche materna y fórmula láctea. El parto fue normal y sin complicaciones. La familia de García se encuentra en Lima, Perú, disfrutando de su vida familiar.

Page 18 de la section locale. *La República*, mercredi 8 mai 1985.

◆◆ « Luciana Victoria est déjà chez elle » ◆◆

Diario La República / **Local** / 23

Ayacucho, 9 de mayo de 1985

# Su madre Pilar de García, abandonó clínica entre aplausos

## Luciana Victoria ya está en su casa



*El conde de Ayacucho, Alan García, con su esposa Pilar, quien abandonó la clínica del Hospital de la Cruz Roja con su hija Luciana Victoria.*

El conde de Ayacucho, Alan García, con su esposa Pilar, quien abandonó la clínica del Hospital de la Cruz Roja con su hija Luciana Victoria, se encuentra en Lima, Perú, disfrutando de su vida familiar. El niño es el menor de los hijos de Pilar de García, quien se encuentra en buenas condiciones físicas y psicológicas. El niño es alimentado con leche materna y fórmula láctea. El parto fue normal y sin complicaciones. La familia de García se encuentra en Lima, Perú, disfrutando de su vida familiar.

Page 23 de la section locale. *La República*, jeudi 9 mai 1985.

◆ « Pardo 998, nouveau centre du pouvoir » ◆



Allí donde se decide el futuro del Perú

# PARDO 998

## nuevo centro del poder

● Sus hábitos, el ritmo de sus vidas ha cambiado para la familia García

**Por Humberto Castillo**  
 Avenida Pardo 998, la-  
 guero. Hecho el año 1975,  
 pero que se terminó en un  
 lugar tranquilo, desde los  
 años 60 son todas las  
 semanas todas las impor-  
 tantes, todas las celebra-  
 ciones y exposiciones.  
 El comercio, especialmente,  
 en el nuevo centro del po-  
 der, la casa de Alan Gar-  
 cía, empezó a construirse en el  
 año 1975 de sus millo-  
 nes de dólares, por una gran  
 cantidad del estado de la  
 política, por el momento,  
 por problemas técnicos de  
 ingeniería, por el momento,  
 por una gran cantidad de  
 dinero y tecnología que se  
 están gastando.  
 La familia García, en particu-  
 lar, en el momento de la  
 construcción, por un gran  
 número de problemas de  
 ingeniería, por el momento,  
 por una gran cantidad de  
 dinero y tecnología que se  
 están gastando.

Una gubernamental cons-  
 truida, entre más moderniza-  
 da y otros edificios, más lo  
 garantiza en su vida, más  
 cómodo es con el ter-  
 ritorio, con el por-  
 vado del país, con su  
 política social, con la vida  
 misma del Perú.  
 Desde el 14 de abril pa-  
 sado en la noche, cuando  
 los resultados de las elec-  
 ciones, determinaron una  
 gobierno de estado en la  
 vía de Alan García y de  
 su partido, toda la zona  
 donde se levanta el mili-  
 tes de edificios nuevos a  
 construyéndose con el ap-  
 oyo fuerte y presencia  
 de autoridades de estado  
 y militares, de forma  
 un momento político y  
 después con el apoyo  
 de personas del más alto  
 nivel, principalmente de la  
 familia García de los últimos años.  
 El departamento de Alan  
 García está en el año 11,  
 por el momento de la  
 zona, donde se levanta  
 un edificio de gran altura  
 en un lugar de gran



**DESFILE INTERMEDIO**  
 Libertad política, como  
 una de las más impor-  
 tantes características de un  
 país moderno, también  
 y cuando del pueblo, del  
 género y tanto, también  
 a veces, han sido movidos  
 en un año más del mil-  
 lón, a través de un gran  
 momento político de  
 un año más, por lo que el  
 ritmo de la política social  
 cambia.  
 El momento político,  
 en un momento de gran  
 libertad, ha sido gran  
 de libertad, por lo que el  
 ritmo de la política social  
 cambia y por lo que el  
 ritmo de la política social  
 cambia y por lo que el  
 ritmo de la política social  
 cambia.







El virtual Presidente, Alan García, dedicó ayer solamente tres horas a la actividad política. En ese lapso sostuvo una reunión con varios dirigentes. Su esposa Pilar continuaba recuperándose.

**Luego de un domingo de restringida actividad política**

# Plan de gobierno aprista seguirá analizando hoy virtual Presidente

**Mientras, su esposa se recupera de operación cesárea**

El ganador de la primera vuelta y virtual Presidente de la República, Alan García, dedicó toda la mañana de ayer al trabajo de coordinación con dirigentes de su partido y en la tarde visitó a su madre y a su abuela, a quienes saludó por el "Día de la Madre". La actividad política fue restringida ayer en la casa del líder aprista. En la mañana sólo acudieron a verlo, algunos dirigentes del Apra con los que mantuvo una reunión

de trabajo, según dijeron voceros de prensa del Apra. El diputado electo, Alfredo Barnechea, el senador Enrique Rivero Vélez y otros dirigentes participaron en la reunión. García Pérez dedicará el día de hoy a una jornada de trabajo con los miembros del plan de gobierno del Apra con el fin de continuar desmenuzando los alcances del referido programa en los distintos sectores. "Hemos trabajado duran-

te más de tres horas", afirmó Barnechea al salir de la casa del virtual Jefe de Estado. De otro lado, se supo que Pilar Nores de García, la esposa del líder aprista, continúa avanzando firmemente en su estado de recuperación tras el alumbramiento de Luciana Victoria, la cuarta hija del virtual Presidente de la República. Voceros de prensa dijeron que Pilar Nores se mantiene en reposo, mientras la

nina sigue su proceso de desarrollo en medio de los mayores cuidados. Según uno de los visitantes, la niña y la madre se encuentran en buen estado de salud. La pequeña ha aumentado de peso, inclusive. Es probable que en el curso de la próxima semana, le quiten los puntos de sutura; tras la operación cesárea de que fue objeto. No se informó, por otra parte, si es que Alan García mantiene aun su deci-

sión de visitar Puno y Cusco a donde iba a viajar en una rápida gira de trabajo. El viaje fue pospuesto a raíz del inminente alumbramiento de su esposa. De otro lado, hoy continuará la labor de coordinación de varios dirigentes apristas con representantes del gobierno populista, con el fin de tender el puente para la transferencia gubernativa. La Cancillería continuará, asimismo, coordinando con Alan García y con sus

asesores, todo lo referente a la ceremonia de transmisión del mando presidencial que se realizará el 28 de julio próximo, en el Congreso de la República. Jefes de Estado de Venezuela, Colombia, Alemania Occidental, España, Portugal, Italia y Argentina, ya han aceptado la invitación para venir a la asunción de Alan García a la Presidencia de la República. Otros países envíanan su- tridas comitivas al acto, según se informó.

**Local** *Diario La República*  
 Miércoles, 29 de mayo de 1985

**Enjuiciarán a quienes trafiquen con favores políticos**

# Apra reitera promesa de terminar con era del tarjetazo en el país

El Apra reiteró ayer la promesa de acabar con la era del tarjetazo en el Perú y advirtió enérgicamente a quienes se encuentran traficando con supuestos favores políticos, que en el nuevo gobierno aprista serán denunciados ante el feroz penal para que la justicia intervenga directamente. Igualmente, el virtual Presidente Alan García recibió ayer a los dirigentes del gremio periodístico a quienes reafirmó que respetará la libertad de prensa y los solicitó su colaboración ante la gravedad de la crisis que vive el Perú.

Como todos los días, García Pérez tuvo una nutrida agenda de actividades, que se inició con una visita del presidente de la Comisión Nacional de Política del Apra, Luis Alberto Sánchez, para tratar las denuncias sobre personas inescrupulosas que estarían utilizando en beneficio personal el nombre del partido.

Concluida la reunión con el senador Sánchez, se entregó de inmediato a los medios de comunicación un pronunciamiento en el que se precisa la posición del Partido Aprista y la del próximo Presidente sobre estas denuncias que han sido publicadas en varios diarios de circulación nacional.

**SERÁN DENUNCIADOS AL PODER JUDICIAL**

El comunicado señala: "Frente a reiteradas informaciones acerca de personas que, tomando indebidamente el nombre del partido, están ofreciendo ingresos al servicio de la administración pública o promociones dentro de ella, o amenazando con subrogaciones, se ha nombrado una comisión integrada por los senadores Nicomedes Mujica y por Enrique Rívera Vélez para que reciban las denuncias que existan al respecto".

Agrega que si las denuncias son comprobadas por esta Comisión, serán trasladadas a los organismos competentes del Partido Aprista para que aplique las más drásticas y ejemplares sanciones, en el caso que estas personas inescrupulosas llegaran a ocupar cargos partidarios, "sin perjuicio de la respectiva denuncia ante la justicia".

Finaliza el comunicado expresando que la Comisión Nacional de Política y Alan García, desautorizan, "por condenables e inmorales, toda acción destinada a intimidar a servidores del Estado o crear falsas expectativas de promociones o ingresos en la administración pública".

Al mediación, García Pérez recibió a los principales dirigentes de las agrupaciones que reúnen a los miembros de la Comisión de Periodistas, Juan Vicente Uchuracay, senador del Colegio de Periodistas, presidente de la Federación de Periodistas del Perú y Fernando Aguilar, presidente de la Asociación Nacional de Periodistas.

Uchuracay, en su discurso, reiteró la necesidad de que se garantice la estabilidad laboral en el periodismo y que el Estado respete a los hombres de prensa, dándoles plena libertad para trabajar y que no se repliegue en lo sucesivo agresiones por parte de algunos sectores policiales.

El decano departamental del Colegio de Periodistas, Jorge Vargas, planteó la inquietud que existe entre los trabajadores de los medios de comunicación del Estado por su estabilidad laboral, cuando el Apra asuma el Gobierno.

Vargas informaría luego que la respuesta de García Pérez fue que la estabilidad laboral va a ser respetada, pero que ya ha decidido que el Sistema Nacional de Comunicación Social sea diseñado y que será de acuerdo a la legislación que rige en estos casos.

Los dirigentes del periodismo dijeron que la crisis fue de gran cordialidad. Manifestaron que Alan García les había reiterado su posición de respetar escrupulosamente la libertad para informar, ya que la existencia de una prensa plural y fiscalizadora evita los excesos del poder.

**EN EL BANCO DE LA NACION**

En la tarde los principales funcionarios del Banco de la Nación, encabezados por su presidente, Carlos Delgado Fernández, expusieron a Alan García y a los miembros del CONAPLAN, la actual situación del Banco de la Nación y el estado financiero en que lo recibirá el nuevo Gobierno.

La reunión se realizó en el nuevo local del Banco en el distrito de San Borja. Luego de los informes respectivos, García Pérez y Delgado comentaron que la entidad bancaria del Estado proporcionará en los próximos días toda la información que requieren los miembros apristas.

Reveló que el Banco de la Nación ha recibido ofertas de este tipo y que los estudios pertinentes se encuentran avanzados.

Delgado informó finalmente que el nuevo Gobierno recibirá un Banco de la Nación financieramente sólido y económicamente saneado.

En la tarde los principales funcionarios del Banco de la Nación, encabezados por su presidente, Carlos Delgado Fernández, expusieron a Alan García y a los miembros del CONAPLAN, la actual situación del Banco de la Nación y el estado financiero en que lo recibirá el nuevo Gobierno.

La reunión se realizó en el nuevo local del Banco en el distrito de San Borja. Luego de los informes respectivos, García Pérez y Delgado comentaron que la entidad bancaria del Estado proporcionará en los próximos días toda la información que requieren los miembros apristas.

Reveló que el Banco de la Nación ha recibido ofertas de este tipo y que los estudios pertinentes se encuentran avanzados.

Delgado informó finalmente que el nuevo Gobierno recibirá un Banco de la Nación financieramente sólido y económicamente saneado.

En la tarde los principales funcionarios del Banco de la Nación, encabezados por su presidente, Carlos Delgado Fernández, expusieron a Alan García y a los miembros del CONAPLAN, la actual situación del Banco de la Nación y el estado financiero en que lo recibirá el nuevo Gobierno.

La reunión se realizó en el nuevo local del Banco en el distrito de San Borja. Luego de los informes respectivos, García Pérez y Delgado comentaron que la entidad bancaria del Estado proporcionará en los próximos días toda la información que requieren los miembros apristas.

Reveló que el Banco de la Nación ha recibido ofertas de este tipo y que los estudios pertinentes se encuentran avanzados.

Delgado informó finalmente que el nuevo Gobierno recibirá un Banco de la Nación financieramente sólido y económicamente saneado.



Alan García se reunió ayer con funcionarios del Banco de la Nación y con los dirigentes de las agrupaciones periodísticas: Jorge Vargas, Laureano Camero y Juan Vicente Requejo. Al mismo tiempo se anunciaba que el tarjetazo no tendrá validez en las dependencias públicas.



tentes, los dirigentes del gremio periodístico plantearon diversas inquietudes existentes en el seno de la profesión, como es el alargamiento injustificado del proceso Uchuracay y la derogatoria de disposiciones legales que atentan contra la libertad de prensa.

mo, y la que establece en las empresas periodísticas los cargos de confianza. Asimismo, les planteó la necesidad que tendrá su gobierno de que la opinión pública esté debidamente informada por el periodismo de lo que realmente acontece y de esta forma el pueblo pueda tomar conciencia de la gravedad de la hora actual.

## Senado también preocupado por deuda de Bancoper

### Piden informe sobre deuda del BIC

El Senado de la República expresó ayer su preocupación por las cuantiosas deudas dejadas al Estado por las liquidadas Banco Comercial del Perú (BANCOPER) y el Banco de la Industria de la Construcción (BIC), y solicitó al Superintendente de la Banca y Seguros que informe sobre las acciones que se adoptarán para el cobro de las mismas.

En el caso del BIC, las deudas al Banco Central de Reserva son de dos tipos, una en soles que asciende a 29.000 millones y a

otra de 6 millones 500 mil dólares. Ello sin contar los intereses generados por ambas sumas desde el 24 y octubre del 83, respectivamente.

Por su parte, el BANCOPER tiene dos saldos pendientes, uno por 92.076 millones 942.617 soles y otro por 98 millones de dólares, sin contar los intereses desde octubre del 84 en ambos casos.

En lo que respecta a los créditos otorgados por el Banco de la Nación, los ascienden a 24 millones 500.000 soles y a 5

millones 650.000 dólares; los mismos que han sido asumidos por el Banco Continental, que ha comenzado a pagar los créditos al Banco de la Nación a partir de enero del 85.

El pedido del Senado para que el Superintendente informe sobre las acciones legales desarrolladas para el pago de las cuantiosas deudas, fue solicitada por el senador populista Alberto Negrete, y tuvo como causal el hecho de que el ministro de Economía y el presidente del Banco Central de Reserva Richard Webb, no han informado al Senado sobre las acciones desarrolladas para recuperar dichas deudas.

El pedido fue aprobado por todos los grupos políticos y el Superintendente debe dar un informe en un plazo de 10 días. En ella se apreciará si realmente ha habido interés para sancionar a los responsables de la apertura de dichas cuentas y el uso doloso de los fondos del Estado o, por el contrario, se ha tratado de cubrir las espaldas, comentó un senador de la oposición.

Por otro lado, los senadores acordaron también solicitar a los ministerios de Agricultura, Pesquería y Marina, que se debe de regular la bahía de Paracas por las graves consecuencias que está ocasionando la pesca indiscriminada de los recursos marinos.

El senador Enrique Bernales, que sustentó la moción, denunció que se está traficando con dichos recursos y que algunos de los favorecidos son familiares del diputado populista Julio Galbato Díaz.

211 Político

Diario La República  
Domingo 2 de junio de 1985

## Alan García, a los 36 años

# PRESIDENTE DE LA ESPERANZA

● Tiene doble responsabilidad histórica de levantar a una patria postrada y presidir primer gobierno aprista

● Presidente electo trabaja seis, siete horas de un tirón, sin dar muestra de fatiga

Puede ser que y otros de la tarde de ayer, sobre Alan García para la doble responsabilidad histórica de levantar a una patria postrada y de presidir el primer gobierno aprista, sus gestos, sus miradas, sus palabras, sus sonrisas que no pudo ocultar Víctor Raúl Haya de la Torre.

Consciente que después de las elecciones generales, sus gestos fueron cruciales en el momento del Presidente electo.

No es la primera, después de la tarde de ayer.

En la noche, que a veces retrocede a los días buenos y más tarde después que estuvo en su vida, cuando a la hora de la noche, cuando el primer ministro de los días que siguen a la hora buena de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

A la hora de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

A la hora de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

Y cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

La noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

Y cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.



El momento, La noche de ayer, cuando el presidente electo Alan García, se reúne con el primer ministro Víctor Raúl Haya de la Torre.

de una vida política que a lo largo de su vida, con mucha experiencia de trabajo y de vida.

Para de haber sido días de vida, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

Los días buenos, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

La noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

sería política en beneficio del edificio. Después de eso, un generador eléctrico de emergencia, equipo de radio, y otros aparatos, según de la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

Antes, cuando un pueblo de la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

personalmente un pueblo, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

Agencia de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

En el momento de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

### PERFECCIONISTA SIGAN

La noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

Y cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche, cuando la noche de la noche.

◆◆ « Président de l'espoir » ◆◆



Page 3 de la section politique. *La República*, dimanche 2 juin 1985.



Con humildad, con grandeza, con fe revolucionaria...

# Mi abrazo y mi afecto para todos los peruanos

## Alan reafirma que intereses del Perú están por encima de acreedores

A las 9:00 de la noche, Alan García, Primer Ministro del Perú, se reunió con los miembros del Parlamento peruano en la sala de sesiones del Congreso Constituyente, en un momento que se celebró un momento histórico en la vida del Perú, cuando el Primer Ministro peruano, Alan García, se reunió con los miembros del Parlamento peruano en la sala de sesiones del Congreso Constituyente.



En tanto conversa por la importancia histórica de haber sido oficialmente declarado Presidente electo del Perú, Alan García-Pérez lee un documento preparado para los periodistas.

que el líder aprista, más allá que "ninguno de ellos" sea elegido para ser el presidente.

Explicó su compromiso de trabajar contra la corrupción y el beneficio de todos los peruanos, especialmente para los sectores que están siendo afectados. "A todos los peruanos, en especial a los sectores más pobres", dijo.

Se dirigió luego a los representantes de los sectores populares, a los militares que están trabajando con nosotros, a los jóvenes que están estudiando en las universidades, a los que trabajan en el extranjero, y en el trabajo doméstico.

Para todos ellos tuvo frases de aliento, de esperanza, de confianza. Pero también de advertencia en el sentido de que los peruanos no deben olvidar la historia. "No olvidemos, dijo, "nuestro esfuerzo en ser" para asegurar la justicia y el progreso de todos los peruanos.

Propuso trabajar para crear un clima de unidad con el Congreso y la Justicia.

### A LOS APRISTAS

Finalmente García Pérez se dirigió a los representantes de los sectores populares, militares, estudiantes, obreros y de la agricultura. Recordó a "todos los peruanos" que la historia de la patria es una historia de lucha y de esperanza. Recordó a "todos los peruanos" que la historia de la patria es una historia de lucha y de esperanza.

Lea García al momento de la larga presentación y los votos recibidos y los votos recibidos por la importancia del partido, dijo que los peruanos deben saber que el Perú es un país que merece ser por la justicia.

El líder aprista, propuso, García Pérez pidió a los apristas trabajar por el Perú. "Ahora es momento de trabajar por el Perú", dijo. "Ahora es momento de trabajar por el Perú", dijo. "Ahora es momento de trabajar por el Perú", dijo. "Ahora es momento de trabajar por el Perú", dijo.

"Para trabajar por la justicia y el progreso de todos los peruanos", dijo. "Para trabajar por la justicia y el progreso de todos los peruanos", dijo. "Para trabajar por la justicia y el progreso de todos los peruanos", dijo.

*El Estado no será repartido por los militantes apristas*



Alan García, primer ministro del Perú, lee un documento preparado para los periodistas.

del Perú, que se le entregó el documento preparado por el gobierno, en el que se detallan los intereses del Perú y los intereses de los acreedores extranjeros.

El documento, según se informó, fue leído y aprobado por el Congreso peruano.

R e p o r t a g e s  
p h o t o g r a p h i q u e s ,  
quotidien *La República*.



◆◆ « Exceptionnel document photographique : tout Alan, tout Barrantes » ◆◆

 **La República**

Excepcional documento fotográfico

**TODO ALAN**

**TODO BARRANTES**

Por primera vez en la historia del Perú, dos grandes fuerzas cuyo signo mismo es el ser profunda y auténticamente populares, definirán el final de una elección presidencial, sobrepasando largamente a lo que suele considerarse el sector tradicional del país. Estilos, edades, públicos diferentes, tal vez ideologías en pugna todavía insistente pese a que se ha intentado una importante reflexión sobre lo que realmente las separa y lo que las une, el APRA y la Izquierda se miden hoy y de esta confrontación depende un futuro peruano radicalmente distinto del que ha caracterizado este complejo, desigual y dramático Siglo XX.

Fotos archivo de La República-Carlos Domínguez

Page 1 de la section document. *La República*, dimanche 14 avril 1985.

◆◆ « Exceptionnel document photographique : tout Alan, tout Barrantes » ◆◆



Pages 2 et 3 de la section document. *La República*, dimanche 14 avril 1985.

◆◆ « Exceptionnel document photographique : tout Alan, tout Barrantes » ◆◆



Pages 4 et 5 de la section document. *La República*, dimanche 14 avril 1985.

♦♦ « Exceptionnel document photographique : tout Alan, tout Barrantes » ♦♦



Pages 6 et 7 de la section document. *La República*, dimanche 14 avril 1985.

◆◆ « Exceptionnel document photographique : tout Alan, tout Barrantes » ◆◆



Pages 8 et 9 de la section document. *La República*, dimanche 14 avril 1985.

♦♦ « Exceptionnel document photographique : tout Alan, tout Barrantes » ♦♦



Pages 10 et 11 de la section document. *La República*, dimanche 14 avril 1985.

◆◆ « Exceptionnel document photographique : tout Alan, tout Barrantes » ◆◆



Pages 12 et 13 de la section document. *La República*, dimanche 14 avril 1985.

◆◆ « Exceptionnel document photographique : tout Alan, tout Barrantes » ◆◆



Pages 14 et 15 de la section document. *La República*, dimanche 14 avril 1985.



◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (I) » ◆◆

Constituant et opposant parlementaire

Especiales de  La República



1985. El joven Alan García, a la izquierda del Víctor Raúl Haya de la Torre, luego de una larga sesión en la Asamblea Constituyente. El vicepresidente, el presidente de la república, "El Feroz", con el senador constituyente y el ministro de la política exterior.

**CRONICA DE UNA VICTORIA**

**Cómo se hace un Presidente (I)**

**CONSTITUYENTE**

**Y OPOSITOR PARLAMENTARIO**

Entre 1979 y 1985 median seis años, los mismos que llevaron a un joven de 29 años al candidato triunfante de 35. Puede señalarse que la vida de Alan García Pérez es la de un aprendiz desde la cuna, que, sin duda, su vocación política fue perfilada en los diálogos con Víctor Haya de la Torre, cuando los ojos del adolescente se abren asombrados. Pero, en realidad, ferros años de intimidad y reflexión, de aprendizaje y de definición vocacional. La brega política, esa suma de entrega y de negociación, en la que ya no hay tiempo para uno mismo, comienza cuando llega como uno de los más jóvenes representantes a la Asamblea Constituyente y secretario del presidente de la misma, Víctor Raúl Haya de la Torre. La carrera de Alan García Pérez es vertiginosa y sorprendente, considerando que el estilo y la fragua de los líderes en el Perú toma su tiempo y su batalla. La nueva generación política peruana ha sido más repentina y, quizás, más vehemente para no dejar escapar los hilos del éxito, entre hombres maduros que arduos dentro de luchas y oposiciones y que, por lo mismo, tardaron más en arribar a la meta. El magisterio de Haya de la Torre ha sido para Alan García, vertebros y decisivo. Pero, todo lo demás, es obra de su propio temple. En esta serie, y gracias al lente fotográfico, intentamos captar su corta pero incisiva marcha hacia el poder que lo ha llevado a ser presidente electo. Pata del camasote, la construcción de un político, el triunfo hecho rotas.

Page 1 de la section spéciale. *La República*, mardi 23 avril 1985.

◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (I) » ◆◆  
Constituant et opposant parlementaire



Pages 2 et 3 de la section spéciale. *La República*, mardi 23 avril 1985.

◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (I) » ◆◆  
Constituant et opposant parlementaire



Pages 4 et 5 de la section spéciale. *La República*, mardi 23 avril 1985.

◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (I) » ◆◆  
Constituant et opposant parlementaire



Pages 6 et 7 de la section spéciale. *La República*, mardi 23 avril 1985.

◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (I) » ◆◆  
Constituant et opposant parlementaire



Page 8 de la section spéciale. *La República*, mardi 23 avril 1985.

◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (II) » ◆◆

En route vers le pouvoir

Especiales de  La República



**CRONICA DE UNA VICTORIA**

**Cómo se hace un Presidente (II)**

**LA MARCHA HACIA EL PODER**

En octubre de 1982 Alan García accede a la secretaría general del Partido Aprista, sostenido por una abrumadora mayoría, luego que su competidor más cercano, Carlos Enrique Melgar, declinara días antes. La decisión de las bases abre una etapa singularmente rica en acontecimientos para el remozamiento del viejo aparato partidario. De allí datan los primeros pasos para la campaña presidencial. El 12 de febrero de 1984 se coronan los esfuerzos internos del PAP y su unidad: Alan García es elegido por el 95,0% de sus partidarios como candidato oficial del partido a la Presidencia de la República. Se había cerrado el segundo gran capítulo en la vida de este joven e impetuoso abogado.

Page 1 de la section spéciale. *La República*, mercredi 24 avril 1985.

◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (II) » ◆◆

En route vers le pouvoir



Pages 2 et 3 de la section spéciale. *La República*, mercredi 24 avril 1985.

♦♦ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (II) » ♦♦

En route vers le pouvoir



Pages 4 et 5 de la section spéciale. *La República*, mercredi 24 avril 1985.



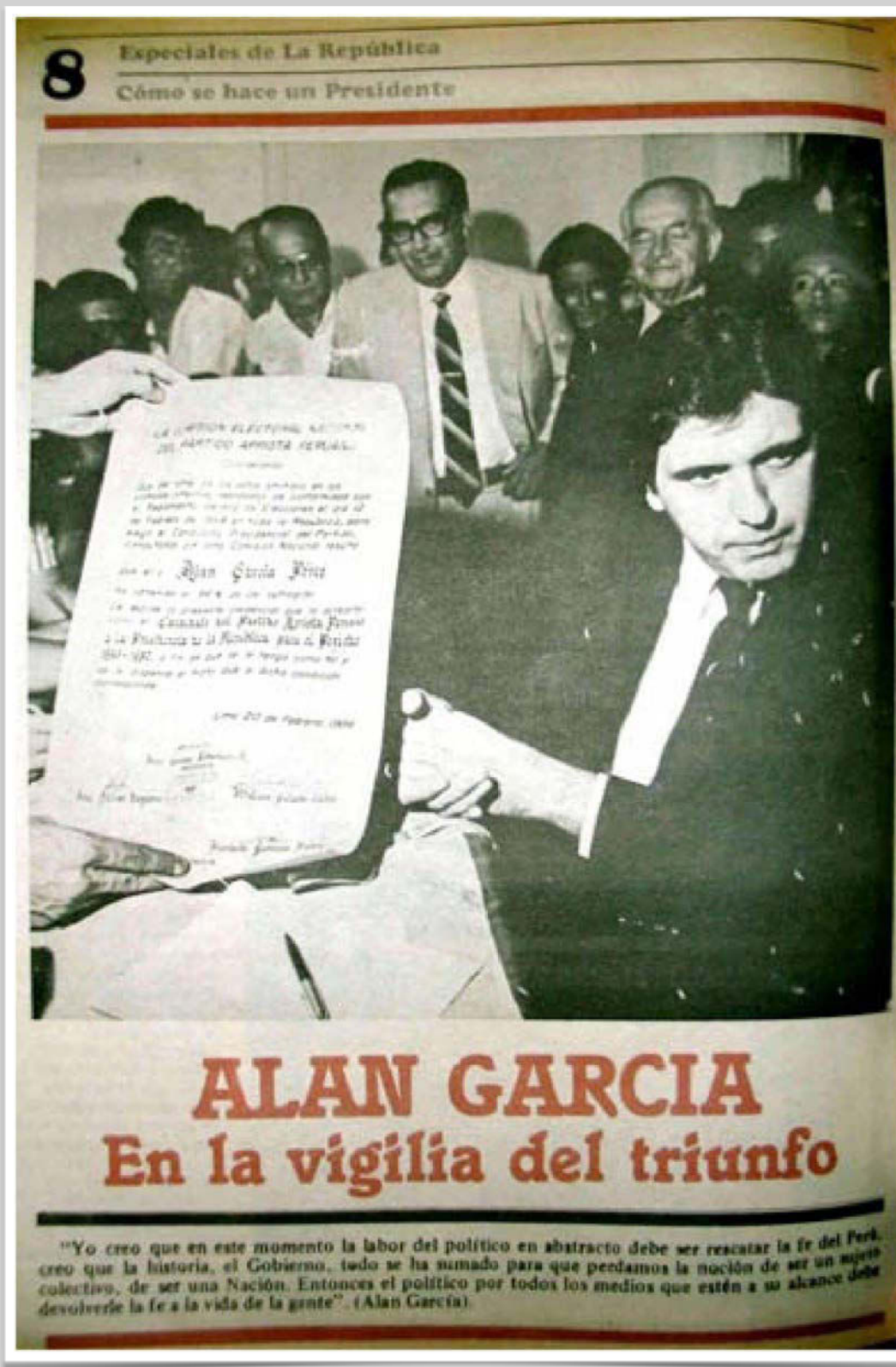
◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (II) » ◆◆

En route vers le pouvoir




Pages 6 et 7 de la section spéciale. *La República*, mercredi 24 avril 1985.

En route vers le pouvoir



Page 8 de la section spéciale. *La República*, mercredi 24 avril 1985.


En campagne

**Especiales de  La República**

**CRONICA DE  
UNA VICTORIA**

---

**¿Cómo se hace un Presidente (III)**



**EN  
CAMPAÑA**

El 12 de febrero de 1984 Alan García es nominado candidato a la Presidencia de la República del Partido Aprista. La larga marcha hacia la unidad del partido llegaba a su culminación. Sus 34 años despertaron los durmidos bríos del PAP y, sobre todo, cancelaron la disputa por el poder que desde la muerte de Haya de la Torre se libró entre los maduros sucesores posibles pero que pertenecían a una generación también antañona. García provino de la cantera juvenil que el fundador del Partido del Pueblo había preparado en sus últimos años de magisterio. La campaña presidencial iniciada a mediados del 85 y que cobró fuerza en los primeros meses de 1985 modificó la imagen de la agrupación, sus estrategias y sus métodos. La apertura del PAP sería una nueva señal para lo que el propio candidato llamó "un futuro diferente".

◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (III) » ◆◆  
En campagne



Pages 2 et 3 de la section spéciale. *La República*, jeudi 25 avril 1985.

◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (III) » ◆◆

En campagne



Pages 4 et 5 de la section spéciale. *La República*, jeudi 25 avril 1985.

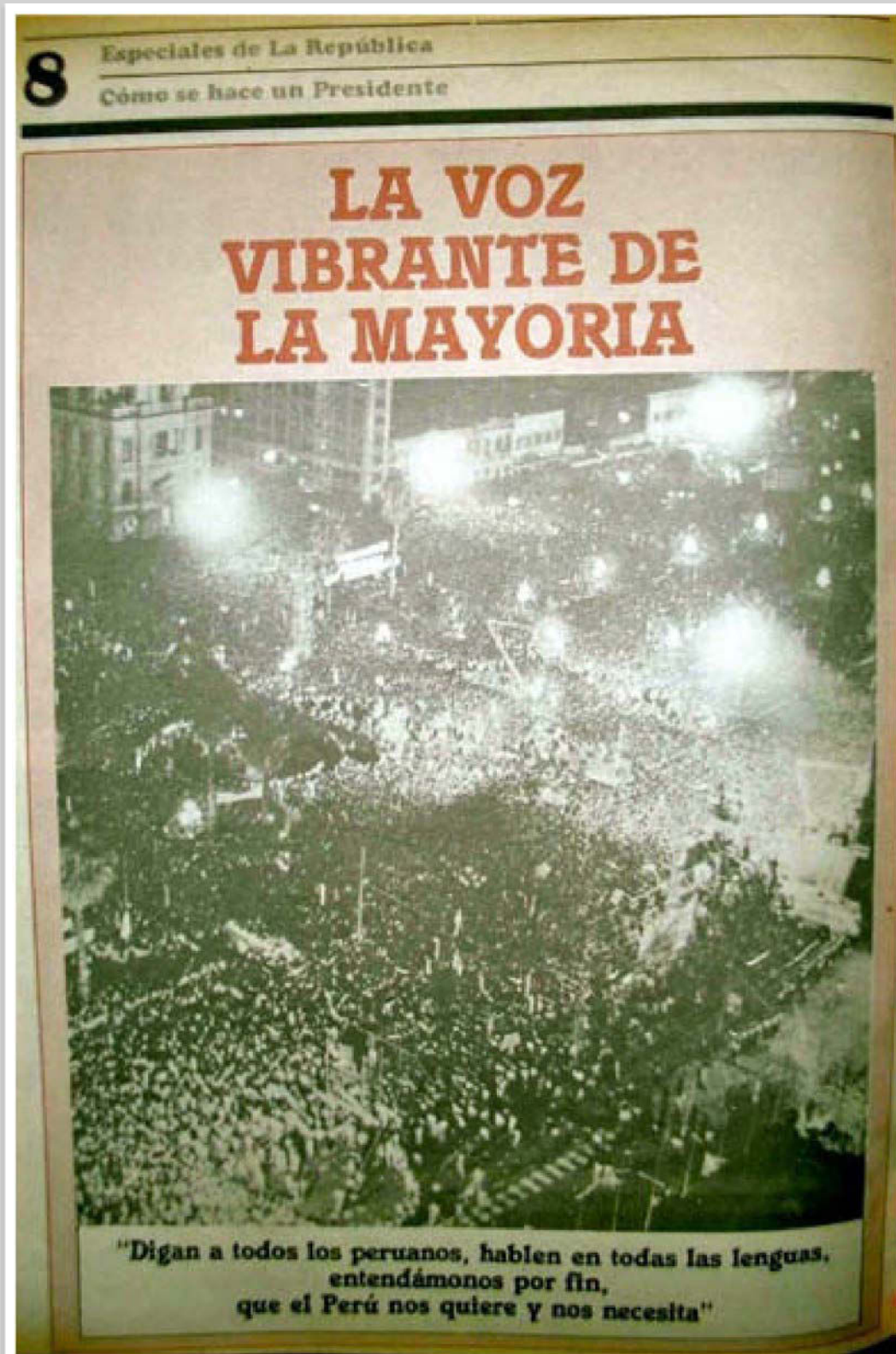
◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (III) » ◆◆  
**En campagne**



Pages 6 et 7 de la section spéciale. *La República*, jeudi 25 avril 1985.

◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (III) » ◆◆


En campagne




Page 8 de la section spéciale. *La República*, jeudi 25 avril 1985.

◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (IV) » ◆

Un dimanche historique

Especiales de  La República

**CRONICA DE UNA VICTORIA**



**Cómo se hace un Presidente (IV)**

**UN DOMINGO  
PARA LA HISTORIA**

14 de abril de 1985. En una verdadera avalancha electoral, el candidato del APRA, Alan García Pérez, obtiene una amplia victoria que virtualmente lo consagra como Presidente electo del Perú. 60 años de prostración del viejo partido se coronan con un éxito arrollador y abren un nuevo capítulo en la historia del Perú contemporáneo. Las fuerzas populares celebran, al mismo tiempo, la continuación de la vida democrática y el triunfo de aquellas agrupaciones con fuerte contenido nacionalista y consistencia de masas: APRA e IU. Ha terminado la restauración belmontista y la biografía de Alan García empieza a dominar el panorama político. Años de esfuerzos, miles de voluntades, el nuevo estilo del joven líder se define en un día, un día para la historia.

Page 1 de la section spéciale. *La República*, vendredi 26 avril 1985.



♦♦ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (IV) » ♦♦  
Un dimanche historique



Pages 2 et 3 de la section spéciale. *La República*, vendredi 26 avril 1985.

◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (IV) » ◆  
Un dimanche historique



Pages 4 et 5 de la section spéciale. *La República*, vendredi 26 avril 1985.

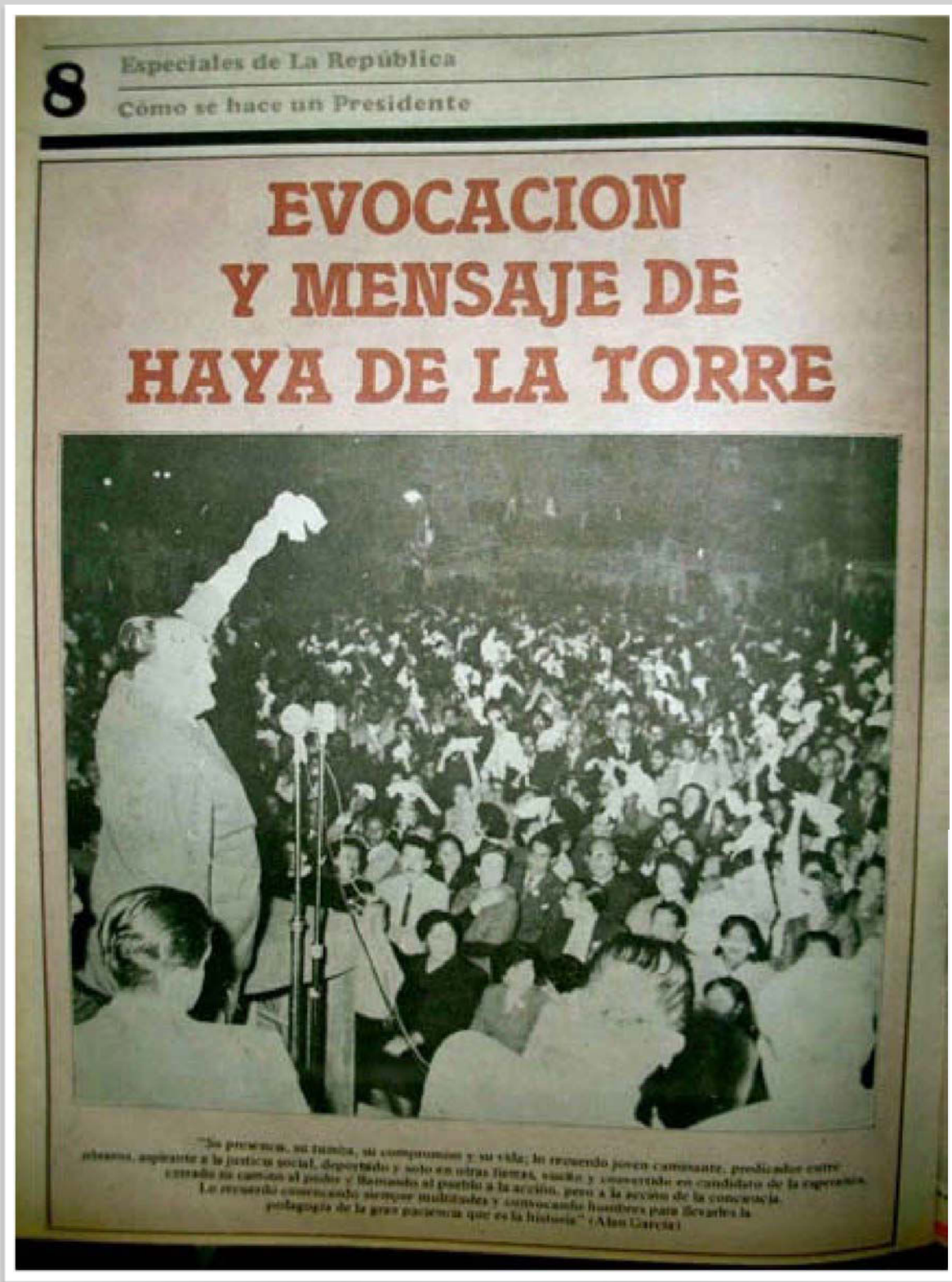
◆◆ « Chronique d'une victoire : Comment on devient Président (IV) » ◆◆

Un dimanche historique



Pages 6 et 7 de la section spéciale. *La República*, vendredi 26 avril 1985.

Un dimanche historique



Page 8 de la section spéciale. *La República*, vendredi 26 avril 1985.

# ANNEXE B

Articles période  
électorale 2001,  
quotidien *El Comercio*.



# Alejandro Toledo y Alan García ingresarían a la segunda vuelta

Llegada de fotografía por el segundo lugar. Habrá que esperar el informe de la ONPE para conocer con certeza la votación del Apra y de Unidad Nacional. Se puso de relieve el debate afurado

Se disputó la primera vuelta de las elecciones presidenciales de los departamentos de Lima y La Libertad, donde Alejandro Toledo y Alan García se enfrentaron en una reñida batalla por el segundo lugar, después del candidato de la ONPE, el ex presidente de la república, Alan García. Toledo, líder del Apra, obtuvo el primer lugar en Lima y La Libertad, pero fue superado por el candidato de la ONPE, el ex presidente de la república, Alan García. Toledo, líder del Apra, obtuvo el primer lugar en Lima y La Libertad, pero fue superado por el candidato de la ONPE, el ex presidente de la república, Alan García.

**PERU. ALEJANDRO TOLEDO**

## De origen andino y cuna humilde que crece en el mercado



Se trata de un hombre de origen andino y cuna humilde que crece en el mercado. Toledo nació en un pueblo de la sierra andina y se educó en un colegio de la zona. Su familia es humilde y él mismo se describe como un hombre de pueblo. Toledo es un líder carismático y ha ganado el apoyo de muchos ciudadanos que buscan un cambio en el Perú.

En su discurso, Toledo se comprometió a luchar por el bienestar de todos los peruanos. Él promete mejorar la educación, la salud y el empleo. Toledo también se comprometió a luchar contra la corrupción y a promover la justicia social. Su mensaje resonó entre los ciudadanos que buscan un futuro mejor para su país.

**PERU. ALAN GARCÍA PINO**

## La seducción de la palabra como arma de la política



Alan García es un político experimentado y conocido por su habilidad para seducir con la palabra. Durante su primer mandato, García utilizó su oratoria para atraer a millones de peruanos. Su discurso fue claro y convincente, lo que le permitió ganar las elecciones. García es un líder carismático y ha sido una figura clave en la política peruana.

En esta ocasión, García se enfrentó a Toledo en una batalla por el segundo lugar. García utilizó su habilidad para seducir con la palabra para atraer a los votantes. Su discurso fue claro y convincente, lo que le permitió ganar el primer lugar en Lima y La Libertad. García es un líder carismático y ha sido una figura clave en la política peruana.

◆ « Toledo voyage avec sa femme et sa fille pendant la Semaine Sainte » ◆



◆ « García tente de dissiper la peur qu'inspire sa candidature » ◆



Page a6 de la section politique. *El Comercio*, jeudi 12 avril 2001.

Page a6 de la section politique. *El Comercio*, mercredi 11 avril 2001.

◆ « La Chine libère les 24 passagers de l'avion espion des États Unis » ◆



Une du quotidien *El Comercio* du jeudi 12 avril 2001.



◆ « García assure qu'il n'aura pas recours à la 'maquinita' » ◆



Page a4 de la section politique. *El Comercio*, dimanche 15 avril 2001.

◆ « García fait appel à d'anciens conseillers économiques » ◆



Page a4 de la section politique. *El Comercio*, dimanche 22 avril

\* Le terme fait référence à la politique économique suivie par García au cours de son premier mandat, notamment lorsque le Banco Central de Reserva (BCR) émit des billets (intis) à cause de la crise économique.

♦♦ « Toledo obtiene un plus grand soutien dans les zones rurales » ♦♦



Page a5 de la section politique. *El Comercio*, jeudi 26 avril 2001.

♦♦ « García affirme que le FMI ne rejette pas ses plans » ♦♦



Page a6 de la section politique. *El Comercio*, jeudi 26 avril 2001.

♦♦ « Alan García a critiqué le leader de Pérou Possible » ♦♦



Page a6 de la section politique. *El Comercio*, samedi 28 avril 2001.

♦♦ « García promet de soutenir les commerçants du textile de Gamarra » ♦♦



Page a7 de la section politique. *El Comercio*, mardi 1er mai 2001.

AFINANDO LA PUNTERÍA

# García se pronuncia a favor de la concertación

NANCY CHAPPELL, enviada especial

JOSE ANTONIO INDAOOCHEA  
Dossier especial

Barranca. En un nuevo giro de su estrategia electoral de la segunda vuelta, el candidato presidencial aprista Alan García puso ayer énfasis en ofrecer un gobierno de concertación y abrió su convocatoria a todos los estamentos de la sociedad con miras a ganar el centro del espectro político.

"Nuestro lema será la concertación y la unión, la concertación con los industriales, con los banqueros, con los agricultores, con los trabajadores, con las fuerzas vivas del país, con la juventud, quienes serán la vanguardia en la lucha abierta contra la corrupción", afirmó García en la Plaza de Armas de Barranca.

Al reanudar su campaña en provincias con una gira por las localidades agrícolas y pesqueras del norte chico, el ex presidente



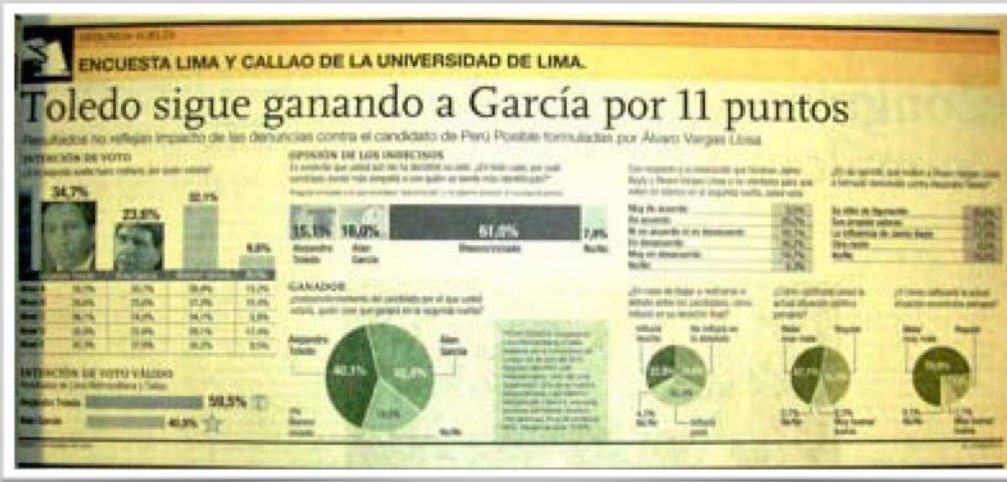
**NUEVO INGREDIENTE.** Alan García anunció en Barranca su compromiso de rebajar a la mitad el precio de los medicamentos.

reiteró su ofrecimiento de reabrir el Banco Agrario y constituir un fondo de reactivación pesquera.

Del mismo modo insistió en sus promesas electorales de reducir los intereses bancarios y las tarifas de los servicios públicos, así como restablecer la gratuidad de la enseñanza y mejorar los sueldos de los maestros y las pensiones de los jubilados. En busca de nuevas adhesiones, García se dirigió a quienes votaron por la candidata presidencial de Unidad Nacional, Lourdes Flores. Les dijo que, desde 1924, el Apra rechazó el comunismo. ■

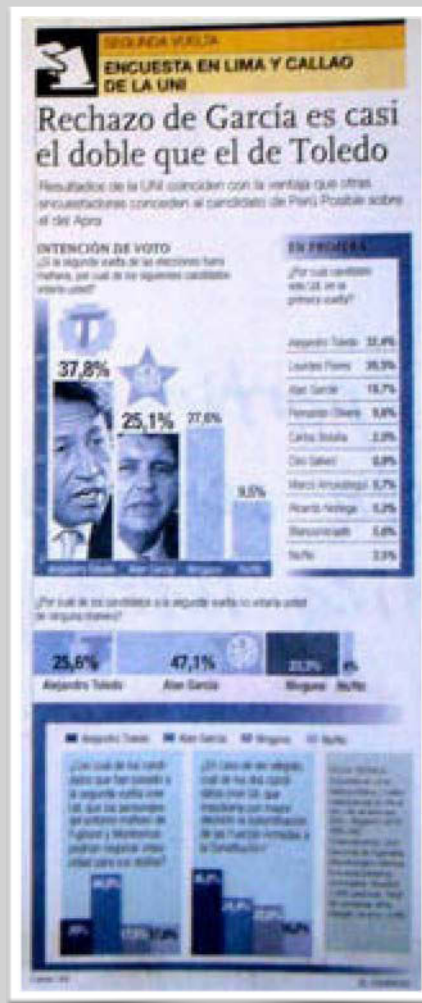
Page a6 de la section politique. *El Comercio*, dimanche 29 avril 2001.

◆ « Toledo conserve un avantage de 11 points sur García » ◆



Page a5 de la section politique. *El Comercio*, jeudi 3 mai 2001.

◆ « Le rejet de la candidature de García est presque le double que celle de Toledo » ◆



Page a6 de la section politique. *El Comercio*, vendredi 4 mai 2001.

♦♦ « Un jugement oral est nécessaire » et « On n'a pas trouvé de preuves » ♦♦



Page a4 de la section politique. *El Comercio*, dimanche 6 mai 2001.

♦♦ « García admit avoir consulté un psychiatre en 1979 » ♦♦



Page a4 de la section politique. *El Comercio*, mercredi 9 mai 2001.

♦♦ « La prescription empêche de savoir si Alan García est innocent » ♦♦



Page a4 de la section politique. *El Comercio*, dimanche 6 mai 2001.

♦♦ « García dit que les temps de parole attribués pour le débat sont une moquerie » ♦♦



Page a5 de la section politique. *El Comercio*, jeudi 17 mai 2001.

◆ « Alan García nie avoir conclu un accord secret avec Montesinos » ◆

◆ « Le psychiatre déclare avoir diagnostiqué un surmenage » ◆



Page a4 de la section politique. *El Comercio*, jeudi 10 mai 2001.

◆ « Les accusations contre García pour les massacres des pénitenciers sont classés » ◆



Page a6 de la section politique. *El Comercio*, jeudi 10 mai 2001.



♦♦ « **García est disposé à rendre public aujourd'hui sa déclaration sous serment** » ♦♦

♦♦ « **Les versions sur les entreprises à Paris divergent** » ♦♦



Page a6 de la section politique. *El Comercio*, vendredi 11 mai 2001.

♦♦ « **Deux chefs du SIN ont eu des liens avec Alan García** » ♦♦



Page a28 de la section spéciale. *El Comercio*, dimanche 20 mai 2001.



◆ « Ils promettent du travail » ◆



Une du quotidien *El Comercio* du dimanche 20 mai 2001.

◆ « Coincidencias » ◆



Page a8 de la section politique. *El Comercio*, dimanche 20 mai 2001.

a2 **Temadeldía** EL COMERCIO Domingo, 20 de mayo del 2001

**EL DEBATE**

**“Al final de cuentas, mi cantaleta es más trabajo para todos los peruanos”**

**“El directorio del BCR y la Contraloría serán designados por la oposición”**

**“Yo soy producto de la educación y no puedo olvidarme de ella”**

# El Perú necesita gobernabilidad, coincidieron Toledo y García

Candidatos contrastaron sus planes de gobierno. Convocaron a reconstruir la democracia y generar empleo. Confiaron en haber ganado el voto de los indecisos

**ENFOQUE**

**HUGO GUERRA**  
Editor General  
El Comercio

**Monólogo de dos**

El debate fue apenas un momento de dos días con penosas intervenciones de los candidatos.

Toledo intentó ser esquivo. Algo más puntual que García, espontáneo, conciliador y crítico de la realidad actual, aprovechó su reciente trayectoria contra la dictadura. Con ingenio terminó con el mito de Alan García. No pudo desfogarse de planteamientos populistas ni del flanco débil sobre cuestiones personales, como el supuesto consumo de drogas.

García, pese a sus dotes oratorias, no impactó. No satisfizo a los interesados en un programa económico. Optó por el balcón-banca-voto. Pícaro, moderado —pero recurriendo a palabras de campaña— buscó apoyo en los sectores populares y los jóvenes (que sin duda no lo concierne). Desplazó una patibona de izquierda estatista que hasta ahora habla maquiavélica más allá de las formas, perian los paradigmas burocráticos del 85.

Toledo tendió que supera una cierta falta de credibilidad. García no podrá deligarse de aquel espejo retrovisor que refleja sin un demerago escamoteo, la violación de derechos humanos y la corrupción.

Será diplomático sostiene que en la transmisión mediática de los candidatos hubo una suerte de empate técnico; pero el “handicap” de los apristas sigue siendo mayor que el de Perú Posible.

**GAUCO EL PERÚ.** En más de hora y media, Alejandro Toledo (Partido Aprista Peruano) y Alan García (Partido Aprista Peruano) contrastaron personalmente sus planes de gobierno, revelaron su conocimiento de las gestiones hechas en las plazas y dieron una clase de debate aturrido.

**EL PERÚ necesita de todo para reconstituir la democracia y con ello asegurar la gobernabilidad del país, para generar empleo y mejorar las condiciones de vida de los peruanos.**

Este fue el mensaje central en el cual coincidieron tanto Alejandro Toledo como Alan García, los candidatos de Perú Posible y del Partido Aprista, en el primer momento de un debate presidencial transmitido en vivo desde el Hotel Marriott, en calidad de radio y televisión, que mereció la más amplia expectativa nacional e internacional.

Este debate, afirmó Salomón Lerner, presidente de Transparencia, la asociación que coordinó el contenido de los planes de gobierno, fue generoso para favorecer el diálogo y la búsqueda de consenso por el bien de la democracia y del desarrollo.

“Esto no es una elección cualquiera, estamos reconstruyendo la

democracia. Tenemos el reto de fortalecer la democracia con el objetivo central de generar trabajo digno, estable y con remuneraciones equitativas”, puntualizó Toledo.

“Construyamos la casa del Perú con toda la gente”, afirmó Toledo al abrir, por sorteo previo, las intervenciones del debate, en tanto que García manifestó, en su participación final, que esperaba que los indecisos hubieran cambiado su opinión sobre ambos candidatos.

“Me ha dejado en libertad el Apra para que llame a los mejores”, dijo el ex presidente García e invitó a Toledo y a las demás fuerzas políticas a hacer un Gobierno unido, que sea ejemplo de armonía y concertación. “He venido a servir a la patria. Necesitamos de la unidad de todos los peruanos”, afirmó García al pedir el voto para tentar un nuevo período presidencial. “El pueblo necesita un Gobierno que lo ayude, que lo impulse”, afirmó.

Toledo, por su parte, ofreció un programa detallado y un equipo de gobierno solvente para construir la gobernabilidad y emprender el cambio respaldado por el gobierno actual. “Tomemos una decisión que fortalezca la democracia”, dijo Toledo y planteó a los electores considerar, al momento de votar, si lo harán por el ex presidente o por el cambio y que también evalúen cuál es el candidato que está en condiciones de generar más trabajo.

La respuesta de García debe haber generado más de un rumor, en especial en los predios de los medios radiales y televisivos, pues el candidato del Apra dijo que se debe defender la libertad de prensa “siempre y cuando no se comprometa esa libertad con intereses ajenos a los propósitos que deben tener los medios de comunicación”. La pregunta que quedó en el aire es quién establecerá esos propósitos que deben tener los medios. (No será que el doctor García está pensando en que sea el Estado el que los reglamente?)

Largo Alan García recordó la experiencia del gobierno anterior comentando que —leída a ello— “debe plantearse un concepto nuevo respecto a cuáles son los objetivos de los medios, especialmente de aquellos que tienen concesiones del Estado”.

En relación con el uso de la publicidad estatal, señaló que no debe permitirse que se utilice esa inversión para silenciar los medios de comunicación o silenciosos.

Es por ello que propone crear una comisión nacional que

sepa a dónde va la publicidad del Estado y con qué criterios. Anadió que la publicidad estatal debe ir a los medios de comunicación de acuerdo con su audiencia, interés y cumplimiento de metas culturales.

Por su parte, al responderlo primero que hizo Toledo —derriba un candidato cercano a los EE.UU.—, dijo una persona que cree en la globalización y en la diversificación de las relaciones.

“Cero que seamos una persona que busca una nueva estrategia de erradicación del narcotráfico. No soy parte de un tráfico. No soy parte de una erradicación violenta”.

Sin embargo, no propuso una alternativa distinta a la ya puesta en marcha. Comentó que es necesario poner en práctica una estrategia para erradicar y sanear los cultivos de coca y encontrar mercados favorables para los productos alternativos en el extranjero. Lo que si propuso, sin embargo, es que los países productores —Colombia, Ecuador, Perú y Bolivia— cuenten con un convenio comercial que se negoció con los países consumidores.

**LA PREGUNTA DE...**

**Juan de la Puente**  
Editor de Política de la República

**“Dr. García: ¿Cambiará la política de concesiones de televisión y radio?”**

**“Dr. Toledo: ¿Se compromete a fortalecer una nueva política antidrogas?”**

**Espero que García dé cuenta de masacres de Cayara y el Frontón**

La corrupción y la violación de los derechos humanos son las dos caras de la misma moneda: la impunidad. El narcotráfico es el resultado de los mecanismos que se han alimentado en la sombra de la impunidad los últimos 15 años.

Combata y sancione la corrupción no es sólo un tema moral y de justicia, es una necesidad básica para el desarrollo.

La impunidad alimenta el delito. Deben castigar con prisión de 5 años, sin fianza, sin caución de fianza. Deben aprender del pasado para construir un futuro mejor. Necesitamos conocer la verdad. Tanto de la corrupción como de la violación de los DD.HH.

En su gobierno tengo la firme determinación de respaldar e institucionalizar la Comisión de la Verdad. Para reconstruirnos necesitamos saber la verdad. Tenemos personas víctimas en el sistema de la corrupción. Daniel Torres, Anel Torresani y Fernando Gómez fueron en este país.

Me comprometo a dar un paso adelante y a dar un paso adelante.

**Me comprometo a que no haya un acto de corrupción**

cuando se roban los asignados a dar trabajo a los desempleados.

Para garantizar la lucha contra la corrupción debemos crear una comisión nacional permanente con personalidades reconocidas: La Contraloría y la Comisión de Fiscalización del Congreso deben estar en manos de la oposición.

También hay que luchar contra el consumo de la cocaína, lo que supone una cultura de la moralidad a través de las escuelas y de los medios, pero supone que ningún funcionario público sea consumidor de cocaína. Habría que hacer un juramento para decir que sólo puede ser funcionario público aquel que no ha consumido cocaína.

Tengo la autoridad moral, después de haber sido abusado por la Corte Suprema. Durante diez años me han espigado en todo el mundo sin encontrar jamás ninguna cuenta, cosa que si ocurrió con usted, señor Toledo, sin haber llegado a la Presidencia.

A mi nadie me ha registrado como consumidor de cocaína ni tengo un certificado que demuestre que si hay personas que consumen cocaína. Un consumidor de cocaína no puede ser gobernador de un país. La lucha contra la corrupción empieza por casa.

MI gobierno respetará estricta y democráticamente los DD.HH. Violará por que haya una independencia de los poderes, del Poder Judicial, del Tribunal Constitucional, del Parlamento, del Poder Ejecutivo. Los contrarios están que se violen los DD.HH.

Impulsaremos la Comisión de la Verdad para averiguar respecto a los 20 últimos años de la historia antidesarrollista. Veremos la indemnización a las víctimas de la guerra antidesarrollista. No debemos bajar la guardia ante la subversión.

Afirmo personalmente el lema de la corrupción porque se ha señalado durante diez años a Alan García con una leyenda negra. Yo me comprometo a que durante mi gobierno, con el apoyo de la juventud, no haya un acto de corrupción. Yo estoy seguro de que nosotros podemos impulsar las investigaciones que hay ahora sobre los últimos diez años. No transigiré con ninguno, ni con Fujimori ni con Montalvo, que sólo debe ser por dentro la cárcel. Los roles de rollover que ellos y sus se-

casos se roban los asignados a dar trabajo a los desempleados.

MI gobierno respetará estricta y democráticamente los DD.HH. Violará por que haya una independencia de los poderes, del Poder Judicial, del Tribunal Constitucional, del Parlamento, del Poder Ejecutivo. Los contrarios están que se violen los DD.HH.

Impulsaremos la Comisión de la Verdad para averiguar respecto a los 20 últimos años de la historia antidesarrollista. Veremos la indemnización a las víctimas de la guerra antidesarrollista. No debemos bajar la guardia ante la subversión.

Afirmo personalmente el lema de la corrupción porque se ha señalado durante diez años a Alan García con una leyenda negra. Yo me comprometo a que durante mi gobierno, con el apoyo de la juventud, no haya un acto de corrupción. Yo estoy seguro de que nosotros podemos impulsar las investigaciones que hay ahora sobre los últimos diez años. No transigiré con ninguno, ni con Fujimori ni con Montalvo, que sólo debe ser por dentro la cárcel. Los roles de rollover que ellos y sus se-

◆ « Lors du débat Alejandro Toledo s'en est plutôt bien tiré » ◆



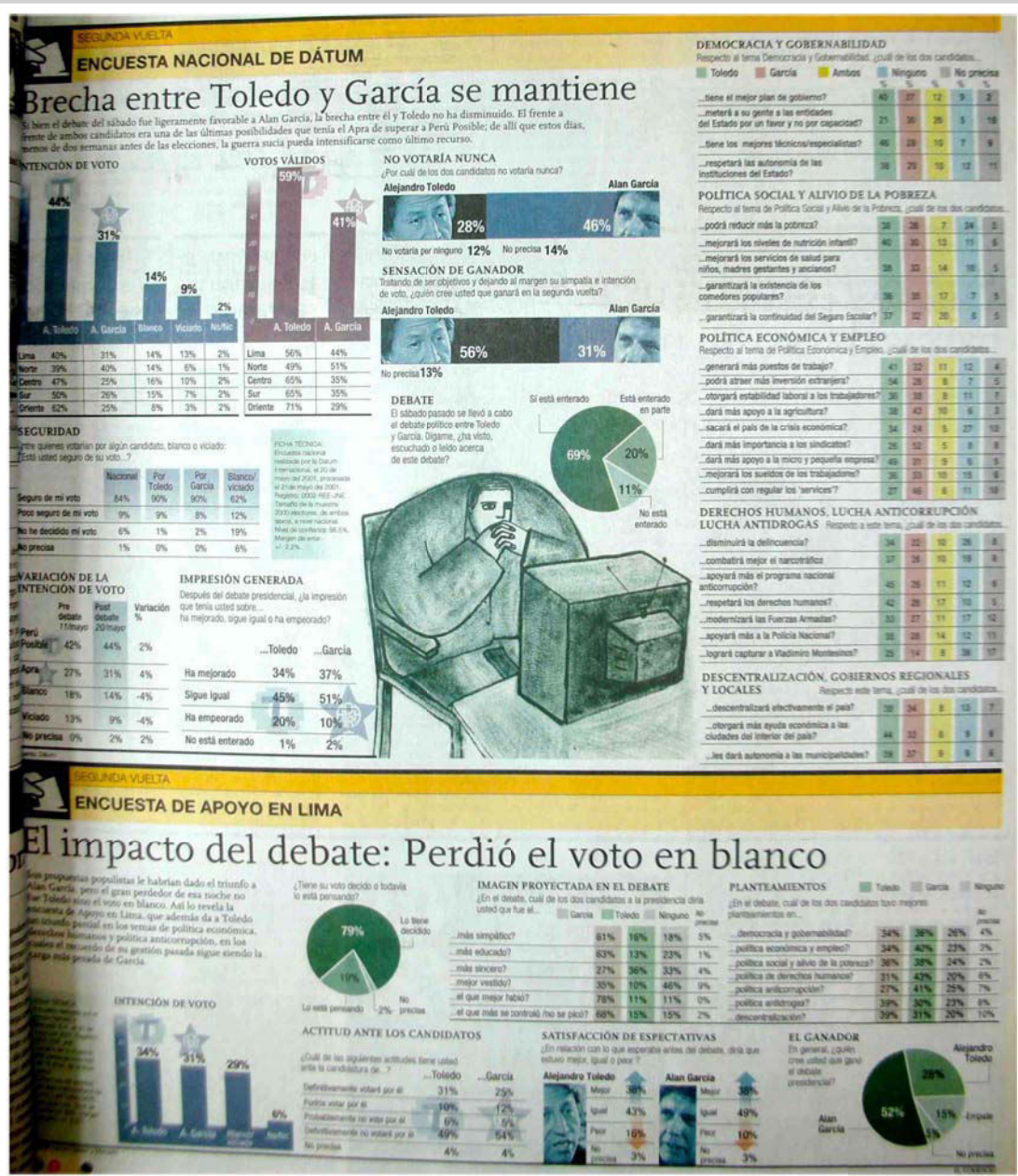
Page a6 de la section politique. *El Comercio*, dimanche 20 mai 2001.

◆ « García reconnaît qu'il possède un immeuble à Paris » ◆



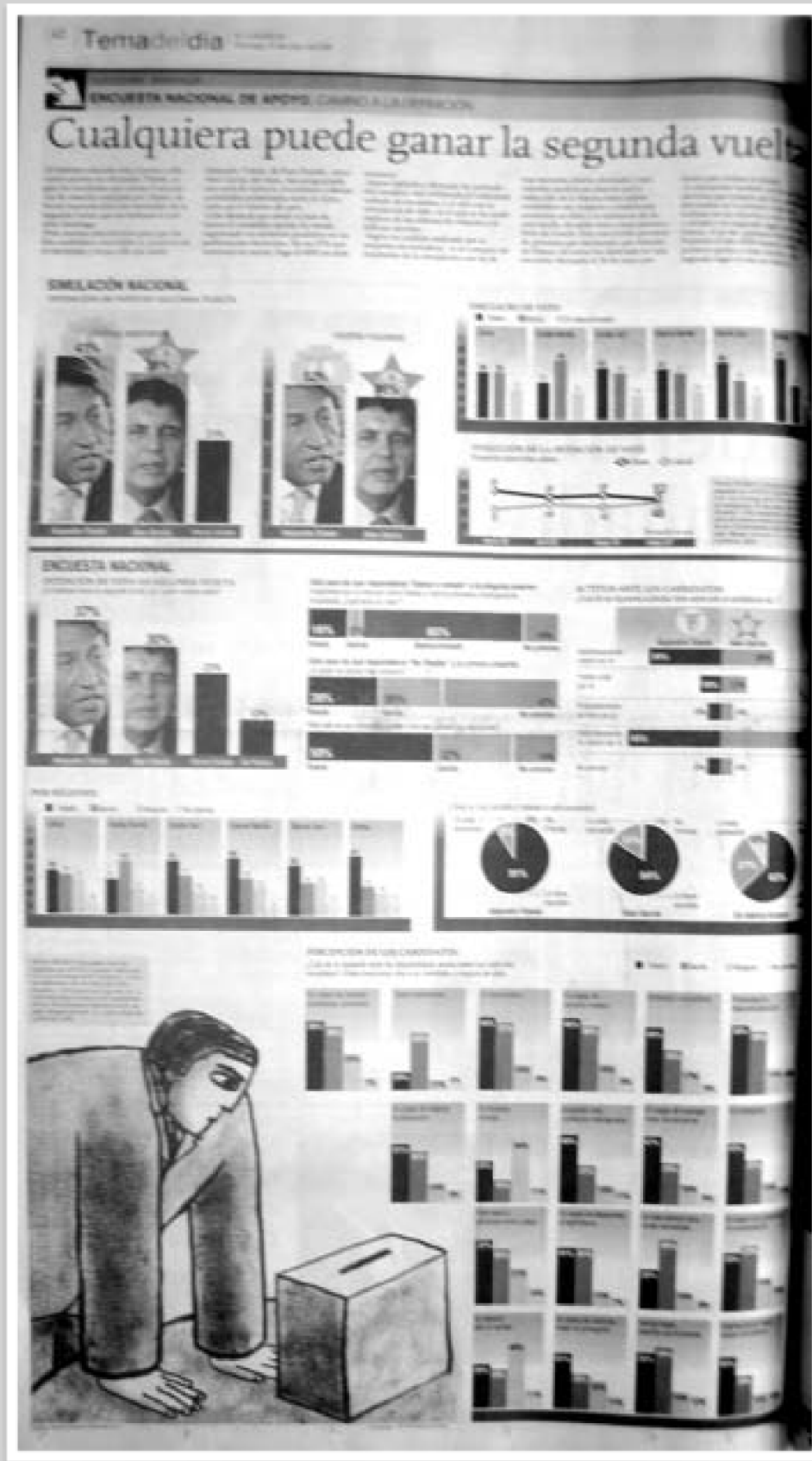
Page a6 de la section politique. *El Comercio*, mercredi 23 mai 2001.

♦♦ « L'écart entre Toledo et García se maintient » ♦♦



Page a5 de la section politique. *El Comercio*, mercredi 23 mai 2001.

◆◆ « Chacun a ses chances au second tour » ◆◆



Page a2 de la section politique. *El Comercio*, dimanche 27 mai 2001.





Articles période  
électorale 2001,  
quotidien *La República*.

política La República - Perú, domingo 7 de enero del 2001

Coinciden Fernando Rospigliosi, Ernesto Gamarra y Javier Díez Canseco

# Apra busca allanar retorno de García con video de Zanatti

La difusión del video en el que el abogado Alfredo Zanatti afirma haber recibido presiones del Servicio de Inteligencia Nacional para impedir a Alan García apurarse a allanar el camino para el retorno del ex mandatario aprista, coincidiendo en señalar al analista político Fernando Rospigliosi, el legislador Ernesto Gamarra y el ex congresista Javier Díez Canseco.

Ellos también expresaron en que si el líder aprista regresa al Perú, él y Zanatti deben responder ante la justicia peruana por los delitos cometidos contra el Estado.

Rospigliosi afirmó que tanto el video como el posible retorno de García al Perú podría remover el ambiente político electoral que actualmente vive el país.

Calificó la eventual presencia en Perú de García como "totalmente negativa para el momento político actual", y agregó que la versión de Zanatti en el video mostrado por



■ Si el ex presidente Alan García retorna al Perú, debe ponerse a derecho

los parlamentarios apristas "podría ser devastador", teniendo en cuenta el estile delictivo de gobierno del régimen de Fujimori.

Gamarra manifestó que de volver al Perú el ex presidente García su condición debe ser evaluada inmediatamente

por el Poder Judicial, pues existen evidencias de colusión delictiva entre el ex mandatario aprista y Zanatti, como, por ejemplo,

la existencia de cuentas en el extranjero que ambos compartirían.

"La presencia de García en la vida o muerte para el Apra, si desea incrementar su presencia parlamentaria en el Congreso y recuperar ciudad electoral", afirmó Gamarra.

Díez Canseco restó credibilidad a las afirmaciones de Zanatti y recordó que éste "es un delincuente que se benefició con el dólar MUC en complicidad con García".

Asimismo declaró que Zanatti negoció con Montesinos el ablandamiento de su pena, pues purgó una condena de menos de tres años en un cuartel militar "convertido en un hotel de lujo, donde recibía visitas a diario y tenía cancha de tenis".

Díez Canseco desdobló la posibilidad de que el retorno de Alan García pudiera alterar el momento político actual y demandó la realización de un juicio inmediato a el ex mandatario apenas pise territorio peruano.

Dijo que fue a cambio de recibir un crédito de 25 millones de dólares MUC

## Empresario acusó a ex presidente del cobro de una comisión de 1'250,000 dólares

El 26 de noviembre de 1995, en el programa La Revista Dominical que dirige Nicolás Lúcar, el empresario Alfredo Zanatti Tavelara expresó que el entonces presidente Alan García le había quitado comisión de un millón 250 mil dólares para beneficiarlo con un crédito de 25 millones de dólares MUC.

Dijo que García lo citó a Palacio de Gobierno y le pidió el 10% del total del crédito. Zanatti también manifestó que le abrió una cuenta corriente

en la isla Gran Caimán para la adquisición de la radioemisora 1160 (canal 13).

"Es cierto que Alan García le pidió una comisión para que su gobierno le conceda los dólares MUC", preguntó Lúcar, en entrevista exclusiva, a Zanatti.

"Bueno... bueno, es cierto. En una reunión, a las cinco de la tarde, en Palacio de Gobierno, al referirme a los dólares MUC, me dijo: ¿y cómo es la cosa?... Creo que así me compete el 10 por ciento", respondió

Zanatti en ese entonces.

Sin embargo, Zanatti denunció ayer, a través de un video difundido por la célula parlamentaria aprista, que dicha respuesta era parte del libreto preparado por el gobierno fujimorista para culpar al ex presidente García.

En la entrevista con Lúcar, el empresario agregó que le respondió al ex presidente García que era imposible y que solamente le daría 5% en total.

Además mostró a Lúcar un fax que le remitió el ex mandatario, en el

que le expresaba que "le faltaba aportar un millón cincuenta mil".

Señaló que los 200 mil dólares los pagó en forma fraccionada. Inclusive manifestó que cierta vez le envió 25 mil dólares en una caja de zapatos, envuelta en papel de regalo.

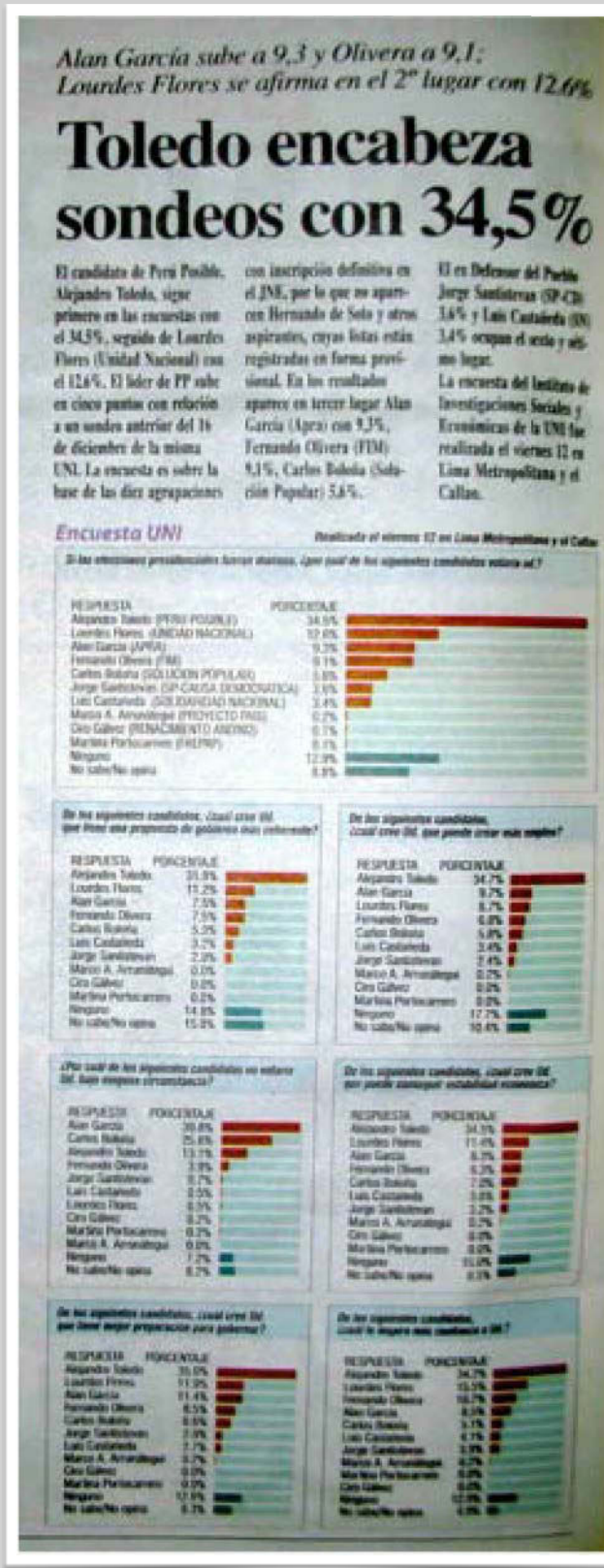
"Yo creo que él me mencionó al ver la necesidad que tenía, pues los repuestos de aviones costaban mucho dinero y las tarifas se pagaban en dólares MUC", respondió el empresario a Lúcar.

**Grado de colaboración**

Al día siguiente el parlamentario Fernando Olivera, representante del FIM, resaltó el grado de colaboración del empresario Zanatti por las declaraciones que hizo en La Revista Dominical.

"Para ser justo, hay que reconocer el grado de colaboración que ha tenido Zanatti en el tema de las cuentas del Gran Caimán y del tren eléctrico. ¿Qué otros casos habrá?", señaló Olivera el 27 de noviembre de 1995 a una radioemisora local.

♦♦ « Toledo arrive en tête des sondages avec 34,5% » ♦♦



Page 2 de la section locale. *La República*, dimanche 14 janvier 2001.

política La República - Perú, viernes 19 de enero del 2001

*Corte Suprema declara inaplicable Ley de Contumacia y acata recomendaciones de la CIDH*

# Archivan juicios contra Alan García

■ Por CESAR ROMERO

Por unanimidad, el Tribunal Penal Especial de la Corte Suprema de Justicia declaró ayer inaplicable la Ley de Contumacia a los procesos seguidos al ex presidente Alan García Pérez y, por tanto, prescritos los juicios que el líder aprista tenía pendientes por presunta corrupción en el caso del BCCI y el Tren Eléctrico de Lima.

Paralelo a esta decisión, la Sala Civil Permanente de la Corte Suprema acordó, también por unanimidad, aceptar las recomendaciones de la Comisión Interamericana de Derechos Humanos (CIDH) para que se dejen sin efecto las órdenes de captura expedidas, desde 1992, contra García.

La Sala Penal Especial de la Corte Suprema es integrada por los vocales supremos Luis Serpa Segura, Otto Torres Carrasco y Nicanor Castillo La Rosa.

En tanto que la Sala Civil Suprema estuvo confirmada por los vocales supremos Víctor Raúl Castillo Castillo, Oscar Alfaro Álvarez, Elcira Vásquez Cortez, Jorge Carrión Lugo y un quinto magistrado, que reemplazó al doctor Torres Carrasco, por encontrarse éste integrando el Tribunal Especial.

La decisión del Tribunal Especial puede ser apelada por el procurador ad



■ Después de casi nueve años en el exilio, el ex presidente Alan García tiene el camino libre para su retorno.

hoc Jorge Melo Vega, ante la Sala Civil Permanente, pero como este organismo ya se pronunció el recurso impugnatorio será rechazado porque la decisión de esta instancia es inapelable.

## La Ley de Contumacia

Tras estas decisiones, el ex presidente García puede retornar en cualquier momento al país, sin tener que responder por las acusaciones que pesaban en su contra, por su desempeño en la más alta magistratura de la República, en el período 1985-1990.

Según trascendió, la resolución del Tribunal Penal Especial concluye que la Ley de Contumacia fue expedida cuando ya habían comenzado los juicios contra García, por lo que no podía ser

retroactiva.

La Sala Civil Suprema acoge las recomendaciones de la CIDH en cumplimiento —señalan— de los acuerdos y convenios internacionales suscritos por el Estado peruano, conforme lo resuelto por la Sala Plena de la Corte Suprema, en los irregulares procesos seguidos a los empresarios de televisión Baruch Ivcher y Genaro Delgado Parker, donde también se acogió recomendaciones de dicha instancia supranacional.

## Se archivan juicios

En los procesos pendientes seguidos a García Pérez, el ex fiscal de la Nación Miguel Aljovín había solicitado una pena de 10 años de prisión, por delitos de enriquecimiento ili-

cito, colusión ilegal, negociación incompatible y cohecho pasivo.

El primer juicio se inició en 1992, cuando tras el autogolpe del presidente Alberto Fujimori se reabrió la investigación contra el ex presidente por el depósito de las reservas monetarias peruanas en el BCCI, la compra-venta de los aviones Mirage y presunto desbalance patrimonial.

El segundo juicio comenzó en 1995, luego que el ex representante en el Perú del consorcio italiana Tralima Sergio Siragussa acusara a García de conminarlo a entregar un soborno de un millón 200 mil dólares, a cambio de favorecerlo con la entrega de la buena pro para la construcción del tren eléctrico de Lima.

♦♦ « Alan revient : un retour plus attendu (et qui fait plus peur) que celui de Godzilla » ♦♦

**CRÓNICA**

**Un regreso más esperado (y temido) que el de Godzilla**

**Alan**  
**REVUELVE**

Barbo: **JORGE PÁUCAS**

Mientras el Perú aún no se recupera del terremoto desatado por la difusión del video del "moralizador" Ernesto Gamarra, ya otro remezón en la escuela Alan está por sacudir el país.

Su regreso, previsto para hoy —o mañana, de no mediar inconvenientes— después de ocho años de ausentarse del país, ha desatado los más encontrados sentimientos.

Desde que se anunció la inscripción de su candidatura a la presidencia por el Partido Aprista, algunos han visto en su llegada realmente el retorno del cuco.

El paco que podría quemarle la plancha al candidato más pintadito.

Por lo pronto, García Pérez, en la más reciente encuesta de la empresa Apoyo, se ubica en el segundo lugar empatando con Lourdes Flores (2%) y prácticamente también con Fernando Olivera (13%), su archirival.

"Temor de los políticos se basa en que ninguna ha tomado conciencia de su real capacidad para enfrentar a una persona como Alan. Yo veo un adelantamiento de lo que es el manejo de la política pública entre AGP y el resto de los candidatos", sostiene el analista político Eduardo Toche.

"Gran parte de que García se convierta en una figura es lo que ha pasado durante estos años. Los políticos no han podido ofrecer programas nuevos frente al modelo neoliberal", añade.

Para el regreso de Alan García no sólo preocupan así como lo vemos, a la clase política. También le quita el sueño a los millones de peruanos que en su gobierno tuvimos que hacer miles de colas hasta para comprar un pan popular.

Cabe recordar que los precios durante su gobierno se dispararon 14,295 veces. También es bueno tener presente que en su gobierno el ingreso de los peruanos cayó en 30 por ciento sólo entre el 85 y 89.

Por eso debe ser, igualmente, que Alan García sin haber hecho aún campaña es el candidato por el que el mayor número de ciudadanos no vota ni de vainas, de acuerdo al mismo estudio de Apoyo.

"Dentro de la población mayor de 35 años que vivió, que fue consciente de lo que hizo García, hoy temor de que este señor, de volver a ser elegido, repita lo de aquellas épocas. Creo que va a depender mucho de lo que haga en su campaña para avanzar en esos sectores en donde tiene gran resistencia", señala Toche.

¿Pero habrá cambiado realmente Alan García Pérez?

"Sólo Dios y el diablo no cambian", ha dicho Alan.

"Yo creo que el hecho de estar mucho tiempo fuera, de presenciar cómo se han ido produciendo los grandes cambios en nuestro país tiene que haberle cambiado su visión de las cosas", explica el analista Eduardo Toche.

Sin órdenes de captura, Alan vuela con su Plan Perú bajo el brazo.

Sus correligionarios lo esperan.

El mismo Jaime Bayly también para entrevistarlo.

"La primera pregunta será: ¿Me puede contestar ahora, después de 15 años, si alguna vez se hizo tratamiento psiquiátrico o una cura del sueño?"

Aunque en el programa de Bela Ortíz, el pasado lunes, García aseguró que no porque él que lo usa una vez lo requiere siempre.

Lo que queda claro, tras ocho años de ausencia, es que Alan se convirtió en un mito, tal como Vladimiro Montesinos.

"Es un mito. Incluso construido mucho antes de que llegara al poder. Desde el 84 se convirtió en el personaje salvador. Ese mito fue alimentado por el ímpetu, por su juventud. Para ciertos sectores es un mito, sobre todo para el aprista militante. Y creo que ahora sigue siendo un mito", dice Eduardo Toche.

Bueno, amigo lector, ya está avisado, Alan vuelve... y no lo trae Pepsi.



LA REPUBLICA ■ VSD ■ 1

Supplément VSD. La República, jeudi 25 janvier 2001.

◆ « Bedoya incarcerated à San Jorge » ◆



Une du quotidien *La República* du samedi 27 janvier 2001.

◆ « Un ange est passé » ◆



Page 21 de la section lecteurs. *La República*, samedi 27 janvier 2001.

◆ « Un peu de nouveauté et toujours la même chose, Alan García » ◆



Page 27 de la section analyse. *La República*, dimanche 4 février 2001.

política La República - Perú, domingo 28 de enero del 2001

Ante multitud en la Plaza San Martín planteó acabar con modelo neoliberal impuesto por el fujimorismo

# Alan anuncia su programa económico de reactivación del agro y la industria

Por PATRICIA CASANA

La reactivación del sector agroindustrial de Alan García terminó. A las 11 y 22 minutos de la noche la figura del líder agrario se levantó al escenario para anunciar el programa de reactivación del agro y de la industria en un acto que se celebró en la Plaza San Martín y que se inició con un desfile de los miembros del primer contingente de la fuerza armada peruana.

Según a los habitantes de la ciudad y con el apoyo de miles de personas, el acto se celebró en la Plaza San Martín y se inició con un desfile de los miembros del primer contingente de la fuerza armada peruana.

Después de esto, Alan García anunció su programa de reactivación del agro y de la industria en un acto que se celebró en la Plaza San Martín y se inició con un desfile de los miembros del primer contingente de la fuerza armada peruana.

El programa de reactivación del agro y de la industria se celebró en la Plaza San Martín y se inició con un desfile de los miembros del primer contingente de la fuerza armada peruana.

El programa de reactivación del agro y de la industria se celebró en la Plaza San Martín y se inició con un desfile de los miembros del primer contingente de la fuerza armada peruana.

El programa de reactivación del agro y de la industria se celebró en la Plaza San Martín y se inició con un desfile de los miembros del primer contingente de la fuerza armada peruana.



Con la bandera peruana en los brazos, saludó desde el estrado. Alan dijo que volvió sin reservas y con una carta de amor para sus electores.

posibilidad de establecer un el Perú impusieron retroactivos a los gobiernos de las empresas privatizadas, tal como lo aplicó el Primer Ministro socialista Tony Blair en Inglaterra.

Pero si que el gobierno aprista fue duramente criticado por el "perroñero de la deuda externa", Alan García propuso -dijo- otro modelo de su primera posición, que implicaría el pago de la deuda externa, excepto así que se reportará la desinversión extranjera anterior de adoptar una decisión unilateral.

Cuando el Fondo Monetario Internacional, el Banco Mundial y las organizaciones financieras internacionales como el Banco Mundial pidieron el pago y control en su capacidad de pago-agregó, interpretó una reafirmación y comprensión -dijo- que también fueron expresadas por el gobierno fujimorista.

Dentro del paquete de propuestas, anunció que el primer presupuesto presentará ante el Congreso será para la inversión eléctrica de las autoridades regionales en cada uno de los departamentos del país y el recorte a la mitad de los sueldos de los miembros del legislativo.

Alan García prometió al pueblo darle un nuevo impulso al respecto de los derechos laborales, respetar los recbos horas de trabajo, fortalecer la vida sindical -hay prácticamente ausente-, replantear el sistema de trabajo y darles prioridad al programa del trabajo libre, los clubes de madres y comités populares.



En su discurso, anunció que se comprometió a dar un nuevo impulso al programa de reactivación del agro y de la industria en un acto que se celebró en la Plaza San Martín y se inició con un desfile de los miembros del primer contingente de la fuerza armada peruana.

Previo a la reactivación de los miembros de la fuerza armada peruana, se celebró un acto que se celebró en la Plaza San Martín y se inició con un desfile de los miembros del primer contingente de la fuerza armada peruana.

Con su propia familia. La familia de Alan García se reunió en la Plaza San Martín. En un momento de la noche, los miembros de la familia se reunieron en la Plaza San Martín y se inició con un desfile de los miembros del primer contingente de la fuerza armada peruana.

Alan García prometió al pueblo darle un nuevo impulso al respecto de los derechos laborales, respetar los recbos horas de trabajo, fortalecer la vida sindical -hay prácticamente ausente-, replantear el sistema de trabajo y darles prioridad al programa del trabajo libre, los clubes de madres y comités populares.



PORTADA

# Retrato



ALAN GARCÍA

## de un ilusionista

Controvertido y carismático, líder indiscutible, orador brillante y convincente. No se puede ser indiferente frente a su discurso. Ahora que asoma nuevamente en la escena política local resulta de mucha utilidad recordar su gobierno: esos cinco años de encendidos discursos reformistas en medio del quinquenio de mayor incertidumbre económica y social.

Escribe **DAVID HIDALGO**  
Fotos **INA GARMENDIA**

**E**n la última semana de julio de 1990, el Perú se había hundido tanto que pensar en el futuro era una locura. La frase largo plazo había desaparecido del vocabulario popular, y lo más que uno podía proyectarse alcanzaba a las próximas veinticuatro horas. Difícilmente alguien podía pensarse a pensar en cómo había degenerado la situación. El tema de esos días era uno solo: sobrevivir.

En el libro *La Anunciación de Fujimori*, Alan García 1985-1990, el sociólogo Carlos Reyna puntualiza con la brutalidad de las cifras lo que fueron los últimos días del gobierno aprista, cuando de un día para otro la inflación se incrementaba hasta en cinco por ciento.

Según los datos recogidos por Reyna, sólo el 5 de julio de ese año la inflación fue de 4.92 por ciento.

Los días 23 y el 24 de ese mismo mes, es decir, en sólo 24 horas, el dólar subió de 100 mil a 175 mil intis la unidad. Eso era una

devaluación de 75 por ciento, lo que equivale a decir que el precio de un dólar podía incrementarse en sus tres cuartas partes de un día para otro.

La angustia había alcanzado niveles de histeria colectiva: en esas últimas semanas se registró la huelga casi simultánea de los trabajadores de Mincero Perú, el Banco de la Nación, la Fiscalía de la Nación, el Instituto Nacional de Estadística y el Instituto Nacional Penitenciario.

Además el terrorismo azolaba a la gente por la devastada ciudad. El 22 de julio, el

◆ « Alan García : portrait d'un illusionniste » ◆



Encuentro en masa. García apela a sus conocidos datos para presentar su nuevo discurso.

cabecilla Victor Polay Campos se dio el lujo de dar una entrevista por televisión, el mismo día que un cohete instalazza estallaba en el perímetro de Palacio de Gobierno.

Para asegurar la transmisión de mando, el gobierno debió decretar feriado no laborable el 26 de julio, día en que empezaban a llegar los dignatarios invitados a la ceremonia.

Estos hechos de pesadilla son los que dominaron los últimos días del gobierno de Alan García Pérez, el actual candidato a la presidencia de la República por el Partido Aprista.

■ ■ ■  
"Victor Raúl, Victor Raúl, Victor Raúl", grita la masa de militantes reunida en el Aula Magna de la Casa del Pueblo. El candidato García abre los brazos e imita con la zarda el gesto del líder histórico que aparece en una gigantografía a sus espaldas.

La reunión congrega en el recinto aprista a prominentes miembros del partido. Es una de las primeras del candidato con la militancia, y el encuentro tiene un matiz emotivo, agudizado por un himno de recuerdo que reza "Alan vuelve" en tonada de nueva canción.

"Compañero Alan -dice Carlos Roca, encargado de darle la bienvenida-, hemos esperado tu regreso. Hemos sido como una grey sin pastor. Ahora estás aquí y te seguiremos hasta el final".

Un incómodo murmullo recorre la platea por unos segundos. "¿Grey sin pastor?", se pregunta un militante joven. Nadie responde. Luego siguen los discursos. García aplica una nueva dosis de su brillante oratoria y se gana a las masas.

"Yo les pido que difundan el mensaje de casa en casa, de puerta en puerta -dice el hombre-. Mientras haya injusticia,

habrá más aprismo; mientras haya más pobreza, habrá más aprismo; mientras haya más abusos contra el pueblo, habrá más aprismo".

La masa compacta canta el himno aprista, grita los lemas apristas, usa la parafernalia aprista y enarbola las banderas del partido. La euforia es total. El vetusto edificio, carcomido por el tiempo y las batallas, resiste un nuevo ventarrón de energía.

"Alan nos va a sacar adelante!", exclama un militante ya mayor, mientras observa los libros de García puestos a la venta como un relanzamiento editorial.

La sensación es general. El exitoso mitin de retorno de García fue el escenario perfecto para su reimpulso en la política nacional. Su verborrea opacó el estilo de otros candidatos, y por un momento pareció que el hombre resplandecía hacia un estado políticamente puro... hasta que en los ▶



**Des la resaca.** En la última semana del gobierno aprista, la inflación diaria era de cinco por ciento. La cosas atravesaban la capital y otras ciudades, el dólar doblaba su precio en cuestión de días. Antecedentes que el elector deberá recordar a la hora del voto.

► días siguientes los lastres del pasado reaparecieron como fantasmas liberados.

En los últimos días, García ha hecho denodados esfuerzos por sacarlos de encima, talía mediante, todos los pasivos de su gobierno: ha soportado entrevistas incómodas, ha esquivado preguntas a mansalva, y ha insistido en que la crisis desatada por su gobierno fue producto de sus errores de juventud, cosa del pasado.

En un lance de audacia inoportunada, el martes último García montó una conferencia de prensa para anunciar su programa de actividades. Allí aprovechó para hablar de los rumores sobre una supuesta crisis bancaria.

«Eso no es cierto. Ese banco está muy bien y puede afrontar sus obligaciones -dijo exitosamente-. Debemos tener confianza en nuestras instituciones financieras. ¿Cómo cambian los tiempos, no? Ahora estoy aquí defendiendo a los bancos. No hay duda, los tiempos han cambiado».

El gancho le hubiera salido perfecto de no ser porque sólo unas horas después más de un crítico ha vuelto a tocar los temas del pasado: que el caso de los Mirages, que el desastre ecuatoriano, que la corrupción generalizada. Los errores de juventud lo siguen persiguiendo en su avanzada madurez.



García ha enfilado las baterías contra Fernando Olivera, su más tenaz perseguidor. Sabe que los escándalos de corrupción que afectaron al PIM pueden darle tema para desviar la atención de sus propios lastres y obtener réditos políticos.

En esa línea, el legislador y secretario

general del partido aprista, Jorge Del Castillo, indica que las acusaciones contra García han caído en un virtual descrédito. «Las cosas se van aclarando -refiere-. Todos los que acusaron a Alan están ahora implicados en escándalos de corrupción».

Pero aunque lo expresado es parcialmente cierto, esgrimir que esto lo exime de

## EL INFORME AMES / Los penales aún penan

Uno de los temas más espinosos para García es el de la masacre de los penales de 1996. Casi se ha librado del escándalo de los Mirages, la crisis económica parece diluirse en la memoria popular, pero este escabroso episodio de su gobierno resulta a todas luces injustificable.

En diciembre de 1997, una comisión investigadora multipartidaria, presidida por el congresista Rolando Ames, emitió un demoledor informe en minoría contra García y su gabinete.

En 285 páginas de honor. Tras una minuciosa investigación, el grupo de trabajo determinó de manera irrefutable que 250 personas habían sido ejecutadas extrajudicialmente por efectivos de la Guardia Republicana y de la Marina de Guerra.

La comisión encontró que deliberadamente

las autoridades dieron información pública falsa que magnificaba los hechos de los motines. Demostró además que el gobierno «al incumplir con su obligación de proteger la vida humana, dio órdenes que trajeron como consecuencia un injustificable número de muertes».

El levantamiento de los penales de El Frontón, el Callao y Lurigancho se produjo en los días en que Lima era sede del Congreso Mundial de la 11 Internacional Socialista. La orden salida de Palacio había sido debejar los motines a la brevedad posible.

«La fuerza militar utilizada fue desproporcionada con relación al peligro realmente existente y las formas de ataque implementadas tampoco revelaron precaución alguna por reducir la crisis

**ALAN GARCÍA**  
**Retrato**  
**de un ilusionista**



**Agustín Mantilla, un desiluido obligado para el actual candidato aprista.**

sus propias responsabilidades en una hábil falacia. "García aprovecha que el gobierno fujimorista fue hipercorrupto para dar la impresión de que la corrupción de su propio gobierno no fue tan grave", opina Carlos Reyna.

Para no ir muy lejos, el analista recuerda la reciente confesión de que Agustín Mantilla, miembro prominente del partido hasta hace muy poco tiempo, tendría un video con Vladimiro Montesinos.

"La pregunta es: ¿Conocía la dirigencia aprista de esas reuniones? Y si las conocía, ¿las autorizaba? Mantilla no era cualquier persona dentro del partido, fue uno de los cuatro o cinco congresistas del Apra hasta julio del 2000 —explica Reyna—. Resulta difícil de creer que no supiera nada. Y entonces ¿por qué no lo denunció?"

humanos del debelamiento", indicó el informe.

En un análisis jurídico de la situación, el Instituto de Defensa Legal indicó: "El saldo desolador de destrucción y muerte (murieron cerca de 300 internos)... basta para dejar constancia de lo irracional, desproporcionado, inhumano y antijurídico que caracterizó al tratamiento oficial dado a los internos en los penales".

García fue señalado como responsable directo de los hechos por el informe en minoría de la comisión. La decisión de debelar los motivos en el acto había obviado los más elementales principios de respeto a la vida, incluso de los reclusos. Pero la impunidad se sobrepuso a la verdad. Un informe en mayoría, presentado por el entonces congresista aprista José Barba Caballero, desestimó las revelaciones del informe Amés.

En el documento "Las Comisiones de la Verdad", Esteban Cuyta señala: "Poco después de la



**CASA VIVA. El retorno de García ha traído nuevos bríos a la Casa del Pueblo. ¿Será suficiente el carisma del candidato para devolver al partido la fuerza de antaño?**

Este ha sido uno de los más incómodos rumores que han caído sobre el locust candidato y sus allegados: el supuesto intercambio de favores con el montesinismo. La extraña votación de la congresista Mercedes Cabanillas en el caso de la comisión Waisman dio pie a la suposición y en la semana que pasó debió ser prácticamente desautorizada por Del Castillo, quien reivindicó para sí la voz del partido.

"Es un asunto ya superado", afirmó el Secretario General. Pero ciertos detalles incómodos no ayudan a superar el escollo. El miércoles, durante una visita de campaña, el candidato Fernando Olivera portó en el asunto: "El juez que eliminó su orden de captura fue Luis Serpa, el mismo que aparece en el video con Montesinos. Aquí hay algo que huele mal", expresó. Habría que señalar, además, como un hecho sintomático que revela cierto juego en pared

con el montesinismo, las palabras de García y Del Castillo absteniéndose de condenar la patraña televisiva armada por Nicolás Lúcar, e insinuando que la denuncia contra el presidente Paniagua (supuestos vínculos con Venesa) podría tener algún asidero.

La respuesta de los líderes apristas ha insistido en que García fue un perseguido, que estuvo a punto de ser asesinado durante el autogolpe, y que debió pasar ocho años en el exilio para escapar de la represión.

"Ha sido una década de sacrificio para Alan. Pero durante ese tiempo él ha trabajado mucho en las propuestas que ha expuesto al país —refiere la congresista Mercedes Cabanillas, presidenta de la célula parlamentaria aprista—. Ha estado en contacto con el mundo globalizado, y eso se refleja en los puntos que ha planteado al país".

El discurso de García va por ese lado: un cóctel de crítica al neoliberalismo, un tímido mea culpa y algunas pinceladas populistas caracterizan el flamante programa que el comando de campaña trata de presentar como la fórmula peruana de la Tercera Vía.

Entre tanto, su impacto en el electorado todavía es difícil de establecer. Algunos analistas opinan que García no busca tanto la elección —a sabiendas de sus posibilidades—, sino que apuesta a ubicarse mejor en el escenario político. Por eso evita los debates y anuncia que sólo aceptará uno en la segunda vuelta.

Las invitaciones le siguen llegando de todos modos. Una de las más ácidas proviene justamente de su enemigo más encarnizado, Fernando Olivera. "El primer debate que debe tener es con los fiscales y jueces para esclarecer sus responsabilidades", dijo hace unos días.

Habrà que escuchar la respuesta que García ensaye en las próximas horas. ■

♦♦ « Alan García répudia Mantilla mais attaque le ministre García Sayán » ♦♦



Page 10 de la section politique. *La República*, mercredi 7 février 2001.

♦♦ « La crédibilité d'Alan García » et « La conduite du changement » ♦♦



Page 22 de la section analyse. *La República*, jeudi 5 avril 2001.

♦♦ « Alan García dit ne pas croire aux sondages » ♦♦



Page 13 de la section politique. *La República*, samedi 17 février 2001.

♦♦ « Alan se rapproche de Lourdes » ♦♦



Une du quotidien *La República* du mercredi 28 mars 2001.

La República - Perú, martes 27 de febrero del 2001 **política** 9

Sube 7% en 14 días, según encuesta de CPI

# Toledo primero en Lima con 31,2%

El candidato presidencial por Perú Posible, Alejandro Toledo, sigue en el primer lugar en las preferencias electorales con el 31,2%, seguido de Lourdes Flores Nano de Unidad Nacional con un 30,2%, según la última encuesta realizada por la Compañía Peruana de Investigaciones de Mercados (CPI) en Lima, entre el 23 y 25 de febrero último, sobre una muestra de 512 personas.

En el tercer lugar se ubica Alan García Pérez del Partido Aprista con 12,6%, mientras que Fernando Olivera del FIM sigue en picada con 5,3%, así como Carlos Boloña de Solución Popular con 2,4%. El margen de error del sondeo de opinión pública es del 4,4%.

El director de CPI Manuel Saavedra indicó que con relación a la encuesta anterior realizada entre el 10 y 11 de febrero, Toledo registró un incremento de 7% en intención de votos; mientras Flores Nano sólo subió 2,4%. Mientras que Alan García se ha estabilizado y Fernando Olivera comienza a disminuir.

El sondeo fue realizado a solicitud de Radioprogramas del Perú, entre pobladores de 18 años a más de 85 distritos de Lima y Callao. La técnica empleada fue la encuesta en viviendas. La representatividad de la muestra es de 22,3% del sector alto/medio y 77,7% del sector bajo/muy bajo.

**Encuesta CPI** Realizado a nivel de Lima entre el 23 y 25 de febrero del 2001. La muestra estadística fue de 512 casos.

¿Por quién votaría usted para presidente de la República si las elecciones fueran mañana?

RESPUESTA	PORCENTAJE
Alejandro Toledo (PERU POSIBLE)	31,2%
Lourdes Flores (UNIDAD NACIONAL)	30,2%
Alan García (APRA)	12,6%
Fernando Olivera (FIM)	5,2%
Carlos Boloña (SOLUCION POPULAR)	2,4%
Otros	1,2%
No sabe/No opina	7,7%
Blanco y viciado	9,5%

■ Toledo se recupera. Lidera las encuestas en Lima y Callao.



En términos generales, ¿aprueba o desaprueba Ud. la gestión que viene realizando hasta el momento el presidente Valentín Paniagua?

Aprueba	72,8%
Desaprueba	13,6%
No sabe/ no opina	13,6%

Comparativo de los candidatos a la presidencia. Candidato por el que votaría si las elecciones fueran mañana

	COMPARATIVO 2001				
	Enero del 2 al 4 (*)	Enero 11 y 12	Enero del 27 al 29	Febrero 10 y 11	Febrero 23 y 24
Alejandro Toledo	23,4	28,8	26,9	24,2	31,2
Lourdes Flores	11,6	13,4	18,1	27,8	30,2
Alan García	3,3	8,1	11,0	12,3	12,6
Fernando Olivera	11,3	11,1	16,3	8,4	5,2
Carlos Boloña	4,2	5,9	3,8	3,4	2,4
Otros candidatos	24,3	17,3	7,6	0,8	1,2
Por ninguno	16,8	0,0	0,0	0,0	0,0
Blanco/ viciado	0,0	8,3	11,1	10,5	9,5
No sabe/ no opina	4,9	6,1	5,2	12,6	7,7

(\*) Datos no publicados.

Por qué partido o agrupación política votaría para el Congreso de la República

Perú Posible	23,0%
Unidad Nacional	15,3%
FIM	14,5%
Apra	9,7%
CSP-UM	5,0%
Sonoro Perú-Causa	
Democrática	4,2%
Solución Popular	1,7%
Renacimiento Andino	1,6%
Acción Popular	1,4%
Unión por el Perú	1,3%
Todos por la Victoria	1,2%
Proyecto País	1,0%
Blancos/viciados	4,8%
No sabe/ no opina	14,9%

♦♦ « Lourdes et Toledo baissent dans les sondages à Lima » ♦♦

política **La República** Perú, Domingo 25 de marzo del 2001

*Ultima encuesta de Inmasen/Alan y Olivera captan sus votos*

# Lourdes y Toledo bajan en Lima

En la encuesta realizada en Lima y Callao por INMASEN S.A. entre el viernes 22 y sábado 23 de marzo, la última encuesta Unidad Nacional liderada por Lourdes Flores Noya, se ubica en el primer lugar con el 27,7%, mientras Alejandro Toledo (Fuerza Popular) gana el 26,4% y Alan García (Fuerza Aliada) el 12,4%, seguido de Fernando Albuja (Frente FPMJ) con el 8,1%.

Mientras que la intención de voto de los partidos para el Congreso, Feroz Posada ocupa el primer lugar con el 22,1%, Unidad Nacional 12,7%, Partido Agrario 9,5%, FPMJ 7%, UGPM 6,4%.

A pesar de que Lourdes Flores se ubica en el primer lugar, la intención de voto de la izquierda se recuperó tras la realizada entre el 8 y 9 de marzo, donde ganó FPMJ.

El estudio de intención de voto en la provincia de Lima y Callao, efectuado por la República y Callao en donde participaron en miles, ciudades y ciudades.

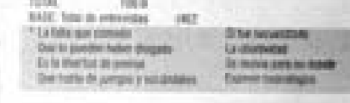
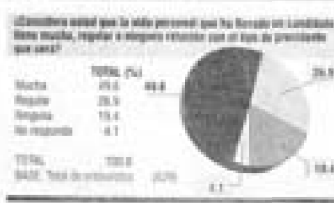
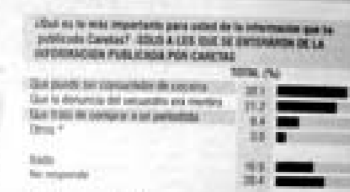
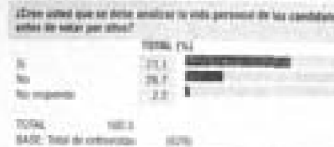
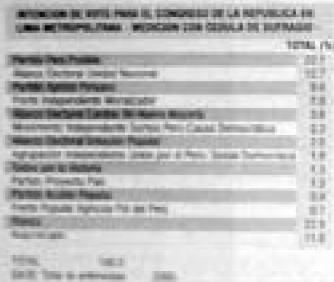
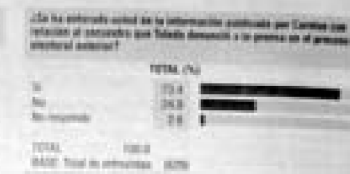
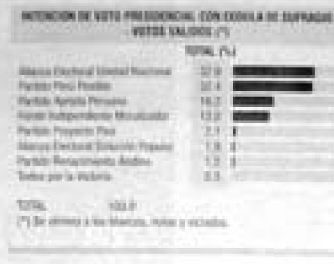
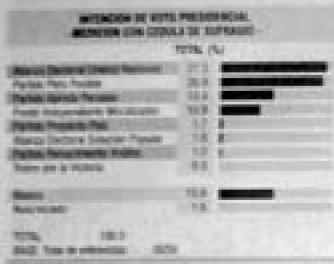
La intención de la información es el caso de la encuesta de intención de voto y sus respuestas la intención del elector, se dio al momento de la encuesta en un tipo de encuesta, realizada por medio de una encuesta y se dio la encuesta a una encuesta.

encuesta a 429 entrevistados en la provincia de Lima y Callao, que representa el 84% de la población. En otras se encuestó de entre de una y nueve 47% y un total de encuestas del 91%.

**Encuestas**

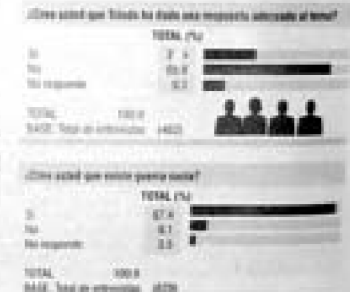
Entre el 22 y 23 de marzo INMASEN realizó una encuesta en Lima y Callao, el último que efectuó el gobierno mediante Lourdes Flores (27,7%), Alejandro Toledo (26,4%), Alan García (12,4%), Fernando Albuja (8,1%) y Carlos Saldaña (6,7%). En una encuesta anterior realizada entre el 19 y 20 de febrero, Lourdes Flores ganó el 26,7%, Alejandro Toledo 26,7%, Alan García 12,4%, Fernando Albuja 8,7% y Carlos Saldaña 6,7%.

Posteriormente La República efectuó una encuesta en Lima y Callao que fue hecha entre el 8 y 9 de marzo, donde Alejandro Toledo con el 32,4% logró desplazar al segundo lugar a Lourdes Flores que dejó el 26,7%, mientras que Carlos Saldaña al 6,7%, Fernando Albuja 6,7% y Carlos Saldaña 6,7%.



**Toledo es el blanco de la guerra sucia**

El 81.4 por ciento de los encuestados consideró que si hay guerra sucia en la campaña electoral. De ellos, el 42.9 cree que la peor parte la está sufriendo Alejandro Toledo.



Page 4 de la section politique. *La República*, dimanche 25 mars 2001.



# política

La República - Perú, miércoles 28 de marzo del 2001

## 26% por Lourdes Flores, en votos válidos, registran encuestas con réplica de cédula electoral

# 40% votaría por Toledo, según Datum

A 11 días de las elecciones generales, los candidatos presidenciales por Perú Posible y Unidad Nacional, Alejandro Toledo y Lourdes Flores, se mantienen aún en el primer y segundo lugar con un 40% y 26%, respectivamente, según la última encuesta de la compañía Datum. Sin embargo, estos resultados registran un ligero descenso de ambos aspirantes, principalmente de la lideresa de UN, de quien, en opinión de algunos analistas, podría ser alcanzada por Alan García, lo que le daría un sorpresivo vuelco total a las expectativas ciudadanas sobre una segunda vuelta electoral.

**En la prueba aplicada por dicha encuesta, entre el 23 y 24 de marzo, se empleó una réplica de la cédula oficial de sufragio en los departamentos de Lima, Piura, Lambayeque, La Libertad, Arequipa, Ayacucho, Junín, Arequipa, Cusco, Puno, Loreto y San Martín.**

En base a los resultados, el simulacro de votación muestra una ligera caída de las preferencias electorales de Alejandro Toledo de 42% a 40% y de Lourdes Flores Naranjo de 30% a 26%, en función de los votos válidamente emitidos.

**Tobos Alan y Olivera**  
Aparentemente, el enfrentamiento entre los líderes de Perú Posible y Unidad Nacional beneficia a los candidatos que ocupan los lugares siguientes. Por ejemplo, Alan García del Apra alcanza un 19% de votación válida y **Fernando Olivera del Frente Independiente Moralizador** sube hasta 11%.

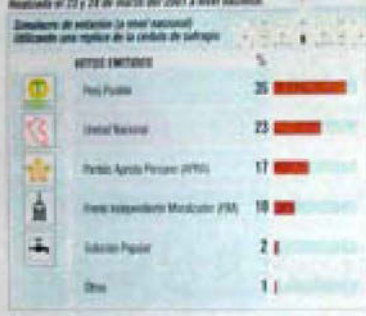
De acuerdo a estos cambios, puede esperarse un sólido primer lugar de Alejandro Toledo a nivel nacional, incluso hasta superar ligeramente a Lourdes Flores Naranjo en la Gran Lima, que es la plaza fuerte de la candidatura de Unidad Nacional.

Por otro lado, el estudio deja ver la importancia presentada de Alan García en el norte del país donde alcanza un empate estadístico con el líder de Perú Posible y el respaldo de **Fernando Olivera** en la zona central del Perú, donde alcanza su más alta votación.

De acuerdo al pronóstico electoral, se produciría una segunda vuelta entre Alejandro Toledo, cuya votación se encuentra en un intervalo de 37.2% y 42.4%, y Lourdes Flores Naranjo, que fluctúa entre 23.3% y 28.1%, la misma en la que triunfaría esta candidatura si no hubiera diferencia.

Sin embargo, no puede descartarse un repunte de Alan García que le permita desplazar a Unidad Nacional del segundo lugar y más porque en la posición de una segunda vuelta electoral entre Toledo y él se produciría una segunda vuelta aprista.

### Encuesta DATUM



### Sondeos de Universidad Nacional Mayor de San Marcos

## 49.6% cree que Toledo ganará elecciones



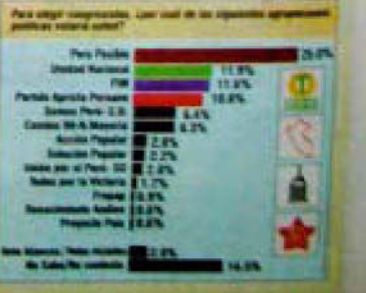
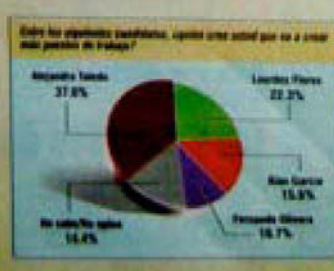
Independientemente de cuál sea la preferencia electoral de los electores encuestados, el 49.6% cree que el candidato de Perú Posible Alejandro Toledo, ganará las elecciones presidenciales, según resulta el reciente sondeo de opinión de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos, realizado en 48 distritos de Lima Metropolitana.

En cuanto a la intención de voto, el reciente sondeo le otorga al actual mandatario un 21.3%, mientras que a los principales competidores, Lourdes Flores Naranjo de Unidad Nacional, se mantiene en un impactante segundo lugar con el 37.1%, seguida por la tradicional candidatura del aprista Alan García con 13.8%.

Al igual que en otras encuestas, el porcentaje de votos válidos es en blanco y los votos de electores indecisos muestran un alto nivel cercano al 15% que supera, incluso, a algunos de los famosos candidatos pequeños.

En el caso hipotético de una segunda vuelta entre Alejandro Toledo y Lourdes Flores Naranjo, la candidatura de Unidad Nacional resultaría favorecida con el 43.3% del voto ciudadano en la capital.

La encuesta aplicada por la Facultad de Ciencias Matemáticas de la Universidad de San Marcos, se realizó el 23 y 24 de marzo con un nivel de confiabilidad del 95% y un margen de error del 2.8%, confirma también la tendencia que mantiene el sondeo (37.2%) hacia la candidatura de Alan García. El trabajo de campo fue desarrollado por la Facultad de Matemáticas de ese recinto de estudios.



Admite Felipe Ortiz de Zevallos, presidente de encuestadora Apoyo

# Toledo y Alan irían a 2da. vuelta

Por ROMI ZEVALLOS

Esista la probabilidad de que la segunda vuelta sea disputada entre Alejandro Toledo y Alan García, admitió ayer Felipe Ortiz de Zevallos, presidente de la encuestadora Apoyo S.A., quien indicó que así lo revelaría la tendencia de votación que su empresa publicará el próximo domingo.

Tras exponer ante un nutrido grupo de empresarios y financieras locales, en un desayuno de trabajo denominado "Inversión, Leasing y Desarrollo en el Perú", organizado por Citibank, Ortiz de Zevallos cumplió su compromiso de adelantar algunos resultados que muestra Apoyo.

Allí se cuidó de no dar cifras sobre las preferencias electorales, de las que, dijo, están en pleno proceso y serán completadas mañana jueves y pasado viernes.

No obstante, adelantó las posibles tendencias de las encuestas, en la que indica la existencia de un fuerte repunte de García Pérez y que acorta distancia con Lourdes Flores Nanto, candidata de Unidad Nacional.

**Toledo primero**  
Ortiz de Zevallos dijo ade-



Ortiz de Zevallos advierte también el aumento del porcentaje de indecisos.

más que existiría un estancamiento del líder de Perú Posible, pero que sigue encabezando la elección. Confirmó también la seguridad de que habrá segunda vuelta y que la probabilidad de que Toledo gane en primera no se observa.

De otro lado, el presidente de Apoyo sostuvo que aumenta el voto indeciso, lo que revela que ningún candidato se engancha plenamente con el electorado.

El comentario del representante de Apoyo motivó algunas reacciones de los empresarios y ejecutivos que acudieron al foro con-

vocado por Citibank.

En su exposición Ortiz de Zevallos indicó que en materia de política económica no existe mayor diferencia entre las propuestas de Perú Posible y Unidad Nacional.

En ese sentido dijo que en términos de diseño de política económica se trata de un elemento positivo para el desarrollo del país.

Sostuvo que algo de inestabilidad y riesgo puede generarse en el Congreso debido a una posible ausencia de mayoría del próximo gobierno y la falta de bancadas suplentes

Las encuestadoras dirigidas en la nota encuesta de Apoyo

## Fuerte repunte de García Pérez

Aunque no dio cifras sobre las preferencias electorales, Felipe Ortiz de Zevallos adelantó las posibles tendencias que se han difundido este domingo.

- Un fuerte repunte de Alan García.
- El candidato aprista acorta distancia con Lourdes Flores.
- Es probable que la segunda vuelta sea entre Toledo y García.
- Un estancamiento de Alejandro Toledo, pero sigue encabezando la elección.
- Es casi seguro que habrá segunda vuelta.
- Aumenta el voto indeciso, lo que revela que ningún candidato se engancha plenamente con el electorado.
- Disminuye la probabilidad de que Toledo gane en primera.

de muchas de las organizaciones políticas.

Añadió que el próximo gobierno debe contar con un equipo de 150 personas de 30 años, con el que puede tenderse una red para un manejo más eficaz del país.

## Bajo crecimiento

De otro lado, el presidente de Apoyo dijo que la economía internacional viene mal y considera probable que EEUU entre en un período de recesión en los siguientes tres años. "Este año habrá un crecimiento chato, en el 2002 una leve recuperación y en el 2003, recién habrá una recuperación de la economía mundial", indicó.

Sostuvo que ello motivó que el Banco Interamericano de Desarrollo baje su proyección de crecimiento de 4% para la región a una tasa de 3,5%, lo que consideró insuficiente para solucionar los problemas de pobreza de los países latinoamericanos.

En el caso del Perú, refirió que el crecimiento de los primeros tres meses tuvo un promedio de 2,2% y que en el segundo semestre se alcanzaría una tasa de 4%, garantizado por el ingreso de los proyectos mineros. "Al final el Perú tendrá un crecimiento mayor que el promedio de América Latina", estimó.

Datum observa también avance de ex presidente

## Candidato aprista puede dar una sorpresa

UNA

27 de marzo EFE

El director de la empresa encuestadora Datum, el español Manuel Turrado, dijo hoy que la guerra social "ha frustrado" las aspiraciones del candidato presidencial Alejandro Toledo de ganar en primera vuelta y que el ex presidente Alan García puede dar una "sorpresa".

Turrado reveló hoy a la emisora Radio Progreso de Perú los resultados del primer simulacro nacional realizado el 25 y 26 de marzo a 2000 pobladores de las zonas

urbanas y rurales del país, a quienes se entregó imitaciones de cédulas de votación.

Según ese simulacro, Toledo de Perú Posible se sitúa con el 40 por ciento a diferencia del 42 por ciento que registraba hace dos semanas, mientras que su rival Lourdes Flores de la alianza "Unidad Nacional" va segunda con el 26 por ciento y García sube a 19 por ciento.

"Aquí lo interesante es un Alan subiendo lentamente y a siete puntos. Puede haber una sorpresa en el segundo lugar", manifestó el director de la empresa de

oposición Datum.

Señaló que "el Perú nos tiene acostumbrados a las sorpresas y a los récords de Guinness decenas imposibles" por lo que no puede descartar que la actual situación en las encuestas con un empate técnico entre Toledo y Flores revierta hacia un Toledo-García. Según Turrado, "lo que está muy claro es que hay segunda vuelta y que toda esta guerra social ha logrado que las pocas posibilidades de que Toledo gane en primera vuelta se hayan frustrado".

"La primera conclusión es

que Alejandro un poco se exagera", precisó.

Sin embargo el candidato de Perú Posible señaló desde la ciudad selvática de Pucallpa, donde presidió un mitin, que según la encuesta de Datum "hay trece puntos de diferencia. Estamos 40 por ciento. Está lindo".

Turrado indicó que la encuesta revela además que el Frente Independiente Moralizador (FIM) subió 11 puntos "a costa de Lourdes (Flores)" que bajó cuatro puntos.

El 10 por ciento de las personas encuestadas votaron en blanco y dos por ciento

viciado. El sondeo revela además que de ir Toledo y Flores a una segunda vuelta, el candidato de Perú Posible ganaría con un 47 por ciento mientras que su rival obtendría 40 por ciento. Indica además que la región norte del país es la más disputada por García, quien tiene ahí el 34 por ciento frente a un 35 por ciento de Toledo.

"Estamos jugando con el tiempo y Flores va a necesitar mucha creatividad y una estrategia muy brillante para cortarle un espacio como este en tan poco tiempo (a García)", mantuvo Turrado.

Afirma Lourdes Flores en gira proselitista por Piura

# Pacto de Gobernabilidad puede estabilizar al país

■ PIURA  
De Lourdes Flores

La necesidad de que se unan los Pactos de Gobernabilidad que están dando en el país, necesariamente por la razón de que son irremovibles, destacan en esta ciudad la candidata de Unidad Nacional, Lourdes Flores Naranjo.

Tras haber sido invitada para mantener la calma en lo que resta de la campaña electoral, asegura que la población agraria de sus alrededores el día de las elecciones, porque con su voto "podrá ser el seguro manejo institucional que tiene el país en los últimos tiempos".

La candidata opinó en torno al incremento de las perforaciones del electorado favor de su candidato, Alan García, del Apra. Además que defendió sus tesis en las elecciones locales que la segunda vuelta electoral será un hecho y que ella pasará a la ronda definitiva.

"En el debate con Alan hubo un balance de propuestas, como la generación de empleo y la importancia de la iniciativa privada", dijo.



En su visita a la plaza principal de Piura, Lourdes Flores trató a los presentes a seguir adelante y votar como la opción mejor del momento.

Garantía, de otro lado, que en su eventual gobierno de Unidad Nacional el Poder Judicial realizará las acciones legales para la extradición del ex presidente Alberto Fujimori y la captura de Vladimiro Montesinos, porque es necesario cortar la corrupción.

Sin embargo también que su compromiso es atender al agro para aprovechar el potencial existente en la zona.

La laboriosa pegearía arribó al aeropuerto Guillermo Cotiche a las 6.30 de la tarde a bordo de un avión de Aeroperú. Fue recibida por los candidatos al Congreso por Piura, Jorge Gamón, Fabiana Miralón y Luis Gradín.

**Temas de debate**  
En el acto que protagonizó en torno de la noche en

Piura, Flores Naranjo invitó a los presentes a salir al frente de una vez por todas de lo que denominó como "tormenta" o "infamia" del gobierno de Fujimori y su sucesor Montesinos.

"Somos el cambio y proponemos una economía social de mercado", sostuvo la candidata durante el mitin que realizó en el atrio de la Catedral, luego de algunos minutos de desarrollo en esta ciudad.

Aseguró que de llegar al poder respetará la inversión privada y promoverá la industria, pequeña y agricultura, pilares importantes del departamento de Piura.

Con relación al tema de los desastres naturales, indicó que Piura se encuentra con un alto riesgo de emergencia del 80, pero el diácono se prevé estabilización.

"Un probable gobierno de Unidad Nacional mejorará el presupuesto

general de la República para asegurar recursos que permitan atender las obras de prevención del Fenómeno de El Niño, anunciado por los científicos que se presenten, sostuvo.

Se comprometió con los programas de mejorar la educación básica y agilizar los trámites para el seguro vitalicio con la participación de las universidades, a fin de que no necesitan de la firma del director para que puedan ser atendidos.

La candidata de Unidad Nacional puntizó luego a Toledo, donde actualmente figura para pedir disculpas a sus partidarios por no presentar el autógrafo de haber programado para el miércoles pasado. Posteriormente viajó a Chiclayo, donde concluyó una conversación de campaña de campaña.

Encuesta Nacional de la UN: Alan y Lourdes encierran el segundo lugar

## Alejandro Toledo 40% a nivel nacional

El centro de izquierda de la coalición Nacional de Ingeniería encierra luego la última encuesta nacional. El candidato de la UN, Alejandro Toledo, y su esposa Lourdes Flores encierran el segundo lugar con 33.9% de votos válidos. Toledo sigue la investigación, aunque en otras encuestas 46.4%, Lourdes Flores 24.6%, Alan García 22.0%, César Vallejo 1.9%.

**Votos válidos**

Si mañana fueran las elecciones presidenciales, ¿por cuál de los siguientes candidatos votaría (SÍ o NO) (sólo contabilizar votos blancos y no votar (no opina))

Alejandro Toledo	40.0%
Lourdes Flores	24.6%
Alan García	22.0%
Fernando Olivera	3.4%
Carlos Botelho	1.9%
César Vallejo	1.4%
Mario Antonio Arambulgo	1.2%
Ricardo Noriega	1.2%

**Votos emitidos**

Si mañana fueran las elecciones presidenciales, ¿por cuál de los siguientes candidatos votaría (SÍ o NO)

Alejandro Toledo	32.4%
Lourdes Flores	16.7%
Alan García	18.2%
Fernando Olivera	7.3%
Carlos Botelho	3.2%
César Vallejo	3.2%
Mario Antonio Arambulgo	3.2%
Ricardo Noriega	3.2%
Blanco	16.2%
No votó	5.8%

**Opinión**  
El candidato de Unidad Nacional puntizó luego a Toledo, donde actualmente figura para pedir disculpas a sus partidarios por no presentar el autógrafo de haber programado para el miércoles pasado. Posteriormente viajó a Chiclayo, donde concluyó una conversación de campaña de campaña.

Dice que el mismo esquema se repitió en Juliaca, Puno y Cuzco

## Candidata de UN denuncia campaña para perturbar sus mítines

La candidata presidencial de Unidad Nacional, Lourdes Flores Naranjo, denunció que la estrategia de una campaña de Unidad Nacional para perturbar sus mítines, según denunció, se organizó con el apoyo de los grupos políticos de izquierda.

Flóres afirmó en un momento de su gira proselitista en Piura.

La estrategia de esta campaña, que forma parte de una estrategia de guerra sucia, para perturbar los mítines y generar una campaña de Unidad Nacional, según denunció, se organizó con el apoyo de los grupos políticos de izquierda.

"Me preocupa mucho la información que se registra en los medios de comunicación sobre el grupo de personas que se encuentran en la zona de Juliaca, Puno y Cuzco y otros ciudades del interior del país, donde hubo mítines de Unidad Nacional y se generó una campaña de Unidad Nacional para perturbar sus mítines", dijo.

La candidata denunció que este grupo de personas está intentando generar una campaña de Unidad Nacional para perturbar sus mítines.

que se repite en la plaza", indicó la candidata presidencial.

Puntizó que está en una gira proselitista por el departamento de Piura, Puno y Cuzco y otros ciudades del interior del país, donde hubo mítines de Unidad Nacional y se generó una campaña de Unidad Nacional para perturbar sus mítines.

La candidata denunció que este grupo de personas está intentando generar una campaña de Unidad Nacional para perturbar sus mítines.

que se repite en la plaza", indicó la candidata presidencial.

Puntizó que está en una gira proselitista por el departamento de Piura, Puno y Cuzco y otros ciudades del interior del país, donde hubo mítines de Unidad Nacional y se generó una campaña de Unidad Nacional para perturbar sus mítines.

La candidata denunció que este grupo de personas está intentando generar una campaña de Unidad Nacional para perturbar sus mítines.

## Toledo 33.9%; Alan García 26.0%, según Idice

El centro de izquierda de la coalición Nacional de Ingeniería encierra luego la última encuesta nacional. El candidato de la UN, Alejandro Toledo, y su esposa Lourdes Flores encierran el segundo lugar con 33.9% de votos válidos. Toledo sigue la investigación, aunque en otras encuestas 46.4%, Lourdes Flores 24.6%, Alan García 22.0%, César Vallejo 1.9%.

**ENCUESTA IDICE**  
¿Por qué partido vota para Presidente de la República?

Alejandro Toledo	33.9%
Alan García	26.0%
Lourdes Flores	16.7%
Fernando Olivera	7.3%
Carlos Botelho	3.2%
César Vallejo	3.2%
Mario Antonio Arambulgo	3.2%
Ricardo Noriega	3.2%
Blanco	16.2%
No votó	5.8%

**Opinión**  
El candidato de Unidad Nacional puntizó luego a Toledo, donde actualmente figura para pedir disculpas a sus partidarios por no presentar el autógrafo de haber programado para el miércoles pasado. Posteriormente viajó a Chiclayo, donde concluyó una conversación de campaña de campaña.

## Toledo y Lourdes siguen primeros

Según la última encuesta de la encuesta nacional, Toledo y Lourdes siguen primeros con 33.9% y 24.6% de votos válidos, respectivamente. Alan García encierra el tercer lugar con 26.0% de votos válidos. Toledo sigue la investigación, aunque en otras encuestas 46.4%, Lourdes Flores 24.6%, Alan García 22.0%, César Vallejo 1.9%.

## Encuesta ARKATE CONSULTORES S.A.C.



## ¿Por qué partido vota para Presidente de la República?

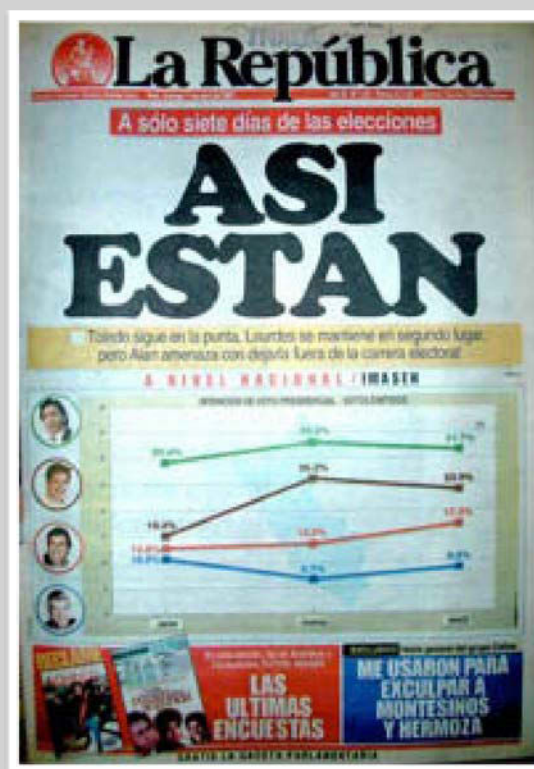


◆ « Mig 29 : 432 millones réapparaissent » ◆



Une du quotidien *La República*, vendredi 30 mars 2001.

◆ « Voilà où ils en sont » ◆



Une du quotidien *La República*, dimanche 1er avril 2001.

♦♦ « Victoire de Toledo. Score surprise d'Alan » ♦♦



Une du quotidien *La República* du lundi 9 avril 2001.

♦♦ « L'Apra ne croit pas au sondage de Datum » ♦♦



Une du quotidien *La República* du vendredi 18 mai 2001.

♦♦ « García dit qu'il y a des 'surprises' dans l'équipe économique de Toledo » ♦♦

La República - Perú, sábado 14 de abril del 2001 política

Candidato del Apra sigue buscando a «técnicos capaces»

# García dice que hay "sorpresas" en equipo económico de Toledo

El candidato presidencial del Partido Aprista, Alan García, declaró ayer que a diferencia de su oponente, el ex ministro de Economía, Toledo, de Perú Posible, tiene a su disposición un equipo económico que puede ser una sorpresa.

«Tras la advertencia que me hizo el candidato en un momento de gobierno, me va un equipo de asesores. Y han pensado que necesitaban un equipo, pero al que nadie que por uno a los otros me refiera se va a hacer que sería un punto sobre los puntos y sobre su estrategia», adelantó, pero quería dar más detalles de tener un equipo económico.

García, quien visitó la Central en compañía de su familia, dijo que probablemente su equipo de gobierno se compuso porque necesitaba el concurso de sus personas, todo trabajo que espera que sea digno y a trabajar.

Candidato sobre la escena del jefe de la Oficina



■ Alan García escucha el discurso de Toledo con su familia en la Central. El ex presidente aprista espera que sea muy largo el plazo para la segunda vuelta presidida por la ONPE.

En la Central

Al presentarse las 11.20 de la tarde, el ex presidente, su esposa Pilar Toledo y sus cuatro hijos, llegaron hacia la Central de Lima donde personalmente le entregó el Certificado de Libertad de Comercio y el Certificado de Libertad de Comercio de la Central de Lima. Fue el Cardenal y Arzobispo de Lima, Juan Luis Cipriani, quien le entregó el certificado que quiere mantener en forma privada.

Tras la cita, García declaró que se siente emocionado al volver a la Central de Lima luego de diez años de ausencia del Perú. Esperó que en segundo la gran fiesta sea en la «Fiesta del Señor de Milagros», de la cual fue cargador. «Fue como si me hubiera reencontrado con el

pasado y con mi familia. La presencia de García fue esperada por algunos y sorpresiva por otros. No se habían visto desde su salida de la oficina.

Respecto a la reflexión hecha por el candidato de Perú Posible, Toledo, sobre la necesidad de tener un momento a su lado, García respondió que la presencia de Toledo en la Central y la Central de Lima, por lo que consideró que no dar puede ser que se le de un día por su retorno.

García se comprometió a seguir sobre los cambios que se han hecho de los funcionarios de la Central de Comercio de Lima, pero el momento de ir al trabajo, dijo que se va a ir a trabajar.

El ex presidente dijo que se va a ir a trabajar en la Central de Comercio de Lima, pero el momento de ir al trabajo, dijo que se va a ir a trabajar.

El ex presidente dijo que se va a ir a trabajar en la Central de Comercio de Lima, pero el momento de ir al trabajo, dijo que se va a ir a trabajar.

Page 3 de la section politique. *La República*, samedi 14 avril 2001.

♦♦ « Alan García ne croit pas au sondage qui lui attribue seulement 44% des votes » ♦♦

La República - Perú, sábado 21 de abril del 2001

Dice que empresa tuvo un error del 7% en encuesta a boca de urna en primera vuelta

# Alan García no cree en sondeo que le otorga sólo 44% de votos

El candidato presidencial aprista Alan García Pizarro expresó sus dudas sobre la exactitud del resultado de los encuestados de DATUM, que le dan 44% en las preferencias electorales para la segunda vuelta, frente al líder de su oponente Alejandro Toledo, considerado, según dice, el ganador de cerca de 7% que esta dicha empresa investigadora en los resultados de las encuestas a boca de urna de la primera vuelta.

Los encuestados, según se informó a los reporteros, se dividieron en tres categorías, en la categoría de los encuestados en un momento del 70%, en cambio, Toledo creció sólo 40%.

«Tengo una impresión de que el sondeo de encuestas es poco preciso, y luego añado, que según sea el momento, el resultado es más preciso de entre los dos postulantes».

García sostiene que el director de DATUM, Manuel Ferrada, debe aclarar los resultados a

boca de urna que le dan 44% a Toledo y, en un sondeo, obtuvo 40%.

**Dudas**

Con respecto al debate presidencial, Toledo se levantó en Toledo para declarar sus preferencias de gobierno, pero Toledo que no está dispuesto para iniciar en la política ni en su propia familia, y más bien quiere que busque un punto de partida.

Luego Toledo que quiere en un momento de campaña de Toledo de una alianza entre candidatos.

En otro momento, el líder aprista lamentó que el escritor Mario Vargas Llosa renunció al electorado que está por él, considerando que es un momento de la política y los periodistas como él, lo hacen, porque es porque se han olvidado. Lamentó que una persona de un nivel intelectual significativo por los hechos de su carrera en las elecciones de 1990. Los parámetros que votaron (por él) son personas libres y han



■ Alan García recibió el apoyo de agricultores de la zona, quienes le regalaron algunos alimentos durante su visita.

religiosos como él, etcétera.

García declaró luego de mantener una amplia reunión con los 20 congresistas apristas electos, a quien los pidió, según declaró al mismo a los periodistas, que apoyen económicamente la campaña de la segunda vuelta.

García les pidió que conformen una comisión para iniciar con ellos con los congresistas de las otras agrupaciones políticas para iniciar un trabajo de concertación y se haga un acuerdo de gubernabilidad que contribuya al desarrollo y progreso del Perú, a partir de la convocatoria al

sondeo nacional de boca de urna por el ganador Alejandro Toledo.

**Wala a EIRU**

Según los encuestados, el sondeo de boca de urna de DATUM, que le da 44% a García y 40% a Toledo, dice que el sondeo a boca de urna es preciso, y además se refiere que «sólo en la región de la sierra se registra una diferencia de 7%».

García que declaró de sus políticos, como es el caso de Toledo, Vargas Llosa y de la «comisión» que conformará la comisión investigadora y negociadora de los gastos del Estado para dar prioridad a las acciones productivas. En materia de la zona, el caso de promesa del tipo de campaña presidencial que García quiere a Toledo Toledo al proceso de viaje para participar en diversas reuniones con empresarios y líderes políticos, a quienes les preguntó las principales preocupaciones de su vida de gobierno.

Page 10 de la section politique. *La República*, samedi 21 avril 2001.

Dice que convocará a Toledo, Lourdes Flores y a las principales personalidades políticas del país

# García anuncia que hará un gobierno de unidad y concertación nacional

En respuesta a un cuestionamiento político, el candidato presidencial del Apra, Alan García, rechazó ayer las acusaciones de Alejandro Toledo sobre el presunta vínculo que tendría con el periodista Jaime Bayly para revelar el uso de recursos en la campaña electoral de Perú Posible.

Calificó de injurias e irresponsables estas acusaciones porque Toledo fue respaldado por personas de su entorno cercano, como Bayly y Álvaro Vargas Llosa, por lo que no se puede acusar a García de haber tratado con ninguno de ellos. Si Toledo tiene que responder por esas cosas, que lo haga, pero que no invente ningún vínculo involucrando a su opositor,

declara. Señala que la propaganda negativa efectuada en los últimos días por Perú Posible podría revelar perjudicial para ellos mismos porque, en este momento, el país espera propuestas y soluciones a



■ Alan García afirma que no podemos salir de diez años de dictadura para terminar acuchillados por un pequeño episodio electoral.

los diferentes problemas que afronta a la población. García precisa que esta clase de acusaciones son parte de un viejo juego sucio e irresponsable que ya no hacemos, por ello, dice que la solución a los problemas del país no es precisionando el maltrato a la imagen del opositor.

Como muestra de su alto nivel conciliador, agrega que en el eventual gobier-

no suyo convocará de forma inmediata a Alejandro Toledo, Lourdes Flores Nino y a las principales personalidades políticas del país para conversar la posibilidad de llevar adelante un gobierno de "verdadera unidad nacional y de concertación con todos los peruanos".

Según dijo, el hecho de que en el Parlamento ninguna agrupación tenga mayoría,

obliga al presidente a realizar una serie de trabajos de mediación y coordinación con todas las fuerzas políticas.

## Voto en blanco

Alan García no renunció ayer a la campaña de voto en blanco o votando impidiendo por Jaime Bayly y Álvaro Vargas Llosa, por ello, no está en llamado a la población para que emita su voto a favor de

uno de los dos candidatos que participan en la segunda vuelta electoral.

"Votar en blanco o votar en quitarle el voto al Perú y evitar un compromiso con el país. Nuestra patria tiene muchos años de espera y está aborrecida con la corrupción", comentó.

## Amnistía internacional

Al ser cuestionado sobre la decisión de no entrevistarse con una delegación de Amnistía Internacional, que días atrás visitó el país, García Pizaro precisa que ese organismo debe entender que el Perú se encuentra en una campaña electoral y que el horario de los candidatos es a 30 días del proceso, a menos que se les fuerde.

Sin embargo, resalta que Amnistía Internacional en el país es un representante permanente, con el cual podría tener un cualquier momento una reunión de trabajo para tratar el tema relacionado con los derechos humanos y cualquier otro caso que pueda ser importante para ellos.

## Gastos electorales

Por otro lado, el candidato aprista reveló que en la primera vuelta su presupuesto político totalizó 11 mil dólares, y de ese total, se realizó propaganda televi-

siva por 3 mil mil dólares, así como que el resto del dinero fue invertido en actividades de oficina y en la realización de debates en diversos puntos del país.

Sobre la intervención de la segunda vuelta, precisa que será corta y en la primera 30 días se estaría considerando alrededor de 200 mil dólares, presupuesto para la propaganda televisiva y en algunas reuniones como la que en Lima tuvo con el autor del país.

## Demacia

El Partido Aprista Peruano pidió ayer al Jurado Nacional de Elecciones (JNE) investigar rigurosamente el origen de los fondos de una cuenta con 190 mil dólares depositada a nombre de Jorge Toledo, autor del libro de Perú Posible, según denuncia el periodista Jaime Bayly.

Ángel Romero Díaz, portavoz del aprista ante el judicial electoral y expresidente que no podría ser cuestionado en que una parte de estos fondos debería haberse usado para realizar una campaña y transparencia. "No podemos colaborar con la eventual posibilidad de que personas hayan sido mal utilizadas", concluyó.

Candidato aprista se reunió con empresarios de Ganarria

## Plantea que Cofide financie a la pequeña y microempresa

Ante la falta de financiamiento a la pequeña y microempresa, Alan García Pizaro planteó ayer que la Corporación Financiera de Incentivos (Cofide) financie directamente al sector.

Almora que dicha entidad podría ayudar al sector que cuenta con las suficientes líneas de crédito, la cual ayudaría a que se realice el sector y genere mejores niveles de trabajo. "Debemos impulsar un programa de apoyo a la pequeña y microempresa que pueda complementar con un gran apoyo para el

sector ya que además del estímulo surge de créditos oportunos", comentó.

García insistió ayer que una larga reunión con los empresarios de Ganarria, uno de los sectores más importantes del país, con quienes dialogó e intercambió ideas para potenciar su desarrollo.

Dijo que otro punto importante que ayudaría a los países es que las personas que están a cargo del Ministerio de Industria promuevan el financiamiento de las pequeñas y microempresas a fin de que puedan competir a nivel nacional y a la industria nacional a ser competitiva y la defendida de los "oligarcas" del libre mercado.

García destacó la importancia de la creación de un fondo en favor de los países, lo que le permitiría contar con capital privado y la inversión tecnológica que es necesario para estar en igualdad de condiciones competitivas con los demás países de la región.

El candidato a la presidencia dijo que también impulsará la exportación directa de la producción de los países, pero lo cual primero se tendrá que reactivar el mercado interno. "Uno de los propósitos del partido es reactivar el mercado interno que de alguna manera ha sido afectado por el libre comercio", afirmó.

Durante esta Primer Encuentro de Inversión y Lideres Empresariales de Ganarria, García prometió introducir cambios para impulsar el sector creando más fuentes de trabajo. Participaron en la cita los gran patronos de empresarios dedicados a la manufactura, quienes hicieron preguntas con reflexiones y cuestionaron la actual situación por la que viene atravesando el sector.

Alexander Ortiz, representante del sector empresarial de Ganarria, mencionó que el problema de los países es que los recursos de inversión que los Estados le otorgan para su desarrollo.

También dijo que el crecimiento, sobre todo el ingreso de inversiones de China, podría ser decisivo para impulsar el sector empresarial y le ha preocupado



Encuentro aprista con los empresarios de Ganarria. A la izquierda, presidente Alan García y la pequeña y

Transparencia pide investigar diferencias

## Partidos sobrepasaron gastos en propaganda

Los partidos que participaron en la primera vuelta electoral han sobrepasado los límites de gastos establecidos en la ley electoral, según el Jurado Nacional de Elecciones (JNE), según se informó ayer en un comunicado de prensa emitido por la Comisión del Transparencia.

Por otro lado, la Comisión del Transparencia informó ayer que se ha iniciado una investigación sobre los límites de gastos en propaganda de los partidos políticos.

Dijo que el JNE debe hacer caso de los límites establecidos porque la capacidad para manejar recursos en presencia de gastos que sobrepasó el límite establecido en la ley electoral, como muestra un ejemplo de los límites de gastos en propaganda de los partidos políticos que sobrepasó el límite establecido en la ley electoral.

Transparencia informó que Perú Posible invirtió US\$ 2,240,175.63 de dólares, a pesar de que los límites establecidos en la ley electoral son de US\$ 901,000.00 de dólares.

En el caso del Partido Aprista, se le permitió sobrepasar los límites de gastos en propaganda de US\$ 820,000.00 de dólares, por lo que invirtió US\$ 1,300,000.00 de dólares.

En el caso del Partido Aprista, se le permitió sobrepasar los límites de gastos en propaganda de US\$ 820,000.00 de dólares, por lo que invirtió US\$ 1,300,000.00 de dólares.

También se informó que el Partido Aprista invirtió US\$ 1,300,000.00 de dólares en propaganda, a pesar de que los límites establecidos en la ley electoral son de US\$ 820,000.00 de dólares.

En el caso del Partido Aprista, se le permitió sobrepasar los límites de gastos en propaganda de US\$ 820,000.00 de dólares, por lo que invirtió US\$ 1,300,000.00 de dólares.

En el caso del Partido Aprista, se le permitió sobrepasar los límites de gastos en propaganda de US\$ 820,000.00 de dólares, por lo que invirtió US\$ 1,300,000.00 de dólares.

En el caso del Partido Aprista, se le permitió sobrepasar los límites de gastos en propaganda de US\$ 820,000.00 de dólares, por lo que invirtió US\$ 1,300,000.00 de dólares.

En el caso del Partido Aprista, se le permitió sobrepasar los límites de gastos en propaganda de US\$ 820,000.00 de dólares, por lo que invirtió US\$ 1,300,000.00 de dólares.

En el caso del Partido Aprista, se le permitió sobrepasar los límites de gastos en propaganda de US\$ 820,000.00 de dólares, por lo que invirtió US\$ 1,300,000.00 de dólares.

**“Gracias”, Alan García**

Entre 1985 y 1990, período en que gobernó estas tierras Alan García Pérez, el Perú sufrió la más dilatada e insostenible inflación. Jaime Bayly recordó en su programa de televisión que en 1985, cuando García inició su administración, se podía comprar un automóvil con la misma cantidad de dinero con que en 1990, al término de su gestión, se adquiría media cajetilla de cigarrillos. Así de monstruosa fue la desproporción.

Si hubiera entrado como presidente el comentarista deportivo Alberto Briguela (acabo de verlo en televisión, por eso su nombre me viene a la cabeza), habría gobernado con más tino y prudencia escogiendo a ministros con trayectoria de capacidad, prescindiendo de efectos y compromisos partidarios.

García es histriónico, memorioso, constructor de frases ampulosas y gestos estudiados. Posee las facultades oratorias de don Emilio Castelar, presidente de España a fines del siglo XIX, pero ¡por Dios! estamos en el siglo XXI y ese estilo resulta trascachado, aunque el candidato confía en que el Perú siga siendo anacrónico. A cien kilómetros de Lima alguna gente se movilita todavía en burro.

Al querido amigo Rubén Brinman Parodominaky, quien no es irlandés como ustedes habrán adivinado, sañó por papeles de trabajo encontradas a asistentes del criminal Joseph Mengele que los internos de campos de concentración nazis no sufrían de colesterol, triglicéridos, exceso de glucosa ni concentración de ácido úrico. Estas enfermedades sólo atacan a personas medicadamente o bien alimentadas, condición que no tendrá el pueblo peruano si Alan García para el próximo 28 de julio. En todo caso, lo resultado en este párrafo puede servir para reformar el exitoso Programa de Salud del candidato de la estrella, mientras tanto, los angustiados peruanos esperamos que importe atenciones españolas a mitad de precio del mercado.

*“A tal señor tal honor”*

Page 19 de la section lecteurs. *La República*, vendredi 11 mai 2001.

*Cada panelista tendrá 60 segundos para preguntar*

## Candidatos hablarán 76 minutos en debate

El fin de los 90 minutos del debate entre Alejandro Toledo y Alan García ha sido estrictamente establecido en las Bases del Debate Presidencial formalizado por los representantes de Perú Posible, el Partido Aprista y la Asociación Civil Transparencia. Según ese documento, el tiempo de las intervenciones está dividido en seis bloques y se desarrollará como sigue. Cada panelista sólo podrá en un minuto por pregunta, en tanto que los candidatos dispongan de 76 minutos para exponer sus ideas.

PRIMERO BLOQUE	SEGUNDO BLOQUE
Introducción de Guido Lombardi, moderador	Tema: Derechos Humanos, política ambiental y política anti-narcóticos
Saludo de Salomón Llamas	Exposición del Candidato B
Palco de Transparencia	Exposición del Candidato A
Tema: Democracia y gobernabilidad	Replica del Candidato B
Exposición inicial del Candidato A	Replica del Candidato A
Exposición inicial del Candidato B	Dúplica del Candidato B
COMERCIALES/ TIEMPO ACUMULADO	Dúplica del Candidato A
TERCER BLOQUE	Pregunta del Panelista 1
Tema: Política económica y empleo	Respuesta del Candidato B
Exposición del Candidato B	Respuesta del Candidato A
Exposición del Candidato A	COMERCIALES/ TIEMPO ACUMULADO
Replica del Candidato B	CUARTO BLOQUE
Replica del Candidato A	Tema: Descentralización, gobiernos regionales y locales
Dúplica del Candidato B	Exposición del Candidato A
Dúplica del Candidato A	Exposición del Candidato B
Pregunta del Panelista 1	Replica del Candidato A
Respuesta del Candidato B	Replica del Candidato B
Respuesta del Candidato A	Dúplica del Candidato A
COMERCIALES/ TIEMPO ACUMULADO	Dúplica del Candidato B
QUINTO BLOQUE	Pregunta del Panelista 2
Tema: Política social y alivio de la pobreza	Respuesta del Candidato A
Exposición del Candidato A	Respuesta del Candidato B
Exposición del Candidato B	COMERCIALES/ TIEMPO ACUMULADO
Replica del Candidato A	SEXTO BLOQUE
Replica del Candidato B	Exposición cierre de Candidato B
Dúplica del Candidato A	Exposición cierre de Candidato A
Dúplica del Candidato B	Despedida de Guido Lombardi, moderador
Pregunta del Panelista 2	TIEMPO TOTAL
Respuesta del Candidato A	76
Respuesta del Candidato B	
COMERCIALES/ TIEMPO ACUMULADO	

Page 6 de la section politique. *La República*, vendredi 18 mai 2001.

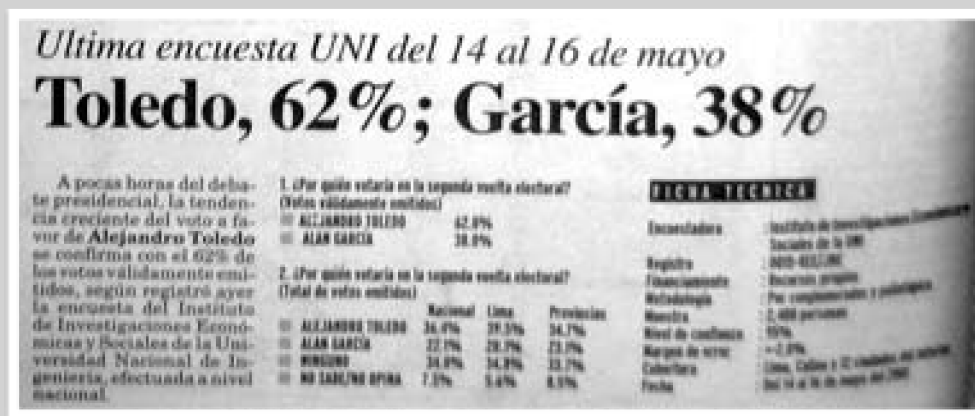


◆ « Parlez le langage de la vérité ! » ◆



Une du quotidien *La República* du samedi 19 mai 2001.

◆ « Toledo, 62%; García, 38% » ◆



Page 6 de la section politique. *La República*, samedi 19 mai 2001.



política La República - Perú, sábado 26 de mayo del 2001

En Lima sólo se reduce en 0,2%, según encuesta de la Universidad de Lima

# Guerra sucia detiene caída del voto en blanco

Para experimentar un ligero descenso en la intención de voto válido, a ocho días de los comicios de segunda vuelta, el candidato presidencial de Perú Posible, Alejandro Toledo, mantiene una cómoda ventaja (56,4%) sobre su oponente electoral agrista Alan García (43,4%), según registra la última encuesta nacional del Grupo de Opinión Pública (GOP) de la Universidad de Lima.

El sondeo realizado el 24 de mayo último señala además un incremento de 1,8% a favor del ex presidente García en comparación a las últimas encuestas del 22 de abril y 20 de mayo último en las que obtiene 41,6% y 42,5%, respectivamente.

### Votos en blanco

Luis Benavente, director de GOP de la Universidad de Lima, afirma que aun cuando el porcentaje de votos blancos experimentó un descenso luego del debate presidencial, esta reducción se detuvo nuevamente por el estancamiento de la campaña electoral y los ataques mutuos entre los postulantes Alejandro Toledo y Alan García. Dado que el colchón de votos blancos e indecisos todavía se encuentra en un importante 28% -señala-, en esta última recta de la contienda electoral los candidatos, tanto de Perú Posible como del Agr, deberían buscar la manera de generar mayor confianza para convencer a la población de optar por una de las dos opciones.

Respecto a la evolución de la intención de voto de los dos candidatos en contienda, Benavente sostiene que aun cuando Toledo fue una ligera tendencia a la baja y García a una pequeña subida y si se mantiene la misma tendencia estadística, el próximo todavía podría tener una victoria holgada con 8 a 10 puntos de diferencia.



**Ficha técnica**  
 Encuestadora: Agrista  
 Financiamiento: Grupo de Opinión Pública U. de Lima  
 Cobertura: Muestreo probabilístico  
 Nivel de confianza: 95%  
 Fecha: 24 de mayo del 2001

**Encuesta Universidad de Lima**  
**¿POR QUIÉN VOTARÁ PARA PRESIDENTE DE LA REPUBLICA EL PRÓXIMO 3 DE JUNIO?**

Intención de voto	RESULTADOS A NIVEL NACIONAL POR CATEGORÍAS GEOGRÁFICAS			
	Total (%)	Lima (%)	Otras ciudades (%)	Rural (%)
ALEJANDRO TOLEDO	49,2	38,2	44,9	47,0
ALAN GARCÍA	31,2	38,0	31,1	31,7
BLANCO/VICIADO	21,1	25,0	17,8	18,4
NO SABE/NO CONTESTA	7,8	7,3	4,8	1,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

**Intención de votos válidos con cédula, según encuesta UNI**  
**Toledo, 55,9%; García, 44,1%**

Alejandro Toledo se mantiene también en el primer lugar a nivel nacional en los resultados del simulacro de votación con cédula realizada por la Universidad Nacional de Ingeniería (UNI), en los que el líder de Perú Posible obtiene el 55,9% de los votos válidos, mientras Alan García alcanza el 44,1%.

El sondeo desarrollado por el Instituto de Investigaciones Económicas y Sociales de la UNI entre el 23 y 24 de mayo, revela además que luego del debate presidencial García sube 6,3% con respecto a la encuesta anterior y Toledo baja 2 puntos. Los votos blancos también bajaron 4,3%, según la medición.

**Encuesta UNI**

**PROCESO DE NOTACIÓN EN CÉDULA**

Candidato	Nacional	Lima	Provincias
A. Toledo	55,9	47,2	58,8
A. García	44,1	47,3	38,0
Blanco	20,7	21,0	19,8
Invalido	19,8	13,8	11,2

**¿CÓMO SE NOTÓ SU VOTO?**

Forma	Porcentaje
En cédula	89,1
En el simulacro	10,9

**¿CÓMO SE NOTÓ SU VOTO?**

Forma	Porcentaje
En cédula	89,1
En el simulacro	10,9

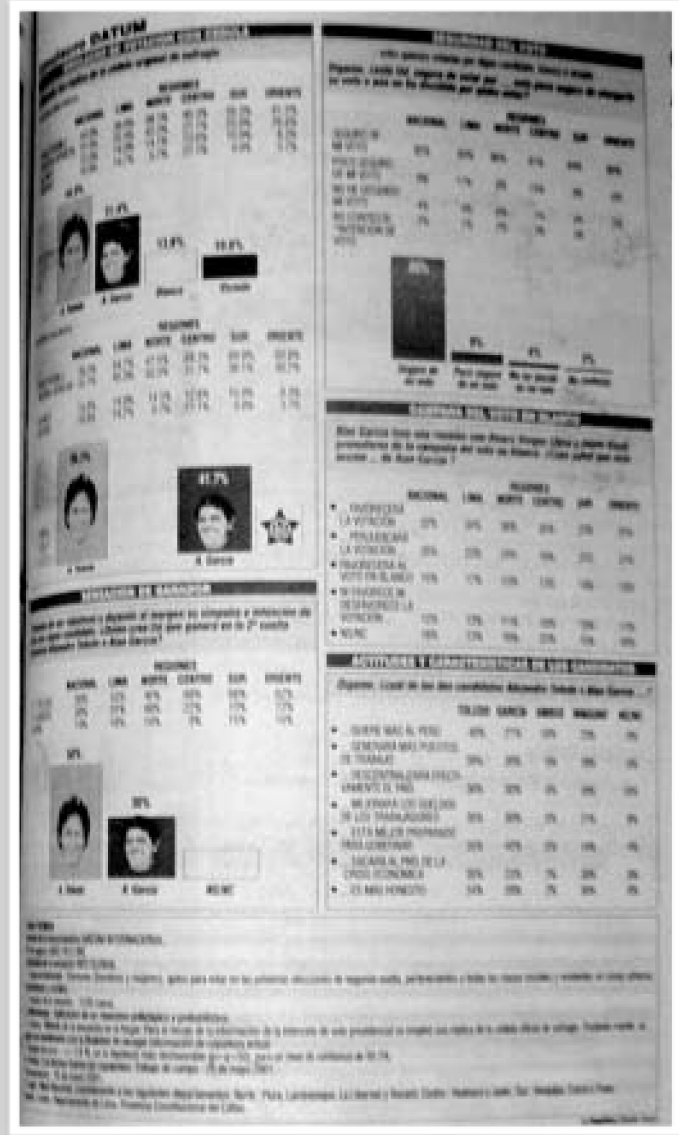
**¿CÓMO SE NOTÓ SU VOTO?**

Forma	Porcentaje
En cédula	89,1
En el simulacro	10,9

◆◆ « Taff présidentiel » ◆◆



Page 18 de la section opinion. La República, samedi 2 juin 2001.



Page 2 de la section politique. La República, dimanche 27 mai 2001.

**política**

La República - París, viernes 1<sup>er</sup> de junio del 2001

Anuncia gobierno de concertación y unidad nacional. Llenó el Paseo de los Héroes Navales

# Alan García propone dejar atrás el fujimorismo económico

Un compromiso para convocar incluso a sus adversarios políticos en un gobierno de concertación nacional y la recuperación de un Estado responsable en sus deberes sociales, destacó en el mensaje que ofreció anoche el candidato del Partido Aprista, Alan García, ante el multitudinario mitin de cierre de campaña en el Paseo de los Héroes.



■ Alan García anunció su campaña en Lima llamada a la unidad nacional.

■ Por SILVIA REGAS y MARIANELLA DITTO

La fiesta partidaria que comenzó a las 10 de la noche se prolongó hasta las 12 de la noche de la mano de Alan García, el último de carácter presidencialista, quien buscó darle un giro a sus discursos con un mensaje de unidad nacional y la recuperación de un Estado responsable en sus deberes sociales.

El ex presidente empezó su discurso ante el mitin de la opción aprista este domingo 1 de junio, sin embargo, no se le escuchó durante toda su intervención, demandó seriedad a todos los compañeros porque no podían caer en el triunfalismo, en la vanidad.

Estaba acompañado de su esposa, Pilar Soria, y su madre, Lita Pérez. Cerró de él también permanecían Jorge Del Castillo y José Murga, uruguayos de su plancha presidencial, además de su asesor de imagen Hugo Otero.

**Desde temprano**  
A las 8 de la noche, las principales arterias que conectan con el vestíbulo de Paseo de los Héroes estaban repletas de campamentos apristas que llegan a los provisiones de grandes y pequeñas pascarias, vestidos con polos con la cara de su líder o vinchos regionales. «Yo también me llamo Perú», «Alan presidente», son algunos letreros de los afiches que portan.

Desde las 9 de la tarde, la Policía Nacional, con un despliegue de por lo menos mil efectivos, cerró calles cinco cuadras a la redonda. El tránsito por segunda día consecutivo, pues el miércoles hizo inicio Alejandro Toledo, se volvió un padecimiento. Una ambulancia hasta guardia también por si ocurría algún problema, así como los trabajadores.

Poco a poco la gran plaza se fue llenando con las diversas delegaciones que venían de los distintos centros costeros. También se leían en las banderolas Democracia Cristiana, Chloferos dependientes interprovinciales de Cuzco, Piura y Tumbes, Asociación Nacional de electorales, entre otros.

Antes de un discurso de bienvenida en la cara del candidato sobresalen entre la multitud.




■ Promesas de pascarias, banderolas, jirón, vinchos y otros símbolos apristas de April y a la candidatura de García Pérez, una gran multitud de seguidores y simpatizantes del partido de la opción de la Unidad Nacional se congregó en el Paseo de los Héroes Navales frente al Palacio de Justicia para acompañar a su líder candidato.



■ García con los integrantes de su fórmula presidencial, Jorge del Castillo y José Murgia.

**Rock y vailes**

La llegada del candidato presidencial tuvo como antecala a grupos de rock. Estuvieron presente el Grupo Río y su «Universidad es Cosa de Locos». Las bombardas de colores despertaron más las expectativas de ver al candidato presidencial.

A las 8.45 pm. por la calle Belén una camioneta ploma ingresó con una veintena de hombres de terno oscuro corriendo formando una cadena alrededor. Con los brazos abiertos y una amplia sonrisa, Alan García mostraba medio cuerpo por el techo abierto de la camioneta. Las ansias contenidas de los simpatizantes se desbordaron en vivas y gritos. Alan García ingresó raudamente por las escaleras del estrado regiblanco de cerca de cinco metros de altura, ubicado frente al hotel Sheraton.

Entonces los congresistas electos se presentaron uno a uno. Primero Jorge del Castillo, luego Mauricio Mulder. También Luis Alva Castro hizo su entrada en escena. Los pañuelos se agitan. Carlos Blancas, ex ministro de Trabajo y ex diputado, saludó a la multitud. Martha Flores viuda de Huilca fue ovacionada.

Bombardas por los cuatro costados del paseo estallaron en el cielo y García ingresa al escenario para iniciar su discurso. Los simpatizantes interrumpieron a cada momento a García con aplausos y vivas.

Las escaleras de Palacio de Justicia estaban tomadas por los asistentes al mitin. Dirigentes apristas ocuparon algunas habitaciones del mencionado hotel para presenciar mejor el mitin. El Zambuco Casero, Lucía de la Cruz y Lucía Campos también estuvieron presentes.

**La secretaría**

Con el estilo enfático y seguro que lo caracteriza, señaló que la victoria de quien sea elegido en las urnas el día de la elección será de todos los peruanos sin ninguna excepción.

Mientras la marea humana coreaba su nombre, a las 9.10 pm. Alan García apareció en el estrado de la grandiosa manifestación, el mismo que estaba ubicado a un costado del Hotel Sheraton y había sido revestido con los colores de la bandera peruana.

Al inicio de su mensaje, García saludó y convocó a los indecisos, a los independientes y a los que pretenden votar en blanco o oviado. El candidato aprista reconoció de manera especial a los ciudadanos que en la primera vuelta electoral votaron por la candidata de Unidad Nacional, Lourdes Flores Nano.

Incluso, en gesto audaz, se dirigió a los militantes de Perú Posible: «les digo también a ustedes que con el Apra tendrán una garantía auténtica de democracia», dijo.

Explicó que su propuesta de concertación es un compromiso por la patria en una hora decisiva: «Yo llevo la bandera de la unidad nacional. En estos momentos no podemos dejar de llamar a la sociedad civil, a las instituciones. Nada podría hacer un solo partido, un solo hombre y por eso se requiere de una filosofía profunda que haga reconocer a cada ser humano la ver-

dad. Cada hombre tiene algo de verdad», dijo.

**Reactivación económica**

El esfuerzo de un gobierno de concertación y de amplitud política, aseguró, pretende dejar atrás el periodo de guerra sucia que ha significado el último tramo de la campaña electoral de la segunda vuelta y empezar el próximo 28 de julio un camino de esfuerzo colectivo para superar los grandes problemas del país.

Destacó que su programa de reactivación económica, «que dejará atrás la dictadura económica del fujimorismo», se basará en la recuperación del sector agrario, reflatar la industria y mejorar la capacidad de consumo de los peruanos. En ese pasaje aludió a las supuestas incongruencias entre las propuestas de Alejandro Toledo y su asesor Pedro Pablo Kuczynski.

García habló cerca de una hora. Lo hizo agitando los brazos, intercambiando los mensajes políticos con poemas, como el de Vallejo, recuerdos, saludos a las madres y las infaltables promesas.

Al final de su discurso, el candidato presidencial vivió a la unidad nacional, la concertación, al Perú y a Victor Raúl Haya de la Torre.



■ El líder aprista promete reflatar el agro y la industria.

Para coordinar la solución de problemas de ese sector, dice

**Promete crear secretaría nacional de las Pymes**

La creación de una secretaría nacional para los pequeños y microempresarios que en nombre del presidente de la República trabajó con los ministros de Estado para la solución de los problemas de este sector industrial y laboral, propuso ayer el candidato presidencial del Apra, Alan García Pérez.

Tras una reunión en su local partidario con unos 500 representantes de las organizaciones de las pequeñas y microempresas (Pymes), el ex mandatario acogió las demandas de este sector que serán canalizadas a través de esta secretaría, que será un organismo especializado para la organización e impulso de los pequeños industriales.

«Mi gobierno concertará con los grandes partidos políticos, con los grandes dirigentes, pero principalmente con los pequeños trabajadores que son los que hacen el Perú y sobre cuyos pies marcha la patria», dijo García ante los industriales.

García se proclamó un adversario del neoliberalismo y dijo que el verdadero cambio se dará cuando el Estado esté al lado de los que producen, de los que crean empleo, apoyándolos y «no como dice la propaganda del otro candidato», agregó en alusión al líder de Perú Posible.

Recordó que durante su primer gobierno se creó el Parque Industrial de Villa El Salvador, pero fue el esfuerzo de los pobladores el que convirtió el arenal en un emporio



■ Alan García se reunió con unos 500 representantes de las Pymes de todo el país.

de producción.

«Lo que no puede cambiarse es el desierto del odio, del alma de la frustración, por eso dejemos en el desierto lo negativo, esa propaganda destructiva que hasta (la misión de) la OEA rechaza como una vergüenza, para una democracia. Los que se quedan en el pasado, lloran en esta frustración», dijo en alusión a la propaganda que recuerda su pasado gobierno.

**Medidas para Pymes**

Acogiendo las demandas de los pequeños industriales, anunció la reestructuración de los créditos de consumo, el fraccionamiento tributario, la simplificación tributaria, y la entrega de créditos directos a través de la Corporación Financiera de Desarrollo (Cofide).

«Más que cobrar impuesto, el problema de hoy es hacer que los pobres tengan empleo; si a cambio de no pagar un impuesto, se generan más empleos creo que la patria estará satisfe-

cha», indicó.

García, quien reconoció haber aprendido de sus errores, dijo estar convencido de que si hay un acuerdo con diversos sectores sociales no habrá evasión tributaria, porque en un Estado nuevo que da mejores condiciones, es seguro que habrá voluntad de pago de los contribuyentes.

«Preciso que en contraparte a los esfuerzos de gobierno por apoyar a los pequeños industriales,

García, quien reconoció haber aprendido de sus errores, dijo estar convencido de que si hay un acuerdo con diversos sectores sociales no habrá evasión tributaria, porque en un Estado nuevo que da mejores condiciones, es seguro que habrá voluntad de pago de los contribuyentes.

Antes de reunirse con los pequeños industriales, el candidato aprista ofreció desde su local de campaña una teleconferencia con inversionistas de New York y Londres.

Afirma que un gobierno aprista convocaría a los 100 peruanos más destacados

**Del Castillo no descarta que Barnechea sea primer ministro**

El secretario general del Apra, Jorge Del Castillo, no descartó la posibilidad de que el analista Alfredo Barnechea sea nombrado primer ministro en un eventual gobierno aprista, dada su capacidad intelectual y experiencia adquirida a lo largo de su trayectoria profesional.

«Alfredo Barnechea es un valor, es una persona inteligente y competente que ha ganado mucha experiencia con el tiempo y que incluso se ha preocupado en estudiar, cómo no contar con él», dijo aclarando, sin embargo, que no se ha hecho propuestas a nadie para eventuales puestos ministeriales.

Explicó que lo que desea el Apra, en caso de

ganar las elecciones presidenciales, es convocar a los 100 mejores peruanos, a las personas más competentes, sin importar su posición partidaria, y reiteró que eventualmente Richard Webb podría ser presidente del Banco Central de Reserva.

«Nadie podría pensar que Richard Webb va a ir a suscribir cosas que le manden desde Palacio de Gobierno, es justamente por su autonomía y su competencia que lo convocaríamos», sostuvo.

Asimismo, el dirigente aprista dijo que los militantes y simpatizantes del Partido Aprista esperarán los resultados electorales con mucha serenidad, y actuarán el veredicto popular de la segunda vuelta, aunque éste le sea adverso a García. Del Castillo reiteró la

propuesta del candidato aprista Alan García de ir al estadio junto con Toledo para alentar a nuestra selección de fútbol en su encuentro con el equipo de Ecuador.

**Sin triunfalismos**

En tanto, el personal legal del Apra, Angel Romero, dijo que su partido no tiene ningún cuestionamiento a los preparativos del proceso electoral, pero demandó que no exista una respuesta triunfalista por parte de los candidatos, dado que los resultados serán ajustados.

«Es necesario evitar una celebración adelantada para evitar respuesta negativa de la militancia de la parte contraria», precisó.

La República - Perú, domingo 3 de junio del 2001 politica

*desventaja son los resonantes fracasos de su primer gobierno*

# La persuasión es la mejor arma de Alan

**NEVA MIRE**

Las Guerras de la Tercera República, el Pacto Agrario, el Pacto del Huelga de la Unión Democrática (UD), el Pacto del Huelga de la Unión Democrática (UD), el Pacto del Huelga de la Unión Democrática (UD)...

Alan García viajó a Francia para estudiar un postgrado en la Sorbona de París y la Complutense de Madrid.

Esos años en Europa son recordados por García por su conocida afición a los boleros, siendo quizás el único presidente del mundo que llegó a cantar en el metro de París.

Ya de abogado con estudios en el extranjero, cuando tenía 29 años, logró ser el miembro más joven de la Asamblea Constituyente de 1978.

Ante la muerte de Víctor Raúl Haya de la Torre, su maestro, Alan García ha confesado que sintió la peor depresión de su vida y que llegó a internarse para poder recuperarse, pero que estos días se siente mejor para que se le acuse de haber sufrido esquizofrenia maníaco-depresiva, aunque, posteriormente, el doctor Hugo Cavero, médico que lo atendió, desmintió rotundamente esta versión.

Alan se encaminó en una carrera política meteórica: entre 1979 y 1981 fue Secretario Nacional de Organización del Partido Agrario y durante el período de 1980-1985, fue diputado por el departamento de Lima. Le sucedió a la presidencia cuando estaba a la vuelta de la esquina.

Ya usaba en segun-

do matrimonio con la argentina Pilar Narváez, Alan García fue elegido presidente del Perú en 1985 y sus primeros años en el poder fueron una lista de triunfos: los ciudadanos votaron por su simpatía, logrando a traer una popularidad de 90 por ciento.

**Cuando llega al desengaño**

La crisis económica, la hiperinflación y la violencia subversiva fueron motivos suficientes para la esperanza de quienes creyeron que García sería "el futuro diferente" y la decepción fue inminente. En 1990, los presos senderistas se arrojaron en trenes pasados de Lima y la represión causó la muerte de 243 militares, episodio del que García juró no tener ninguna responsabilidad pero que aún se ventila en los tribunales.

Entre sus medidas de gobierno más polémicas, García desafió al sistema financiero internacional al limitar el pago de la deuda externa al 10 por ciento de las exportaciones e intentó estatizar la banca privada, provocando mayor desconfianza.

Período de inestabilidad social, fuga de capitales y desequilibrios, el período alanciano terminó con la acusación de que García había



que las causas penales habían prescrito, lo que motivó una reevaluación en el rol que jugó de la Corte Constitucional de Derechos Humanos. Para su liberación como prisionero en las elecciones del 5 de abril, a pesar de una imponente campaña de apenas 60 días, estuvo derrotada por su victoria y su capacidad persuasiva.

Alan García es padre de cinco hijos: Carla, Isabella, Gabriela, Luciana Victoria y Alan Raúl Haya, quienes acompañan a su padre en esta segunda etapa de su vida, en el Palacio de Gobierno, sede oficial que llegó luego el volcán irrompible de que ha caído y ofrece una segunda oportunidad.

Tras el autogolpe del presidente Alberto Fujimori, en abril de 1992, el entonces gobernador, trató de disuadirlo para neutralizarlo como adversario político. Entonces García hizo del peso y se retiró en California, mientras la justicia resolvía las causas que habían sido cerradas, lo que García no dudó en calificar como una pervivencia.

**Se retora**

Luego de concluir su mandato el candidato aprista fue Presidente Honorario de la Internacional Socialista y Secretario General del IAP, desde 1991 hasta 1999.

El regreso de García fue posible porque en enero del 2001 la Corte Suprema falló



# ANNEXE C

Articles période  
électorale 2005-2006,  
quotidien *El Comercio*.



◆ « Zevallos arrêté pour trafic de drogue et assassinat » ◆



Une du quotidien *El Comercio* du dimanche 20 novembre 2005.

contracorriente



ANÁLISIS El prestigioso investigador británico John Coatsworth, asociado al Centro de Estudios Latinoamericanos de la Universidad de Detroit, analiza de política al libro "Alan García en el poder. 1985-1990", un pomposo estudio de sus actividades almas

# “Alan fue muy personalista”

Alan García fue un líder carismático que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política. Su gobierno marcó un punto de inflexión en la historia peruana, pero también dejó un legado de personalismo que persiste hoy.



Alan García fue un líder carismático que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política. Su gobierno marcó un punto de inflexión en la historia peruana, pero también dejó un legado de personalismo que persiste hoy.

En una época de conflicto en el Perú, Alan García fue el líder que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política.

**66** En parte por su personalismo y en parte por sus ideologías, el Alan le resultó siempre difícil hacer alianzas **65**

Alan García fue un líder carismático que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política. Su gobierno marcó un punto de inflexión en la historia peruana, pero también dejó un legado de personalismo que persiste hoy.

**66** Es una persona que no sabe cómo institucionalizar la relación del ciudadano común con el Estado **65**

Alan García fue un líder carismático que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política. Su gobierno marcó un punto de inflexión en la historia peruana, pero también dejó un legado de personalismo que persiste hoy.



Alan García fue un líder carismático que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política. Su gobierno marcó un punto de inflexión en la historia peruana, pero también dejó un legado de personalismo que persiste hoy.

Alan García fue un líder carismático que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política. Su gobierno marcó un punto de inflexión en la historia peruana, pero también dejó un legado de personalismo que persiste hoy.

Alan García fue un líder carismático que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política. Su gobierno marcó un punto de inflexión en la historia peruana, pero también dejó un legado de personalismo que persiste hoy.

Alan García fue un líder carismático que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política. Su gobierno marcó un punto de inflexión en la historia peruana, pero también dejó un legado de personalismo que persiste hoy.

Alan García fue un líder carismático que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política. Su gobierno marcó un punto de inflexión en la historia peruana, pero también dejó un legado de personalismo que persiste hoy.

Alan García fue un líder carismático que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política. Su gobierno marcó un punto de inflexión en la historia peruana, pero también dejó un legado de personalismo que persiste hoy.

Alan García fue un líder carismático que logró unir a un país dividido por décadas de violencia política. Su gobierno marcó un punto de inflexión en la historia peruana, pero también dejó un legado de personalismo que persiste hoy.

# Lourdes responde: "Ricos son los que viven diez años en París sin trabajar"

**MENSAJE A GARCÍA** • Candidata de UN visitó el Callejón de Huayllas y contestó las últimas críticas del candidato aprista • Asegura que mineras no tendrán privilegios en su gobierno • Alan llama seudo nacionalista a Ollanta Humala y continúa gira por el norte

Ethan Sandoval / Luzviminda

Lourdes Flores no cumplió. Hace poco prometió responder con una semana a las duras críticas de sus rivales, pero ayer no esperó más y lanzó duras frases contra el candidato que en los últimos días se ha convertido en su enemigo. Alan García: "No sé cómo, pero yo nunca he escuchado al señor Humala decir de mí o sin trabajar. Eso es un dicho, pero es el candidato de los ricos", dijo en clara alusión a protestas de organizaciones del sector aprista.

Lourdes también recibió ovaciones en la principal rival de García como la adelantada este - pues consideró que "su verdadero enemigo es la pobreza". "Mis amigos rivales en esta campaña electoral son la pobreza, el atraso y la inequidad. Esos son los únicos enemigos que tengo que derrotar y los llamo a los que los voy a responder con mucha firmeza", declaró en la plaza de armas de Cuzco.

## MANDO DURA A MINERAS

Con la victoria de UN también se da tiempo para hablar sobre el plan de gobierno. Aseguró que las empresas mineras no tendrán privilegios y que deberán cumplir sus obligaciones tributarias y respetar el medio ambiente.

**"Las mineras no tendrán privilegios, deberán cumplir sus obligaciones tributarias y respetar el medio ambiente"**

"El Callejón de Huayllas tiene potencial, es un momento para demostrar la exportación de Flores a todo el mundo. Si creo que esa posibilidad realmente existe y se puede desarrollar simultáneamente con el turismo que sigue siendo una actividad fundamental", afirmó.

La candidata volvió al aeropuerto de Huancayo por la mañana y luego partió en avión en la plaza de armas de Cuzco.

Durante 5 días, Lourdes visitó varios pueblos del Callejón de Huayllas y de Cuzco. Hoy visitó en Salinas y Pucallanca. Mientras recorrió un momento con los militantes de UN en Pucallanca. "Chicla y San Luis. El 20 de enero visitará a Pícoli, San Mateo y la ciudadela del Chacabuco. Hoy visitó en Pucallanca.

## ALAN HABLA DE OLLANTA

A pesar de las frías palabras que le dedicó Lourdes Flores, Alan García continúa su gira por el norte del país. Ya en Lima retomó la actividad de García por su aceptación de la ley sobre la amnistía por la violencia, en Chacabuco llamó al candidato "señal nacionalista" a Ollanta.

"No dependo de ningún grupo de presión que sólo se preocupe por el voto", dijo.



AL CALLEJÓN. Lourdes Flores y su inseparable Guido Lombardi siguen recorriendo los pueblos del Callejón de Huayllas y de Cuzco. Aquí, ayer en Cuzco.



SÓLO NORTE. POP se reunió como en la sala por pueblos y ciudades de Lambayeque.



CON LOS NIÑOS. Flores no dejó de pasar con los niños en todos los lugares de su gira.



CON LOS AUCAREROS. Flores pasó un momento entre sus partidarios en el campamento de Aucar, en Chiclayo.

su candidato sería un socialista. El Apra es un partido nacionalista desde hace 75 años", explicó.

García recorrió los localidades de San José, Pucallanca, Chicla, San Mateo, Pícoli, Tarma, Huancayo y Chiclayo. En estos pueblos, explicó, está a toda la preparación de un plan de gobierno y los resultados que pondrá en funcionamiento a partir del 28 de julio de este año en un eventual gobierno aprista.

"Aunque el gobierno es de este partido, sé que el país no depende de mí, sino del pueblo. Sé que el gobierno aprista es el que va a ser el responsable de la gestión del país. Pero yo sé que el gobierno aprista es el que va a ser el responsable de la gestión del país. Pero yo sé que el gobierno aprista es el que va a ser el responsable de la gestión del país", afirmó.

IRONÍAS DE LA POLÍTICA

# García critica a Toledo por aumento de la deuda

■ Acepta acompañar a Lourdes Flores en recorridos para oír sus planteamientos

■ Candidata de UN dice que se centrará en propuestas y no responderá ataques

"El doctor (Alan García) tiene un verbo tan fuerte que casi me ha convencido". Irónicamente, el dirigente de la CGTP Oscar Alarcón, luego de escuchar las propuestas del candidato presidencial aprista,

respondió, cuestionado por Alarcón la propuesta: "¿Qué hará (el Apra) para vencerle ahora?", "¿Cómo garantizar empleo en un eventual gobierno?", "Elevará el salario mínimo?", "¿Gobernará con la misma Constitución?". Y para asegurarse de que cumpliera lo empleó afirmativas compulsivas.

La respuesta de García fue un recuento de su gestión como mandatario, entre 1985 y 1990. Recordó que entonces firmó una ley de estabilidad laboral y dijo que se quedó solo (en el ámbito latinoamericano) cuando decidió no pagar la deuda externa.

En ese momento de audición se acordó del presidente Alejandro Toledo, a quien se reprochó (según sus cifras) que la deuda externa peruana haya crecido en US\$4.000 millones en los últimos cinco años. "Eso me lo tendrá que explicar después del 28 de julio", dijo ante la Sexta Conferencia Nacional de Trabajadores, lo que no recordó García fue que la deuda externa creció en casi 20% entre 1985 y 1988 (de US\$1.753



NO DESCANSA. Alan García estuvo por la mañana en Jesús María y por la noche en San Juan de Lurigancho.

## PROPUESTAS

**1** No privatizar Sedapal. Para inyectarle recursos ofrece reactivar créditos provenientes del Japón.

**2** Revisará y renegociará los contratos de estabilidad tributaria, de ser necesario. Puso como ejemplo el caso de las empresas mineras.

**3** Es partidario de derogar la Constitución Política de 1990 y de restituir la de 1979 con las reformas necesarias.

**4** Para apoyar a los microempresarios propone que el

Banco de la Nación otorgue préstamos con una tasa de interés de entre 8% y 10%, como ocurre, según dijo, con la banca estatal chilena.

**5** Mencionó ante los trabajadores de la CGTP que antes de firmar el tratado de libre comercio (TLC) con EE.UU., se debe consolidar el Mercosur. En ese sentido, anunció que un gobierno suyo recuperaría al Brasil como aliado.

**6** Pondrá en marcha una política ant imperialista (en alusión a la relación con EE.UU.).

millones a US\$16.493 millones), por incumplir los pagos.

## "DE MIL AMORES"

Antes abandonar el auditorio de la Derrama Magisterial, García aseguró que "de mil amores" aceptaba la invitación de Lourdes Flores para acompañarla en sus recorridos, a fin de oír sus propuestas. La candidata de Unidad Nacional lo había convocado, a través de los medios, luego de que García dejara entretener que ella no tenía planteamientos concretos.

A través de un comunicado, Lourdes Flores anunció que ya no responderá los ataques de sus adversarios, pues a siete semanas de las elecciones ella considera importante que los mensajes de los candidatos lleguen con claridad. ■

♦ « Les champs de coca s'étendent à cause de la défaillance de l'État » ♦



Une du quotidien *El Comercio* du dimanche 5 mars 2006.

Entrevista  
**OLIVER CABENE**



El politólogo francés analiza el proceso electoral peruano y las tendencias que prevalecerán en el contacto latinoamericano

# “Conforme avanza la campaña hay cada vez más indecisos”

Una encuesta realizada por un instituto de estudios políticos y sociológicos en Perú, muestra que el 50 por ciento de los peruanos se declara indeciso respecto a su voto en las elecciones presidenciales del 2011. Este porcentaje es el más alto registrado en la historia del país, según el politólogo francés Oliver Cabene.

En el Perú, el 50 por ciento de los votantes se declara indeciso respecto a su voto en las elecciones presidenciales del 2011. Este porcentaje es el más alto registrado en la historia del país, según el politólogo francés Oliver Cabene.

¿Son críticos al poder imperante, el rechazo al neoliberalismo o hacer una Constitución es un discurso que se ha vuelto común?

¿Cómo ve el futuro de la política peruana?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?



OLIVER CABENE, politólogo francés, analiza el proceso electoral peruano y las tendencias que prevalecerán en el contacto latinoamericano

Lo que me llama la atención en el Perú es que conforme avanza la campaña hay cada vez más indecisos. Cuando debería ser lo contrario.

¿Por qué?

Porque la gente percibe que el proceso electoral es muy complejo y que hay muchas dudas respecto a la legitimidad del proceso.

¿Por qué?

Porque la gente percibe que el proceso electoral es muy complejo y que hay muchas dudas respecto a la legitimidad del proceso.

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

## LA OPINIÓN

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

¿Cree que el Perú puede ser un país desarrollado en el futuro?

## Alan: "No me desespera ponerme la banda presidencial"

• Candidato del Apra reiteró en la región Puno su promesa de reforzar el Banco Agrario

Feliciano Gutiérrez, Puno.

Una vez más el candidato aprista Alan García Pérez visitó al departamento de Puno y encabezó dos mítines en las provincias de Ayaviri y Azángaro. Su discurso, en ambas localidades, estuvo dirigido hacia el sector rural.

En Ayaviri, García manifestó que el Apra tiene un compromiso con los pobres.

"Yo ya fui presidente. No me desespera serlo otra vez, o volver a ponerme la banda presidencial; pero hemos perdido cinco años en la agricultura y eso realmente me preocupa", dijo ante unas dos mil personas concentradas en la plaza principal de esta localidad.

El aspirante a Palacio de Gobierno sostuvo de otro lado que "el verdadero nacionalismo es la agricultura". Luego dijo que, de resultar elegido el 9 de abril, reforzará el Banco Agrario para dar crédito sin intereses a los campesinos, tal como lo hizo en su anterior gestión.



EN SU SALSA. Ante los puneños, García ahondó en su prédica sobre la agricultura.

El líder del Apra recordó además que en su gobierno el Banco Agrario otorgó 177 mil créditos en la región Puno, y comparó estas cifras con lo hecho por el gobierno de Alejandro Toledo en materia agrícola.

"¿Qué hizo Toledo en cinco años por la agricultura? Y los que votaron por Toledo hacen un examen de conciencia, porque también tienen su responsabilidad, ya que hemos perdido cinco millones años en la agricultura. En este gobierno solo crece el Perú de los ricos y no el de los pobres", insistió.

## "Yo sí cumpliré con doblar el sueldo a los maestros"

• García anuncia que también duplicará las horas de dictado de clases en colegios estatales

Alan García no solo se refirió al sector agrario en Puno, también prometió un aumento sustancial a los maestros.

"Toledo les hizo una promesa y no cumplió. Yo voy a cumplir. Porque si se puede, poco a poco, duplicar el sueldo de los maestros peruanos", indicó.

Dirigiéndose a los profesores, García manifestó que también duplicará las horas de clases en colegios estatales. "Usted quiere que le doblen el sueldo, entonces yo también quiero doblar las horas de trabajo", sostuvo.

### CONTRA LOURDES

Más tarde, el candidato aprista se dirigió hacia Azángaro, donde lo esperaban gran cantidad de personas. En ese lugar, el líder aprista se refirió nuevamente a Lourdes Flores, a quien calificó como can-

### EL DATO

**SOBRE EL TITICACA.** Alan García dejó entrever que el candidato de Unión Por el Perú, Ollanta Humala, pretende compartir las aguas del lago Titicaca con Bolivia y Chile. "Las aguas del Titicaca son para Puno y para el Perú. No para otros", sentenció.

didata del partido de la derecha.

"Frente al Apra hay dos movimientos: la derecha, que quiere lo mismo que Fujimori y Toledo, y la opción nacionalista, que representa Ollanta Humala", dijo.

"Unidad Nacional, el partido de la señorita Lourdes Flores, quiere seguir con el mismo modelo. ¿Cómo puede haber un campesino de Unidad Nacional? ¿Alguna vez los ricos le han dado algo a los pobres? No entiendo. Entonces, ¿por qué los pobres van a votar por los ricos de Lima?", agregó.



COMPAÑERA. Pilar Naves también disfrutó de la acogida de las puneñas.





El Comercio

Por una campaña electoral sin intimidaciones ni actos de violencia

De haberse producido en el último día de la campaña electoral, en el momento de la votación, un acto de intimidación o de violencia...

deberían ser sancionados, independientemente de que también se sancione a los candidatos...

Azángaro: de antro a vitrina de la Lima que queremos

La guerra por la construcción de la línea de ferrocarril puede ganar. En ella se involucran los intereses de los poderes ejecutivo y legislativo...

IMAGEN DEL PERU EN EL EXTERNO

La paradoja peruana

La paradoja peruana es la paradoja de un país que, a pesar de ser uno de los más pobres del mundo...

Un país que, a pesar de ser uno de los más pobres del mundo, ha logrado alcanzar un nivel de desarrollo...

El problema es que, a pesar de ser uno de los más pobres del mundo, ha logrado alcanzar un nivel de desarrollo...



La paradoja peruana es la paradoja de un país que, a pesar de ser uno de los más pobres del mundo...

El problema es que, a pesar de ser uno de los más pobres del mundo, ha logrado alcanzar un nivel de desarrollo...

HUMOR PROFANO



A PROPÓSITO DE EXPOSICIÓN ICA EN LA CIUDAD LEE

El Perú en Francia

Francisco José González Ruiz

Después de 48 años, el Perú vuelve a tener una exposición en Francia...

El objetivo principal de la exposición es mostrar el desarrollo del Perú en los últimos años...

BUZAGAR NO DEBERÍA SER UNA FORMA DE PROTESTA

Voto obligatorio y voto descontento

El voto obligatorio es una medida que busca garantizar la participación ciudadana...

El voto descontento es una forma de protesta que surge cuando el elector no está satisfecho con el sistema...

El voto descontento es una forma de protesta que surge cuando el elector no está satisfecho con el sistema...



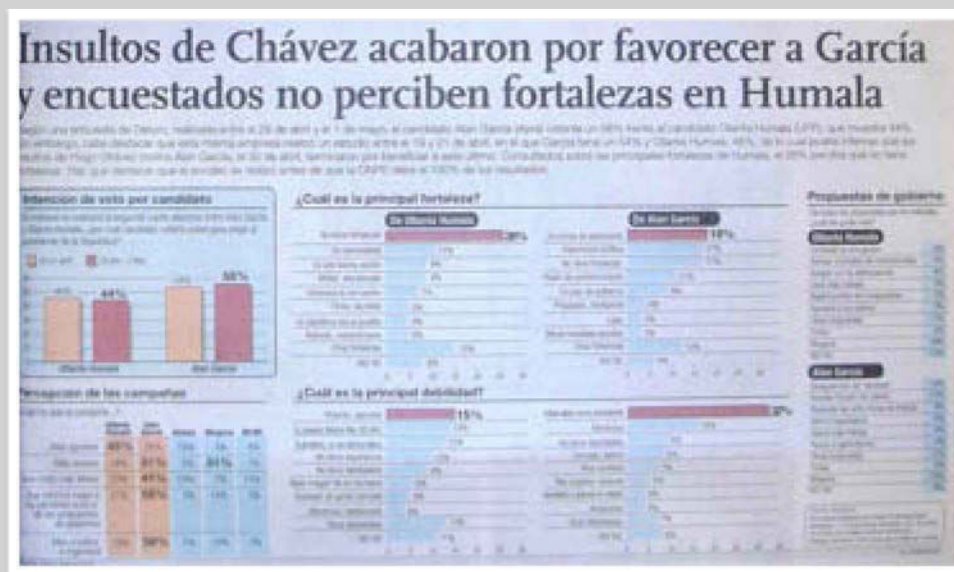


♦♦ « Alan García a entamé sa campagne électorale du second tour à Puno » ♦♦



Page a8 de la section politique. *El Comercio*, samedi 22 avril 2006.

♦♦ « Les insultes de Chávez ont fini par renforcer García, et les points forts de Humala échappent aux personnes interrogées » ♦♦



Page a7 de la section politique. *El Comercio*, vendredi 5 mai 2006.

# Ollanta en Ayacucho y Alan García en Puno abren la campaña electoral

SE DESPLAZAN A PROVINCIAS • El candidato de UPP estará en la región andina del Perú, donde obtuvo mayor votación • Mientras tanto, candidato aprista viajará mañana a tratar de conquistar votación de población puneña que le fue esquiva en la primera vuelta

Shela Díaz.

Si algo seguro existe de la visita de hoy de Ollanta Humala a Ayacucho es que no tendrá el recibimiento que tuvo la semana pasada en La Libertad. Y es que puede decirse que si Trujillo es bastión aprista, Ayacucho es el principal bastión electoral del candidato nacionalista. En esa región Humala obtuvo en la primera vuelta el 62% de la votación, convirtiéndose en la zona del país que más lo respaldó en la transición del 9 de abril.

Previamente por este apoyo es que Humala le encargó Ayacucho como uno de sus primeros puntos.

**En su visita de dos días a Ayacucho Ollanta Humala agradecerá el apoyo recibido en las elecciones pasadas.**

en su carrera presidencial para esta segunda vuelta electoral.

En su visita de dos días, Humala tiene previsto agradecer al pueblo ayacucheño por el respaldo recibido. Hoy visitará la provincia de Cuzco, y los distritos de Huancayo y Cayca. Después la jornada con un mitin en la Plaza de Armas de Huancayo.

Mañana, Humala visitará las localidades de Tarma, y San Mi-



En SUS PREDIOS. Vuelve a Ayacucho en donde obtuvo un masivo respaldo.

guel y luego irá a Huarma, donde tiene programado un mitin en la Plaza de Armas de ese lugar. Según la agenda prevista, su retorno a Lima está programado para el

martes por la mañana. Ayer, en tanto, sostuvo reuniones con sus colaboradores más cercanos en su casa de San Borja sin tener contacto con la prensa.

## Apoya debate en San Marcos

**1** Empezaron a definir las condiciones para el debate presidencial. Unión por el Perú (UPP) y el Partido Aprista expresaron su disposición a que un eventual debate presidencial sea organizado por la Universidad de San Marcos. El candidato a la primera vicepresidente por UPP Gonzalo García, consideró "muy favorable" la pro-

puesta. Similar opinión tuvo el administrador (A) Luis Góngora, referente a la primera vicepresidente por el Apra.

**2** Para García el recibir de San Marcos Manuel Baringo sería una garantía de "independencia y honestidad". Dijo, no obstante, que "Transparencia, el Instituto Nacional Democrático y los medios de comunicación", y otras instituciones podrían llegar a un consenso para "conocer un espacio nacional desinteresado" y así realizar el encuentro.

## DATOS

**EN PUNO.** Una de las regiones en las cuales Ollanta obtuvo la más alta votación fue en Puno. Alcanzó el 51% del escrutinio, mientras que Alan García obtuvo el 18.9% de los votos.

**AYACUCHO.** Alan logró en Ayacucho apenas el 7% de la votación frente al 51% de su rival.

candidato aprista a esta región, en la que solo obtuvo el 18.9% frente al 51% de Ollanta Humala.

En su visita de solo un día, García estará en las ciudades de Puno y Jirica, y visitará diversas comunidades agrarias.

El candidato aprista se reunió ayer con declaraciones públicas. Durante la mañana estuvo despidiéndose en las oficinas del Partido Aprista, en San Isidro.

En la tarde, el grupo de trabajadores de la Central Única de Trabajadores (CUT) le expresó su respaldo a su postulación a la presidencia. Hoy García se reunirá con los trabajadores del terminal pesquero de Villa María del Triunfo para escuchar sus problemáticas.

## RECONQUISTA

En tanto, en su afán de "reconquistar el apoyo de los puneños", García viaja mañana a Puno. Se trata de la visita número 21 del

## ¿Los retos del candidato García para ganar la 2da. vuelta?

Lidia Tajm, Tirocio.

Con 65 mil 855 votos de ventaja sobre Lourdes Flores Nano, el candidato del Partido Aprista, Alan García, se prepara para la batalla final. No será fácil a diferencia de lo que podría esperarse, el movimiento humanista no está dispuesto a dejarse ganar y también afila sus dardos. Carlos Korym y Fernando Tuesta, dos conocidos analistas políticos, evalúan las posibilidades que tiene García de triunfar.

### 1] DECISIÓN DIFÍCIL

Alan, se enfrenta a un dilema. En la primera vuelta obtuvo poco más de 34% del voto popular, pero para llegar al 50% y asegurarse la victoria tendrá que sumar una decisión. O

señala su discurso a la derecha y se asegura un bolson de votos de los sectores A y B que están contra Ollanta Humala y que definitivamente no votará por el candidato nacionalista. O se mantiene en el centro izquierda y se atraiga los votos de los sectores populares con su consorte de Unión Por el Perú.

Hacer lo primero, significa un gran riesgo: la experiencia de las elecciones del 2001 cuando perdió la presidencia frente a Alejandro Toledo, así lo demuestra.

Por eso, en opinión de Carlos Korym, si el líder aprista quiere ganar la segunda vuelta, no debe abandonar la fórmula que empleó en la primera. Es decir, debe insistir en su discurso orientado a la defensa de los derechos sociales. Su propuesta para la optimización de los servicios, el respeto a las ocho horas de trabajo, el pago de los licencias, son sus buenas cuentas de capital.



Alan García Pérez, líder aprista.

### 2] PUNTO DÉBIL

En los últimos días, los voceros de UPP, se han concentrado en recordarle a la población lo otro

que fue el gobierno aprista a mediados de los ochenta. Y todo apunta que el ataque por ese flanco va a continuar, asegura Fernando Tuesta Soldevilla.

Tuesta Soldevilla advierte que el punto débil de García no es solo su pasado presidencial. El fracaso de sus autoridades regionales y municipales otro de los aspectos que capitalizarán los humanistas para sacarlo de carrera.

Si bien a Humala se le critica por su discurso radical y antitratado, hasta ahora no ha desempeñado ningún cargo público que le permita a los apristas juzgar su gestión, porque simplemente no existió.

Alan García, no podrá escapar de su pasado, pero si se más eficaz en sus propuestas por lo que le permitirá llevar el debate hacia el lado programático y no al del enfrentamiento verbal.

### 3] ALIANZAS

Hablar de alianzas o frentes no es en plena segunda vuelta solo un error gramatical. La política peruana no es diversa de los bloques partidarios porque los votos se repartieron organizados.

De ahí que está claro que ningún líder le hacen Mario Vargas Llosa, o los medios de comunicación con él, desvirtúan cuando se plantea la posibilidad de unidad política pro democracia.

Terminadas las elecciones al contar es otro. En el momento que Alan García gana la presidencia del Perú, y de que la coalición con Humala no haya sido violenta, ambos hacen política postelectoral. En la práctica, sería un pacto de descarte.



♦♦ « García propose des changements sans haine ni démagogie » ♦♦



Page a6 de la section politique. *El Comercio*, lundi 8 mai 2006.

♦♦ « Le leader apriste appelle à mettre à bas dès maintenant la droite militariste » ♦♦



Page a6 de la section politique. *El Comercio*, vendredi 19 mai 2006.







Une du quotidien *El Comercio* du lundi 22 mai 2006.

42 | EL COMERCIO | LUNES 22 DE MAYO DE 2006

# Temadeldía

El próximo domingo habrá otro debate  
Según lo acordaron las organizaciones del Apra y del UPP la semana pasada, será el domingo 28 de mayo cuando se debate entre los equipos Humala de izquierda y García de la derecha.

## ELECCIONES 2006 | USTED DECIDE

MEJORES IDEAS QUE GOLPES

# García sacó más provecho del debate ante las provocaciones de Humala

■ Aprista propuso más, pero evitó responder ciertos temas relevantes

■ Upepista repitió sus argumentos y buscó confrontación en muchos pasajes

RENATO CORDERO

«García perdió contra el mismo», comenzaba su comentario el debate tras el final del debate nocturno en los medios. No le faltaba razón al colega. Si uno repasa las imágenes de la política, reparará en que tanto de los golpes que recibió cuando el líder de UPP sacó de su propia confusión la materia de la política que demostró el carácter del encuentro, por ejemplo, la propuesta de no derogando un artículo en el bar Quimsa, como sugirió irreflexivamente Alan García, pero sí también en la importancia que le dio a una bodega con un precio de 750 p.s., un comentario tan trivial que le atravesó la cara. Humala llegó irreflexivamente al Museo de Arqueología y Antropología, de donde abrió un baño que el candidato aprista no dudó en aperturar. «Hoy es un día en que el país», por respeto al país», pero así continuó Alan en la apertura de su primera intervención.

Pero no está en el único momento que Humala. Antes de que pudiera comenzar su discurso, el moderador, Augusto Álvarez Rodas, le pidió que le fuera de un árbol la bandera peruana que lleva consigo una muestra de simbología aprista. Alan se apresuró a decir que había un acuerdo para que sea un árbol peruano. El moderador se confundió y la bandera que se levantó fue la que portaba el señor de San Martín que se usó cuando se proclamó la independencia.

**ILANITZA HUMALA**  
Abogada de Diego A. Washburn, Humala se levantó en democracia



SOLITOS LOS DOS. Esta fue la primera vez del debate. García y Alan Rodríguez se enfrentaron a Ollanta Humala, que se levantó más de la cuenta.

«El Apra levanta una bandera de unión, paz y serenidad, no de odio ni de confrontación (A. García) y y

ante la irremediable gratitud de su inmensidad. García comenzó a hablar y en su discurso dijo que los hechos combinatorios con una política global - se manifiesta inmediatamente ante la cámara y relata inmediatamente el cada uno el otro, proyectando una elegancia a la vez. Humala, en cambio, perdió sobre un hecho, se limitó a decir que los hechos combinatorios, no se podía, lo mejor es tener un lugar que sea que la convicción en la voz de profesor de colegio.

Para continuar con sus temas...



CORDÓN SIN NUDO. La seguridad durante el debate de Alan Rodríguez y Ollanta Humala, que se enfrentó en democracia.

«Luchare sin descanso contra la corrupción y defenderé la igualdad real de todos ante la ley (O. Humala) y y

pero, en otro pasaje del debate, y en el caso de la irremediable gratitud de su inmensidad de la propuesta de una política global, Alan se apresuró a decir que había un acuerdo para que sea un árbol peruano. El moderador se confundió y la bandera que se levantó fue la que portaba el señor de San Martín que se usó cuando se proclamó la independencia.

Para continuar con sus temas...

cuando, en un momento de la tarde, se levantó a decir que había un acuerdo para que sea un árbol peruano. El moderador se confundió y la bandera que se levantó fue la que portaba el señor de San Martín que se usó cuando se proclamó la independencia.

¿TREMENDA PELAJA?

Algunos que insisten en ver a Alan con los ojos de un político que se va a retirar, una vez más, cuando alguien se levanta con una propuesta que no es de su propia iniciativa, el ser de un momento de la tarde.

A la hora de las conclusiones, cuando se levantó a decir que había un acuerdo para que sea un árbol peruano. El moderador se confundió y la bandera que se levantó fue la que portaba el señor de San Martín que se usó cuando se proclamó la independencia.

El debate fue un momento de la tarde, cuando se levantó a decir que había un acuerdo para que sea un árbol peruano. El moderador se confundió y la bandera que se levantó fue la que portaba el señor de San Martín que se usó cuando se proclamó la independencia.



Page a6 de la section sujet du jour. *El Comercio*, lundi 22 mai 2006.



Page a6 de la section politique. *El Comercio*, mercredi 24 mai 2006.

♦ « Le Pérou demande au Chili de faire cesser l'ingérence de Fujimori » ♦



Une du quotidien *El Comercio* du mardi 23 mai 2006.





EL PASO? (Caras nuevas) las calles del populoso San Juan de Lurigancho, pero no sobrevivió a nuestra perla.

## García dice que su rival es un *achorado*

EL PASO? (Caras nuevas) las calles del populoso San Juan de Lurigancho, pero no sobrevivió a nuestra perla.

El candidato presidencial de la UPP, Alejandro Toledo, dijo que su rival, el candidato del Apra, Alejandro García, es un *achorado* (un hombre que se asusta fácilmente) para decir que él es el más fuerte. Toledo dijo esto durante una campaña en Lurigancho, un distrito de Lima.

En otros lugares también utilizó el popular refrito "perro que ladra no muerde" para decir que él es el más fuerte. Toledo dijo esto durante una campaña en Lurigancho, un distrito de Lima.

Un *achorado* fue una referencia a la reputación de "simpatizante" que le ganó Toledo, mientras que la de Toledo es una referencia a la reputación de "simpatizante" que le ganó Toledo.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.



YA PE' JOFE... La policía detiene a partidarios en Villa El Salvador.

### MÁS DATOS

■ Alejandro García consideró que el Estado, con su policía y sus Fuerzas Armadas, "tiene suficientes instrumentos" para detener cualquier desorden que pudiera producirse este domingo 4 de junio.

■ El candidato aprista afirmó que el orden público en esta región está a cargo del presidente Alejandro Toledo. "Espero que este domingo todos los peruanos", comentó.

■ En una entrevista breve después de una protesta que se celebró a bordo del barco de la Marina, Toledo dijo que debe hacerse mucho por mejorar la vida de los peruanos.

■ **PROTESTAS EN VILLA EL SALVADOR**  
En otro momento, García se refirió al presidente de Venezuela, Hugo Chávez, a quien Toledo

"insignificable (en idioma), "irrespetuoso del Caribe" y "jefe periferico de América Latina".

Además, lo acusó de estar obsesionado con tener Bolivia, después del Perú y luego Ecuador para consolidar un modelo neodesarrollista de integración.

"No se le puede solucionar por problemas psicológicos, tendría que estar en otro país, no en el Palacio de Mar del Rey", afirmó.

El líder aprista subrayó que habrá que esperar con paciencia hasta después del 4 de junio para ver qué actitud adopta con la derrota electoral de Toledo.

"El siguiente domingo, tendremos que convocar de urgencia a la Asamblea de la OEA", refirió.

Por lo tanto, García calificó sus presentaciones en diversos lugares de Villa El Salvador, por ejemplo, como un acto de "resistencia".

Antes de comenzar esta jornada, algunos seguidores de Toledo fueron arrestados por la policía por la violencia de que él se involucra en los disturbios.

\*Voir note pp. 365.



Une du quotidien *El Comercio* du mercredi 31 mai 2006.

**Temadeldía** Espasa de candidato se promueve

CERRE DE CAMPAÑA PARA DESPLAZAR LAS OLIDAS DE SU RIVAL

# “Las colas son uno de los pecados por los que el pueblo debe absolvernos”

Alan García ofrece convertir al Perú en un país piloto en América Latina

El Estado no participará en la comercialización de productos, asegura



**LAS FRASES**

Alan García a los medios peruanos post-electorales que vive en sus programas sociales serán más eficaces y fortalecidos

Si seguimos una mano dura y firme para terminar con la delincuencia, así, tenemos la más Necesitante levo más sereno

Comenzó la victoria de la justicia sobre el egoísmo y la demagogia, sobre la mentira. En nombre de la democracia y de democracia

**UNA CARTA**

Hubo milenarios protestantes

**Presencia española**

El gobierno peruano ha anunciado que el Estado no participará en la comercialización de productos, asegura

**Resolución**

El gobierno peruano ha anunciado que el Estado no participará en la comercialización de productos, asegura

**RESPECTO**

Respecto al saber histórico del Ajna

**En contra de la abstención injustificada de la Comisión Electoral**

**Alan García arremete contra Humala y asesor Carlos Tapia**

Destaca que el jefe y el representante de Sendero, Luis Alberto Tapia, se comprometieron a la campaña de UPP

Resolución de la Comisión Electoral

Resolución de la Comisión Electoral



Articles période  
électorale 2005-2006,  
quotidien *Le República*.

LA REPUBLICA

# Política | ELECCIONES 2006

## ¿De dónde viene el respaldo a Lourdes, Alan y Paniagua?

PREFERIDA POR LOS JÓVENES • Analistas sostienen que representa el cambio y lo nuevo para electores limeños  
 • Alan García tiene un apoyo significativo de votantes mayores de 48 años • Paniagua recoge respaldo en los sectores A y B

**Encuesta de U. de Lima según nivel socioeconómico, sexo y edad**

**LOURDES FLORES**



La nueva siempre influye en adultos y jóvenes. Lo nuevo, en esta etapa de calentamiento pre-electoral, parece tener mayor atractivo. Esa es la conclusión de los analistas consultados por la República, para interpretar el respaldo que Lourdes Flores ha ganado según la Universidad de Lima - en electores de 18 a 27 años, y también en el sector B más de la población limeña.

Elves están en la impetuosa la UdeLima de Unidad Nacional, que en una política experimental, es una alternativa distinta? Para Nelson Marrero, sociólogo e historiador, la respuesta es sencilla: Lourdes Flores, más allá de su paso por el Congreso, no ha tenido una mala experiencia de gobierno, a diferencia de sus más cercanos competidores, Alan García y Valentín Paniagua. Por eso, atrae el voto de los jóvenes demócratas de la política tradicional, sector que en teoría representan los líderes de Acción Popular y el APPA.

**Tanaka: "No sólo los sectores populares le dan su respaldo a Lourdes, también recibe apoyo de provincias".**

**EN TODOS LOS SECTORES**

Para también hay un dato importante: Lourdes Flores obtiene respaldo en las clases populares (los sectores D y E), pero se destaca el trabajo que ha desarrollado en los meses de campaña en los últimos meses.

Para también sería resultado de la sociedad formada por Unidad Nacional con líderes locales, dice, durante las últimas elecciones municipales. Martín Tanaka, politólogo del Instituto de Estudios Peruanos (IEP).

"La situación ha cambiado, no sólo los sectores populares le dan su respaldo a Lourdes Flores, en momentos en los que el apoyo que recibe en provincias le ayudará a hacer campaña", afirmó.

"Para Lourdes Flores el apoyo de los jóvenes de Lima es un indicador clave de su apoyo. Alan García tiene un apoyo importante entre los electores de 48 a 70 años. En el caso de Alan García, es la población que todavía respalda con la idea del APRA socialista.

NIVEL SOCIOECONÓMICO					
	A	B	C	D	E
Ago	42.3%	35.5%	21.8%	25.1%	13.3%
Set	39.1%	32.0%	32.8%	27.8%	29.2%
Oct	44.3%	35.8%	18.6%	27.8%	21.3%

POR EDAD				
	18-17	18-27	28-47	48-70
Ago	28.7%	20.0%	22.1%	17.0%
Set	36.2%	32.4%	21.3%	21.3%
Oct	41.1%	34.1%	26.2%	21.3%

POR SEXO				
	A	B	C	D
Ago	23.1%	27.5%	42.4%	22.1%
Set	15.8%	23.5%	22.1%	22.1%
Oct	25.1%	27.5%	42.4%	22.1%

**ANÁLISIS**  
Lourdes Flores ha ganado terreno entre los jóvenes y también en los últimos resultados. Esto, además a un grupo que le da el voto temprano, le lleva a liderar las encuestas. Para el analista Martín Tanaka, esta tendencia continuará a lo largo de la campaña de su partido de UPD y se presentará como candidata de Unidad Nacional.

**ALAN GARCÍA**



Para también hay un dato importante: Alan García obtiene respaldo en las clases populares (los sectores D y E), pero se destaca el trabajo que ha desarrollado en los meses de campaña en los últimos meses.

Para también sería resultado de la sociedad formada por Unidad Nacional con líderes locales, dice, durante las últimas elecciones municipales. Martín Tanaka, politólogo del Instituto de Estudios Peruanos (IEP).

"La situación ha cambiado, no sólo los sectores populares le dan su respaldo a Alan García, en momentos en los que el apoyo que recibe en provincias le ayudará a hacer campaña", afirmó.

"Para Alan García el apoyo de los jóvenes de Lima es un indicador clave de su apoyo. Alan García tiene un apoyo importante entre los electores de 48 a 70 años. En el caso de Alan García, es la población que todavía respalda con la idea del APRA socialista.

NIVEL SOCIOECONÓMICO					
	A	B	C	D	E
Ago	2.3%	8.8%	14.3%	17.5%	14.8%
Set	2.3%	7.8%	16.4%	22.2%	15.3%
Oct	10.8%	8.9%	11.8%	17.8%	17.2%

POR EDAD				
	18-17	18-27	28-47	48-70
Ago	15.0%	10.1%	15.0%	16.0%
Set	14.8%	16.4%	10.8%	20.0%
Oct	8.3%	15.3%	14.3%	17.0%

POR SEXO				
	A	B	C	D
Ago	15.7%	16.0%	14.8%	13.9%
Set	12.3%	14.8%	13.9%	13.9%
Oct	15.7%	16.0%	14.8%	13.9%

**ANÁLISIS**  
Alan García tiene un apoyo importante entre los electores de 48 a 70 años. En el caso de Alan García, es la población que todavía respalda con la idea del APRA socialista.

LA REPUBLICA POLITICA 3

ELECCIONES 2006

### VALENTÍN PANIAGUA



**NIVEL SOCIOECONÓMICO**

	A	B	C	D	E
Ago	30,3%	20,0%	17,2%	15,1%	16,3%
Sep	19,0%	19,4%	13,4%	15,1%	11,8%
Oct	24,7%	8,5%	14,6%	7,7%	11,5%

**POR EDAD**

	18-27	28-37	38-47	48-70
Ago	15,8%	21,2%	14,0%	12,7%
Sep	32,0%	13,0%	18,3%	12,2%
Oct	15,8%	8,5%	10,8%	9,2%

**Tarjetas**  
16,8%



**POR SEXO**



**ANÁLISIS**  
La intensidad del líder de Acción Popular parece haberse un poco aminorado, Valentín Paniagua, que lidera las encuestas el año pasado, aparece menguado en los sondeos después de Lourdes Flores y Alan García. Solo un pequeño sector de los sectores A y B parece adherido a su partido. Todo depende de las decisiones que adopte a partir de la fecha.

### LOS PARTIDOS NO RECIBEN EL MISMO RESPALDO QUE SUS CANDIDATOS

**INTENCIÓN DE VOTO SEGÚN PARTIDOS**

Partido	POR NIVEL SOCIOECONÓMICO					POR SEXO		POR EDAD			
	A	B	C	D	E	M	F	18/27	28/37	38/47	48/70
<b>APRA</b> 13,3%	00%	8,5%	14,6%	16,6%	13,1%	13,7%	13,0%	10,8%	13,1%	16,1%	13,8%
<b>Alan García</b> 13,8%	00%	8,5%	11,8%	17,8%	17,2%	13,8%	13,7%	8,3%	15,3%	14,3%	17,5%
<b>PPC</b> 12,8%	27,3%	16,9%	17,4%	8,5%	5,7%	11,7%	13,8%	10,4%	15,1%	13,4%	11,8%
<b>Lourdes Flores</b> 32,8%	44,7%	35,8%	39,6%	27,8%	27,9%	22,1%	43,4%	41,1%	34,1%	25,2%	21,2%
<b>AP</b> 5,4%	8,1%	4,2%	8,5%	4,1%	5,7%	5,9%	5,0%	6,2%	3,1%	3,9%	5,2%
<b>Valentín Paniagua</b> 11,1%	24,7%	8,5%	14,6%	7,7%	11,5%	12,9%	9,4%	15,8%	8,5%	10,8%	8,2%

**ANÁLISIS**  
El PC no tiene el mismo respaldo que su candidato Lourdes Flores. Para Nelson Manrique esto se debe al desarrollo de los partidos políticos, un factor que deberá tenerse en cuenta con Lourdes Flores. En cambio, el Apra y García coinciden en la intención de voto. El respaldo para Paniagua y su partido, AP, coincide con los sectores A y B y con los jóvenes.

**LA INVESTIGACIÓN**  
Frente al sector A, el apoyo es débil. La explicación, según Manrique, es que el clima de las elecciones es más adverso que el de las elecciones de su gobierno, cuando la investigación fue realizada por el mismo equipo de investigación y por el mismo equipo de investigación de Lourdes Flores. No es el mismo equipo de investigación.

**EL DATO**  
**LOURDES FLORES Y SUS PROBLEMAS.** Ser la candidata que lleva hasta ahora, la encuesta de intención de voto, es un problema, especialmente para Lourdes Flores, de dificultades. Para Manrique, la encuesta de intención de voto es un problema, especialmente para Lourdes Flores, de dificultades. Para Manrique, la encuesta de intención de voto es un problema, especialmente para Lourdes Flores, de dificultades.

**En el centro político se encuentra el APRA, por el que un sector de limeños ve natural una alianza con AP.**

debería a que está identificándose con la política del tradicional partido Acción Popular. Para vencer esta tendencia, Paniagua debería conformar una alianza con sectores de centro como los sectores C y D. Paniagua debería conformar una alianza con sectores de centro como los sectores C y D. Paniagua debería conformar una alianza con sectores de centro como los sectores C y D.

**Alan García descalifica encuesta**

Alan García Flores no recibió con agrado los resultados de la última encuesta de la Universidad de Lima.

"Son sondajes de opinión manipulados. No se ajustan a la realidad", señaló en Chiclayo, cuando le preguntaron por el reporte de Lourdes Flores Flores.

Pero el líder aprista el sondeo está limitado a algunos sectores de clase media y alta de la capital. Tengo la certeza de que no están bien hechos. Son realizados por la Universidad de Lima, cuyos resultados no reflejan lo que realmente acontece en todo el país", afirmó.

Al final dijo: "El pueblo peruano votará por el APRA como lo ha hecho en otras elecciones, porque somos un partido creado con sentido democrático. Apelo a los cinco millones de peruanos que en el 2000 me respaldaron con su voto firme y sincero".

**BEHAVENTE RESPONDE**

El director del Grupo de Opinión Pública, Luis Behavente, dijo que la encuesta que hizo la Universidad de Lima a 620 personas fue aplicada con mucho rigor y siguiendo todos los procedimientos científicos, que le dan un grado de aproximación muy alto al resultado. Añadió que incluso pidió al INE una auditoría al sondeo.

De igual forma, Luis Behavente afirmó que la campaña electoral todavía no ha comenzado y que con el transcurso de los meses los resultados irán cambiando.



Behavente garantizó la encuesta.

◆ « Match nul technique entre Lourdes Flores et Alan García » ◆

viernes 27 octubre 2005 LA REPUBLICA POLÍTICA 11

# Empate técnico entre Lourdes Flores y Alan García

La última encuesta electoral de 2005 muestra Flores con 26.5% y García 23.6%.

En la última encuesta a nivel nacional del Instituto de Opinión y Tecnología de Comercio Exterior (IOTEC) se revela que Lourdes Flores y Alan García son los candidatos favoritos de los votantes en la categoría de empate técnico cuando se trata del 2009.

Así, la líder de Opción Nacional (ON) tiene el 26.5% de las preferencias del electorado con casi 23 millones de votos, lo que le otorga el primer lugar en la encuesta. En segundo lugar se encuentra el ex presidente Alan García con el 23.6% y en tercer lugar el ex ministro de Justicia Valentín Fajardo con 9.1%.

Y en el caso de una segunda vuelta entre García y Flores Flores, esta última se imponería con el 42.1% de los votos. Se proyecta un valimiento de 35.4%.

Respecto a los otros candidatos, el Apra lidera con 12.7%, seguido por el 11.1% de Daniel Cossío con 11.1%, el Partido Nacionalista de Phyllis Kuczynski de 10.7% y Acción Popular con 7.8%.

**LA CLAVE**

**SECCIÓN PRESIDENCIAL.** La preferencia de Alan García Flores según IOTEC es de 26.5%. La preferencia de Alan García es de 23.6%.

**ELECCIONES PRESIDENCIALES**

**Tus votos**  
¿Por cuál candidato votaría usted?

Lourdes Flores Opción Nacional	26.5%
Alan García Apra	23.6%
Valentín Fajardo Partido Justicia	9.1%

**Segunda vuelta**  
¿Por quién votaría usted?

Alan García	23.4%
Lourdes Flores	42.1%
No votaría	34.5%

**¿SE PRESENTARÁN LOS PRINCIPALES PARTIDOS POLÍTICOS PARA LAS ELECCIONES AL CONGRESO, POR QUÉ VOTARÍA USTED?**

Partido Acción Popular	17.2%
Unidad Nacional	13.7%
Ugarte	11.7%
Partido Nacionalista	10.7%
Acción Popular	7.8%
Independencia Nacional	5.3%
Comunidad	5.3%
Mano Férrea El Progreso	3.3%
Partido Socialista	2.2%

**¿APROBÓ O DESAPROBÓ LA GESTIÓN?**

7% 6% 8% 7% 9% 13% 11%

Page 11 de la section politique. *La República*, jeudi 27 octobre 2005.

◆ « García a annoncé sa candidature à la Présidence de la République » ◆

# García anunció su candidatura presidencial

SE ACABÓ EL MISTERIO DE AGP • Ante más de cuatro mil mujeres de comités del Vaso de Leche y comedores populares, AGP admite sus aspiraciones

Dece Díaz

El líder del Apra, Alan García, acabó con el misterio y anunció que se presentará al análisis presidencial de su partido para las elecciones generales del 2006. El anuncio lo hizo ante unas 4.000 mujeres de familia de los comités del Vaso de Leche y comedores populares que participaban en un foro sobre igualdad de oportunidades y equidad de género, en un momento festivo de Lima.

"Ante ellas he decidido aceptar la candidatura que me propone el apra", declaró luego a la prensa. García Pérez dijo tener confianza de que su postulación sea reflejada en los comités internos que esa agrupación realizará el próximo domingo 20. La Ley de Partidos Políticos establece la realización de elecciones internas o primarias en las agrupaciones que

**Se ratificará el domingo 20**

El congresista del Partido Agrario, Jorge del Castillo, saludó el anuncio de Alan García para ser candidato a la presidencia de la República por esa agrupación política. "Con esta declaración se acaba con cualquier incertidumbre", puntualizó el parlamentario, quien recordó, no obstante, que la voluntad de García debe ser ratificada en las elecciones internas del partido el 20 de noviembre.

Del Castillo insistió que tanto los militantes como simpatizantes participen de esta elección "democrática", a fin de cumplir con lo que dispone la Ley de Partidos Políticos.

desear lanzar candidaturas presidenciales. "He sido inscrito como candidato interno y el domingo 20 los ciudadanos independientes y los apristas podrán concurrir a los locales de votación y depositar su voto diciendo si respaldan o no mi candidatura", subrayó.

Según explicó la nota era la única candidatura inscrita en el Apra. En un momento de su intervención en el foro, García dijo que en un eventual gobierno suyo habrá un "gabinete paritario", integrado en un 50% por mujeres: "Constituiremos un gobierno de orientación social, de generación de empleos y de nacionalismo productivo". Además que impulsará un programa de igualdad de oportunidades y equidad de género para que los hombres y mujeres del Perú tengan las mismas oportunidades laborales, sin discriminación.

**CON LAS MADRES.** Alan García se reunió al frente político después de un encuentro con madres del Vaso de Leche.



Page 11 de la section politique. *La República*, samedi 12 novembre 2005.

◆ « Alan García promet de mettre un terme aux licenciements arbitraires » ◆

# Alan García promete acabar con los despidos arbitrarios

• Además, candidato aprista prevé a decir que definirá el pago de las horas extras

En las últimas horas, Alan García Pérez anunció no dimitirá a fin de dar un paso más en su lucha por la democracia, según prometió que en su eventual gobierno habrá un compromiso con los despidos arbitrarios "para fortalecer al trabajador permitiendo la seguridad que requiere".

En adelante, el candidato aprista se comprometerá al programa de igualdad de oportunidades y equidad de género en el ámbito laboral.

**LA CLAVE**

**POLEMICA.** Alan García afirmó que si el Congreso se mantiene de espaldas a la población, "no quedará más camino que recurrir, según el artículo 134 de la Constitución".

Además, insistió que defenderá el derecho a las horas extras y el pago de las horas extras. Esto se logrará sólo con la ayuda de los partidos "independientes" del sistema de votación.

Alan García usó el solar San Isidro (más conocido como "La Roca") en Barridos Altos. En ese momento se dio un momento de reflexión a los periodistas, previo al que el líder del gobierno aprista anunció la continuación de los programas de vivienda ejecutados por el actual gobierno, como Mi Vivienda y Ducha Fría. "La obligación de un gobierno es promover lo que ha estado haciendo mal gobierno", declaró el candidato presidencial aprista.

Finalmente, en alusión a Ollanta Humala, prometió que quien no haya sido elegido para ser presidente será el candidato vice.



MULTIMEDIA. Imágenes de la Juventud Aprista, Apra y APK en Barridos Altos.

Page 3 de la section politique. *La República*, mercredi 25 janvier 2006.

◆◆ « Alan change de discours » ◆◆



Une du quotidien *La República* du lundi 28 novembre 2005.

◆◆ « Occupant de nouveau les places publiques » ◆◆



Une du quotidien *La República* du samedi 3 décembre 2005.

# Así se reparten los votos en el país

**LOS BASTIONES ELECTORALES** • A cuatro meses de las elecciones Lourdés concentra su mayor respaldo en Lima • Alan se consolida en el norte • El centro y el sur apuestan por Humala • Paniagua tiene más aceptación en el oriente

Ennio Cabacho

Las elecciones presidenciales en estas semanas a la vez de la región de la sierra, pero la última de voto ya se define en espacios territoriales. La última encuesta realizada por la Universidad de Lima a nivel nacional confirma esta distribución.

Los encuestados de este estudio distribuyen al país en cinco grandes regiones: Lima/Callao, Norte, Centro, Sur y Oriente. Entre espacios reducidos a su vez las 22 provincias que tienen el más alto número de electores. De hecho, en estas partes del país se concentra el 60% del electorado nacional, y eso más de 9 millones 700 mil electores.

Según el estudio, en Lima/Callao se reparte el 25,6% de los votos, pero en la zona electoral, ya que Lima y Callao, registra un total de 10 millones 120 mil electores. Para el actual gobernador Nelson Manrique este repartido no es extraño, pues Lima siempre ha sido plaza fuerte del PPC, partido de Lourdes. "Entre el año donde está el sector empresarial que opera en la industria. Pero su respaldo no es total en Lima. En los sectores populares se prefiere a Humala", dice. Y aunque Ollanta Humala, electoramente, ha conseguido que su discurso se conecte en los sectores populares de Lima, también que así mantenga una simpatía menor en la capital.

Para el analista Carlos Reyna, Cusco y Puno siempre han emitido un voto "contra sistema".

## SUR Y CENTRO CON HUMALA

El candidato del Partido Incaiclista, por el momento, ha concentrado su mayor respaldo en el Centro y Sur del país, regiones que concentran 2 millones 364 mil electores (24,2%) en el estudio. Carlos Reyna tiene una esperanza para este resultado. Para el especialista, departamentos como Cusco y Puno siempre han emitido un voto "contra sistema".

## EL MAPA ELECTORAL DE LOS CANDIDATOS

Cobertura: El estudio empezó a dividirse en espacios territoriales según encuesta a nivel nacional de la U. de Lima.

Población electoral aproximada: 16 millones de electores.

Población electoral incluida en la muestra de la U. de Lima: 9'704.269 (60% del total de electores).

¿Por cuál de los siguientes líderes políticos votaría para presidente en la elección del 2005?



Lima/Callao y el resto de provincias			
Lima/Callao: 25,7	Lima/Callao: 15,1	Lima/Callao: 12,0	Lima/Callao: 8,1
Norte: 20,0	Norte: 22,9	Norte: 22,7	Norte: 8,0
Centro: 12,8	Centro: 11,8	Centro: 28,8	Centro: 7,0
Sur: 20,8	Sur: 5,7	Sur: 23,1	Sur: 7,9
Oriente: 14,1	Oriente: 18,0	Oriente: 21,1	Oriente: 13,8

Lima/Callao y el resto de provincias			
Masculino: 18,3	Masculino: 16,2	Masculino: 18,8	Masculino: 9,7
Femenino: 22,5	Femenino: 17,2	Femenino: 10,1	Femenino: 7,0

Porcentaje de votos por edad			
De 18 a 27: 20,2	De 18 a 27: 16,2	De 18 a 27: 15,8	De 18 a 27: 12,3
De 28 a 37: 25,2	De 28 a 37: 16,1	De 28 a 37: 18,4	De 28 a 37: 7,8
De 38 a 47: 24,8	De 38 a 47: 18,4	De 38 a 47: 19,3	De 38 a 47: 7,9
De 48 a 75: 21,8	De 48 a 75: 16,8	De 48 a 75: 20,3	De 48 a 75: 8,3

PCNA	Encuesta	Cobertura:	Encuestados:	Fecha:
TEOWCA	Universidad de Lima	22 provincias del Perú: Arequipa, Cuzco, Ica, Lima, Moquegua, Piura, Tarma, Trujillo y Arequipa	1.988 ciudadanos de 18 a 75 años	Del 1 a 2 de Dic. de 2004



El oriente del país (región que tiene 412 mil 199 electores) gracias a la Marginal de la sierra, otra realizada por el gobierno de Fernando Belaúnde Terry en esta zona. Otros elementos como la edad y el sexo también disminuyen a donde migra el voto.

En la encuesta Domingo se entrevistó sobre los últimos resultados.

## Apra, AP y CNI eligen hoy a sus candidatos al Congreso

El PPC lo hará el próximo 18 de diciembre, y Somos Perú aún el 8 de enero del 2005.

Con fin de avanzar en materia de elecciones internas para decidir las listas parlamentarias que cada agrupación presentará en las elecciones del 2005.

El Partido Aprista, Acción Popular y la Coalición Nacional de Independientes serán los tres partidos que inscribirán las listas para las elecciones para el Congreso. Las decisiones que todos adoptarán, se anunciarán, según dicen, en un momento próximo.

### EL DATO

**INCERTIDUMBRE.** El PPC celebrará sus elecciones el 18 de diciembre y decidirá sus 18 parlamentarios que se inscribirán en UN. Aún se desconocen los logos de UN.

El Partido Aprista deberá elegir a sus 120 representantes. Hado que se presentará sólo a los miembros del partido y de abril.

Trata un voto universal, libre y voluntario. Y podrán participar tanto los afiliados como no afiliados.



Partidos deciden hoy sus representantes.

ciudadano que se identifique con su UN", informó el secretario general del Apra, Jorge del Castillo. Ellos descalifican los 35 candidatos inscriptos para Lima, y los 85 restantes que se repartieron entre provincias y tan mismo aún no determinados resultados que provendrán del Frente Social.

Entre los candidatos que presentaron coral se encuentran Jorge del Castillo, Mauricio Mulder, Mercedes Cabrerillas y César Zamora.

APYSNI también anunció a las listas. El primero para determinar los 45 espos (13 en Lima y 32 en provincias) que le corresponden

en el Frente de Centro que lidera el segundo para decidir los 12 espos (8 en Lima y 4 en provincias) que le corresponden, por su parte, el tercer espos de la lista.

La propuesta de AP incluye a Fernando Belaúnde, Víctor Raúl Haya de la Torre y la selección de Javier Aba Orellana, María del Carmen 486.

La lista de candidatos que presentaron los 9 partidos que se inscribieron, que se inscribieron en el momento de la inscripción, que se inscribieron en el momento de la inscripción, que se inscribieron en el momento de la inscripción.

# Alan pide no convertir la campaña en pelea de gallos

**DESDE IQUITOS** • Líder aprista pide a candidatos no crear clima electoral conflictivo • "Más adelante se va a requerir la concertación de todos", afirma



**PIDE ORDEN.** Alan García retoma la iniciativa en la campaña electoral poniendo en agenda temas sensibles a la opinión pública.

En su segundo día de visita en Iquitos, Alan García pidió un "juego limpio" a los candidatos que aspiran a la presidencia de la República y a una curul en el Congreso. Así, los instó a hacer lo posible para que esta campaña no se convierta en una pelea de gallos.

"Los candidatos deben imaginar que más adelante se va a requerir la concertación y la cooperación de todos frente a algunos problemas, siendo el primero de ellos la amenaza de la subversión", dijo García en declaraciones a RPP.

## TEMAS DE CONSENSO

Sobre el problema del terrorismo y su unión con el narcotráfico, García Pérez señaló que hay medidas eficaces de carácter técnico para contrarrestarlo. En ellas, sostuvo, puede haber consenso entre los candidatos, así como en la forma más adecuada de movilizar a la sociedad peruana contra el terrorismo. "Es un tema en el que todos podemos cooperar y estar de acuerdo en sus aspectos principales, y de esa manera sacarlo de la campaña electoral", sugirió el candidato.

Por otro lado, García ubicó a la educación como otro tema que debe captar el interés de todos los candidatos, por lo que pidió

## Recibió el Año Nuevo en Iquitos

**1]** Alan García visitó ayer los poblados de Nauta y Tambohuacu, cercanos a Iquitos. Pasó la noche de Año Nuevo en una fiesta popular celebrada en el Colegio Nacional de Iquitos. Hoy desayunará en el populoso barrio de Belén y por la tarde inspeccionará obras con el alcalde de Iquitos. Mañana lunes debe llegar a Lima.

**Los candidatos deben entender que al final se va requerir de la cooperación y concertación de todos.**

darle la importancia que merece al ser trascendental para el desarrollo del país.

## ESPERANDO EL 2006

Finalmente, el también ex presidente expresó sus deseos para que el 2006 sea un año en el que primen la

**2]** El candidato lamentó que la caída de un cartel agrista causara la muerte de un albañil en Comas. Por ello, expresó su solidaridad con los deudos.

**3]** García Pérez aclaró además que fueron varios desconocidos los que provocaron la caída del panel publicitario. Según el líder aprista, fueron estos sujetos los que aflojaron los soportes del panel. García, sin embargo, no precisó la identidad de estos hombres. Exigió en cambio una prolija investigación.

prosperidad, el empleo y la seguridad en todos los hogares peruanos.

"El 2006 es una oportunidad para cambiar los rumbos del país y dar mayor sentido social a la economía y hacer que el crecimiento mundial se aproveche en todos los hogares del Perú", manifestó.

García Pérez inscribirá mañana su plancha presidencial. Además iniciará una serie de reuniones con los dirigentes del Apra para terminar el texto del plan de gobierno que presentará ante el Jurado Nacional de Elecciones, en cumplimiento de la ley electoral.



EDITORIAL

## Hugo Chávez en la campaña electoral

Cualquier referencia a la situación provocada por esta segunda intervención del presidente Hugo Chávez haciendo mención a candidatos peruanos debe comenzar por lo imprescindible: el rechazo a los calificativos que ha endilgado a Lourdes Flores, a quien ha llamado "candidata de la oligarquía". Inclusive si tal cosa fuera cierta, igual el señor Chávez no tendría derecho a decirlo, pues no toca a él sino a los electores pronunciarse sobre el tema, y lo harán el 9 de abril.

Por lo demás, pensamos que Lourdes Flores, que hasta ahora escabetea las encuestas con la mayor intención de voto, debe tomar este insulto como de quien viene y no preocuparse en absoluto. Todos recordamos que su mala relación con el caudillo bolivariano es de vieja data, y tiene casi un lustro, cuando la actual candidata de UN lo calificó de "aprendiz de Fujimori" y estuvo a punto de ser expulsada de Venezuela debido al cojerón que ocasionó en el mandón de Caracas.

Pero, hecha esta aclaración, queda en pie el problema de fondo, que es el del señor Chávez como factor de distorsión en una campaña electoral que no le concierne. Por una vez, encontramos que el presidente Toledo tiene razón al considerar que se trata del mandatario de Venezuela, no de Sudamérica. Por lo mismo, sus expresiones están fuera de lugar, ya se trate de apoyar al candidato de su predilección o de denostar a quien no goza de sus simpatías.

Aquí es que hubiera correspondido al Perú formular una nota de protesta o eventualmente proceder al retiro de nuestro embajador en Caracas. Pero tales medidas no pueden ser tomadas porque ya lo fueron la semana pasada, como parte de la exagerada reacción de Torre Tagle con motivo de la presencia de Ollanta Humala en Caracas y ciertas expresiones del tropical caudillo venezolano.

En aquel momento criticamos a la Cancillería por no haber sabido tomar una actitud más prudente y menos aspraventosa. Seguimos pensando que dicha crítica fue adecuada y que, debido a tal reacción exagerada, se priva ahora al gobierno peruano de manifestar en forma adecuada su desagrado. Solo cabe mantener a nuestro embajador en Venezuela, Carlos Urrutia, en consulta en Lima 'sine die', es decir, sin fecha de retorno.

Ahora bien, si el torrencial caudillo venezolano continúa en sus inapropiadas referencias a nuestra situación interna, habría que pensar en retaliaciones mayores, como podía ser un pedido para que su embajador parta a Caracas. Pero esto es algo que merece cuidadosa evaluación, pues es necesario subrayar que entre los pueblos peruano y venezolano nada ha variado y sigue existiendo la misma estrecha amistad de siempre. En todo caso, Alejandro Toledo ofrece hacer un puntual aclare a Hugo Chávez en 10 días, cuando se encuentren en La Paz con motivo de investidura de Evo Morales.

# Lourdes Flores y Ollanta van primeros en Lima y Callao

**EXCLUSIVO / LA ENCUESTA DE LA UNI** • Candidata de UN registra 22,10%. Por escasos 5 puntos le sigue Humala, cuya base social está en sectores medio y bajo • Sin embargo, se registra un 43% de indecisos • 75% de los consultados piensa que los congresistas se representan solo a sí mismos

María Elena Cortés

Lourdes Flores Nano y Ollanta Humala Tasso lideran las preferencias electorales en Lima y Callao, según la encuesta del Instituto de Investigaciones Económicas y Sociales de la Universidad de Ingeniería realizada en exclusiva para *La República*. Con una escasa diferencia de cinco puntos, la candidata por Unión Nacional (UN) lidera la opción de los ciudadanos afiliados en la capital y la provincia conurbada.

El 22,3% que vive en el provincia de Huaraz, si bien tiene 17,40% en el resultado general, en los estratos medio y bajo concentra el 20,30% y 22,40% de las preferencias, en tanto que en el sector alto el candidato por el Partido Nacionalista Peruano (PNP) logra apenas el 8,20%.

“Estos resultados confirman que en Lima y Callao, el líder Lourdes Flores tiene mayor atención de voto promedio. Humala se está consolidando lentamente en los estratos bajo medio y medio”, explicó el investigador de la encuesta, ingeniero Sergio Coates Vargas.

Además, sin embargo, que los resultados muestran un fortalecimiento en relación con la última encuesta, es la que Flores Nano

**El 42,30% de la población considera que Ollanta Humala pertenece a un estrato social bajo.**

tiene 21,8% y Humala alrededor del 18%. Cabe señalar que los resultados en Lima son similares, por lo que el dilema de voto en el interior del país, donde el líder del PNP cuenta con mayor respaldo.

## RICOS Y POBRES

Uno de los aspectos en que gran parte de los habitantes de Lima y Callao (70,30%) coinciden es que el líder candidato que representa a los estratos bajos es Ollanta Humala.

En cambio, los candidatos rivales de él con los sectores altos son Lourdes Flores con 71,70%, Alan García con 60%, Javier Diez Canales con 45,80% y Néstor Cerpa con 44,20%.

“Lo que ocurre es que la gente está identificando a los candidatos no por el lugar donde nacieron ni por el sector social al que pertenecen sino por lo que dicen”, explicó

## INTENCIÓN DE VOTO

¿Si mañana fueran las elecciones, por cuál de los candidatos votaría Ud.?

**22,1%**  
LOURDES FLORES



**17,4%**  
OLLANTA HUMALA



**11,0%**  
ALAN GARCÍA



**5,9%**  
VALENTÍN PANIAGUA



	JAIME SALINAS	3,2%
	MARTHA CHÁVEZ	2,3%
	RAFAEL BELAUNDE	1,4%
	OTRO	4,0%
	NINGUNO	17,6%
	NS/NO	15,0%

## CLASE SOCIAL DE LOS CANDIDATOS

¿A qué clase social cree Ud. que pertenecen los siguientes candidatos?

REF: ■ Alta ■ Media ■ Baja



## INDECISOS

Con respecto a su decisión de voto en las próximas elecciones Ud.



En relación con la decisión del que le votaría Ud. 64,3% lo cree representado por el candidato; 33,3% no lo cree; 22,4% no votaría por ninguno de los actuales candidatos.



# Alan García promete eliminar la renta básica de telefonía fija

**EN DEFENSA DE LOS USUARIOS** • Candidato aprista sostiene que solo debe pagarse por concepto de consumo en telefonía fija • También ofreció crear 100 mil empleos mediante la promoción del turismo

Indá Pianta

La controversia renta básica de telefonía fija, tras haberse producido un prolongado debate en el Congreso, fue resuelta a favor por Alan García. El candidato presidencial del Apra consideró injusto que los usuarios asuman la totalidad de dicho servicio y propuso que solo debe pagarse lo que se consume.

Respecto a las tarifas de otros servicios básicos, García consideró que el agua no debe ser tratada como una mercancía. Así mismo, que, al pagar los servicios, los propietarios de servicios de Agua Potable y Alcantarillado (Sapacsi).

Alan también cuestionó las intervenciones al gobierno para que busque reorganizar el sector del gas que los directivos de Fluorpet, la empresa que explota el gas de Camana.

## 100 MIL EMPLEOS

Durante una extensa reunión con los empresarios de la Cámara Nacional de Turismo (Cantur), que preside Carlos Castañer, el ex mandatario aprista también ofreció crear 100 mil nuevos empleos en los años, apelando a la promo-

**Alan García aseguró que el turismo interno es un gran motor de la oferta de empleo que el Estado debe incentivar.**

ción del turismo interno.

Sostuvo que los Estados deben ser flexibles con otros o diez años de anticipación para que los trabajadores puedan programar sus viajes a diferentes lugares turísticos del país y no tener que hacer adelant, con aproximación de autorización. El candidato presidencial del Apra aseguró que el turismo interno es un gran motor de la oferta de empleo y que el Estado debe incentivar de manera económica.

En esta jornada, García entregó a los empresarios del sector



CON EL PUEBLO APRISTA, Alan García durante el mitin que presidió anoche en el populoso Ovalo de Breña.

## Apra celebró el tradicional Día de la Fraternidad

**1** Dirigentes y militantes del FAP encabezados por Alan García Perú, se dieron cita la mañana de ayer frente al monumento erigido en recuerdo a su líder y fundador Víctor Raúl Haya de la Torre, para conmemorar de este modo los 111 años de su nacimiento.

**2** Fue el primero de una serie de homenajes que se llevaron a cabo a lo largo de la jornada. Al mediodía se celebró una misa en Villa Mercedes, en la zona de Vizcarra

donde vivió el ilustre personaje.

**3** A García lo acompañaron los secretarios generales Jorge del Castillo y Mauricio Mulder. Se notó la ausencia del veterano dirigente Armando Villanueva del Campo, quien por razones de salud no pudo asistir, siendo representado por su esposa Lucy. García pasó la camiseta de honor a los asistentes, y le mandó con Javier Valle Riestra, quien ha retornado al hogar aprista.

**4** Ya en la noche, la jornada completa se reunió en Breña, distrito bastión del partido de la zona. Ahí, Alan volvió a dirigirse a los militantes del partido, y expresó sus deseos de fraternidad también para sus contrincantes electorales.

Tiene un proyecto de ley que permite poder derogar los gastos que las empresas hacen en viajes al interior del país, por concepto de inscripciones laborales. Del mismo modo, contempla la creación de tarjetas prepago para la compra de combustible, con las que los usuarios podrán preparar sus viajes de recreo con la debida anticipación.

Alan García aseguró, asimismo, que su discusión con Lourdes Flores es sobre cómo garantizar empleo y mejorar de manera sustancial los derechos laborales. Retiro su apoyo a la Policía Nacional y al Ministerio del Interior en la lucha contra el terrorismo. Finalmente, calificó de injusta la persecución a Miguel Toledo por la violación de Milyú Rojas, un fallo que atribuye "a cierto temor del magistrado para no ofender al Presidente".

## AGENDA ELECTORAL

**PARTIDO SOCIALISTA**  
1. Actividad: Javier Díaz Cornejo de Lambayeque se presenta en Chiclayo.  
Fecha y hora: Hoy, a las 8 de la mañana.  
Lugar: Local del PS, Calle Achillo Llaguno, 304, Chiclayo.  
2. Actividad: Gregorio Cármona Velasco ofrece presentación.  
Fecha y hora: Hoy, a las 8:30 pm.  
Lugar: Imprenta Agrícola/Industrial Tumbes, Lambayeque.

**FRENTE DE CENTRO**  
1. Actividad: Valentín Portuquillo inicia gira por Lima, dando exhibición de danza.  
Fecha y hora: Hoy, 9:30 am.  
Lugar: Hotel Reyta, La Merced.  
2. Actividad: Portuquillo presenta su programa de gobierno.  
Fecha y hora: Hoy, 10:00 pm.  
Lugar: Auditorio Nuestra Señora del Valle, Huancayo.

**PARTIDO APRISTA**  
Actividad: Candidatos jóvenes al Congreso presentan propuestas.  
Fecha y hora: Hoy, 11:00 am.  
Lugar: Oficina de Alan García, Plaza de la República 1714.

**CONCERTACIÓN DESCENTRALISTA**  
1. Actividad: Susana Villavicencio inicia gira por La Libertad.  
Fecha y hora: Hoy, 10 am.  
Lugar: Hotel San Martín, Trujillo.  
2. Actividad: Candidata por CD expone su plan de gobierno.  
Fecha y hora: Hoy, 5:00 pm.  
Lugar: Universidad Nacional de Trujillo.



**UNIDAD NACIONAL**  
1. Actividad: Valentín Flores inicia campaña por Arequipa en mitin.  
Fecha y hora: Hoy, 3:45 pm.  
Lugar: Calle O Sol hasta Plaza de Armas de Arequipa.

**MOVIMIENTO NUEVA GOBIERNO**  
1. Actividad: Alberto Moreno ofrece muestra de banderas por principales calles de Cuzco.  
Fecha y hora: Hoy, 6:30 pm.  
Lugar: Tarapoto, San Martín.

**FUERZA DEMOCRÁTICA**  
1. Actividad: Alberto Torres y Enrique Gallo presentan Plan de Surco Monto de 10.  
Fecha y hora: Hoy, 11:30 am.  
Lugar: La Plaza Comunal del San Isidro.

**PERÚ AHORA**  
1. Actividad: Luis Guzmán ofrece presentación en calles de la capital.  
Fecha y hora: Hoy, 11:30 am.  
Lugar: Plaza Bolívar.

## Apra apela al reggaetón para captar jóvenes

• Muestra primer spot de campaña. Se trata de un clip coreografiado por Hernán Garrido Leizaola.

Con la intención de captar la atención y el voto de los jóvenes, el Frente Aprista trató de el reggaetón, de la zona de baile al spot de publicidad electoral. Las imágenes muestran dibujos animados de animales en el lenguaje Apra, así como, en una de las imágenes, un grupo de bailarines bailando en una plaza al ritmo del reggaetón. El spot fue presentado a la prensa por el coordinador de la campaña



jóvenes militantes del Apra. "Se ha encontrado en el reggaetón una nueva forma de dialogar con los jóvenes. A través de una rima poética dialogamos con la juventud", dijo Garrido Leizaola. Sostuvo que en los últimos tiempos, los jóvenes han estado apartados de la política y que ningún partido ha sido capaz de atraer nuevos votantes. Y agregó: "Esto es el lugar para una estrategia conjunta. Breve pero eficaz con un mensaje de compromiso con el pueblo". Se anunció un segundo spot que difundirá los actos del mitin de

# Alan y el efecto reggaeton

A 41 DÍAS DE LAS ELECCIONES • Candidato aprista ganó 5 puntos porcentuales en las últimas dos semanas • Aspirante presidencial de LPP subió un punto, mientras que Lourdes Flores sigue a la cabeza de las preferencias electorales pero con 2 puntos menos

## LAS PREFERENCIAS ELECTORALES SEGÚN ENCUESTA DE APOYO

Lourdes Flores sigue primera pero bajó dos puntos, Alan García subió cinco puntos y se acerca a Ollanta Humala, que se mantiene en segundo lugar

### COMPARACIÓN DE LA INTENCIÓN DE VOTO



### VOTO CONGRESAL

Por qué agrupación votaría para elegir un nuevo Congreso

REP: 17 Feb. ■ 24 Feb.



### VOTACIÓN EN LIMA Y EN EL RESTO DEL PAÍS



### ¿POR QUIÉN VOTARÍA EN SEGUNDA VUELTA?



Nombre de la entrevistada: POP, nombre y número LA 19, el registro 2005-9917-AB. | Persona jurídica que promovió la encuesta: Agencia Incentivos. | Metodología y Técnica: Se aplicó un muestreo probabilístico por etapas en un nivel de confianza del 95%, con un margen de error de 3 puntos porcentuales. | Fecha de realización: Entre el 22 y 24 de febrero de 2006. | Lugar de realización: Lima, Ica, Arequipa, Piura y Tarma. | Tamaño de muestra: 2000 personas. | Fecha de publicación: Entre el 22 y 24 de febrero de 2006. | Fuente de financiación: Agencia Incentivos. | Nivel de representatividad: En las provincias de Lima y Arequipa del país. | Margen de error: El índice que los resultados tienen un margen de error máximo de 3.2 puntos porcentuales con un nivel de confianza del 95%.

### Acta Suñes

Algo le ha sucedido a Alan García en las últimas semanas. Pudo ser el haber conquistado las cabeceras al ritmo del reggaetonero Cadena Antena o el defender a capa y espada temas como la libre desaffiliación de las AFP. La última encuesta realizada por Apoyo revela un importante resque del candidato aprista — en comparación con un estudio similar difundido el 13 de febrero — que lo ubica en tercera posición tras Ollanta Humala (UPP), quien se mantiene en el segundo lugar de las preferencias electorales.

La importancia de este dato es que se trata de un incremento del líder aprista de 5 puntos porcentuales en un tiempo reducido (menos de 2 semanas).

Además, según la encuesta realizada por Apoyo para el programa televisivo Cuatro Puntos, también registra un incremento, aunque de sólo un punto porcentual, la candidatura de Unidad Na-



INDICIOS. El 38% de los encuestados por Apoyo dice que aún no decide su voto.

cional. Lourdes Flores, se mantiene como líder indiscutible de las encuestas, pero registra una caída de 2 puntos. El trabajo realizado a nivel nacional, entre el 22 y 24 de febrero y con un margen de error de 3.2%, tiene una sorpresa: En segunda vuelta entre García y Hu-

### LA CLAVE

**LA ENCUESTA DE POP.** El programa Panorama presenta ante la última encuesta nacional de la campaña Peruana de Decisión Pública (POP). Según sus resultados, Lourdes Flores FIM se mantiene primero en la preferencia electoral con el 30% de los votos. Le siguen Ollanta Humala (UPP) con el 22%, Alan García (Apra) con el 19% y Valentín Paniagua (FC) con el 6%. El sondeo de opinión fue realizado entre el 22 y 24 de febrero en base a un universo de 2,000 entrevistados.

Entre encuesta de Apoyo sería el Apra el ganador que tendría la próxima mayoría parlamentaria, con el 66% de los votos.

Adicionalmente, la encuesta revela que todavía 6 los agrupaciones que representan la mitad del 4% de la PUN, Unión por el Perú, el

Frente de Centro, Alianza para el Futuro y Perú Progres.

Si bien estas cifras arrancarán sonrisas a algunos y frustración a otros, hay que decir que el mismo sondeo de opinión deja en claro que aún nadie puede cantar victoria. Para comenzar, hay que decir que sólo el 38% de los encuestados señaló que ya tiene definido su voto, un 21% indicó que aún así se define sobre dos candidatos, un 17% dijo que sólo se le considera candidato de las elecciones presidenciales.

Más importante aún es que el 46% de los encuestados afirmó que decidió su voto al momento de la clave del 14% señaló que lo hará en los meses de los comicios, 19% una semana antes, 6% antes de 15 días antes y 7% un mes antes del 5 de abril.

Cabe precisar que la encuesta de Apoyo, elaborada con total independencia de 2 analistas políticos, con base en el total de los votos válidos.

# Voto juvenil cambia de rumbo

**TRASLADAN VOTOS** • El candidato aprista Alan García remonta vuelo y logra una mejor posición en electorado juvenil • Ollanta Humala también logra un incremento importante por sus propuestas claras y directas • Lourdes es la más afectada con esta tendencia

Info Flares

Dato fundamental: Los jóvenes se inclinan por los candidatos de Alan García y Ollanta Humala. Y el debate electoral que mantendrá Lourdes Flores en ese importante y decisivo sector electoral se continuará a nivel nacional, según la encuesta de Agence.

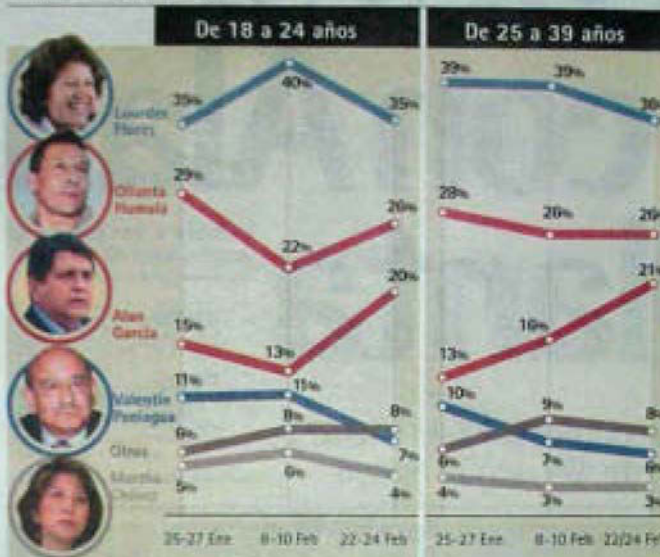
De acuerdo con encuestas recientes, es Alan García quien da un gran salto y recupera a posiciones superiores entre los jóvenes, allí donde antes no tenía presencia muy marcada. Después de la caída sufrida en la primera encuesta de febrero, luego recuperó 7 puntos en el sector de 18 a 24 años y 3 puntos en el de 25 a 39 años.

Por su parte, el candidato de Unidad Nacional Ollanta Humala también registra cambios de los votos jóvenes que habían perdido sus meses anteriores entre los jóvenes de 18 a 24 años. En cambio, la candidata de Unidad Nacional pierde 3 y 4 puntos, respectivamente, en ambos sectores juveniles, como se observa en la infografía.

Para hacer este análisis comparativo, La República cruzó los resultados de la encuesta realizada del 27 al 27 de enero de estos resultados a otros realizados para sentir cómo son las dos encuestas de febrero que han sido comparadas con otros datos.

## INTENCIÓN DE VOTO DE LOS JÓVENES

Cifras en porcentaje de los votos válidos.



Para usted, ¿qué candidatos entienden mejor las preocupaciones y necesidades de...?

	Lourdes Flores	Alan García	Ollanta Humala	Valentín Paniagua
Los jóvenes	20%	40%	17%	23%
Las amas de casa	4%	19%	11%	11%
Los campesinos	18%	27%	27%	28%
Los empresarios	4%	26%	17%	53%
Los jubilados	28%	28%	11%	33%
Los militares	8%	17%	47%	28%
Los obreros	19%	18%	27%	36%
Los pequeños comerciantes	17%	17%	11%	55%
Los profesionales	34%	28%	28%	10%
Desde punto de vista	21%	24%	18%	37%

NOTA: El gráfico muestra el cambio de intención de voto de los jóvenes de 18 a 24 años y de 25 a 39 años entre las encuestas de enero y febrero. Los datos se basan en una encuesta de opinión pública realizada por la empresa de investigación Agence Opinión y Mercado, con un margen de error de +/- 1.5% de confianza. Fuente: www.agenceopinion.com.pe. Fuente: Oficina de la Presidencia del Consejo de Ministros, Lima, Perú.

**Guillermo Loá, de Apoyo, dice que el mensaje de García ha encontrado plena sintonía en un sector de los jóvenes.**

**MENSAJES**  
Con un mensaje contundente por García entre los jóvenes, una idea y un mensaje del tipo "¿qué nos preocupa?" Guillermo Loá, coordinador ejecutivo de Apoyo Opinión y Mercado, señala que más allá del efecto "bandwagon" que tiene una buena campaña publicitaria, el mensaje del candidato se ha hecho particularmente.  
Por ejemplo, agrega, ha encontrado respuestas en la necesidad de trabajar y acabar con los problemas, especialmente el agro y mejoras condiciones laborales. Mucha gente joven quiere estar dentro de este segmento, como trabajador, en mano de obra campesina, pequeños comerciantes, etc.  
"Cuando nosotros damos y damos a los jóvenes, pero no se ha explicado cómo lo hará", añade.  
Loá afirma que se ve un aumento en la percepción de que Alan García, con su mensaje, es un candidato que está escuchando a los jóvenes que quieren una sintonía con el candidato.



COMERCIALES. El voto juvenil será clave en la hora de las elecciones.

### Lourdes, con empresarios y amas de casa

**1** Según la última encuesta de Apoyo, realizada del 22 al 24 de febrero a nivel nacional, la población, en un 47%, percibe que Lourdes Flores es la candidata que mejor entiende las preocupaciones y las necesidades de los empresarios. Así lo creen todos los segmentos representados por niveles socioeconómicos, género, edad y educación. Guillermo Loá, coordinador ejecutivo de Apoyo Opinión y Mercado, explicó que esta

imagen de la candidata del OUI identificada con el sector empresarial se produce por la crítica que se le hace en su campaña. Dijo que la candidata es consciente de ello y está tratando de revertir esa imagen.

**2** Lourdes Flores sigue manteniendo una imagen positiva para enfrentar a las amas de casa y al sector femenino. Y es la percepción del 40% de la población femenina. A gran distancia se situó su contendiente Alan García con 19%, seguido de Valentín Paniagua con 12% y Ollanta Humala con 11%. También se le identifica, con 34%, con los profesionales, sector que sigue siendo el más crítico.

**ALAN LOS ENTIENDE MEJOR.**  
Pero hay otro indicador: Un 62% percibe a Alan García como el aspirante a la Presidencia que entiende mejor las preocupaciones y las necesidades de los jóvenes. Lo que indica que el mensaje del candidato aprista ha resido. La siguen Lourdes Flores con 20% y Ollanta Humala con 17%.  
Este resultado, explicó Loá, se produce de una propuesta aplicada a todos los entrevistados. Pero basta hoy para la mayoría.

el impacto de la publicidad. En la última encuesta, Apoyó realizó un estudio de opinión que muestra que los jóvenes y mujeres que se identifican con el candidato aprista perciben que la percepción de que entiende mejor las preocupaciones de los jóvenes y mujeres (20%) y profesionales (34%) se debe a una propuesta aplicada a todos los entrevistados. Pero basta hoy para la mayoría.

# A la caza de 41% de indecisos

**BATALLA POR LOS VOTOS** • Hay una turba de electores indecisos que definirán los resultados de las elecciones del 9 de abril  
• Candidatos tienen 21% de votos mutantes • Analistas advierten que se acerca el voto negativo para ganar electores.

Los ítems.

¿Cómo se han definido los preferidos en el momento electoral, toda vez que el 21% de electores que confían en votar por los cinco candidatos, pero que aún no se deciden, y que por tanto pueden llevar a una rotación en agosto, afectó de los resultados de las elecciones presidenciales del 9 de abril?

Y si a este porcentaje le restamos el 20% que agregó a los electores electores en "puntos" durante las campañas electorales, ¿se acercan a una rotación en agosto, afectó de los resultados de las elecciones presidenciales del 9 de abril?

Se sabe, cabe señalar aquí que en el último mes hubo un crecimiento de 6% de quienes decidieron su voto, y se registró una disminución del 9% de los indecisos, de 4% de la abstención y de 1% de los no contestados.

### EL PISO DE LOS CANDIDATOS

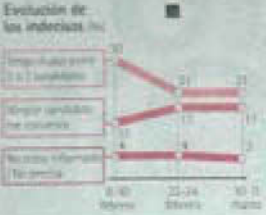
La revelación de este estudio es el piso de los candidatos que tienen los votos, reflejado en el cuadro inferior. La duda que experimentan los electores respecto de su voto o de su decisión. Así vemos que Lourdes Flores tiene un piso de 18% de voto.

Según Alberto Adrián, el voto poco consistente puede hacer variar los resultados de la elección.

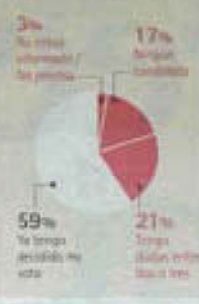
Los que han sido definidos como indecisos por ellos, pero registra un 26% que no asegura votar por ella. En el caso de Ollanta Humala hay un punto de diferencia entre los que definitivamente votarán por él (18%) y de aquellos que podrían darle su voto (20). Alan García tiene 14% de votos fijos y 17% de voto no contestado.

Los indecisos también pueden hacer variar los resultados de la elección. El análisis postula al hecho de que el 21% que al principio no tenía una postura definida, pero que podría cambiar en agosto, afectó de los resultados de las elecciones presidenciales del 9 de abril.

Este porcentaje de votos a favor de los candidatos para la campaña del 9 de abril, se registró en la encuesta de los indecisos, a los indecisos decididos y a los indecisos definitivos que aún no eligieron su candidato en los 27 días que faltan.



¿Qué tipo de información de voto presidencial, ¿en qué posición se encuentra Ud.?



¿Qué tipo de información de voto presidencial, ¿en qué posición se encuentra Ud.?

	Laura	Ollanta	Alan	Yoshiko
Según información de prensa	18%	18%	18%	18%
Según candidatos no contestados	18%	17%	20%	18%
Según información de prensa	12%	11%	12%	12%
No estoy informado/a de nada	2%	3%	4%	4%

### ¿CUÁL DE LAS SIGUIENTES ACTITUDES TIENE USTED ANTE LA POSIBILIDAD DE UNA CANDIDATURA DE...?

Definitivamente votar por él/ella  
Puede votar por él/ella  
Probablemente lo vote por él/ella  
Definitivamente no votar por él/ella  
No presta  
No contesta

	Laura Flores	Ollanta Humala	Alan García	Yoshiko Kanaoka
Definitivamente votar por él/ella	1%	1%	1%	1%
Puede votar por él/ella	20%	20%	1%	2%
Probablemente lo vote por él/ella	1%	9%	8%	1%
Definitivamente no votar por él/ella	40%	40%	51%	47%
No presta	3%	8%	4%	3%
No contesta	3%	0%	1%	2%

### ¿QUÉ CANDIDATO PRESIDENCIAL LE PARECE QUE...?

Es el más creíble  
Es mejor líder  
Está mejor preparado para gobernar  
Entiende mejor al pueblo  
Tiene mejores propuestas

	Laura Flores	Ollanta Humala	Alan García	Yoshiko Kanaoka
Es el más creíble	26%	17%	23%	13%
Es mejor líder	24%	20%	16%	24%
Está mejor preparado para gobernar	18%	16%	27%	23%
Entiende mejor al pueblo	17%	7%	11%	8%
Tiene mejores propuestas	16%	12%	13%	13%
No contesta	8%	0%	0%	0%

Este estudio se realizó entre el 8 y el 10 de marzo del 2006. El estudio se realizó en un momento de gran actividad política que precedió a la campaña electoral del 9 de abril. El estudio se realizó en un momento de gran actividad política que precedió a la campaña electoral del 9 de abril. El estudio se realizó en un momento de gran actividad política que precedió a la campaña electoral del 9 de abril.

### Candidatos compiten méritos

1) En la encuesta se realizó la búsqueda de los apoyados de los candidatos por los indecisos. Esto ocurrió en la encuesta a los indecisos sobre la credibilidad. Lourdes Flores obtuvo 20%, Ollanta Humala 24%.

2) En la encuesta, Ollanta es considerado como el candidato que mejor...

3) En la encuesta de agosto del 2005, a los indecisos se les preguntó si votarían por los candidatos en la elección del 9 de abril. En la encuesta de agosto del 2005, a los indecisos se les preguntó si votarían por los candidatos en la elección del 9 de abril.

para los comicios. Hay diferentes opiniones al respecto. Según la estrategia de campaña de los candidatos...

### CAMPANIAS NEGATIVAS

Para el candidato Martín Tashiro, su estrategia de campaña se basa en el hecho de que la propia estrategia de campaña de los candidatos...

Pero Tashiro también cree que está a ser una etapa de la campaña de los candidatos...

Tashiro advierte que por las últimas semanas de la campaña...

Alfredo Torres, director de Apoyo, analizó en el último programa de Canal N...

Se viene una etapa en la que el voto negativo y las campañas negativas van a pesar mucho, según Tashiro.

también puede darse el caso de que los electores...

Entre las elecciones...

Este estudio se realizó entre el 8 y el 10 de marzo del 2006. El estudio se realizó en un momento de gran actividad política que precedió a la campaña electoral del 9 de abril. El estudio se realizó en un momento de gran actividad política que precedió a la campaña electoral del 9 de abril.





# Alan García a Lourdes Flores: "Lo cortés no quita lo valiente"

**NO HUBO ABRAZO** • Candidata de UIN estuvo a punto de toparse con su contendor del Apra, pero cambió de rumbo para evitar el encuentro • Líder aprista trató de restar importancia al hecho, pero igual comentó que "Lourdes se había achurchado"

Lenka Zúñiga

La hora de la verdad se acercó y los nervios se apoderaron de algunos candidatos. Ayer, Lourdes Flores fue, en actitud que provocó no pocos comentarios, evitó toparse con Alan García cuando ambos estuvieron a punto de coincidir en los pasillos de una emisora local.

El incidente ocurrió por la mañana, cuando el líder aprista se dispuso a abandonar las instalaciones de Radio Programas, y Flores-Nano, ingresa al recinto para ser entrevistada. García quiso acercarse a su oponente para saludarla, pero ésta no le dio oportunidad.

La líder de UIN esperaba al asessor cuando le avisaron que el líder aprista se acercaba, y que incluso le dirigió algunas palabras. Fue entonces que ella intentó salir por el elevador, pero como este no respondía, corrió a las escaleras.

García hizo como que no le preocupaba mucho lo sucedido, pero no pudo evitar comentar que

**"Fue entre cómico y dramático, la líder de UIN para no dar cara a García intentó salir por el elevador".**

"Lourdes se había achurchado", y que "lo cortés no quita lo valiente".

## ÚLTIMOS ARREBIDOS

Después del encuentro frustrado, Lourdes Flores partió rumbo a su casa en San Isidro, donde sostuvo diversas reuniones en privado con el equipo de su campaña.

Por la tarde, recibió a los consejeros de la OEA y más adelante a los diputados Chirinos y otros apristas. Ante los temas que resolvió la jefatura de UIN fue que el día domingo a primera hora asistirá a casa y luego desayunará a su privado antes de acudir a trabajar.

Por su parte Alan García, tras su salida de Radio Programas, también se reunió con su equipo de campaña. Posteriormente, acompañado de su esposa Pilar Naves fue a darle el último adiós a Manuel Casalini, ex jefe general del Directorio de su compañía, quien perdió la vida en la Fiestas



DE SALIDA. La candidata de UIN se los arregló para evitar un encuentro que pudo haberse con el líder aprista Alan García.



REPOSO. García y esposa en el último adiós a Casalini.



PARADA. Juntos, Flores y García, pasaron por Arequipa.

vacacia Sur cuando retornaba a su vivienda en Puente Herrería.

En horas de la noche, aprovechando las últimas horas que le dejó el permiso para exponer parte de sus propuestas electorales, García asistió a diversos programas de televisión.

## DE REGRESO A LIMA

Alejado de sus roles cotidianos competitivos, el líder de UIN, Ollanta Humala, pasó gran parte del día en Arequipa. Durante su estadía en la Ciudad Blanca, el candidato se paseó por las calles y conversó con los simpatizantes

que se le acercaban. Incluso pasó junto a varias de sus seguidores, quienes le pedían que se tomara una fotografía para el recuerdo. En todo momento, el líder aprista estuvo acompañado de su esposa Nadine Heredia.

## Ministro: Se denunciará a Humala

**1]** El testimonio del excoordinador César Mazonetto será el argumento central para que la Procuraduría al fin del Ministerio de Justicia denuncie penalmente al candidato Ollanta Humala y a su hermano Arturo, por la presunta falsificación que tuvieron en Lourdes el recuento del 2000, dijo el ministro del voto, Alejandro Toledo.

**2]** Explicó que existen elementos suficientes para presionar que se le devuelva su pasaporte de viaje para permitir la salida de Vladimiro Montesinos.

**3]** Ollanta ha señalado que resulta sorprendente que él es candidato de Tarma después de varios años. "Como él dice que no confía y no me conoce". (Gonzalo Genta)

Aproximadamente a las 11 horas de la tarde llegó a Lima. Él no acompañó la recepción en prensa local, pero se presentó en la televisión.

## VALENTÍN Y NATALIE

Valentín Paniagua, candidato tras su día de campaña agitado. Por la mañana grabó los mensajes a la nación que fueron difundidos y los envió de la noche a su hermano en Arequipa. Radio Programas para difundir sus propuestas de gobierno. Algunos apristas cuestionaron sus temas, cuestionando su política partidaria.

El apogeo de la presidencia por la Alianza por el Progreso, Nicolás Arce, ingresó de la ciudad de Trujillo con el propósito de promover una reunión de coordinación con su personal de campaña. Al final de la tarde estuvo en la sede de un canal de televisión donde fue entrevistado acerca de sus planes de gobierno.



DOS GENERACIONES. Después de su hijo, Alan García Pérez se dirigió a la casa del veterano líder aprista, Armando Villanueva, para informarle por su estado de salud.

**Visita al líder histórico**

- 1] A las once y media, Alan García se levantó al instante de su habitación y salió a uno de los patios traseros, apristas, Armando Villanueva quiere un control de su casa antes de irse.
- 2] Villanueva, con la voz un tanto apagada, hizo un llamado al país a la unidad y a la defensa de la democracia.
- 3] Por su parte, y representando distritos apristas en la Universidad Ricardo Palma durante la elección del candidato nacionalista Ollanta Humala, García preguntó que al haber de un veterano y un jovenista era natural que hubiera incluido en la lista media vida del país. "¿Qué quiere usted, mucha juventud?", dijo.
- 4] Finalmente, no quiso adelantarse cuál sería la posición de su partido en caso de no acceder a la segunda vuelta electoral. "Ejercemos las otras acciones", añadió el candidato.

# Alan recibió resultados en casa

LA HORA DECISIVA • Desayunó con su familia temprano en la mañana y fue el primero (de los tres candidatos favoritos) en votar • Lo hizo en un colegio de Miraflores, paseó por la Costa Verde, visitó a Armando Villanueva y pasó el resto del día junto a su familia y amigos

**Enrique Pachón**

Alan García Pérez recibió en su casa las aperturas previas a los días de las elecciones, alrededor a la hora de comer. El momento trascendió con los familiares. Hasta la salida a los centros de votación, se mantuvo en silencio. En un momento, esta vez, le guió a la esposa de su primo mayor más claro sobre los resultados.

El "Tío Tío" de García empezó temprano. La primera cita fue en un local de campaña, en Paseo de la República. A las ocho y media de la mañana acompañado por su esposa, su hijo Álvaro y sus hijos José Luis, quien vive en Nueva York, Luciana, Gabriela y Alan Kari.

Después con su hijo Álvaro, se fueron a la oficina y a la oficina de su hijo Álvaro, quien vive en Nueva York, Luciana, Gabriela y Alan Kari.

Después con su hijo Álvaro, se fueron a la oficina y a la oficina de su hijo Álvaro, quien vive en Nueva York, Luciana, Gabriela y Alan Kari.

Después con su hijo Álvaro, se fueron a la oficina y a la oficina de su hijo Álvaro, quien vive en Nueva York, Luciana, Gabriela y Alan Kari.

Después con su hijo Álvaro, se fueron a la oficina y a la oficina de su hijo Álvaro, quien vive en Nueva York, Luciana, Gabriela y Alan Kari.



**RETORNO DE FAMILIA.** García Pérez disfrutó con su familia antes de salir a sufragar luego de haberse la mayoría de los apristas se apresuraron en recibir los resultados.

**CON PORTÁTIL.** Al lado del desayuno de Álvaro (su hijo mayor) y su esposa, Alan García se sentó a desayunar con sus hijos.



Scipión Elorza, en Miraflores. Con un festivo viento rondar por él al momento del RIM, García se dirigió a la casa de su hijo Álvaro, quien vive en Nueva York, Luciana, Gabriela y Alan Kari.

La llegada de García a la oficina. La portada del Apra se hizo mucho en los centros de votación con gente y aplausos, mientras que apenas un llamado puntual de personas más allá de su presencia al en presidente.

El momento del voto fue relativamente rápido. La salida, no tanto. Un ejército de voluntarios se movió por la zona para recoger y poner a disposición de los votantes los papeles de sufragio. Se arrojaron algunos cuando había una línea de votantes al menos hasta por minutos.

Luego, García al lado de su familia se dirigió a la oficina de su hijo Álvaro, quien vive en Nueva York, Luciana, Gabriela y Alan Kari.

# Hugo Chávez lanza escalada de agravios contra Alan García

**UNA NUEVA INTROMISIÓN** • Califica de "corrupto" y "delincuente" al líder aprista • Antes ya había atacado a Lourdes Flores y al presidente Alejandro Toledo • Mandatario peruano exige al autócrata venezolano que no vuelva a interferir en política interna del Perú

Lenka Zúez Trevisio.

Hugo Chávez Frías no puede con su genio. Apretó el botón de emergencia en los asuntos electorales del Perú. En una ceremonia pública por el Día del Trabajo, Chávez descalificó al líder del Partido Aprista Peruano con adjetivos que resultan ofensivos y que han merecido la momentánea condena de los sectores políticos del país.

"Simorghenista", "ladro de cuatro espaldas", "corrupto de siete manos", "vicio-dura", "vanal" y "trálar" fueron algunas de las frases injuriosas lanzadas por Chávez contra el líder aprista, quien se había antes cuestionado por criticar el TLC del Perú con Estados Unidos, "ocultando que vende el 80% del petróleo que produce su país en el mercado internacional".

La interferencia de Chávez en los países de la región no es ninguna novedad, así como tampoco lo es su ligereza para insultar a políticos y autoridades de gobierno con los que no convenga su

**"En febrero de este año mandó al diablo a Tony Blair, y en marzo le dijo alcohólico, cobarde y burro a George W. Bush".**

régimen. Basta recordar que en febrero de este año mandó literalmente al diablo al primer ministro británico Tony Blair y en marzo pasado llamó al presidente norteamericano George W. Bush "mister daniel, cobarde, asesino, genocida, alcohólico, borracho, burro e inmoral".

La cancillería peruana procedió del mismo modo que lo hizo en enero pasado, cuando el presidente venezolano llamó a Lourdes Flores Nano "la candidata de la oligarquía", protestó por la actitud de Chávez y de su candidato Ali Rodríguez, quien para no desear tomar con su presidente hijo a García de "sumadero".

Por medio de un comunicado difundido en horas de la noche, Torre Tagle informó que el ministro Oscar Mariátegui entregó una copia de protesta al embajador venezolano en Lima, en la que esta-



**DESATADO.** Hugo Chávez dijo que "si por obra del demonio" el pueblo peruano exige a Alan García en la segunda vuelta, retiraría a su embajador en Lima.



**INDIGNACIÓN.** Toledo expresó protesta peruana por evaluadas injurias.

Here que las opiniones de Chávez son una intromisión en el proceso electoral peruano, una violación a la Carta Democrática Interamericana, y una transgresión a la Carta de las Naciones Unidas.

La queja de la Cancillería ha sido puesta en conocimiento de la Misión de Observadores Electorales de la OEA en el Perú. Sin embargo, poco o nada se espera que los organismos internacionales pue-

## Toledo rechaza el chantaje

**1]** El presidente Alejandro Toledo advirtió una vez más que no permitiría "chantajes" ni "amenazas" a su homólogo de Venezuela Hugo Chávez, y le exigió no interferir en la política nacional.

**2]** Toledo recordó a su par venezolano que hasta el 28 de julio de este año es el presidente del

Perú, y que mientras no ocurra nada que se respete la soberanía nacional y los intereses peruanos.

**3]** El primer mandatario rechazó tomar partido por alguno de los protagonistas del escándalo. Según explicó, se trata de un "delito de calificación" porque corresponde a un jefe de Estado elegir democráticamente.

**4]** "Callé que como tal no puedo que le quemen el país", afirmó el Toledo en alusión a Chávez.

dan hacer al respecto. Una amenaza de que Chávez recién hizo caso a través de que los viceministros que protagonizó con el presidente de México, Vicente Fox, y el jefe de Estado colombiano, Álvaro Uribe,

presuras al estado por el mismo. Esta vez Chávez ha llamado "simorghenista" a García O'Connell, una vez más y así como también se le ha llamado "simorghenista" a García O'Connell, una vez más y así como también se le ha llamado "simorghenista".

# Alan afirma que Chávez apadrina a Humala y lo desafía a polemizar

**RESPONDE A INJURIAS** • Candidato presidencial del Apra dice que frases de Chávez demuestran su escaso nivel moral y cultural • AGP añade que es muy fácil hablar "cuando se tiene el estómago lleno de petróleo"

**Enrique Patrón.**

El debate electoral traspasó las fronteras peruanas. Alan García Pérez salió al frente para responder al presidente de Venezuela, Hugo Chávez, quien lo calificó, entre otras cosas, de "ladrón de sietemuelas" y "corrupto de siete muelas". El candidato del Apra repudió que tales expresiones simplemente denotan el "bajo nivel moral y cultural" de quien las profiere. Pero no quedó en eso. García acusó el golpe y su contragolpe resultó, acaso, igual de duro. Dijo que Chávez no tiene el nivel de un jefe de Estado y que recurre a "expresiones deplorables" propias de quien se ha visto arruinado.

"Responde de la única manera en que puede hacerlo un ser primitivo insultando, tratándome de la peor manera", agregó. El líder aprista afirmó que frente a esta nueva intromisión de Chávez a los asuntos internos, el Perú podría solicitar que los organismos hemisféricos le indiquen con claridad la sanción de alguna manera. García apeló a todos sus actúan retóricos para repeler el ata-

que: "Es el problema de nombrar a un jefe de Estado, así como a la institución que encabeza Chávez en la década pasada."

**CON PETRÓLEO...**

La intromisión de Chávez se ha hecho insostenible a partir de la firma del Tratado de Libre Comercio (TLC) entre Perú y Estados Unidos. Y la protesta ha ido de tal magnitud que el presidente venezolano retiró a su país de la Comunidad Andina de Naciones (CAN). Para García "es muy fácil criticar y dar lecciones de superioridad a los demás países cuando se tiene el estómago lleno de petróleo". "Con qué cara, con qué autoridad moral puede decirnos que somos ladrones", añadió. Luego agregó: "Venezuela es un país de ladrones y corruptos. El presidente de ese país no tiene el nivel de un jefe de Estado, ya que recurre a expresiones deplorables propias de quien se ha visto arruinado."

El debate electoral traspasó las fronteras peruanas. Alan García Pérez salió al frente para responder al presidente de Venezuela, Hugo Chávez, quien lo calificó, entre otras cosas, de "ladrón de sietemuelas" y "corrupto de siete muelas". El candidato del Apra repudió que tales expresiones simplemente denotan el "bajo nivel moral y cultural" de quien las profiere. Pero no quedó en eso. García acusó el golpe y su contragolpe resultó, acaso, igual de duro. Dijo que Chávez no tiene el nivel de un jefe de Estado y que recurre a "expresiones deplorables" propias de quien se ha visto arruinado.

"Responde de la única manera en que puede hacerlo un ser primitivo insultando, tratándome de la peor manera", agregó. El líder aprista afirmó que frente a esta nueva intromisión de Chávez a los asuntos internos, el Perú podría solicitar que los organismos hemisféricos le indiquen con claridad la sanción de alguna manera. García apeló a todos sus actúan retóricos para repeler el ata-

que: "Es el problema de nombrar a un jefe de Estado, así como a la institución que encabeza Chávez en la década pasada."

**CON PETRÓLEO...**

La intromisión de Chávez se ha hecho insostenible a partir de la firma del Tratado de Libre Comercio (TLC) entre Perú y Estados Unidos. Y la protesta ha ido de tal magnitud que el presidente venezolano retiró a su país de la Comunidad Andina de Naciones (CAN). Para García "es muy fácil criticar y dar lecciones de superioridad a los demás países cuando se tiene el estómago lleno de petróleo". "Con qué cara, con qué autoridad moral puede decirnos que somos ladrones", añadió. Luego agregó: "Venezuela es un país de ladrones y corruptos. El presidente de ese país no tiene el nivel de un jefe de Estado, ya que recurre a expresiones deplorables propias de quien se ha visto arruinado."



NO SE ADICHA. Alan García Pérez respondió con mesura a los agravios lanzados por el venezolano Hugo Chávez.

### Queman muñeco de Hugo Chávez ante embajada

- 1] Ante las reiteradas intromisiones del mandatario de Venezuela Hugo Chávez en la política peruana, un considerable grupo de integrantes de la Central de Trabajadores del Perú (CTP) protestó en las afueras de la residencia del embajador de ese nación en Lima, situada en la cuadra 4 de la avenida Javier Prado Oeste, distrito de San Isidro.
- 2] Los manifestantes, que en todo momento aseguraban que el jefe de la Inspección, Cruz Martínez, saliera, trataron de tumbar la reja de la

puerta principal del inmueble, por lo que la policía redobló la seguridad para intentar dispersar a los trabajadores, a quienes se les sumaron un grupo de camelleros del comercio de Mesa Redonda.

3] Entre los actos de rechazo a las declaraciones de Chávez se realizó la quema de un muñeco con la figura del polémico caudillo venezolano. El dirigente de la CTP, Elán Galjavia, atribuyó la reacción a que no se debe tolerar la intromisión por parte de "un dictador", que hace mucho daño a Latinoamérica. Finalmente, descartó cualquier acción concertada con algún movimiento político, señalando que la CTP vota por iniciativa propia para expresar repudio a los comentarios de Hugo Chávez.

### "Como no se da el debate de candidatos presidenciales, tendré que debatir con el padrino"

En otro momento, García señaló que en un eventual gobierno aprista estaría dispuesto a designar como primer ministro a una personalidad independiente y al igual que el juramentado, cuando le tocó el turno al ex presidente de Transición Valentín Paniagua, esta vez conabó los ciudadanos profesionales y académicos del economista Hernando De Soto. "Deseo mucho que dar por el país", sostuvo.

Además, anunció su colaboración con las recientes discusiones del Congreso, en el sentido de reorganizar la institucionalidad peruana y declarar la caducidad perpetua para los secretarios de Estado. "Es una buena noticia para la población, que está muy segura del nivel de la 'dama'", agregó.

**VISIONES**

**Fabián Novak**  
ANALISTA DE TENDENCIAS INTERNACIONALES

No es posible que un mandatario de un país insulte a los suyanos y se quede así. Cancillería debería tomar una acción más drástica".

**Jorge del Carillo**  
SECRETARIO GENERAL DEL APRA

La reacción de Hugo Chávez es la muestra de su nivel. Puede decir lo que le da gana, pero el pueblo peruano no tiene la culpa".

**Luis Nunes**  
DIRECTOR DEL INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA

No está bien visto que a través de los dólares que pueda ser una chequera, uno quiera injerir en la vida política de otro país".

El debate electoral traspasó las fronteras peruanas. Alan García Pérez salió al frente para responder al presidente de Venezuela, Hugo Chávez, quien lo calificó, entre otras cosas, de "ladrón de sietemuelas" y "corrupto de siete muelas". El candidato del Apra repudió que tales expresiones simplemente denotan el "bajo nivel moral y cultural" de quien las profiere. Pero no quedó en eso. García acusó el golpe y su contragolpe resultó, acaso, igual de duro. Dijo que Chávez no tiene el nivel de un jefe de Estado y que recurre a "expresiones deplorables" propias de quien se ha visto arruinado.

"Responde de la única manera en que puede hacerlo un ser primitivo insultando, tratándome de la peor manera", agregó. El líder aprista afirmó que frente a esta nueva intromisión de Chávez a los asuntos internos, el Perú podría solicitar que los organismos hemisféricos le indiquen con claridad la sanción de alguna manera. García apeló a todos sus actúan retóricos para repeler el ata-

que: "Es el problema de nombrar a un jefe de Estado, así como a la institución que encabeza Chávez en la década pasada."

**CON PETRÓLEO...**

La intromisión de Chávez se ha hecho insostenible a partir de la firma del Tratado de Libre Comercio (TLC) entre Perú y Estados Unidos. Y la protesta ha ido de tal magnitud que el presidente venezolano retiró a su país de la Comunidad Andina de Naciones (CAN). Para García "es muy fácil criticar y dar lecciones de superioridad a los demás países cuando se tiene el estómago lleno de petróleo". "Con qué cara, con qué autoridad moral puede decirnos que somos ladrones", añadió. Luego agregó: "Venezuela es un país de ladrones y corruptos. El presidente de ese país no tiene el nivel de un jefe de Estado, ya que recurre a expresiones deplorables propias de quien se ha visto arruinado."

**Observador** Miro Lavin



◆ Los técnicos de la derecha o no son presentables, o si lo son, no quieren arriesgar un apoyo al Apra antes de una victoria.

## Bate que bate, el debate

**N**ada se parece tanto al box como los debates entre candidatos presidenciales: los pesos y las tallas, la velocidad, la agilidad, los golpes verdaderos debajo de la cintura, los puntos, el peligro del knock out. Son combates campo a campo, si se prefiere, mente a mente, cartama contra cartama.

La novedad en esta ocasión es que uno de los bandos dice un ciclo de debates que exhiba y enfrente a los equipos de ambos contendientes. Una suerte de choque entre planes de gobierno que relativice el peso del match de fondo, el cliché presidencial. Ollanta Humala está seguro de que su personal político es superior al de Alan García.

En sí misma la propuesta es ridícula. Fuera de unas cuantas figuras como Gonzalo García, Frla. Jiménez o Daniel Saba, el pool de cuadros LFP-PNP no parece intrínsecamente superior a sus homólogos del Apra. Más bien son profesionales menos frecuentes que los apuristas en el manejo escénico de la argumentación política.

Humala parece estar reclutando cuadros tecnocráticos de la izquierda moderada a toda velocidad, mientras que García aún no muestra los suyos, más allá de las figuras parlamentarias de este y el próximo Congreso. Los técnicos de la derecha o no son presentables, o si lo son, no quieren arriesgar un apoyo al Apra antes de una victoria.



Al Apra le sobra de un debate a plazos no le queda nada. No tanto por sentir minoría de cuadros (el distanciamiento entre García Nuñez y Luis Giampietri en las vicepresidencias es una excepción), sino porque lo considera un elemento disruptivo en una campaña que pivota en torno del candidato presidencial mismo. Como sucede, de paso sea dicho, con Humala.

El sentido común dice que el elocuente García va a ganar ese debate contra la rígida locución castrense de Humala. Pero dos cosas sobran esto: no siempre el mejor orador gana el debate (Fujimori-Vargas Llosa 1995) y no siempre quien gana el debate gana la elección (García-Toledo 2001). Lo seguro es que negarse a debatir cuenta puntos.

Mientras el debate, o sus debates, llega los candidatos lo van adelantando con opiniones paralelas sobre los mismos puntos de la coyuntura: sentido de la CAH, oportunidad del TLC, Hugo Chávez, nacionalización boliviana. De esto en efecto van surgiendo imágenes diferenciadas, más en unos puntos que otros, pero también algunas complicadas coincidencias.

La teoría es que un debate presidencial frente a frente resolvería esta situación y permitiría al votante indeciso, o poco convencido, tener su proceso de evaluación. Pero el lenguaje natural en estos debates no es el único código que el espectador descifra. También están todos los lenguajes subliminales que han bien transmitido la TV.

♦♦ « Alan passe à la deuxième place » ♦♦



♦♦ « Idice : Alan dépasse Ollanta de 8 points » ♦♦



Page 5 de la section politique. *La República*, samedi 6 mai 2006.

Page 7 de la section politique. *La República*, mercredi 8 février 2006.

# Alan le saca 14 puntos a Ollanta

ENCUESTA DE APOYO • A cuatro semanas de la segunda vuelta, sondeo realizado a nivel nacional coincide en otorgar liderazgo al candidato presidencial del Partido Aprista • En Lima, Alan García obtiene 22 puntos porcentuales por encima del líder nacionalista

Ana Niño.

Si los más de 14 millones de electores peruanos tuvieran que decidir hoy a los votos, el candidato presidencial aprista, Alan García Pérez, se imponería con el 57% de los votos válidos sobre el 43% que obtendría su rival Ollanta Humala.

A cuatro semanas de la primera elección esta es la primera fotografía del momento que nos entrega la encuesta. Apoyándose la carrera por la presidencia de la República que tendrá su punto culminante el próximo domingo 4 de junio.

El trabajo de Apoyo —que coincide con sondeos de opinión efectuados por otras empresas como CPY y Demos— coloca a García como el candidato con mayores probabilidades de obtener el triunfo, confirma el punto débil de la candidatura de Humala: el electorado limeño.

En la infografía de la derecha, se señala que en la ciudad capital el siguiente aprista ha conquistado el 49% de los electores, mientras que su rival nacionalista solo al 27%.

**Lima sigue siendo la plaza electoral más reacia a la prédica nacionalista de Ollanta Humala.**

Esta tendencia es la explicación a las miríadicas jornadas de campaña proselitista que ha realizado en los últimos días el candidato de UPP en diferentes distritos periféricos de la capital.

Según estos resultados, Jorge del Castillo, secretario general del PUP opinó: "Te felicito por la candidatura democrática (en referencia a Alan García), siempre más aceptable que Ollanta Humala".

Por su parte, el asiduo periodista Carlos Tapia, aperturista de izquierda como vocero del bozalismo, admitió que es necesario esperar a que se evidencie una tendencia en el voto, y agregó que esta solo se conocerá con la difusión de nuevas sondas de opinión.

Aseguró que existe un 3,6-4% de votos escudados en favor de la candidatura de Humala como se evidenció en la primera vuelta, cuando las últimas encuestas le otorgaron una votación superior a la que finalmente obtuvo según los resultados de la encuesta de Apoyo, realizada para el programa Cuarto Párrafo, al 5,9% de los encuestados.

## SEGUNDA VUELTA (VOTOS VÁLIDOS)

¿Por qué candidato votaría en la segunda vuelta?



57%  
Alan García



43%  
Ollanta Humala



## LIMA PROVINCIAS E INTERIOR DEL PERÚ (VOTOS EMITIDOS)

¿Por qué candidato votaría en la segunda vuelta?

	LIMA	INTERIOR	TOTAL
Alan García	49%	41%	44%
Ollanta Humala	27%	37%	34%
En blanco / Votados	16%	11%	14%
No precisa	8%	8%	8%

## DEBATE PRESIDENCIAL

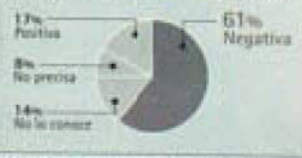
¿Debería realizarse o no un debate para la segunda vuelta electoral?



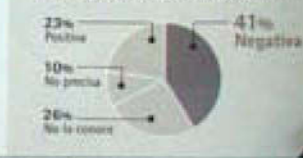
## OPINIONES SOBRE HUGO CHÁVEZ Y EVO MORALES



¿Tiene una opinión positiva o negativa del presidente de Venezuela Hugo Chávez?



¿Tiene una opinión positiva o negativa del presidente de Bolivia Evo Morales?



## EL DATO

**OTRAS ENCUESTAS.** El liderazgo de García fue respaldado también por las encuestas de Opinión Social (49%) y Opinión Social (44%) de Humala y Mica (30%) sobre el 43% del líder nacionalista. Un trabajo de CPY en Lima otorga 63,9% al líder aprista y 30,1 a Humala.

considera que Humala merece la oportunidad de llegar al gobierno frente al 51% que considera que Alan García merece una segunda oportunidad.

Las fortalezas de los dos candidatos se evidenciaron en el cuadro de las razones por las que los electores votaron por ellos en la primera vuelta. Así, los principales motivos del respaldo al líder aprista son: tiene buenas propuestas (45%), ya

aprendió de sus errores (25%), me identifico con sus ideas (23%), tiene experiencia política (23%), soy aprista (24%), está calificado para gobernar (23%), promoverá el empleo (19%), y entiende los problemas del pueblo (13%).

### ¿POR QUÉ POR HUMALA?

Las razones del voto que respaldó la candidatura de Humala son: combatir la corrupción (38%), re-

presentar un cambio (32%), su apoyo en la política (32%), su experiencia (28%), tiene buenas propuestas (21%), me identifico con sus ideas (20%), es millonario (18%), y entiende la política (14%).

Si se toma en cuenta que de acuerdo a la encuesta de Apoyo el 4% de la población tiene una imagen negativa de Hugo Chávez, sus expresiones de respeto a Chávez habrían sido contraproducentes.

♦ « Pourquoi García dépasse Humala dans les sondages ? » ♦

**Observador** Mika Lauer



Si nada catastrófico sucede, la ventaja estratégica es definitivamente de García.

## Segunda vuelta, ¿cuántos rounds?

Logo de pasamos un mes contando de a puchos el certamen electoral para descubrir quién llegará segundo: el 14% cree que Alan García y Ollanta Humala en la encuesta Apoyo SA parece una distancia insalvable. Pero 14% es justo lo que Lourdes Flores creyó desde su exito hasta su caída electoral, y 14% es más o menos el voto en blanco en la misma encuesta.

Un argumento a favor de la poca movilidad que tendrán estas primeras cifras es que a los dos candidatos se les ha sacado trapitos al aire suficientes como para sentir a un manifiesto grande y se les ha lanzado ataques que matarían del sueño a un mortal común. Estamos mucho más allá de mítico desgaste decisivo. [Se actualizan los votos de Toledo].

Pero poca movilidad requiere decir inmovilidad las abstracciones de la primera vuelta en unos días se desdibujan a paso de tortuga, en otros a saltos. García subió de punto en punto por semana, en algunos momentos Flores cayó de tres esbozos. Debemos pensar que la segunda vuelta será un record en relación con la primera.

Entonces, si el 14% que ha detectado Apoyo es real, a García le conviene imprimarle un tono lo más pausado posible al ambiente electoral, mientras que Humala necesita agitarse. Esto está bastante bien representado en los uniformes elegidos para este mayo: el holgado terno gris oscuro es, al pelo, rojo bandero al cuarto.



La animación es que los indicadores muestran algo distinto de los uniformes de muchos candidatos de estos días para animarse por uno de los candidatos. Esperas, más bien, que los candidatos terminen de redondear la imagen con que se lanzaron al cuarto, es decir que sumen aquellos puntos negros que los vinculan a la inestabilidad.

Esto puntúa lejana de otra manera) en estas circunstancias la única que tiene que hacer García es no perder, es decir mantener el terreno ganado, mientras que Humala firma la cegua de terreno que ganará, es decir ampliar el territorio que ya tiene. Si nada catastrófico sucede, la ventaja estratégica es definitivamente de García.

Para las cuatro semanas siguientes dirigentes que se presenten ante ambos candidatos como elementos decisivos para el triunfo. La verdad que los errores de la primera vuelta han servido para quitarles capacidad de endoso a muchos de esos dirigentes: es a ser difícil reconocer al volante de que el cuarto año ya no es el caso de junio.

En todo caso, García ha podido ampliar 23% de votos en el paso de una vuelta a otra, es decir casi duplicar su 24% de la primera vuelta, mientras que Humala solo ha podido sumar 8%. Esto obliga, insistimos, a Humala a escalar los ataques a su rival, como hizo Alejandro Toledo a través de Fernando Dávila en el 2001.

### INTENCIÓN DE VOTO PARA SEGUNDA VUELTA



43% O. HUMALA | 57% A. GARCÍA

**Según el nivel socioeconómico**

Nivel	García	Humala
NIA A	14%	86%
NIA B	27%	73%
NIA C	35%	65%
NIA D	47%	53%
NIA E	52%	48%

**Según la edad**

Edad	García	Humala
18 - 24	42%	58%
25 - 39	44%	56%
40 - 59	45%	55%

**Según las regiones del país**

Región	García	Humala
Lima	36%	64%
Costa Norte	38%	62%
Arequipa-Costa Sur	39%	61%
Sierra Norte	33%	67%
Sierra Central	50%	50%
Sierra Sur	60%	40%
Selva	52%	48%

**Según el género**

Género	García	Humala
Hombres	49%	51%
Mujeres	36%	64%

## ¿Por qué García supera a Humala en las encuestas?

**NUEVO ESCENARIO** • Líder aprista obtiene un amplio respaldo en los sectores socioeconómicos A y B • Pero Ollanta Humala sigue posicionado en el sector E

**Lenka Zajac**

Antes del 9 de abril todas las encuestas daban como probable al líder aprista en una segunda vuelta, sea cual fuera su oponente. Hoy los sondeos de opinión lo colocan en el lugar preferencial. ¿De dónde salieron sus votos?

Según la última encuesta de Apoyo, si bien el líder aprista registra un crecimiento a nivel nacional, es en las secciones A y B donde ha logrado un mayor avance.

Y es que, el 31 de marzo de este año, García apenas llegaba al 5% de aceptación en el sector A y 18% en el sector B. Muy lejos del país, las cifras daban que el candidato tiene 86% y 79% de aceptación, respectivamente, en esos sectores sociales.

Alfredo Torres, analista de la consultora Apoyo, afirma que este sorprendente crecimiento de Alan García se debe a que para los votantes -principalmente de Lourdes Flores blanco- se han convertido en la mejor alternativa frente a Ollanta Humala. Dicho en otros términos, es el candidato "barato malo".

"García ha recogido los votos de Lourdes Flores Blanco, Valentín Paniagua así como de los votos. Finalmente en total se ha ganado

**PRECISIÓN**

**PUNTO EN CONTRA.** La intervención del presidente de Venezuela, Hugo Chávez, en el proceso electoral peruano ha resultado negativa para el candidato de UPP, explica Alfredo Torres. "Al final las comentarios de Chávez perjudican a Humala porque se le ve como un candidato dependiente, y eso no le gusta a la población". Otro factor en contra de Humala es su dificultad para captar votos de otros partidos políticos que su discurso tan radical.

votos de otros candidatos", afirma el experto de Apoyo.

**¿Y EL ANTIPODO?**

No es de sorprender entonces que el aumento que busca obtener García y que para marzo llegaba al 37%, por estos días haya derivado a 57% (17 puntos porcentuales menos según el sondeo de Apoyo).

Esto distinto es el del líder de UPP, Ollanta Humala, para quien el aumento se traduce en un 30%. Lo mismo que en marzo.

Los Fujimori ganó las elecciones al situarse en la derecha derecha frente a la derecha radical de Mario Vargas Llosa, en ese proceso electoral, la posición involucrada la representaba García, mientras que Humala es la izquierda centrista.

**ALTO RIESGO DE ALAR**

La ventaja de Alan García frente a Ollanta Humala en agosto, entre todo en los estratos sociales más altos, por lo que existe un mayor "caliente Torres" de que se le identifique como el candidato de la derecha de los ricos como advierte Torres.

De ahí que, según Torres, García debe mantener el liderazgo de la primera vuelta, y asociarse como lo ha hecho en los últimos días con una alta intensidad tanto a los beneficiarios de las reformas.

"Si algún partido fuera posible, a García la segunda vuelta sería el "perpetuo". Necesitaría un líder fuerte y con capacidad de ser un líder personal de la masa que no se desmorone el apoyo, a decir que el momento de la encuesta se le vinculará a un independentista, pero como que ganaría "voluta", entonces el análisis, que es de igual manera, porque que el momento de la encuesta a la UPP sería positivo.



# 'Ollanta está detrás de guerra sucia'

**ALAN GARCÍA DENUNCIA** • Dice que la presencia de Isaac Humala en la imprenta confirma que su contendor Ollanta Humala está detrás de "un sistema de guerra sucia" • Atribuye a "la desesperación" propuesta de UPP de reducir en 30% los precios de la gasolina y del gas

García acusó a su contendor Ollanta Humala de estar detrás de un sistema de guerra sucia organizado por su familia. Dijo que la presencia de Isaac Humala, padre candidato de UPP en la imprenta, se incrustó abundante paganda en su contra, así lo firma.

El candidato aprista también acusó que Ollanta Humala trata un doble juego. "Por un lado de un debate con altura y seriedad, y del otro lado la guerra sucia", afirmó.

Es lamentable y penoso que a la propia familia del candidato metida en estos golpes de estado, tras recordar que su suegro es presidente Fernando Belaúnde dijo que el golpe bajo, después es la política, bueno al que lo recibe.

Por ello, García no dudó en asegurar que esta campaña negativa tenía ganancia de investigación de élite.

un calco de lo que dice el padre; por lo tanto dice y hace el padre me entero de lo que dice y hace el hijo".

**PADRE, TAL HIJO**  
 Alan García dijo que Ollanta Humala es el ejemplo de que decoloremos el sistema de que decoloremos la presencia de su padre en la imprenta, y que esto no es el proyecto de UPP, García dijo sus palabras. Señaló que contribuirá su trabajo de su trabajo y hacerse responsable.



EN ATE, Alan García continúa sus recorridos por los conos de Lima. Aquí estuvo en los alrededores de la Carrera Central.



ALICIA. García se a hacer Humala como a algo más que el abogado de la imprenta.

grotto de ALEN para decir que no tiene nada que ver con su padre. Es muy difícil que, cuando lo tiene cerca, una persona niegue a su padre, tanto genéticamente como en las actividades", sostuvo.

"Está demostrado lo que piensa el hijo es un calco de lo que piensa el padre", agregó. A través de lo que dice y hace el padre, yo me entero de lo que dice y hace el hijo".

El líder aprista dejó establecido, además, que por su parte él rechazará el debate por este incidente, pues el país quiere una combinación altísima de ideas.

"No encuentro en esto justificación para realizar el debate", respondió ante las tensiones, bromistas que acaban a su partido de utilizar esta denuncia para no ir al debate previsto para el domingo.

## "Son actos desesperados"

**1** Alan García criticó la propuesta de UPP de reducir los precios de la gasolina y del gas en 30%, y le atribuyó a la desesperación porque, según expresó, "sus medidas y propuestas en diferentes partes demuestran que el pueblo peruano no quiere dar un salto al vacío ni ser un vasallo de Hugo Chávez".

**2** Dijo que, al reducir en 30% los precios de la gasolina, el Estado recibirá 5 mil millones de dólares menos y no tendrá plata para pagar a los jubilados ni a la Policía Nacional. "Me parece que esta propuesta, anunciada ya en la desesperación, es decir que el litro de gas costará 10 soles. Eso es lo que ni el menor informado de los ciudadanos ni las armas de este Perú, porque eso significa que van a trabajar sin ganar nada los distribuidores, los camioneros y los que transportan el gas. La reacción es imprevista", detalló.

García reiteró estas declaraciones luego de realizar un recorrido por el asentamiento humano Valle Amancaesca, en Arequipa.

## tra promesa de Alan: crear provincia de San Juan de Lurigancho

Alan García hizo el anuncio en un momento de su campaña en Santa Cruz.

### EL DATO

**OPERIAS.** El ex Presidente también hizo otras promesas a San Juan de Lurigancho: crear una universidad, un hospital y convertirlo en un centro de producción.

Impulsar en el Congreso de la República el proyecto de ley para crear la provincia de UJ.

También anunció que en las próximas semanas de su gobierno, se crea la alcaldía. Malajará



ALICIA. Al recibir a los apristas de San Juan de Lurigancho las promesas de García.

para que 500 mil limeños tengan agua potable. Además, reanudar su propuesta de crear sindicatos, restituir los derechos laborales y la jornada de las ocho horas diarias.

"Es Apra es el partido nacionalista y tiene el orgullo de no haber dependido de ningún Hugo Chávez y de ningún imperio, y no hacemos la venta del embajador internacionalista, como ha ocurrido esta mañana con el señor Humala, el gran candidato autoritario y candidato antipopularista que busca las reñideras del embajador de Ecuador Chávez", dijo.

# Alan supera en 23 puntos a Ollanta

**ENCUESTA DE LA UNIVERSIDAD DE LIMA** • El líder aprista obtiene 61.9% de los votos válidos frente al 38.1% que alcanza el candidato de UPP • Entre tanto, 63.4% de los entrevistados (al margen de su intención de voto) cree que Alan García saldrá vencedor el 4 de junio

Shella Díaz

Reservas de avión en la Casa del Pueblo. A escasos 36 días de la segunda preferencial vuelta electoral, Alan García supera en 23 puntos porcentuales de los votos válidos a Ollanta Humala, de acuerdo con el último sondeo nacional de la Universidad de Lima.

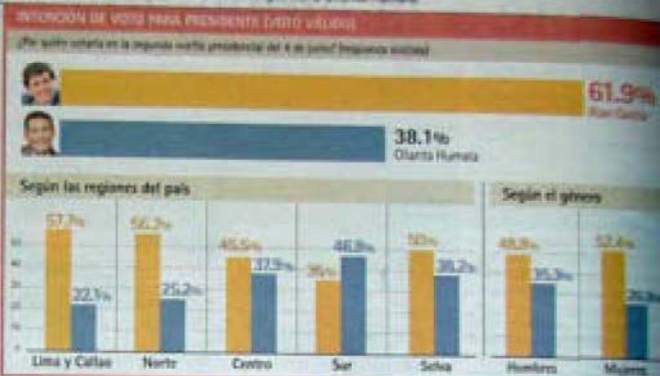
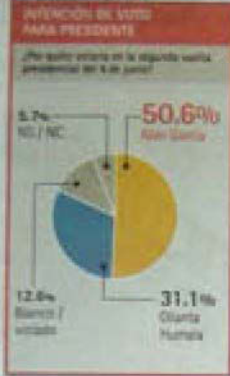
Aún, Alan García obtiene 61.9% de apoyo electoral frente al 38.1% que logra el candidato de UPP. Una ventaja que, según los analistas, será muy difícil de revertir en las dos semanas que quedan para el hito electoral.

Según el sondeo, aplicado en 244 domicilios de todo el Perú y a 18 mil personas, Alan García logra un respaldo mayor que en Lima, que representa la quinta parte de la población electoral. En la plaza electoral que votó mayoritariamente por Lourdes Flores Huari, el candidato aprista obtiene un respaldo de 72% de la votación frente a un 27.7% de sus competidores.

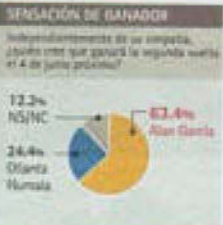
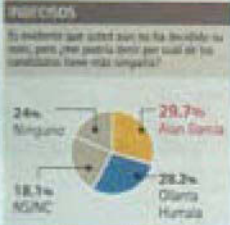
De igual forma, Alan García supera por amplio margen a Ollanta Humala en la costa norte, el tradicional bastión del aprismo. Allí alcanza un 83.1% de respaldo frente a un 16.9% de Ollanta Humala. El candidato aprista se impone también en el centro y en la sierra, mientras que en el sur

## GARCÍA MANTIENE VENTAJA SOBRE HUMALA

Lider aprista se impone a candidato de UPP en casi todas las regiones. Solo el sur sigue fiel a Ollanta Humala



**García se impone en Lima, en el centro y en la sierra, mientras que Humala se mantiene sólido en el sur del Perú.**



**APUESTAN POR ALAN**

Sobre la percepción de quién vencería en la segunda vuelta (al margen de la intención de voto), el 63.4% de los entrevistados consideró que sería García, mientras que el 36.2% estimó que sería Humala.

Cuando se preguntó a los encuestados por cuál de los candidatos tiene más simpatía, la mayor preferencia la otorga el líder aprista con el 29.7%, mientras que el aspirante nacionalista logra el respaldo del 28.2%.

En realidad, estos resultados no hacen más que confirmar que el ex presidente Alan García ha recuperado su liderazgo en las preferen-

**DATOS**

**CONTRA CHÁVEZ.** El 83.3% rechaza alianzas con el ex presidente Hugo Chávez y Alan García.

**ROUVA.** El 42.5% está en desacuerdo con la nacionalización del petróleo y gas decretada por el boliviano Evo Morales.

cias electorales ahora que está solo en campaña con Ollanta Humala.

**PERÓ MIENTE**

Si bien el candidato opositor tiene el mayor desafío para ganar la elección del 4 de junio, no sería necesariamente por sus virtudes sino por que genera serias desconfianzas que Ollanta Humala. Conscientes sobre las debilidades de los candidatos, un 36.8% de los encuestados

considera que García "miente", aunque este dice que él que más lo identifica. A Ollanta Humala, en cambio, se le considera "serenitario", según el 31.9% de los consultados.

Sobre las virtudes que corresponden mejor a cada uno de los candidatos, el 34.4% dice que Alan García está bien preparado, mientras que el 32.7% no sabe precisar qué virtud identifica a Ollanta y selecciona "ninguna" opción.

La encuesta también revela que para el 41.1% de los encuestados Alan García está más identificado con la clase media. En cambio, el 47.8% de la población percibe que Ollanta Humala está más identificado con la clase baja.

Otro dato que merece ser analizado es la percepción sobre el gestión de Juan Velasco Alvarado. El 47.2% lo designa como el más

◆ « On attendait davantage d'Alan et d'Ollanta » ◆



Une du quotidien *La República* du lundi 22 mai 2006.

EL PERU DEBATE

# Rivales, pero muy parecidos

EL ANÁLISIS PROGRAMÁTICO • Alan García y Ollanta Humala coincidieron al menos en siete propuestas durante todo el debate • Sin embargo se diferenciaron en sus posturas sobre el Tratado de Libre Comercio con Estados Unidos y la vigencia de la actual Constitución

## EL RESUMEN DE LAS PROPUESTAS

Aunque ya se conocían muchos de sus planteamientos, los candidatos se guardaron algunas sorpresas para el debate.

### TEMAS DEBATIDOS

Democracia, Gobernabilidad y Derechos Humanos

Política Económica y Lucha contra la pobreza

Política Social y Anticorrupción

Descentralización

Seguridad Ciudadana



Alan García



**PARTIDO APRISTA PERUANO**

Crecimiento del PNL. Pajonana "Analfabetismo y Hombre Cero". Pago de horas extras. Erradicar despido arbitrario y senos. Libre desafiación a las AFP. Plan Sur. Reactivación del Bos. Agraria.

Sena Expertalima. Mantener la estabilidad macroeconómica. Revisar los tarifas de gas, teléfono y del SOMC. Programa "Agua para Todos" y de titulación agraria. Involuntar a 4 millones de pensados al SFS.

Aumentar en 14 de punto el porcentaje del PBI que se destina a la educación por año. Restablecer jornada completa de estudios. Producir precio de las medicinas. Cambiar el narcotráfico, con énfasis en el control de insumos químicos.

Regionalización transversal. Las empresas tributarán en la región en la que operan. Descentralizar el SAPP. Construcción de 28 carreteras Costa-Sierra. Restablecer el Cepilar. Exonerar del IGV a las regiones para que puedan invertir.

La seguridad será una política de Estado concertada con las regiones y municipios. Se creará 200 comisarías a nivel nacional. Pena de muerte a violadores. Fortalecer Policía Anticorrupción.



Ollanta Humala



**UNIÓN POR EL PERÚ**

Revisión de contratos con empresas transnacionales y rescate de recursos naturales. Reforma integral del PI. Cumplir recomendaciones de la CVR. Reparación a 1,750 comunidades.

Estabilidad macroeconómica. Reducir precio de venta de los combustibles en 30% y del gas doméstico en 25%. Revisión del TLC con EEUU. Otorgar 1% del PBI para disminuir desnutrición crónica en niños.

Universalizar el acceso a la protección social. Mejorar sueldos de policías y médicos. Analfabetismo cero. Libre desafiación de las AFP. Jornada educativa completa. Se reactivará el SEPA. Auditoría a gobiernos regionales.

Regionalización transversal. Establecer vías de integración entre regiones. Crear mercados regionales. El Callao tendrá rango de región. Equilibrar el presupuesto nacional. 50% para Lima y 50% para provincias.

El alcalde debe establecer política de seguridad ciudadana en su localidad. Destinar el PI para que no haya recesión. Rondas campesinas y comités de autodefensa serán incluidos en sistema de seguridad ciudadana.

### ANÁLISIS



Carlos Reyna

## "Hubo notorias coincidencias"

En el debate se han registrado más diferencias de estilo que de propuestas. Estaba claro que las coincidencias programáticas eran notorias. Alan García, por ejemplo, que inicialmente calificó como un acto de demagogia hablar de una reducción del 30% en el precio del combustible, terminó diciendo que es posible reducir el precio, aunque no con ese porcentaje. Humala, embretanto, ha resumido por primera vez a las propuestas de corte efectista como la reactivación de la colonia penal del Sepa, o la renuncia al sueldo del Segpa, o la renuncia al sueldo del Presidente. Si hubiésemos del título programático, se pueden distinguir dos niveles en el debate. Uno general en el que se trató el tema social, y que estaba incluido en las tres primeras preguntas.

En este punto, Ollanta Humala tuvo un mejor manejo pues explicó de manera más clara la situación social. Por ejemplo, cuando dijo que la gobernabilidad le aseguraba paz social sólo al gobierno, y no a la población, que el Estado sólo es apropiado para una élite. Otro que aquí Ollanta ganó algunas puntos.

Pero cuando se abordó en las diez últimas preguntas cuestiones basadas con el manejo institucional, entró en juego el mayor cobijamiento político de Alan García. Se notó que Humala bastante limitado en el manejo de estos temas. En este tramo que Alan sacó ventaja, y Humala empezó a dudar.

### En Comedia

Una segunda lectura de las propuestas entregadas por Alan García y Ollanta Humala en el espacio de los periodistas, sólo puede ser una conclusión: en el tema programático, ambos candidatos parecen desafiados.

Las representaciones del Apra y Unión por el Perú en el debate de los dos candidatos que se iniciaron en un momento de gran tensión y un programa de preguntas. Esto también, que se inició con el tema de la seguridad ciudadana y que se terminó con el tema de la

filial de las AFP. El tema laboral fue bastante más, pues los dos defendieron la jornada laboral de ocho horas y el pago de horas extras. Esto se suma al hecho de que comparten el modelo de regionalización transversal.

Como parámetros, también se deben considerar desde el inicio los principales dilemas de García y Humala. Ambos, los candidatos que se disputan muy bien este tema.

Mientras Alan García se centra en la lucha por el renacimiento de la Constitución de 1979, Humala se centra en el espíritu rector de la Constitución peruana.

## Reactivar colonia penal del Sepa (Humala) y el Plan Sur (García) fueron dos de las novedades del debate.

y eso le llevó a asegurar que promueva el establecimiento de una Asamblea Constituyente.

Sus posturas son contradictorias en ese punto. Tanto, como lo son en lo que se refiere al Tratado de Libre Comercio con EEUU.

Ollanta Humala fue enfático al afirmar que reactivará el acuerdo

comercial firmado recientemente por el gobierno de Alejandro Toledo, y se dio tiempo para exigir a García que pida una posición sobre este asunto. Lo hizo hasta en dos ocasiones, pero el líder del Apra no respondió. Apenas empezó respuesta cuando vestim que se buscarán mecanismos de negociación para los sectores que podrían ser afectados con el acuerdo.

### SIN MAYORES NOVEDADES

García tampoco dijo nada en materia de Derechos Humanos. Humala, que no aprovechó este espacio para hablar a su favor,

prometió en cambio cumplir con las recomendaciones de la Comisión de la Verdad y Reconciliación. Hasta mencionó algunas cifras que no están incluidas en su programa de gobierno: como la entrega de 150 millones de soles a las comunidades y familias afectadas por la violencia política.

Del otro la propuesta humala de reactivar la colonia penal del Sepa, y el Plan Sur de Alan García que garantiza la gobernabilidad es departamental de sus puntos que algunos críticos han considerado como un punto para los comités

# Un día de furia e intolerancia

EN CUSCO Y EN LIMA • Enfrentamientos entre seguidores de García y Humala dejaron tres heridos de bala en el Cusco • Dos son de UPP • También hubo choques en el cono norte de Lima durante el recorrido de Ollanta • Fue la jornada más violenta de la campaña electoral

Escritor Patricia, Ana Muñoz y Carlos Carrillo.

La competencia electoral tomó el giro más peligroso. Del clima de agresión verbal, desatado en los últimos días por Ollanta Humala, ayer se intensificó día por día la violencia armada. En el Cusco, militantes del Apra y de Unidad Por el Perú (UPP) protagonizaron un enfrentamiento en diversas calles de la Ciudad Imperial que dejó un saldo de seis heridos, tres de ellos con impactos de bala.

La noche del hecho más violento no se que va de la campaña. Sin duda, un primer de guerra, algo que viene al tiempo de que este clima de intolerancia se debió en su mayor medida a violencia que son pruebas por controlados por los propios líderes del Apra y de UPP.

## DIANE QUE TE DOY

Indignación causó presuntamente una militante humalista lanzó un huevo que impactó en el rostro de Alan García Pérez durante su visita realizada en la puerta del hotel Inca, en la avenida y peruana avenida El Sol.

El clima ya venía cargado. Solo minutos antes, en la avenida Paseo de los Héroes, simpatizantes de Ollanta Humala habían provocado un enfrentamiento con los partidarios de Alan García.

**“Los humalistas descargarán una lluvia de huevos y piedras sobre la comitiva del candidato aprista”.**

Cuando se alistaba para regresar a Lima, la comitiva que acompañaba a Alan García fue advertida por la Policía Nacional de que se preparaba una contramarcha de simpatizantes humalistas en el final Pachacuti, camino habitual para llegar al aeropuerto Vilasco Atope. Por esa razón, la delegación aprista optó por cambiar su ruta. Ignoraban, sin embargo, que los humalistas también los esperaban en las inmediaciones del hotel Los Libertadores.

A las 5.30 de la tarde, una lluvia de huevos y piedras arrojados sobre los vehículos que transportaban a Alan García y a los dirigentes de su partido. La reacción fue inmediata. Se desató un primer enfrentamiento en el que fue herido de



AVENIDA VILASCO ASTETE. Pugna entre apristas y humalistas.



EL MANACUY APRISTA. García se dirige a su militancia en medio de clima tenso.



HERIDOS. Suso Daquillo y Luis Caballero, dos de los seguidores de Ollanta Humala que resultaron heridos durante los enfrentamientos en Cusco.

bala, en el hospital Incaurqui, el dirigente humalista Vladimir Torres de la Cruz.

Unos minutos después, cuando Alan García y Jorge Del Castillo ya habían despedido rumbo a Lima, se registró el segundo choque, protagonizado también por los militantes apristas del Cusco,

que regresaban a desmoronar la agitación. En esta, hubo dos heridos de bala: Álvaro Wenzel de Vargas Campos, con dos impactos en ambas piernas, y Vibeiro Jiménez Gómez, a quien un proyectil le rozó el pecho. Otros diez resultaron con lesiones y contusiones leves. Como Caballero Cortés, Ma-

ría Concepción Cabo Farfán y Suso Daquillo Huamán. Esta última fue quien le arrojó un huevo a García durante el viaje.

¿Quién empezó la balacera? Un diálogo con **La República**. José Vázquez, jefe de la Brigada Policial del Cusco, señaló que se trata de una investigación. Y mencionó

tanto, apristas y humalistas, como el primer día a muchos involucrados en el hecho.

## DOS VERSIONES

Ollanta Humala afirma que los hechos ocurrieron en el Cusco cuando se encontraba en un momento de



EL COMO NORTE DE LIMA. Miles de apristas recibieron con furor e insultos a la comitiva de Ollanta Humala.

...ando por los distritos de Independencia, Comas y Carabayllo. Se puso más de las 4 de la tarde y se anunció que una hora después Humala daría una conferencia de prensa en su local partidario de San Juan.

Los señores César Figares, y el abogado a la vicepresidente, Juan Carlos Huamani, dieron la noticia de que se le ocurrió que antes de ir al Casco, Andrés Bolognini quien dispuso de todo un equipo por "los intereses de la ciudad "guardia donada" y proteger al líder aprista.

Gonzalo García exigió que se investigara el hecho. Adicionalmente, pidió a la dirigencia del Partido Aprista a que se investigara a quienes que en los que rema de la campaña electoral "no constituyen el verdadero movimiento revolucionario que son parte de su historia", y que "dejan de ser un movimiento revolucionario cuando se convierten en una operación psicológica de guerra política. García Néstor identificó a tres de los heridos como militantes nacionalistas. Santos de la Cruz, Quispe y Vargas.



NACIONALISTAS. Uno de los vehículos que fueron quemados en Carabayllo.

**EL DESCARGO APRISTA**  
Para los apristas, ED Castillo, ellos fueron los agresados desde que pisaron la Ciudad Imperial.

**PAJARRA DE CANDIDATOS**



**"Humala quiere justificar derrota"**

"El que habla de fraude le mette un golpe bajo a la democracia, erosiona y erosiona la imagen de nuestro país; y si lo hacen porque creen que no va a tener buenos resultados, me parece de muy bajo nivel no saber perder."

La responsabilidad de un candidato en segunda vuelta es mantener en alto la bandera que le dio victor en la primera vuelta. La responsabilidad es mantener la candidatura hasta el final. La responsabilidad es no ir por perder se tiene que perder.

Dejar justificar su derrota, seguramente, ante el señor Chávez, que le va a decir: "te he apoyado, te he enviado asesores, te he enviado recursos y terminas perdiendo".

Pero todos los pensamos vamos a demostrar con los votos que aquí no hay fraude, sino una democracia establecida."

**OLLANTA HUMALA T.**



**"No renunciaré a mi candidatura"**

"El país no se merece un gobierno de por Ollanta Humala, quien presidió entre 1985 y 1990 un gobierno corrupto, y se sometió a la prescripción de los delitos por los que fue acusado."

No puedo renunciar a mi candidatura. No habría por qué renunciar al país a un político corrupto como Alan García.

El Perú no se merece eso. Tenemos suficientes problemas en el país como para tener otro vez a un gobierno tan corrupto que incluso hace prescribir sus delitos.

Los directores de los medios de comunicación han publicado sobre mi posible renuncia porque se han pasado al bando de Alan García, el candidato del Apra. Sus intereses tendrán. Ellos saben por qué dicen eso."



LA ABUELITA DEL BARRIO. Humala también permitió abraza en el Casco Viejo.

**"Gonzalo García exigió a la dirigencia del Apra no utilizar los métodos violentistas que son parte de su historia"**

Jorge Del Castillo explicó que la secretaria general del APRA en Quillabamba, María Boyerra, fue herida en la cabeza con una piedra. Luego aseguró que sus compañeros de partido no respondieron a las provocaciones y ataques a Santos de la Cruz como el actor de los disparos. Según el congresista del Apra, Santos de la Cruz, un comandante de la PSP en situación de retiro, disparó contra los líderes de la campaña aprista. "Así me lo informó la Policía", añadió Del Castillo.

Sin embargo, el coronel Jair Vargas preside a La República que su institución no le había proporcionado esos datos a Del Castillo.

El dirigente aprista explicó que

su partido no tomará acciones inmediatas, y que esperará el resultado de las investigaciones iniciadas por la Policía Nacional.

"Nosotros fuimos al Casco con los permisos necesarios, y los dos militantes de PSP nos recibieron con emboscadas. Lamentamos muchísimo estos incidentes y esperamos que el señor Humala continúe a su gestión", declaró el congresista del APRA.

**TAMBIÉN A HUMALA**  
Aunque la jornada que comenzó en el casco viejo de Lima no se puede comparar con lo sucedido durante la visita de García al Castillo, sus líderes se movieron para actuar de rechazo a la candidatura y algunas acciones de violencia. El movimiento se inició al mediodía en la Municipalidad de Independencia.

El reconocimiento que tuvo Humala en el mercado El Mercado, el primer punto de su recorrido presidencial, no fue el esperado.

# Continúan roces en campaña

EN HUANCAYO Y EN LIMA • Simpatizantes de UPP trataron de llegar hasta el lugar donde Alan realizaba mitin, en Huancayo, pero fueron dispersados por la policía • Ollanta Humala también pasó mal momento cuando apristas le lanzaron piedras en Villa El Salvador

Shella Diaz, Enrique Pizarro y Manuel Tesse.

El clima de violencia persiste en la campaña electoral. Apenas un día después de los lamentables sucesos ocurridos en el Cusco, que dejaron cinco personas heridas, la Policía Nacional del Perú (PNP) dispersó con bombas lacrimógenas a los humalistas que pretendían interrumpir las actividades del candidato presidencial Alan García Pérez en Huancayo.

De acuerdo con la información de nuestros corresponsales, mientras García encabezaba un mitin en la Plaza Huamantla, cerca de 30 simpatizantes nacionalistas avanzaban por las calles Julio Bolognesi y 13 de Noviembre con la intención de interrumpir su plenario provincial. Sin embargo, efectivos de la PNP desviaron a más simpatizantes humalistas y controlaron la situación. Eso fue entre la una y las dos de la tarde.

Un par de horas después, los humalistas intentaron volver a

**Para Alan García, la responsabilidad de lo ocurrido en el Cusco debe ser atribuida a Hugo Chávez Frías.**

se manifiestan con los apristas. Esta vez fue en el Campesinado Ferial, donde García sostenía un encuentro con empresarios, agricultores y campesinos. La Policía tuvo que recurrir a las bombas lacrimógenas para dispersar a los cerca de 20 manifestantes nacionalistas que habían corrientes en distintas direcciones.

## “CHÁVEZ ES CULPABLE”

Después una conferencia de prensa en Huancayo, Alan García se refirió a los sucesos de violencia del jueves. Al respecto, aseguró que su partido no tiene responsabilidad en los incidentes y dijo tener la esperanza de que finalmente se espere. Para el candidato del Apra, la responsabilidad de lo ocurrido en el Cusco debe ser atribuida al presidente de Venezuela, Hugo Chávez Frías.

“Cabe señalar que García se refirió a los días de la presente campaña que Chávez patrocinó a candidatos de su propia corriente, Ollanta Humala Tasso. Apra respaldó dicho evento”.



CON EL PUEBLO. En la recorrida por el zona sur de Lima, y en sus conferencias de prensa, Humala afirmó que los nacionalistas fueron víctimas de los apristas.



SIGUIENDO DE ACTIVA. Como en Villa El Salvador se venían de nacionalistas.

“Reitero tajantemente la intención de romper de parte del presidente nacionalista, el congresista Hugo Chávez, que viene apoyando a otro candidato en estas elecciones”, anunció.

## TAMBIÉN EN LIMA

Para el coronel de la Marina Humala tuvo que dispersar a un

grupo de simpatizantes de la estrella lateral pedían a la gente que rechazaba el texto del candidato nacionalista.

## DATOS

**1 VUELVE EL BAILE.** Anoche, Alan García se dio tiempo para reunir con el grupo de simpatizantes que más le interesa: los jóvenes. En el Campesinado Ferial, luego de un concierto de rock y reguetón, el candidato aprista aprovechó para dirigirse a los muchachos.

**2 LITURGIA.** La dirigente del Apra también organizó una liturgia, en el mismo Campesinado Ferial, para pedir por la paz y la tranquilidad en los meses de la campaña.

En ese lugar, y ante la intervención del candidato de UPP, se leyó la declaración de principios de una iniciativa más de la izquierda aprista.

En ese lugar, y ante la intervención del candidato de UPP, se leyó la declaración de principios de una iniciativa más de la izquierda aprista.

Horas antes, Humala había rechazado absolutamente que los “algunos nacionalistas” realizaran un disparo durante los sucesos del Cusco, y luego atribuyó a los simpatizantes apristas como los responsables de la balacera.

Dijo que si bien él no se opone a que se expongan sus posiciones críticas contra un candidato, no se puede ser un provocador para establecer un arma y disparar a mansalva contra los manifestantes. “Los sucesos, los incidentes y los atentados no se justifican con balazos”, criticó.

Y para reafirmar sus declaraciones, Humala estuvo de lado con un discurso público a los manifestantes por los hechos ocurridos en el Cusco. Además, insistió en que se atribuya a los simpatizantes de García de ser los responsables de los incidentes ocurridos.

“Son sucesos que se deben investigar y juzgar con justicia y equidad”, dijo. “No se debe permitir que, con violencia y presión, se imponga un candidato”, dijo.

**ANÁLISIS**

**Percy Medina**  
EL ECONOMISTA

**Candidatos deben invocar a la calma**

Es lamentable que se haya producido una serie de sucesos de violencia entre partidarios de los candidatos a la Presidencia en el Cusco. Es indispensable que los dirigentes de ambos partidos políticos pidan a sus militantes y simpatizantes que mantengan la calma y eviten ese tipo de actos que desleñan y dañan la competencia democrática.

Es muy importante que se retorne a la tranquilidad y, en lugar de ataques verbales, los candidatos enfuquen más en las propuestas. El país necesita una campaña positiva, que muestre a los ciudadanos las opciones políticas que les permita vivir un voto racional, conociendo cuáles son los planes de cada uno.

A todo le hace bien un clima de tolerancia y entendimiento, que, en esta ocasión, concluya con varias personas heridas; pero que de preferencia, pueda tener consecuencias fatales. Ese tipo de situaciones afectan la gobernabilidad. El candidato que gane el 28 de julio deberá buscar acuerdos, aun cuando con un Parlamento de mayoría. Esto es fundamental para cumplir la posibilidad de avanzar con calma.

**OLOR DE ADVERTID.** Este vez en el Campesino de Morio, Alan García se reunió con los campesinos más jóvenes. Hubo música de varios generos, baile y sobre todo, fraternidad entre ellos.

...entonces", sostuvo, al tiempo de asegurar que el Apra es el único partido que luchó en su independencia, pues en su momento surgió en 1933 al presidente Luis Sánchez Cerro.

Hernández Torres también dijo que durante la campaña fue víctima de violencia después de que nadie dijo nada. Además, pidió a las autoridades y a la Policía Nacional investigar masivamente las investigaciones y la sanción a los responsables de "haber manchado de sangre una fiesta de convivencia".

**GUARDIA NUEVA.** Alan García junto a Luciana Llori y otros personajes que presidió como la renovación de cuadros apristas.

tribuir con el normal desarrollo de los comicios.

**A TODA MÁQUINA**

A pesar de estos incidentes, ambos candidatos continúan con fuerza sus campañas proselitistas, a escasos meses de las elecciones.

Alan García visitó la sierra central y llegó a las ciudades de Jirón y Huanuco. Llevó un mensaje a la Plaza Huamantla, donde le abrogaron un título ciudadano. Luego, pidió que apuntes para mejorar el nivel de las poblaciones del valle del Mantaro. Luego, recorrió a la Feria de Producción Agropecuaria para escuchar los

**CAMPAÑA EN SU CONTRA**

En otro momento de sus declaraciones, y ante el peligro de la guerra, Hernández Torres se comprometió a sus simpatizantes a que sean los actos de violencia que vivió con el fin de retirar su voto de la urna.

Según Hernández de prensa de la "Revista" la propuesta respaldada por Alan García es una ley que no se sancione en el Congreso que permita a los candidatos, por el momento, no tener un programa de propuestas.

de medios de comunicación que apadrinan la candidatura de Alan García aseguran mostrar que su candidatura es violentada.

El candidato de UPP dijo esperar que lo crucifijara en el Cusco mediante el debate televisivo programado para este domingo.

"Quédate que este tema no sea un gobierno del Partido Aprista para cuando del debate", enfatizó.

En otro momento, Hernández Torres dijo que respaldó los resultados democráticos en este registro de votos, pero a que insistió en mantener los temas de un posible fraude, por lo que pidió a los organismos que se involucran en

**BUENOS AIRES.** El candidato arribó a la ciudad para el inicio final de su campaña.

**En Lima, numerosos agentes PNP dieron seguridad a los candidatos durante sus actividades políticas.**

problemas de los agricultores, y sus preocupaciones por la implementación del TLC.

Olivia Hernández, por su parte, continuó su campaña por el departamento de Lima. Allí recorrió diversos puntos de Villa El Salvador, recibiendo muestras de afecto por la zona.

Luego, demostrando gran credibilidad física, cubrió los centros La Papa (en el límite de las zonas de Lurigancho y Villa y Lince de Coahuila), para luego escuchar una muestra carismática por los sucesos Revolucionarios. Primero de Mape y Víctor Bustillo del populismo distribuido. Numerosos policías fueron asignados a ambos candidatos.





Une du quotidien *La República* du vendredi 2 juin 2006.

## **Résumé**

Cette thèse a pour but d'étudier le traitement de la communication du Parti Apriste Péruvien, représenté et incarné par Alan García Pérez, par les médias de communication massive péruviens, *La República* et *El Comercio* (presse écrite) et *Panorama* et *El Francotirador* (magazines télévisés) dans le cadre des trois campagnes présidentielles de 1984-1985, 2001 et 2005-2006. L'analyse se base sur les articles des quotidiens péruviens, *La República* et *El Comercio*, ainsi que sur des reportages et des interviews des magazines télévisés *Panorama* et *El Francotirador* ; elle étudie aussi bien la perception de la communication du Parti Apriste Péruvien par les médias péruviens cités que la stratégie de communication mise en place par le Parti Apriste au cours des trois campagnes présidentielles. Cette thèse met ainsi en lumière l'évolution de la communication du Parti Apriste et l'information politique des médias de communication massive péruviens au cours d'une période dite charnière, la campagne présidentielle.

**Mots clés: Pérou - Alan García - Médias - APRA - Campagne présidentielle**

## **The political communication in Peru. The three presidential campaigns of Alan García (1984-1985, 2001, 2005-2006)**

### **Summary**

This doctoral thesis aims to define the treatment of the communication of the Alianza Popular Revolucionaria Americana, represented and personified by Alan García Pérez, by the peruvians medias of massive communication, *La República* and *El Comercio* (press) and *Panorama* and *El Francotirador* (television magazines) during the three presidential campaigns, 1984-1985, 2001 and 2005-2006. This analysis is basically base on the articles of *La República* and *El Comercio* and on the reports and interviews of *Panorama* et *El Francotirador* ; it analyses also at the same time the perception of the communication of the Apra by the peruvians medias and the strategy of communication set up by the Apra during the three presidential campaigns. This doctoral thesis illustrate the evolution of the communication of the Apra and the political communication of the peruvian medias of massive communication during an intense period, the presidential campaign.

**Key words: Peru - Alan García - Medias - APRA - Presidential campaigns**

**Centre de Recherche en Communication, Information, Médias(CIM)**

École doctorale 267 - Arts et Médias  
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3  
Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IHEAL)  
28, rue Saint Guillaume  
75007 Paris